

NNT : 2017SACLV052

THESE DE DOCTORAT
DE
L'UNIVERSITE PARIS-SACLAY
PREPAREE A
L'UNIVERSITE DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

ECOLE DOCTORALE N° 578
Science de l'Homme et de la Société
Histoire, histoire de l'art et archéologie

Par

Renaud Milazzo

**Le marché des livre d'emblèmes en Europe
(1531-1750)**

TOME PREMIER

Thèse présentée à Saint-Quentin-en-Yvelines, le 11 octobre 2017:

Composition du Jury:

Mme, Lebeau, Christine	Professeur des universités, U. Paris Panthéon Sorbonne	Président et Rapporteur
M, Blanc, Jan	Professeur des universités, U. Genève	Rapporteur
M, Proot, Goran	Conservateur, U. Udine	Examineur
M, Zuili, Marc	Professeur des universités, U. Versailles-Saint-Quentin	Examineur
Madame, Grell, Chantal	Professeur des universités, U. Versailles-Saint-Quentin	Directeur de thèse

Titre : Le marché du livre d'emblèmes (1531-1750)

Mots clés : Emblèmes, histoire du livre, Réformation, Contre-Réforme

Si les livres d'emblèmes ont servi de sujet à de nombreuses études littéraires, leur marché n'a pas fait l'objet d'une analyse historique systématique. Pour y parvenir, cette recherche se base sur deux sources. Un corpus a été réalisé à partir des catalogues des principales bibliothèques permettant de suivre année par année, sur deux siècles et au niveau européen, l'évolution de la production des livres d'emblèmes. Rapidement cette étude a fait ressortir que le principal éditeur de ces ouvrages n'est autre que Christophe Plantin dont

la politique commerciale dans ce domaine sera reprise par ses héritiers aussi bien à Anvers qu'à Leyde. La richesse des sources conservées au Musée Plantin-Moretus permet non seulement de connaître tous les frais de fabrication de nombreux livres d'emblèmes mais surtout d'en suivre les ventes au niveau national et international grâce aux foires de Francfort

Title : The emblem books trade in Europe (1531-1750)

Keywords : Emblems, Book's history, Reformation, Conterrform

While emblem books have been the subject of many literary studies, their trade has not been the subject of a systematic historical analysis. To achieve this, this research is based on two sources. A corpus was produced from the catalogs of the main libraries and provides data for tracking the evolution of the production of emblem books to be followed year by year, over two centuries on an European level. Quickly this study revealed that the main editor of these works is none other than Christophe Plantin, whose commercial policy in this field

will be taken up by his heirs in Antwerp as well as in Leyden. The richness of the sources kept in the Plantin-Moretus Museum not only allows us to know all the costs of making many emblem books, but also to monitor their sales at national and international level

Remerciements

Cette étude est le résultat d'un intérêt personnel pour les livres d'emblèmes et d'une rencontre, celle de ma directrice de thèse, Madame le professeur Chantal Grell lors de deux séminaires organisés au château de Versailles par l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et le centre de recherche du domaine de Versailles, en 2011 et 2012.

Ma gratitude s'adresse donc en priorité à Madame Grell, pour ses conseils, sa patience, sa rigueur, son immense disponibilité, son partage des connaissances et nos riches échanges lors de nos rencontres qui ont été essentielles pour mener à bien ce travail.

Ma gratitude s'adresse aussi à beaucoup d'autres, dont l'aide, les conseils et les suggestions m'ont toujours fidèlement soutenu, parmi lesquels Monsieur Robert Halleux et toute l'équipe du Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège pour leur excellent accueil et leur disponibilité.

Cette recherche doit beaucoup à Monsieur Goran Proot qui en m'invitant à participer aux *Miraeus Lecture* à Anvers en novembre 2017 m'a permis de faire avancer considérablement mes analyses. C'est à lui que je dois la publication de mon premier article dans la revue *Gulden Passer* en 2015.

Je remercie vivement tous les conservateurs et bibliothécaires du musée Plantin-Moretus à Anvers ainsi que les organisateurs du colloque qui s'est tenu à Liège en février 2017.

Parmi les personnes à remercier, après un travail de plusieurs années, il y a bien entendu celles de l'entourage proche qui ont eu la patience et la compréhension de soutenir un projet personnel : qu'elles soient ici très chaleureusement remerciées.

Table des matières

Tome 1

Introduction: Le marché des livres d’emblèmes en Europe, 1531-1750	9
Etat de la question.....	14
Instruments de travail et ouvrages de référence.....	14
Les travaux littéraires.....	15
Histoire de l’art.....	17
L’histoire économique.....	20
Première partie: Chronologie et géographie des livres d’emblèmes	26
Introduction de la première partie.....	27
Chapitre I: Le corpus	28
1. Le Matériau.....	28
2. Les tableaux.....	29
3. Les rubriques.....	30
4. Premiers résultats bruts.....	31
4.1. Un succès qui repose sur quelques titres.....	31
4.2. Un succès européen.....	32
Chapitre II: Le livre d’emblèmes au fil des ans	35
1. <i>La chronologie des livres d’emblèmes</i>	35
1. Profil général de deux siècles.....	35
2. Chronologie générale des différents marchés européens des livres d’emblèmes.....	38
2. <i>La chronologie des livres d’emblèmes par zones linguistiques</i>	40
3. <i>La chronologie des différents genres des livres d’emblèmes</i>	44
<i>Conclusion</i> : la question des marchés.....	47
Chapitre III: L’essor, 1531-1600	50
1. <i>De 1531 à 1550 : Lyon contre Paris</i>	50
2. <i>1551-1600 : Le déclin lyonnais et la naissance d’un marché à Anvers</i>	57
1. Anvers et Leyde : La production aux Pays-Bas méridionaux et septentrionaux.....	64
2. Les centres de production dans la zone linguistique allemande.....	70
3. Les centres de production dans les zones linguistiques italienne et espagnole.....	76
4. La production en Angleterre.....	81
<i>Conclusion</i> :.....	82
Chapitre IV: L’apogée 1601-1650	84
1. <i>En terre protestante : un marché en expansion</i>	85
1. L’offensive calviniste : Amsterdam.....	85
2. La guerre des emblèmes dans l’Empire.....	90
- 1617, premier jubilé de la Réformation.....	91
- 1619, emblème et propagande calviniste et jésuite.....	102
- Les centres de production des livres d’emblèmes pendant la guerre de Trente ans.....	106
3. <i>Conclusions pour le Saint Empire: frontières confessionnelles et cultures confessionnelles</i>	115
- Centres de production et frontières confessionnelles.....	113

- Le livre d'emblèmes comme élément distinct des cultures confessionnelles à la veille de la guerre de Trente ans.....	115
2. Les livres d'emblèmes en terre catholique	118
1. La riposte jésuite à Anvers.....	118
2. Les zones linguistiques espagnole et italienne.....	127
3. La production dans la zone linguistique française.....	130
3. Le cas Anglais	141
Chapitre V: Le déclin : 1651-1750	147
1. L'inversion de la tendance : 1651-1700	147
1. En terre protestante.....	148
2. En terre catholique.....	156
3. Un nouvel acteur : Londres.....	164
2. De 1701 à 1750 : le déclin	165
1. Le déclin des livres d'emblèmes en terre catholique.....	166
2. Le déclin des livres d'emblèmes en terre protestante.....	167
Conclusion	169
Conclusion de la première partie: culture universitaire, culture calviniste et césure européenne	171
1) Culture universitaire et <i>alba amicorum</i>	175
2) Livre d'emblèmes et calvinisme.....	181
Seconde Partie :La forme et le monde du livre d'emblèmes	184
Introduction de la seconde partie.....	185
Chapitre I: La forme du livre	187
1. Le choix du format	188
1. Données générales.....	188
2. De 1531 à 1573, la domination de l'in-octavo.....	190
3. Evolution des formats de 1573 à 1672.....	194
4. La dernière période, de 1673 à 1750.....	198
2. La mise en page des livres d'emblèmes	198
1. L'encadrement de l'emblème : la recherche de l'unité visuelle de la page.....	199
2. Les caractères typographiques.....	201
3. La transformation du livre d'emblèmes en <i>album amicorum</i> : un phénomène culturel germanique.....	202
3. Le nombre de pages	204
1. Le cas particulier des Emblèmes d'Alciat.....	204
2. Le nombre de pages des éditions princeps des livres d'emblèmes.....	208
4. La langue des livres d'emblèmes	210
1. Répartition des langues.....	210
2. L'allemand comme enjeu confessionnel.....	215
3. L'évolution des langues dans les livres d'emblèmes au Pays-Bas méridionaux et septentrionaux (1585-1650).....	219
5. Les frontispices	223
1. Le frontispice de l'editio princeps des Emblèmes d'Alciat.....	224
2. Evolution des frontispices jusqu'au début du XVIIe siècle.....	227
3. Un exemple de frontispice jésuite.....	229
4. Un frontispice baroque : l' <i>Imago Primi Saeculi Societatis Jesu</i> (1640).....	230
6. Les illustrations des livres d'emblèmes	233
1. Avantages et inconvénients de l'utilisation des bois ou des cuivres pour illustrer le livre.....	233
2. Répartition des gravures sur bois et des gravures sur cuivre utilisées pour illustrer les livres	

d'emblèmes.....	235
3. Les illustrations du premier livre d'emblèmes en 1531.....	236
4. La forme des illustrations des livres d'emblèmes.....	238
5. Caractéristiques des livres d'emblèmes illustrés par des bois.....	240
6. Les changements opérés par l'utilisation des plaques de cuivre.....	242
7. Les gravures des livres d'emblèmes tridentins de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle.....	244
<i>Conclusion</i> : les illustrations dans les Pays-Bas du Nord.....	247
Chapitre II: Le monde du livre	248
1. <i>Les auteurs de livres d'emblèmes</i>	248
1. Données statistiques.....	248
2. Les principaux auteurs de livres d'emblèmes.....	256
3. Les relations entre auteurs et imprimeurs.....	258
- La rémunération des auteurs.....	258
- L'autonomie des auteurs.....	259
4. Un auteur / éditeur : Claude Mignault et le modèle associatif parisien.....	261
2. <i>Les éditeurs</i>	263
1. Données générales.....	263
2. Le graveur-éditeur Theodore de Bry et ses héritiers : la défense des protestants.....	264
3. L'officine plantinienne.....	270
<i>Conclusion</i> : Plantin et l'emblème.....	287

Tome II

Troisième partie: Les ventes des livres d'emblèmes	290
Introduction.....	291
<i>Chapitre I: Les frais de fabrication et le retour sur investissement des livres d'emblèmes par l'officine plantinienne</i>	292
1. Les frais de fabrication du triumvirat, Sambucus, Junius et Alciat.....	292
2. Les frais de fabrication des livres d'emblèmes tridentins : l'exemple de David et Nadal.....	297
3. La question du retour sur investissement et du tarif des livres d'emblèmes.....	301
4. Echelle de valeur d'un livre d'emblèmes.....	306
<i>Conclusion</i>	307
Chapitre II: La vente des livres d'emblèmes par l'officine plantinienne de 1566 à 1570	309
1. <i>Analyse des ventes de 1566 à 1570</i>	309
1. Résultats généraux.....	309
2. Les ventes selon le format des livres d'emblèmes.....	311
3. Livres vendus en blanc ou reliés.....	312
4. Répartition des ventes par auteur.....	314
5. Répartition linguistique d'après les archives.....	315
6. Le retour sur investissement en fonction des ventes.....	320
2. <i>Pratiques commerciales</i>	322
1. Le traitement des commandes.....	322
2. Les envois et le transport.....	323
3. Méthodes publicitaires.....	325
Chapitre III: La géographie des ventes de livres d'emblèmes	329

1. <i>Les ventes de proximité</i>	330
2. <i>Les ventes à l'étranger</i>	333
1. La boutique parisienne.....	335
2. Les achats effectués par des libraires. L'exemple du marché anglais.....	336
Chapitre IV: Les ventes de livre d'emblèmes à la foire de Francfort en 1579 et de 1586 à 1590.....	339
1. <i>Aperçu historique</i>	339
1. Francfort Sur-le-Main, ville d'Empire.....	339
2. Les axes de communication.....	341
3. La foire du livre.....	344
4. L'Athènes francfortoise.....	350
5. Les « Frankfurter Messkatalogue ».....	352
6. Le marché du livre aux foires de Francfort.....	358
2. <i>Les ventes de livres d'emblèmes aux foires de Francfort par l'officine Plantinienne</i>	362
1. Présence de l'officine plantinienne aux foires.....	362
2. Description des sources.....	363
3. Méthodologie.....	363
4. Le premier document exploitable : le cahier de la foire de printemps 1579.....	364
3. <i>Les ventes d'emblèmes d'après les Cahiers des foires de septembre 1586 à septembre 1590</i>	366
1. Résultats généraux.....	366
2. Répartition géographique des ventes.....	368
3. L'exemple des ventes de livres d'emblèmes dans l'espace germanique.....	369
<i>Conclusion</i>	383
Chapitre V: La vente des livres d'emblèmes tridentins de 1606 à 1610 par Jan I Moretus et son fils Balthasar Moretus.....	384
1. <i>Analyse des ventes réalisées à l'officine plantinienne à Anvers</i>	386
1. La part de marché des différents livres d'emblèmes.....	388
2. Livres vendus en blanc ou reliés.....	390
3. Caractéristiques des ventes du <i>Veridicus</i> , du <i>Paradisius</i> et des <i>Adnotationes</i>	391
4. Les achats effectués par les collectivités religieuses et les particuliers.....	394
5. Les livres offerts.....	396
6. Stratégies commerciales.....	397
2. <i>La répartition géographique des ventes</i>	398
3. <i>Les ventes aux foires de Francfort</i>	402
1. Analyse des ventes.....	402
2. La géographie des ventes.....	405
<i>Conclusion</i>	408
Conclusion générale	411
Annexes	417
Tableau n°1 : classement chronologique.....	418
Tableau n°2 : classement par zones linguistiques.....	486
Tableau n°3 : évolution démographique.....	554
Tableau n°4 : centres de production dans la zone linguistique française de 1531 à 1750.....	556
Tableau n°5 : centres de production dans la zone linguistique allemande de 1531 à 1750.....	557

Tableau n°6 : évolution des formats des livres d’emblèmes de 1531 à 1750.....	558
Tableau n°7 : répartition linguistique dans la zone des Pays-Bas du Sud et du Nord.....	559
Tableau n°8 : détail des frais de fabrication des emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat.....	560
Bibliographie	561

INTRODUCTION GENERALE

Introduction

Le marché des livres d'emblèmes en Europe, 1531-1750

Le sujet de cette thèse est défini par un titre qui rassemble quatre éléments. D'abord, le livre d'emblèmes, imprimé et illustré, abordé sous l'angle de l'histoire de son marché, c'est-à-dire de sa production, de sa diffusion, et de sa vente. Le cadre chronologique s'étend sur plus de deux siècles, de 1531 à 1750. L'espace géographique, l'Europe, est celui de ce marché. Ces quatre termes nécessitent quelques précisions.

Le premier livre d'emblèmes est imprimé en 1531 à Augsbourg, à proximité des foyers les plus actifs du protestantisme, un an après la Diète qui s'était déroulée dans cette même ville et qui avait été marquée par la présentation à Charles Quint d'une Confession signée par de nombreux princes et villes de l'Empire ayant adhéré à la Réformation montrant ainsi leur détermination religieuse.¹ La publication de l'*Emblematum liber*, d'André Alciat (1492-1550) intervient seulement soixante-seize années après la mise en circulation à Mayence de la *Bible à quarante-deux lignes*, premier livre important par sa taille, imprimé en Occident, issu des presses de Gutenberg. Ce premier recueil d'emblèmes paraît à une période où l'imprimerie commence à se démarquer du manuscrit, qu'elle imita longtemps, sous l'impulsion de Luther et de la guerre des feuilles volantes qui ont contribué au développement des techniques typographiques.²

On doit à André Alciat la première définition de l'emblème dans une lettre du 9 décembre 1522, adressée à l'éditeur italien Francesco Calvo :

En ces fêtes de fin d'année, pour être agréable à Ambrogio Visconti, j'ai composé un petit livre d'épigrammes, auquel j'ai donné le titre d'emblèmes : par chaque épigramme, je décris en effet quelque fait tiré de l'histoire ou de la nature de manière à faire voir quelque chose d'élégant, à partir de quoi les peintres, les orfèvres, les fondeurs puissent réaliser ce genre d'objets que nous qualifions d'écussons et que nous fixons à nos chapeaux ou que nous

¹ Voir, Bernard Vogler, « Les Églises luthériennes », in : J.M. Mayeur, Ch. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (éds.), *Histoire du christianisme. Le temps des confessions (1530-1620)*, VIII, Poitier, 1992, p. 15.

² Voir à ce sujet : Elisabeth L. Eisenstein, *La révolution de l'imprimé dans l'Europe des premiers temps modernes*, Paris, 1991. En particulier le chapitre « Rupture dans la chrétienté occidentale. La Réforme et l'imprimerie », pp. 181-225 ; Frédéric Barbier, « La réforme luthérienne et les livres », Jean-Marie Valentin (dir.), *Luther et la Réforme. Du commentaire de l'Épître aux Romains à la Messe allemande*, Paris, 2001, pp. 315-325.

prenons pour nos marques, comme l'ancre d'Alde (Manuce), la colombe de Froben et l'éléphant de Calvi, dont la gestation est si longue mais qui n'accouche de rien.³

Il s'agit d'un genre familier aux milieux cultivés qu'Alciat fréquente et l'emblème est avant tout une épigramme décrivant un sujet en lui donnant une double signification. Si l'auteur, ne mentionne pas la relation entre le texte et l'image, il espère que les emblèmes seront des modèles utiles pour les différents corps de métier artistiques. A la fin du XVIIe siècle, dans son *Dictionnaire*, Antoine Furetière fixe la définition de l'emblème : « s. f. Espece d'énigme en tableau, qui en representant quelque histoire connuë avec quelques paroles au bas, nous apprend quelque moralité, ou nous donne quelque autre connoissance [...] ».⁴ Ainsi le livre d'emblèmes est-il un recueil d'épigrammes surmontées par de petites vignettes gravées,⁵ elles-mêmes coiffées d'un titre sous forme d'une courte sentence. La constitution tripartite de l'emblème, fixée dès l'*editio princeps* va bénéficier de perfectionnements successifs qui vont dans un premier temps l'unifier dans l'espace visuel d'une page puis rajouter un quatrième élément sous forme de commentaires plus ou moins longs.⁶ Notre définition de l'emblème se rapproche de celle établie par l'école allemande, dont le chef de file est Albrecht Schöne. Il donne la définition la plus aboutie et la plus complète de l'emblème tripartite ou *emblemata triplex* :

Le rapport de l'image et du texte dans une construction tripartite fixe dorénavant la forme apparente des emblèmes. La *pictura* montre par exemple une plante ou un animal, un outil, une activité ou bien des événements de la vie humaine, une figure ou scène mythologique, biblique, historique. [...] Au-dessus de cette *pictura*, de temps à autre, encore inclus dans ce domaine (celui des sources antiques, théologiques ou hiéroglyphiques), apparaît habituellement l'*inscriptio*, un titre abrégé, en latin, de temps en temps aussi en grec ou en langue vernaculaire, qui ne cite pas seulement des auteurs antiques, mais aussi des versets bibliques ou des proverbes. Elles sont dans certains cas seulement une description du sujet représenté, plus souvent une image dérivée de la devise ou une courte sentence, une constatation proverbiale ou un postulat laconique. Au-dessous [...] apparaît finalement la *subscriptio*, qui explique et interprète ce qui apparaît dans l'image et à partir de cette signification de l'image en tire souvent une sagesse générale ou règle de conduite :

³ Cité dans, Pierre Laurens, Florence Vuilleumier Laurens (éds.), *André Alciat, Emblemata. Les emblèmes. Fac-similé de l'édition lyonnaise Macé Bonhomme de 1551*, Paris, 2016, p. xv.

⁴ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts...*, La Haye, 1690, volume I, non paginé. Article : emblème.

⁵ Dans de très rares cas, l'image est absente mais décrite par un texte, prenant ainsi en compte les trois éléments constitutifs de l'emblème.

⁶ Albrecht Schöne, *Emblematik und Drama im Zeitalter des Barock*, Munich, 1964.

Habituellement une épigramme de longueur variable, mais aussi, à sa place dans certains livres d'emblèmes, une version en prose d'une plus grande taille [...].⁷

Notre investigation se concentre uniquement sur les livres d'emblèmes voulus comme tels par l'auteur ou l'imprimeur et qui se positionnent dans la lignée d'Alciat quel que soit leur contenu, moral ou religieux. En effet, L'étude du commerce des livres d'emblèmes impose cette distinction entre deux types de livres d'emblèmes. Les *Emblèmes* d'Alciat étant au moment de leur publication un nouveau genre littéraire, les ouvrages apparentés sont généralement classés par la critique sous le terme générique *d'emblèmes littéraires*⁸ ou *d'emblèmes humanistes*.⁹ La même forme étant utilisée pour diffuser un message religieux, principalement luthérien, calviniste ou catholique, le terme générique qui nous paraît être le plus approprié pour désigner ces ouvrages est celui de livres *d'emblèmes sacrés*. L'*Emblematum Liber* d'Alciat est donc le point de départ d'un phénomène littéraire qui s'épanouit aux XVI^e et XVII^e siècles. Pour souligner le nombre important de rééditions de certains recueils, Anne-Elisabeth Spica, dans l'introduction de sa thèse sur la symbolique humaniste et emblématique, utilise le terme anachronique de « *best-sellers* ». ¹⁰

Le commerce du livre est alors en plein développement. Dès le XVI^e siècle, imprimer un livre est une affaire de capitaux et de retour sur investissement. L'éditeur, doit disposer des fonds nécessaires à sa fabrication et il espère vendre ses livres, avant tout pour subsister et si possible s'enrichir. Pour ce faire, de véritables stratégies commerciales se mettent en place et il n'est pas rare de trouver devant les étals des boutiques les premiers tracts publicitaires.¹¹ Pour chaque type de livre imprimé, il existe un marché de distribution spécifique, local ou international, que les éditeurs se doivent de connaître, plus particulièrement dans une période marquée par les différences confessionnelles et durant laquelle la fabrication d'un livre, surtout illustré, peut s'avérer fatale pour son imprimeur.

⁷ *Ibid.*, pp. 18-21.

⁸ C'est le cas de Claudie Balavoine, « *Les emblèmes d'Alciat : sens et contresens* », dans Yves Giraud, *L'emblème à la Renaissance*, Paris, 1982, pp. 49-59.

⁹ C'est le cas d'A. Q. Visser. Arnoud Visser, « Escaping the Reformation in the Republic of Letters: Confessional Silence in Latin Emblem Books », *Church History and Religious Culture*, 88.2, 2008, pp. 139-167.

¹⁰ Anne-Elisabeth Spica, *Symbolique humaniste et emblématique. L'évolution des genres (1580-1700)*, Paris, 1996, p. 17.

¹¹ Dans son introduction de l'édition fac-similé de la *Chronique de Nuremberg* (1493), Stephan Füssel reproduit un exemplaire de l'annonce promotionnelle du livre qui insiste sur son caractère encyclopédique et universel. Il s'agit d'un prospectus imprimé sur un recto pouvant facilement être distribué ou affiché. L'auteur Hartmann Schedel vante, (comme l'a montré Stephan Füssel dont nous résumons ici point par point les arguments), le caractère exhaustif de la *Chronique*, le mélange des savoirs théologiques et empiriques, le rôle des illustrations qui transforment la chronologie du temps en spectacle vivant et le public ciblé, à savoir « toutes personnes cultivées ». Consulter : Füssel Stephan, *Le livre des chroniques, in La chronique universelle 1493*, Taschen, 2001, pp. 7-37.

Le cadre chronologique, quant à lui, ne pouvait prendre comme point d'origine que l'année de naissance du premier livre d'emblèmes. Il était plus difficile d'arrêter une date permettant de clore cette recherche et nous avons choisi d'arrêter notre enquête au milieu du XVIIIe siècle. Ce parti pris est né d'un premier constat : la baisse significative des nouveaux titres et des réimpressions de ce genre de recueils à partir des premières années du XVIIIe siècle. 1750 nous a semblé pertinente au niveau européen. En prenant l'exemple de la zone linguistique anglaise, cette étude aurait pu se poursuivre jusqu'à la fin du XIXe siècle au regard du regain d'intérêt pour les livres d'emblèmes à l'époque victorienne, mais il s'agit d'un autre sujet, hors du contexte politique et religieux qui caractérise la période étudiée.

Comment définir l'Europe ? Pour le célèbre cartographe et géographe des Pays-Bas méridionaux, Abraham Ortelius (1527-1598), l'Europe, « C'est la partie du Monde, que nous appellons pour le present, La chrestienté : combien qu'en aucuns endroits d'icelle, la foy Chrestienne, (helas, par la Tyrannie du Turcq), a esté abolie ».¹² A Venise, en 1608, la vision européenne de Giovanni Botero (1544-1617) est similaire mais, précise-t-il, « En Europe qui est la partie la plus chrétienne de l'univers, il y a six genres d'hommes qui sont différents en ce qui concerne la foi en Dieu : catholiques, hérétiques, schismatiques, juifs, turcs, idolâtres ».¹³ L'idée de l'Europe pour les deux auteurs est donc étroitement liée à la religion. Le premier a une vision universelle de la chrétienté, alors que le second insiste sur les divisions confessionnelles. Il est néanmoins évident que le livre d'emblèmes relève d'une tradition et d'une culture chrétiennes. L'Europe ici envisagée est celle du marché du livre d'emblèmes avec ses centres et ses périphéries.

Il n'est, bien entendu, pas question de « frontières » où d'« Etats » au sens actuel du terme mais de « Royaumes chrestiens ».¹⁴ Considérées par Ortelius comme des « provinces » de l'Europe,¹⁵ « L'Espagne » et surtout la France présentent une apparente unité de leurs territoires alors que « l'Allemagne » et l'Italie, apparaissent comme des pays politiquement divisés et morcelés. En conséquence, les termes de « Français », d'« Allemand », d'« Italien », etc., appellent quelques précautions. L'adjectif désigne moins l'appartenance à une « nation » aux contours parfois mal définis, que l'usage d'une langue. Pour ces raisons, il est souvent préférable de parler d'aires linguistiques et non de pays.

¹² Abraham Ortelius, *Theatre de l'Univers, contenant les cartes de tout le Monde. Avec une brieve declaration d'icelles*, Anvers, 1587, p. 2.

¹³ Cité par Wolfgang Kaiser, « L'horizon global de l'expérience européenne », *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe Moderne vers 1500- vers 1700*, Rennes, 2008, p. 17.

¹⁴ Abraham Ortelius, *Theatre de l'Univers, op. cit.*, p.2.

¹⁵ *Ibid.*

C'est dans un cadre chronologique et géographique marqué par les troubles de religions et les guerres entre les différents partis confessionnels mais aussi, entre les grandes puissances, que le commerce du livre d'emblèmes progresse. Depuis le 31 octobre 1517, l'unité chrétienne est compromise après que Martin Luther a affiché, à Wittenberg, ses quatre-vingt-quinze thèses. Entre 1517 et la fin du XVI^e siècle, le rêve de l'unité chrétienne est brisé. Lorsque les guerres de Religion s'apaisent, l'Europe religieuse offre un paysage morcelé. En 1555, la paix d'Augsbourg impose le principe du *cujus Regio, ejus Religio*. Mais elle ne s'applique qu'aux luthériens et aux catholiques. La France est déchirée par huit guerres de religion sur un demi-siècle. Les progrès de la Réforme conduisent aussi l'Eglise romaine à réagir. Grâce notamment à l'efficacité des jésuites, des territoires sont reconquis. La carte des divisions religieuses ne se stabilise qu'à la fin de la Guerre de Trente Ans, en 1648, avec les traités de Westphalie qui reconnaissent aussi les calvinistes. Au XVII^e siècle, l'empreinte religieuse est puissante et complexe en raison des traumatismes laissés par la guerre, notamment dans l'Empire dévasté. Après ces traités, on assiste, selon Bernard Vogler, au renforcement de la liaison religion-nation. « La composante religieuse » renforce le sentiment national en France, en Espagne et en Pologne du côté catholique, et en Angleterre, dans les Provinces-Unies et en Suède du côté protestant.¹⁶

L'objet de notre étude, dans les contours de la période analysée et dans ce large champ d'investigation, nous est apparu dès le départ comme un véritable défi à relever surtout dans le cadre des trois-quatre années désormais imparties à la préparation des thèses. Un défi nécessaire aussi. Il trouve son point de départ dans la constatation qu'une large partie des recherches sur les livres d'emblèmes imprimés se limite à une aire géographique restreinte. Nous avons rapidement été frappé par le caractère *national* qu'ont choisi bon nombre de chercheurs par commodité. Beaucoup de monographies traitent en effet des livres d'emblèmes « français », « allemands » et « hollandais », par exemple, supposant, *de facto*, un caractère propre à ce genre d'ouvrage en fonction de son lieu de production.¹⁷

Pour une approche historique et économique de cette littérature, il était important d'envisager le commerce du livre d'emblèmes dans sa dimension européenne, dans la mesure, surtout, où il s'agit véritablement d'un marché international.

¹⁶ Vogler Bernard, « La dimension religieuse dans les relations internationales en Europe au XVII^e siècle (1618-1721) », *Histoire, économie et société, Prières et charité sous l'Ancien Régime*, 1991, 10^e année, n°3, pp. 379-398

¹⁷ Les principaux ouvrages sur les livres d'emblèmes français sont : Russel Daniel, *The emblem and device in France*, Lexington KY, 1985, pp. 76-89 ; Adams Alison, « La conception et l'édition des livres d'emblèmes dans la France du XVI^e siècle. Une problématique collaboration entre un auteur et un éditeur », *Littérature*, vol. 145, no. 1, 2007, pp. 10-22.

Etat de la question

Depuis 1980 l'intérêt pour l'emblème a pris une nouvelle dimension et fait l'objet d'innombrables études. Des revues spécialisées ont vu le jour,¹⁸ de nombreux colloques viennent compléter la très abondante littérature sur ce sujet. Il est impossible d'en embrasser toute l'étendue. La numérisation de la plupart des livres d'emblèmes et l'édition de fac-similés ont accompagné ce regain d'intérêt.¹⁹ Le principal débat s'est longtemps focalisé sur la définition de l'emblème, car, il « n'a pas été l'objet d'une théorisation humaniste aussi stricte que la devise ».²⁰ Le débat tourne donc essentiellement sur le premier livre d'emblèmes puisqu'il définit l'avenir du genre.²¹ A l'intérieur de ce vaste champ de la recherche emblématique, le commerce des livres d'emblèmes n'a guère retenu l'attention de la recherche.

Instruments de travail et ouvrages de référence

Pour repérer et identifier les éditions de livres d'emblèmes, il existe plusieurs bibliographies de références, malgré l'ambiguïté qu'elles entretiennent entre tous les genres littéraires allégoriques et symboliques du XVIe et XVIIe siècle. En rassemblant en un seul ouvrage les notices bibliographiques des livres d'emblèmes, de devises, d'iconologies et de hiéroglyphes, la bibliographie de Mario Praz, reste encore aujourd'hui un outil de référence

¹⁸ Il s'agit de : *Emblematica, An Interdisciplinary Journal for Emblem Studies*, New York, 1986- , 22 volumes.

¹⁹ La maison d'édition allemande, Georg Olms, Hildesheim, Zurich, New York, a lancé depuis plusieurs années une collection de reprints de bonne qualité et propose un large catalogue de livre d'emblèmes dont Alciat, Junius, Sambucus, Reusner, etc. Le choix des éditions ne repose que sur la présence des ouvrages dans une bibliothèque qui travaille en partenariat avec la maison d'édition.

²⁰ Anne-Elisabeth Spica, *op. cit.*, p. 18.

²¹ Nous ne pouvons que rappeler les exemples consacrés. Les sources hiéroglyphiques des *Emblèmes* d'Alciat sont abordées par Karl Giehlow dans « Die Hieroglyphenkunde des Humanismus in der Allegorie der Renaissance », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, n°32, pp. 1-218. Analysant les écrits d'Alciat, Hessel Miedema conclut que, pour le juriste milanais, un emblème n'est autre « qu'une espèce particulière d'épigrammes » : voir, Hessel Miedema, « The term Emblemata in Alciati », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol°31, 1968, pp. 234-250. Claudie Balavoine insiste sur l'aversion élitiste des humanistes face à l'image et sur le fait que la présentation des livres d'emblèmes est à l'origine une « inspiration de l'éditeur ». Pour Claudie Balavoine, l'emblème est une pure représentation mentale que le discours suffisait à créer. L'intégration dans la définition de l'emblème de la gravure par tous les imitateurs d'Alciat constitue à ses yeux un contresens trahissant la démarche originelle du père de l'emblème. Claudie Balavoine, « Les emblèmes d'Alciat : sens et contresens », Yves Giraud, *L'emblème à la Renaissance*, Paris, 1982, pp. 49-59. Cette thèse a fait école auprès de Daniel S. Russel dans *The emblem and device in France*, Lexington KY, 1985, pp. 76-89. Denis L. Drysdall en atténue la portée dans « Alciat et le modèle de l'emblème », Claudie Balavoine, Jean Lafond & Pierre Laurens (dirs.), *Le modèle à la Renaissance*, Paris, 1986. Elle est contestée par Pierre Laurens et Florence Villmeunier, « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigraphique », in, Pierre Laurens et Florence Villmeunier (éds.), *L'âge de l'inscription. La rhétorique du monument en Europe du XVe au XVIIe siècle*, Paris, 2010, pp. 89-112.

pour identifier certaines éditions.²² Il en est de même pour les bibliographies « géographiques » de John Landwehr²³ et celle des livres d'emblèmes français d'Alison Adams, Alison Saunders et Stephen Rawles.²⁴ Malgré son caractère anthologique qui n'embrasse qu'une partie de la production, Jean-Marc Chatelain a composé un ouvrage de référence qui permet de se repérer dans le vaste ensemble des livres d'emblèmes. Il a été pour nous un outil essentiel.²⁵ Les livres d'emblèmes ont fait l'objet de trois grandes approches principales : le livre d'emblème en tant qu'ouvrage littéraire (littérature), en tant qu'ouvrage illustré (histoire de l'art) ; comme objet de commerce (approche économique).

Les travaux littéraires

Dans les années 1950, Rosemary Freeman examine l'influence des livres d'emblèmes anglais sur l'imagerie poétique. Dans son étude, elle répertorie dans un premier temps les auteurs du XVI^e siècle et constate un changement de mentalité dans le traitement de l'image entre les emblémistes de l'époque élisabéthaine et leurs successeurs au XVII^e siècle.²⁶ Plus récemment, l'étude de Barbara Kiefer Lewlasky a mis en avant l'importance des inférences contemporaines et protestantes dans la poésie religieuse anglaise dont font partis, à ses yeux, les auteurs de livres d'emblèmes. Les poètes religieux ne puisent pas dans des sources catholiques médiévales ou méditerranéennes continentales mais dans les Écritures, phénomène qu'il faut associer à la fracture puritaine anglicane.²⁷

En dehors de l'introduction à la bibliographie de Mario Praz, Il n'existe pas à notre connaissance de monographie consacrée à l'emblème en Italie. Les essais rassemblés dans le volume des *Glasgow Emblem Studies* intitulé, *The Italian Emblem*, montrent à quel point le genre emblématique n'a que peu pénétré la zone linguistique italienne. En effet aucun des sept articles qui le composent ne concernent directement un recueil d'emblèmes. L'ensemble

²² L'édition qui est à l'origine du renouveau de la recherche sur les livres d'emblèmes est, en 1964, Mario Praz, « Bibliography of Emblem Books », In : *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, Rome, 1964.

²³ Landwehr, John, *Dutch Emblem Books : A Bibliography*, Utrecht, 1962 ; *Emblem Books in the Low Countries, 1554-1949 : A Bibliography*, Utrecht, 1970 ; *German Emblem Books, 1531-1888 : A Bibliography*, Utrecht, 1972 ; *French, Italian, Spanish, and Portuguese Books of Devices and Emblems, 1534-1827 : A Bibliography*, Utrecht, 1976 ; *Emblem and Fable Books Printed in the Low Countries, 1542-1813: A Bibliography*, Utrecht, 1988.

²⁴ Alison Adams, Stephen Rawles, Alison M. Saunders (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Vol. 1, A-K, Genève, 1999 ; Alison Adams, Stephen Rawles, Alison M. Saunders (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books*, Vol. 2, L-Z, Genève, 2002.

²⁵ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises : une anthologie (1531-1735)*, Paris, 1993.

²⁶ Rosemary Freeman, *English Emblem Books*, Londres, 1948.

²⁷ Barbara Kiefer Lewlasky, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, Princeton, 1979.

des articles démontre au contraire l'importance des livres de devises et de *l'Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna pour la culture italienne.²⁸

Pour Sagrario López Poza, l'apparition tardive d'un livre d'emblèmes imprimé directement en Espagne doit être associée à la situation de l'imprimerie et au caractère éphémère de l'emblème qui n'apparaissait que comme élément décoratif dans les fêtes, les entrées royales et les pompes funèbres. S'il semble établi que les emblèmes d'Alciat ont circulé dans les cercles universitaires et parmi l'élite intellectuelle, il faut attendre les premiers effets de la Contre-Réforme pour voir imprimer dans la zone linguistique espagnole des livres d'emblèmes de nature moralisante et catachétique. Ce phénomène touche la plupart des ouvrages publiés jusqu'aux années 1640. Le règne de Philippe IV, voit proliférer des recueils d'emblèmes politiques qui s'adressent à « des jeunes princes ou à des gouvernants plongés dans les affaires de gouvernement de plus en plus complexes et obligés d'accorder la raison d'état à l'éthique chrétienne ».²⁹ Dans ce même article, Sagrario López Poza, constate l'absence d'étude abordant les livres d'emblèmes espagnols dans une perspective historique, littéraire et stylistique.

Le livre d'emblèmes français est sans doute le plus étudié. Deux monographies d'Alison Saunders lui sont dédiées. Dans son premier volume, concernant les livres d'emblèmes édités en France au XVIe, Alison Saunders souligne que l'association image / texte des livres d'emblèmes dans la première moitié du XVIe siècle, en fait un outil didactique utilisé essentiellement pour enseigner le chemin de la vertu et que l'intention des premiers auteurs est d'en faire une œuvre améliorant la moralité comme de nombreux autres ouvrages d'horizon différent imprimés aux mêmes dates. Cette fonction didactique facilitée par les illustrations et les épigrammes explicatives ne pouvait échapper, on le conçoit, ni aux partisans des idées réformatrices, ni aux exigences définies par le Concile de Trente pour rétablir la suprématie de l'orthodoxie Romaine et toucher un public plus large. Utilisant les préfaces et autres avis aux lecteurs invitant les peintres, brodeurs et graveurs à s'inspirer des emblèmes, Alison Saunders donne de nombreux exemples de programmes iconographiques ayant servi à l'élaboration de grands décors, de fêtes de cour, de tapisseries, de meubles, ou autres, en France et en Angleterre. Elle n'évoque pas l'usage de livres d'emblèmes par les étudiants et professeurs des universités européennes comme support pour leurs *alba amicorum* obligeant les imprimeurs à s'adapter à ce marché en élaborant des produits

²⁸ Donato Mansueto, Elena Laura Calogero, (éds.), *The Italian Emblem: A Collection of Essays*, Glasgow Emblem Studies, vol. 12, Genève, 2007.

²⁹ López Poza, Sagrario. « L'emblème en Espagne aux xv^e et xvii^e siècles : actualité et perspectives futures », in : *Littérature*, vol. 145, no. 1, 2007, pp. 119-137. Voir en particulier, p. 130.

spécifiquement conçus à cet effet.³⁰ Dans son second volume sur le XVIIe siècle, elle élargit son champ d'investigation et réduit les frontières entre les différents genres de la littérature symbolique. En effet, si les recueils emblématiques ont de fortes parentés avec la fable et la devise par exemple, un tel rapprochement est le fait du chercheur contemporain et non des femmes et des hommes des XVIe - XVIIe siècles.³¹

Toujours axé sur la France, Daniel Russell préconise de se détourner méthodologiquement des livres d'emblèmes et de les envisager uniquement comme « manifestations symboliques ». L'emblème n'est plus considéré comme une forme littéraire mais comme un stratagème rhétorique. Cette approche, malheureusement, invite à ne considérer que le référentiel symbolique des emblèmes et interdit l'accès à tout un pan de l'histoire culturelle inhérente aux livres d'emblèmes.³²

Histoire de l'art

Les questions esthétiques et stylistiques des gravures des livres d'emblèmes n'ont pas retenu l'attention des historiens de l'art. C'est surtout par le biais de l'iconologie que ces derniers abordent les livres d'emblèmes. L'Age d'or de la peinture hollandaise au XVIIe siècle est à l'origine de nombreuses études d'iconologie dont l'une des plus importantes reste encore à ce jour celle d'Eddy de Jongh, *Zinne- en minnebeelden in de schilderkunst van de zeventiende eeuw*, publiée en 1967.³³ Il démontre qu'il existe une étroite relation entre la peinture et le livre d'emblèmes qu'il définit comme « une branche de la littérature particulièrement populaire », grâce notamment à l'importante contribution de Jacob Cats.³⁴ Pour E de Jongh, les recueils emblématiques apportent une clef d'interprétation à de nombreuses peintures et permettent de se rapprocher au plus près de la signification originelle d'une œuvre d'art. Prenant en considération la définition tripartite de l'emblème, il souligne les similitudes surprenantes entre certaines peintures énigmatiques et les illustrations de livres d'emblèmes, imprimés pour la plupart au sein des Provinces-Unies, et constate que l'emblème permet d'en décrypter le sens pour nous voilé. Par exemple, les emblèmes de Jacob Cats qui trouvent leurs sources dans de nombreux proverbes populaires européens mais

³⁰ Saunders, Alison, *The Sixteenth-Century French Emblem Book. A decorative and useful Genre*, Genève, 1988.

³¹ Alison Saunders, *The Seventeenth-Century French Emblem. A study in Diversity*, Genève, 2000.

³² Daniel Russell, *The Emblem and Device in France*, Lexington, 1985.

³³ Eddy de Jongh, *Zinne- en minnebeelden in de schilderkunst van de zeventiende eeuw*, Amsterdam, 1967. Il s'inspirait pour ses recherches d'Erwin Panofsky qui a fait de l'iconologie la méthode privilégiée pour retrouver la « signification intrinsèque » d'une œuvre d'art en envisageant une approche culturelle globale permettant d'en décoder le sens grâce à l'utilisation de sources textuelles. Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, 1967.

³⁴ *Ibid.*, p. 8.

aussi turcs, inspirent souvent les tableaux d'Adriaan van de Venne. L'ouvrage, riche en exemple permet de constater que des peintres aussi divers que Frans Hals, Nicolaes Maes, Johannes Vermeer, Gérard Dou et Rembrandt, entre autres, ont tous puisé dans les livres d'emblèmes pour enrichir le sens de leur peinture. A la lecture du livre d'E. de Jongh on ne peut être que surpris par l'influence que la littérature vernaculaire exerce sur les peintres, les livres d'emblèmes en néerlandais étant en effet majoritaires dans les exemples choisis.

Ce sont surtout les images des livres d'emblèmes jésuites qui ont retenu l'attention des historiens de l'art. Ce n'est pas le style des gravures des ouvrages de Natalis ou de David qui intéressent Walter S. Melion mais l'interprétation des allégories qu'elles contiennent. Pour lui, l'allégorie permet de relever les vérités doctrinales à travers l'illustration d'un événement historique. Plutôt que de transformer les sens, l'allégorie insiste sur le fait que les vérités divines peuvent être connues à travers le regard. Par conséquent l'image est plus importante que le texte. Plus encore, selon lui, le texte à tout à perdre d'une séparation avec l'image, son sens s'en trouvant amoindri et ce dernier point a particulièrement retenu notre attention lorsque nous avons abordé les ventes des livres d'emblèmes jésuites.³⁵ C'est à une conclusion paradoxale qu'aboutit l'une des études de référence sur les illustrations jésuites.

Ralph Dekoninck analyse les évolutions et transformations du statut des images fabriquées par les jésuites dans le contexte de la Contre-Réforme.³⁶ Ayant choisi comme cadre géographique la ville d'Anvers, il délimite temporellement son étude entre le projet d'édition des emblèmes de Natalis, les *Adnotationes et Meditationes*, lancé par les jésuites de retour dans la ville en 1585 (ils en avaient été chassés en 1578) et l'impression par l'officine plantinienne de l'ouvrage emblématique, l'*Imago primi saeculi Societatis Jesu* célébrant le premier centenaire de la Compagnie en 1640. Son *corpus* prend en considération la plupart des livres d'emblèmes publiés durant cette période dont les livres de Joannes David, Otto van Veen et d'Herman Hugo. S'appuyant sur les gravures que contiennent ces ouvrages, Ralph Dekoninck ne cherche pas à définir un style jésuite. Il a pour ambition de faire émerger une « culture visuelle ». Pour y parvenir il confronte dans un premier temps les écrits des théoriciens de l'image aux pratiques des graveurs et des éditeurs. Mais, c'est surtout dans la deuxième partie de son livre, qu'il dégage les caractéristiques de cette culture visuelle en

³⁵ Walter S. Melion, « Quis non intelliget hoc voluisse Christum : The Significance of the Redacted Images in Jerónimo Nadal's *Adnotationes et meditationes in Evangelia* of 1595 » in : J. P. Lea (éds.), *Jerome Nadal, Annotaciones and Meditationes on the Gospels, Cumulative Index*, Philadelphia, 2014, pp. 1–75. Voir aussi Walter S. Melion, « Introduction : The Jesuit Engagement with the Status and Functions of the Visual Image », in : Wietse de Boer, Karl A.E. Enekel et Walter S. Melion (éds.), *Jesuit Image Theory*, Leyde, 2016, pp. 1-52.

³⁶ Ralph Dekoninck, *Ad Imaginem. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVIIe siècle*, Genève, 2005.

passant en revue les illustrations de la plupart de ces recueils. Il en ressort une ambiguïté dans les rapports que l'image entretient avec le texte. Constatant une tendance à l'hypertrophie du texte, Ralph Dekoninck en conclut que l'image n'occupe plus qu'une fonction illustrative au service d'une démonstration et perd ainsi son autonomie par rapport aux imposants commentaires. Il s'agit en réalité pour les jésuites, d'en restreindre la polysémie pour mieux en contrôler le sens. Cet ouvrage a nourri notre réflexion quant à l'existence d'une culture visuelle propre à une aire géopolitique.

L'étude d'une « mentalité symbolique particulière » (c'est-à-dire d'une aire géopolitique donnée) est l'angle d'approche qui a été choisi l'historienne de l'art, Paulette Choné, pour aborder la production symbolique en Lorraine au XVI^e siècle. Sa thèse sort largement de son domaine d'étude pour déborder sur l'histoire culturelle et littéraire.³⁷ Son objectif a été de retrouver les conditions historiques de l'épanouissement d'une pensée symbolique et des arts de l'emblème en Lorraine en partant du principe que « l'emblème nous renseigne sur ce qu'une société sait, ou entend faire savoir, sur ce qu'elle prétend cacher ».³⁸ Si sa définition de l'emblématique est large et englobe, livres de devises, médailles, pompes funèbres et entrées princières, le livre d'emblèmes est abordé à travers le cercle humaniste messin dont Jean Jacques Boissard est le chef de file et par l'intermédiaire du graveur Pierre Woeriot, peintre et graveur, à l'origine des illustrations des emblèmes calvinistes de Georgette de Montenay. Au sujet de ce dernier, elle démontre que le graveur s'inspire de tous les modèles esthétiques européens et que l'on retrouve des références aussi bien à Bernard Salomon qu'à l'école de fontainebleau. Plus particulièrement, la fascination de Pierre Woeriot pour « les échos tardifs du quattrocento transmis par les humanistes bolonais »,³⁹ laisse entrevoir dans ses images « un univers pétri de sagesse stoïcienne, de foi chrétienne à l'inflexion discrètement calviniste ».⁴⁰ L'analyse de Paulette Choné sur les liens que Jean-Jacques Boissard entretient avec son graveur-éditeur Théodore de Bry a beaucoup apporté à notre étude. En effet, si les livres d'emblèmes de Boissard, poète et dessinateur, véhiculent une morale pacifique et érasmienne, l'interprétation des dessins préparatoires qu'en fait Théodore de Bry, est en réalité l'application d'une sagesse pratique calviniste.⁴¹

³⁷ Paulette Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine, 1525-1633 : « comme un jardin au cœur de la chrétienté »*, Paris, 1991.

³⁸ Paulette Choné, « Le cas singulier des emblèmes en Lorraine aux XVI^e et XVII^e siècles », *Littérature* n°145, 2007/1, p. 79-90.

³⁹ *Ibid.*, p. 774.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*, pp. 695-697.

L'histoire économique

L'un des seuls ouvrages à aborder sous l'angle économique le livre d'emblèmes est l'analyse d'Arnoud S.Q Visser sur Joannes Sambucus qui s'est attaché à calculer les marges des principaux recueils emblématiques imprimés par Christophe Plantin à Anvers. Cependant cette étude ne repose que sur les chiffres publiés par Léon Voet et Max Rooses et ne tient pas compte des ventes réelles et des pratiques de l'imprimerie sur une période suffisamment longue ; elle passe sur la prise en compte de certains frais annexes parfois à la charge de l'officine. Il n'existe pas, à ce jour, d'étude globale sur le sujet permettant de suivre les différentes étapes de la fabrication, d'évaluer les coûts de production, de suivre les ventes annuelles, d'envisager les circuits commerciaux et de définir la clientèle, points importants pour comprendre l'usage spécifique de tels ouvrages qui ne sont pas seulement des recueils iconographiques comme on les présente fréquemment.⁴²

Hubert Meeus utilise la bibliographie de John Landwehr, pour réaliser une série de statistiques comparatives entre Anvers et Amsterdam dans un article édité en 2000 intitulé, « Antwerp as a centre for the production of emblem books ».⁴³ Si la démarche est très stimulante (avec la mise en parallèle de deux centres importants de production du Nord de l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles), la source utilisée est surprenante, la bibliographie de John Landwehr. L'auteur, d'ailleurs, reconnaît lui-même la carence de définition quant à ce qu'il entend par livre d'emblèmes, mais nous avons pu constater que ses données ne sont pas toujours dignes de foi pour les formats. En dépit de ces réserves, le graphique montrant l'explosion du nombre de pages de ces livres à partir des années 1620 est très significatif en ce qui concerne notamment l'emblématique jésuite, avec la prolifération de gloses narratives incitant à la méditation placées après la composition tripartite (titre, image, épigramme) de l'emblème.

S'ils ne s'inscrivent pas directement dans le domaine du commerce, trois auteurs ont accompagné notre réflexion au moment de forger notre problématique. Prenant uniquement en compte l'analyse des textes et des images abordant un sujet religieux dans un *corpus* assez restreint de livres d'emblèmes, Arnoud S. Q. Visser, pense qu'une forme de code confessionnel silencieux a aidé la communauté savante à réfléchir sur la diversité religieuse et à maintenir la communication. A ses yeux, cette stratégie révèle un aspect de la relation

⁴² A. S. Q. Visser, *Joannes Sambucus and the learned image, the use of the Emblem in the late-Renaissance Humanism*, Leiden, Boston, 2005. Voir en particulier le chapitre 2, « The world of the publisher », pp. 49-83.

⁴³ Hubert Meeus, « Antwerp as a centre for the production of emblem books », *Quaerendo*, volume 30, issue 3, 2000, pp. 228-239.

dynamique entre l'humanisme et la confessionnalisation. En effet, du fait de la contribution des humanistes à la mise en œuvre des réformes religieuses, la confessionnalisation a également incité l'élite intellectuelle à élaborer une autre langue religieuse fondée sur l'héritage partagé des classiques. Les humanistes ont utilisé ce cadre culturel commun pour articuler une réponse remarquablement cohérente, en mettant l'accent sur la nature personnelle de la spiritualité tout en exprimant des réserves quant aux formes institutionnelles de la religion. Pour Arnoud S. Q. Visser, ce nouveau langage rhétorique, d'apparence neutre, a favorisé l'utilisation de ces livres par les étudiants, dans leur grand tour académique, comme *alba amicorum*, nouvel outil qu'il juge particulièrement efficace pour faciliter l'interaction sociale (les liens qui unissent la communauté savante), au-delà des divisions religieuses dans la seconde moitié du XVIe siècle. Cependant, il admet que cette stratégie n'est plus de mise dès le début du XVIIe siècle, quand les livres d'emblèmes véhiculent un message confessionnel à des fins pédagogiques et dévotionnelles.⁴⁴

Nos premières approches nous ont tout de suite confronté au caractère confessionnel des livres d'emblèmes, notamment du côté protestant. Le phénomène est masqué par la place importante accordée par la littérature secondaire à l'emblématique jésuite, ainsi que par les premiers écrits de Mario Praz et de Frances Yates qui laissent entendre qu'à l'image d'un autre genre de la littérature allégorique, les hiéroglyphiques, les livres d'emblèmes ne font qu'un avec la symbolique de l'Église catholique.⁴⁵ Or, lorsque l'on regarde le frontispice de nombreux recueils, on ne peut qu'être frappé par l'adresse mentionnée, et constater la variété des centres de production et la part de villes ouvertement acquises aux différents courants du protestantisme.

Cette certitude que le livre d'emblèmes est lié au catholicisme perdure et vient fausser certaines études pourtant récentes. Le luthérien, Andreas Friederich et ses *emblèmes nouveaux* ont ainsi fait l'objet de deux articles successifs, dans lesquels il est considéré à tort comme un catholique. Publiés en 2010 et en 2011 en Hollande, ils affirment que le recueil de Friedrich véhicule une doctrine catholique et doit être classé parmi les ouvrages tridentins au même titre que le *Veridicus Christianus* du père Jésuite Joannes David.⁴⁶ En se focalisant trop

⁴⁴ Arnoud Visser, « Escaping the Reformation in the Republic of Letters : Confessional Silence in Latin Emblem Books », *Church History and Religious Culture*, 88.2, 2008, pp. 139-167. Voir en particulier sa conclusion pp. 166-167.

⁴⁵ Mario Praz, *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, Rome, 1964, p. 207 ; Frances Yates, « The Emblematic conceit in Giordano Bruno's De Gli Eroici Furori and in the Elizabethan Sonnet Sequences », *The Journal Warburg and Courland Institute*, 6, 1943, p. 105.

⁴⁶ Berth Both, Els Stroncks, « Acceptatie van het vreemde », *Nederlandse Letterkunde, Jaargang 15, n°2*, août 2010, p. 81 ; Feike Dietz, Els Stroncks, « German Religious Emblems As Stimuli of Visual Culture in the Dutch Republic », *Church History and Religious Culture*, 91.3-4, Leyde, 2011, pp. 349-375.

longuement sur le débat de la définition de l'emblème, les historiens n'ont pas suffisamment interrogé d'un point de vue critique des écrits déjà anciens.

Le renouveau de la recherche emblématique doit beaucoup à Alison Adams⁴⁷ et il importe de souligner son rôle moteur. Dans l'étude qu'elle consacre à quatre auteurs de livres d'emblèmes protestants, Georgette de Montenay, Jean Jacques Boissard, Théodore de Bèze et Paul Perrot de la Sale, l'auteur s'attache à identifier leurs points communs et leurs différences, principalement à travers leurs attentes respectives d'une lecture active aussi bien de l'image que du texte. Si Théodore de Bèze, par une économie volontaire de mots, laisse le soin à ses traducteurs d'introduire une touche émotive à ses épigrammes courtes qui attaquent insidieusement l'Eglise Catholique, Georgette de Montenay et Jean Jacques Boissard attendent beaucoup du lecteur qui doit faire preuve de méthode et d'attention pour saisir le sens profond de leurs emblèmes. Cependant son approche est littéraire et non historique.

Huston Diehl est le premier à avoir envisagé l'impact du protestantisme sur la production européenne des livres d'emblèmes et à remettre en cause l'approche de Frances Yates et Mario Praz. Nombre de problèmes qu'il soulève, sans les résoudre, rejoignent notre propre questionnement. Dans l'introduction d'un article traitant des images gravées dans les livres d'emblèmes anglais, il dénonce le trop grand intérêt porté aux jésuites qui cache, à l'en croire, l'implication des premiers auteurs dans un contexte réformé. Il tient rigueur à une partie des chercheurs de ne pas tenir compte du contexte confessionnel dans lequel les auteurs de recueils emblématiques évoluent.⁴⁸

On le constate, au terme de ce rapide parcours, la plus grande partie des études sont d'ordre littéraire et cela nous a déterminé à envisager d'autres approches. Le commerce et la réception des livres d'emblèmes abordés d'un point de vue historique sont deux domaines encore mal connus de ce vaste champ d'étude.

Notre enquête préliminaire nous a permis de soulever un certain nombre de questions. La première a toute son importance puisqu'elle détermine le point de départ de notre recherche ? En effet, pourquoi le premier livre d'emblèmes est-il publié à Augsbourg, ville libre de l'Empire, au cœur de l'actualité de la Réformation et non dans les états pontificaux, par exemple, s'il est réellement le reflet d'une pensée catholique ? Pourquoi, alors que la production semble se déplacer en France, les auteurs, traducteurs et commentateurs sont-ils presque tous en rapport étroit avec le protestantisme ? Quels facteurs interviennent pour que

⁴⁷ Alison Adams, *Web of allusion. French protestant emblem books of the sixteenth century*, Genève, 2003.

⁴⁸ Huston Diehl, « Graven Images: Protestant Emblem Books in England », *Renaissance Quarterly*, Vol. 39, No. 1, (Spring, 1986), pp. 49-66

la production se déplace vers l'Est et le Nord de l'Europe, dans des territoires acquis aux différents courants protestants et plus particulièrement au moment où les tensions confessionnelles s'exacerbent ? Pourquoi l'intérêt pour le livre d'emblèmes décroît-il au fur et à mesure que l'on avance dans le XVII^e siècle au point de sembler s'éteindre au début du XVIII^e siècle ? Quelles raisons expliquent l'appropriation tardive par les jésuites du genre emblématique ?

C'est donc avec l'ambition de comprendre à quelles lois obéit le marché du livre d'emblèmes européen que nous avons entrepris cette recherche. Pour y parvenir, nous avons fait le choix de constituer notre propre *corpus* en réalisant un sondage systématique dans les catalogues de plusieurs bibliothèques reconnues pour la grande richesse de leurs fonds anciens. Il était important, à cette étape de la recherche, de rassembler le plus de données possibles, pour ne pas orienter les résultats. C'est ce qui nous a guidé dans notre choix, notamment pour les Pays-Bas, en préférant le catalogue plus large de la bibliothèque d'Utrecht à celui plus « ciblé » confessionnellement de la bibliothèque de Leyde. Les bibliographies existantes mélangeant différents genres littéraires ne pouvaient nous servir de guide. L'élaboration de ce corpus nous a permis de réaliser une liste de plus de six cents livres d'emblèmes.

Nos premières lectures nous ont rapidement mis en rapport avec l'officine plantinienne à Anvers. Les archives Plantin conservées au musée Plantin-Moretus à Anvers n'ont jamais été exploitées dans le cadre d'une étude sur le commerce des livres d'emblèmes. Composées principalement de journaux comptables, il est possible de connaître les ventes quotidiennes réalisées à la boutique anversoise, mais aussi dans le cadre international des foires de Francfort. Plusieurs sortes de livres de comptes ont été dépouillés. *Le grand livre des affaires 1563–1567* (mpm Arch. 4) est une précieuse source pour l'étude des coûts de fabrication. Il comporte, entre autres, des informations sur les achats d'équipements, les papiers, et les coûts engendrés par la taille des bois. *Les journaux des ventes annuelles*, d'autre part, régulièrement tenus à partir de l'année 1566, rédigés à plusieurs mains et renseignés de façon plus ou moins rigoureuse en fonction des intervenants, permettent, quant à eux, de suivre les ventes et la diffusion : titres vendus et acheteurs, prix unitaire des livres en blanc et reliés, frais de transports. *Le journal des affaires 1563–1567* (mpm Arch. 3) et *le livre des ouvriers 1563–1574* (mpm Arch. 31) où se trouvent les dépenses liées aux ouvriers, artistes, correcteurs et érudits qui ont collaboré avec Plantin, complètent les données. Les *cahiers de Francfort*, perdus jusqu'en 1586, permettent d'élargir l'analyse des ventes au niveau international.

Pour parvenir à traiter l'ensemble de ces questions complexes, le choix a été fait d'une démarche en trois étapes. Le chapitre préliminaire de notre première partie est consacré à la présentation de notre *corpus* ainsi qu'à la description des premiers résultats généraux. L'ampleur de la période analysée, loin d'être une contrainte, nous permet ensuite d'étudier l'évolution du commerce du livre d'emblèmes de sa naissance à son déclin et de constater l'existence de césures majeures ou de pics exceptionnels dans la production, à mettre en relation ou raccorder avec les événements politiques et religieux. À partir du *corpus*, notre approche est dans un premier temps chronologique et entend définir le profil de deux siècles. Cette échelle permet de rechercher les facteurs déterminants, les éléments structurants, notamment dans les zones de concurrence et de production dont le marché cible aussi bien les luthériens, les calvinistes que les catholiques comme dans l'Empire, les Pays-Bas qui se divisent et même en France où semble exister une compétition entre Lyon et Paris. En revanche, quand cette concurrence n'existe pas, il convient d'expliquer pourquoi la production reste marginale à l'exemple des zones linguistiques italienne et espagnole.

Changement d'échelle et d'éclairage dans la seconde partie, qui envisage le livre d'emblèmes en tant qu'objet dans un marché. Les différentes utilisations des livres d'emblèmes ont-elles des incidences sur sa forme, sa mise en page, ses illustrations ? L'utilisation des langues vernaculaires a-t-elle une pertinence particulière ? Sur la base du *corpus*, la forme du livre d'emblèmes fera l'objet du premier chapitre. Après l'exploitation des données concernant les principaux auteurs de notre liste, nous terminerons le deuxième chapitre en prenant l'exemple des pratiques et des politiques éditoriales de l'une des plus importantes dynasties de graveurs et d'éditeurs, les de Bry, avant de nous attarder sur l'officine plantinienne et ses dirigeants, Christophe Plantin et Jan I Moretus, dont le premier a mis en vente de nombreux livres d'emblèmes moraux et le second s'est mis au service des jésuites et qui ont laissé des correspondances et de très riches archives.

La dernière partie de cette étude se focalise sur les Pays-Bas méridionaux et, plus précisément, sur la vente des principaux livres d'emblèmes fabriqués par l'officine plantinienne à Anvers. Les frais de fabrication et les prix des livres d'emblèmes édités par Christophe Plantin durant la seconde moitié du XVI^e siècle, ceux de Sambucus, de Junius et d'Alciat ainsi que les ouvrages tridentins de Joannes David et Hieronimus Natalis (ou Nadal) publiés par son gendre, Jan I Moretus et son fils Balthasar, au début du XVII^e siècle, font l'objet du premier chapitre.

Eu égard à l'impossibilité dans le cadre d'une thèse de doctorat de dépouiller l'ensemble des archives disponibles — plusieurs milliers de pages — il a fallu effectuer

plusieurs sondages de cinq années consécutives à différentes périodes. Les chapitres suivants analysent d'une part les ventes réalisées directement à l'officine de 1566 à 1570, d'autre part, les transactions finalisées dans le cadre des foires du livre de Francfort de 1586 à 1590. L'indication fréquente des noms des acheteurs et des libraires permet d'établir une géographie du premier cercle de vente. Nous procédons de même dans les deux derniers chapitres, consacrés aux ventes locales et internationales, plus surprenantes, à Anvers et à Francfort, des livres d'emblèmes jésuites imprimés par les Moretus de 1606 à 1610.

**PREMIERE PARTIE
CHRONOLOGIE ET GEOGRAPHIE DES LIVRES
D'EMBLEMES**

Introduction de la première partie.

Différentes bibliographies consacrées aux livres d'emblèmes ont été publiées dès le XIXe siècle. Indispensables, elles ne sont toutefois pas utilisables pour trois raisons : ou elles ne sont consacrées qu'à un seul auteur⁴⁹ ; ou elles ne concernent qu'une zone géographique restreinte⁵⁰ ; ou bien, lorsqu'elles embrassent l'ensemble de la production imprimée, elles juxtaposent illustrations et textes pour exprimer un message⁵¹, ce qui explique la présence, à côté des livres d'emblèmes, de livres de devises, de livres hiéroglyphiques, d'iconologies, de livres de fables et de grandes mythographies.⁵²

Dès le début de cette recherche, il est donc apparu indispensable de constituer un corpus ne contenant que des livres d'emblèmes imprimés, du premier livret d'Alciat en 1531 au milieu du XVIIIe siècle. Le *terminus ad quem* est plus problématique mais le choix de ne pas prendre en compte les livres d'emblèmes imprimés après 1750 n'est pas arbitraire: d'une part, à partir des premières années du XVIIe siècle, les éditions *princeps* sont de plus en plus rares (la dernière du *corpus* est de 1743) et, d'autre part, seuls deux titres sont apparus après cette date au cours de notre recherche informatique dans les différents catalogues de bibliothèques, base de notre méthodologie pour constituer le *corpus*.

⁴⁹ Henry Green, *Andrea Alciati and his book of emblems : a Biographical and Bibliographical Study*, Londres, 1872 ; George Duplessis, *Les livres à Gravures du XVIe siècle. Les emblèmes d'Alciat*, Paris, 1884.

⁵⁰ Landwehr, John. *Dutch Emblem Books : A Bibliography*, Utrecht, 1962 ; *Emblem Books in the Low Countries, 1554—1949 : A Bibliography*. Utrecht, 1970 ; *German Emblem Books, 1531-1888: A Bibliography*, Utrecht, 1972 ; *French, Italian, Spanish, and Portuguese Books of Devices and Emblems, 1534-1827: A Bibliography*. Utrecht, 1976 ; *Emblem and Fable Books Printed in the Low Countries, 1542-1813: A Bibliography*. Utrecht, 1988 ; Alison Adams, Stephen Rawles, Alison M. Saunders (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Vol. 1, A-K, Genève 1999 et Alison ADAMS, Stephen RAWLES, Alison M. SAUNDERS (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books*, Vol. 2, L-Z, Genève, 2002.

⁵¹ Mario Praz, *Bibliography of Emblem Books/ In Studies in Seventeenth-Century Imagery*, 2nd ed., Rome, 1964. La première édition porte la date de 1939.

⁵² C'est le cas de la bibliographie de Mario Praz, par exemple. *Op. Cit.*

Chapitre 1

Le corpus

1. Le matériau

Répertorier l'intégralité de la production du livre d'emblème relève de l'impossible exploit. L'objectif est d'en approcher autant que faire se peut, et de dresser un catalogue le plus exhaustif possible qui permette de suivre le marché de ces livres et son évolution. Pour ce faire, additionner l'ensemble des ressources des plus grandes bibliothèques européennes et américaine permet d'élaborer un corpus significatif, à partir des collections existantes. Les catalogues informatiques ont grandement facilité cette enquête. Un sondage systématique a ainsi été réalisé sur la base des fonds de la Bibliothèque Nationale de France (Paris), de la British Library (Londres), de la Bibliothèque Royale de Belgique (Bruxelles), de la Bibliothèque du Congrès (Washington), de la Bibliothèque Vaticane (Rome), de la Bibliothèque Universitaire d'Utrecht, de l'Herzog August Bibliothek (Wolfenbüttel), de la Bayerische Staatsbibliothek (Munich) et de la Bibliothèque nationale de Madrid.

Les mots clefs utilisés, « *emblematum* », « *emblemata* », « *emblème(s)* », « *emblem(s)* », « *emblemata* », « *emblem(s)* », « *sinne-bilden* » et « *sinne-poppen* » ont permis de dresser une liste de six cent vingt-trois livres d'emblèmes. Un premier croisement avec l'ensemble des bibliographies que nous venons d'évoquer a permis de retirer quelques livres de devises ou hiéroglyphiques glissés dans cette liste. En dépit de l'absence, dans nos critères de recherche, du mot « *impresa* » — qui en italien désigne essentiellement les devises mais peut aussi signifier au XVI^e siècle « *insignes* » — les traductions italiennes des emblèmes d'Alciat, par exemple, sont bien répertoriées. Quelques thèses et controverses qu'il a fallu isoler se sont insérées dans les premiers résultats et en cas de contradictions entre certaines données qui concernent essentiellement des différences de format, les vérifications ont été réalisées sur consultation des originaux, principalement à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris (BnF). Le référencement bibliographique effectué par les bibliothécaires lors de la constitution des catalogues distingue généralement les livres d'emblèmes des livres illustrant les grandes entrées royales, les funérailles des hommes d'états ou fêtes princières dont une partie du titre peut contenir le mot « emblèmes ». Les rares titres relevant de cette dernière catégorie ont été écartés du corpus final et il est intéressant de signaler que les ouvrages théoriques sur les livres d'emblèmes — à l'exemple de ceux écrits au XVII^e siècle par

Claude-François Ménéstrier — sont généralement absents des résultats bruts.⁵³ Enfin, il a fallu identifier les entrées identiques mais cataloguées avec des nuances dans les titres, les années et les imprimeurs afin d'éviter des doublons ou les suppressions abusives lorsqu'une entrée semble identique alors que les textes traduits en différentes langues témoignent d'un assemblage polyglotte différent.

Le corpus prend en compte les « émissions » et non les seules « éditions » dont nous empruntons les définitions à Jean-François Gilmont. Une édition, précise-t-il, est un « ensemble des exemplaires produits à partir d'une composition typographique restée substantiellement inchangée ».⁵⁴ Une émission s'entend comme « un sous-ensemble d'une édition qui se distingue par une différence voulue et affichée sur la page de titre », cette modification pouvant concerner aussi bien un nom d'éditeur, une date, qu'une imposition d'une même page au format *in-octavo* et *in-quarto*.⁵⁵ Par exemple lorsque Christophe Plantin choisit d'imprimer les emblèmes d'Alciat accompagnés des commentaires de Claude Mignault en 1573 — et non plus ceux de Stockammer dont il imprime régulièrement de nouvelles émissions depuis 1564 — il s'agit d'une nouvelle *édition*. Lorsque l'imprimeur anversois décide de mettre sous presses ces mêmes emblèmes en passant du format *in-octavo* au format, nous sommes en présence d'une nouvelle *émission*.⁵⁶

2. Les Tableaux

Le *corpus*, sur lequel sont élaborés les tableaux et graphiques, est publié dans l'annexe de cette thèse. Les titres y sont numérotés afin de faciliter les repérages. Afin d'éviter de trop nombreuses notes bibliographiques en bas de page, nous avons numéroté chacune des émissions des livres d'emblèmes à partir de l'annexe n°2, la plus sollicitée dans notre étude. La mention CPS (pour *corpus*) et le numéro associé renvoient donc au tableau n°2 pour un repérage selon l'ordre numérique et sont repris dans le tableau chronologique n°1.

Deux classements ont été retenus :

1/ L'ordre chronologique dans le tableau n°1. Il ne pose pas de problèmes méthodologiques.

2/ Un classement par zones linguistiques dans le tableau n°2. Il nous est apparu comme étant le plus cohérent pour représenter une Europe mêlant espaces linguistiques et culturels.

⁵³ En dehors de la Bibliothèque nationale de France.

⁵⁴ Jean-François Gilmont, *Le Livre et ses secrets*, Genève, 2003, p. 111.

⁵⁵ *Ibid.*, p.111.

⁵⁶ On rencontre souvent la notion de « tirage » pour désigner « chaque sous ensemble d'une édition imprimée à des dates différentes ». Cependant Jean-François Gilmont insiste bien sur l'utilisation anachronique du mot avant la fin du XVIIIe siècle. Jean-François Gilmont, *Le Livre et ses secrets*, *op. cit.*, p.111.

En effet, pour qualifier ces zones, l'adjectif « linguistique » nous a semblé plus pertinent que celui de « culturelle » pour prendre en compte le morcellement des territoires au sein de l'Empire et en Italie. Dans l'Empire, par exemple, les enclaves protestantes en zones catholiques ou inversement, ne témoignent pas nécessairement d'une même culture. Ainsi les villes de Bâle, Zurich, et Strasbourg ville libre de l'Empire jusqu'en 1681, entrent-elles dans les statistiques de la zone linguistique allemande. Les livres d'emblèmes fabriqués à Metz, occupée par la France à partir de 1552, s'intègrent dans les statistiques de la zone linguistique française même si économiquement la ville lorraine reste tournée vers l'Empire en raison de sa situation géographique (on y parle français). Les éditions imprimées à Genève font-elles aussi parties de la zone linguistique française. A l'intérieur de chaque zone, les villes apparaissent selon un ordre alphabétique. Pour chaque lieu de production, les livres d'emblèmes apparaissent chronologiquement.

3. Les rubriques

Pour chaque titre collecté, les données ont été classées selon les critères suivants : le nom de l'auteur, le titre du livre, l'année et le lieu d'impression, le nom de l'éditeur et/ou de l'imprimeur, le format du livre, le nombre de pages, le nombre d'emblèmes, le nom des illustrateurs lorsque celui-ci est connu et la langue de l'impression.

Titres des livres et noms des auteurs apparaissant dans le *corpus* :

Les titres des livres d'emblèmes apparaissent tels qu'ils ont été référencés dans les différents catalogues consultés. Nous avons conservé les titres longs lorsque ceux-ci ont été choisis par les bibliothécaires et inversement les titres courts. Nous avons procédé de même pour les auteurs dont les noms peuvent apparaître sous leur forme latinisée ou non.

Adresse d'impression :

Comme précédemment évoqué, la rubrique « ville » du *corpus* maintient aussi les formes latines apparaissant telles quelles dans les rubriques des différentes bibliothèques.

Éditeurs :

L'initiative éditoriale de mettre sous presse un livre d'emblèmes et d'investir une somme d'argent importante est souvent le fruit d'une collaboration entre plusieurs intervenants. L'éditeur peut être l'auteur lui-même qui finance alors l'impression de son ouvrage ou l'imprimeur (qui peut aussi être libraire et *vice-versa*), le libraire et parfois le

graveur. La plupart des notices des bibliothèques consultées se fondant sur les indications mentionnées dans les frontispices ou dans les colophons, nous les avons conservés telles qu'enregistrées.

Le format :

Les formats sont indiqués sous leurs formes abrégées : *f°* pour *in-folio* ; *4°* pour *in-quarto* ; *8°* pour *in-octavo* ; *12°* pour *in-duodecimo* ; *16°* pour *in-sextodecimo*, *24°* pour *in-vicesimo-quarto*.

Autres rubriques :

La connaissance du nom des traducteurs et des illustrateurs est souvent absente de la page de titre ou du colophon ce qui explique le fréquent manque de données de ces rubriques. L'absence d'illustration dans un livre d'emblèmes est mentionnée dans la rubrique « *nombre d'emblèmes* » sous l'intitulé « *sans illustration* ».

4. Premiers résultats bruts

Une première lecture rapide livre les résultats suivants : le corpus contient 623 émissions de livres d'emblèmes pour 226 titres. 179 auteurs ont été identifiés pour 8 inconnus. 265 imprimeurs ou éditeurs identifiés (pour 30 inconnus) ont fabriqué des livres d'emblèmes dans 70 villes et 8 zones linguistiques différentes. Quelques remarques s'imposent :

4.1. Un succès qui repose sur quelques titres

Sur les 226 titres référencés dans le corpus 58 % (soit 130 recueils) n'apparaissent qu'une fois dans le corpus et 19 % (soit 42 livres) n'ont fait l'objet que d'une seule nouvelle émission. Le succès du commerce des livres d'emblèmes s'appuie en partie sur les 23 % restant et seuls vingt titres de livres d'emblèmes dépassent les cinq réimpressions (nouvelles éditions, changement de format, traductions vernaculaires). Le graphique n°1, page suivante ne répertorie que les cinquante livres d'emblèmes les plus représentés dans le *corpus*. Il permet de constater qu'un livre totalise à lui seul 14, 29 % des 623 livres du *corpus*. Il s'agit logiquement des *Emblèmes* d'Alciat dont l'interrogation des bases de données a permis de répertorier 89 émissions depuis la première impression à Augsbourg en 1531 et la dernière, en

1715, sortie des presses anversoises, soit 70% des cent vingt-six éditions distinctes référencées par Duplessis en 1884.⁵⁷ Comme le montre clairement le graphique n°1, il s'agit d'un cas unique et particulier de la production de livres d'emblèmes.

En effet, l'auteur qui arrive en seconde position, Camerarius, ne représente quant à lui que 3,5 % de la totalité du *corpus* pour 22 émissions. Lorsque l'on regarde dans le détail les vingt livres d'emblèmes ayant la plus large diffusion commerciale en prenant comme critère l'importance des nouveaux tirages pour un même titre, trois types de recueils emblématiques se dégagent. Cette liste se décompose de la manière suivante :

— 11 titres concernent des livres d'emblèmes profanes ou littéraires, parmi lesquels, les livres d'emblèmes de Camerarius, Junius, Sambucus, Haecht, Zingref, Aneau, Cats et La Perrière qui se réclament tous d'Alciat dans leurs différentes préfaces ou dédicaces ;

— 6 des livres d'emblèmes sacrés avec dans le camp de la Contre-Réforme les œuvres majeures de Hugo, Engelgrave et Drexel et pour le camp de la Réformation, Montenay, Cramer et Bèze qui diffusent tous un contenu à caractère religieux ;

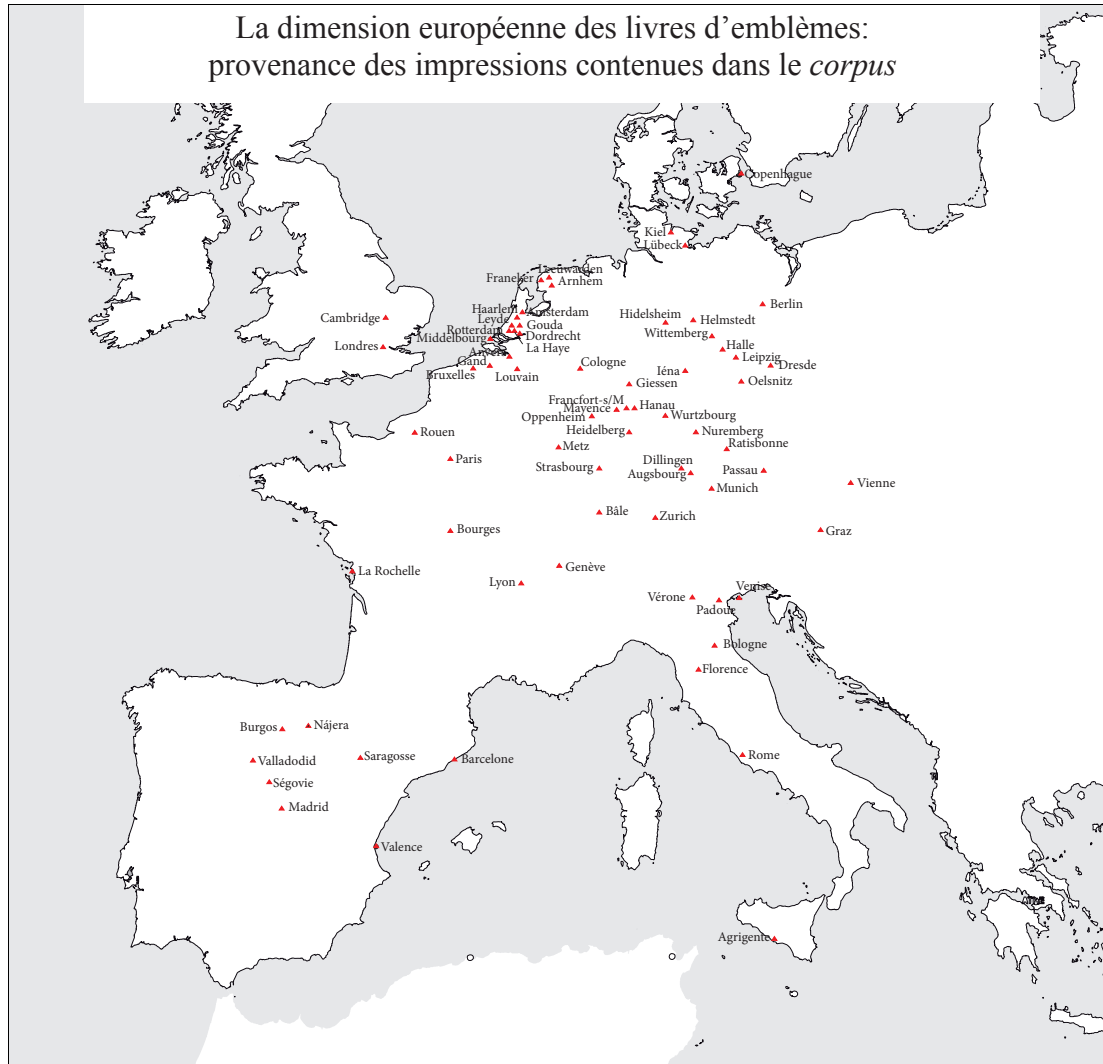
— 3 des emblèmes d'Amour profanes ou divins dont les plus célèbres représentants sont Heinsius, Van Veen et Ayres qui mettent en scène des angelots et diffusent une morale, soit laïque, soit confessionnelle.

4.2. Un succès européen

La dimension européenne de la vogue du livre d'emblèmes est soulignée par le nombre des centres de production. La carte n°1, page suivante, permet de constater qu'un nombre important de livres d'emblèmes provient de l'Europe du Nord. En effet la zone linguistique allemande est représentée par 30 centres de production, les Pays-Bas par 15 centres (4 aux Pays-Bas méridionaux, 11 aux Pays-Bas septentrionaux). Les zones linguistiques française et italienne sont représentées par 7 centres, la zone linguistique espagnole 8 et la zone anglaise 2.

⁵⁷ Mais la moitié des 179 éditions référencées par Henry Green jusqu'en 1872, dont il faut signaler la volonté de référencer toutes les éditions réelles ou présumée. Henry Green, *Andrea Alciati and his book of emblems*, op. cit. ; Pour Duplessis voir, *Les emblèmes d'Alciat*, Paris, 1884.

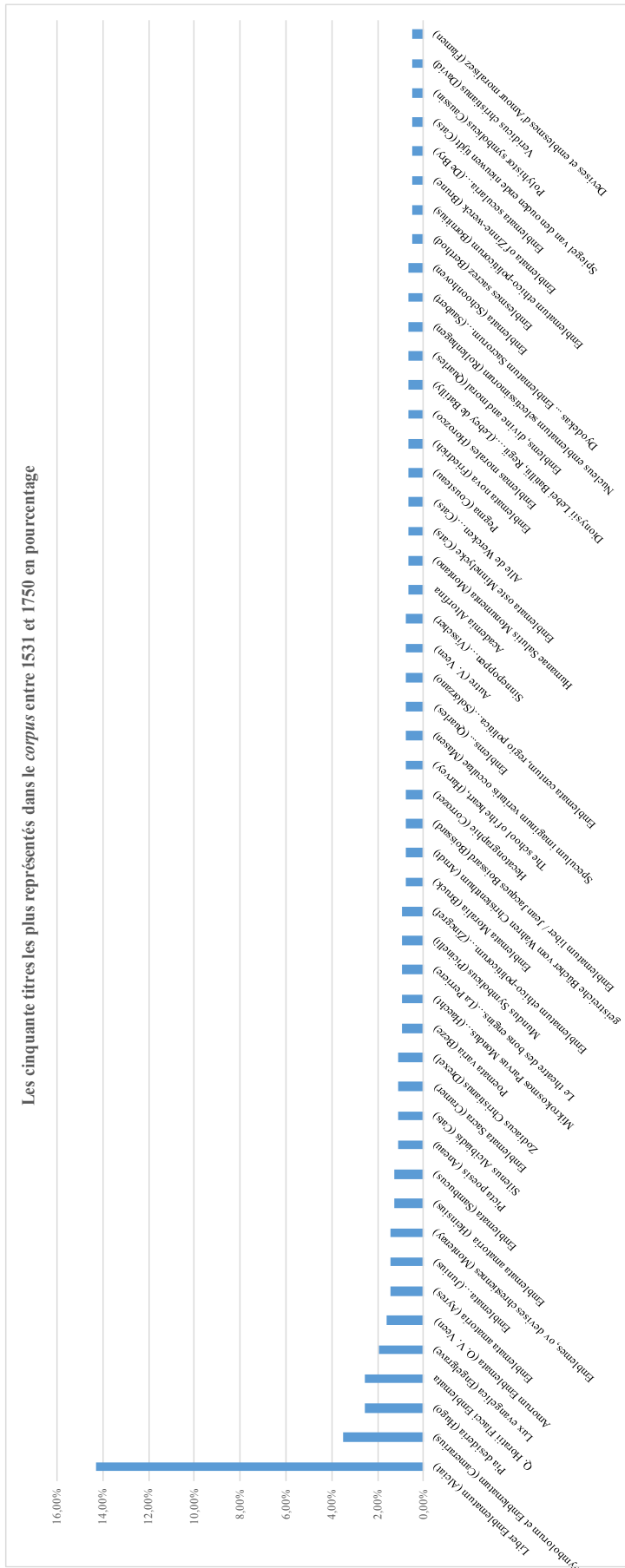
La dimension européenne des livres d'emblèmes:
provenance des impressions contenues dans le *corpus*



Carte 1

Pour mieux comprendre ces phénomènes, nous allons dans un premier temps, nous attacher à décrire, sans les interpréter, les données chronologiques depuis le premier livre d'emblèmes en 1531 jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, pour chaque Zone, en prenant en compte l'ensemble de la production. Indissociable de la chronologie, la géographie peut nous permettre, dans un second temps, d'affiner ces premières informations et d'analyser le commerce des livres d'emblèmes.

Les cinquante titres les plus représentés dans le corpus entre 1531 et 1750 en pourcentage



Graphique 1

Chapitre II

Le livre d'emblèmes au fil des ans

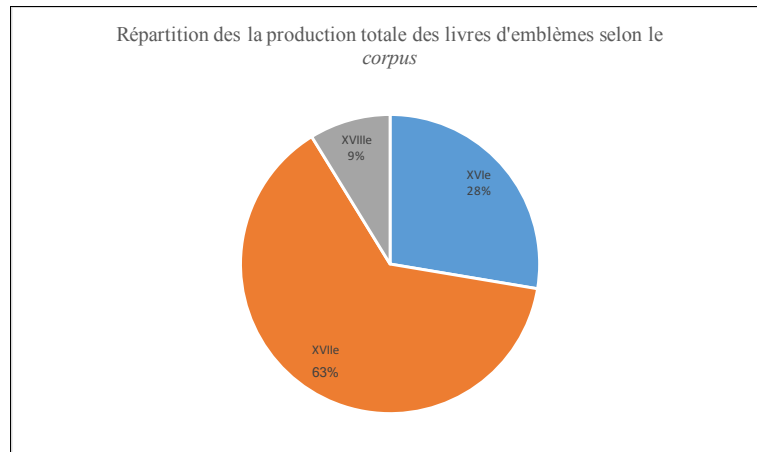
La première question que pose le commerce du livre d'emblèmes sur une période aussi longue est celle des différentes phases de son développement. Nous l'avons signalé, le dynamisme commercial du marché du livre d'emblèmes s'appuie essentiellement sur la mise sous presse de nouvelles émissions ou des traductions d'œuvres ayant déjà fait leurs preuves auprès d'une clientèle friande de ce genre d'ouvrages et qui représente la part importante de 67 % de la totalité des titres référencés dans le *corpus*.

Nous avons choisi de découper les deux cent dix-neuf années que couvre notre *corpus* en cinq périodes de cinquante années, sauf pour la première limitée uniquement aux années 1531 à 1550. Il s'agit d'un choix factuel et neutre. Les résultats découlant de ce découpage arbitraire doivent être mis en parallèle avec le graphique chronologique 1 (annexe 3) qui détaille et totalise par année et par pays la production globale des livres d'emblèmes.

1. La chronologie des livres d'emblèmes

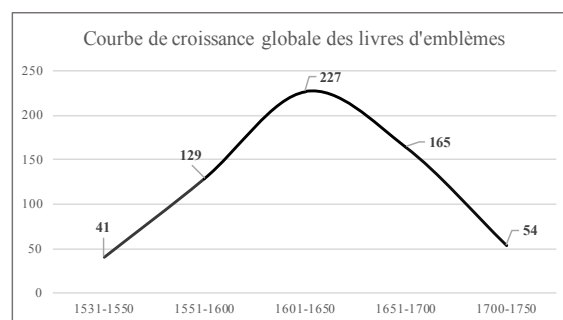
1. Profil général de deux siècles

Si nous posons d'abord un regard global sur notre liste, hormis deux éditions, toutes les autres éditions recensées sont datées. La chronologie des éditions est donc représentative de l'ensemble. Ce premier graphique permet de constater que 63 % de la production (391 émissions) sont fabriqués entre 1600 et 1700, contre 28% pour le XVI^e siècle (170 émissions) et 9% pour la première moitié du XVIII^e siècle (54 émissions).



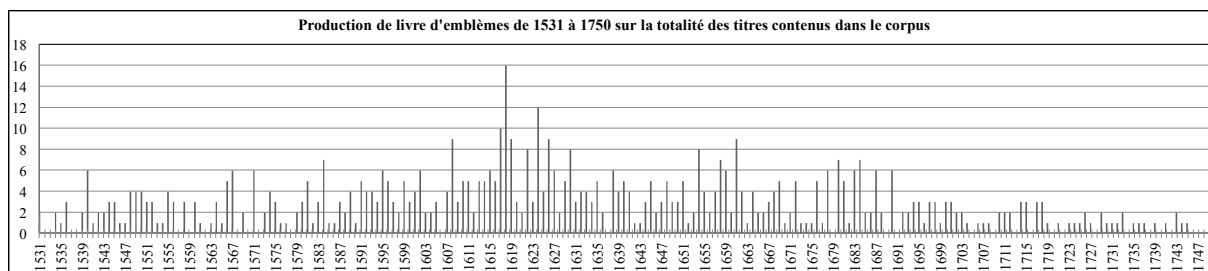
Graphique 2

La vogue du livre d’emblèmes est un phénomène qui prend toute son ampleur au XVIIe siècle, et non au XVIe siècle qui voit la naissance de ce genre littéraire. Dans le détail, la courbe de croissance globale (graphique n°3), indique que la période la plus faste pour les livres d’emblèmes est la première moitié du XVIIe siècle avec 227 émissions soit un total de 36% de la production référencée, suivie de la seconde moitié du XVIIe siècle qui, avec 165 émissions, représente un total de 27 %. Le marché du livre d’emblèmes progresse significativement à partir de la seconde moitié du XVIe siècle passant de 41 émissions pour les années 1531-1550, à 129 (21 % de la production). Les 7% de la première période s’expliquent par une durée beaucoup plus courte (19 années pour 41 titres) tandis que les 9 % de la première moitié du XVIIIe siècle, couvrent cinquante années. Dès l’origine, le marché des livres d’emblèmes est en constante augmentation avant de décliner progressivement à partir des années 1650.



Graphique 3

Le graphique n°3 détaille par année la croissance globale des livres d’emblèmes. Pour mieux le comprendre et l’apprécier, il faut le décomposer. Sur les 219 années que couvrent notre période, notre liste ne mentionne aucune édition pour 13 années au XVIe siècle, 8 années seulement pour le XVIIe siècle et 15 années pour le XVIIIe siècle.



Graphique 4

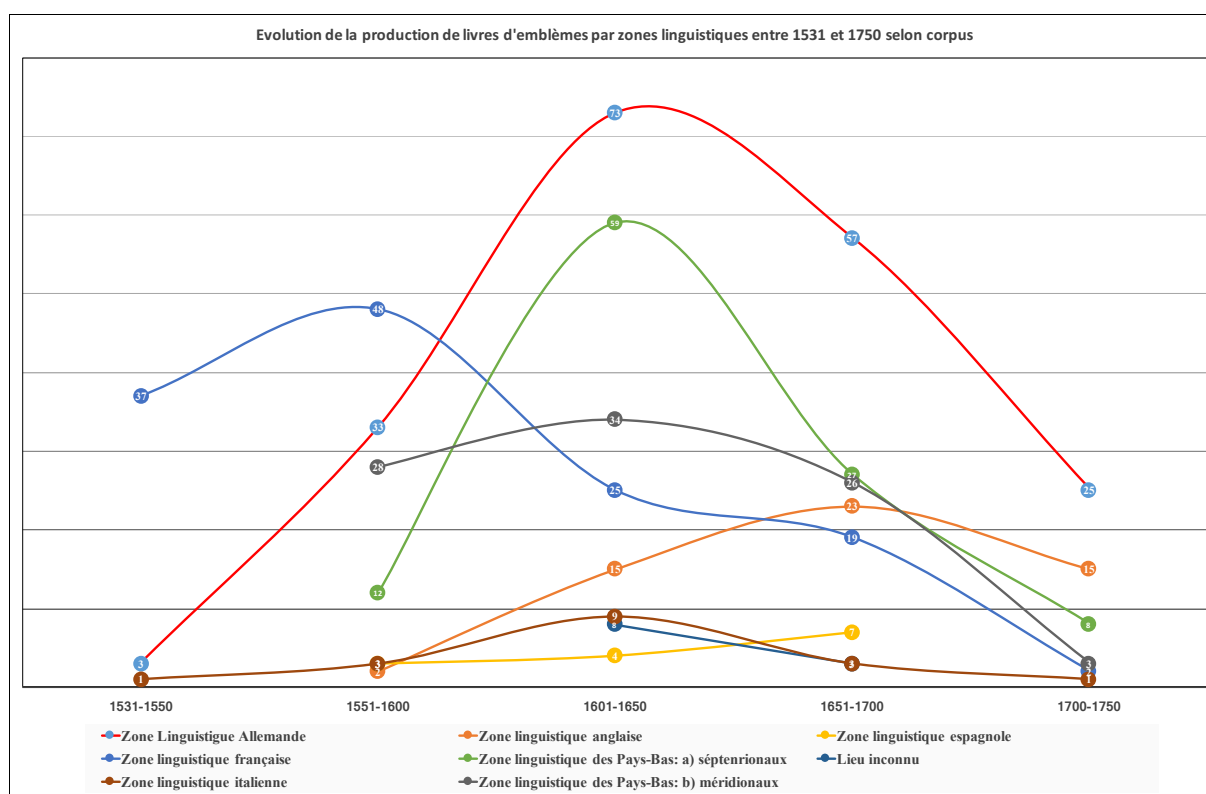
Le graphique permet de constater une première période régulière de la production entre 1539 et 1568, avec deux premiers pics de production à 6 livres par an, en 1540 et 1567. De 1568 à 1578, la production est beaucoup plus irrégulière et augmente de manière assez constante à partir de 1579, en dehors de 1595 qui marque la seule interruption dans le graphique jusqu'en 1600.

Les années 1608 à 1624 sont les plus denses avec une moyenne de presque six livres d'emblèmes par an lancés sur le marché européen du livre. Une première hausse significative de la production est visible en 1609 avec 9 livres imprimés, suivi en 1617 d'une seconde augmentation avec 10 livres. Les deux plus importants pics de production ont lieu en 1618 (16 livres d'emblèmes émis) et en 1624 (12 livres). Il faudra ensuite attendre 1630 et 1654 pour constater la mise sous presse de 8 livres et 1661 qui montre un dernier pic avec 9 livres.

On est surpris par ces pics peu prévisibles, lorsque l'on regarde l'ensemble du graphique, qui apparaissent à la veille de la guerre de Trente Ans, et même si la production annuelle est ensuite moins élevée, on note une régularité dans la production qui perdure jusqu'aux traités de Westphalie. Notre liste ne mentionne pas d'émission d'un livre uniquement en 1637. La guerre de Trente ans qui touche l'Europe entière à différentes périodes ne ralentit donc pas la production qui reste dense, notamment en 1626 (9 livres d'emblèmes imprimés), 1627 (6 livres) et 1630 (8 livres). De 1638 à la paix de Westphalie, la moyenne annuelle est de 3 livres imprimés.

Si dans l'ensemble, la production n'est plus aussi élevée que pour la période précédente, elle reste relativement dense de 1650 à 1690. Un pic de 9 livres est atteint en 1661, un second de 8, en 1654. En 1656, 1681 et 1684, 7 livres d'emblèmes sont imprimés et 6 en 1659, 1678, 1682, 1687 et 1690. Les dernières années du XVIIe siècle et les deux premières décennies du XVIIIe siècle confirment une baisse générale de la production des livres d'emblèmes qui s'accélère au début des années 1720 et s'espace de plus en plus jusqu'en 1745. Pour les cinq dernières années, notre liste ne mentionne qu'une seule émission en 1750

2. Chronologie générale des différents marchés européens des livres d'emblèmes



Graphique 5

- 1531-1600 : Naissance et déclin du marché français au profit du marché allemand

Entre 1531 et 1550, la zone linguistique française domine la production de livre d'emblèmes (90%) devant le Saint Empire romain germanique (7%) et l'Italie (3%). Pour la seconde période, sur la totalité des émissions la zone linguistique française occupe encore une place prépondérante (37%), mais l'on constate qu'entre 1551 et 1600, les imprimeurs de cette zone doivent faire face à une concurrence en forte augmentation qui s'organise simultanément au Nord de l'Europe : aux Pays-Bas méridionaux (22%) et septentrionaux (9%). Nous constatons aussi que l'intérêt pour les livres d'emblèmes est en forte progression au sein de la zone linguistique allemande (26%).

L'Angleterre commence à s'intéresser aux livres d'emblèmes mais, pour cette période, la production reste basse (2%) ainsi qu'au Sud de l'Europe où, en comparaison avec les résultats précédents, la production en zones linguistiques italienne et Espagnole (2% chacune) est relativement faible.

- 1601-1650 : Saint empire contre Provinces-Unies

Les imprimeurs et éditeurs du Saint Empire romain germanique s'accaparent le marché et deviennent les plus importants fabricant de livres d'emblèmes (32%). On assiste à un phénomène similaire à l'intérieur des Pays-Bas septentrionaux où la production est quasiment cinq fois plus importante que pour la période précédente (59 émissions soit 26%). Les Provinces Unies sont devenues en l'espace de cinquante ans l'un des plus importants centres de l'emblématique. Jusqu'en 1607, les Pays-Bas septentrionaux ne produisent qu'un nombre très anecdotique de recueils d'emblèmes. Par contre à partir de 1608, concentrant un nombre croissant d'éditions, les Provinces-Unies deviennent, derrière la zone linguistique allemande, le second centre de production de livres d'emblèmes devançant les Pays-Bas Méridionaux et la France. En effet, pour les Pays-Bas septentrionaux délivrés du joug espagnol, la période de paix qui s'ouvre en 1609 favorise le développement de l'édition et la multiplication des presses au sein des Provinces-Unies qui deviennent le centre de l'édition protestante.⁵⁸ Aux Pays-Bas méridionaux la production reste stable représentant respectivement 15% de la production. La tendance est la même pour l'Italie (4%) et l'Espagne (2%) où de rares imprimeurs incluent dans leurs politiques éditoriales la fabrication de livres d'emblèmes. L'Angleterre voit sa production augmenter et passer à 7%. Le changement le plus significatif durant cette période est la diminution de l'intérêt français pour ces ouvrages. Passant de 48 émissions à 25 émissions, la zone linguistique française ne représentant plus que 11% de la production.

- 1651-1700 : l'amorce du déclin

Les cinquante années suivantes, de 1651 à 1700, voient le début du déclin du genre emblématique. Si la production reste encore considérable dans la zone linguistique allemande, où elle représente 35% de ces livres imprimés en Europe, elle chute néanmoins de 25 %. La même constatation s'applique aux Provinces Unies où l'on assiste à une baisse notable de 43% de la production ainsi qu'aux Pays-Bas méridionaux où la diminution des impressions est de 16%. En Italie (2%) et en Espagne (4%) la production reste toujours très faible. Si les émissions de livres d'emblèmes en France n'ont plus rien de comparable avec les chiffres réalisés au XVIe siècle, leur fabrication reste relativement stable et n'affiche qu'une chute

⁵⁸ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, Paris, 1999, p. 278.

relative de 10%. La Grande-Bretagne est le seul pays à afficher une production en constante progression et présente un taux d'augmentation de 61,5%. Les imprimeurs et auteurs anglais se sont lancés beaucoup plus tardivement dans le commerce du livre d'emblèmes. En effet, ce n'est réellement qu'à partir de 1635 que la production augmente et reste régulière jusqu'en 1750 sans jamais atteindre les chiffres de l'Empire ou des Provinces Unies.

- Après 1700 : la survivance du genre

On constate un déclin du genre emblématique à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle dans toutes les zones linguistiques. En 1700, la production est au même niveau qu'en 1600. La production en zones Italienne et en Espagnole se stabilise définitivement au bas du tableau. La baisse de l'intérêt pour les livres d'emblèmes se généralise durant la première moitié du XVIII^e siècle. En un siècle la diminution de la production est vertigineuse et représente une baisse de 400% des émissions de livres d'emblèmes. 71 % de la fabrication est désormais concentrée dans la zone linguistique allemande avec 25 émissions (46%) et dans la zone linguistique Anglaise avec 15 émissions (28%). Le corpus a permis de référencer 8 émissions de livre d'emblèmes portant une adresse dans la zone linguistique des Provinces-Unies, alors que pour les zones linguistiques française, espagnole, italienne et des Pays-Bas méridionaux, le corpus ne contient que deux ou trois émissions par pays. En effet, la Zone linguistique Française se désintéresse de plus en plus des emblèmes (seulement six nouveaux titres jusqu'en 1700) et le *corpus* ne mentionne plus aucune *editio princeps* pour la dernière période. Seul certains lecteurs résidant dans les territoires de la zone linguistique allemande semblent encore accueillir favorablement ces livres et, même si la production n'atteint plus jamais les plafonds des années 1600-1650, 11 nouveaux titres sont encore imprimés au début du XVIII^e siècle. Dans les Provinces-Unies la production s'effondre complètement, elle se stabilise en Angleterre et disparaît totalement des circuits de distribution dans tous les autres pays européens.

2. La chronologie des livres d'emblèmes par zones linguistiques

La chronologie révèle plusieurs points essentiels quant au développement du commerce des livres d'emblèmes. Tout d'abord la vogue de ces recueils suit un parcours différent selon les pays. Si le succès de ce genre d'ouvrages se confirme d'abord en France, c'est seulement

lorsque le Saint Empire romain et les Pays-Bas méridionaux se lancent sur ce marché porteur que la production des livres d'emblèmes explose entre 1550 et 1600, bientôt imités par les Provinces Unies et plus tardivement par l'Angleterre, qui, la courbe s'inversant, devient l'un des principaux pays producteurs d'emblèmes après 1650. Il existe donc plusieurs « temps » du commerce des livres d'emblèmes. Ces différentes phases du commerce du livre d'emblèmes se présentent comme suit.

- **La zone linguistique allemande**

Dans cette zone, on peut distinguer plusieurs phases dans la production. Une première, qui couvre une période assez longue et s'étend de l'impression du premier livret d'emblèmes d'Alciat en 1531 à l'année 1590, montre clairement que la production de ces ouvrages reste anecdotique. Elle ne devient régulière qu'à partir de la dernière décennie du XVI^e siècle, malgré quelques interruptions, avec une remarquable concentration d'émissions entre 1591 et 1605. Après une nouvelle interruption de cinq ans, la production reprend en 1611 et s'arrête à nouveau en 1633. C'est durant cette période que la mise sous presse de livres d'emblèmes est la plus importante atteignant son pic de production en 1617 (8 émissions) et en 1619 (7 émissions). Elle se maintient donc durant les premières années de la Guerre de Trente Ans avant d'en subir les contrecoups. Sauf en 1639 et en 1644 où deux livres d'emblèmes sont imprimés, la production ne reprend régulièrement qu'à partir de 1647 (Paix de Westphalie, 1648), l'année 1654 représentant un nouveau pic avec 6 émissions, et elle se maintient jusqu'en 1717, même si l'on constate une interruption entre 1672 et 1677. A partir de 1718 la production de livres d'emblèmes affiche une forte baisse qui se confirme jusqu'en 1750.

- **La Zone linguistique Française**

La chronologie de la zone linguistique française est à l'opposé de celle de la zone linguistique allemande. L'essentiel de la fabrication des livres d'emblèmes progresse entre 1534 et 1567 et à partir de cette date décline régulièrement pour disparaître au XVIII^e siècle. En effet, la moitié des émissions est fabriquées en une trentaine d'années ; l'autre moitié s'étale sur cent cinquante ans. L'année 1540 marque un pic avec six émissions. Régulier jusqu'en 1567, l'intérêt pour les recueils emblématiques se tarit après 1570 : on ne compte qu'une vingtaine de nouvelles émissions jusqu'en 1600. Au XVII^e siècle, la production reste faible, de plus en plus irrégulière et espacée. Aucune période ne se distingue à proprement

parler, mais le déclin s'accélère à partir de 1691. Entre 1692 et 1750, le *corpus* ne mentionne que trois émissions de livres d'emblèmes.

- **La zone linguistique des Pays-Bas**

Les Pays bas méridionaux

Les Pays-Bas méridionaux se saisissent du marché au moment où la production française entame son déclin. A partir de 1564 et jusqu'en 1685 la fabrication des livres d'emblèmes est régulière et durable. On note deux interruptions de la production entre 1585 et 1591 puis entre 1596 et 1600, conséquence directe de la révolte des Pays-Bas. La chute d'Anvers en 1585, principal centre de production de livres au sud, ralentit l'économie et fait chuter le nombre de presses en activité. La scission avec les Pays-Bas septentrionaux, qui en 1581 déclarent Philippe II déchu de ses droits, provoque d'importants déplacements des populations en fonction de la partition confessionnelle majoritairement catholique au Sud et calviniste au Nord.⁵⁹ Dès les premières années du XVIIe siècle, l'engouement pour les livres d'emblèmes semble à nouveau s'accélérer, l'année 1608 marquant un nouveau sommet avec quatre titres. Dans l'ensemble, on constate une plus grande régularité dans les parutions qu'en France et cette stabilité perdure jusqu'en 1663. Après cette date, on ne note aucune nouvelle émission pendant cinq ans. La production reprend moins régulièrement : deux titres en 1672, trois en 1676 et en 1678. En revanche on constate un vrai recul de la production à partir de 1685, année qui marque le déclin du genre emblématique au sein des Pays-Bas méridionaux, phénomène parallèle à ce qui se passe en France et qui s'accroît en 1693. A partir de cette date, il n'y a que trois émissions nouvelles en 1701, 1715 et 1733.

Les Pays-Bas septentrionaux

Notre liste fait clairement ressortir trois phases de production au sein des Provinces-Unies. La production y est plus tardive, car avant la scission, les Provinces du Nord sont peu peuplées ; la partition religieuse prive le Sud d'une partie de sa population qui émigre vers les provinces du Nord. Dans une première période, entre 1584 et 1601, on compte treize émissions. Dans un second temps, après une interruption de huit années et à partir de 1608 la production reprend

⁵⁹ Voir : Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1550-1650) », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009, pp. 101-136.

durablement et s'accroît rapidement. On constate une régularité des mises sous presses de livres d'emblèmes jusqu'en 1669. Après un creux de presque dix ans qui correspond à la Guerre de Hollande, 1672-1678, opposant les Provinces-Unies à la France et à ses alliés, on note une légère reprise des impressions mais celles-ci n'atteindront plus jamais les taux de la première moitié du XVIIe siècle. Plus dynamique qu'en zone linguistique française ou dans les Pays-Bas méridionaux, le marché des années 1690 témoigne d'une faible reprise mais, jusqu'en 1743, on ne dénombre que treize émissions de recueils emblématiques dans le *corpus*. Si les Provinces-Unies sont devenues l'un des plus importants pays producteurs de livres d'emblèmes, l'essentiel de leur impression s'est concentré sur une cinquantaine d'années seulement.

- **La zone linguistique anglaise**

L'essentiel de la production se concentre au XVIIe siècle. L'intérêt des lecteurs semble se maintenir durant la première moitié du XVIIIe siècle et de manière plus régulière que dans les autres pays. Dans le détail, en dehors de quelques éditions isolées à la fin du XVIe siècle, le graphique souligne que la production du livre d'emblèmes anglais s'épanouit à partir de 1635, s'interrompt entre 1649 et 1658, c'est-à-dire pendant la guerre civile et la révolution, avant de reprendre progressivement à partir des années 1670 pour atteindre ses pics de production en 1683 et 1684. Après une nouvelle période d'interruption entre 1692 et 1699, les années comprises entre 1700 et 1702 voient la mise sous presse de quatre nouvelles émissions et l'année 1714 marque le début d'une nouvelle phase plus régulière d'impression de livres d'emblèmes.

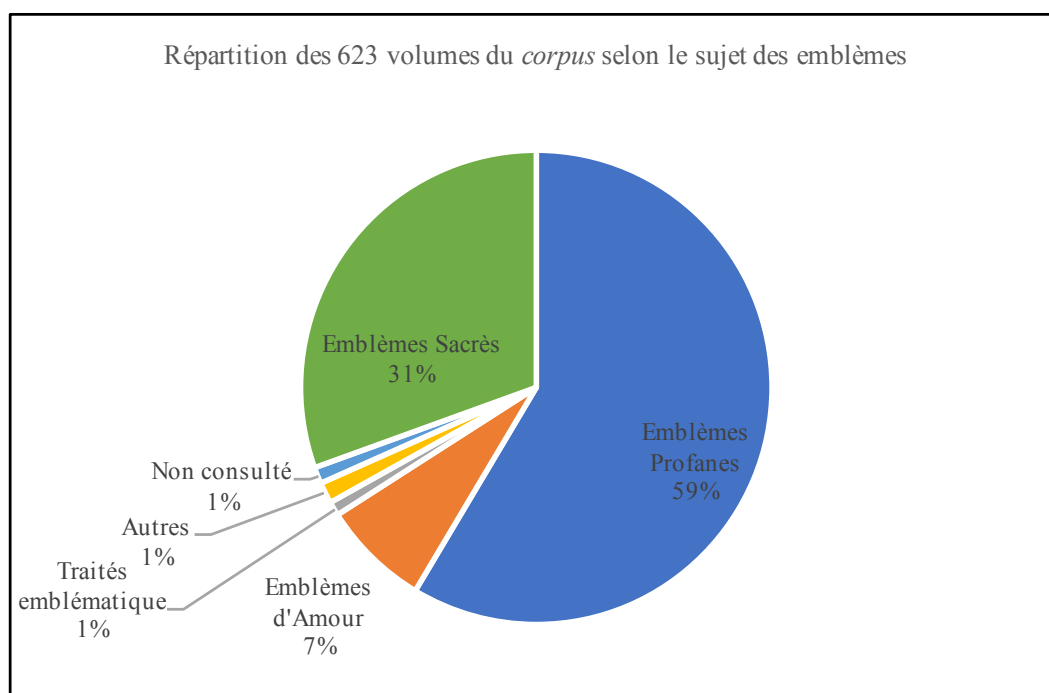
- **Les Zones linguistiques italienne et espagnole**

En Italie, les livres d'emblèmes imprimés au XVIe siècle font figure d'exceptions tout comme en Espagne où pour cette dernière 50 % des recueils sont imprimés après 1650 alors que dans la péninsule italienne 53 % des livres sont fabriqués durant la première moitié du XVIIe siècle.

3. La chronologie des différents genres des livres d'emblèmes

- Données statistiques générales

La production de livre d'emblèmes comprend trois grands secteurs. Les emblèmes profanes dans la plus pure tradition d'Alciat représentent la part la plus importante des livres référencés, 366 soit 59%. Les emblèmes sacrés, catholique et protestants sont moitié moins nombreux et concernent 188 titres soit 31%. Les emblèmes d'Amours profanes et divins sont les moins nombreux avec 46 émissions soit 7 % de l'ensemble. Les ouvrages théoriques sont très secondaires. Les traités sur les emblèmes représentent 1% et la rubrique « autre », 1% de même, rassemble 9 titres témoignant d'utilisations du mot emblèmes dans le titre à des fins publicitaires ou juridiques.⁶⁰

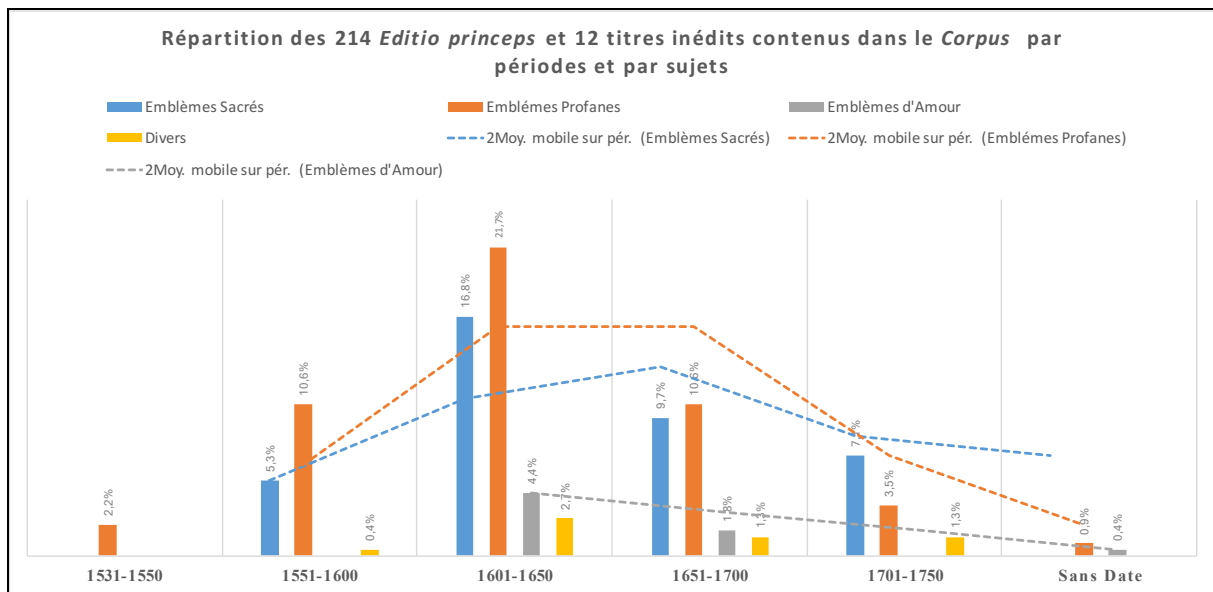


Graphique 6. Ce graphique a été construit à partir de l'ensemble des titres de livres d'emblèmes contenus du corpus. La rubrique 'non consulté' représente six ouvrages que nous n'avons pas pu examiner, ni en bibliothèque, ni sous forme numérique, et dont il nous a été impossible de déterminer les genres emblématiques auxquels ils appartiennent.

- Répartition chronologique des différents genres de livre d'emblèmes

Le graphique n°7 permet de suivre l'évolution des différents genres de livres d'emblèmes. Il ne prend en compte que les titres des ouvrages contenus dans le *corpus*, considérés comme une unité et donc isolés des nouvelles éditions, émissions et traductions.

⁶⁰ Voir plus haut.



Graphique 7

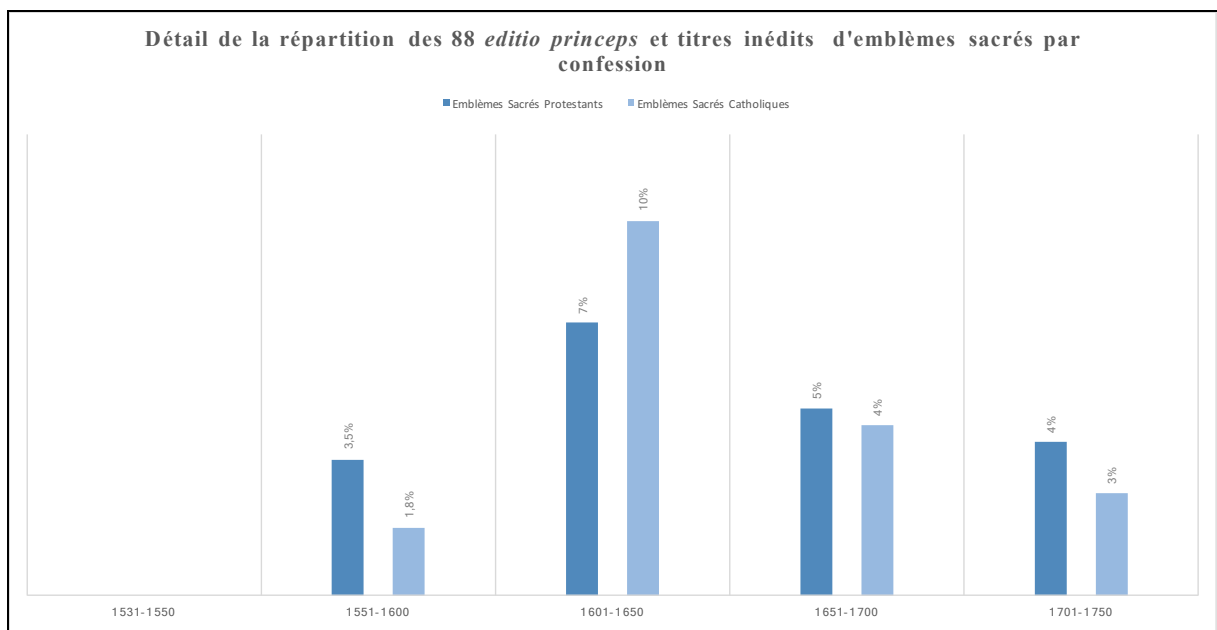
Les résultats montrent que pour l'essentiel, sauf pour les années 1701-1750, la production de livres d'emblèmes profanes domine. En forte progression à partir des années 1550, les catalogues des libraires proposent jusqu'en 1600, 24 nouveaux titres contre cinq pour la période précédente. Assez logiquement, les pics de production sont atteints entre 1601 et 1650. Durant cette période faste pour le marché du livre d'emblèmes 49 nouveaux titres d'emblèmes profanes sont mis en vente avant de décliner durant la seconde moitié du XVII^e siècle avec seulement 8 nouveaux livres d'emblèmes.

Le glissement vers les sujets religieux s'opère à partir des années 1550 quand l'Europe protestante se stabilise notamment au sein de la zone linguistique allemande lorsque par la signature de la Paix d'Augsbourg en 1555 le luthéranisme est légitimé et doté des mêmes droits que le catholicisme. Suivant le principe, *cuius regio, eius religio* (à telle région, telle religion), chaque prince obtient le droit d'imposer sa religion.⁶¹ Cependant, cette paix exclut les calvinistes, anabaptistes et spiritualistes toujours considérés comme hérétiques. Avec 12 titres, cette catégorie représente pour cette période un tiers de la production. A nouveau, les années suivantes (1601-1650) témoignent du dynamisme de ce marché avec la mise sous presse de 38 recueils toutes confessions confondues. La baisse de la fabrication de ces ouvrages est moins marquée que pour les emblèmes profanes. En effet entre 1651 et 1700, 21 nouveaux titres sont proposés aux lecteurs soit une diminution de 45 %. Une clientèle importante semble encore porter de l'intérêt à cette catégorie d'ouvrage pendant la première moitié du

⁶¹ Voir : Claire Gantet, « Le Saint Empire », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009, pp. 61-78.

XVIIIe siècle car 16 nouveaux titres sont encore imprimés régulièrement jusqu'en 1735, soit le double par rapport aux emblèmes profanes.

Le graphique n° 8 répartit les 88 titres d'emblèmes sacrés que contient le *corpus* ventile les publications catholiques et protestantes. Il permet de constater que la diffusion de recueils d'emblèmes sacrés à l'attention d'un public réformé est tout aussi importante sur la totalité de la période étudiée. Les résultats varient très légèrement si l'on aborde le sujet uniquement du point de vue des titres ou en considérant l'ensemble de la production, réimpressions et traductions comprises.



Graphique 8

En effet, dans le premier cas, le *corpus* permet de constater que les *editiones princeps* et nouveaux titres d'emblèmes sacrés réformés sont légèrement majoritaires et représentent 51% de la production contre 49% pour les emblèmes sacrés catholiques. Dans le second cas et de manière surprenante en raison de l'immense popularité de certains ouvrages catholiques ayant bénéficié de très nombreuses réimpressions,⁶² sur la totalité de la période, les deux confessions sont finalement paritairement représentées avec un total de 94 émissions chacune.

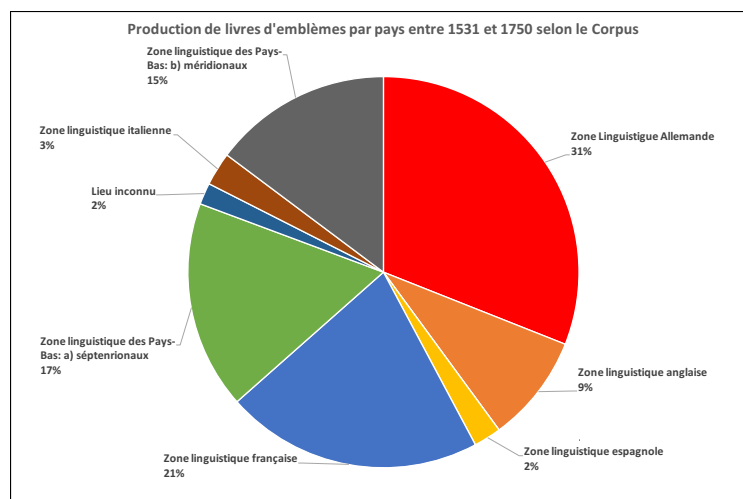
Le graphique ci-dessus fait ressortir que lorsque le livre d'emblèmes s'empare du sujet religieux au début du XVIe siècle, la production est dominée par les ouvrages réformés avec 25 émissions pour 8 titres contre 4 pour le camp catholiques (10 émissions). C'est seulement au plus fort des tensions religieuses et au moment de la Guerre de Trente ans, que l'on assiste entre 1601-1650 à une offensive de la Contre-Réforme avec la mise sur le marché de 66 émissions pour 22 titres contre 37 émissions pour 16 titres pour le camp réformé. A partir de

⁶² Par exemple, Hugo Herman comptabilise à lui seul 16 émissions dans le corpus et Engelgrave, 12.

1651, si la production diminue en suivant la courbe des emblèmes profanes, la fabrication et la réimpression de recueil d’emblèmes sacrés ciblant une clientèle protestante reprend le dessus jusqu’en 1750.

Le dernier genre de recueils d’emblèmes concerne les emblèmes d’amours profanes ou divins. Le *corpus* en comporte 16 titres pour 46 émissions. Ces recueils, qui privilégient le format oblong et mettent en scène Cupidon représenté sous la forme d’un angelot grassouillet, sont surtout appréciés durant la première moitié du XVIIe siècle, période où 70 % des emblèmes d’Amour sortent des presses des imprimeurs. L’engouement pour ces livres s’amenuise dès la seconde moitié du XVIIe siècle avant de disparaître totalement entre 1701 et 1750 sauf en Angleterre où le genre connaît un regain d’intérêt à partir de 1683. Ces résultats confirment à nouveau la domination des pays de l’Europe du Nord par rapport à l’Europe du Sud quant à la production des livres d’emblèmes.

Conclusion : la question des marchés



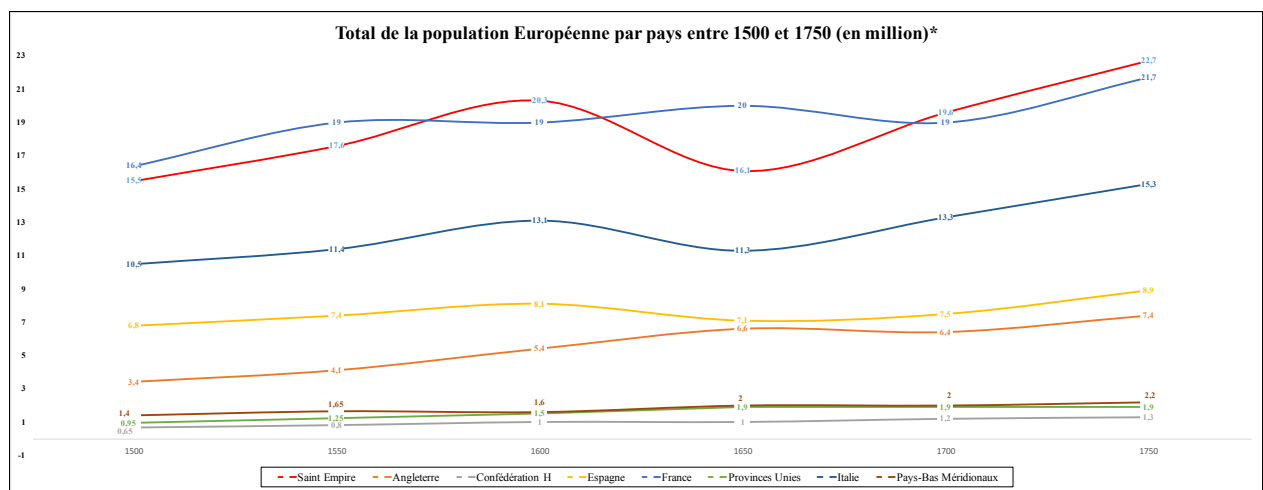
Graphique 9

Le graphique n°9 permet de constater que si, sur la totalité de la période étudiée — soit 219 années — La Zone linguistique allemande produit le plus grand nombre de livres d’emblèmes avec 191 émissions, la zone linguistique française arrive en seconde position avec 131 émissions. Suivent les Provinces Unies (106 émissions) et des Pays-Bas méridionaux (91 émissions). L’Angleterre représente 8,93 % de la production globale en totalisant 55 émissions alors que les zones linguistiques espagnole et italienne ne représentent pas même 1/10^{ème} de la production globale de livres d’emblèmes avec un total cumulé de 31 émissions. Le seul livre d’emblèmes fabriqué à Copenhague au Danemark en raison de sa faible valeur statistique

n'apparaît pas dans le graphique. Seul 11 livres d'emblèmes référencés dans le *corpus* ne comportent pas d'indication de lieu d'impression.

Premier constat : le marché du livre d'emblèmes est un marché européen. A côté de pays importants qui en consomment peu, de petits Etats publient pour l'exportation. Le lien entre l'importance des chiffres de production de recueils emblématiques et la population ne sont pas toujours en corrélation.

En dehors de l'Empire [dont la population subit une chute importante avec la Guerre de Trente Ans, 1618-48, sensible jusqu'au milieu du XVIIIe siècle], le nombre considérable d'impressions de livres d'emblèmes ne peut pas s'expliquer par l'importance du marché local. La France, le pays le plus peuplé d'Europe avec ses 15-20 millions d'habitants, est loin d'être l'un des principaux consommateurs de livres d'emblèmes. La péninsule italienne non plus qui, par l'importance de sa population (11, 3 million d'habitants en 1650), arrive en troisième position. Entre 1600 et 1650, au plus fort de la mise en circulation de ce genre d'ouvrage, les Provinces-Unies qui ne comptent qu'1,5 million d'habitants en 1600 et 1,9 en 1650 : elles sont l'un des plus importants producteurs d'emblèmes, tandis que les Pays-Bas septentrionaux se retrouvent en seconde position des pays qui impriment le plus de livres d'emblèmes derrière l'Empire. Le marché oppose donc une Europe du Sud et une Europe du Nord, la France occupant une position médiane. Ce n'est pas la démographie, mais des facteurs culturels, politiques, religieux et économiques qui peuvent expliquer cette césure.



Graphique 10. Pour réaliser ce graphique nous nous sommes basés sur les chiffres publiés par Jan de Vries.⁶³

La partition religieuse qui caractérise alors l'Europe explique clairement cette opposition entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud. Pour la péninsule ibérique et l'Italie où les

⁶³ Jan de Vries, *European Urbanization. 1500-1800*, Londres, 1984.

imprimeurs sont étroitement surveillés par l’Inquisition, le marché du livre d’emblèmes ne semble pas suffisamment neutre pour investir dans la fabrication de ce genre d’ouvrage. Inversement, les livres d’emblèmes fleurissent dans les pays où la censure ne sévit que plus ponctuellement ; dans ces pays où, selon Wolfgang Kaiser, « les négociations », les « compromis » et les « cohabitations réglementées et institutionnalisées » aboutissent, « à de nouvelles formes d’expression de la conflictualité religieuse ».⁶⁴ Ces considérations trop générales ne doivent pas cacher une réalité beaucoup plus complexe et nuancée.

Ces premières constatations vont à l’encontre de l’idée généralement reçue selon laquelle les livres d’emblèmes relèvent d’une culture essentiellement catholique romaine.⁶⁵ Huston Diehl, sans se baser sur une étude statistique systématique, est l’un des premiers à avoir clairement dénoncé cette idée fautive que l’on retrouve dans de nombreuses études importantes, à commencer par celle de Mario Praz⁶⁶ qui affirme, dans les chapitres qui précèdent sa bibliographie des ouvrages emblématiques, que les emblèmes, de par leurs propriétés didactiques, semblent promouvoir la « technique ignacienne » qui mobilise les sens pour stimuler l’imagination à se représenter en détail « l’horreur du péché et des tourments de l’enfer » ou inversement « les délices d’une vie pieuse ».⁶⁷ Or, le Saint Empire est, depuis 1517, l’épicentre de la diffusion de la Réforme et c’est précisément à Augsbourg où se joue le destin du luthéranisme⁶⁸ qu’un imprimeur choisit d’investir dans la fabrication du premier livre d’emblèmes, l’*emblematum liber* d’André Alciat, en 1531.

⁶⁴ Wolfgang Kaiser, « Trois Europes ? », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L’Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l’Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009, pp. 33-34.

⁶⁵ Nous avons déjà évoqué Frances Yates. Nous empruntons à Huston Diehl l’exemple similaire de Rosalie Colie, pour qui les livres d’emblèmes sacrés sont « uniformément catholiques romains » : Rosalie Colie, *The resources of kind : Genre-theory in the Renaissance*, Berkeley, 1973, p. 50.

⁶⁶ Huston Diehl, « Graven images : Protestant Emblem Books in England », in : *Renaissance Quarterly*, vol. 39. N°1 (Spring, 1986), p 50

⁶⁷ Mario Praz, *Bibliography of Emblem Books/ In Studies in Seventeenth-Century Imagery*, op. cit., p. 170.

⁶⁸ Rencontre entre Luther et le légat du pape en octobre 1518. Confession d’Augsbourg en 1530, intérim d’Augsbourg. Paix d’Augsbourg en 1555.

Chapitre III L'essor, 1531-1600

C'est dans un contexte européen de guerres civiles et religieuses, de bouleversement des pensées et de la culture, de la stabilisation des langues vernaculaires au détriment du latin⁶⁹, qu'est prise la décision par un typographe d'imprimer le premier livre d'emblèmes. Plus particulièrement, c'est dans l'un des centres économiques et politiques des plus importants du Saint Empire romain germanique, à Augsbourg (45.000 habitants en 1550), qu'Heinrich Steiner (ou Steyner) prépare sa publication. L'impression à Augsbourg d'un petit livret sobrement intitulé *Emblematum Liber* dont le colophon porte la date du 28 février 1531, intervient seulement soixante-seize années après la parution à Mayence de la *bible à quarante-deux lignes*, premier livre important par sa taille, imprimé en Occident et issu des presses de Gutenberg.

1. De 1531 à 1550 : Lyon contre Paris

Les cartes n°2 à n°6 ont été construites à partir du tableau n°2 en annexe classant les titres des livres d'emblèmes référencés par zone linguistiques et par centres de production. Elles prennent en compte l'ensemble des émissions en additionnant pour chaque ville le nombre d'ouvrages inclus dans les limites chronologiques étudiées.

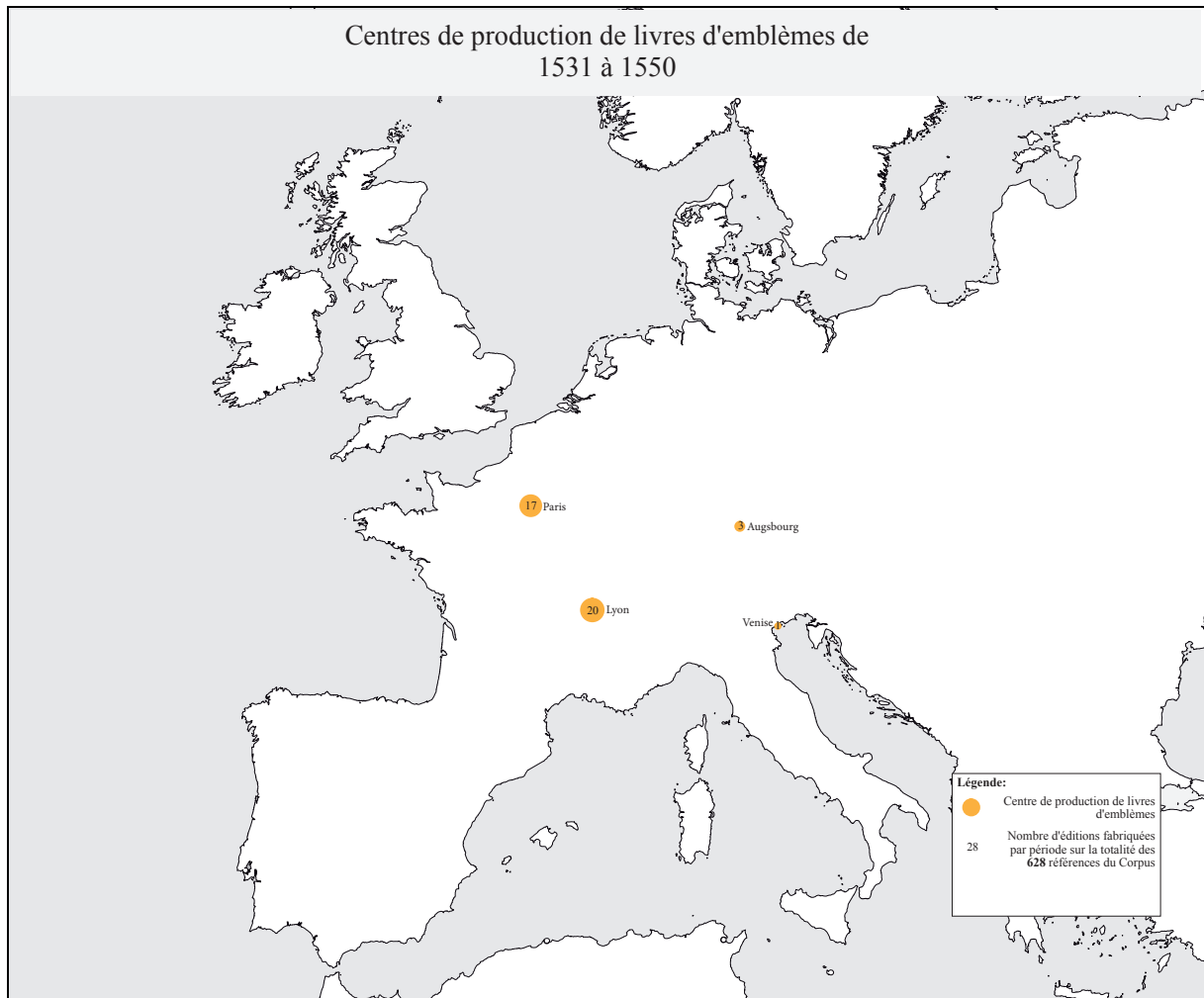
Dans cette première carte, la production de livre d'emblèmes se concentre dans deux centres situés en France, Paris et Lyon. Si la première impression d'un livre d'emblèmes se réalise dans le cadre du Saint empire, à Augsbourg,⁷⁰ cette tentative reste dans un premier temps isolée malgré le succès que l'on peut attribuer au *Liber Emblematum* d'Alciat au regard des rapides réimpressions.⁷¹ Certes Alciat n'est pas satisfait de cette première édition et le transfert de l'impression du livre en France dans les ateliers de Chrétien Wechel est clairement une initiative de l'auteur, comme l'atteste une lettre que le juriste milanais adresse à son *negotiator librario Parisijs*, et dont Curt f. Bühler estime qu'elle date de 1533, où le jurisconsulte est obligé de lui rappeler qu'il doit les imprimer ; « *emblematum edendorum*

⁶⁹ En France et à Genève par exemple, « L'évolution du français est encouragée par François Ier, en particulier avec l'édit de Villers-Cotterêts de 1539, qui impose le français comme langue des tribunaux et des actes administratifs et notariés. Parallèlement, une institution beaucoup plus modeste, le Conseil de la ville de Genève, passe du Latin au français pour instrumenter les actes officiels et rédiger ses procès-verbaux peu après 1536 ». In : Jean-François Gilmont, *Le livre réformé au XVIe siècle*, Paris, 2005, p. 14.

⁷⁰ C'est à priori, en raison de l'origine allemande de l'imprimerie et d'une forte concentration de capitaux. Nous reviendrons plus longuement sur ce point dans la conclusion de cette première partie.

⁷¹ CPS 1, CPS 2, CPS 3.

curam arbitror tibi excidisse » (« il t'est sorti de l'esprit, je pense, de t'occuper de la publication de mes emblèmes »).⁷² L'édition Wechel paraît en 1534 et lance la mode de l'emblème en France.⁷³ Le premier auteur français d'un livre d'emblèmes, Guillaume de la Perrière atteste dans son épître, écrite certainement en 1536, de cet engouement pour ce nouveau genre littéraire et précise que « ...de nostre temps [...] les emblèmes sont en bruit pris & singulière veneration ».⁷⁴



Le graphique annexe n° 4, qui détaille chronologiquement la production en France, permet de souligner que ces dix-neuf premières années qui suivent la naissance du genre représentent le plus fort de la production Française de livres d'emblèmes. L'étude du *corpus* montre que ce marché est dans un premier temps majoritairement composé de réimpressions et de traductions du premier recueil du juriconsulte milanais qui représentent 75 % de part du

⁷² Curt F. Bühler, « A letter written by Andrea Alciato to Christian Wechel », in : *The Library*, série 5, volume XVI, 1961, pp. 201-205.

⁷³ CPS 4.

⁷⁴ CPS 339, non paginé.

marché. Il est important de souligner la relative timidité des imprimeurs et éditeurs à s'engager dans ce nouveau chemin et à en dégager tout le potentiel commercial.

Il n'est en effet pas neutre que la première *editio princeps* d'un nouveau livre d'emblèmes, apparaissant seulement en 1536, le *Théâtre des bons Engins* de Guillaume La Perrière, soit imprimé sans illustration par Denis de Harsy à Lyon.⁷⁵ Ce procédé est courant au début des années 1530 où il est fréquent de tester le potentiel commercial d'un livre en proposant une première édition sans gravures afin de limiter une perte trop importante de profit en cas d'échec ; il prouve que cinq ans après la publication du premier recueil d'emblèmes, en dehors d'Alciat, le marché est encore hésitant. Michel Pastoureau pour qui la publication d'un livre à figures « est avant tout une affaire d'argent » a souligné que cette pratique permettait un gain de coût et un gain de temps :

L'Édition nécessite de gros capitaux et une certaine prudence. C'est pourquoi les ouvrages illustrés sont fréquemment des deuxièmes éditions d'ouvrages d'abord publiés sans images et ayant déjà rencontré un succès certain. Pour l'éditeur, l'absence d'image signifie économie de coût et économie de temps, ce second point étant presque aussi important que le premier. Pour l'imprimeur, elle simplifie la fabrication et, de ce fait, permet d'imprimer un plus grand nombre de livres. Même à l'époque des bois gravés – qui peuvent être insérés dans la forme avec les plombs, être encrés de la même encre et tirés avec la même presse – la fabrication d'un livre est une opération lente.⁷⁶

Il faut attendre quatre années supplémentaires pour que le recueil de La Perrière bénéficie d'une nouvelle édition illustrée, imprimée cette fois à Paris en 1539 par Denis Janot,⁷⁷ et il semble que l'absence d'illustrations dans les livres d'emblèmes soit une spécificité du marché lyonnais et d'un éditeur, Denis de Harsy qui propose à la vente des éditions pirates d'Alciat (1540)⁷⁸ et de Corrozet (1540)⁷⁹ sans gravures. Cette absence d'investissement dans l'acquisition de bois gravés pour illustrer les recueils d'emblèmes par Denis de Harsy peut trouver une explication dans la volonté de l'imprimeur de se démarquer de la concurrence parisienne en proposant un produit à bas coût et donc plus compétitif.

⁷⁵ CPS 275.

⁷⁶ Michel Pastoureau, « L'illustration du livre : Comprendre ou rêver ? », in : *Histoire de l'édition Française*, volume 1, *op. cit.*, p. 604.

⁷⁷ CPS 339.

⁷⁸ CPS 277.

⁷⁹ CPS279.

Le marché du livre d’emblèmes s’éveille en douceur au début de la décennie suivante. En 1540 est édité à Paris, l’*Hécatomgraphie* de Gilles Corrozet,⁸⁰ suivie en 1543 d’une adaptation sous forme d’emblèmes du *Tableau de Cébès* par le même auteur.⁸¹ Le *Premier livre des Emblèmes* de Guillaume Gueroult est imprimé à Lyon en 1550.⁸² Accompagnés de gravures, tous ces livres ont comme point commun de s’inscrire volontairement dans la continuité d’Alciat. Guillaume de la Perrière, toujours dans son épître de 1536 adressée à la sœur de François Ier, Marguerite de Navarre, positionne clairement ses emblèmes dans la filiation de ceux d’Alciat :

[...] Alciat a semblablement de notre temps redigez certains emblemes & illustrez de vers latins. et nous à l’imitation des avant nommez, penserons avoir bien employé & colloqué les bonnes heures à l’invention & illustration de nosdictz presens Emblemes.⁸³

Autre caractéristique importante, pour cette période, tous les nouveaux livres d’emblèmes sont écrits et publiés en français et non en latin, nous y reviendrons plus longuement dans la deuxième partie de cette étude.

Que ce soit à Lyon ou à Paris le marché de ces nouveaux livres d’emblèmes est donc voué au marché local et national. Un glissement de la production vers Lyon se réalise au début des années 1540 et les raisons peuvent s’expliquer selon trois axes. Lyon ne possède pas d’université mais « une élite judiciaire cultivée ».⁸⁴ Ce premier point est un facteur capital dans l’analyse du développement de l’imprimerie. En effet de nombreux typographes et libraires choisissent de s’établir à Lyon plutôt qu’à Paris en raison de l’éloignement de la ville avec l’autorité de censure directe que joue la faculté de théologie de la Sorbonne à Paris. Etienne Dolet est le seul exemple d’imprimeur lyonnais dont on brulera le corps, après l’avoir pendu, avec ses livres jugés hérétiques. Mais comme l’a souligné Natalie Zemon Davis, « sans faculté de théologie ou sans parlement, il était simplement plus difficile de contrôler

⁸⁰ CPS 279.

⁸¹ CPS 345.

⁸² CPS 294.

⁸³ Guillaume de La Perrière, *Le theatre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblèmes*, Paris, 1536, f° A ij v°.

⁸⁴ L’étude de Natalie Zemon Davis est l’une des plus documentée sur l’imprimerie à Lyon au XVIe siècle et reste aujourd’hui encore incontournable : Natalie Zemon Davis, « Le monde de l’imprimerie humaniste : Lyon », in : *Histoire de l’imprimerie française*, volume 1, *op. cit.*, pp. 303-335. Voir en particulier page 303 pour cette citation.

l'édition à Lyon qu'à Paris ». ⁸⁵ Deuxièmement, la préférence pour la langue vernaculaire est une des caractéristiques du marché du livre à Lyon où comme l'a démontré Henri-Jean Martin les imprimeurs « s'appliquent à proclamer, bien avant du Bellay, la précellence de la langue française ». ⁸⁶ Henri-Jean Martin associe le lectorat lyonnais du début du XVI^e siècle à une « population constituée par les générations qui passent de l'oral à l'écrit » expliquant ainsi le succès de toute une littérature populaire qu'il nomme « gaillarde » et dont le chef de file est Rabelais. ⁸⁷ La spécificité Lyonnaise est d'être un grand centre d'édition d'ouvrages en langue française et l'on constate une évolution de la production qui passe de la publication d'œuvres volumineuses et luxueuses à l'impression d'ouvrages plus populaires et moins coûteux. ⁸⁸ Enfin, Lyon possède une importante communauté protestante. Yves Krumenacker a constaté que si dès le début des années 1520 un noyau discret d'imprimeurs et de libraires est ouvert aux idées réformées, le protestantisme lyonnais se caractérise par sa discrétion. Cette communauté s'organise progressivement et ses effectifs comptent un tiers de la population de la ville en 1559-1561, soit 20.000 personnes. ⁸⁹ Nous nous apercevons dans la deuxième partie de cette étude que les protestants sont à l'origine du développement des éditions en français.

Cependant, le trait essentiel de ces premiers livres d'emblèmes français, d'un point de vue historique, réside dans le contexte politique, culturel et religieux dans lequel ont été publiés ces ouvrages. En effet, le « Théâtre des bons Engins » est composé par l'auteur Toulousain Guillaume de La Perrière, en l'honneur de l'entrée de Marguerite de Navarre à Toulouse en 1535 et Géraldine Cazal a récemment mis en lumière que composé comme un « théâtre philosophique de la vie humaine inspiré par le stoïcisme » le premier livre d'emblème écrit après Alciat « fait écho à une actualité intellectuelle, politique, et religieuse brûlante » celle « de la réhabilitation des œuvres de Sénèque par Calvin », alors que « l'évangélisme prôné par la souveraine de Navarre est mis en échec par la politique menée

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Henri-Jean Martin, « L'apparition du livre à Lyon », in : *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, 1972, pp. 31-112.

⁸⁷ *Ibid.* Pour Henri-Jean Martin, les imprimeurs lyonnais s'inspirent et imitent dans un premier temps l'Italie et impriment des textes latins classiques et les grandes œuvres de la Renaissance italienne, celle de Dante, Pétrarque et Boccace qu'ils offrent au public en français. Deuxième domaine de prédilection, les grands traités juridiques qui pour s'écouler nécessitent un réseau international.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Yves Krumenacker, « Le livre religieux à Lyon au XVI^e siècle (1517-1561). », in : *Bulletin des bibliothèques de France, French School of Librarianship and Information Science*, 2007, pp.20-31. Voir en particulier, page 24.

par François Ier au lendemain de l'affaire des Placards ». ⁹⁰ C'est donc dans une période de tension et de confrontation religieuse que ce premier recueil d'emblèmes français est écrit et publié. Le livre de La Perrière doit être envisagé comme un soutien apporté à la sœur du Roi et au courant évangélique mis à mal par le durcissement de la politique royale envers les réformés. Il existe assurément en France un fort courant évangélique y compris dans l'entourage du Roi François Ier. Jonathan Reid a étudié l'important réseau de plus de deux cents personnes qu'entretenait sa sœur, Marguerite de Navarre et qui comprenait un nombre important d'imprimeurs, d'Humanistes, de nobles, d'écrivains et d'hommes d'Eglise. ⁹¹ Avant que n'éclate l'affaire des placards en octobre 1534, François Ier lui-même se montre bienveillant avec certaines idées évangéliques même s'il exécute Luther. A ce sujet Hugues Daussy a souligné que l'attitude clémente du roi est à mettre sur le compte de « sa conviction qu'il était possible de rénover l'Eglise gallicane sans rompre avec Rome », ⁹² et il serait plus juste, d'ailleurs, de parler d'un évangélisme humaniste en ce qui concerne le premier cercle royal ou de Réforme pacifiste. Cet espoir d'une Réforme s'effectuant dans la continuité avec Rome et non dans la confrontation est l'une des raisons qui explique que les « élites françaises ont réservé aux idées issues du mouvement réformateur un accueil particulièrement favorable », ⁹³ ce dernier n'est pas envisagé comme un schisme avec l'Eglise romaine, mais comme un moyen de réforme interne du clergé français.

Par conséquent, c'est dans le sillage de Marguerite de Navarre qu'il faut situer le succès des livres d'emblèmes en France et le déplacement de la production de Paris vers Lyon - devenue « base arrière des expéditions d'outremonts » et dans laquelle François Ier concentre son activité diplomatique entraînant de nombreux séjours de la cour - ⁹⁴ doit beaucoup à la présence de la sœur du roi. Ses séjours à Lyon durant la captivité de François Ier après la défaite de Pavie favorisent l'émergence d'une forme de poésie spécifiquement lyonnaise et la diffusion d'idées nouvelles qui vont faire rayonner culturellement Lyon jusqu'au début de la seconde moitié du XVIe siècle. Les réseaux qui gravitent autour de Marguerite de Navarre rassemblent des poètes, des grands marchands, des femmes issues de milieux privilégiés, mais surtout, des imprimeurs, dont beaucoup espèrent une réformation de

⁹⁰ Géraldine Cazals, « Le Theatre des bons engins de Guillaume de La Perrière », in : *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 29 | 2015, pp. 271-304.

⁹¹ J. Reid, *King's sister, Queen of dissent : Marguerite de Navarre (1492-1549) and her Evangelical Network*, 2 volumes, Leiden, 2009.

⁹² Hugues Daussy, « Les élites face à la Réforme dans le Royaume de France. (CA. 1520-CA. 1570) », in : Philip Benedict, Silvana Seidel Menchi, Alain Tallon (éds.), *La Réforme en France et en Italie. Contacts, comparaisons et contrastes*, Rome, 2007, p. 334.

⁹³ *Ibid.*, p. 332.

⁹⁴ Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre à Lyon*, *op. cit.*

l'Église.⁹⁵ Tous vont contribuer au rayonnement artistique, littéraire et religieux de la cité rhodanienne. Ils développent des thèmes et des formes littéraires qui mélangent esthétisme, philosophie et « exaltation de la foi », comme le précise Olivier Christin.⁹⁶

Les années 1540 à 1550 marquent une inflation des ouvrages protestants. Dans son étude sur les livres religieux publiés à Lyon entre 1517 et 1561, Yves Krumenacker a démontré que si le protestantisme lyonnais se manifeste réellement à partir des années 1550, la production des livres religieux témoigne de la pénétration d'une littérature évangélique « nettement réformée » à partir des années 1540.⁹⁷ Cette période correspond à la progression des idées calvinistes à Lyon qui aboutit à l'ouverture d'une Église en 1546.⁹⁸ Dans ce contexte, les positions confessionnelles s'affirment grâce à la mise en place d'outils imprimés qui viennent en complément des sermons des prédicateurs. Une rivalité s'installe entre catholiques et calvinistes éloignant de plus en plus toute possibilité de réconciliation. Selon Olivier Christin, cette fracture confessionnelle est marquée par « l'approfondissement progressif des différences dans le dogme et dans la discipline »,⁹⁹ et dans ce travail de fabrication des orthodoxies rivales, les acteurs de la vie intellectuelle lyonnaise jouent un rôle essentiel en participant à cette « mobilisation religieuse » ou en témoignant de « leur inquiétude devant son emballement ».¹⁰⁰ c'est dans cet environnement concurrentiel entre catholiques et protestants que le marché du livre d'emblèmes trouve ses premiers repères.

Ainsi, à ses débuts, le commerce du livre d'emblèmes à Paris et plus particulièrement à Lyon progresse en même temps que monte en puissance le calvinisme en France. Pour Marc Venard, les années 1540 marquent un tournant dans l'évolution religieuse française :

On observe un raidissement de l'orthodoxie catholique et de la répression des idées nouvelles. Du coup le calvinisme s'installe sur les débris d'un évangélisme qui a échoué dans son rêve de réformer l'Église catholique de l'intérieur.¹⁰¹

⁹⁵ Olivier Christin, « Lyon, capitale religieuse », in : Ludmila Virassamynaïken (dir.), *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015, p. 36.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 36.

⁹⁷ Yves Krumenacker, « Le livre religieux à Lyon au XVI^e siècle (1517-1561). », in : *Bulletin des bibliothèques de France, French School of Librarianship and Information Science*, 2007, pp.20-31.

⁹⁸ Olivier Christin, « Lyon, capitale religieuse », *op. cit.*, p. 36.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 39.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 37.

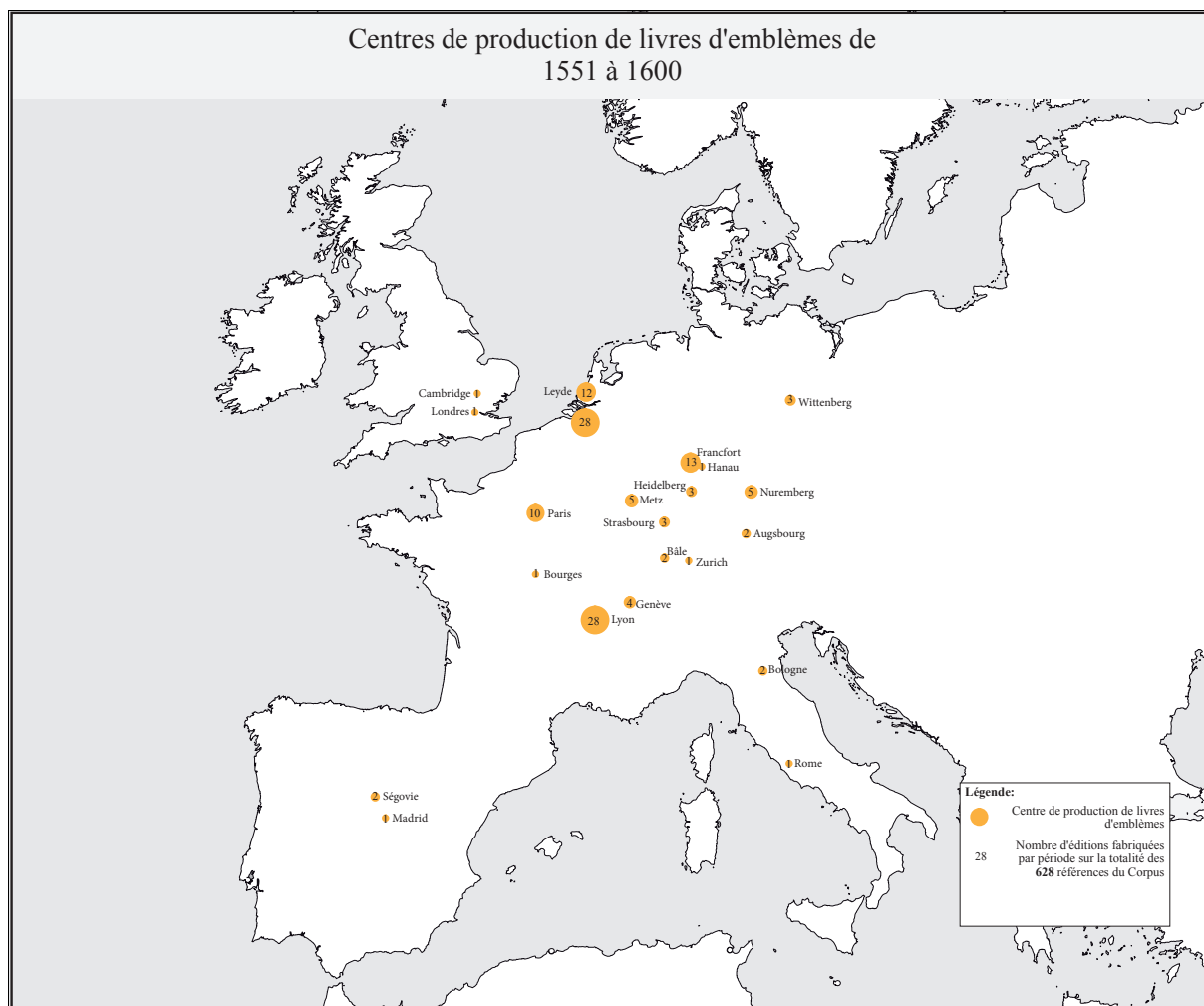
¹⁰¹ Marc Venard, « La carte du christianisme éclaté. En France et aux Pays-Bas », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992, pp. 403-474. Voir en particulier page 421.

La politique répressive menée contre les hérétiques par François Ier à partir des années 1540 puis par Henri II au début des années 1550 oblige auteurs et éditeurs à adapter leurs publications. Les ouvrages imprimés à Genève circulant difficilement, les imprimeurs lyonnais mettent sous presses des ouvrages protestants pouvant se diffuser plus facilement. Pour cela, ils se détournent des écrits théologiques de Calvin ou Luther et s'orientent vers l'impression de bibles et nouveaux testaments, souvent illustrés, en langage vernaculaire et destinés « à développer la sensibilité protestante et à pousser le lecteur vers les Écritures et la doctrine protestante ».¹⁰² Le livre d'emblèmes semble participer à ce mouvement. La plupart des imprimeurs qui publient ce genre d'ouvrages ont adhéré à la Réforme avant 1561. Cependant, quelles que soient les préférences confessionnelles de leurs auteurs, nous reviendrons sur ce point plus loin, ces livres ne véhiculent aucun message religieux et il convient de qualifier cette phase de la production emblématique française de laïque.¹⁰³

2. 1551-1600 : Le déclin lyonnais et la naissance d'un marché à Anvers

¹⁰² Natalie Zemon Davis, *op. cit.*, p.331.

¹⁰³ Nous reprenons ici le terme de Roger Paultre. Voir, Roger Paultre, *Les images du livre. Emblèmes et Devises*, Paris, 1991, p.56.



La carte n°3 met en relief le développement du marché du livre d'emblèmes ainsi que l'élargissement de la production en direction des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux mais aussi vers la zone linguistique germanique. En France, Paris et Lyon jouent encore un rôle important et l'on note l'apparition de petits centres de production en Italie, Espagne, Angleterre et Confédération Helvétique.

L'observation de ces nouveaux centres de production permet de dégager une caractéristique principale de cette évolution du commerce du livre d'emblèmes. En effet en dehors de l'Espagne et de l'Italie, les villes où sont imprimés les nouveaux recueils sont soit ouvertement acquies à la Réforme, soit en lien très étroit avec la propagation du calvinisme. À quel moment la production de livre d'emblèmes bascule-t-elle dans les grands centres urbains du Nord de l'Europe ?

Paris et Lyon perdent leur position dominante. Alors que pour la période précédente la France produisait 87 % des livres d'emblèmes, sa part ne représente plus que 20 %. Alciat domine le marché dans les deux villes.

Dans la seconde partie du XVI^e siècle, Lyon apparaît comme l'un des plus grands centres de production avec 28 livres d'emblèmes imprimés. Cependant, la production se concentre sur seize ans, entre 1551 et 1566, et s'effondre totalement à partir de 1567 et l'on ne compte plus que cinq livres d'emblèmes sur une période de trente-trois ans. Plusieurs raisons à cet effondrement. Entre 1550 et 1600, Lyon perd 75 % de sa population, passant de 70 000 habitants à 40 000.¹⁰⁴ La ville n'a pas été épargnée par la succession des troubles religieux et les deux principales épidémies de pestes en 1564 et en 1577 dévastent la population.¹⁰⁵ La situation économique touche de plein fouet le monde de l'imprimerie. Henri-Jean Martin a signalé que « les prix de la main-d'œuvre et aussi les prix de revient industriel apparaissent désormais plus élevés en France qu'à l'étranger » entraînent le repli des marchands italiens.¹⁰⁶ Pour des motivations religieuses – la majorité des compagnons imprimeurs sont acquis à la Réforme – mais principalement financières, de nombreux imprimeurs et libraires émigrent vers Genève qui « dispose en matière d'imprimerie d'une main-d'œuvre de réfugiés abondante et peu exigeante » et de nombreux moulins à papier.¹⁰⁷ Antoine Vincent, Claude Senneton, Barthélémy et Henri de Gabiano, Barthélemy et Sébastien Honorat, Jean II de Tournes, préparent une fuite des capitaux vers Genève entre 1567 et 1585, tout en assurant la continuité d'un point de vente à Lyon généralement confié à un membre de la famille.¹⁰⁸ Qu'ils soient catholiques ou protestants, bien souvent les imprimeurs restés à Lyon n'impriment sur place que les pages de titres et les tables de leurs éditions, l'adresse lyonnaise leur permettant de débiter dans le monde catholique des ouvrages imprimés dans « la calviniste Genève ».¹⁰⁹

Alciat est encore bien représenté avec 10 émissions dont 8 en latin, une seule en français ou italien et représente pour cette période une part de marché de 45 %. Aucun des livres français de la période précédente n'est réimprimé à Lyon ce qui signifie que 55 % de la production est occupée par de nouveaux ouvrages.

Le premier d'entre eux intitulé *Imagination poétique*, écrit par Barthélemy Aneau, sort des presses de l'imprimeur-libraire Macé bonhomme et fait l'objet de trois premières émissions quasi simultanées qui paraissent toutes en 1552. La première en français porte la

¹⁰⁴ Voir tableau n°1 en annexe.

¹⁰⁵ Jean Baptiste Monfalcon, *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, Paris, 1866, p. 30.

¹⁰⁶ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Tome 1, Genève, 1999, p. 31

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibidem.*, p. 32.

date du 8 septembre,¹¹⁰ la traduction latine au format *in-octavo* est mise en vente quelques jours plus tard, le 13 septembre.¹¹¹ Une seconde édition en latin, plus tardive mais en format *in-sextodecimo*, est imprimée la même année.¹¹² La version latine est réimprimée en 1556, 1563 et 1564 et seulement en 1556 pour le texte français attestant d'une plus large réception internationale. Nous reviendrons plus loin sur l'importance qu'a joué Aneau sur l'évolution des traductions et commentaires des emblèmes d'Alciat. Le commerce des livres d'emblèmes est une fois de plus lié à la culture confessionnelle. Claude-François Ménestrier livre une information significative sur les circonstances de la mort brutale de Barthélemy Aneau survenue en 1561 dans la seconde version de *L'art des Emblèmes* en 1684 :

[...], il publia [les emblèmes] quelque temps avant sa mort malheureuse, ayant esté mis en piéces par le peuple irrité de ce qu'estant Calviniste Secret, il avoit esté soupçonné d'avoir jetté par une fenestre du College, une pierre sur un prestre qui portoit le Saint Sacrement.¹¹³

En contradiction avec les conclusions de Brigitte Biot qui dans sa thèse sur l'érudit lyonnais cherche à démontrer qu'Aneau n'a « jamais embrassé la réforme »,¹¹⁴ nous sommes convaincu que le témoignage de Ménestrier comporte sa part de vérité. Aneau s'est formé à l'Université de Bourges. Capitale du Berry, duché de la sœur du Roi, le rôle joué par cette dernière dans la nomination des professeurs pour faire de Bourges un centre majeur de la jurisprudence et de l'évangélisme en France est bien connu depuis la publication de la thèse de Jonathan A. Reid.¹¹⁵ Aneau a suivi les cours d'André Alciat et obtient un doctorat de droit. En outre, il se reconnaît comme maître Melchior Wolman, « helléniste de renom », mais surtout « réformé convaincu ». ¹¹⁶ Par la suite, il devient professeur de rhétorique au Collège de la Trinité de Lyon à partir de 1529. Il en est le principal une première fois de 1542 à 1551 puis de 1558 à 1561 année de sa mort violente. Haut lieu de l'éducation humaniste, Kees Meerhoff a établi avec conviction « la profonde influence exercée par Melanchthon » ainsi

¹¹⁰ CPS 300.

¹¹¹ CPS 298.

¹¹² CPS 299.

¹¹³ Claude-François Menestrier, *L'Art des emblemes ou s'enseigne la morale par les Figures de la Fable...*, Paris, 1684, p. 10.

¹¹⁴ Brigitte Bio, « Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise », in : *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°36, 1993. pp. 60-65.

¹¹⁵ Jonathan A. Reid, *King's sister-queen of dissent : Marguerite of Navarre (1492–1549) and her evangelical network*, *op.cit.*, p. 360.

¹¹⁶ Brigitte Bio, « Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise », *op. cit.*, pp. 60-65.

qu'un intérêt marqué pour Erasme dans les méthodes d'enseignements d'Aneau.¹¹⁷ Qu'il ait été nicodémite ou non, Aneau a mis en tout cas en pratique l'héritage d'une culture universitaire Réformée.

Jean-François Gilmont dans son étude sur le livre Réformé au XVI^e siècle a montré que le milieu de l'imprimerie lyonnais était constitué de nombreux sympathisants évangéliques dont les manifestations se font croissantes jusqu'à la prise de contrôle de la ville par les protestants en 1562.¹¹⁸ En réaction, les catholiques s'organisent et la restauration de l'autorité royale en 1563 leur permet localement de se partager le pouvoir. Les troubles populaires qui éclatent en 1567 poussent les principaux représentants du protestantisme à l'exil.¹¹⁹ L'effet sur la production des livres d'emblèmes est immédiat. Le graphique chronologique de la production française montre clairement qu'à partir de 1567 la production lyonnaise chute brutalement, le *corpus* ne comportant plus que cinq livres, dont quatre nouvelles éditions et émissions des emblèmes d'Alciat toutes issues des presses de l'Officine Rouillé et destinées essentiellement au marché international par le choix du latin.¹²⁰ Cela n'a en réalité rien de surprenant en raison de la personnalité de l'imprimeur que Jean-François Gilmont, en s'appuyant sur les études de Nathalie Zemon Davis, a clairement cerné :

Guillaume Rouillé est un bon témoin des positions médianes et indépendantes de nombreux humanistes lyonnais. Il se fait remarquer dès 1551 par des éditions bibliques en Latin, italien et français. Il édite des œuvres de Marot et il reproduit des éditions bibliques empruntées à Jean Crespin. Mais pendant la période de domination protestante, il ne publie rien de franchement réformé. Ses relations ne sont guère orthodoxes du point de vue genevois. On y retrouve en effet Barthélemy Aneau et Guillaume Guérout, [...], mais aussi Antoine Du Pinet, Jacques Dalechamps, autres réformés qui, après un passage à Genève, se sont éloignés de Calvin. Rouillé connaît également des hétérodoxes italiens comme Ludovico Domenichi et Antonio Brucioli. L'analyse de Nathalie Davis est exacte : ce n'est pas un protestant, mais un chrétien biblique.¹²¹

La neutralité apparente des emblèmes d'Alciat correspond au caractère médian de l'imprimeur lyonnais qui oscille, on le voit, entre les relations orthodoxes et hétérodoxes. On comprend dès lors que dans le marché prolifique des livres d'emblèmes, le livret d'Alciat

¹¹⁷ Kees Meerhoff, « Rhétorique néo-latine et culture vernaculaire. Les analyses textuelles de B. Aneau », in : *Etudes Littéraires*, volume 24, n°3, 1991-1992. p.68.

¹¹⁸ Jean-François Gilmont, *Le livre réformé au XVI^e siècle*, Paris, 2005, p. 74.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ CPS 285 ; CPS 293 ; CPS 308 ; CPS 313 ; CPS 316 ; CPS 319.

¹²¹ Jean-François Gilmont, *Le livre réformé au XVI^e siècle*, *op. cit.*, p. 86.

concentre les préférences des éditeurs-imprimeurs. Il contient très peu d'emblèmes qui ont pour sujet la religion et s'adapte aussi bien à un point de vue orthodoxe qu'hétérodoxe.

C'est pour cette raison que neuf des dix livres produits à Paris entre 1551 et 1600 et référencés dans le corpus sont des émissions françaises et latines des emblèmes d'Alciat. Dans la capitale, la présence protestante est significative dans le milieu du livre parisien jusqu'à la Saint-Barthélemy. Les effectifs chez les imprimeurs protestants se réduisent considérablement avec l'édit de Nemours qu'Henri III publie en 1585 sous la pression de la Ligue.¹²² De nombreuses études ont montré que le choix des imprimeurs, quelles que fussent leurs convictions religieuses, s'est orienté vers des œuvres neutres d'un point de vue confessionnel.¹²³ Cette chute de la production des livres d'emblèmes en France peut aussi se justifier par l'exploitation des peurs d'ordre eschatologique comme l'a analysé Denis Crouzet. La violence des guerres de religion peut être vue comme l'expression d'une profonde angoisse de l'Apocalypse, intensément ancrée dans la culture française caractérisant cette période et que le livre d'emblèmes ne peut apaiser au contraire des pronostications, divinations, etc.¹²⁴

C'est à ce même moment qu'est publié l'un des premiers livres d'emblèmes ouvertement confessionnel. L'*editio princeps* d'un ouvrage véhiculant une théologie protestante militante, destiné à un large public, *Les emblèmes ou devises chrétiennes* de Georgette de Montenay, paraît à Lyon en 1667 en français avant d'être rapidement traduit en latin et est dédié à Jeanne d'Albret Reine de Navarre et mère du futur Henri IV.¹²⁵ Le privilège accordé à l'imprimeur J. Marcorelle porte la date du 18 octobre 1566, ce qui correspond à la période de trouble et de contrôle de la ville par les catholiques. Chez Georgette de Montenay, le livre d'emblème devient une arme de propagande, qui, comme l'a souligné Jean-Marc Chatelain, « est mise au service d'une théologie protestante militante, s'appuyant sur une iconographie souvent polémique et affichant un souci de vulgarisation des écrits de Saint Paul entendus dans un sens calviniste ».¹²⁶

¹²² Jean-François Gilmont, *Le livre réformé au XVIe siècle*, op. cit., p.100.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion vers 1525-vers, 1610*, 2 volumes, 1990. Cité par Mark Greengrass, « Gallia est omnis divisa... ? La confrontation religieuse en France au temps de la Réforme », in : Wolfgang Kaiser (éd.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne vers 1500-vers 1650*, sous la direction de Wolfgang Kaiser. Rennes, 2009, pp. 37-60. Voir en particulier, pp. 50-51.

¹²⁵ L'existence de cette première édition est connue depuis peu. Voir, Alison, Adams, « La conception et l'édition des livres d'emblèmes dans la France du XVIe siècle. Une problématique collaboration entre un auteur et un éditeur », in : *Littérature*, vol. 145, no. 1, 2007, pp. 10-22.

¹²⁶ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises. Une anthologie (1531-1735)*, Paris, 1993, p. 94.

Ces deux derniers points paraissent particulièrement importants car c'est au moment où le calvinisme progresse et monte en puissance aux Pays-Bas, où il cherche à être reconnu au même titre que le luthéranisme au sein de l'Empire et que la *Confessio Helvetica Posterior* rédigée en 1566 obtient l'adhésion de presque tous les cantons réformés ou alliés au sein de la Confédération helvétique que l'intérêt pour les livres d'emblèmes se déplace alors vers le Nord et bientôt vers l'Est de l'Europe. Dans la zone linguistique française, Genève apparaît comme un nouveau centre de production de l'emblème au moment même où le marché Lyonnais décroît et qu'un nombre important d'imprimeurs fuit vers la cité calviniste.

Dans la cité genevoise tout tourne autour d'un seul auteur, Théodore de Bèze. La ville adopte la religion réformée en 1536. Les 28 années de ministère de Calvin à Genève entraînent, sur le modèle de Wittemberg, un incroyable développement de l'imprimerie.¹²⁷ Devenue capitale du calvinisme, Georges Bonnant souligne qu'elle se donne pour mission de propager « la nouvelle foi dans les pays de langue française spécialement ».¹²⁸ L'essor de l'imprimerie genevoise à partir du milieu du XVIe siècle est étroitement lié aux persécutions religieuses en France qui, à partir de l'Edit de Châteaubriant en 1551, vont entraîner l'arrivée de nombreux réfugiés dont « un nombre important d'imprimeurs et, parmi ces imprimeurs, des maîtres déjà célèbres qui firent la gloire de leur ville d'adoption ».¹²⁹ La production est alors dominée par les ouvrages théologiques :

Dans ce domaine, les presses de la cité calvinienne créent une œuvre véritablement caractéristique. En effet, les autorités religieuses et laïques unissent leurs efforts pour réaliser un état chrétien modèle. Les imprimeurs, comme les autres citoyens, doivent travailler selon des directions imposées. C'est pourquoi ils n'impriment, souvent malgré eux, que les ouvrages compatibles avec le programme officiel de réforme et de propagande. Il en résulte donc une production homogène, entièrement marquée du sceau évangélique.¹³⁰

La mort de Calvin en 1564 provoque une diversification de la production. Si les œuvres de Calvin restent majoritaires, celles de Théodore de Bèze dominent le marché du livre genevois jusqu'en 1625. L'introduction de l'enseignement du droit à l'académie de la ville ouvre la production à de nouvelles disciplines comme l'histoire et la médecine.

¹²⁷ Georges Bonnant, « Typographies genevoises du XVIe au XVIIIe siècle », in : *Cinq siècles d'imprimerie à Genève. 1478-1978*, Genève, 1978, p. 93.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 94.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*, p. 95.

Les emblèmes de Théodore de Bèze sont imprimés pour la première fois en 1580 à la suite des *Icones...*,¹³¹ qui rassemblent les portraits d'hommes illustres qui ont joué un rôle important dans l'établissement de la religion réformée. L'abondante correspondance de l'auteur est malheureusement muette au sujet des emblèmes, mais la personnalité de l'auteur inscrit une fois de plus un livre d'emblèmes dans un environnement calviniste. Grâce aux travaux de Georges Bonnant, nous savons que les foires de Francfort et de Leipzig représentent pour les libraires de Genève un marché important.¹³² Par conséquent il est intéressant de constater que la publication des *Icones* et des *Emblemata* intervient dans une phase d'affirmation du calvinisme dans certains territoires de l'Empire. Outre le Palatinat, le comte de Nassau-Dillenburg adopte le calvinisme en 1573, ainsi que tous les princes ou villes qui refusent la formule de concorde à partir de 1580.¹³³ Les emblèmes de Bèze, traduits en français en 1581,¹³⁴ sont imprimés avec de légères modifications à la suite des *Poemata varia*, à partir de 1597.¹³⁵

1. Anvers et Leyde : La production aux Pays-Bas méridionaux et septentrionaux

Anvers, qui apparaît pour la première fois sur la carte des centres de production de livres d'emblèmes atteint la première place du marché à la fin du XVIe siècle en l'espace d'une vingtaine d'années. C'est au moment où la production de livres d'emblèmes décline à Lyon qu'Anvers s'empare de ce marché. Alison Saunders y voit deux raisons : la mort de Jean de Tournes en 1564 et l'agitation politique croissante qui touchait Lyon.¹³⁶ Nous pensons plutôt que l'exil d'une importante clientèle protestante a fragilisé le marché lyonnais qui, touché de plus par la succession des conflits religieux et différentes épidémies, n'offre plus les conditions locale et internationale permettant à chaque imprimeur d'écouler ses stocks. Le *corpus* indique une nouvelle émission des emblèmes d'Alciat en 1566 par Jean II de Tournes qui ne quitte Lyon qu'au début des années 1580, ce qui semble indiquer qu'il s'est résolu à abandonner le marché à l'officine Rouillé.

¹³¹ CPS 244.

¹³² Georges Bonnant, « La librairie genevoise en Allemagne jusqu'à la fin du XVIIIe siècle », in : *Cinq siècles d'imprimerie à Genève. 1478-1978*, Genève, 1978, p. 132.

¹³³ Il s'agit du duché des Deux-Ponts, de petites principautés situées entre le Main et la mer du Nord parmi lesquelles Lippe, Hanau-Münzenberg, Isenburg, Wied, Sayn, Wittgenstein, Brême et la principauté de Anhalt. A ce sujet voir : Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme, VIII, op. cit.*, p. 371.

¹³⁴ CPS 245.

¹³⁵ CPS 246.

¹³⁶ Alison Saunders, « French Emblem Books or European Emblem books : Transnational publishing in the Sixteenth and seventeenth centuries », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, T. 61, No. 2 (1999), pp. 415-427. Voir en particulier page 421.

Le premier livre d’emblèmes imprimé à Anvers, dans le *corpus*, porte la date de 1564. Il s’agit d’une *editio princeps* des emblèmes de Sambucus imprimée par Christophe Plantin. Pour cette période, et nous y reviendrons plus longuement, l’officine plantinienne monopolise jusqu’en 1584 le marché du livre d’emblèmes dans les Pays-Bas en mettant en vente 24 des 28 titres référencés à Anvers et la totalité des 12 titres imprimés dans sa succursale à Leyde, tenue par son beau-fils : François Raphalengius. Le contexte culturel et religieux ainsi que la personnalité de l’imprimeur sont particulièrement intéressants à analyser.

En effet, à partir de 1555, le calvinisme progresse dans les différentes provinces des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux jusqu’à devenir probablement le courant réformateur dominant dans les années 1560-1570.¹³⁷ Pour Marc Venard, « la capitale du calvinisme néerlandais, c’est Anvers ». ¹³⁸ Dès les débuts du mouvement réformateur en 1517, les Pays-Bas ont subi l’influence du luthéranisme.¹³⁹ Anvers, économie-monde au sens de Fernand Braudel,¹⁴⁰ joue dans la diffusion des idées de Luther un rôle moteur.¹⁴¹ D’autre part, dans les années 1530, l’anabaptisme progresse lui aussi sous une forme pacifique, car selon Andreas Nijenhuis, « l’égalitarisme du mouvement séduit à une époque où les révoltes urbaines, parfois motivées par la famines, sont récurrentes aux Pays-Bas ». ¹⁴² Sous l’impulsion de Menno Simonsz, devenu diacre, la communauté se structure et inquiète le pouvoir :

Numériquement l’importance du mouvement reste modeste. Toutefois, les anabaptistes, à la différence des premiers luthériens, sont les premiers aux Pays-Bas à se soustraire à l’ancienne Eglise en célébrant son propre culte. Le courant religieux est en outre considéré comme subversif, à cause de sa dimension sociale et contestataire. Par conséquent, la persécution touche les anabaptistes avec encore davantage de sévérité que les autres protestants.¹⁴³

Ce dernier point, touche particulièrement le principal imprimeur de livres d’emblèmes des Pays-Bas méridionaux, Christophe Plantin dont les liens avec l’anabaptisme sont connus et

¹³⁷ Wegener Sleeswijk, « Les Pays-Bas et les Provinces-Unies », in : Michel Figeac (dir.), *Les affrontements religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, Paris, 2009, pp. 245-263. Voir en particulier, p. 256.

¹³⁸ Marc Venard, « La carte du christianisme éclaté. En France et aux Pays-Bas », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992, pp. 403-474. Voir en particulier page 426.

¹³⁹ Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L’Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l’Europe moderne vers 1500-vers 1650*, sous la direction de Wolfgang Kaiser, Rennes, 2009, p. 106.

¹⁴⁰ Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle, tome 3, Le temps du monde*, Paris, 1979, p. 20.

¹⁴¹ Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », *op. cit.*, p. 107.

¹⁴² *Ibid.*, p. 109.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 110.

étudiés.¹⁴⁴ Originaire de France, Plantin a vécu à Lyon dans les années 1530, puis à Caen, avant de s'installer à Anvers en 1549.¹⁴⁵ Sa carrière est jalonnée d'incidents liés à des accusations d'hérésies. Alors qu'il est en déplacement à Paris, en février 1562, Marguerite de Parme diligente une enquête car il est suspecté d'avoir édité une œuvre hérétique. Conscient que la machine judiciaire le menace, il prolonge son séjour parisien. Innocenté, il rentre à Anvers en 1563 et élargit son champ d'application en créant, le 26 novembre 1563, grâce à l'appui de l'un de ses créanciers, une association à l'aide de quatre bailleurs de fonds qui mettent à sa disposition un capital permettant de développer l'entreprise et d'en redistribuer les profits entre les différents partenaires.¹⁴⁶ C'est durant cette période d'expansion que Plantin se lance dans la production des livres d'emblèmes. Officiellement, il met fin à cette association en 1567 en raison des convictions calvinistes de ses partenaires, qui gagnent le Nord avant la répression du duc d'Albe. D'ailleurs Plantin avait pensé ne jamais survivre à l'année 1568 : il avait fourni contre sa volonté du matériel d'imprimerie à ses homologues de Vianen, ¹⁴⁷ siège du protestant Hendrick de Bréderode (1531-1568), et n'a eu de cesse de chercher des appuis catholiques, de clamer son orthodoxie, en dépit de son adhésion humaniste aux idées mystiques proches du calvinisme piétiste ¹⁴⁸ que diffusait la secte anabaptiste dénommée « La maison de l'amour » ¹⁴⁹.

Ses associés calvinistes lui ont certainement ouvert les portes d'un marché réformé. Comme l'indique le contrat retranscrit par Max Rooses,¹⁵⁰ son principal bailleur de fond, Cornelis van Bomberghen, avait un rôle très actif dans la politique éditoriale :

[...] et sera ladite imprimerie des livres latins, grecqs, hébrieux, françois, italiens, ou telz seront trouvez propres et idoines par l'advis dudit Cornille de Bomberghe et Plantin, selon qu'ilz jugeront en conscience pouvoir estre au prouffit de ladite compagnie.¹⁵¹

¹⁴⁴ Léon Voet, *The Golden Compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antwerp*, Volume I, *Christophe Plantin and the Moretus : their lives and their world*, Amsterdam, 1969. L'auteur développe ce sujet dans le chapitre « Plantin the heretic », pp. 21-30.

¹⁴⁵ *Ibid.*, pp. 8-9.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.45

¹⁴⁷ *Ibid.*, pp.50-59.

¹⁴⁸ Selon le terme employé par Pascal Durand et Yves Winkin. Voir, « De Plantin à Denan. Pour une histoire des pratiques de l'édition en Belgique », *Textyles* n°15, 1999, p. 47.

¹⁴⁹ H. de la Fontaine Verwey insiste sur le caractère de tolérance envers les religions existantes qui permet de comprendre pourquoi Plantin a été proche de ce mouvement. Voir son article, « Trois hérésiarques dans les Pays-Bas du XVIe siècle », in : *Bibliothèque de l'Humanisme et Renaissance, Travaux et documents*, 16, 1954, pp. 312-330.

¹⁵⁰ Max Rooses, *Le musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1919, pp. 380-381.

¹⁵¹ *Ibid.*

C'est donc sous cette double responsabilité éditoriale que sont publiés les livres d'emblèmes, de Sambucus ainsi que de Junius et que les emblèmes d'Alciat s'introduisent dans les Pays-Bas méridionaux. Ces ouvrages vont contribuer à la renommée de l'officine plantinienne.

Les livres de Sambucus et Junius s'inscrivent dans la lignée des *Emblèmes* d'Alciat de la même manière que les auteurs lyonnais s'en réclament. Ils véhiculent un message moral et, comme l'a remarqué Jean-Marc Chatelain, la proximité entre ces deux recueils est aussi « d'ordre intellectuel ».¹⁵² En effet, en comparaison avec la production française, un glissement culturel s'opère avec la tendance à rapprocher les livres d'emblèmes des *alba amicorum* qui connaissent un développement phénoménal dans les universités protestantes du Nord de l'Europe dans la seconde moitié du XVI^e siècle.¹⁵³ Les deux auteurs insèrent entre le titre et l'illustration une dédicace adressée à un contemporain ou à un personnage fictif de la même manière que les étudiants. Ce procédé, initié par Achille Bocchi à Bologne, comme nous allons y revenir plus loin, oriente à notre avis de façon décisive une part importante du commerce des livres d'emblèmes tel qu'il se pratique dans l'Empire et aux Pays-Bas et témoigne ainsi d'une utilisation culturelle différente des livres d'emblèmes selon les pays, l'influence de la réforme de l'enseignement dans les universités protestantes jouant un rôle moteur dans le succès de ces recueils.

De nombreuses études ont mis en évidence l'importance que revêt pour Philippe Melanchthon, lecteur attentif de Cicéron, la pédagogie par *lieux communs*.¹⁵⁴ Cette dernière, basée sur une formation intérieure et une réutilisation concrète du savoir, a besoin d'outils permettant aux étudiants d'entraîner leur mémoire et de développer leur jugement critique.¹⁵⁵ Francis Goyet définit les « lieux communs » au XVI^e siècle comme des « rubriques sous lesquels un lecteur classe les citations qui lui paraissent remarquables ».¹⁵⁶ Il les compare à

¹⁵² Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 84-85.

¹⁵³ L'une des rares études en français sur les *alba amicorum* est celle de Marie-Claude Tucker, « L'Album Amicorum : étude d'un document –témoin de l'histoire sociale des étudiants aux XVI^e et XVII^e siècle (1550-1630) à travers les images », in : M. Couton, I. fernandes, C. Jérémie et M. Vénuat (éds), *Pouvoir de l'image aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des lettres à la Renaissance*, Clermont-Ferrand, 2009, pp. 457-470.

¹⁵⁴ A commencer par l'analyse de Ann Moss, *Les Recueils de lieux communs : Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, 2002. On consultera ensuite les différents travaux de Francis Goyet, dont son article, « Aux origines du sens actuel de « lieu commun », in : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°49, 1997, pp. 59-74 et son livre ; Francis Goyet, *Le sublime du « lieu commun » : l'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 1996. Plus récemment, Boris Klein que nous remercions vivement pour nous avoir communiqué sa thèse en cour de publication, *La Transmission des savoirs au sein des universités Luthériennes germaniques à l'époque de la confessionnalisation : le cas de Helmstedt. – XVI^e-XVII^e siècles-*, Soutenue à Lyon le 17 novembre 2011 sous la direction d'Olivier Christin.

¹⁵⁵ Boris Klein, *Op. cit.*, pp. 191-192.

¹⁵⁶ Francis Goyet, « Aux origines du sens actuel de « lieu commun », *op. cit.*, p. 67.

« une sorte de fichier indexé, classeur ou répertoire », servant à digérer et non à amasser un savoir.¹⁵⁷ Cette méthode devient rapidement une référence pédagogique, reprise par les jésuites. D'ailleurs, fortement influencé par Melanchthon, Aneau a appliqué la méthode des *lieux communs* aux emblèmes d'Alciat dès 1548 et ce classement devient systématique dans toutes les réimpressions du livre quels que soient les éditeurs.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'un des plus anciens *album amicorum* référencé par Wolfgang Klose dans son *corpus*,¹⁵⁸ soit précisément celui d'un étudiant de Wittemberg, Christoph Von Teuffenbach et qu'il utilise comme support imprimé une édition des *Loci communes theologici* pour récolter les cinquante-huit signatures qui composent son album et que dès 1555, un étudiant, Georg Chamler, dont le Grand Tour passe par les universités de Padoue, Nuremberg et Bologne, entre autres, obtient 134 dédicaces apposées sur une édition des *Emblèmes* d'Alciat imprimée à Lyon en 1551.¹⁵⁹

Christophe Plantin et ses auteurs montrent par l'insertion de ces dédicaces qu'ils ont une parfaite connaissance du public qui achète les livres d'emblèmes. Un élément supplémentaire tend à prouver l'impact de la culture universitaire protestante dans le succès des livres d'emblèmes. Lorsque Plantin quitte Anvers pour devenir l'imprimeur de l'université calviniste de Leyde, les bois contenant les gravures des emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat le suivent et restent la possession de son gendre Raphalengius, puis de ses fils jusqu'à la cessation d'activité de la succursale néerlandaise qui intervient en 1619. Le corpus contient jusqu'en 1600 la quasi-totalité de la production de livres d'emblèmes fabriqués à Leyde. Sont mentionnées sept émissions d'Alciat (1584, 1591 en deux formats, *in-octavo* et *in-16°*, 1593, 1594 et 1599), contenant toutes les commentaires érudits de Claude Mignault dont on connaît la popularité chez les étudiants et les professeurs,¹⁶⁰ trois d'Hadrianus Junius (1585, 1595 et 1596) et une de Sambucus (1599). Ils sont imprimés en latin : la politique éditoriale de Plantin puis de Raphalengius s'adresse à un public érudit et cosmopolite.

Le transfert et surtout le maintien de la production d'emblèmes à Leyde après le retour de Plantin à Anvers en 1585 intervient à un moment où l'histoire des Pays-Bas est marquée par d'importants déplacements de population. Suite à la reconquête d'Anvers en 1585 par Alexandre Farnèse, les Pays-Bas méridionaux deviennent un bastion de la Réforme tridentine

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 70.

¹⁵⁸ Wolfgang Klose, *Corpus Alborum Amicorum – CAAC. Beschreibendes Verzeichnis der Stammbücher des 16. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1988, p. 1.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 7.

¹⁶⁰ Dans une lettre datée du 27 juillet 1576, Claude Mignault relatait en post-scriptum l'impatience des universitaires quant à l'impression d'une nouvelle édition commentée par le professeur de Droit Canon parisien. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur cette missive reproduite dans : Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, V, Anvers, 1883-1920, pp. 188-189.

et resteront sous l'autorité directe de l'Espagne jusqu'en 1597.¹⁶¹ Comme l'a résumé Andreas Nijenhuis, « Aux Pays-Bas espagnols, la religion catholique reste la seule confession admise »¹⁶². L'impact sur la production de livres à Anvers est immédiat et oriente le choix de fabrication des livres d'emblèmes par l'officine plantinienne, et plus généralement celui de tout le commerce du livre de la ville des bords de l'Escaut. Il entraîne le départ des luthériens, des anabaptistes, et des calvinistes vers le Nord. Ainsi, « chétive de prime abord, la République des Provinces-Unies devient au XVIIe siècle la principale puissance calviniste d'Europe » (A Nijenhuis).¹⁶³

Les deux éditions *princeps* imprimées à Leyde durant cette période confirment cette tendance. Le premier livre d'emblèmes écrit en anglais par George Whitney, *A choice of emblemes...* est imprimé en 1586 pour soutenir les ambitions politiques du comte de Leicester au Pays-Bas,¹⁶⁴ et les *Emblemata Sacra* de l'auteur évangéliste piétiste, Bernardus Sellius, par ailleurs correcteur pour l'officine, sort des presses de Leyde en 1593.¹⁶⁵ De plus, lorsque Plantin est encore présent à Leyde, la réimpression des ouvrages du *trio emblématique*¹⁶⁶ porte systématiquement en frontispice les adresses de Leyde et d'Anvers ce qui montre clairement que l'imprimeur a conscience des possibles difficultés commerciales liées à la première adresse en territoire catholique. Malheureusement aucune source détaillée ne permet de savoir dans quelles proportions l'officine répartissait les impressions entre les deux villes.

Que ce soit à Anvers ou à Leyde, peu de livres d'emblèmes sont consacrés à des sujets ouvertement religieux. Le premier livre d'emblèmes à usage spirituel, pédagogique et méditatif, *Les Humanae salutis monumenta*, de Benito Arias Montano, préfigurant avec quelque vingt années d'avance l'usage spirituel des emblèmes jésuites, sort des presses de Christophe Plantin en 1571, et il faut attendre 1594 pour que le corpus fasse apparaître le premier livre mettant en application la méthode ignacienne de la méditation, les *Adnotationes et meditationes in Evangelia...* du Père jésuite Jérôme Nadal publié par Nutius.¹⁶⁷ Cependant l'exemple d'Arias Montano est encore une fois révélateur d'un contact culturel étroit avec certains courants hétérodoxes. Montano durant sa jeunesse a été profondément marqué par

¹⁶¹ Andreas Nijenhuis, « *Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650)* », *op. cit.*, p. 123.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ Paul Hoftijzer, « *Emblem books in Leiden* », in : Alison Adams et Marleen van der Weij (éds.), *Emblems in the low Countries. A book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, Glasgow, 2003. pp. 79-94 ; voir en particulier p. 86.

¹⁶⁵ CPS 480.

¹⁶⁶ Selon les propres mots de Raphalingius dans une lettre de François II Raphelengius à Balthasar Moretus écrite de Leyde le 22 octobre 1618. MPM Archive 95, f° 48 à f° 50.

¹⁶⁷ CPS 561.

l'évangélisme érasmien. Alain Milhou, en s'appuyant sur la thèse néerlandaise de B. Rekers qui évoque la correspondance du clerc, insiste sur la profonde transformation qu'il a connu à Anvers durant son séjour auprès de Christophe Plantin où Philippe II le charge de « surveiller l'orthodoxie de la bible polyglotte ».¹⁶⁸ Il est mis en relation, certainement par l'intermédiaire de l'imprimeur, avec la secte anabaptiste « *la maison de l'amour* » qui « prônait le contact intime avec Dieu, la tolérance et le 'nicodémisme', chaque 'familiste' restant dans l'Église où il était né ».¹⁶⁹ Marcel Bataillon confirme que Montano a bien subi l'influence directe de la secte et plus exactement de « l'illuministe inspirateur de la Secte », Hiël appelé aussi Barrefelt, que Plantin et Montano désignent secrètement dans leur correspondance sous le nom de *Poeta*. Montano s'est largement référé à ce dernier dans ses commentaires de l'Apocalypse édités chez Plantin en 1588. Il semble que la pénétration des idées de Hiël chez le clerc espagnol ait été préparée par l'influence d'Erasme dont Montano possédait les œuvres complètes dans sa bibliothèque d'étudiant, ce qui n'est plus le cas dans son inventaire après décès.¹⁷⁰ De retour en Espagne et jusqu'à sa mort en 1598, il a joué le rôle d'intermédiaire entre les humanistes belges, les universitaires calvinistes de Leyde et les cercles de Salamanque et de Séville.¹⁷¹

2. Les centres de production dans la zone linguistique allemande

Dans les territoires du Saint Empire, la fabrication des livres d'emblèmes est en forte progression entre 1551 et 1600. Le graphique 5 en annexe montre que cette augmentation est en réalité tardive et n'est réellement effective qu'à partir de 1590. La carte fait immédiatement ressortir que les villes qui fabriquent ce genre d'ouvrages sont des centres urbains ouvertement luthériens ou calvinistes. On sait, depuis la brillante étude de Bernd Moeller, que l'introduction de la Réforme dans les territoires du Saint Empire, s'est faite en partie de manière urbaine « avec la participation directe de la commune » où le Conseil avait en charge d'organiser « une votation des corporations ou de l'assemblée communale qui presque partout aboutit à une victoire éclatante du parti évangélique ».¹⁷² Nuremberg et Strasbourg sont passées à la Réforme à partir de 1524 et Francfort en 1530. La ville d'Heidelberg et l'ensemble du Palatinat électoral ont connu plusieurs phases successives avec

¹⁶⁸ Alain Milhou, « La carte du christianisme éclaté. La péninsule Ibérique », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992, pp. 617-618.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 617.

¹⁷⁰ Marcel Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Genève, 1991, pp. 311-313.

¹⁷¹ Alain Milhou, « La carte du christianisme éclaté. La péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 618.

¹⁷² Bernd Moeller, *Villes d'Empire et Réformation*, Genève, 1966, p. 37.

une première adhésion au calvinisme en 1563, une restauration du luthéranisme par l'Electeur Louis VI (1576-1583) et un retour prolongé du calvinisme à partir de 1584.¹⁷³ Augsbourg est l'exemple d'une cohabitation entre Églises catholiques et Églises évangéliques membres de la confession d'Augsbourg.¹⁷⁴

Les premières années de la seconde moitié du XVIe siècle voient la conjoncture politique de l'Empire évoluer et aboutir à la paix d'Augsbourg en 1555 qui marque un tournant important dans l'histoire de la réformation avec le triomphe du principe *cujus regio, ejus religio*.¹⁷⁵ Cependant, si la paix d'Augsbourg permet aux Églises luthériennes d'être reconnues, les réformés (ou calvinistes) sont, quant à eux, totalement exclus du processus. Cette situation a provoqué de nombreux clivages et cristallisé les passions. Bernard Vogler a montré que chaque territoire ou ville libre « est dominé par une confession dont les dirigeants sont persuadés que leur Église constitue la seule Église du Christ, détentrice de la pure vérité »,¹⁷⁶ dans un climat passionnel caractérisé par l'intolérance envers les autres et la mise en place de « processus parallèles de consolidation doctrinale, de réorganisation institutionnelle et de réforme religieuse et morale ». ¹⁷⁷ Cela se manifeste d'abord par l'écrit, les nouvelles définitions dogmatiques sont précisées d'une part dans la *Formule de Concorde* en 1577 qui réaffirme et complète la Confession d'Augsbourg de 1530 du côté luthérien, les décrets du Concile de Trente pour les catholiques et le *Catéchisme de Heidelberg* en 1563 pour les réformés. Ensuite, point important qui impacte le commerce des livres d'emblèmes à partir de cette période, les politiques confessionnelles mises en place dans chaque camp donnent naissance à une *conscience confessionnelle* ce qui revient, selon Claire Gandet, à travers un bilan historiographique sur les études sur la confessionnalisation :

[...] à qualifier le processus d'identification individuelle avec des traits confessionnels, que ceux-ci soient rituels, culturels ou culturels (ladite « intériorisation de la différence religieuse ») devenant ainsi synonyme de la notion plus ancienne « d'affirmation confessionnelle » (*konfessionsbildung*), c'est-à-dire de définition assez nette de camps en

¹⁷³ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, volume VIII, *op. cit.*, p. 373.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 365-366.

¹⁷⁵ Claire Gandet, « Le Saint-Empire », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne vers 1500-vers 1650*, Rennes, 2009, pp. 61-78. Voir en particulier page 65.

¹⁷⁶ Bernard Vogler, « Les pays germaniques », in : *Les affrontement religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, *op. cit.*, p. 306.

¹⁷⁷ *Ibid.*

matière de dogme, d'organisation ecclésiastique, de rites, d'enseignement, enfin de comportements, au-delà du dualisme simplificateur Réforme/ Contre-Réforme.¹⁷⁸

A ce sujet le premier livre d'emblèmes – il serait plus juste de parler du premier livre comportant en partie des emblèmes – de nouveau imprimé sur le sol germanique en 1555 est riche d'enseignement.

Après la publication des *Emblemata* d'Alciat et ses rapides réimpressions jusqu'en 1534 à Augsbourg, la production de livre d'emblèmes (graphique n° 5 en annexe) a quitté pour vingt ans le Saint Empire. Les raisons de cette absence sont difficiles à appréhender. L'une des réponses se trouve certainement dans la constatation qu'à cette période « tout tourne autour de Luther »,¹⁷⁹ et que les imprimeurs s'engouffrent dans la publication des œuvres réformées correspondant aux goûts d'une majorité de lecteurs issus de la bourgeoisie qui se détournent des ouvrages humanistes comme ceux d'Erasme qui voient « leur audience baisser ».¹⁸⁰

En ce qui concerne Alciat, il semble que les emblèmes du juriste milanais imprimés à Paris ou à Lyon en latin suffissent alors à satisfaire la demande des territoires de l'Empire et la traduction allemande des *Emblemata* de Wolfgang Hunger publiée en 1542 par Wechel semble avoir eu du mal à s'écouler car elle ne fait l'objet d'aucune nouvelle impression.¹⁸¹

La réapparition des livres d'emblèmes en territoire germanique se produit à Wittemberg devenu l'un des plus importants centres d'impression du Saint Empire. La ville saxonne est un haut lieu de l'activité imprimée réformée. De plus Wittemberg possède une université, modèle de la réforme pédagogique insufflée par Luther et Melancthon.¹⁸²

La raison du regain d'intérêt pour les livres d'emblèmes dans le Saint Empire est à notre avis à chercher dans la réforme de l'enseignement des universités protestantes et en ce sens, les *Icones Catecheseos...* de Johann Hoffer témoignent de cet héritage culturel. Publié en 1555 à Wittemberg, l'ouvrage utilise pour la première fois les trois principaux éléments de l'emblématique - titre, illustration, épigramme - pour véhiculer à travers 19 emblèmes un message destiné à éclaircir une question de catéchisme exposant des positions théologiques luthériennes, suivis de 17 emblèmes décrivant les vertus cardinales et philosophiques.

¹⁷⁸ Claire Gantet, « Le Saint-Empire », *op. cit.*, p. 65.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ CPS 343.

¹⁸² Lewis W. Spitz, « The importance of the Reformation for the universities culture and confessions in the critical years », in : James M. Kittelson and Pamela J. Transue (éds.), *Rebirth, Reform, resilience. Universities in Transition. 1300-1700*, Columbus, 1984, pp. 42-67.

Peu d'éléments biographiques concernant Hoffer sont parvenus jusqu'à nous, mais grâce aux recherches de John Flood et à son ouvrage référençant les poètes lauréats du Saint Empire, nous savons qu'il a étudié à l'université de Wittemberg.¹⁸³ Le choix de Johann Hoffer de présenter ces éléments de catéchisme sous forme d'emblèmes est une application directe de la pédagogie des *lieux communs* mise en place par Melanchthon et un exemple d'assimilation de l'interaction entre la réforme et la culture qui se développe avec le renouvellement progressif de l'enseignement, mélange de conservatisme hérité des universités médiévales et de nouvelles méthodes, qui caractérise l'Université allemande. Lewis W. Spitz montre que la réussite pédagogique de Melanchthon a été de « systématiser l'enseignement des disciplines humanistes et d'élaborer une synthèse de l'apprentissage classique et de la théologie évangélique »¹⁸⁴, donnant aux universités protestantes et aux académies « une grande vitalité et influence ».¹⁸⁵ Le livre d'Hoffer en est l'application idéale puisque il est composé d'emblèmes traitant d'une part de sujets théologiques d'actualité et d'autre part des vertus théologiques et philosophiques dans la plus pure tradition classique. Le corpus mentionne une seconde impression des *Icones Catecheseos...* en 1558 signe que le recueil a trouvé un certain écho auprès du public.

Ce lien entre la production de livres d'emblèmes et la culture universitaire réformée se retrouve dans la quasi-totalité des centres de productions. A Nuremberg, toute cette production est étroitement liée à la présence de l'académie d'Altdorf, fondée en 1580 (transformée en université en 1623) par le conseil municipal dont l'objectif était de former l'élite des futurs patriciens destinés à occuper les plus hautes responsabilités dans la ville. L'une des particularités de l'Académie, selon Jean-Marc Chatelain, fut d'être « au cœur de l'Allemagne du Sud-Ouest, une institution universitaire protestante isolée au milieu d'un pays où se multiplient au contraire les collèges de jésuites ».¹⁸⁶

Il n'est pas anodin qu'après les emblèmes d'Alciat, les livres les plus représentés dans le *corpus* soient ceux de Joachim Camerarius dont l'*editio princeps* de la première centurie d'emblèmes est imprimée à Nuremberg en 1593. Camerarius est l'un des hommes forts de la réforme universitaire et joue un rôle important dans l'élaboration des statuts de la faculté des lettres de l'Université de Tübingen et complète en 1543 la réforme de l'Université de

¹⁸³ John L Flood, *Poets Laureate in the Holy Roman Empire : A Bio-bibliographical Handbook*, Walter de Gruyter, 2006, p. 886.

¹⁸⁴ Lewis W. Spitz, « The importance of the Reformation for the univesities culture and confessions in the critical years », *op. cit.*, p. 55.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 98.

Leipzig.¹⁸⁷ Parfaite application de la méthode pédagogique initiée par Melanchthon, les emblèmes de Camerarius s'inspirent des bestiaires médiévaux dont « l'ambition est de lire la nature par l'analyse des propriétés des choses [...] dans une signification morale et religieuse »¹⁸⁸ et, dans un effort de synthèse classique et religieuse, font de l'auteur l'un des plus importants représentants de l'esprit universitaire réformé.

D'ailleurs, dans l'enseignement promulgué à l'Académie, le livre d'emblèmes joue un rôle important. Cette dernière fait imprimer plusieurs recueils, dont le premier en 1597, sous le titre *Emblemata anniversaria Academiae Altorfinae*.... A partir des médailles attribuées chaque année comme prix d'excellence, les élèves sont chargés de rédiger un discours dont le point de départ est la légende de la médaille gravée qui sert de titre emblématique, dans un but d'apprentissage rhétorique.¹⁸⁹

Enfin, professeur de philosophie et de médecine à l'Académie, Nicolas Taurellus confirme l'impact de la culture universitaire protestante dans le contenu et dans la forme. Son ouvrage, proche de ceux de Camerarius, entend dévoiler les significations morales de la nature et est destiné aux étudiants et aux professeurs : l'insertion, face à chaque emblème, d'une page blanche ornée d'un encadrement typographique, permet d'y apposer texte manuscrit et dessins orientant ainsi l'usage du livre d'emblèmes comme *album amicorum*.

Cette « officialisation dans le dispositif même de la publication d'un usage du livre d'emblèmes » (Jean-Marc Chatelain),¹⁹⁰ n'est pas nouvelle et a été mise au point par Théodore de Bry lorsqu'il s'installe à Francfort en 1588.¹⁹¹ Les *Emblemata nobilitari*...¹⁹² qui paraissent en 1592 sont novateurs. Les épigrammes sont disposées et regroupées en début de volume et sont toutes numérotées. Les illustrations sont positionnées à la suite et chacune comporte un numéro renvoyant à l'épigramme explicative, « *Illustratio hoc libello contentorum quorum quaeque suis numeris respondent* ».¹⁹³ Les illustrations sont toutes positionnées sur un *recto*. La nouveauté provient des encadrements héraldiques imprimés laissés en blanc au centre qui occupent chaque *verso* facilitant la transformation du livre en *album amicorum*. L'opération sera renouvelée en 1596 avec un second *album amicorum*

¹⁸⁷ Lewis W. Spitz, « The importance of the Reformation for the universities culture and confessions in the critical years », *op. cit.*, p. 55.

¹⁸⁸ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p.89.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 98.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 88.

¹⁹¹ Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590–1634)*, Leyde, Boston, 2008, pp. 64-69.

¹⁹² CPS 168

¹⁹³ CPS 168. p. 27.

emblématique, les *Emblemata secularia*... dont le frontispice porte les noms des fils de l'imprimeur, Johann Théodore et Johann Israël de Bry.¹⁹⁴

La carte n° 3 indique que Francfort est le plus gros centre de production de livres d'emblèmes pour cette période. La fabrication se concentre dans un premier temps sur de nouvelles émissions du *Liber Emblematum* d'Alciat en latin et en allemand en 1567 et 1580.¹⁹⁵ La présence de la foire semestrielle du livre n'est pas la principale raison expliquant la prépondérance de Francfort. De même qu'à Anvers où la production de livres d'emblèmes est monopolisée par une dynastie d'imprimeurs, la famille De Bry joue un rôle moteur dans ce domaine. A l'inverse de Christophe Plantin qui est toujours resté discret sur ses relations avec la secte anabaptiste « la Maison de l'amour » et n'a eu de cesse que de clamer son orthodoxie, Théodore de Bry et ses fils sont ouvertement calvinistes. Si le marché du livre d'emblèmes est dynamique dans la ville des bords du Main, c'est en raison du réseau d'imprimeurs, de libraires et d'auteurs qui gravitent autour du célèbre graveur sur cuivre et de ses fils. Théodore de Bry collabore à son arrivée à Francfort avec le libraire Sigismund Feyerabend qui n'est autre que l'éditeur du premier recueil de Nicolas Reusner, les *Emblemata...patrim ethica*..., imprimé en 1581, autre exemple de l'esprit universitaire réformé, formé à Wittemberg et à Leipzig où il suit des cours de Droit, avant d'embrasser une carrière de professeur,¹⁹⁶ notamment à Strasbourg où il fait éditer un nouveau livre d'emblèmes en 1587.¹⁹⁷

Le rôle joué par le Palatinat et la ville d'Heidelberg dans la propagation du calvinisme au sein de l'Empire est essentiel. Comme l'a montré Bernard Vogler, la notion d'*ubiquisme* a suscité « un phénomène de rejet chez bon nombre de lettrés influencés par l'humanisme » et entraîné « la formation progressive d'un front commun entre humanistes, philippistes et réformés déclarés, qui constituent une fraction non négligeable des élites urbaines ».¹⁹⁸ Il n'est pas étonnant dans ce contexte que le premier livre d'emblèmes imprimé à Heidelberg soit inscrit à l'index ; les *Emblemata Sacra*¹⁹⁹ d'Augustus Callias, un théologien *Calvino-Zwinglianus*, imprimés en 1591 sont considérés comme hérétiques par l'Eglise romaine.²⁰⁰

La présence de Zurich sur la carte est liée à l'impression d'une nouvelle édition bilingue en latin et français des *Emblèmes Chrétiennes* de Georgette de Montenay dont nous

¹⁹⁴ CPS 169.

¹⁹⁵ CPS 48 et CPS 50.

¹⁹⁶ John L Flood, *op. cit.*, pp 1656-1657.

¹⁹⁷ CPS 176.

¹⁹⁸ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme, VIII, op. cit.*, p. 370

¹⁹⁹ CPS 110.

²⁰⁰ *Index librorum prohibitorum ac expurgandorum novissimus...*, Madrid, 1747, p. 25.

avons souligné la portée calviniste. La présence de Bullinger à Zurich, qui aux côtés de Calvin puis de Théodore de Bèze à Genève, permet d'assurer « l'unité théologique des Suisses alémaniques et romands »²⁰¹, positionne confessionnellement la ville dans la continuité genevoise.

Le cas de Bâle est différent. D'une part la ville est plutôt proche des positions des luthériens, d'autre part elle doit faire face au début des années 1580 à une tentative réussie de reconquête par les catholiques.²⁰² La présence de la ville est liée à l'impression des *Emblèmes* d'Alciat dans les lourds volumes des œuvres complètes du jurisconsulte.²⁰³

3. Les centres de production dans les zones linguistiques italienne et espagnole

Sur les 129 émissions référencées dans le *corpus* l'Espagne et l'Italie ne comptent que 6 émissions. Le cas de l'Italie est complexe en raison de son morcellement et du très grand nombre de royaumes, de principautés et de républiques qui la constituent et qui l'empêchent d'être unifiée politiquement. Malgré la grande différence culturelle et religieuse « entre un Sicilien et un Vénitien, voire un Florentin et un Génois », Marc Venard a souligné que se développe « une certaine tolérance propre à l'Italie ».²⁰⁴ Le *corpus* ne fait apparaître pour la seconde moitié du XVI^e siècle que deux éditions *princeps*, les *Symbolicae quaestiones* d'Achille Bocchi, imprimées à Bologne en 1555 et rééditées dans la même ville en 1574,²⁰⁵ et les *Emblemata Sacra* de Giulio Roscio sortis des presses de Rome en 1589.²⁰⁶

Il est vrai qu'à l'instigation du cardinal Carafa, l'inquisition romaine est réorganisée en 1542 et sa juridiction touche l'ensemble des différents territoires de la zone linguistique italienne.²⁰⁷ L'imprimerie en subit directement les conséquences. L'inquisition s'est, dans un premier temps, intéressée aux hérétiques et aux minorités religieuses avant de s'attaquer à

²⁰¹ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme*, VIII, *op. cit.*, p. 386.

²⁰² *Ibid.*, p. 387 et p. 391.

²⁰³ CPS 242 et CPS 243.

²⁰⁴ Marc Venard, « La carte du christianisme éclaté. La péninsule Ibérique », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992, p. 519.

²⁰⁵ CPS 516 et CPS 517.

²⁰⁶ CPS 526.

²⁰⁷ Marc Venard, « La carte du christianisme éclaté. En Italie », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992, p. 522.

toutes les formes de pratiques religieuses ou d'opinions culturelles différentes que celles véhiculées par l'orthodoxie.²⁰⁸

Après le Concile de Trente, en 1564 sort un deuxième *Index* des livres interdits débouchant sur la création de la Congrégation de l'Index dont la vocation est d'exercer une activité de censure. En 1596, paraît un troisième Index, l'*Index Clémentin*, beaucoup plus intransigeant que les précédents. Il s'agissait alors de réaffirmer dans tous les domaines la tradition. L'aristotélisme est remis à l'honneur contre le platonisme. Tous les évangélistes s'inscrivant dans la lignée d'Erasmus sont prohibés, tout comme les écrits mystiques et les livres de piété populaire. La littérature vernaculaire subit les foudres de la censure. Dante, Boccace, Pétrarque et l'Arioste « source de modèles moraux et culturels différents de ceux de la Contre-Réforme » sont mis à l'*Index*.²⁰⁹ Toute la zone linguistique italienne se trouve ainsi isolée du reste de l'Europe, malgré l'identification d'espaces de perméabilité liée à des disfonctionnements de la Congrégation de l'Index.²¹⁰

On assiste alors à la montée du nicodémisme après 1550 que Marc Venard assimile à une attitude « qui traduit moins l'indifférence en matière de religion, ou la peur des persécutions, qu'un certain type de dissidence religieuse ».²¹¹

C'est dans ce contexte qu'intervient la publication des *Questions symboliques*. Achille Bocchi s'avère être un exemple connu de nicodémisme depuis l'analyse de D. Cantimori et la thèse récente d'Anne Rollet. En effet il faut inscrire le recueil d'emblèmes de Bocchi « dans le réseau complexe des courants hérétiques en Italie, en insistant sur l'influence de la pensée érasmienne et évangélique ».²¹² Anne Rollet précise :

De notre côté, nous avons pu montrer que ce nicodémisme, probablement plus pédagogique que théologique, doit beaucoup à la réflexion d'Erasmus sur l'efficacité des stratégies de prudence et de modération qu'il convient d'adopter lorsque l'on veut convertir les cœurs des grands de ce monde à un christianisme plus authentique.²¹³

²⁰⁸ Lucia Felici, « La péninsule italienne », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne vers 1500-vers 1650*, Rennes, 2009, p. 181.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ Marc Venard, « La carte du christianisme éclaté. La péninsule Ibérique », *op cit.*, p. 524.

²¹² Anne Rollet, « Raphaël Raimondi, Bonasone : de l'imitation à la lecture « évangélique » dans un emblème d'Achille Bocchi », in : Ralph Dekoninck et Agnès Guiderloni-Bruslé (éds.), *Emblemata sacra. Rhétorique et Herméneutique du discours sacré dans la littérature en images*, Turnhout, 2007, pp. 165-186. Voir en particulier page 165.

²¹³ *Ibid.*, p.166.

Un autre élément rattache à notre avis les *Questions Symboliques* directement à la culture réformée. En effet, Bocchi est le premier auteur à notre connaissance à rapprocher l'usage du livre d'emblèmes des *Alba Amicorum* en dédicant chaque emblème à un personnage illustre mort ou vivant. Il n'est pas étonnant dès lors que ce soit par le biais de ses dédicaces que Bocchi attire l'attention sur des thématiques hétérodoxes. Reprenons Anne Rollet :

En épousant la culture savante de ses dédicataires, qu'elle soit profane ou chrétienne, Bocchi attire leur attention, par de discrets indices, sur des motifs et des thématiques religieux particulièrement suspects en cette époque de remise en question : persécutions religieuses, sens du baptême, place du dogme trinitaire, justification par la foi, statut de la grâce, religion du cœur débarrassé de l'obligation des œuvres, et bien d'autres encore.²¹⁴

Le livre de Bocchi n'a jamais été mis à l'Index et l'auteur n'a pas été inquiété :

Le voile du mythe et du cryptage allégorique dissimule la portée polémique de la réflexion et explique l'absence de réaction spécifique des autorités religieuses face au livre d'emblèmes. De plus comme le rappelle Silvana Seidel-Menchi, l'attitude de certains dignitaires de l'Église catholique face à Érasme demeurait ambivalente, y compris la Curie pontificale qui multipliait les témoignages d'indulgences. D'autre part, les âpres attaques d'adversaires italiens de la Réforme, à l'époque pré-tridentine, portaient moins sur la discussion théologique des dogmes que sur les conséquences pratiques au quotidien de décision doctrinaire qui, de fait, risquaient de mettre en péril l'omniprésence de l'Église dans la vie de tous les jours et les revenus substantiels qu'elle en tirait.²¹⁵

Inversement, le livre du jésuite Julio Roscio ne présente aucune ambiguïté. Imprimé à Rome en 1589, il s'inscrit dans le programme de la réforme tridentine dont les effets commencent à se faire ressentir dans les années 1570 et marque le renouveau de l'édition catholique.²¹⁶ Les imprimeries installées auprès du Saint Siège et des Églises jésuites sont toutes au service de la religion et Rome se partage avec Anvers – devenue un bastion de la Contre-Réforme depuis la reconquête espagnole – la production des livres d'usage conformes aux réformes du Concile de Trente et les massifs ouvrages jésuites qu'ils soient illustrés ou non. Cependant, concernant Roscio, il ne s'agit pas d'un livre d'emblèmes à proprement parler mais de 32 figures de

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Ibid.*, pp. 166-167. Voir aussi ; Silvana Seidel-Menchi, *Érasme hérétique : réforme et Inquisition dans l'Italie du XVIe siècle*, Paris, 1996, pp. 63-64.

²¹⁶ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, *op. cit.*, p. 276.

calvaires, reprenant la présentation emblématique ; ce qui pose la question de l'intitulé de l'ouvrage car il peut s'agir d'une technique destinée à attirer les acheteurs, le titre *Emblemata sacra* en gros caractères typographiques, servant d'appel pour les éventuels clients.

En Espagne, les centres d'impression se développent à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. Lucien Febvre et Henri-Jean Martin ont relevé qu'il faut attendre le XVII^e siècle pour que l'industrie du livre progresse et que la caractéristique principale du marché du livre ibérique est de s'appuyer sur l'importation de livres fabriqués par les grands centres de productions étrangers dont les principaux sont Lyon et Anvers.²¹⁷ Nous reviendrons plus précisément sur les ventes de livres d'emblèmes réalisées en Espagne lorsque nous traiterons du commerce international de l'officine plantinienne dans la dernière partie de cette étude et nous verrons que l'Espagne est restée hermétique à la diffusion des livres de Sambucus et Junius sur son territoire, marque du rôle joué par le tribunal de l'Inquisition contre toutes les avancées des différents courants réformés. José Javier Ruiz Ibáñez a montré que les persécutions ne touchaient pas seulement les personnes et que le tribunal de l'Inquisition exerçait une censure sévère sur les livres dans l'unique objectif de bloquer la réception des nouvelles idées :

Un large dispositif de surveillance inquisitoriale permettait d'avoir l'œil sur les étrangers et leurs idées véhiculées par les livres. Dès 1540, l'Inquisition espagnole commença à contrôler les librairies et les bibliothèques [...] pour vérifier que leurs fonds ne recelaient pas d'ouvrage suspect. Vers 1549, les licences accordées pour lire des livres interdits furent supprimées et en 1551 apparurent les premiers *indicis*. Dix ans plus tard, l'inquisiteur général Valdès publia un *index* dans lequel il incluait tout à la fois des écrits protestants, les œuvres de Machiavel, des textes inspirés par l'érasme et des textes spiritualistes d'origines diverses [...]. L'examen des livres et l'interdiction établie par Philippe II de suivre des études hors de la péninsule (sauf quelques exceptions) contribuèrent à empêcher tout contact entre le monde ibérique et l'intelligentsia européenne du temps.²¹⁸

On comprend mieux dès lors que les longues listes de livres envoyés en Espagne destinés à remplir les étagères de la bibliothèque de l'Escorial, consignées par Plantin et dont l'archive est conservée au musée Plantin-Moretus d'Anvers, ne comportent aucun livre d'emblèmes, ni même les emblèmes d'Alciat et encore moins les emblèmes de Sambucus et Junius dont nous

²¹⁷ *Ibid.*, pp. 272-273.

²¹⁸ José Javier Ruiz Ibáñez, « La péninsule Ibérique », in : *L'Europe en conflit, op. cit.*, p. 199.

avons vu le succès dans les universités réformées.²¹⁹ La diffusion des livres d’emblèmes est pourtant effective en Espagne et Alciat est très bien accueilli dans la péninsule ibérique au regard des nombreuses traductions et commentaires espagnols qui ont été publiés. Sagrario López Poza a montré que les *Emblèmes* du jurisconsulte milanais ont été transmis « par l’intermédiaire des estrades universitaires, des académies littéraires ou des cercles intellectuels », ²²⁰ et que le pouvoir royal excellait à utiliser des références allégoriques dans les grands programmes iconographiques qui se développent sous Philippe II pour célébrer le monarque.²²¹ Cependant il semble que l’Espagne oriente l’usage du livre d’emblèmes dans une tout autre direction.

Le premier livre d’emblèmes imprimé sur le sol espagnol, les *Emblemas Morales* de Horozco y Covarrubias, paraît en 1589 à Ségovie où il est réédité en 1591.²²² Le second titre que mentionne le *corpus*, les *Emblemas moralizadas* d’Hernando de Soto est, quant à lui, édité à Madrid en 1599.²²³

Si le recueil d’emblèmes de Soto est un livre moral traditionnel, Jean-Marc Chatelain et Sagrario López Poza ont tous deux relevé la prise de distance de Horozco y Covarrubias avec les emblèmes d’Alciat par le choix de l’auteur à exprimer un message religieux révélant une morale exclusivement tridentine. La longueur des commentaires en prose lui permet d’y inclure de nombreux passages de l’Écriture Sainte au milieu d’auteurs classiques ce qui rapproche le livre d’emblèmes des *Exempla*, ouvrages issus d’une longue tradition prenant ses racines dès l’antiquité et dont les prédicateurs au Moyen Age se servaient dans leurs sermons : « la moralisation et l’ascétisme prévaudront désormais sur toutes les autres valeurs, contrairement à la diversité des thèmes qui aura cours chez les autres emblémistes européens ». ²²⁴

Les zones linguistiques italienne et espagnole ne subissent pas le même type d’organisation inquisitoriale, l’inquisition apparaît pourtant dans les deux cas comme un élément important à prendre en compte pour saisir la faiblesse du marché de l’emblème. Claude-François Menestrier nous permet de comprendre pourquoi la forme emblématique trouve peu d’écho dans la zone italienne. En effet, dans son second traité sur l’art des

²¹⁹ MPM archive 22.

²²⁰ Sagrario López Poza, « Emblème en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles : actualité et perspectives futures », in : *L’emblème littéraire : théories et pratiques*, *Littérature*, No. 145, Mars 2007, pp. 119-137. Voir en particulier p. 122

²²¹ *Ibid.*, p. 124.

²²² CPS 257 et CPS 258.

²²³ CPS 260.

²²⁴ Sagrario López Poza, « La péninsule Ibérique », in : *L’Europe en conflit*, *op. cit.*, p. 127.

emblèmes en 1684, le père jésuite dresse toute une liste de références aux anciens dans son premier chapitre traitant de l'origine des emblèmes : « les paraboles énigmatiques » de Pythagore, le bouclier d'Achille décrit dans l'Iliade par Homère, les *Fables d'Esopé et d'Ovide*, l'*Eneide* de Virgile, l'importance de Platon et ses « images ingénieuses », les *Tableaux* des deux Philostrate, la *Table de Cébès*, ainsi que le « *ut pictura poesis erit* » Horatien.²²⁵ Un texte d'Alciat positionne l'emblème dans la tradition hiéroglyphique : « Les mots signifient et les choses sont signifiées, bien que parfois les choses aussi signifient, comme les Hiéroglyphiques d'Horus et de Chaérémon : un sujet sur lequel moi aussi j'ai composé un petit livre d'épigrammes intitulé Emblèmes ».²²⁶ Ce célèbre passage du *De Verborum significatione* permet de rapprocher l'invention de l'emblème aux *Hiéroglyphiques*. Pour l'homme du XVI^e siècle, le recueil hiéroglyphiques d'Horapollo représentait l'espoir de se rapprocher au plus près de la langue adamique, le langage originel d'Adam et Eve, et entretenait la croyance dans l'existence d'une langue sacrée dissimulée dans des signes que seuls des initiés pouvaient comprendre. Cette pensée s'inscrivait en partie dans le courant néo-platonicien influencé par la première traduction latine du *Corpus Hermeticum* par Marsile Ficin. On comprend dès lors qu'avec l'intervention de l'inquisition et sa réintroduction de la tradition aristotélicienne, les livres d'emblèmes aient trouvé un accueil moins favorable que dans d'autres aires linguistiques.

4. La production en Angleterre

La production anglaise du XVI^e siècle est étonnamment pauvre au regard de la forte vogue des livres d'emblèmes dans les universités comme en témoigne le poète Anglais Gabriel Harvey (1550-1631) qui se plaint, dans une lettre écrite à Edmund Spenser, que les étudiants de Cambridge négligent les classiques comme Aristote au profit des auteurs de livres d'emblèmes.²²⁷ Le corpus ne reflète absolument pas ce succès qui ne mentionne qu'un seul livre d'emblèmes publié en 1592 à Cambridge intitulé *Sacrorum emblematum centuria*

²²⁵ Claude-François Ménéstrier, *L'art des emblèmes ou s'enseigne la morale par les figures de la fable, de l'histoire, & de la nature*, Paris, 1684. pp. 5-12.

²²⁶ André Alciat, *De verborum significatione libri quatuor...*, Lyon, 1530. Selon la traduction de Pierre Laurens, *André Alciat, Emblemata, les emblèmes. Fac-similé de l'édition lyonnaise Macé Bonhomme de 1551*, Préface, traduction de Pierre Laurens de l'Institut. Notes et table de concordance de Florence Vuilleumier Laurens, Paris, 2016.

²²⁷ L'anecdote est retranscrite par Huston Dielh, « Graven Images : Protestant Emblem Books in England », in : *Renaissance Quarterly*, Vol 39, n°1 (Spring, 1986), pp. 49-66. Voir en particulier p. 49 et par ; A.S.Q. Visser, *Joannes Sambucus and the learned Image. The use of the Emblem in Late-Renaissance humanism*, Leyde, 2005, p. 77.

vna d'Andrew Willet,²²⁸ le livre d'Abraham Fraunce imprimé à Londres en 1581 étant un recueil théorique.²²⁹ La raison principale est liée au développement de l'imprimerie en Angleterre à partir des années 1550, fortement contrôlé par le pouvoir qui concentre à Londres les ateliers et en limite le nombre afin d'exercer plus facilement une censure et éviter la prolifération des pamphlets. Les seules exceptions concernent les presses des universités d'Oxford et de Cambridge. Il faut attendre 1695 pour que le pouvoir mette un terme à cette situation.²³⁰

En conséquence, les livres d'emblèmes sont importés et proviennent pour beaucoup des Pays-Bas méridionaux. L'Angleterre est un débouché important pour Christophe Plantin qui non seulement exporte des livres de son officine mais fournit l'Angleterre et l'Ecosse en livres calvinistes par l'intermédiaire de l'officine anversoise et de sa boutique à la foire de Francfort dans la ville allemande. Colin Clair a publié des exemples de listes de livres que l'imprimeur anversoise a fait parvenir à différents libraires anglais dont la plupart figurent dans les *index* des Pays-Bas du sud et qu'il s'est procuré par l'intermédiaire de la foire. Cette pratique est confirmée par le contrat que Plantin signe en aout 1567 avec Jean Desserans libraire de Londres qui précise qu'il se propose de lui fournir non seulement ses propres impressions mais aussi ceux d'autres éditeurs d'Anvers, Paris et Lyon.²³¹

Quant au livre de Willet, nous retrouvons ici une configuration propre au pays de culture réformée, d'une part parce que l'auteur est un pasteur protestant²³² et d'autre part le lieu de publication vise de toute évidence une clientèle d'étudiants d'une université anglicane.

Conclusion

La géographie des différents centres d'impression de livres d'emblèmes permet de distinguer deux phases dans l'évolution de ce marché. La première est principalement française et se concentre d'abord sur les *Emblèmes* d'Alciat et lorsque de nouveaux auteurs s'intéressent au genre, ils s'adressent plutôt à un public local en ne choisissant pas le latin. Un lien important avec le milieu évangéliste qui gravite autour de Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, (en dehors de Gilles Corrozet), unit les premiers auteurs français.

²²⁸ CPS 187.

²²⁹ CPS 189.

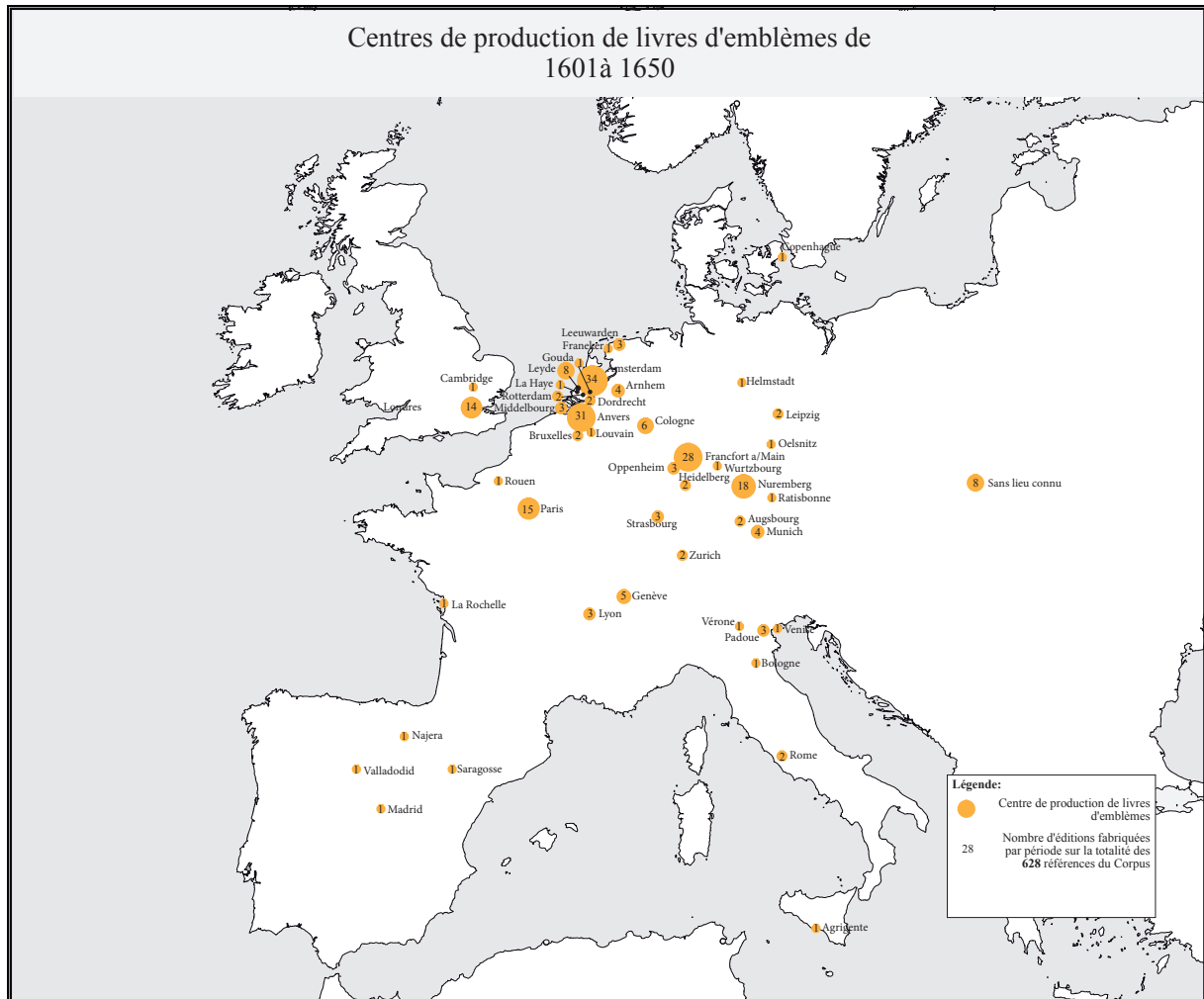
²³⁰ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, *op. cit.*, p. 274.

²³¹ Colin Clair, « Christopher Plantin's Trade-Connections with England and Scotland », in : *Oxford Journal*, s5-XIV (1), 1959, pp. 28-45.

²³² Huston Diehl, « Graven Images : Protestant Emblem Books in England », *op. cit.*, p. 54.

Anvers devient leader devant Francfort, Leyde, Paris et Lyon. Dans le détail, il est frappant de constater que la plupart des nouveaux centres de production d'emblèmes sont des villes en contact étroit avec la propagation des différents courants réformés (Francfort, Nuremberg, Strasbourg, Leyde, Bâle, Zurich, Genève, Heidelberg, Londres etc.), ou qui font preuve de tolérance (Augsbourg et Padoue), alors que les villes ouvertement catholiques d'Espagne ou d'Italie, Cologne dans l'Empire sont beaucoup moins représentées ou absentes (Munich). A Anvers, le contexte religieux et politique dans lequel Plantin inclut dans sa politique éditoriale, est marqué par la montée en puissance des calvinistes qui aboutit en 1566 à la fièvre iconoclaste qui touche une partie des Pays-Bas méridionaux. Les livres d'emblèmes s'épanouissent dans des pays où la culture réformée est fortement présente qu'elle soit réprimée, tolérée, admise ou cohabite avec la culture de l'Eglise romaine. Cette période voit l'impression d'un nombre en constante augmentation de nouveaux titres. Sambucus (1564), Junius, van Haecht, Bèze, Holtzwardt, Reusner, Boissard, Whitney, Taurellus, Camerarius, des auteurs dont on connaît (pour la plupart) les positions confessionnelles, sont majoritairement protestants.

Chapitre IV L'apogée 1601-1650



En comparaison avec la période précédente, la carte n°4 témoigne d'une explosion des centres d'impression de livres d'emblèmes dans le Nord de l'Europe :

1/ La mise sous presse de livres d'emblèmes s'accélère au sein de l'Empire et devient spectaculaire dans les Provinces-Unies. La production en Angleterre augmente significativement.

2/ Côté catholique, dans les Pays-Bas méridionaux, Anvers occupe encore une place importante. Si Paris se maintient, Lyon confirme son déclin. La production reste très faible en Espagne et le marché est à peine plus porteur dans le Nord de l'Italie.

Rien ne symbolise mieux les deux voies que cette production prend à cette période que la spécialisation des deux branches de l'officine plantinienne aux Pays-Bas espagnols et dans les Provinces-Unies au début du XVIIe siècle. Franciscus Raphalengius à Leyde se concentre sur l'édition des nouvelles émissions d'Alciat, Sambucus et Junius qu'il nomme, comme nous

l'avons vu, le *trium generum Emblemata*. Jean Moretus à Anvers, dès 1601, se lance dans la fabrication prestigieuse de livres d'emblèmes jésuites destinés à diffuser les préceptes et concepts définis au Concile de Trente.

1. En terre protestante : un marché en expansion

1. L'offensive calviniste : Amsterdam

Les Provinces-Unies ont adopté le calvinisme depuis l'Union d'Utrecht en 1579 et au cours de la révolte, et « malgré le caractère confessionnel de la République, une politique de tolérance religieuse se développe en son sein ». ²³³ Comme le montre la carte n°4, Amsterdam devient le plus important centre de production de livre d'emblèmes durant cette période et l'intérêt pour ce genre de recueil se manifeste par la multitude de centres de fabrication, plus modestes en nombre d'émissions, dans les Provinces-Unies. L'apparition de ces centres n'est pas sans lien avec l'explosion démographique liée aux déplacements des populations en provenance d'une part des Pays-Bas espagnols où la reconquête catholique contraind luthériens, anabaptistes et calvinistes à l'exode vers le Nord et, d'autre part, à l'arrivée massive de protestants fuyant les persécutions en Europe, mais aussi le théâtre des guerres (Guerre de Trente Ans, 1618-1648). On ne connaît malheureusement pas les chiffres cette période, ²³⁴ où les Pays-Bas septentrionaux font office de « Refuge » bien plus que l'Angleterre et la Suède :

La tolérance résulte également de la nécessité pratique de maintenir la concorde civile. Il existe en effet d'importantes minorités de confessions différentes dans le pays. La minorité catholique représente un cinquième et plus de la moitié de la population selon les provinces. Grâce au rôle de refuge joué par la République pour les protestants du Sud des Pays-Bas, puis du reste de l'Europe, la République devient un foyer calviniste à l'échelle européenne. Le grand destin commercial du pays induit également de multiples contacts avec les étrangers de confessions diverses, représentant notamment les autres formes de protestantisme. Enfin, des communautés juives se fixent dans la République. La concorde publique impose par conséquent la tolérance de fait à l'égard de pratiques religieuses que l'orthodoxie calviniste réprouve. ²³⁵

²³³ Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », *op. cit.*, p. 126.

²³⁴ Didier Boisson, Hugues Daussy (éds.), *Les protestants dans la France Moderne*, Paris, 2006, p. 232.

²³⁵ Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », *op. cit.*, p. 126.

Les conséquences sur la population sont immédiates. Le tableau n° 3 en annexe permet de suivre l'évolution de la population par ville. En l'espace de cinquante ans, Amsterdam passe de 65 000 habitants à 175 000 et triple presque sa population. Leyde compte 25 000 résidents au début du XVIIe siècle, 67 000 en 1650. Le même constat est valable pour l'ensemble des autres cités comme, par exemple, Rotterdam qui voit sa population croître de 57% et La Haye de 44%.²³⁶

Le succès du genre emblématique paraît clairement lié à l'importance de la culture universitaire protestante et au calvinisme. En effet, dans les Provinces-Unies, l'Église Réformée s'articule autour d'un consistoire dont « la fonction est de veiller à la bonne marche administrative et spirituelle de l'Église »,²³⁷ mais aussi d'organiser l'assistance publique « y compris à l'égard des populations d'autres confessions ». ²³⁸ Son rôle se manifeste ainsi dans l'éducation par un important effort d'alphabétisation qui concerne les enfants des deux sexes et les nouvelles universités fondées après Leyde sont chargées de combler le manque de pasteurs.²³⁹

Chronologiquement, nous avons pu constater que la production de livres d'emblèmes explose dans les Provinces-Unies à partir du moment où s'instaure une période de paix — la trêve de 12 ans avec les Pays-Bas — durant laquelle s'organise, comme l'a résumé Andreas Nijenhuis, une société « selon des critères religieux, où les libertés religieuses sont graduées, du culte public calviniste, protégé par l'Etat, aux cultes arminien, luthérien, anabaptiste, catholique, et juif, tolérés de fait ». ²⁴⁰ Dans la culture nouvelle en construction, le livre d'emblèmes occupe une place de choix. Si les analyses de Simon Schama ont reçu un accueil moins favorable parmi les historiens flamands qu'en France, son ouvrage, *L'embaras des richesses*, a brillamment mis en lumière qu'au moment de son indépendance, la république hollandaise a su inventer sa propre culture afin d'assimiler plusieurs influences calvinistes, humanistes et commerciales souvent rivales.²⁴¹ La culture populaire devait exclusivement se mobiliser en faveur de la nouvelle patrie et la création d'une nouvelle culture néerlandaise septentrionale. On assiste alors à la naissance d'une écriture patriotique :

²³⁶ Nous nous sommes basé sur les chiffres de Jan De vries, *European Urbanization, 1500-1800*, Harvard, 1984.

²³⁷ Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », *op. cit.*, p. 126.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ L'Académie de Franeker en 1585, l'École de Harderwijk, élevée au statut d'Université en 1648, l'Université d'Utrecht en 1636 et de Groningue en 1614.

²⁴⁰ Andreas Nijenhuis, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », *op. cit.*, p. 134.

²⁴¹ Simon Schama, *L'embaras de richesses : une interprétation de la culture hollandaise au siècle d'Or*, Paris, 1991, p. 99

La plus extraordinaire invention d'un pays qui allait devenir fameux pour son ingéniosité, ce fut sa propre culture. À partir d'ingrédients empruntés à des incarnations plus anciennes, les Hollandais créèrent une identité nouvelle [...] Sur un plan plus pragmatique, il était impératif que l'allégeance populaire fût exclusivement mobilisée en faveur de la nouvelle Patrie. Ce que l'on attendait alors d'une culture néerlandaise septentrionale, c'était qu'elle associât tous ceux qui vivaient à l'intérieur des frontières de la nouvelle République autour d'une nouvelle et commune destinée, qu'elle stigmatisât le passé récent, jugé étranger et trouble, et rebaptisât l'avenir – patriotique et immaculé.²⁴²

Pour Simon Schama, et la production des recueils emblématiques confirme ses propos, l'un des outils privilégiés de cette nouvelle culture patriotique n'est autre que le livre d'emblèmes :

[...] Les livres d'emblèmes ont joué un rôle crucial dans la forme que prit la culture visuelle et verbale des Hollandais au XVII^e siècle et nombre d'entre eux sont très frappants par la manière dont les plus célèbres (Cats, de Brune, et Visscher) s'écartent radicalement, tant par leur forme que par les allusions visuelles, du répertoire classique de l'humanisme renaissant célébré par Alciat.²⁴³

Cette production à Leyde, monopolisée jusque dans les années 1610 par les Raphalengius, témoigne, en premier lieu, d'un essoufflement de l'intérêt des lecteurs pour les recueils se revendiquant de la tradition d'Alciat. La production des emblèmes de Junius et Sambucus se fait plus rare, ce que confirme la consultation des différentes bibliographies.²⁴⁴ En effet, pour Junius la dernière édition mentionnée dans le corpus est celle de 1595²⁴⁵ et pour Sambucus, 1599.²⁴⁶ Seuls les emblèmes d'Alciat bénéficient d'une nouvelle impression en *in-octavo* en 1608 et au format *in-sedecimo* en 1610.²⁴⁷ Raphalengius et ses fils abandonnent les traductions vernaculaires de ces ouvrages au profit des seules éditions latines. La raison est purement commerciale. Un *inventaire general des livres a la Boutique et Maison du Compas d'or a la Cammerstrate faict en l'An 1602 sur la fin du mois de Juin*²⁴⁸ donne des indications précieuses sur le potentiel commercial des livres. Il s'agit des listes de livres restant en réserve à Anvers. Les emblèmes de Junius en néerlandais dont il reste 500 exemplaires sont

²⁴² *Ibid.*, p. 99.

²⁴³ *Ibid.*, p. 815.

²⁴⁴ Voir note 2 et 3, page 1.

²⁴⁵ CPS 482.

²⁴⁶ CPS 485.

²⁴⁷ CPS 487.

²⁴⁸ MPM archive 490, f°1 r°.

considérés comme « *non vendibiles* », ²⁴⁹ tout comme 35 exemplaires des « *Emblesmes de Junij* » en français au format *in-sedecimo*. ²⁵⁰ Un peu plus loin ce sont 120 exemplaires des emblèmes de Sambucus et de Junius en néerlandais qui sont à nouveau considérés comme impossibles à vendre, ²⁵¹ alors qu'inversement les 200 éditions latines du « *trium* » sont jugées vendables. ²⁵² Ce changement dans le goût des lecteurs explique en partie pourquoi à partir des années 1610 Leyde perd sa position dominante dans la production de livre d'emblèmes au profit d'Amsterdam principalement, qui comme nous l'avons vu, devient le plus gros centre de fabrication de recueils emblématiques d'Europe pour cette période. Une seconde raison est à rechercher dans l'absence de dessinateurs et graveurs de renoms à Leyde. Plantin est venu avec ses propres bois et cuivres lorsqu'il s'installe à Leyde en 1583 et l'une des caractéristiques de l'ensemble des livres imprimés dans cette ville est qu'ils sont peu illustrés en dehors de quelques rares éditions scientifiques et frontispices richement ornements, réalisés par des graveurs en provenance d'Amsterdam ou de La Haye, donc de l'extérieur. ²⁵³

Durant la première moitié du XVIIe siècle, les centres de production de livre d'emblèmes dans les Provinces-Unies vont donner naissance à un nombre important de nouveaux recueils qui témoignent du changement culturel qui s'opère non seulement dans les livres d'emblèmes mais aussi dans la peinture hollandaise qui marque de la même manière « une rupture de thèmes et de styles ». ²⁵⁴ Dans son essai consacré à la peinture hollandaise du XVIIe siècle, Tzvetan Todorov déclare que « les significations que l'on découvre dans les tableaux hollandais ont trait aux valeurs morales », plus précisément « à ce qui dans les Pays-Bas calvinistes du XVIIe siècle est considéré comme vertu ou vice » ²⁵⁵ :

[...] pour les Hollandais de cette époque, animés d'une véritable rage de moraliser, la vie quotidienne [...] est tout sauf un terrain neutre. La peinture relève donc, en termes rhétoriques, du genre épideictique, celui de l'éloge et du blâme, ou encore de l'idylle et de la satire. ²⁵⁶

Ce sont ces quatre genres précisément qui caractérisent la production de livre d'emblèmes dans les Provinces-Unies pour cette période. A nouveau, la morale calviniste va orienter une

²⁴⁹ MPM archive 490, f°5 v°.

²⁵⁰ MPM archive 490, f°14 v°.

²⁵¹ MPM archive 490, f°15 v°.

²⁵² MPM archive 490, f°16 r°.

²⁵³ Paul Hoftijzer, « Emblem books in Leiden », in : Alison Adams et Marleen van der Weij (éds.), *Emblems of the Low Countries, A book Historical Perspective. Glasgow Emblem Studies*, VIII, Glasgow, 2003, p. 89.

²⁵⁴ Tzvetan Todorov, *Éloge du quotidien : essai sur la peinture hollandaise du XVIIe siècle*, Paris, 1993, p. 9.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 53.

²⁵⁶ *Ibid.*

part importante de la production et va trouver avec Jacob Cats l'un de ses plus importants représentants. Selon Simon Schama :

[...] ce sont les moralistes plus agressivement calvinistes du premier siècle de la nation hollandaise qui se firent un devoir de rendre les fortunes de leur république tributaires de leur observance. Ils se montrèrent aussi plus systématiques en substituant à un vocabulaire symbolique conçu par et pour une élite cultivée, un vocabulaire qui, en puisant plus amplement dans les lieux communs, fût accessible à ceux qui possédaient à peine les rudiments. Pensionnaires de Hollande et roi sans couronne de la poésie pieuse de mirliton, Jacob Cats sut mieux que personne faire passer leurs homélies auprès des humbles autant que des puissants. Dans la préface à *Proteus*, il résuma les qualités propres aux ouvrages hollandais des emblèmes domestiques. « Si l'on me demandait ce que sont les *Emblemata*, je répondrais de la manière que voici : ce sont des images muettes qui parlent, de petites choses mondaines qui sont cependant de grand poids ; des choses humoristiques qui ne sont point sans sagesse ; *des choses que les hommes peuvent montrer du doigt et saisir dans leurs mains*.²⁵⁷

Les sources de Jacob Cats pour étayer son message moralisateur ne sont plus les formes classiques et allégoriques lointaines qui avaient inspirées Alciat, mais plutôt des formes puisant dans un répertoire graphique des Pays-Bas septentrionaux dès le XVI^e siècle ainsi que dans une riche culture proverbiale. L'explosion de la production dans cette période en Hollande abonde dans ce sens. Les livres d'emblèmes de Jacob Cats, de Brune et Visscher, par exemple, fortement représentés dans le *corpus*, participent de ce processus de rupture d'avec la culture humaniste classique au bénéfice de la vie quotidienne où de faits d'actualité locale, comme la folie des tulipes.

Il convient d'insister sur le caractère domestique d'une part importante de la production des livres d'emblèmes comme un phénomène propre au Provinces-Unies en contraste avec « l'éthos des autres États qui s'organisait autour d'une aura dynastique »²⁵⁸ comme, par exemple, en France ou en Espagne. « Le foyer était l'irréductible cellule de base sur laquelle, en dernière instance, reposait l'édifice entier de la république ».²⁵⁹

Une autre caractéristique importante du commerce du livre d'emblèmes est liée à la multi-confessionnalité. Les conséquences sur le commerce des livres d'emblèmes en sont importantes. Malgré la présence d'un nombre considérable d'impressions en versions

²⁵⁷ Simon Schama, Simon Schama, *L'embaras de richesses : une interprétation de la culture hollandaise au siècle d'Or*, op. cit., p. 508.

²⁵⁸ Ibid., op. cit., p. 509.

²⁵⁹ Ibid.

polyglottes, il s'agit avant tout de livres qui s'adressent à un public local. Ce détachement des lecteurs à l'égard de tradition d'Alciat n'est pas brutal, mais progressif. Les premiers ouvrages imprimés à Amsterdam véhiculent encore des formes classiques et allégoriques héritées du juriconsulte milanais et vont donner naissance à un nouveau genre de livre d'emblèmes très populaire au regard des nombreuses réimpressions, les *Emblèmes d'amour* mettant en scène Cupidon d'abord sous une forme profane et qui apparaissent pour la première fois dans un recueil composé par Daniel Heinsius en 1601 à Amsterdam.²⁶⁰ Il est imité à Anvers par Otto van Veen dès 1608,²⁶¹ ce dernier proposant en 1615 une contrepartie sacrée aux emblèmes d'amour profane.²⁶²

Publiés dans un premier temps à Gouda puis à Leyde,²⁶³ les emblèmes de Florent Schoonhoven sont le reflet d'une culture typiquement nordique. Dans sa dédicace au corps politique de la ville de Gouda, Schoonhoven fait preuve d'une parfaite connaissance des ouvrages emblématiques qui font autorité dans les universités protestantes (Alciat, Junius, Sambucus et Heinsius). Jean-Marc Chatelain a souligné avec raison que « sa pratique de l'emblème est également appuyée à une culture politique de magistrat formée dans l'esprit des institutions municipales des villes de l'Europe du Nord ».²⁶⁴ Ses emblèmes ont pour objectif d'inculquer le souci du bien commun et s'envisagent comme une institution du citoyen, faisant contrepoids aux emblèmes magnifiant les vertus princières qui trouvent un accueil favorable dans les grands pays monarchiques dans la seconde moitié du XVIIe siècle.²⁶⁵

2. La guerre des emblèmes dans l'Empire

L'essentiel de la production se concentre au sein de l'Empire où l'on constate les premiers effets de la Contre-Réforme avec l'apparition de centres d'impression liée à l'emblématique jésuite et dominicaine - Cologne, Munich, Wurtzbourg et Ratisbonne qui totalisent 12 émissions - mais qui restent largement minoritaires face à Francfort qui domine la production avec 28 émissions et Nuremberg avec 18 émissions. En comparaison, Strasbourg (3 émissions) et Augsbourg (2 émissions) restent des centres de productions modestes et de nouveaux lieux font leur apparition : Helmstadt (1 émission) et Oelsnitz (1

²⁶⁰ CPS 395.

²⁶¹ CPS 570.

²⁶² CPS 577.

²⁶³ CPS 466 et CPS 492.

²⁶⁴ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., p. 145.

²⁶⁵ *Ibid.*

émissions) restent des cas isolés, tandis qu'à Oppenheim (3 émissions) et Heidelberg (2 émissions) la fabrication de livres d'emblèmes s'inscrit dans un contexte politique et social particulier.

Il s'agit d'un marché très sensible à l'actualité comme le montre l'étude de deux années exceptionnelles : 1617 et 1619.

Ces deux dates ne sont pas anodines. Elles interviennent au plus fort des tensions qui opposent, notamment, les calvinistes aux jésuites garants de la diffusion des réformes tridentines. 1617 confirme l'importance de l'emblème dans la culture réformée, avec la célébration du premier jubilé de l'affichage des quatre-vingt-quinze thèses de Luther à Wittemberg. 1619 est étroitement liée aux ambitions impériales de l'électeur Palatin Ferdinand V et aux événements qui ont abouti au déclenchement de la Guerre de Trente Ans.

- **1617, premier jubilé de la Réformation.**

Il existe de nombreuses études qui traitent des livres d'emblèmes et des auteurs imprimés en 1617 en raison de la qualité des ouvrages mis alors en circulation et qui comptent parmi les plus célèbres comme les *Emblèmes rosicruciens* de Daniel Cramer, les *Emblèmes nouveaux* d'Andreas Friedrich, les *Emblèmes politiques* de Peter Isselburg et surtout *L'Atalante fugitive* de Michael Maier.²⁶⁶ L'approche monographique de ces livres et de leurs auteurs apporte certes un nombre important d'éclaircissements sur le contexte éditorial, politique et culturel, mais ne permet pas d'en saisir toute la portée. Une approche globale, chronologique et géographique, permet de mettre en évidence les ruptures et les périodes de fortes activités qui rythment le commerce des livres d'emblèmes. Par exemple, Pierre Martin dans l'introduction de son édition commentée de la traduction française des emblèmes d'Andreas Friedrich a souligné la double destination d'un livre visant un lectorat luthérien par l'auteur et calviniste par l'éditeur-bailleur de fonds, en négligeant le contexte religieux de sa mise en circulation, à savoir le premier centenaire de la Réformation. Par conséquent, il omet l'importance que revêt cet événement pour l'ensemble du monde Réformé à un moment où les tensions avec les catholiques atteignent un paroxysme.²⁶⁷

²⁶⁶ Sur Michael Maier, voir : H. M. E. de Jong, *Atalanta Fugiens. Source of an Alchemical book of Emblems*, Leyde, 1969 ; voir aussi : H. M. E. de Jong, « Randbemerkingen zu Michael Maiers Alalanta Fugiens », in : *Emblem und Emblematikrezeption : vergleichende Studien zur wirkungsgeschichte vom 16. Bis 20. Jahrhundert*, Darmstadt, 1978.

Sur Andreas Friedrich, voir l'introduction à l'édition fac-similé des *Emblemes nouveaux*, par Pierre Martin. Tours, 2013, pp. 13-42.

²⁶⁷ Pierre Martin, *Les Emblemes nouveaux*, Tours, 2013, *op. cit.*

La prise de conscience de l'importance de la date de l'affichage des quatre-vingt-quinze thèses de Martin Luther, le 31 octobre 1517, pour l'histoire de la Réformation n'a pas été immédiate.²⁶⁸ Charles Zika a montré que l'idée de célébrer ce premier centenaire n'a, dans un premier temps, germé dans l'esprit de nombreux prédicateurs qu'à la fin de l'année 1616. L'officialisation du jubilé est annoncée par l'Electeur palatin Frederick V le 23 avril 1617 lors de l'assemblée, à Heilbronn, de l'Union évangélique.²⁶⁹ Cette dernière, formée en 1608 en réaction à l'intervention l'année précédente du duc Maximilien Ier de Bavière, chargé par l'empereur Rodolphe II de rétablir le culte catholique dans la ville de Donauwörth,²⁷⁰ est une réponse à la reconquête et au dynamisme de l'Église romaine qui s'appuie sur une logistique jésuite redoutable comme en témoigne la carte n° 8 qui représente l'avancée de l'implantation de leurs collèges dans toute l'Europe jusqu'en 1626. Pour les membres de l'Union, l'objectif du jubilé est double : il s'agit de profiter de l'événement pour réduire les tensions internes entre calvinistes et luthériens,²⁷¹ mais aussi de créer un instrument de propagande volontairement polémique en s'appropriant les mêmes armes que les militants catholiques qui commémorent depuis plusieurs siècles le jubilé de l'Année Sainte.²⁷²

Parmi tout l'arsenal de propagande mis en place, le jubilé s'est appuyé sur les médailles et les feuilles volantes en particulier. L'analyse chronologique du corpus montre qu'une partie des livres d'emblèmes fabriqués dans l'Empire participe directement à la commémoration. Effectivement, en 1617, huit livres d'emblèmes sortent des presses des différents centres de production de l'Empire. Depuis l'apparition du livret d'Alciat en 1531, jamais la production de livres d'emblèmes n'a atteint ces chiffres, le maximum étant jusqu'à cette date, de trois livres imprimés par an sur la totalité du territoire. Or, trois recueils sont imprimés cette année-là à Francfort-sur-le-Main,²⁷³ trois à Nuremberg,²⁷⁴ un à Oppenheim²⁷⁵ et enfin le dernier à Oelsnitz²⁷⁶. Si l'on admet un minimum, 1000 exemplaires par tirage,²⁷⁷ ce sont quelque 8000 volumes qui inondent alors le marché, tous imprimés dans des centres de production protestants ou réformés. Sur l'ensemble de ces huit livres, sept sont des éditions

²⁶⁸ Charles Zika, « The Reformation Jubilee of 1617 : Appropriating the Past through Centenary Celebration », in : *Authorized Past : Essays in Official History*, Melbourne, 1995, p. 76.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 78.

²⁷⁰ Yves Krumenacker, *La guerre de Trente Ans*, Paris, 2008, pp. 48-49.

²⁷¹ Voir à ce sujet, Po-Chia Hsia, *Social Discipline in the Reformation : Central Europe, 1550-1750*, New York, 1990, p. 14.

²⁷² Précisément depuis 1300 à l'initiative du Pape Boniface VIII. Voir Charles Zika, « The Reformation Jubilee of 1617 : Appropriating the Past through Centenary Celebration », *op. cit.*, p.81

²⁷³ CPS 62, CPS 63, CPS 64.

²⁷⁴ CPS 148, CPS 149, CPS 150.

²⁷⁵ CPS 170.

²⁷⁶ CPS 168.

²⁷⁷ Voir plus loin.

illustrées, une seule ne comporte pas d'image.²⁷⁸ Six de ces livres sont des éditions *princeps*. À Francfort et Oppenheim, la publication de ces ouvrages s'inscrit dans la continuité éditoriale de la dynastie calviniste des De Bry et donne naissance à des recueils emblématiques aux thématiques variées englobant le domaine sacré et même l'alchimie. A Nuremberg, les livres mis sur le marché sont étroitement liés à l'Académie d'Altdorf et au Conseil de la ville. Ce pic de la production de livres d'emblèmes en 1617 est clairement à associer aux commémorations du premier centenaire de la Réforme.

L'évènement est suffisamment significatif et ancré dans les coutumes protestantes pour qu'en 1741, Antoine Banier et Jean-Baptiste Le Mascrier dans leurs pesants volumes *in-folio* illustrés sur l'*Histoire générale des cérémonies et coutumes religieuses* y consacrent plusieurs pages :

Le premier Jubilé des Luthériens a été celui de 1617. [...] Les jours destinés à cette Fête furent le 31 Octobre & les deux premiers jours de Novembre, en mémoire de la Réformation commencée cent ans auparavant par Luther. Ce Jubilé de la Réformation est généralement observé dans tout le Luthéranisme. A celui-ci il faut joindre celui de la Confession d'Augsbourg, qui n'est pas si généralement observé, & les Jubilés particuliers, des Etats qui ont reçu le Luthéranisme, par lesquels ils célèbrent les siècles révolus de leur Réforme. [...].²⁷⁹

Le Jubilé est une affaire non seulement de célébration religieuse mais aussi une occasion pour les Etats d'affirmer leurs identités confessionnelles. Si dans la première moitié du XVIIIe siècle les deux abbés insistent essentiellement sur les luthériens, de nombreuses études ont actuellement « établi l'importance de cette célébration pour les calvinistes. Bernard Vogler en sa qualité de spécialiste des frontières confessionnelles dans le cadre du Saint Empire souligne que c'est « l'ensemble » du monde protestant qui célèbre ce premier centenaire de la Réformation. L'objectif de cette commémoration est d'affirmer face aux catholiques une identité réformée forte.²⁸⁰ A ce sujet Claire Gantet précise qu'il s'agit d'une période importante pour les Etats territoriaux calvinistes de l'Empire qui développent alors tout un arsenal de propagande véhiculant le « thème de la paix de religion » dans l'espoir

²⁷⁸ Il s'agit des *Emblemata* d'Heinrich Mühlpfort. CPS 168.

²⁷⁹ Banier et Mascrier, *Histoire générale des cérémonies, des moeurs, et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées en 243 figures dessinées de la main de Bernard Picard ; avec des explications historiques et curieuses par M. l'abbé Banier, ... et par M. l'abbé Le Mascrier*, Vol. III, A Paris, chez Rollin fils, 1741, , p. 388.

²⁸⁰ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme*, *op. cit.*, p. 385.

d'une reconnaissance juridique laissée vacante par la paix d'Augsbourg en 1555 et considérée comme un simple compromis entre luthériens et catholiques.²⁸¹ Cette position identitaire confessionnelle est perceptible dans de nombreux domaines, y compris dans le domaine culturel et se manifeste dans les fêtes, les cérémonies, le choix des prénoms et les vêtements.²⁸² La description de la célébration de 1617 à Ulm qu'en donnent au début du XVIIIe siècle les abbés Banier et Le Mascrier en témoigne:

Lorsqu'en 1617, la Ville d'Ulm célébra le grand Jubilé, on fit une prière exprès pour cette solennité ; toute la jeunesse des Ecoles de la Ville fut conduite en cérémonie à l'Eglise, & catéchisée après le Sermon devant toute l'assemblée. Ensuite on pria Dieu pour leur persévérance dans la Religion Luthérienne & pour celle de leur postérité. La semaine d'après la Fête, on régala chaque Ecolier d'une médaille & d'un exemplaire de la prière du Jubilé. Ces usages ont subsisté plus ou moins dans les Jubilés qu'on a célébrés dans les Etats Luthériens. Joignons à ces deux sortes de Jubilés ceux des Universités, & celui du formulaire de la Concorde.²⁸³

L'implication des écoles et des universités est considérable et les conséquences du jubilé sur la production imprimée et gravée sont importantes. Axelle Chassagnette a montré les liens entre les événements politiques, militaires et culturels lors du premier centenaire de la Réforme puis de la confession d'Augsbourg en 1630 et le renouveau de la production des feuilles volantes (*Flugblätter*). Elle insiste aussi sur « la mise en place d'un nouveau répertoire iconographique, dans lequel les auteurs continuent de puiser, en même temps que dans celui du XVIe siècle, pour représenter les positions confessionnelles ».²⁸⁴ Les trois livres d'emblèmes imprimés à Nuremberg participent à ce processus. En effet, il n'est pas surprenant que l'Académie d'Altdorf, à quelques kilomètres de Nuremberg [qui compte quarante mille habitants en 1600, ce qui en fait l'une des villes les plus peuplées de l'Empire] profite de l'évènement pour faire réimprimer son recueil d'emblèmes pédagogique et que l'un de ses plus éminents professeurs fasse l'objet d'une nouvelle édition.²⁸⁵ La seule *editio princeps* imprimée dans la ville bavaroise, le très beau recueil des *Emblemata politica*, de

²⁸¹ Claire Gantet, « Le Saint Empire », *op. cit.*, p. 69.

²⁸² *Ibid.* Tous ces points ressortent des différentes descriptions des jubilés par les abbés Banier et Le Mascrier. Ils insistent notamment sur les détails vestimentaires de « l'assemblée solennelle des premiers de la Ville ou de l'Etat en manteaux noirs ». Banier et Mascrier, *Histoire générale des cérémonies...*, *op. cit.*, p. 387.

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ Axelle Chassagnette, « Les confessions à l'épreuve de la guerre : polémiquer par l'image dans les Flugblätter allemandes de la guerre de Trente Ans », in : Bertrand Forclaz et Philippe Martin (dirs.), *Religion et piété au défi de la guerre de Trente Ans*, Rennes, 2015, p. 59.

²⁸⁵ Voir *infra*.

Peter Isselburg procède de même. Il s'agit d'un livret de trente-deux emblèmes reproduisant comme son titre l'indique des « *Emblèmes politiques représentés dans la grande salle du Conseil de Nuremberg, représentant les préceptes solennels des vertus qui ont trait à l'administration avec prudence et défense avec force de la république de la ville* ». ²⁸⁶ Les illustrations gravées par Isselburg sont accompagnées d'épigrammes latines dont la traduction allemande de Georg Remus est imprimée en regard (*figure. 1*). Ce dernier, originaire d'Augsbourg, est en lien très étroit avec l'Académie d'Altdorf où il représente le pro-chancelier Philip Camerarius, fragilisé par l'âge, aux commémorations célébrant l'accession de l'Académie au statut d'Université en 1622. ²⁸⁷ Au carrefour du XVI^e et XVII^e siècle, l'Académie d'Altdorf attirait de nombreux étudiants pour la qualité de son enseignement juridique. ²⁸⁸ Pour Jiri Pesek et David Saman, en comparaison avec les universités européennes dont le positionnement confessionnel est clairement établi, l'Académie d'Altdorf « représentait un type intermédiaire d'université, 'hésitant' entre une orientation luthérienne ou calviniste tranchée, même si 'traditionnellement' elle est considérée comme calviniste ». ²⁸⁹ En se basant sur une étude des immatriculations des étudiants en provenance de Bohême, les deux auteurs en arrivent à la conclusion qu'Altdorf doit être considérée comme « une université dont la tolérance confessionnelle confinait à la perte d'identité religieuse à l'intérieur du protestantisme ». ²⁹⁰ Les liens que l'Académie entretient avec l'école de Rakow en Petite Pologne qui véhicule les préceptes doctrinaux de Fausto Sozzini (1539-1604) servant de base à la formation d'une Église antitrinitaire, sont particulièrement actifs autour des années 1615 et confirment l'esprit de tolérance qui pouvait y régner. ²⁹¹ On comprend dans ce contexte l'importance que peut revêtir la célébration du jubilé de 1617 pour une telle institution. Pour en revenir aux *Emblemata politica*, le fait qu'Isselburg choisisse de reproduire une partie des fresques de la salle du conseil de l'hôtel de ville — faisant l'objet d'une restauration depuis 1613 — implique qu'il peut éventuellement s'agir d'une commande d'un citoyen de Nuremberg. Le livret insiste sur les devoirs de vigilance et de prudence que les dirigeants de la ville doivent exercer en qualité de garants de l'ordre public. Le Frontispice

²⁸⁶ CPS 160.

²⁸⁷ Frederick John Stopp, *The Emblems of the Altdorf Academy. Medals and Medal Orations 1577-1626*, Londres, 1974, p. 96.

²⁸⁸ Jiri Pesek et David Saman, « Les étudiants de Bohême dans les universités et les académies d'Europe Centrale et occidentale entre 1596 et 1620 », in : Dominique Julia, Jacques Revel, Roger Chartier (éds.), *Les universités Européennes du XVI^e siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, 1986, p. 94.

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ Jerzy Kloczowski, « La carte du christianisme éclaté. L'Europe Centrale et Orientale », in : *Histoire du Christianisme*, VIII, *op. cit.*, pp. 582-583.

met particulièrement en valeur ces derniers éléments (Figure 1). Un pélican représenté debout dans son nid, ailes déployées, protégeant sa progéniture, surmonte un cartouche portant l'inscription *Salvs popvli svprema lex esto* (Que le salut du peuple soit la loi suprême), l'ensemble surplombant le titre. En contrepartie sous le titre, un angelot grassouillet protecteur et ailé déploie ce qui semble être un long parchemin sur lequel est représenté la ville de Nuremberg. La figure guerrière de Minerve, à gauche du frontispice, se tient sur un socle portant l'inscription *Prudenter* (avec prudence). Hercule lui fait face sur un piédestal sur lequel est gravé l'adverbe *Fortiter* (avec force). Selon les *Hiéroglyphiques* de Valeriano,²⁹² le pélican désigne d'une part la pitié et l'amour envers les siens et s'avère ainsi « plus attentif au salut de ses enfants que sien propre » et, d'autre part, peut symboliser un sentiment de commisération pour la souffrance du Christ sur sa croix.²⁹³ La figure d'Hercule apporte un autre élément interprétatif : revêtu de sa peau de lion, il combat avec sa célèbre massue l'hydre à plusieurs têtes. Dans le contexte confessionnel et identitaire des premières décennies du XVII^e siècle, l'hydre représente dans le langage allégorique l'image de toutes les formes d'hérésies.²⁹⁴ Ce combat se déroule sous le regard attentif de Minerve, prudente comme en témoigne la présence de sa chouette, mais armée d'une lance et de son bouclier, prête à intervenir et à défendre la vraie religion. Pour la ville libre de Nuremberg passée au luthéranisme depuis 1524, la vérité se situe dans l'Église protestante et non dans l'Église romaine. La référence à la figure mythologique d'Hercule combattant l'hérésie n'est pas anodine dans le contexte du jubilé, et selon nous, doit être associée à l'image de Luther. A ce sujet, Thomas Kaufman a montré qu'au moment du premier centenaire l'évocation de la figure de Luther prend la dimension d'un mythe fondateur (*ursprungsmythos*) symbolisant la lutte contre l'antéchrist personnifié par le Pape et dont s'emparent de nombreuses feuilles volantes et ouvrages de prédictions populaires.²⁹⁵ Si cette attitude face à la guerre imminente trouve un écho dans l'ensemble du monde réformé, elle est plus spécialement pertinente chez les luthériens. La conception mémorielle de la Réformation mise en œuvre durant les fêtes du centenaire leur a permis de constituer, selon Thomas Kaufmann, leur propre histoire.

²⁹² Pierio Valeriano, Giovan Pietro, *Les hiéroglyphiques de Jan Pierre Valerian, vulgairement nommé Pierius. Autrement Commentaires des lettres et figures sacrées des Aegyptiens & autres nations, oeuvre réduite en cinquante huit livres ausquels sont adjoincts deux autres de Coelius Curio, touchant ce qui est signifié par les diverses effigies et pourtraicts des dieux et des hommes, nouvellement donnez aux François par J. de Montlyard*, Lyon, 1615, pp. 249-250.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ Ce symbole sera souvent repris, même dans le théâtre. A ce sujet voir : Aurore Gutierrez-Laffond, *Théâtre et magie dans la littérature dramatique du XVII^e siècle*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998. p.352.

²⁹⁵ Thomas Kaufmann, *Dreißigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur*, Tübingen, 1998. p. 23.

L'Identité confessionnelle (*Konfessionnelle Identität*) du luthéranisme en particulier s'est trouvée essentiellement marquée par un antipapisme intégral et la conscience que se dressait alors une situation de salut historique.²⁹⁶ Dans le contexte de 1617, il est donc fortement probable que le livre d'emblèmes d'Isselburg a fait l'objet d'une sollicitude particulière du Conseil de Nuremberg qui cherche, par ce moyen, à rassurer un lectorat protestant sur sa capacité à garantir, face aux angoisses eschatologiques amplifiées par les tensions confessionnelles, la certitude du *salut* concept fondamental de la doctrine luthérienne.²⁹⁷ Les livres d'emblèmes imprimés à Francfort et Oppenheim doivent être envisagés eux aussi dans cette perspective du jubilé de 1617 et sont, comme pour la période précédente, étroitement liés à la famille des De Bry. En effet les trois recueils francfortois sont tous associés à Lucas Jennis, beau-fils de Johan Israël de Bry.

L'implication de Jennis est différente selon les titres. Il supporte les frais de fabrication des *Emblèmes rosicruciens* du théologien luthérien Daniel Cramer qu'il fait imprimer par un confrère, et utilise ses presses au profit de l'éditeur Jacques de Zette pour les *Emblemata nova* d'Andreas Friedrich qui paraissent en deux versions, en allemand en février 1617 et en français, en septembre de la même année. Ces deux auteurs ont un point commun : ils sont tous deux luthériens et sont édités par deux calvinistes. Les relations entre l'officine Francfortoise de Jennis avec celle de son oncle Johan Théodore de Bry à Oppenheim, qui entretient des liens étroits avec une clientèle palatine, permettent de comprendre cette association entre deux courants confessionnels qui s'affrontent. S'appuyant sur Howard Hotson, Pierre-Olivier Léchet précise :

La situation de non-intégration des réformés dans la Paix d'Augsbourg fut à l'origine du grand mouvement d'écrits iréniques rédigés par les théologiens du Palatinat depuis le milieu des années 1560 en faveur d'un rapprochement entre luthériens et calvinistes, mouvement qui atteindra son apogée avec l'*Irenicum* de David Pareus (1548-1622), paru en 1614. Il s'agissait en particulier pour les théologiens de Heidelberg de faire reconnaître, sur le plan légal, le droit des États calvinistes à être protégés, comme les luthériens, par les termes de la Paix d'Augsbourg. Or, une telle reconnaissance ne pouvait être envisagée que si la question de l'adhésion des réformés à la Confession d'Augsbourg était définitivement tranchée. Cela signifie qu'il convenait de démontrer, *historiquement et théologiquement*, l'accord des

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ Bernard Vogler, « Le phénomène confessionnel. Les Églises luthériennes », in : *Histoire du Christianisme*, VIII, *op. cit.*, p. 35.

réformés avec la *Confessio Augustana* tout en justifiant, par ailleurs, la distance prise avec les luthériens sur un certain nombre de points doctrinaux précis.²⁹⁸

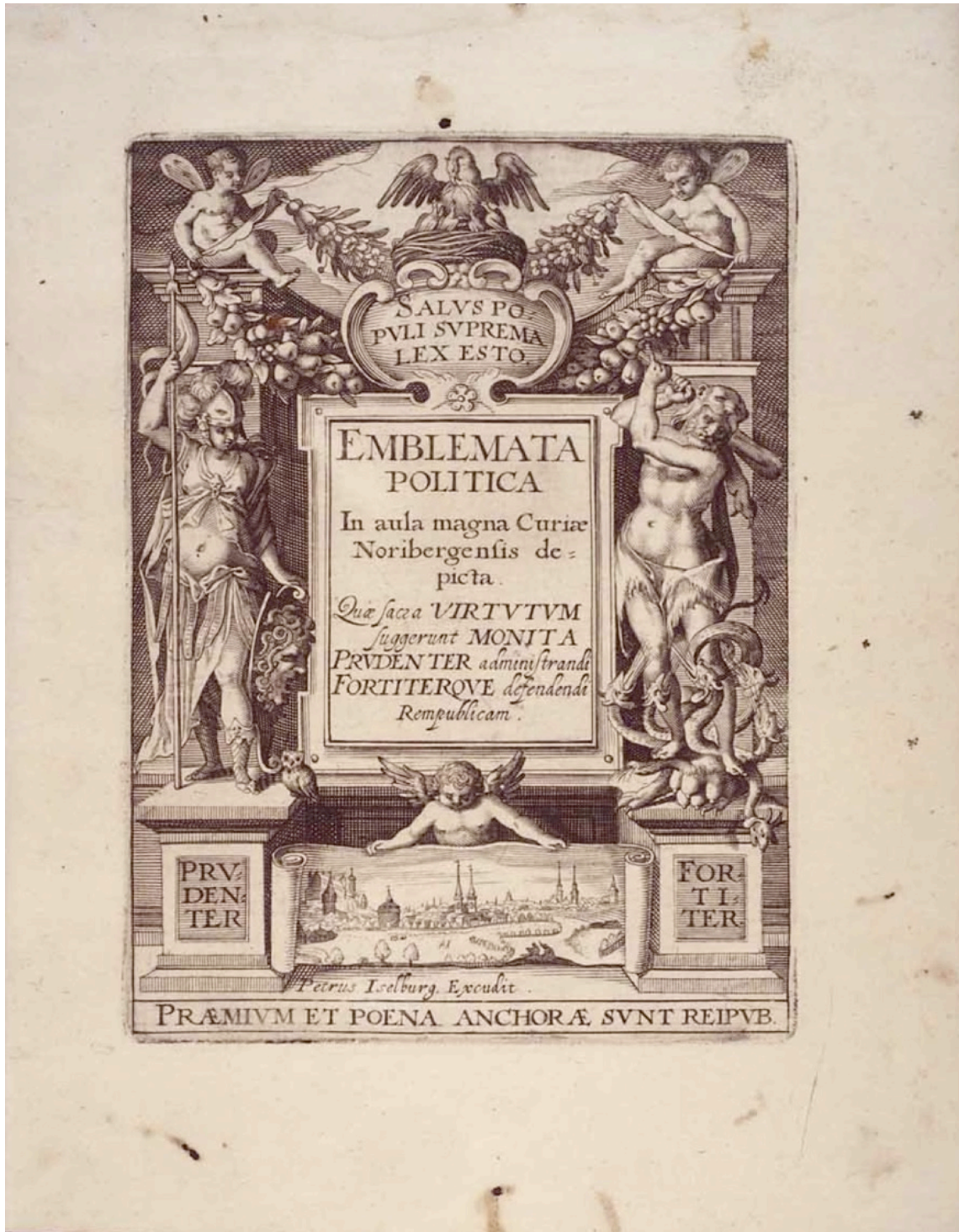


Figure 1, Frontispice des *Emblemata politica* de Peter Isselburg, Nuremberg, 1617.

²⁹⁸ Pierre-Olivier Lécho, « La réécriture Historique de la différence confessionnelle chez Heinrich Alting (1583-1644) », in : Bertrand Forclaz (dir.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne*, Neuchâtel, 2012, p. 345.

Analysant plusieurs textes du théologien palatin Heinrich Alting (1583-1644), Pierre-Olivier Léchoy a souligné cette nécessité qu'ont éprouvée les calvinistes à mettre en place des outils « d'ajustement et de réorientation de ce qu'est l'identité confessionnelle afin que la leur pût correspondre à celle exprimée par la confession d'Augsbourg ».²⁹⁹ La production des livres d'emblèmes à Francfort et à Oppenheim s'intègre dans ce processus irénique. Le renvoi à Luther est immédiat dans les *Emblemata nova* de Friedrich. Dès le frontispice une référence à la traduction de la Bible par le réformateur est imprimée sous le titre : « *conformez-vous au temps, car les temps sont mauvais* » [*Schicket euch in die Zeit, denn es ist böse Zeit*]. Cette citation (*Éphésiens, 5, 16*) s'inscrit dans le courant eschatologique qui depuis Luther cherche à distinguer, en s'aidant du texte de l'Apocalypse, des signes avant-coureurs de la fin des temps.³⁰⁰ Son absence dans la traduction française témoigne d'un ajustement. Si Pierre Martin n'a pas abordé le contexte culturel et religieux de ces années qui précèdent la Guerre de Trente ans, il corrige néanmoins une erreur (que l'on retrouve dans de nombreuses études littéraires) qui consiste à affirmer qu'à partir du moment où une édition est publiée dans un langage vernaculaire, elle cible obligatoirement le pays concerné.³⁰¹ Nous constaterons plus loin qu'il n'en est rien. Ainsi Pierre Martin a parfaitement montré que la traduction en français du livret de Friedrich s'adresse aux membres de l'Église française de Francfort, communauté constituée de 850 calvinistes en 1572 et dont les effectifs ne cessent de croître en accueillant d'une part les réfugiés français qui fuient les guerres de religions qui se succèdent et, d'autre part, les réfugiés des Pays-Bas méridionaux formant l'Église flamande qui officie en français.³⁰² Si les calvinistes sont fragilisés par la destruction du principal lieu de culte en 1608, ils constituent un « lectorat potentiel évidemment très intéressant pour les éditeurs ».³⁰³ Par conséquent, le discours irénique qui se dégage des emblèmes de Friedrich s'adapte aussi à l'ensemble du monde réformé :

Le discours généralement tenu par les *Emblemes nouveaux*, [...], pouvait apparaître comme une sorte de discours qui, toutes aspérités gommées, évitait d'aborder les sujets les plus pointus ; un discours à l'écart des polémiques, tendu vers la conversion intérieure du lecteur. Un discours luthérien, en somme, dans lequel pouvait se reconnaître aussi les

²⁹⁹ *Ibid.*, p.346.

³⁰⁰ Marc Lienhard, « *Le phénomène confessionnel. Les anabaptistes* », in : *Histoire du Christianisme*, VIII, *op. cit.*, p. 149.

³⁰¹ Alison Sanders par exemple.

³⁰² Nous résumons ici Pierre Martin, *Les Emblemes nouveaux*, Tours, 2013, *op. cit.*, pp. 37-38.

³⁰³ *Ibid.*, p. 38

membres de l'Église flamande, un discours acceptable pour des gens qui ne faisaient pas profession de théologie...Un discours d'autant plus acceptable que les confessions particulières de ces étrangers, qui partageaient de la part des autorités luthériennes rigides un tribut de vexations propres à susciter quelque esprit de tolérance et de souplesse les uns pour les autres, les invitaient peut-être à ne pas prendre de position trop tranchée entre deux extrêmes, et à privilégier le socle commun de réponses que le calvinisme et le luthéranisme s'entendaient à offrir aux problèmes très concrets de la vie sociale, une éthique réformée.³⁰⁴

Ainsi, dans le contexte confessionnel tendu qui existe à Francfort où l'on assiste à une consolidation de l'Église luthérienne, les emblèmes de Friedrich permettent à l'éditeur de s'inscrire dans le processus du jubilé en proposant un ouvrage neutralisant les éléments polémiques tout en ciblant commercialement la communauté calviniste minoritaire dont il est issu. La mise en vente d'une version allemande et française confirme cette double destination des emblèmes de Friedrich : la première vise le lectorat majoritairement composé de luthériens alors que la seconde tend à atteindre les minorités calvinistes flamandes et françaises réfugiées au bord du Main. La même conclusion s'impose avec le recueil de Daniel Cramer comme l'a écrit Sabine Mödersheim :

Ce n'est certainement pas un hasard si la première édition des *Emblemata sacra* de Cramer est sortie en 1617, l'année du jubilé de la Réformation. Les emblèmes spirituels représentés ici sont clairement marqués par les centres d'intérêts et les motifs de la théologie protestante bien que toute référence aux points de controverses théologiques soit soigneusement évitée.³⁰⁵

Si le titre original du livre de Daniel Cramer, *Societas Iesu et Rosae Crucis vera : hoc est, decades quatuor emblematum sacrorum*, est « polémique, dirigé contre les catholiques et tout particulièrement les jésuites mais aussi contre la fraternité des Rose-Croix », ³⁰⁶ la publication des emblèmes alchimiques de Michael Maier en 1617 est plus difficile à relier directement au jubilé. L'absence de publicité faite au livre par l'imprimeur dans les catalogues de vente de l'officine ainsi que le désintérêt commercial apparent des Moretus

³⁰⁴ *Ibid.*, pp. 38-39.

³⁰⁵ Sabine Mödersheim, « Martin Marstaller und Daniel Cramer », in : Wilhelm Kühlmann, Horst Langer (éds.), *Pommern in der Frühen Neuzeit: Literatur und Kultur in Stadt und Region*, vol 19, de *Frühe Neuzeit*, Berlin, 1994, pp. 267-279. Voir en particulier, p. 277.

³⁰⁶ *Ibid.*

pour l'*Atalante fugitive* aux foires de Francfort, posent question.³⁰⁷ Selon la dédicace, l'impression du livre ne s'achève qu'après le mois d'août 1617.³⁰⁸ Il est édité, comme l'indique le frontispice, au frais de Johann Theodore de Bry à Oppenheim. Contrairement à ce qu'affirme Michiel van Groesen, le choix d'imprimer l'*Atalanta fugiens* à Oppenheim plutôt qu'à Francfort n'est en rien lié au risque de censure de la part des commissaires impériaux ou de la ville.³⁰⁹ Nous pensons que l'imprimeur où l'auteur bénéficient d'un autre réseau de distribution du livre qui ne passe pas par les circuits traditionnels, non pas en raison du contenu pouvant paraître peu conforme à l'orthodoxie romaine en raison de ses références alchimiques et de l'adhésion de Maier aux idées du mouvement rosicrucien, mais parce qu'il cible une clientèle précise.³¹⁰ Cette dernière est à chercher dans l'entourage du Comte Moritz de Hesse-Kassel et non dans celui de l'Électeur palatin Frédéric V. En effet Bruce Moran a montré que le mécénat scientifique privilégié par Moritz participe à sa volonté d'assoir le calvinisme en Hesse-Kassel à la place du luthéranisme à partir de 1604 et que cette entreprise absolutiste s'accomplit dans l'intérêt de l'unité protestante. La culture hermétique qui règne à la cour de Moritz s'associe étroitement aux auteurs des manifestes rosicruciens, aux écrits de Paracelse et aux publications de Michael Maier. Selon l'auteur, tous réinterprètent de façon occulte le christianisme en recherchant des analogies entre la création et la rédemption par des processus alchimiques ; les emblèmes de Maier apparaissent ainsi comme la clef de voute d'une culture littéraire empreinte de symbolisme alchimique. Formellement l'*Atalante* synthétise cette unité recherchée par le Comte avec l'insertion de partitions musicales sous forme de fugues conformément au goût luthérien. Les conflits du Comte de Hesse-Kassel qui l'opposent à ses cousins de Darmstadt sur l'administration de l'Université luthérienne de Marburg qu'il oriente progressivement vers le calvinisme, nécessitent des outils appropriés.

Le Livre de Maier comme la majorité des livres d'emblèmes publiés l'année du premier jubilé de la Réformation participe à cette constitution d'un socle commun à l'identité confessionnelle des protestants et des réformés à un moment de l'histoire de l'Empire où la confrontation avec les catholiques paraît de plus en plus inévitable. Si encore en 1617 les espoirs de paix sont permis, les territoires de l'Empire connaissent dès 1618 une

³⁰⁷ Aucune trace de l'*Atalanta Fugiens* dans les cahiers des foires de Francfort de 1617, 1618, 1619 etc.

³⁰⁸ « Donné à Francfort-sur-le-Main en l'an 1617, au mois d'août ».

³⁰⁹ Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590–1634)*, Leiden, Boston, 2008, p. 94.

³¹⁰ Jennis, basé à Francfort pouvait constater cet engouement du public directement durant les foires du livre car en l'espace de quelques années, comme l'ont souligné Carlos Gilly et Didier Kahn, « plus de quatre cent écrits, émanant des cercles les plus divers, prenaient position par rapport au phénomène rosicrucien » pour une période comprise entre 1614 et 1625. Didier Kahn, *Alchimie et Paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, 2007, p. 416.

« radicalisation de l'argumentation » — l'expression est de Claire Gantet³¹¹ — liée à l'élection légitime du duc de Styrie, Ferdinand (qui devient, le 28 août 1619, l'empereur Ferdinand II), en 1617 au trône de Bohême et à celui de Hongrie en 1618.³¹² Profondément marqué par une éducation jésuite, il est l'un des plus ardents défenseurs de la Contre-Réforme.³¹³ L'incident de la Défenestration de Prague, le 23 mai 1618, provoque une révolte en Bohême qui aboutit à la déchéance du roi et à l'élection à sa place de l'électeur palatin Ferdinand V le 26 août 1619.³¹⁴ Soulèvement local à l'origine, le conflit s'étend à l'Empire suite à l'intervention des deux ligues confessionnelles et est l'élément déclencheur de la Guerre de Trente ans.

- 1619, Emblème et propagande calviniste et jésuite.

Les sept livres d'emblèmes fabriqués en 1619 dans l'Empire témoignent de la lutte entre culture jésuite et culture réformée. La production se concentre dans deux centres qui symbolisent eux aussi une frontière confessionnelle. Six recueils sont imprimés à Francfort, un à Munich en plein territoire catholique.

Sur les six livres imprimés à Francfort, quatre sont des nouvelles émissions des emblèmes de Georgette de Montenay en latin, allemand, français et anglais qui participent à un même ensemble éditorial mais se distinguent chacune par un frontispice distinct.³¹⁵ Ces derniers mentionnent l'existence d'émissions espagnoles, italiennes et flamandes qui n'apparaissent pas dans le *corpus*. Charles Unckels, libraire de Francfort, finance cette édition.

Les motivations de l'éditeur s'adaptent en page de titre en fonction du lectorat ciblé. Par exemple, pour les lecteurs français, il s'agit d'un acte de « fraternité » alors que pour les lecteurs anglais, il est question d'un livre commémoratif (« *remembrance* »). L'inspiration calviniste de ce livre ne fait aucun doute et Paulette Choné a mis en relief les emprunts du premier graveur, Pierre Woeiriot, « à la vieille propagande luthérienne ».³¹⁶ Reproduits dans ces différentes émissions, Unckels semble conscient du contexte dans lequel Georgette de

³¹¹ Claire Gantet, « Le Saint Empire », *op. cit.*, p. 70.

³¹² Beatrice Nicollier, *Le Saint Empire romain germanique*, Paris, 2012, p. 194.

³¹³ Claire Gantet, « Le Saint Empire », *op. cit.*, p. 70.

³¹⁴ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme*, VIII, *op. cit.*, p. 384.

³¹⁵ On trouve une reproduction des différents frontispices dans le second volume de la bibliographie des livres d'emblèmes français d'Alison Adams, Stephen Rawles et Alison Saunders (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Volume 2, Genève, 2002, p. 185 et suivantes.

³¹⁶ Paulette Choné, *Emblème et pensée symbolique en Lorraine. « Comme un jardin au cœur de la chrétienté »*, Paris, 1991, p. 605.

Montenay avait entrepris la publication de ses emblèmes. Malgré la présence de thèmes protestants, « toute polémique violente est évitée, notamment au sujet des sacrements, du purgatoire. Les *Emblèmes* traduisent parfaitement le sérieux des tendances conciliatrices en France à la veille de la Saint-Barthélemy ». ³¹⁷ Si cette considération apparaît bien dans le titre français, elle disparaît totalement dans les autres langues. Il ne faut pas s’y tromper : dans le contexte confessionnel de l’Empire c’est bien « l’instrument d’édification et de combat contre les ennemis de la Réforme » qui fait l’objet d’une réimpression. ³¹⁸ Il faut garder à l’esprit qu’après la Saint-Barthélemy de nombreux exemplaires des emblèmes de Georgette de Montenay ont été détruits et que le recueil est devenu « une pierre angulaire de la poésie protestante en Europe ». ³¹⁹ Par conséquent cette publication s’inscrit tout à fait dans le programme de diffusion de « feuilles volantes et gravures commentées » qu’a développé le Palatinat pour « justifier son engagement auprès des protestants ultraquistes de Bohême ». ³²⁰

L’impression des emblèmes de Zinzgref ³²¹ est étroitement liée à l’environnement politique de l’Electeur du Palatinat. Dedicacée à Frédéric V, l’*editio princeps* de l’*Emblematum Ethico-Politicorum Centuria* de Julius Zinzgref est publiée à Francfort par Johann Théodore de Bry en 1619. Les épigrammes en français montrent clairement que la cible de l’éditeur et de son auteur est double. Dans un premier temps, le lectorat visé est bien l’entourage direct de l’Electeur et ses courtisans. En effet à Heidelberg le langage curial, à l’imitation d’Elisabeth et de Frédéric, est le français. ³²² Dans un second temps, les récents résultats d’un colloque qui s’est tenu à Heidelberg en 2009 consacré à Zinzgref, aujourd’hui

³¹⁷ *Ibid.*

³¹⁸ *Ibid.*, p. 626.

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ Gantet, « Le Saint Empire », op. cit., p. 69.

³²¹ Une mise à jour des dernières recherches sur Zinzgref a donné lieu à un colloque organisé à Heidelberg en 2009. Les actes du colloque sont publiés sous le titre : Wilhelm Kühlmann, Ubstadt-Weiher (éds.), *Julius Wilhelm Zinzgref und der Heidelberger Späthumanismus. Zur Blüte- und Kampfzeit der calvinistischen kurpfalz*, Heidelberg, Neustadt a.d.W., Basel, 2011. Les données biographiques sont détaillées dans l’article de Théodor Verweyen, « Julius Wilhelm Zinzgref (1591-1635). Dichter und Publizist in der Blütezeit der calvinistischen Kurpfalz », pp. 15- 48. Plus ancien, mais basé sur de solides sources, on consultera aussi, Franz Schnorr von Carolsfeld, *Julius Wilhelm Zinzgreffs Leben und Schriften*, in : *Archiv für Litteraturgeschichte*, volume 8, 1879, pp. 52-58 et 487-490. Un facsimile de l’édition ultime des emblèmes est parue en 1986 : Arthur Henkel et Wolfgang Wiemann, *Julius Wilhelm Zinzgreffs. Hundert Ethisch-Politische Embleme*, deux volumes, Heidelberg, 1986. Le volume 2 contient en fin de volume une reproduction des dédicaces de l’*editio princeps* de 1619 ainsi que le colophon. Outre la traduction allemande des épigrammes et des commentaires, une courte analyse ouvre le second livre. En raison de ses références à Frances Yates on consultera avec plus de précautions l’article d’Anthony J. Harper, « Zinzgref’s Emblem Book of 1619 : Local and European Significance », in : Anthony J. Harper et Ingrid Höpel (éds.), *The German-language Emblem in its European Context : Exchange and Transmission, Glasgow Emblem Studies*, V, 2000, pp. 79-95.

³²² Sur la culture à la cour de Heidelberg, l’article le plus complet est celui de Hugh Trevor-Ropper, « *The culture of the Baroque courts* », in : *Renaissance essays*, Chicago, 1981, pp. 223-238. Dans son article sur Zinzgref et ses emblèmes, Anthony J. Harper en résume les grandes lignes. Voir, Anthony J. Harper, « *Zinzgref’s Emblem book of 1619* », op. cit., pp. 79-81.

publiés, ont définitivement établi que l'auteur était un partisan convaincu de l'Electeur Palatin.³²³ Analysant les emblèmes et l'épopée que l'auteur consacre au Roi de Bohême la même année, Dieter Mertens estime que, malgré l'absence de preuve ou de source fiable pouvant l'affirmer directement, le cercle auquel Zingref appartient soutient les ambitions et les espoirs d'un rétablissement calviniste en Bohême afin de faire contrepoids à l'hégémonie des Habsbourg.³²⁴ En effet, l'auteur des *Emblèmes* est un proche de Martin Opitz considéré comme le père de la poésie allemande. Zingref a composé un *Epos* sur Frédéric V et Opitz une *Oratio ad Fredericem*. Pour Claire Gantet « ces deux « politiques », comme ils se présentaient, y défendaient la formation d'un front protestant et une alliance fédérative sous la direction d'un roi calviniste, ainsi qu'une paix entre les religions, scellée par un État garant du renouveau de la littérature ».³²⁵ L'irénisme qui se diffuse dans de nombreux emblèmes, ainsi que les illustrations représentant le lion palatin ou la ville d'Heidelberg participent à la propagande calviniste. La littérature devient une arme confessionnelle comme Marie-Thérèse Mouray le souligne :

Dans la diffusion de la nouvelle ecclésiologie, une place éminente revient à la littérature, porteuse d'une dimension ouvertement idéologique, à la jonction du théologique et du politique, et bientôt soumise aux impératifs de la confessionnalisation de la société. C'est au texte littéraire que l'on confia le soin de souder une communauté de croyants autour de mots d'ordre, devises, images et symboles inlassablement répétés et martelés.³²⁶

L'évocation des lieux de fabrication des livres d'emblèmes durant les deux pics de production confirme donc l'importance de ce genre d'ouvrage dans la culture de la Réformation. L'historiographie n'a que trop souligné les similitudes entre les trois principaux courants confessionnels, Luthérien, calviniste et catholique. Il peut donc paraître étonnant que

³²³ Dieter Mertens, « Zingrefs « Epos ad Fridericum », in : Wilhelm Kühlmann, Ubstadt-Weiher (éds.), *Julius Wilhelm Zingref und der Heidelberger Späthumanismus. Zur Blüte- und Kampfzeit der calvinistischen kurpfalz*, *op. cit.*, pp. 101-134.

³²⁴ *Ibid.*, p.110. Le projet de placer l'Electeur Palatin à la tête de la Bohême était ancien. En effet, avant l'assassinat d'Henri IV en 1610, le camp calviniste allemand espérait placer le roi de France à la tête de forces armées anti-Habsbourg. Suite à son mariage avec Elisabeth, fille du roi d'Angleterre, l'Electeur Palatin nourrissait les espoirs d'un grand nombre de princes calvinistes et comptait parmi ses soutiens Maurice le sage et le prince Christian Von Anhalt. Plus encore ils espéraient faire de Frédéric V le futur Empereur et renverser ainsi totalement la géopolitique européenne. Voir à ce sujet, Henry Bogdan, *La guerre de Trente ans. 1618-1648*, Paris, 2007, pp. 44-80. Claire Gantet, « *Le Saint-Empire* », *op. cit.*, pp. 69-70. David El Kenz et Claire Gantet, *Guerre et paix de religion en Europe. XVIe-XVIIe siècle*, Paris, 2008, pp.115-117.

³²⁵ Claire Gantet, *La paix de Westphalie (1648). Une histoire sociale, XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 2001, p. 40.

³²⁶ Marie-Thérèse Mourey, « Réforme et poésie en Allemagne », in : *Revue de l'histoire des religions*, 1/2009, pp. 9-31. Voir en particulier, page 10.

le premier livre d'emblèmes s'inscrivant dans le courant de la Contre-Réforme mentionné dans le *corpus* soit imprimé tardivement. Effectivement, il faut attendre 1618 pour voir mentionner le *Zodiacus christianus* du jésuite Jeremias Drexel.³²⁷ Imprimé à Munich, une traduction en allemand est mise sur le marché en 1619.³²⁸

La publication d'un livre d'emblèmes jésuite à Munich est logique. A travers la politique religieuse menée par les ducs de Bavière, l'Église catholique a disposé d'un point d'ancrage important dans le Sud de l'Empire. Les jésuites s'y installent dès 1556 et forment les futurs princes, parmi lesquels Guillaume V le Pieux (1579-1597) est le premier de leurs élèves à occuper un trône.³²⁹ Maximilien Ier (1597-1618) formé à Ingolstadt renforce le contrôle de ses sujets en imposant la confession romaine et interdit les séjours en terre protestante tout en exerçant une étroite surveillance sur les universités et les bibliothèques.³³⁰

Né de parents luthériens, Drexel est un pur produit de la formation jésuite. Il s'est converti au catholicisme alors qu'il est un élève des jésuites de Saint-Sauveur à Augsbourg et poursuit des études de philosophie et de théologie à l'Université d'Ingolstadt. Novice en 1598, il devient prêtre en 1610 et se distingue par ses qualités de prédicateur et d'orateur. En 1615, il est nommé prédicateur (*Hofprediger*) à la cour du prince électeur de Bavière, Maximilien Ier, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1638.³³¹ Le *Zodiacus christianus* est une œuvre de spiritualité dévotionnelle à vocation pédagogique dérivée des propres sermons de l'auteur. Drexel est un des auteurs les plus prolixes et populaires de la première moitié du XVIIe siècle en Allemagne. Malgré le caractère confessionnel de ses livres, l'importance des tirages dont il bénéficie montre qu'il touche un lectorat large dépassant le simple cadre catholique. En effet le libraire Cornelius Leyserius mentionne dans la préface au *Noe, architectus arcae* de Drexel, publié à Munich en 1639, qu'entre 1620 et 1639, l'ensemble des nombreux livres écrits par le jésuite durant cette période totalise 158 700 exemplaires mis en circulation, fait suffisamment remarquable pour être signalé dans un pré-texte.³³²

L'apparition tardive de la littérature emblématique jésuite imprimée dans l'Empire intervient au moment où la politique agressive et absolutiste de Ferdinand II prend appui sur la création d'un Conseil de conscience dirigé par les jésuites pour orienter sa ligne de

³²⁷ CPS 136.

³²⁸ CPS 137.

³²⁹ Bernard Vogler, Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme, VIII, op. cit.*, p. 375.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ Nicholas J. Crowe, *Jeremias Drexel's « Christian Zodiac » seventeenth-Century Publishing sensation. A Critical edition, translated and with an introduction & notes*, Ashgate, 2013, p. 1.

³³² *Ibid.*, p. 5.

conduite.³³³ Les outils de propagande que les jésuites utilisent alors ne prennent plus l'apparence de libelles mais de véritables traités véhiculant un discours de plus en plus radicalisé à l'encontre des hérétiques. Ce glissement formel vers le traité touche aussi la littérature emblématique jésuite. Le *Zodiacus christianus* en est un bon exemple qui s'inscrit dans la continuité des recueils d'emblèmes imprimés à Anvers. La traduction allemande qui paraît en 1619 en format in-douze comporte douze illustrations pour un total de 414 pages. Le contenu dogmatique importe plus pour la leçon morale et l'image n'intervient qu'en support mnémotechnique. En regard de la production de livres d'emblèmes de culture réformée, l'emblème tridentin se différencie par l'importance donnée aux textes explicatifs pouvant s'étaler sur plusieurs pages et s'écarte formellement de la tradition tripartite (titre, illustration, épigramme) des livres d'emblèmes moraux.

- Les centres de production des livres d'emblèmes de la zone linguistique allemande pendant la guerre de Trente ans

Si 51 % de la fabrication des livres d'emblèmes dans les différents centres d'imprimerie du Saint Empire se concentrent sur les dix-neuf premières années du XVII^e siècle, la production reste active durant la guerre de Trente ans mais se regroupe essentiellement sur une période de huit ans, de 1622 à 1630, avant de reprendre plus timidement aux alentours de 1648, au moment où se profile la paix de Westphalie. Les deux principaux centres d'impression restent Francfort (15 émissions) et Nuremberg (10 émissions) et représentent 71 % de la production durant la guerre. Les bastions catholiques, Munich et Cologne totalisent 5 émissions soit 14% des ouvrages mis en circulation. Les villes luthériennes d'Helmstadt et Leipzig ne produisent qu'un livre chacune.

Les conséquences de la guerre sur le marché du livre sont directement visibles dans les cahiers de la Foire de Francfort de l'officine plantinienne. La quantité des transactions entre les différents libraires présents sur les bords du Main diminue drastiquement. A la foire de printemps 1605, les Moretus finalisent des échanges commerciaux avec 128 libraires venus de l'Europe entière.³³⁴ A la foire de septembre en 1621 les affaires ne se réalisent plus qu'avec 55 libraires en provenance pour l'essentiel des différents territoires de l'Empire.³³⁵ Un simple

³³³ Voir à ce sujet, Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme, VIII, op. cit.*, p. 384 ; Claire Gantet, « Le Saint Empire », *op. cit.*, p. 70.

³³⁴ MPM archive 999.

³³⁵ MPM archive 1031.

parcours des factures retranscrites montre clairement que le volume des ventes baisse en conséquence. Comme Léon Voet l'a écrit, si les Foires de Francfort ont survécu à la guerre, « elles ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes ».³³⁶

L'économie est touchée de plein fouet. Aux ravages de la guerre il faut ajouter l'inflation des prix, les aléas du climat et les épidémies. Comme l'a souligné Sheilagh Ogilvie, la fragmentation territoriale de l'Empire n'autorise pas de théorie économique générale : « les cycles économiques varient d'une région à l'autre » et « les économies commencent à diverger plus largement à cette période ».³³⁷ Cependant certaines régions sont directement touchées par un effondrement commercial entre 1619 et 1622 et l'inflation galopante des prix dans les années 1620 est une conséquence directe de la reconquête de la Bohême par Ferdinand II qui confie « à un consortium de personnes privées » la frappe de pièces d'argent mêlées de cuivre pour lever les fonds nécessaires à ses projets.³³⁸ Le système financier de tout l'Empire se trouve ainsi désorganisé et l'économie aggravée lorsque pour « reprendre dans les pays reconquis les biens de la noblesse protestante, on expropria les uns et on indemnisa en monnaies dépréciées les autres ».³³⁹ Le climat accroît les difficultés économiques. Fulgence Delleaux cite l'exemple de la rigueur de l'hiver 1621-1622 auquel s'ajoute un printemps et un été où de violentes pluies provoquent de nombreuses inondations qui détruisent les semences de froment, d'orge et d'avoine. Plus généralement, les années 1570-1720 sont considérées comme une période de petite glaciation qui entraîne un déficit fréquent de la production céréalière et des disettes et famines affaiblissant des populations plus réceptives aux épidémies.³⁴⁰ Les épidémies au sein des territoires de l'Empire sont particulièrement nombreuses en raison des nombreux mouvements de troupes qui contribuent à la propagation de la « dysenterie, variole, paludisme, typhus et autres « fièvres malignes », la peste pulmonaire ou bubonique restant la plus meurtrière ».³⁴¹ Tous ces facteurs paralysent les échanges commerciaux et touchent plus particulièrement les centres d'imprimerie à des degrés différents.

A Zurich apparaissent dans le *corpus* deux nouveaux ouvrages tous deux issus des presses de Johann Rudolff Wolffen. Le premier, les *XL Emblemata miscella nuova* de

³³⁶ Léon Voet, *The golden compass: a history and evaluation of the printing and publishing activities of the Officina Plantiniana at Antwerp. The management of a printing and publishing house in Renaissance and Baroque*, volume 2, Amsterdam, 1972, p. 408.

³³⁷ Sheilagh Ogilvie, « Germany and the Seventeenth-century crisis », in : Geoffrey Parker et Lesley M. Smith (éds.), *The General Crisis of the Seventeenth Century*, Londres, 1997, p. 60.

³³⁸ Claire Gantet, *La paix de Westphalie, op. cit.*, pp. 70-71.

³³⁹ *Ibid.*, p.70

³⁴⁰ Fulgence Delleaux, *Histoire économique de l'Europe moderne : XVe-XVIIIe siècle*, Paris, 2015, pp. 62-63.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 65.

Christoph Maurer (1558-1614),³⁴² est une publication posthume qui s'accommode de la politique de neutralité qu'adoptent les notables des gouvernements cantonaux. Hans Ulrich Jost a expliqué les principes de fonctionnement de cette neutralité, particulièrement visible à partir de la guerre de Trente Ans en raison du comportement de certains cantons :

La Réforme toutefois, qui divise les cantons en deux communautés religieuses opposées, contraignit les Confédérés à faire preuve d'une certaine retenue dans leurs relations internationales. Car poursuivre des engagements multiples et différenciés à l'étranger risquaient non seulement d'aggraver les dissensions internes, mais de provoquer des conflits armés fratricides. En tout cas la Diète, réunie à l'occasion de quelque conflit extérieur, prit une décision de non-intervention et interdit même tout transit de soldats ou d'armes sur le territoire helvétique. Sauf que les cantons, certes incités à suivre cette résolution, ne furent pas contraints d'en respecter les directives. Aussi lors de la Guerre de Trente ans (1618-1648), période où les allusions au principe de neutralité se font de plus en plus fréquentes, les mercenaires helvétiques continuent de servir dans tous les camps des belligérants, tandis que certains notables des gouvernements cantonaux louvoient avec des alliances partisans. Une expérience dont les Confédérés tirent la conclusion qu'une forme de désengagement — qu'on appellera faute de mieux « neutralité » — préserve non seulement un pays des dévastations de la guerre, mais peut sensiblement contribuer à son essor économique.³⁴³

Initialement, les gravures de Maurer avaient été utilisées pour l'illustration de son ouvrage monumental, *Edessa*, un drame qui, à travers l'exemple des premières persécutions des chrétiens, évoque les martyrs protestants français. Le texte original est absent du recueil qui sous sa forme emblématique efface tous sujets polémiques qui ne pouvaient s'inscrire dans la politique de neutralité zurichoise alors en vigueur.³⁴⁴ Le livre de Caspar Waser s'inscrit dans ce même processus.³⁴⁵ Il s'agit d'un petit livret ne comportant qu'une seule illustration — un palmier et un cèdre du Liban — donnant lieu à deux commentaires sur la lutte entre les églises et sur les martyrs.

A Nuremberg, la production de livres d'emblèmes entre dans une phase de propagande active, qu'elle soit religieuse ou politique. L'appropriation du genre emblématique par les prédicateurs de la ville est particulièrement visible dans le *corpus* sur une période assez

³⁴² CPS 254.≈

³⁴³ Hans Ulrich Jost, « Origines, interprétations et usages de la « neutralité helvétique », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2009/1 (N° 93), pp. 5-12.

³⁴⁴ Tanner, Paul, « Murer, Christoph », in : *Neue Deutsche Biographie*, volume 18, 1997, p. 608.

³⁴⁵ CPS 255.

courte, sur cinq ans, entre 1625 et 1630. Conformément à la tendance générale qui voit la fabrication des livres d'emblèmes chuter dans l'Empire dans les années 1630 et ne reprendre qu'à partir du moment où la paix semble envisageable aux alentours de 1648, en dehors d'une réimpression des emblèmes de Isselburg en 1640, le premier livre imprimé après cette longue période d'absence est un ouvrage de propagande destiné à appuyer l'acceptation des conditions de la paix de Westphalie.

Considéré comme le plus influent théologien luthérien du Sud de l'Empire,³⁴⁶ Johann Saubert est à l'origine d'une série de quatre volumes de livres d'emblèmes dont la publication s'étale entre 1625 et 1630.³⁴⁷ Précédé dans sa démarche par Johann Mannich, en 1624, qui s'inspire quant à lui dans ses *Sacra Emblemata LXXVI*³⁴⁸ de la symbolique du cœur développée par Daniel Cramer et qui met en valeur un point spécifique de la doctrine protestante qui accorde à Dieu une action puissante sur le cœur,³⁴⁹ Saubert oriente quant à lui les recueils d'emblèmes dans le domaine du sermon. Joseph M. Sullivan a souligné l'importance des images dans les sermons de Saubert qu'il décrivait à son public sans les montrer. Formé dans un premier temps à l'Académie d'Altdorf puis dans les universités de Tübingen, Giessen et Iéna,³⁵⁰ Saubert était accoutumé à fréquenter les *lieux théologiques* et les *lieux communs* par ses triples qualités de professeur de théologie, de pasteur, et de bibliothécaire de l'église *Saint Sebaldus* à Nuremberg.³⁵¹ Ainsi, lors de ses prêches, l'image non visible occupait une fonction mnémotecnique permettant aux fidèles de se concentrer et de se souvenir de ses sermons. Cette familiarité du public protestant de Nuremberg avec l'image absente explique certainement que l'impression des deux recueils de Johann Cunrad Rhumel le Vieux, médecin, philosophe et poète,³⁵² les *Emblemata Curialia Auctorita* en 1629 et les *Emblemata miscellanea* en 1630, soient mis sur le marché sans illustrations.

Ces publications interviennent dans une phase de l'histoire de la Guerre de Trente Ans marquée par une domination catholique en progrès malgré l'entrée dans le conflit en 1625 du roi du Danemark, Christian IV, par ailleurs duc de Holstein, prince d'Empire, et en charge de la présidence du cercle de Basse-Saxe.³⁵³ Se présentant comme un ardent défenseur du protestantisme, son intervention se solde par un échec qui aboutit à la paix de Lubeck en 1629

³⁴⁶ John Flood, *Poets Laureate in the Holy Empire*, op. cit., p. 1806.

³⁴⁷ *Δωδεκάς Emblematum Sacrorum*, CPS 153, CPS 155, CPS 157, CPS 159.

³⁴⁸ CPS 151.

³⁴⁹ Barbara Kiefer Lewalski, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, Princeton, 1979, p. 195.

³⁵⁰ John Flood, *Poets Laureate in the Holy Empire*, op. cit., p. 1805.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 1806.

³⁵² *Ibid.*, p. 1692.

³⁵³ Beatrice Nicollier, *Le Saint Empire romain germanique*, op. cit., p. 143.

l'obligeant à se retirer de l'Empire.³⁵⁴ On comprend dès lors l'importance de réaffirmer les préceptes du protestantisme dont participent les livres d'emblèmes et de ce fait à la propagande de la Réformation.

La chute de la production à partir des années 1630 est liée au contexte politique et économique. L'intervention suédoise qui débute cette même année a des conséquences tragiques, famines et épidémies décimant la population de Nuremberg. Yves Michaud rapporte que la bataille de Nuremberg en 1632 fut surtout « gagnée par le typhus et la variole ».³⁵⁵ Le tableau n° 3 en annexe, souligne l'impact de ces événements sur la population. Entre 1600 et 1650, Nuremberg ne compte plus que 25 000 citoyens à la fin de la Guerre de Trente Ans contre 40 000 au début du XVIIe siècle.

Par conséquent, il faut attendre la signature de la Paix de Westphalie pour voir apparaître dans le *corpus* le recueil de Johann Vogel intitulé *Meditationes emblematicae de restaurata pace germaniae* sortir des presses de Christoff Lochners en 1648.³⁵⁶ Dans l'article qu'il consacre à ce livre, Joseph M. Sullivan, malgré une erreur de date, a parfaitement décrit le contexte général de cette publication.³⁵⁷ En effet il montre que les conditions de paix sont perçues comme particulièrement favorables aux villes libres de l'Empire, dont fait partie Nuremberg notamment, en supprimant les restrictions commerciales qui avaient été imposées dans tout l'Empire durant la guerre,³⁵⁸ et c'est dans ce contexte que Vogel fait paraître en latin ses emblèmes en 1648. Pasteur luthérien formé à l'Académie d'Altdorf puis dans les universités de Iéna (1614) et de Wittemberg (1615-1616), il connaît le rôle didactique des emblèmes et leur pouvoir de propagande tel qu'il est pratiqué par Saubert. Il n'est donc pas surprenant, comme le souligne J. M. Sullivan, que Johann Vogel choisisse d'utiliser la forme emblématique pour inciter les lecteurs, probablement les membres du Conseil de la ville, à accepter les conditions de la paix de Westphalie. L'impact de cette *editio princeps* en latin a certainement été important dans les milieux érudits puisqu'une nouvelle édition augmentée et complétée d'un texte en allemand paraît cette fois-ci à Francfort en 1649. L'usage du langage vernaculaire montre qu'il s'agit de toucher un public plus large. Nous rejoignons ici seulement J. M. Sullivan, qui ignore dans son article la première édition, lorsqu'il précise que cette réimpression intervient dans un contexte politique particulier. En effet, les nombreux

³⁵⁴ Bernard Vogler, « Les pays germaniques », in : *Les affrontements religieux en Europe*, op. cit., p. 317.

³⁵⁵ Yves Michaud, *La violence*, Que sais-je ? n° 2251, Paris, 2012. Section 4.

³⁵⁶ CPS 161

³⁵⁷ Joseph M. Sullivan, « The Emblem Book as Political Propaganda : Johann Vogel's *Meditationes Emblematicae De Resturata Pace Germaniae* of 1649 », in, *Explorations in Renaissance Culture*, Volume 27, Issue 1, 2001, pp. 61-88. Il ne prend pas en considération l'édition de Nuremberg de 1648 mais uniquement l'édition de 1649.

³⁵⁸ *Ibid.*

points non résolus par la paix de Westphalie nécessitent l'organisation à Nuremberg d'un *Congrès pour l'Exécution de la paix* d'avril 1649 à 1650.³⁵⁹ Il est effectivement vraisemblable que cette réimpression soit une commande des membres du gouvernement de la ville qui souhaitent s'adresser à l'ensemble des congressistes en provenance de l'Europe entière en latin et aux « délégués germanophones monolingues » en allemand.³⁶⁰

Beaucoup plus durement touchés par la guerre, les rares livres d'emblèmes imprimés à Augsbourg s'inscrivent dans le même processus de propagande qu'à Nuremberg. La ville bi-confessionnelle a connu bien des vicissitudes. La peste dans un premier temps en 1628 qui en quatre mois seulement fauche 6100 victimes. La prise de la ville par Gustave-Adolphe Roi de Suède en 1632 (considérée comme une libération pour les protestants) et surtout le siège de la ville par les impériaux entre 1634 et 1635 entraînent famines et épidémies. Bernard Vogler estime qu'elle passe de 45 000 habitants en 1618 à 16 000 en 1635 « soit une chute des deux tiers »³⁶¹. Malgré cette situation qui paralyse l'économie et l'imprimerie, la publication de deux livres d'emblèmes en 1622, les *Emblemata Amoris* de Raphael Custos,³⁶² et en 1633 *Der newen Cornet* d'Augustin Caspar,³⁶³ est surprenante. Le premier est une adaptation du livre portant le même titre d'Otto van Veen, dans lequel les illustrations copiées sont accompagnées de vers latins et allemands écrits par le protestant Philipp Hainhofer. Le second s'inscrit dans la liste des ouvrages commémorant la libération d'Augsbourg par le roi de Suède. En effet, comme l'a écrit Claire Gantet :

Plus encore que Luther, érigé depuis 1617 en héros défiant l'armée des saints catholiques, le roi fut sacralisé. Dans le contexte troublé de la célébration du centenaire de la Confession d'Augsbourg en 1630 – qui du fait de l'Édit de restitution ne put avoir lieu à Augsbourg même – on fit de l'entrée de Gustave Adolphe à Augsbourg la date précise qui devait marquer non seulement la fin de la persécution mais aussi la restauration miraculeuse du protestantisme par l'entremise d'un héros sacrificiel. Le débarquement du roi en Poméranie sembla voué à restaurer le luthéranisme dans la ville souabe. Organisée sur le modèle du triomphe romain et des entrées royales, son entrée fut une démonstration de puissance adressée à toute l'Allemagne protestante.³⁶⁴

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 65.

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ Bernard Vogler, « Les pays germaniques », in : *Les affrontements religieux en Europe, op. cit.*, p. 321.

³⁶² CPS 6.

³⁶³ CPS 7.

³⁶⁴ Claire Gantet, *La paix de Westphalie, op. cit.*, pp. 86-87.

La mort du roi de Suède lors de la bataille de Lutzen le 16 novembre 1632 en fait une figure héroïque pour les protestants. Le recueil d'emblèmes de Caspar, s'inscrit dans cette mouvance. Vingt-trois emblèmes représentant les drapeaux des protestants citoyens d'Augsbourg sont ainsi représentés en guise de célébration à la mémoire de Gustave-Adolphe.

En comparaison avec Nuremberg et Augsbourg, la production des livres d'emblèmes à Francfort, toujours fortement marquée par l'empreinte de l'officine de Bry, est surtout caractérisée par la réimpression des livres du jubilé de 1617. Trois émissions des *Emblemata Sacra* sont à nouveau imprimées en 1622 en latin, français et Allemand, suivies en 1624 d'une réimpression en latin.³⁶⁵ Les emblèmes de Zincgref font l'objet d'une nouvelle édition cette même année,³⁶⁶ et les *Emblèmes nouveaux* de Friedrich sortent en français et en allemand en 1644.³⁶⁷ D'un point de vue financier, ces nouvelles impressions permettent aux imprimeurs de réaliser des économies puisque les plaques des illustrations sont déjà prêtes, l'investissement ne concernant que le papier. Si l'on sait grâce aux travaux d'Henri-Jean Martin et de Lucien Febvre que les Provinces-Unies ont connu, en raison des guerres une pénurie de papier,³⁶⁸ il est probable que des stocks de cette matière première suffisamment importants aient été entreposés grâce aux foires et aient permis d'alimenter les imprimeurs de l'Empire.

Les réimpressions des livres de Cramer et Zincgref répondent à une propagande triomphaliste jésuite qui inonde le marché du livre après l'écrasante victoire de la Montagne Blanche le 8 novembre 1620 qui voit la défaite des soldats de Frédéric V terrassés par les forces impériales.³⁶⁹ D'un autre côté, les nouvelles impressions des *Emblèmes nouveaux* de Friedrich sortent au moment où les premières discussions entamées pour aboutir à une paix, d'abord à Hambourg en 1643 puis en Westphalie à partir de 1645, ravivent les espoirs de reconnaissance juridique des calvinistes.

Parmi les nouvelles publications produites sur les bords du Main, l'entreprise de Daniel Meisner³⁷⁰ est la plus coûteuse et la plus étonnante. L'ensemble des 16 parties qui composent l'édition du *Thesaurus Philo-Politicus* s'étend sur sept années, de 1624 à 1631, et survit à la mort de Meisner en 1625. Nous rejoignons Paulette Choné lorsqu'elle affirme qu'il

³⁶⁵ Pour 1622, CPS 72, CPS 73 et CPS 74. Pour 1624, CPS 76.

³⁶⁶ CPS 77.

³⁶⁷ CPS 85 et CPS 86.

³⁶⁸ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, op. cit., p. 132.

³⁶⁹ David El Kenz et Claire Gantet, *Guerre et paix de religion en Europe. XVIe-XVIIe siècle*, Paris, 2003. p. 117.

³⁷⁰ CPS 78.

doit être « considéré comme l'auteur de l'ensemble ».³⁷¹ La fabrication de chacune des parties est rythmée par la foire de Francfort et leur mise sur le marché au printemps ou à l'automne. Les illustrations accompagnées d'un titre/devise et de vers en allemand et latin représentent différentes villes européennes. Cependant, il ne s'agit pas de simples représentations topographiques, les épigrammes donnant un sens moral, critique et ironique aux images. Ces différents volumes s'intègrent dans un programme plus général d'ouvrages de propagande. De nombreuses références sont faites aux événements du début de la Guerre de Trente Ans ainsi qu'aux critiques portées à des villes étrangères. Paulette Choné donne l'exemple de l'illustration de la ville d'Urgel en Andorre qui, associée à l'image de deux ânes transportant des épices, est une critique envers la domination commerciale de l'Espagne,³⁷² alors que la représentation de Nuremberg met en valeur deux gloires locales, le calligraphe mathématicien Johannes Neudorfer et l'orfèvre Wenzel Jamnitzer.³⁷³

3. Conclusion pour le Saint Empire Romain Germanique : frontières confessionnelles et cultures confessionnelles

- Centres de production et frontières confessionnelles

A travers l'exemple des deux années clefs de la production d'emblèmes dans les territoires de l'Empire, les centres de fabrications se révèlent être des marqueurs confessionnels durant une période de tensions croissantes liées à l'absence de reconnaissance juridique des calvinistes lors de la signature de la Paix d'Augsbourg en 1555 et, d'autre part, à l'application des principes tridentins par l'Église romaine.

³⁷¹ Paulette Choné, « *Les Emblèmes topographiques de Daniel Meisner* », in : Paulette Choné (dir.), *Le point de vue de l'emblème*, Dijon, 2002, p. 116.

³⁷² *Ibidem*, p. 129.

³⁷³ *Ibidem*, p. 136.



Carte 5. Le protestantisme en Allemagne. Carte issue de l'Atlas du christianisme, de Henry Chadwick et G. R. Evans, Turnhout, 1987, p. 111.

La carte de la répartition des religions dans l'Empire en 1618, à la veille de la Guerre de Trente Ans, montre la plupart des frontières confessionnelles définitivement établies. Les frontières des territoires luthériens et calvinistes en 1560 soulignent la progression du calvinisme durant la deuxième partie du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle dans le Palatinat, Nassau et Hesse, dans la partie nord du Wurtemberg ainsi que dans une partie du Brandebourg. Le luthéranisme s'est consolidé plus particulièrement au centre et dans le Nord de l'Allemagne. Le catholicisme se déploie quant à lui des Pays-Bas espagnols au Sud de l'Allemagne et jusqu'en Autriche, en Bohême et en Pologne. La carte fait apparaître de nombreuses enclaves protestantes en pays catholiques et inversement, cependant :

Vers 1620, les frontières confessionnelles sont fixées pour l'essentiel, et chaque territoire constitue alors une entité plus ou moins homogène qui revendique l'exclusivisme dogmatique. On rejette tout accommodement avec les autres confessions, qui sont considérées comme ayant une doctrine obscurcie, pervertie de manière blasphématoire et inspirée par le

diable. Partout on assiste à des processus analogues de consolidation doctrinale, de réorganisation institutionnelle et de réforme religieuse et morale.³⁷⁴

Les centres de production participent à ce processus. Les exemples cités précédemment montrent clairement que chaque ville oriente la fabrication des livres d'emblèmes en fonction du marché local et tient compte de ses spécificités culturelles et religieuses. Pour les cinquante premières années du XVIIe siècle, l'analyse de la production à Cologne et Munich montre que - en dehors des emblèmes de Rollenhagen imprimés en 1611 pour le libraire d'Arnhem, Ian Janszen - tous les recueils d'emblèmes publiés sont écrits par des jésuites comme Albertinus Aegidius (1560-1620)³⁷⁵, l'un des auteurs les plus populaires du premier XVIIe siècle dans l'Empire de par ses écrits spirituels moralisateurs et ascétiques « destinés à la classe moyenne, au bas-clergé et aux citoyens [...] inspiré de modèles espagnols et a permis ainsi de relier le catholicisme allemand au courant spirituel méditerranéen ».³⁷⁶ La production munichoise est exclusivement représentée dans le *corpus* par les livres de Drexel.³⁷⁷

Inversement, tous les livres d'emblèmes imprimés à Francfort, Oppenheim, Nuremberg et Strasbourg, pour les centres les plus importants, s'inscrivent dans un contexte protestant. Ainsi, l'augmentation et l'évolution des centres de fabrication de livres d'emblèmes (carte n°4) et le contexte chronologique détaillé dans le chapitre précédent permettent de constater que le livre d'emblèmes participe dans les territoires de l'Empire à une pratique de distinction et d'identification confessionnelle.

- **Le livre d'emblèmes comme élément distinct des cultures confessionnelles à la veille de la guerre de Trente ans.**

Il est important d'aborder la question de la « construction confessionnelle » (*Konfessionbildung*), notion empruntée à Ernst Walter Zeeden, et celle de la « culture confessionnelle » (*Konfessionskultur*), concept défini par Thomas Kaufmann pour l'Allemagne et repris par Philippe Büttgen en France.³⁷⁸ Ernst Walter Zeeden est le premier à

³⁷⁴ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme, VIII, op. cit.*, p. 380.

³⁷⁵ Pour Cologne, le *corpus* mentionne deux éditions des *Emblemata hieropolitica* d'Albertinus Aegidius, en 1547 (CPS 23) et 1549 (CPS 24).

³⁷⁶ Bernard Vogler, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : *Histoire du christianisme, VIII, op. cit.*, p. 378.

³⁷⁷ CPS 136, CPS 137, CPS 138 et CPS 139.

³⁷⁸ On trouvera un état de la question dans l'article de Philippe Büttgen, « Qu'est-ce qu'une culture confessionnelle ? essais d'Historiographie (1998-2008) », in : Philippe Büttgen et Christophe Duhamelle (dirs.),

avoir montré l'importance de la naissance d'une identité confessionnelle, phénomène commun au catholicisme, au luthéranisme et au calvinisme, dont les contours s'affirment plus nettement quand l'espoir de restaurer une unité religieuse s'efface.³⁷⁹ Hugues Daussy et Didier Boisson ont ainsi résumé sa position :

[...] Selon lui, la nécessité, qui s'est alors imposée à chaque confession, de lutter pour survivre et triompher des autres a généré un processus d'émulation au cours duquel ces confessions ont défini et renforcé leurs personnalités doctrinales, diabolisé leurs rivales et bâti leur identité.³⁸⁰

De cette constatation s'est développée dans les années 1990, en Allemagne, la notion de *culture confessionnelle*. Nous en trouvons une définition aboutie dans l'ouvrage de référence de Thomas Kaufmann, *Dreissigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur* [La Guerre de Trente Ans et la paix de Westphalie. Études sur la culture confessionnelle luthérienne] :³⁸¹

Par culture confessionnelle, je comprends le processus d'élaboration d'une forme particulière d'interprétation de la foi chrétienne, liée à une profession de foi donnée, à travers les nombreux contextes et expressions du monde de la vie que pouvait recouvrir une foi d'Église alors omniprésente. Par contraste avec la perspective comparatiste de la recherche récente sur la confessionnalisation, qui analyse fonctionnellement les trois confessions religieuses de la première modernité du point de vue de leur contribution à la formation de l'État et de la société modernes, je me propose d'inclure la '*Perspective Interne*' des confessions, leurs interprétations d'elles-mêmes, leurs effets sur la vie sociale et culturelle, en allant, en un mot, des *Loci theologici* au sermon funéraire.³⁸²

Le livre d'emblèmes s'intègre parfaitement dans cette notion de « perspective interne » propre à chaque confession. Nous avons vu l'importance des *lieux communs* et des *lieux théologiques* comme caractéristique fondamentale des livres d'emblèmes, adaptée directement des préceptes éducatifs de Melanchthon et l'impact de ces ouvrages dans les

Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle), Millau, 2010. pp. 415-437.

³⁷⁹ Ernst Walter Zeeden, *Die Entstehung der Konfessionen: Grundlagen und Formen der Konfessionsbildung im Zeitalter der Glaubenskämpfe*, Oldenbourg, 1965.

³⁸⁰ Didier Boisson, Hugues Daussy (éds.), *Les protestants dans la France Moderne*, Paris, 2006, p. 83.

³⁸¹ Thomas Kaufmann, *Dreissigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur*, Tübingen, 1998.

³⁸² *Ibid.*, p. 7.

universités protestantes. Cependant, l'explosion de l'engouement pour les livres d'emblèmes progresse en même temps que se déploie le calvinisme, que ce soit en France, aux Pays-Bas méridionaux ou septentrionaux ainsi que dans l'Empire. Au moment du durcissement et de la stabilisation confessionnelle, la géographie des centres de production en Allemagne témoigne d'une séparation entre les trois confessions. Les principales villes qui se lancent dans le commerce des livres d'emblèmes se situent toujours à proximité d'une importante communauté calviniste. Si culturellement par les formations universitaires les luthériens sont réceptifs à cette littérature et comptent un bon nombre d'auteurs, il reste néanmoins surprenant de constater l'absence d'intérêt pour les recueils emblématiques dans un grand centre de l'imprimerie protestante comme Wittemberg entre 1600 et 1650. De même, si les auteurs catholiques ont mis plus de temps pour s'emparer d'une forme d'expression littéraire emblématique plus développée chez les protestants, il s'agit bien là d'un indice d'une différence culturelle, d'où l'apparition tardive des centres comme Cologne ou Munich. Pour Karlheinz Blaschke, « les frontières territoriales entre les trois confessions étaient importantes dans une mesure considérable pour la naissance de différences à l'égard des coutumes religieuses et séculières, de la formation intellectuelle et de l'épanouissement culturel ».³⁸³ L'auteur insiste sur le caractère confessionnellement homogène des populations qui vivent à l'intérieur de ces frontières et « les conséquences étaient, pour un même peuple allemand, de marquer de profondes différences entre régions »:³⁸⁴

Dans les régions protestantes, commença, au moment de la Réforme, l'organisation des écoles primaires et l'alphabétisation, qui fut empêchée longtemps dans les régions catholiques. Les régions luthériennes ont développé une haute culture musicale, liée au chant de la communauté ecclésiale, chant qui était typique du culte luthérien. Les grands maîtres de la musique sacrée, Heinrich Schütz, Johann Sebastian Bach et Georg Friedrich Händel sont des enfants des régions luthériennes. Dans les régions catholiques l'art de la construction des églises est parvenu à son épanouissement à l'époque du baroque, tandis que, à la même époque, la construction des églises luthériennes était très faible.³⁸⁵

Il en va de même pour le livre d'emblèmes où les épais ouvrages des jésuites témoignent d'une utilisation différente. Le caractère commun à une majorité de livres d'emblèmes

³⁸³ Karlheinz Blaschke, « Les frontières confessionnelles en Allemagne à partir des Réformes : Genèse, stabilisation, conséquence », in : Robert Sauzet (éd.), *Les frontières religieuses en Europe du XV^e au XVII^e siècle*, Paris, 1992, pp. 173-174.

³⁸⁴ *Ibid.*, p. 174.

³⁸⁵ *Ibid.*

jésuites est le recours limité à l'illustration qui se retrouve noyée au milieu d'un texte abondant faisant de ces recueils des traités religieux. Cette différence culturelle entre les principales confessions a longtemps marqué de son empreinte l'Allemagne comme l'a justement remarqué, à nouveau, Karlheinz Blaschke, où les grands poètes et philosophes du siècle des Lumières proviennent pour la plupart des régions protestantes, les catholiques n'occupant le devant de la scène culturelle qu'à partir du romantisme allemand au XIXe siècle.³⁸⁶

2. Les livres d'emblèmes en terre catholique

1. La riposte jésuite à Anvers

Entre 1601 et 1650, Anvers est, après Amsterdam, le second centre de production (carte n°4). *Le corpus* fait ressortir que la plupart des livres d'emblèmes imprimés dans la ville flamande sont des livres écrits par des jésuites. En second lieu, de nombreuses émissions des livres d'emblèmes d'Otto Van Veen, parmi lesquelles les *Emblèmes d'Horace*, considérés par Jean-Marc Chatelain comme « un événement majeur de l'histoire de l'emblème »,³⁸⁷ sortent des presses d'Anvers durant cette période et sont étroitement liées à la personnalité des archiducs Isabelle et Albert. Les deux voies que prend la production de livres d'emblèmes à Anvers ont chacune leur caractéristique. Les emblèmes de Van Veen accordent un primat à l'image sur le texte alors que les livres jésuites privilégient un discours qui s'étale sur de nombreuses pages.

L'importance d'Anvers comme centre de production au début du XVIIe siècle est étroitement liée à la présence de graveurs de renoms et au contexte politique et économique. Après la crise des années 1580, l'économie anversoises se redresse, se restructure et doit se positionner face aux Provinces-Unies. Anvers devient le lien principal pour le commerce avec le Nord et de nombreuses entreprises espagnoles, italiennes et portugaises y installent leurs sièges administratifs.³⁸⁸ La diaspora des émigrants permet d'entretenir un réseau étroit de communication avec les provinces rebelles.³⁸⁹ Après la reconquête d'Anvers par les troupes espagnoles en 1585, qui anéantit tous les espoirs d'une solution globale des conflits religieux

³⁸⁶ *Ibid.*, p.174.

³⁸⁷ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., p. 136.

³⁸⁸ Herman Van der Wee, *The Growth of the Antwerp market and the European economy, II, Interpretation*, La Hague, 1963, pp. 277-278.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 278.

aux Pays-Bas, la religion catholique est la seule admise par les Espagnols et s'accompagne d'une ségrégation confessionnelle.³⁹⁰ Sous le règne d'Isabelle Claire Eugénie de Habsbourg et de son époux Albert d'Autriche, les Pays-Bas méridionaux deviennent un « bastion de la Réforme tridentine ».³⁹¹ Le 6 mai 1598, Philippe II, a signé un acte de renonciation de souveraineté sur les Pays-Bas au profit de sa fille. L'acte précise que cette dernière doit épouser son cousin l'archiduc d'Autriche Albert, gouverneur général des Pays-Bas depuis 1595, mais surtout qu'elle doit suivre et appliquer la politique espagnole.³⁹² C'est dans ce contexte de raidissement de l'orthodoxie catholique qu'au début du XVIIe siècle plusieurs imprimeries font preuve d'un important dynamisme commercial et se spécialisent. Les Moretus diffusent dans toute l'Espagne et en Amérique des livres d'usages « réformés selon le concile de Trente », et les Verdussen se concentrent sur des « ouvrages d'érudition, composés par les jésuites ».³⁹³

1.1. Les livres d'emblèmes d'Otto van Veen.

Dans une étude consacrée aux *Emblemata Horatiana* d'Otto Van Veen, Inemie Gerards-Nelissen relève l'impact du recueil dans les grandes cours européennes qui l'utilisent comme objet d'étude.³⁹⁴ L'auteur dédicace son livre à l'archiduc Albert dont il est le peintre de cour. Plus récemment, Nathalie de Brézé a montré que l'emblème qui ouvre les *Emblèmes d'Horace* est une reprise d'un *modello* dessiné par van Veen et destiné à la réalisation d'une gravure représentant une allégorie de Philippe II.³⁹⁵ Ce dernier point et la proximité de Van Veen avec la cour positionnent ce livre d'emblèmes dans le domaine des miroirs des Princes et marque un virage culturel important dans l'histoire du livre d'emblèmes.

Le contexte curial de l'impression de cet ouvrage est capital et particulièrement représentatif d'une culture monarchique. Comme l'a souligné Nathalie de Brézé :

Depuis leur accession au pouvoir, Albert et Isabelle n'avaient cessé d'encourager le développement d'un sentiment patriotique auprès de leurs courtisans et des nobles flamands afin

³⁹⁰ Charles Giry-Deloison, « L'Angleterre et les Pays-Bas espagnols, 1600-1630 », in : *Revue du Nord*, 2008/4 (N° 377), pp. 671-686. Voir en particulier, p. 672.

³⁹¹ Henri Jean-Martin et Lucien Febvre ont relevé cette particularité, in : *L'Apparition du livre*, op. cit., p. 277.

³⁹² *Ibid.*

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ Inemie Gerards-Nelissen, « Otto van Veen's Emblemata Horatiana », in : *Simiolus : Netherlands Quarterly for the History of Art*, Vol 5, N°. 1/2 (1971), pp. 20-63.

³⁹⁵ Nathalie de Brézé, « Les implications politiques d'Otto Vaenius dans les Pays-bas », in : Astrid Steiner-Weber and Karl A.E. Enenkel (éds.), *Acta Conventus Neo-Latini Monasteriensis. Proceedings of the Fifteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Münster 2012)*, Leyde, 2015, pp. 135-149.

de créer une sorte de rempart à l'encontre des provinces révoltées du Nord des Pays-Bas. Mettre en scène l'éducation des vertus princières avait donc pour but de réaffirmer certaines valeurs propres à l'éthique aristocratique.³⁹⁶

La publication des *Emblèmes d'Horace* intervient, en effet, à une période où les contours de l'empire d'Espagne étant à peu près stabilisés, il s'agit, comme l'a écrit Mireille Peytavin, de consolider, « de maintenir la réputation de la monarchie et d'œuvrer à la conservation des royaumes ».³⁹⁷ Philippe II s'est fait l'ardent défenseur de cette tâche et, après lui, ses successeurs « soumettront toutes leurs décisions au respect de ces deux priorités, sublimées par l'impératif absolu de la défense de la religion catholique, définissant ainsi le rôle premier de la monarchie espagnole dans la chrétienté européenne ».³⁹⁸ Il n'est donc pas étonnant que ce modèle de « vertus du princes », que représente le premier recueil d'emblèmes de Van Veen, apparaisse aux Pays-Bas Espagnol dans une période d'affirmation de la monarchie.

Le texte n'est qu'une succession de fragments d'œuvres d'Horace et d'auteurs classiques qui se transforment en lieux communs et que Van Veen rattache directement au stoïcisme de Juste Lipse.³⁹⁹ Le texte apparaît comme secondaire en regard de l'image qui s'émancipe, comme le souligne Jean-Marc Chatelain :

Le travail de l'image est en revanche plus développé. Chaque figure est une scène fouillée avec personnage ; la gravure emblématique c'est ici transformé de vignette en tableau. Les *Emblemata horatiana* radicalisent ainsi une évolution dont quelques éditions plantiniennes de la fin du XVIe siècle n'avaient fait, avec leurs luxueuses gravures, que poser les prémisses [...]. Ce n'est plus ici l'association d'une image et d'un texte mais la composition picturale de l'image qui permet à elle seule d'élucider la signification morale de l'emblème.⁴⁰⁰

Ce primat de l'image est évidemment lié au statut de l'auteur. Il marque cependant une rupture avec tout ce qui s'est fabriqué en livres d'emblèmes auparavant. De nombreuses réimpressions et adaptations vont voir le jour et nous aurons l'occasion de constater qu'elles ne concernent que les pays où le pouvoir monarchique s'affirme.

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 140.

³⁹⁷ Mireille Peytavin, « Les possessions italiennes dans la monarchie espagnole », in : *Les monarchies française et espagnole : milieu du XVIe siècle-début du XVIIIe siècle*, Acte du colloque de 2000, Bulletin n°26, Paris, 2001, pp. 177- 205. Voir en particulier p. 177.

³⁹⁸ *Ibid.*

³⁹⁹ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.* p. 136.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

Otto Van Veen a aussi marqué de son empreinte un autre domaine de la littérature emblématique, celui de l'emblématique sacrée. Nous avons vu, en abordant la production des livres d'emblèmes dans les différents centres des Provinces-Unies, l'orientation galante et mondaine qu'a donnée Daniel Heinsius à ses emblèmes d'amour. Sur ce même modèle Van Veen a composé son propre recueil d'emblèmes d'Amour profanes en 1608.⁴⁰¹ L'intervention directe de l'archiduchesse Isabelle est à l'origine de la transformation des emblèmes d'Amour profanes en emblèmes d'Amour sacrés. Les *Amoris divini emblemata* sortent des presses de Martin Nutius et Joannes Meurs en 1615.⁴⁰² Pour ses précédents recueils Van Veen se contentait de fournir les dessins préparatoires qu'il ne gravait pas lui-même.⁴⁰³ Ralph Dekoninck a remarqué que pour cette édition il a non seulement fourni les planches préparatoires mais aussi gravé lui-même les cuivres.⁴⁰⁴ La préface des *Amours divins* insiste sur la nécessité de spiritualiser le genre « ce qui se fait d'autant plus naturellement que les effets de l'amour Humain et de l'amour divin son similaires, seul leur objet changeant ».⁴⁰⁵ Des extraits de la Bible remplacent les références aux auteurs classiques, et d'emblème en emblème nous suivons l'histoire du dieu Amour, représenté sous la forme d'un angelot, et d'une représentation figurée de l'Ame. Cette « trame narrative » transforme la nature mosaïqué et autonome de l'emblème pour mieux souligner le caractère spirituel à chercher derrière les images : à travers la lecture successive des emblèmes assimilée au « classique itinéraire des voies de la mystique », il s'agit d'approcher par étape « l'amour de Dieu avant toute chose ».⁴⁰⁶ Cette nouvelle manière d'organiser le déroulement du récit va influencer l'un des ouvrages d'emblèmes dédiée à la méditation intérieure les plus diffusés, les *Pia desideria* du Jésuite Hermann Hugo.

La place qu'occupe Van Veen dans la production à Anvers oriente de façon importante une partie du commerce de livres d'emblèmes en accordant une place de plus en plus large à l'image. La nouvelle forme de récit qui s'appuie sur la répétition des personnages représentés dans chaque emblème influence une partie de la littérature spirituelle jésuite qui à Anvers prend deux directions : l'une proche de Van Veen, s'oriente dans une voie méditative, l'autre s'engage dans une voie de propagande confessionnelle.

⁴⁰¹ CPS 571, CPS 572 et CPS 573 en raison des différentes compositions vernaculaires.

⁴⁰² CPS 578.

⁴⁰³ Les *Emblemata Horatiana* sont gravés par Cornelis Boël et Gerard de Jode, les *Amorum Emblemata* par Cornelis Boël seul. Voir, Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, op. cit.*, pp. 136 et 138.

⁴⁰⁴ Ralph Dekoninck, *Ad imaginem : statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVIIe siècle*, Genève, 2005, pp. 351-352, voir note 63.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p.352.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, pp. 352-353.

1.2. Les livres d'emblèmes jésuites propagandistes

Si, dans sa grande majorité la production de livres d'emblèmes dans les principaux centres de production allemands diffuse des recueils imprégnés d'une culture confessionnelle protestante ou réformée, les livres d'emblèmes imprimés à Anvers agissent comme une réponse, un miroir inversé, et donnent aux jésuites l'occasion de construire une identité. Ralph Dekoninck a souligné « (qu)'en tant qu'Ordre récemment fondé, la Compagnie de Jésus a d'abord cherché à s'assurer une identité, c'est-à-dire une cohésion intérieure, mais aussi, étant vouée à l'investissement dans le monde, une reconnaissance extérieure ».⁴⁰⁷ L'appropriation par les jésuites du genre emblématique est pourtant moins évidente qu'elle ne l'a été pour les protestants. Chronologiquement, elle est plus tardive. En dehors du recueil de Nadal, il faut attendre le début du XVIIe siècle pour voir apparaître dans le *corpus* des ouvrages de la Compagnie. Cependant, si comme les livres d'emblèmes jésuites fabriqués dans l'Empire, ces ouvrages n'ont aucune homogénéité formelle avec celle des recueils de la Réformation, ils se positionnent immédiatement comme outils de diffusion d'une culture confessionnelle tridentine.

Cette recherche d'une « image de marque », explique en partie l'intérêt tardif des jésuites pour les livres d'emblèmes mais aussi l'importance qu'occupent les graveurs et imprimeurs anversoises dans leur diffusion. Selon Ralph Dekoninck, la construction de cette image jésuite passe dans un premier temps par « son identification avec la figure prototypique du fondateur, Ignace de Loyola », dont il n'existe pas de portrait conformément à sa volonté.⁴⁰⁸ Les Pères belges, nombreux à avoir connu le fondateur de son vivant, jouent un rôle important dans la construction d'un portrait vraisemblable et rivalisent avec le centre romain de la Compagnie. Ce projet « d'authentification de l'image sainte » intervient dans « un contexte particulier, celui de la campagne pour la béatification et canonisation » d'Ignace de Loyola.⁴⁰⁹ Anvers, comme centre important de la Compagnie dans le Nord de l'Europe a pesé sur un débat dont les répercussions se ressentent dans les domaines de l'imprimerie et de la gravure dès les années 1580. La situation politique aidant, la ville flamande va s'imposer dans un premier temps comme le principal centre de diffusion de « l'iconographie ignacienne, non seulement sous la forme du portrait mais également sous la forme du récit de sa vie ».⁴¹⁰

⁴⁰⁷ Ralph Dekoninck, « L'invention de l'Image de la Compagnie de Jésus entre Rome et Anvers », in : N. Dacos et C. Dulière (éds), *Italia Belgica*, Turnhout, 2005, pp. 163-187. Voir en particulier, page 164.

⁴⁰⁸ *Ibid.*

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 163.

C'est dans cet environnement culturel particulièrement favorable que va naître l'emblématique jésuite.

La rivalité entre le Rome et Anvers est au cœur de la fabrication du premier livre jésuite publié en 1593 sous le titre d'*Evangelicae historiae imagines*, mentionné dans le chapitre précédent.⁴¹¹ Nous renvoyons aux études bien documentées de Pierre-Antoine Fabre⁴¹² et Ralph Dekoninck⁴¹³ en ce qui concerne les différentes étapes de sa publication et le rôle d'intermédiaire joué par Plantin pour ne retenir que certains éléments qui vont orienter et caractériser la production anversoise des livres d'emblèmes.

Le premier point que nous voulons soulever est l'existence d'une culture visuelle différente entre Rome et Anvers. En effet, après bien des vicissitudes, les frères Wierix acceptent de s'occuper des gravures et exigent de retoucher certains dessins préparatoires exécutés à l'origine par l'artiste italien Agresti. Cette tâche est confiée à Marten de Vos. Il s'agit pour lui d'adapter certains dessins romains à la culture des Pays-Bas méridionaux. Ces modifications restent discrètes et interviennent dans les décors de fonds des illustrations (architectures) et s'inspirent d'une « iconographie popularisée par Bosch et Breughel ».⁴¹⁴ La disparition de toute référence aux artistes romains dans la seconde édition de 1596 est plus surprenante. Ralph Dekoninck, et nous le rejoignons sur ce point, y voit l'intention de recentrer l'invention des *Imagines* sur le milieu artistique anversois :

Cette chronique d'un « monument » annoncé, mais à chaque fois différé, laisse entrevoir la façon dont la ville d'Anvers finit par s'imposer comme centre de production et de diffusion de la gravure jésuite. La raison la plus évidente qui a incité les décideurs jésuites à opter pour la métropole scaldienne est sa réputation, déjà acquise de longue date, de centre international de la gravure et de l'édition. Les progrès accomplis dans la maîtrise technique et artistique de la gravure sur cuivre - progrès dont le mérite revient en priorité à Plantin qui sut tirer tous les avantages économiques, scientifiques et esthétiques d'une telle technique - firent rayonner le nom des ateliers anversois à travers toute l'Europe. S'il semble bien que l'argument esthétique n'ait pas véritablement pesé dans l'esprit de Nadal, il est inscrit néanmoins au seuil même de l'ouvrage, dans la dédicace de Jiménez. La qualité des gravures y est présentée comme essentielle, justifiant l'investissement, le soin et l'attention qu'on leur a accordés. Bien que sa finalité soit avant tout spirituelle, l'œuvre aurait été décevante, écrit Jiménez, si elle

⁴¹¹ Edition non mentionnée dans le *corpus*.

⁴¹² Pierre-Antoine Fabre, *Ignace de Loyola. Le lieu de l'image. Le problème de la composition de lieu dans les pratiques spirituelles et artistiques jésuites de la seconde moitié du XVIe siècle*, Paris, 1992.

⁴¹³ Ralph Dekoninck, *Ad imaginem, op. cit.*

⁴¹⁴ Ralph Dekoninck, « L'invention de l'Image... », *op. cit.*, p.174.

avait été gravée sur cuivre par un artiste doué d'une manière insuffisamment élégante.⁴¹⁵

Le second point qui caractérise le livre d'emblème jésuite, est le primat du texte sur l'image. Par exemple, le recueil du Père Joannes David intitulé *Veridicus christianus* contient 100 illustrations sur un total de 432 pages,⁴¹⁶ et l'un des monuments de la littérature emblématique jésuite, les *Pia desideria* d'Hermann Hugo, 42 gravures sur un total de 432 pages pour l'*editio princeps* de 1624. A ce sujet, le jésuite Français Louis Richeome (1544-1625) nous apporte un éclaircissement :

Combien que ie confesse qu'un grave discours est plus suave aux gens doctes, que la peinture : neanmoins la peinture est plus convenable au menu peuple, avec quelque preallable cognoissance donnée de bouche, car il est plustost tiré par le sens, que par l'esprit, & ne voit si bien les pourfils & couleurs d'un discours bien tissu, comme les traicts & lineamens d'une Image.⁴¹⁷

Les livres d'emblèmes jésuites s'adressent donc à un double lectorat. Le premier, moins instruit et qu'il faut éduquer, convaincre, et pour qui « les images [...] sont utiles, premierement pour facile & preigante instruction », ⁴¹⁸ le second érudit, pour qui le texte est une source d'inspiration plus importante. Les conséquences sur le commerce des livres d'emblèmes jésuites, comme nous le verrons plus loin, en sont importantes.

Si nous nous sommes beaucoup appuyé sur les recherches de Ralph Dekoninck jusqu'à présent, il faut cependant remarquer que ce dernier n'a pas pris en compte dans son analyse le contexte confessionnel qui oriente la production des livres d'emblèmes édités à proximité de la frontière des Pays-Bas espagnols. En effet, plus qu'une mise en pratique des exercices spirituels d'Ignace de Loyola, il s'agit pour les jésuites de créer des outils de diffusion des idées de la Contre-Réforme mais aussi des outils de conversion. Le livre de Nadal était dans un premier temps destiné à un usage interne.⁴¹⁹ Or, l'adaptation des images originelles de culture romaine à la culture visuelle du Nord de l'Europe est l'œuvre d'un dessinateur et de graveurs ouvertement protestants⁴²⁰ et intervient au moment même où l'ambition éditoriale des jésuites se destine à l'ensemble du monde chrétien. L'urgence pour

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 174.

⁴¹⁶ CPS 563.

⁴¹⁷ Louis Richeome, *Trois discours pour la religion catholique : les miracles, les saints, les images... par Louys Richeome, SJ*, Bordeaux, 1599, p. 454.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p.453.

⁴¹⁹ Ralph Dekoninck, « L'invention de l'Image... », *op. cit.*, p. 178.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 175.

l'Église romaine en Europe est de reconquérir les nombreux territoires passés à la Réforme. Adapter la culture visuelle tridentine à la culture visuelle calviniste ou luthérienne peut s'inscrire dans une politique de propagande qui se donne pour objectif de convertir et convaincre et nous verrons, dans la dernière partie de cette étude, que les ventes internationales des livres d'emblèmes du Père David réalisées dans les foires de Francfort sont étonnantes et semblent aller dans ce sens.

L'officine plantinienne se spécialise dans les ouvrages de propagande jésuites. Jean I Moretus qui dirige la maison au Compas d'or depuis la mort de Christophe Plantin en 1589 ne se lance dans la production que d'un unique auteur de livres d'emblèmes et il n'est pas donc pas étonnant que le premier recueil d'emblèmes jésuites qu'il imprime en 1601 stigmatise les hérétiques. En effet, Jean I Moretus, jusqu'à sa mort en 1610, se lance dans la fabrication exclusive des recueils emblématiques du Père jésuite Johannes David. Ce père est un acteur important de la lutte contre l'hérésie et, en reprenant la composition de l'ouvrage de Nadal dans le *Veridicus christianus*, il inaugure toute une série d'ouvrage de propagande tridentine.⁴²¹ Walter S. Melion a montré que pour David, l'image joue un rôle important dans la propagation de l'hérésie. De nombreuses gravures du *Veridicus christianus* dénonçant l'hérésie « tentent de contrevenir aux effets perniciose de cette dernière ». L'image est conçue pour inciter le lecteur à détecter l'hérésie et à la répudier. En comparaison avec les livres d'emblèmes imprimés en Allemagne qui diffusent un message irénique, les recueils de David s'avèrent beaucoup plus agressifs. Il s'agit d'outils confessionnels destinés à convertir.

Cependant l'exemple le plus caractéristique de la propagande jésuite sorti des presses de l'officine plantinienne est l'immense *folio* qui commémore le premier centenaire de la fondation de la Compagnie, mis en œuvre sous la direction du Père Jean Bolland et portant le titre d' *Imago primi saeculi Societatis Jesu a Provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata*, édité par Balthasar Moretus en 1640.⁴²² Une traduction des textes en prose du latin au néerlandais par le Père Laurent Uwens et les vers des emblèmes par Adriaan Poirters paraît la même année mais dans un format plus petit, *in-quarto*.⁴²³ 126 emblèmes gravés par Corneille Galle d'après les dessins préparatoires de Filips Fruytiers,⁴²⁴ sont inclus dans un vaste ensemble de textes divisés en six parties (*Societas nascens, Societas crescens, Societas*

⁴²¹ Nous remercions Walter S. Melion pour nous avoir communiqué le texte de son intervention lors du colloque international qui s'est tenu à l'université de Liège les 23 et 24 février 2017 et dont le sujet était, la reconquête par le livre et l'estampe. Au cœur de la réforme catholique dans les Pays-Bas (XVIe-XVIIe siècles). Les références de sa publication à venir sont les suivantes : Walter S. MELION, « Haeretici typus, et descriptio : Heretical and Anti-Heretical Imagemaking in Jan David S.J.'s *Veridicus Christianus* », Leyde, 2018.

⁴²² CPS 589.

⁴²³ CPS 590.

⁴²⁴ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, op. cit.*, p. 117.

agens, Societas patiens, Societas honorata, Societas a Belgio). Comme pour le jubilé de la Réforme fêté dans l'Empire en 1617, Lydia Salviuci Insolera a souligné que pour le premier centenaire de l'ordre des jésuites :

[...] toutes les provinces ont célébré dans les églises et les collèges des principales villes cet anniversaire. Des messes sont célébrées ainsi que des processions solennelles costumées, des pièces de théâtre, des récitations publiques etc. La plupart des églises et des collèges sont décorées de tapisseries, statues, peintures, ornements et inscriptions. La façade de ces bâtiments sont éclairés avec une large utilisation de torches et des bougies ; dans certaines provinces les Pères décident de sceller l'événement à travers la publication de livres spécialement illustrés par des compositions allégoriques élégantes.⁴²⁵

Si *l'Imago primi Saeculi* fait partie des ouvrages destinés à commémorer la fondation, en ce qui concerne les livres d'emblèmes, ce recueil et sa traduction néerlandaise font figure d'exception. En effet si l'année 1617 avait été l'occasion pour les imprimeurs et éditeurs dans différentes ville de l'Empire de sortir jusqu'à sept émissions pouvant s'inscrire dans le contexte du jubilé, le *corpus* montre qu'il n'en va pas de même pour le centenaire jésuite. Il est vrai que le jubilé de 1640 concerne l'histoire interne d'un Ordre et non celle de l'ensemble du monde catholique. Le point de vue que nous défendons ici est celui d'une différence culturelle à la fois confessionnelle et visuelle dans l'utilisation de l'emblème entre l'ensemble du monde réformé et celui des catholiques, plus particulièrement des jésuites.

1.3. Une invitation à la méditation

C'est en 1624 qu'est imprimé en latin par Henri Aertssen, *l'editio princeps* des *Pia desideria* du jésuite Hermann Hugo. Jean-Marc Chatelain en dresse un portrait dithyrambique :

Les liens étroits qui unissent l'art de l'emblème sacré et l'art de la méditation ont été renforcés encore dans les années 1620 grâce à l'exceptionnelle réussite d'un petit recueil de quarante-six emblèmes, les *Pia desideria* du jésuite bruxellois Hermann Hugo. Le succès rencontré par cet ouvrage fut immense, immédiat, comme en témoignent de nombreuses et précoces rééditions, et durable, puisqu'on en rencontre les marques au moins jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, voire

⁴²⁵ Lydia Salviuci Insolera, *L'imago Primi Saeculi (1640) e il significato dell'immagine allegorica nella compagnia di gesù. Genesi e fortuna del libro*, Rome, 2004, p. 85.

jusqu'au XIXe siècle si l'on considère que la traduction polonaise de l'œuvre, publiée pour la première fois en 1673, était encore éditée en 1843. S'il fallait ne retenir de toute la production d'emblèmes sacrés nés de la Réforme catholique qu'un seul recueil, ce serait assurément celui du P. Hugo, pour sa qualité intrinsèque comme pour l'influence profonde qu'il exerça.⁴²⁶

Effectivement, dans le premier chapitre, nous avons pu constater que l'ensemble des émissions des *Pieux désirs* de Hugo occupe dans le corpus la troisième place, *exæquo* avec les *emblèmes d'Horace* de Van Veen, derrière les différents volumes d'emblèmes et symboles de Camerarius et les *Emblèmes* d'Alciat. Le livre de Hugo est une mise en pratique des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. Pour Ralph Deckonink, les citations des Pères sont choisies par Hugo pour l'émotion qu'elles dégagent. Les gravures y contribuent, « *qui ne sont plus tant des lieux de mémoires que des aiguillons émotifs* » et à l'en croire cette « sensibilité particulière qui se dégage des *Pia desideria* tranche avec la culture emblématique de l'époque ». ⁴²⁷ Le succès du livre confirme l'importance des angelots ailés dans la littérature emblématique catholique (avant d'être imités et repris par les protestants). Comme dans les *Emblèmes d'Amour Divin* de Van Veen, il fait office de lien narratif qui relie tous les emblèmes.

2. Les zones linguistiques espagnole et italienne

La production de livre d'emblèmes en Espagne reste toujours aussi faible. Si le nombre des presses espagnoles augmente à partir des années 1600, la production des livres reste toujours tributaire des Pays-Bas méridionaux et de la France. Quatre centres produisant chacun un livre d'emblèmes sont mentionnés dans le *corpus* figurent sur la carte n°4 : Madrid, Valladolid, Nájera et Saragosse.

La réforme tridentine en Espagne s'accompagne d'une profonde phobie antiprotestante qui marque la littérature et les pamphlets. Il s'agit avant tout de célébrer la grandeur des Habsbourg et « la lutte contre l'hérésie en vient à constituer l'identité de la monarchie catholique ». ⁴²⁸ En dehors des nouvelles émissions des emblèmes de Juan de Horozco y Covarrubias à Agrigente en 1601, ⁴²⁹ Saragosse en 1604, ⁴³⁰ et Madrid en 1610, ⁴³¹ le

⁴²⁶ Jean-Marc Chatelain, « Lire pour croire : mise en texte de l'emblème et art de méditer au XVIIe siècle », in : *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1992, tome 150, livraison 2, pp. 321-351. Voir en particulier, p. 342.

⁴²⁷ Ralph Dekoninck, *Ad imaginem*, *op. cit.*, p. 359 et P. 360.

⁴²⁸ Olivier Caporossi et Bruno Leal, « La péninsule ibérique », in : *Les affrontements religieux en Europe*, *op. cit.*, p. 157.

⁴²⁹ CPS 257.

corpus ne contient qu'une nouvelle traduction des emblèmes d'Alciat⁴³² et une traduction des *Pia Desideria* d'Hugo.⁴³³ La faiblesse des impressions des livres d'emblèmes dans la péninsule ibérique s'explique en partie par l'importance des importations en provenance d'Anvers. En effet les hiéronymites du couvent de San Lorenzo de l'Escorial, qui ont obtenu de Philippe II en 1573 le privilège de la distribution des nouveaux bréviaires, missels et autres ouvrages liturgiques, confient à nouveau l'impression de ces ouvrages à l'officine plantinienne le 25 novembre 1573. Cette dernière conservera ce monopole jusqu'en 1764.⁴³⁴ Par ce biais, un nombre important des ouvrages de David et de Natalis atteignent la zone linguistique espagnole.⁴³⁵

À Nájera, Diégo López fait imprimer à ses frais un nouveau commentaire des emblèmes d'Alciat qu'il adapte au contexte culturel espagnol. En pleine offensive de la Contre-Réforme, la prédication connaît un renouveau important au sein de la péninsule ibérique. Dans ses dédicaces López précise qu'avec cette nouvelle édition d'Alciat, il s'est proposé d'offrir aux lecteurs des « exemples à garder sous les yeux » transposant ainsi le livre d'emblèmes dans le domaine des *exempla*, ouvrages issus d'une longue tradition prenant ses racines dès l'antiquité et dont les prédicateurs au Moyen-Âge se servaient dans leurs sermons. En incluant de nouveaux éléments, très éloignés de l'intention première d'Alciat, López s'inscrit dans le courant qui domine en Espagne au début du XVIIe siècle et qui entend garantir l'orthodoxie catholique la plus pure.⁴³⁶

Ecrits entre 1598 et 1610, les *Emblemas Morales* de Sebastián de Covarrubias y Orozco sont dédiés au duc de Lerma.⁴³⁷ Grammairien, prêtre, chanoine, conseiller du Saint-Office et chapelain de Philippe III,⁴³⁸ il est également l'auteur du *Tesoro de la lengua Española o Castellana* en 1611. Les thèmes développés par Sebastián de Covarrubias dans ses emblèmes reflètent un certain pessimisme lié aux contextes de l'époque : l'épidémie de

⁴³⁰ CPS 267.

⁴³¹ CPS 261.

⁴³² CPS 266.

⁴³³ CPS 271.

⁴³⁴ Francine de Nave, « Christophe Plantin et le monde Ibérique. Introduction à l'exposition », in : Francine de Nave (cord.), *Christophe Plantin et le monde Ibérique*, Anvers, 1992, p. 15. Intervenant en qualité d'agent de librairie, Philippe II avait déjà confié ce monopole particulièrement lucratif de la fabrication de cette catégorie d'ouvrages à Christophe Plantin le premier février 1571.

⁴³⁵ Nous y reviendrons dans la dernière partie de cette étude.

⁴³⁶ Gloria Bossé-Trusch, « La declaracion Magistral sobre los emblemas de Alciato de Diego Lopez de Valencia (Nájera, Juan de Mongastopn, 1615) : études sur la dernière traduction et les derniers commentaires espagnols des emblèmes d'Alciat à la Renaissance », in : Anne Rolet et Stéphane Rolet (éds.), *André Alciat, 1492-1550 : un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, 2014, pp. 457-472. Voir p. 457.

⁴³⁷ CPS 261.

⁴³⁸ Le Flem Jean-Paul, « Etude sérielle des « emblèmes » de Sebastian de Covarrubias », in : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 12, 1976, p. 274.

peste qui décime plus de 30 % de la population du royaume entre 1598 et 1600,⁴³⁹ l'expulsion des Morisques promulguée en septembre 1609 et dont le processus se prolonge jusqu'en 1614, plongent la zone linguistique espagnole dans une période de crise.⁴⁴⁰ Par conséquent, 170 emblèmes sur 300 sont consacrés aux vanités humaines.⁴⁴¹ Les emblèmes doivent guider l'homme à chaque étape de sa vie et lui servir d'exemple.

Son frère, Juan de Covarrubias profitera de son séjour à Agrigente en Sicile, alors sous domination espagnole, où il est nommé évêque de la ville,⁴⁴² pour traduire ses emblèmes en latin sous le titre *Emblemata moralia*, qu'il destine à une audience internationale. Pour cette nouvelle émission, il rajoute cent nouveaux emblèmes. L'utilisation du latin devait aussi lui permettre une plus large diffusion dans la zone culturelle et linguistique italienne.

D'ailleurs, la carte n°4 fait apparaître de nouveaux centres de production dans la zone linguistique italienne, mais la mise sous presse de livres d'emblèmes reste faible et concentrée dans le Nord : Vérone et Bologne mettent en vente 1 livre d'emblèmes ; pour Rome, le *corpus* mentionne 2 émissions. Le même imprimeur, Paolo Tozzi est à l'origine des livres imprimés à Padoue (3 émissions) et à Venise (1 émission). Il est à l'origine de la publication des emblèmes de Georgio Camerario en 1627, et de nouvelles émissions des *Emblèmes* d'Alciat en latin en 1618 et 1621, et en italien en 1626.

Les années où Tozzi exerce son activité à Padoue correspondent à une période faste pour l'activité de l'université. En effet, l'année universitaire 1611-1612 coïncide avec un pic des immatriculations des étudiants qui se partagent entre la faculté de droit et la faculté des Arts avec 1041 inscrits contre 763 en 1592-1593.⁴⁴³ Dès le XVI^e siècle, le Sénat de Venise veut faire de l'Université de Padoue une institution assurant la formation des futurs patriciens et prend une mesure radicale en interdisant aux étudiants de s'inscrire dans d'autres universités, mais il garantit la liberté de religion pour continuer d'attirer les étudiants protestants du Nord de l'Europe.⁴⁴⁴

Nous reviendrons plus longuement sur la vocation encyclopédique que Tozzi donne à ses nouvelles éditions commentées des *Emblèmes* d'Alciat pour ne retenir qu'un élément

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 279.

⁴⁴⁰ Roberto Lopez Vela, Tomás a. Mantecón et Guy Saupin, « En marge de la religion : exclus et persécutés », in : Annie Antoine et Cédric Michon (dir.), *Les sociétés au xvii^e siècle : Angleterre, Espagne, France, Rennes, 2006*, p. 212.

⁴⁴¹ Le Flem Jean-Paul, « Etude sérielle des « emblèmes » de Sebastian de Covarrubias », *op. cit.*, p. 279.

⁴⁴² *Ibid.*, p. 274.

⁴⁴³ Richard L. Kagan, « Universities in Italy. 1500-1700 », in : D. Julia, J. Revel et R. Chartier (éds.), *Les Universités Européennes du XVI^e au XVIII^e siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, volume 1, Paris 1986, pp. 153-186. Voir en particulier la Table 2, page 162.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 176.

significatif induit par l'apposition, en page de titre de la marque jésuite (*figure 2*). En effet, cette association des *Emblèmes* d'Alciat avec l'imagerie jésuite témoigne du souci de la Compagnie de s'accaparer et de s'approprier le recueil du juriste milanais pour en orienter le sens. Ainsi, l'ouvrage d'André Alciat, neutre du point de vue religieux, devient-il le véhicule d'une morale tridentine, avec l'indication en bas de page *Sub Signo SS. Nommis Iesv*. Les frères Verdussen procéderont de même à Anvers à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Ainsi les *Emblèmes* d'Alciat en viennent-ils à illustrer l'identité confessionnelle catholique romaine.

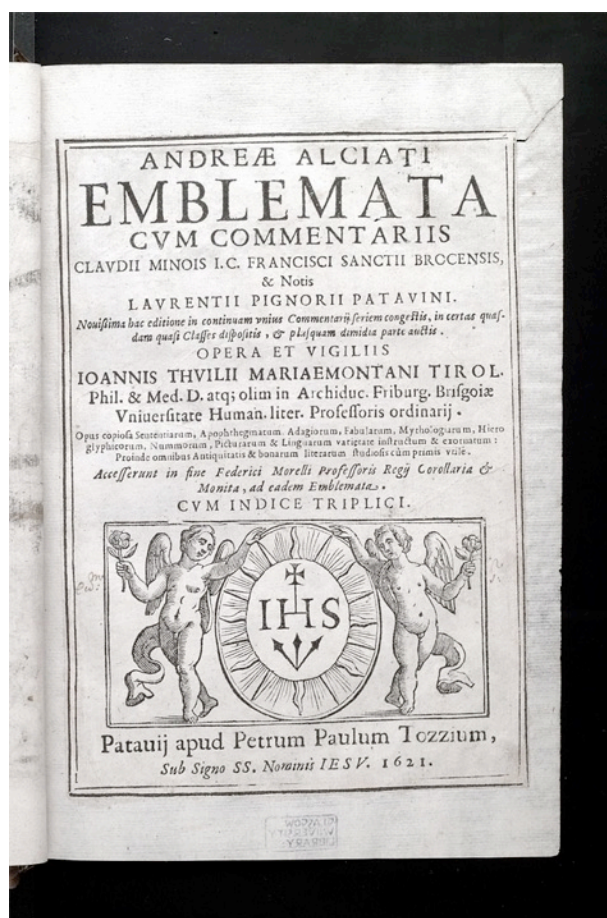


Figure 2

3. La production dans la zone linguistique française.

- Dans les centres de production catholiques.

La troisième période confirme la baisse d'intérêt des imprimeurs et éditeurs de la zone linguistique française à investir dans la fabrication de nouveaux livres d'emblèmes. Entre 1600 et 1650 le *corpus* ne compte que 20 recueils imprimés en France. Paris (carte n°4)

devient le principal lieu de fabrication, avec la mise en vente de 15 titres. Le déclin lyonnais se confirme. Dans la cité rhodanienne la chute de la production est même vertigineuse, le *corpus* ne mentionnant plus que 3 émissions contre 28 pour la période précédente. Les villes de La Rochelle (protestante) et Rouen impriment chacune ponctuellement un livre d'emblèmes.

Nous avons vu dans le chapitre précédent les raisons générales du déclin de l'imprimerie à Lyon à partir de l'année 1567. La période de paix qui s'installe en France au début du XVIIe siècle grâce à la signature de l'Édit de Nantes en 1598 permet aux libraires lyonnais de retrouver une certaine prospérité.⁴⁴⁵ La domination des frères Jacques et Horace Cardon qui monopolisent l'édition des grands ouvrages théologiques espagnols positionne la ville comme un bastion de la Contre-Réforme. Outre le marché français, les Cardon visent à l'international le marché italien et espagnol. Horace est un correspondant privilégié du général des jésuites Acquaviva, et cette relation étroite avec la Compagnie se concrétise par la production de lourds *in-folio* et *in-quarto* théologiques qui constituent la part la plus importante du catalogue des Cardon.⁴⁴⁶ Le marché du livre d'emblèmes dans la cité rhodanienne s'en retrouve considérablement affaibli. En effet, seuls les héritiers de Guillaume Rouillé se contentent de réimprimer régulièrement les *Emblèmes d'Alciat* en latin, accompagnés des commentaires de Claude Mignault en 1600 et 1614 et de ceux de Barthélemy Aneau, en 1616.⁴⁴⁷

À Paris, en dehors de trois nouvelles émissions des *Emblèmes d'Alciat*, toujours en latin, qui sortent des presses de Jean Richier dans le cadre son association avec les libraires Vallet et Gueffier, en 1602 et 1608, la production reprend progressivement mais tardivement à partir de 1618, après l'assassinat de Concini (24 avril 1617) et l'exil à Blois qu'impose Louis XIII à sa mère, Marie de Médicis.⁴⁴⁸ Culturellement, cette absence d'intérêt des imprimeurs français pendant le règne d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis apporte un éclairage intéressant.

Les guerres de religion et plus particulièrement le massacre de la Saint-Barthélemy ont mis à mal l'autorité morale de la monarchie. Comme l'a souligné Mark Greengrass, en assumant la responsabilité de ce massacre devant le Parlement de Paris le 26 août 1572, Charles IX ne fait que confirmer une faiblesse chronique de l'Etat mettant à mal le pouvoir

⁴⁴⁵ Henri-Jean Martin, « Renouvellements et concurrences », in : *Histoire de l'édition française, II, op. cit.*, p. 493.

⁴⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁴⁷ CPS 322, CPS 323 et CPS 324.

⁴⁴⁸ Voir à ce sujet l'ouvrage de Simone Bertière, *Les reines de France. Aux temps des bourbons. « Les deux Régentes »*, Paris, 1996, pp. 124-132.

royal.⁴⁴⁹ Avec la période de paix qu'inaugure l'Edit de Nantes, Henri IV doit réaffirmer l'autorité monarchique et reconstruire une image royale désacralisée. S'il faut reconnaître aux derniers Valois, comme l'a écrit Victor L. Tapié, le fait d'avoir « pendant leurs règnes troublés », encouragé « les lettres et les arts et d'avoir favorisé l'essor de la littérature française », Henri IV quant à lui ne s'est pas appuyé sur les lettres pour en faire « un instrument de son règne et de sa gloire ».⁴⁵⁰ Pour assoir son pouvoir, il s'est prioritairement attelé à redresser sa cour incarnant, comme l'a défini Norbert Elias, « la transition du type de roi chevaleresque au type de roi aristocratique de cour, dont le représentant le plus parfait fut Louis XIV ».⁴⁵¹ Jean-Marie Constant a montré qu'un malaise culturel aigu marque le premier XVIIe siècle, qui provient, pour l'essentiel, des angoisses que provoquent les différents modèles de foi religieuse et les évolutions de la société et de la monarchie :

La politique, voire les réformes menées d'en haut par les souverains, Henri III et Henri IV et leurs collaborateurs, créent des peurs et des protestations. Les évolutions sociales, comme la montée des officiers et des financiers qui se hissent au niveau de la noblesse ancienne, génèrent des traumatismes. Pour conjurer ces difficultés, de nouvelles formes imaginaires de pouvoir sont puisées dans un passé gaulois ou mérovingien, reconstitué de façon romanesque. Dans ce cadre, les contradictions où la société se débat se retrouvent exposées dans le roman.⁴⁵²

L'une des raisons de cette défection française pour les livres d'emblèmes tient en partie à la nature de la controverse qui, dans le royaume, prend un tout autre chemin qu'au sein de l'Empire. Alors que se développe une identité confessionnelle forte dans les territoires allemands, Marc Greengrass a souligné qu'en France, les écrits polémiques des protestants ou des ligueurs « étaient des lieux où se mettaient en place des stratégies élaborées de représentation et de dissimulation ».⁴⁵³ A l'affirmation identitaire et confessionnelle dans l'Empire, la France préfère la dissimulation.

Un autre facteur est à prendre en considération. En 1600 la population de la France est estimée à dix-neuf millions d'habitants.⁴⁵⁴ Selon Joël Cornette, au moment où Henri IV abjure le protestantisme, le 25 juillet 1593, les protestants représentent 5% de la population, soit un

⁴⁴⁹ Mark Greengrass, « Gallia est ominis divisa », *op. cit.*, p. 51.

⁴⁵⁰ Victor L. Tapié, *La France de Louis XIII et Richelieu*, Paris, 1967, p. 53.

⁴⁵¹ Norbert Elias, *La société de cour*, Paris, 1985, p. 158.

⁴⁵² Jean-Marie Constant, *La folle liberté des baroques, 1600-1661*, Paris, 2007, pp. 279-280.

⁴⁵³ Mark Greengrass, « Gallia est ominis divisa », *op. cit.*, p. 52.

⁴⁵⁴ Voir tableau n°3 en annexe.

total d'un million environ. Par son acte, le roi a en réalité fait « coïncider sa religion avec celle de la majorité de ses sujets ». 95 % de la population française est catholique.⁴⁵⁵

Il s'ensuit une culture emblématique différente dans une France très majoritairement catholique où la reconquête de la Contre-Réforme n'impose pas le même effort missionnaire que dans l'Empire passé en grande partie à la Réforme, où la montée en puissance des jésuites cristallise les oppositions confessionnelles. La régence de Marie de Médicis entre 1610 et 1617, prolonge la politique d'apaisement et de prudence de Henri IV avec les protestants.⁴⁵⁶ Son rapprochement avec l'Espagne et ses origines florentines favorisent l'influence des littératures espagnole et italienne et le succès du roman pastoral comme l'*Astrée* (1607-1627).

Nous avons vu que dans les collèges et universités de l'Empire ou d'Angleterre, le livre d'emblèmes occupe une place de choix auprès des étudiants. En France, la Compagnie de Jésus joue un rôle important dans l'éducation. La carte n°9, page 178, montre la prolifération des collèges jésuites en Europe et les villes françaises n'échappent pas à ce phénomène. On dénombre dans l'ensemble du royaume 30 000 étudiants en 1608.⁴⁵⁷ La France compte 40 collèges en 1610, plus de 80 en 1650 et plus de 100 en 1700.⁴⁵⁸ Les jésuites et l'Oratoire ont pris en main « la formation intellectuelle des futures élites » qui suivent « des disciplines de la dévotion » et celles « des lettres humaines ».⁴⁵⁹ La carte n° 8 permet de constater que toutes les universités françaises sont catholiques. Mais l'influence des collèges de la Faculté des Arts, englués dans des programmes et des méthodes d'enseignement dépassés, est en net déclin.⁴⁶⁰ L'attrait qu'exerce Paris — où la cour s'est fixée sous Henri IV — n'est pas lié à son université mais à l'organisation par les humanistes parisiens, de société érudites, mondaines et scientifiques faisant la part belle aux conversations, aux conférences et aux correspondances.⁴⁶¹ On comprend donc mieux que les imprimeurs n'incluent pas dans leur politique éditoriale la fabrication de livres d'emblèmes à usage pédagogique.

Sous Louis XIII et Richelieu, conversations mondaines et littérature française « sont indissociables », ⁴⁶² et constituent l'essence des salons aristocratiques. Lieux de rencontres privilégiées, les bibliothèques privées occupent un rôle central au sein de la *Respublica*

⁴⁵⁵ Joel Cornette, *L'affirmation de l'État absolu 1492-1652*, Paris, 2009, p. 124.

⁴⁵⁶ Voir Jean-Marie Constant, *La folle liberté des baroques, 1600-1661*, Paris, 2007, pp. 279-280.

⁴⁵⁷ René Pintard, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle*, Genève, 1943 pour la première édition, 2000 pour la présente édition, p. 4.

⁴⁵⁸ Joël Cornette, *op. cit.*, p.172.

⁴⁵⁹ René Pintard, *Le Libertinage érudit, op. cit.*, p. 4

⁴⁶⁰ Victor L. Tapié, *La France de Louis XIII et Richelieu, op. cit.*, p. 269.

⁴⁶¹ Marc Fumaroli, *La république des lettres*, Paris, 2015, pp. 170-172.

⁴⁶² *Ibid.*

*literaria*⁴⁶³ dont les plus célèbres représentants manifestent aussi peu d'intérêt pour les livres d'emblèmes. L'Auteur de *L'avis pour dresser une bibliothèque*, Gabriel Naudé, ne parle absolument pas des livres d'emblèmes dans son traité.⁴⁶⁴ L'inventaire de sa bibliothèque parisienne, certainement de la main de Naudé lui-même, a été publié par Estelle Bœuf.⁴⁶⁵ Sur les 3540 titres répertoriés, n'apparaissent que les *Emblèmes* d'Alciat.⁴⁶⁶ De même, dans l'inventaire manuscrit « de mes livres qui sont à Rome » réalisé en partie par Naudé, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France,⁴⁶⁷ on ne compte que trois livres d'emblèmes sans indication de l'année d'impression : les *Alciati emblemata cum notij Minoij*, les *Junij emblemata* enregistrés dans la première série des livres en format *in-duodecimo* et *in-sexodecimo*,⁴⁶⁸ et les *Symbolicae quaestiones* de Bocci, dans la seconde série des livres en format *in-quarto*.⁴⁶⁹ A titre de comparaison, les livres de devises sont mieux représentés avec sept titres.⁴⁷⁰ Un autre illustre représentant de la *République des Lettres*, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, selon le manuscrit conservé à la Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence) dit *Bibliotheca Peiresciana*,⁴⁷¹ ne possède que six livres d'emblèmes, deux en format *in-octavo*, les *Sambuci Emblemata nummi cum figuris* 8^o⁴⁷² et *l'editio Princeps des Hadriani Junij Emblemata cum figuris*⁴⁷³, ainsi que quatre *in-quarto*, les *Emblemata Anniversaria Academia Altorfina* de 1597, les *Achillii Bocchij Symboliarum quaestionum* de 1574, les quatre volumes reliés de Camerarius⁴⁷⁴ et le *Nucleus Emblematum* de Rollenhagen de 1613.⁴⁷⁵ Si ces deux savants sont loin d'être représentatifs de la *République des Lettres* dans son ensemble, leurs inventaires n'en sont pas moins des indicateurs intéressants de la culture française des années 1630.

L'importance de l'héroïsme et de l'honneur dans la culture de la France de Richelieu est un point capital pour notre propos. C'est la raison principale de la singularité de la France face aux pays de l'Europe du Nord. Les Français manifestent une préférence pour les livres de

⁴⁶³ Pierre Aquillon, « Petites et moyennes bibliothèques. 1530-1660 », in : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques Française. Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, I, Paris, 1989, pp. 224-257.

⁴⁶⁴ Gabriel Naudé, *Advis pour dresser une bibliothéque. Présenté à monseigneur le president de Mesme. Par G. Naudé...*, Paris, 1627.

⁴⁶⁵ Estelle Bœuf, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630: les lectures d'un libertin érudit*, Genève, 2007.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 272.

⁴⁶⁷ Cote : c

⁴⁶⁸ Cote : MSS FR. 5683. Folio 16 v^o.

⁴⁶⁹ Cote : MSS FR. 5683. Folio 24 v^o.

⁴⁷⁰ *Ibid.*

⁴⁷¹ Cote : Ms 1218 (1053).

⁴⁷² Cote : Ms 1218 (1053), folio 34 v^o.

⁴⁷³ Cote : Ms 1218 (1053), folio 35 v^o.

⁴⁷⁴ Folio 76 r^o.

⁴⁷⁵ Folio 76v^o.

devises héroïques et non pas pour les livres d'emblèmes sous Louis XIII et Richelieu, mais encore sous la régence d'Anne d'Autriche et Mazarin et enfin sous le règne personnel de Louis XIV.

Les livres d'emblèmes imprimés dans la capitale présents dans le *corpus* sont de deux types. La première, spécifiquement française, détourne le recueil d'emblèmes vers l'*ekphrasis* c'est-à-dire vers la description en mots d'un tableau. L'ouvrage le plus représentatif est le *Recueil d'emblèmes divers* de Jean Baudoin, publié en deux volumes en 1638 dont le premier sort des presses de Jacques Villery en juin et le second en décembre.⁴⁷⁶ Jean-Marc Chatelain a noté l'influence exercée par les traductions illustrées des *Tableaux ou image de platte peinture* de Philostrate dans les livres d'emblèmes de Baudoin que caractérisent le primat de l'image et la suppression des titre et épigramme au profit de longs discours rhétoriques et poétiques.⁴⁷⁷ Cette importance de l'illustration pour Baudoin provient de l'essence même de l'emblème, « Si l'on recherche la vraie definition de l'embleme, on trouvera que c'est une Peinture servant à instruire », écrit-il dans sa préface.⁴⁷⁸ En conséquence, les discours qui accompagnent les emblèmes inspirés directement d'Alciat se transforment en traités de rhétorique et de poésie évitant « l'austérité d'un traité méthodique et systématique ».⁴⁷⁹

Le détournement par Marin le Roy de Gomberville des *Emblemata Horatiana* d'Otto van Veen publiés en 1607 à Anvers, sous le titre de *La doctrine des mœurs* (1646)⁴⁸⁰ donne lieu à une imitation des *Tableaux* de Philostrate auquel il emprunte « le principe d'une déambulation dans une galerie de peinture et d'une conversation entre un guide mystagogue et un jeune novice ».⁴⁸¹ Avec ce livre, l'emblématique bascule du côté de la théorie littéraire en proposant aux jeunes lecteurs une typologie des caractères que l'auteur développe selon deux perspectives, pédagogique et rhétorique.⁴⁸² L'épître dédicatoire à Mazarin évoque l'éducation du jeune monarque. Ce recueil est le représentant parfait d'une culture monarchique. Gomberville « met l'emblématique au service de la plus haute tâche pédagogique qui se puisse imaginer dans un régime monarchique : l'éducation du Prince ».⁴⁸³

Le corpus révèle une seconde orientation prise des livres d'emblèmes parisiens. Jusqu'à la prise personnelle du pouvoir par Louis XIV en 1661, la politique religieuse de

⁴⁷⁶ CPS 370.

⁴⁷⁷ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 141.

⁴⁷⁸ Jean Baudoin, *Emblèmes divers, representez dans cent quarante figures en taille douce*, Paris, 1638, préface, non paginé.

⁴⁷⁹ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 141.

⁴⁸⁰ CPS 373.

⁴⁸¹ Bernard Teyssandier, *La morale par l'image*, Paris, 2008, p. 313.

⁴⁸² Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, pp. 142-143.

⁴⁸³ *Ibid.*, p.147.

Richelieu puis de Mazarin a respecté les libertés de conscience et de culte, tout en ne cessant de réduire les droits accordés aux protestants à mesure que progressait la Contre-Réforme.⁴⁸⁴ L'édit de Nîmes, signé par Louis XIII le 14 juillet 1629, confirme l'existence légale des protestants au sein du royaume mais progressivement ces derniers se voient imposer un partage des fonctions avec les catholiques dans les collèges, hôpitaux et consulats qu'ils dirigeaient jusqu'à présent.⁴⁸⁵ La politique de conversion, menée par les jésuites dans le cadre de la Contre-Réforme, n'obtient que très peu de résultats. Le nombre d'abjuration reste très faible et l'attitude haineuse des missionnaires aboutit surtout à accentuer la cohésion de la communauté réformée qui s'organise pour mieux leur résister.⁴⁸⁶ La Réforme protestante est encore « conquérante ». A Nîmes, par exemple, 450 catholiques se convertissent au calvinisme au cours des deux premières décennies du XVII^e siècle.⁴⁸⁷

Pourtant, la production des livres jésuites dans la zone linguistique française s'avère moins conquérante que dans les Pays-Bas méridionaux. Le premier titre à apparaître dans le *corpus* est l'ouvrage de Nicolas Caussin, le *Polyhistor symbolicus*, publié en 1618.⁴⁸⁸ Dans cette œuvre de jeunesse écrite alors qu'il est professeur de rhétorique du collège de Clermont, « le creuset des élites formées par la Compagnie de Jésus »⁴⁸⁹, seule la seconde partie du recueil constitue à proprement parler un livre d'emblèmes. Directement inspiré par les emblèmes de Camerarius auxquels il se réfère, le livre ne comporte pas d'illustrations et envisage la nature comme le caractère sacré du langage divin.⁴⁹⁰ L'absence d'images dans un livre édité par un professeur d'un collège jésuite confirme ce que nous avons déjà évoqué en abordant la production anversoise, à savoir l'importance de l'image « imaginée » par rapport à l'image imprimée constitutive du livre des « *idiots* ». ⁴⁹¹ Parmi les autres ouvrages significatifs de la production jésuite, une traduction française des *Pieux désirs* de Hugo est imprimée en 1627. Le recueil du jésuite Henry Hawkins, *Parthenia sacra*, imprimé à Rouen en 1633 en anglais, s'adresse principalement aux catholiques anglais contraints à l'exil sur le continent après la conspiration des Poudres en 1605.

⁴⁸⁴ Luc Daireaux, « La coexistence confessionnelle à l'épreuve de la politique antiprotestante de Louis XIV », in : Martin Dumont (dir.), *Coexistence confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, Paris, 2016, pp. 161-164.

⁴⁸⁵ Didier Boisson et Hugues Daussy, *Les protestants dans la France Moderne*, *op. cit.*, p. 170.

⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 204.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, p. 174.

⁴⁸⁸ CPS 365.

⁴⁸⁹ Richard Crescenzo, *Peintures d'instruction : la postérité littéraire des « Images » de Philostrate en France, de Blaise de Vigenère à l'époque classique*, Genève, 1999, p. 267.

⁴⁹⁰ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 150.

⁴⁹¹ Louis Richome, *op. cit.*, p. 633.

L'importance accordée à l'image en France se manifeste à travers les recueils emblématiques de deux spécialistes de la gravure à l'eau forte, Jacques Callot et Albert Flamen. La publication de *La vie de la Mere de Dieu* de Jacques Callot doit se rattacher, selon Paulette Choné, au collègue jésuite de Nancy, l'auteur ayant démontré la présence d'un contenu dogmatique dans l'ouvrage.⁴⁹² Le texte qui fait face aux illustrations des *Emblèmes d'amour moralisés* d'Albert Flamen comporte un double commentaire moral. Le premier explique l'emblème du point de vue de l'amour profane le second du point de vue de l'amour divin.⁴⁹³

- Dans les bastions protestants : Genève et La Rochelle

À Genève le dernier livre mentionné dans le corpus est imprimé en 1610. Nous n'avons pas trouvé, dans les catalogues des bibliothèques consultées, mention de trois nouvelles émissions en latin des *Emblèmes* d'Alciat imprimées par Jean de Tournes III à Genève en 1628, 1639 et 1648, et une en français en 1628.

La forte concurrence qui existe au début du XVIIe siècle entre Genève et Lyon réoriente le marché du livre à Genève. La théologie protestante est logiquement toujours bien représentée, mais les imprimeurs et libraires cherchent à développer leurs ventes. La lutte avec Lyon est avant tout économique : il s'agit de fabriquer des livres à bas prix ce qui se répercute sur la qualité et entraîne l'émission d'ouvrages médiocres.⁴⁹⁴ La guerre de Trente ans, qui ralentit les échanges commerciaux des foires de Francfort, oblige les éditeurs genevois à diversifier leur production en direction du marché catholique. Henri-Jean Martin a souligné que pour écouler leurs marchandises, les imprimeurs utilisent une fausse adresse lyonnaise pour atteindre les marchés italiens, espagnols et portugais.⁴⁹⁵

Sur les cinq livres de notre *corpus* imprimés à Genève, trois sont de nouvelles émissions des recueils de Théodore de Bèze et une d'Alciat.⁴⁹⁶ Le corpus n'indique pour cette période qu'une édition *princeps*, les *Emblemata et epigrammata miscellana* d'Antoine de La Faye (1540-1610), sans illustration, en 1610.⁴⁹⁷ Le livre d'emblèmes réformé domine encore la production. Après la mort de Théodore de Bèze en 1605, son successeur (depuis 1600)

⁴⁹² Paulette Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine*, *op. cit.* p. 740 et p. 751.

⁴⁹³ CPS 374.

⁴⁹⁴ Georges Bonnant, « Typographies genevoises du XVIe au XVIIIe siècle », in : *Cinq siècles d'imprimerie à Genève. 1478-1978*, Genève, 1978, p. 98.

⁴⁹⁵ Henri-Jean Martin, « Classements et conjonctures », in : *Histoire de l'édition française*, I, *op. cit.*, p. 546.

⁴⁹⁶ Pour Théodore de Bèze, CPS 248-250 et pour Alciat, CPS 251.

⁴⁹⁷ CPS 252.

n'est autre qu'Antoine de La Faye,⁴⁹⁸ professeur de théologie à l'Académie de Genève de 1581 à 1610. Alison Adams a relevé les similitudes structurelles entre les emblèmes de Bèze et ceux de La Faye.⁴⁹⁹ A l'en croire, rien n'indique dans ces emblèmes que les épigrammes de La Faye véhiculent un message confessionnel. Nous retrouvons ici le lien avec la culture universitaire protestante, l'Académie de Genève, qui a joui d'une renommée internationale jusqu'en 1605, décline progressivement au profit de l'université de Bâle et des collèges de Zurich et Berne, nouveaux bastions de l'orthodoxie en zone linguistique germanique.⁵⁰⁰

Malgré la présence d'une population réformée dépassant en France le million en 1600,⁵⁰¹ on peut s'étonner de la très faible présence dans le *corpus* des livres d'emblèmes représentatifs d'une culture protestante française durant la première moitié du XVIIe siècle. Seule est mentionnée une réimpression des *Emblèmes chrétiennes* de Georgette de Montenay en 1620 à La Rochelle, place forte huguenote.⁵⁰²

Cette nouvelle émission intervient peu de temps après la tenue dans la ville d'assemblées politiques réunies entre 1618 et 1619 sans l'autorisation du roi. Elles se sont organisées en soutien aux protestants béarnais qui refusent de se soumettre à l'arrêt du 25 juin 1617, promulgué par Luynes, qui entend restituer tous les biens ecclésiastiques aux catholiques de nouveau libres d'exercer leur culte.⁵⁰³ Ces tensions vont aboutir au soulèvement d'une partie de la noblesse sous la conduite de Marie de Médicis qui débute en juillet 1620 et s'achève quelques jours après, le 7 août. Profitant de ces événements, Louis XIII supprime l'autonomie du Béarn et de la Navarre. En réaction, une nouvelle réunion politique illégale se tient à La Rochelle au début de l'année 1621 qui détermine le roi à se lancer dans une campagne contre les huguenots rebelles.⁵⁰⁴ Faut-il voir, dans ce contexte de tensions entre protestants et catholiques, cette publication comme un marqueur identitaire ? Cette initiative éditoriale est unique pour la France entre 1600 et 1650, dans un contexte plutôt favorable à l'édition.⁵⁰⁵ Alors que le succès des livres d'emblèmes dans l'Empire ou

⁴⁹⁸ Paul F. Grendler, « The Universities of the Renaissance and Reformation », in : *Renaissance Quarterly*, Vol. 57, No. 1 (Spring, 2004), pp. 1-42. Voir en particulier, p. 34.

⁴⁹⁹ Alison Adams, « The Emblemata of Théodore de Bèze », in : Karl A.E. Enekel et Arnoud S.Q. Visser (éds.), *Mundus Emblematicus. Studies in Neo-Latin Emblem Books*, Turnhout, 2003, p. 94.

⁵⁰⁰ Johannes van den Berg, « Le protestantisme réformé en Europe au XVIe et XVIIe siècle », in : *L'Europe protestante, op. cit.*, p. 196.

⁵⁰¹ Voir tableau n°3 en annexe.

⁵⁰² CPS 274.

⁵⁰³ Nous résumons rapidement Didier Boisson et Hugues Daussy, « *Les protestants dans la France Moderne* », *op. cit.* pp. 162-163.

⁵⁰⁴ *Ibidem*, p. 164.

⁵⁰⁵ Henri-Jean Martin, « Renouveau et concurrences », in, *Histoire de l'édition française*, I, *op. cit.*, pp. 491-492 : « Les villes entendent faciliter la tâche des professeurs des universités et plus encore des régents des collèges ou des maîtres des académies protestantes. Catholiques et huguenots s'efforcent donc, chacun de leur

dans les Provinces-Unies est en partie lié aux étudiants des universités et des académies réformées, l'absence de politique éditoriale incluant les recueils emblématiques des imprimeurs ou libraires installés à proximité de villes où les protestants possèdent des établissements scolaires comme Sedan, Saumur, Orthez, Montauban, Nîmes, Oranges ou Die, pose question.

L'une des premières réponses réside, pensons-nous, du côté des circuits du commerce international du livre. Pour les livres d'emblèmes, la foire de Francfort joue un rôle capital. L'absence de production de nouveaux livres d'emblèmes entre 1600 et 1618 est peut-être compensée par des importations de l'Empire et des Provinces-Unies. Mais la production dans ces pays, nous l'avons vu, s'adresse avant tout à un public local réformé pour les emblèmes religieux et républicain pour les emblèmes politiques.

Une seconde explication tient à la répartition géographique des protestants en France. Si la Réformation au sein de l'Empire est un phénomène essentiellement urbain, en France certaines campagnes sont, pour reprendre le terme de Philip Benedict, « farouchement protestantes ».⁵⁰⁶ Des chiffres dignes de foi font défaut pour la première moitié du XVIIe siècle, mais, grosso modo, entre 1660 et 1670, 76 % de la population réformée française est concentrée dans les bourgs et les villages, contre 24 % dans les villes.⁵⁰⁷ L'une des raisons pour laquelle La Rochelle est mise à feu et à sang par Louis XIII et Richelieu en 1629, est que le siège de la ville doit servir d'exemple aux campagnes environnantes.⁵⁰⁸ Cette répartition concerne 60 % de la population réformée concentrée dans le « croissant huguenot » qui s'étend du Poitou jusqu'au Dauphiné.⁵⁰⁹ Au Nord de la Loire, les 40 % restants sont quant à eux plutôt concentrés dans les villes. Moins isolées, ces villes bénéficient d'un double marché. Elles peuvent s'approvisionner en livres en provenance de l'étranger ou de presses françaises. On constate aussi des différences régionales dans la pratique de la lecture non seulement avec les catholiques mais aussi avec les réformés des autres pays européens et des régions du Sud-Ouest de la France. L'étude des bibliothèques Messines par Philip Benedict a permis de mettre en évidence ce point :

côté, de favoriser en leurs cités les petites officines nécessaires à l'impression des feuilles de classe et des manuels nécessaires aux études, mais aussi des livres d'édification religieuse, et aussi, dans la mesure du possible, des livrets de propagandes religieuse et de controverse indispensables en cette période de disputes et de conversions réciproques ».

⁵⁰⁶ Philip Benedict, « La population réformée française de 1600 à 1685 », in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 42e année, N. 6, 1987, pp. 1433-1465 ; voir en particulier, p. 1439.

⁵⁰⁷ D'après le tableau de Philip Benedict, *op. cit.*, p. 1436.

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 1439.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 1434.

La comparaison avec d'autres traditions protestantes met en relief le caractère particulier des livres trouvés chez les huguenots de Metz. Dans l'Allemagne luthérienne les livres d'hymnes de prières et autres ouvrages de dévotion qui encouragent une piété intérieure souvent mystique occupent une place beaucoup plus importante qu'à Metz alors que les œuvres de théologie abstraite, comme les propres écrits de Luther sont extrêmement rares. [...] La popularité d'auteurs britanniques comme Bayly, Hall et Napier nous rappelle le caractère international du protestantisme à cette époque ; le monde des idées religieuses offert aux huguenots français était plus vaste que celui des écrits des seuls théologiens huguenots. Tout de même, les protestants français semblent avoir cultivé une vie religieuse intérieure moins intense et s'être tournés davantage vers la Bible que les luthériens allemands. [...] Minorité religieuse constamment sollicitée par des « convertisseurs », leur grande épreuve consistait à savoir s'ils demeureraient ou non fidèles à leur foi. Les écrits populaires de leurs pasteurs tentaient ceux qui les renforçaient dans leur lutte. Les problèmes de théologie abstraite prennent une importance particulière dans le contexte français.⁵¹⁰

Une troisième raison est à chercher dans la réduction de la communauté réformée en France durant la première moitié du XVIIe siècle. Philip Benedict a montré que le poids des événements est immédiatement lisible par la chute des baptêmes dans les églises protestantes des villes ayant subi un siège comme par exemple Montauban, Montpellier, Castres et Nérac : « au total, deux tiers du déclin enregistré par la population protestante de ces villes jusqu'en 1660-1670 peuvent être attribués à des pertes liées directement à la chronologie des guerres et des persécutions ». ⁵¹¹ Le dernier tiers quant à lui a été touché par les épidémies meurtrières successives de peste. Ces résultats sont d'autant plus probants qu'ils contrastent avec la croissance et la stabilité qui touche le reste de la population dans ces mêmes villes.

Nombre d'études ont souligné les progrès de l'alphabétisation au XVIIe siècle, notamment chez « les protestants [qui] ont, les premiers, développé un enseignement en français pour permettre aux fidèles la lecture des textes bibliques ». ⁵¹²

On comprend mieux dès lors cette absence des livres d'emblèmes reflétant une culture réformée en France durant la première moitié du XVIIe siècle. Les cinquante premières années du XVIIe siècle français voient une évolution progressive du régime de l'édition. Ainsi, Bernard Barbiche a montré qu'un désordre généralisé et l'exacerbation des tensions entraînant une prolifération des libelles et pamphlets nécessite une intervention du pouvoir

⁵¹⁰ Philip Benedict, « Bibliothèques protestantes et catholiques à Metz au XVIIe siècle », in : *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 40e année, N. 2, 1985, pp. 343-370 ; voir sa conclusion page 370.

⁵¹¹ *Ibidem*, p. 1443.

⁵¹² Astoul Guy, « L'instruction des enfants protestants et catholiques en pays aquitains du milieu du XVIe siècle à la révocation de l'Édit de Nantes », in : *Histoire de l'éducation*, n° 69, 1996, pp. 37-61.

qui entend renforcer la réglementation pour mieux contrôler le monde de l'édition : « l'action gouvernementale en matière d'édition devient l'un des aspects essentiels déployés par la monarchie pour instaurer un régime absolu et centralisé ».⁵¹³ Cette action particulièrement visible à partir de 1630 avec l'action de Richelieu puis du chancelier Séguier a touché la production imprimée. Or, ce sont les livres de devises et non les livres d'emblèmes qui reflètent parfaitement les préoccupations d'une monarchie cherchant à s'affirmer.

3. Le cas Anglais

Un autre lieu de production monte en puissance entre 1600 et 1650 : Londres. Durant la période précédente l'Angleterre s'est, pour l'essentiel, contentée d'importer des livres d'emblèmes. La chronologie a fait ressortir que la production anglaise, dans la première moitié du XVIIe siècle, s'est concentrée au moment où de nombreuses tensions politiques et religieuses préludent à une guerre civile, au tournant des années 1640. On observe aussi qu'à cette période et jusqu'en 1662, les presses d'imprimerie sont toujours étroitement contrôlées par le gouvernement et centralisées à Londres. En 1615, Henri-Jean Martin et Lucien Febvre avancent le chiffre de 22 imprimeurs exerçant dans la capitale.⁵¹⁴ En réponse à la montée de la presse et des ouvrages polémiques, majoritairement puritains, qui marque le règne de Charles Ier Stuart, le décret de la *Star Chamber* de 1637 renforce le contrôle de l'administration sur l'imprimerie :

Des censeurs qualifiés devaient être nommés pour chaque catégorie d'ouvrages. Des exemplaires de chaque volume édité devaient être prélevés pour permettre de vérifier la conformité de leur texte avec celui du manuscrit autorisé. Un catalogue des ouvrages étrangers devait être dressé, et un dignitaire ecclésiastique serait présent à l'ouverture des ballots de livres. Les privilèges des *Stationers* étaient maintenus, mais le nombre des imprimeurs était limité. En dépit de ces précautions, l'impression des livres tendancieux continua sur une large échelle. Elle était trop profitable pour ne pas tenter les audacieux : le livre puritain *Practice of Piety* fut tiré à 10 000 exemplaires.⁵¹⁵

Les livres qui apparaissent dans le corpus concernent majoritairement les emblèmes sacrés. Les recueils de Thomas Jenner,⁵¹⁶ George Wither,⁵¹⁷ Francis Quarles,⁵¹⁸ Christopher

⁵¹³ Bernard Barbiche, « Le régime de l'édition », in : *Histoire de l'édition française*, I, *op. cit.*, pp. 457-458.

⁵¹⁴ Lucien Febre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, *op. cit.*, p. 274.

⁵¹⁵ L. Cahen et M. Braure, *L'évolution politique de l'Angleterre moderne*, Paris, 1960, p. 238.

⁵¹⁶ CPS 192.

Harvey et Robert Farley,⁵¹⁹ sont tous « des collections protestantes », comme l'a souligné Barbara Kiefer Lewalski.⁵²⁰ En dehors de Thomas Jenner, dont l'*editio princeps* (absente du *corpus*) est imprimée en 1612,⁵²¹ le développement de la production de livres d'emblèmes en Angleterre sous Charles Ier Stuart est lié aux changements culturels qui s'opèrent durant son règne. Thomas N. Corns a souligné que les contemporains « ont remarqué des changements dans le climat moral et les pratiques culturelles qui distinguent la cour de Charles Ier de celle de son père ».⁵²² En ce qui concerne plus particulièrement la culture littéraire de la cour, on assiste à la prolifération d'une production « directement panégyrique » en raison du désintérêt de Charles Ier pour l'écrit et de son « enthousiasme pour les modes culturels non verbaux ».⁵²³ On assiste parallèlement à l'émergence d'une bourgeoisie puritaine⁵²⁴ et l'historiographie s'accorde aujourd'hui à interpréter le puritanisme moins comme un parti que comme une culture.⁵²⁵ Les livres d'emblèmes fabriqués à Londres, sont étroitement liés à cette culture puritaine, marquée, selon Peter Bruke, par « un système de sens, d'attitudes et de valeurs partagées [...] et les formes symboliques [...] dans lesquelles ils sont exprimés ou incarnés ».⁵²⁶

Ces cultures curiales et bourgeoises ont un point commun. De nombreuses études résumées par Laurence Lux Sterrit ont souligné une caractéristique constante de l'Angleterre du XVIIe siècle : chaque période de crise « où les valeurs de la nation protestante semble en danger » donne naissance à un fort sentiment d'anticatholicisme.⁵²⁷ Il est vrai que devenue clandestine dans les années 1580, la pratique du catholicisme suscite encore au XVIIe siècle de nombreuses inquiétudes dans l'imaginaire protestant.⁵²⁸ Fortement ancré sous le règne de Charles Ier, « l'anticatholicisme est un élément non négligeable de la propagande sur l'identité nationale ».⁵²⁹ Ce phénomène est particulièrement visible dès le début du XVIIe

⁵¹⁷ CPS 194.

⁵¹⁸ CPS 193.

⁵¹⁹ CPS 202 et CPS 196.

⁵²⁰ Barbara Kiefer Lewalski, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, Princeton, 1979, pp. 179-212.

⁵²¹ Mario Praz, *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, op. cit. p.383.

⁵²² Thomas N. Corns, *Literature and History*, in, *A companion to Stuart Britain*, Oxford, 2003.

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ François-Joseph Ruggiu, « Les affrontements religieux en Angleterre et dans les Îles Britanniques », in : *Les affrontements religieux en Europe (1500-1650)*, Paris, 2009, p. 37.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 40.

⁵²⁶ Cité par François-Joseph Ruggiu, « Les affrontements religieux en Angleterre et dans les Îles Britanniques », op. cit. p. 40, et par Christopher Durston et Jacqueline Eales, « The Puritan Ethos, 1560-1700 », in : *The culture of English Puritanism*, Londres, 1999, p. 9.

⁵²⁷ Laurence Lux Sterrit, « Qui n'est pas papiste n'est point Anglais », in : *Coexistences confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, op. cit., voir note 3, page 86.

⁵²⁸ *Ibid.*, p. 92.

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 99.

siècle chez les pamphlétaires tel Thomas Bell qui écrit « que dépendre des jésuites, c'est dépendre du diable [...] c'est trahir votre prince ; c'est être l'ennemi de votre pays natal ». ⁵³⁰ Par conséquent, c'est au moment où tout un faisceau de concordance laisse à penser aux observateurs de l'époque que Charles Ier Stuart est sur le point de se convertir (la reine, Henriette-Marie, sœur de Louis XIII est restée catholique), ⁵³¹ ce qui a pour effet de raviver cet anticatholicisme, que l'on assiste à une multiplication d'impressions de livres d'emblèmes véhiculant de façon directe ou indirecte, comme l'a montré Huston Diehl, un état d'esprit et une vision du monde propre à la culture protestante. ⁵³² Ainsi, les livres d'emblèmes anglais prennent deux directions. Reflétant les inquiétudes contemporaines, les recueils de Andrew Willet et Thomas Jenner véhiculent un message fortement anticatholique. ⁵³³ Francis Quarles, Robert Farley et Christopher Harvey, quant à eux, transforment et adaptent des livres d'emblèmes d'origine tridentine en ouvrages illustrant les valeurs de la culture protestante. ⁵³⁴ Cependant, il est un point commun : tous reflètent une tendance culturelle propre à l'Angleterre qui « apparaît comme un prolongement de l'axe rhénan » [...] et portent la marque de l'influence de leurs confrères allemands et, surtout, néerlandais. ⁵³⁵

Dans la première catégorie, l'exemple le plus significatif est la collection *d'Emblèmes anciens et modernes* de George Wither publiée en 1635. Pour donner un sens moral et religieux à ces emblèmes, il a repris les gravures du recueil allemand de Gabriel Rollenhagen imprimé en 1613, ne gardant que les illustrations sans les titres et épigrammes d'origine. ⁵³⁶ Wither s'éloigne du modèle continental pour donner un sens anticatholique à ces figures. À l'inverse des livres d'emblèmes jésuites du Père David à Anvers, il ne s'attaque pas directement aux protestants, mais par exemple aux cérémonies ecclésiastiques catholiques. ⁵³⁷ On comprend dès lors comment ce livre d'emblèmes s'inscrit dans le processus identitaire en réaction au rétablissement des cérémonies et de la discipline ecclésiastique dans l'Église

⁵³⁰ Thomas Bell, *The Anatomie of Popish Tyrannie*, Londres, 1603, p. 8. Cité par Laurence Lux Sterritt, « Qui n'est pas papiste n'est point Anglais », *op. cit.*, p. 99.

⁵³¹ Charles Giry-Deloison et Jean-Pierre Poussou, « Les îles Britanniques », in : *Les affrontements religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, *op. cit.*, p. 284.

⁵³² Huston Diehl, « Graven images : Protestant Emblem Books in England », in : *Renaissance Quarterly*, vol. 39. N°1 (Spring, 1986), pp. 49-66.

⁵³³ *Ibid.* p. 54

⁵³⁴ *Ibid.*

⁵³⁵ François-Joseph Ruggiu, « Les affrontements religieux en Angleterre et dans les Îles Britanniques » *op. cit.*, p. 31.

⁵³⁶ Barbara Kiefer Lewalski, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, *op. cit.*, p. 189.

⁵³⁷ Huston Diehl, « Graven images : Protestant Emblem Books in England », *op. cit.*, p. 62.

anglicane par Laud et Charles Ier Stuart à partir de 1633 et pourquoi Wither trouve un écho favorable dans la communauté puritaine dont il est lui-même sympathisant.⁵³⁸

L'*editio princeps* des emblèmes de Francis Quarles, l'auteur anglais le plus représenté dans notre *corpus*, est imprimée la même année 1635. Dans leur introduction à l'édition *fac-similé* des différents livres d'emblèmes de Quarles,⁵³⁹ Karl Joseph Hölting et John Horden ont relevé la proximité des parents de l'auteur et de Quarles lui-même avec le puritanisme.⁵⁴⁰ A l'inverse de Wither qui s'approprie les illustrations de recueils s'inspirant d'Alciat, Quarles puise directement dans l'ouvrage de méditation jésuite le plus diffusé, comme nous l'avons vu, les *Pieux désirs* d'Herman Hugo. Pour Barbara Kiefer Lewalski cette entreprise est « une refonte protestante complète de Hugo [...], le principal moyen de présenter et d'interpréter ces plaques [gravées] à ses compatriotes ».⁵⁴¹ Pour y parvenir, il bouleverse l'ordre des illustrations, en supprime certaines, en ajoute de nouvelles ce qui lui permet de créer une séquence narrative protestante inédite sur la vie spirituelle en rupture avec la progression induite par la méthode jésuite.⁵⁴²

L'influence des Pays-Bas méridionaux se retrouve chez Christopher Harvey qui s'inscrit dans le courant de la *Schola cordis*, où chaque emblème représente une figure du cœur qui symbolise la rénovation spirituelle et dont deux des plus importants représentants sont d'une part l'auteur luthérien Daniel Cramer et d'autre part le jésuite Benedict van Haeften.⁵⁴³ Quant à Robert Farley, il utilise le thème central du candélabre dans chaque emblème, imitant la trame narrative instaurée par Otto Van Veen et reprise par Hugo.

Cependant l'ouvrage qui symbolise la culture puritaine de cette période est le petit livre d'emblèmes propagandiste et satirique de Thomas Stirry, imprimé en 1641 et intitulé *A rot amongst the bishops* [La corruption parmi les évêques].⁵⁴⁴ Par son inscription dans l'actualité et par son petit nombre de page, ce livret se rapproche du pamphlet. Il est imprimé peu de temps après l'arrestation de William Laud archevêque de Cantorbéry et son emprisonnement à la Tour de Londres en 1641.⁵⁴⁵ L'emblème (figure 3) symbolise ici le « laudianisme » corrompu matérialisé par la Haute Commission créée par Laud en 1634.

⁵³⁸ David Norbrook, *Poetry and Politics in the English Renaissance*, Oxford, 2002, p. 217.

⁵³⁹ Francis Quarles, *Emblemes (1635) and Hieroglyphikes of the Life of Man (1638)*, Hildesheim, Zürich, New York, 1993, p.1*.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, « Introduction by Karl Joseph Hölting et John Horden », p. 1*.

⁵⁴¹ Barbara Kiefer Lewalski, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, *op. cit.*, p. 192.

⁵⁴² *Ibid.*

⁵⁴³ Voir supra.

⁵⁴⁴ CPS 200.

⁵⁴⁵ François-Joseph Ruggiu, « Les affrontements religieux en Angleterre et dans les Îles Britanniques » *op. cit.*, p. 46.

Dagmar Freist a souligné que le navire qui représente l'État et l'Église était un symbole biblique souvent utilisé dans les gravures politiques de l'époque et familier aux lecteurs, tout comme les caricatures des personnages que l'on retrouvait de pamphlet en pamphlet.⁵⁴⁶ L'emblème I, reproduit ci-dessous, représente l'archevêque Laud commandant un navire, allégorie de la Haute Commission considérée comme un outil d'autorité tyrannique :

La séquence des quatre « emblèmes » comme histoire en image s'inscrivait dans la tradition narrative de la présentation des nouvelles populaires de l'époque, et les illustrations présentent une imagerie apocalyptique largement utilisée dans les impressions politiques et religieuses des puritains.⁵⁴⁷

Accompagné d'avocats et des membres du Clergé les plus détestés de l'époque, Sir John Lambe, l'évêque Wren et Sir Arthur Duck, étaient facilement identifiables avec leur portrait et leur nom, dont les images sont reprises dans de nombreuses autres gravures sur bois.⁵⁴⁸ Le roi et de Laud, renforcent le pouvoir des évêques et attisent les craintes d'un retour au catholicisme. Cette opinion populaire d'un rapprochement avec l'Église romaine est matérialisée par le drapeau situé à gauche de l'illustration sur lequel sont représentés certains attributs du Pape : la clef croisée avec l'épée et la tiare. Riche en informations cet emblème avec les vers qui l'accompagnent reflète les préoccupations du mouvement puritain des années 1630-1640.⁵⁴⁹

L'essor de la production de livres d'emblèmes en Angleterre durant la première moitié du XVIIe siècle accompagne donc l'ascension de la culture puritaine sous le règne de Charles Ier. John Spurr nous rappelle qu'au XVIIe siècle, « le puritanisme se transforme en un mouvement beaucoup plus vaste fondé sur le calvinisme évangélique et que [...] d'un point de vue théologique, le clergé anglais est à dominante calviniste » pouvant prendre « des nuances variées ».⁵⁵⁰ Nous retrouvons en Angleterre la même volonté d'affirmation d'une identité confessionnelle forte marquée au coin du calvinisme que dans l'Empire ou dans les Provinces-Unies, à une période où les craintes d'un retour au catholicisme se trouvent exacerbées par la politique religieuse royale. En cela rien de surprenant : « l'essentiel de l'enseignement et des publications du clergé anglais [...] se rattache à la tradition réformée

⁵⁴⁶ Dagmar Freist, *Governed By Opinion : Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London*, Londres, New-York, 1997, p. 137

⁵⁴⁷ *Ibid.*, pp. 137-138

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ L. Cahen et M. Braure, *L'évolution politique de l'Angleterre moderne*, Paris, 1960, p. 238.

⁵⁵⁰ John Spurr, « L'Église d'Angleterre, 1559-1642 », in : John Miller (dir.), *L'Europe protestante aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1997, p. 222.

rhénane et genevoise », ⁵⁵¹ et nous avons vu tout ce que les auteurs de livres d'emblèmes anglais doivent aux recueils allemands et hollandais. Le lien avec les étudiants, moins visible que sur le continent, se confirme par l'émission à Cambridge en 1643 des emblèmes de Quarles. ⁵⁵²

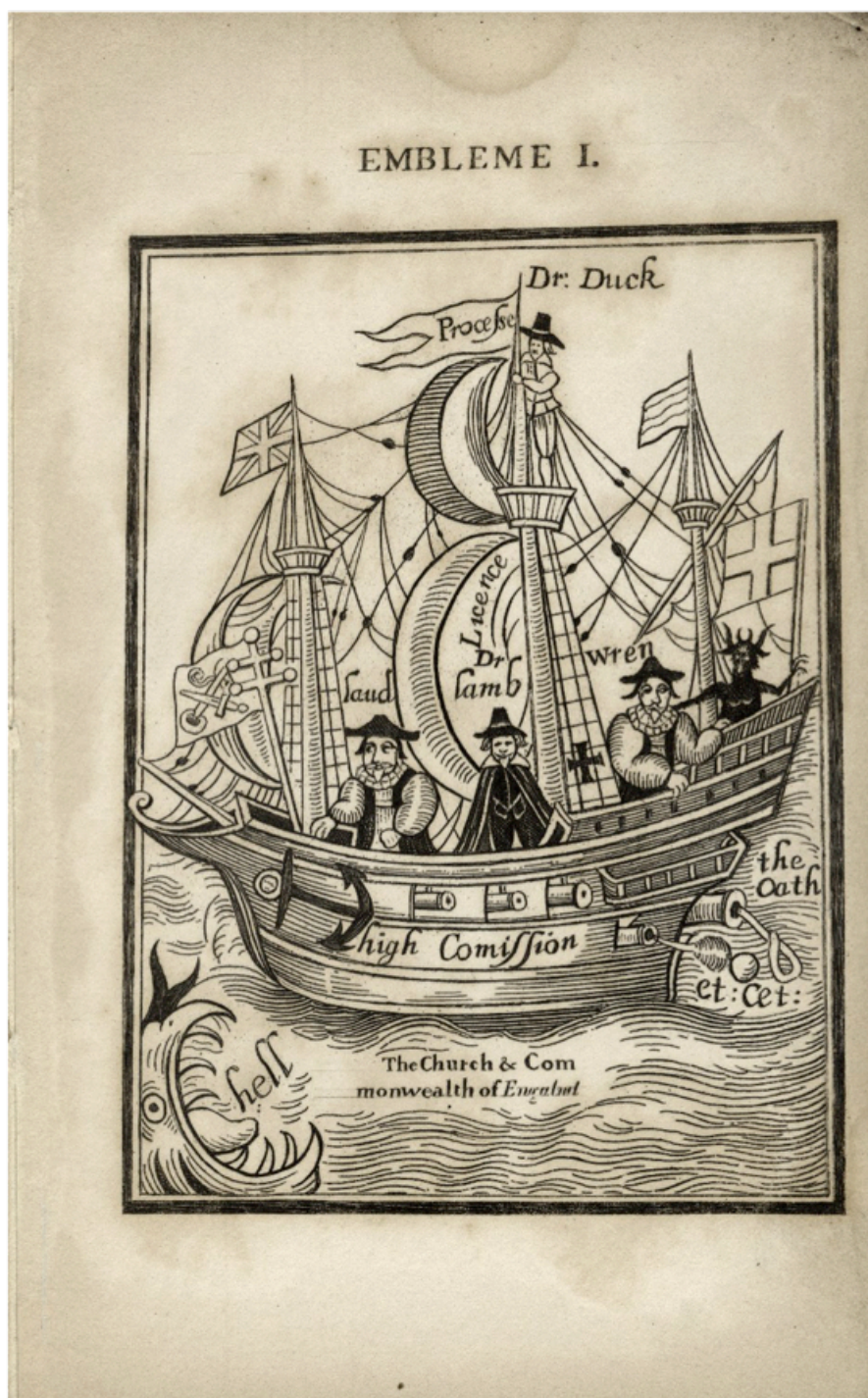


Figure 3. Thomas Stirry, *A rot amongst the bishops*, 1641. *Emblèmes I.*

⁵⁵¹ *Ibid.*, p. 223.

⁵⁵² CPS 188

Chapitre V

Le déclin : 1651-1750

1. L'inversion de la tendance : 1651-1700.

Au milieu du XVII^e siècle, le commerce européen du livre change. La foire de Francfort est en déclin, suite à la guerre de Trente ans. Celle Leipzig, qui l'a remplacé, n'a pas la même dimension internationale et n'attire que les libraires de l'Empire. Le latin est en perte de vitesse au profit des langues vulgaires. Partout où s'affirme le pouvoir monarchique, le régime de l'édition est de plus en plus encadré. À l'origine, le besoin de contrôler la conformité des ouvrages à la doctrine tridentine, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, a incité les monarques français et espagnol ainsi que le pape à accorder le monopole du commerce des ouvrages d'usage de la Contre-Réforme à des imprimeurs-libraires comme Christophe Plantin aux Pays-Bas méridionaux, Jacques Kerver en France et Paul Manuce à Rome. L'Angleterre protestante maintient aussi sa politique de contrôle des imprimeurs. Cette concentration devient problématique au début des années 1650 en raison de l'effondrement des ventes de grands volumes tridentins qu'Henri-Jean Martin et Lucien Febvre attribuent à la saturation des bibliothèques religieuses reconstituées après les pillages des guerres et au développement d'une littérature profane en langue vernaculaire qui touche un nouveau lectorat de plus en plus féminin en France, Espagne, Angleterre et Hollande.⁵⁵³ Face à ce marché en perte de vitesse, pour éviter la faillite, les différents centres d'impressions vont se livrer « une véritable guerre de contrefaçons destinées à ruiner leurs concurrents et à publier celles de leurs 'sortes' qui étaient encore d'un certain débit ». ⁵⁵⁴ Les difficultés économiques, inégales selon les pays ou les secteurs touchent le commerce du livre qui voit proliférer les ouvrages qui nécessitent peu de mise de fonds, donc bon marché, dont le débit est assuré.⁵⁵⁵

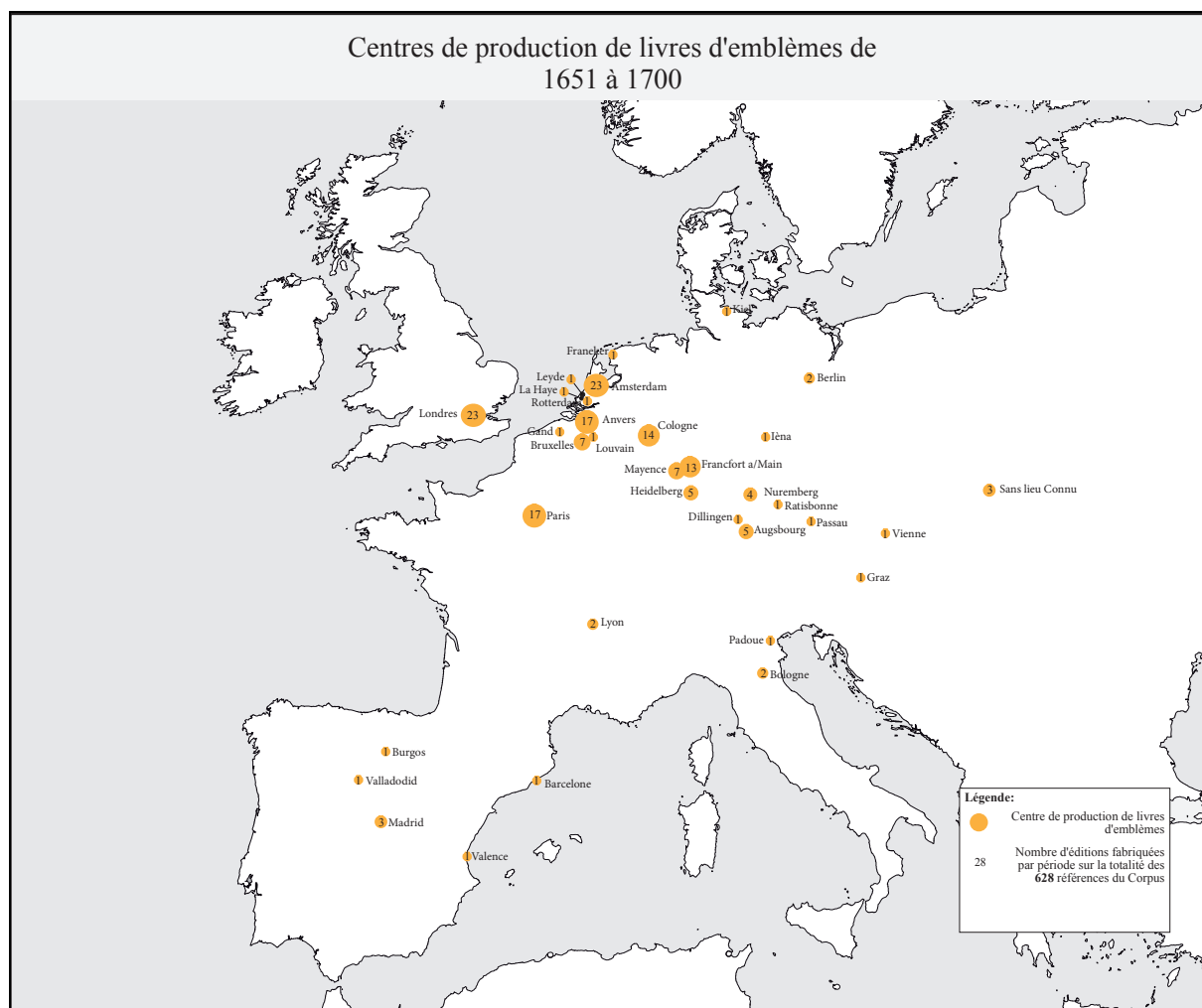
Dans ce contexte, le marché du livre d'emblèmes connaît lui aussi des bouleversements. La période qui s'étend de 1650 à 1700 voit l'intérêt des lecteurs pour ce genre d'ouvrages décliner. Comme le montre la carte n°6, ce phénomène est inégal et confirme les tendances de la période précédente. La production reste importante au Nord de l'Europe dans les pays où la concurrence confessionnelle entraîne toujours des tensions. Sur l'axe qui s'étend de l'Angleterre en passant par les Pays-Bas jusqu'aux territoires de

⁵⁵³ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, *op. cit.*, p. 278.

⁵⁵⁴ Henri Jean-Martin, « Renouvellements et concurrences », in : *Histoire de l'édition française*, I, *op. cit.*, p. 488.

⁵⁵⁵ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, *op. cit.*, p. 278.

l'Empire, la spécialisation des centres de fabrication est de plus en plus marquée par la position confessionnelle des villes. La production reste toujours faible en Espagne et en Italie et est centralisée à Paris en France. Plus aucun recueil d'emblèmes n'est imprimé dans les presses genevoises.



1. En terre protestante

1.1. Dans la zone linguistique allemande

La guerre de Trente ans, considérée comme une guerre de religion par les contemporains, a profondément marqué l'histoire de l'Europe et plus particulièrement celle du Saint Empire. La paix de Westphalie est une paix « sans marque confessionnelle ».⁵⁵⁶ Concrètement elle ne met pas immédiatement fin à la guerre. Il faut attendre le départ des derniers Suédois de l'Empire en 1654 pour considérer le conflit clos dans cette partie de

⁵⁵⁶ Claire Gantet, *La paix de Westphalie, op. cit.*, p. 170.

l'Europe, et 1659 pour voir la fin des hostilités entre la France et l'Espagne.⁵⁵⁷ Lors de l'élaboration des différents traités signés en 1648, les délégués ont cherché à définir les règles de coexistence civile et ont écarté toutes les questions de vérité dogmatique. L'intégration juridique du calvinisme est reconnue et Claire Gantet a souligné, dans son étude d'histoire sociale de la paix de Westphalie, qu'elle a donné lieu à « une neutralisation confessionnelle des principales instances juridiques ».⁵⁵⁸ En réalité, les délégués ont avant tout cherché à mettre fin aux discordes civiles en évitant les questions confessionnelles, mais ils n'ont en rien atténué les différends religieux. Laurent Jalabert voit dans la reconnaissance du calvinisme, les droits accordés aux minorités religieuses et la confirmation des pratiques du *simultaneum* dans les villes paritaires (partage d'un lieu de culte entre différentes confessions), la mise en place de nouvelles règles religieuses au service des princes territoriaux.⁵⁵⁹ Cependant, cette coexistence civile n'apaise en rien les différences confessionnelles. Au contraire, dans bien des lieux de culte, le partage d'un même espace donne lieu à de nombreux conflits liés soit à une séparation spatiale (entre le chœur et la nef par exemple), soit à l'espace visuel. Celui-ci peut ponctuellement varier selon les différentes fêtes, mais est généralement toléré, ou créer de vives tensions lorsque intervient un changement qui s'inscrit dans la durée comme, par exemple, une nouvelle inscription sur un autel.⁵⁶⁰ Bien que cette pratique ne constitue pas une règle générale, ce qui est en jeu à travers le *simultaneum* « c'est bien le paysage de la foi et l'identité des confessions ».⁵⁶¹ La pratique du *simultaneum* connaît une forte augmentation durant la période d'occupation par la France d'une partie de la rive gauche du Rhin au cours des années 1680-1710. De nombreuses Eglises ré-ouvrent sous la forme de *simultaneum* et la paix de Ryswick (1697) assied « les nouveautés en faveur du catholicisme ».⁵⁶² Cette nouvelle norme imposée par une puissance extérieure modifie considérablement les rapports confessionnels, surtout dans le Palatinat calviniste avec l'ouverture de centaines de temples voués au culte alterné lorsque la France fait accéder au pouvoir une branche catholique, Karl II étant mort sans laisser de descendance.⁵⁶³

⁵⁵⁷ Yves Krumenacker, *La guerre de Trente Ans*, op. cit., p. 166.

⁵⁵⁸ *Ibid.*, p. 172.

⁵⁵⁹ Laurent Jalabert, « La coexistence imposée en terre d'Empire », in : Martin Dumont (éd.), *Coexistences confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, Paris, 2016, p. 121.

⁵⁶⁰ *Ibid.*, pp. 132-134.

⁵⁶¹ *Ibid.*, p. 133.

⁵⁶² *Ibid.*, p. 130.

⁵⁶³ *Ibid.*

La carte n°6 permet de constater l'importance nouvelle des Électorats ecclésiastiques de la vallée du Rhin. Cologne, ville libre de l'Empire et bastion catholique,⁵⁶⁴ partage le marché à égalité avec Francfort. En part de marché, Mayence occupe la troisième position avec 7 émissions de livres d'emblèmes. Ensuite, dans les villes fidèles à l'Église romaine, deux ouvrages sont édités dans les centres de Graz et Vienne en territoire habsbourgeois. Dans la ville paritaire d'Augsbourg, la production augmente légèrement passant de 2 émissions pour la période précédente à 5 pour la seconde moitié du XVIIe siècle.

En revanche, dans le *corpus*, dans les grands centres de la Réformation, la production chute de manière spectaculaire : - 53,5 % à Francfort, - 78 % à Nuremberg. Il faut cependant relativiser ce dernier résultat. La complexité des livres de Dilherr qui mêlent partitions musicales, sermons et gravures, proches de la composition tripartite des emblèmes, provoque des difficultés de référencement dans les catalogues des bibliothèques. Sont absents deux livres d'emblèmes supplémentaires écrits par Dilherr, *Augen und Herten lust*, publié en 1661 et *Heilig Epistolischer Bericht*, édité en 1663.⁵⁶⁵ Toutefois, cette lacune ne contredit pas la tendance générale à la baisse.

De nouvelles villes font leur apparition : Iéna, Passau, Dilligen et Berlin ; d'autres disparaissent : Leipzig, Oppenheim et Zurich. La comparaison des émissions des livres d'emblèmes imprimés dans les villes catholiques et protestantes fait ressortir un glissement culturel : la plupart des nouveaux recueils sont l'œuvre d'auteurs catholiques et si la mise sous presse des recueils protestants est toujours légèrement majoritaire en nombre, les imprimeurs se contentent de réimprimer les titres dont les ventes ont été éprouvées et l'on note un net recul des emblèmes sacrés aux profits des emblèmes profanes.

En effet, l'analyse des émissions imprimées à Nuremberg et à Francfort ne fait ressortir pour cette période qu'une *editio princeps*. Il s'agit des *Drei-ständige Sonn- und Festtag-Emblemata* de Johann Michael Dilherr (1604-1669) et Georg Philipp Harsdörffer, (1607-1658) dont le *corpus* mentionne deux émissions en 1655 et 1669, la première enregistrée au nom de Dilherr,⁵⁶⁶ la seconde au nom d'Harsdörffer.⁵⁶⁷ En réalité Harsdörffer n'a écrit qu'une partie des épigrammes et l'initiative éditoriale est à attribuer à Dilherr.⁵⁶⁸ Ce dernier s'est formé dans les principales universités protestantes de l'Empire, Leipzig,

⁵⁶⁴ Cologne n'a pas fait partie de l'Électorat. L'archevêque de Cologne est à la tête d'un territoire dont la capitale est Bonn depuis 1525. Voir à ce sujet, Béatrice Nicollier, *Le Saint Empire romain germanique*, *op. cit.*, p. 198.

⁵⁶⁵ Landwehr, *German emblem books*, *op. cit.*, n° 227 et n° 228, p. 72.

⁵⁶⁶ CPS 163.

⁵⁶⁷ CPS 164.

⁵⁶⁸ John Roger Pass, « The production of Emblems in Nuremberg », in : Thomas Kerth, George C. Schoolfield (éds.), *Life's Golden Tree : Essays in German Literature from the Renaissance to Rilke*, Columbia, 1996, pp. 113-132. Voir en particulier page 123.

Wittenberg, Altdorf et Iéna où il étudie la philologie, la philosophie et la théologie.⁵⁶⁹ L'intérêt de ce livre d'emblèmes est qu'il s'inscrit dans la politique culturelle voulue par la ville de Nuremberg. En 1642, le Conseil municipal fait appel à Dilherr pour revivifier la vie chrétienne et en fait une figure centrale de la vie culturelle de la cité.⁵⁷⁰ Dans un premier temps, il exerce sa mission en qualité de recteur de la principale école, avant de devenir doyen du clergé luthérien à la mort de Sauber en 1646 et responsable de la bibliothèque municipale.⁵⁷¹ John Roger Paas a souligné l'importance pour Dilherr d'utiliser de nombreuses approches aussi bien musicales que littéraires pour aider à revigorer les valeurs et la morale chrétienne de la ville : « En tant qu'administrateur, il a été influent quant à la détermination de la direction de la vie religieuse au sein de la communauté et, en tant que professeur, il a utilisé la chaire les dimanches pour éduquer la congrégation ». ⁵⁷² Par rapport à la littérature emblématique sacrée produite à Nuremberg durant la période précédente — qui s'inscrivait dans un contexte d'affirmation identitaire face à l'offensive de la Contre-Réforme et des jésuites — les emblèmes de Dilherr ont une finalité pédagogique et sont un outil destiné à raviver une piété ébranlée par les guerres, les famines et les épidémies. Nous avons vu la place des livres d'emblèmes dans les célébrations du jubilé de 1617. Il est étonnant de ne pas voir une recrudescence de nouveaux titres pour célébrer les paix de Westphalie. L'explication s'en trouve dans la nature juridique du traitement de la paix ainsi que dans le pragmatisme qui en découle susceptible, selon Claire Gantet, de favoriser l'indifférence religieuse :⁵⁷³ « Comme les tensions contenues en temps d'oppression pouvaient brusquement se relâcher avec la paix, la piété soutenue par l'insécurité générale pouvait s'affaiblir. Les clercs le rappelèrent à l'envi : la « paix fraternelle » requérait la prière ». ⁵⁷⁴ Le livre d'emblèmes de Dilherr est représentatif de cet état d'esprit qui caractérise l'Allemagne protestante d'après la paix et que Bernard Vogler a décrit :

Après 1648, les princes ont rétabli en tant que *summus episcopus* les institutions ecclésiastiques, mais de manière plus juridique que pastorale. Les surintendants reprennent les visites pour contrôler l'assiduité aux offices, les connaissances catéchétiques et les mœurs des

⁵⁶⁹ *Ibid.*, p. 118.

⁵⁷⁰ *Ibid.*

⁵⁷¹ John Flood, *Poets Laureate in the Holy Roman Empire*, *op. cit.*, p. 442.

⁵⁷² John Roger Pass, « The production of Emblems in Nuremberg », *op. cit.*, p. 121

⁵⁷³ Claire Gantet, *La paix de Westphalie*, *op. cit.*, p.281.

⁵⁷⁴ *Ibid.*, pp. 281-282.

paroissiens, l'état des bâtiments culturels et le ministère des pasteurs. Tout cela contribue à faire apparaître l'Église comme une institution étatique et à affaiblir sa vitalité spirituelle.⁵⁷⁵

En conséquence, les territoires protestants comptent peu d'ecclésiastiques mais c'est de leur famille que sont issus les cadres administratifs, techniques et militaires. En regard des catholiques pour qui les fêtes religieuses et patronales ainsi que les pèlerinages sont importants, les protestants ont une vie culturelle et religieuse plus sobre, ou, pour reprendre les termes de Bernard Vogler, « plus sévère et tournée vers la pédagogie et l'accomplissement des devoirs ».⁵⁷⁶

Nous avons déjà évoqué l'impact de l'enseignement protestant sur l'alphabétisation et l'importance accordée au livre et à la lecture. Nous retrouvons donc à nouveau le lien avec les académies et les universités et la production de livres d'emblèmes. Ceci vaut aussi côté catholique.

L'ouvrage symbolique de la culture universitaire protestante, les emblèmes de Camerarius, connaît un véritable succès, qui semblerait même plus important qu'au moment de sa première publication, avec un total d'une vingtaine de volumes réimprimés entre 1654 et 1702. Les *Quatre centuries* sont imprimées individuellement en 1654, 1661 et 1664, les quatre volumes ensemble en 1668, 1672, 1677, 1680, 1697 et 1702 ainsi que deux traductions en allemand en 1671 et 1678. Deux centres se partagent ces nouvelles éditions, Francfort (55%) et Mayence (45%).

L'exemple de Mayence montre clairement que le programme éditorial du libraire Ludwig Bourgeat, *Moguntinensis Bibliopolae Academici*,⁵⁷⁷ s'adresse prioritairement aux étudiants de l'université catholique de la ville qui connaît un nouvel essor. En effet les graphiques n°11 à 15 (p. 176) permettent de constater que celle-ci double ses effectifs, passant de 2349 inscriptions entre 1600 et 1650, à 4836 inscriptions durant la seconde moitié du XVIIe siècle.⁵⁷⁸ L'analyse géographique de l'implantation des collèges jésuites en Europe (carte n°9) indique que de nombreux établissements se sont implantés plus particulièrement dans les territoires ecclésiastiques tels que Mayence ou Cologne dont l'université attire de plus en plus d'étudiants passant de 10154 inscriptions durant la première moitié du XVIIe

⁵⁷⁵ Bernard Vogler, « Affrontements et reconquêtes. En Allemagne et en Suisse », in : J-M. Mayeur, CH. Et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme. L'Âge de raison (1620-1750)*, volume IX, Poitiers, 1997, p. 48.

⁵⁷⁶ *Ibid.*

⁵⁷⁷ Tel qu'indiqué en page de titre de l'édition de 1680 sortie des presses de Christophori Kuchleri.

⁵⁷⁸ Les chiffres indiqués totalisent les inscriptions annuelles. Source : Franz Eulenburg, « Die Frequenz der deutschen Universitäten Von ihrer Gründung bis zu Gegenwart », in : *Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, vol. 24, Leipzig, 1904.

siècle à 15256 pour la seconde. L'importance des réimpressions à Francfort s'inscrit dans ce même processus et nous reviendrons plus loin sur l'importance de la ville des bords du Main dans les ventes de livres d'emblèmes à destination de Cologne.

Avec sa réputation de bastion du catholicisme, il n'est pas surprenant que la fabrication des livres d'emblèmes à Cologne soit principalement axée autour d'auteurs jésuites : Jacob Masen, Henricus Engelgrave et Nicolas Caussin. Les différents livres d'emblèmes d'Henricus Engelgrave sont tirés de ses sermons et Ralph Dekoninck a montré que les illustrations des emblèmes ne sont pas destinées à plaire mais à résumer des points de morale en lieu et place de longs développements et font office d'*exempla* destinés à enrichir l'*ars praedicandi*.⁵⁷⁹ L'ouvrage s'adapte ici parfaitement à la culture rhétorique des collèges de la Compagnie et diffère en ce sens des ouvrages d'emblèmes spirituels comme ceux d'Hugo destinés à la méditation. Sortant du champ spirituel pour s'orienter dans le domaine plus particulier de l'iconographie, les ouvrages de Masen, *Speculum Imaginum Veritatis occultæ*, et de Picinelli, *Mundus symbolicus in emblematum Universitate formatus*, se rapprochent plus des traités théoriques que des livres d'emblèmes à proprement parler. Le recueil de Masen ne contient pas de gravures et l'on compte seulement 33 illustrations pour 1248 pages dans l'immense *folio* de Picinelli.

L'apparition de Berlin comme nouveau centre de production est étroitement liée à la politique du Grand Électeur de Brandebourg-Prusse, Frédéric Ier (1688-1713). Lorsqu'il accède au pouvoir, il hérite d'une situation politique et religieuse originale. Bernard Vogler nous rappelle qu'en 1613, Jean Sigismund s'est converti au calvinisme, mais il n'est suivi que par une minorité, la noblesse et les élites urbaines restant profondément attachés au luthéranisme.⁵⁸⁰

Les princes-électeurs s'entourent d'une élite dirigeante composée de quelques familles nobles, de hauts fonctionnaires et d'officiers qui construisent des bastions du calvinisme. [...] Pour le Grand Électeur Frédéric-Guillaume (1640-1688), tolérance et coexistence des églises chrétiennes sont le signe sous lequel s'opère la rénovation politique, sociale et intellectuelle de Prusse.⁵⁸¹

⁵⁷⁹ Ralph Dekoninck, *Ad Imaginem*, *op. cit.*, p. 325.

⁵⁸⁰ Bernard Vogler, « Affrontements et reconquêtes. En Allemagne et en Suisse », in : *Histoire du Christianisme*, IX, *op. cit.*, p. 49.

⁵⁸¹ *Ibid.*

Alors que la Contre-Réforme progresse partout en Europe, le Brandebourg Prusse s'érige en refuge et en rempart du protestantisme. Dans ce contexte, Frédéric Ier cherche à asseoir son pouvoir et, en grand admirateur de Louis XIV, s'appuie sur une cour nombreuse.⁵⁸² C'est aux courtisans que s'adressent les deux recueils d'emblèmes imprimés à Berlin en 1697 et 1698. Cependant, si l'art de la devise occupe les esprits à Versailles, nous avons vu jusqu'à présent qu'au sein de l'Empire, l'art de l'emblème domine. Pourtant c'est la traduction d'un livre espagnol de devises écrit par Juan de Borja et publié en 1581 à Prague,⁵⁸³ que l'éditeur Johann Michael Rüdiger et l'imprimeur Ulrich Liebpert choisissent d'imprimer une première fois en latin en 1697,⁵⁸⁴ puis en allemand en 1698.⁵⁸⁵ L'adaptation au goût des lecteurs de l'Empire se traduit par l'ajout d'une numérotation et de distiques sous les images, justifiant, comme l'a relevé Claudie Balavoine, le passage du titre de *Devises* à *Emblèmes*.⁵⁸⁶ Il s'agit d'un argument commercial et culturel important. Il semble évident que la présence du mot emblème dans la page de titre est un argument de vente, tout comme il témoigne de divergences culturelles entre la cour de Versailles et son roi catholique et la cour de Berlin et son Grand Électeur piétiste. Ce même glissement entre l'utilisation du mot « Emblème » à la place de « Devise » en page de titre se retrouve côté catholique à Cologne avec les différentes émissions de la somme symbolique de Filippo Picinelli, livre de devises lorsqu'il est publié en italien à Milan en 1653, et qui devient pour les mêmes raisons commerciales et culturelles, un livre d'emblèmes dans l'Empire.

1.2. Les Provinces-Unies.

La paix de Westphalie permet aux Provinces-Unies d'être reconnues comme un État indépendant disposant de frontières fixes.⁵⁸⁷ L'une des richesses culturelles des Pays-Bas septentrionaux est liée à l'accueil de très nombreux migrants réformés de langue et de culture variées. Il existe une importante communauté française et wallonne mais aussi anglaise. Les imprimeurs le prennent en compte dans leur politique éditoriale qui propose de nombreuses productions polyglottes. C'est avant tout à cette population locale que s'adressent ces éditeurs

⁵⁸² Sébastien Schick, « Les cours aristocratiques et leur rôle dans le système curial princier », in : *Bulletin du Centre de recherche du Château de Versailles* [Online], Articles et études, Online since 20 March 2012, consulté le 13 April 2017. URL : <http://crcv.revues.org/11862> ; DOI : 10.4000/crcv.11862, Voir page 3.

⁵⁸³ Mario Praz, *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, op. cit., pp. 281-282.

⁵⁸⁴ CPS 18.

⁵⁸⁵ CPS 19.

⁵⁸⁶ Claudie Balavoine, « Au-dessous / au-dessus de la plaine marine : Dichotomie symbolique dans l'imaginaire de l'emblématique espagnole », in François Delpech (éd.), *L'imaginaire des espaces aquatiques en Espagne et au Portugal*, Paris, 2009, pp. 65-97. Voir en particulier, note 11, page 67.

⁵⁸⁷ Willem Frijhoff, « Les Provinces-Unies », in : *Histoire du Christianisme*, IX, op. cit., p. 70.

qui ne visent pas exclusivement comme l'ont affirmé Alison Saunders et Jean-Marc Chatelain, mais secondairement, une diffusion internationale.⁵⁸⁸

Nous avons déjà évoqué le recul de la production à partir des années 1650. Si l'Église réformée est la seule officiellement autorisée, comme l'a souligné Willem Frijhoff, il est erroné de faire du calvinisme au Provinces-Unies une religion unique. Au contraire, les Pays-Bas du Nord sont « travaillés par de multiples courants religieux : catholiques, luthériens et calvinistes ». ⁵⁸⁹ S'ajoute à cela, l'existence de nombreuses minorités religieuses, comme les anabaptistes, par exemple. La phase d'expansion des livres d'emblèmes correspond à celle de la formation du calvinisme néerlandais avant 1650. Or, après 1650, la société néerlandaise n'est plus dans une période d'expansion mais de consolidation qui donne naissance « à un puissant mouvement piétiste structuré à l'intérieur des Églises et sous la conduite des pasteurs eux-mêmes, qui d'ailleurs lui fournissent l'essentiels des écrits spirituels ». ⁵⁹⁰ On assiste à un mouvement de régénération chrétienne que l'historiographie du XIXe siècle a coutume d'appeler « Réforme continuée ». ⁵⁹¹ Cette diversité confessionnelle des Provinces-Unies est garantie, d'une province à l'autre, par les autorités locales.

La production des livres d'emblèmes chute de plus de 50 % et la carte n°6 montre une diminution importante des centres de fabrication. Les impressions sont toutes concentrées à Amsterdam et restent anecdotiques à Leyde, La Haye, Rotterdam et Franeker (une seule émission).

À Amsterdam, la production est à l'image de la société néerlandaise. Comme aux Pays-Bas espagnols, la plupart des livres d'emblèmes sont des réimpressions des grands succès de librairie : Jacob Cats, Otto Van Veen, Johann de Brune, Roemer Visscher sont les plus représentés. Les emblèmes du jésuite Drexel font l'objet d'une traduction en néerlandais.

L'une des rares *editio princeps* contenue dans le *corpus* montre que toutes les confessions, même minoritaires, s'approprient à un moment ou à un autre la forme emblématique. Piet Visser qui a consacré une étude aux Bibles imprimées de Jan Philipsz Schabaelje (1592-1656) a montré les liens probables entre l'auteur des *Emblemata sacra*

⁵⁸⁸ Jean-Marc Chatelain affirme par exemple que par ces différentes traductions vernaculaires les *Amorum emblemata* de Van Veen étaient destinés à une diffusion internationale. Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 138. Alison Saunders intitule son chapitre sur les livres d'emblèmes des Pays-Bas au XVIIe siècle, « The Dutch contribution to French and international Emblem Culture », et prend le même exemple de Van Veen pour justifier ces propos. Voir, Alison Saunders, *The seventeenth-century French Emblem. A study in diversity*, Genève, 2000, pp. 161-200.

⁵⁸⁹ Willem Frijhoff, « Les Provinces-Unies », in, *Histoire du Christianisme, IX*, *op. cit.*, p. 70.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p. 72.

⁵⁹¹ *Ibid.*

publiés en 1653 (et leur forme définitive, *Grooten Emblemata sacra* de 1654⁵⁹²) et les anabaptistes de par la proximité avec le texte de Hendril Jansz Barrefelt, l'un des leader de la secte au XVIe siècle.⁵⁹³

L'importance du piétisme a une conséquence capitale sur l'une des formes prises par le livre d'emblèmes durant la période précédente. À travers les livres de Van Veen nous pouvons constater un désintérêt des imprimeurs et des lecteurs pour les livres d'emblèmes d'Amour. En effet seuls sont réimprimés les emblèmes d'Horace et Daniel Heinsius ne fait alors l'objet, selon le *corpus*, d'aucune réimpression de ses *Emblemata Amatoria*. Seule exception, la présence des Emblèmes d'amour en quatre langues,⁵⁹⁴ de Jan van Vianen est étroitement liée au marché anglais et nous y reviendrons plus loin. D'ailleurs, la production de livre d'emblèmes en Angleterre semble confirmer l'impact des puritains sur le genre emblématique.

2. En terre catholique

2.1. En France

Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, Paris devient le centre de production quasi exclusif de livre d'emblèmes en France avec 17 émissions. Lyon confirme son déclin avec deux émissions seulement.

Le pouvoir ne cesse d'élargir la pratique du privilège qui met « en œuvre en matière d'édition une politique d'intervention de plus en plus marquée », et selon Bernard Barbiche, avait trois objectifs : favoriser certains libraires en qui le gouvernement avait toute confiance ; lutter contre la concurrence étrangère ; assurer des éditions de qualités.⁵⁹⁵

On voit donc par quels processus convergents se sont progressivement constituées, spécialement à Paris, dans la première moitié du XVIIe siècle, de grandes entreprises de librairie de type capitaliste, favorisée par le pouvoir, entreprises puissantes à la fois par leur chiffre d'affaire et par le rôle qu'elles jouaient dans la circulation des idées.⁵⁹⁶

⁵⁹² CPS 430 et CPS 431.

⁵⁹³ Retranscrit par Christiaan Schuckman, « Review : Jan Philipsz. Schabaelje (1592-1656) and his 'Bibles in Prints' », in : *Print Quarterly*, Vol. 7, No. 1 (MARCH 1990), pp. 66-69.

⁵⁹⁴ CPS 447.

⁵⁹⁵ Bernard Barbiche, « Le régime de l'édition », in : *Histoire de l'édition française*, I, *op. cit.*, page. 467.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 469.

Cette situation spécifiquement parisienne débouche sur une crise du monde livre qui s'accroît avec la Fronde (1648-1653) et la première controverse janséniste particulièrement active entre 1643 et 1647.⁵⁹⁷ Un édit restrictif de décembre 1649 renforce l'existence d'une oligarchie de libraires qui concentre la plupart des privilèges aux dépens des colporteurs et petits libraires amplifiant ainsi les tensions. S'appuyant sur Henri-Jean Martin, Bernard Barbiche a clairement résumé la situation de l'imprimerie française au milieu du XVII^e siècle :

Une législation rigoureuse, mais que le pouvoir est impuissant à faire appliquer. [...] la conjoncture révolutionnaire dans laquelle avaient été prises les mesures de 1649 ne doit pas dissimuler la réalité. Bien des choses avaient changé en profondeur : les statuts des métiers du livre étaient plus précis, la censure plus efficace. Le système mis en place par Richelieu et Séguier devait survivre à la Fronde. Affermi et consolidé par Colbert, renforcé par la création, en 1667, de la charge de lieutenant général de police, il allait trouver son plein épanouissement avec l'instauration de la monarchie administrative : l'organisation en 1700 du Bureau de la librairie devait généraliser le système des privilèges et consacrer l'institution des censeurs royaux. [...] Au moment où Louis XIV commence son règne personnel [...] tout est déjà en place pour que le contrôle de l'édition et de la librairie devienne une affaire d'État.⁵⁹⁸

Les protestants subissent eux aussi une politique de plus en plus répressive. La mort de Mazarin et la prise de pouvoir par Louis XIV en mars 1661 ouvrent une période de net recul du protestantisme et, dès 1662, le roi réaffirme la prééminence du catholicisme et les privilèges accordés aux protestants sont plus strictement encadrés.⁵⁹⁹ Pour le pouvoir royal, il s'agit de fragiliser de plus en plus les protestants, d'étrangler de manière progressive et continue les dernières libertés protestantes,⁶⁰⁰ pour aboutir à la restauration de l'unité religieuse.⁶⁰¹ Ce combat aboutit à la révocation de l'édit de Nantes qui est alors remplacé par l'édit de Fontainebleau en 1685. Pour parvenir à ses fins, et comme l'a montré Luc Daireaux, Louis XIV « veut encourager les conversions, en particulier auprès des plus jeunes ».⁶⁰²

⁵⁹⁷ *Ibid.*

⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 470.

⁵⁹⁹ Luc Daireaux, « La coexistence confessionnelle à l'épreuve de la politique antiprotestante de Louis XIV », in : *Coexistences confessionnelles*, *op. cit.*, p. 166-167.

⁶⁰⁰ Jean Delumeau, *Le venin de l'Hérésie. Image du protestantisme et combat catholique au XVII^e siècle*, Paris, 1985, p. 225.

⁶⁰¹ *Ibid.*, p. 169.

⁶⁰² Luc Daireaux, « La coexistence confessionnelle à l'épreuve de la politique antiprotestante de Louis XIV », *op. cit.*, p. 166.

C'est à la jeunesse que s'adresse en partie la production française des livres d'emblèmes avec la réimpression d'une part, en 1681 et en 1688, de la *Doctrine des Mœurs* de Gomberville, et d'autre part du recueil d'emblèmes divers de Baudouin en 1685.⁶⁰³ Nous constatons ensuite l'importance des mises sous presses de livres d'emblèmes catholiques, dont l'ouvrage symbolique est le recueil d'emblèmes d'Augustin Chesneau, *l'Orpheus eucharisticus*,⁶⁰⁴ imprimé pour la première fois en 1657. Il se présente comme un véritable traité du Saint-Sacrement. Dans le contexte politique français, le livre d'Augustin Chesneau s'inscrit dans le processus religieux à l'œuvre. En transformant un traité théologique en livre d'emblèmes, l'auteur traite de l'un des sujets qui oppose les catholiques, les luthériens et les calvinistes : l'Eucharistie. En explorant le mystère de la transsubstantiation, l'emblème devient chez Chesneau un instrument d'adoration qui permet d'accéder à la compréhension de ce dernier.⁶⁰⁵ L'ouvrage est publié à l'origine en latin, mais une version française est imprimée en 1567.⁶⁰⁶

D'ailleurs, sur les 17 livres imprimés à Paris, seulement 3 sont encore édités en latin, 9 comportent un texte français et latin et 5 le sont en français. Les livres d'emblèmes sacrés dominent la production jusqu'à la veille de la révocation de l'édit de Nantes avec 7 émissions contre seulement 2 après l'édit de Fontainebleau. Parallèlement, l'émigration protestante en direction des différents refuges, entamée au début des années 1680, s'accélère après 1685. Selon les chiffres donnés par Didier Boisson et Hugues Daussy, le nombre d'huguenots quittant la France entre 1685 et 1715 s'élève entre 150 000 et 180 000.⁶⁰⁷ Bernard Dompnier avance quant à lui le chiffre de 200 000 départs vers l'étranger.⁶⁰⁸ Quoi qu'il en fût, les conséquences du départ des huguenots sont importantes. Le protestantisme disparaît du royaume.⁶⁰⁹ La chute de la production d'emblèmes sacrés à Paris au lendemain de la révocation de l'Édit de Nantes peut aussi s'expliquer par une diminution des passions religieuses.

Parmi les ouvrages référencés dans le *corpus*, il y a trois titres écrits par deux auteurs jésuites, Charles de La Rue et Claude-François Ménestrier, étroitement liés au pouvoir royal. Le premier auteur est édité par l'imprimeur royal, Sébastien Mabre-Cramoisy. Nous ne nous attarderons pas sur l'ouvrage théorique de Ménestrier dont une première version est imprimée

⁶⁰³ Gomberville : CPS 380 et CPS 390 ; Baudouin : CPS 388.

⁶⁰⁴ CPS 377.

⁶⁰⁵ Voir à ce sujet, Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 153.

⁶⁰⁶ CPS 379.

⁶⁰⁷ Didier Boisson et Hugues Daussy, *Les protestants dans la France moderne*, *op. cit.*, p. 232.

⁶⁰⁸ Bernard Dompnier, « En France », in, *Histoire du Christianisme*, IX, *op. cit.*, p. 131.

⁶⁰⁹ Didier Boisson et Hugues Daussy, *Les protestants dans la France moderne*, *op. cit.*, pp. 234-235.

à Lyon en 1662 sans gravures, puis une seconde, illustrée quant à elle, en 1684 à Paris,⁶¹⁰ Les recueils de Charles de La Rue célèbrent Louis XIV. Les emblèmes sont composés en l'honneur du monarque et mettent en valeur ses exploits guerriers et la gloire du Grand Roi.⁶¹¹ Les *Emblemata regia...* paraissent en 1668,⁶¹² et les *Idyllia* en 1672.⁶¹³ Avec ces deux ouvrages, l'emblématique est associée, selon les termes de Nicolas Milovanovic, à la gloire, aux vertus et aux devoirs du souverain « à l'égard de ses peuples qui constituent la « signification intrinsèque » [...] de l'iconographie des grands décors monarchiques ». ⁶¹⁴ Les études de Nicolas Milovanovic et Hendrig Ziegler font cependant ressortir que, du point de vue des livres illustrés, la glorification monarchique s'est surtout épanouie dans les livres de devises et les recueils de médailles sous la forme métaphorique solaire.⁶¹⁵ Hendrig Ziegler nous en donne la raison :

[...] la métaphore solaire louis-quatorzienne ne fut pas employée uniquement comme une forme décorative universellement compréhensible et au contenu anodin, mais comme un instrument de combat politique destiné à transmettre au parti adverse des messages concrets, bien qu'enjolivés par le truchement de l'art.⁶¹⁶

La production de livres d'emblèmes en France s'effondre à l'aube du XVIIIe siècle. L'une des raisons de cet effondrement vient du fait qu'une majorité de gens de cour lui préfère largement la devise qui, à l'inverse de l'emblème, s'épanouit au milieu d'une culture catholique et monarchique.

2.2. La production dans les zones Espagnole et l'Italienne

Légèrement supérieure en Espagne qu'en Italie, la production de livres d'emblèmes dans les deux péninsules reste faible en comparaison des pays du Nord. Dans l'Europe méditerranéenne, la Réforme catholique triomphe et les « pouvoirs civils et religieux collaborent à une même fin, celle d'imposer au clergé et fidèles l'orthodoxie tridentine en

⁶¹⁰ CPS 327 et CPS 387.

⁶¹¹ Alison Saunders, *The seventeenth-Century French Emblem. A study in diversity*, Genève, 2000. Voir note 65, page 303.

⁶¹² CPS 380.

⁶¹³ CPS 382.

⁶¹⁴ Nicolas Milovanovic, *Du Louvre à Versailles. Lecture des grands décors monarchiques*, Paris, 2005, p. 162.

⁶¹⁵ Hendrik Ziegler, *Louis XIV et ses ennemis. Image, Propagande et contestation*, Vincennes, 2013, p. 29-34.

⁶¹⁶ *Ibid.*, p. 93.

même temps que des normes de comportements social ». ⁶¹⁷ Que ce soit politiquement ou culturellement, les liens avec Rome sont importants.

La carte n°6 ne fait apparaître deux centres de productions en Italie, Padoue et Bologne, deux villes universitaires. A Padoue, Paolo Frambotto, libraire réformé ⁶¹⁸ qui a racheté le matériel typographique et le fond de librairie de Paolo Tozzi à sa fille après la mort de celui-ci, ⁶¹⁹ réimprime le lourd *in-quarto* commenté des *Emblèmes* d'Alciat. Cette nouvelle édition est clairement destinée aux étudiants. En effet, nous savons grâce aux travaux de Marco Callegari que sa production consiste essentiellement dans la publication de livres érudits ou pédagogiques destinés aux étudiants et professeurs de l'université de Padoue. Il est proche de la communauté étudiante allemande de laquelle il reçoit *decem coronati argenti* le 15 janvier 1640 pour sa dédicace à la Nation Germanique qui précède le commentaire de Johann Vesling accompagnant les *De Plantis Aegyptiis* de Prospero Alpino. Il est aussi le principal diffuseur des œuvres écrites par les professeurs de l'université de Padoue. Son catalogue se compose aussi de livres scientifiques, d'un petit nombre de livres de poésie italienne (Carlo Dottori) et de carnets de voyages, livres à la mode lui permettant d'assurer plus de profits. ⁶²⁰ Nous retrouvons ici le lien direct entre culture protestante et culture universitaire. Il convient toutefois de nuancer quelque peu nos propos, car si les étudiants protestants sont présents à Padoue, ils restent très minoritaires. Beaucoup d'étudiants sont originaires de l'Allemagne du Sud, catholique. Les deux titres de livres d'emblèmes de Jean-François Bonomi, ⁶²¹ imprimés à Bologne et mentionnés dans le *corpus* rentrent dans la catégorie d'emblèmes sacrés destinés certainement à l'université catholique de la ville et à Rome, Bologne étant dans les Etats du pape. ⁶²²

La production de livres d'emblèmes en Espagne ne progresse guère, reste peu conséquente mais stable. Le nombre de lieux de fabrication évolue légèrement lui aussi, Barcelone, Valence et Burgos apparaissent à côté de Madrid et de Valladolid. Les livres d'emblèmes espagnols peuvent se diviser en trois groupes principaux : les emblèmes jésuites, les emblèmes destinés à l'éducation du Prince, les emblèmes identitaires linguistiques.

⁶¹⁷ Isabelle Poutrin, « Églises et États en Espagne, au Portugal et en Italie », in : *Histoire du Christianisme*, IX, *op. cit.*, p. 138.

⁶¹⁸ Lorsqu'il se lance dans l'impression des emblèmes d'Alciat, la rédaction d'un testament en 1660 témoigne de problèmes de santé. Il donne comme consigne d'être enterré à l'église des réformés. Voir, Marco Callegari, *Del Torchio del Tipographo al Banco del Librario*, Padoue, 2002, p. 61.

⁶¹⁹ *Ibid.*

⁶²⁰ *Ibid.*

⁶²¹ CPS 519 et CPS 520.

⁶²² Le manque de source ne nous permet pas de pousser plus loin notre investigation sur l'auteur.

Dans la première catégorie nous retrouvons une nouvelle édition de la traduction espagnole des *Pieux désirs* d'Herman Hugo.⁶²³ L'ouvrage de Nicolás de la Iglesia, imprimé à Burgos en 1659 aux frais de Diego de Nieva commémore la promulgation du mandement du nouveau pape Alexandre VII qui confère à l'Espagne le droit de célébrer la fête de l'Immaculée Conception après l'interdiction d'Urbain VIII d'en faire référence — une décision à l'origine d'une querelle particulièrement virulente en Espagne.⁶²⁴ Emilia Montaner a montré que « lorsque le prieur de la chartreuse de Miraflores Fray Nicolás de la Iglesia confia aux presses de Diego de Nieva y Murillo un traité en forme d'emblèmes [...] son intention n'était autre que de fêter les dispositions papales considérées par les Espagnols comme leur propre victoire ».⁶²⁵ Ce nouvel exemple illustre encore l'utilisation confessionnelle des livres d'emblèmes en Espagne pour la diffusion de préceptes théologiques.

La défense de la langue castillane est l'objet du recueil de 15 emblèmes de Joseph Romaguera, intitulé *Atheneo de grandesa...*, imprimé en 1681 à Burgos.⁶²⁶ Sur les sept livres d'emblèmes fabriqués dans la péninsule ibérique, quatre éditions référencées dans le *corpus* concernent les *Emblemata regio-politica* de Solorzano Pereyra, traditionnel traité de l'éducation du Prince destiné à la formation morale du futur monarque et à l'éveil aux vertus cardinales du bon Prince : justice, libéralité, clémence et magnanimité.⁶²⁷ L'*editio princeps* porte la date de 1658-1660 et sort des presses de Bernardo Nogués à Valence.⁶²⁸ Jean-Marc Chatelain a relevé la parenté qui existe entre les recueils de Diego Saavedra Fajardo, évoqués dans le chapitre précédent, les recueils lyonnais d'Andrés Mendo dont le *corpus* mentionne une nouvelle édition en 1662⁶²⁹ et les emblèmes de Solorzano Pereyra :⁶³⁰

Ces différentes œuvres sont d'ailleurs liées les unes aux autres par de multiples interférences selon un processus d'imbrication des œuvres entre elles qui est l'une des caractéristiques de la littérature emblématique : le recueil de Saavedra Fajardo est l'une des principales sources de celui de Solorzano Pereyra, qu'on retrouve lui-même traduit de latin en

⁶²³ CPS 272.

⁶²⁴ Nous résumons ici la recherche d'Emilia Montaner, « Les images végétales dans les emblèmes consacrés à la Vierge Marie », in : Paulette Choné et Bénédicte Gaulard (éds.), *Flore au paradis : emblématique et vie religieuse aux XVIe et XVIIe siècles*, Glasgow emblems studies, vol 9, Genève, 2004, pp. 62-63.

⁶²⁵ *Ibid.*, p. 63.

⁶²⁶ CPS 258.

⁶²⁷ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., p. 148.

⁶²⁸ CPS 270.

⁶²⁹ L'*editio princeps* absente du corpus est imprimée à Lyon en 1642.

⁶³⁰ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., p. 148.

espagnol, repris dans une forme plus brève et agencé selon un ordre différent, dans l'édition lyonnaise de 1662 du recueil d'Andrés Mendo.⁶³¹

Cependant, en raison de la faible implantation des imprimeries en Espagne, l'essentiel de la production de livres d'emblèmes provient toujours des Pays-Bas Espagnols.

2.3. Les Pays-Bas espagnols

La production à Anvers régresse en comparaison avec la période précédente mais reste relativement élevée avec 17 émissions. Cette baisse n'est pas sans lien avec la concurrence bruxelloise qui devient plus importante à partir de l'année 1667 avec 7 émissions. On note des initiatives éditoriales ponctuelles à Gand et Louvain (chacune 1 émission) d'ouvrages éducatifs destinés aux étudiants du gymnase (Gand) et de l'Université (Louvain).⁶³² Dans l'ensemble, on note peu de nouvelles éditions *princeps*. L'essentiel de la production se concentre sur la réimpression de recueils ayant fait leurs preuves. Le contexte économique en est la principale cause.

Pour Anvers, Hubert Meeus a souligné que la fin de la guerre de Trente ans et la fermeture définitive de l'Escaut ont gravement ralenti l'économie de la ville et considérablement baissé le pouvoir d'achat des Anversoises.⁶³³ Cependant, Anvers maintient sa position de centre d'impression de la Contre-Réforme. De nombreux livres d'emblèmes tridentins y sont régulièrement réimprimés et bien souvent traduits en néerlandais (Herman Hugo, Henricus Engelgraves, Adrianus Poirters, Antoine de Bourgogne). Si le latin domine encore et représente 58 % de la production, le néerlandais quant à lui gagne du terrain et concerne 42 % des impressions. Amorcée lors de la période précédente, la fin de la domination de l'officine plantinienne dans le domaine du livre d'emblèmes est visible dans le *corpus* et se manifeste par une large diversité des imprimeurs (non des impressions).

Sur Les 17 émissions anversoises que contient le *corpus*, seules deux nouvelles éditions *princeps* apparaissent. La première, un recueil écrit par le jésuite Joannes Kreihing, les *Emblemata ethicopolitica...*⁶³⁴, fait figure d'exception dans le paysage anversoise. En effet, si la morale religieuse tridentine est fortement présente, le livre aborde avant tout le sujet de la morale civique et s'adresse à toute la société, des rois aux mendiants en passant par les

⁶³¹ *Ibid.*, p. 148.

⁶³² CPS 621 et CPS 623.

⁶³³ Hubert Meeus, « Antwerp as a centre for the production of emblem books », in : *Quaerendo*, Volume 30, Issue 1, 2000, pp. 228-239.

⁶³⁴ CPS 600.

bourgeois. Les origines néerlandaises de Kreihing se ressentent dans les thèmes évoqués puisés dans les gestes de la vie quotidienne : le jeu, les ragots, la gourmandise, la prostitution, le suicide, les codes vestimentaires, les cosmétiques, la corruption, la trahison féminine, l'adultère, la fiscalité...⁶³⁵ La seconde, le *Theriotrophium Sedelycke*...⁶³⁶ de Jacobus Moons, publiée en 1678, est l'œuvre d'un prédicateur et poète, prêtre à l'Abbaye Saint Michel d'Anvers et représentant de l'ordre canonique des chanoines réguliers de Prémontrés ou norbertins. Son utilisation de la forme emblématique se rapproche de celle pratiquée par les jésuites. À partir des 29 illustrations, Moons propose une thèse et une antithèse sur le sujet traité dont les références sont puisées dans les évangiles. Le texte occupe, à l'exemple des jésuites, l'essentiel des 656 pages.

À Bruxelles, les tableaux ne mentionnent aucune nouvelle édition. La mise sous presses de livres d'emblèmes est le fruit du travail d'un seul éditeur, François Foppens, imprimeur et libraire. Sa politique éditoriale se concentre sur un seul auteur, Otto van Veen, dont il réimprime en différents formats et langues l'ensemble des livres d'emblèmes grâce au rachat des plaques originales aux héritiers de Van Veen.⁶³⁷ La traduction espagnole des emblèmes d'Horace, le *Theatro moral de la vida humana en cien emblemas*, dédié à la reine régente, s'inscrit comme l'a écrit Bernard Teyssandier « dans la période de reconquête spirituelle et morale qui a suivi le concile de Trente et manifeste clairement l'intention d'affirmer la supériorité de la puissante Espagne dans l'Europe chrétienne ».⁶³⁸ Cet *in-folio* est particulièrement représentatif de la production des recueils emblématiques aux Pays-Bas espagnols.⁶³⁹ En effet, si le modèle choisi est l'adaptation des emblèmes d'Horace par Gomberville, la dimension mondaine du recueil français est gommée ce qui permet à l'auteur anonyme de la version espagnole de transposer l'ouvrage dans le domaine des *exempla* et de donner une valeur religieuse au livre. Hendrik et Cornelis Verdussen procèdent de même à Anvers avec une nouvelle impression des *Emblèmes* d'Alciat en 1692 avec l'assentiment de Balthasar III Moretus qui leur a certainement loué les bois gravés.⁶⁴⁰ Dirk Imhof et Karen L. Bowen ont montré que l'emploi d'éléments décoratifs gravés appartenant aux Verdussen et

⁶³⁵ Voir l'introduction de G. Richard Dimler à l'édition fac-similé de 1661 parue chez Brepols en 1999 ; G. Richard Dimler (éd.), Johannes Kreihing, *Emblemata ethico-politica*, (Antwerpen, 1661), Turnhout, 1999.

⁶³⁶ CPS 600.

⁶³⁷ Bernard Teyssandier, *La morale par l'image. La doctrine des mœurs dans la vie et l'œuvre de Gomberville*, Paris, 2008, p. 349.

⁶³⁸ *Ibid.*

⁶³⁹ CPS 617.

⁶⁴⁰ Dirk Imhof & Karen L. Bowen, « De illustratie van embleemboeken van de Officina Plantiniana », in : Luc Knapien et Leo Kenis (éds.), *Hout in boeken, houten boeken en de fraaye konst van houtdraayen*, Louvain, 2008, pp. 97-113. Voir en particulier p. 110.

plus particulièrement un cadre ornemental portant en son centre le monogramme « *IHS* » des jésuites, transpose l'ouvrage d'Alciat dans le domaine religieux et lui donne un sens nouveau éloigné des intentions premières de l'auteur.⁶⁴¹

3. Un nouvel acteur : Londres

Une part importante de la production se déplace en Angleterre où Londres devient le plus important centre d'impression des livres d'emblèmes à égalité avec Amsterdam et, contrairement à l'ensemble des autres pays européens, l'enthousiasme pour les livres d'emblèmes y perdure jusqu'à la fin du XIXe siècle. Dans l'ensemble on retrouve les mêmes ouvrages que pour la période précédente. Comme dans la plupart des pays européens les libraires londoniens s'appuient sur des valeurs sûres. Les nouvelles émissions de Quarles, Harvey et Hall dominent la production.

Un ouvrage connaît un succès fulgurant à partir de 1683 (9 éditions dans le *corpus* jusqu'en 1750), il s'agit d'un nouveau recueil d'emblèmes d'Amour écrit par Philip Ayres. Contrairement aux livres de Heinsius et Van Veen, les illustrations mettent en scène des femmes parfois légèrement vêtues de robes transparentes, poitrines dénudées ou entièrement nues, dégageant un érotisme sensuel pour les lecteurs de l'époque. A ce sujet, Bart Westerweel a démontré que le succès du livre ne pouvait intervenir qu'au moment de la Restauration, période qui célébrait une morale beaucoup plus laxiste et une plus grande liberté d'expression après les contraintes et restrictions imposées par le régime puritain de la République.⁶⁴²

La traduction anglaise des *Pieux désirs* d'Herman Hugo par Edmund Arwaker est un nouvel exemple d'adaptation d'un livre de culture catholique romaine à la culture protestante. L'auteur a commencé par supprimer toutes les références hagiographiques conformément au calvinisme. Anthony Raspa a souligné les changements esthétiques apportés aux poèmes pour les mettre en conformité avec les normes artistiques protestantes qui se déploient dans les ouvrages de théorie et la pratique littéraire en Grande Bretagne depuis le début du siècle.⁶⁴³

A partir des premières années de la Restauration, Viviane Barrie a constaté que le rétablissement de la monarchie et de l'Église d'Angleterre prend une forme qui va durer

⁶⁴¹ *Ibid.*

⁶⁴² Bart Westerweel, « The European Dimension », in : Alison Adams et Marleen van der Weij (éds.), *Emblems of the Low Countries. A Book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, vol. 8, Genève, 2003, pp. 1-15. Voir en particulier page 9.

⁶⁴³ Anthony Raspa, « Arwaker, Hugo's *Pia Desideria* and Protestant Poetics », in : *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, XXIV, 2 (2000), pp. 63-73.

jusqu'au XIXe siècle.⁶⁴⁴ C'est principalement pour cette raison que le livre d'emblèmes ne décline pas en Angleterre comme dans les autres pays.

2. De 1701 à 1750 : le déclin

Le déclin s'accélère plus particulièrement à partir des années 1730. La carte n°7 confirme le maintien d'une activité éditoriale autour des recueils d'emblèmes dans le Nord de l'Europe alors que dans le Sud, le *corpus* ne fait état d'aucune impression en Espagne, une seule réimpression en Italie et entre les deux, une chute vertigineuse des éditions françaises (1 à Paris, 1 à Lyon).

Désormais largement en tête des centres d'impression de recueils d'emblèmes, Londres innove peu, ses imprimeurs se contentant la plupart du temps de remettre sous presses les titres qui engendrent le plus de profit. Nous retrouvons à nouveau Quarles, Ayres, Crouch, parmi les auteurs les plus référencés. L'absence de l'*editio princeps* du célèbre livre d'emblèmes destiné aux enfants de John Bunyan imprimé en 1686, *A Book for boys and Girls: or, Country Rhimes for Children*, surprenante pour la période précédente est rattrapée par la présence d'une nouvelle émission en 1724 dont le titre, par l'ajout d'*emblèmes divins* est plus conforme aux intentions premières de son auteur.⁶⁴⁵ En effet comme l'a analysé Anne Dunan-Page, à l'exemple de nombreux autres puritains, il est important pour Bunyan que les enfants apprennent à lire mais surtout à interpréter correctement ce qu'ils ont lu, car pour lui, le salut de leur âme en dépend :

Chaque chrétien avait la responsabilité de lire l'Écriture, de sorte que l'alphabétisation universelle devenait une exigence spirituelle tant pour les femmes que pour les hommes, les pauvres aussi bien que pour les riches, les jeunes et les adultes. L'accès immédiat à la Bible était nécessaire pour le chrétien.⁶⁴⁶

Bunyan utilise des objets familiers aux enfants des ville et des champs. Ainsi un œuf devient le point de départ d'un emblème dont le développement aboutit toujours à des conclusions morales ou religieuses. Encore une fois, le livre d'emblème est un outil confessionnel destiné à susciter des « méditations occasionnelles puritaines », pour reprendre les termes d'Anne

⁶⁴⁴ Viviane Barrie, « Religion et politique : des chrétiens divisés, dans les Îles Britanniques », in : Histoire du christianisme, IX, p. 99.

⁶⁴⁵ CPS 234.

⁶⁴⁶ Anne Dunan-Page, *The Cambridge companion to Bunyan*, Cambridge, 2010, p.122.

Dunan-Page, provoquées par la banalité du quotidien.⁶⁴⁷ Ce nouvel exemple anglais à son importance. Il montre encore une fois l'importance du puritanisme, tendance plus radicale du calvinisme, et de l'enseignement qui touche tous les âges et non plus seulement les étudiants des collèges et universités.

1. Le déclin des livres d'emblèmes en terre catholique

En France et aux Pays-Bas Espagnols, les imprimeurs n'investissent plus dans de nouveaux titres, certainement parce que les auteurs eux même ne s'intéressent plus au genre et ne proposent plus de nouveau titre aux éditeurs. Anvers se tourne toujours vers le commerce international avec une nouvelle émission des emblèmes d'Alciat par les ateliers des Verdussen,⁶⁴⁸ et vers l'Espagne avec la réimpression du *Théâtre de la vie humaine* en castillan.⁶⁴⁹ A Paris, les *Emblèmes d'Amour* d'Otto van Veen font l'objet d'une adaptation spirituelle comme l'indique son titre, *Les Mystères de l'amour divin, avec des réflexions morales, tirées de l'Écriture sainte et des saints Pères, par un ecclésiastique*.⁶⁵⁰ Le dernier livre d'emblèmes imprimé à Lyon mentionné dans le corpus, est une nouvelle impression des emblèmes chrétiens de Georgette de Montenay dont la date de publication, 1717, laisse supposer un lien avec le jubilé luthérien.⁶⁵¹ Les centres de production ont totalement disparu en zone linguistique espagnole.

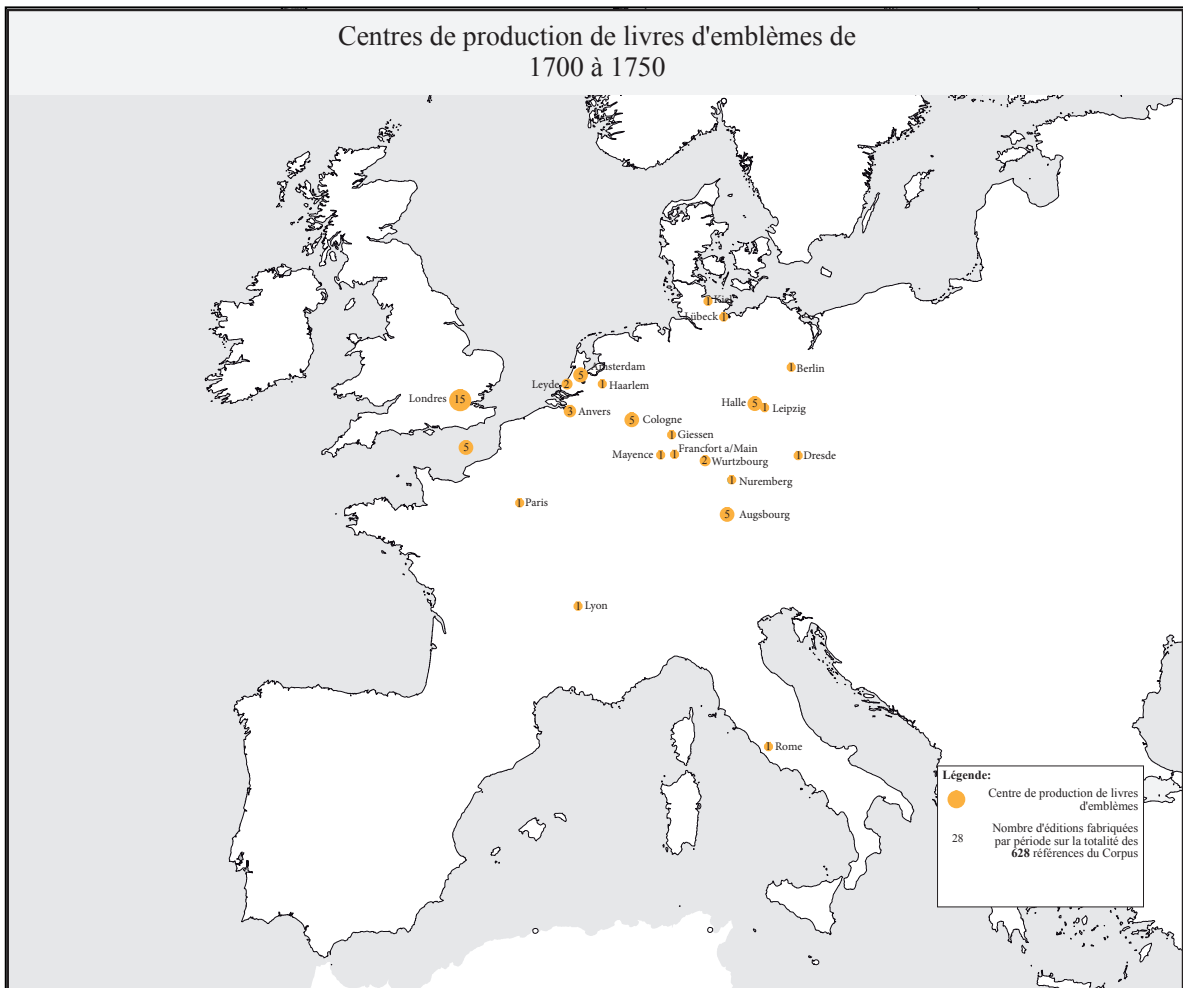
⁶⁴⁷ *Ibid.*, p.123.

⁶⁴⁸ CPS 608.

⁶⁴⁹ CPS 609.

⁶⁵⁰ CPS 393.

⁶⁵¹ CPS 328.



2. Le déclin des livres d'emblèmes en terre protestante

Les Provinces-Unies se concentrent de plus en plus sur une clientèle locale ce qui se concrétise par la mise sous presse de nouvelles émissions de grands succès en néerlandais parmi lesquels nous retrouvons les emblèmes de Jacob Cats, Jan van der Veen et Otto van Veen pour l'essentiel. Le *corpus* fait état d'une traduction en néerlandais d'un des livres d'emblèmes écrits par le prédicateur augustinien allemand, Abraham a Sancta Clara, inspiré par ses prédications qui s'adresse à un lectorat catholique.⁶⁵² Seule *editio princeps* mentionnée pour cette période, les *Emblèmes héroïques* de Ludolph Smids (1649-1720) se rapprochent plus du livre de médailles que du livre d'emblèmes à proprement parler.⁶⁵³

La production de livres d'emblèmes dans les territoires du Saint Empire baisse significativement de plus de 57 %. Seuls trois centres restent actifs : Cologne, Augsbourg et Halle, qui apparaît pour la première fois dans le *corpus*, mettent sous presses 5 recueils. À

⁶⁵² CPS 454.

⁶⁵³ CPS 453.

Francfort et Nuremberg, où les imprimeurs ont été les principaux fournisseurs de livres d'emblèmes jusqu'alors, la production chute spectaculairement. Les deux centres ne produisent chacun, dans le *corpus*, qu'un seul recueil d'emblèmes. Cette diminution est étroitement liée aux foires de Francfort qui ne se sont jamais remises de difficultés liées à la guerre de Trente ans entraînant la défection progressive des libraires étrangers et la montée en puissance des foires du livre de Leipzig fréquentées essentiellement par des libraires allemands.

L'apparition de Halle comme nouveau centre d'impression est le résultat de deux facteurs. Le petit fils du Grand Électeur Frédéric-Guillaume, le Roi-Sergent, fait du piétisme la religion de l'État prussien.⁶⁵⁴ L'université de la ville, créée en 1694, devient dans les cinquante premières années du XVIIIe siècle la deuxième université de l'Empire en termes de fréquentation (graphique n°25) et se classe derrière Iéna. Comme l'écrit Bernard Vogler :

L'université de Halle devient le modèle des valeurs que le roi impose à toute la population : esprit d'économie, obéissance, sens du devoir, sobriété et comportement honorable. Halle forme des sujets dociles, actifs et qui ont le sens des responsabilités. Les cadres piétistes de l'État légitiment le pouvoir absolu et participent à la discipline sociale.⁶⁵⁵

Dans ce contexte politique, pédagogique et culturel, un auteur fait l'objet de nouvelles émissions. Il s'agit de Johann Arndt (1555-1621) dont se réclament Philipp Jacob Spener (1635-1705) et Nikolaus von Zinzendorf (1700-1760), deux grandes figures du piétisme qui bousculent le luthéranisme à partir de 1670.⁶⁵⁶ Il ne s'agit pas d'éditions *princeps*, mais de rééditions sous une forme emblématique du *Vrai christianisme* publié à l'origine en 1605 et transformé en livre d'emblèmes pour la première fois en 1678 à Riga.⁶⁵⁷ Les différentes éditions des emblèmes d'Arndt, toutes réalisées après sa mort, vont connaître un succès considérable jusqu'au début du XXe siècle en Allemagne. John Landwehr en recense une centaine d'émissions jusqu'en 1870.⁶⁵⁸

⁶⁵⁴ Bernard Vogler, « *Affrontements et reconquêtes. En Allemagne et en Suisse* », in, *Histoire du Christianisme, IX, volume 9, op. cit.*, p. 49.

⁶⁵⁵ *Ibid.*

⁶⁵⁶ Bernard Vogler, « Les Églises issues de la Réformation. Le luthéranisme », in, *Histoire du Christianisme, IX, op. cit.*, p. 417.

⁶⁵⁷ Landwehr, *German emblems books, op. cit.*, n° 44, p.28.

⁶⁵⁸ *Ibid.*, pp. 28-34.

Conclusion

Nous avons constaté jusqu'à présent la domination des livres d'emblèmes protestants par rapport aux livres d'emblèmes catholiques. A partir des premières années du XVIII^e siècle, l'écart entre les deux se resserre. A Cologne, les éditeurs se contentent de réimprimer les valeurs sûres, nous retrouvons à nouveau les recueils post-tridentin de Picinelli, Masen, Hugo et Engelgrave. À Augsbourg, en dehors des *Heilige Augen- und Gemüths-Lust...* du graveur protestant Johann Ulrich Kraus, les quatre autres recueils mis sous presses dans la ville bi-confessionnelle sont l'œuvre de deux auteurs catholiques. Kogler Werigand (1689-1736), bénédictin, et Antonius Ginther (1665-1725), prêtre. Ces deux auteurs illustrent les « pédagogies de différenciation » — selon l'expression de Bernard Vogler — qui se mettent en place progressivement à partir de 1648, caractéristique augsbourgeoise, et vont perdurer jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.⁶⁵⁹ En effet, chaque camp met en place de véritables stratégies destinées à déstabiliser l'adversaire créant ainsi une frontière invisible entre chaque confession qui se manifeste dans différents domaines, scolaire, professionnel et culturel. Les catholiques institutionnalisent les prédications de controverse et utilisent l'imprimé pour éviter de nouvelles conversions au luthéranisme.⁶⁶⁰ En contrepartie, il est surprenant de ne pas trouver de livres d'emblèmes protestants dans le *corpus*, car ces derniers utilisent les mêmes procédés pendant les fêtes de la paix qui se déroulent le 8 août et les grands jubilés luthériens de 1717, 1730, 1748 et 1755.⁶⁶¹ L'explication la plus plausible nous est apportée par les recherches d'Etienne François qui, à de multiples occasions, a démontré que la période qui s'étend des années 1650 à 1730 est marquée par une intériorisation progressive des identités confessionnelles. Durant cette période, dans chaque camp, il constate :

L'apogée des initiatives prises par les clergés et les autorités politiques (jubilés luthériens, sermons et publications de controverse, missions catholiques, etc.) pour renforcer chez leurs fidèles respectifs la conscience d'appartenance à l'une ou l'autre confession et ancrer en eux la hantise de la conversion.⁶⁶²

⁶⁵⁹ Bernard Vogler, « *Affrontements et reconquêtes. En Allemagne et en Suisse* », in : *Histoire du Christianisme*, IX, volume 9, op. cit., p. 51

⁶⁶⁰ *Ibid.*

⁶⁶¹ *Ibid.*, p. 52.

⁶⁶² Etienne François, « *La Frontière intériorisée* », in : Robert Sauzet (éd.), *Les frontières religieuses en Europe du X^e au XVII^e siècle*, Paris, 1992, pp. 51-57. Voir en particulier page 55.

Un tournant capital pour comprendre la fin de la vogue des livres d'emblèmes en Europe s'amorce à partir de 1730 dans l'Empire : « Après 1730, en revanche, l'effort se relâche, et tout l'arsenal d'endoctrinement s'épuise et s'affadit ».⁶⁶³ L'appartenance religieuse n'a plus besoin d'outil comme les livres d'emblèmes puisque les rivalités semblent s'apaiser mais des marques indélébiles qui se manifestent par exemple dans le le choix de prénoms-types dans les familles de chaque camp à mesure que le XVIIIe siècle avance. Cette intériorisation de l'appartenance confessionnelle « devient une sorte de seconde nature, constitutive [d'une] identité individuelle, semblable à une ombre dont on ne peut se séparer et au-dessus de laquelle on ne peut sauter ».

⁶⁶³ *Ibid.*

Conclusion de la première partie

Culture universitaire, culture calviniste et césure européenne

La chronologie et la géographie des livres d'emblèmes ont permis de constater que, contrairement à ce qu'affirment de nombreuses études, le succès de ces recueils est à mettre en étroite corrélation avec une culture protestante et plus particulièrement réformée et non une culture catholique romaine qui s'approprie le genre plus tardivement et utilise la forme emblématique et les codes visuels protestants pour mieux atteindre ce lectorat dans l'espoir de le convertir.

L'année et le lieu de naissance du premier livre d'emblèmes sont donc révélateurs et nécessitent de s'y attarder un peu plus longuement. *L'Emblematum Liber* d'Alciat ne naît pas dans la Rome orthodoxe, ni même à Venise, mais à Augsbourg, dans le Sud de l'Allemagne au cœur de la Réformation. L'une des erreurs, lorsqu'on aborde l'impression du premier livre d'emblèmes d'Alciat en 1531, est de vouloir à tout prix poser la question de l'implication de l'auteur et du rôle qu'il a joué ou non dans l'association d'une illustration à ses épigrammes, au risque de reléguer au second plan le rôle de l'imprimeur, Heinrich Steyner, dont on ne retient que le court avis au lecteur où il admet prendre à son compte l'initiative des gravures. Or, pour qui aborde le commerce du livre d'emblèmes d'un point de vue historique, le contexte chronologique apporte un éclairage intéressant. En effet, les emblèmes d'Alciat sont mis sous presse dans un contexte politique, culturel et religieux qui se transforme en raison, d'une part, de la rapide expansion des églises luthériennes à partir de 1526 et, d'autre part, des progrès techniques qui s'opèrent dans le domaine de l'imprimerie et permettent de diffuser massivement les idées de Luther.

L'étude approfondie des livres imprimés par Steyner reste à faire, mais la liste des 265 titres référencés dans le *Short-Title Catalogue* consacré à la production allemande du XVI^e siècle apporte un certain nombre d'informations.⁶⁶⁴ Dès sa première année d'exercice en 1522, l'imprimeur d'Augsbourg consacre la quasi-totalité de sa production à la diffusion d'œuvres théologiques, livres de sermons, disputes et controverses des principaux réformateurs, parmi lesquels Martin Luther (13, 20 % de la totalité des 265 titres), Philippe Melancthon, Huldrych Zwingli, Jakob Stauss, Urbanus Rhegius, Johannes Agricola et Wanzeslaus Linck.⁶⁶⁵ Au milieu de cette abondante littérature de la Réformation, l'impression d'un ouvrage de Johann von Eck (1530) et de J. L. Vives (1544), controversistes catholiques,

⁶⁶⁴ Voir, *Short-title catalogue of books printed in the German-speaking countries and German books printed in other countries from 1455 to 1600, now in the British Museum*, Londres, 1962, pp. 1185-1188.

⁶⁶⁵ *Ibid.*

fait figure d'exception.⁶⁶⁶ Il faut attendre le début des années 1530 pour voir Steyner commencer à diversifier son catalogue et s'intéresser à des auteurs classiques grecs (Aristote, Thucydide, Hérodote, Démosthène) et latins (Cicéron, Lucain, Plutarque, Virgile) qu'il choisit d'éditer majoritairement en allemand et dont les textes sont souvent accompagnés de nombreuses illustrations. C'est en langue vernaculaire et avec de larges gravures qu'il imprime les premiers humanistes dont Pétrarque (trois traductions du *De Remediis* en 1532, 1539 et 1545) et Boccace (1541, 1542 et 1545). Les auteurs contemporains sont beaucoup plus rares. Aux côtés de Thomas More (1536) et de Paolo Giovo (1538) édités en allemand, Erasme (une sélection des *Colloques* en 1524) et Alciat sont les rares auteurs à être publiés en latin. En se basant sur cette liste, le latin représente moins de 0,5 % des livres imprimés par Steyner.

L'importance des éditions vernaculaires et le très faible taux des éditions latines montrent clairement que Steyner vise un marché local et non international. L'abondance des libellés, des sermons et des disputes témoigne aussi de la réactivité de Steyner qui saisit l'importance du phénomène des *Flugschriften* (feuilles volantes) indissociable de la propagation du luthéranisme. Grâce aux importants travaux de Thomas Kaufmann sur l'histoire de la Réformation dans le Saint Empire, il est possible d'affirmer que Steyner cible une clientèle ouverte aux idées de la Réforme. En effet, d'une manière générale :

Il est en principe justifié de voir dans les données quantitatives de la production des *Flugschriften* les effets du mécanisme économique de l'offre et de la demande. Car on était naturellement prêt à assumer le risque économique de l'impression si l'on pouvait espérer écouler la production. Aussi la masse des *Flugschriften* favorable à la Réformation témoignait-elle qu'ils trouvaient des acheteurs, et certainement aussi des lecteurs, et que le nombre de ceux qui était interpellés par les nouveautés provenant de Wittemberg était beaucoup plus élevé que celui des adeptes de l'Eglise du Pape.⁶⁶⁷

Ainsi Augsbourg se révèle être l'un des principaux centres de production de cette abondante littérature au même titre que Wittemberg, Strasbourg, Leipzig, Erfurt, Bâle et Zurich.⁶⁶⁸

La guerre des paysans marquant une diminution considérable des *Flugschriften* suite à une appropriation du discours, on note chez Steyner, comme parmi de nombreux imprimeurs germaniques, à partir du début des années 1530, le besoin de diversifier sa production et

⁶⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁶⁷ Thomas Kaufmann, *Histoire de la Réformation*, Genève, 2014, p. 216.

⁶⁶⁸ *Ibid.*

d'adapter l'offre à la demande.⁶⁶⁹ C'est dans ce contexte de la chute du marché des *feuilles volantes* qu'il publie le premier livre d'emblèmes.

L'observation des dix titres référencés dans le *Short-Title Catalogue* imprimés en 1531 et qui entourent l'*editio princeps* du livret d'Alciat fait ressortir plusieurs éléments. L'imprimeur s'adresse encore majoritairement à une clientèle locale, ne maîtrisant pas le latin, pour qui il fait traduire en allemand et illustrer, par exemple, le *De officiis* de Cicéron. Il s'inscrit ici dans une tendance européenne bien connue depuis les travaux de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin qui décrivent l'émergence d'un public laïc composé majoritairement de femmes et de bourgeois.⁶⁷⁰ Ce n'est donc pas à cette clientèle que Steyner s'adresse lorsqu'il édite ce premier livre d'emblème en latin. Parallèlement, il met sous presse dans ces mêmes années, au milieu de controverses luthériennes, de nombreux pamphlets en allemand dénonçant la menace ottomane,⁶⁷¹ la crainte des Turcs « nourri(ss)ant et rend(ant) plausible l'inclination eschatologique et apocalyptique [...] de ceux donc qui voyaient en Luther et ses partisans les derniers messagers de l'Évangile avant la proche fin des temps ».⁶⁷² Cependant, même si l'on peut suspecter à la suite d'Arnold Visser, et nous reviendrons plus loin sur ce point, que « les emblemata (puissent) être lus comme l'œuvre d'un nicodémite qui cacherait ses sympathies réformistes derrière des allusions et images classiques »,⁶⁷³ il est peu probable que Steyner ait visé un public de théologiens luthériens.

L'explication est plutôt à chercher du côté des rares éditions publiées en latin de Heinrich Steyner. Parmi celles-ci, l'un des premiers titres du catalogue de l'imprimeur est une « sélection » des *Colloques* d'Érasme. Le rôle de ces recueils de citations dans l'apprentissage du latin est la base de l'enseignement humaniste :

Alors que, pour la scolastique, le latin était d'abord un véhicule, susceptible d'évoluer au gré du temps et des besoins – une langue vivante au sens propre –, les langues anciennes en général sont pour les humanistes des langues mortes ; elles ont existé dans un passé lointain, et le but est de les retrouver dans leur pureté d'antan. C'est là le point de départ du projet humaniste, mais cela implique concrètement une nouvelle approche, et notamment une

⁶⁶⁹ *Ibid.*

⁶⁷⁰ Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, *op. cit.*, p. 441.

⁶⁷¹ Les pamphlets sont référencés dans : T. O. Weigel, *Thesaurus libellorum historiam reformationis illustrantium: Verzeichniss einer Sammlung von nahezu 3000 Flugschriften Luthers und seiner Zeitgenossen. Nach den Originalen aufgenommen und bearbeitet. Zu den beigetzten Preisen zu haben*, Leipzig, 1870, p. 10.

⁶⁷² Thomas Kaufmann, *Histoire de la Réformation*, *op. cit.*, p. 259.

⁶⁷³ Arnoud S.Q. Visser, « Escaping the Reformation in the Republic of Letters : Confessional Silence in Latin Emblem Books », in : *Church History and Religious Culture*, 88.2 (2008), pp. 139–167. Voir en particulier page 155.

nouvelle façon d'enseigner et d'apprendre ces langues. Erasme l'a senti et s'est penché sur la question dans les ouvrages où il conseille les éducateurs sur la façon d'enseigner au mieux les langues. Fidèle à l'esprit humaniste, il n'invente rien en la matière, mais remet au goût du jour des exercices pratiqués par les rhéteurs de l'Antiquité, et tombés en désuétude. Les étudiants découvrant le latin ou d'autres langues anciennes ne doivent pas fréquenter un grand nombre d'auteurs anciens, ni s'attacher à comprendre leurs idées avant tout. Ce qui compte, c'est d'abord l'attachement à la forme, la sensibilité au style, la capacité à reconnaître la beauté que certains auteurs sont capables d'insuffler à la langue. Dans cette optique, quelques auteurs choisis avec soin, ou bien plus simplement des recueils de citations, suffisent à servir de base aux cours et au travail des élèves : « *Non multa, sed multum* » dira quelques années plus tard Melanchthon à ses étudiants débutant la lecture des grands auteurs grecs.⁶⁷⁴

Les années 1530 correspondent à une phase de « revivification » des universités - dont les immatriculations avaient auparavant lourdement chuté au sein de l'Empire⁶⁷⁵ - qui s'appuie d'une part sur la fondation de nouvelles institutions dont la première à ouvrir est Marbourg en 1527, et d'autre part sur la réorganisation des anciennes universités « dans le sens de la Réformation » dont on confie la restructuration à du personnel formé à Wittemberg.⁶⁷⁶ Augsbourg ne possède pas d'université mais un collège. Or c'est à ces établissements *infra* universitaires du Saint Empire que l'on confie la charge de promulguer l'enseignement de base du latin :

[...] une grande part de l'enseignement de base autrefois à la charge de la faculté des arts (doit être) confiée aux établissements d'enseignement *infra* universitaires. Dans le projet de Melanchthon, les *Gymnasium* ou *Paedagogium* doivent nécessairement évoluer et insister sur l'apprentissage des anciens *artes liberales*, notamment du latin. C'est à cette condition que l'université peut développer l'étude des classiques et des autres langues, mais aussi l'enseignement de la cosmographie et de la géographie à partir des mathématiques. Tout au long du XVIe, la faculté des arts renouée fait donc pression sur les écoles afin de se délester d'un enseignement de base qu'elle estime ne plus être de son ressort. Avec Melanchthon, les professeurs de la faculté inférieure prennent ainsi l'habitude d'examiner les capacités des nouveaux entrants à l'université et exigent de plus en plus une maîtrise au minimum du latin classique. Selon eux, les enseignants de la faculté inférieure ne peuvent servir les facultés supérieures s'ils ne disposent pas des moyens d'aborder directement des auteurs complexes et

⁶⁷⁴ Boris Klein, *La Transmission des savoirs au sein des universités Luthériennes germaniques*, op. cit., p.171.

⁶⁷⁵ Thomas Kaufmann, *Histoire de la Réformation*, op.cit., p. 318.

⁶⁷⁶ *Ibid.*

des disciplines nouvelles inspirées par l'humanisme.⁶⁷⁷

Il est donc probable que Steyner a cherché à atteindre un public d'étudiants poussé par le besoin de diversifier son catalogue et conscient de la valeur du manuscrit des *Emblemata* dont on ignore s'il l'a obtenu directement de l'auteur ou par l'intermédiaire de Conrad Puttinger à qui Alciat a dédicacé son petit livret d'épigrammes. Six semaines seulement après *l'editio princeps*, Steiner lance une nouvelle impression et l'impact sur les étudiants est immédiat et mesurable.⁶⁷⁸

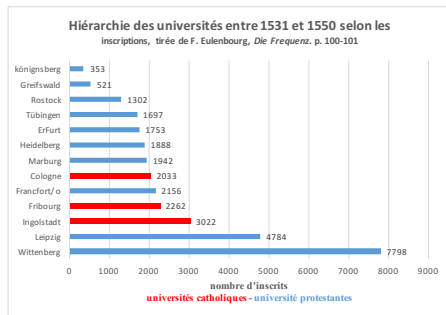
1. Culture universitaire et alba amicorum

De nombreux ouvrages d'emblèmes s'adressent directement aux étudiants et s'adaptent formellement à l'usage des *alba amicorum*. Un *album amicorum* est, pour reprendre la définition de Marie-Claude Tucker, une collection de signatures d'amis et de professeurs que les étudiants récoltent dans les différentes universités qu'ils fréquentent durant leur Grand Tour.⁶⁷⁹ La vogue des livres d'amis suit en parallèle celle des livres d'emblèmes et voit aussi le jour dans l'Empire au moment où les divisions confessionnelles entraînent l'ouverture de nouvelles universités. Les graphiques n°21 à 25, représentent la hiérarchie des universités de l'Empire, selon les mêmes périodes que celles que nous avons utilisées pour les livres d'emblèmes. Ils permettent de constater que le succès de ces ouvrages se développe en même temps qu'augmentent le nombre d'universités et le nombre d'étudiants au sein de l'Empire. En effet entre 1550 et 1600, sept nouvelles universités ont ouvert leurs portes. A Wittemberg, le nombre d'inscrits, qu'il faut considérer ici avec toutes les précautions d'usages et envisager comme indice, triple, celui de Leipzig, quadruple (ces deux universités partent de rien). La seconde moitié du XVIe siècle marque la domination des universités acquises à la Réforme dont la carte n° 8, si dessous, permet de constater la répartition par confession.

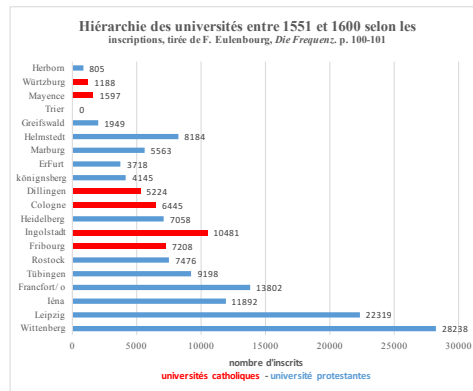
⁶⁷⁷ Boris Klein, *La Transmission des savoirs au sein des universités Luthériennes germaniques*, op. cit., p. 180.

⁶⁷⁸ Il s'agit bien d'une seconde édition et « pas simplement » d'un « partage de la première avec un nouveau colophon ». Henry Green a parfaitement souligné que les *errata* sont corrigés, les lettres ornementales « H » et « A » utilisent de nouveaux caractères typographiques et que la manière d'imprimer certains titres diffère. La seule justification d'une réimpression motivée par l'imprimeur pour offrir une édition sans faute n'est pas plausible dans le contexte économique de l'époque et la présence systématique de l'impression de février dans les catalogues des bibliothèques qui ont servi à la constitution du corpus montre que le livre s'est largement diffusé. Voir à ce sujet, Henry Green, *Andrea Alciati and his books of emblems : a biographical and bibliographical study*, Londres, 1872, p. 120.

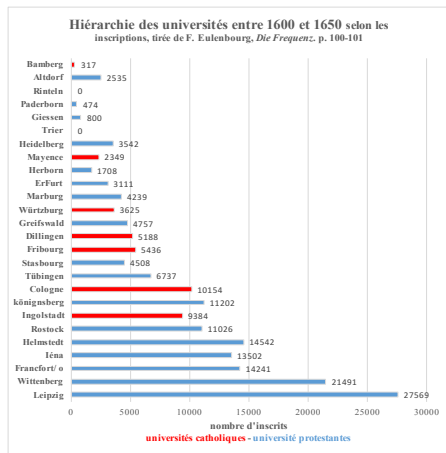
⁶⁷⁹ Marie-Claude Tucker, « l'Album Amicorum : étude d'un document témoin de l'histoire sociale des étudiants aux XVIe et XVIIe siècle (1550-1630) à travers les images », in : M. Couton, I. Fernandes, C. Jérémie et M. Vénau (éds.), *Pouvoir de l'image aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des lettres à la Renaissance*, Clermont-Ferrand, 2009, pp. 457-470.



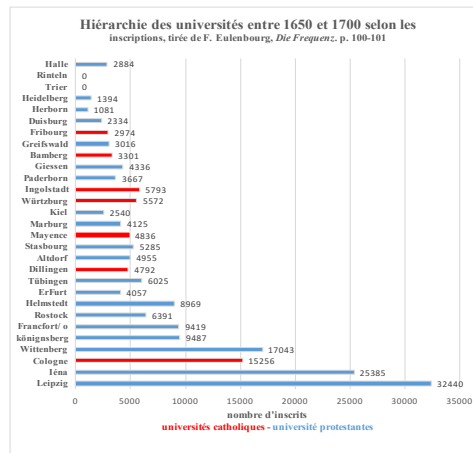
Graphique n° 11



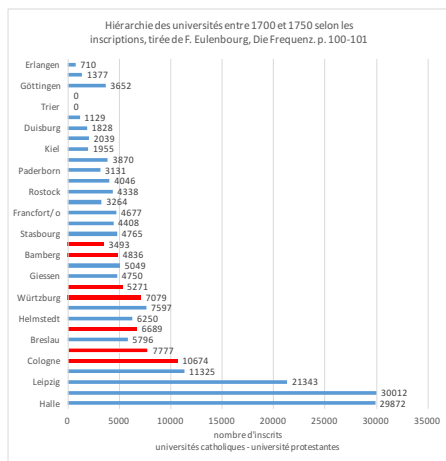
Graphique n° 12



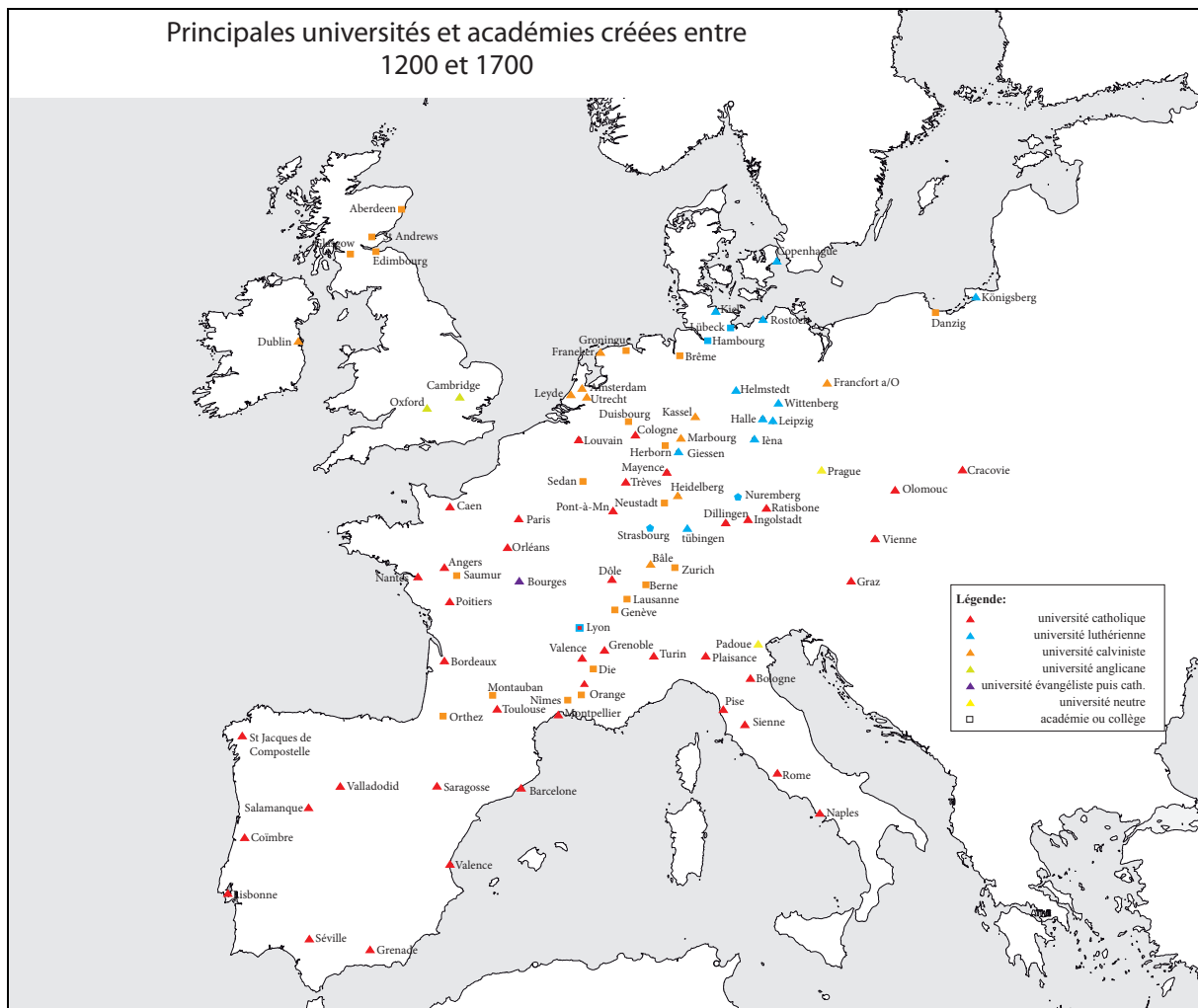
Graphique n° 13



Graphique n° 14



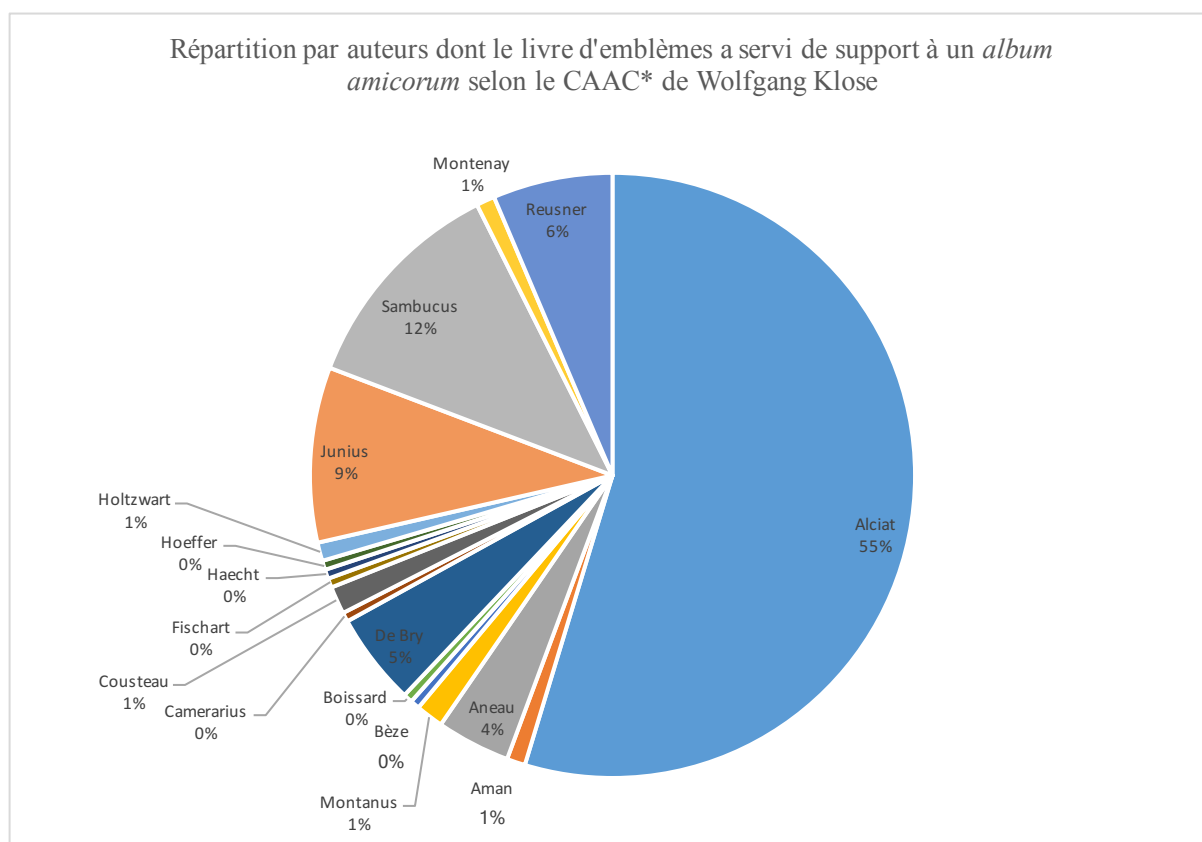
Graphique n° 15



Carte 8

Par ailleurs, cette répartition permet de faire un parallèle avec la géographie des livres d'emblèmes. En effet, on distingue clairement que les pays qui mettent sous presses le plus grand nombre de livres d'emblèmes sont ceux où se développent des universités luthériennes et calvinistes comme dans le Saint Empire, les Provinces-Unies, la Confédération Helvétique et l'Angleterre. Inversement en terre catholique, en Espagne et en Italie, et à moindre titre en France, nous avons vu le peu d'intérêt qu'ont les imprimeurs à investir dans la fabrication d'un livre d'emblèmes. La carte n°9, page suivante, confirme l'impact de la culture universitaire de la Réformation au début de la guerre de Trente ans. La prolifération des collèges jésuites jusqu'en 1626 laisse apparaître des zones vierges : dans le Saint Empire, dans les Provinces-Unies et en Angleterre, précisément là où le commerce des recueils emblématiques est le plus développé.

Pour le XVI^e siècle, il existe un outil qui permet de mesurer l'impact des livres d'emblèmes comme support aux *alba amicorum*. Wolfgang Klose a référencé et classé chronologiquement les livres d'amis conservés dans les principales bibliothèques européennes entre 1545 et 1598.⁶⁸⁰ Une part importante des albums référencés concerne des étudiants en provenance de l'Empire.⁶⁸¹ Les étudiants italiens et français sont quant à eux moins bien représentés.⁶⁸² Parmi les livres imprimés qui ont servi de base à de nombreux *alba amicorum*, W. Klose nous a permis de référencer 203 titres de livres d'emblèmes dont la répartition par auteur donne le résultat suivant :



Graphique 16

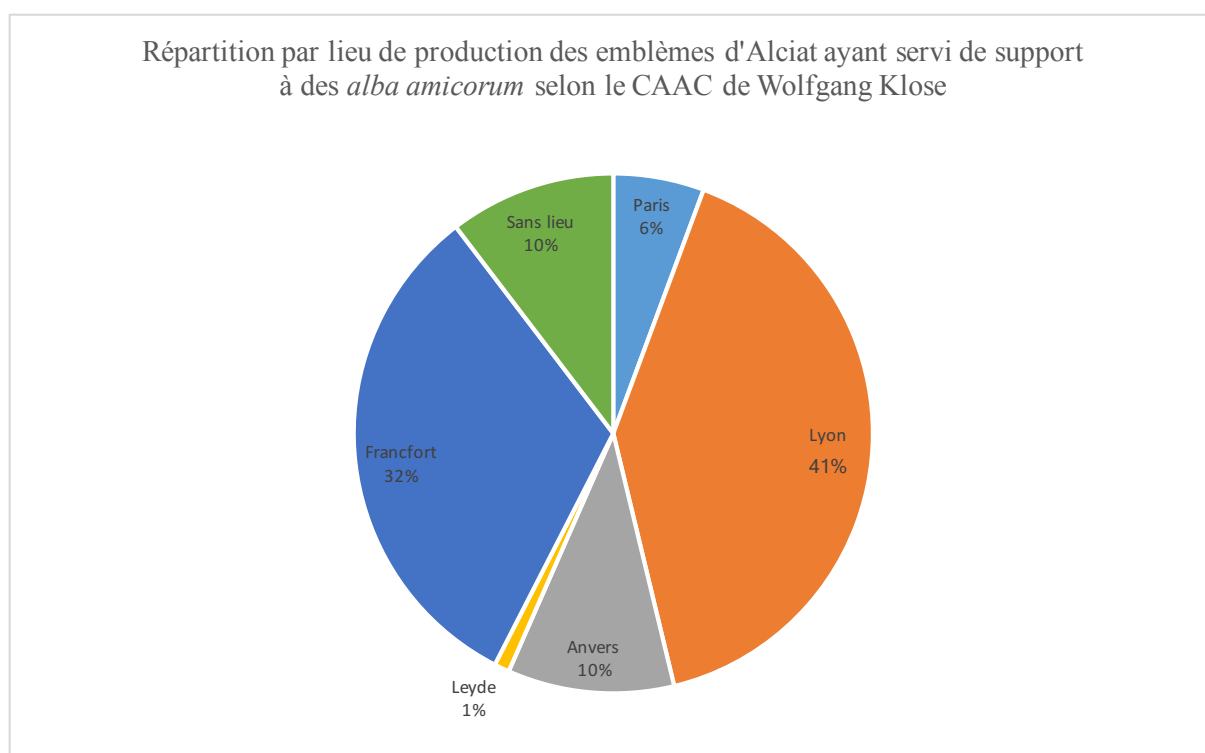
Sans surprise, sur un total de 203 volumes, Alciat est le plus représenté avec 111 copies issues de différentes éditions et émissions. Les ouvrages qui se réclament du juriconsulte milanais suivent : les emblèmes de Sambucus arrivent en seconde position avec 24 copies, suivis de Junius avec 19 copies et Reusner avec 13 copies. Moins représentés, les emblèmes d'Aneau servent de support à 8 *alba amicorum*. Les recueils imprimés à Francfort par l'officine des de Bry et volontairement conçu pour recueillir les collections de signatures

⁶⁸⁰ Klose, Wolfgang, *Corpus Alborum Amicorum*, Stuttgart, 1988.

⁶⁸¹ Wittemberg, Heidelberg, Leipzig, Strasbourg, Nuremberg, Augsbourg, Ingolstadt, Speyer, Tübingen.

⁶⁸² Paris et Orléans, entre autres, pour la France, Padoue et Bologne pour l'Italie.

estudiantines représentent 10 copies, soit 5% de la totalité des livres d’emblèmes référencés dans le *corpus* de Wolfgang Klose. Moins représentés les *Pegma* de Coustau, les emblèmes de Boissard, de Haecht et Holtzwardt viennent augmenter les scores des livres d’emblèmes littéraires ou profanes qui représentent 96 % des livres choisis pour cet usage par les étudiants. La très faible représentation des livres d’emblèmes sacrés, 4 %, soit 9 exemplaires, sont tous des ouvrages d’auteurs favorables aux différents courants de la Réforme parmi lesquels le luthérien Hoefffer, les calvinistes Montenay et Bèze et l’anabaptiste Montanus. Il ne faut pas oublier, comme nous l’avons montré, que l’utilisation de la forme emblématique comme l’un des outils de la Contre-Réforme n’intervient réellement qu’au début du XVIIe siècle. Ces résultats ne présentent donc pas un caractère exceptionnel.



Graphique 17

Le graphique ci-dessus, permet de compléter les informations lacunaires dans les chapitres précédents quant au poids des différents centres d’impressions de livres d’emblèmes et à leur rayonnement international. Le grand nombre de volumes des *Emblèmes* d’Alciat servant de support à des *alba amicorum* permet de réaliser quelques statistiques. Sans surprise, en raison de la période sondée par W. Klose, nous retrouvons Lyon en première position. Les ouvrages en provenance de la ville rhodanienne, contenus dans son *corpus*, portent, quand elles sont connues, des dates comprises entre 1548 et 1566, période où Lyon domine le marché du livre d’emblèmes en Europe. Ce point confirme ce que nous supposions

précédemment, à savoir que jusqu'au milieu des années 1560, la production de livre d'emblèmes français suffit à satisfaire les besoins du lectorat de l'Empire. D'ailleurs, lorsque Francfort s'empare du marché à partir de 1566, un pourcentage important, 32 % des *alba amicorum*, utilisent comme support les éditions francfortoises. Bien représenté avec Junius et Sambucus, Plantin et Anvers contribuent à la diffusion des emblèmes d'Alciat et représentent 10 % des éditions privilégiées par les étudiants. Une analyse étendue au XVIIe siècle reste à réaliser.

2. Livre d'emblèmes et calvinisme

Lié à la culture universitaire germanique, le second fils conducteur que l'analyse chronologique et géographique a permis de mettre en évidence est l'impact de la confession calviniste sur le dynamisme du marché du livre d'emblèmes. Ici encore la formation universitaire est primordiale et éclaire le rôle important joué par les réformés, jamais soulevée à notre connaissance, dans la détermination et l'orientation du commerce des recueils d'emblèmes dans de nombreux pays à commencer par l'Empire, les Pays-Bas méridionaux, les Provinces-Unies, l'Angleterre et la confédération Helvétique.

Ayant constaté le poids traditionnel d'Aristote dans les méthodes pédagogiques en vigueur, non seulement dans les universités catholiques mais aussi protestantes, François Laplanche s'est à juste titre posé la question de savoir où situer l'innovation dans les méthodes d'enseignements.⁶⁸³ Pour lui, la réponse doit se chercher « dans les domaines qui concernent directement l'histoire religieuse ».⁶⁸⁴ Plus particulièrement il pointe les transformations de la dialectique qui impactent aussi bien la scolastique catholique que la théologie protestante. L'objectif de ces changements est triple. Le premier point que François Laplanche met en évidence est la nécessité de rendre l'art de raisonner accessible aux collégiens et « les préparer à la vie, où le point de départ de l'argumentation n'est souvent qu'une opinion commune, un principe probable (du genre : tous les hommes croient en Dieu, etc.) ».⁶⁸⁵ En second lieu, les rivalités confessionnelles et les changements politiques qui marquent le XVIe siècle obligent les différents intervenants à une parfaite maîtrise de l'art de l'argumentation : « savoir ce qu'il faut dire pour persuader devient l'art des arts ».⁶⁸⁶ Enfin,

⁶⁸³ François Laplanche, « Le mouvement intellectuel et les Églises », in, *Histoire du Christianisme, VIII, op. cit.*, p. 1068.

⁶⁸⁴ *Ibid.*

⁶⁸⁵ *Ibid.*, p. 1069.

⁶⁸⁶ *Ibid.*

François Laplanche note l'échec de la logique scientifique aristotélico-médiévale qui « n'aide pas à l'invention » :⁶⁸⁷

Les transformations induites dans le champ religieux par l'emploi de cette dialectique révisée peuvent s'ordonner selon ces trois objectifs : clarifier l'enseignement, corser l'argumentation théologique, mieux interroger le passé.⁶⁸⁸

Les acteurs de ces métamorphoses de la dialectique sont parfaitement identifiés, nous ne citerons que les trois principaux, Jean Sturm, Melanchthon et Ramus. Pour notre propos, l'importance du ramisme dans la mise en place des méthodes d'enseignement calviniste est capitale :

D'abord, la nouvelle dialectique modifie la pédagogie de la théologie réformée, à cause de l'influence de Ramus sur le calvinisme ouest-allemand, aux Pays-Bas et dans toute l'aire anglo-saxonne (y compris en Nouvelle-Angleterre au XVIIe siècle). L'énoncé biblique à comprendre est présenté sous forme de définition, dont tous les termes sont scrutés par voie de division et de subdivision : c'est l'analyse. Puis les résultats sont regroupés en une synthèse qui prend souvent la forme d'un tableau synoptique [...] L'important pour l'histoire de la culture en pays protestant, c'est l'incroyable succès de la pédagogie ramiste appliquée à la théologie. Du point de vue de la forme, ce minutieux chemin vers la clarté coïncide bien avec ce qui est dit du contenu : l'absence d'obscurité dans l'Écriture, l'évidence lumineuse de sa divinité.⁶⁸⁹

Comme nous l'avons vu, le premier livre d'emblèmes ouvertement calviniste, les *Emblèmes chrétiennes* de Georgette de Montenay, doit être considéré comme une application directe de cette méthode. Paulette Choné l'a souligné, la relation entre les huitains de Georgette de Montenay et les gravures de Woeriot ne laisse place à aucune obscurité et au contraire facilite la lisibilité et la compréhension des écrits de Saint Paul mis au service d'une théologie calviniste militante.⁶⁹⁰

Nous allons aborder plus en détail dans la seconde partie de cette étude le rôle des imprimeurs calvinistes (la dynastie de Bry dans l'Empire, Raphalingen dans les Provinces-Unies) qui ont dynamisé l'édition des livres d'emblèmes. Il ne faut pas pour autant négliger le

⁶⁸⁷ *Ibid.*

⁶⁸⁸ *Ibid.*, p. 1070.

⁶⁸⁹ *Ibid.*

⁶⁹⁰ Cité par Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, op. cit.*, p. 94.

rôle des luthériens pour qui ces recueils jouent un rôle évident dans la scolastique où « l'application de l'art rhétorique au commentaire biblique a produit l'énorme échafaudage des 'lieux communs' ». ⁶⁹¹ En effet à partir de l'Écriture, il est possible de dresser des listes « de grands thèmes déjà visibles dans le symbole de la foi » comme Dieu, le péché, la grâce. Ces grandes rubriques ont très tôt conditionné le commerce du livre d'emblèmes. L'intervention d'Aneau, calviniste et admirateur de Melanchthon, et son classement des emblèmes d'Alciat en lieux communs, est imitée par la plupart des auteurs de recueils emblématiques. ⁶⁹²

⁶⁹¹ François Laplanche, « Le mouvement intellectuel et les Églises », op. cit., p. 1070.

⁶⁹² Voir plus loin.

Seconde Partie
La forme et le monde du livre d'emblèmes

Introduction de la seconde partie

L'impact des livres d'emblèmes touche particulièrement les universitaires de l'Empire avant de devenir un outil identitaire confessionnel sous l'impulsion d'éditeurs calvinistes qui s'étend à l'ensemble du monde protestant. Le phénomène de circulation interconfessionnelle des modèles et les phénomènes d'émulation font que protestants et catholiques surveillent avec attention l'évolution de la production littéraire du camp adverse.⁶⁹³ Ainsi les jésuites bientôt imités par les différents ordres de l'Église romaine s'intéressent-ils aux livres d'emblèmes et utilisent-ils la forme emblématique pour en faire, d'une part, un outil de conversion et de propagande conforme aux préceptes tridentins et, d'autre part, un outil favorisant la méditation et la piété, destiné à la pratique personnelle de la religion.

Se pose ainsi la question de savoir si cette utilisation des livres d'emblèmes par le monde protestant et catholique a des conséquences sur le livre en tant qu'objet : sur sa forme, sa mise en page, ses illustrations ?

L'utilisation des langues vernaculaires ont-elles une pertinence particulière dans ce contexte confessionnel ? La forme du livre d'emblèmes sera l'objet du premier chapitre.

Alison Adams a rapporté les propos tenus dans un colloque par Daniel Russell selon qui « l'emblème, c'est fait par un comité ! ».⁶⁹⁴ Il est vrai que par sa structure même, le livre d'emblèmes nécessite de nombreux intervenants au moment de sa fabrication : les auteurs, les illustrateurs, les éditeurs, les imprimeurs. Pour connaître les membres de ce « comité », il existe des outils qui permettent quelques analyses statistiques sur l'origine sociale et confessionnelle des écrivains de recueils emblématiques. Les graveurs, éditeurs et imprimeurs qui très tôt adhèrent en grande majorité au protestantisme ont su s'adapter aux différents marchés du livre et aux vicissitudes du temps. En témoignent les pratiques et les politiques éditoriales des principaux éditeurs de livres d'emblèmes comme, par exemple, la dynastie de

⁶⁹³ Marie-Thérèse Mourey a constaté que du point de vue de la poésie religieuse dans l'espace germanique, il existe d'étroites ressemblances entre les deux camps confessionnels qui utilisent les mêmes sources patristiques et médiévales : « ainsi Gryphius emprunte-t-il aussi bien à Jacob Balde qu'au jésuite polonais Mathias Casimir Sarbiewski. Inversement, la propagation massive du cantique luthérien dans les pays touchés par la Réforme eut pour effet paradoxal de revivifier la poésie lyrique religieuse en langue allemande en territoire catholique ». Marie-Thérèse Mourey, « Réforme et poésie en Allemagne », *Revue de l'histoire des religions*, 1, 2009, pp. 9-31. Voir page 28.

⁶⁹⁴ Adams Alison, « La conception et l'édition des livres d'emblèmes dans la France du XVI^e siècle. Une problématique collaboration entre un auteur et un éditeur », in : *Littérature*, 2007/1 n° 145, p. 10-22. Voir page 10.

graveurs germaniques, les de Bry ou encore, dans les Pays-Bas méridionaux, Christophe Plantin et Jan I Moretus.

Chapitre I

La forme du livre

Lorsque paraît à Augsbourg puis à Paris le livret des emblèmes, le livre se cherche encore et a parfois du mal à se détacher de son modèle manuscrit dont il imite la composition, la mise en page et les lettres gothiques. Dans toute l'Europe les ateliers se multiplient, gagnent d'abord les grands centres urbains et atteignent progressivement les villes de moindre importance. Les impératifs de diffusion des idées évangélistes sont un facteur essentiel d'accélération et de perfectionnement des techniques typographiques.⁶⁹⁵ Pour développer leur activité et se distinguer les uns des autres, imprimeurs et éditeurs mettent en place, très tôt après la naissance de l'imprimerie, des techniques de vente qu'ils vont perfectionner petit à petit. En l'occurrence, leurs motivations sont indissociables du processus économique. Tous les éléments qui transforment le livre, les choix de politique éditoriale, les illustrations, le format, les caractères d'imprimerie ne doivent être pris en compte qu'avec une finalité pécuniaire. L'objectif d'un typographe comme celui d'un libraire est d'accumuler les profits, de faire fortune et de faire vivre sa famille. D'ailleurs, l'une des activités quotidiennes d'un imprimeur qui dirige une officine est de constamment se rappeler aux bons souvenirs de ses débiteurs et de veiller au bon règlement des lettres de changes.

C'est dans ce cadre économique qu'il faut envisager les apports croissants qui vont transformer le premier livre d'emblèmes et servir de modèle à tous les autres ouvrages du genre jusqu'à la fin du XVIIe siècle. La volonté des imprimeurs et libraires est de se démarquer de la concurrence en apportant des modifications esthétiques ou au contraire, en retirant les illustrations pour proposer un produit plus accessible à la vente, augmenter le nombre d'emblèmes par rapport aux confrères, perfectionner les traductions, autant d'arguments publicitaires qui permettent d'engendrer plus de profit, de dominer un marché ou de le partager de manière complémentaire. Chrétien Wechel, par exemple, pour inciter le lecteur à acheter son impression plutôt que celle de Steiner, propose un ouvrage revu et corrigé, conforme selon lui à la volonté initiale de l'auteur, donc « meilleur » que celui de son concurrent d'Augsbourg et contenant de nouvelles illustrations mieux exécutées. Cette volonté d'offrir un produit de meilleur aloi, argument purement publicitaire, prend appui chez Wechel, comme chez tous ses pairs, sur une réflexion sur la mise en page du livre. Ce dernier

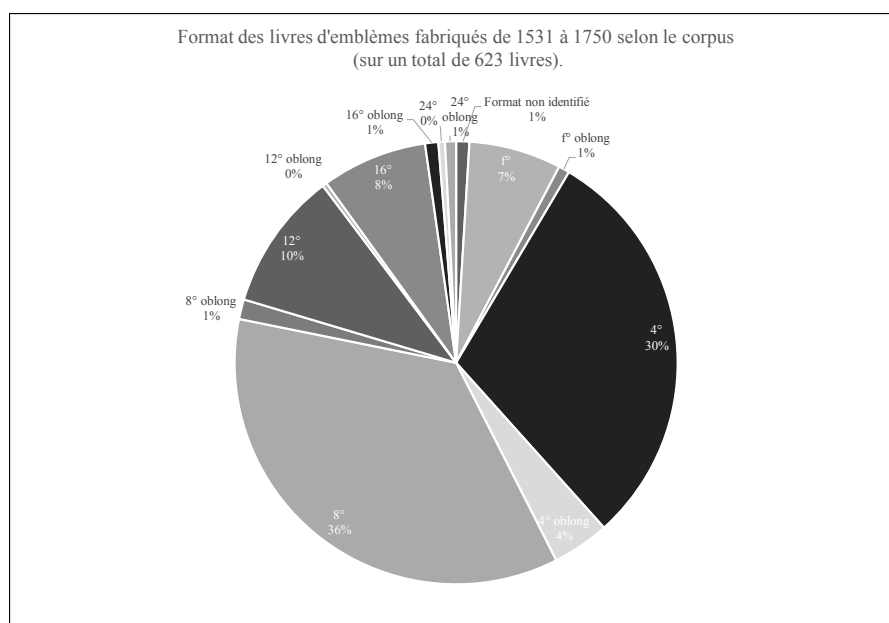
⁶⁹⁵ Elisabeth L. Esenstein, *La révolution de l'imprimé dans l'Europe des premiers temps modernes*, Paris, 1991. Le sixième chapitre de son livre, « Rupture dans la chrétienté occidentale. La Réforme et l'imprimerie », pp. 181-225, traite de l'accélération du développement de l'imprimerie et des usages nouveau du livre insufflé par la Réforme et ses besoins importants de diffusion massive.

se montre novateur, mais, lorsqu'il s'agit d'imprimer la traduction française des emblèmes d'Alciat, il ne parvient pas à se détacher du manuscrit qu'il imite en utilisant des caractères gothiques.

1. Le choix du format

Le choix d'imprimer un livre dans un format particulier repose sur des considérations économiques et sur une bonne connaissance du marché. L'impression dans un mauvais format peut avoir des conséquences désastreuses sur les ventes. Par exemple, l'échec commercial de la Bible d'Olivétan est bien connu grâce aux travaux de Jean-François Gilmont pour qui le format *in-folio* choisi s'est révélé malheureux. Dans une période troublée où il n'est pas judicieux d'afficher ouvertement ses préférences pour l'évangélisme, la circulation d'une Bible de plus de cinq kilos en grand format ne répond pas aux impératifs de discrétion de clients désireux d'acquérir une traduction en langue vulgaire considérée comme hérétique.⁶⁹⁶ Imprimée en 1535, de nombreux exemplaires sont toujours présents dans le fond de librairie des de Tournes en 1670.⁶⁹⁷ Les livres d'emblèmes utilisent tout l'éventail des formats existants.

1. Données générales.



Graphique 18

⁶⁹⁶ Jean-François Gilmont, *Le livre & ses secrets*, Genève, 2003, pp. 135-136

⁶⁹⁷ *Ibid.*, p.136.

Sur l'ensemble de la période, le format privilégié est le *in-octavo* qui représente 37% des impressions, y compris le format oblong. En deuxième position, le format *in-quarto* représente 34 % des émissions (oblongs y compris). Les in-12°, in-16° et in 24° totalisent 20% de la production. L'élément le plus surprenant concerne le format *in-folio* qui représente 8% des impressions soit presque autant que le format in-16°. D'un point de vue général, sur l'ensemble du corpus et pour la totalité de la période étudiée, le graphique ci-dessus permet de dégager un certain nombre de considérations. Les livres d'emblèmes sont majoritairement conçus pour être facilement transportables (57 % soit 358 livres sur la totalité du corpus, du format *in-octavo* au format in 24°). Le format *in-quarto* concerne 212 volumes d'emblèmes. C'est un format plus luxueux. Son prix d'acquisition est plus élevé en raison du prix du papier, de la taille des illustrations et de la reliure. Il n'est pas vraiment transportable, mais est un objet de prestige, de collection. En effet, cette évolution vers des formats plus petits n'est pas une caractéristique réservée aux livres d'emblèmes mais une conséquence de l'imprimerie :

(...) grâce à l'imprimerie et à la multiplication des textes, le livre cesse d'apparaître comme un objet précieux que l'on consulte dans une bibliothèque : on souhaite de plus en plus pouvoir l'emporter avec soi et le transporter facilement afin de le consulter ou de lire partout et à toute heure. D'où le succès grandissant des « formats portatifs », dans la première partie du XVIe siècle – en une époque où d'ailleurs les clercs, les gens d'études et les grands seigneurs de plus en plus cessent d'être les seuls à s'intéresser aux livres, où beaucoup de bourgeois se constituent une bibliothèque.⁶⁹⁸

L'imprimeur érudit vénitien, Alde Manuce, soucieux de diffuser plus largement les textes classiques, crée dès la fin du XVe siècle, une collection de petits ouvrages transportables qui vont rapidement trouver un accueil favorable parmi les humanistes et qui sera imitée par de nombreux imprimeurs européens :

Si les anciens romans de chevalerie continuent de paraître dans des éditions in-4°, les poésies latines des humanistes (...) sont publiées dans des volumes de petit format. C'est sous cette forme que les *Adages* d'Erasmus sont répandus dans toute l'Europe, de même les multiples pamphlets que Luther et les réformateurs font imprimer pour diffuser leurs idées.⁶⁹⁹

⁶⁹⁸ Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *l'Apparition du livre*, Paris, 2013, p. 131.

⁶⁹⁹ *Ibid.*, pp. 131-132.

La vogue des livres d'emblèmes profite directement de ce phénomène qui touche le livre illustré.

Ce n'est pas le cas des grands *in-folio* plus contraignants pour l'éditeur et le lecteur qui concernent un public différent. La mise sous presse d'un *in-folio* est un investissement considérable pour l'imprimeur ou l'éditeur qui en finance la publication. Les frais de fabrication sont élevés et, dans le cadre des livres d'emblèmes, il faut ajouter au prix du papier, les frais qu'engendrent les illustrations. C'est le format privilégié par les imprimeurs pour diffuser les bibles complètes et polyglottes souvent présentées en plusieurs volumes, les épais traités de droit et les commentaires des juristes et, enfin, les œuvres complètes des auteurs classiques et plus rarement des auteurs contemporains, ainsi « sacralisés » par l'*in-folio* s'ils sont publiés de leur vivant. Ouvrages réservés à une clientèle fortunée, destinés comme Henri-Jean Martin l'a souligné dans son étude sur le livre à Paris au XVIIe siècle, « aux docteurs ou du moins à un public savant », ⁷⁰⁰ les *in-folio* lourds et difficilement transportables sont avant tout destinés à être consultés sur pupitre ou en bibliothèque.⁷⁰¹ 47 livres d'emblèmes sont imprimés dans ce format.

La répartition chronologique (Planche 6 en annexe) sur l'ensemble de la période et sur la totalité du corpus confirme ces premières remarques concernant le début de la production des livres d'emblèmes en Europe. On constate cependant qu'entre 1531 et 1750 la préférence éditoriale d'un format *in-octavo* pour imprimer l'*editio princeps* des emblèmes d'Alciat n'a pas toujours été suivie par les imprimeurs-libraires. Trois périodes semblent se détacher dans l'évolution du choix des formats d'impression.

2. De 1531 à 1573, la domination de l'in-octavo.

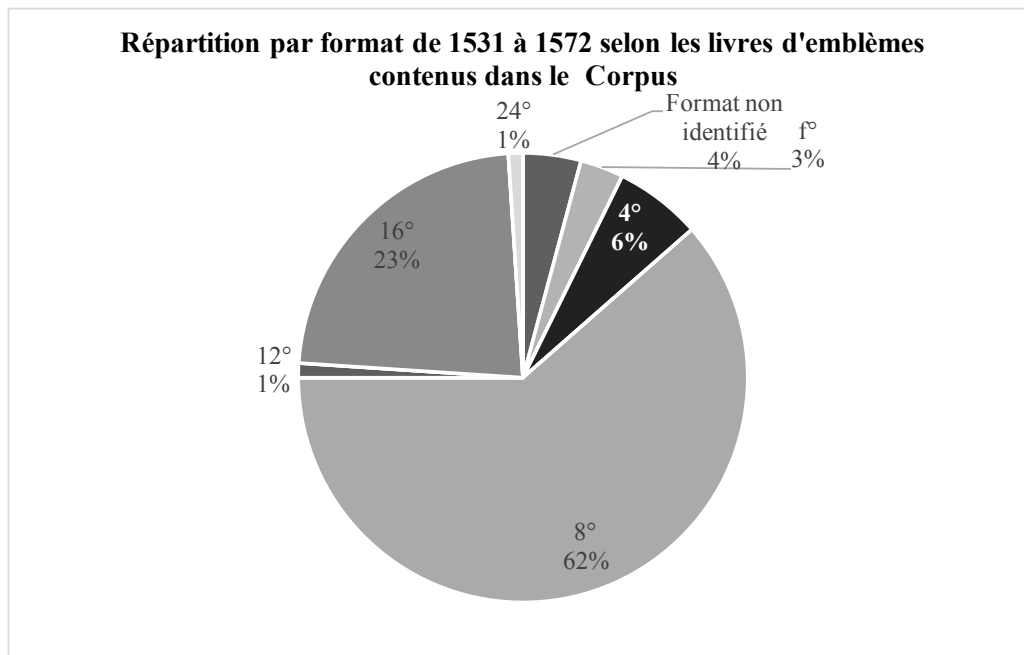
Une première période couvre les années 1531 à 1573. Sans surprise, le format *in-octavo* domine et l'on note l'apparition diffuse de formats plus petits comme le *in-duodecimo* et le *in-sedecimo*. En 1557, un imprimeur anonyme explique les avantages de l'*in-octavo* dans la préface d'un ouvrage de Pierre Viret, réformateur suisse : « Quand quelque livre est en plus petites pages, d'autant est-il plus facile à porter, et avec moins de danger, ce qui en ce temps bien à considérer entre tant si pervers ennemis de Dieu et de l'amplification de sa vérité ». ⁷⁰² Transportable, il permet aussi d'assurer la diffusion d'ouvrages clandestins plus facilement.

⁷⁰⁰ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVIIe siècle*, tome I, Genève, 1999, p. 100.

⁷⁰¹ Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, 2013, p. 131.

⁷⁰² Cité dans : Didier Boisson, Hugues Daussy, *Les protestants dans la France moderne*, Paris, 2006, p. 39.

Moins coûteux à l'acquisition, il permet d'atteindre un lectorat plus modeste et de ne pas restreindre le livre à une élite sociale et financière.⁷⁰³



Graphique 19

Le premier petit format référencé dans le corpus est le livre de Guillaume de la Perriere, *Le théâtre des bons engins*, publié à Lyon en 1545 par Jean de Tournes, illustré par cent bois gravés attribués à Bernard Salomon.⁷⁰⁴ Il faut attendre 1549 pour voir l'apparition sur le marché des *Emblèmes* d'Alciat dans un nouveau format, *in-duodecimo*, sortis à nouveau des presses de Jean de Tournes,⁷⁰⁵ bientôt imité par ses concurrents directs, Guillaume Rouillé et Macé Bonhomme qui se partagent les ventes en 1560 d'une émission de cet ouvrage en français au format *in-sedecimo*.

Il est par ailleurs intéressant de regarder de plus près les pratiques de Macé Bonhomme en prenant l'exemple des *Emblèmes* d'Aneau, regroupés sous le titre *Picta Poesis*, publié presque simultanément en latin et en français en 1552. Les deux premières émissions dans les deux langues sont en format *in-octavo*. La version latine, achevée d'imprimée le 8 septembre 1552,⁷⁰⁶ est suivie seulement quatre jours plus tard par une seconde émission achevée d'imprimée le 13 septembre de la même année, mais en format *in-*

⁷⁰³ *Ibid.*

⁷⁰⁴ CPS 282.

⁷⁰⁵ CPS 288.

⁷⁰⁶ CPS 298.

sedecimo.⁷⁰⁷ Ces deux versions sont mises simultanément en vente en format portatif permettant immédiatement d'élargir la clientèle en proposant un ouvrage à un prix plus abordable, comme nous le constaterons dans la dernière partie. Les bois gravés ayant déjà servi à une édition des métamorphoses d'Ovide, Macé Bonhomme recherche avant tout un retour rapide sur investissement. Les réimpressions de 1556, 1563 et 1564 témoignent de la même volonté, l'imprimeur choisissant pour chaque nouvelle émission un format *in-sedecimo* nécessitant moins d'investissement en matière première, le papier, qui couplé au réemploi des bois diminue considérablement les frais de fabrication.

L'imprimeur lyonnais n'est pas un cas isolé. Christophe Plantin à Anvers imprime lui aussi la plupart de ses livres d'emblèmes en format « portatif ». Sa correspondance montre clairement que le choix du format d'un livre est avant tout un argument commercial. En juillet 1587, dans une lettre adressée à F. Ximenes, Plantin informe son correspondant qu'il a « pareillement achevé le missel in 8° portatif pour ceux qui vont par chemin... »⁷⁰⁸ De nombreux autres exemples ne laissent place à aucune ambiguïté quant au public visé par les petits formats comme l'impression d'œuvres classiques de Virgile ou Horace, « Achevé en in 24° [...] le tout sans aucunes annotations ni notes »,⁷⁰⁹ laissant de larges bandes autour du texte autorisant les gloses manuscrites, destinant ces livres « aux pauvres escoliers et a ceux qui voyageants veulent porter avec soy beaucoup de livres en peu de masse ».⁷¹⁰ Par conséquent le format *in-octavo* largement utilisé au début de la vogue des livres d'emblèmes est destiné à une clientèle composée d'étudiants et de voyageurs qui ne peut acquérir ces ouvrages qu'à un prix raisonnable.

Le premier livre d'emblèmes imprimé dans un plus grand format, un *in-quarto*, voit le jour vingt-quatre ans après le *Liber Emblematum*. Il s'agit des *Questions symboliques* d'Achilles Bocchi publiées en latin par l'Académie de Bologne en 1555.⁷¹¹ Anne Rollet a réalisé une étude sur le fonctionnement de l'Académie de Bocchi et a souligné que de nombreux témoignages indiquent que les emblèmes de Bocchi ont fait l'objet de lectures publiques et de discussions collectives et que l'auteur avait obtenu le privilège de « tenir certains cours universitaires dans l'enceinte de sa demeure ».⁷¹² Ici encore, le livre s'adresse à un public d'érudits et d'étudiants et l'on pourrait s'étonner du choix d'un *in-quarto*. Plusieurs

⁷⁰⁷ CPS 299.

⁷⁰⁸ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, VIII-IX, n° 1283.

⁷⁰⁹ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, VIII-IX, n° 1137.

⁷¹⁰ *Ibid.*

⁷¹¹ CPS 516.

⁷¹² Anne Rollet, « L'Hermathena Bocchiana ou l'idée de la parfaite académie », in : Marc Deramaix (éd.), *Les Académies dans l'Europe humaniste : idéaux et pratiques ; [actes du colloque international de Paris (10-13 juin 2003)]*, Numéro 441 de *Travaux d'humanisme et Renaissance*, Genève, 2008, p. 298.

raisons permettent d'éclairer ce point. Nous reviendrons plus en détail sur les illustrations des livres d'emblèmes, mais l'utilisation des gravures sur cuivre, dues à Giulio Bonasone, permet d'imprimer des images de plus grand format, autorisant une plus grande complexité symbolique qui répond au sens cabalistique volontairement caché des emblèmes de Bocchi.⁷¹³

D'autre part, l'*in-quarto* permet d'aérer le texte et la présentation en laissant de larges bandes autour des épigrammes et des illustrations, ce qui permet d'y apposer de nombreuses annotations. Par rapport à l'*in-octavo*, l'avantage d'un format plus large et de pouvoir « ouvrir » la composition typographique et donc d'offrir un confort de lecture plus important. Les imprimeurs du XVI^e siècle intègrent aussi dans leurs stratégies commerciales la notion de lisibilité des textes qu'ils impriment. Ainsi Plantin, dans une lettre envoyée à Granvelle le 18 février 1570, fait-il part de ses réflexions sur son choix de réimprimer les *Offices* de Cicéron, initialement en format *in-octavo*, au format *in-quarto* dans l'unique objectif de rendre le texte plus agréable au lecteur : « ...je me suis resolu de les imprimer de ceste lectre, qui est pareille en grandeur, mais plus ouverte, et, à mon advis, plus clère que celle dont j'avois imprimé lesdicts Offices de Cicèron in-8° ». ⁷¹⁴ Enfin certaines compositions poétiques sont précédées par une dédicace à de grands érudits ou personnages illustres contemporains à l'auteur. Les nombreuses pages laissées entièrement vierges peuvent suggérer que Bocchi a en tête les *Alba amicorum* devenus populaires parmi les étudiants des universités protestantes.

Les deux formats *in-folio* référencés dans le corpus pour cette période sont moins significatifs du point de vue des livres d'emblèmes. Il s'agit des *Œuvres complètes* d'André Alciat parmi lesquelles sont inclus les emblèmes, les premières imprimées à Lyon en 1560,⁷¹⁵ les secondes à Bâle en 1571.⁷¹⁶ Dans les deux cas, le choix éditorial est de rassembler l'ensemble des écrits du juriconsulte. Il ne s'agit pas d'éditer un livre d'emblèmes mais de sacrifier l'œuvre d'Alciat dont la notoriété est encore immense parmi les humanistes seulement quelques décennies après sa disparition. Le *Liber Emblematum* est imprimé sans illustrations. Dans une approche littéraire et non pas historique, Claudie Balavoine voit dans cette absence la preuve d'une aversion des humanistes pour l'image. Il faut plutôt y voir, à notre avis, une volonté des imprimeurs-libraires de réduire les frais de fabrication d'une édition qui nécessite des fonds importants pour achever l'impression de six lourds volumes

⁷¹³ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et livres de devises*, op. cit., p.100

⁷¹⁴ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, n° 210.

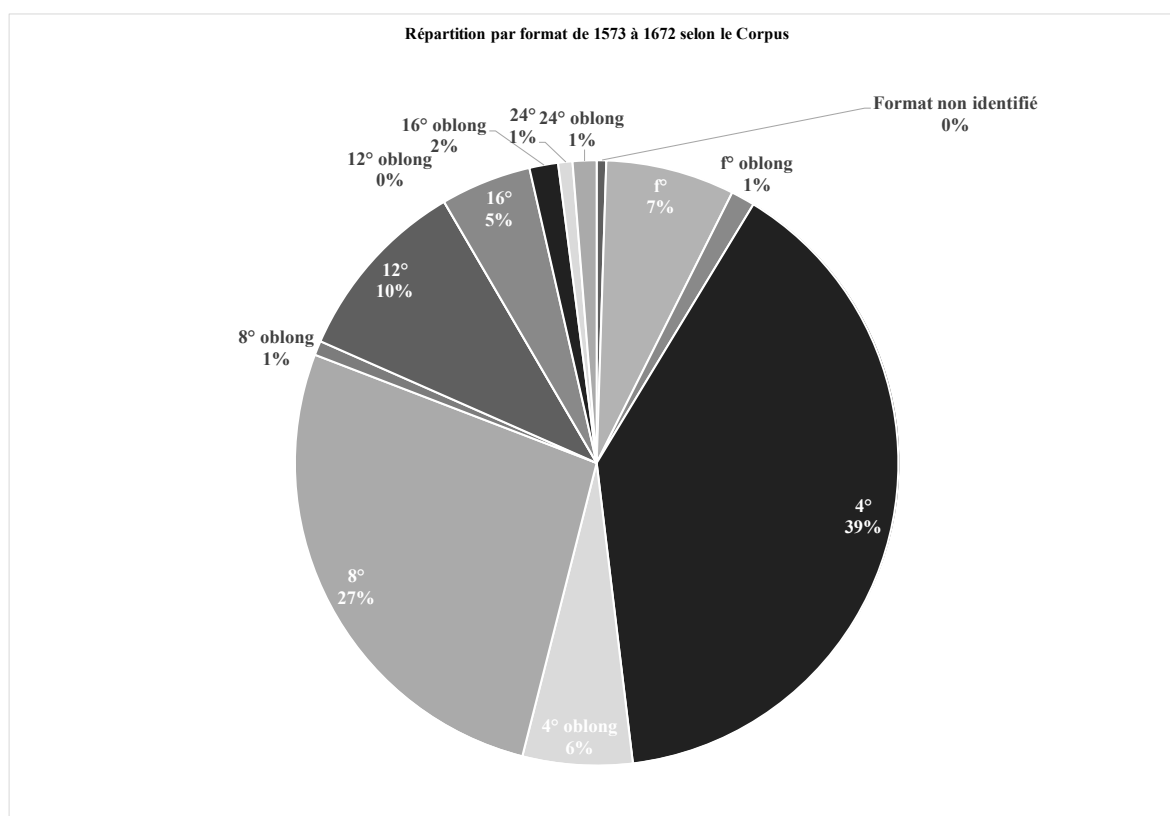
⁷¹⁵ CPS 309.

⁷¹⁶ CPS 242.

in-folio. Au contraire, la présence des emblèmes parmi l'imposante œuvre juridique de l'auteur témoigne d'une reconnaissance du genre.⁷¹⁷

3. Evolution des formats de 1573 à 1672

Alors que pour la première période le format in-octavo représente 62 % et l'ensemble des plus petits formats, 25 %, la tendance s'inverse totalement à partir des années 1580 et ce jusqu'en 1672 comme le montre le graphique ci-dessous :



Graphique 20

Le format *in-quarto* totalise désormais 45 % de la production de livre d'emblèmes tandis que le format *in-octavo* n'en représente plus que 28% et l'ensemble des petits formats 19 %. En progression, 8 % des livres d'emblèmes bénéficient du format *in-folio*. Le graphique met aussi en évidence l'apparition d'une nouvelle mise en page qui se constate dans tous les formats ; l'apparition du format « oblong » ou à « l'italienne » représente 11 % de la production totale.

⁷¹⁷ Claudie Balavoine, « Les Emblèmes d'Alciat : sens et contresens », in : Yves Giraud (éd.), *L'Emblème à la Renaissance, Actes de la journée d'études du 10 mai 1980*, Société française des seiziémistes, 1982, pp. 49-59.

- Le développement des *in-folio*

L'analyse des formats *in-folio* pour cette période, permet de mettre en évidence les différentes directions empruntées par les éditeurs de livres d'emblèmes à la fin du XVI^e siècle et durant la première moitié du XVII^e siècle. Les ouvrages emblématiques imprimés dans ce format sont, pour la majeure partie, des livres destinés à la méditation spirituelle, leur conférant une valeur symbolique propre à l'*in-folio* : c'est le format des grandes Bibles, le format des livres prestigieux qui font autorité. Le premier livre d'emblèmes imprimé en grand format est le livre du père jésuite, Jérôme Nadal, *Adnotationes et meditationes in Evangelia* dont l'*editio princeps* est publiée à Anvers par Martin Nutius en 1593,⁷¹⁸ Absente du *corpus*, qui ne contient que trois rééditions, deux imprimées par Nutius en 1594 et 1595⁷¹⁹ et une sortie des presses de l'officine Plantinienne alors dirigée par Jean Moretus, en 1607.⁷²⁰ Il en sera beaucoup question dans la dernière partie. Dans l'histoire du livre d'emblèmes l'ouvrage de Nadal occupe une place importante. Il s'agit du premier ouvrage jésuite qui met en pratique le modèle tripartite de l'emblème, selon la méthode développée par Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*.

L'importance accordée aux images, de taille variable et dont les plus importantes occupent toute la page, justifie l'utilisation d'un grand format. Ici aussi, il ne s'agit pas d'un phénomène propre aux livres d'emblèmes mais d'une tendance générale liée, comme l'a écrit Henri-Jean Martin, au « renouvellement théologique de la Contre-Réforme codifié par le Concile de Trente ».⁷²¹ Dans son étude sur le livre à Paris au XVII^e siècle, Henri-Jean Martin a souligné l'augmentation conséquente des éditions imprimée en *in-folio* au début du XVII^e siècle et en a attribué la raison aux besoins d'approfondir l'étude de la religion par les érudits catholiques mais aussi par de larges couches d'une élite cultivée que l'on retrouve dans la noblesse d'office :

Dans la première partie du siècle [le XVII^e], à l'époque de la Renaissance catholique, lorsque la France se couvre de couvents dont chacun se constitue une bibliothèque, lorsque les théologiens protestants font assaut d'érudition avec les Jésuites, lorsque les gens de robe imitant les ecclésiastiques, s'appliquent à réunir dans leurs bibliothèques les grands textes religieux, tandis que les bourgeois semblent perdre le goût qu'ils avaient manifesté au XVI^e

⁷¹⁸ Les bibliothèques consultées ne possèdent pas cette première édition. Le corpus mentionne en premier lieu la seconde édition publiée un an plus tard en 1594. (CPS 561).

⁷¹⁹ CPS 562.

⁷²⁰ CPS 191.

⁷²¹ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVII^e siècle*, tome II, Genève, 1999, p. 66.

siècle pour la lecture, les grandes éditions des textes sacrés, celles des œuvres des Pères de l'Église, des recueils conciliaires et des traités de droit canon connaissent un renouveau et les grandes publications in-folio se multiplient.⁷²²

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, de voir coexister sur le marché du livre européen aussi bien l'une des premières traductions françaises des *Pieux désirs* d'Herman Hugo, jésuite originaire de Bruxelles publiée à Paris en 1627,⁷²³ et les quatre parties des *Δωδεκάς Emblematum Sacrorum ...* de Johannes Saubert, prêcheur et bibliothécaire luthérien nurembergeois formé dans les universités réformées d'Altdorf et de Tübingen,⁷²⁴ imprimées dans sa ville en 1625, 1626, 1629 et 1630.⁷²⁵ Ce dernier exemple témoigne une nouvelle fois de l'importance de l'emblématique dans la culture réformée.

En effet, le fait que les emblèmes de Saubert soient publiés à un moment où la Guerre de Trente ans prend une dimension internationale et où les tensions confessionnelles sont exacerbées n'est pas anodin. D'une part parce que Saubert est le chef de file des luthériens orthodoxes de Nuremberg,⁷²⁶ d'autre part parce qu'il est l'un des meilleurs témoins de la mise en pratique de l'apprentissage par lieux communs développé par Melanchthon au sein des universités protestantes de l'Empire, comme il a déjà été dit. Dans la préface à l'édition fac-similé des *Emblèmes sacrés*, Dietrich Donat souligne l'importance des images pour Saubert qui utilisait les emblèmes comme base de ses prêches, convaincu qu'ils contribuaient à une plus grande dévotion.⁷²⁷ L'analyse de la mise en page de ce recueil emblématique confirme l'usage que leur conférait l'auteur. Les illustrations gravées par Peter Isselburg d'après les dessins de Michael Herr, occupent le premier quart de l'*in-folio*. Surmontées par un titre en latin et sa traduction allemande, de courtes épigrammes latines sont insérées sous les vignettes. Le commentaire, en vers allemands, occupe le reste de la composition. Écrit en très imposants caractères gothiques, le texte occupe une place plus importante que l'image et est lisible de loin. On peut aisément envisager que, posé sur le pupitre d'un perchoir, le pasteur ait pu s'y référer durant son prêche. Dans une période où les frontières confessionnelles se fixent, il s'agit de revendiquer un exclusivisme doctrinal.

⁷²² Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, 2013, p. 132.

⁷²³ CPS 367.

⁷²⁴ John Flood, *Poets Laureate in the Holy Roman Empire : A Bio-bibliographical Handbook*, Walter de Gruyter, 2006, pp 1805-1806.

⁷²⁵ CPS 153, CPS 155, CPS 157 et CPS 159. Souvent reliées ensemble, les différentes parties contiennent un frontispice et douze illustrations numérotées, gravées par Peter Isselburg, d'après les dessins de Michael Herr. Les différentes dates indiquées en frontispice indiquent que chaque partie a été, dans un premier temps, mise sur le marché et vendue séparément.

⁷²⁶ John Flood, *op. cit.*, p. 1806.

⁷²⁷ Dietrich Donat (éd.), *Dyodekas emblematum sacrorum*, (Emblematisches Cabinet, 6), Hildesheim, 1977, p. 1.

- Les formats oblongs

Théodore de Bry est le premier à utiliser le format *in-octavo* oblong (le format paysage d'aujourd'hui, ou à l'italienne) pour l'un des premiers livres d'emblèmes qu'il transforme en *album amicorum*, les *Emblemata nobilitati* en 1592.⁷²⁸ Le catalogue de l'exposition sur les *alba amicorum* du Rijksmuseum en 1990, contient de très nombreux exemples de collections d'étudiants et d'érudits dont l'album adopte ce format dans la longueur. On peut toutefois se demander s'il s'agit d'un format de prédilection pour ce genre d'ouvrage. Cependant, lorsque l'officine de Bry se lance dans la production de nouveaux livres d'emblèmes destinés à cet usage, elle reprend le traditionnel *in-octavo* ou *in-quarto* dans la hauteur.

Le choix de ce format pour les emblèmes de Meisner est plus logique et se justifie par le sujet du livre qui, comme nous l'avons vu, représente les principales villes européennes de manière emblématique. S'agissant en quelque sorte de paysages, les gravures rectangulaires ne pouvaient s'épanouir que sur un format *in-quarto* oblong.⁷²⁹

Les Pays-Bas septentrionaux avec les *Emblèmes d'Amour* de Daniel Heinsius, tout comme les Pays-Bas méridionaux avec Otto Van Veen, concentrent presque exclusivement la production des livres d'emblèmes en format oblong. Les gravures de forme ovale et horizontale se déploient sur la quasi-totalité de la page de droite, serties par un cadre très sobre et faisant face au texte sur la page de gauche en regard. Pour les recueils d'emblèmes d'Amour, ce format semble avoir été particulièrement apprécié aux Pays-Bas. En effet, quand à la fin du XVIIe siècle Philip Ayres relance la mode de ce genre spécifique de livres d'emblèmes en Angleterre, son éditeur choisit le format *in-octavo*.

- Les formats *in-quarto*

Comme le montrent les différents graphiques, le format *in-quarto* est en forte progression. Il est particulièrement utilisé au XVIIe siècle dans les Pays-Bas septentrionaux et dans l'espace germanique. Tous les recueils emblématiques de Jacob Cats sont, par exemple, imprimés dans ce format en dehors de quelques éditions *in-folio* qui sacralisent l'ensemble de ses œuvres sur le modèle d'Alciat. L'importance de ce format est plus à mettre en corrélation avec l'usage quasi exclusif de la gravure sur cuivre, qui se généralise durant cette période,

⁷²⁸ CPS 53.

⁷²⁹ CPS 78 et CPS 79.

qu'avec un phénomène particulier culturel ou religieux. Les jésuites diffusent leurs livres d'emblèmes dans ce format lorsqu'il s'agit d'ouvrages catéchétiques et préfèrent les moyens ou petits formats pour les recueils dédiés à la méditation. Inversement, les protestants apprécient tout aussi bien ce format choisi pour l'impression des *Emblèmes* de Camerarius ou des *Emblèmes* de Friedrich. L'une des rares éditions d'Alciat (Padoue, 1621) dans ce format est liée à la vocation encyclopédique que l'éditeur Paolo Tozzi confère aux emblèmes, sous le patronage des jésuites.

Par ailleurs, le format d'un livre est généralement fixé pour l'ensemble de ses réimpressions. Si l'on prend comme exemple toutes les émissions des *Pia Desideria* d'Herman Hugo contenues du *corpus*, on s'aperçoit qu'en dehors d'une exception française qui utilise le format *in-folio*, les éditeurs des Pays-Bas méridionaux choisissent de l'imprimer en moyen format en alternant les éditions *in-octavo* et *in-duodecimo*.

4. La dernière période, de 1673 à 1750

Dans le corpus, à partir de la fin du XVIIe siècle, deux formats dominant pour les livres d'emblèmes. La plupart des recueils sont imprimés en moyens et petits formats : l'*in-octavo* et l'*in-duodecimo* quelles que soient les zones linguistiques (pour cette période, l'Angleterre, l'espace germanique et les Provinces-Unies essentiellement). Les derniers ouvrages jésuites ou catholiques sont majoritairement publiés en *in-quarto*, à l'exemple des recueils d'Anton Ginther en 1711, 1731 et 1741.⁷³⁰ La présence de volumineux *in-folio* est réservée quant à elle à un seul ouvrage, le dictionnaire emblématique, le *Mundus symbolicus* de Filippo Picinelli comme par exemple en 1717 et 1729.⁷³¹

2. La mise en page des livres d'emblèmes

Lorsque André Wechel prend la décision de lancer une nouvelle édition des *Emblèmes* d'Alciat à Paris en 1534, il va définitivement en fixer la forme. Commercialement, il s'agit pour lui de proposer une meilleure édition que celle de Steiner à Augsbourg et que l'auteur lui-même condamne :

[...] Ce livret des Emblèmes d'André Alciat, publié en Allemagne dans les années passées et sans l'autorisation de l'auteur, avec tant de négligence, pour ne pas dire de pire, que la plupart ont estimé que cela était dû à quelques malveillantes intentions d'amoindrir sa

⁷³⁰ CPS 14, CPS 16 et CPS 17.

⁷³¹ CPS 41 et CPS 44.

valeur. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était de mon devoir de venir en aide aux lecteurs avec une nouvelle édition et, autant que je pouvais, d'effacer le mépris dirigé contre le Seigneur Alciat par la négligence de la précédente édition [...] J'ai facilement obtenu de lui de le reprendre en main pour le limer et, *léché comme le fait l'ours*, donner meilleure forme à cette naissance immature et difforme.⁷³²

Pour ce faire, il ne se contente pas de faire retailler les bois, mais fait corriger à ses illustrateurs les erreurs d'interprétation des graveurs allemands. Il organise visuellement la page et lui donne une unité typographique en associant directement le texte et l'image. Il positionne ainsi, sur un même feuillet, le titre, l'illustration et l'épigramme et détermine définitivement la forme de l'emblème. Il conserve cette organisation de la page dans les traductions qu'il propose par la suite, en disposant le texte vernaculaire en regard. Il est vrai que l'influence de Geoffroy Tory ainsi que la publication de son traité typographique et essai sur la langue française, le *Champ fleury*, en 1529, font de Paris un centre de production qui joue un rôle moteur quant à la mise en page. Graveur de formation, il fournissait les imprimeurs parisiens en illustrations et ornements qu'il gravait lui-même dans un style d'inspiration italienne, « simple, élégant et clair ».⁷³³ Les éditeurs qui, à la suite de Wechel, se lancent dans la fabrication de livres d'emblèmes vont, dans un premier temps, chercher à améliorer l'unité typographique et visuelle de la page.

1. L'encadrement de l'emblème : la recherche de l'unité visuelle de la page en France

L'impulsion est donnée par l'édition parisienne et par Denis Janot en particulier. S'il garde les trois éléments constitutifs de l'emblème, il fait évoluer la composition et l'organisation de l'emblème sur deux pages à partir de l'impression du *Theatre des bons engins* de Guillaume de la Perriere en 1539.⁷³⁴ L'illustration est disposée sur la page de gauche. L'épigramme se retrouve déplacée en regard sur la page de droite. Il apporte une innovation importante en enfermant l'image et le texte dans deux cadres de plusieurs centimètres d'épaisseur, richement ornementés de motifs végétaux, de mascarons et d'animaux fantastiques. Comme l'a fait remarquer Jean-Marc Chatelain, le cadre n'a pas seulement une fonction décorative. Il permet au lecteur de concentrer son attention sur les éléments composant l'emblème et introduit dans la lecture un « élément de solennité ».⁷³⁵

⁷³² Andreae Alciati, *Emblematum Liber*, Paris, 1534, pp. 2-3. Selon notre traduction.

⁷³³ Henri-Jean Martin, « Au commencement était le signe », in, *Histoire de l'édition française*. Volume 1. *op. cit.*, p. 573.

⁷³⁴ CPS 339.

⁷³⁵ Jean-Marc Chatelain. *Livre d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 75.

Dans un souci d'économie, mais aussi avec une volonté d'harmonisation de ses éditions, il réutilisera les mêmes cadres un an plus tard dans l'*Hecatographie* de Gilles Corrozet.⁷³⁶

Les imprimeurs lyonnais vont emprunter ce même chemin. Les cadres ornementaux qui entourent les *Emblèmes* d'Alciat dans l'édition de Guillaume Rouillé et Macé Bonhomme en 1551 gravés par Pierre Eskreich sont comparables à de véritables emblèmes (figure 4). Ils contiennent de très nombreux détails, arbres aux feuillages variés, motifs architecturaux, représentation de villes imaginaires, rivières etc. Le livre illustré lyonnais, auquel participent les recueils emblématiques, se caractérise aussi par la qualité du papier utilisé et le choix des caractères.

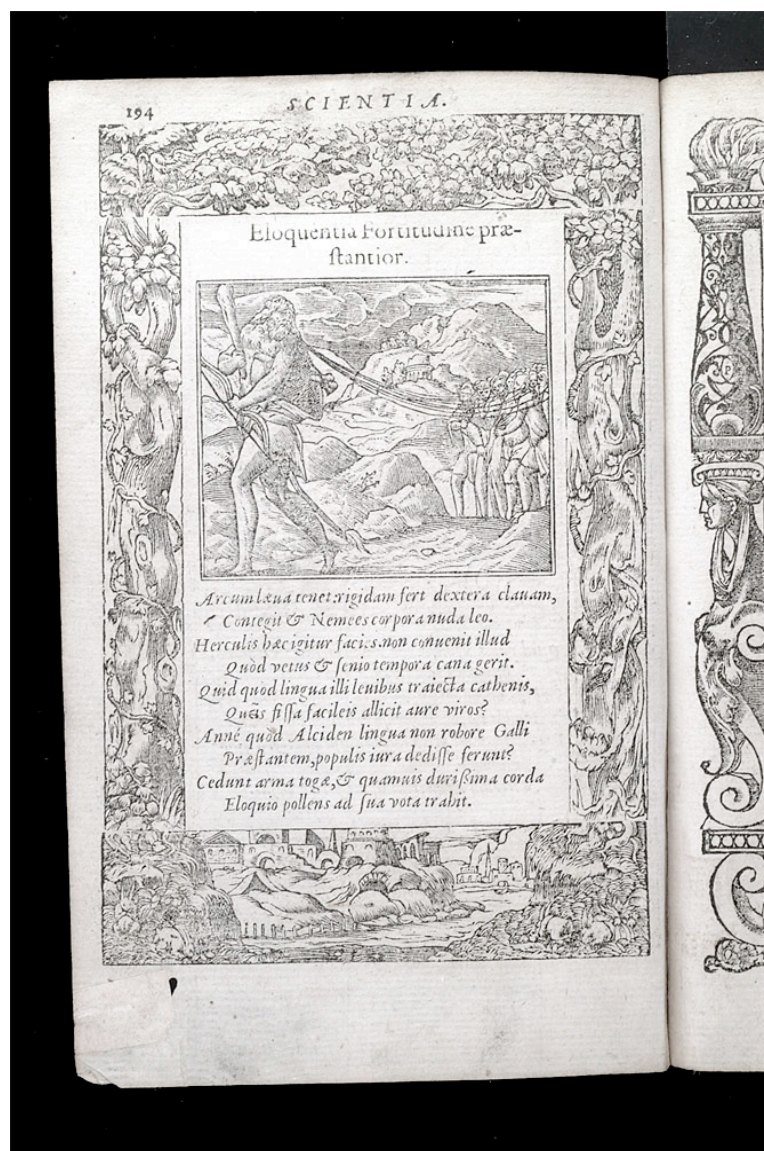


Figure 4. *Emblèmes d'Alciat*. Macé Bonhomme. Lyon. 1551.

⁷³⁶ CPS 341.

2. Les caractères typographiques

Au moment où paraissent les *Emblèmes* de Wechel, le livre se cherche encore et les imprimeurs s'imitent, se copient les uns les autres. Wechel lui-même se situe entre les deux tendances, innovant dans certains cas, tâtonnant dans d'autres. Le cas de l'édition des *Emblèmes* d'Alciat en français témoigne de ces hésitations. En effet, si le texte latin utilise les caractères romains et reprend sur la page de gauche la composition tripartite des emblèmes, le texte en français utilise encore les caractères gothiques sur la page de droite attenante. La dédicace de l'imprimeur qui reprend le texte latin de la première édition est en caractères romains, celle du traducteur dont le texte est en français, est imprimée avec des lettres gothiques. Le livret des emblèmes propose aux lecteurs un ouvrage hybride à mi-chemin du manuscrit.

De ce point de vue, Denis de Harsy à Lyon qui veut proposer un livre d'emblème à bas prix, va mettre en vente de nombreux livres d'emblèmes sans illustrations. Pour remédier à cette absence, il apporte un soin particulier et mène une réflexion sur la composition du texte. Notamment, il cherche à rendre ses publications bilingues plus lisibles. Le texte en latin est écrit en lettres 'Aldines' italiques mais la traduction est en caractères romans. Visuellement, l'importance est donnée aux vers vernaculaires, plus gros et imprimés avec une encre plus noire. Le titre se distingue difficilement mais la page qui manque encore d'aération reste agréable à l'œil. Il aboutit, pour reprendre les termes de Clément Brot à une véritable « hiérarchisation de l'espace textuel ».⁷³⁷

Pour l'emblème, Paris et Lyon ont déterminé les principales évolutions en ce qui concerne les cadres et les ornements. Dans ce domaine, la religion n'a eu que peu de place. Protestants et catholiques utilisent les mêmes codes visuels. On ne trouvera pas moins d'illustrations encadrées dans l'Empire qu'en Espagne ou en France. Plantin à Anvers propose des livres d'emblèmes avec ou sans cadre.⁷³⁸ On constate cependant une exception qui concerne l'espace culturel germanique.

Culturellement, le livre allemand diffère du livre français. Dans les pays germaniques, les caractères typographiques *fraktur*, équivalant du gothique français, symbole d'identité

⁷³⁷ Clément Brot, « Les Emblèmes d'Alciat dans l'histoire éditoriale lyonnaise des années 1530-1560. L'exemple de Guillaume Roville, Jacques Moderne et Denys de Harsy », in : *Revue de l'Enssib : De peu assez, éditions lyonnaises du XVIe siècle*, n°2 - 2014 [en ligne] <http://revue.enssib.fr>.

⁷³⁸ L'édition des *Emblèmes* de Junius comporte d'imposants cadres en forme d'arabesques. Seules les illustrations des *Emblèmes* de Sambucus sont finement encadrées. Les *Humane Salutis Monumenta* de Montano sont vendus aussi bien avec cadre que sans.

nationale, restent en vigueur pour les textes vernaculaires jusqu'au début du XXe siècle. Mais, le seul domaine où la culture protestante influence la forme du livre, se manifeste par l'ajout d'éléments qui transforment le livre d'emblèmes en *alba amicorum*. Il s'agit bien cette fois-ci d'un élément identitaire culturel qui concerne exclusivement les livres fabriqués dans les principaux centres de production situés au sein de la zone culturelle germanique. Si aux Pays-Bas méridionaux, les *Emblèmes* de Sambucus et de Junius comportent une dédicace à un personnage illustre vivant ou mort, elle est simplement mentionnée sous le titre. Ce n'est pas le cas dans le cadre du Saint Empire.

3. La transformation du livre d'emblèmes en *album amicorum* : un phénomène culturel germanique

Théodore de Bry est le premier à proposer des livres d'emblèmes spécialement conçus comme albums d'amis et aménagés pour recevoir les signatures, dessins et autres dédicaces collectés auprès des étudiants et des professeurs dans les différentes universités fréquentées durant les Grands Tours. Prenons l'exemple de l'édition des *Emblemata saecularia* imprimées en format *in-quarto* à Francfort en 1596.⁷³⁹ Dès la page de titre, la fonction du recueil est indiquée. Premièrement, un élément du titre précise qu'il s'agit d'un « *Stamm und Wapenbüchein* ». Le texte écrit en *fraktur* et non en latin souligne ainsi le caractère national de cet usage. Deuxièmement, la présence de médaillons laissés volontairement en blanc permet de s'approprier l'ouvrage dès le frontispice.

Chaque gravure comporte un nombre (figure 5). Ce dernier renvoie à deux endroits au début de l'ouvrage. D'abord, seuls sont indiqués les titres sur les premiers feuillets. Ensuite, sont présentées les épigrammes qui expliquent les gravures. De nombreuses pages vierges sont ensuite insérées avant des gravures représentant des figures allégoriques en armes et qui ont toutes un bouclier laissé en blanc posé devant elles. De nouvelles pages blanches précèdent enfin la première gravure et ainsi de suite.

⁷³⁹ CPS 56.

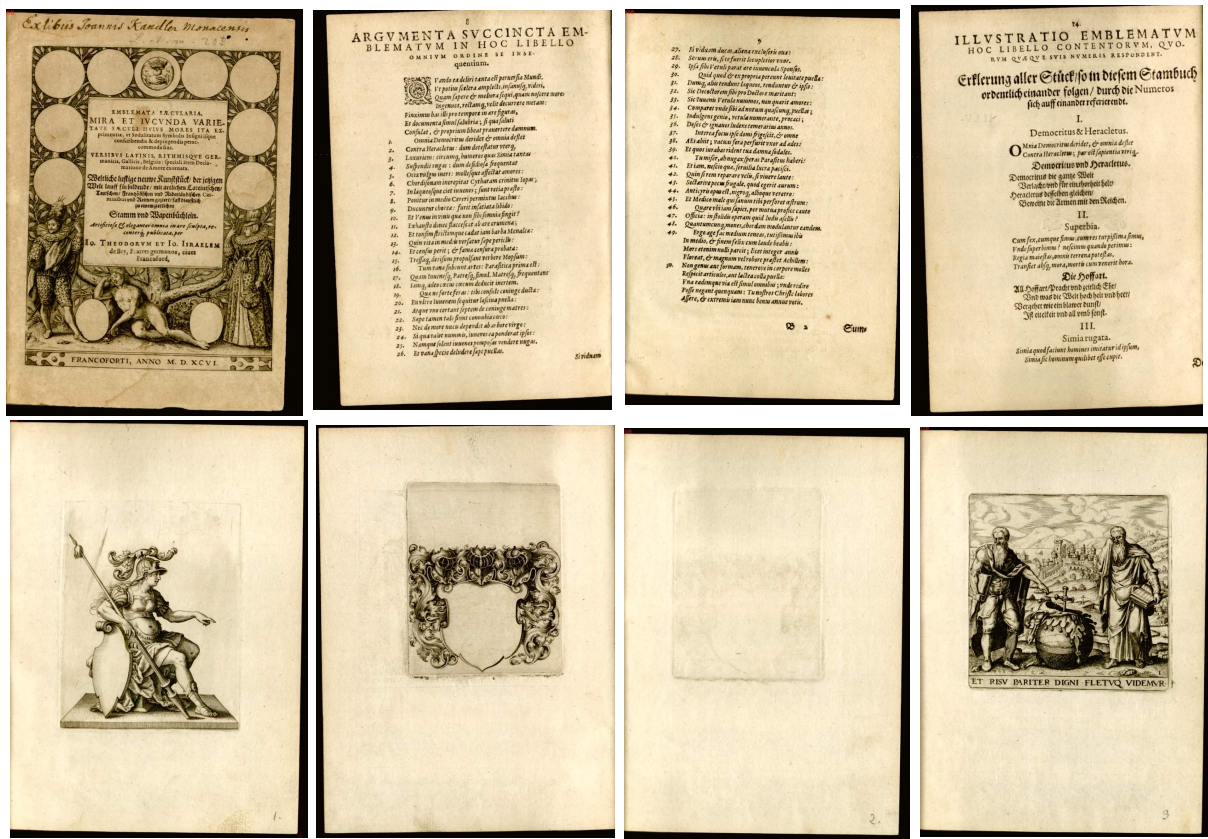


Figure 5. Théodore de Bry, *Emblemata saecularia*, 1596.

Ce phénomène culturel propre à la zone germanique est particulièrement visible lorsque l'on compare les différents frontispices de la nouvelle édition des *Emblèmes* de Georgette Montenay imprimés à Francfort en 1619. L'éditeur Jean-Charles Unckels a ici adapté le titre vernaculaire de l'ouvrage au public allemand. En anglais l'ouvrage prend une dimension commémorative (« *remembrance* »),⁷⁴⁰ en français on l'envisage comme « livre d'armoirie »⁷⁴¹ alors qu'en langue allemande, c'est en qualité d'*album amicorum* (« *stammbuch* ») qu'il est présenté au lecteur.⁷⁴²

Le professeur de l'académie d'Altdorf, Nicolas Taurellus, lorsqu'il fait publier ses *Emblemata physico-ethica*, adopte lui aussi les codes des *alba amicorum* en imitant les livres des de Bry où chaque emblème fait face à une page blanche ornée d'un cadre typographique permettant aux étudiants d'inscrire des notes, des dédicaces ou des signatures.⁷⁴³

Les emblèmes sacrés n'échappent pas à cette mode germanique. Dans sa préface au lecteur de la traduction française des emblèmes de Daniel Cramer, l'éditeur francfortois Lucas Jennis justifie ses choix quant à l'organisation de l'ouvrage, imprimé en 1624 pendant la

⁷⁴⁰ CPS 69.
⁷⁴¹ CPS 68.
⁷⁴² CPS 66.
⁷⁴³ CPS 152.

Guerre de Trente ans :

Je les ay, au reste, ordonnez en telle sorte, qu'ils pourront servir non seulement d'honneste, pieuse & louable recreation, mais aussi de registre & mémoire d'amitié, suivant en cecy l'exemple d'aautres, qui ont imprimé telles matières.⁷⁴⁴

L'assimilation des livres d'emblèmes aux *alba amicorum* dans l'espace culturel germanique est un phénomène qui s'inscrit dans la durée et la dynastie des de Bry, dont fait partie Jennis, s'est spécialisée dans ce domaine.

3. Le nombre de pages

Le papier est l'un des principaux postes de dépense dans la fabrication des livres d'emblèmes. En 1531, le livret des *Emblèmes* d'André Alciat compte 86 pages ou 43 feuillets. Presque un siècle plus tard, en 1621, les *Emblèmes* d'Alciat édités à Padoue totalisent 1004 pages. C'est le statut du livre qui change. Le plus petit volume contenu dans le corpus contient 8 pages, il s'agit d'un petit recueil anonyme célébrant la reprise de Bude aux Turcs en 1686. Le plus important en nombre de pages, l'ouvrage de Jacob Masen intitulé, *Speculum Imaginum Veritatis Occultae*, dans sa version in-octavo publiée en 1693 et 1714, en contient 1266.⁷⁴⁵

1. Le cas particulier des *Emblèmes* d'Alciat

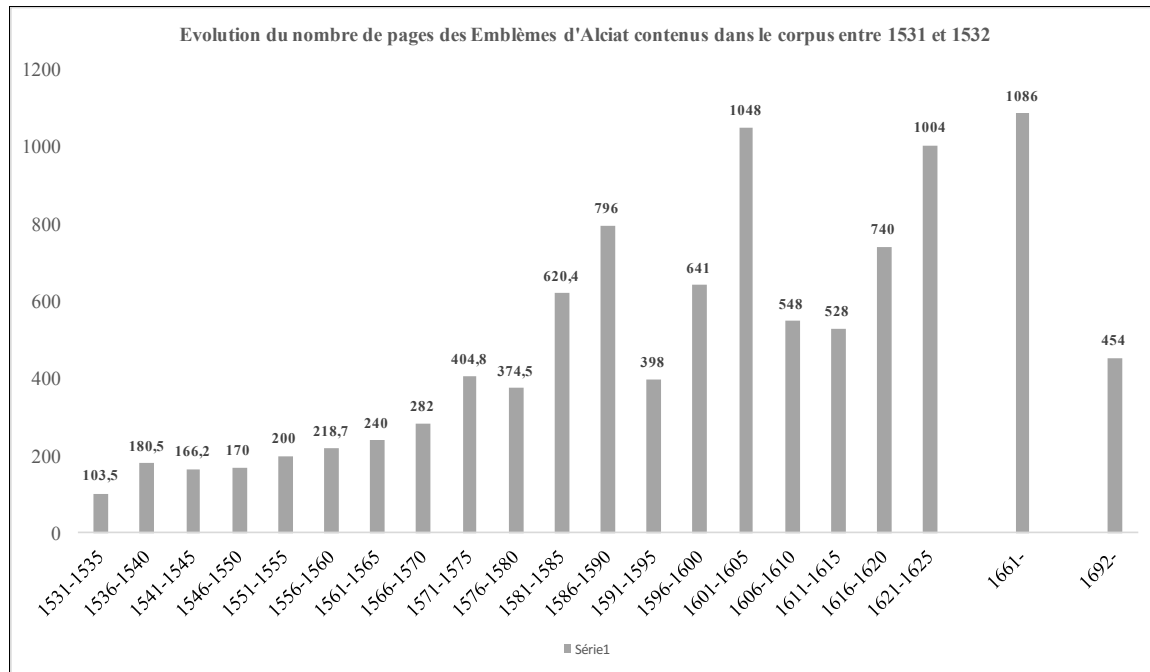
Le graphique ci-dessous montre que les *Emblèmes* d'Alciat ont subi une augmentation considérable et progressive du nombre de pages. Jusqu'à la mort du jurisconsulte en janvier 1550, la moyenne des pages oscille entre 86 — pour l'*editio princeps* de 1531 — et 170 pour les éditions lyonnaises éditées par Guillaume Rouillé et Macé Bonhomme au milieu du XVI^e siècle. Jusqu'à cette date, l'auteur intervient encore dans la composition de son livre, lui apportant des corrections et l'amplifiant.⁷⁴⁶ Les principales raisons de cette augmentation tiennent

⁷⁴⁴ Daniel Cramer, *Emblemata Sacra...*, Francfort, 1624. Non paginé.

⁷⁴⁵ Jean Bérenger, « Le siège de Bude de 1686 », in : *Dix-septième siècle*, vol. 229, no. 4, 2005, pp. 591-611.

⁷⁴⁶ En 1531, l'*editio princeps* comporte 104 emblèmes, Wechel en imprime 9 de plus en 1534 puis en ajoute 2 en 1542 ce qui porte le total à 115. Sur les 86 emblèmes publiés par Alde à Venise 84 sont inédits. En 1547, de Tournes cumule l'édition Wechel et Aldine pour un total de 199 emblèmes (115 + 84). En 1548, Rouillé rajoute deux emblèmes dont un jugé scandaleux dont le titre est « *adversus naturam peccantes* », soit un total de 201 emblèmes. A partir de 1550, année de la mort d'Alciat, Rouillé en rajoute 11 mais supprime l'emblème scabreux, soit un total de 211 emblèmes. Ce chiffre reste stable jusqu'en 1621 année où Tozzi réintroduit cet emblème litigieux et porte le total à 212.

à l'ajout de nouveaux emblèmes et aux traductions en langues vernaculaires à partir de 1536. Les traductions ont modifié physiquement le livre en augmentant considérablement le nombre de pages et en modifiant la présentation tripartite des emblèmes. Mais, c'est après la disparition d'Alciat que le livre subit ses plus importantes métamorphoses.



Graphique 21

Un lien étroit relie les livres d'emblèmes au monde universitaire de par l'importance dans la nouvelle pédagogie protestante des lieux communs. Pour développer les ventes et toucher plus facilement cette clientèle composée d'étudiants et de professeurs, les éditeurs lyonnais vont adapter le contenu du livre afin qu'il réponde à leurs attentes. En demandant à Barthélémy Aneau de regrouper et classer les emblèmes par thèmes, lieux communs et en ajoutant un index, l'éditeur Guillaume Rouillé ouvre la porte aux nombreux commentaires érudits qui vont progressivement faire leur apparition et augmenter considérablement le nombre de pages des *Emblèmes* d'Alciat. Dans l'épître au lecteur qui apparaît en tête de l'édition de 1551 au nom de Macè Bonhomme et attribué à Guillaume Rouillé, le livre s'émancipe structurellement et prend ses distances avec son auteur, lui échappe définitivement. En effet, ce processus est entamé par Aneau, en 1548, deux années avant la mort d'Alciat :

C'est nous qui les avons ordonnés en lieux communs en les regroupant ou plutôt les reclassant sous un certain nombre de tête de chapitres, progressant des matières les plus hautes jusqu'aux plus basses. Non pas, certes, dans l'espoir de paraître ou plus diligent ou plus

élégant que l'auteur dans l'arrangement de son propre ouvrage : mais pour faire servir ses jeux à l'usage de tous, en en fortifiant la double valence, de plaisir et d'utilité.⁷⁴⁷

Ainsi, l'ordonnancement des emblèmes, volonté d'un éditeur de s'adapter au marché, est systématiquement repris à partir de cette date dans toutes les réimpressions du livre quels que soient les éditeurs avec parfois quelques modifications dans l'ordre de présentation comme dans la traduction allemande de Feyerabend. Du point de vue de Guillaume Rouillé, il faut inscrire cette modification apportée au livret d'Alciat dans une démarche de diversification de sa production, dans l'élargissement de sa clientèle et dans la volonté d'engendrer toujours plus de profits.

Un besoin d'accompagner les emblèmes d'Alciat par un texte mettant en lumière les sources de l'auteur et dévoilant le sens caché de l'emblème c'est très tôt fait ressentir. Les commentaires vont non seulement amplifier ce phénomène de multiplication des pages mais aussi changer profondément le contenu du livre. Entre le lecteur qui se procure à Augsbourg le petit livret des *Emblèmes* d'Alciat de seulement 80 pages au format *in-octavo* et celui qui achète le volume *in-quarto* de 1086 pages de Paul Frambotto à Padoue en 1661, le produit final n'est plus du tout le même.

Le commentaire le plus diffusé (63% de la totalité des *Emblèmes* d'Alciat représentés dans le corpus) est imprimé pour la première fois à Paris en 1571 par Denis du Près dans une version non illustrée au format *in-quarto*. Il est composé par Claude Mignault, professeur de droit canon à la Sorbonne, qui donne un cours fondé sur les *Emblèmes* d'Alciat durant de nombreuses années. Cet enseignement a fait l'objet d'une publication en 1576 sous forme d'*oratio*.⁷⁴⁸ Sa volonté de proposer au public un nouveau commentaire des *Emblèmes* d'Alciat est liée à la forte demande de ses étudiants et de ses confrères parisiens, suite à l'enthousiasme suscité par ce cours. Formellement, le livre s'en trouve transformé. Le commentaire et la glose, en envahissant l'espace, relèguent au second plan les emblèmes. L'épigramme est presque noyée dans le texte. Heureusement l'illustration, a gagné en taille et donc en lisibilité ce qui lui permet de rivaliser avec les riches explications qui s'étalent sur plusieurs pages. La composition tripartite condensée sur une page si chère à Wechel, à totalement disparu et, pour reprendre les termes de Jean-Marc Chatelain, l'unité de l'emblème

⁷⁴⁷ André Alciat, *Emblemata, les emblèmes. Fac-similé de l'édition lyonnaise Macé Bonhomme de 1551*, Préface, traduction de Pierre Laurens de l'Institut. Notes et table de concordance de Florence Vuilleumier Laurens, Paris, 2016, p. 3.

⁷⁴⁸ Claude Mignault, *De re literaria orationes tres, habitae in Academia Parisiensi. Per Clavdium Minoem Diuionensem. Quarum argumentum versa pagella continet*. Paris, 1576. Son discours sur les *Emblèmes* d'Alciat porte le titre suivant : « *Ad Alciati Emblemata Lavdatio, vice prefationis ad Emblematum explanationem* », voir pp. 76-97.

disparaît « comme absorbée par le texte de gloses dont l'importance paraît finalement plus déterminante que celles des emblèmes eux-mêmes ». ⁷⁴⁹ les conséquences sur le livre sont immédiates : il s'épaissit et atteint 732 pages.

Le livre d'*Emblèmes* d'Alciat est devenu un outil pédagogique. A ce propos, pour Daniel Russel, il n'est pas surprenant que le commentaire de Mignault soit imprimé dans un « format réservé à cette époque aux textes scolaires » et la copie qu'il a consultée à la Bibliothèque Nationale de France est annotée comme l'aurait fait un professeur préparant son cours. Ainsi, les étudiants, les poètes et plus tard les prêcheurs peuvent-ils y trouver une base pour leurs propres commentaires et enseignements, ou pour la rédaction de leurs sermons. ⁷⁵⁰

C'est d'ailleurs à ce dernier usage que l'édition de Padoue, imprimée en 1621 puis rééditée en 1661, semble destinée en raison de la présence, nous l'avons vu, de la marque de l'ordre jésuite en frontispice. Comme l'indique le graphique, les deux éditions totalisent plus de mille pages. Cette entreprise éditoriale dirigée par Johann Thulius (1590 - 1630) est imprimée par Pietro Paolo Tozzi. Elle constitue l'apogée des éditions commentées d'Alciat par sa vocation encyclopédique. ⁷⁵¹ Chaque emblème est suivi d'une dizaine de pages de commentaires, notes et explications, sans que le lecteur ne puisse en distinguer l'auteur. La volonté de Thulius d'en faire un ouvrage de référence savant et encyclopédique, en définitive transforme complètement le livre originel puisque les emblèmes se retrouvent noyés dans une masse d'informations. Il ne s'agit plus d'un petit livre que l'on peut *prendre* partout avec soi mais d'un ouvrage d'étude lourd de quelques kilos.

Les *Emblèmes* d'Alciat suivent un parcours à part dans l'histoire du livre d'emblèmes. Cet ouvrage convient aussi bien à une culture confessionnelle protestante que catholique. Dans un premier temps, au XVIe siècle, il trouve un accueil favorable parmi les protestants. Plébiscités par les étudiants et les professeurs, les imprimeurs s'appuient sur ces derniers pour proposer des éditions destinées à cette clientèle. Cette adaptation passe par une métamorphose du livre. En appliquant la méthode des lieux communs de Melancthon, Aneau réorganise l'ordre d'apparition des emblèmes et y ajoute une première série de commentaires succincts et

⁷⁴⁹ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 74.

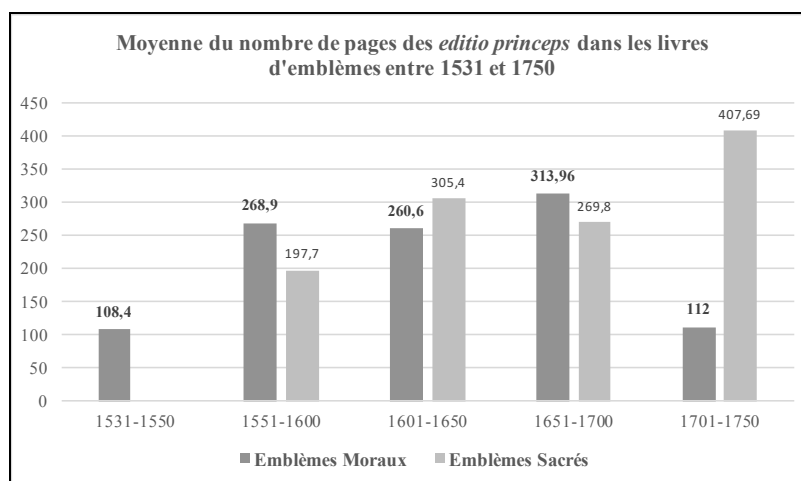
⁷⁵⁰ Daniel Russel, « Claude Mignault, Erasmus and Simon Bouquet », in : Karl. E. Emenkel et Arnould S.Q. Visser (éds), *Mundus Emblematicus. Studies in Néo-Latin Emblem books*, Imago Figurata Studies, volume 4, Turnhout, 2003, pp. 17-32.

⁷⁵¹ En effet, Thulius rassemble les commentaires de Mignault (dans sa version étendue) et ses principaux écrits (la « Vita d'Alciati », pp. xxxvi-xxxvii, les « Claudii Minois Epistola primorum editionum », pp. xlv-lxiv, les « Syntagma De Symbolis », pp. lxxv-lxxiv, « l'Oratio Minois », pp. lxxv-lxxvii ainsi que les commentaires de Las Brozas, Pignoria et Frederic Morel. Il adjoint une longue préface de sa main, et à la suite des emblèmes, un « Epilogus Ioannis Thuilii Mariaemontani » et les « Frederici Morelli Corollaria » sur 15 pages. Enfin un imposant index 'Rerum et Verborum' s'étalant sur 94 pages conclut le volume.

bouleverse ainsi la présentation tripartite de l’emblème en multipliant le nombre de pages du recueil. Au début du XVII^e siècle, les jésuites qui utilisent la méthode des lieux dans l’enseignement de leurs collèges achèvent de transformer le livre d’Alciat.

2. Le nombre de pages des éditions *princeps* des livres d’emblèmes

Le graphique ci-dessous représente la moyenne du nombre de pages des éditions *princeps* sur l’ensemble de la période analysée en distinguant les emblèmes moraux des emblèmes sacrés. Le nombre de page des livres d’emblèmes moraux suit, jusqu’au début du XVII^e siècle, l’influence des *Emblèmes* d’Alciat. Pour la première période, de 1531 à 1550, la plupart des nouveaux livres se réclament du juriste milanais et contiennent un nombre similaire d’emblèmes (une centaine) pour une moyenne de 108,4 pages.



Graphique 22

Les premiers commentaires de l’*Emblematum Liber* vont eux aussi influencer un certain nombre d’auteurs à partir des années 1550. Avec ses *Pegma*,⁷⁵² Pierre Coustau prolonge chaque emblème par une explication philosophique érudite avec de nombreuses références à l’antiquité pour comprendre le sens moral de l’emblème. Composé de cent emblèmes présentés sous leur forme tripartite, avec l’ajout de ces narrations, l’ouvrage atteint les 416 pages. Dans l’ensemble, entre 1551 et 1650, le nombre de pages des recueils d’emblèmes moraux reste stable. L’augmentation de la moyenne qui passe à 314 pages à partir de 1650 est due pour l’essentiel aux nombreux tirages des *Emblèmes* de Camerarius

⁷⁵² CPS 303, CPS 304, CPS 310 et CPS 311.

dont les quatre centuries ne sont plus vendues séparément mais en un seul et même volume de plus de 800 pages.⁷⁵³

La dernière période voit une baisse importante des pages des livres d'emblèmes moraux en raison de la réimpression des emblèmes de Quarles et de John Bunyan en Angleterre dans des petits formats de moins d'une centaine de pages qui s'adressent aux enfants plus particulièrement.

En ce qui concerne les emblèmes sacrés, au moment le plus conquérant de la Contre-Réforme, entre 1601 et 1650, les auteurs tridentins multiplient les longs commentaires et proposent à la vente d'imposants volumes dont le nombre de pages oscille entre 434 pages pour le *Veridicus christianus* de David en 1601,⁷⁵⁴ 654 pour les *Adnotationes et Meditationes* de Natalis en 1607,⁷⁵⁵ 826 pages pour le livre de Jeremias Drexel intitulé *Orbis Phaëthon* et publié en 1629,⁷⁵⁶ 972 pages pour le *Polyhistor symbolicus* de Nicolas Caussin en 1618⁷⁵⁷ et 982 pages pour l'ouvrage commémorant les cent ans de la fondation de la Compagnie de Jésus en 1640, l'*Imago Primi saeculi*.⁷⁵⁸

La dernière période, permet de constater une nouvelle inflation dans les emblèmes sacrés, la moyenne atteignant les 407 pages. L'ouvrage du père jésuite allemand Jacob Masen et le dictionnaire symbolique catholique de Philippo Picineli intitulé *Mundus symbolicus*, dépassent chacun les 1200 pages.⁷⁵⁹

Il s'agit là d'une spécificité de l'emblématique jésuite. En effet, tous ces auteurs appartiennent à la compagnie d'Ignace de Loyola, et cette pratique leur est commune dans l'Europe entière. Véritables monuments d'éloquence sacrée, ouvrages catachétiques ou de méditation, il s'agit de convaincre, de convertir les hérétiques et d'orienter la vie du bon catholique. Nous avons vu que les formats de prédilection des jésuites, l'*in-quarto* et l'*in-folio*, les distinguent du reste de la production emblématique et les opposent en grande majorité aux pratiques privilégiées par les luthériens et les calvinistes. L'importance du nombre de pages dans le livre d'emblèmes est un nouveau trait de différenciation culturelle entre emblèmes tridentins et emblèmes protestants. En comparaison les recueils de Saubert

⁷⁵³ CPS 92, CPS 131, CPS 128.

⁷⁵⁴ CPS 563.

⁷⁵⁵ CPS 569.

⁷⁵⁶ CPS 139.

⁷⁵⁷ CPS 253.

⁷⁵⁸ CPS 590.

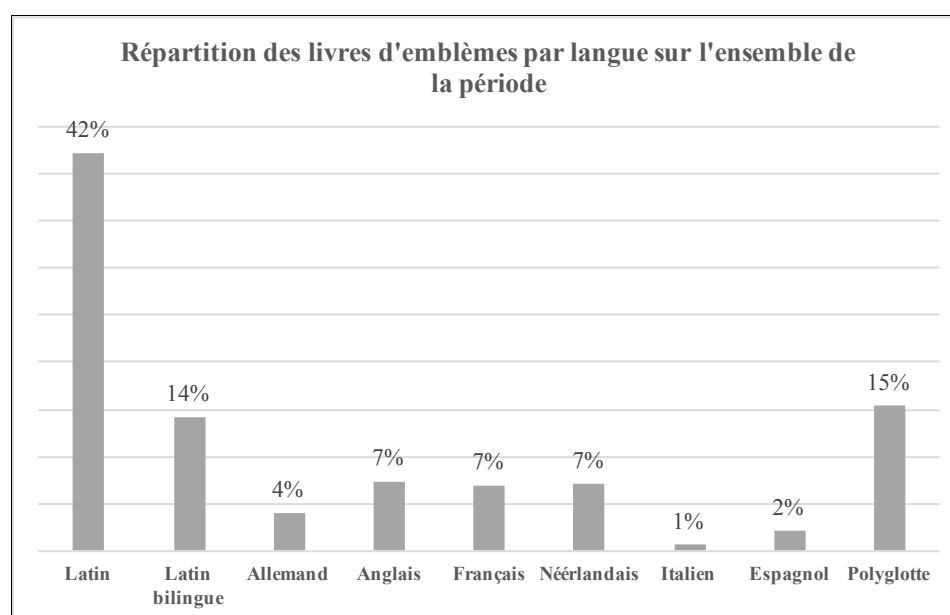
⁷⁵⁹ CPS 506 et CPS 35

dont la fonction est de proposer des emblèmes destinés au prêche ne contiennent que 104 pages au format *in-folio*.⁷⁶⁰

4. La langue des livres d'emblèmes

1. Répartition des langues.

Sur la totalité de la période étudiée, 56 % des livres d'emblèmes contenus dans le *corpus* sont écrits et publiés en latin parmi ceux-ci, 14 % sont des éditions bilingues comportant un texte latin suivi de sa traduction vernaculaire. Le latin reste donc la langue la plus utilisée par les auteurs et imprimeurs de livres d'emblèmes. Langue commune à tous les lettrés, le latin est aussi la langue de l'enseignement et de l'Église. Parmi les langues vernaculaires, le français, l'anglais et le néerlandais représentent chacun 7 % de la production des recueils en langue vulgaire. Alors que l'espace germanique est le principal producteur de livres d'emblèmes en Europe, seuls 4 % de recueils sont écrits et publiés en allemand. Conformément aux résultats de la production de ces livres en Espagne et en Italie, seuls 2 % des recueils sont écrits en espagnol et seulement 1 % en italien. Les ouvrages polyglottes sont nombreux. Ils totalisent 15 % de la fabrication des recueils emblématiques, ce qui laisse présager qu'ils sont destinés au marché international. Or, nous allons voir qu'il faut rester très prudent quant à cette interprétation.



Graphique 23

⁷⁶⁰ CPS 153.

La situation linguistique n'est pas la même dans toute l'Europe comme l'ont résumé Elsa Kammer et Jan-Dirk Müller :

Dans le royaume très centralisé qu'est la France, l'Etat monarchique favorise l'imposition d'une langue standard que l'on pratique dans toutes les régions, de sorte que la langue d'oc ou le gascon se trouvent marginalisés. En Espagne également, le castillan s'impose rapidement. En Italie et en Allemagne, en revanche, la concurrence subsiste longtemps entre plusieurs langues régionales. Dans l'Empire, les oppositions linguistiques correspondent en partie aux différents confessionnels (Sud-Est majoritairement catholique vs régions protestantes du Sud-Ouest et du centre, mais elles se font jour également au sein d'une même confession.⁷⁶¹

En conséquence, les imprimeurs et les ouvrages qu'ils choisissent d'imprimer en langue vulgaire jouent un rôle important dans la normalisation de l'écrit. Le livre d'emblèmes va être l'un des outils linguistiques privilégiés par certains auteurs et éditeurs. Cependant, dans le détail, la répartition des différentes langues utilisées change en fonction des différentes zones culturelles.

2. Le cas français : défense et illustration de la langue française

Sur l'ensemble des livres publiés dans l'aire culturelle et linguistique française, 44% le sont en latin et 21% en version bilingue, latin et français. Les livres écrits en langue vernaculaire représentent 25 % de la totalité des recueils imprimés.

En France, l'ordonnance de Villers-Cotterêts promulguée par François Ier impose le français comme langue administrative et judiciaire lui donnant ainsi un statut de langue officielle. Malgré tout, il faut attendre 1560 pour que tous les comtés et duchés se rangent à cette politique.⁷⁶² Dans son ouvrage intitulé *Recherche de la France* (1560), Etienne Pasquier décrit une France morcelée avant cette date, où dans chaque cour princière on parle encore la langue locale en vigueur. C'est donc à partir de 1560 que l'on commence à écrire et à lire « en

⁷⁶¹ Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller, « Le Choix du vernaculaire : de la nécessité commerciale à l'ambition programmatique », in : Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015, p. 112

⁷⁶² Jean-Louis Fournel, « La question de la langue comme question des langues », in : Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015, p. 81.

un langage, qui est celui de la cour du roi, que nous appelons langage français ». ⁷⁶³ Le français, c'est pour les femmes et les hommes du XVI^e siècle, et encore au siècle suivant en province, la langue du roi. Le français d'Ile de France s'impose progressivement, encouragé par le pouvoir centralisé qui a besoin d'unification linguistique et politique. ⁷⁶⁴ Selon Françoise Argot-Dutard, au milieu du XVI^e siècle, 90 % de la population en province parlent un dialecte régional (le breton, le picard, le champenois par exemple). ⁷⁶⁵ Ainsi, le français que l'on parle dans l'entourage du roi doit cohabiter avec les dialectes régionaux « langue maternelle et langue utilitaire, et, occasionnellement, avec l'italien, langue de culture ». ⁷⁶⁶ L'influence du latin reste grande. Celui-ci est quant à lui très diversifié dans ses formes et sa prononciation. C'est la langue de communication des lettrés et des diplomates de l'Europe Occidentale, des écrits savants, de l'enseignement dans les collèges et les universités et surtout la langue de l'Église catholique pour qui le latin permet l'union de toute la chrétienté. ⁷⁶⁷

Les classements effectués par Henri-Jean Martin témoignent d'un important recul des livres imprimés en latin à partir des années 1560 au profit du vernaculaire. ⁷⁶⁸ Dans ce contexte linguistique, le français est rapidement mis à l'honneur dans les livres d'emblèmes. Lorsque ces derniers sont écrits en français, ils suivent de près l'évolution des centres de productions du livre. C'est donc tout naturellement à Paris que le français fait son apparition dans l'emblème par le biais d'une traduction du *Liber Emblematum* d'Alciat par Jean Le Fevre et imprimé par Chrétien Wechel en 1536. ⁷⁶⁹ A partir de ce moment, la production en français va suivre deux voies. Elle est jugée imparfaite par les traducteurs lyonnais qui vont proposer de nouvelles traductions. Les auteurs de nouveaux livres, quant à eux, cherchent avant tout à défendre la langue. Commercialement chaque traducteur se positionne toujours par rapport à la précédente traduction que bien évidemment il améliore. La préface de la traduction de Claude Mignault qui intervient en dernier lieu (1584) est éloquente à ce sujet et retrace la chronologie des traductions françaises :

⁷⁶³ *Ibid.*, cité par Jean-Louis Fournel, « la question de la langue comme question des langues », *op. cit.*, p.81.

⁷⁶⁴ Isabelle Garnier-Mathez, « L'essor du français. Calvin, à l'avant-garde de la langue française », in : *Jean Calvin 1509-1564 - Un christianisme réinventé, Religions & Histoire hors-série n°1*, mai 2009, p.33.

⁷⁶⁵ Argot-Dutard Françoise, « Aspects de la langue française à l'époque des Essais », in : *L'Information Grammaticale*, N. 95, 2002, pp. 13-16.

⁷⁶⁶ Huchon Mireille, « Le français à la Renaissance », in : *L'Information Grammaticale*, N. 74, 1997, p. 3.

⁷⁶⁷ Isabelle Garnier-Mathez, « L'essor du français. Calvin, à l'avant-garde de la langue française », *op. cit.*, p. 13.

⁷⁶⁸ Henri-Jean Martin, « Classement et Conjoncture », *Histoire de l'édition française*, volume I, *op. cit.*, p. 547.

⁷⁶⁹ CPS 337.

Je sçay bien que quelque partie de cest oeuvre a esté premierement translatee par Maistre Jean le Fevre, Secretaire de Monseigneur le Cardinal de Givry : laquelle version pour estre assez passable, pour le temps auquel elle fut publiee, s'est trouuee recevable, à faute de quelque autre meilleure (...) Depuis ce temps là un personnage d'assez bonne erudition, nommé Barthelemy Aneau s'entremet de tourner ces Emblemes vers pour vers: & de fait sa traduction en a esté publiee d'impression de Lyon premierement, & puis de Paris il y a desja beaucoup d'annees: à quoy il s'est tellement comporté, qu'il a voullu suyvre comme à la trace son Alciat, le rendant en autant de vers François, comme il en y a au Latin (...).Mais pour en dire à la verité, il s'est mis en trop grande servitude, & partant n'a pas mieux fait pour ainsi faire, d'autant que la brieveté à laquelle il s'est lié, a engendré quasi par tout une obscurité malplaisante, & pleine de sentences contraintes & mal-agencees: de maniere que pour avoir voullu affecter ceste traduction vers pour vers, s'attachant quasi au nombre des mots, il a fait que le sens en est de beaucoup deterioré, & obscurci, par consequent peu ou point intelligible.⁷⁷⁰

Ce qui ressort de la préface de Mignault, c'est l'importance qu'il accorde aux techniques de traduction. Il est vrai que les trois traducteurs français ont plusieurs points communs : le lien qu'ils entretiennent avec la rhétorique et leur rôle de pédagogue. Aneau et Mignault sont les auteurs de deux traités. Le premier publie un ouvrage en réaction à la « défense et illustration de la langue Française », le *Quintil Horacien*,⁷⁷¹ où il prend la défense de l'ancienne poésie française représentée par Marot.⁷⁷² Le second fait paraître un commentaire sur la *Rhetorica* de Ramus.⁷⁷³ Lefèvre n'a pas laissé une œuvre considérable, mais on lui connaît, entre autres, un dictionnaire des rimes imprimé après sa mort en 1572. Cependant il doit à la rhétorique, le goût de la littérature morale et de son expression par l'image.⁷⁷⁴ Cette caractéristique commune va influencer les préfaces de nombreux livres d'emblèmes jusqu'au déclin du genre et nombreuses sont celles qui imitent et adoptent le modèle de Barthélemy Aneau à quelques rares exceptions. Toutes vont d'abord chercher à définir l'emblème en se basant sur le sens du mot tel que l'entendait Budé, puis sur son sens grec et romain. Mais surtout les traductions

⁷⁷⁰ CPS 356. Paris, 1584. A3, v°.

⁷⁷¹ Le texte d'Aneau est reproduit intégralement dans : F. Goyet (éd), *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, 1990, p. 232-279.

⁷⁷² Barthélémy Aneau, *Alector ou le Coq. Histoire Fabuleuse*, préface de Georges Bourgueil, Paris, 2003, p. III.

⁷⁷³ Kees Meerhoff, *Rhétorique et poétique au XVIe siècle en France : Du Bellay, Ramus et les autres*, *Studies in Medieval and Reformation Thought*, Volume 36, Leyde, 1986, pp. 320- 321.

⁷⁷⁴ Jean Mesnard, « Les traductions françaises des emblèmes d'Alciat », in : Catherine M. Grisé, Victor Ernest Graham, C. D. E. Tolton (éds), *Crossroads and perspectives : French literature of the Renaissance. Studies in honor of Victor E. Graham*, Volume 211 de travaux d'Humanisme et Renaissance, Genève, 1986, pp. 101-120.

cherchent à établir et fixer en langue vulgaire tout un vocabulaire rhétorique et poétique en donnant la définition des figures de style utilisées par Alciat dans les épigrammes.

En France, les traductions d'Alciat confirment donc qu'elles sont essentiellement destinées à un public d'étudiants et de professeurs. L'essentiel de la production de livres d'emblèmes écrit en français étant concentré à Lyon, le contexte culturel de la cité rhodanienne permet de comprendre la place du vernaculaire dans les recueils d'emblèmes.

La disparition de Denis Janot, libraire parisien, en 1544 a déplacé de manière quasi définitive la production de livres d'emblèmes à Lyon. Jacques Rossiaud, dans son essai d'anthropologie culturelle sur la ville entre 1500 et 1562, a souligné que l'écrit dans la cité repose sur l'intelligence et la défense de la langue française et « c'est pourquoi, à Lyon, les champions du « gallique hémisphère » font tout pour assurer à leur vernaculaire une dignité qu'ils jugent menacée ».⁷⁷⁵ Car, à Lyon, le religieux joue un rôle fondamental dans l'utilisation du vernaculaire. Avant Calvin, le français n'était guère utilisé pour les discussions érudites qui demeuraient l'apanage du latin. Pour Calvin, la diffusion et la compréhension du message doctrinal va de pair avec une langue comprise de tous, claire et transparente. Selon Olivier Christin, le vaste réseau, qui évolue autour de Marguerite de Navarre lors de ses séjours lyonnais, cherche avant tout à retrouver la pureté du message biblique et reste en contact étroit avec les réformateurs allemands et suisses.⁷⁷⁶ Pour les partisans d'une transformation religieuse, le milieu scolaire est le lieu des conquêtes « durables et efficaces », pour reprendre les termes de Georgette Brasart-de Groër.⁷⁷⁷ Le principal collège de la ville, le collège de la Trinité, devient l'un des agents de la diffusion de la réforme,⁷⁷⁸ et fait du français la langue de l'enseignement alors que les établissements catholiques restent fidèles au latin.

Par conséquent un nombre important d'auteurs trouvant à Lyon une clientèle vernaculaire vont se lancer dans l'écriture en français de livre d'emblèmes (La Perrière, Corrozet, Guérault) ou sortir de manière quasi simultanée des versions latines et françaises de leurs recueils (Aneau, Coustau).

⁷⁷⁵ Jacques Rossiaud. « Lyon, 1500-1562. Essai d'Anthropologie culturelle » In, Ludmila Virassamynaïken (dir.) *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015, pp. 24-33. Voir page 28.

⁷⁷⁶ Olivier Christin, « Lyon, Capitale Religieuse », in : Ludmila Virassamynaïken (dir.), *Art et humanisme, Lyon Renaissance*, Lyon, 2015, p. 34.

⁷⁷⁷ Georgette Brasart-de Groër, « Le collège, Agent d'infiltration de la réforme. Barthélemy Aneau au collège de la Trinité », in : *Aspect de la propagande religieuse*, Genève, 1957, pp. 167-168.

⁷⁷⁸ *Ibid.*, p. 168.

Lyon a su s'adapter à son marché local et profiter des nombreux débouchés qu'offrait la présence d'une importante communauté florentine, génoise et lucquoise.⁷⁷⁹ C'est à ses résidents étrangers que s'adressent en tout premier lieu les traductions italiennes d'Alciat présentes dans le corpus et pas nécessairement au marché italien. De même par l'intermédiaire des foires du livre lyonnaises, les traductions espagnoles atteignent la péninsule où l'imprimerie peine à se développer comme nous l'avons déjà mentionné.

3. L'allemand comme enjeu confessionnel

Dans la zone linguistique germanique, le latin représente 54 % des livres et les recueils bilingues latin et allemand, 17 %. Seuls 12 % des livres d'emblèmes sont écrits en allemand. Les livres polyglottes concernent 11 % de la totalité des recueils présents dans le corpus. Qu'ils soient bilingues ou en langue vernaculaire seulement, le français est présent dans 6 % des ouvrages emblématiques.

Si la zone germanique produit le plus grand nombre de livres d'emblèmes, il peut paraître paradoxal que le latin s'impose dans le domaine des livres d'emblèmes. En effet, il faut attendre la première décennie du XVII^e siècle pour que soit publié un recueil en allemand, sans le soutien direct du latin, puisqu'il s'agit d'une traduction en vernaculaire des emblèmes pédagogiques de l'*Academia Altorfina* imprimée en 1603.⁷⁸⁰ Jusqu'à cette date, le *corpus* ne contient que six livres d'emblèmes bilingues présentant une traduction en allemand en face du texte latin. Très peu d'auteurs choisissent l'allemand pour une première édition. Dans les terres germanophones, le développement de la langue est étroitement lié à la Réformation. A l'opposé du français ou de l'italien pour lesquels les critères de beauté, d'élégance et de perfection de la langue sont déterminants,⁷⁸¹ l'allemand cherche à se rapprocher du sens de la Bible et à retranscrire le plus exactement possible la Parole de Dieu.⁷⁸² Par conséquent, la langue allemande dans la littérature se déploie essentiellement dans une dimension religieuse, édifiante et spirituelle.⁷⁸³ C'est la raison principale qui explique pourquoi, selon Marie-Thérèse Mourey, « L'évolution vers une laïcisation de

⁷⁷⁹ Federica Carta, « La nation florentine à Notre-Dame-de-Confort », Ludmila Virassamynäiken (dir.), *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015, p. 204.

⁷⁸⁰ CPS 60.

⁷⁸¹ Groupe Eurolab, J. L. Fournel (coord), « La question de la langue comme question des langues », Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015, p.37.

⁷⁸² *Ibid.*, p.38.

⁷⁸³ Marie-Thérèse Mourey, « Réforme et poésie en Allemagne », in : *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2009, pp. 9-31. Voir page 11.

l'expression poétique et esthétique, c'est-à-dire vers une autonomie de la littérature, ne se produisit que tardivement ».⁷⁸⁴

Au XVI^e siècle, la musique à laquelle Luther accorde une place importante dans le cadre de la doctrine du salut et de la justification par la foi, est le domaine privilégié de la langue allemande.⁷⁸⁵

Cette dernière fait de timides incursions dans le domaine de l'emblématique et se contente d'accompagner le texte latin d'Alciat. Le hasard et l'opportunité sont les raisons pour lesquelles la première version allemande est imprimée à Paris en 1542.⁷⁸⁶ Les motivations qui ont poussé Wolfgang Hunger, juriste d'origine allemande, à traduire le livret de son confrère milanais sont personnelles et professionnelles. Il s'agit d'un exercice qu'il a réalisé dans le but de se réappropriier sa langue natale qu'il ne pratique plus suite à un long séjour en France.⁷⁸⁷

En 1567, Sigmund Feyerabend propose à Francfort une édition bilingue du texte en latin d'André Alciat accompagnée d'une traduction de Jeremiah Held, imprimée en 1566 et mise en vente, selon le colophon, en 1567. L'exemple de la traduction en allemand des *Emblèmes* d'Alciat est particulièrement intéressant car il est l'outil pour l'éditeur et ses associés d'un véritable programme linguistique.⁷⁸⁸ Une deuxième édition uniquement en latin est quant à elle, mise en vente aux alentours du 15 mars 1567.⁷⁸⁹ Ces deux versions font partie d'un programme ambitieux et réfléchi. En effet, Feyerabend est à l'origine de la constitution d'un cartel de libraires. En 1562, Georg Rab, Sigmund Feyerabend et Weigand Han se regroupent et fondent la « *Cumpany* » à Francfort-sur-le-Main. Rab possède une officine et une imprimerie, Han apporte le papier par l'intermédiaire de la veuve Gülfferich avec laquelle

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p.11.

⁷⁸⁵ *Ibid.*

⁷⁸⁶ CPS 343.

⁷⁸⁷ « Les raisons pour lesquelles j'ai entrepris ce travail et la publication de l'œuvre devant être claires pour tous, je voudrais vous expliquer toute l'affaire avec soin et concision. Quand je vous ai emmené à la maison de France il y a deux ans, j'avais peu d'espoir ou l'intention de revenir. Au contraire, je regardais partout afin de voir dans quelle Maison princière ou dans quelle ville je pourrais démontrer et tirer parti des études juridiques que je poursuivais déjà, depuis quelques années dans diverses académies et que j'enseignais aux étudiants. Entre autres aides que j'ai conçues à cet effet, et qui pouvaient ouvrir la voie à la poursuite de cette intention plus convenablement et correctement, je pensais que ce serait utile si j'entreprenais un travail supplémentaire dans le but d'acquérir une plus grande dextérité et plus de raffinement dans l'utilisation de mon allemand natif, auquel j'étais vraiment étranger à mon retour de France. Plus particulièrement pour cette raison, je craignais d'être ridiculisé par nos avocats, qui sont pour la plupart des confrères mordants et caustiques, si je parlais la langue du pays moins couramment qu'eux, ou si je devais comparaître devant un juge ou un assesseur pour plaider ou défendre un cas ». André Alciat, *Clarissimi Viri D. Andreae Alciati Emblematum libellus, vigilanter recognitus, & iam recens per Wolphgangum Hungerum Bavarum, rhythmis Germanicis versus*. Paris, 1542, A2 r^o et A2 v^o. Selon notre traduction, revue et corrigée par Chantal Grell.

⁷⁸⁸ Green, n° 74.

⁷⁸⁹ Green, n°77.

il était associé, et Feyerabend propose la ligne éditoriale.⁷⁹⁰ L'objectif d'une telle association est d'éviter par absence de concertation la publication concomitante d'un même ouvrage par différents imprimeurs et d'éviter la faillite.

En général dans l'Empire, les oppositions linguistiques correspondent en partie aux différences confessionnelles.⁷⁹¹ Or, la publication d'une traduction vernaculaire des *Emblèmes* d'Alciat intervient dans le cadre d'une opposition entre l'éditeur francfortois et les correcteurs de la Bible de Luther à Wittenberg au sein d'une même confession. L'objectif de la Compagnie est de standardiser la langue allemande. La querelle entre Francfort et Wittenberg pour déterminer la « bonne langue » est avant tout une querelle commerciale au service de la Réformation. Il s'agit pour les deux protagonistes d'assurer à leurs productions une plus large diffusion et de dépasser le cadre imposé par la multiplicité des idiomes régionaux. En effet, coordonnant les travaux du groupe de recherche du projet EuroLab, Jean-Louis Fournel souligne « qu'à la suite de Luther, l'illustration de la langue allemande en tant que langue littéraire apparaît comme la conséquence de son illustration en tant que langue religieuse » et dont l'enjeu essentiel est de fonder la foi chrétienne sur une traduction de la Bible en langue vulgaire.⁷⁹² C'est pour cette raison que les traductions vernaculaires de la Bible deviennent le « marqueur majeur de l'hérésie », et sont systématiquement mise à l'Index.⁷⁹³ Ainsi, en réaction, l'outil principal de la Contre-Réforme devient-il la Vulgate tridentine, texte latin de référence.⁷⁹⁴ Dans ce contexte de lutte pour asseoir la « véritable langue allemande », l'intérêt pour Feyerabend de publier la version de Held est significatif. En proposant la traduction d'un ouvrage de référence qui a fait ses preuves et qui assure un retour sur investissement ainsi qu'une large diffusion, l'éditeur cherche à asseoir sa cause. Pour y parvenir, il se fonde sur les pratiques linguistiques en usage dans la ville de la foire internationale du livre et sa méthode est reconnue par ses collègues. Inversement, les luthériens se réfèrent en permanence à Luther et à sa traduction de la Bible pour la moindre question d'orthographe. Feyerabend s'appuyant sur les travaux des grammairiens, semble suffisamment inquiéter Wittenberg car Caspar Peucer, le gendre de Melanchthon, se voit dans

⁷⁹⁰ J. D. Müller, « Standardisation de l'orthographe : Luther, Hans Lufft et Sigmund Feyerabend (1523-1571) », Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015, p. 320.

⁷⁹¹ E. Kammerer et J. D. Müller, « Le Choix du vernaculaire : de la nécessité commerciale à l'ambition programmatique », *ibid.*, p. 112.

⁷⁹² Groupe EuroLab, J. L. Fournel (coord), « La question de la langue comme question des langues », Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015, p. 41.

⁷⁹³ *Ibid.*, p. 41.

⁷⁹⁴ L'uniformisation d'une langue littéraire allemande est tardive et résulte des effets de la Guerre de Trente Ans.

l'obligation de confisquer toutes les éditions de Feyerabend présentes à Leipzig en 1568 et 1570.⁷⁹⁵

Marie-Thérèse Mourey a dressé un tableau de la situation linguistique et littéraire dans laquelle se trouve la zone culturelle germanique au début du XVIIe siècle. Morcelée territorialement, politiquement et religieusement, l'Allemagne a pris un retard considérable à donner naissance à une grande littérature en langue vernaculaire en comparaison des autres pays européens qui ont effectué leur « Renaissance poétique nationale » :

Ce « retard » qui caractérise objectivement la situation des Lettres allemandes a pour corollaire une diglossie persistante, elle-même traduction de la profonde fracture socio-culturelle qui marque le pays de son empreinte : dans la continuité de la *respublica litteraria* humaniste, le latin demeure l'instrument privilégié des érudits, qui méprisent en revanche la langue vulgaire, dite « barbare ». Caractérisé par la persistance de dialectes et son hétérogénéité grammaticale, syntaxique ou orthographique, l'allemand semble inapte au discours poétique en raison de sa pauvreté, de son manque d'élégance et de sa contamination par les idiomes étrangers. Paradoxalement, les efforts de Luther en faveur de la réhabilitation de la langue allemande ont abouti à la confiner au registre religieux, et à en faire un vecteur privilégié de la polémique politico-confessionnelle.⁷⁹⁶

Les choix religieux vont donc profondément marquer la présence de l'allemand dans les livres d'emblèmes. En général, dans ce domaine, jusqu'à la moitié du XVIIe siècle, les éditeurs choisissent de traduire des textes imprimés initialement en latin à l'exemple du *Zodiacus Christianus* de Drexel en 1619.⁷⁹⁷ Les grands ouvrages des pasteurs luthériens de Nuremberg ont encore du mal à se détacher du latin. L'illustration comporte toujours un titre en latin ainsi que quelques vers explicatifs, l'allemand reste réservé aux références bibliques.⁷⁹⁸

Les rares éditions *princeps* écrites en allemand s'inscrivent dans le sillage de Martin Opitz, considéré comme le père de la poésie allemande et plus particulièrement à Nuremberg où naît une poésie pastorale religieuse portée par la *Société des Bergers de la Pegnitz*. Cette société est liée au théologien Johan Michael Dilherr et au théoricien Georg Philipp Harsdorffer dont l'objectif est de favoriser l'interprétation allégorique des écrits bucoliques

⁷⁹⁵ J. D. Müller, « Standardisation de l'orthographe : Luther, Hans Lufft et Sigmund Feyerabend (1523-1571) », *op. cit.*, p. 306.

⁷⁹⁶ Marie-Thérèse Mourey, « Réforme et poésie en Allemagne », *op. cit.*, p. 16.

⁷⁹⁷ CPS 137.

⁷⁹⁸ C'est le cas des quatre volumes de Saubert par exemple.

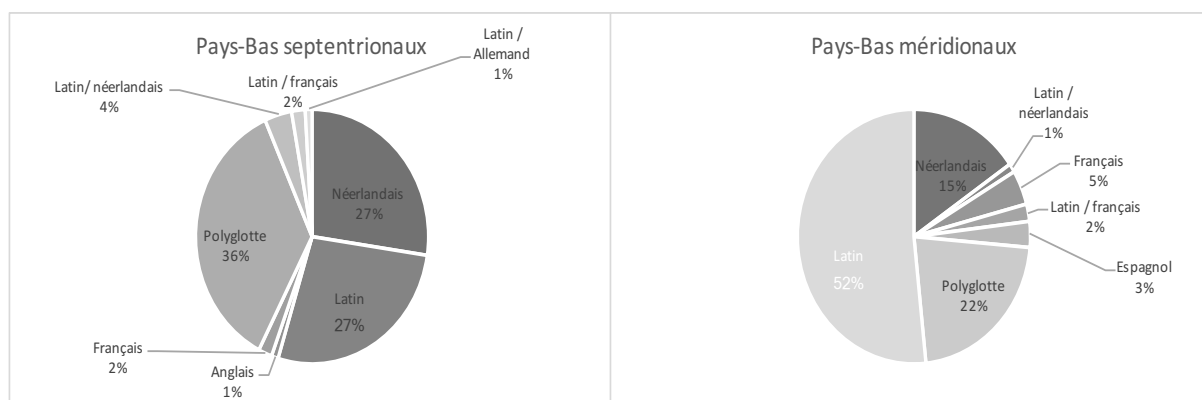
afin d'encourager l'édification et la méditation.⁷⁹⁹ Ce sont d'ailleurs ces deux auteurs que l'on retrouve dans le corpus, le premier en 1655,⁸⁰⁰ et le second en 1669.⁸⁰¹

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, l'allemand progresse dans le livre d'emblèmes mais le latin reste prépondérant. Ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle qu'il commence à prendre le dessus notamment grâce aux nombreuses éditions de livres d'emblèmes de Johann Arndt, chef de file du piétisme à Halle.

On le constate, dans la zone culturelle germanique, l'allemand entretient un étroit rapport avec le contenu spirituel et religieux des livres d'emblèmes. Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, les livres d'emblèmes moraux destinés à la République des Lettres continuent à se diffuser en latin.

4. L'évolution des langues dans les livres d'emblèmes au Pays-Bas méridionaux et septentrionaux (1585-1650)

Les livres d'emblèmes imprimés aux Pays-Bas du Sud et du Nord permettent de comparer l'évolution des langues entre un territoire reconquis par la Contre-Réforme à partir de 1585 et un autre qui affirme son identité sur une base confessionnelle calviniste, notamment à partir de 1609.



Graphique 24

Ces deux graphiques permettent de constater une différence culturelle quant aux publics visés au sein des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux. D'un point de vue méthodologique nous avons conservé les informations détaillées dans les notices des bibliothèques consultées. La rubrique « polyglotte » appelle quelques précisions. Dans le *Veridicus Christianus* de Joannes David publié par Jan I Moretus en 1601, le texte qui représente les trois quarts de l'ouvrage

⁷⁹⁹ Marie-Thérèse Mourey, « Réforme et poésie en Allemagne », *op. cit.*, p. 16.

⁸⁰⁰ CPS 163.

⁸⁰¹ CPS 164.

est en latin. Seules les épigrammes positionnées sous les illustrations sont en latin, néerlandais et français. Du point de vue de la langue, les notices signalent ce livre comme étant « polyglotte ». En dehors des images, le livre reste inaccessible à un lectorat ne connaissant pas le latin. Il convient donc de nuancer quelque peu la part de ces ouvrages dont le pourcentage indiqué reste très optimiste.

Au Pays-Bas méridionaux, le latin domine et est utilisé dans 52 % des livres d'emblèmes qui y sont imprimés. Les livres polyglottes, dont une part importante revient aux différents recueils emblématiques d'Otto Van Veen, arrivent en seconde position et représentent 22 % de la production. Le Flamand n'arrive qu'en troisième position (15 %) et nous constatons qu'un pourcentage non négligeable de livres imprimés en français (5%) et en espagnol (3%) sont fabriqués dans les principaux centres d'imprimerie.

Inversement, au sein des Pays-Bas septentrionaux, le latin ne représente que 27 % de la production et se retrouve à égalité avec le néerlandais. Parmi les langues vernaculaires représentées, le français est d'utilisé pour 2 % des livres d'emblèmes, l'anglais et l'allemand (en version bilingue pour ce dernier), 1%. Les Pays-Bas septentrionaux concentrent le plus grand nombre d'éditions de livres d'emblèmes « polyglottes » dans de très nombreuses combinaisons de langues (36%).

Le cas des Provinces-Unies est particulièrement intéressant du point de vue des langues utilisées par les auteurs de livres d'emblèmes car il a souvent donné lieu à une interprétation erronée en attribuant une dimension internationale à ces ouvrages en raison de leur contenu polyglotte et on oublie trop souvent de prendre en considération le contexte local.

La fondation de l'université de Leyde en 1575 est rapidement imitée dans les Provinces-Unies. Franeker est fondée en 1585, Groningue en 1614. L'école illustre d'Utrecht est transformée en Académie en 1636 tout comme celle d'Herderwijk en 1648. Parallèlement à ces cinq universités, 9 « écoles illustres » vont être créées jusqu'à la révolution batave (1795).⁸⁰² Devant la multiplication de ces établissements il devient alors nécessaire de recruter un grand nombre d'enseignants et d'alimenter le marché du livre en ouvrages pédagogiques. Parmi les professeurs, un tiers proviennent de l'étranger. La plus importante communauté d'enseignants est originaire des territoires du Saint Empire. Elle augmente après la guerre de Trente Ans car de nombreux professeurs fuient l'Allemagne et sont accueillis à

⁸⁰² Willem Frijhoff, « Excellence, Amitié ou Patronage ? Les nominations de professeurs aux universités néerlandaises entre 1575 et 1814 », in : Les universités en Europe (1450-1814), Paris, 2013, pp. 193-235. Voir en particulier, pp. 196-198.

bras ouverts surtout s'ils sont calvinistes.⁸⁰³ En effet dès l'inauguration de l'université de Leyde les enseignants devaient « professer la religion réformée » et aucune des autres universités ou écoles illustres des Provinces-Unies ne dérogera à cette règle par la suite.⁸⁰⁴ Les professeurs français constituent un deuxième groupe numériquement important. Dans tous les domaines, les établissements néerlandais ont cherché à recruter l'élite des professeurs européens et ont utilisé cet argument pour attirer de nombreux étudiants.

C'est à nouveau la guerre de Trente Ans qui contraint de nombreux étudiants allemands à poursuivre leurs études dans ces établissements, bientôt rejoint par les étudiants scandinaves et suédois sous le règne de Gustave-Adolphe.⁸⁰⁵ Les calvinistes français, qui émigrent aux Pays-Bas septentrionaux au rythme des différentes guerres de religion, forment une communauté importante et viennent gonfler les rangs de l'internationale réformée.

Alison Saunders a beaucoup écrit sur ce sujet.⁸⁰⁶ Pour elle, ces ouvrages sont destinés au marché international. Or, ces recueils d'emblèmes sont avant tout voués au marché local. Son analyse repose sur l'ouvrage de Jacob Cats intitulé *Silenus Alcibiadis sive Proteus* qui contient des épigrammes présentées simultanément sur la même page en néerlandais, latin et français et positionnées en face de l'image.⁸⁰⁷ Alison Saunders affirme qu'en raison de la présence du texte français, le recueil de Cats est « rendu accessible à un lectorat français comme s'il avait été publié dans une édition française spécialement pour le marché français ».⁸⁰⁸ Elle ne tient pas compte du contexte particulier dans lequel l'ouvrage est imprimé, ni de la préférence confessionnelle de Cats, calviniste convaincu.

En effet, l'*editio princeps* est imprimée à Middelburg en 1618 ce qui entraîne deux remarques. Premièrement, la ville de Middelburg, géographiquement très proche de la Flandre, est l'un des premiers Refuges des Anversois et accueille dès les années 1584-1586 un premier flux de 2700 immigrants en provenance d'Anvers.⁸⁰⁹ Par ailleurs, selon J. Briels, la population de la ville en 1622 est composée à 50 % d'immigrés, soit environ 15 000

⁸⁰³ *Ibid.*, pp. 218-222.

⁸⁰⁴ *Ibid.*, p. 222.

⁸⁰⁵ Chantal Grell, Robert Halleux, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVe siècle au XVIIIe siècle : Capes-Agrégation Histoire-Géographie*, Paris, 2016, p. 246.

⁸⁰⁶ Alison Saunders, « French Emblem Books or European Emblem Books : Transnational publishing in the sixteenth and seventeenth centuries », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Tome 61, No. 2 (1999), pp. 415-427. Et son ouvrage : Alison Saunders, *The Seventeenth-Century French Emblem. A study in diversity*. Genève, 2000.

⁸⁰⁷ CPS 412.

⁸⁰⁸ Alison Saunders, *The Seventeenth-Century French Emblem. Op. cit.*, p. 164.

⁸⁰⁹ Willem Frijhoff, « Migrations religieuses dans les Provinces-Unies avant le second Refuge », in : *Revue du Nord*, tome 80, n°326- 327, juillet-décembre 1998, pp. 573-598. Voir plus particulièrement p. 591.

habitants,⁸¹⁰ dont une grande proportion est francophone et ce même phénomène se constate dans des villes d'industrie textile comme Alkmaar et Leyde.⁸¹¹ C'est donc avant tout à cette importante communauté locale que sont destinées les épigrammes français du livre d'emblèmes de Jacob Cats.

En second lieu, l'année 1618 est une année importante pour le monde Réformé puisque s'ouvre à Dordrecht un important Synode international. Jacob Cats y prend une part active avec différents poèmes et écrits. Toutes sortes d'imprimés sont produits dont des feuilles volantes « souvenir » qui comportent des gravures montrant le Synode au travail et dont l'une des plus étudiées contient un poème de Cats.⁸¹² Il est probable que le *Silenus Alcibiadis sive Proteus* ait été en partie imprimé dans le cadre de ce Synode avec comme public visé, les délégués réformés en provenance de toute l'Europe. C'est pour cette raison qu'Alison Saunders, remarque à juste titre que lorsqu'un livre d'emblèmes rencontre un succès commercial, il fait l'objet d'une traduction imprimée directement en France. Elle s'étonne que cela n'ait pas été le cas du recueil de Jacob Cats. Une difficulté supplémentaire a certainement empêché le livre de pénétrer massivement le marché français : la couronne de France avait refusé aux réformés du royaume l'autorisation d'assister audit Synode.⁸¹³

Ce sont encore les conflits politiques et religieux ainsi que l'immigration qui viennent éclairer la présence des livres d'emblèmes écrits en anglais et en allemand aux Pays-Bas septentrionaux. Le contexte de la publication du premier livre d'emblèmes écrit en anglais, *A choice of emblems* de Geoffrey Whitney,⁸¹⁴ imprimé en 1586 par l'officine plantinienne à Leyde est connu. En effet l'auteur l'a écrit pour supporter la cause du comte de Leicester alors en campagne contre les Espagnols.⁸¹⁵ La traduction allemande des *Emblèmes* d'Horace d'Otto Van Veen, imprimée à Amsterdam en 1656, s'adresse quant à elle à l'importante communauté germanique qui s'est installée par vagues successives dans différentes villes au nord des Pays-Bas : entre 1601 et 1675, 21 % des conjoints à la publication des bans du mariage à Amsterdam provenaient de l'Empire.⁸¹⁶

⁸¹⁰ Chiffres cités par Willem Frijhoff, *ibid.*, p. 588.

⁸¹¹ *Ibid.*, p. 590.

⁸¹² Joke Spaans, « Imagining the Synod of Dordt and the Arminian Controversy », Aza Goudriaan and Fred van Lieburg (éds), *Revisiting the Synod of Dordt (1618-1619)*, Leiden, 2011, p. 338

⁸¹³ Henri Martin, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, Volume 11, Paris, 1858, p. 449.

⁸¹⁴ CPS 476.

⁸¹⁵ Bart Westerweel, « On the European Dimension of Dutch Emblem Production », Alison Adams, Marleen van der Weij (éds), *Emblems of the Low Countries: A Book Historical Perspective*, Genève, 2003. p. 6.

⁸¹⁶ Chiffres cités par Willem Frijhoff, « Migrations religieuses dans les Provinces-Unies avant le second Refuge », *op. cit.*, p. 583.

L'importance du latin dans les Pays-Bas méridionaux est étroitement liée à la diffusion des ouvrages emblématiques tridentins. Nous savons qu'à partir de 1585 se manifeste à Anvers un esprit totalement opposé à celui qui avait fait la grandeur de la ville au XVI^e siècle comme l'a souligné Maurice Sabbe.⁸¹⁷ La Contre-Réforme est à son point culminant à Anvers et touche tous les domaines de la vie culturelle :

Toute activité scientifique s'exerçant en dehors de l'Église catholique était devenue impossible. De l'esprit humaniste tolérant et ouvert à toutes les initiatives de la pensée, il ne restait plus que le culte de la phrase latine [...] Le gouvernement d'Albert et Isabelle était un gouvernement purement confessionnel. Dans tous les domaines de la vie se manifestait un courant catholique exclusif.⁸¹⁸

On le constate, la domination des ouvrages en latin aux Pays-Bas méridionaux s'inscrit dans le domaine de la reconquête catholique. Si l'on compare les deux graphiques de la répartition des langues de livres d'emblèmes aux Pays-Bas sur la totalité de la période étudiée, le latin reste très présent dans les livres d'emblèmes au Sud jusqu'au début du XVIII^e siècle alors qu'il est en retrait au Nord où le néerlandais progresse. Ce phénomène est moins visible en France, dans la péninsule ibérique et dans les principautés italiennes alors que la diminution du latin au profit du vernaculaire se constate plus aisément à partir de la fin du XVII^e siècle dans la zone germanique et aux Provinces-Unies.

5. Les frontispices

Le frontispice est un élément important qui participe à l'économie du livre puisqu'il va rapidement servir d'affiche et donc d'argument de vente.⁸¹⁹ Le terme est issu du vocabulaire de l'architecture et désigne selon Furetière « la face et principale entrée d'un grand bâtiment qui se présente de front aux yeux des spectateurs ».⁸²⁰ La page de titre est donc un élément du livre comparable à la façade d'un monument, premier élément architectural visible avant de

⁸¹⁷ Maurice Sabbe. *La vie des livres à Anvers aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Bruxelles, 1926, p. 96.

⁸¹⁸ *Ibid.*, p. 96-97.

⁸¹⁹ Les frontispices des livres d'emblèmes ont peu attiré l'attention des chercheurs. Voir notamment l'article de Ralph Dekoninck, « Du frontispice emblématique au frontispice théâtral dans les éditions anversoises au tournant des XVI^e et XVII^e siècles », *Polyvalenz und Multifunktionalität der Emblematik*, Frankfurt Am Main, Peter Lang, 2002, p. 891-895. Voir aussi, Louis Marin, « Les enjeux d'un frontispice », in *L'esprit créateur*, 27 (1987), p. 49-57. Christian Bouzy, « Pouvoir de l'image dans les frontispices des livres d'emblèmes des XVI^e-XVII^e siècles », M. Couton, I. Fernandes, C. Jérémie et M. Vénuat (éds), *Pouvoirs de l'image aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des Lettres à la Renaissance*, Clermont-Ferrand, 2009. p. 361-392.

⁸²⁰ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*, Volume 2, La Haye et Rotterdam, 1690, Non paginé.

pénétrer à l'intérieur d'un édifice. À partir du frontispice, le lecteur doit être capable de se forger une idée du contenu du livre, de son articulation, de son sujet et, plus particulièrement pour le XVIe et XVIIe siècle, de sa position confessionnelle.

En effet, nous avons constaté, à partir de l'exemple du frontispice gravé par Isselburg dans le cadre du jubilé luthérien de 1617 à Nuremberg, que les éditeurs mettaient en place des stratégies commerciales permettant de clairement définir la position confessionnelle d'un recueil au contenu neutre. Élément de la page du titre, la marque des imprimeurs participe à ce processus. Andrew Pettegree a montré qu'au fur et à mesure que se développent des politiques éditoriales spécialisées et orientées confessionnellement des grandes officines, la marque de l'imprimeur, qui bien souvent trouve ses sources dans l'emblème, est devenue un signe de reconnaissance codé pour les acheteurs, la garantie et la preuve d'un contenu confessionnel protestant ou catholique.⁸²¹ En ce qui concerne les livres d'emblèmes, ce phénomène est particulièrement visible au début du XVIIe et plus particulièrement au moment où les tensions entre calvinistes et jésuites s'exacerbent.

1. Le frontispice de l'editio princeps des Emblèmes d'Alciat.

Certains détails du frontispice de l'*editio princeps* des *Emblèmes* d'Alciat méritent que l'on s'y arrête (figure 6). Un riche cadre ornementé entoure un titre mettant en avant le statut de l'auteur plus que le titre de l'ouvrage lui-même. Phénomène courant dans les années 1530 où formellement le livre se cherche encore, le nom de l'imprimeur et l'adresse de l'impression apparaissent en fin d'ouvrage dans le colophon. Le cadre ornemental est composé de motifs végétaux et d'animaux, papillons, chenilles, et oiseaux. Parmi ces derniers deux sont clairement identifiables : une chouette est positionnée en bas du frontispice sous le titre. À droite, une grue se tient debout et sa taille est presque aussi grande que l'espace consacré au titre. N'étant pas représentée en vol, il nous faut écarter l'idée qu'elle symbolise la prudence. Selon les *Hieroglyphica* de Valeriano, représentée dans cette position, la grue est le symbole de la vigilance. Plus exactement « [les anciens égyptiens] signifioyent par la Grue le chef d'une armée qui se tenoit sur ses gardes contre les embusches de son ennemy ». ⁸²² Son association avec la chouette est très intéressante. Elle semble d'une part être aveugle et d'autre part attaquée par deux autres oiseaux.

⁸²¹ Andrew Pettegree, *Reformation and the Culture of Persuasion*, Cambridge, 2005, p. 116.

⁸²² Pierio Valeriano, *Les Hieroglyphiques de Jan-Pierre Valerian vulgairement nommé Pierius. Autrement, Commentaires des lettres et figures sacrées des Aegyptiens & autres Nations. Œuvre reduicte en cinquante huict Livres, ausquels sont adjoincts deux autres de Coelius Curio, touchant ce qui est signifié par les diverses effigies, et pourtraicts des Dieux, et des Hommes. Nouvellement donnez aux François, par J. de Montlyart. Avec un Indice tres-ample. Avec privilege du Roy*, Lyon, 1615, p. 219.

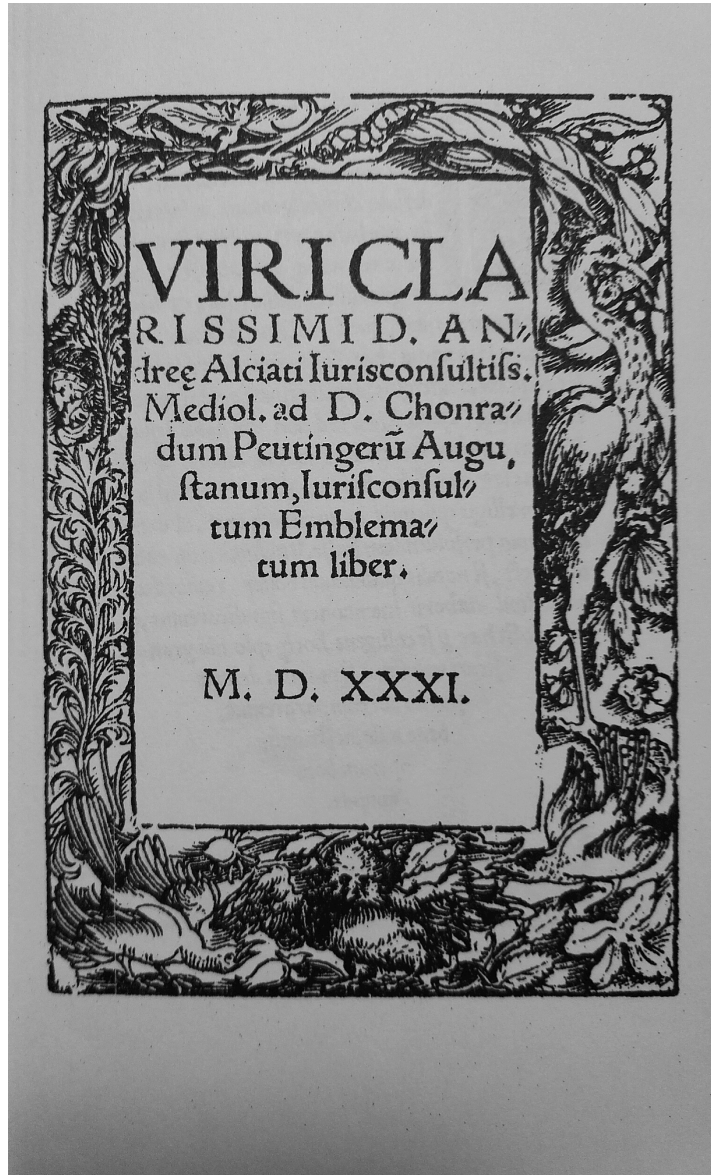


Figure 6. Frontispice de l'editio princeps des emblèmes d'Alciat. Augsburg, 1531.

Il s'agit d'un motif iconographique connu et souvent utilisé par les graveurs du Saint Empire dont l'un des meilleurs exemples est attribué à Albrecht Dürer (figure 8). Or, toujours selon les *Hieroglyphica* :

Les anciens Theologiens ont observé par la mesme raison que nous reconnoissons l'humilité de Iesus-Christ en prenant forme humaine, & que nous voyons estres par-fois appellé ver, par-fois Escarbot, ou quelque semblable nom en la Sainte Escripiture : aussi le nomme elle Corbeau de Nuict tant luy comme chascun de ceux qui le suyvoyent du temps de l'ignorance, lors que Iesus-Christ & les Chrestiens estoient le mespris et la risee des Gentils. Pour Saint Paul : Nous preschons (dit il) Iesus-Christ crucifié, lequel est folie aux Gentils, & Scandale

aux Juifs. C'est là que tend le verset du psalme : ie suis devenu comme hibou qui se tient es lieux sauvages.⁸²³

L'image de la chouette symbolise donc le Christ persécuté. Rollenhagen en 1611 reprend ce motif iconographique (figure 7) en associant la même image de l'oiseau nocturne, aveugle et attaqué de toute part, aux femmes et hommes pieux soumis à la destinée.⁸²⁴ Simona Cohen a montré que le symbolisme animal associé avec un sens caché était très répandu non seulement dans la peinture mais aussi dans la littérature. Ces métaphores animales dérivent de l'Ancien et du Nouveau Testament, des naturalistes grecs et romains, des littératures ecclésiastiques chrétiennes et médiévales, des traités moralistes, des compilations encyclopédiques, des bestiaires, des littératures de la pénitence et de la passion, des livres d'emblèmes et autres sources. Le christianisme a favorisé la métaphore de la bestialité humaine, et l'association des animaux avec des péchés et des vices particuliers était fréquente. Les animaux représentaient donc des concepts dualistes, tels que le bien et le mal, la vertu et le vice, le sacré et le profane ou la naissance et la mort. Le même animal pouvait être porteur d'une signification positive ou négative selon le contexte.⁸²⁵

Ce frontispice n'est pas neutre. Positionné dans le contexte de la politique éditoriale de l'éditeur, Heinrich Steyner, il est évident que la chouette représente la résistance des luthériens face aux persécutions et aux difficultés qu'ils subissent au moment de cette publication. Le frontispice, ici, joue le rôle qu'Andrew Pettegree donne aux marques d'imprimeurs. Ainsi le lecteur qui connaissait les codes pour déchiffrer le frontispice savait-il trouver un ouvrage dont le contenu correspondrait à sa culture confessionnelle. C'est très probablement l'une des raisons fondamentales du rejet de cette édition par André Alciat, qui dans sa quête de gloire personnelle, a toujours choisi d'adopter une « stratégie auctoriale » lui permettant de se soustraire de toutes implications dans certaines éditions pour la sauvegarde de ses intérêts.⁸²⁶

⁸²³ *Ibid.*, p. 254.

⁸²⁴ Carsten-Peter Warncke, « Gabriel Rollenhagen, Sinn-Bilder. Ein Tugendspiegel », Carsten-Peter Warncke (éd), *Die bibliophilen Taschenbücher*, 378, Dortmund, Harenberg, 1983, p. 56. Pour lui il s'agit d'un emblème de la piété se soumettant au destin.

⁸²⁵ Nous résumons point par point la démonstration de l'auteur. Simona Cohen. *Animals as Disguised Symbols in Renaissance Art*, Leyde, Boston, 2008, pp. 59-60.

⁸²⁶ Sur ce sujet consulter : Elisabeth Klecker, « Des signes muets aux emblèmes chanteurs : les *Emblemata* d'Alciat et l'emblématique », *Littérature*, 2007/1 n° 145, pp. 23-52. Voir en particulier pp. 25-26.



Figure 7 et 8. A Gauche, Rollenhagen. A droite Dürer.

2. Evolution des frontispices jusqu'au début du XVIIe siècle

Le contenu confessionnel des livres d'emblèmes est beaucoup plus visible au début du XVIIe siècle. Jusqu'à cette date, les frontispices suivent généralement les évolutions de l'imprimerie dans ce domaine. Le plus souvent la page de titre joue le rôle de reconnaissance identitaire de l'ensemble des acteurs ayant contribué à l'achèvement de l'ouvrage (imprimeur, libraire, éditeur, auteur). Lorsque les *Emblèmes* d'Alciat sont imprimés par André Wechel à Paris en 1534, seule la marque de l'imprimeur apparaît et le riche cadre de l'édition d'Augsbourg disparaît. Les frontispices des livres d'emblèmes d'auteurs français sont tous imprimés selon cet exemple.

La concurrence lyonnaise fait évoluer les frontispices. Jean de Tournes préfère encadrer son édition commentée d'Alciat d'un cadre ornemental de facture renaissance alors que Guillaume Rouillé introduit des éléments architecturaux en page de titre. Mais ces pratiques sont communes à l'ensemble des éditions et ne sont pas spécifiques aux livres d'emblèmes. Ainsi rinceaux, torsades, grotesques et autres font progressivement leur apparition. En parallèle, certains ouvrages restent neutres. Dans le contexte des guerres de

religion françaises, on peut comprendre que la page de titre des *Emblèmes chrétiens* de Georgette de Montenay (figure 9), ouvertement calvinistes, imprimés à Lyon en 1571, soit d'une grande sobriété.

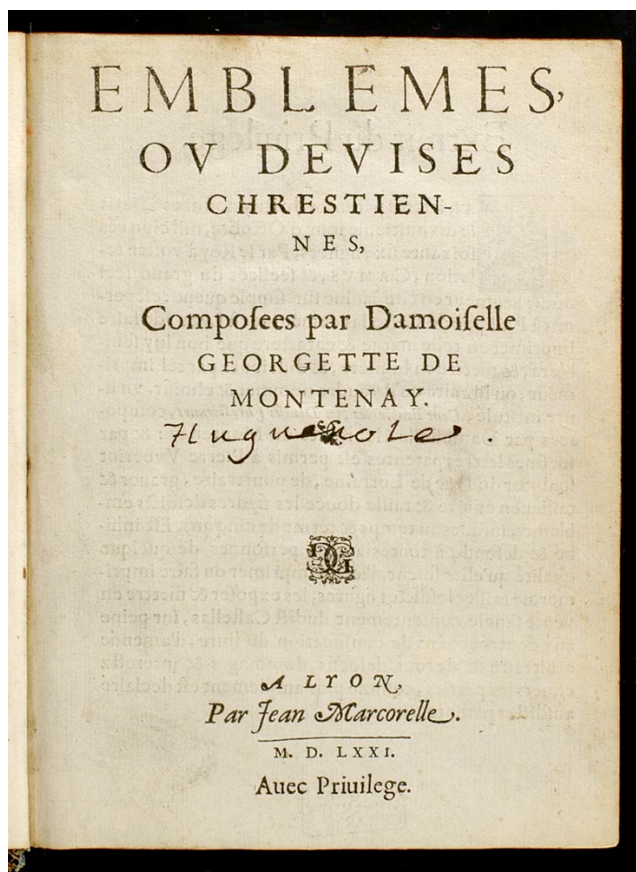


Figure 9. Frontispice des *Emblèmes ou devises chrétiennes* de Georgette de Montenay. Edition 1571. On note, la mention « huguenote » écrite par le possesseur de l'ouvrage. (Glasgow University Library: SM771).

D'un point de vue géographique, les frontispices vont se charger d'éléments nouveaux en même temps que la production des livres d'emblèmes se déplace vers le Nord et l'Est de l'Europe. C'est aussi le moment, comme nous l'avons vu, où les calvinistes se cherchent des outils identitaires et où les jésuites fabriquent des recueils destinés à convertir. Lorsque l'allégorie fait son apparition en page de titre, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit du premier argument publicitaire et que globalement la production de livres augmente. Le frontispice doit synthétiser dans le simple espace d'une feuille tout le contenu du livre. L'acheteur a ainsi devant lui tous les signes de reconnaissance identitaire utiles. Protestants comme catholiques procèdent de même dans ce domaine.

Les personnages bibliques, mythologiques, historiques les nombreux personnages allégoriques (prudence, tempérance, vertu etc.) envahissent l'espace de la page de titre et

deviennent de véritables programmes iconographiques. Tous les genres des livres d'emblèmes sont concernés, qu'ils soient moraux, sacrés ou emblèmes d'Amour profanes.

3. Un exemple de frontispice jésuite

Le frontispice des *Adnotationes et Meditationes* gravé par Théodore Galle pour le compte de Balthasar Moretus en 1607 est en parfaite harmonie avec le corps de l'ouvrage (figure 10).

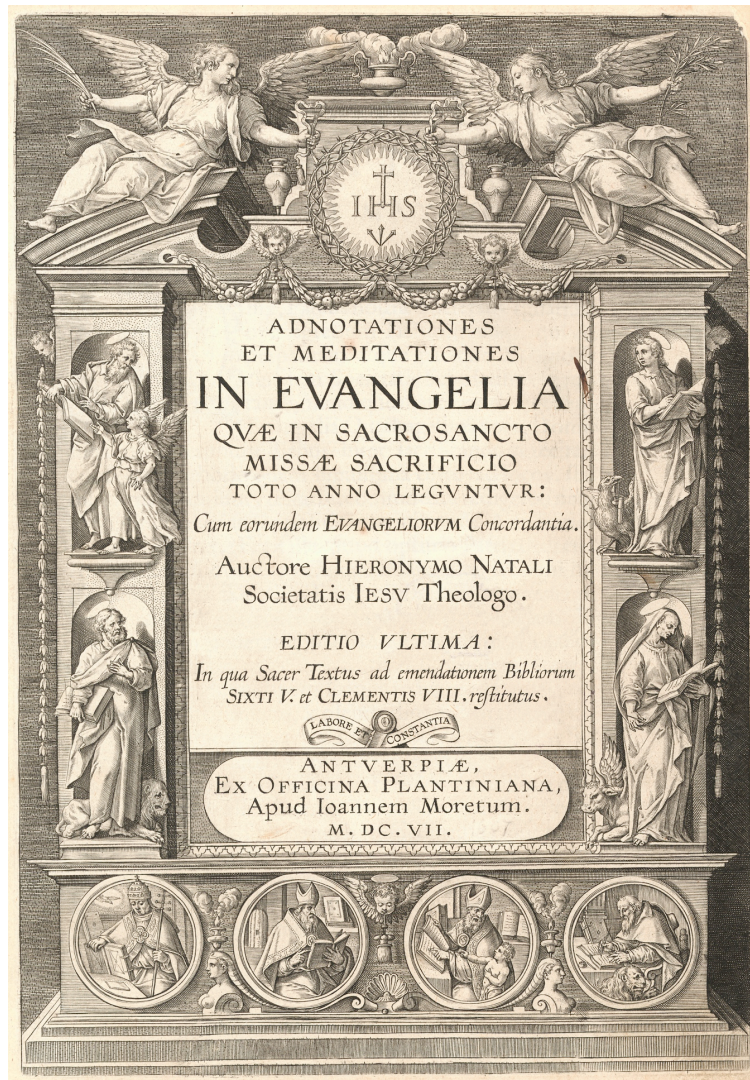


Figure 10. Frontispice des *Adnotationes et Meditationes de Natalis* (1607)

Le titre et le nom de l'auteur dominant au centre, tandis qu'un cartouche permet de clairement distinguer le nom de la maison d'édition et la place où l'ouvrage a été imprimé. Entouré d'une architecture qui s'apparente à un retable, comme l'a justement remarqué Marc Fumaroli,⁸²⁷ les deux éléments sont indépendants l'un de l'autre. En haut du frontispice, deux figures

⁸²⁷ Marc fumaroli, *L'École du silence. Le sentiment des images au XVIIe siècle*, Paris, 1994 pour la première édition ; 1998 l'édition utilisée ici, pp. 422-425.

féminines ailées soutiennent un objet circulaire entourant le symbole de la Compagnie jésuite : le sigle IHS entouré de flammes dont la lettre « H » sert de support à la croix et en dessous, la présence de trois clous. Nous ne partageons pas l'interprétation que donne Marc Fumaroli de ces figures féminines. Pour lui, elles pourraient symboliser la Renommée qu'il attribue aux jésuites. Or, l'une d'entre elle tient un rameau d'olivier, symbole de Sagesse et de Paix mais surtout, la seconde tient dans sa main gauche la palme du Martyre. Cet attribut indique plutôt qu'elle symbolise la Vérité Chrétienne ce qui nous semble plus en adéquation avec l'objectif de l'ouvrage qui est de convertir et d'enseigner les évangiles conformément aux décisions du Concile de Trente. Ce point de vue est renforcé par la présence des quatre évangélistes reconnaissables par leurs attributs avec à gauche du titre, Matthieu (avec l'ange qui représente l'homme) et Marc (symbolisé par le lion) et à droite Jean (l'aigle) et Luc (le taureau ailé).⁸²⁸ Les principaux Pères de l'Église romaine, saint Grégoire le Grand, saint Ambroise, Saint Augustin et Saint Jérôme sont représentés à l'intérieur d'un médaillon, sortes de bas-relief qui ornent l'autel qui supporte l'ensemble.

Dans le cas présent, le frontispice est en accord parfait avec le contenu de l'ouvrage. Le client qui regarde ce frontispice comprend que l'ouvrage contient à la fois le message de l'Évangile avec la présence des quatre évangélistes et une invitation à la méditation avec celle des Pères de l'Église. Cependant, alors que le Grand siècle avance, d'autres ouvrages vont perfectionner la relation entre le texte et les illustrations du livre avec la page de titre. Ce dernier point concerne plus particulièrement les livres catholiques et les gravures des frontispices deviennent de véritables monuments baroques.

4. Un frontispice baroque : l'*Imago Primi Saeculi Societatis Jesu* (1640)

Destiné avant tout à un usage interne, l'*Imago Primi Saeculi* est un ouvrage commémoratif (figure 11). Il célèbre les cent ans de la fondation de la Compagnie de Jésus. Nous n'analyserons ici que les éléments structurels se référant au texte.⁸²⁹ Par rapport à l'ouvrage de Natalis, le titre occupe une place beaucoup moins importante. Alors que pour les *Adnotationes* l'élément architectural restait distinct des inscriptions, l'autel envahit l'espace ainsi qu'une vingtaine d'angelots grassouillets rappelant esthétiquement les Amours des emblèmes d'Otto Van Veen. La figure centrale représente la Compagnie jésuite. Six emblèmes entourés des mêmes cadres que dans le livre sont positionnés par groupe de trois

⁸²⁸ Ezéchiel (Ez 1, 1-28) et l'Apocalypse (Ap 4, 1-11).

⁸²⁹ Pour un commentaire de tous les symboles utilisés dans ce frontispice nous renvoyons au texte de Marc Fumaroli, *L'École du silence. Le sentiment des images au XVIIe siècle*, op. cit., pp. 445-476.

sur les colonnes de l'autel à gauche et à droite de l'image. Ils représentent la structure du livre divisé en six parties. Conçu, selon Marc Fumaroli, comme un monument architectonique, la façade représente le frontispice et le péristyle, la dédicace avec la préface. Le format *in-folio* choisi pour l'impression de ce livre renforce le côté monumental de l'ouvrage et sacralise allégoriquement la Compagnie jésuite. Gravé par Cornelis I Galle (1576-1650), et édité par Balthasar Moretus, l'impact de Rubens se fait ici sentir.

Ami d'enfance de l'éditeur, le peintre a souvent collaboré avec l'officine et a directement créé un nombre important de frontispices tous ornés de figures allégoriques commentant le texte. Nous rejoignons Nico Van Hout quand il affirme que la page de titre remplit un rôle similaire à l'ouverture d'un opéra et doit inviter le lecteur à acheter l'ouvrage.⁸³⁰ D'ailleurs, les auteurs ont parfaitement conscience de l'impact des pages de titre sur les ventes comme l'écrit Bernard Bauhuis dans une lettre qu'il adresse à Baltasar Moretus écrite le 1^{er} août 1617 dans laquelle il demande à l'éditeur une page de titre illustrée : « Au début de mon livre, mon cher Moretus, beaucoup voudraient voir une gravure. (...) C'est un plaisir pour le lecteur et un attrait pour l'acheteur, et le livre en est d'autant plus beau, bien que le prix en soit à peine augmenté ».⁸³¹

⁸³⁰ Nico Van Hout. « Seulement le dimanche. Rubens illustrateur », Nico Van Hout (éd) *Rubens et l'art de la gravure*, Gand, Amsterdam, 2004, p.124.

⁸³¹ Cité par Nico Van Hout, « Seulement le dimanche. Rubens illustrateur », *op. cit.*, p.124.



Figure 11. Frontispice de l'Imago Primi saeculi. Anvers. 1640

6. Les illustrations des livres d'emblèmes

96% des livres d'emblèmes sont illustrés. Les techniques utilisées pour fabriquer ces images ont évolué en même temps que l'ensemble du marché du livre illustré et, dans ce domaine, les recueils d'emblèmes n'ont pas innové. L'illustration est liée au format et aux techniques utilisées. Dans ce domaine purement technique, culture et religion n'influencent pas le choix de l'un ou l'autre des procédés.

1. Avantages et inconvénients de l'utilisation des bois ou des cuivres pour illustrer le livre.

Les bois sont taillés en relief de la même manière que les poinçons d'imprimerie. Au moment de la composition, c'est-à-dire de l'arrangement des caractères d'imprimerie pour en former les mots, lignes et pages, l'avantage pour l'imprimeur est de pouvoir les insérer en même temps et donc de tirer le texte et l'image simultanément.⁸³² Jusqu'au début des années 1540, les bois étaient en poirier et n'autorisaient qu'une taille en droit fil (dans le sens des fibres du bois) ce qui limitait les possibilités artistiques des graveurs. Lorsque les artisans graveurs commencèrent à utiliser le buis, la gravure en bois debout devient possible (il est taillé dans le sens transversal) permettant plus de détails et de finesse dans l'exécution des planches. Cette technique de gravure se rapproche le plus de la gravure sur cuivre ou en taille douce. Michel Pastoureau a relevé que les bois taillés s'harmonisaient parfaitement avec les caractères typographiques et la page blanche par l'intensité des noirs pleins qui trouvaient un juste équilibre avec le texte imprimé.⁸³³

Pour un imprimeur, l'utilisation de plaques de cuivre pour illustrer un ouvrage est une opération plus longue et plus coûteuse. A l'inverse des bois, la plaque de cuivre est taillée en creux ou en taille douce. Souvent, les premiers artisans graveurs se servaient d'un burin, outil utilisé à l'origine par les orfèvres, corporation d'où sont issus de nombreux graveurs à l'exemple de Théodore de Bry. Différentes techniques vont se développer jusqu'à la technique à l'eau forte (l'acide) qui permet une plus grande liberté d'exécution. Tous ces procédés autorisent une plus grande finesse et l'insertion de nombreux détails qui rapprochent les gravures de la peinture. Les cuivres offrent aussi un rendu autorisant une large gamme de nuances à l'inverse de la xylographie.

⁸³² Léon Voet, *Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p.201.

⁸³³ Michel Pastoureau, « L'illustration du livre », *Histoire de l'édition française*, Volume 1, *op. cit.*, p. 608.

Lorsqu'il s'agit d'associer une gravure sur cuivre à un texte, l'opération nécessite différentes étapes et l'utilisation d'une presse spécifique. En effet une plaque de cuivre demande une plus forte pression que celle du texte au moment du tirage. Très souvent, la réalisation finale est peu soignée. Les images sont bien souvent mal cadrées ou tirées à l'envers.⁸³⁴ Cette méthode reste fréquemment utilisée mais nécessite du temps et un investissement financier de départ plus important. Ainsi, il n'est pas rare que les éditeurs choisissent d'imprimer les illustrations séparément. Dans ce cas, l'utilisation de plaques de cuivre a des conséquences sur l'unité typographique du livre. L'image se retrouvant seule sur une page, elle devient tributaire du format et s'émancipe.

Un dernier point sépare les deux modes de gravure et leur utilisation dans le livre. Si les bois s'usent, ils permettent néanmoins un plus grand nombre d'impressions que les cuivres. Pour ces derniers, il est possible de tirer une planche entre 1000 et 2000 exemplaires mais il faut la retravailler légèrement, généralement après un premier tirage à 1000 exemplaires.⁸³⁵ Selon une étude de Karen L. Bowen et de Dirk Imhof, il semble que l'officine plantinienne, au détriment de la qualité et au prix de nombreuses reprises du cuivre, ait réussi à imprimer la page de titre des *Annales ecclesiastici* de Baronius, à 18.257 exemplaires entre 1601 et 1658.⁸³⁶ Cet exemple reste cependant isolé et concerne un frontispice, non une illustration d'un livre d'emblèmes.

D'ailleurs, un éditeur anversois, Henri Aertsens, certainement en raison du succès des *Pia Desideria* d'Herman Hugo et des nombreuses émissions qu'il relance depuis *l'editio princeps* de 1624, abandonne l'utilisation des cuivres qui ont servi aux premières éditions au profit de bois nouvellement taillés par Christophe Van Sichem à partir de 1628.⁸³⁷ Il semble évident que cet abandon des cuivres lui permet de s'adapter à la demande et de pouvoir réimprimer plus rapidement l'ouvrage à moindre coût. Les bois gravés des emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat existent toujours et sont actuellement conservés au musée Plantin-Moretus en excellent état confirmant la longévité de cette pratique. Il serait tout à fait envisageable de lancer une nouvelle impression qualitative de ces ouvrages.

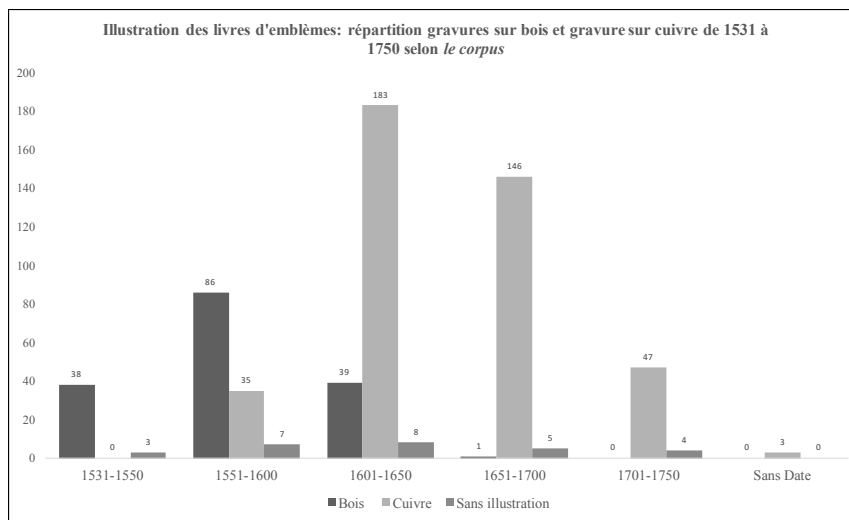
⁸³⁴ Roger Paultre, *Les images du livre. Emblèmes et Devises*, Paris, 1991, p. 52.

⁸³⁵ Karen L. Bowen and Dirk Imhof, « 18,257 Impressions from a Plate », *Print Quarterly*, Volume 22, No. 3 (septembre 2005), pp. 265-279. Voir en particulier, pp. 265-266.

⁸³⁶ Karen L. Bowen and Dirk Imhof, « 18,257 Impressions from a Plate », *op.cit.*, p. 266. Voir table n°2.

⁸³⁷ John Landwehr, *Emblem Books in the lows Countries 1554-1949. A bibliography*, Utrecht, 1970. Non paginé. n° 238 et 239. Contrairement à ce qu'affirme Jean-Marc Chatelain, il s'agit bien de gravures sur cuivre qui ont servi pour les illustrations et non de bois. Voir, Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, op. cit.*, p. 163.

2. Répartition des gravures sur bois et des gravures sur cuivre utilisées pour illustrer les livres d'emblèmes.



Graphique 25

Comme le montre le graphique n°1 ci-dessus, sur l'ensemble de la période étudiée, 68% des éditeurs ont choisi la méthode de la gravure sur cuivre pour illustrer les livres d'emblèmes. Au XVIe siècle, les bois dominent, les cuivres ne représentant que 6 % du total de la répartition. La situation s'inverse complètement au XVIIe siècle. Les livres d'emblèmes illustrés à partir de gravures sur cuivre représentent 62 % du total des livres référencés dans le *corpus*. La seconde moitié du XVIIe siècle marque la disparition définitive des xylographies au profit des plaques de cuivre.

Dans le détail, la survivance des xylographies au XVIIe siècle est liée aux réimpressions des ouvrages du XVIe siècle. Les *Emblèmes* d'Alciat, par exemple, n'ont jamais fait l'objet de gravures sur cuivre. Entre 1600 et 1650, en Espagne, les nouvelles émissions des *Emblemas Morales* de Juan de Horozco Y Covarrubias (en 1601 et 1604), ainsi que dans l'Empire, les *Emblemata physico-ethica* de Nicolaus Taurellus (en 1602 et 1617), gardent leurs gravures sur bois.⁸³⁸ Seul un nombre restreint de nouveaux livres d'emblèmes utilise encore cette technique. On peut comprendre pourquoi les éditeurs des deux recueils d'emblèmes satiriques présent dans le *corpus* ont choisi de ne pas investir dans la fabrication de plaques de cuivre. Le premier répond au goût français pour la satire morale et sociale dont les libraires rouennais se sont fait la spécialité. Les *Emblesmes sur les actions, perfections et mœurs du seignor Espagnol* ne contient que 16 gravures.⁸³⁹ Proche du pamphlet ou des feuilles volantes son prix de vente doit être accessible. Les acquéreurs de ce genre d'écrits

⁸³⁸ CPS 497.

⁸³⁹ Henri-Jean Martin, *Livre pouvoir et société*, volume I, *op. cit.*, p. 284 et p. 286.

polémiques les relient souvent ensemble. Gabriel Naudé en possède un exemplaire qu'il insère au milieu de feuilles de propagande dans un volume relié portant le titre de « recueil contre l'espagnol ». ⁸⁴⁰ Il s'agit d'un produit bon marché, de peu de qualité, au prix de revient bon marché. Nous avons déjà signalé le recueil satirique de Thomas Stirry, *A rot amongst the bishops*, qui entre dans la même catégorie d'ouvrage polémique et satirique.

Les 116 xylographies créées pour les *Emblemata sacra* du père jésuite Guilielmus Van Hees, dit Hesius, sorti des presses de l'officine plantinienne en 1631, ⁸⁴¹ sont dues au graveur Christophe Jegher dont les compétences sur bois étaient reconnues. Formé auprès de Pierre-Paul Rubens, il contribue à la diffusion des œuvres de son maître et sa maîtrise de la taille croisée le rapproche des graveurs sur cuivre. ⁸⁴² Le format du livre, un *in-duodecimo*, aurait rendu l'impression très complexe s'il avait fallu insérer les petites gravures de cuivre dans le texte. Le choix d'utiliser des bois est avant tout technique. La dextérité de Jegher dans l'exécution des détails permet ainsi de proposer aux lecteurs un produit dont le rendu final des illustrations se rapproche de la finesse des cuivres.

L'utilisation des cuivres dans les livres d'emblèmes au détriment du bois se réalise par étapes. Le premier recueil à bénéficier de cette technique est les *Symbolicae Quaestiones* d'Achille Bocchi publié à Bologne en 1555. Il faut attendre ensuite l'année 1571 pour que sortent simultanément les *Emblesmes Chrestiennes* de Georgette de Montenay à Lyon et les *Humanae salutis monumenta* de Montano à Anvers. Le corpus permet de constater que cette évolution est à mettre en parallèle au développement du commerce des livres d'emblèmes, à Anvers, Metz et Francfort à la fin du XVIe siècle. Comme l'a justement fait remarquer Michel Pastoureau, c'est souvent parce que les artistes ne parviennent pas à exprimer sur le bois toutes leurs intentions qu'ils imposent aux imprimeurs l'utilisation de la taille douce. ⁸⁴³

3. Les illustrations du premier livre d'emblèmes en 1531

Au cœur du Saint Empire romain germanique, les illustrations de l'*editio princeps* des emblèmes d'Alciat se rapprochent de la production de livres illustrés existant au début du XVIe siècle. Selon le court avis de l'éditeur au lecteur, Heinrich Steiner, placé en tête du recueil, c'est ce dernier qui a pris l'initiative d'y insérer des illustrations :

⁸⁴⁰ Estelle Bœuf, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630 : les lectures d'un libertin érudit*, Genève, 2007, p. 74.

⁸⁴¹ CPS 596.

⁸⁴² Th. Van Lerijs, *Biographies d'Artistes Anversois*. Volume II, Anvers, Gand, 1881, pp. 8-9.

⁸⁴³ Michel Pastoureau, « L'illustration du livre », *Histoire de l'édition française*, Volume 1, *op. cit.*, p. 608.

C'est injustement, Honnête lecteur, que tu incriminerais mon zèle à propos des vignettes ajoutées à cet ouvrage : l'autorité d'un grand écrivain et la dignité du livre lui-même méritaient, je l'avoue, des illustrations plus élégantes ; j'ai désiré moi-même t'offrir ces inventions sous un jour plus magnifique en te les mettant sous les yeux, figurées avec l'art le plus accompli. Mais comme cela eût exigé non seulement beaucoup de labeur (ce à quoi je ne me suis jamais soustrait), mais aussi une extrême dépense, tu comprends que tout cela, c'est encore toi qui en eusses fait les frais. Il m'a donc paru fort utile d'explicitier par quelques dessins un peu frustrés les profondes pensées de l'auteur, car les doctes comprendront tout cela par eux-mêmes, et de te faire bénéficier ainsi de grands délices à petit prix. Porte-toi bien et sois indulgent pour mon petit livre.⁸⁴⁴

Il s'agit donc avant tout d'un argument commercial. La rapidité d'exécution des bois qui, de l'aveu même de l'éditeur, aboutit à des illustrations pouvant paraître un peu « frustrés ». Elle donne pourtant des images conformes au goût du public du début du XVI^e siècle. Les illustrations sont rajoutées par l'imprimeur, avant tout, pour élargir sa clientèle au-delà du public érudit. Rien de novateur à cela : Steiner ne fait que suivre l'exemple de nombreux ouvrages mis en vente circulant sur les marchés du livre et ayant déjà prouvé leur potentiel commercial. Il s'agit d'un produit utilisant des codes de fabrication déjà éprouvés, associant texte et bois gravés et dont *La nef des fous* de Sébastien Brant offre un exemple.⁸⁴⁵

Dans *l'editio princeps* de l'ouvrage d'Alciat, les illustrations sont de petite taille (6 cm de largeur et 3,2 cm de hauteur). Elles sont insérées dans le texte sans logique d'équilibre ni recherche esthétique quant à la mise en page. Le titre d'un emblème peut se retrouver positionné au *recto* d'une page et l'image et l'épigramme au *verso*. Ce n'est qu'avec l'édition parisienne de Chrétien Wechel publiée en 1534, que l'image se retrouve associée au titre et à l'épigramme dans une même page donnant ainsi naissance à la composition typographique tripartite de l'emblèmes et à son unité visuelle.

⁸⁴⁴*Haud merito candide lector, nostram desyderabis diligentiam, in hiis tabellis quae huic operi adiectae sunt, ele-gantiores nanque picturas, & authoris gravissimi autoritas, & libelli dignitas merebantur, quod quidem nos fatemur, cupiebamusque inventiones has illustriores tibi tradere ita, si eas quàm artificiosissime depictas, nate oculos ponere mus, nihilque (quod sciam) ad eam rem nobis defuit. Verum cum hoc non tantum magni laboris fuerit, (quem certe non subterfugimus) sed & maximi sumptus, intelligis quicquid huiuscemodi erat, id omne tibi denuo persolvendum fuisse. Utilissimum itaque nobis visum est, si notulis quibusdam obiter, rudioribus, gravissimi authoris intentionem significaremus, quod docti haec per se colligent, hocque ipso tibi gratificari volumus, si magnas delitias parvo tibi compararemus, bene vale, nostramque operam boni consule. p. 3, A2 r°, Selon notre traduction.*

⁸⁴⁵ Sébastien Brant, *Das Narrenschiff*, Bâle, 1497

4. La forme des illustrations des livres d'emblèmes

Dépendantes du format et de la techniques utilisée, les illustrations se déploient sous toute sorte de formes. La plupart des livres d'emblèmes utilisent un format carré ou rectangulaire. Il est intéressant de constater que ce n'est pas le cas des livres de devises pour lesquels l'illustration adopte souvent une forme ovoïdale. Il en est de même pour l'ouvrage mélangeant poésie et fable, *Les hymnes du temps et de ses parties* de Guillaume Gueroult édité à Lyon en 1560, par Jean de Tournes.⁸⁴⁶ La forme de l'illustration semble donc associée au genre du livre et c'est encore une fois l'espace germanique qui va bouleverser l'ordre établi.

En effet de nombreux recueils d'emblèmes vont adopter la forme ronde de la publication, à Nuremberg en 1593, de la première centurie de Joachim Camerarius (figure 12).⁸⁴⁷ Cette

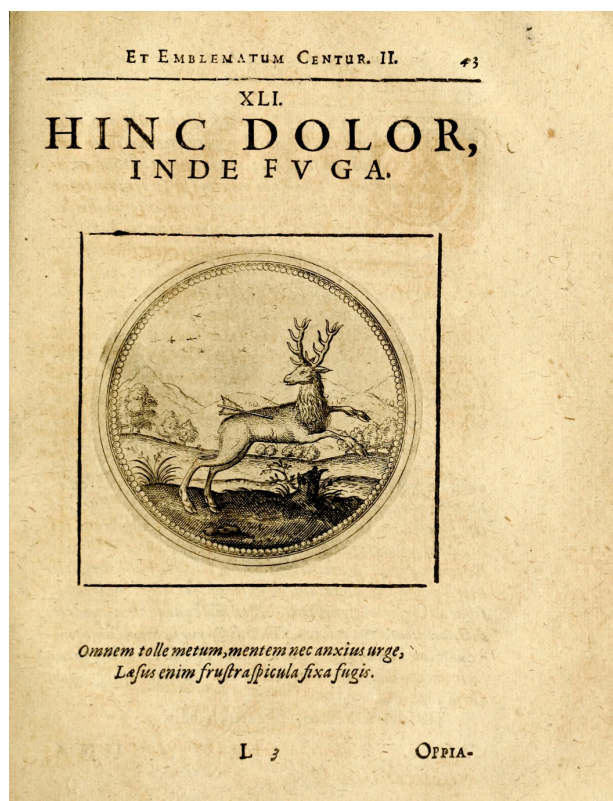


Figure 12. Camerarius, *Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus* (1654).

présentation est rapidement imitée. Un grand nombre de livres d'emblèmes adopte cette nouvelle présentation : les *Emblemata politica* de Jacob Bruck en 1618, imprimés à Strasbourg et à Cologne,⁸⁴⁸ les *Emblematum ethico-politicorum centuria* de Zingref en 1619,

⁸⁴⁶ Sur ce livre de Guillaume Gueroult, voir Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, op. cit.*, p. 68.

⁸⁴⁷ CPS 178.

⁸⁴⁸ CPS 71.

édités à Heidelberg,⁸⁴⁹ les différents volumes de l'académie d'Altdorf.⁸⁵⁰ Le *Nucleus emblematum* de Gabriel Rollenhagen qui sort à Cologne en 1611 en représente la forme la plus aboutie.⁸⁵¹ La parenté avec la médailles est évidente dans ce dernier exemple. L'image occupe le centre, le titre de l'emblème s'insère dans le pourtour comme sur la face d'une médaille. Comme l'a remarqué Jean-Marc Chatelain, les caractères typographiques choisis pour l'épigramme, ici un distique, « rappellent la disposition de l'exergue sur une médaille ».⁸⁵²

Inévitablement, les jésuites vont eux aussi procéder à quelques changements dans la forme des illustrations. Cette modification intervient plus tardivement, à partir de 1640, dans le cadre du centenaire de la Compagnie. La forme des images de l'*Imago primi Saeculi* est difficilement descriptible. Elle s'inspire des formes baroques. Impossible de ne pas songer aux riches stucs qui parent l'église du Gesù à Rome, ou aux formes des coupoles irrégulières des principaux monuments baroques en Bavière, en scrutant les imposants cadres qui écrasent presque l'illustration (Figure 13).

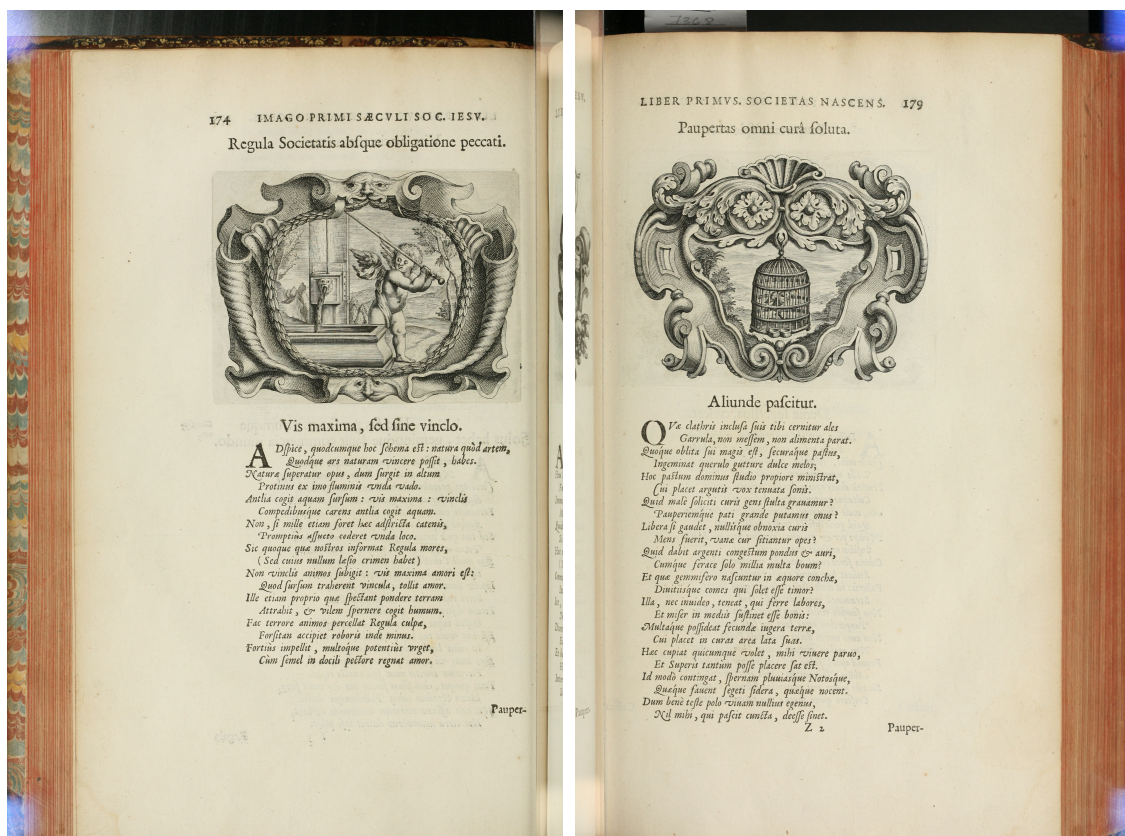


Figure 13. Exemple d'illustration de l'*Imago primi saeculi*.

⁸⁴⁹ CPS 145.

⁸⁵⁰ CPS les illustrations reproduisent les médailles distribuées sous forme de prix aux étudiants en fin d'année.

⁸⁵¹ CPS 21.

⁸⁵² Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., p. 90.

Il n'est pas rare de voir l'art jésuite assimilé au baroque ce qui est pourtant un malheureux raccourci. Cependant, le baroque est étroitement lié à la doctrine du Concile de Trente. Depuis l'étude de Victor L. Tapié, nous savons qu'il reçoit un accueil très favorable et caractérise de nombreux domaines artistiques qui ont fait la grandeur du Siècle d'Or espagnol.⁸⁵³ Il n'est donc pas surprenant de retrouver ce même goût pour les formes irrégulières dans les rares livres d'emblèmes d'auteurs espagnols du XVIIe siècle. L'exemple des illustrations qui se rapprochent le plus de l'ouvrage du jubilé est celui d'Andrés Mendo, *Principe perfecto y ministros ayustados...*, imprimé à Lyon en 1662, par Horace Boissat et Georges Remus.⁸⁵⁴

Ainsi, la forme de l'image témoigne-t-elle d'une culture confessionnelle spécifique qui distingue les livres d'emblèmes fabriqués dans l'aire germanique des livres d'emblèmes tridentins imprimés aussi bien en France qu'aux Pays-Bas méridionaux et qui atteignent par ce biais l'Espagne.

5. Caractéristiques des livres d'emblèmes illustrés par des bois

Les recueils d'emblèmes moraux qui s'inscrivent dans la continuité d'Alciat utilisent tous cette mise en forme. La taille des vignettes reste de dimension modeste (les images des emblèmes de Junius mesurent 5,6 x 5,3 cm et celles de Sambucus, 5,9 x 4,6 cm en moyenne). Les illustrations qui accompagnent les trois ouvrages ont été créées spécifiquement pour ces recueils. Il n'est pas rare que des bois ayant servi à l'illustration d'autres ouvrages, comme par exemple les *Métamorphoses* d'Ovide, soient réutilisés.

L'exemple le plus connu est celui de Barthélemy Aneau dont la découverte des bois dans l'atelier de l'imprimeur lyonnais Macé Bonhomme donne naissance à son livre d'emblèmes, *Picta poesis*, en 1552 comme il l'écrit dans sa préface au lecteur :

I ay priuée familiarité à Mace Bonhomme Imprimeur Lyonnois, par laquelle estant un iour en sa maison, trouuay quelques petites figures Pourtraictes, & taillées, demandant à quoy elles seruoient me respondit, A rien pour n'auoir point d'inscriptions propres à icelles, ou fi aucunes en auoit eües, icelles estre perdues pour luy.⁸⁵⁵

⁸⁵³ Victor L. Tapié, *Baroque et Classicisme*, Paris, 1957, pp. 398-412.

⁸⁵⁴ CPS 326.

⁸⁵⁵ CPS 300, page 3.

Il est peu probable qu'Aneau ignore l'origine de ces gravures utilisées dans la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide par Clément Marot que Bonhomme avait imprimée pour le compte de Guillaume Rouillé en 1550.⁸⁵⁶ En réutilisant des bois ayant servi deux ans auparavant, l'opération permet non seulement à l'imprimeur de réduire considérablement ses frais de fabrication mais aussi de rentabiliser l'acquisition de ces xylographies. Les auteurs de livres d'emblèmes s'appuient sur les illustrations d'Ovide pour éclairer leur propre pensée. Le rapport à l'image s'inverse. Ce n'est plus l'épigramme que l'on illustre. L'image préexistante donne naissance au texte.

De même, lorsque l'on feuillette les *Emblemata Partim Ethica, et Physica* de Nikolaus Reusner,⁸⁵⁷ nous sommes frappé par l'hétérogénéité des images, de taille, de forme et style différents. Certaines sont ovales et richement encadrées, d'autres rectangulaires ou sans cadre. Françoise Bardon, dans un remarquable travail analysant les rapports entre les *Métamorphoses* et les livres d'emblèmes, s'est attachée à retrouver l'origine des bois utilisés dans le recueil de Reusner. De nombreux bois proviennent d'une édition d'Ovide éditée en 1581 par J. Feyerabendt à Francfort, imprimée précédemment sur ces mêmes presses francfortoises en 1579. Les gravures reprennent celles taillées par Virgil Solis pour un ouvrage publié en 1579 qui lui-même s'inspirait des éditions de Jean de Tournes à Lyon.⁸⁵⁸ Françoise Bardon souligne que :

Aux auteurs d'emblèmes, Ovide fournit principalement un répertoire d'histoire connues et dont il était facile de tirer une allégorie, quelle qu'elle fut. Ces auteurs ne recherchent pas les fables les plus rares ; si vaste soit leur culture, ils ne visent point à surprendre le public, mais plutôt à lui fournir un thème de réflexion à propos des légendes qu'il connaît lui aussi et qu'il est dès lors inutile de développer. Ovide les aide à réaliser ce qui fut, je crois, le but essentiel de leur effort : constituer, dans les états difficilement policés, une morale civique.⁸⁵⁹

On comprend dès lors comment Ovide fournit aux auteurs d'emblèmes un répertoire de lieux communs qui permet aux lecteurs de mieux mémoriser le sens moral des illustrations.

L'emprunt et la copie des illustrations sont d'ailleurs deux caractéristiques du marché des livres d'emblèmes en général. Si dès sa sortie l'émission plantinienne des *Emblèmes*

⁸⁵⁶ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., p. 79.

⁸⁵⁷ CPS 51.

⁸⁵⁸ Françoise Bardon, « Les « Métamorphoses » d'Ovide et l'expression emblématique », *Latomus*, t. 35, Fasc. 1 (Janvier-Mars 1976), pp. 71-90. Voir page 72. *Ibid.*, pp. 82-83.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, pp. 82-83.

d'Alciat est louée pour la qualité de ses illustrations, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'une édition piratée sur celle de Jean de Tournes à Lyon. La contrefaçon était habituelle au début du XVI^e siècle. Elle permettait au contrevenant de diminuer considérablement les frais de fabrication, en particulier, comme Henri-jean Martin et Lucien Febvre l'ont signalé, « de n'assurer aucun frais de mise en page surtout dans le cas d'une réimpression 'page à page' ». ⁸⁶⁰ Lorsque Jacques Moderne édite les *Emblèmes* d'Alciat à Lyon, il ne prend pas même la peine de cacher aux lecteurs qu'il s'agit d'une contrefaçon car dans la dédicace, il ne corrige ni le nom de l'imprimeur (Wechel), ni le lieu d'impression (Paris), ni la date d'impression (1534). ⁸⁶¹ Seule la page de titre comporte son nom et mentionne Lyon comme adresse. Jacques Moderne se contente de reproduire les illustrations de Wechel et la traduction de Lefèvre. L'objectif de l'imprimeur est de tirer un maximum de profit de cette édition. Les bois gravés sont réutilisés en tête de très nombreux autres ouvrages sortis de ses presses. ⁸⁶² Les imprimeurs fraudeurs n'avaient pas à rémunérer l'auteur. La copie exécutée, de moindre qualité, permettait de proposer leur livre à un prix inférieur au public.

Lorsque Pierre Daret se lance à Paris en 1646 dans la fabrication de *La Doctrine des Mœurs*, les gravures sont toutes copiées sur les *Emblèmes* d'Horaces de Van Veen imprimés en 1607 à Anvers. Jean-Marc Chatelain a souligné que les illustrations des *Pia Desideria* d'Herman Hugo ont servi de base à de nombreux ouvrages de dévotion dès 1628, soit seulement quatre ans après la mise sous presse de la première édition. ⁸⁶³ Elles serviront encore à de nouveaux ouvrages jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En Angleterre, l'un des livres d'emblèmes ayant bénéficié d'un important nombre de réimpressions, *Les Emblems* de Francis Quarles, reprend en partie les illustrations du *Typus mundi* des jésuites du collège d'Anvers et celle d'Hugo. ⁸⁶⁴

6. Les changements opérés par l'utilisation des plaques de cuivre

En raison des contraintes techniques évoquées plus haut, dès la fabrication des *Questions Symboliques* de Bocchi, l'unité typographique des emblèmes est rompue. L'image se détache

⁸⁶⁰ Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, 2013, pp. 338-343.

⁸⁶¹ Voir à ce sujet, Samuel Franklin Pogue, « Jacques Moderne : Lyons Music Printer of the Sixteenth Century », *Travaux d'humanisme et Renaissance*, Volume 101, Genève, 1969, p. 93.

⁸⁶² George Duplessis en a dressé la liste : Les demandes d'amours avec les responses joyeuses ; Plusieurs demandes joyeuses en forme de quolibet ; les dictz et complainctes de trop tost marie ; livret nouveau auquel sont contenus XXV receptes pueez de prendre poissons, cannes et oyseaux avec les mains, moclars, filetz, morses, Etc. ; Les paroles joyeuses et dict memorables des nobles et sages hommes hanciens, redigez par le gracieulx et honneste Poete messire Francoys Petrarque, et les Ventes d'amours. George Duplessis, *Les livres à gravure du XVI^e siècle. Les Emblèmes d'Alciat*, Paris, 1884, P. 20.

⁸⁶³ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, op. cit., pp. 163-164.

⁸⁶⁴ *Ibid.*, p. 170.

de l'épigramme qui lui fait face. Celle-ci reste de taille moyenne et ne profite pas encore du format ni de la surface totale de la page. Cependant les illustrations des emblèmes de Bocchi commencent à se détacher des vignettes des premiers livres d'emblèmes pour se rapprocher de plus en plus de la peinture.

L'un des premiers exemples significatifs du passage à la gravure sur cuivre dans le livre d'emblèmes est celui d'Arias Montano. Pour son recueil, les *Humanae Salutis Monumenta*, il existe deux états des illustrations : deux séries de gravures ont été fabriquées dans un style très éloigné. En effet, l'*editio princeps* est éditée par Christophe Plantin en 1571 avec des illustrations gravées sur cuivre par Les frères Wierix, A. de Bruyn et P. Huys d'après les dessins préparatoires de Pieter van der Brocht et Crispyn van den Broeck.⁸⁶⁵ Les cuivres seront réutilisés jusqu'à la nouvelle émission de 1583, dans laquelle de nouvelles illustrations sont utilisées. Inspirées des mêmes dessins préparatoires, le graveur est, quant à lui, resté anonyme.



Figure 14.

Deux planches extraites des *Humanae Salutis Monumenta* d'Arias Montano. A gauche l'édition de 1571, à droite, l'édition de 1583.

⁸⁶⁵ John Landwehr, *Emblem books in the Low Countries. 1554-1949*, Utrecht, 1970, non paginé, n°26.

A titre d'exemple, la figure n°14 rassemble les illustrations du même emblème, *In somnium Jacob*. L'image de gauche est issue de l'édition de 1571, celle de droite de l'émission de 1583. Par rapport aux gravures sur bois utilisées jusqu'à cette date dans les livres d'emblèmes, l'image se déploie sur la quasi-totalité de la page aidée pour la première édition de cadres richement ornements. Ce ne sont plus de simples illustrations qui viennent en appui du texte et sont censées l'éclairer, mais de véritables peintures qui s'en détachent et peuvent exister indépendamment de lui. D'ailleurs, comme pour la peinture, les années 1580 à 1620 marquent, pour la gravure, un important changement de style.⁸⁶⁶ L'importance accordée aux détails du paysage de fond dans l'illustration de 1583 tranche avec l'arrière-plan à peine esquissé de l'image de 1571. Le monument qui symbolise l'échelle de Jacob prend un caractère beaucoup plus antiquisant dans la dernière version.

7. Les gravures des livres d'emblèmes tridentins de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle

Plus encore que pour les *Monumenta* de Montano, les illustrations qui accompagnent les *Adnotationes et Meditationes* se rapprochent de la peinture, d'une part, par la richesse des détails qu'autorise la gravure sur cuivre, d'autre part, par l'influence de la peinture italienne du quattrocento. Walter S. Melion en analysant certaines gravures de l'ouvrage de Nadal a montré comment les illustrations deviennent un instrument de conversion spirituelle :

Composé par Hieronymus Natalis à la demande d'Ignace de Loyola, les *Adnotationes et meditationes in evangelia* sont une propédeutique jésuite qui inculquent aux novices la rhétorique de la prière, leur enseignant comment convertir la liturgie évangélique en matière de dévotion contemplative. En utilisant un système d'annotations et de méditations fondé sur le principe rhétorique de la *défnitio per descriptionem*, Natalis expose une série de 153 gravures représentant la vie, la mort et la résurrection du Christ. Ces gravures fixent des lieux et des événements dans des paysages panoramiques qui tracent une série de pérégrinations, de voyages sacrés, dont le fidèle est invité à réfléchir et à retracer la signification et la portée'.⁸⁶⁷

Les 153 gravures sont l'œuvre de Charles de Mallery, Adrien Jean Collaert et des frères Jean et Jérôme Wierix. Le livre de Natalis, publié en format *in-folio*, permet l'impression

⁸⁶⁶ J. Bruyn, « A Turning-Point in the History of Dutch Art », in : Ger Luijten, Ariane van Suchtelen, Reinier Baarsen, Wouter Kloek et Marijn Schpelhouman (éds), *Dawn of the Golden Age. Northern Netherlandish Art. 1580-1620*, Amsterdam, 1993, p. 112.

⁸⁶⁷ W.S. Melion, « Artifice, Memory, and Reformatio in Hieronymus natalis's *Adnotationes et meditationes in Evangelia* », *Renaissance and Reformation*, volume 22, n° 3, 1998, pp. 5-34.

d'illustrations mesurant environ 23 x 14,5 cm. Comme le montre la figure n°15, l'image suit une forme purement emblématique : le titre et ses références scripturaires surplombent une image, véritable tableau, dans laquelle sont insérées des lettres majuscule qu'un texte situé en bas de page vient expliquer. Comme les peintres italiens et plus particulièrement florentins avaient l'habitude de le pratiquer dans de nombreuses fresques, les illustrations représentent dans une même image plusieurs lieux et plusieurs temps de l'action. On retrouve au fil des illustrations du livre de Natalis de nombreuses similitudes avec l'une des fresques du cycle réalisé en partie par Masaccio pour la chapelle Brancacci à Florence en 1425, le paiement du tribut, qui représente trois moments du récit biblique unifiés dans un même espace (figure. 16). L'image des *Adnotationes* (figure 15) reprend les mêmes procédés. De manière moins linéaire que dans la fresque de Masaccio, tous les regards croisent celui du Christ, y compris les chevaux. Le jeu des mains donne un ordre de lecture et plusieurs moments du récit sont représentés dans la gravure.



Figure 15.



Figure 16. Le tribut de Masaccio

Conclusion : les illustrations dans les Pays-Bas du Nord

Il serait intéressant de comparer et d'élaborer une typologie des gravures des livres d'emblèmes, non pas par leurs sujets mais par leur forme, leur esthétique générale, leur taille en fonction de l'aire culturelle dans laquelle elle apparaissent. Ce rapide survol permet néanmoins de constater qu'il existe bien des signes culturels spécifiques utilisés dans des ouvrages protestants au sein de l'Empire tout comme dans les livres d'emblèmes tridentins. L'exemple des Provinces-Unies vient confirmer que la culture d'une zone spécifique transforme les modes d'expression utilisés pour s'adapter au goût d'un lectorat local qui évolue dans un espace visuel et artistique en pleine métamorphose. Dans les illustrations des livres d'emblèmes de Jacob Cats, ce qui frappe de prime abord, c'est l'importance des éléments de la vie quotidienne qui viennent remplir les arrières plans de l'image, et l'accent porté sur chaque sujet et chaque motif, comme la remarqué J. Bruyn.⁸⁶⁸ L'intrusion des sujets d'actualité envahit l'emblème. La folie des tulipes et des spéculations qui entourent l'acquisition hasardeuse des bulbes des précieuses fleurs donne lieu à de nombreux avertissements moraux comme dans cet emblème de Roemer Visscher au titre évocateur : « Le sot et son argent Ont tôt fait de se quitter » qui surmonte une illustration représentant deux magnifiques tulipes finement gravées et deux bulbes dont le titre laisse présager qu'ils ne donneront pas le résultat escompté.⁸⁶⁹ Ecrit en 1614, soit vingt ans avant l'explosion spéculative de la tulipomanie des années 1636-1637 qui aboutira au premier krack boursier documenté de l'histoire, Roemer Visscher dénonce déjà l'exubérance des prix pratiqués pour acquérir un oignon de *Semper Augustus*, l'une des tulipes les plus recherchées,⁸⁷⁰ pouvant atteindre plus d'un millier de florins.⁸⁷¹ Les prédicateurs calvinistes n'hésitaient pas à se servir de l'exemple des tulipes pour condamner la vanité de cette « manie » qui entraîna la ruine de nombreux acheteurs.

⁸⁶⁸ J. Bruyn, « A Turning-Point in the History of Dutch Art », op.cit., p. 112

⁸⁶⁹ *Ibid.*, p. 118.

⁸⁷⁰ Mike dash, *Tulipomania. L'histoire d'une fleur qui valait plus cher qu'un Rembrandt*, Paris, 2000.

⁸⁷¹ Simon Schama, *L'embarras des richesses*, op. cit., p. 473.

Chapitre II Le monde du livre

1. Les auteurs de livres d'emblèmes

1. Données statistiques

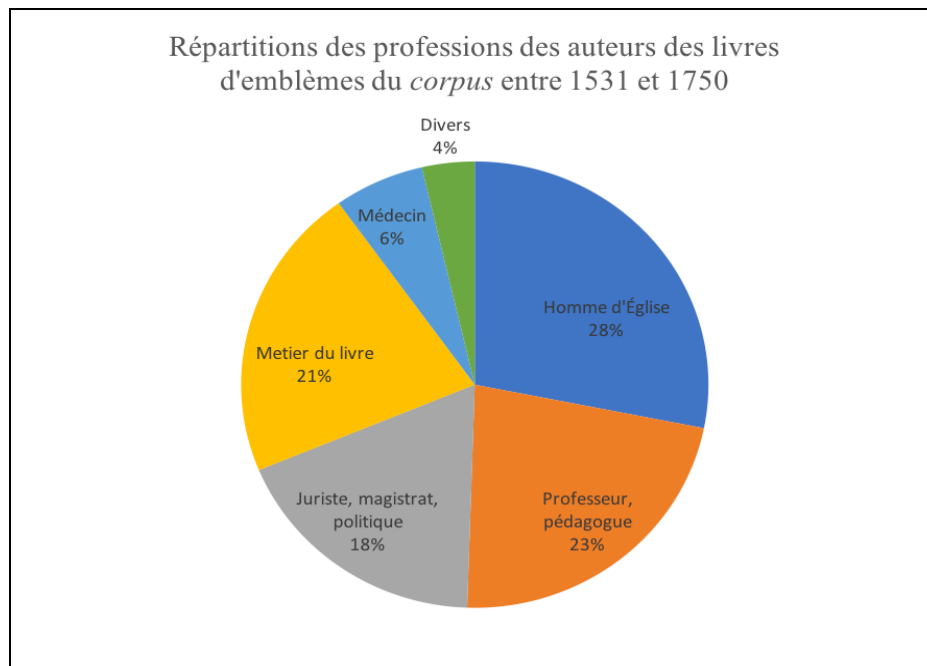
Les livres d'emblèmes dont l'auteur est anonyme sont rares dans le *corpus* et ne représentent que 1 % de la totalité des recueils référencés. Une grande majorité des auteurs est donc connue, ce qui permet une analyse socio-professionnelle réalisée à partir des grands dictionnaires biographiques anglais, allemands, néerlandais, italiens et français.⁸⁷² Nous avons ainsi pu élaborer plusieurs graphiques statistiques qui permettent de faire ressortir certaines caractéristiques sociales et culturelles. Sur les 170 auteurs identifiés répertoriés, nous n'avons trouvé aucune source pour seulement six d'entre eux. L'univers des écrivains des livres d'emblèmes est essentiellement masculin. Le *corpus* ne mentionne que deux auteurs féminins, Georgette de Montenay et Johanna Küssell dont un siècle sépare les écrits.⁸⁷³ Nous avons vu dans la première partie de cette étude l'importance de la culture universitaire. Or, les universités restent inaccessibles aux femmes jusqu'à une période récente de l'histoire.

Il n'est pas rare qu'un auteur exerce plusieurs professions simultanément. Un ecclésiastique, par exemple, peut très bien prêcher et enseigner. Inversement un laïc peut plaider dans un tribunal et professer le droit dans une université. Pour construire les graphiques n°26 à 29, nous avons pris en considération ce facteur pour renseigner les rubriques. Ainsi, sur la totalité de la période étudiée, la répartition des professions des auteurs de livres d'emblèmes fait ressortir quatre grandes catégories. Sans surprise, les ecclésiastiques fournissent le plus grand nombre d'auteurs. Comme l'a écrit Henri-jean Martin cela n'a rien de surprenant « en une époque où la littérature religieuse formait une part si importante de la

⁸⁷² Pour l'espace germanique : Akademie der Wissenschaften (éd.), *Allgemeine deutsche Biographie*, 56 volumes, Munich, Leipzig, Duncker & Humblot, 1875-1912. Bayerische Akademie der Wissenschaften (éd.), *Neue deutsche Biographie*, 21 volumes, Berlin, Duncker & Humblot, 1953-2017. Freist Friedrich-Wilhelm, Seebass Georg (dir.), *Die Pastoren der Braunschweigischen evangelisch-lutherischen Landeskirche seit der Einführung der Reformation*, 2 tomes, Wolfenbüttel, 1974. John Flood, *Poets Laureate in the Holy Roman Empire : A Bio-bibliographical Handbook*, Walter de Gruyter, 2006. Pour l'Angleterre, H.C.G. Matthew and Brian Harrison (éds.), Dr Lawrence Goldman (éd. Principal), *Dictionary of National Biography*, Oxford, version électronique. Pour les Pays bas méridionaux et septentrionaux : Molhuysen C. et Blok J(dir.), *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, 10 volumes, Leyde, Sijthoff, 1911-1937. Pour l'Italie, *Dizionario Biografico degli Italiani*, version électronique, 1960-. Pour la France, Joseph Fr. Michaud, Louis Gabriel Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne : ou, Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, 45 volumes, Paris, 1855.

⁸⁷³ CPS 317 et CPS 11.

production imprimée ». ⁸⁷⁴ Les théologiens représentent 13,5 % des auteurs et les prédicateurs, prêcheurs et prêtres rassemblent 14,6 % d'entre eux, soit un total de 28,1%.



Graphique 26

Les professeurs et pédagogues constituent une part importante des auteurs, soit 23 %. Parmi eux, les professeurs de droit, de théologie et de philosophie fournissent le plus grand nombre d'auteurs. Eu égard à l'importance des *lieux communs* dans l'enseignement de la rhétorique, il est surprenant de ne trouver que quatre professeurs enseignant cette matière parmi ces auteurs. Les recteurs de collège représentent quant à eux 19 % de cette catégorie professionnelle.

En troisième position, avec une part de 21%, les libraires, imprimeurs et graveurs ont composé de nombreux recueils. Logiquement les graveurs sur bois ou sur cuivre représentent 36 % des auteurs de livres d'emblèmes pour cette catégorie contre 21 % pour les libraires et imprimeurs. Nous en avons donné un exemple dans le chapitre précédent avec les de Bry, graveurs réputés à Francfort, qui écrivent et illustrent des recueils destinés directement aux étudiants. 21 % de poètes, chroniqueurs et traducteurs se sont intéressés aux livres d'emblème ainsi que deux correcteurs d'épreuves. Cette forte représentation des « gens de lettres » n'a en réalité rien d'exceptionnel. En effet, dans son étude sur le livre parisien au XVIIe siècle, Henri-Jean Martin a constaté que l'on trouve parmi les laïques de nombreux écrivains de métier qui vivent de leurs ouvrages. ⁸⁷⁵

⁸⁷⁴ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVIIe siècle*, tome 1, Genève, 1999, p. 423.

⁸⁷⁵ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVIIe siècle*, tome 1, Genève, 1999, p. 423.

Si le premier livre d'emblèmes est l'œuvre d'un juriconsulte, les juristes, magistrats et hommes de pouvoir n'arrivent qu'en quatrième position. Ils fournissent 18 % des auteurs. 6% des auteurs de recueils emblématiques sont des médecins. La rubrique « divers » est constituée par deux hommes d'affaires, un antiquaire, de bibliothécaires et plus curieusement d'un forgeron.⁸⁷⁶

En raison de l'importance des confessions dans l'évolution du commerce des livres d'emblèmes, il nous a semblé important de connaître la répartition par confession des auteurs afin de voir si les catégories socio-professionnelles auxquelles ils appartiennent, présentent des caractéristiques différentes. Le graphique n°9, ci-dessus, fournit à cet égard les indications générales suivantes : 53 % des auteurs sont de confession issue des différents courants de la Réforme (luthérien, calviniste, anabaptiste, piétistes, puritains, mennonites) contre 36 % pour les catholiques. Malheureusement, bien souvent les dictionnaires biographiques consultés restent vagues quant à la précision des préférences confessionnelles des écrivains et utilisent le terme de « protestant » dans un sens large qui englobe de nombreux courants de pensée compromettant le calcul de statistiques plus précises. La rubrique « conversion », 2%, témoigne des effets de la Contre-Réforme sur trois auteurs. Jeremias Drexel était luthérien et s'est converti au catholicisme alors qu'il suivait des études chez les jésuites, Ordre qu'il rejoint ensuite. Aux Provinces-Unies, Pieter Corneliszoon Hooft et Florent van Schoonhoven étaient eux aussi protestants avant de se convertir au catholicisme.⁸⁷⁷

La rubrique « libertin » ne concerne qu'un seul auteur : Roemer Visscher qui, contrairement à ce qu'avance Simon Schama,⁸⁷⁸ ne doit pas être considéré comme catholique mais comme un libertin érudit au sens où l'entend René Pintard, c'est-à-dire comme lié à un mouvement de pensée et de sociabilité intellectuelle qui s'émancipe des dogmes.⁸⁷⁹

Enfin, le cas particulier d'André Alciat classé dans la rubrique « nicodémite » nécessite quelques précisions. En effet un récent colloque consacré au juriconsulte milanais, organisé en 2013, a insisté sur la profonde crise religieuse qu'a traversée André Alciat, marquée par une profonde dépression, qui semble avoir peut-être « volontairement hâté son trépas ».⁸⁸⁰ Les liens entre Alciat et la Réforme ont été nombreux et il paraît de plus en plus évident que son désir exacerbé de gloire a orienté tout son parcours et cache une profonde

⁸⁷⁶ Voir plus loin.

⁸⁷⁷ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, pp. 145-146.

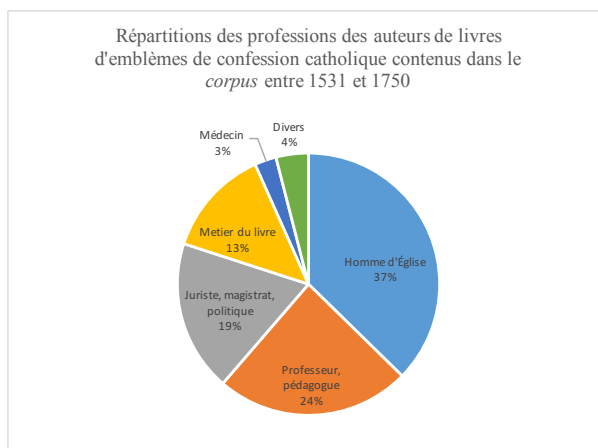
⁸⁷⁸ Simon Schama, *L'embaras de richesses : une interprétation de la culture hollandaise au siècle d'Or*, Paris, 1991, p. 543.

⁸⁷⁹ René Pintard, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Genève, 2000.

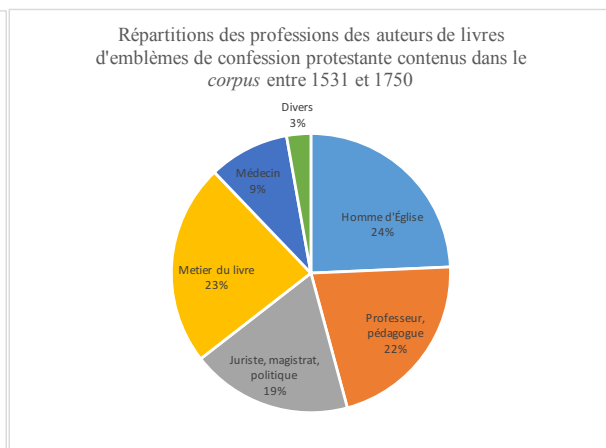
⁸⁸⁰ Voir à ce sujet, Anne Rollet et Stéphane Rollet, « Evènements biographiques, Œuvres, publications, activités littéraires », Anne Rollet et Stéphane Rollet (éds.), *André Alciat, 1492-1550 : un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, 2014. p. 45.

sympathie pour les idées de Luther.⁸⁸¹ J. A. Reid, éclaire sous un nouveau jour le recrutement d'André Alciat comme professeur à l'Université de Bourges. Dans la capitale du Berry, duché de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, la reine de Navarre a joué un rôle prépondérant dans la nomination des professeurs contribuant à faire de Bourges un centre majeur de la jurisprudence et de l'évangélisme en France. Rejoint par Pierre de Rébuffe, juriste et luthérien, ainsi que par Melchior Wolmar, professeur de grec et de latin accompagné de son élève Théodore de Bèze, Alciat se retrouve au cœur de la diffusion en France des idées érasmiennes.⁸⁸² Avant d'enseigner à Bourges, en 1517, il écrit un court traité intitulé *Contre la vie monastique*, resté sous forme de manuscrit jusqu'au XVIIe siècle, dans lequel il critique le style de vie monastique et propose un véritable programme de réforme. Avec la diffusion des idées de Luther, le juriste prend conscience que ses idées anticléricales sont dangereuses. Il ne cesse, en vain, de chercher à faire détruire son manuscrit qui circule en Europe. A partir de cette affaire, et nous le rejoignons, Arnold Visser suggère que les *Emblemata* peuvent être lus comme l'œuvre d'un nicodémite qui cacherait ses sympathies réformistes derrière des allusions et des images classiques.⁸⁸³

- Répartition des professions des auteurs de livres d'emblèmes par confession.



Graphique 27



Graphique 28

Les graphiques 27 et 28 témoignent d'une répartition différente des professions en fonction de la confession. Chez les catholiques, les ecclésiastiques sont plus nombreux (37 %)

⁸⁸¹ André Viard souligne qu'Alciat se tient informé des principaux événements de la Réforme par ses échanges épistolaires avec Amerbach et qu'il a même éprouvé un certain intérêt envers Luther. Il n'en demeure pas moins qu'il préfère, sur le modèle d'Erasmus, « ne pas être plus savant que les théologiens » et rester « éloigné des controverses religieuses ». Voir, André Viard, *André Alciat, 1492-1550*, Nancy, 1926, p 133.

⁸⁸² Jonathan A. Reid, *King's sister-queen of dissent : Marguerite of Navarre (1492-1549) and her evangelical network. Studies in medieval and reformation traditions* n°139, Leyde, Boston, 2009, p. 360.

⁸⁸³ Arnould Visser, « Escaping the Reformation in the Republic of letters : confessional Silence in Latin Emblem Books », *Church History and Religious Culture*, 88. 2. 2008. 139-167.

que chez les protestants (24 %). Les auteurs de recueils sont issus des différents Ordres religieux — bénédictins, dominicain, augustinien et franciscain — la part la plus importante revenant aux jésuites. Les écrivains exerçant en qualité de professeur ou pédagogue ainsi que les juristes et les magistrats présentent une répartition similaire à l'intérieur des deux confessions.

Dans le détail, parmi les professeurs, c'est chez les catholiques que l'on rencontre principalement des auteurs enseignant la théologie, la philosophie et la rhétorique alors que chez les protestants se sont les enseignants de grec ou de latin, d'histoire, de logique, de sciences politiques et de médecine qui comptent un ou deux représentants parmi les écrivains de livres d'emblèmes. Nous retrouvons là les principales matières qui caractérisent la réforme des universités germaniques entamée par Luther et Melanchthon.

L'importance des juristes, magistrats et hommes d'Etat chez les protestants (20 auteurs) et chez les catholiques (14 auteurs) a été analysée par Valérie Hayaert. « Les livres d'emblèmes », écrit-elle, « sont un des genres moraux de prédilection chez les juristes de l'Europe Humaniste d'alors ». ⁸⁸⁴ En citant comme exemple André Alciat, Guillaume de la Perrière, Pierre Coustau, Jean Mercier, Denis Lebey de Batilly, Nicolas Reusner, Hernandez Soto, Juan de Solorzano y Pereire ou Florentius Schoonhovius, elle remarque que ces auteurs « adjoignent à leur profession juridique l'*otium* de l'emblémiste ». ⁸⁸⁵ Elle montre ensuite l'importance des écrits des juristes humanistes dans le développement de la pratique de l'emblème qui suivant le modèle alciatique « rassemble une communauté d'interprétation particulière, celle d'un univers de juristes lettrés » : ⁸⁸⁶

En utilisant la philologie et l'histoire au sein du nouvel humanisme juridique, Alciat a inauguré une nouvelle méthode d'appréhension du droit romain [...]. Le loisir lettré de ce jurisconsulte humaniste, inlassablement occupé à insérer des commentaires philologiques au sein des textes de référence du droit romain qui s'apparentent alors à une véritable mosaïque, se ressent précisément de ce nouveau modèle épistémique. Le loisir d'Alciat inaugure ainsi une tradition vivace auprès d'une communauté de pairs, parfois explicitement désignée par un système de dédicaces hautement personnalisées. ⁸⁸⁷

⁸⁸⁴ Valérie Hayaert, *Mens emblematica et humanisme juridique*, Genève, 2008. p.21.

⁸⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁸⁶ *Ibid.*, p.7.

⁸⁸⁷ *Ibid.*, p.8.

Cependant, si les premiers juristes, à l'imitation d'Alciat et de son poème liminaire, pratiquent l'écriture des livres d'emblèmes comme un loisir, le contenu du message moral se déplace au fur et à mesure des transformations de la vie quotidienne provoquées par la Réforme et la Contre-Réforme et touche aussi bien les catholiques que les protestants. Ce phénomène de société est particulièrement visible à partir des années 1550. Olivier Christin l'a clairement énoncé dans son étude sur la paix de religion. En effet, l'édit d'Amboise en France et la paix d'Augsbourg dans l'Empire marquent la fin des affrontements militaires mais ne règlent pas la fin des hostilités confessionnelles au quotidien. L'État et les magistrats jouent donc un rôle central :

Profondément imbriquées avec les transformations qui affectent alors les États territoriaux et l'Empire lui-même, les pacifications religieuses contribuent elles aussi à faire des professionnels du droit un rouage essentiel du gouvernement, en ville comme à la cour. Dans la période qui suit l'entrée en vigueur des paix de religion, on observe la mise en place d'instances et de techniques de discussion et de négociation dans lesquelles les professionnels du droit jouent un rôle décisif. Œuvre de juristes, les paix de religion leur offrent les conditions d'une conquête à la fois théorique et pratique de l'espace politique en province, à la cour. Elles facilitent et précipitent l'affirmation d'une identité professionnelle collective des hommes de loi, qui s'exprime aussi bien dans les ouvrages de jurisprudence ou des traités de philosophie de l'État que dans certains conflits précis, entre commissaires et grands seigneurs, ou entre officiers municipaux et prédicateur.⁸⁸⁸

Les livres d'emblèmes participent totalement à cette affirmation d'une identité professionnelle des hommes de loi. Les auteurs de formation juridique s'écartent progressivement du modèle mnémotechnique d'Alciat. Dans le Nord de l'Europe, Jacob Bruck en 1618 adresse son recueil d'emblèmes politiques à l'Empereur Matthias Ier et dédicace chaque emblème à un haut dignitaire de l'Empire.⁸⁸⁹ Son objectif est de définir un art de gouverner en exaltant les vertus princières que Jean-Marc Chatelain a énumérées: justice, piété, clémence, libéralité, magnanimité et prudence.⁸⁹⁰ Florent Schoonhoven, la même année, publie un recueil adressé au magistrat de Gouda dont la finalité est « d'inculquer le souci du bien commun », réalisant ainsi « une institution du grand citoyen ». ⁸⁹¹ Plus au sud en Espagne, nous avons vu que

⁸⁸⁸ Olivier Christin, *La paix de religion. L'autonomisation de la raison politique au XVIe siècle*. Paris, 1997. p. 107.

⁸⁸⁹ CPS 178.

⁸⁹⁰ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, op. cit.*, p. 144.

⁸⁹¹ *Ibid.*, p.145.

Diego Saavedra Fajardo s'attache dans le contexte tridentin à faire de son livre d'emblèmes un outil de formation du « Prince chrétien ».⁸⁹²

Les différences entre protestants et catholiques sont plus marquées dans les domaines des métiers du livre et parmi les médecins. Du côté catholique, les graveurs et illustrateurs dominent, alors que du côté protestant, les libraires et imprimeurs sont plus nombreux. Ce dernier point est parfaitement logique puisque nous avons déjà signalé l'importance de l'adhésion aux idées de la Réforme qui concerne une grande majorité des professionnels du livre.

La rubrique médecin rassemble des auteurs qui touchent non seulement à de nouvelles disciplines comme l'anatomie mais aussi à la botanique et à l'alchimie. Que cette catégorie socio-professionnelle se soit intéressée au livre d'emblèmes n'a rien de surprenant. Effectivement, comme l'a écrit François Laplanche :

La connaissance scientifique, même chez les auteurs très inclinés vers l'expérimentation et le calcul, ne s'arrache pas encore, au XVIIe siècle, à un amalgame de convictions stoïciennes ou chrétiennes, selon lesquelles le monde est enveloppé dans un vaste réseau de correspondances symboliques.⁸⁹³

Si l'enseignement de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie se développe, la croyance dans un symbolisme universel perdure même si les connaissances scientifiques commencent dans certains domaines à s'appuyer sur l'expérimentation pour progresser. En dehors du médecin de Vérone Francesco Pona et de Louis de Caseneuve à Lyon, les auteurs qui exercent cette profession sont majoritairement de confession protestante, ils sont pour la plupart originaires de l'Empire et en plus faible proportion des Pays-Bas septentrionaux. Deux d'entre eux symbolisent les tendances scientifiques qui dominent à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle. Le premier, Joachim Camerarius, est aussi botaniste. Comme nous l'avons déjà indiqué, il est l'auteur de quatre centuries d'emblèmes dont la publication s'étend de 1593 à 1605. La dernière, publiée après sa disparition est achevée par son fils, Ludwig.⁸⁹⁴ Son intérêt pour la forme emblématique est étroitement lié à sa formation universitaire, à l'essor de la botanique, phénomène plus particulièrement allemand et de surcroît luthérien. Sur ce dernier point, Karl H. Dannenfeldt a souligné l'influence de Luther

⁸⁹² *Ibid.*, p.147.

⁸⁹³ François Laplanche, « Le mouvement intellectuel et les Églises », *Histoire du Christianisme*, volume 8, *op. cit.*, p.1089.

⁸⁹⁴ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 89.

et Melanchthon dans l'enseignement des matières scientifiques encore fortement influencées par Pline.⁸⁹⁵ Camerarius a suivi ses études à Wittenberg et à Leipzig. Il a obtenu son doctorat de médecine à Bologne en 1562. Il s'installe à Nuremberg où il exerce sa profession. Il y crée un jardin botanique de plantes rares et exotiques aux portes de la ville.⁸⁹⁶ Ses centuries synthétisent ces différentes influences et témoignent de la présence encore importante de la tradition médiévale qui caractérise encore en partie les méthodes pédagogiques germaniques. Cela se traduit chez Camerarius par l'utilisation de références médiévales, notamment les bestiaires et les lapidaires, qu'il modernise par l'emploi de la forme emblématique. Alors que pour Camerarius, la nature doit se lire « comme une immense mosaïque d'emblèmes que le Créateur aurait laissé parmi les hommes comme trace de sa présence », de nombreux emblèmes traitent d'animaux légendaires comme les licornes et les phénix.⁸⁹⁷

Ce mélange de tradition et de modernité se retrouve chez Michael Maier. Son livre d'emblèmes alchimiques, *l'Atalanta fugens*, publié l'année du premier jubilé luthérien, est bien l'œuvre d'un médecin. L'alchimie qu'il pratique est celle de « Paracelse lui-même, débarrassée du projet de fabrication de l'or et réorientée exclusivement vers la médecine, une médecine pratiquée gratuitement dans un but purement charitable ». ⁸⁹⁸ Or, pour Paracelse, la croyance dans un symbolisme universel domine. Il se révèle dans le domaine scientifique, comme l'a écrit François Laplanche, un inventeur de génie, « Guérir, pour Paracelse (en dépit de ses intuitions pharmacologiques), c'est choisir tel métal ou telle plante parce que sa couleur ou sa forme ressemblent à celle de l'organe malade ». ⁸⁹⁹ Cette importance de la pensée symbolique chez les hommes de science explique l'intérêt qu'ils portent au genre emblématique.

La rubrique « autre » regroupe les professions les moins exercées par les auteurs de livres d'emblèmes. Parmi celles-ci, la plus surprenante concerne Jan Hermansz Krul qui, selon ses propos, était forgeron et libraire.⁹⁰⁰ Seuls deux commerçants et hommes d'affaires, Pieter de la Court et Hendrik Laurensz Spieghel ont publié un livre d'emblèmes. La

⁸⁹⁵ Karl h. Dannenfeldt, « Wittenberg botanists during the sixteenth century », in : Lawrence P. Buck et Jonathan W. Zophy (éds.), *The social history of the Reformation. In honor of Harold J. Grimm*, Columbus, 1972, pp. 223-248. Voir en particulier p. 223.

⁸⁹⁶ *Ibid.*, p. 240.

⁸⁹⁷ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 89.

⁸⁹⁸ Didier Kahn, « Hartmut Broszinski, Manuscripta chemica in Quarto », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014. URL : <http://rhr.revues.org/8292>. Pagination de l'édition papier : pp. 515-518.

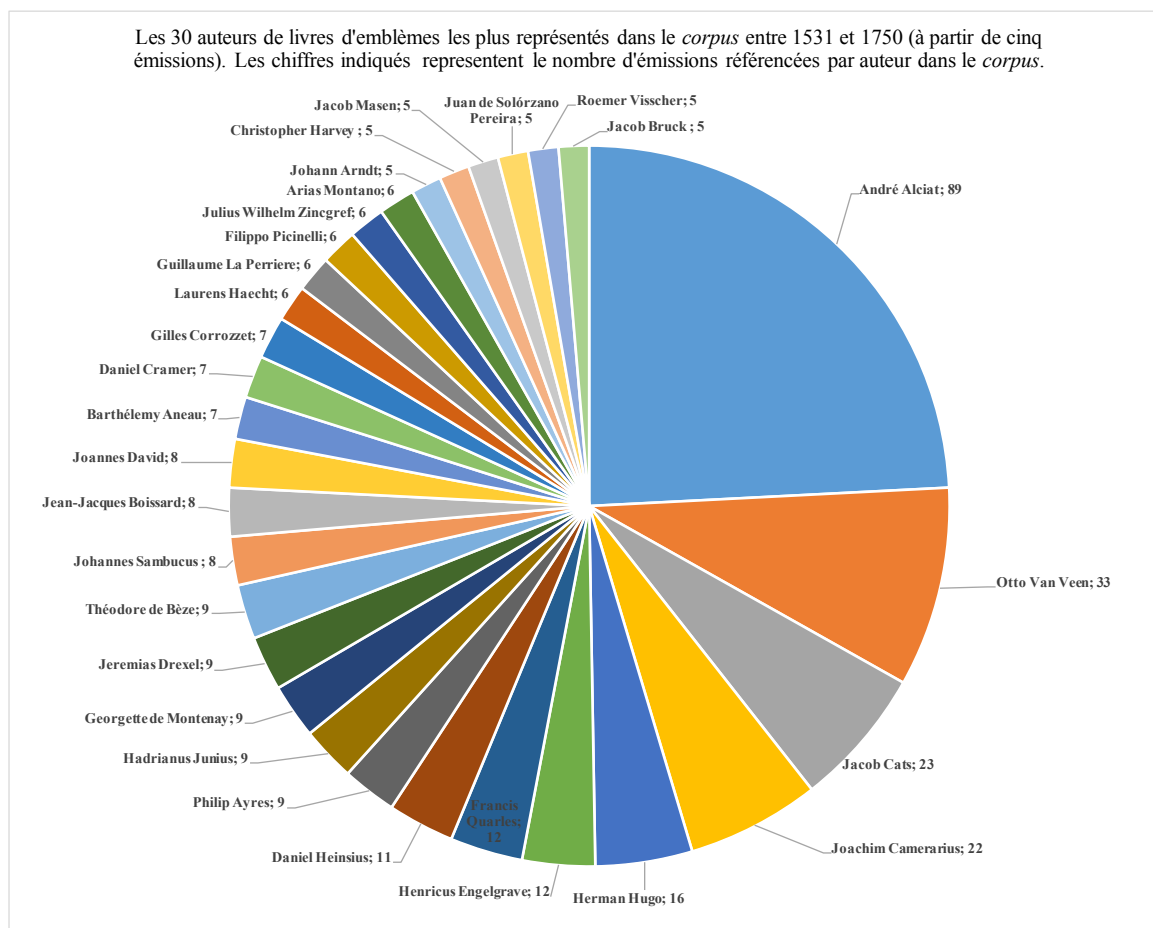
⁸⁹⁹ François Laplanche, « Le mouvement intellectuel et les Églises », *op. cit.*, p. 1089.

⁹⁰⁰ Martin, Krul, « *Jan Hermanszoon* », in : *Allgemeine Deutsche Biographie*, volume 17, Munich, Leipzig, 1883, p. 239.

profession de bibliothécaire apparaît ici en complément à une activité pastorale. À noter enfin, la présence d'un antiquaire avec Jean-Jacques Boissard.

2. Les principaux auteurs de livres d'emblèmes

Le graphique n°29, ci-dessous, permet de visualiser le poids des auteurs dont un minimum de cinq émissions de livres d'emblèmes a été mis en vente. Ces 30 auteurs totalisent plus de 59 % de l'ensemble des émissions répertoriées dans le *corpus* (368 sur 623). En dehors d'André Alciat qui reste inégalé en nombre de réimpressions, traductions et éditions commentées, les auteurs qui ont eu le plus de succès ont été publiés au XVIIe siècle. En effet, Otto van Veen est, après le juriste milanais, l'auteur le plus apprécié des



Graphique 29

lecteurs avec 33 émissions de ses *Emblèmes* d'Horace et d'Amour profanes et divins. Jacob Cats et Joachim Camerarius sont ensuite les deux seuls écrivains dont le *corpus* contient plus d'une vingtaine d'émissions. Si une partie des *centuries* de Camerarius a été imprimée durant la dernière décennie du XVIe siècle (les trois premiers volumes), nous avons souligné précédemment l'influence des quatre recueils dans les universités de l'Empire au XVIIe

siècle. La popularité des recueils de Jacob Cats confirme l'impact plus important des recueils d'emblèmes moraux que celui des emblèmes sacrés. Ce *quatuor* de tête totalise à lui seul plus du quart des livres référencés dans le *corpus* soit 167 titres.

Les premiers ouvrages des jésuites n'arrivent qu'en cinquième et sixième position. Avec 16 émissions pour Herman Hugo et 12 pour Henricus Engelgrave, leur succès est incontestable mais, en comparaison avec le *quatuor* de tête, leur présence dans les catalogues des bibliothèques consultées est bien moindre. D'ailleurs, parmi les trente auteurs les plus vendus, on ne compte que neuf auteurs catholiques ce qui souligne une fois de plus les liens du genre emblématique avec la culture confessionnelle protestante. L'importance du calvinisme dans la dynamique du commerce de ces livres est aussi clairement visible dans le graphique. L'auteur puritain d'origine anglaise, Francis Quarles est bien représenté avec 12 émissions, suivi des *Emblèmes sacrés* de Georgette de Montenay et de Théodore de Bèze qui totalisent 9 émissions chacun. Ils se classent devant le luthérien Daniel Cramer, dont le corpus contient 7 émissions et le piétiste Johann Arndt, 5.

D'après le graphique, le commerce des recueils d'emblèmes s'appuie en grande partie sur la catégorie des emblèmes d'Amour dont les auteurs, Otto van Veen, Daniel Heinsius et Philipp Ayre sont parmi les plus réimprimés. Ce constat est étonnant eu égard à la courte période de production de ces recueils principalement concentrée durant la première moitié du XVIIe siècle pour Heinsius et Van Veen, et sur les deux dernières décennies pour Ayre en Angleterre.

Un autre point très intéressant que nous aurons l'occasion de développer plus loin concerne la grande popularité des auteurs édités par Christophe Plantin et ses successeurs à savoir, André Alciat, Hadrianus Junius, Johannes Sambucus, Arias Montano, Joannes David et enfin Laurens Haecht que Plantin imprime pour le compte de Gérard de Jode. Les résultats pour l'officine des de Bry sont plus modestes. Seuls David Cramer et Julius Wilhelm Zingref, imprimés exclusivement par la firme allemande, sont présents dans cette liste.

L'origine des auteurs représentés dans ce graphique fait ressortir une caractéristique importante : l'importance de l'Empire. La suprématie des Pays-Bas méridionaux est un trompe l'œil. Si Anvers est le principal centre de production des recueils d'emblèmes à partir du milieu du XVIe siècle, la liste des 30 auteurs les plus imprimés fait ressortir que seuls trois d'entre eux sont originaires des Pays-Bas du sud : Otto Van Veen, Joannes David et Laurens Haecht. Nous verrons plus loin que la notoriété d'une officine, une politique éditoriale volontaire et spécialisée associée à la présence de graveurs de renoms constituent pour les auteurs un pôle d'attractivité non négligeable. Le graphique confirme surtout, à travers la

présence des auteurs les plus imprimés, la domination de l'Empire (huit auteurs). La France ne classe que cinq auteurs parmi les plus importants, les Provinces-Unies, quatre, l'Angleterre, trois et l'Espagne et l'Italie, deux. Absente des centres d'impressions, la Hongrie compte un seul représentant : Johannes Sambucus.

3. Les relations entre auteurs et imprimeurs

- **La rémunération des auteurs**

Grâce à une lettre d'Ortelius adressée à son cousin Emanuel Demetrius, datée d'Anvers du 17 novembre 1586, nous connaissons toutes les pratiques en vigueur concernant la rémunération des auteurs dans les Pays-Bas espagnols à la fin du XVIe siècle :

Il me semble que, pour autant que j'aie pu l'apprendre de nos propres jours, les auteurs ne reçoivent que rarement de l'argent pour leurs livres, car ils sont généralement donnés aux imprimeurs, les auteurs recevant des copies s'ils sont imprimés. Ils placent aussi certains espoirs dans les dédicaces à travers la générosité d'un mécène ou d'un donateur, desquels ils sont souvent et en effet, je crois, la plupart du temps déçus. J'ai aussi été présent lorsque Plantin a disposé d'une centaine de daelders (monnaie d'argent) d'un auteur qui voulait faire imprimer son livre. C'était *Adolphus Occo* avec son livre de médailles. Peut-être que l'imprimeur lui avait donné à comprendre que le travail ne pourrait bien se vendre. Là encore, quand les livres sont coûteux, comme lorsque les images doivent être fabriquées pour eux, ils sont généralement à la charge de l'auteur. Sambucus a payé l'ensemble des illustrations de ses *Emblemata*. Plantin a récemment accepté un petit livre qui lui amènera 200 florins. Bien qu'il me semble que les auteurs reçoivent rarement de l'argent des imprimeurs, comme je l'ai dit, ils reçoivent des copies. Le plus grand nombre dont j'ai entendu parler (et ça c'était après accord préalable) était de 100. Lorsque Plantin a imprimé mon *Synonymia* il a envoyé vingt-cinq [copies] à ma maison, pour lesquelles je l'ai beaucoup remercié. Ce qu'il fera avec mon *Thesaurus* (qui est en cours d'impression maintenant), le temps nous le montrera. Certains auteurs, après avoir vu que leur travail était magnifiquement imprimé, l'ont présenté avec une coupe d'argent. Tout cela ayant été dit, peut-être que votre avis sera différent, et vous vous direz en vérité que rien de tout cela n'est approprié à votre cas. Pour cela ils ont tous écrit pour leur propre bien, et l'assouvissement de leur esprit, et cela pour diverses raisons, que ce soit pour l'honneur, ou pour le gain d'amis ou le paiement d'un mécène, ou pour acquérir la célébrité (pour laquelle de nombreux fous écrivent des livres

aujourd'hui). Ce n'est pas pour vous, le vôtre étant une œuvre commandée par d'autres, et est donc digne de paiement.⁹⁰¹

Nous le constatons, les auteurs ne sont généralement pas payés et ne reçoivent des imprimeurs, en contrepartie du manuscrit, qu'un certain nombre d'exemplaires. L'exemple de Sambucus est particulièrement intéressant puisqu'il nous apprend que la totalité du coût de fabrication des illustrations de ses emblèmes, c'est-à-dire les dessins préparatoires et les gravures des bois, revient à l'auteur.

- L'autonomie des auteurs

Les étapes de la mise sous presse des *Duodecim Specula* publiés en 1610 par les Moretus sont connues par les trente-neuf lettres en latin conservées aux archives du Musée Plantin-Moretus écrites par David à Balthasar Moretus entre 1608 à 1612. Elles ont été étudiées par Werner Waterschoot, mais non publiées.⁹⁰² Jusqu'à la mort de Jan Moretus, le 22 septembre 1610, le travail à l'officine est partagé entre ses deux fils. Balthasar occupe les fonctions de chef correcteur et de contremaître de l'officine tandis que son frère Jan II dirige et supervise les ventes ainsi que la distribution des livres.⁹⁰³ Une lettre écrite par David le 8 février 1610 en réponse à Balthasar Moretus, résumée par Werner Waterschoot, éclaire le rôle

⁹⁰¹ Maurice Van Durme, *Correspondance de Christophe Plantin : Supplément à la Correspondance de Christophe Plantin*, Anvers, 1955, n° 199.

Selon notre traduction du texte original en néerlandais : My dunckt so veele als ick in onsen tyt bevonden hebbe, so hebben de aucteuren selden gelt van haer boecken, want meest wordense den druckeren gesconcken, dan sy hebben wel gemeynlycken wat exemplaren alse gedruickt syn, ende dan oock wachtense gemeynlycken wat vande dedicatie, idque pro moecenatis aut patroni liberalite, die dicwils ende oock meest (geloove ick) hem mist. Ick hebber oock by geweest dat Plantyn 100 daelders toe creech vanden aucteur, om dat hij syn boeck drucken soude willen, ende dat was Adolphus Occo, tot syn medaliboeck, ende dat is, om dat mogelyck de Typographus hem liet voorstaen dattet nyt wel vercocht en soude worden. Dan anders, tot boecken daer groote cost toe gaen moet, als van veel figueren te moeten laeten daer toe maecken, dat moet den aucteur gemeynlycken costen. Sambucus becostichde alle de figueren van syn Emblemata. Plantyn heeft nu corts noch een boecken aengenomen daer hy 200 gulden toe sal hebben. Also dat my dunckt dat aucteuren selden gelt van den druckeren ontfangen, dan gelyck ick geseyt hebbe altewat somijge exemplaeren. Het grootste getal hiervan dat ick gehoort (ende dat met besprocken conditie) was 100. Doen Plantyn myn Synonymia gedruickt hadde, doen sondt hyer mij 25 thuyts, ick bedankte hem seer. Wat hij doen sal van mynen Thesaurus (die hy nu op syn persse heeft) sal de tyt leeren. Somijge alse sagen dat haer werck fray ende heerlyck gedruickt was, hebben hem met een silveren schale besconcken. Maer dat nu al geseyt hebbende sal mogelyck v.l. wederseggen, ende seggen, soot is, warachtelyck, dat dit voorsyde v al nyt aen en gaet. Want dese hebben alle proprio motu, et sibimet, aut suo genio indulgentes geschreven, idque varias ob causas, aut honoris, aut parandi amici, aut remunerationis a moecenati, vel ad nomen parandum (daer veel sotten boecken om schryven hedendaechs). Dan dit alle en is by v.l. niet, maer is een stuck wercks dat ex aliorum motu v aenbesteedt is, ende daerom met redene loon verdient ende weerdich is...

⁹⁰² Werner Waterschoot, « Joannes David Editing *Duodecim Specula* », John Manning et Marc van Vaeck (éds.), *The jesuits and the emblem tradition, selected paper of the Leuven International Emblem Conference 18-23 august 1996*, Turnhout, 1999, pp. 353-360. Les lettres sont conservées in : MPM archive 81.

⁹⁰³ Léon Voet, *The Golden Compasses*, volume I, page 208.

respectif des deux hommes dans la publication du livre.⁹⁰⁴ D'après ces échanges épistolaires, la collaboration entre l'auteur et l'officine est équilibrée et respectueuse et les propositions d'améliorations suggérées par Balthasar Moretus témoignent d'une érudition acquise à l'université de Louvain et auprès de Juste Lipse, un ami de la famille dont il fut l'élève.⁹⁰⁵ Werner Waterschoot nous apprend que le positionnement de la table des matières en début de livre est une volonté de David, mais surtout que ce dernier se montre particulièrement attentif à tous les détails, de la page de titre en passant par la taille de certains caractères typographiques jusqu'à la qualité des images. D'autre part, Balthasar Moretus se montre « force de proposition » et joue le rôle de conseiller, mais laisse le dernier mot à l'auteur. Ce dernier accepte en effet la proposition de Moretus qui consiste à inscrire le nom des intervenants du dialogue, *Desiderius* et *Anima*, en tête des discours et non en les insérant au début du corps du texte.⁹⁰⁶

Cependant, si Werner Waterschoot l'indique, un détail important pour notre propos semble lui avoir échappé. L'orientation du livre de David dans le domaine de l'emblématique, et plus particulièrement l'utilisation formelle tripartite de l'emblème, titre, illustration, épigramme, est clairement du ressort de l'imprimeur. En effet c'est Balthasar Moretus qui l'incite à donner un titre correspondant à chacun des « *Douze Miroirs* » ce que confirme une lettre de David du 23 février qui prouve que les *mottoes* ne sont pas inclus dans le manuscrit.⁹⁰⁷ En effet, il demande à Balthasar d'inscrire directement sur celui-ci les douze titres devant servir de *mottoes* pour que Théodore Galle puisse les graver au-dessus des images.⁹⁰⁸ Ces échanges épistolaires nous apprennent aussi que les distiques accompagnants les images sont écrits à partir des premières épreuves fournies par Théodore Galle et que David a écrit des vers en trois langues.⁹⁰⁹ La décision de ne conserver que les distiques en latin dans la version finale est suggérée par Balthasar Moretus dans une nouvelle lettre datée du 3 mars de la même année. Nous reviendrons largement sur ce dernier point dans la dernière partie de cette étude.

Le rôle de l'auteur consiste enfin à relire et à corriger les épreuves. L'officine plantinienne s'avère particulièrement professionnelle puisque David est heureux de constater que la plupart des cahiers que lui fait parvenir Moretus ne comportent que de rares erreurs qui

⁹⁰⁴ Werner Waterschoot, « Joannes David Editing *Duodecim Specula* », *op. cit.*, pp. 355-356.

⁹⁰⁵ Léon Voet, *The Golden Compasses*, volume I, page 208.

⁹⁰⁶ Werner Waterschoot, « Joannes David Editing *Duodecim Specula* », *op. cit.*, p. 356.

⁹⁰⁷ *Ibid.*

⁹⁰⁸ Werner Waterschoot, « Joannes David Editing *Duodecim Specula* », *op. cit.*, p.357.

⁹⁰⁹ *Ibid.*

semblent être causées par la mauvaise qualité de l'écriture manuelle du jésuite.⁹¹⁰ La confiance de l'auteur envers l'éditeur est mise en évidence dans le cadre de cette collaboration. Joannes David s'en remet à l'expertise de Baltasar Moretus, nous l'avons vu, à de nombreuses reprises. C'est à nouveau le cas pour l'index positionné en dernière partie du recueil où le choix final revient à l'imprimeur. Dans le cas présent, l'auteur reste à l'origine de la publication et la mise sous presse de ses ouvrages illustre une collaboration réussie entre un auteur et son éditeur.

4. Un auteur / éditeur : Claude Mignault et le modèle associatif parisien

En dépit des éditions pirates et des relations avec l'officine plantinienne qui, en 1577, publie la version la plus complète de son commentaire, Claude Mignault cherche en permanence à tirer profit de sa version des emblèmes d'Alciat. A cet effet, il se tourne d'abord vers Guillaume Bichon et signe un contrat, le 24 octobre 1588, aujourd'hui conservé aux Archives nationales.⁹¹¹ Le document nous apprend que Mignault cède le privilège qu'il a obtenu pour l'impression des *Emblèmes* d'Alciat contre la somme de 50 écus auxquels s'ajoutent l'équivalent de 10 écus en livres et la garantie d'obtenir 30 exemplaires des *emblemata* une fois l'impression terminée.⁹¹² Le commentateur a pu obtenir un privilège grâce à la rédaction de nouvelles « augmentations ». Mignault s'engage à fournir à l'imprimeur les corrections au fur et à mesure de l'avancée du livre et doit par ce contrat venir en aide à Guillaume Bichon en cas de concurrence.⁹¹³ Cependant il n'existe aucun tirage des emblèmes d'Alciat portant le nom de l'imprimeur, et aucune source ne donne les motifs d'une éventuelle rupture du contrat.

En réalité, il semblerait que Bichon ait été devancé par des concurrents qui avaient, sans aucune autorisation, commencé à imprimer le commentaire de Mignault en piratant l'édition anversoise de Christophe Plantin. En effet, un nouveau contrat est signé une quinzaine de jours plus tard, le 11 novembre 1588, entre Claude Mignault et les marchands

⁹¹⁰ *Ibid.*

⁹¹¹ Archives Nationales : MC/ET/LXXIII, f° 95.

⁹¹² *Ibid.*

⁹¹³ Grâce aux travaux de George Hoffman on sait que le parlement de Paris avait émis, en avril 1578, un décret qui stipulait qu'un privilège ne pouvait être prolongé sans d'importantes augmentations ou modifications du texte. L'auteur a parfaitement démontré en prenant l'exemple de Montaigne, Erasme et Ronsard, que pour venir en aide à un éditeur dont le privilège expirait, les auteurs revoyaient leur texte et procédaient à des rajouts pour lui permettre d'obtenir le renouvellement du privilège. Il s'agit dans le cadre de ce contrat du même type d'aide que Guillaume Bichon demande à Mignault. Voir : George Hoffman, *Montaigne's career*, Oxford, 1999, pp. 108-129.

libraires François Gueffier, Etienne Vallet ainsi que l'imprimeur Jean Richier.⁹¹⁴ Ce dernier transfère son privilège à l'association formée par les trois hommes et leur demande la même somme de 60 écus pour le même nombre de copies du livre une fois l'impression achevée. Une clause supplémentaire stipule que l'impression ayant déjà débuté, les deux libraires et l'imprimeur doivent pour l'achever verser une somme supplémentaire de 10 écus et s'engagent à ajouter les augmentations et notes nouvelles prévues par Mignault absentes dans l'édition d'Anvers. Enfin le contrat mentionne que les xylographies appartiennent à Jean Richier.

Cette forme associative entre plusieurs libraires et imprimeurs est un phénomène courant dès les débuts de l'imprimerie. Annie Parent a souligné qu'un « grand nombre de *compagnies* sont conclues pour une opération commerciale déterminée et prennent fin avec elle ».⁹¹⁵ Commercialement, il s'agit de limiter les risques financiers, de garantir des profits et de partager les tirages entre tous les signataires. Il s'agit aussi de mieux s'armer contre la concurrence dans une période difficile pour le marché du livre en raison du contexte politique dominé par la lutte entre la Ligue et Henri III. D'un point de vue formel, le partage entre les différents partenaires se concrétise uniquement dans la page de titre où figurent le nom et la marque d'imprimeur : « *Apud Steph Valetù sub Bibliis au-reis è Regione Collegii Rhemensis* »⁹¹⁶ pour le premier, « *Apud Franciscum Gueffier, in via D. Ioannis Lateranensis* »⁹¹⁷ pour le second et enfin « *Apud Ioannem Richeriũ* »⁹¹⁸ pour le dernier. Au moment de la signature du contrat, l'impression est déjà bien avancée puisque le colophon indique « Achevees d'imprimer ce dernier iour de Decembre, pour la première édition, 1588 ». En revanche, la date qui figure au frontispice est l'année de mise en vente soit 1589.

Cette association se reforme en 1601, année où est signé un nouveau contrat, le 2 octobre. Le privilège est « obtenu p(ar) ledi(ct) Vallet » pour « l'impression dung livre intitule Alciati Emblemata augmentez par M(onsieur) Minoy ».⁹¹⁹ Jean Richier fournit « le prix du papier pour impression dudict livre 10 livres tournois ».⁹²⁰ Entre les différents partenaires, les livres sont fournis par l'imprimeur « en blanc ». Ce sont malheureusement les seules informations que livre le document.

⁹¹⁴ Archives Nationales : MC/ET/XVIII, f° 112.

⁹¹⁵ Annie Parent. *Les métiers du livre à Paris au XVIe siècle (1535- 1560)*, Genève, 1974, p. 140.

⁹¹⁶ Henry Green, *Andrea Alciati and his books of emblems : a biographical and bibliographical study*, Londres, 1872, p. 222, n° 114.

⁹¹⁷ *Ibid.*, p. 223, n° 115.

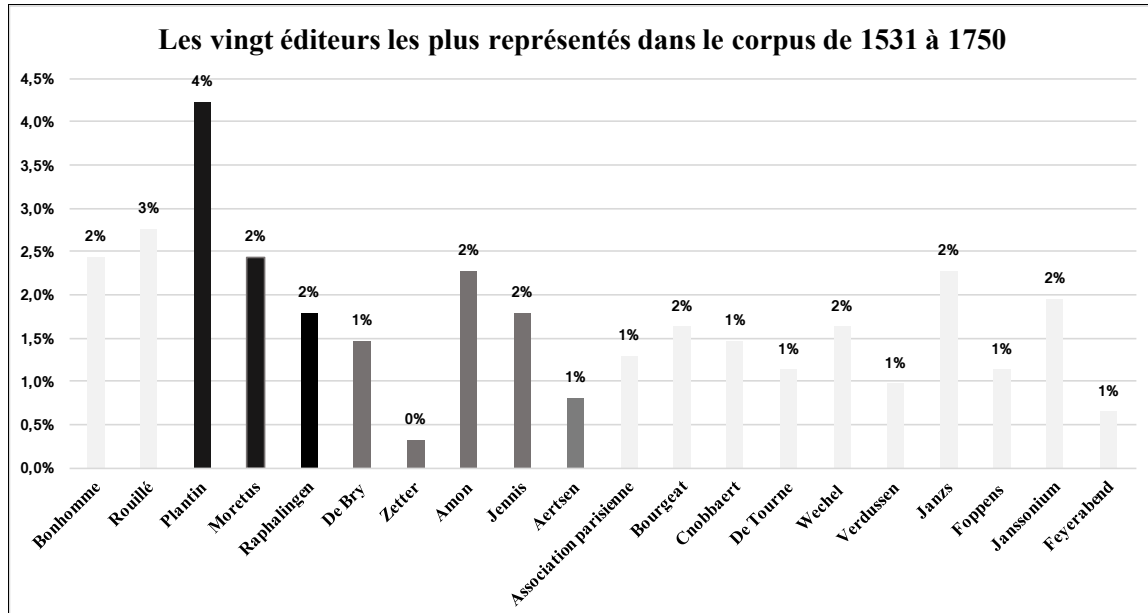
⁹¹⁸ Henry Green n'a pas référencé cette édition.

⁹¹⁹ Archives nationales, minutier central, côte : MC/ET/XI/83, fol. II/C/LVIII

⁹²⁰ *Ibid.*

2. Les éditeurs

1. Données générales



Graphique 30

Un très grand nombre d'éditeurs — terme qui comprend des imprimeurs, des libraires et des graveurs — ont inclus dans leur politique éditoriale des livres d'emblèmes. Pour une majorité d'entre eux, il s'agit d'une expérience isolée. C'est pourquoi nous avons choisi de représenter dans le graphique ci-dessus les vingt éditeurs les plus actifs qui totalisent la mise sous presse de 215 livres d'emblèmes dans le *corpus*. Ceux qui résident dans l'Empire sont les plus productifs avec 6 éditeurs, suivis des Pays-Bas méridionaux et de la France (5 chacun) et des Pays-Bas septentrionaux (4). Nous avons constaté que les héritiers de deux grandes maisons d'édition créées au XVI^e siècle ont continué, après la disparition de leur fondateur, à fabriquer des livres d'emblèmes. L'officine plantinienne, représentée en noir sur le graphique, regroupe les éditions de Christophe Plantin et ses deux beaux-fils Jan I Moretus et François Raphalingen et totalise 8 % de l'ensemble. L'officine *bryana*, représentée en anthracite, dont les liens familiaux sont beaucoup plus complexes, rassemble les recueils d'emblèmes mis en vente par Theodore de Bry et son fils Johannes Theodore, ainsi que les différents héritiers et partenaires, Lucas Jennis, Zetter, Johann Ammon et Aertsen. Les réimpressions de leurs livres s'étendent jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Ils représentent 7 % des livres référencés.

De prime abord, les résultats par éditeurs semblent faibles. Ils témoignent, en réalité, de l'immense intérêt qu'ont suscité les livres d'emblèmes auprès de nombreux éditeurs. Les

deux seuls imprimeurs qui dépassent les 3%, Christophe Plantin et Guillaume Rouillé, ont tous deux œuvré au XVI^e siècle. On peut suivre plus en détail la politique éditoriale menée par une famille d'imprimeurs et de libraires puis en comparaison, celle poursuivie par une famille de graveurs devenus éditeurs.

2. Le graveur-éditeur Theodore de Bry et ses héritiers : la défense des protestants

Avec 7% des livres d'emblèmes présents dans le corpus pour le XVI^e et XVII^e siècle (soit 42 volumes), la dynastie de Bry se classe en deuxième position derrière l'officine anversoise. Les cahiers des foires de Francfort témoignent des liens commerciaux qui unissent au début du XVII^e siècle les deux empires de l'édition. Théodore de Bry (1528-1598) et ses fils, Johann Théodore (1561-1623) et Johann Israël (1565 ?-1609) ont su créer un vaste réseau de collaboration avec des éditeurs, des imprimeurs, des libraires et des humanistes importants. Ils ont, par exemple, fait appel au célèbre graveur Matthäus Merian, originaire de Bâle. A l'inverse de l'officine plantinienne qui a survécu jusqu'au XIX^e siècle, la mort de Johann Theodore de Bry provoque le partage progressif, les années suivantes, du fond de librairie et notamment des plaques de cuivre utilisées dans les livres d'emblèmes. Ce n'est donc plus sous le nom des de Bry que seront réédités tout au long du XVII^e siècle les principaux recueils emblématiques, mais sous celui des héritiers de l'officine.

Théodore de Bry et ses fils sont ouvertement calvinistes. Contrairement à ce qu'affirme Michiel van Groesen, il faut prendre en compte ce facteur confessionnel dans l'analyse de la production des livres d'emblèmes qu'ils ont édités.⁹²¹ En effet dans ce domaine, il n'est plus possible de douter, après l'étude de Grégory Wallerick, que Théodore de Bry a participé à la diffusion subtile d'images anticatholiques.⁹²²

Originaire de Liège, il quitte les Pays-Bas méridionaux en raison de ses opinions religieuses. Il s'installe dans un premier temps à Strasbourg et tous ses biens ont été confisqués comme il l'indique lui-même dans la préface de l'une de ses éditions : « du large patrimoine que m'avaient laissé mes parents, seul me restait l'art ».⁹²³ C'est en Alsace qu'il

⁹²¹ En effet, Michiel van Groesen cherche à atténuer le rôle de Theodore de Bry et de ses fils dans la lutte en faveur des réformés et réfute l'idée, pourtant partagée par de nombreux chercheurs, que certaines gravures de ses recueils de voyages véhiculent de l'hostilité à l'encontre de l'Espagne et de la Contre-Réforme. Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590-1634)*, Leyde, Boston, 2008, pp. 103-105.

⁹²² Grégory Wallerick, « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 149, 2010, pp. 33-53.

⁹²³ Cité in : Grégory Wallerick, « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle », op. cit., p. 36.

semble se former à la gravure en parallèle à ses activités d'orfèvre.⁹²⁴ Après le décès de sa première épouse, un second mariage avec la fille d'un orfèvre de Francfort l'amène dans un premier temps en Angleterre, entre 1587 et 1588. Il commence à se constituer un réseau d'éditeurs et à se procurer différents textes dont celui de Thomas Harriot, géographe et historien, qui servira de base à sa collection, en plusieurs volumes, des *Grands Voyages*.⁹²⁵

Lorsqu'il rentre d'Angleterre en 1588, il choisit de s'installer à Francfort et entame une nouvelle carrière d'éditeur. Ne possédant pas de presses, il collabore activement avec Johan Wechel, le fils de Chrétien Wechel, qui imprime ses premiers livres et avec Sigmund Feyerabend qui en assure la vente. La disparition de ce dernier en 1590 permet à la famille de Bry « d'acquérir tout ou partie du fonds d'atelier de l'éditeur décédé ». ⁹²⁶ C'est à cette période que le monde de l'édition semble s'organiser à Francfort autour de réfugiés protestants qui reçoivent de nombreux soutiens.

Au moment de la publication, par Théodore de Bry, de son premier livre d'emblèmes, la maison d'édition est totalement indépendante financièrement. Pendant cette période, ses relations avec ses fils se tendent. Il se plaint d'ailleurs, dans une lettre écrite à Raphelengius le 19 septembre 1595, que ses fils « *font asteure leure cas a part* ». ⁹²⁷ Effectivement un certain nombre de publications paraît sous le nom des deux frères, mais cette brouille familiale semble avoir été de courte durée car Johann Théodore contribue à nouveau aux publications de son père jusqu'à sa mort en 1598. Les cahiers des foires de Francfort témoignent que les livres du père et des fils y sont vendus sans distinction. D'ailleurs diminué physiquement, de Bry confie de plus en plus la gestion de son officine à ses fils : Johann Israël a la charge des affaires courantes financières et juridiques, son frère exécute les gravures. ⁹²⁸

Les premiers livres édités par Théodore de Bry font partie d'une collection de livres de voyages en Amérique publiés en latin, en anglais et en français, imprimés par Wechel et vendus par Feyerabend. Il s'agit de livres volumineux au format *in-folio* et illustrés, dont les frais de fabrication sont par conséquent élevés. Pour obtenir les moyens financiers lui permettant de mener à bien cette édition, Théodore de Bry se lance dans la production de livres d'emblèmes, bien conscient de leur utilisation par les milieux scolaires et universitaires, comme support à leurs carnets d'amis. Il est le premier à proposer à la vente un livre facilitant

⁹²⁴ Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World... op. cit.*, pp. 64-69.

⁹²⁵ Grégory Wallerick, « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 36.

⁹²⁶ *Ibid.*, p. 37.

⁹²⁷ H. Lempertz (éd.), *Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe*, Cologne, 1853-65, n° 15.

⁹²⁸ Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World... op. cit.* p. 70.

cet usage. En effet les *emblemata nobilitari*⁹²⁹ qui paraissent en 1592 sont novateurs dans leur présentation et s'adressent en premier lieu à une clientèle étudiante en reprenant les codes des *Alba amicorum*.

La préface de ce premier livre d'emblèmes est instructive et éclaire la politique commerciale de l'officine. La dédicace est adressée au fils de Feyerabend, Karl Sigismund. De Bry en profite pour exprimer sa profonde gratitude à l'éditeur pour son aide dans la publication des *Americanischen Historia* et indique précisément que, grâce au retour sur investissement réalisé avec les ventes de ce premier livre d'emblèmes, il est en mesure de continuer l'édition des différents volumes de cette collection. Ainsi, comme l'a déjà souligné Michiel van Groesen, la publication du livre d'emblèmes intervient en contrepois aux coûteuses éditions des histoires américaines. L'opération est renouvelée en 1596 avec un second *album amicorum* emblématique, les *Emblemata secularia*... dont le frontispice porte, cette fois-ci les noms de Johann Théodore et Johann Israël de Bry.

Cette première période de production de livres d'emblèmes est marquée par les relations entre le graveur-éditeur et le botaniste Charles de l'Ecluse mais surtout avec l'humaniste Messin, Jean-Jacques Boissard (1528-1602) qui collabore et fournit les dessins préparatoires des illustrations de son second livre d'emblèmes en 1593⁹³⁰ en latin, puis en français en 1595.⁹³¹ De Bry et ses fils se montrent habiles dans la constitution de leur réseau professionnel d'une part de par leurs collaborations avec d'autres graveurs et imprimeurs mais surtout de par les liens tissés avec les milieux lettrés qui offrent aux graveurs-éditeurs un nombre important de manuscrits et donc de débouchés commerciaux internationaux. Le succès de l'officine *Bryana* est en partie liée à cette habileté à mobiliser un réseau qui compte de nombreux calvinistes. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de Jean-Jacques Boissard⁹³² que Denis Labey de Batilly, calviniste originaire de Troyes, est mis en contact avec les de Bry et peut faire illustrer son livre d'emblèmes par l'éditeur : l'*editio princeps* initialement publiée en 1579 à Heidelberg ne comporte pas de vignette.⁹³³ Jean-Jacques Boissard en est l'illustrateur.⁹³⁴ Et c'est encore ce dernier qui permet à Arias Montano de réimprimer son « *David virtutis exercitissimae*... », initialement sorti des presses de son ami Christophe Plantin en 1575, accompagné des gravures sur cuivre réalisées par Johann Théodore et Johann

⁹²⁹ CPS 53.

⁹³⁰ CPS 54.

⁹³¹ CPS 332.

⁹³² Paulette Choné. *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine*. « *Comme un jardin au cœur de la chrétienté* », Paris, 1991, p. 664.

⁹³³ Non référencé dans le *corpus*. Voir, Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World*, *op. cit.*, pp. 70-73.

⁹³⁴ Paulette Choné. *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine*. *op. cit.*, p. 664.

Israël.⁹³⁵ On le constate, l'humaniste participe directement à la prospérité de l'entreprise francfortoise. Michiel van Groesen précise même qu'en dix ans, sur une période qui s'étend de 1590 à 1600, Boissard est à l'origine de plus d'un quart des éditions des de Bry.⁹³⁶ L'importance du calvinisme dans l'histoire de l'emblème trouve ici un nouvel élément de preuve. En effet Paulette Choné a souligné que, par ses relations avec les éditeurs de Francfort, Boissard « oriente résolument Metz vers l'Allemagne protestante » et évoqué le paradoxe du cadre culturel messin, une ville « depuis longtemps acquise à l'influence politique de la France ».⁹³⁷ Les goûts des lecteurs et amateurs d'art évoluent vers une esthétique marquée par un maniérisme nordique dont les illustrations des emblèmes de Boissard et de Labey de Batilly sont le parfait témoignage.

En imprimant et illustrant ces livres d'emblèmes les de Bry se font l'écho de cette culture calviniste messine, d'autant que les catholiques restent localement à l'écart de ce mouvement.⁹³⁸ L'allégorie « au service d'une idéologie officielle » dont l'objectif est de neutraliser les différences religieuses, répond pour sa part au modèle « rigoureusement français » qui se manifeste dans les entrées princières et les médailles.⁹³⁹ Les livres d'emblèmes édités par les de Bry durant cette période répondent donc bien aux critères d'une culture identitaire calviniste en voie de développement et contribuent au besoin de reconnaissance des réformés après leur exclusion des traités de Paix d'Augsbourg. Pour ce faire, l'éditeur qui est aussi le graveur accentue la portée iconographique des ouvrages de Boissard. Les deux manuscrits de Jean-Jacques Boissard qui ont servi de point de départ à la fabrication du livre, sont conservés pour le premier à la Bibliothèque nationale de France et pour le second à la Bibliothèque de l'Institut.⁹⁴⁰ Le manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Institut contient 156 emblèmes. Selon Jean-Marc Chatelain, 63 sont restés inédits, 93 ont servi de base aux impressions des recueils publiés par de Bry de 1584 (à Metz) et de 1593 (à Francfort).⁹⁴¹ Paulette Choné, dans son étude du passage de la version manuscrite à la version imprimée, souligne l'altération du sens originel des esquisses de Boissard au moment où celles-ci sont gravées et imprimées par de Bry.⁹⁴² On peut constater, à travers ces transformations, l'ambition éditoriale du graveur qui est de composer, vraisemblablement en accord avec l'auteur, « l'armature d'une sagesse pratique calviniste, bourgeoise, dont le

⁹³⁵ Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World*, *op. cit.*, p. 73.

⁹³⁶ *Ibid.*, pp. 73-74

⁹³⁷ Paulette Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine*, *op. cit.*, p. 664.

⁹³⁸ *Ibid.*, p. 665.

⁹³⁹ *Ibid.*

⁹⁴⁰ Bibliothèque de l'Institut, Cote : Ms 623 Réserve.

⁹⁴¹ Jean-Marc Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, *op. cit.*, p. 92.

⁹⁴² Paulette Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine*, *op. cit.*, pp. 695-697.

déchiffrement n'a plus besoin d'aucune intuition personnelle », ⁹⁴³ grâce à l'ajout d'attributs iconologiques « aisément identifiables par le lecteur » aux figures antiquisante de l'auteur. ⁹⁴⁴

Les livres d'emblèmes pour Theodore de Bry participent au même effort de défense du protestantisme que les illustrations qu'il grave durant la même période pour un ouvrage qui crée, au moment de sa sortie en 1598, « un profond sentiment de malaise » selon les termes de Grégory Wallerick, ⁹⁴⁵ et dont le titre est : *Narratio regonium Indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima*. Ici, les gravures n'ont pas pour objectif de retracer l'histoire des peuples d'Amérique mais « de toucher l'inconscient collectif ». En dénonçant les atrocités des troupes espagnoles, il offre une contrepartie visuelle à la publication de l'ouvrage de propagande catholique, le *Theatrum Crudelitatum Haereticorum nostri temporis* de Richard Verstegan, ⁹⁴⁶ dont l'*editio princeps* porte la date de 1592 :

Toutefois, il faut se garder de considérer au premier degré une œuvre prioritairement dédiée à la propagande anticatholique, voire antiespagnole, qui participe activement à la propagation de la légende noire sur l'Espagne et ses dirigeants. Théodore de Bry affiche clairement, par son travail, cette ambition de rejoindre les quelques artistes protestants en mesure de répondre aux attaques du parti du pape, notamment depuis la publication de l'ouvrage de Verstegan. Cette réponse explique probablement la volonté de mettre en images des récits prioritairement protestants, ceux des catholiques Benzoni et Las Casas lui parvenant par le biais d'une traduction et d'une annotation du pasteur Chauveton, et permettant de briser d'autant plus l'image des catholiques conquérants. ⁹⁴⁷

On le constate, de Bry est un acteur important dans la lutte qui oppose le monde protestant au monde catholique. La caractéristique des premiers livres d'emblèmes est d'obtenir à court terme des liquidités monétaires, ce que ne permettent pas les luxueuses éditions de livres de voyages car les stocks s'écoulent beaucoup plus lentement.

Nous avons vu dans la première partie que Johann Theodore de Bry suit les traces de son père à Oppenheim, accompagné de son neveu Lucas Jennis, fils de Johann Israël, resté quant à lui à Francfort. Tous deux sont en effet à l'origine d'une part importante des livres d'emblèmes imprimés dans le cadre du premier jubilé en 1617 et des recueils emblématiques

⁹⁴³ *Ibid.*, p. 697.

⁹⁴⁴ Jean-Marc Chatelain, *Ibid.*, p. 92.

⁹⁴⁵ Grégory Wallerick, « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 46.

⁹⁴⁶ *Ibid.*, p.41.

⁹⁴⁷ *Ibid.*, p.49.

publiés en soutien à la politique du futur « roi d'un hiver », l'Électeur Frédéric V à Heidelberg.

Le corpus laisse apparaître un intervalle de 17 ans entre la réimpression en 1600 à Francfort des *Emblemata* de Boissard, accompagnés d'un commentaire en allemand et l'*editio princeps* du livre d'emblème alchimiste de Michael Maier, *L'Atalanta fugens*, en 1617, à Oppenheim. Il convient néanmoins de signaler que les bibliothèques sondées ne mentionnent aucun livre d'emblèmes pour cette période alors qu'en réalité Johann Théodore de Bry fait paraître à Oppenheim une réimpression augmentée des *Emblemata secularia...* en 1611 et en 1614, la *Kosmographia Iconica Moralis sive Centuria elegantissimarum Inventionum...* de Jakob de Zetter.

L'une des plus importantes maisons d'édition du début du XVIIe siècle ne survivra pas à la mort du dernier de Bry en 1623. Sa veuve travaillant avec l'un de ses gendres, Johann Ammon, voulant consolider l'officine, fait alors appel à ses deux autres beaux-fils. En effet, Théodore de Bry et ses fils, à l'exemple de Christophe Plantin et de ses gendres, ont su consolider leur entreprise par les mariages des filles de Johann Théodore de Bry avec des grands noms dans les métiers du livre. L'une de ses filles épouse le célèbre et renommé graveur suisse, Mathieu Merian, alors qu'une autre est mariée à l'éditeur Anglais William Fitzer qui a fait imprimer l'ouvrage scientifique novateur d'Harvey sur la circulation du sang.⁹⁴⁸

Faute d'entente, cette décision a malheureusement mis fin aux activités de l'officine en 1625 lorsque Fitzer et Merian se partagent les plaques de cuivre et les livres de leur défunt beau-père. Si la firme n'existe plus, du point de vue des livres d'emblèmes, le corpus permet de constater qu'une partie des livres édités depuis les années 1590 à Francfort puis dans les années 1617-1620 à Oppenheim, ont régulièrement été imprimés. Le corpus enregistre sous le nom de William Fitzer une réimpression des *Emblemata Secularia* de Johann Théodore de Bry imprimés à Francfort en 1627.⁹⁴⁹ Si l'utilisation du livret comme *Album Amicorum* est toujours signalée dans le titre, à l'inverse de l'édition originale, les emblèmes retrouvent une présentation tripartite, les épigrammes n'étant plus regroupées en début de livre mais positionnées sous les illustrations. Un espace suffisamment important est prévu dans chaque pages pour permettre aux étudiants dédicataires d'écrire un texte, les cadres ornements laissant un vide pour y peindre les armes des familles disparaissent. On doit à Ammon et ses descendants 14 volumes de livres d'emblèmes référencés dans le corpus dont plusieurs

⁹⁴⁸ Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World*, op. cit., pp. 100-103.

⁹⁴⁹ CPS 81.

nouvelles émissions des *Emblèmes* de Zingref.⁹⁵⁰ Dans la nouvelle édition de 1664, le lien avec la défense des intérêts calviniste disparaît : Ammon remplace la dédicace à l'Électeur Palatin par une nouvelle adresse au duc de Bavière, nouvel Électeur Palatin suite à la bataille de la Montagne blanche.

3. L'officine plantinienne

L'officine plantinienne a édité le plus grand nombre de livres d'emblèmes contenus dans notre *corpus* (52 volumes). À l'inverse des de Bry, Plantin a toujours cherché à clamer son appartenance à la religion catholique. Nous verrons que la réalité fut tout autre. Grâce à l'existence d'un très grand nombre d'archives composées de lettres et de documents comptables conservés au Musée Plantin-Moretus, il est possible d'analyser concrètement le commerce du livre d'emblèmes à différentes périodes. L'exemple de la firme anversoise est particulièrement intéressant car cette production va évoluer avec son héritier principal, son beau-fils, Jan I Moretus. En effet les deux dirigeants ont toujours su s'adapter aux nombreux changements culturels liés aux bouleversements politiques et religieux qui secouent les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux. En conséquence, la production de livres d'emblèmes a, dans un premier temps, répondu aux attentes d'une clientèle universitaire avant de participer, au début du XVIIe siècle, à la diffusion des ouvrages de la Contre-Réforme.

Pour les contemporains de Christophe Plantin, l'officine plantinienne est aussi prestigieuse que l'officine Aldine à Venise. Son activité et son savoir-faire appellent l'admiration. Le témoignage de Ludovico Guicciardini souligne la réussite exceptionnelle en Europe de l'imprimeur :

Moins excellente, agreable & merueilleuse que tout ce que dessus outre d'autres moindres estant en ceste ville n'estcelle magnifique Imprimerie faite à part de la boutique, en un corps de logis particulier, & tout propre à cecy, par Christophle Plantin Imprimeur du Roy : l'entreprise duquel est digne de loz & mémoire ; d'autant qu'on ne sçait point iusqu'à present, on en voye de pareille en toute l'Europe, & où il y ayt plus de presses, plus de lettres, & diversité de caracteres, plus de casses, & autre instrumentz propres à un art si excellent : & où tant d'hommes rare, & bien versez à un art si excellent : & où tant d'hommes rares, & bien verrez là enretenuz, à grandz gaiges & salaire, soyent trouvez, lesquelz travaillent à revoir & corriger les livres en toutes langues (ie n'en excepte aucune) soit literales ou vulgaires desquelles on use par toute la chrestienté : de sorte

⁹⁵⁰ Contrairement à ce qu'affirme Michiel van Groesen, Ammon a bien eu une activité d'éditeur après la mort de son beau-père. Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World*, op. cit., p. 103.

que tout calculé en ceste maison des muses, & pour le labour de l'impression, & de ce qui en dépend, on emploie tous les iours plus de trois cens florins du pays, qui viennent à la concurrence de cent cinquante escuz : chose (sans mentir) illustre & royale, qui redonde non tant au profit & honneur de l'auteur louable d'icelle, ains encor toute la ville : estant que des livres sortants & bien correctz & bien imprimez de cette maison, on en faict courir grande quantité par tout le monde.⁹⁵¹

L'organisation « industrielle » de l'imprimerie n'a pas échappé à l'œil enthousiaste de l'historien italien qui insiste sur le fonctionnement économique et financier de l'entreprise avec le regard d'un homme ayant lui-même dirigé la succursale anversoise de sa famille florentine. Ce passage, issu de l'édition revue et corrigée par l'auteur imprimée en 1582, donne un aperçu du mode de fonctionnement de l'officine et de ses circuits de distribution qui inonde l'Europe entière quelques années avant la mort de l'imprimeur, en juillet 1589. Cette réputation s'est construite sur la durée et l'histoire de l'officine est passée par bien des vicissitudes.

3.1. Le choix d'Anvers

Selon un document anonyme, conservé aux archives du Musée Plantin-Moretus, « Christofle Plantin, natif de Tours en Touraine espousa Jeanne Riviere natif de Caen en Normandie, avec laquelle il print demourer a Anvers et y commença a exercer l'art d'Imprimerie dit librairie, environ l'an MDL (1550) commençant des petits livrets des Almanachs, Catechismes et semblables (...) ».⁹⁵² Dans une lettre écrite le 9 octobre 1574 au Pape Grégoire XIII, Plantin détaille les raisons qui l'ont poussé à s'installer à Anvers. En premier lieu, le contexte économique lui permet d'obtenir facilement main d'œuvre et matières premières, en outre la proximité de l'Université de Louvain est la promesse d'un marché porteur :

J'aurai pu, ne consultant que mes intérêts personnels, m'assurer les avantages que l'on m'offrait dans d'autres pays et d'autres villes. Je leur ai préféré, pour m'y établir la Belgique,

⁹⁵¹ Guicciardini Lodovico, *Description De Tovts Les Pais-Bas, autrement appellés La Germanie Inferievre, Ov Basse Allemagne; Par Messire Lovis Gvicciardin Gentilhomme Florentin: maintenant reveue, & augmentée plus que de la moictié par le mesme auteur. Avec toutes les cartes geographicques desdicts pais, & plusieurs pourtraicts de villes tirés au naturel. Avec indice tresample des choses les plus memorables*, Anvers, 1582, p. 170.

⁹⁵² MPM archive 98, f° 39 r°

et par-dessus toutes les autres, cette ville d'Anvers. Ce qui principalement m'a dicté ce choix, c'est qu'à mon avis, aucune cité au monde ne pouvait me donner plus de facilité pour l'exercice de l'industrie que j'avais en vue. Son accès est facile ; on voit les diverses nations se rencontrer sur son marché ; on y trouve aussi toutes les matières premières indispensables à l'exercice de mon art ; on y rencontre sans peine, pour tous les métiers une main-d'œuvre qu'on dresse en peu de temps ; surtout je considérais, à la satisfaction de ma foi, que cette ville et le pays tout entier où elle s'élève, brillaient, par-dessus tous les peuples voisins, par leur grand amour pour la religion catholique, sous le sceptre d'un roi catholique de nom et de fait ; enfin, c'est dans ce pays que fleurit l'Université de Louvain, illustrée dans toutes les disciplines par la science de ses maîtres, dont je comptais mettre à profit, pour le grand bien du public, les directions, les critiques et les travaux.⁹⁵³

Comme l'a souligné Léon Voet, il faut aborder ce texte avec circonspection en raison de la date tardive à laquelle il a été écrit. Ses arguments professionnels restent néanmoins pertinents.⁹⁵⁴ Il est vrai que pour Plantin le contexte politique, économique, religieux et culturel offre de nombreux atouts.

Entre 1530 et 1560, la ville d'Anvers a vu sa population passer de 30 000 habitants à environ 100 000 habitants ce qui la hisse parmi les plus grandes métropoles européennes.⁹⁵⁵ Cette expansion est avant tout liée au développement économique de la ville qui attire de nombreux migrants non seulement du Sud et du Nord des Pays-Bas mais aussi d'Allemagne, de la France, d'Italie, d'Espagne et depuis le XVe siècle de l'Angleterre. Comme l'a souligné Fernand Braudel, ce sont les marchands étrangers qui ont permis à la ville des bords de l'Escaut de devenir une capitale mondiale, une économie monde c'est-à-dire « un fragment de l'univers, un morceau de la planète économiquement autonome ».⁹⁵⁶ Anvers a su profiter du déclin de Bruges et surtout s'organiser économiquement face au puissant commerce anglais qui lance sur le marché flamand des draps de bonne qualité. Les marchands en provenance de Cologne et Francfort viennent à Anvers se fournir en textiles anglais et en profitent pour vendre des objets en laiton ou en acier ainsi que des fils de soie.⁹⁵⁷ De retour à Francfort, ils diffusent des étoffes luxueuses à travers tout le territoire du Saint Empire et dans le Nord de

⁹⁵³ Nous utilisons ici la traduction de Léon Voet in *Anvers ville de Plantin et de Rubens, catalogue de l'Exposition organisée à la Galerie Mazarine (Mars-Avril 1954)*, Paris, 1954. p. 152. Pour la lettre originale en latin voir, Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin, IV*, pp. 158-159.

⁹⁵⁴ Léon Voet, *The Golden Compasses*, Volume 1, p. 13.

⁹⁵⁵ Voir la table 5.1 en début d'article de Guido Marnef, « *the towns and the revolt* », in : Graham Darby (éd), *The Origins and Development of the Dutch Revolt*, Londres, 2001, p. 85.

⁹⁵⁶ Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Économique et Capitalisme, XVe –XVIIe siècle*. Volume 3, *Le Temps du Monde*, Paris, 1979. p. 12.

⁹⁵⁷ V. Vazquez de Prada, *Lettres Marchandes d'Anvers*, I, 1960, pp. 23-24.

l'Italie. C'est d'ailleurs les marchands allemands qui viennent dans un premier temps établir des succursales dans la ville d'Anvers. Les Fugger en 1508 et les Welser en 1509 n'en sont que les premiers exemples.⁹⁵⁸ Mais, l'histoire économique de la ville n'est pas linéaire. Elle est au contraire traversée de phases ascendantes et descendantes. L'installation de comptoirs portugais spécialisés dans la lucrative vente d'épices, en particulier le commerce du poivre au début du XVIe siècle, assure la prospérité d'Anvers et lui donne une envergure internationale. Cependant les événements politiques vont entraîner une première phase de déclin en raison des guerres entre les Valois et les Habsbourg (1521-1529) et d'une lenteur dans la mise en place de structures pour la circulation de l'argent.

Le deuxième essor d'Anvers est lié à l'Espagne et « à la montée des importations de métal blanc d'Amérique ».⁹⁵⁹ Avec la banqueroute espagnole de 1557, de nombreuses firmes feront alors faillite. La stabilité politique semble se rétablir après la paix du Cateau-Cambresis en 1559 qui met un terme à la rivalité entre Valois et Habsbourg. Cette accalmie permet à Anvers de relancer son commerce vers l'Espagne, la France, l'Italie. L'installation tardive, en 1553, d'un comptoir hanséatique permet d'atteindre les marchés situés au-delà de la mer Baltique. Rapidement l'instabilité sociale, politique et religieuse vont venir mettre à mal la puissance économique de la ville.

Le contexte politique et social des Pays-Bas méridionaux au XVIe siècle se caractérise avant tout par la crainte de la propagation des idées protestantes. Lorsque Plantin s'installe à Anvers, à la fin des années 1540, Charles Quint, Empereur du Saint-Empire, est aussi héritier des Pays-Bas. Lorsqu'il abdique en 1555, Philippe II, son fils, en devient le seigneur naturel. Il manque de discernement quant aux spécificités locales, il aggrave la pression fiscale pour renflouer les caisses de l'Espagne en faillite, il ne parle pas le français bien qu'il le comprenne, et s'installe à Madrid en confiant le gouvernement des Pays-Bas à sa demi-sœur Marguerite de Parme (ou Marguerite d'Autriche) le 25 août 1559. De 1561 à 1564, un certain nombre de mesures impopulaires et d'erreurs politiques appuyées par le cardinal Charles Perrenot de Granvelle, cristallisent les tensions et favorisent le développement du calvinisme : comme la refonte coûteuse du clergé au profit de proches du cardinal, l'exclusion du gouvernement des grands nobles flamands anciens alliés de Charles Quint, l'importance grandissante de l'Inquisition, les prises de positions rigides de Philippe II. Conséquences de l'ensemble de ces éléments, les prix des aliments et des matières premières connaissent une inflation sans précédent et provoquent la famine en 1566.

⁹⁵⁸ *Ibid.*

⁹⁵⁹ Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Economique et Capitalisme*, volume 3, *op. cit.* p. 124.

Dans ce contexte difficile, Anvers est devenue un centre important du calvinisme. En rédigeant un manifeste au ton résolument modéré, les réformés, parfaitement organisés, obtiennent de nombreuses adhésions à une ligue appelée « le compromis », dont celles de grands seigneurs. Les partisans de cette ligue prennent le nom de Gueux suite à un banquet orgiaque et alcoolisé qui s'est déroulé le 8 avril 1566. Les calvinistes vont tenir publiquement leur culte et déstabiliser le pouvoir ce qui aboutit à l'explosion iconoclaste, au mois d'août 1566, qui marque le début de la révolte aux Pays-Bas. La réaction de Philippe II se traduit par l'envoi au Pays-Bas du duc d'Albe en charge de la répression. Une relative stabilité va s'installer jusqu'en 1572, quand la révolte entre dans une nouvelle phase⁹⁶⁰.

Ainsi, Anvers assied sa puissance grâce à la présence de nombreux marchands étrangers qui lui font profiter de leurs compétences commerciales. Par exemple, les marchands italiens enseignent aux marchands anversoises la comptabilité en partie double. Cependant assimiler Anvers à une économie-monde au sens où l'entend Fernand Braudel est excessif. Si Anvers est un cœur économique, le centre administratif est à Bruxelles et l'autorité religieuse à Louvain. C'est à Bruxelles que Plantin entreprend ses démarches pour obtenir les privilèges de ses éditions et c'est à la censure des doctes de Louvain qu'il demande de vérifier la conformité avec les préceptes du Concile de Trente. La cour de Marguerite d'Autriche est installée quant à elle à Malines, ce qui complique les démarches administratives pour les marchands.

Ce brassage des nationalités et les activités commerciales des nouveaux arrivants crée une classe de riches bourgeois et marchands parmi la population qui vont permettre à Anvers de développer une activité culturelle et de rivaliser artistiquement avec les plus grands centres de la Renaissance.

A l'exemple de Vasari pour l'Italie, Karel Van Mander, auteur d'une vie des peintres œuvrant dans les anciens Pays-Bas et le Saint Empire publiée en 1604, écrit en introduction de la vie de Joachim Patenier que « La célèbre et grandiose ville d'Anvers, arrivée par son négoce à la prospérité, vit de toutes parts, affluer dans ses murs les artistes les plus éminents, par la raison que l'art est volontiers le commensal de l'opulence ».⁹⁶¹ C'est en effet auprès des riches familles marchandes que l'on trouve les principaux commanditaires et collectionneurs d'œuvres d'art. A l'inverse de villes comme Augsbourg et Lyon qui bénéficient chacune de la présence de courtisans lors des séjours de l'empereur ou du roi, Anvers comme l'a souligné

⁹⁶⁰ Pour compléter ce très rapide résumé voir Catherine Denys et Isabelle Paresys (éd.) *Les anciens Pays-Bas à l'époque moderne (1404-1815)*, Paris, 2007.

⁹⁶¹ Karel Van Mander, *Le livre des peintres, de Carel Van Mander. Vie des peintres flamands, hollandais et allemands (1604) traduction, notes et commentaires par Henri Hymans*, Volume 1, Paris, 1884-1885, p.193.

Léon Voet, manque « cruellement de protecteurs ».⁹⁶² En effet les principaux commanditaires sont des marchands où des collectionneurs et Anvers ne peut « offrir aux érudits les patronages princiers ou les charges universitaires qui étaient alors indispensables à la poursuite de leurs travaux ».⁹⁶³ Anvers ne possède pas d'université. L'Université catholique de Louvain est la plus proche d'Anvers et elle détient aussi le monopole de l'éducation secondaire, jusqu'à l'ouverture de Douai en 1562.

L'organisation de l'éducation est complexe. Les deux universités catholiques voient l'arrivée d'une rivale protestante qui ouvre ses portes à Leyde dans les Pays-Bas du Nord en 1574. Cependant, l'éducation locale, par le biais des écoles et des particuliers avait la particularité d'être en totale adéquation avec la vie économique de la ville. Il s'agissait avant tout de former des marchands et de s'adapter à la présence multiculturelle des nombreuses communautés étrangères. Léon Voet donne l'exemple de Jacob Boon, membre de la Guilde de Saint-Ambroise qui apparaît dans les registres comme professeur de flamand, français, espagnol et italien. En 1568, Arnould Allega, quant à lui, enseigne la comptabilité.⁹⁶⁴ Pieter Heyns dirige une des rares écoles de filles, issues des grandes familles notables et marchandes de la ville.⁹⁶⁵ Pierre Savone, dont Plantin imprima 800 exemplaires⁹⁶⁶ de *l'Instruction et manière de tenir livres de raison ou de comptes par parties doubles*,⁹⁶⁷ enseigne les « mathématiques commerciales ».⁹⁶⁸ Un collège calviniste est ouvert en 1577 et repris par les jésuites après la reconquête de la ville par les Espagnols en 1585. En 1605 les dominicains ouvrent à leur tour un collège.⁹⁶⁹

Anvers est un grand centre de l'humanisme. La ville le doit essentiellement à la multiplication des imprimeurs et libraires qui facilitent la diffusion des écrits de nombreux érudits dont la liste contient les noms de certains des plus prestigieux représentants de la République des Lettres. Pieter Gillis (Petrus Aegidius, 1486 - 1533), imprimeur érudit, côtoie Erasme et Thomas More. Anvers est la ville d'Ortelius, le cartographe, et son homologue Gérard Mercator vient fréquemment y séjourner. Plus tard, les calvinistes installés à la tête de la ville, attirent une nouvelle vague d'érudits parmi lesquels Juste Lipse pourtant catholique.

⁹⁶² Léon Voet, *L'Age d'or d'Anvers. Essor et gloire de la Métropole au seizième siècle*, Fond Mercator, Anvers, 1976, p. 210.

⁹⁶³ *Ibid.*

⁹⁶⁴ Léon Voet, *L'Age d'or d'Anvers, op. cit.*, p. 212.

⁹⁶⁵ *Ibid.*, p. 213.

⁹⁶⁶ Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 13.

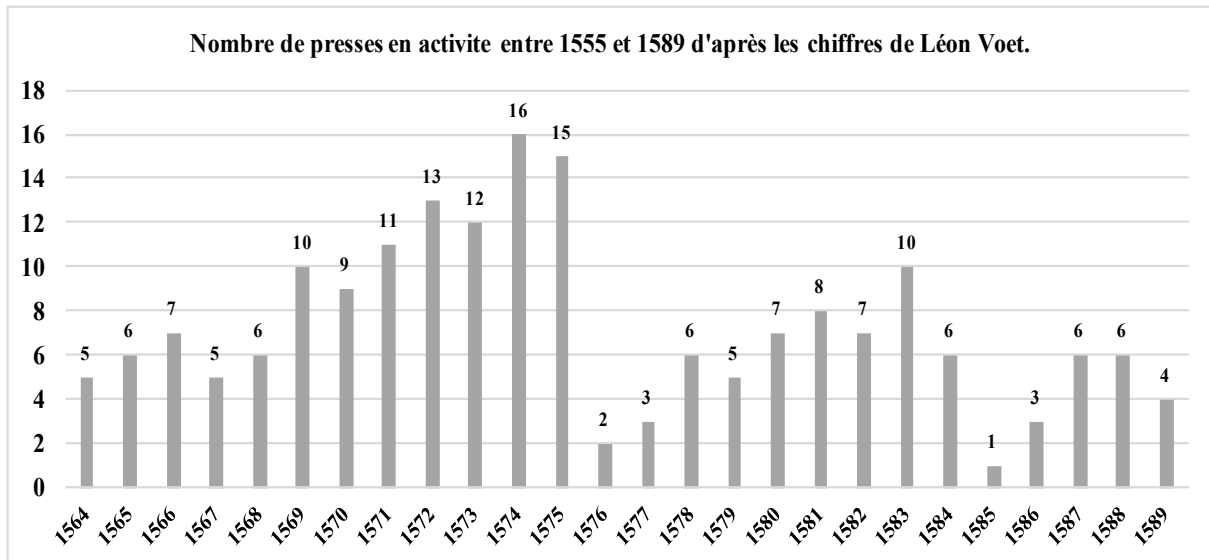
⁹⁶⁷ Le titre complet est : *l'Instruction et manière de tenir livres de raison ou de comptes par parties doubles : Avec le moyen de dresser Carnet pour le virement et rencontre des parties, qui se font aux foires es payements de Lyon & autres lieux*, Anvers, 1567.

⁹⁶⁸ Léon Voet, *L'Age d'or d'Anvers, op. cit.*, p. 214.

⁹⁶⁹ *Ibid.*

Rubens, fidèle client et collaborateur de l'officine plantinienne, figure parmi les personnalités qui ont contribué au prestige de la ville. Les plus grands diffuseurs des œuvres de l'Age d'or d'Anvers ne sont autres que les imprimeurs et éditeurs Christophe Plantin et son beau-fils Jan I Moretus qui ont su s'entourer des plus grands humanistes.

3.2. L'activité de Christophe Plantin



Graphique 31

Le graphique n°31 détaille le nombre de presses en fonctionnement et permet de mesurer l'activité économique de l'officine.⁹⁷⁰ Le tableau permet néanmoins de constater que la santé financière de l'imprimerie est indissociable des événements politiques qui touchent la ville d'Anvers et des problèmes judiciaires qui affectent personnellement Plantin. Trois périodes se distinguent. Lorsqu'il reprend en main son imprimerie sous forme associative à partir de 1563, on note une progression de l'activité de 1564 à 1566 et une augmentation constante du nombre de presses en activité. La furie iconoclaste de 1566 se traduit par une baisse immédiate de la production l'année suivante. Reprenant dès 1568, l'officine plantinienne va connaître une période de croissance fulgurante jusqu'à l'année de la furie espagnole, en 1576. L'année 1574 marque le pic de l'activité avec 16 presses en fonctionnement. Après cette date, l'activité a beaucoup de mal à reprendre et à atteindre les scores des années 1570-1575. Les troubles qui ont conduit à la prise d'Anvers par les troupes espagnoles en 1585 marquent presque un coup d'arrêt puisque des six presses en fonctionnement en début d'année, une seule fonctionne encore après cet événement. Jusqu'à la mort de Plantin l'activité reprend difficilement.

⁹⁷⁰ Chiffres donnés en annexe par Léon Voet. Voir, Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 437.

3.3. Les débuts de l'activité d'imprimeur de Christophe Plantin de 1555 à 1562

Lorsqu'il arrive à Anvers, Plantin s'installe comme relieur et artisan du cuir, tandis que son épouse tient une boutique de dentelle.⁹⁷¹ Suite à une agression dont il a été la victime en 1555, une blessure au bras l'empêche de poursuivre ses activités correctement ; il obtient en dédommagement les fonds lui permettant de devenir imprimeur.⁹⁷² Dès sa première publication, ses liens avec l'hérésie sont présents. Le premier livre qu'il imprime, un manuel bilingue en français et italien, destiné à l'éducation des jeunes filles nobles, *La institutione di una fanciulla nata nobilmente ; l'institution d'une fille de noble maison*,⁹⁷³ est l'œuvre de Gian Michele Bruto qui, installé à Anvers, a fui la péninsule italienne où il était soupçonné d'avoir adhéré au protestantisme.

Plantin lui-même doit justifier à de nombreuses reprises son orthodoxie. Nous savons aujourd'hui que les soupçons étaient fondés. Christophe Plantin a été un membre important de la secte anabaptiste connue sous le nom de « maison de l'amour ».⁹⁷⁴ Les idées mystiques que défendait la secte se rapprochaient étroitement du calvinisme piétiste.⁹⁷⁵ A ce sujet, Henry de la Fontaine Verwey, a montré que les membres des sectes spiritualistes, bien qu'organisés en interne, se refusent à créer une nouvelle église et « observent rigoureusement les devoirs de la religion des pays où ils se trouvent, soit catholique, soit protestante, en donnant une

⁹⁷¹ « Estant mariés ils vinrent à Anvers avec le peu de livrets de prières et semblables choses, et mirent une petite boitique (le mari des livres, et la femme des linges) dessus la bourse des marchands, la ou ils gagnerent quelque temps leur vie assez sobrement. Il advint par après que le Sr. Scribonius Grapheus, en ce temps la greffier de la ville d'Anvers, se plaisant fort à la curiosité de la ligature de Plantin, le fit relire tous ses livres, et l'avanca et l'ayda en luy prestant quelques deniers de sorte, qu'il vint à tenir une boutique au logis qu'à présent se nomme la Rose près l'église des Augustins à Anvers ». Ce texte est issu du document « Van der Aa » du nom de son propriétaire. Il est reproduit par J.B. Van der Straelen, *Geslagthlyste der nakomelingen van den vermeerden C. Plantin*, Anvers, 1858, p. 7-8.

⁹⁷² « En ce temps la luy advint un malheur que lui ayda par après à devenir imprimeur, telqu'après il à este. Environ le temps du carnaval a un soir il porta sous son manteau un petit coffret pour une fete (...) par derier luy vinrent quelques mascarades, lesquels croyants avoir un de leurs enemis le traverserent par deriere d'un coup despé ; et entendant la voix de Plantin, dirent qu'ils estoyent abusés croyant avoir un aultre ; Plantin ayant prins garde aux habits des mascarades, quelque temps apres estant guerry venant au marché de vendredy vit les memes habits, et demandant à qu'il avoient esté loué au jour quil avoit esté blessé. Et ayant venu à la cognoissance des personnes, qui estoyent de bonnes moyens, et qualités, s'accorda avec eulx (pour ne point se plaindre à la jusitce) qui auroit donc bonne somme d'argent, lequel il employa a acheter une presse et quelques instruments d'imprimerie (...) ». *Ibid.*, p. 8.

⁹⁷³ *La institutione di una fanciulla nata nobilmente ; l'institution d'une fille de noble maison, traduit de langue toscane en françois*, Anvers, 1555. Il est notable que le premier livre imprimé par Christophe Plantin en collaboration avec Jean Bellère, le traducteur qui en finance l'impression, soit un livre bilingue et pédagogique qui témoigne dès le début de son activité la faculté de l'imprimeur à répondre aux besoins spécifiques du marché local. Pour le contexte de cette première publication consulter l'étude d'Irène Finotti, « Femme et bilinguisme: La Institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison (Anvers, 1555) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 17 juillet 2016. URL : <http://dhfles.revues.org/3313>.

⁹⁷⁴ Maison de l'amour en français, « Family of Love » en anglais.

⁹⁷⁵ Selon le terme employé par Pascal Durand et Yves Winkin, « De Plantin à Denan. Pour une histoire des pratiques de l'édition en Belgique », *Textyles* n°15, 1999, p. 47.

interprétation symbolique à la messe et aux sacrements ». ⁹⁷⁶ Une telle attitude les classe au rang des hypocrites et des opportunistes. En effet, ils estiment que l'Église n'est pas un intermédiaire nécessaire avec Dieu qu'ils atteignent en leur for intérieur. ⁹⁷⁷ La correspondance de Plantin prouve qu'il était en contact avec le fondateur de la secte spiritualiste, Hendrik Niclaes et que ses futurs partenaires associatifs étaient eux-aussi membres de la maison de l'amour. ⁹⁷⁸

Léon Voet a estimé qu'entre 1555 et 1562, 141 ouvrages ont vu le jour sous les presses de l'officine. En comparaison avec les autres imprimeurs ses chiffres sont déjà élevés. L'un des concurrents de Plantin, Willem Silvius, n'imprime que 120 titres entre 1559 et 1580 alors que les scores de l'officine plantinienne sont compris entre 1500 et 2000 titres jusqu'à la mort de l'imprimeur. ⁹⁷⁹ Dès le début, Plantin se tourne vers le commerce international. Il concrétise de nombreuses transactions avec les libraires parisiens et commence déjà à fréquenter les foires du livre de Francfort. ⁹⁸⁰

3.4. La période de la « compagnie d'imprimerie ». 1562-1567

Durant son séjour parisien (1562-1563), les biens de Plantin ont été vendus. Il s'agit très certainement d'une vente fictive organisée pour sauvegarder le matériel typographique de l'imprimeur. En effet, nous retrouvons parmi ses créanciers les membres de l'association, Corneille et Charles Bomberghe, le docteur Becanus et Jacques Schotti. ⁹⁸¹ Ainsi, lorsque Plantin rentre de France et se trouve blanchi des accusations portées à son encontre, il dispose de son ancien matériel et peut relancer son activité très rapidement. Pour ce faire, le 26 novembre 1563, il élargit son champ d'action en créant, grâce à l'appui de ses créanciers, une compagnie. Ces derniers mettent à sa disposition un capital qui lui permet de développer l'entreprise et d'en redistribuer les profits entre les différents partenaires. ⁹⁸² Comme l'a écrit Stéphane Cordier, l'organisation de cet atelier de typographie est pour l'époque avant-gardiste et préfigure « une société commerciale moderne ». ⁹⁸³ Nous dirions aujourd'hui que Plantin en est le directeur technique, Corneille van Bomberghe, le fondé de pouvoir, les autres, les

⁹⁷⁶ De La Fontaine Verwey, H. « Trois Hérésiaques dans les Pays-Bas du XVIe siècle », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 16, no. 3, 1954, pp. 312-330. Voir en particulier page 312.

⁹⁷⁷ *Ibid.*

⁹⁷⁸ Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 24.

⁹⁷⁹ Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 32.

⁹⁸⁰ *Ibid.*

⁹⁸¹ Stéphane Cordier, *Christophe Plantin architypographe du roy*, Paris, 1972, p. 37

⁹⁸² Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, pp. 44-45.

⁹⁸³ Stéphane Cordier, *Christophe Plantin architypographe du roy*, op. cit., pp. 37-38.

baillieurs de fonds. Les profits sont partagés entre les partenaires et les deux directeurs reçoivent un certain nombre d'avantages en nature en guise de prime selon le vocabulaire actuel.⁹⁸⁴ Soucieux de son image de marque, le contrat de fondation de la compagnie précise que tous les livres produits par l'imprimerie porteront le nom de Plantin à la seule exception des livres en hébreu qui utilisent les caractères appartenant à Cornelis van Bomberghe et qui par conséquent devront mentionner son nom.

Solidement organisée, l'officine entre dans une phase d'expansion et devient l'une des plus importantes entreprises d'imprimerie en Europe. Son activité est concentrée sur le commerce de gros, le commerce de proximité avec les libraires anversois et vise le marché international du livre. Plantin distribue une part importante de sa production à Paris ainsi que par l'intermédiaire des foires de Francfort.⁹⁸⁵

La politique éditoriale, décidée conjointement par les deux directeurs, oriente la production vers la fabrication de livres permettant un retour sur investissement rapide : les auteurs classiques, les livres de dévotion, les traités scientifiques et les livres d'emblèmes constituent l'essentiel du catalogue de l'officine.

Officiellement, il met fin à cette association en 1567 en raison des convictions religieuses calvinistes de ses partenaires, qui gagnent le Nord avant la répression du duc d'Albe.⁹⁸⁶ Dans une lettre envoyée à Çayas, le 30 aout 1567, il explique les motifs de cette séparation, qui entraîne une diminution de la production :

Quant à mes particularités de la maison et de ma trafique de l'imprimerie et de toutes autres affaires, je me suis totalement séparé d'avec quelques-uns qui cy-devant m'avoient assisté de deniers pour fournir aux despents de mon imprimerie, de sorte que je fay maintenant moins qu'avant, mais mieux à mon gré, d'autant que je ne suis lié à personne. Et aime beaucoup mieux de faire moins doresnavant que d'estre subject à des gens de qui, à l'avanture, je ne serois pas seur ni de volonté, ni du faict de la religion catholique (...).⁹⁸⁷

C'est donc dans une période charnière de la vie de son officine, période d'expansion et de prise d'indépendance, que le plus gros de la production de livres d'emblèmes est réalisé.

⁹⁸⁴ Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 46.

⁹⁸⁵ *Ibid.*

⁹⁸⁶ Après la furie Iconoclaste d'Anvers (du 20 au 23 aout 1566) les partenaires de Plantin ont participé au consistoire calviniste de la ville. *Ibid.*

⁹⁸⁷ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, n° 85, p. 181.

3.5. Les années d'expansion 1567-1576

Pour réussir dans cette tâche, Plantin s'est entouré de nombreux savants y compris dans son entourage proche. Ses deux gendres Jan Moretus (1543-1610) et Frans Raphelengius (1539-1597) sont des érudits. Le premier prend la succession de l'imprimeur après sa mort en 1589. Le second, spécialiste des langues orientales, enseigne à l'université de Leyde et s'occupe après le départ de Plantin en 1584 de l'imprimerie que ce dernier avait ouverte pour l'Université protestante sur les conseils insistants de Lipse. Autour de Plantin gravitait un immense réseau européen d'érudits connu grâce à sa correspondance. Sa grande force est d'avoir su se créer un réseau de partenaires tant économiques (pour écouler plus facilement ses stocks) que politiques (pour obtenir les appuis nécessaires à l'obtention de privilèges exclusifs), parfois au prix d'un « harcèlement » épistolaire montrant une motivation sans faille et un véritable acharnement à défendre ses intérêts personnels et professionnels.⁹⁸⁸

Cette période est marquée par la publication de la Bible polyglotte. Un long travail de préparation a permis à Plantin d'établir des contacts très étroits avec le souverain espagnol, Philippe II. Ils se concrétisent le 10 juin 1570 par la nomination de Plantin à la fonction d'architypographe du roi,⁹⁸⁹ et par l'obtention du monopole lucratif de la production des nouveaux bréviaires, missels et autres ouvrages liturgiques et théologiques prescrits par le Concile de Trente destinés au marché espagnol et aux *Nouveaux Mondes*.⁹⁹⁰ Les archives détaillent des listes impressionnantes en volumes de livres envoyés à destination de l'Espagne et à la bibliothèque de l'Escurial. Il est frappant de constater qu'aucun livre d'emblèmes n'y figure alors que cette période est marquée par un accroissement de la production sans précédent.⁹⁹¹ Celle-ci est alors brutalement interrompue par la Furie espagnole (4 et 6 novembre 1576) et par les conflits qui en résultent. du fait du manque de diversification de sa politique éditoriale, l'imprimeur ne peut échapper aux difficultés financières. C'est durant cette période qu'il édite le commentaire (version longue) de Claude Mignault qui accompagne les *Emblèmes* d'Alciat. Au début des années 1580, l'imprimeur surprend tout son cercle de

⁹⁸⁸ Ces échanges épistolaires avec le Cardinal de Granvelle lui permettent d'atteindre le Pape à Rome et sa relation ancienne avec Çayas lui ouvre un accès à Philippe II d'Espagne.

⁹⁸⁹ Cette fonction imposait à l'imprimeur d'exercer un contrôle sur les capacités professionnelles et l'orthodoxie des imprimeurs des Pays-Bas. Voir à ce sujet, Francine de Nave, « Christophe Plantin et le monde ibérique. Introduction à l'exposition », *Christophe Plantin et le monde Ibérique*, Anvers 1992. p. 13.

⁹⁹⁰ *Ibid.*, p. 15.

⁹⁹¹ Les listes sont adressées au souverain qui agit en qualité d'agent de librairie. Elles sont rassemblées dans l'archive suivante : MPM archive 22 : Envois de livres à Philippe II, 1571-1576. Elles ont été publiées, ce qui nous a permis de conforter notre dépouillement. Voir, Bécares Botas, Vicente, *Arias Montano y Plantino : el libro flamenco en la España de Felipe II / estudio introductorio y edición de Vicente Bécares Botas*, León, 1999.

relations en partant s'installer à Leyde pour y fonder une succursale en compagnie de l'un de ses gendres, Raphelengius.

3.6. La parenthèse Leyde, 1583-1585

Il existe très peu de documents qui permettent d'éclairer cette période de la vie de Christophe Plantin. L'imprimeur a probablement détruit une partie de sa correspondance qui risquait de le compromettre suite à sa réconciliation avec Philippe II ou cette dernière a tout simplement été perdue, ce qu'affirme Léon Voet.⁹⁹²

Du point de vue des livres d'emblèmes, son installation à Leyde est particulièrement significative pour notre propos en ce qu'elle prouve l'intérêt d'un lectorat universitaire et protestant pour les recueils emblématiques. Plantin a, en effet, postulé auprès de l'université calviniste pour occuper le poste d'imprimeur officiel de cette dernière après la mort de Willem Silvius qui occupait cette fonction auparavant.⁹⁹³ Les magistrats de la ville l'autorisent, dès son installation à Leyde, à construire une boutique devant la façade de l'Université.⁹⁹⁴ Il ne fait pas de doute que cette librairie était fréquentée par les étudiants et les professeurs.

Dans l'ensemble, la liste des titres des livres imprimés par l'officine de Leyde est essentiellement composée des traités de Juste Lipse, de Simon Stévin, de Pierre Ramus et des livres d'emblèmes de Sambucus, de Junius et d'Alciat dont les bois taillés des illustrations ont été transférés aux Pays-Bas septentrionaux.⁹⁹⁵ Ils y resteront jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 1619 avant leur expédition à Anvers avec l'ensemble des bois gravés et des plaques de cuivre.⁹⁹⁶ Imprimés à Leyde, les frontispices des recueils portent aussi bien l'adresse de Leyde que celle d'Anvers qui s'adressent à des marchés différents.

Plantin regagne Anvers en 1585. Il entreprend immédiatement les démarches pour céder l'entreprise de Leyde à son gendre Raphelengius. L'activité de l'officine à Leyde était sans comparaison possible avec la maison mère. Néanmoins Léon Voet a souligné que François Raphelengius se rapprocha au plus près de la politique éditoriale du fondateur de la maison au Compas d'Or après la mort de Plantin.⁹⁹⁷ Dans une lettre adressée à Jan I Moretus,

⁹⁹² Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 107.

⁹⁹³ Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 106.

⁹⁹⁴ Max Rooses, *Le Musée Plantin-Moretus*, 1919, *op. cit.* p. 234.

⁹⁹⁵ *Ibid.*

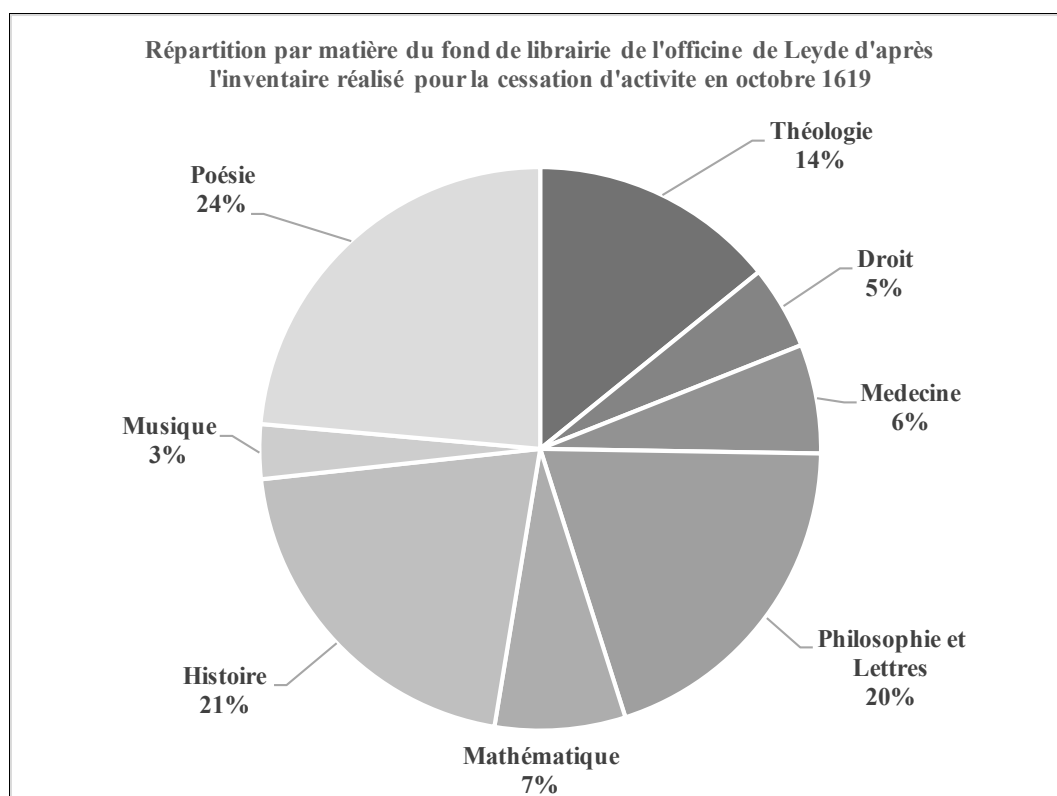
⁹⁹⁶ Paul Hoftijzer, « Emblem books in Leiden », *op. cit.*, 2003.

⁹⁹⁷ Léon Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 197.

en date du 17 novembre 1590, Raphelengius souligne les deux directions opposées qu'ont prises les deux officines en matière de politique éditoriale :

Quant aux sortes, certes j'estime que comme sommes égaux (quasi) heritiers, ainsi nous doibvent icelles estes communes, car alléguer des privileges d'Anvers ou de Leiden, Brevaria, Missalia, Hora, Diurnalia, Conciones, Biblia, etc., sont ce point beaux privilèges d'Anvers ? Quant à nous, nous nous contentons des Auteurs Bonarum literarum.⁹⁹⁸

Raphelengius, orientaliste de renom, était de surcroît calviniste. Le graphique ci-dessous, élaboré à partir de l'inventaire du fond de librairie réalisé au moment de la fermeture de cette dernière en 1619, permet de constater qu'à l'officine de Leyde les ouvrages religieux ne représentent que 14%. Il faut cependant admettre qu'en réalité, ce résultat pouvait être supérieur. Il est probable que certains ouvrages avaient été déjà acquis par des confrères au moment de l'inventaire. Malgré cela, il est intéressant de constater que la rubrique, « poésie », dans laquelle sont enregistrés les livres d'emblèmes, représente la part la plus importante des stocks (24 %).



Graphique 32

⁹⁹⁸ MPM archive 92 f° 85.

Présents dans l'inventaire,⁹⁹⁹ quelques livres d'emblèmes viennent confirmer l'accueil des recueils d'emblèmes moraux dans les universités protestantes et notamment calvinistes comme à Leyde. En format *in-folio*, les *Emblèmes* d'Alciat sont inclus dans l'édition des *Œuvres complètes* imprimées à Strasbourg en 1616. Seul recueil classé et mentionné dans la rubrique philosophie, le recueil pédagogique de l'académie d'Altdorf — *Epitome Emblematum Panegyricorum Academiae Altorfina* — est imprimé par Hulsius à Nuremberg en 1602.¹⁰⁰⁰ Dans la rubrique poésie in quarto, on trouve inscrits les *Emblèmes* de Jean-Jacques Boissard dans une édition ancienne de 1593 ainsi que le *Microcosmus Parvus Mundus* sans date, portant l'adresse d'Amsterdam.¹⁰⁰¹ En format *in-octavo* seuls Les *Taurelli emblemata* de 1602 sont présent.¹⁰⁰²

L'importante présence d'un collectivité calviniste venue se réfugier aux Pays-Bas septentrionaux se traduit par la présence de nombreux titres en français. En *in-octavo*, *Le Pegme* de Pierre Coustau,¹⁰⁰³ (Lyon, 1560) est répertorié sans mention d'imprimeur ; en *in-duodecimo* et *in-sedecimo* sont notés : Le *Theatre des bons engins* de Guillaume de la Perriere,¹⁰⁰⁴ édition lyonnaise de 1583 et les *Emblemes d'Adrien le Jeune*, datés de 1575 à Anvers.¹⁰⁰⁵

S'il peut paraître surprenant, à la lecture de ces titres, de constater la présence de livres d'emblèmes français datant de la seconde moitié du XVIe siècle, il s'agit vraisemblablement de livres d'occasions. En effet, Henri-Jean Martin a souligné que l'une des spécificités du commerce du livre dans les Pays-Bas septentrionaux est de ne pas dissocier dans les catalogues de vente les livres d'occasions des livres neufs.¹⁰⁰⁶ Ainsi, il est probable qu'il existe une catégorie de lecteurs, peut-être des collectionneurs, qui recherche spécifiquement ce genre d'ouvrage.

3.7. Une fin de carrière difficile 1585-1589

Une lettre de Plantin écrite d'Anvers le 28 novembre 1585 à Çayas résume à elle seule le marasme économique dans lequel se situe l'imprimerie. Le contexte politique est la

⁹⁹⁹ L'inventaire a été publié, voir : E. Van Gulik et H. D. L. Vervliet (éds.), *Een gedenksteen voor Plantijn en Van Raphelingen te Leiden. Waarin opgenomen de Catalogvs Librorvm residvorvm Tabernae Raphelengianae*, Leiden, 1965. L'inventaire ne comporte pas de numéro de page.

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰⁰¹ *Ibid.*

¹⁰⁰² *Ibid.*

¹⁰⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁰⁶ Henri-Jean Martin. *Livre, pouvoir et société*. Volume 1, op. cit. pp. 306-318.

principale raison du déclin de l'imprimerie. A son retour de Leyde, lorsqu'il regagne Anvers en 1585, l'officine jadis si prospère est passée, selon ses dires, de 160 ouvriers à seulement quatre. Le siège de la ville d'Anvers, entamé en juillet 1584, a eu des répercussions économiques catastrophiques. Par manque de fournitures, l'officine n'imprime plus que des « minutes » pour la municipalité :

[...] Car pour confesser la vérité il y a desja quelque nombre d'années que je suis par tant de fraiz faicts et interests payés reduict a telle nécessité et pauvreté que mes travaux avec la seule réputation de mon nom m'entretiennent et nourrissent simplement au seul profict de quelques libraires de Paris, de Lyon, de Cologne et d'autres lieux, lesquels s'aidants de mon Imprimerie, de mon nom et de mes labeurs me baillent argent et papiers pour fournir aux despends des livres que j'imprime, lesquels ils retirent a soy et les vendent a leur seul et particulier profict : sans qu'il m'en demeure que le simple loyer du labour comme mercenaire, quelque petit nombre d'exemplaires pour monstre et le renom que par la grâce de Dieu fort difficilement j'ay entretenu jusques a présent et conservé a l'honneur de sa Majesté et de la republicque chrestienne, excepté douze presses desquelles estant appelé a Leide a bonnes conditions et autres choses que j'avois abondante(ment) gagés j'en envoyé trois et quelque peu d'une infime quantité de lectres que j'avois fait fondre, lorsque V. Ill. S^e m'advertit par ses lectres que je fisse préparations de tant de presses qu'il me seroit possible pour en servir sa Majesté a l'impression d'une infinité de Missels, Bréviaires et autres Usages qu'il luy plaisoit que je continuasse d'imprimer, si bien que j'avois fait fondre tels nombres desdictes lectres différentes pour les difterentes formes et sortes desdicts livres que j'en eusse bien peu fournir pour împrimer en ung mesme temps a 150. presses, les autres neuf presses et quelque bonne quantité desdictes lectres fondues ay-je vendues, comme nos maisons et boutique a Paris pour payer une partie de ceux qui m'avoient preste argent pour faire lesdicts appareils afin de me descharger d'autant d'interests qui m'avoient desja tellement rongé qu'impossible m'eust esté de plus les supporter, nonobstant quoy j'ay jusque a présent conservé en ceste ville d'Anvers dix bonnes presses et tel nombre desdictes lectres fondues que j'en pourrois bien fournir pour besongner a cent presses tout ensemble, chose non ouye ne veue en aucune autre imprimerie du monde, au moins dont j'aye ouy parler, de sorte qu'il sembleroit incroyable s'il ne se pouvoit monstrier a qui voudra le voir encores de présent en ceste nostre imprimerie, la quelle a ce mien retour j'ay trouvée presque toute déserte et oyseuse et mes gendres avec moy hors de tous moyens de l'employer, veu que par le long assiegement de la ville les libraires susdicts n'ont eu moyen de rien recevoir de ce qu'ils avoyent ordonné d'imprimer et par conséquent rien plus fourny pour continuer, de sorte qu'au lieu que nous y avons employé 160. ouvriers ensemble je n'y en ay maintenant trouvé que quatre besongnants a une seule presse

pour servir la ville et faire quelque menutes entre deux. De sorte que ceste dicte grande masse d'imprimerie et ceste maison que j'avois du commencement prinse et accommodée pour servir sa Majesté et de laquelle il me convient payer sept cens fl. de rente par an estant ainsi oyseuses, m'acheveroyent d'accabler et ruiner si je n'y mettois subitement ordre [...].¹⁰⁰⁷

Avec cette lettre, Plantin annonce clairement changer sa politique éditoriale. Il n'est plus éditeur mais simple typographe. Il n'imprime plus que sur commande et à condition que l'ensemble des frais soient pris en charges. Les journaux annuels contiennent de plus en plus d'enregistrements de paiements des lettres de change et moins de factures détaillées de ventes de livres. L'imprimeur entend limiter les nouveaux investissements et pense avant tout à rembourser ses dettes. Pour cela il ne se lance dans une nouvelle impression qu'à condition qu'on lui délivre « le papier ou l'argent pour l'acheter et payer les ouvriers qui devront faire la besogne. Car il n'est plus en ma puissance d'entreprendre à imprimer quelques livres d'importance à mes despens ». ¹⁰⁰⁸

Parfois même il préfère acheter un important stock à un autre éditeur. C'est par exemple le cas avec le livre d'emblèmes de Laurentius Haechtanus, *Microcosmus Parvus mundus*, en 1579. Il enregistre le livre comme faisant partie de la liste de ses propres éditions. ¹⁰⁰⁹

En 1584, la traduction néerlandaise du même ouvrage, *De Cleyn werelt*, est par contre imprimée par l'officine pour le compte de Gérard de Jode même si le nom de l'imprimeur n'apparaît pas dans le frontispice. ¹⁰¹⁰ Le matériel typographique utilisé dans cet ouvrage permet de clairement attribuer la provenance des tirages. L'officine n'a fait qu'imprimer le livre et ne s'occupe pas d'en assurer la vente puisque, selon les archives, aucun ouvrage n'a été acquis par l'imprimerie. ¹⁰¹¹ Obligé de réorienter sa politique éditoriale, Plantin axe sa production sur l'édition d'ouvrages théologiques et liturgiques pour l'Église catholique romaine et devient, pour reprendre les propos de Francine de Nave, « le premier grand imprimeur de la Contre-Réforme ». ¹⁰¹²

¹⁰⁰⁷ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, VII, Anvers, 1918, pp. 219-220.

¹⁰⁰⁸ Lettre de Christophe Plantin à Jean Sarrazin datée du 4 septembre 1586. Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, VIII & IX, page 27.

¹⁰⁰⁹ Karen L. Bowen et Dirk Imhof, *Christopher Plantin and Engraved Book Illustrations in the Sixteenth-Century Europe*, Cambridge, 2010, p. 305.

¹⁰¹⁰ Plantin étant à Leyde, c'est Jean I Moretus qui se charge de l'impression.

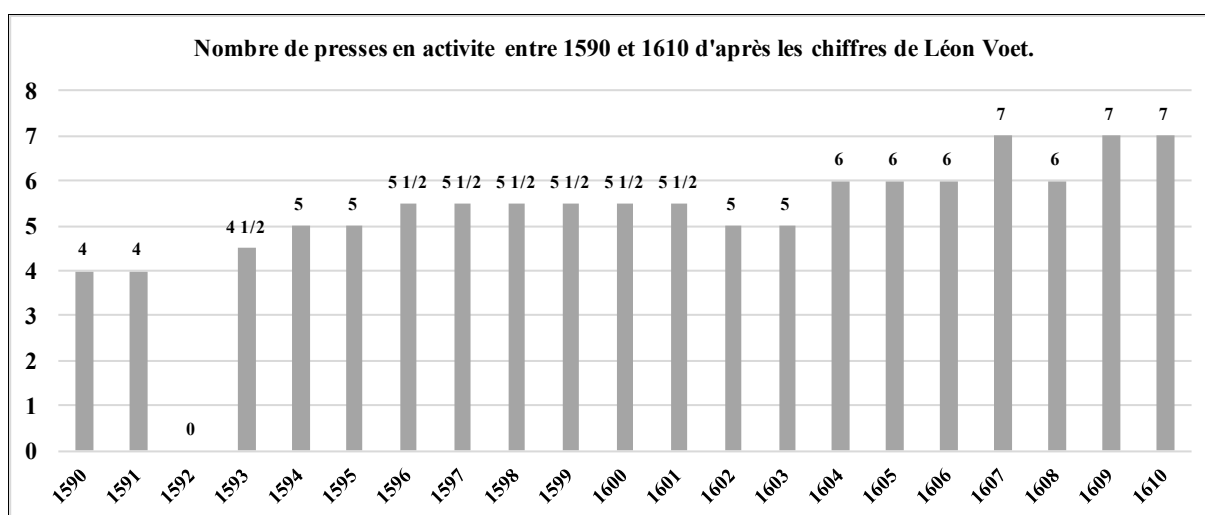
¹⁰¹¹ Karen L. Bowen et Dirk Imhof, *Christopher Plantin and Engraved Book Illustrations in the Sixteenth-Century Europe*, op. cit., p. 421.

¹⁰¹² Francine de Nave, « Christophe Plantin et le monde ibérique. Introduction à l'exposition », *Christophe Plantin et le monde Ibérique*, Anvers 1992, p. 15.

3.8. La direction de l'officine par Jan I Moretus, 1589-1610

A la mort de Plantin, Moretus poursuit la même politique éditoriale que son beau-père. Sa carrière est beaucoup plus calme que celle de Plantin. Il doit néanmoins lui aussi faire face aux rumeurs d'hérésie. En 1598, lorsque l'une de ses filles épouse le graveur Théodore Galle, une campagne de dénigrement le touche directement. Selon Léon Voet, la famille Galle s'est certainement compromise avec les protestants lorsque les calvinistes gouvernaient Anvers. En réalité, ils appartenaient comme Plantin et Moretus à la secte anabaptiste dirigée alors par Barrefelt.¹⁰¹³ Il se consacre uniquement à l'édition d'ouvrages tridentins. En 1607, un nouveau contrat passé avec les hiéronymites du couvent de San Lorenzo de l'Escorial stabilise l'activité de l'officine et conforte sa place de première imprimerie et maison d'édition des Pays-Bas méridionaux jusqu'en 1764. C'est l'un des rares exemples de longévité d'une officine d'imprimerie.

Construit sur le même modèle que précédemment, le graphique n°33 montre que jusqu'à l'intervention des hiéronymites, l'activité reste identique à celle qu'a connue Plantin à la fin de sa vie jusqu'en 1593. Les archives ne donnent aucune indication pour l'année 1592. La production reprend en 1596 avec le fonctionnement d'une presse supplémentaire et augmente une nouvelle fois en 1604. La réintroduction dans la politique éditoriale des livres d'emblèmes correspond donc à une période de reprise de l'activité.



Graphique 33

¹⁰¹³ Léon Voet, *The golden compasses*, volume I, p. 194.

Conclusion : Plantin et l'emblème

Plantin décrit les raisons qui l'ont poussé à publier des livres d'emblèmes dans la préface de la première édition française des *Emblèmes* de Sambucus. Ce texte est particulièrement important car il s'agit du seul témoignage de l'imprimeur sur les motivations qui l'amènent à inclure dans sa politique éditoriale les livres d'emblèmes :

Christophe Plantin imprimeur au lecteur vertueux, & debonaire Salut.

Ayant par cy devant imprimé en Latin les Emblemes du S. Iehan Sambucus (...) ; & les ayant fait traduire en langage Flameng, & depuis n'agueres imprimés, ie n'ay voulu faillir de faire le semblable en François ; tant pour complaire a ceux qui n'entendent les autres langues, comme pour faire apparostre que la françoise n'est moins propre a traicter tel argument : & principalement aussi pour declarer l'affection que i'ay de continuer au devoir de mon office : Lequel i'estime estre, de m'employer constamment & tant qu'il me sera possible & permis, a imprimer telles œuvres que les lecteurs puissent avoir proffict ou recreation honeste en les lisant ; & moy quelque moyen de pouvoir entretenir ce bon vouloir en les distribuant. Or ie tiens ceste maniere ici d'escire Emblemes, ne devoir estre mise au dernier reng de telles œuvres : d'autant que ; pour les belles & graves Sentences morales dont elle consiste ; la lecture n'en peut estre si non utile ; & puis apres delctable pour les figures representantes a l'œil curieux la substance de chacune d'icelles. Et si le livre doibt estre d'autant mieux estimé qu'il peut servir a plus grand nombre de gens, est il (apres la necessité des Saintes Escritures) aucune sorte de livres qui puisse servir a plus de gens que ceste cy ? Premierement ceux qui aiment les lettres, ou la lecture de choses bonnes & utiles a la vie humaine y trouvent en quoy exercer leur industrie, & y profficter en la doctrine des meurs : les peintres & verriers de quoy remplir, orner, & enrichir leurs toilles, tableaux, parois, & verrieres : les orfebvres argentiers, graveurs & autres gens de marteau leurs bagues, ioyaux, vaisselles, armeures, targes, boucliers, planches & autres leurs ouvrages : les entrepreneurs d'edifices, tailleurs, & menuisiers leurs batiements en menuiseries ; les bordeurs, et tapisseries leurs ornements, broderies & tapisseries ; & ce avec une bonne grace, & non moindre contentement du vulgaire ignorant, qui ne cherche en ces choses qu'une simple recreation de son œil : comme des plus ingenieux, & mieux advisés ; qui n'approuvent rien de quoy on ne puisse prendre instruction, & devenir tousiours milleur, ou estre confirmé en l'exemple de quelque action vertueuse. (...) ie me suis proposé de persister constamment a mettre en lumiere les œuvres des hommes doctes, sans me laisser couardement alterer pour la crainte du babil, ni reproche qui puissent estre murmurés, semés, ni essayés a l'encontre de nos entreprises ; qui ne furent oncques pensees, commencees ne poursuivies en autre intention, que pour avancer,

si ie pouvois, l'art de l'imprimerie en ces tant nobles pais, & donner soulagement aux amateurs des lettres, avec quelque honneste entretien de nostre famille'.¹⁰¹⁴

Plusieurs éléments importants sont mis en avant par l'imprimeur dans cette préface datée du 25 octobre 1566. Il se positionne d'abord comme un « passeur de textes », un médiateur dont le rôle consiste à recueillir symboliquement tous les écrits d'auteurs classiques ou contemporains pour transmettre ensuite ce riche héritage à un large public. Il remet en lumière textes nouveaux ou textes anciens au moyen de traductions ou de commentaires.¹⁰¹⁵ Plantin a pleinement conscience, pour reprendre les termes de l'introduction collective de C. Bénévent, A. Charon, I. Diu et M. Vène, que « passer le savoir, c'est produire ces objets par lequel le savoir se donne ; c'est en permettre la circulation sociale et géographique ». ¹⁰¹⁶ Sa mission de diffuseur culturel passe donc par la mise à disposition sur le marché du livre de traductions en néerlandais et en français. Il ne s'agit pas de transmettre n'importe quel texte, mais des ouvrages pouvant accompagner le lecteur dans sa vie quotidienne en lui procurant des exemples de vertu. Il ne faut certes pas négliger l'argument publicitaire, mais Plantin confère aux livres d'emblèmes un rôle moral important. Dans la hiérarchie des ouvrages qui définissent la « doctrine des mœurs », les Saintes Écritures occupent évidemment la première place, mais il est intéressant de noter la position que l'éditeur donne aux emblèmes. S'il ne peut échapper à l'imitation des préfaces qui, depuis les premières impressions parisiennes et lyonnaises, octroient aux recueils emblématiques le statut d'*exempla* pour tous les artisans, du tailleur de pierre à l'orfèvre et des architectes aux peintres, pour Christophe Plantin le livre d'emblème accompagne le chrétien au même titre que la Bible.

On peut trouver étrange qu'il cherche à se justifier des accusations d'hérésie dont il a fait l'objet dans la préface du recueil de Sambucus. Est-ce parce qu'il propose un ouvrage d'un auteur qui ne cache pas dans la sphère privée son adhésion au protestantisme ?¹⁰¹⁷ Ou craint-il qu'en publiant un recueil d'emblèmes, dont il connaît les débouchés commerciaux auprès d'une clientèle majoritairement calviniste ou luthérienne, les « rumeurs » sur son

¹⁰¹⁴ *Les Emblèmes de Sambucus*, f° A2, p3 – f° A4, p6, Anvers, 1567.

¹⁰¹⁵ Nous reprenons ici la définition qu'en donnent Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu et Magali Vène dans leur introduction collective du recueil de texte de l'École des Chartres : *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu et Magali Vène (éds.) Paris, 2012, p. 8.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*

¹⁰¹⁷ Voir, Arnoud S. Q. Visser, *Joannes Sambucus And The Learned Image : The Use Of The Emblem In Late-renaissance Humanism*, Leyde, Boston, 2005, p. 29. La question est traitée plus en détail dans : Gábor Almási, *The Uses of Humanism. Johannes Sambucus (1531-1584), Andreas Dudith (1533-1589), and the Republic of Letters in East Central Europe*, Leyde, Boston, 2009, pp. 337-343.

hétérodoxie puissent s'accroître ? Ces deux arguments expliquent son propos, mais, il prend le risque au nom de *l'Art de l'Imprimerie*.

C'est là un point capital de la politique commerciale de Christophe Plantin. Il ne s'agit pas pour lui de se contenter d'imprimer un texte mais de proposer sur le marché du livre des œuvres de haute tenue qui le distinguent de ses concurrents. Il entend contribuer à installer la typographie dans la modernité. On comprend dès lors que les livres d'emblèmes jouent le rôle de faire valoir de l'officine anversoise. S'il conclut sa préface par un argument d'ordre financier, ce qui n'a rien d'étonnant lorsque nous parcourons sa correspondance où cette préoccupation occupe une place prépondérante, on comprend néanmoins comment les recueils emblématiques ont contribué au rayonnement du savoir-faire de l'imprimeur.

NNT : 2017SACLV052

THESE DE DOCTORAT
DE
L'UNIVERSITE PARIS-SACLAY
PREPAREE A
L'UNIVERSITE DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

ECOLE DOCTORALE N° 578
Science de l'Homme et de la Société
Histoire, histoire de l'art et archéologie

Par

Renaud Milazzo

**Le marché des livre d'emblèmes en Europe
(1531-1750)**

TOME SECOND

Thèse présentée à Saint-Quentin-en-Yvelines, le 11 octobre 2017:

Composition du Jury:

Mme, Lebeau, Christine	Professeur des universités, U. Paris Panthéon Sorbonne	Président et Rapporteur
M, Blanc, Jan	Professeur des universités, U. Genève	Rapporteur
M, Proot, Goran	Conservateur, U. Udine	Examineur
M, Zuili, Marc	Professeur des universités, U. Versailles-Saint-Quentin	Examineur
Madame, Grell, Chantal	Professeur des universités, U. Versailles-Saint-Quentin	Directeur de thèse

Titre : Le marché du livre d'emblèmes (1531-1750)

Mots clés : Emblèmes, histoire du livre, Réformation, Contre-Réforme

Si les livres d'emblèmes ont servi de sujet à de nombreuses études littéraires, leur marché n'a pas fait l'objet d'une analyse historique systématique. Pour y parvenir, cette recherche se base sur deux sources. Un corpus a été réalisé à partir des catalogues des principales bibliothèques permettant de suivre année par année, sur deux siècles et au niveau européen, l'évolution de la production des livres d'emblèmes. Rapidement cette étude a fait ressortir que le principal éditeur de ces ouvrages n'est autre que Christophe Plantin dont

la politique commerciale dans ce domaine sera reprise par ses héritiers aussi bien à Anvers qu'à Leyde. La richesse des sources conservées au Musée Plantin-Moretus permet non seulement de connaître tous les frais de fabrication de nombreux livres d'emblèmes mais surtout d'en suivre les ventes au niveau national et international grâce aux foires de Francfort

Title : The emblem books trade in Europe (1531-1750)

Keywords : Emblems, Book's history, Reformation, Conterrform

While emblem books have been the subject of many literary studies, their trade has not been the subject of a systematic historical analysis. To achieve this, this research is based on two sources. A corpus was produced from the catalogs of the main libraries and provides data for tracking the evolution of the production of emblem books to be followed year by year, over two centuries on an European level. Quickly this study revealed that the main editor of these works is none other than Christophe Plantin, whose commercial policy in this field

will be taken up by his heirs in Antwerp as well as in Leyden. The richness of the sources kept in the Plantin-Moretus Museum not only allows us to know all the costs of making many emblem books, but also to monitor their sales at national and international level

Table des matières

Tome 1

Introduction: Le marché des livres d’emblèmes en Europe, 1531-1750	9
Etat de la question	14
Instruments de travail et ouvrages de référence	14
Les travaux littéraires	15
Histoire de l’art	17
L’histoire économique	20
Première partie: Chronologie et géographie des livres d’emblèmes	26
Introduction de la première partie	27
Chapitre I: Le corpus	28
1. Le Matériau	28
2. Les tableaux	29
3. Les rubriques	30
4. Premiers résultats bruts	31
4.1. Un succès qui repose sur quelques titres	31
4.2. Un succès européen	32
Chapitre II: Le livre d’emblèmes au fil des ans	35
1. <i>La chronologie des livres d’emblèmes</i>	35
1. Profil général de deux siècles	35
2. Chronologie générale des différents marchés européens des livres d’emblèmes	38
2. <i>La chronologie des livres d’emblèmes par zones linguistiques</i>	40
3. <i>La chronologie des différents genres des livres d’emblèmes</i>	44
<i>Conclusion</i> : la question des marchés	47
Chapitre III: L’essor, 1531-1600	50
1. <i>De 1531 à 1550 : Lyon contre Paris</i>	50
2. <i>1551-1600 : Le déclin lyonnais et la naissance d’un marché à Anvers</i>	57
1. Anvers et Leyde : La production aux Pays-Bas méridionaux et septentrionaux	64
2. Les centres de production dans la zone linguistique allemande	70
3. Les centres de production dans les zones linguistiques italienne et espagnole	76
4. La production en Angleterre	81
<i>Conclusion</i> :	82
Chapitre IV: L’apogée 1601-1650	84
1. <i>En terre protestante : un marché en expansion</i>	85
1. L’offensive calviniste : Amsterdam	85
2. La guerre des emblèmes dans l’Empire	90
- 1617, premier jubilé de la Réformation	91
- 1619, emblème et propagande calviniste et jésuite	102
- Les centres de production des livres d’emblèmes pendant la guerre de Trente ans	106
3. <i>Conclusions pour le Saint Empire: frontières confessionnelles et cultures confessionnelles</i>	115
- Centres de production et frontières confessionnelles	113

- Le livre d'emblèmes comme élément distinct des cultures confessionnelles à la veille de la guerre de Trente ans.....	115
2. Les livres d'emblèmes en terre catholique	118
1. La riposte jésuite à Anvers.....	118
2. Les zones linguistiques espagnole et italienne.....	127
3. La production dans la zone linguistique française.....	130
3. Le cas Anglais	141
Chapitre V: Le déclin : 1651-1750	147
1. L'inversion de la tendance : 1651-1700	147
1. En terre protestante.....	148
2. En terre catholique.....	156
3. Un nouvel acteur : Londres.....	164
2. De 1701 à 1750 : le déclin	165
1. Le déclin des livres d'emblèmes en terre catholique.....	166
2. Le déclin des livres d'emblèmes en terre protestante.....	167
Conclusion	169
Conclusion de la première partie: culture universitaire, culture calviniste et césure européenne	171
1) Culture universitaire et <i>alba amicorum</i>	175
2) Livre d'emblèmes et calvinisme.....	181
Seconde Partie :La forme et le monde du livre d'emblèmes	184
Introduction de la seconde partie.....	185
Chapitre I: La forme du livre	187
1. Le choix du format	188
1. Données générales.....	188
2. De 1531 à 1573, la domination de l'in-octavo.....	190
3. Evolution des formats de 1573 à 1672.....	194
4. La dernière période, de 1673 à 1750.....	198
2. La mise en page des livres d'emblèmes	198
1. L'encadrement de l'emblème : la recherche de l'unité visuelle de la page.....	199
2. Les caractères typographiques.....	201
3. La transformation du livre d'emblèmes en <i>album amicorum</i> : un phénomène culturel germanique.....	202
3. Le nombre de pages	204
1. Le cas particulier des Emblèmes d'Alciat.....	204
2. Le nombre de pages des éditions princeps des livres d'emblèmes.....	208
4. La langue des livres d'emblèmes	210
1. Répartition des langues.....	210
2. L'allemand comme enjeu confessionnel.....	215
3. L'évolution des langues dans les livres d'emblèmes au Pays-Bas méridionaux et septentrionaux (1585-1650).....	219
5. Les frontispices	223
1. Le frontispice de l'editio princeps des Emblèmes d'Alciat.....	224
2. Evolution des frontispices jusqu'au début du XVIIe siècle.....	227
3. Un exemple de frontispice jésuite.....	229
4. Un frontispice baroque : l' <i>Imago Primi Saeculi Societatis Jesu</i> (1640).....	230
6. Les illustrations des livres d'emblèmes	233
1. Avantages et inconvénients de l'utilisation des bois ou des cuivres pour illustrer le livre.....	233
2. Répartition des gravures sur bois et des gravures sur cuivre utilisées pour illustrer les livres.....	

d'emblèmes.....	235
3. Les illustrations du premier livre d'emblèmes en 1531.....	236
4. La forme des illustrations des livres d'emblèmes.....	238
5. Caractéristiques des livres d'emblèmes illustrés par des bois.....	240
6. Les changements opérés par l'utilisation des plaques de cuivre.....	242
7. Les gravures des livres d'emblèmes tridentins de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle.....	244
<i>Conclusion</i> : les illustrations dans les Pays-Bas du Nord.....	247
Chapitre II: Le monde du livre	248
1. <i>Les auteurs de livres d'emblèmes</i>	248
1. Données statistiques.....	248
2. Les principaux auteurs de livres d'emblèmes.....	256
3. Les relations entre auteurs et imprimeurs.....	258
- La rémunération des auteurs.....	258
- L'autonomie des auteurs.....	259
4. Un auteur / éditeur : Claude Mignault et le modèle associatif parisien.....	261
2. <i>Les éditeurs</i>	263
1. Données générales.....	263
2. Le graveur-éditeur Theodore de Bry et ses héritiers : la défense des protestants.....	264
3. L'officine plantinienne.....	270
<i>Conclusion</i> : Plantin et l'emblème.....	287

Tome II

Troisième partie: Les ventes des livres d'emblèmes	290
Introduction.....	291
<i>Chapitre I: Les frais de fabrication et le retour sur investissement des livres d'emblèmes par l'officine plantinienne</i>	292
1. Les frais de fabrication du triumvirat, Sambucus, Junius et Alciat.....	292
2. Les frais de fabrication des livres d'emblèmes tridentins : l'exemple de David et Nadal.....	297
3. La question du retour sur investissement et du tarif des livres d'emblèmes.....	301
4. Echelle de valeur d'un livre d'emblèmes.....	306
<i>Conclusion</i>	307
Chapitre II: La vente des livres d'emblèmes par l'officine plantinienne de 1566 à 1570	309
1. <i>Analyse des ventes de 1566 à 1570</i>	309
1. Résultats généraux.....	309
2. Les ventes selon le format des livres d'emblèmes.....	311
3. Livres vendus en blanc ou reliés.....	312
4. Répartition des ventes par auteur.....	314
5. Répartition linguistique d'après les archives.....	315
6. Le retour sur investissement en fonction des ventes.....	320
2. <i>Pratiques commerciales</i>	322
1. Le traitement des commandes.....	322
2. Les envois et le transport.....	323
3. Méthodes publicitaires.....	325
Chapitre III: La géographie des ventes de livres d'emblèmes	329

1. <i>Les ventes de proximité</i>	330
2. <i>Les ventes à l'étranger</i>	333
1. La boutique parisienne.....	335
2. Les achats effectués par des libraires. L'exemple du marché anglais.....	336
Chapitre IV: Les ventes de livre d'emblèmes à la foire de Francfort en 1579 et de 1586 à 1590.....	339
1. <i>Aperçu historique</i>	339
1. Francfort Sur-le-Main, ville d'Empire.....	339
2. Les axes de communication.....	341
3. La foire du livre.....	344
4. L'Athènes francfortoise.....	350
5. Les « Frankfurter Messkatalogue ».....	352
6. Le marché du livre aux foires de Francfort.....	358
2. <i>Les ventes de livres d'emblèmes aux foires de Francfort par l'officine Plantinienne</i>	362
1. Présence de l'officine plantinienne aux foires.....	362
2. Description des sources.....	363
3. Méthodologie.....	363
4. Le premier document exploitable : le cahier de la foire de printemps 1579.....	364
3. <i>Les ventes d'emblèmes d'après les Cahiers des foires de septembre 1586 à septembre 1590</i>	366
1. Résultats généraux.....	366
2. Répartition géographique des ventes.....	368
3. L'exemple des ventes de livres d'emblèmes dans l'espace germanique.....	369
<i>Conclusion</i>	383
Chapitre V: La vente des livres d'emblèmes tridentins de 1606 à 1610 par Jan I Moretus et son fils Balthasar Moretus.....	384
1. <i>Analyse des ventes réalisées à l'officine plantinienne à Anvers</i>	386
1. La part de marché des différents livres d'emblèmes.....	388
2. Livres vendus en blanc ou reliés.....	390
3. Caractéristiques des ventes du <i>Veridicus</i> , du <i>Paradisus</i> et des <i>Adnotationes</i>	391
4. Les achats effectués par les collectivités religieuses et les particuliers.....	394
5. Les livres offerts.....	396
6. Stratégies commerciales.....	397
2. <i>La répartition géographique des ventes</i>	398
3. <i>Les ventes aux foires de Francfort</i>	402
1. Analyse des ventes.....	402
2. La géographie des ventes.....	405
<i>Conclusion</i>	408
Conclusion générale	411
Annexes	417
Tableau n°1 : classement chronologique.....	418
Tableau n°2 : classement par zones linguistiques.....	486
Tableau n°3 : évolution démographique.....	554
Tableau n°4 : centres de production dans la zone linguistique française de 1531 à 1750.....	556
Tableau n°5 : centres de production dans la zone linguistique allemande de 1531 à 1750.....	557

Tableau n°6 : évolution des formats des livres d’emblèmes de 1531 à 1750.....	558
Tableau n°7 : répartition linguistique dans la zone des Pays-Bas du Sud et du Nord.....	559
Tableau n°8 : détail des frais de fabrication des emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat.....	560
Bibliographie	561

TROISIEME PARTIE
LES VENTES DES LIVRES D'EMBLEMES

Introduction

Dans cette partie, nous allons changer de sources et de dimensions afin de restreindre notre champ d'investigation aux Pays-Bas méridionaux en nous intéressant à l'analyse des ventes des principaux livres d'emblèmes fabriqués par l'officine plantinienne à Anvers. L'environnement culturel et confessionnel a toujours orienté la politique éditoriale de Christophe Plantin et de son gendre Jan I Moretus. La carrière des deux hommes a été entachée par des rumeurs d'hérésie, mais ils ont toujours su rebondir et s'adapter aux différentes tendances du marché du livre. La richesse des archives Plantin-Moretus offre une opportunité exceptionnelle pour analyser et évaluer le commerce des livres d'emblèmes tant moraux que sacrés, au service de la Réforme ou de la Contre-Réforme. Les éditions *princeps* des emblèmes de Sambucus et de Junius, ainsi que l'édition pirate des *Emblèmes* d'Alciat sont mises sous presses entre 1564 et 1565 au moment de l'association de Plantin avec ses bailleurs de fonds calvinistes qui ne prendra fin que lorsque ces derniers seront obligés de fuir la ville par peur des représailles en raison des troubles politiques. Jan I Moretus, quant à lui, inclut tardivement les livres d'emblèmes dans sa politique éditoriale. Il faut attendre 1601 pour que soit publié le premier recueil du père jésuite Joannes David, le *Veridicus Christianus*. Ce choix éditorial n'a rien de surprenant : Anvers, sous domination espagnole depuis 1585, était devenue un bastion catholique et ses imprimeurs s'étaient mis au service de la diffusion des ouvrages de la Contre-Réforme.

Chapitre I

Les frais de fabrication et le retour sur investissement des livres d'emblèmes par l'officine plantinienne

Comme tous les éditeurs, Plantin et Moretus, lorsqu'ils mettent sous presse un livre d'emblèmes, espèrent ne pas perdre d'argent et attendent même un retour sur investissement. Pour fixer le prix de vente d'un livre, la première tâche consiste à connaître son prix de revient et à ce sujet, Léon Voet a souligné qu'avec Christophe Plantin ce calcul n'a rien d'arbitraire.¹⁰¹⁸ A partir des différents journaux conservés aux archives du musée Plantin-Moretus, il est possible de connaître les frais de fabrication de certains livres d'emblèmes et d'estimer les marges que prennent les deux imprimeurs. Malheureusement, certaines données concernant les *Humanae salutis Monumenta* d'Arias Montano et les nouvelles éditions d'Alciat commentées par Mignault sont absentes n'autorisant de fait aucun calcul des frais de fabrication. Il est évident qu'au moment de l'association Plantin devait avoir des comptes à rendre à ses partenaires et par conséquent, les « Grands livres des Affaires » sont tenus avec beaucoup de rigueur et de détails, ce qui n'est plus le cas après 1567. Avec Jan I Moretus et ses fils, la difficulté d'un calcul complet des frais d'impression tient à l'éparpillement des données dans différents registres. Pour ces raisons, nous allons d'abord nous attacher au détail des frais de fabrication des livres du trio d'émblémistes de Plantin, donc à des recueils s'inscrivant dans une culture protestante que nous comparerons ensuite aux frais engendrés par la publication de deux livres d'emblèmes tridentins, le *Veridicus christianus* de Joannes David et aux *adnotationes et meditationes* de Hyronimus Natalis suite au rachat du privilège finalisé directement auprès des jésuites d'Anvers.

1. Les frais de fabrication du *triumvirat*, Sambucus, Junius et Alciat.

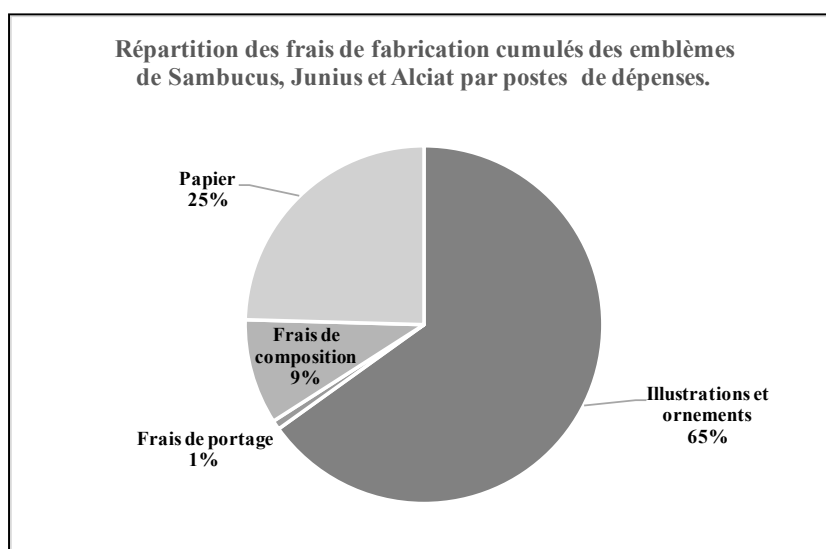
Les frais de fabrication ont été calculés à partir des enregistrements comptables contenus dans le « Journal des affaires 1563-1567 » (MPM archive n°3) et dans le « Grand livre des affaires 1563-1567 » (MPM archive n°4). Arnoud S.Q. Visser, dans son étude sur Joannes Sambucus, a présenté un premier calcul des coûts de fabrication de ces mêmes ouvrages et, dans l'ensemble, nous confirmons ces résultats en dépit de variations liées aux sources

¹⁰¹⁸ Selon Léon Voet : « The first task in selling has to be the fixing of a price. The selling price of Plantinian publications was not decided on arbitrarily, but was a function of the cost price. For a number of works issued between 1563 and 1567, the relationship of the cost price (as calculated by Plantin) to the selling price can be determined ». Léon Voet, *The Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p. 388.

utilisées.¹⁰¹⁹ La plus importante différence entre les deux calculs concerne l'*editio princeps* des emblèmes de Junius où nous constatons un écart de 18 patards. Le tableau hors texte n°1 présente la répartition des frais de fabrication avec 1 : le total des frais engendrés par les illustrations, les dessins préparatoires des images, des encadrements, et des ornements ainsi que les salaires versés aux graveurs pour la taille des bois. Et 2 : les frais de composition qui comprennent la main d'œuvre nécessaire à l'impression, les correcteurs, les compositeurs des planches typographiques et l'encre. Enfin, 3 : est indiqué le prix du papier et la qualité utilisée lorsque celle-ci est précisée dans les archives.

Les prix sont indiqués en patards (ou *stuivers en néerlandais*). Il faut 20 patards pour faire 1 florin.¹⁰²⁰ En comparaison, le prix d'un pain de seigle de 1560 grammes à Bruxelles, entre 1568 et 1569, était de 1 patard.¹⁰²¹

Pour l'ensemble des trois ouvrages les frais d'impression sont répartis de la manière suivante :



Graphique 34

¹⁰¹⁹ Il semble que l'auteur se soit appuyé sur les données de Léon Voet et non directement sur les archives. Voir A.S.Q. Visser, *Joannes Sambucus and the learned image. The use of the emblem in Late-Renaissance Humanism*, Leiden, Boston, 2005, pp. 70–71.

¹⁰²⁰ Voir : Raymond de Roover, « Anvers comme marché monétaire au XVIe siècle » in : *Revue belge de philologie et d'histoire*, 31 : 4 (1953), p. 1005 : « Au 16e siècle, le système monétaire des Pays-Bas était basé sur l'étalon-argent. L'unité monétaire, si l'on peut ainsi parler, était le patard ou le double gros appelé *stuiver* en flamand. Cette monnaie, qui était réelle, servait de fondement à deux monnaies de compte : la livre de gros de 120 patards ou de 240 gros et le florin carolus de 20 patards subdivisés en douze deniers. Entre les deux monnaies de compte, il y avait donc un rapport fixe et inaltérable d'un à six, c'est-à-dire que la livre de gros était toujours égale à six florins ou que le florin valait toujours 3s. 4d. de gros, ce qui revient au même. Les grands marchands et les banquiers faisaient leurs comptes et tenaient leurs écritures en livres de gros, mais les détaillants et le menu peuple, même Christophe Plantin dans sa librairie, ne calculaient que par florins et patards ».

¹⁰²¹ Voir, C. Verlinden, J. Craeybeckx & E. Scholliers, « Mouvements des prix et des salaires en Belgique au XVIe siècle », in : *Annales : économies, sociétés, civilisations*, 10, 1955, p. 182.

Le graphique n°34 montre clairement que le poste principal de dépense concerne les illustrations. Dans le détail, quelques précisions s'imposent. Pour les *Emblèmes* d'Alciat, comme il s'agit d'une édition piratée sur l'impression lyonnaise de Jean de Tournes, les conséquences sur les coûts de fabrication sont immédiates. En effet les dessins préparatoires n'étant pas nécessaires, l'économie réalisée par l'officine est importante. Malgré la présence de 112 vignettes illustrant les épigrammes du juriconsulte milanais, soit presque le double du livret de Junius qui en comporte seulement 58, les salaires payés aux illustrateurs et aux graveurs s'élèvent à 49 florins 15 ½ patards pour le premier contre 93 florins et 9 patard pour le second. Il n'en est pas de même pour les emblèmes de Sambucus. Nous savons grâce à Ortelius que Sambucus a financé lui-même les illustrations de son recueil, ce que confirme le journal des affaires 1563–1567 où Plantin précise que c'est l'auteur qui a négocié le tarif unitaire des dessins préparatoires pour les gravures sur bois : « Maistre Lucas d'Herre painctre demeurant à Guendt payé [...] sur la pourtraicture de 168 emblesmes quil avoit marchandé avec Mons. Sambucus de faire à p[a]t[ards]. 10 la pièce ». ¹⁰²² Cependant, le choix de Sambucus a entraîné une perte importante sur le total du coût de revient. En effet, 81 des bois taillés par Lucas d'Herre ont dû être « repourtraict » en raison, selon Léon Voet, du manque de familiarité du peintre de Gand avec l'exécution directe des dessins sur le bois, qui a généré un certain nombre d'erreurs techniques. ¹⁰²³ Pour remédier à ce problème, Plantin fait dans un premier temps appel à Pieter Huys qui en redessine 80 et reçoit pour son travail 28 florins. ¹⁰²⁴ Geoffroy Ballain fournit un dernier dessin pour 10 patard le 13 juin 1564. ¹⁰²⁵ La taille des bois a elle aussi engendré un surcoût et des retards. Arnold Nicolai, à qui Plantin a confié cette tâche, n'arrive pas à respecter les délais. L'imprimeur se tourne alors vers Cornellis Muller avec lequel il signe un contrat en présence de Sambucus le 1er janvier 1564 où le typographe fixe le rythme de production. Il exige la livraison de 9 bois taillés par semaine faute de quoi Muller devra payer une amande de 3 patards par jour de retard. ¹⁰²⁶ Malgré cette clause, le graveur lui aussi n'arrive pas à tenir le rythme imposé par l'officine qui doit faire appel à un troisième intervenant, Gerard Janssen van Kampen qui, entre le 24 mars et le 14 juillet 1564, exécute la taille de 36 blocs pour un total de 21 florins et 17

¹⁰²² MPM Archive 3, Journal des affaires, fol. 7r.

¹⁰²³ Léon Voet, *Plantin Press, op. cit.*, p. 2027.

¹⁰²⁴ Son salaire est réglé en deux versement de 14 florins, le premier le 5 janvier 1564 (MPM archive 3, Journal des affaires, f° 5 v°) et le second le 23 janvier (MPM archive 3, Journal des affaires, f° 6 r°).

¹⁰²⁵ MPM archive 3, Journal des affaires, f° 13 r°.

¹⁰²⁶ Léon Voet, *Plantin Press, op. cit.*, p. 2027.

patard.¹⁰²⁷ Au final la perte engendrée par Lucas d'Herre vient grever les frais de 80 florins supplémentaires, soit quasiment le prix de revient des 1250 exemplaires des emblèmes d'Alciat. Par conséquent, on peut se demander si la décision de pirater l'édition lyonnaise n'a pas été décidée en compensation de cette perte.

Le deuxième poste de dépenses concerne la matière première, le papier. Le tableau permet de constater que les trois éditions *princeps* ne bénéficient pas de la même qualité de papier ce qui pèse sur le prix de revient. Les *Emblèmes* de Sambucus sont imprimés sur un papier de grande qualité¹⁰²⁸ dont une rame revient à 2 fl soit 16 patards plus cher que Junius¹⁰²⁹ et 17 patards de plus qu'Alciat par rame de papier.¹⁰³⁰ La correspondance de Plantin indique que, pour cette période, le papier provient essentiellement de France.¹⁰³¹ La provenance du papier détermine souvent sa qualité, ainsi « le plus grand d'iceux ferois je venir d'Auvergne...l'autre moindre ferois je venir de La Rochelle ou de Troye en Champagne... ».¹⁰³²

En comparaison avec ces deux premiers postes, les frais de composition ne représentent que 9 % des dépenses. Les salaires pour la composition sont englobés dans le coût des cahiers imprimés sans autres précisions.

Les illustrations représentant les dépenses les plus importantes,¹⁰³³ la gravure sur bois autorise de nombreuses réutilisations. Les secondes éditions et les traductions permettent donc un retour sur investissement plus élevé. Le graphique ci-dessous le montre clairement :

¹⁰²⁷ MPM archive 31, Journal des ouvriers, f° 76 v°.

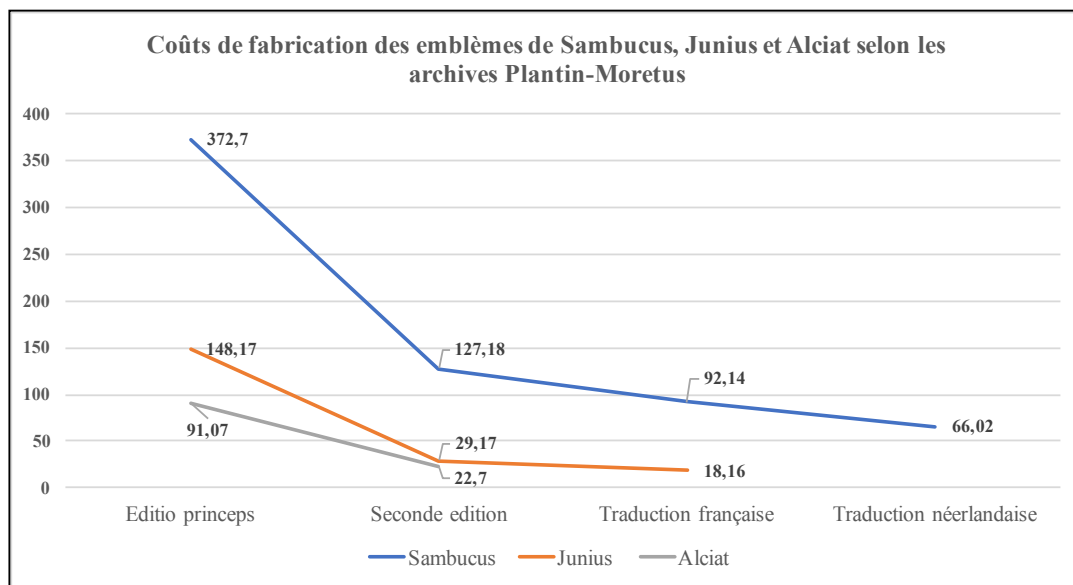
¹⁰²⁸ Chaque copie « contiens 16 feuilles et la premiere [...] refaïcte », soit un total de 44 rames « de papier de Bourgogne dict grand bastard qui reviens environ à 40 patard la rame », MPM archive 4, Grand journal des affaires 1563-1567, f° 70 v°.

¹⁰²⁹ Chaque cahier « contiens 11½ feuilles et D refaïct font 12½ feuilles » de « papier petit bastard fin de Troyes comptant 24 pat[ards] la rame et y en est 31 rames 10 mains qui ont rendu 1250 exemplaires ». Plantin se trompe en inscrivant cette information. Pour cette édition, Plantin n'utilise que 11,5 feuilles et non 12,5 feuilles par copie comme il l'indique : 11 feuilles assemblées avec 8 folios : A, B, C, D, E, F, G, H, I et la réimpression de D. 1/2 feuille assemblée avec 4 folios: K.

¹⁰³⁰ 1250 copies sont imprimées sur 20 rames. 1 rame de « papier carré » revient à 1 fl 03 patards. MPM archive 4, Grand journal des affaires 1563-1567, f°67 v°.

¹⁰³¹ Le 19 décembre 1566 il écrit à Çayas que « Le papier pourrois je faire venir de Troye en Champagne ou de La Rochelle ». Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, op. cit., pp. 48-52, n° 20.

¹⁰³² *Ibid.*, pp. 183-188, n° 84.



Graphique 6

Dès la seconde édition, les frais de fabrication des *Emblèmes* de Sambucus diminuent de 65,88%. La baisse est encore plus significative pour les emblèmes de Junius (80,31%) et d'Alciat (75,07%). Même les traductions restent une opération avantageuse pour l'imprimeur. En effet, malgré l'importance des frais de traduction qui représentent pour les versions françaises 45 % des dépenses pour Sambucus et 39 % pour Junius,¹⁰³⁴ l'utilisation d'un papier moins prestigieux appelé « grand carré » permet d'afficher une baisse de 75,28 % par rapport à la première édition pour le premier et de 86 % pour le second. Les archives restent muettes sur les frais de la traduction en néerlandais de Junius. Pour Sambucus, le salaire versé à Marcus Antonius Van Diest est de 27 florins et 18 patards alors que Jacques Grévin, « docteur en médecine à Paris »,¹⁰³⁵ reçoit la somme de 36 florins.¹⁰³⁶ Si le traducteur néerlandais semble à première vue recevoir un salaire moindre, il perçoit, selon Max Rooses, pour ce double travail des livres en complément jusqu'à hauteur de 31 florins 18 ½ patards.¹⁰³⁷

¹⁰³⁴ Pour les deux livres, Jacques Grévin est le traducteur. Il reçoit la somme de 36 florins pour les emblèmes de Sambucus (MPM archive 3 f° 20 r°) et de 7 florins et 10 patards pour les emblèmes de Junius (MPM archive 4, f°94 v°)

¹⁰³⁵ MPM archive 3 f° 20 r°.

¹⁰³⁶ *Ibid.*, « j'ay fait payé à m. Jacques Grévin [...] à diverses fois pour sa traduction en françois desd[ict] emblèmes : 36 fl ».

¹⁰³⁷ Rooses, *Musée Plantin-Moretus, op.cit.*, p. 157. Max Rooses ne précisant pas ses sources, nous n'avons pas trouvé dans les archives que nous avons consultées confirmation de cette information. Les journaux cependant font état à plusieurs reprises de l'achat par Van Diest des deux traductions à tarif préférentiel. Nous reviendrons plus loin sur cet exemple.

2. Les frais de fabrication des livres d'emblèmes tridentins : l'exemple de David et Nadal.

Les projets éditoriaux du *Veridicus christianus* de David (1601) et des *Adnotationes et Meditationes* de Nadal (1607) ne sont pas comparables. Dans le premier cas, l'auteur cherche à faire éditer son livre et les graveurs-éditeurs impriment à leur frais l'ouvrage ; dans le second, il s'agit de récupérer le privilège d'impression d'un livre d'emblèmes monumental dont la mise sous presse de l'*editio princeps* avait échappé à l'officine plantinienne. Nous allons donc les aborder séparément. Les deux volumes ont en commun de s'inscrire dans la diffusion des préceptes de la Contre-Réforme. Il s'agit des deux premiers exemples d'emblèmes sacrés catholiques.

2.1. Le Veridicus christianus (1601).

Dans sa dédicace à Petrus Simons, évêque d'Ypres, Joannes David apporte des précisions sur les étapes de fabrication du recueil. Il a, dans un premier temps, lui-même songé à illustrer son texte qu'il souhaite mettre à disposition de la jeunesse pour faciliter l'apprentissage du catéchisme et les gravures sont clairement destinées aux personnes qui ne savent pas lire : « Il m'a semblé approprié de l'illustrer avec des annotations et 100 images gravées pour que les lecteurs compréhensifs puissent saisir le texte avec les yeux, alors que les esprits incapables et les plus rudes, en tout cas, puissent le regarder par vue ».¹⁰³⁸ Son souhait est de faire imprimer son texte en néerlandais.¹⁰³⁹ Lorsqu'il entreprend ses démarches à Anvers, les graveurs Théodore et Philippe Galle acceptent d'éditer le *Veridicus* à condition que celui-ci soit en latin, envisageant ainsi une distribution internationale et non locale (« Mais lorsque tout fut prêt, et que j'ai discuté de l'impression du livre avec les graveurs à Anvers, ils n'ont voulu s'engager dans cette entreprise à leur risque qu'à la condition qu'il soit publié en latin... »).¹⁰⁴⁰ Il s'agit donc bien d'une initiative des graveurs

¹⁰³⁸ « *Ea Ipsa deinde scholiis quibusdam, atque adeo centum in aes incisus iconibus illustrare visul est ; ut, qui lecta intelligerent, eadem quasi subiecta oculis viderent : & rudiores, quae alias non possent, ipso saltem intuiti legerent* ». Page 3.

¹⁰³⁹ *Ibid.*, p.3.

¹⁰⁴⁰ « *At deum, omnibus ad rem comparatis, cum typorum incisoribus Antverpiae de libro quoque ipso imprimendo transigerem ; ea demun lege illi tantum onus suo periculo suscipere voluerunt, si etiam Latine sermone vulgaretur...* ». *Ibid.*, page 3.

comme l'a justement souligné Dirk Imhof,¹⁰⁴¹ et non de Jan I Moretus, comme le soutient Werner Waterschoot.¹⁰⁴²

Le détail des différentes élaborations des éléments de la page de titre et le coût des illustrations sont enregistré dans l'archive 123 conservée au Musée Plantin-Moretus. Les frais sont partagés entre l'officine plantinienne et l'atelier des Galle. Ce dernier doit être considéré comme une succursale de la première en raison des liens familiaux étroits qui unissent les deux familles.¹⁰⁴³ En effet, le fils de Philippe Galle, Théodore a épousé la fille de Moretus en 1598.¹⁰⁴⁴ L'accord entre Jan Moretus et Théodore Galle est le suivant : Jan I Moretus doit payer Théodore Galle pour chacun des sets d'impressions des 100 gravures qu'il souhaite combiner au texte. Moretus paye les cuivres qui restent alors en sa possession pour les autres éléments : la page de titre, une gravure difficilement descriptible (figure 17), où des peintres en costumes du XVIIe siècle sont représentés devant leur châssis entoilés en train de peindre le calvaire du Christ qui apparaît en arrière-plan, inséré dans la dernière partie du livre, portant le titre d'*Orbita probitatis* ainsi qu'une planche représentant une volvelle insérée avant les index. Ces derniers éléments sont gravés et imprimés entre le 11 août 1601 et le 6 octobre de la même année pour un montant total de 91 florins 7 ½ patards.¹⁰⁴⁵ En comparaison avec les livres d'emblèmes imprimés par Plantin, le total de ces seuls éléments couvre quasiment la totalité des frais d'impression des *Emblemata* d'Alciat.

Le premier paiement que Moretus fait au graveur pour l'achat des 100 illustrations intervient le 27 août 1601 : « 160 figures pour Veridicus christianus fl. 600 ». ¹⁰⁴⁶ Un second règlement interviendra le 2 mars 1602 pour « 155 imagines veridici...fl 581 st. 5 ». ¹⁰⁴⁷ Au mois de mars 1602, sans les frais de composition et pour une partie des éléments sans le coût du papier, nous obtenons un premier total de 1272 florins 12 ½ patards, soit déjà un investissement trois fois plus élevé que le coût de fabrication cumulé des trois premières

¹⁰⁴¹ Imhof, Dirk, *Jan Moretus and the Continuation of the Plantin Press : A Bibliography of the Works published and printed by Jan Moretus I in Antwerp (1589-1610)*, Leiden, 2014, Volume 1, p. 231.

¹⁰⁴² Waterschoot Werner, « Veridicus Christianus and Christeliicken Waersggheer by Joannes David », In : Ralph Dekoninck et Agnès Guiderdoni-Bruslé (éds.), *Emblemata sacra : rhétorique et herméneutique du discours sacré dans la littérature en images = Emblemata sacra : the rhetoric and hermeneutics of illustrated sacred discourse*, (Imago figurata : studies, vol. 7), Turnhout, 2007, p. 528.

¹⁰⁴³ Max Rooses, *Le musée Plantin-Moretus, op. cit.*, p.267.

¹⁰⁴⁴ Léon Voet, *Golden compasses*, I, *op. cit.*, p. 194.

¹⁰⁴⁵ Le 11 août 1601, pour la gravure du titre avec les lettres, 21 florins. Le 18 août, pour le dessin préparatoire et la gravure du cuivre du Christ et des peintres, 21 florins. Le 25 août, la gravure du disque avec les noms de Jésus et Marie et la volvelle, 16 florins. Le 1^{er} septembre pour l'impression de 1300 disques avec les noms de Jésus et Marie et la volvelle, 6 florins 10 patards. Pour l'impression de 400 page de titre et des peintres avec l'orbita, 8 florins et 8 patards. Le 6 octobre 1601, impression du titre du Veridicus, de la gravure avec les peintres et des orbita à 875 exemplaire chacun, 18 florins et 7 ½ patards. MPM archive 123, f° 5 r°.

¹⁰⁴⁶ MPM archive 127, f° 48 r°.

¹⁰⁴⁷ MPM archive 127, f° 150 r°.

éditions du triumvirat. Il semble d'ailleurs qu'en raison de la mobilisation des capitaux que nécessite dès sa mise en fabrication un tel ouvrage, Moretus étale l'achat des illustrations en fonction du retour sur investissement, mais surtout de la demande. Il s'agit d'une méthode habituelle pratiquée par les grands marchands de gravures. Les maisons d'édition spécialisées dans la fabrication et la vente d'estampes comme la maison d'édition de Hieronymus Cock, *Aux Quatre vents*, en raison des coûts élevés de la main-d'œuvre, de l'encre et du papier, n'imprimaient et ne gardaient en stock qu'une petite réserve des feuilles et des séries à succès. En fonction de la demande, des tirages supplémentaires étaient effectués. Joris Van Grieken estime que seule une trentaine de tirages restaient disponibles en permanence.¹⁰⁴⁸ Le détail des ventes des ouvrages de David à la boutique et aux foires de Francfort, sujet abordé plus loin, apporte des précisions étonnantes quant au réel impact des illustrations du *Veridicus* sur les ventes. L'investissement de départ est encore plus important pour la nouvelle édition des *Adnotationes et meditationes* de Jérôme Nadal (ou Natalis).



Figure 17

¹⁰⁴⁸ Van Grieken, Joris Luitjen, Ger. Van der Stock (éds.), *Jan. Hieronymus Cock. La gravure à la Renaissance*, Fonds Mercator, 2013, voir pp. 22-29, plus particulièrement, p. 23.

2.2. Les Adnotationes et meditationes in Evangelia (1607).

La commercialisation d'une nouvelle édition de l'*in-folio* de Natalis (Nadal) par l'officine plantinienne témoigne d'une démarche éditoriale différente de celle du recueil de David. L'*editio princeps* des *Adnotationes* est sortie des presses de Nutius en 1593, échappant ainsi à Christophe Plantin.¹⁰⁴⁹

En septembre 1605, Jan II Moretus partage avec son beau-frère Théodore Galle l'achat des 153 planches de cuivre gravées des illustrations de l'ouvrage de Natalis directement auprès des jésuites d'Anvers.¹⁰⁵⁰ Ce premier investissement mobilise déjà d'importants fonds s'élevant à 344 florins 5 patards.¹⁰⁵¹ On comprend dès lors les démarches effectuées par les coéditeurs auprès du recteur des jésuites d'Anvers, Carolus Scribani, pour obtenir le transfert du privilège d'impression et s'assurer l'exclusivité commerciale du livre afin d'éviter toute concurrence directe pouvant retarder le retour sur investissement attendu. Pour ce faire, ils rachètent 481 lots des 153 illustrations encore en possession des jésuites pour 3840 florins mobilisant ainsi d'énormes capitaux malgré l'étalement des paiements accordé par les jésuites.¹⁰⁵²

Les différentes archives permettent de reconstituer les frais engendrés par cette nouvelle édition. Le tableau montre que la répartition des frais est proportionnellement identique à celle engendrée par la fabrication des emblèmes de Plantin. En effet, les illustrations représentent 65 % des dépenses engagées par Jan II Moretus et Théodore Galle. Le second poste de dépense reste le papier dont l'achat des 336 rames et 4 cahiers utilisés

¹⁰⁴⁹ La genèse de la fabrication des *Adnotationes et Meditationes* est retracée dans le livre de Pierre-Antoine Fabre, *Ignace de Loyola. Le lieu et l'image*, Paris, 1992.

¹⁰⁵⁰ MPM archive 101 f° 6 v° : « Theodore Galle mon Beaufre me doibt pour la moitié des 153 planches des figures de Hieronimus Natalis les quelles ad Ier Xbre 1605 avons achapte du R. P. Carolus Scribani par ensemble ; et mon beaufre les a toutes entre les mains, pour voir de les renouveler par commodite, dont luy doibt survenir de la moitié comme les luy ay delivrees au commencement de lan 1610 ».

¹⁰⁵¹ MPM archive 101 f° 7 r° : « Theodore Galle mon beaufre doibt avoir adi 17^e Xbre 1605 acheptions par ensemble du Rd Père Recteur d'Anvers Carolo Scribani les 153 planches de Hieronimus Natalis, a 45 patars la piece, montoyent ensemble fl. 344 st. 5 des quels entrant en la moitié a paye pour sa part cent septante deux fl. Patars 2 ½ ».

¹⁰⁵² MPM archive 1075, f° 74 v° : « Adi 31mars 1606 ay achepte du Rd. P. Recteur Carolus Scribani la reste des figures imprimees de P. Natalis ie dis piece quatre cents et huittante et un (481 sets de 153 illustrations), a raison de huit fl. 8 pour chasque piece, a condition que les dittes images m'est resignee toute laction et privileges les quels les R. Peres ou quelquun aultre pourroit pretendre, tant sur les figures que les meditations de R. P. Natalis, et que le pourrait librement et seul imprimer sans contradiction, aussi vont parmi le marche les imperfections de les figures et de l'écriture des impressions pardevant faictes, comme aussi la planche du titre et aultres petites planches appartenantes auls meditations de Hier. Natalis. La somme entier de l'achapt monte trente et huit cents et quarante florins (3840 fl.) ». Le *folio* suivant, f° 75 r°, indique que le père Carolus Scribani accorde un étalement des paiements selon un échéancier dont la première moitié de la somme est payée le 31 mars 1606 et pour la seconde les règlements s'étalent entre le mois d'octobre 1606 et février 1608 : 400 florins en Octobre 1606, février 1607, Juin 1607, octobre 1607 et le solde de 320 florins en février 1608.

mobilise 24 % des investissements. Les fonds que nécessite la composition totalisent 11 % des capitaux. C'est donc au final un investissement de 6490 florins et 15 patards.

Tableau n°1 : Frais d'impression des Adnotationes et Meditationes in Evangelia de Nadal (1607)	
<i>Frais pour les illustrations</i>	
Achat des 153 plaques de cuivre	344 fl 05 pt
Achat de 481 sets de 153 illustrations	3840 fl
Gravure nouvelle page de titre ¹⁰⁵³	20 fl
Gravure nouveau texte page de titre ¹⁰⁵⁴	6 fl
Sous Total	4210 fl 05 pt
<i>Frais de composition¹⁰⁵⁵</i>	
Composition de 163 feuilles	228 fl 04 pt
1025 impressions de chaque feuille	179 fl 06 pt
Lettres (caractères typographiques), encre, correction, assemblage	326 fl
Sous Total	734 fl
Papier (336 rames et quatre cahiers) ¹⁰⁵⁶	1546 fl 10 pt
Total	6490 fl 15 pt

Cette nouvelle édition des *Adnotationes et Meditationes* de Nadal en format in-folio est à l'opposé des livres d'emblèmes imprimés par Plantin au début des années 1560 d'une part en coût de fabrication et d'autre part en prix de vente. L'ouvrage de Nadal, et à moindre titre celui du Joannes David, positionnent le livre d'emblèmes dans le domaine du livre de luxe. Quels retours sur investissement les éditeurs peuvent-ils espérer en publiant ces ouvrages ?

3. La question du retour sur investissement et du tarif des livres d'emblèmes.

Les registres comptables des années 1563 à 1567 contiennent de nombreux calculs de prix de revient qui prouvent que les prix unitaires de vente des livres n'étaient en rien arbitraires. Cependant, au XVI^e siècle, ces calculs restent délicats car, en de nombreux endroits, les archives présentent des divergences. L'exemple le plus explicite est le calcul du prix de revient de l'editio princeps des emblèmes de Sambucus. Dans le « grand journal des affaires »

¹⁰⁵³ MPM archive 1075, f° 100 v° : Theodore Galle reçoit la somme de 20 florins pour la nouvelle page de titre.

¹⁰⁵⁴ *Ibid.*, Ferdinand Arsenius reçoit la somme de 6 florins pour avoir gravé un nouveau texte sur la page de titre.

¹⁰⁵⁵ MPM archive 126, f° 201 v° : « Jean Moerentorf mon fils doit anno 1607 et 1606 p. compte quil men a baille. Pour la composition de 163 fueilles a 28 patt. Flor. 228 st. 4. Pour l'impression a 1025 sur chascune feuille a 22 st. Flor. 179 st. 6. Pour l[ett]res, encre, correction, assembler etc. a rayson de 2 fl. f° fl. 326. S^a fl. 733 st. 10. Pour 336 rames de papier et 4 mains par moy payes...a 4 fl. 12 st. La rame val. fl. 1546 st. 10. S^a flor. 2280 ».

¹⁰⁵⁶ *Ibid.*

(MPM archive 4), une première inscription indique que les « *Emblemata Sambuci* in 8° en nombre 1250 coustent figures, faceon et papier 515 fl 5 ½ st. qui est la pièce environ à 8 ¼ st. » soit une erreur de 140 florins environ.¹⁰⁵⁷ Seulement un an plus tard, « Le compte refaict le 4 May 1565 nous trouvons que lesd[icts] *Emblemata sambuci* coustent [367 fl 13 ½ st.] qui est la pièce environ 6 st. la piece en comptant les figures avec. Lesquelles figures demeuroyent y ainsi pour proffict ». ¹⁰⁵⁸ A 7 patards l'unité, dans le premier cas de figure les illustrations étant à la charge de l'auteur, l'opération pour l'imprimeur reste profitable. C'est sans doute la raison pour laquelle il n'y a pas eu d'urgence à refaire les comptes. Il est en effet peu probable que Plantin vende à perte.

Les ventes des livres d'emblèmes du triumvirat ne présentant pas de caractéristique particulière il est possible d'estimer la marge de profit prise par l'imprimeur pour chaque livre. Les différentes formes de mise en vente des recueils de David et de Nadal, comme nous le verrons, ne permettent pas ce calcul. L'indication des marges en pourcentage dans le tableau 7 en annexe est une estimation très optimiste. Selon les critères comptables actuels de nombreux frais de fonctionnement de l'officine devraient être pris en considération comme l'a parfaitement remarqué Léon Voet :

Quand Plantin estime ses coûts, il inclut toujours le papier, les salaires des compositeurs et des pressiers, les illustrations et, lorsque cela est adapté, les rémunérations des auteurs, traducteur, etc. dans son calcul. [...]. Il n'y inclut pas les salaires des correcteurs d'épreuves, des assembleurs et de son équipe de vente ; les achats et la fabrication du matériel typographique et les équipements (presses, poinçons, matrices, fonte des caractères), et l'usage de l'atelier ; l'encre et vermillon, cuir pour boules d'encre ; bougies pour l'éclairage ; charbon pour chauffage et fourneau.¹⁰⁵⁹

D'autres éléments sont à prendre en considération. Plantin n'hésite pas à offrir des ouvrages pour faciliter l'obtention de privilèges. Max Rooses mentionne dans le journal des affaires communes en 1565, que Plantin a « esté à Brusselles, le 11 mars 1565, pour affaires de l'imprimerie, pour obtenir privilèges et acquérir la faveur de Mons^r le chancelier et autres nous y poyvant servir, où j'ay faict les présents et despens à l'aller » et pour le privilège de la *Maison rustique*, il enregistre une dépense de 7 florins et 9 patards comprenant entre autres

¹⁰⁵⁷ MPM archive 4, f° 63 r°.

¹⁰⁵⁸ *Ibid.*

¹⁰⁵⁹ Léon Voet, *Golden compasses*, II, *op. cit.*, p.381.

trois *Emblemata Sambuci* offerts pour l'obtenir.¹⁰⁶⁰ Lorsque plusieurs éditions d'un même livre coexistent comme les deux « *emblemata Sambucij* » en version latine et au format in 8°, la plus ancienne, l'édition de 1564, est vendue 6 patards (ou *stuivers*) et non plus 7 à partir du 4 septembre 1567.¹⁰⁶¹

Pour Sambucus l'émission en néerlandais présente une marge importante de 56 % entre le prix de revient unitaire (1,32 patard) et le prix de vente (3 patards). L'intérêt pour l'imprimeur de faire financer les illustrations par l'auteur est évident avec l'*editio princeps*. Avec des figures à sa charge, sa marge ne serait que de 14,86 % réduisant considérablement ses profits. Pour Junius, le prix de vente de l'*editio princeps* (4 patards) présente une marge de 40,75 %. Elle est inférieure pour l'émission française et tombe à 28% pour un prix de vente de ½ patard. La première impression des *Emblèmes* d'Alciat permet d'obtenir une marge de 29,27 % pour un prix de vente à 2 ½ patards. Le choix du prix de vente détermine en grande partie le retour sur investissement espéré par l'officine.

Le tableau n°2, page suivante, présente le tarif des principaux livres d'emblèmes dans les archives consultées. Grâce aux cahiers de la foire de Francfort où Plantin et Moretus détaillent non seulement les livres qu'ils ont vendus, mais aussi ceux qu'ils se procurent, les prix de ventes de certains livres d'emblèmes dont il a été sujet tout au long de cette étude nous sont connus. Il convient toutefois de donner une précision. Il semble que les livres d'emblèmes achetés par Plantin et ses héritiers aient été majoritairement destinés à leur usage personnel. En effet la liste des livres acquis par l'officine ne comporte que des ouvrages d'auteurs calvinistes (Montenay, Schoonovius, Cats, Zingref), luthériens (Reusner, Cramer) ou supposés protestants (Heinsius). La présence de l'édition padouane des *Emblèmes* d'Alciat imprimée par Tozzi en 1621 fait figure d'exception. Il s'agit la plupart du temps d'achats limités à un seul exemplaire.

En ce qui concerne les livres d'emblèmes imprimés par Plantin, leurs prix sont relativement stables et fixés pour la plupart dès la mise en vente. Il existe cependant quelques infimes variations lors du lancement d'une nouvelle édition et rien ne nous permet de définir s'il s'agit d'une technique commerciale pour sonder le marché ou tout simplement d'une remise accordée aux libraires. Le 31 aout 1566, Plantin vend un « *Emblemata Alciati* » sans commentaire à « Geerardt Salenson » libraire à Gand pour 1 ¼ patard.¹⁰⁶² « Victor Robot »,

¹⁰⁶⁰ Max Rooses, *Le Musée Plantin-Moretus*, Anvers 1919, *op. cit.*, p. 158.

¹⁰⁶¹ MPM Archive 45, journal 1567, fol. 127 r°.

¹⁰⁶² Gheeraert van Salenson, imprimeur, libraire et éditeur exerçant à Gand de 1550 à 1568. Voir, A. Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des 15e et 16e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975, p. 125.

libraire à Cambrai les achète à un tarif légèrement plus élevé soit à 1 ½ patard pièce.¹⁰⁶³ Le lendemain 50 ouvrages du même titre prennent la route pour la foire de Francfort au tarif de 1 ¼ patard,¹⁰⁶⁴ avant que le prix ne se stabilise définitivement à 1 ½ patard à partir du 18 septembre de la même année.¹⁰⁶⁵ A l'inverse une explication cohérente peut être avancée lorsque le 28 septembre 1566, « Mons[ieur] Marc Anthoine filz du Gillis van Diest », devient le premier acheteur de la version flamande des *Emblèmes* de Sambucus qu'il obtient à 2 patards pièce soit une facture d'un total de 12 patards pour 6 exemplaires.¹⁰⁶⁶ Nous reconnaissons Marcus Antonius Van Diest, fils du célèbre imprimeur Gillis Coppens van Diest, le traducteur pour Plantin de ces mêmes emblèmes. En conséquence Plantin lui accorde une réduction pour l'achat de ces 6 exemplaires. Le prix « client » se confirme par exemple le 7 octobre 1566, quand « Michiel Van Amerfort libraire a Embrick » en achète autant mais pour un total de 18 patards, soit une différence de 1 patard par exemplaire.

Ce qui ressort clairement du tableau, c'est l'énorme différence des prix de vente entre les emblèmes moraux et les emblèmes sacrés de la Contre-Réforme. Cette différence s'explique d'une part par le format des livres dont les moyens et petits formats sont privilégiés chez Plantin pour les emblèmes du triumvirat par rapport aux recueils d'emblèmes tridentins imprimés en grand format par Moretus, c'est-à-dire un grand *in-quarto* pour Joannes David et un monumental et massif *in-folio* pour la réimpression du livre de Nadal. Ainsi un lecteur désirant acquérir un exemplaire des *Emblèmes* d'Alciat en format « poche » doit-il déboursier la somme de 2 ½ patards ; lorsque le même auteur est réimprimé en 1621 à Padoue en *in-quarto* avec de nombreux commentaires lui faisant dépasser les mille pages sous l'influence des jésuites, il en coutera la somme de 5 florins. Un lecteur voulant appliquer la méthode méditative ignacienne en s'appuyant sur le *Veridicus christianus* doit investir la somme de 6 florins et 15 patards s'il souhaite posséder la version complète comprenant le texte et les 153 gravures ; l'achat des *Adnotationes et Meditationes* ainsi que les illustrations qui accompagnent les écrits de Nadal revient quant à lui à un investissement de 24 florins. En comparaison, la majorité des livres d'emblèmes présents dans le tableau et imprimés durant les premières années du XVIIe siècle, sont vendus à un tarif plus élevé que les recueils imprimés au XVIe siècle. Deux raisons expliquent ce changement.

¹⁰⁶³ MPM Arch. 44, journal 1566, fol. 118v.

¹⁰⁶⁴ MPM Arch. 44, journal 1566, fol. 119v.

¹⁰⁶⁵ MPM Arch. 44, journal 1566, fol. 120r.

¹⁰⁶⁶ MPM Arch. 44, journal 1566, fol. 125v.

Tableau n°2. Les tarifs des livres d'emblèmes selon les archives Plantin-Moretus

Titre court	Prix en blanc	Relié basane	Relié En veau	Imprimé sur parchemin	Gravures coloriées
<i>Livres édités par Plantin</i>					
1565, Alciat, <i>Emblematum libri ii</i> , 16°	2 ½ pt	3 ½ pt			
1566, Alciat, <i>Emblematum libri ii</i> , 16°	2 ½ pt	3 ½ pt			
1567, Alciat, <i>Emblematum libri ii</i> , 16°	1 ½ pt	2 pt			
1564, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 8°	7 pt	8 pt			
1566, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 8°	7 pt	8 ½ pt	9 ½ pt	9 pt	
1569, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 16°	3 ½ pt				
1565, Junius, <i>Emblemata</i> , 8°	4 pt	5 pt			
1566, Junius, <i>Emblemata</i> , 8°	3 ½ pt	4 ½ pt			
1569, Junius, <i>Emblemata</i> , 16°	1 ½ pt				
????, Montanus, <i>Humanae salutis monumenta</i> , 8°	2 fl 10 pt				
????, Montanus, <i>Humanae salutis monumenta</i> , 4°	4 ½ pt				9 fl
15??, Alciat, <i>Emblematum Libri</i> (com Claude Mignault), 8°	10 pt				
1601, David, <i>Veridicus Christianus</i> , 4°					
Texte seul	1 fl 15 pt				
Texte plus gravures	6 fl 15 pt				
1601, Philippe Galle, <i>Icones ad Veridicum</i> , 4°	5 fl				
1605, David, <i>Occasio arrepta...</i>	2 fl				
1607, David, <i>Paradisius Sponsi et Sponsae</i>					
Texte seul	1 fl 20 pt				
Texte plus gravures	Entre 5 et 6 fl				
1605, Philippe Galle, <i>Icones ad Paradisium</i>	Entre 3 et 4 fl				
1606, David, <i>Veridicus Christianus</i> , 4°					
Texte seul	1 fl 5				
Texte plus gravures	Entre 5 et 6 fl				
1606, Philippe Galle, <i>Icones ad Veridicum</i> , 4°	Entre 3 et 4 fl				
1607, Natalis, <i>Adnotationes et meditationes</i> , f°	24 fl				
Adnotationes texte seul	5 fl				
Adnotationes plus figures	24 fl				
(1599) Texte + figure	18 fl				
1610, David, <i>Duodecim Specula</i> , 8°	1 fl 20 pt				
1631, Guillelmi Hesii [S. J.] <i>emblemata sacra</i> , 12°	1 fl 16 pt				
<i>Editions flamandes</i>					
1566, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 16°	entre 2 et 3 pt	4 pt			
1567, Junius, <i>Emblemata</i> , 16°	3 [pt]				
1602-1603, David, <i>Veridicus Christianus</i> , 4°					
Texte seul	1 fl 16 pt				
Texte plus gravures	6 fl 16 pt				
1602-1603, Philippe Galle, <i>Icones ad Veridicum</i> , 4°	5 fl				
<i>Editions françaises</i>					
1567, Sambucus, <i>Les emblesmes</i> , 16°	3	3 ½ pt			
1567, Junius, <i>Les emblesmes</i> , 16°	½ pt	3 pt			
1568, Junius, <i>Les emblesmes</i> , 16°?	½ pt				
1570, Junius, <i>Les emblesmes</i> , 16°	½ pt				
<i>Livres d'emblèmes imprimés par l'Officine pour le compte d'autres imprimeurs</i>					
1579, <i>Microcosmos Parvus mundus</i> , Haechtanus, 4°	1 fl 8 pt				
<i>Livres d'emblèmes vendus par l'Officine en provenance d'autres éditeurs</i>					
????, Barthélemy Aneau, <i>Picta poesis</i> , 16°		1,5 pt			
<i>Livres d'emblèmes acquis par l'Officine</i>					
15??, Georgette de Montenay <i>Emblemata</i> , 4°	1 fl 02 pt				
15??, Nicolas Resnery (Reusner) <i>Emblemata</i> , 8°	12 pt				
1621, Alciat, <i>édition padoue</i> , 4°	5 fl				
????, <i>Emblemata Schoonovius</i> , 4°	2 fl 10 pt				
????, <i>Emblemata Cramer</i> , 8°	5 pt ½				
1616, Daniel Heinsii <i>Emblemata amatoria</i> , 16°	2 fl 12 pt ½				
????, Dan. Heinsii <i>Nederduytsche poemata</i> , 4°?	1 fl 12 pt				
????, Jacobi Catzii I. C. <i>Silenus Alcibiadis, sive Proteus</i> , 4°	4 fl 10 pt				
1619, <i>Emblematum ethico-politicorum ...Zincgrefii</i> , 4°	1 fl 10 pt				

La première est liée au format *in-quarto* privilégié au XVIIe siècle, comme nous l'avons vu, par rapport aux moyens et petits formats préférés au XVIe siècle. L'utilisation de plus en plus courante des plaques de cuivre, procédé offrant une finesse des détails que les bois ne peuvent égaler, engendre des frais de fabrication plus élevés répercutés sur le prix de vente.

La recherche d'un retour sur investissement rapide pousse les imprimeurs à proposer plusieurs versions des ouvrages dont le prix de fabrication est important. Ainsi le *Veridicus christianus* et le *Paradisius Sponsi* de David ainsi que les *Adnotationes* de Nadal sont-ils vendus, comme le tableau l'indique, sous trois déclinaisons. La plus abordable : le texte seul, la plus chère : la combinaison du texte et des images. Lorsque le nombre d'illustrations l'autorise, Theodore Galle propose une émission à son nom des images seules, celui de l'auteur disparaissant du frontispice. L'analyse des ventes permet d'apporter de nombreuses précisions à ce sujet.

4. Echelle de valeur d'un livre d'emblèmes.

Léon Voet s'est penché sur la question des salaires et de la valeur du florin dans son étude sur l'officine plantinienne. À titre de comparaison et pour mieux comprendre la valeur que pouvait représenter le prix de vente d'un livre d'emblèmes, le tableau ci-dessous représente le salaire journalier d'un ouvrier sans qualification à Anvers en été.¹⁰⁶⁷

En 1570, l'achat des *Emblèmes* de Sambucus en *in-octavo* équivalait au salaire de plus d'une journée de travail, les *Emblèmes* de Junius au même format à presque une journée et les *Emblèmes* d'Alciat, en *in-sedecimo* à une demi-journée de travail. Au début du XVIIe, l'acquisition d'un exemplaire complet des *Adnotationes et Meditationes* de Nadal (c'est-à-dire texte imprimé et gravures) représentait l'équivalent de 47 jours de travail pour un ouvrier, l'édition complète du *Veridicus Christianus*, 10 jours de travail.

<i>Année</i>	<i>Salaire en patards</i>	<i>Salaire en florins</i>
1560	5	0,25
1570	6	0,30
1580	8-9	0,40-0,45
1590	10	0,60
1600	12	0,60
1650	12	0,60

Le tableau ci-dessous indique quant à lui la quantité de produits nécessaire à la vie de tous les jours que l'on pouvait acheter pour 1 florin.

¹⁰⁶⁷ Nous reproduisons ici les tableaux sans titre de Léon Voet, inclus dans l'Appendice 6, « the purchasing power of the guilders », in : Léon Voet, *Golden Compasses*, I, *op.cit.*, pp. 442-443.

Année	Litres de seigles	Litres de blé	Kg de beurre	Hareng séché	Litres huile d'olive	Kg de bougie En suif	Kg de Charbon
1560	72	-	4,5	71	4,9	4,2	-
1570	53	-	3,5	67	2,9	3,3	-
1580	45	21	2,7	99	2,4	2,5	-
1590	29	21	2,2	63	1,6	1,9	75
1600	25	17	2,7	33	1,1	1,8	-
1650	27	13	1,5	46	1,8	1,6	56

L'acquisition du livre de Nadal représentait l'équivalent de l'achat d'environ 924 harengs séchés quand l'*editio princeps* des *Emblèmes* de Sambucus seulement 25. Le prix de vente des *Emblemata* de Junius permettait l'achat de 18,55 kg de seigle ou 1,5 kg de bougies en suif tandis que le *Veridicus* de David équivalait à 125 kg de seigle ou 8 kg de bougies d'éclairage.¹⁰⁶⁸

Conclusion

Inclure la fabrication d'un livre d'emblèmes dans la politique éditoriale d'une officine ne présente pas les mêmes enjeux financiers si nous comparons les frais de fabrication engendrés par Plantin ou par Moretus. Le public ciblé par les livres d'emblèmes imprimés par Plantin au milieu du XVIe siècle et les recueils mis en vente par Moretus au début du XVIIe siècle est de toute évidence différent. Si les recueils s'inscrivant dans la continuité d'Alciat s'adressent à un lectorat moins fortuné, les ouvrages jésuites ne peuvent toucher qu'un public aisé. En comparaison avec les produits de première nécessité, les recueils d'emblèmes restent des produits au prix relativement élevés à l'achat.

Lorsque les jésuites s'emparent de la forme emblématique, un paradoxe existe entre leur intention de toucher un public jeune et lettré par le texte et analphabète par l'image ce qui dans ce dernier cas semble incompatible avec le prix d'acquisition de leurs ouvrages. Il est probable que ces livres d'emblèmes au moment de leur conception aient été réservés avant tout à un usage interne. Ceci vaut plus particulièrement pour les volumes de Nadal.

¹⁰⁶⁸ Si nous nous référons toujours à Léon Voet, selon ses calculs, avec toutes les précautions méthodologiques qui s'imposent et dans l'objectif de proposer un indice de grandeur uniquement, le prix des *Emblèmes* de Sambucus en 1570 équivaldrait aujourd'hui à environ 8,61 euros, les *Emblèmes* de Junius à 4,90 euros et les *Emblèmes* d'Alciat à 3,07 euros. Le livre de Nadal représenterait en 1607 un achat d'environ 277 euros, le *Veridicus*, 59,52 euros. L'équivalent du salaire d'un ouvrier serait en 1560 de 6,19 euros par jour et en 1607 de 5,95 euros par jour. L'investissement de départ pour le livre de Nadal mobiliserait la somme de 160.882 euros. Voir, « The purchasing power of the guilder », (Appendice 6), in : Léon Voet, *Golden Compasses*, I, *op.cit.*, p. 443.

La différence des prix de fabrication et de vente n'est pas le seul point qui permet de différencier les livres d'emblèmes imprimés par Plantin de ceux de Moretus. Les emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat sont tous des formats « poches ». L'ouvrage catachétique de David, le *Veridicus*, est un *in-quarto*, celui de Natalis un *in-folio*. Par conséquent, les premiers sont facilement transportables, ce qui s'avère plus difficile avec les *Adnotationes* par exemple.

L'image des livres d'emblèmes du triumvirat et ceux des emblèmes tridentins ne présente pas le même statut. De petite taille dans les premiers, elle envahit l'espace de la page pour les seconds. Élément constitutif de l'emblème, l'illustration est indissociable du titre et des épigrammes dans les ouvrages du XVI^e siècle. Gravée sur bois, on peut la réimprimer jusqu'à l'usure.

S'émancipant sur une page et de taille plus importante, l'image dans les ouvrages de Natalis ou de David peut exister indépendamment du texte. Véritables estampes, elles sont imprimées à part et sont aussi vendues comme telles, sans le texte. C'est d'ailleurs sous cette forme qu'elles se rapprochent le plus de la forme emblématique des ouvrages du XVI^e siècle. Les illustrations sont gravées sur cuivre en taille douce. Dans le meilleur des cas, il est possible de les tirer jusqu'à 2000 exemplaires,¹⁰⁶⁹ plus généralement à 1000 impressions.

Enfin, les deux imprimeurs font appel à des artistes renommés. Anvers compte de nombreux éditeurs d'estampes dont le prestige suscite un immense intérêt international et font rechercher leurs gravures. Les recherches de Jan Van der Stock ont éclairé le commerce des images imprimées à Anvers du XV^e siècle au XVIII^e siècle.¹⁰⁷⁰ De nombreuses familles de graveurs sont à l'origine d'un flux continu d'images. Ces estampes connaissent non seulement une diffusion européenne mais aussi en Extrême-Orient, aussi bien comme marchandise que par l'intermédiaire des missions jésuites.¹⁰⁷¹

¹⁰⁶⁹ Pour Joris Van Grieken, une bonne planche nouvellement gravée autorise entre 1200 et 2000 impressions. Grieken, Joris Van, « Le développement et l'exploitation d'un fond d'éditeur », in : Joris Van Grieken et Ger Luijten (éds.), *Hieronymus Cock : La gravure à la Renaissance. Catalogue de l'exposition*, Fond Mercator, 2013, *Op.cit.*, voir plus particulièrement page 23.

¹⁰⁷⁰ J. van der Stock, *Printing Images in Antwerp. The introduction of printmaking in a city : Fifteenth Century to 1585* (Studies in Prints and Printmaking II), Rotterdam, 1998.

¹⁰⁷¹ Manfred Sellink, « Le marché de l'estampe à Anvers, XVI^e et XVII^e siècle », in : Nico Van Hout (dir.), *Rubens et l'art de la gravure*, Gand, Amsterdam, 2004, pp. 150-155.

Chapitre II.

La vente des livres d’emblèmes par l’officine plantinienne de 1566 à 1570

La consultation des différents journaux de ventes annuelles (MPM archive 44 à 48), régulièrement tenus à partir de l’année 1566, rédigés à plusieurs mains et renseignés de façon plus ou moins rigoureuse en fonction des intervenants, permet de suivre les ventes et la diffusion des livres d’emblèmes édités par Plantin.

1. Analyse des ventes de 1566 à 1570.

1. Résultats généraux

L’analyse des ventes de livres d’emblèmes sur une période de cinq ans (1566–1570) permet de suivre l’écoulement des stocks de 15 éditions, en langues et formats différents et, des livres d’André Alciat (1492–1550), Johannes Sambucus (1531–1584) et Hadrianus Junius (1511–1575) :¹⁰⁷²

Tableau n° 1 : détails des ventes annuelles selon les archives.

	1566	1567	1568	1569	1570	Total	Tirage
1565, Alciato, <i>Emblematum libri ii</i> , 16°	490	0	0	0	0	490	1250
1566, Alciato, <i>Emblematum libri ii</i> , 16°	128	385	264	333	92	1202	1250
1567, Alciato, <i>Emblematum libri ii</i> , 16°	108	128	179	55	83	553	1000
1564, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 8°	84	21	1	0	0	106	1250
1566, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 8°	547	165	59	22	7	800	800
1569, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 16°				195	422	617	1525
1565, Junius, <i>Emblemata</i> , 8°	57	0	0	0	0	57	1250
1566, Junius, <i>Emblemata</i> , 8°	565	181	52	27	16	841	850
1569, Junius, <i>Emblemata</i> , 16°				450	141	591	1000
<i>Sous-total</i>	<i>1979</i>	<i>880</i>	<i>555</i>	<i>1082</i>	<i>761</i>	5257	<i>10175</i>
<i>Editions flamandes</i>							
1566, Sambucus, <i>Emblemata</i> , 16°	78	110	57	37	19	301	1000
1567, Junius, <i>Emblemata</i> , 16°		125	117	41	129	412	1000
<i>Sous-total</i>	<i>78</i>	<i>235</i>	<i>174</i>	<i>78</i>	<i>148</i>	713	<i>2000</i>
<i>Editions françaises</i>							
1567, Sambucus, <i>Les emblesmes</i> , 16°	320	302	39	92	78	831	1000
1567, Junius, <i>Les emblesmes</i> , 16°	0	912	88	0	0	1000	1000
1568, Junius, <i>Les emblesmes</i> , 16°?			438	562	0	1000	1000
1570, Junius, <i>Les emblesmes</i> , 16°				388	502	890	1000
<i>Sous-total</i>	<i>320</i>	<i>1214</i>	<i>565</i>	<i>1042</i>	<i>580</i>	3721	<i>4000</i>
Total	2377	2329	1294	2202	1489	9691	16175

¹⁰⁷² D’un point de vue méthodologique, nous suivons le travail de Ian Maclean qui ancre le livre, objet économique, technologique et culturel, dans un contexte historique et qui, à travers l’exemple de l’éditeur André Wechel, inscrit le livre érudit dans une conjoncture politique, commerciale et idéologique. Voir, I. Maclean, « L’économie du livre érudit : le cas Wechel (1572–1627) », in : P. Aquilon & H.-J. Martin (éds.), *Le livre dans l’Europe de la Renaissance*. Actes du XXVIII^e colloque international d’études humanistes de Tours, Paris, 1988, pp. 230–239. On consultera aussi les travaux de Frédéric Barbier et principalement, *L’Europe de Gutenberg. Le livre et l’invention de la modernité occidentale*, Paris, 2006.

En l'espace de cinq années 16.175 exemplaires des 15 différentes émissions des livres d'emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat sortent des presses de l'officine.

Le tableau ci-dessus fait apparaître une édition en français des *Emblèmes* de Junius portant la date de 1568. Mentionnée dans différentes bibliographies, les archives ne portent aucune trace de cette édition et aucune copie physique n'a été découverte.¹⁰⁷³ La réimpression des *Emblèmes* de Junius en français en 1568 existe, puisque la première édition de 1567, tirée, selon MPM Arch. 4,¹⁰⁷⁴ à 1000 exemplaires, est presque intégralement vendue cette même année (912 exemplaires). En 1568, 526 (88 + 438) livres sont à nouveau écoulés, en 1569, 562 soit un total de 1000 copies supplémentaires. Une troisième réimpression voit le jour en 1570 dont plus de la moitié des stocks (502) est déjà vendue. L'absence de copie physique portant la date de 1568 peut être simplement liée au fait que l'année indiquée en page de titre doit être restée l'année 1567. A ce sujet, les journaux montrent que l'indication de l'année de publication n'est pas forcément l'année de mise en vente. L'édition de 1567 des *Emblèmes* de Sambucus en français est mise en vente le 3 novembre 1566, date à laquelle « Georgis Willeris » (l'éditeur des catalogues de la foire de Francfort) reçoit « 2 emblemata Sambucij 16° françois » pour 6 patards.¹⁰⁷⁵

Les tirages du tableau correspondent malgré tout à des tirages courants chez Plantin. Trois catégories sont bien représentées et les chiffres présentés ici sont ceux de Léon Voet. Les ouvrages à caractère scientifique (traités de médecine, livres de botanique, ouvrages juridiques), universitaires, les auteurs classiques en grec et les réimpressions d'œuvres populaires ont une moyenne de 800 exemplaires.¹⁰⁷⁶ Un tirage courant oscille entre 1000 et 1250 copies. C'est dans cette catégorie que l'on trouve les premières éditions de livres d'emblèmes et de nombreux bréviaires. Un gros tirage représente 2500 unités et concerne en grande majorité les livres liturgiques, les catéchismes, les auteurs classiques latin (Virgile), la grammaire grecque de Clenardus, le *Corpus iuris civilis* de Razvardus, divers livres d'heures et livres scolaires. Il existe un grand nombre de catégories intermédiaires dont le plus petit tirage (12 copies) concerne une édition de la musique de De Kerle et le plus grand (3000 exemplaires) a pour objet *La Bible hébraïque* pour laquelle Plantin imagine de grands

¹⁰⁷³ Réimpression : Plantin 1568. Mentionnée par J. Landwehr, *Emblem and fable books*, *op. cit.*, p. 158, no. 410. Il précise « mentioned by Ruelens en de Backer, page 87, has not been located ». Pour Léon Voet, « We were unable to trace a copy or find references about such an edition in the Plantinian archives ». Cf : Léon Voet, *The Plantin press*, *op. cit.*, no. 1283.

¹⁰⁷⁴ Voir *supra*.

¹⁰⁷⁵ MPM Archive 45, journal 1567, f^o. 145r.

¹⁰⁷⁶ Voet, *The Golden Compasses*, II, *op. cit.*, pp. 169–173.

débouchés dans la communauté juive européenne et barbaresque. En se basant sur les chiffres avancés par Léon Voet, les ouvrages imprimés à 800 exemplaires représentent 11% des tirages, ceux à 2500, 5% et la catégorie courante 47%.

Dans tous les cas de figure, les premières éditions s'écoulent en un an. Pour les rééditions latines, en moyenne, il faut cinq ans pour écouler l'ensemble des stocks imprimés et les deux premières années qui suivent la mise en vente sont décisives avec plus de 90% des livres vendus, les trois dernières écoulant les 10% restants.

Le rythme de vente des livres de Junius en français est incroyablement rapide et les éditions sont épuisées en deux ans. A l'inverse, la traduction française de Sambucus met un peu plus de cinq années à sortir des réserves.

L'édition sans commentaire d'Alciat est un échec relatif, du point de vue du retour sur investissement, puisqu'en cinq ans seulement, moins de 50% des stocks sont vendus. Même si les coûts de fabrication sont moindres puisqu'ils ne concernent que les frais d'impression et le papier, les bois gravés étant réutilisés d'une édition à l'autre, ce n'est pas avec ce livre que Plantin peut espérer s'enrichir. Les facteurs semblent encore moins favorables pour les éditions flamandes ou cinq années ne suffisent pas à vendre plus de 40% de la production.

L'année 1568 témoigne d'une baisse significative de presque 50% de la totalité des ventes de livres d'emblèmes. Au début de l'année suivante, Plantin nous éclaire sur les raisons de cette diminution dans une lettre adressée au cardinal Granvelle le 26 mars 1569 dans laquelle il mentionne l'exemple d'une impression ciblant « les gens studieux » :

J'espère d'avoir achevé le reste dedans 4 ou 5 jours et continueray l'impression dudict César et des autres livres, autant que ma puissance et facultés le pourront porter en ce temps, qui nous est fort rude, d'autant que les gens studieux perdent tout courage d'achapter plus de livres, et semble maintenant à plusieurs que les lectres et ceux qui les advancent soyent quelque ennemy de Dieu et de nature.¹⁰⁷⁷

2. Les ventes selon le format des livres d'emblèmes.

Le format *in-octavo* représente 19 % des ventes de livres d'emblèmes contre 81 % pour le *in-sedecimo*. Le premier s'écoule moins rapidement que le second, plus petit et aux tarifs moins élevés. C'est une indication précieuse en ce qui concerne la possible utilisation par les

¹⁰⁷⁷ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, *op. cit.*, p. 44.

lecteurs d'un livre d'emblèmes. C'est un ouvrage que l'on transporte facilement et que l'on peut avoir toujours sur soi, léger il se glisse facilement dans les bagages d'un étudiant parcourant les routes d'université en université durant son Grand Tour.

3. Livres vendus en blanc ou reliés.

Lorsque les exemplaires sont imprimés, ils sont stockés en cahiers. Parfois les journaux font état de livres reliés ce qui nous permet d'établir si les ventes de livres d'emblèmes reliés sont significatives :

Tableau 2. Livres vendus reliés

Année	1566	1567	1568	1569	1570	Total	%
Alciat	24	13	8	40	6	91	42 %
Sambucus	30	21	21	14	4	90	42 %
Junius	11	8	7	9	0	35	16 %
<i>Total</i>	65	42	36	63	10	216	100 %

Livres reliés sur le total des ventes : 2%

Livres vendus '*en blanc*' : 98%

Seuls 2% des livres d'emblèmes sont vendus reliés. Ces chiffres ne viennent en rien contredire les études existantes sur la reliure des livres au 16e siècle, mais peuvent apporter quelques légères précisions.¹⁰⁷⁸ Un même client peut acheter des livres aussi bien *in albis* que reliés. Plantin, dans une lettre adressée à l'abbé de Marchiennes (Nord de la France) datée du 4 décembre 1572, prend soin d'indiquer que :

De tout j'envoye aussi la facture ou parties tant du prix que nous vendons lesdicts livres en blanc que des reliures et autres fraiz selon le juste prix qu'en avons payés aux ouvriers.¹⁰⁷⁹

¹⁰⁷⁸ En ce qui concerne la vente de livres reliés on consultera : R.B. McKerrow, « The forms in which books have been issued to the public », in : *An introduction to bibliography for literary students*, Oxford 1927, pp. 121–144 ; l'analyse d'A. Schmidt, « Zur Geschichte deutscher Buchbinder im sechzehnten Jahrhundert », in : I. Schunke (ed.), *Beiträge zum Rollen – und Platteneinband im 16. Jahrhundert*, Leipzig, 1937, et l'article de G. Colin, « La fourniture de reliures par l'Officine plantinienne » in : *Gutenberg-Jahrbuch*, 65 (1990), pp. 346–359.

¹⁰⁷⁹ Voir, Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, III, 259.

En ce qui concerne les livres d'emblèmes uniquement, les journaux ne permettent pas de définir si les reliures sont confectionnées sur commande, puisque la plupart des livres reliés sont achetés par des libraires. En 1928, Ernest Philipp Goldschmidt formule l'hypothèse que des exemplaires étaient reliés pour servir d'ouvrage de démonstration dans les librairies tout en affirmant que ces exemplaires pouvaient aussi être vendus.¹⁰⁸⁰ Il est possible en effet que certains libraires espéraient convaincre d'éventuels acheteurs avec des copies reliées. Si l'ouvrage de démonstration n'arrive pas à persuader les clients potentiels, le libraire n'hésite pas à retourner les livres reliés afin d'éviter de les payer. Ainsi, le 17 décembre 1567 Plantin mentionne « Ad ditto reçu de Ypres de Anth[onis] Vande Velden ung paquet des livres de mes impressions quil ma renvoyé pour il n y avoir de [...] payer ce que sensuit » et parmi la liste des retours nous trouvons un exemplaire des emblèmes de Sambucus (en latin), in 8° relié basane (peau de mouton) pour 8 patards et deux *Emblemata Alciati* basane pour 7 patards.¹⁰⁸¹ Le 26 juin 1566, « ledit reçu de Peeter Keerberghen qui a rendu » entre autres « 1 emblemata Sambucij 8° relié » pour 8 patards.¹⁰⁸² Les retours cependant restent peu nombreux (moins d'une dizaine de volumes en cinq ans).

Les particuliers qui achètent des livres reliés, dont les noms sont exceptionnellement inscrits dans les journaux, sont des clients prestigieux à l'exemple du « S[eigneur] Gabriel de Çayas secret[aire] de sa Maieste » à qui sont envoyés le 22 mai 1566 « 1 emblemata Sambucij et 2 Junij 8° reliés noir » pour un montant de 16 patards.¹⁰⁸³ Adrianus Junius achète des exemplaires de ses emblèmes et ceux de Sambucus aussi bien « en blanc » que reliés comme le 31 janvier 1567 où l'officine « [...] envoie a Mons[ieu]r Adrianus Junij par le messagier de Haerlem [...] 9 emblesmes de Junius en françois [re]liés » et un nombre d'exemplaires inconnus de « Sambucus reliés a fil[lets] dorés ». ¹⁰⁸⁴ Le 12 décembre 1568 une facture de coffres de livres en partance pour Séville envoyée au libraire Diego Diaz pour le compte de Benito Arias Montano fait mention de deux exemplaires reliés des *Emblemata Junij* au format

¹⁰⁸⁰ E.Ph. Goldschmidt, *Gothic and Renaissance bookbindings : exemplified and illustrated from the author's collection*, London 1928, (2 vols.), I, pp. 34–43. Sur le même sujet on consultera aussi, G. Colin, « Le Compas d'or sur des reliures », in : De Schepper & F. de Nave (éds.), *Ex Officina Plantiniana, Studia in memoriam Christophori Plantini* (ca. 1520-1589), Anvers, 1989, pp. 325-336.

¹⁰⁸¹ MPM Archive 45, journal 1567, f° 195r. Il s'agit d'Anthonis van Volden, imprimeur libraire à Ypres de 1562 à 1574. Voir, Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs*, 238.

¹⁰⁸² MPM Archive 44, Journal 1566, f° 86v. Imprimeur, libraire et éditeur Anversoise en activité de 1552 à 1570. Voir, Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs*, 125.

¹⁰⁸³ MPM Archive 44, Journal 1566, f° 71r. Gabriel de Çayas, secrétaire de Philippe II est un client qui se fournit auprès de Plantin avant même que ce dernier ne devienne imprimeur en 1555.

¹⁰⁸⁴ MPM Archive 45, Journal 1567, f° 17v.

in 8° pour un montant de 5 patards pièce.¹⁰⁸⁵ Ces mêmes acheteurs se font intermédiaires pour fournir des livres d’emblèmes dans leurs réseaux de la République des Lettres.

4. Répartition des ventes par auteur

Les emblèmes d’Alciat se vendent régulièrement et il est intéressant de noter que la version commentée par Sebastian Stockhamerus s’écoule plus facilement que la version non commentée : le lecteur a besoin d’être éclairé sur le sens obscur des emblèmes. Les emblèmes d’Alciat font preuve d’une extraordinaire longévité, trente-cinq ans après l’*editio princeps* d’Augsbourg en 1531, suivie de ses nombreuses éditions parisiennes, vénitiennes et lyonnaises, leur marché est toujours dynamique. Ces ventes montrent qu’il y avait un nouveau marché pour le livre dans une région où il n’existait aucune édition d’Alciat malgré une forte demande. La lettre écrite à Plantin par Claude Mignault le 27 juillet 1576, relatait en post-scriptum l’impatience des universitaires quant à l’impression d’une nouvelle édition commentée par le professeur de Droit Canon parisien :

Je ne vous puis exprimer par parolles combien il y a de gens icy en nostre université qui attendent ce petit livre avec grande dévotion vous assurant bien que je suis contraint de dire a plusieurs qui le demandent, qu’il est desja sur la presse.¹⁰⁸⁶

Cette attente montre le réel succès du livre d’Alciat car, comme Claude Mignault l’indique un peu plus haut dans sa lettre, une édition parisienne existe mais semble ne pas le satisfaire. Quant aux illustrations qui accompagnent le texte : c’est le savoir-faire de l’imprimeur d’Anvers qu’il recherche et dont il a précédemment éprouvé les méthodes lors d’une première impression de son célèbre commentaire en 1574 :

[...] je suis bien content d’attendre jusques au terme, qu’il vous plait donner, d’imprimer le commentaire sur les Emblemes d’Alciat a ce que figures nouvelles y soient mises telles qu’il vous a pleu les desseigner & m’en rapporte bien a vostre meilleure discretion à laquelle je me confie & m’arreste du tout. Je vous envoye les Emblemes imprimées a Paris affin-que voz

¹⁰⁸⁵ MPM Archive 48, journal 1568, f° 235 v° et f° 236 v°. Chapelain du roi Philippe II d’Espagne, le théologien et philosophe Benito Arias Montano (1527–1598) dirige l’édition de la Bible polyglotte, initiée et publiée à Anvers de 1569 à 1573 par Christophe Plantin et incluant les textes hébreu, syriaque, araméen, grec et latin. Il fut chargé de constituer la bibliothèque royale de l’Escorial.

¹⁰⁸⁶ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, V, *op. cit.*, pp. 188–189.

ouvriers voyent & remarquent toutes les figures [...]. Je ne fay point de doubte que celles que ferez tailler ne soient plus-belles.¹⁰⁸⁷

Dans sa préface, Sambucus, quant à lui, s'adresse essentiellement à un public de lecteurs humanistes et les ventes confirment qu'il atteint son objectif.

Junius, grâce au marché français, cumule à lui seul la moitié des ventes de livres d'emblèmes. De manière générale, les éditions issues des presses de Plantin sont très appréciées par le public français, pour la qualité de leur impression, pour le soin apporté dans le choix de la typographie et la qualité des illustrations.¹⁰⁸⁸ Pour assurer le succès de ses éditions, Plantin flatte le goût français en travaillant avec des artistes originaires de France. Sa réputation traverse les siècles. Dans de nombreux catalogues de ventes de bibliothèques après décès le nom de l'imprimeur est un véritable argument commercial au même titre que ceux d'Alde Manuce, d'Henri Estienne et de Jean de Tournes pour ne citer qu'eux.

5. Répartition linguistique d'après les archives.

De 1566 à 1570, 5.357 d'*emblemata* se vendent en latin (54 %), tous auteurs confondus, contre 3.721 copies en français (39 %) et 713 en flamand (7 %). A première vue, ces résultats semblent cohérents avec l'un des objectifs avoués de Plantin dans sa préface de la traduction française des *Emblèmes* de Sambucus, de toucher les hommes doctes et savants.¹⁰⁸⁹ En effet, le latin est au 16e siècle la langue du savoir, de la république des lettres, de l'Eglise, la langue de l'enseignement et la « maîtrise du latin » reste « nécessaire dans la conduite de la politique étrangère ».¹⁰⁹⁰

La prédominance des copies latines est liée à un auteur, Andrea Alciat qui, contrairement à Junius et Sambucus, ne fait pas l'objet chez Plantin de traductions en français ou en flamand. Les ventes du livre de Sambucus sont relativement équilibrées avec 1.523 copies vendues en latin et 1.132 en langues vernaculaires. A l'inverse, en 5 ans, 1.489 copies des *Emblèmes* de Junius se vendent en latin contre 3.721 tirages de l'édition française et 412 en flamand. En faisant abstraction des 2.245 emblèmes d'Alciat, les auteurs contemporains

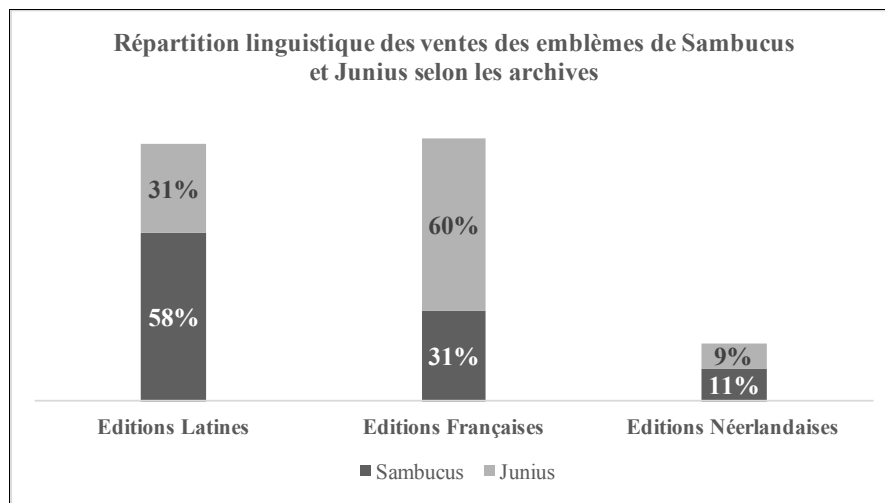
¹⁰⁸⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸⁸ A. Parent-Charon, *Les métiers du livre à Paris au 16e siècle (1535–1560)*, Genève, 1974, p. 161.

¹⁰⁸⁹ Plantin décrit clairement les raisons qui l'ont poussé à publier des livres d'emblèmes dans la préface de la première édition française de la « collection » de Sambucus. Il met en avant plusieurs arguments : le souci de toucher un plus large public, de distraire et d'édifier par le texte et l'image, de proposer aux artistes des modèles et d'illustrer l'art de l'imprimerie : Voir, *Les Emblèmes* de Sambucus, f° A2, p. 3 – f° A4, p. 6, Anvers, 1567.

¹⁰⁹⁰ Sur la montée des langues vernaculaires et la chute progressive de l'utilisation du latin à l'époque moderne, voir : F. Waquet, *Le Latin ou l'empire d'un signe, XVIe-XXe siècle*, Paris, 1998, p. 122.

vendent plus en langue vernaculaire qu'en latin. Pour Sambucus et Junius la répartition linguistique des ventes se matérialise de la façon suivante :



Graphique 36

Les deux livres d'emblèmes ne touchent pas le même lectorat. Les deux graphiques ci-dessus montrent une répartition totalement inversée. Les éditions latines des *Emblèmes* de Sambucus représentent 58% des ventes, alors que 60% des ventes des *Emblèmes* de Junius se font en français.

En ce qui concerne les versions latines, si l'on trouve dans les deux œuvres une même volonté didactique encore plus développée que dans les emblèmes d'Alciat, la collection d'emblèmes de Sambucus représente un moment clef dans l'histoire de l'emblématique. Daniel Russel a clairement souligné l'apparition de ses préoccupations et de ses interrogations religieuses sur le modèle de Gilles Corrozet (1510–1568) (*Hécatomgraphie*, 1540), et sa tendance à puiser des exemples dans sa vie personnelle qui fournit au lecteur « un modèle explicite de l'emblématique du monde ambiant et de la vie quotidienne ».¹⁰⁹¹ Cette intrusion de la vie courante dans l'univers du livre d'emblèmes est habilement saisie par Marcus Antonius Gillis van Diest, le traducteur de la version flamande des *Emblèmes* de Sambucus qui, dans sa préface, incite le lecteur à utiliser cette collection pour créer de nouveaux emblèmes, et à imaginer des exemples inédits à partir de sujets qui « s'affichent » chaque jour sous « nos yeux ».¹⁰⁹² Cette pratique est appliquée au 17^e siècle dans les livres d'emblèmes de Johan De Brune (1588–1658), Roemer Visscher (1547–1620) et Jacob Cats (1577–1660). Ce

¹⁰⁹¹ Voir D. Russel, « Sambucus (Johannes) », in : C. Nativel, *Centuriae Latinae : cent-une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, Genève, 1997-2006, (2 vols.), 1, p. 709.

¹⁰⁹² Nous avons utilisé la transcription du texte original publié par K. Porteman, « The earliest reception of the « Ars Emblematica », in Dutch : an investigation into preliminary matters », in : Bernhard F. Scholz, Michael Bath, David W. Weston (éds.), *The European emblem : selected papers from the Glasgow conference, 11–14 August 1987*, Leyde, 1990, pp. 42-45.

dernier, par exemple, s'inspire pour l'emblème « *Weduwe* » de la folie des tulipes qui sévit en Hollande à cette époque.¹⁰⁹³ Pour mieux en dénoncer la vanité, il représente une scène d'intérieur réaliste caractéristique de la peinture hollandaise, où trône au premier plan un vase contenant une tulipe qu'une main cadavérique vient saisir, permettant au lecteur de déduire que cette folie de la fleur est cause du veuvage. Malgré les références aux techniques de la rhétorique antique, les épigrammes plus longues que chez Junius, rompent l'unité tripartite de l'emblème sur une page et lèvent plus facilement le voile qui obscurcit le sens du *motto* et de la figure.

A l'inverse, les épigrammes courtes de Junius témoignent d'une volonté affichée de l'auteur de ne pas livrer facilement le sens moral au lecteur. Cet enseignement voilé de l'emblème doit ménager chez le lecteur une forme de « suspense » et d'exercice de réflexion que le commentaire dévoile ultérieurement *in fine* :

La raison qui autrefois poussa les Athéniens à punir d'exécration publique celui qui refusait une indication à un voyageur ignorant sa route, c'est elle aussi qui nous a menés à consacrer pas mal d'efforts à montrer l'origine de nos emblèmes ; de telle sorte qu'elle s'éloigne le moins possible de leur sens et de leur nature. En effet, nous n'ignorons pas que ces ouvrages acquièrent d'autant plus de beauté et de grâce qu'ils aiguisent davantage l'esprit, c'est-à-dire qu'ils tiennent l'âme du lecteur suspendue et préoccupée ; quand ils ont été compris, ils attirent d'autant plus l'admiration avec le plaisir, surtout quand les emblèmes inventés de façon adéquate et subtile recouvrent d'une agréable obscurité, comme d'un voile tendu, quelque chose de solide et d'illustre [...].¹⁰⁹⁴

Junius insiste sur la proximité de l'emblème et de l'énigme et ce n'est pas sans raison que l'édition latine est complétée par un petit livre d'énigmes en fin de volume. Cette volonté est analysée par Jean-Marc Chatelain qui montre que le recours à cette notion de « suspens » qu'utilise Junius est empruntée aux rhéteurs antiques et que son objectif est :

[de] tenir en suspens la compréhension du lecteur comme la plaidoirie d'un avocat devait, selon les préceptes des manuels de rhétorique antique, tenir en suspens l'attention des

¹⁰⁹³ Reproduit dans : S. Schama, *L'embaras des richesses*, Paris, 1991, p. 482.

¹⁰⁹⁴ *Hadriani Ivnii Medici emblemata...*, 1565, p. 65. Je remercie vivement Robert Halleux pour la traduction de ce texte.

juges et de l'auditoire [...]. Différée, la compréhension acquiert une prénance nouvelle une fois qu'elle est acquise.¹⁰⁹⁵

Mais, précise-t-il, cette pratique comporte un risque et peut entraîner des interprétations paradoxales des préoccupations premières de l'auteur. Le goût du lecteur latin pour les sujets familiers et quotidiens de Sambucus plutôt que pour les épigrammes complexes de Junius, jugées plus difficiles d'approche par leur concision, semble être une piste susceptible d'expliquer cette disparité des ventes latines entre les deux auteurs.

Concernant le succès des *Emblèmes* de Junius en français, la traduction de Jacques Grévin (qui a aussi traduit en français les *Emblèmes* de Sambucus) a certainement contribué à rendre les épigrammes de Junius plus accessibles à des lecteurs moins habiles à maîtriser les techniques et les figures rhétoriques. D'après Alison Adams, Grévin a réussi à vulgariser par sa traduction les *Emblèmes* de Junius et à élargir son public de lecteur :

Grévin, comme d'autres traducteurs d'emblèmes d'ailleurs [...] adapte tout d'abord son texte aux besoins de lecteurs moins savants. Ainsi, il diminue ou généralise les allusions aux anciens : ceci est encore plus vrai dans la version très sommaire qu'il donne des Explications. [...] Par contre Grévin, qui, en Junius, a affaire à un original qui tend à viser un public plus limité, semble le plus souvent généraliser.¹⁰⁹⁶

Cette apparente vulgarisation trouve aussi sa confirmation dans l'absence des commentaires de l'auteur en fin de volume de la première édition, qui dénature la lecture dans sa forme française, malgré les indications de Junius :

C'est pourquoi, même si certains amis qui lisent avec avidité pensaient qu'il serait plus sage de mettre l'interprétation en dessous de chaque symbole, nous avons jugé préférable de suivre un ordre tout différent, et de faire du commentaire comme une seconde partie du livre, pour que en plaçant au milieu la palme de l'astuce et de la conjecture, ou bien il donne raison à ceux qui jugent bien, ou bien il fournisse la possibilité de comprendre à ceux qui saisissent moins bien, et joue le rôle d'un guide ou, si on veut, d'un interprète.¹⁰⁹⁷

¹⁰⁹⁵ Voir J.M. Chatelain, « Lire pour croire : mise en texte de l'emblème et art de méditer au XVIIe siècle », in : *Bibliothèque de l'École des chartes*, 150 (1992), pp. 322-323.

¹⁰⁹⁶ A. Adams, « Jacques Grévin et sa traduction française des *Emblemata* d'Hadrianus Junius », in : *De Gulden Passer*, 73, 1995, pp. 37-66.

¹⁰⁹⁷ A. Adams, « Jacques Grévin et sa traduction française des *Emblemata* d'Hadrianus Junius », *op. cit.*, pp. 37-66.

Les ventes des deux traductions néerlandaises des *Emblèmes* de Junius et Sambucus représentent respectivement 9% et 11%. Le but de ces deux éditions, outre d'élargir ces œuvres à un public local, est défini par Gillis van Diest dans sa préface aux lecteurs :

A l'instigation d'un bon ami, j'ai traduit cette œuvre du mieux de mes capacités dans notre langage néerlandais à la manière des rhétoriciens afin que ce genre de poésie puisse être mieux connu parmi notre nation [...] Ceci, il me semble, est en partie une conséquence du fait que nous sommes encore jeunes en ce qui est écrit, mais aussi parce que jusqu'à présent personne n'a décrit dans notre langue les lois et règles de la rhétorique, comme l'on peut trouver à la fois dans la prose et les vers.¹⁰⁹⁸

Il s'agit donc de contribuer à l'enrichissement du néerlandais en fixant le vocabulaire de la rhétorique antique à travers l'utilisation des figures qu'utilise Sambucus. Si ce vocabulaire est connu des « lecteurs expérimentés », ce n'est pas le cas de la majorité des lecteurs qui ne peut le nommer ou ne peut en avoir qu'une connaissance vague. La cause principale de cette constatation est la « jeunesse » de la langue écrite dont il convient d'élargir le vocabulaire existant :

Si quelqu'un devait s'attaquer à cela convenablement, cela contribuerait considérablement à l'amélioration et à l'enrichissement de notre langue néerlandaise, cette dernière étant si richement dotée d'esprit aiguisé, comme il apparaît des œuvres qu'ils publient chaque jour dans le champ des différents arts et sciences, dans lesquels ils se sont consacrés et dans lesquels ils se sont formés, à la grande admiration des autres nations.¹⁰⁹⁹

Compte tenu de ce facteur 713 copies sur 2000 trouvent preneur en cinq ans. En comparaison avec les chiffres des traductions françaises les ventes paraissent faibles. Il faut dire que le marché en langue néerlandaise était restreint au milieu du XVI^e siècle. Aux Pays-Bas méridionaux et septentrionaux les humanistes n'ont que rarement privilégié la langue vulgaire au profit du latin. Le néerlandais était principalement l'apanage de la petite bourgeoisie qui

¹⁰⁹⁸ Nous avons utilisé la transcription du texte original publié par K. Porteman, « The earliest reception of the « *Ars Emblematica* » in Dutch : an investigation into preliminary matters », in : Bernhard F. Scholz, Michael Bath, David W. Weston (éds.), *The European emblem : selected papers from the Glasgow conference, 11-14 August 1987*, Leyde, 1990, pp. 42-45.

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*,

fréquentait les Chambres de rhétorique.¹¹⁰⁰ Ces sociétés laïques, dont l'origine remonte au début du XV^e siècle, avaient pour principale activité le théâtre et la poésie et ont rapidement organisé des concours de déclamation poétique et de théâtre entre villes.¹¹⁰¹ Phénomène culturel particulièrement apprécié dans les Pays-Bas, de nombreux villages possédaient leur propre Chambre de rhétorique. La mise en vente des *Emblèmes* de Junius et de Sambucus correspond au déclin de ces associations qui débute avec la tempête iconoclaste de 1566. Le néerlandais leur était particulièrement adressé. Émile Coornaert voit dans ces associations des refuges contre l'usage du latin « écrit seul ou presque seul par les auteurs des classes supérieures, contre le mépris, rarement affiché, mais assez courant, des humanistes à l'égard des idiomes nationaux ». ¹¹⁰²

La présentation de sujets religieux inquiétait les autorités qui jugeaient certaines compositions des lauréats aux concours non conformes à l'Église romaine et suspectes. Un nombre important de Chambres ont ouvertement témoigné leur sympathie pour Guillaume d'Orange ou sont devenues des lieux d'opposition aux Espagnols ce qui aboutit à leur interdiction en 1584 et à leur suppression dans toutes les provinces soumises à Bruxelles et Madrid en 1593.¹¹⁰³ Ce déclin rapide des Chambres de rhétorique est l'une des raisons, à nos yeux, de la faiblesse des ventes d'emblèmes en néerlandais pour cette période spécifique. Phénomène auquel il faut ajouter le prix des livres d'emblèmes, qui reste difficilement accessible à toute une catégorie d'une population de condition moyenne mais ayant reçu suffisamment d'instruction pour lire en vernaculaire.

6. Le retour sur investissement en fonction des ventes

Isolé des ventes des autres catégories de livres, le volume de livres d'emblèmes écoulés paraît de prime abord important. Or, le calcul du retour sur investissement des différents livres d'emblèmes imprimés par Plantin impose des précautions afin d'éviter des conclusions trop hâtives. En prenant l'exemple des *Emblèmes* de Junius et si l'on se réfère au coût de fonctionnement journalier de l'officine tel que nous l'indique Lodovico Guicciardini,¹¹⁰⁴ soit un peu plus de 300 florins par jour, nous nous apercevons rapidement que le fruit des ventes

¹¹⁰⁰ Coornaert, Emile, « Les chambres de rhétorique en Flandre », in : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 114^e année, N. 2, 1970, pp. 195-200. Voir plus particulièrement p. 198.

¹¹⁰¹ Voet, Léon, *L'Age d'Or d'Anvers. Essor et Gloire de la Métropole au seizième siècle*, Fond Mercator, Anvers, 1976, p. 222.

¹¹⁰² *Ibid.*,

¹¹⁰³ Coornaert Émile, « Les chambres de rhétorique en Flandre », *op. cit.*, p. 197.

¹¹⁰⁴ Voir *infra*.

réalisées en un an ne permet même pas à l'imprimeur de couvrir les frais d'une journée de labeur. Ces chiffres trouvent une confirmation dans une lettre écrite en mars 1571 par Plantin à François Richardot concernant les frais de fonctionnement journalier de son officine, consacrés uniquement à l'impression de la Bible en quatre langues :

je suis contrainct d'y employer encores 1, chaicun jour, plus de cent florins et que je suis contrainct d'ainsi continuer jusques à la fin desdictes appendances, qui contiendront encores le Vieil Testament en hébreu et le nouveau en grec, avec leurs versions ad verbum, comme gloses, entre les lignes, sur les mots originels et les collations latines avec les thèmes en marge, ce qui sera ung volume.¹¹⁰⁵

Le livre illustré — donc le livre d'emblèmes — est un produit qui demande un investissement lourd. Léon Voet a attiré l'attention sur le nombre très réduit de titres de livres illustrés en comparaison des autres ouvrages qui composent le catalogue de l'officine.¹¹⁰⁶ Si les ventes sont importantes, le livre d'emblèmes ne permet pas à Plantin de s'enrichir. Comme le typographe l'indique dans la préface qu'il a lui-même écrit pour l'édition française des *Emblèmes* de Sambucus :

[...] ie me suis proposé de persister constamment a mettre en lumiere les œuvres des hommes doctes, sans me laisser couardement alterer pour la crainte du babil, ni reproche qui puissent estre murmurés, semés, ni essayés a l'encontre de nos entreprises ; qui ne furent oncques pensees, commencees ne poursuivies en autre intention, que pour avancer, si ie pouvois, l'art de l'imprimerie en ces tant nobles pais, & donner soulagement aux amateurs des lettres, avec quelque honneste entretien de nostre famille.¹¹⁰⁷

On le constate, selon les propres mots de l'imprimeur, le retour sur investissement n'est pas que pécuniaire. Le livre d'emblèmes apparaît comme une vitrine du savoir-faire de l'imprimerie. Il est en quelque sorte un objet publicitaire qui contribue au rayonnement du nom de l'imprimeur et hisse l'imprimerie au niveau de l'Art. Nous dirions plutôt aujourd'hui que le livre d'emblèmes véhicule l'image de marque du typographe et de son officine.

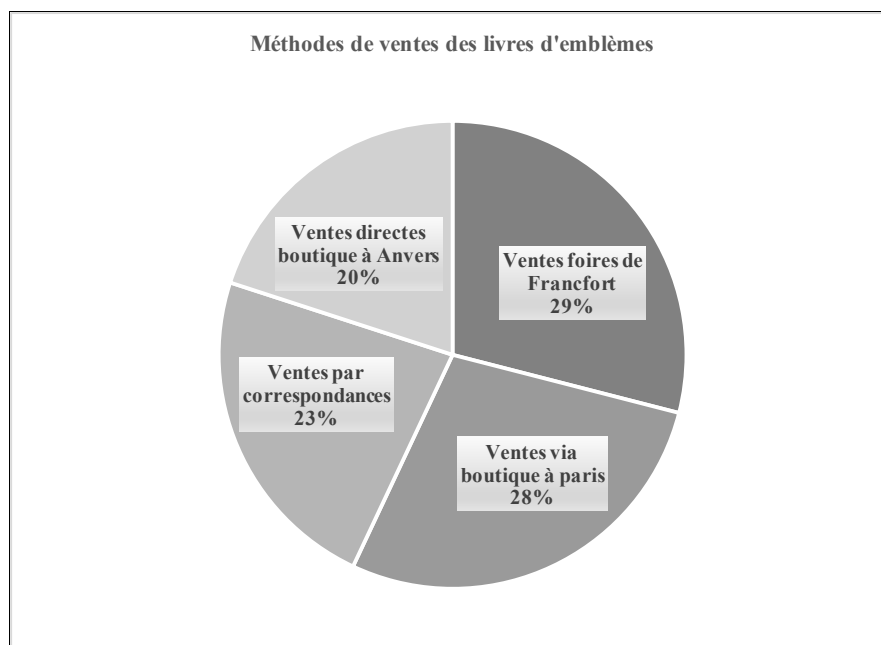
¹¹⁰⁵ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, 194–195.

¹¹⁰⁶ Léon Voet, *Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p. 227.

¹¹⁰⁷ *Les Emblèmes* de Sambucus, f° A2, p3 – f° A4, p6, Anvers, 1567.

2. Pratiques commerciales.

1. Le traitement des commandes.



Graphique 37

Les journaux des années 1566 à 1570 offrent de nombreux renseignements à ce sujet. Le graphique ci-dessus montre les quatre modes utilisés par Plantin pour écouler ses livres. Les achats en boutiques, appelés aussi les « ventes à menus »,¹¹⁰⁸ représentent principalement des ventes au détail (seulement quelques exemplaires d'un même titre), destinés en grande majorité à des libraires locaux ou régionaux et sont toujours mentionnés dans les registres comme « estant présent en Anvers ». Ces ventes ne représentent que 20% des transactions. Les clients qui se déplacent proviennent pour la plupart des Pays-Bas méridionaux. Cependant certains libraires n'hésitent pas à venir de loin, à l'exemple de Clemens Baldin,¹¹⁰⁹ libraire lyonnais qui se trouve à l'officine le 13 août 1566 et achète (entre autres) « 12 Emblemata Sambucij [à] 7 [patards] » pièce et « 12 idem Junij » de la seconde édition,¹¹¹⁰ il supervise une commande plus importante le 13 novembre 1570, date à laquelle Plantin « baille au Sire Cl[emens] Baldin estant present en Anvers », cinquante *Emblèmes* de Sambucus in 16° et quarante-neuf *Emblèmes* de Junius au même format.¹¹¹¹

¹¹⁰⁸ MPM Archive 261, Journal vente de livres, 1576-1580.

¹¹⁰⁹ Clemens Balduinus, Clément Baudin : marchand et exportateur de livre basé à Lyon (1556–1577 ou 1578). Cf : H.L. Baudrier & J. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Paris, 1964-1965, (12 vols.), V, pp. 20–34.

¹¹¹⁰ MPM Archive 44, journal 1566, fol. 107v.

¹¹¹¹ MPM Archive 48, journal 1569, fol. 171r.

23% des ventes se font par correspondance. Les clients passent commande par « lettre » ou « mémoire » et cette information est toujours mentionnée dans les livres de compte. Lorsqu'il s'agit de faire parvenir quelques livres seulement, les envois peuvent se faire par poste à l'exemple de « Jan Vincks », ¹¹¹² libraire à Bruges à qui sont envoyés deux livres d'*Emblèmes* de Junius en français et un *Emblème* de Sambucus en flamand « selon sa lettre par le postier de Bruges ». ¹¹¹³ Dans une grande majorité des cas, les livres sont livrés par « messagier », plus rarement par « compagnie ». « Jacques Du Vivier », ¹¹¹⁴ libraire de Gand, reçoit deux *Emblèmes* de Sambucus en flamand par l'intermédiaire de la « compagnie de la ville de Gandt », (le 16 octobre 1566) et occasionnellement par le biais d'un libraire anversois. ¹¹¹⁵ Ainsi Plantin fait-il parvenir le 19 juin 1566, neuf livres d'emblèmes à « Peeter Heyndricx libraire A Amsterdam suivant sa lettre par la poule grasse ». ¹¹¹⁶ Ce mode d'achat concerne aussi bien des commandes de détail que de gros, les commandes les plus importantes partant à l'étranger (Angleterre, Italie, Allemagne, France et à partir de 1568 en Espagne). ¹¹¹⁷

2. Les envois et le transport

Concernant le transport et l'emballage, les journaux témoignent d'une organisation logistique et économique bien rodée. Les moyens de transports sont toujours mentionnés et permettent de définir certaines routes du commerce. Les livraisons pour Paris partent en chariots. Le 1er février 1567, par exemple, un tonneau contenant deux cents emblèmes de Junius, voyage en « voiture » et les frais de transport reviennent à 3 florins et 10 patards. ¹¹¹⁸ Les journaux indiquent de façon très irrégulière le nom des transporteurs. Le 30 août de la même année, « Jan le Vivarier dit lescalier », libraire à Mons, ¹¹¹⁹ reçoit ses douze emblèmes de Junius en français par l'intermédiaire de « Le Serdeux chartier de Mons ». ¹¹²⁰ Giorgio

¹¹¹² Il s'agit de Jan Vinckx le vieux qui exerce une activité de libraire à Bruges entre 1567 et 1576. Voir, Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, op. cit.*, p. 237.

¹¹¹³ MPM Archive 45, journal 1567, f° 14v.

¹¹¹⁴ Jacques Duvivier, libraire à Gand à partir de 1564, puis Düsseldorf en 1579 et Duisbourg en 1583. Voir, Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, op. cit.*, p. 279.

¹¹¹⁵ MPM Archive 44, journal 1566, f° 133r.

¹¹¹⁶ MPM Archive 44, journal 1566, f° 82v.

¹¹¹⁷ Les échanges importants avec l'Espagne ne débutent qu'avec la mise en route en 1568 de la fabrication de la Bible polyglotte financée par Philippe II d'Espagne et supervisée par Benito Arias Montano.

¹¹¹⁸ MPM Archive 45, journal 1567, f° 18v.

¹¹¹⁹ Jean Le Vivarier, Le Wiwarier alias L'Escallier, Lescalier. Libraire à Mons de 1564 à 1571. Voir : Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, op. cit.*, p. 125.

¹¹²⁰ MPM Archive 45, journal 1567, f° 125r.

Ferrari,¹¹²¹ libraire à Rome, reçoit « deux balles de livres » qui quittent Anvers le 20 mars 1568, « Conduict [...] par la Lombarde verte » et dont les frais de port sont « a payer à Rome ».¹¹²² Les « mariniers » transportent toutes sortes de marchandises par mer jusqu'à Londres ou l'Espagne, et les stocks spécialement constitués pour la foire de Francfort transitent par Cologne. Là le partenaire de Plantin, Materne Cholin,¹¹²³ qui exerce en cette ville l'activité de libraire, est chargé de les faire parvenir par le Rhin jusqu'à Mayence, puis par le Main jusqu'à Francfort.¹¹²⁴ Jan Desserans attend des livres à Londres envoyés le 24 décembre 1566.¹¹²⁵ Ils sont transportés par « le marinier Symons Jacobus [...] et la navire appeller S. Jacob ».¹¹²⁶ Le 20 février 1567 une « mande » pour le même doit quitter Anvers « en laquelle ont este mis les livres suivant son mémoire [...] [par] Bernardt Peerensen marinier au navire appelé Laigle ».¹¹²⁷

Les transports ne sont pas sans risque et subissent les affres des intempéries. Ainsi, il arrive que les marchandises détériorées soient à la charge financière des convoyeurs. Les journaux n'en donnent qu'un exemple, qu'une belle écriture, fine et régulière, nous révèle le 30 août 1569 et qui indique que plusieurs rames de papier se sont trouvées mouillées :

A guill[aume] Lames Pour la voicture de 2 balles N°6 et 7 de papier et venant de paris quil à charge à tournay de François Parisii payé 16 sous de gros a la decharge du prix de la voicture dudict charetier et y avoit de mouille le nombre de 36 rames lequell papier mouillé a la despense du charetier comme il appert par la lettre de voicture dudict marinier.¹¹²⁸

D'un point de vue économique, Plantin n'hésite pas à regrouper plusieurs commandes en un seul envoi. Le 29 mars 1566 partent pour Paris plusieurs livraisons;¹¹²⁹ dans une caisse adressée à « Martin le Jeusne », l'imprimeur y adjoint « trois paquets » pour le « Sire Pierre

¹¹²¹ Contrairement à la notice dans E. Queval & J.D. Mellot & A. Monaque (éds.), *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, 2004, pp. 232-233, qui cite Giorgio Ferrari comme imprimeur-libraire d'abord à Venise de 1571 à 1573, puis à Rome à partir de 1581, Plantin le mentionne dès 1568 comme « libraire à Rome » dans une lettre adressée au Cardinal Granvelle le 26 juin. Dans Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, op.cit., et Van Durme, *Supplément à la correspondance*, I, op. cit., p. 290.

¹¹²² MPM Archive 46, journal 1568, f° 54v.

¹¹²³ Maternus Cholinus, il exerce l'activité de libraire à Cologne de 1547 à 1588. Voir E. Queval & J.D. Mellot & A. Monaque (éds.), *Répertoire d'imprimeurs/libraires*, op. cit., p. 138.

¹¹²⁴ Le 29 janvier 1567 Plantin fait préparer « un tonneau pour Francfort signé de notre marque n°2 lequell a este envoye A Cologne estant adresse A materne Cholin pour le faire venir à Francfort ». MPM Arch. 45, journal 1567, f° 16v.

¹¹²⁵ Libraire à Londres.

¹¹²⁶ MPM Arch. 44, journal 1566, f° 168 r°.

¹¹²⁷ MPM Arch. 45, journal 1567, f° 29 r°.

¹¹²⁸ MPM Arch. 47, journal 1569, f° 144 r°.

¹¹²⁹ MPM Arch. 44, journal 1566, f° 38 v° et f° 39 r°.

l’Huilier », un pour « Ondin Petit » et encore trois pour « le Sire Guillaume Cavelat et Hierosme Marnef ». ¹¹³⁰ Parfois aussi, les livres sont mélangés à d’autres marchandises : le 18 septembre 1566 Plantin a « envoyé A Paris dedans ung paquet de lingerie adressé au Sire Pierre Gassan marchant A Paris les livres sensuivants », dont douze *Emblemata* d’Alciato, deuxième édition. ¹¹³¹ Savoir appréhender la bonne taille d’un tonneau est important d’un point de vue logistique, l’inverse entraînant des retards et les journaux portent trace de ce type d’incident. En septembre 1566, « Ledit faict ung tonneau pour Francfort signé de nostre marque n°11 [...] ni pouraultant quil a fallu defaire le premier pour faire ung austre tonneau plus grand ou il a este mis dedans ce qui sensuit » dont cinquante *Emblèmes* d’Alciato. ¹¹³²

3. Méthodes publicitaires

Entre 1563 et 1567 Plantin doit écouler 199.575 livres de tous les titres du catalogue. ¹¹³³ Quels moyens utilisait-il pour faire connaître sa production dans l’Europe entière et parvenir à écouler ses stocks ?

La seule source connue, utilisée par Léon Voet, concernant les méthodes publicitaires employées par Plantin est un passage d’une lettre de Gilles Beys écrite de Paris le 28 février 1570, lui demandant de lui faire parvenir des « affiges et commencements » car « cela faict bien vendre ». ¹¹³⁴ Le 17 juillet 1569, Gaspar de Portonariis confirme cette pratique et demande à Plantin de lui envoyer : ¹¹³⁵

l’inventaere de toutes vous sortes en latin, car je les montreray de par deçà aux gens de lettres, quant ils viennent en ma bouttique, et s’il estoyt imprimé, il seroit beaucoup mieulx, car je le couleroy surung carton et le tiendroy affigé en la boutique. ¹¹³⁶

Une affiche datée de 1579, exposée au Musée Plantin-Moretus, annonce la liste des livres disponibles à la vente. Il est facile d’en déduire son utilisation et sa fonction d’information dans la boutique. La série des « cahiers de Francfort » conservée aux archives du Musée

¹¹³⁰ Guillaume Cavellat et Jérôme de Marnef, libraires Parisiens. Voir E. Queval & J.D. Mellot & A. Monaque, *Répertoire d’imprimeurs/libraires*, op. cit., p. 385.

¹¹³¹ MPM Archive 44, journal 1566, f° 123 v°.

¹¹³² MPM Archive 44, journal 1566, f° 120 r°.

¹¹³³ Pour notre calcul, nous nous sommes basé sur les 155 titres répertoriés par Voet dont il indique les tirages dans Léon Voet, *The Golden Compasses*, II, op. cit., p. 422.

¹¹³⁴ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, op. cit., p. 125.

¹¹³⁵ Libraire exerçant son activité d’abord à Lyon (1555–1569?) puis à Salamanque (1573?–1587?). Voir, E. Queval & J.D. Mellot & A. Monaque (éds.), *Répertoire d’imprimeurs/libraires*, op. cit., p. 454.

¹¹³⁶ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, p. 59.

contient de nombreux exemples de pages de titres destinés à être affichées dans la boutique de Francfort pour annoncer les livres en vente.¹¹³⁷

Les techniques de promotion des livres sont bien connues des libraires et sont mises en place très rapidement après la naissance de l'imprimerie et l'apparition des premiers incunables.¹¹³⁸ Dès l'origine du livre, la publicité cherche les meilleurs arguments de vente dont l'une des expressions les plus pertinentes est le catalogue de libraire. Dans l'introduction à la liste des catalogues de libraires que possède la Bibliothèque nationale de France, Claire Lesage, Ève Netchine et Véronique Sarrazin ont référencé la plus ancienne liste de titres de livres conservée par cette institution, imprimée à Strasbourg par Johannes Mentelin en 1473, bientôt imitée par de nombreux libraires comme Alde Manuce à Venise vers 1498 et au début du XVI^e siècle par Chrétien Wechel à Paris.¹¹³⁹ Le premier catalogue de « mes impressions » publié par Plantin date de 1566. Il a fait l'objet de plusieurs mises à jour en 1567, 1568, 1575, 1579 et 1584 et ses successeurs suivront son exemple en imprimant quatre autres catalogues entre 1596 et 1656. Si la Bibliothèque nationale de France possède, pour la période allant du XV^e siècle au début du XIX^e siècle, la plus vaste collection de catalogues de libraires en France,¹¹⁴⁰ concernant Plantin, seul est conservé le catalogue de 1575.¹¹⁴¹ Les livres sont classés par ordre alphabétique des titres, d'abord en latin (quelques titres en grec, hébreu, etc.) puis en langue vernaculaire (français, espagnol, néerlandais). Le nom de l'auteur est indiqué ainsi que le format des livres mais n'y figurent pas les prix. Tous les livres d'enseignements sont disponibles à la vente sauf l'édition flamande des enseignements de Junius.¹¹⁴² Il est probable que l'édition de 1567 était déjà épuisée, et l'édition de 1575 pas encore sous presse. Ces catalogues ont avant tout un usage fonctionnel, ce sont des outils commerciaux qui permettent

¹¹³⁷ MPM Archive 962 à 1052, Cahiers de Francfort, 1579-1631.

¹¹³⁸ C. Coppens, « Marketing the early printed book. Publisher's and booksellers advertisements and catalogues », in : *De Gulden Passer*, 92 : 2, 2014, pp. 155-180.

¹¹³⁹ Véronique Sarrazin retrace l'histoire des catalogues de libraires depuis le premier que possède la Bibliothèque nationale de France datant de 1473 à ceux plus récents du début du XIX^e siècle, dans son introduction aux *Catalogues de libraires, 1473–1810*, dirigé par C. Lesage et al., Paris, 2006, pp. 9-28.

¹¹⁴⁰ A. Charon, C. Lesage & E. Netchine, « Le livre entre commerce et histoire des idées. Les catalogues de libraires (XV^e–XIX^e siècle) », in : A. Charon, C. Lesage & E. Netchine (éds.), *Etudes et rencontre de l'École des Chartes*, n° 33, Paris, 2011.

¹¹⁴¹ *Index librorum qui Antverpiae in officina Christophori Plantini excusi sunt, Antverpiae, ex officina Christophori Plantini architypographi Regii. M.D.LXXV*. Bibliothèque nationale de France, RES–Q–974.

¹¹⁴² Ainsi l'on trouve classés par ordre alphabétique, d'abord les titres en latin puis les traductions en langues vernaculaires. Au f° 1 r° : « *And. Alciati Emblemata. Sebest. Stockhameri, in eadem commentarius locupletior. In 16.* » ; « *Omnia Andrea Alciati, V. C. Emblemata, adiectis commentariis et Scholiis, in quibus Emblematum fermé omnium aperta origine, mens auctoris explicatur, et obscura omnia, dubiaque illustrantur, per Claudium Minoem Diuionensem. In 16.* » Au f° 6 v° : « *Emblemata & nummi antiqui operis I. Sambucuci, cum emendatione & auctario in 8.* » ; « *Emblemata & AEnigmata Had. Iunij. In 8.* » Au f° 16 r°, rubrique livres en vulgaire : « *Emblemes de A. Iunius, François in 16.* » ; « *Les Emblemes de I. Sambuc, traduits de Latin en François. In 16.* » Au f° 16v°, même rubrique mais en écriture gothique : « *Emblemata I. Sambuci, in nederlantsche tale ghetrouwelijck overghesedt in 16.* »

la vente par correspondance. Ils sont envoyés sans frais aux libraires. Les journaux et la correspondance de Plantin en donnent de nombreux exemples : le 5 avril 1568 il fait parvenir à « Henry Vander Houen libraire a liège suivant ses lettres », quatre *Emblemata* d'Alciato dont deux sans commentaire et précise avoir joint à la commande un « Catalogus Libris » non tarifé.¹¹⁴³ Plantin les fait parvenir à certains clients qui les lui retournent annotés pour passer commande. Nous trouvons un exemple de cette pratique dans une lettre datée du 14 décembre 1568, écrite par Plantin à Joachim Hopperus (1523–1576), professeur de droit à l'université de Louvain et qui fut aussi garde des Sceaux de Philippe II à partir de 1566 :

Estant retourné dernièrement de la foire de Francfort plus tard et par plus longs chemins que de coustume, à cause des empeschements qui estoient ès accoustumés, je trouve une lectre de V.S. du 30 juillet, par laquelle, il luy a pleu m'advertir d'avoir receu quelques livres de mon impression avec le catalogue de ce que j'ai imprimé sans aucunes lectres miennes [...]. Quand aux livres qu'il a pleu à V.S. m'annoter dudict catalogue, je les ay tous apprestés incontinent [...].¹¹⁴⁴

Ou encore dans cette lettre datée du 4 décembre en réponse à une demande de l'abbé de Marchiennes, de répertorier tous les titres de livres présents dans sa boutique, qu'il ne peut totalement honorer :

J'envoye icy le catalogue des livres par moy imprimés mais quand est d'envoyer celui de tous les livres que nous avons en nostre boutique ung bon escrivain ne l'auroit pas copié en douze jours entiers.¹¹⁴⁵

Pour la publication de ses listes, Plantin s'est largement inspiré des catalogues de la foire de Francfort dont l'initiative revient au libraire d'Augsbourg, Georg Willer, qui en imprime régulièrement à partir de 1564. Nous allons revenir plus longuement sur ce sujet plus loin. Pour Léon Voet, Plantin n'innovait pas en matière de promotion de ses ouvrages et ne se contentait que de reproduire des méthodes déjà éprouvées par certains de ses confrères.¹¹⁴⁶ Cependant s'il n'était pas un pionnier dans le domaine de la publicité, il en maîtrisait tous les

¹¹⁴³ MPM Archive 46, journal 1568, f° 68 v°. Cette entrée concerne, Henri van den Hoven le vieux, libraire à Liège de 1566 à 1569. Voir, Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs*, *op. cit.*, p. 99.

¹¹⁴⁴ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, *op. cit.*, p. 27.

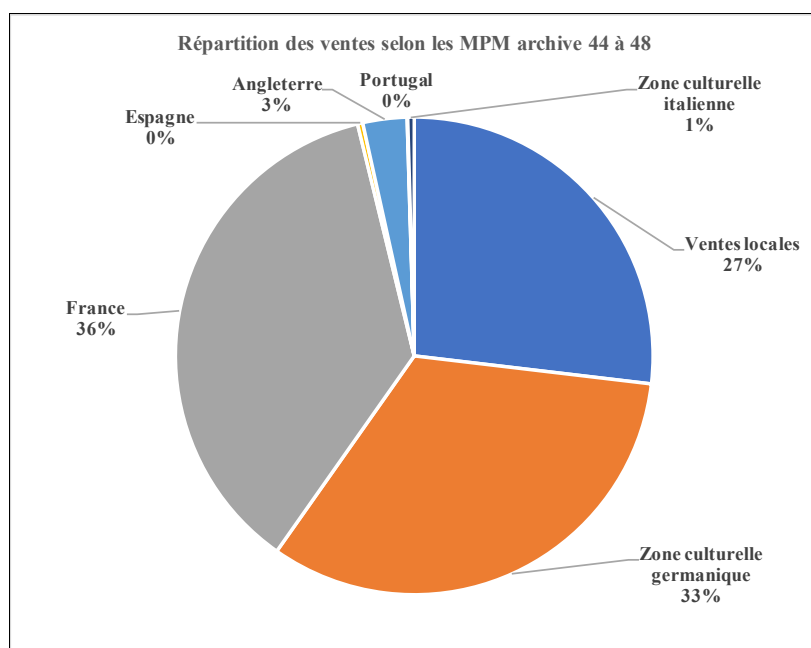
¹¹⁴⁵ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, III, *op. cit.*, p. 259.

¹¹⁴⁶ « Plantin used certain forms of publicity to promote sales. Judged by today's standards these may seem almost laughable, but at the time they must have appeared modern and progressive. However, the great printer was not an innovator in this matter », cf : Léon Voet, *The Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p. 422.

rouages. C'est par bon sens commercial et pratique que Plantin parvient à faire croître son imprimerie et à l'exemple d'un Alde Manuce à Venise au début du siècle, il sait se diversifier, saisir les opportunités et éviter la précarité qui touche de nombreux imprimeurs au XVIe siècle.

Chapitre III. La géographie des ventes de livres d'emblèmes

Léon Voet ayant calculé le chiffre d'affaire de l'officine en 1566, il est donc possible d'estimer la part de marché que représentent les livres d'emblèmes. Le total des ventes de ces recueils s'élève cette année-là, selon nos calculs, à 520 florins 8 ¼ patards ce qui représente 3% des 16.340 florins et 5 ½ patards qui correspondent au chiffre d'affaire indiqué par Léon Voet.¹¹⁴⁷ Les journaux montrent que Plantin vendait peu au public. L'essentiel de ses ventes se concrétisait avec des libraires d'Anvers et de l'étranger. Localement pourtant, Plantin possédait en plus de son imprimerie une librairie. En 1576, l'atelier typographique s'installe dans la maison du marché du vendredi devenu aujourd'hui le musée Plantin-Moretus, la boutique quant à elle restant à son emplacement d'origine, dans la Kammerstrate.¹¹⁴⁸ Lors des foires d'Anvers, les filles de Plantin s'occupaient d'une boutique provisoire située dans le Cloître de Notre-Dame.¹¹⁴⁹



Graphique 38

Le graphique ci-dessus montre comment se répartissent les ventes selon les indications contenues dans les enregistrements de chacune des ventes. En effet, le nom et bien souvent la provenance des libraires avec lesquels le typographe réalisait ses transactions sont indiqués. Il

¹¹⁴⁷ Léon Voet, *Golden Compasses*, II, op. cit., p. 470.

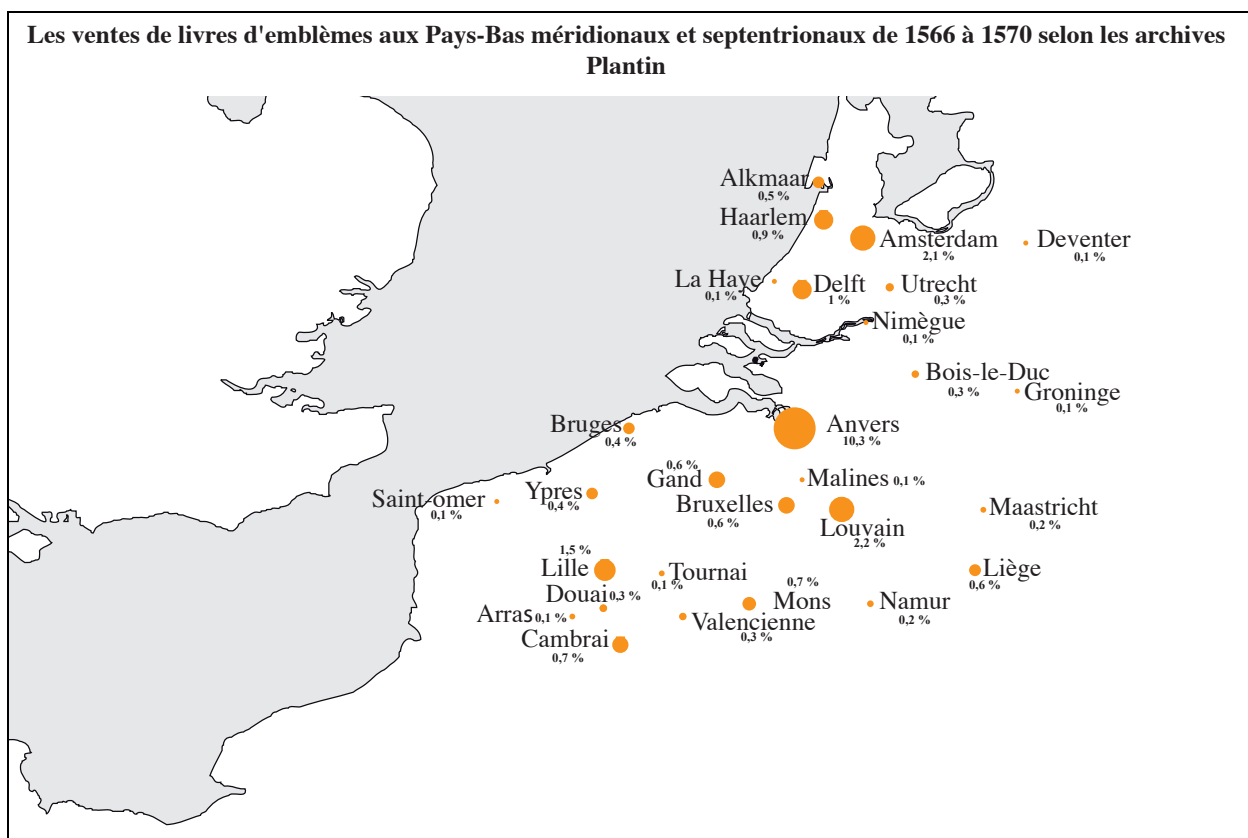
¹¹⁴⁸ Max Rooses, *Le Musée Plantin Moretus*, Anvers, 1919, p.170.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*,

est donc possible avec les nombreux répertoires spécialisés mis à la disposition des chercheurs d'identifier la plupart d'entre eux.¹¹⁵⁰

Le caractère international des ventes des livres de Sambucus, Junius et Alciat ressort immédiatement. En effet, 69 % des ventes sont destinées aux marchés français et germaniques. L'Angleterre représente 3 % des ventes et sans surprise les recueils emblématiques à destination d'un lectorat situé dans les zones culturelles espagnoles et italiennes sont peu significatifs. Les ventes de proximité, c'est-à-dire aux Pays-Bas méridionaux et septentrionaux ne représentent au final que 27 % des ventes.

1. Les ventes de proximité



Carte 10

¹¹⁵⁰ Nous avons utilisé pour l'identification des libraires les ouvrages suivants : pour les imprimeurs libraires germaniques, Benzing, Josef, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1982. Voir aussi ce même ouvrage complété et mis à jour : Reske, Christoph, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet : auf der Grundlage des gleichnamigen Werkes von Josef Benzing*, Wiesbaden, 2007. Pour les imprimeurs et libraires internationaux, l'ouvrage de référence est : Jean-Dominique Mellot, Élisabeth Queval, d'Antoine Monaque (éds.), *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004. Pour l'identification des libraires et imprimeurs des Pays-Bas méridionaux nous avons utilisé : Rousset Anne, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des 15^e et 16^e siècle dans les limites géographique de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop 1975. Pour les imprimeurs lyonnais, Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Lyon 1895-1921. 12 volumes.

La carte ci-dessus totalise par ville le volume global des livres de Sambucus, Junius et Alciat vendus durant la période sondée. Il est important de souligner que les journaux n'indiquent que le premier cercle des ventes et donnent donc seulement une information sur la destination géographique des livres en fonction de la localisation des boutiques des libraires. Ces derniers ont leurs propres réseaux et il serait faux de croire que tous les libraires qui se fournissent chez Plantin ne destinent pas eux non plus ces ouvrages à l'étranger. Nous possédons sur ce sujet le témoignage de Plantin lui-même. Dans une lettre datée du 31 juillet 1567 écrite à Egide Beys qui dirige alors la boutique parisienne ouverte en début d'année, le typographe lui demande de prendre en considération le contexte concurrentiel parisien concernant les propres livres imprimés par l'officine plantinienne :

Et faut davantage qu'entendies que je ne suis pas honnestement ne commodément esconduire ou nier nos livres à ceux de qui nous en prenons, ainsi comme avons fait dudict Sylvius. Parquoy faut porter patiemment ce qu'ils font de nosdicts livres qu'ils prennent en payment.¹¹⁵¹

Ce court passage de la lettre de Plantin montre qu'une concurrence importante existe à Paris entre les libraires d'Anvers qui, comme Plantin, s'appuient sur le marché français pour écouler leurs stocks.

Ce sont donc les libraires et éditeurs anversoises qui constituent le plus gros de la clientèle locale. Ces derniers totalisent en effet 10,3 % des ventes. On rencontre souvent les mêmes noms dans les archives. Les Birckman à l'enseigne de la « *Poule Grasse* » sont les plus importants clients de Plantin en ce qui concerne les livres d'emblèmes. Ils se fournissent en général en « gros » comme le 27 mars 1566 ou « ledit A la poule grasse » fait l'acquisition de 16 emblemata Junij 8° en bl[anc] pour 3 florins 4 patards et de 25 emblemata Alciati 16° pour 3 florins et 2 ½ patards.¹¹⁵² Guillaume Sylvius, concurrent direct de Plantin à Paris, est lui aussi un client important. Le 2 juillet 1567, entre autres, il réalise une transaction comprenant 24 livres d'emblèmes, 8 de chacun des auteurs du triumvirat, pour un total de 6 florins et 4 patards.¹¹⁵³ La veuve de Steelsius, comme l'indiquent les entrées dans les journaux (Stelsij Haredes), est l'une des principales clientes. Cependant en comparaison de ses confrères elle se fournit en livres d'emblèmes auprès de Plantin plus fréquemment et par

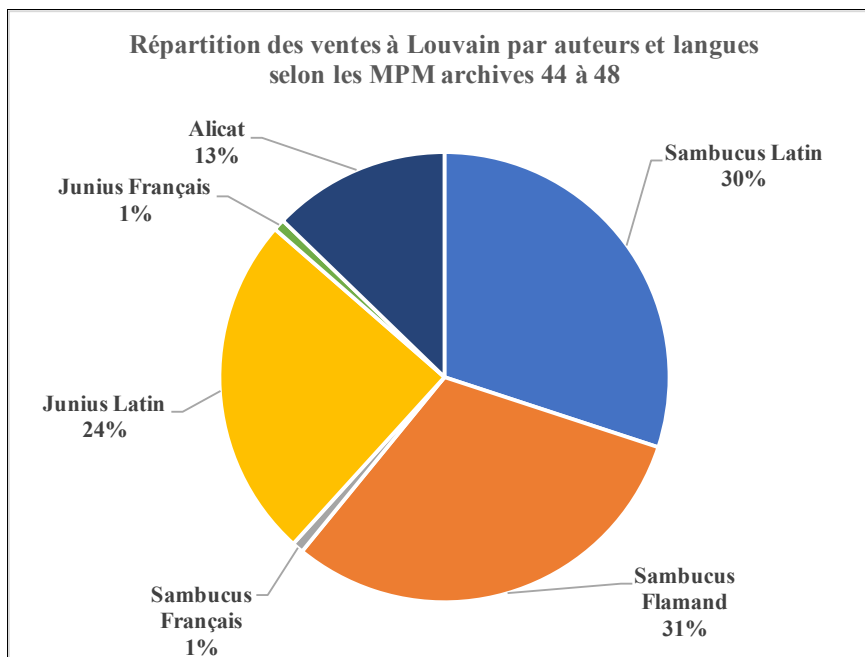
¹¹⁵¹ Max rooses, correspondance, I, n° 71.

¹¹⁵² MPM Archive 44, f° 37 r°.

¹¹⁵³ MPM archive 45, f° 87 r°.

conséquent en moins grande quantité. La libraire semble ne pas bénéficier de liquidités importantes et se montre prudente.¹¹⁵⁴

Parmi les centres qui dépassent les 1 %, le cas de Louvain (2,2 %), catholique, qui arrive en seconde position après Anvers, se classe devant Amsterdam (2,1 %) et Lille (1,5 %) et devient ainsi l'une des villes où les libraires font l'acquisition des plus grands volumes de livres d'emblèmes, est plus surprenant. En effet la célèbre université de Louvain s'est très tôt positionnée comme un bastion du catholicisme. Le graphique suivant permet de comprendre la caractéristique du commerce des livres d'emblèmes à Louvain.



Graphique 39

Sambucus totalise 62 % des ventes devant Junius, 25 % et Alicat, 13 %. Les recueils se vendent majoritairement en latin (67 %). Il est donc vraisemblable qu'ils sont destinés aux étudiants de l'Université de Louvain. Or nous savons que celle-ci fut travaillée par la propagande des réformés à tel point que Philippe II, la jugeant peu fiable, participe par ailleurs à la fondation de l'université de Douai dont la cérémonie d'ouverture se déroule le 5 octobre 1562.¹¹⁵⁵ Si la faculté de théologie de Louvain regroupait plusieurs inquisiteurs, le cosmopolitisme des étudiants qui la fréquentaient et la pratique des controverses ne purent empêcher l'infiltration des idées hérétiques et de nombreux livres interdits circulaient secrètement. Jérôme Cloet, libraire à Louvain, reconnaissait dès 1544 que de nombreux

¹¹⁵⁴ Par exemple : MPM archive 46, f° 42 v°.

¹¹⁵⁵ Gilbert Dehon, *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765) : Heurs et malheurs de la Faculté des Arts, Histoire et civilisations*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, p. 14.

clients lui demandaient chaque jour des livres pourtant mis à l'index.¹¹⁵⁶ Avec la pratique du Grand Tour, les étudiants fréquentaient les facultés parisiennes et orléanaises mais aussi les universités allemandes et Gilbert Dehon relate « le vif déplaisir » que cela causait au roi d'Espagne.¹¹⁵⁷ Ainsi la culture universitaire protestante s'est-elle mélangée à la culture universitaire catholique dont le succès des *alba amicorum* découle. Néanmoins, en comparaison à la ville de Louvain, les ventes d'emblèmes à destination de Douai et de sa toute jeune université catholique sont faibles et ne représentent que 0,3 % confirmant à nouveau le faible impact des livres d'emblèmes à proximité d'une université catholique.

Dans le contexte particulier de l'Université de Louvain, les *Emblèmes* de Sambucus ont pu paraître plus neutres que ceux de Junius. Pour ce dernier, les archives témoignent d'une demande moins importante de la part des libraires. La raison de cet intérêt moindre découle certainement de l'inscription de Junius à l'Index. En effet, Junius est depuis 1564 mentionné parmi les auteurs de première classe dans l'Index tridentin des livres prohibés pour avoir dédicacé son dictionnaire gréco-latin au jeune roi Anglais, Edward VI et cette interdiction touche l'ensemble de son œuvre un an seulement avant la publication de son recueil d'emblèmes.¹¹⁵⁸ L'édition latine des *Emblemata* est elle aussi mise à l'Index et il faudra attendre l'intervention du jésuite Juan de Mariana pour que l'interdiction soit levée en 1584, soit dix-neuf ans après la publication de l'*editio princeps*.¹¹⁵⁹

Louvain est aussi la destination d'un important volume des *Emblèmes* de Sambucus en néerlandais. Le nombre important des Chambres de rhétorique — on en dénombre six au milieu du XVI^e siècle¹¹⁶⁰ — offre pour les libraires louvanistes un débouché important pour les ouvrages en néerlandais.

2. Les ventes à l'étranger

La carte ci-après a été réalisée à partir des ventes enregistrées quotidiennement dans les journaux des ventes des années 1566 à 1570 (MPM archive 44 à MPM archive 48). Elle représente d'une part le pourcentage des volumes en partance pour les lieux où résident les

¹¹⁵⁶ Halkin, Léon-Ernest. « La propagation du protestantisme », in : *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557) : Réforme protestante et Réforme catholique, au diocèse de Liège*, Liège, 1936, pp 75-98.

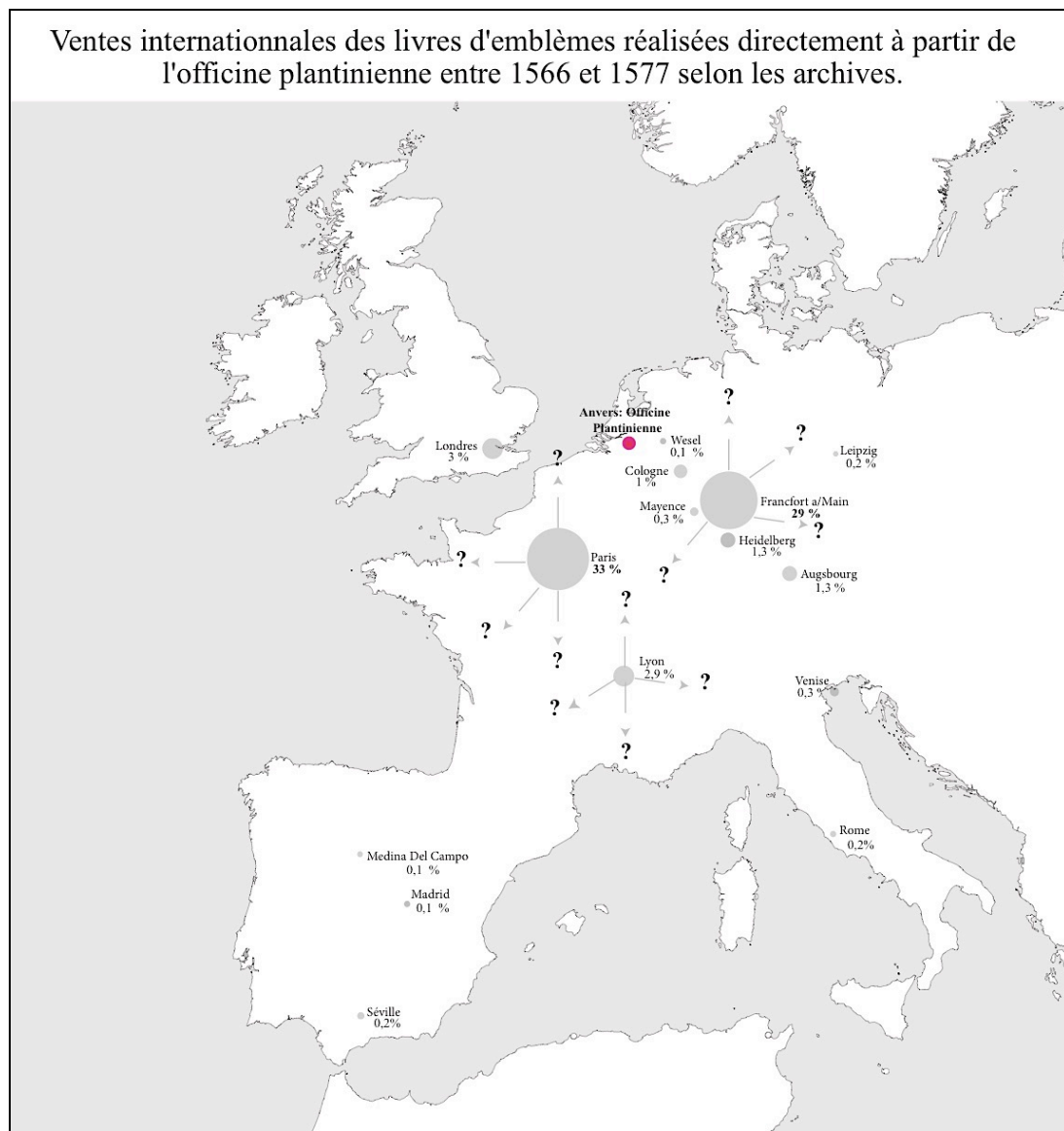
¹¹⁵⁷ Gilbert Dehon, *L'Université de Douai dans la tourmente*, op. cit., p. 14.

¹¹⁵⁸ Van Miert, Dirk, « The religious Beliefs of Hadrianus Junius (1511-1575) », in, Rhoda Schnur (éd.), *Acata Conventus Neo-Latini Cantabrigiensis*. Proceeding of the Eleventh International Congress of Neo-Latin Studies, Arizona, 2002, pp. 582-594. Voir page 486.

¹¹⁵⁹ Jesús Martínez de Bujanda, René Davignon, *Index de l'Inquisition Espagnole : 1583, 1584*. Volume 119 de *Biblioteca de Autores Cristianos* : Maior, Genève, 1998, Volume 6, p. 62.

¹¹⁶⁰ *Revue des Deux Mondes*, 1841, volume 2, p. 463.

principaux libraires qui se fournissent directement à l'officine et, d'autre part, le pourcentage de stock destiné aux deux principaux centres de distribution de Plantin durant cette période, la succursale parisienne et le hangar francfortois pour le stockage des volumes destinés aux foires biennuelles du livre qui se déroulent au printemps et à l'automne dans l'enceinte de la ville. Francfort et Paris sont les deux principaux marchés qui permettent à Plantin d'écouler les stocks de livres d'emblèmes. Cependant, en ce qui concerne les ventes parisiennes et francfortoises, nous ne connaissons par les archives que les quantités de livres d'emblèmes quittant Anvers et non les ventes réelles. Les carnets de Francfort pour les années 1566–1570 sont perdus. Il n'existe pas de comptabilité de la succursale à Paris. Ces chiffres sont donc à prendre avec des réserves car rien n'indique que les stocks se soient écoulés l'année même de leur envoi.



Carte 11

2.1. La boutique parisienne

Nous savons grâce aux travaux de Léon Voet que le marché parisien exigeait une attention particulière pour Christophe Plantin et que celui-ci devait se rendre plusieurs fois par an chez son ami d'enfance Pierre Porret, dont la maison lui servait d'entrepôt, afin de finaliser ses transactions avec les libraires parisiens.¹¹⁶¹ Au début de l'année 1567, il ouvre une librairie au domicile de celui-ci, rue Saint Jacques, près des Mathurins, au Compas d'Or, adresse située en plein centre universitaire.¹¹⁶²

Jusqu'à cette date, Pierre Porret s'occupait des transactions financières pour Plantin et achetait pour lui, papier, poinçons et caractères typographiques en provenance de Champagne, Auvergne et Lorraine.¹¹⁶³

En ce qui concerne les livres d'emblèmes, les envois à la succursale française débutent le 2 novembre 1566. En effet, à cette date, « ung tonneau pour Paris adresse Au Sire Pierre Porret Apothicaire a Paris » quitte Anvers chargé de « 300 emblesmes de Sambucus » et de 100 emblèmes d'Alciat.¹¹⁶⁴ Dès le 1er février 1567, une nouvelle livraison achemine « 200 Emblesmes de Junij in 16° ½ patards ». ¹¹⁶⁵ La première année de nombreux réassorts de livres d'emblèmes viendront compléter les stocks de la nouvelle librairie. Pour aider Pierre Porret, son assistant Egidius Beys est alors détaché d'Anvers afin de développer les parts de marchés de l'officine plantinienne à Paris.¹¹⁶⁶ Pour chaque livre vendu, Beys reçoit une commission de 7,5 % du prix du volume.¹¹⁶⁷

Une part importante des traductions françaises des *Emblèmes* de Junius et de Sambucus imprimés à Anvers est destinée au marché parisien. Les livres de Sambucus ne rencontrent pas le même succès que les emblèmes de Junius. En effet ce dernier domine le marché au regard des 1.550 copies qui parviennent à Egidius Beys entre 1566 et 1569. Il est peu probable que tous ces volumes se soient écoulés l'année même de leur envoi. Un point pose question : chaque tonneau quittant Anvers est facturé à la boutique parisienne (comme par ailleurs les tonneaux à destination de Francfort) et les journaux témoignent de nombreux règlements à l'attention de l'officine anversoise. Tout laisse à croire que Plantin cherche à

¹¹⁶¹ Léon Voet, *Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p.398.

¹¹⁶² Max Rooses, *Le musée Plantin-Moretus*, *op. cit.*, p. 171.

¹¹⁶³ Stein, Henri. « La succursale plantinienne de Paris », in, *Bibliographie Moderne*, Paris, 1920-1921, pp. 34-57.

¹¹⁶⁴ MPM archive 44 f° 143 v°.

¹¹⁶⁵ MPM archive 45 f° 18 v°

¹¹⁶⁶ Léon Voet, *Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p. 398.

¹¹⁶⁷ Stein, Henri, « La succursale plantinienne à Paris », *Op. cit.*, p. 34.

déstocker un grand nombre de livres et laisse la succursale supporter une partie des charges. Pour ces années, la boutique parisienne centralise la plupart des ventes d'emblèmes en France. Lyon ne représente en effet que 2,9 % des achats.

2.2. Les achats effectués par des libraires. L'exemple du marché anglais

Géographiquement nous retrouvons avec les ventes réelles des livres d'emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat une configuration identique à celle des centres de fabrication. L'essentiel des ventes se concentre au Nord de l'Europe et en France. La carte confirme le désintérêt pour le genre emblématique de l'Europe méridionale. En effet, les volumes à destination des centres urbains espagnols et italiens sont peu nombreux.

Inversement, le commerce du livre avec Londres est facilité par la présence d'une importante communauté anglaise à Anvers et par le développement de lignes commerciales maritimes favorisées par la création, en 1522, d'un quai dans le port d'Anvers qui leur est réservé et que les autorités anversoises ont tout simplement nommé le « quai des Anglais ». ¹¹⁶⁸ Malgré l'existence d'un conflit entre les Anglais présents dans la citée et le duc d'Albe qui éclate en 1560 et qui s'étend jusqu'en 1573, Plantin traite ses affaires avec des partenaires commerciaux réguliers. ¹¹⁶⁹

L'essentiel des ventes se réalise en 1566 et 1567, années durant lesquelles 270 volumes partent pour Londres. Seuls 17 livres seront livrés en Angleterre en 1568. Aucune commande de livres d'emblèmes n'est passée par les libraires anglais en 1569 et 1570. Cela peut signifier que les stocks de livres d'emblèmes ayant traversé la Manche ne se sont toujours pas entièrement vendus à ces dates. Une lettre de Jean Desserans, libraire d'origine française et agent de Plantin à Londres en 1567 et 1568, écrite le 9 août 1567, apporte un éclairage intéressant sur les prix de ventes pratiqués par l'officine anversoise qui ne semblent pas correspondre au marché anglais et qui justifient certainement la lenteur des ventes : « Les livres que vous me envoyés sont bonnes sortes pour ce pays, mais vous metés les prix ung peu bien hault parquoy je vous prie de avoir esgart à cela, ; quant vous me envoyrés quelque chose ». ¹¹⁷⁰ Deux des principaux concurrents de Plantin semblent, quant à eux, avoir mieux saisis la caractéristique du marché du livre londonien comme le précise Jean Desserans dans la suite de son courrier : « car vous scavés que cy je ne fais aussi bon marché, comme faict

¹¹⁶⁸ Léon Voet, *L'Age d'or d'Anvers*, op. cit., p. 130.

¹¹⁶⁹ *Ibid.*

¹¹⁷⁰ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, op. cit., p. 163.

birckman et Jacques Du Puys et aultres, que je ne pourois pas vendre, toutefois que je feray du myeulx que je pourray ». ¹¹⁷¹

Les versions latines des livres de Sambucus, Junius et Alciat sont les plus demandées et représentent 73 % des commandes contre 27 % pour les versions françaises. La présence de ces dernières s'explique en partie par l'arrivée en Angleterre des premiers réfugiés français suite aux troubles religieux qui éclatent en France et dont il est difficile d'estimer le chiffre pour cette période. D'ailleurs, les *Emblèmes* de Sambucus qui arrivent en tête des ventes se diffusent à Londres aussi bien en latin qu'en français avec un nombre d'exemplaires réparti de façon égalitaire. Les *Emblèmes* d'Alciat arrivent en seconde position des ventes. Les *Emblèmes* de Junius pénètrent le marché essentiellement en latin (80 % contre 20 % pour les émissions françaises).

Le client le plus régulier de l'officine est Jean Desserans. Pour l'année 1566, par exemple, les journaux mentionnent une première commande traitée par l'officine le 24 mars 1566 et envoyée à Londres par l'intermédiaire de « Joos Daniels marinier » de 6 « emblemata junij 8°, 6 idem Sambucij 8° » de la première édition, et « 6 emblemata Sambuci novi 8° » pour un total de 5 florins 8 patards. ¹¹⁷² Les commandes sont espacées puisqu'il faut attendre le 4 septembre de la même année pour que 6 « emblemata Alciati » prennent la route de Londres, ¹¹⁷³ et une dernière le 24 décembre de « 4 emblesmes Sambucus en françois » pour 12 patards. ¹¹⁷⁴ Les conditions de ventes accordées à Desserans sont connues grâce à une lettre de Plantin écrite entre le 5 et le 10 août 1567 :

[...] voici les conditions qui, à mon advis, pourroyent estre propres pour vous et pour moy, c'est que me faciès un contract et obligation par lequel vous recongnoirsiés que toute la marchandise qui sera entre vos mains me sera obligée avec vostre personne et autres meubles de tout ce que je vous enverray, de sorte que le tout soit mien, ce pendant que je vous fourniray et qu'aurés entre vos mains desdictes marchandises, ou que ne me les auriés rendues ou payées. Et pour vostre proffit, entretien en toutes autres choses, je vous donneray le sixiesme dernier de tout ce que recevrés ou vendrés de tous les livres ou autres choses qui seront de mon impression ou que j'auraay en change, les voictures de Lyon, de Paris, ou d'ailleurs estant tousjours déduictes jusques en ceste ville d'Anvers. Et pour éviter fascherie de comptes desdictes voictures et autres menus frais d'emballage etc., je mettray toujours les livres de France rendus en ceste ville à monnoye pour monnoye, à sçavoir ce qui couste ung

¹¹⁷¹ *Ibid.*,

¹¹⁷² MPM archive 44, f° 37 v°.

¹¹⁷³ MPM archive 44, f° 120 r°.

¹¹⁷⁴ MPM archive 44, f° 168 r°.

soûls de France à ung patar de Brabant, qui est la manière comme nous en faisons ordinairement en ceste ville les uns envers les autres. Et quand aux livres qui se doibvent achapter à l'argent, comme sont quasi tous ceux d'Allemagne, je vous en fourniray de catholiques ou en humanité, à la moictié de profit.¹¹⁷⁵

On le constate, c'est un véritable partenariat que propose Plantin au libraire originaire de France et associé à Londres avec Thomas Vantrouillier.¹¹⁷⁶ Un projet de contrat publié après cette lettre dans la correspondance de l'imprimeur anversoïis témoigne de son intention d'ouvrir une succursale londonienne. Pour des raisons que l'on ignore, le contrat ne fut pas signé mais, contrairement à ce qu'annonce Max Rooses, les journaux contiennent la trace de nombreuses transactions avec Desserans après 1568.¹¹⁷⁷

Le plus important marché des livres d'emblèmes après Paris, et bien plus développé que le marché anglais, concerne les différentes villes germaniques dans l'Empire. Les ventes d'emblèmes à destination des villes d'Augsbourg, Heidelberg, Leipzig et Cologne sont plus importantes que celles finalisées avec l'Espagne et l'Italie mais ne sont en réalité que des compléments de commandes, la majorité des libraires de ces villes se rendant chaque année sur les rives du Main pour réaliser de bonnes affaires lors des foires du livre au printemps et à l'automne.

¹¹⁷⁵ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, *op. cit.*, pp. 166-167.

¹¹⁷⁶ Max Rooses, *Le Musée Plantin-Moretus*, *op. cit.*, p. 172.

¹¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 172.

Chapitre IV

Les ventes de livre d’emblèmes à la foire de Francfort en 1579 et de 1586 à 1590

Peu d’études françaises sont consacrées à la foire de Francfort. Pourtant son intérêt pour éclairer l’histoire du commerce du livre au XVI^e et au XVII^e siècle est significatif des pratiques des imprimeurs libraires. Même les publications allemandes sur le sujet datent plutôt de la fin du XIX^e siècle et du milieu du XX^e siècle, et l’on trouve surtout aujourd’hui des études sur la foire du livre contemporaine.¹¹⁷⁸ Les principales sources qui permettent de connaître l’importance de la foire de Francfort pour les métiers du livre aux XVI^e et XVII^e siècle proviennent essentiellement des différentes correspondances laissées par les imprimeurs libraires et par les hommes de lettres¹¹⁷⁹.

1. Aperçu historique.

1. Francfort Sur-le-Main, ville d’Empire.

La plus ancienne source qui mentionne le nom de la ville de Francfort est un capitulaire portant la date du 22 février 794 à la fin duquel Charlemagne précise que l’ordonnance est rendue sur « *les bords du fleuve Main au lieu nommé Franconofurd* ». ¹¹⁸⁰

¹¹⁷⁸ En ce qui concerne la littérature secondaire sur les foires de Francfort, l’étude la plus complète et qui fait autorité sur la foire générale et le salon du livre est celle d’Alexander Dietz où il consacre une partie de son étude à l’histoire de la foire du livre, dans *Frankfurter Handelsgeschichte*, III, Frankfurt, 1921, pp. 1-178. Les sources historiques, ordonnances et autres lettres ont fait l’objet de plusieurs publications : J. F. Boehmer, *Codex diplomaticus Moenofrancofurianus*, Francfort S/Main, 1901-1905 ; J. H. Faber, *Topographische, politische und historische Beschreibung der Reichs, Wahl und Handelsstadt Frankfurt a. M.*, 2 volumes, Francfort 1788-1789 ; et enfin *Privilegia et Pacta der Reichsstadt Frankfurt*, Francfort a. M., 1728. Voir aussi l’article du Dr. Aloys Ruppel, « Die Bücherwelt des 16. Jahrhunderts und die Frankfurter Büchermessen », in : *Der Gulden Passer*, Mémorial des Journées Plantin, 34^e Jaargang, 1956, pp. 20-39. En langue anglaise, James Westfall Thompson, « The Francfort Book Fair : the francofordiense emporium of Henri Estienne », edited with historical introduction, Chicago, 1911. Parmi les études récentes, consulter John L. Flood, « Omnium totius orbis emporiorum compendium : The Frankfurt Fair in the early modern period » in : Robin Myeres, Michael Harris and Giles Mandelbrote (éds.), *Fairs, Markets & the Itinerant Book Trad*, Londres 2007, pp. 1-42. Les livres anniversaires publiés en Allemagne sont généralement très bien documentés et le livre de Fried, Johannes, ne déroge pas à la règle : *Die Frankfurter Messe. 750 Jahre Messen in Frankfurt. Besucher und Bewunderer. Literarische Zeugnisse aus ihren ersten acht Jahrhunderten. Hrsg. v. Johannes Fried. Mit einem Essay von Hartmut Boockmann*, Francfort a. M., 1990.

¹¹⁷⁹ De nombreuses correspondances ont été éditées. Sont utilisées dans le cadre de ce chapitre les correspondances humanistes d’Erasmus pour le début du XVI^e, Lipse pour la fin du siècle et le début du XVII^e siècle et de Peiresc pour le XVII^e. Du côté des imprimeurs, les correspondances de Plantin déjà citée, celle des Kroberger : O. Hase, *Die Koberger*, Leipzig 1886 ; et d’Amerbach : Alfred Hartmann, *Die Amerbach korespondenz, im auftrag der kommission für die öffentliche Bibliothek der Universität Basel*, 11 volumes, Bâle 1942- 2010.

¹¹⁸⁰ Le capitulaire est reproduit par J. F. Boehmer, *Codex diplomaticus Moenofrancofurianus*, Francfort sur-le-Main, 1901-1905, p. 1. Nous avons eu connaissance de cette source grâce à l’étude de Pierre Monet, *Les Rohrbach de Francfort. Pouvoir, affaires et parenté à l’aube de la Renaissance*, Genève, 1997, p. 11.

Francfort est devenue en quelques siècles l'une des villes importantes de l'Empire et compte en 1550 environs 12 000 habitants et atteint le chiffre de 18 000 résidents au début du XVII^e siècle.¹¹⁸¹ Matthias Schnettger a décrit le rôle que jouait la ville au sein de l'Empire :

En tant que ville d'Empire, Francfort avait le statut d'état de l'Empire. Comme les autres états, elle envoyait donc des représentants à la Diète impériale (*Reichstag*), l'organe constitutionnel suprême regroupant l'Empereur et les états de l'Empire. A ce titre Francfort participait à la mise en place de la législation et de la politique impériale. Par ailleurs, la ville était également membre du Cercle du Haut-Rhin (*Oberrheinischer Reichskreis*) et était impliquée dans la présentation des assesseurs au Tribunal de la Chambre impériale. Elle jouait aussi un rôle central au sein de la Diète des villes d'Empire (*Reichstädtetag*) dont elle était l'une des villes convocatrices. En dépit de toutes les possibilités de participation prévues par la Constitution impériale, le poids politique d'une ville d'empire restait faible et sa marge de manœuvre étroite.¹¹⁸²

Passés à la Réforme en 1533, les dirigeants de Francfort ont toujours cherché à préserver les intérêts économiques de la ville et veillé au bon déroulement des foires commerciales. Pour ce faire, le conseil municipal a choisi d'agir prudemment vis-à-vis de l'empereur. Cet équilibre avec l'empire était nécessaire pour conserver les privilèges des foires et garantir la prospérité économique de la ville.¹¹⁸³ Si les foires de Francfort et le marché du livre en particulier ont connu dans la seconde moitié du XVI^e siècle un immense succès et que ce dernier est devenu la clef de voute des métiers du livre, la situation géographique de la ville et son accessibilité jouent un rôle essentiel.

¹¹⁸¹ D'après les Chiffres de Jan de Vries, fournis en annexes : Jan de Vries, *European Urbanisation 1500-1800*, Londres, 1984, pp. 269-278.

¹¹⁸² Voir l'article de Matthias Schnettger, « Entre Wetterau, l'Empire et l'Europe : les espaces d'action et d'interaction de Francfort, ville d'Empire à l'époque moderne », in : Helène Miard-Delacroix, Guillaume Garner, Béatrice von Hirschhausen (éds.), *Espace de pouvoir, espace d'autonomie en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, 2010, p. 41.

¹¹⁸³ Comme le précise Matthias Schnettger : « Si le fait que l'Empereur fût catholique n'empêcha pas le Conseil d'autoriser la Réforme, il le fit néanmoins avec une extrême prudence. Ainsi la ville prétendit-elle, le plus longtemps possible qu'elle se conformait bien aux préceptes portés par Charles-Quint et la majorité des états de l'Empire. A tel point qu'en 1520, l'émissaire francfortois auprès de la Diète de Spire ne s'associa pas aux protestations émises par les états protestants de l'Empire et qu'il alla jusqu'à apposer sa signature au bas Recès impérial hostile à la Réforme ! En 1533, Francfort introduisit finalement officiellement la Réforme et rejoignit la Ligue de Smalkalde en 1535/1536. Mais en 1545, le Conseil saisit la première occasion pour se désolidariser de ses alliés et faire allégeance à l'Empereur. Au moment de l'instauration de l'Intérim d'Augsbourg en 1548, Francfort fit parti des états les plus conciliants ». *Ibid.*, pp. 42-43.

2. Les axes de communication

Coupée en deux par le Main, la ville de Francfort occupe une position centrale en Europe. Elle est accessible par de nombreuses routes terrestres et fluviales qui facilitent l'acheminement des marchandises. Un passage du long poème de Marx Mangols, écrit en 1596 et qui vante les mérites des foires francfortoises, montre l'importance des voies fluviales grâce au Main et au Rhin dont la confluence est située à Mayence. Elles permettent d'atteindre selon son ordre d'apparition dans un premier temps l'axe Nuremberg, Bamberg et Wurtzbourg en passant par Kitzingen et Aschaffenburg. Dans un second temps à partir de Mayence les navires peuvent naviguer vers Strasbourg et Bâle vers le sud, et en direction du Nord atteindre non seulement Cologne qui facilite l'accès à Anvers et à la Flandre mais aussi les Pays-Bas septentrionaux.¹¹⁸⁴



¹¹⁸⁴ « Der Mayn (Main) daran hin fließen thut, / Auf dem sovil Schiff kommen an, / Mit allerly Wahren, Weiss und Mann ; / Von Nürnberg, Bamberg und Würtzburg, / Von Kitzing (Kitzingen) und Aschaffenburg, / Desgleichen von Maintze (Mayence) auss dem Rhein, / der allda völlig kommet drein. / Darauff gehen nun bederseits / Von Strassburg und Basel in Schweitz, / Von Wormbs, Speyer nach dem Strumb (Strom) / Also Auch die Schiff herwiderumb, / Auss Holland, Seeland und Brabant, / Von Antorff (Anvers), Cöln wohl bekandt. / Halen also der Main und Rhein / Correspondentz und Gutverein ». Marx Mangols (= Konrad Lautenbach 1534-1595), *Marckschiff, oder Marckschiffer Gespräch, von der Franckfurter Mess. Darin alles, was in derselben Mess namhaftes und Seltzames zusehen, beschrieben ist durch Marx Mangold*, Pas de lieu d'impression, 1596, f° 8 r°.

Le réseau de routes terrestres permet lui aussi d'atteindre de nombreuses destinations. La carte n°12 qui représente les principales routes commerciales au départ de Francfort,¹¹⁸⁵ permet de constater l'importance des pays accessibles. Son principal atout est sa localisation : au centre de l'Allemagne, la ville est presque à égale distance de Lubeck, Venise, Vienne, Paris, Anvers, Lyon et Amsterdam évitant ainsi aux marchands de se déplacer aux extrémités de toute l'Europe.

La route Impériale (*via imperii*) permet de relier Vienne en passant par Nuremberg, Ratisbonne, Salzbourg et Linz. L'Italie est accessible par la route de Venise qui permet de desservir les villes de Innsbruck, Trente et Vérone, ville croisement vers Milan, Florence, Rome et Venise. La route Royale (*via regia*)¹¹⁸⁶ rejoint Leipzig en passant par Eisenbach, Gotha, Erfurt et Naumburg et est l'une des voies permettant d'atteindre la Bohême, Prague et la Pologne. Au Nord, la route des pays baltiques, développée lors de l'apogée du commerce hanséatique, dessert d'abord Kassel, Braunschweig puis Lübeck. Paris est accessible par Sarrebruck, Metz et Reims.

L'Espagne est accessible par voie maritime au départ d'Anvers, par terre en passant soit par Paris puis Bordeaux ou par Lyon et Montpellier. L'axe Francfort, Lyon et Medina del Campo peut être défini comme l'axe le plus important des foires du livre¹¹⁸⁷ dont le noyau central serait la ville française, véritable intermédiaire entre Francfort et la ville castillane. Le point commun des trois villes est de posséder une foire du livre. En 1530, *La Compagnie* (créée le 7 janvier à Medina del Campo), accord commercial entre libraires originaires de Salamanque et libraires allemands installés à Lyon, a comme objectif d'importer des livres depuis Lyon à Medina. Hilario Casado Alonso avance le chiffre de 30.761 exemplaires achetés dans les principales foires européennes pour le compte de La Compagnie entre 1530 et 1533 en utilisant comme sources les inventaires de cette dernière.¹¹⁸⁸

¹¹⁸⁵ La carte a été réalisée à partir des descriptions des routes données par Alexander Dietz, op. cit., pp. 316-314. Ne sont cartographiés que les principaux chemins.

¹¹⁸⁶ Par « *via regia* », il faut entendre, « *le grand chemin* » selon le *Nomenclator omnium rerum*, d'Hadrianus Junius, publié par Christophe Plantin à Anvers en 1567, p. 412, b.

¹¹⁸⁷ Francfort n'est pas la seule foire du livre. Il en existe à Medina del Campo, Lyon, Genève et Leipzig par exemple. Aucune ne rivalise avec la réputation de celle de Francfort et son rayonnement international. Si Plantin est en relation avec de nombreux libraires lyonnais, les archives ne donnent pas d'information quant à des déplacements à Lyon ou dans d'autres villes de foire. Il n'en est pas de même avec Anthon Koberger dont on sait qu'il fréquentait la foire de Strasbourg dès l'été 1499 et des lettres de janvier et mars 1505 confirment sa présence à la foire de Leipzig. Voir, O. Hase, op. cit., p. 307-309.

¹¹⁸⁸ Ces chiffres démontrent « que les foires de Medina del Campo furent le grand centre distributeur de livres de toute l'Espagne et de l'Amérique ». In : Hilario Casado Alonso, « Les relations entre les foires de Castille et les foires de Lyon au XVIe siècle », in, J. L. Gaulin et S. Rau (éds.), *Lyon vue d'ailleurs (1245-1800) : échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, 2009, pp. 91-108. Voir en particulier p. 100.

Ces réseaux de communication sont cependant loin d'être coordonnés et de nombreuses voies de communication sont en mauvais état. Il existait d'ailleurs des guides pour les voyageurs à l'exemple du *guide des chemins de France* de Charles Estienne,¹¹⁸⁹ qui indiquait l'état des voies terrestres, des ponts, les chemins qu'il fallait emprunter selon les saisons et les axes dangereux.¹¹⁹⁰

Voyager sur ces routes n'est donc pas de tout repos et même dangereux. Les conséquences pour l'officine ont été nombreuses et variées. Certaines ont compromis les affaires de Plantin et ont engendré des pertes. Alors qu'il se rend à la foire de carême en 1586 en compagnie d'autres marchands, Jean Dresseler, facteur de Plantin en charge de le représenter régulièrement à Francfort, choisissant la route de Bruxelles, se fait enlever. Plantin s'en lamente dans une lettre écrite le 21 mars à Gabriel de Çayas dans laquelle il l'informe que son commis a « été mené prisonnier avec toutes nos instructions, memoires et obligations de nos debiteurs ». L'officine déjà fragilisée financièrement se retrouve en difficulté ; « est aggravation grande et arriement de nos affaires domesticques veu qu'outre la rançon qu'il nous faudra payer nous perdons les commodités de ladicte foire (...) ». ¹¹⁹¹ Plantin, en personne, se rend fréquemment à la foire de Francfort et sa correspondance se réfère souvent à d'autres incidents de voyages et au manque de sûreté des routes. Dans une lettre datée du 14 décembre 1568, à Joachim Hopperus, professeur de droit à l'Université de Louvain et qui fut aussi garde des sceaux de Philippe II à partir de 1566, l'imprimeur libraire précise qu'« Estant retourné dernièrement de la foire de Francfort plus tard et par plus longs chemins que de coustume, à cause des empeschements qui estoyent ès accoustumés »¹¹⁹², il ne peut donner qu'une réponse tardive à une lettre datée du 30 juillet de la même année. Lorsque aucun obstacle ne vient gêner le voyage, celui-ci est déjà fort long. Grâce aux archives plantiniennes, il est tout à fait possible de retracer le parcours emprunté par l'imprimeur pour se rendre sur les bords du Main. En 1566 Christophe Plantin et Jean Moretus se rendent tous les deux à la foire de carême. Plantin choisi de se rendre à Cologne en voiture puis prend un bateau jusqu'à Francfort. Son gendre lui marche jusqu'à Cologne. Pour rentrer, ils naviguent jusqu'à Cologne ensemble, se rendent ensuite à Maastricht à pied et prennent une voiture jusqu'à Anvers.¹¹⁹³

¹¹⁸⁹ Charles Estienne, *Le guide des chemins de France*, Paris, 1552.

¹¹⁹⁰ Par exemple, entre la « maladerie » de Trappes et Trappes il y a un « passage dangereux » (*Ibid.*, p. 103) et sur la route de Besançon, après Belle-Ville, on trouve un bois, « chemin fascheux à tenir » (*Ibid.*, p. 103). Le livre contient bien d'autres recommandations encore.

¹¹⁹¹ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, VII, *op. cit.*, pp. 286-287.

¹¹⁹² Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, vol II, p. 27.

¹¹⁹³ Cité par Max Rooses, *Le musée Plantin Moretus*, Anvers, 1919, p. 170.

3. La foire du livre

On ne connaît pas la date exacte de la première foire du livre, mais de nombreux témoignages attestent de la présence d'ouvrages typographiques dès l'apparition de l'imprimerie. En effet dans une lettre, Aeneas Silvius Piccolomini (1405-1464), le futur Pape Pie II (de 1458 à sa mort) au Cardinal Espagnol Juan de Carvajal, datée du 12 mars 1455, fait part de son intention de tenter, malgré les obstacles, de se procurer un exemplaire complet de la Bible à 42 lignes alors qu'il est présent à Francfort :

Ce que j'avais écrit au sujet de cet homme merveilleux vu à Francfort est entièrement vrai. Je n'ai pu voir de Bibles complètes mais seulement un certain nombre de cahiers de différents livres [De la Bible]. Le texte est extrêmement propre et lisible, pas du tout difficile à suivre. Votre grâce serait en mesure de lire sans effort, et même sans lunettes. De nombreuses personnes m'ont révélé que 158 exemplaires ont été terminés, alors que d'autres racontent qu'il y en a 180. Je ne suis pas certain du nombre exact, mais je n'ai aucun doute que les volumes sont terminés, si mes informateurs sont dignes de confiance. Si j'avais connu vos souhaits, j'aurais certainement pu vous acheter un exemplaire. Certains cahiers ont effectivement été apportés ici pour l'Empereur. Je vais essayer de voir si je peux me procurer une copie à vendre apportée ici que je pourrais acheter en votre nom. Mais j'ai bien peur que ce ne soit possible, non seulement en raison de la longueur du trajet mais aussi parce que les acheteurs ont la réputation de s'être arrangés avant que le livre ne soit achevé [...].¹¹⁹⁴

A travers ce témoignage, l'une des principales caractéristiques de la foire du livre se dégage, à savoir l'importance de la place pour la présentation des nouveaux titres mais aussi pour les innovations techniques et les évolutions typographiques. L'objectif est toujours mercantile. Il s'agit de rechercher de nouveaux investisseurs. Pour la foire de printemps 1566, Plantin assure le déplacement entre Anvers et la ville allemande pour y présenter quelques échantillons de feuilles imprimées de la future Bible Polyglotte comme il l'écrit à Gabriel de

¹¹⁹⁴ La lettre est reproduite par Martin Davies, « Juan de Carvajal and Early printing : The 42-line Bible and the Sweynheym and Pannartz Aquinas », in *The Library*, 6^{ième} série, Volume XVIII, N°3, septembre 1996, pp. 193-215. Voilà le texte original en latin : « De viro illo mirabilis apud Franfordiam viso nihil falsi ad me scriptum est. Non vidi Biblias intégras sed quinterniones aliquot diversorum librorum mundissime ac correctissime littere, nula in parte mendaces, quos tua dignatio sine labore et absque berillo legeret. Volumina centum et quinquaginta octo absoluta esse ex pluribus testibus didici quamvis aliqui centum et octoginta esse confirmaverint. De número mihi non plane constat, de perfectione voluminum, si fides habenda est hominibus, non sum dubius. Si scivissem desiderium tuum, emissem unum procul dubio volumen. Quinterniones eciam aliquot hic ad Cesarem delati sunt. Conabor si poterit fieri aliquam huc bibliam venalem afferri eamque tui causa comparabo. Quod timeo ne fieri possit, et propter distantiam itineris et quia antequam perficerentur volumina paratos emptores fuisse tradunt... », p. 196.

Çayas le 19 décembre 1566, « [...] J'avois donné, à la foire de quaresme dernier, à quelques personnages de grande auctorité aucunes fueilles de nostre espreuve de ladicte Bible »¹¹⁹⁵, espérant ainsi obtenir des nouveaux fonds pour l'aider dans son entreprise coûteuse. Pour obtenir de nouvelles commandes ou de nouveaux financements, il presse Pierre Porret à Paris de lui fournir un jeu complet de caractères grecs car, à la foire de printemps de 1567, il s'est engagé à présenter des échantillons d'impressions en caractères grecs à la foire d'automne. Cette visibilité qu'offre Francfort est suffisamment importante pour que Plantin demande à son correspondant de taire cette information de peur que le fabricant de caractères grecs n'augmente ses tarifs :

Mon frère, Toutes recommandations promises, je vous prie de ne faillir à m'envoyer, tout le plus tost que le pourrés faire seurement, en quelque baslot, tonneau ou basle qui viendra par deçà, soit pour nous ou pourc un autre, pourveu que ce soyent gens seurs, les poinsons de la lectre de Bréviaire, ainsi que j'estime que le verres escrits sur le paquet desdicts poinsons. Davantage, je vous prie aussi de m'acheter de Hautin une frappe bien complète de son grec que nous appellions cicero ou médian, qui est celuy dont j'ay imprimé la gramaire de Clénard " in 8° et diverses autres sortes. Or me serait il besoing que j'eusse le tout dedans la fin de ce mois de juillet, ou commencement d'aoust, ou au plus tard devant la my-aoust, d'autant qu'à la dernière foire de Francfort, je me suis obligé d'envoyer ou porter moymesmes audict Francfort une frappe dudict grec de Hautin, ce que, toutefois, il n'est pas besoing de déclarer audict Hautin, de peur qu'il ne se tînt trop fier et cher, et aussi une frappe de madicte lectre de Brévère, et sur ce ay je receu argent d'erres. Ladicte frappe de grec vous pourra couster sans justifier (car ainsi je les veux) environ 12 escus.¹¹⁹⁶

Francfort est le lieu idéal qui permet à un imprimeur d'être informé de tout ce qui se fait en matière d'édition. En effet, outre la facilité de se procurer en un lieu concentré des livres issus de tous les principaux centres de production, la foire est aussi un moyen pour un imprimeur libraire d'exercer une veille commerciale et d'acheter des ouvrages en gros provenant de toute l'Europe. Ainsi Plantin demande-t-il par courrier, en juillet 1567, à Gilles Beys qui le représente à la foire d'automne, de lui procurer toute une série de livres :

Orationes Isocratis et Demosthenis graece et latine, ne se trouve pas ; Tabulae totius anni, de Jourain, in f°, ne se trouve pas aussi ; Galenus, in f°, Basilaë, ne se trouve pas aussi ici, non plus que Plaute, graece et latine, ne Stobaei sententiae etc., ne Clemens Alexandrinus, graece.

¹¹⁹⁵ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, *op. cit.*, p. 51.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, pp. 118-119.

Schola Lovaniensis, on ne sçait que c'est. Eusebii opera nouveaux ne sont pas achevés. Parquoy, si en avés à faire nécessairement, les pouvés achepter, si les trouvés, ou les nous mander avec tout ce que penserés estre nécessaire pour prendre à Francfort, ce qui sera bon de faire à ceste foire prochaine, ce qui sera bon de faire devant le 20^e aoust prochain, afin de l'adjouster à nostre mémoire particulier. Car ce qui viendra après se devra mander après par les messagers, chose qui jamais n'est si propre.¹¹⁹⁷

Les imprimeurs se fournissent en livres les uns chez les autres. Suite à un litige, Plantin, obligé de rappeler à Arnold Birckmann leurs accords passés lors d'une précédente foire, donne des indications précieuses sur la manière dont s'approvisionnent les libraires entre eux. D'une part ils pratiquent une remise de 20% et d'autre part une balance des comptes et des lettres de change permet de solder les achats. Ces derniers s'effectuent en gros. Les sommes en jeu sont importantes puisque Plantin choisit d'acheter pour sa boutique plusieurs titres provenant d'imprimeurs renommés de Bâle, pour un total compris entre deux cents et trois cents florins :

[...] Maintenant je vous demande (car je sçay bien que vous avés le moyen bon et commode pour vous envers Mess, de Basle) s'il vous viendroit bien à propos et me voudrais faire le plaisir que je prinse quelques livres des Froben, Episcopius, Hervagius, H. Pétri etc., sur vostre compte, à ceste foire à Francfort pour lesquels vous prinsies ou fissies prendre telles sortes de moy qu'il vous plairoit. A quoy vous me demandistes, pour quelle somme ou environ j'en voudrais bien prendre ainsi. Sur quoy je respondis : Pour quelque deux ou trois cens florins, ce que vous me accordastes alors.

Et depuis encores, estant à Francfort, à la mesme foire, je vous demanday encores la mesme chose, laquelle aussi vous m'accordastes. Suivant lesquels propos et accord, je prins aussi les livres dont, à la fin de la foire, nous accordasmes ensemble, et, après la conclusion de nosdicts comptes, j'escrivis dedans mon livre de ladicte foire nostre conclusion, adjouxtant que je vous devois bailer en paiement tels livres de mon impression qu'il vous plairoit prendre ou faire prendre, en vous rabattant vingt pour cent. De cecy je vous supplie de rechef vous souvenir à la vérité et m'en rescrire un petit mot, d'autant que vostredict frère, M^f Geoffroy mantient que je prins lesdicts livres sur le compte passé et non sur l'advenir, chose que je m'asseure bien que sçavés (s'il vous en souvient) estre autrement, ainsi que dès lors aussi je l'escrivi dedans mon livre de ladicte foire [...] Mais je désire sur tout que la vérité soit recongneue.¹¹⁹⁸

¹¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 127.

¹¹⁹⁸ *Ibid.*, lettre du 13 février 1568, pp. 231-232.

Les premiers imprimeurs ont vite saisi l'importance de la foire. De nombreux exemples dans la correspondance entre Anton Koberger imprimeur de Nuremberg et Amerbach à Bâle, montrent que la foire de Francfort est la base principale de leurs échanges commerciaux. Entre 1498 et 1506, Oscar Hase dénombre huit déplacements d'Amerbach sur les rives du Main.¹¹⁹⁹ Tous les principaux accords entre Koberger et les Bâlois ont été encouragés, négociés ou conclus à la foire : les signatures de contrat sur le début des paiements, le lancement d'impressions, les réunions ou l'achat d'œuvres majeures rythment leurs rencontres aux foires semestrielles.¹²⁰⁰ En 1561, Plantin s'accorde lors de la foire de Francfort avec Sylvius pour imprimer la grammaire de Corneille Valerius (1512-1578) avec qui il collaborera pour de nombreux ouvrages consacrés à l'étude du latin (traité de grammaire, rhétoriques, etc.).¹²⁰¹

Sortir à temps des presses les nouveaux titres pour la foire rythme la production de la plupart des officines européennes. Présenter un livre à Francfort est une garantie d'écouler la marchandise plus rapidement mais aussi d'éviter la perte de bénéfices engendrée par la peur d'être devancé par un confrère ou de voir mise en vente une édition pirate. Par exemple, le 2 janvier 1598, Balthasar Moretus écrit à Juste Lipse que Jean Moretus accélère l'impression du second tome des *Admiranda* pour qu'il soit prêt pour la foire de printemps.¹²⁰² Un autre exemple significatif et argumenté provient de la correspondance de Peiresc. Ce dernier, en 1621, édite à Paris le roman de John Barclay, l'*Argenis*. Il presse l'auteur de lui faire parvenir ses corrections pour être présent à temps à la foire d'automne à Francfort :

Je vous envoyé les feuilletz de vostre Argenis qui ont esté tirez depuis le dernier courrier, lesquelz comprennent tout le premier livre, dont vous vous pouvez facilement conjecturer la grosseur du volume entier qui sera d'environ 60 fueilletz ou peu davantage. Les autres deux livres ne dureront guieres sur la presse. La question est que nous puissions avoir les deux derniers assez à temps pour estre imprimez avant la foire de Francfort. Je crains bien que cela ne vous presse un petit, mais quand cela sera fait vous ne serez pas marry d'avoir souffert l'incommodité que nous vous en aurons donné non plus que les femmes enceintes savent de

¹¹⁹⁹ Oscar Hase, *Die Koberger*, Leipzig, 1886, p. 324.

¹²⁰⁰ *Ibid.*, p. 326.

¹²⁰¹ « *Quod Francofordiit hisce postremis nudinis D. Arnoldus Birckmannus, vir de bonis omnibus optime meritis, pollicitus fuerat, vir doctissime, id tandem D. Sylvius, comparer amicissimus, praestitit, nempe ut Institutiones tua; Grammaticae a te postremo recognitae fidei nostrae ad imprimendum (quod salvo semper jureet amicitia Birckmanni fiet) committerentur* », in : Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, p. 21.

¹²⁰² Alain Gerlo et Hendrix D.L. Vervliet (éds.), *La correspondance de Juste Lipse conservée au musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1967, p.56 : « *Quod alteram Amdirandorum partem premere ad tempus desideres haud ingratum vel incommodum parenti meo est, qui ad nudinas qu(a)e instant Francfurtenses miterre priorem cogitat, quod non posset si alterius editionem exspectare oporteret* ».

mauvais gré à celles qui les ont servies à leur accouchement. C'est un ouvrage grandement admiré et qui le sera encore plus de toute la postérité parce que ne se verra jamais rien de si beau en son espece.¹²⁰³

Une seconde lettre datée du 26 juin de la même année fait état de l'avancée de l'impression de l'*Argenis*. Les livres I et II sont terminés et le III^{ème} presque achevé. Le libraire chargé de la distribution du livre s'inquiète que les livres IV et V ne soient pas terminés à temps. Les conséquences seraient lourdes financièrement et le risque de voir le livre contrefait par les imprimeurs allemands augmenté :

Le libraire n'est en peine que de ce qu'il ne void arriver du tout le iv^e et v^e livre de crainte que le terme de la foire ne s'escoule et qu'advenant la suivante, les Allemands ne contrefassent l'ouvrage, et ne le préviennent pour le frustrer du desbit qu'il se promettoit le premier.¹²⁰⁴

Etre présent avec un nouveau livre tourne parfois à l'obsession pour les auteurs. Jean-François Gilmont a illustré la fébrilité de Jean Calvin en utilisant comme source, là aussi, sa correspondance. Soulignant que la production imprimée du réformateur s'articule autour des foires semestrielles, il donne un aperçu de sa maîtrise des délais de fabrication d'un livre.¹²⁰⁵ L'impact de la foire de Francfort est immense et les livres peuvent s'écouler sur place en un temps record. Froben, l'imprimeur d'Erasmus à Bâle, a édité en 1533 *Le Catéchisme* de ce dernier. A la foire de printemps de 1533, tous les exemplaires se sont vendus en l'espace de trois heures.¹²⁰⁶ L'intérêt pour l'imprimeur est évident : le profit est immédiat. D'autre part, pour l'humaniste de Rotterdam, le surcroît de travail engendré par les délais d'impression imposés par les deux foires du livre est tellement lourd que le risque d'épuisement n'est jamais loin :

A l'approche de la foire de Francfort, je suis, crois-moi, toujours écrasé de besogne ; il y a d'une part mes travaux ; les presses sont alors au plus fort de leur activité, ce sont d'autre part

¹²⁰³ Philippe Tamizey de Larroque, *Lettres de Peiresc*, tome VII, Paris, 1888-1898, p. 469 : « Lettre à Monsieur, Monsieur le Chevalier Barclay à Rome », en date du 11 juin 1621.

¹²⁰⁴ *Ibid.*, au même, en date du 16 juin 1621, p.471.

¹²⁰⁵ Gilmont Jean-François, *Calvin et le livre imprimé*, Genève, 1997, pp. 270-271.

¹²⁰⁶ Voir l'article de Viviane Mellinghoff-Bougerie, « Calvin émule d'Erasmus », in : Olivier Millet (dir.), *Calvin et ses contemporains, actes du colloque de Paris*, Genève, 1998, p. 228.

les monceaux de lettres qui accourent à moi de tous les coins du monde et auxquelles il faut que je réponde de temps en temps. A cette époque-là, je fais à peine attention à ma santé.¹²⁰⁷

Comme ses confrères, Plantin a une parfaite connaissance du marché du livre international et maîtrise son réseau d'approvisionnement. Rien n'est laissé au hasard. Plus qu'un simple marché du livre, la foire de Francfort est le lieu de rendez-vous biennuel de tous les métiers du livre. Sont présent les typographes, les fondeurs de lettres, les marchands de papiers. Si Plantin ne se fournit pas en caractères typographiques à la foire, il lui arrive parfois de fournir du papier de Francfort à certains de ses clients. Il fait livrer en octobre 1567 six rames de papier à Çayas (sur les vingt qu'il a achetées) qu'il s'engage à lui facturer à prix coûtant :

J'espère de recevoir, dedans 5 ou 6 jours, le très fin papier que j'ay achapté à Francfort, et lors délivreray les six rames que V. S. demande au signeur Curiel, et, si ledict papier arrive sans être endommagé, je ne prendray rien davantage que cela qu'il me couste à Francfort, qui est trois florins et trois patars chacune rame et six patards que chacune rame couste de port de Francfort ici. Mais, si, à l'adventure, quelque fortune advient de mouilleure, alors est ce nostre coutume de charger un peu celle marchandise qui sera venue endommagée, afin de ne perdre trop. Si est qu'à l'endroict de V. S. je ne prendray pas davantage que le prix constant et ne délivreray rien qui ne soit net, voire encores que tout le reste vînt mouillé ou autrement endommagé.¹²⁰⁸

Les foires du livre attirent de nombreux auteurs en quête d'un imprimeur acceptant d'éditer leur manuscrit. Henri Estienne souligne ici un autre point fondamental de la Foire de Francfort. Plus qu'un lieu d'échanges purement commercial, il s'agit d'un centre d'information, de diffusion et de circulation des idées :

[...] Je passe donc au marché des Muses, que j'appellerai, si on le veut, l'Académie ou l'Exposition universelle des Muses. A Francfort en effet, à l'époque des foires, les Muses convoquent leurs typographes, leurs libraires ; elles leur commandent d'amener avec eux les poètes, les orateurs, les historiens, les philosophes : non pas seulement ceux qu'enfantèrent jadis la Grèce et l'Italie, mais ceux aussi que produisent chaque jours tous les pays visités par ces neufs Sœurs. A peine sont-ils réunis, vous n'êtes plus dans cette ville d'Allemagne qui a nom Francfort : vous vous croyez plutôt dans cette autre cité, autrefois florissante, la plus

¹²⁰⁷ Cité par Karine Crousaz, *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Paris, 2005, p. 67.

¹²⁰⁸ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, I, *op. cit.*, p. 193.

lettrée de toute la Grèce. Ce quartier, d'ailleurs, qui est consacré aux lettres et qu'habitent les typographes et les libraires, vous pouvez, pour tout concilier, l'appeler l'Athènes Francfortoise.¹²⁰⁹

A travers les principales sources, les correspondances érudites des acteurs de la République des lettres, ce qui différencie Francfort de toutes les autres foires du livre au XVI^e siècle, est son rayonnement au niveau international. Parmi les nombreux échanges épistolaires entre humanistes et érudits, la foire du livre est la référence incontournable qui régent la vie littéraire européenne. Même lorsque la foire du livre de Francfort commence à décliner au début du XVII^e siècle au profit de Leipzig, c'est encore la ville des bords du Main qui sert de référence aux nouvelles académies et salons.

4. L'Athènes francfortoise

La vocation internationale de la foire du livre de Francfort en fait un lieu privilégié d'informations en provenance de toute l'Europe. Les événements tragiques y trouvent une répercussion d'autant plus grande qu'ils peuvent impacter négativement les espérances de bonnes affaires. Représentant Plantin à la foire d'automne de 1572 « [...] j'escrivi à mon gendre et facteur de boutique (lequel j'avois à cause dudict voyage à moy ordonné remandé en diligence de la foire de Francfort où il estoit) », Jean Moretus, apprend le massacre de la Saint-Barthélemy à son arrivée le 6 septembre et en informe immédiatement son beau-père par courrier :

Nous entendons icy que l'admiral de France est tué avec grand nombre de gentilzhommes, et sont ceulx de la nation françoijse dolents grandement craignant derechef quelque révolte en la France. Le S^r Dieu par sa grâce donne que puissions estre en paix de tous costés à celle fin que la trafique puisse avoir cours d'un pais en l'autre, le priant qu'il vous conserve en santé et bonne disposition avec toute la famille et les amys me recommandant très humblement. P. d'Avantes vous salue. Les marchandises sont quasi tous venus et on attend les imprimeurs de Basle, de Italie et France demain.¹²¹⁰

¹²⁰⁹ Henri Estienne, *La Foire de Francfort (exposition universelle et permanente au XVI^e siècle)* par Henri Estienne, traduit en Français pour la première fois sur l'édition originale de 1574 par Isidore Lisieux avec le texte en Latin en regard, Paris, 1875, p. 71 et p. 73.

¹²¹⁰ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, III, *op. cit.*, pp. 178-179.

Le 12 septembre de la même année, Moretus lui envoie une seconde lettre de la foire de Francfort, où il lui fait part de son inquiétude quant aux possibilités de ventes et d'approvisionnement en nouveautés françaises. Suite aux terribles événements du mois d'août, les marchands ont renoncé à se déplacer jusqu'en Allemagne :

Par mes dernières vous ay adverti de mon arrivement en santé en Francfort et aussi de l'espoir de la foire. La présente sera pour vous donner l'advertissement comment qu'elle n'est sinon mal commençante, touchant de nostre stile veu que bien peu sont venus des libraires et par conséquent seront les paijements fort estranges [...] La Lectre de change des Kerselars est fort mal venue à propos à payer en ceste foire à cause des garbouilles de France et que ceulx qui nous devoient ne sont venus, et en prens ung peu de fâcherie craignant la petite vente ches nous ne nous discomode ». Plus loin dans la même lettre : « La vente des livres n'a jamais este en nulle foires de Francfort telle qu'est par le présent, à sçavoir si povre et chascun la plaingt. Jusques à présent je n'ay pas vendu pour 10 fl. De comptant. Le S^r Dieu doint qu'il amende. Je ne pense pas faire assortissement d'aucuns livres pour Anvers sans aultre vostre advis ; pour France n'ay pas encores rien commencé que sachant si le doibs faire ou non, veu mesmes que il n'y a encores nulz chartiers. Chascun a peur d'y envoyer. J'attendrai pour le mieulx. Je me garderai selon que trouverai pour le mieulx. Je me garderai toujours de nous charger, veu que les payments viennent toujours, et le temps est si estrange. J'espère par la grâce divine qu'il se changera, et que estant une bonne paix partout les marchands auront playsir et courage de pouvoir traffiquer par ensemble [...].¹²¹¹

Pour les auteurs, la diffusion de leurs œuvres et idées touche un public international. La foire de Francfort est l'endroit idéal pour répondre aux polémiques et faire taire les rumeurs. De véritables stratégies éditoriales sont mises en place pour se défendre et répondre à temps pour la foire suivante. En effet, la prolifération des ouvrages imprimés entraîne l'accroissement du nombre des adversaires pouvant se dresser contre un courant de pensée et donc contre certains humanistes. Laisser un tel ouvrage se répandre sur les étals c'est courir le risque de lui donner de l'importance jusqu'à la prochaine foire. Au début du XVI^e siècle, alors que le livre peine encore à se démarquer du manuscrit, la foire de Francfort est déjà le lieu de référence et prédominant pour la diffusion de la culture littéraire européenne et toute la République des lettres a pleinement conscience de ce phénomène. A ce sujet, Karine Crousaz a montré la faculté d'Erasmus à s'adapter à toutes les contraintes commerciales liées aux échéances des foires de printemps et d'automne, quitte, par manque de temps et pour

¹²¹¹ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, III, pp. 180-181.

respecter les délais, à ce que les livres contiennent de nombreuses fautes.¹²¹² L'humaniste, s'adressant aux lecteurs avoue en 1529 que ses « ouvrages ont été dépêchés plutôt que publiés ». ¹²¹³ Ce n'est pas seulement la réputation des auteurs qui est en cause, celle des imprimeurs l'est tout autant. Juste Lipse, au début du XVIIe siècle utilise toute sa force de persuasion pour faire interdire un livre reproduisant un discours hétérodoxe dont on sait aujourd'hui, ¹²¹⁴ malgré ses réfutations catégoriques, qu'il l'a réellement prononcé en public à l'Université de Iéna. Jean Moretus craignant pour ses intérêts commerciaux se rend à Francfort et acquiert 100 exemplaires pour empêcher la circulation du livre. Il réussit à obtenir par le magistrat de Francfort l'interdiction de vendre l'ouvrage à la prochaine foire. ¹²¹⁵ Joseph Juste Scaliger, attaqué violemment en 1601 par Daniel Engelhart, auteur d'une *Chronologie Danoise*, en ayant été informé par lettre cherche des preuves de l'existence de l'ouvrage dans le catalogue de la foire de Francfort pour préparer sa défense. ¹²¹⁶

En effet, assez tardivement, un nouvel outil fait son apparition et joue un double rôle : le catalogue des foires de Francfort (*Messkatalogue*). Pour les imprimeurs libraires, il permet de faire connaître internationalement leurs nouveautés. Pour les nombreux acheteurs qui ne peuvent pas faire le déplacement jusqu'à Francfort, il est la référence clef pour connaître une large partie de la production européenne et passer commande par correspondance.

5. Les « Frankfurter Messkatalogue »

Pour faire connaître leurs nouveaux livres d'emblèmes, les éditeurs n'hésitent pas à utiliser comme support, les catalogues des foires. Utilisant ces sources, Stephan Rawles a référencé plus de 200 ouvrages emblématiques en incluant les mythographies de Cartari, les iconologies de Ripa et les hiéroglyphiques de Valeriano. L'étude préliminaire de l'auteur montre qu'une analyse plus poussée des catalogues serait nécessaire. ¹²¹⁷

¹²¹² Karine Crousaz, *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Paris, 2005, p. 66.

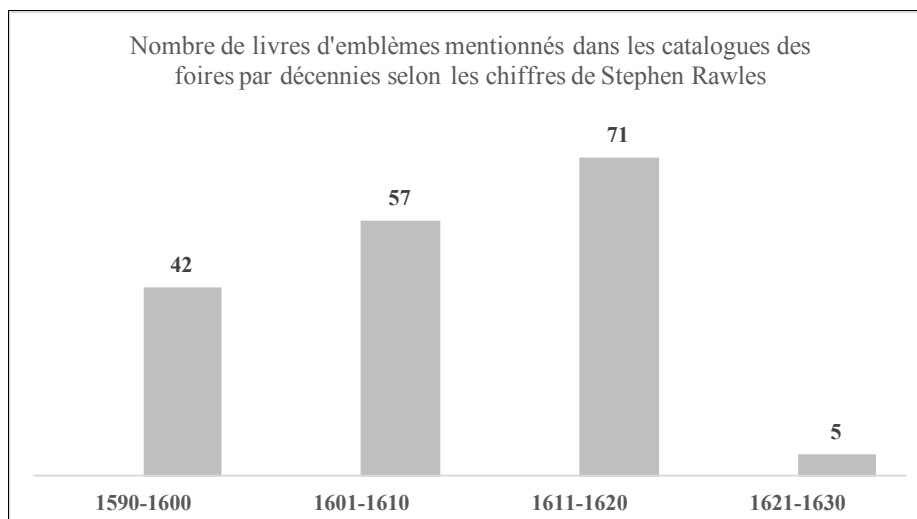
¹²¹³ *Ibid.*,

¹²¹⁴ Gerlo alois et D.L. Vervliet Hendrik, *La correspondance de Juste Lipse conservée au musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1967, pp. 116-117.

¹²¹⁵ *MPM archive 86, f° 481-484*. Lettre reproduite in : Gerlo alois et D.L. Vervliet Hendrik (éds.) *Correspondance de Juste lipse*, op. cit., p. 116.

¹²¹⁶ Nisard Charles, *Le triumvirat littéraire au XVI^e Siècle : Juste Lipse, Joseph Scaliger et Isaac Casaubon*, Paris, 1852, p. 214.

¹²¹⁷ Stephan Rawles, « The circulation of emblems through book fairs : A preliminary study », in : Jan Frans van Dijkhuizen, Paul Hoftijzer, Juliette Roding, Paul Smith (éds.), *Living in Posterity. Essays in Honour of Bart Westerweel*, Hilversum, 2004, pp. 197- 203.



Graphique 40

Il est intéressant de constater que ces résultats suivent nos chiffres de production. Les années 1610 confirment la progression des livres d'emblèmes disponibles à la vente au moment du jubilé de 1617 et au plus fort des tensions confessionnelles. La baisse spectaculaire des nouveaux titres, mis en vente aux foires de Francfort pendant les premières années de la guerre de Trente ans, est identique à celle que nous avons mentionné dans la première partie de cette étude. L'importance des titres cités prouve l'utilité des catalogues des foires dans la stratégie commerciale des éditeurs.

Motivé par des raisons purement commerciales, Georg Willer, libraire originaire de la ville des Fugger, Augsbourg, imprime pour la foire d'automne 1564 un catalogue répertoriant les titres des nouveaux livres présentés à la foire.¹²¹⁸ Ce premier catalogue n'a pas encore pour vocation de devenir une bibliographie périodique. Il n'est en réalité qu'un outil de vente destiné dans un premier temps à ses clients à Augsbourg. En effet, Willer n'indiquait que les titres des nouveautés locales et étrangères qu'il avait achetés à Francfort pour achalander sa boutique. A ce titre, on trouve de nombreux livres imprimés par l'officine plantinienne car Willer était un partenaire commercial important, passant commande par correspondance durant l'année directement à Anvers et achetant les nouveautés pendant les foires semestrielles.¹²¹⁹

C'est à partir de la foire d'automne de 1568 qu'il choisit d'imprimer ces listes directement à Francfort.¹²²⁰ Les catalogues servaient de support pour des commandes par correspondance

¹²¹⁸ Son titre : *Novorum Librorum quos Nundinae Atumnales, Francoforti Anno 1564 celebratae, Venales Exhibuerent, Augsbourg, Georg Willer, 1564.*

¹²¹⁹ Georg Willer, par exemple commande à Plantin le 3 novembre 1566 les deux premiers exemplaires des *Emblèmes* de Sambucus en Français, mentionnés pour la première fois dans les journaux. MPM archive 44, f° 145 r°.

¹²²⁰ C'est certainement pour cette raison, qu'il n'existe pas de catalogue de la foire de carême en 1568.

et peuvent donc être considérés à ce titre comme un objet publicitaire visant à augmenter le volume des ventes. Ils n'étaient pas distribués gratuitement mais vendus et Willer pouvait s'attendre à un retour sur investissement. Selon Rudolph Blum,¹²²¹ de nombreux catalogues se sont rapidement écoulés en 1568 montrant ainsi la nécessité de mettre en place un tel outil : l'impression d'une bibliographie pure, simple article au milieu d'autres, devenait pour l'éditeur immédiatement profitable. Willer n'avait d'ailleurs certainement pas prévu que cette liste de livres serait utilisée à la fois par les imprimeurs et les clients comme article de vente et de commande mais aussi comme bibliographie périodique permettant la mise à jour des grandes bibliographies existantes, comme celle de Konrad Gesner par exemple.¹²²²

Le catalogue des libraires, comme nous l'avons vu avec Plantin, n'est pas un phénomène nouveau. La force des « *Messkatalogue* » de Willer réside dans le caractère international de la foire et dans l'acte de répertorier et d'imprimer un répertoire représentant une partie de la production européenne. D'ailleurs, dès 1573, il commence à enregistrer d'autres titres basés directement sur leur communication par les imprimeurs libraires. La double nature de ses catalogues, commerciale et informative, ne débute qu'à partir de cette date.

La présentation générale reste relativement stable au fil des ans. Les livres sont d'abord classés par langues ; latin, allemand, puis français, italien et espagnol. Les informations sont sommaires et les livres classés selon l'ordre de préséance des facultés universitaires. Les ouvrages théologiques ouvrent le catalogue avec en première position, les livres protestants, puis les livres catholiques. Suivent les livres de droit, de médecine et enfin les arts libéraux¹²²³ avec dans l'ordre les livres d'histoire, de philosophie, de poésie et de musique. Le même ordre est utilisé pour les titres en allemand. Inversement, Willer renonce à classer par thèmes les livres vernaculaires. L'année de publication apparaît en marge en 1567, pour une meilleure lisibilité, et 50 à 60 % des noms des imprimeurs sont mentionnés à partir de 1568¹²²⁴. Les prix ne sont pas indiqués car comme l'a souligné John Flood :

¹²²¹ Rudolph Blum, *Vor-und Fruhggeschichte der nationalen Allgemeinbibliographie*, Francfort-sur-le-Main, 1959, pp. 11-16.

¹²²² Konrad Gesner, *Bibliotheca universalis: seu Catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis, Latina, Graeca et Hebraica extantium et non extantium, veterum et recentiorum in hunc usque diem ... publicatorum et in bibliothecis latentium ; Opus novum et non bibliothecis tantum publicis privatisne*, 4 volumes, 1545-1549.

¹²²³ L'article le plus récent qui traite des catalogues de Willer et de ses imitateurs est celui de : John L. Flood, « *Omnium totius orbis emporiorum compendium* : the Frankfurt fair in the early modern period », in : Robin Myers, Maichael Harris, Giles Mandelbrote (éds.), *Fairs, Markets & the Itinerant Book trade*, Londres, 2007, pp 1-42.

¹²²⁴ Plusieurs raisons peuvent être avancées. Les noms mentionnés étant ceux d'imprimeurs prestigieux, il pouvait s'agir d'un argument commercial. Plus tard, notamment quand les catalogues des foires passent sous le

Aucun tarif n'était donné car il n'existait pas de prix fixe du livre. Entre eux les libraires se mettaient d'accord sur des tarifs spécifiques, la taxe dite de Francfort (Frankfurter rate), considérant que, pour le cas des livres de format inférieur au folio, le prix serait fixé en fonction du nombre de feuilles impliquées. Comme les libraires devront l'expliquer à leurs clients, ces prix n'étaient pas des tarifs de détail, mais une sorte de prix net auquel le transport, l'emballage, les frais de douane et autres charges devaient être ajoutés ; Les coûts pouvaient dépendre du nombre d'exemplaires achetés, de la distance qu'ils devaient parcourir pour être transportés, et même de l'état et de la sécurité de la route commerciale qu'ils devaient emprunter.¹²²⁵

D'un point de vue typographique, les titres en latin et en langues vernaculaires sont imprimés avec des caractères « *antiqua* » et pour les titres allemands en « *fraktur* » (c'est-à-dire en gothique).

Dans ce domaine aussi, la concurrence saisit la moindre opportunité de réaliser de nouveaux profits et les catalogues de Willer sont imités à partir de 1577 par deux autres imprimeurs originaires eux aussi d'Augsbourg. Suivant le modèle des premiers catalogues, Johann Portembachs et Tobias Lutz impriment directement de Francfort leur répertoire des nouveautés. Leurs objectifs sont identiques, il s'agit de titres destinés à leurs boutiques. L'une des seules différences notables réside dans l'addition d'annonces préliminaires des livres attendus à la prochaine foire en fin de liste.

Durant la foire de carême 1590, un concurrent local, Peter Schmidt, souhaite réaliser un répertoire complet de toutes les nouveautés où n'apparaîtrait aucune forme de classement ni de confession. Il ne réussit pas à faire aboutir son projet par manque d'intérêt des libraires et pour la foire d'automne de cette même année, il doit se résoudre à imprimer un assortiment des catalogues de foire des Augsbourgeois.

En 1598, le Conseil de la ville impériale interdit et remplace les catalogues des libraires privés par un répertoire complet des nouveautés présentées aux foires du livre. La rédaction

contrôle du conseil de la ville, certains imprimeurs refusent en raison de la censure de faire apparaître leur nom : en 1590, 40 à 50 % des imprimeurs sont encore mentionnés, en 1608, 5% et en 1618, 1%.

¹²²⁵ « No prices were given because a fixed book price did not exist. Amongst themselves booksellers would agree special rates, the so-called Frankfurt Tax (« Frankfurt rate »), whereby in the case of books smaller than folio the price would be set according to the number of sheets involved. As booksellers would have to explain to their customers, these prices were not retail prices but a kind of net price to which transport, packing, customs and other charges had to be added ; costs could depend on the number of copies purchased, the distance they had to be transported, and even the state and safety of the trade route along which they had to pass ». Voir John L. Flood, « Omnium totius orbis emporiorum compendium », in : John L. Flood « the Frankfurt fair », *op. cit.*, Londres, 2007, p. 18.

de ce catalogue est confiée au conseiller juridique Caspar Schacher. Cette décision est à replacer dans le contexte d'équilibre que la ville a toujours recherché entre sa grande tolérance confessionnelle et son désir de conserver les faveurs de l'Empereur pour ne pas nuire à son commerce. Il s'agissait de faire face aux pressions exercées par certains cercles papistes et jésuites sur l'Empereur Rodolphe II, qui estimaient le *Bücherkommissar* mis en place par ce dernier au milieu du XVI^e siècle et plus tardivement la *Bücherkommission* trop laxistes face aux diatribes contre l'Eglise romaine et l'empereur qui proliféraient dans les catalogues et dans les boutiques. Cet acte d'apaisement n'est pas parvenu à empêcher qu'à partir de 1605, la commission prenne en charge la censure au nom de l'autorité papale et A. H. Laeven y voit l'une des raisons qui explique le déclin de la foire de Francfort :

La manière rigoureuse avec laquelle les commissaires exercent leurs fonctions en particulier dans le rejet des publications protestantes et l'avidité avec laquelle ils ont exigé de nombreux exemplaires gratuits, contribuent dans une large mesure au déclin de la foire de Francfort. Le commerce cherche de plus en plus refuge dans la ville protestante de Leipzig, qui se trouve sous la juridiction plus généreuse de l'Electeur de Saxe. Alors qu'aux alentours de 1650, deux fois plus de livres étaient apportés à Francfort qu'à Leipzig, aux environs de 1670, leurs nombres étaient plus ou moins égaux, en 1700 la part de Francfort dans le total des imports a effectivement chuté à moins de 50 % par rapport à Leipzig.¹²²⁶

Johann Feyerabend imprime le premier catalogue de la foire du Conseil (*Ratsmesskatalog*) en automne 1598. Il est remplacé à sa mort par Sigismund Latomus à partir de 1608. La présentation reste similaire mais une distinction est faite entre les auteurs théologiques qui sont divisés en trois groupes : les réformés calvinistes, les luthériens et les catholiques. Enfin, en 1616, le notaire Henry Kröner, fort d'un privilège impérial, vient lui aussi se positionner sur le marché des catalogues de foires.

On trouve de nombreux exemples d'utilisation des catalogues des foires par Plantin. Il les utilise en complément de ses propres répertoires de vente et les fait parvenir par correspondance à ses clients. Au printemps 1570, il fait parvenir à Gilbert d'Oignies un

¹²²⁶ Laeven, A.H, « The Frankfurt and Leipzig book fairs and the history of the Dutch book trade in the seventeenth and eighteenth centuries », in, C. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, Paul G. Hofstijzer and O.S. Lankhorst (éds.), *Le magasin de l'univers - The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Leyde, 1991, pp. 185-197 ; « The rigorous way in which the commissioners performed their duties and in particular rejected Protestant publications, and the greed with which they demanded numerous free copies, contributed to a significant extent to the decline of the Frankfurt fair. The trade increasingly sought refuge in Protestant Leipzig, under the more generous jurisdiction of the elector of Saxony. Whereas around 1650 twice as many books were brought into Frankfurt as into Leipzig, in about 1670 the numbers were more or less equal, and by 1700 Frankfurt's share in total imports had actually fallen to less than 50% of Leipzig's », p. 187.

exemplaire du catalogue de la foire de carême ; «[...] cependant, je lui supplie très humblement de recevoir de bonne part ce catalogue des livres nouveaux de ceste dernière (foire) de Francfort, avec l'entier de ceux qui sont jusques à present sortis de nostre imprimerie que je lui envoie ».¹²²⁷ Le 28 avril 1572, il écrit à Michel de Malen que son gendre est de retour avec des catalogues de livres nouveaux (« *Gener meus Francofordia sanus, laus Deo, rediit atque hoc catalogo descriptos libros novos nobis advehi curavit* »).¹²²⁸ Les catalogues étaient achetés par Plantin ou ses associés. Durant la foire de printemps en 1579 Dresseler note dans la rubrique « fraiz deboursés a francfort », 25 « *catalogus Nundinarum* » de Willer sont acquis pour 16 thaler et 20 « *id[em] de Tobias Lutz* » pour 19 thaler.¹²²⁹ Pour l'imprimeur Anversois, il s'agit bien d'utiliser les catalogues de Francfort comme support pour accroître ses ventes. Souvent, ils sont offerts. Jean Moretus retranscrit dans le Grand livre 1571-1582 une facture en date du 29 octobre 1574 adressée à Juste Lipse dans laquelle se trouve mentionné, parmi une liste de livres achetés par l'érudit, un « *Catalogus nundinar[um] 4°* » que Plantin a envoyé en cadeau (« *C[hristophorus] P[lantini] D[ono] M[isit]* »).¹²³⁰ S'il se réjouit du retour de Francfort du fils de Jean Moretus dans un courrier envoyé de Louvain à l'héritier de Plantin et portant la date du 21 octobre 1603, Lipse n'hésite pas à lui rappeler de toujours lui envoyer le catalogue : « Mais quoy ? vous oubliez de m'envoier l'Indice de Francfort, contre vieille prescription que i'ai de l'avoir tousiours ».¹²³¹

En ce qui concerne les érudits, ils utilisent surtout le catalogue pour sa fonction bibliographique. Le 20 juin 1634, Peiresc, dans une lettre envoyée d'Aix en Provence à Monsieur de Saint-Saulveur, s'impatiente de ne pouvoir se procurer un volume de Bsovius pourtant annoncé au catalogue : « C'estoit en l'un des derniers catalogues de la Foire de Francfort que l'on avoit promis les quatre ou cinq derniers volumes du Bsovius, et m'estonne qu'il ne s'en soit lasché quelqu'un, car on disoit qu'il avoit eu mainlevée, aprez quelque censure de ses livres »¹²³². Cependant, cette fonction bibliographique mérite quelques précisions permettant de mieux appréhender l'utilisation des catalogues de la foire de Francfort comme source pour l'histoire du livre. Comme l'a parfaitement indiqué A. H. Laeven :

¹²²⁷ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, p. 134.

¹²²⁸ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, II, p. 317.

¹²²⁹ MPM Archives 962, Cahier de Francfort, f° 73 r°. Tobias Lutz semble conscient du profit qu'il peut tirer des catalogues de foire puisque selon cette entrée aux cahiers de Francfort ces livres se vendent à un tarif plus élevé que ceux de Willer.

¹²³⁰ MPM Archives 18, f° 121.

¹²³¹ Gerlo alois et D.L. Vervliet Hendrik (éds.), *La correspondance de Juste Lipse conservée au musée Plantin-Moretus*. Anvers, 1967, op. cit., Voir page

¹²³² Philippe Tamizey de Larroque, *Lettres de Peiresc aux Frères Dupuy*, III, op. cit., Paris, 1888, p. 129.

Il faut toujours garder à l'esprit que leurs éditeurs ne cherchaient pas à dresser une bibliographie complète basée sur une analyse approfondie. Au contraire, l'intention était purement commerciale ; les catalogues n'étaient rien d'autre qu'une liste des livres disponibles à la foire, en indiquant « l'adresse » de l'éditeur ou de l'agent. Qui plus est, seuls les livres d'une certaine taille ont été répertoriés : les petits ouvrages, les disputations, les livres de sermons et les livres de cantiques étaient délibérément exclus. Ces faits évidemment réduisent considérablement l'utilité des catalogues pour l'historien du livre. Il devra également être très attentif aux autres défauts dans ce matériel, à savoir le caractère incomplet et l'insuffisance bibliographique déjà mentionné dans des publications par Koppitz, Düsterdieck, Wittmann et d'autres.¹²³³

Un livre absent d'un catalogue ne signifie pas qu'il n'était pas disponible dans les boutiques de la rue des livres. Cependant, en abordant les catalogues dans un but prospectif et informatif comme l'exploitaient les hommes du XVIe et du XVIIe siècle, des statistiques représentatives du marché du livre peuvent en être tirées.

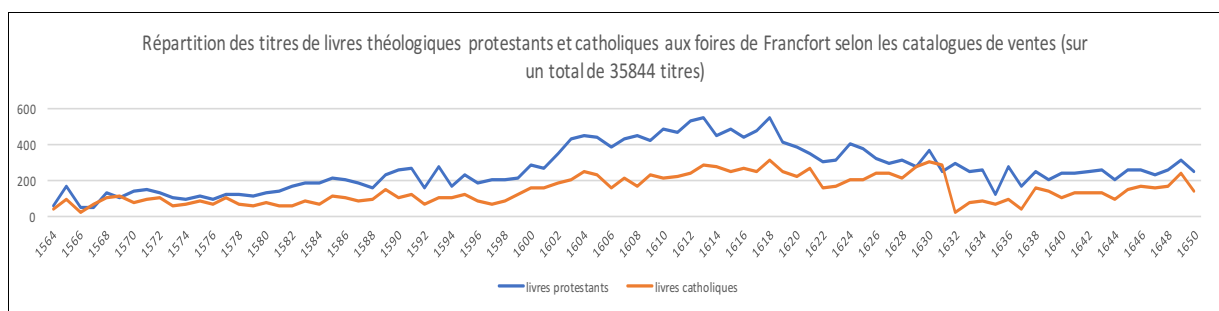
6. Le marché du livre aux foires de Francfort

Sans surprise, en prenant comme échantillonnage les catalogues des années 1586 à 1590, le marché du livre à Francfort est dominé par l'importance numérique des ouvrages de théologie majoritairement protestants. Les nouveaux ouvrages de théologie catholiques sont importants mais ne représentent que 14,62 % (597 titres) des livres que l'on peut trouver sur les étals contre 28,21 % pour le camp adverse (1152 titres) et ils sont même dépassés en volume par les livres de philosophie 16,12 % parmi lesquels se trouvent catalogués les auteurs classiques (658 titres). Les ouvrages de droit et d'histoire représentent chacun un peu plus de 12 % des stocks devant les livres de poésie, 6,02 % pour 246 titres. C'est dans cette rubrique que sont classés les livres d'emblèmes présentés à la foire. Les livres de médecine (5,76 %) et

¹²³³ Laeven, A.H., « The Frankfurt and Leipzig book fairs and the history of the Dutch book trade in the seventeenth and eighteenth centuries », *op. cit.*, p.189 : « The user of these lists will always have to bear in mind that their publishers were not trying to compile a complete bibliography based on thorough analysis. On the contrary, the intention was wholly commercial ; the catalogues were no more than lists of the books available at a fair, stating the « address » of the publisher or agent. What is more, only books of a certain size were listed: small works, disputations, books of sermons and hymnals were deliberately excluded. These facts obviously significantly reduce the usefulness of the catalogues to the book historian. He will also have to be very aware of the other flaws in the material, namely the incompleteness and bibliographical inadequacy already referred to in publications by Koppitz, Düsterdieck, Wittmann and others ».

les livres de musique (3,67 %) sont les deux catégories qui proposent le plus faible nombre de titres.

La vocation internationale de la foire se confirme par l'importance des ouvrages écrits en latin qui représentent 67,44 % des nouveaux ouvrages. Logiquement en raison de la situation géographique de la foire, les livres en langue allemande totalisent 28,62 % des nouveaux livres. Le poids des autres langues vernaculaires relève de l'anecdotique, 1,96 % pour les livres français, 1,81% pour les livres italiens et 0,17 % pour les livres espagnols. Parmi les livres de théologie, les ouvrages protestants sont en toute logique majoritairement vendus en allemand (60,40 %).



Graphique 41

Le graphique ci-dessus répartit les livres théologiques protestants et catholiques à partir de la date de publication du premier catalogue des livres présenté aux foires de printemps et d'automne en 1564 jusqu'à la fin de la Guerre de Trente ans. La supériorité numérique des livres protestants est une constante en dehors de l'année 1631 durant laquelle les livres de théologie catholique dépassent de quelques titres les livres protestants. D'un point de vue chronologique, l'augmentation des nouveaux ouvrages théologiques véhiculant les préceptes et concepts des différents courant de la Réformation suit la même courbe de progression que la chronologie des livres d'emblèmes. En effet, à partir de 1580, le graphique permet de constater clairement que les deux courbes, à peu près parallèles jusqu'à cette année-là, se séparent et que les titres des nouveaux livres théologiques protestants mis sur le marché sont en constante augmentation. Comme pour les livres d'emblèmes, le pic de la production de ces ouvrages trouve son point d'orgue en 1617, année du premier jubilé luthérien et en 1618, année où les tensions exacerbées entre calvinistes et jésuites se traduisent par la publication d'ouvrages de propagande. Par conséquent, nous retrouvons aussi les mêmes creux de production que pour les livres d'emblèmes situés aux alentours des années 1630. On note une reprise de la fabrication, bien moins importante en volume mais stable, quand débutent les premières négociations de paix.

La carte ci-dessous apporte des informations sur la provenance des nouveaux titres étrangers mis en ventes aux foires. Numériquement les libraires et éditeurs issus des différents centres de production de l'Empire sont majoritaires. Ne sont représentés ici que les lieux de production situés en dehors de la zone culturelle de langue allemande.

En comparaison avec les centres de productions des livres d'emblèmes, une différence majeure s'impose immédiatement : l'importance numérique des ouvrages en provenance des principaux centres de fabrication situés en Italie, concentrés dans le Nord autour de Venise, Milan et Turin et positionnés le long des principales routes commerciales.

L'importance des foires du livre pour le commerce international se confirme par la présence des livres et des marchands anglais en provenance de Londres, Oxford et York et nous constaterons que malgré les facilités offertes par le port d'Anvers et les commandes directement effectuées auprès de l'officine plantinienne, des transactions concernant l'achat de livres d'emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat imprimés par Plantin se concrétisent directement à Francfort avec les libraires qui ont fait le déplacement.

En ce qui concerne les différents centres de production du Royaume de France, une majorité d'entre eux est directement touchée par la Réforme protestante. Parmi les places fortes, il n'est donc pas surprenant de trouver des titres de livres portant l'adresse de la Rochelle ou Montauban. En Normandie, Caen et Rouen sont deux villes où existe une importante communauté protestante et nous avons vu que Metz sous domination française abrite une élite humaniste résolument tournée vers une culture confessionnelle réformée. La vallée de la Loire concentre une forte densité de la population touchée par le calvinisme. Ainsi les villes d'Orléans, Tours et Blois représentées sur la cartes concentrent toutes trois une forte population calviniste. Les deux principaux centres de production français Paris et Lyon acheminent de nombreux tonneaux de livres vers Francfort et l'on note la présence d'Avignon où la papauté a rétabli son autorité depuis 1561.¹²³⁴

¹²³⁴ Venard Marc, « Concurrentes ou complémentaires ? les Universités du Sud-Est de la France », in : Michel Bideaux, Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, colloque international organisé par la Société française d'étude du XVI^e siècle et l'Association Renaissance-Humanisme-Réforme, Valence, 15-18 mai 2002, p. 346.



Carte 13

Le monde du livre catholique est représenté d'une part par les Pays-Bas méridionaux avec la présence de nouveaux titres imprimés à Louvain, Douai, Bruxelles et dans la principauté de Liège. Même si Anvers et Gand sont de nouveaux sous domination espagnole, les stocks de livres d'emblèmes présents à Francfort témoignent de la volonté des éditeurs de toucher un lectorat majoritairement protestant ; d'autre part, par la rare présence de titres en provenance de Séville et de Burgos.

Quelques titres proviennent du Nord de L'Europe et en particulier de Copenhague, protestante et plus à l'est de Cracovie où l'équilibre entre les deux confessions prévaut à ces dates.

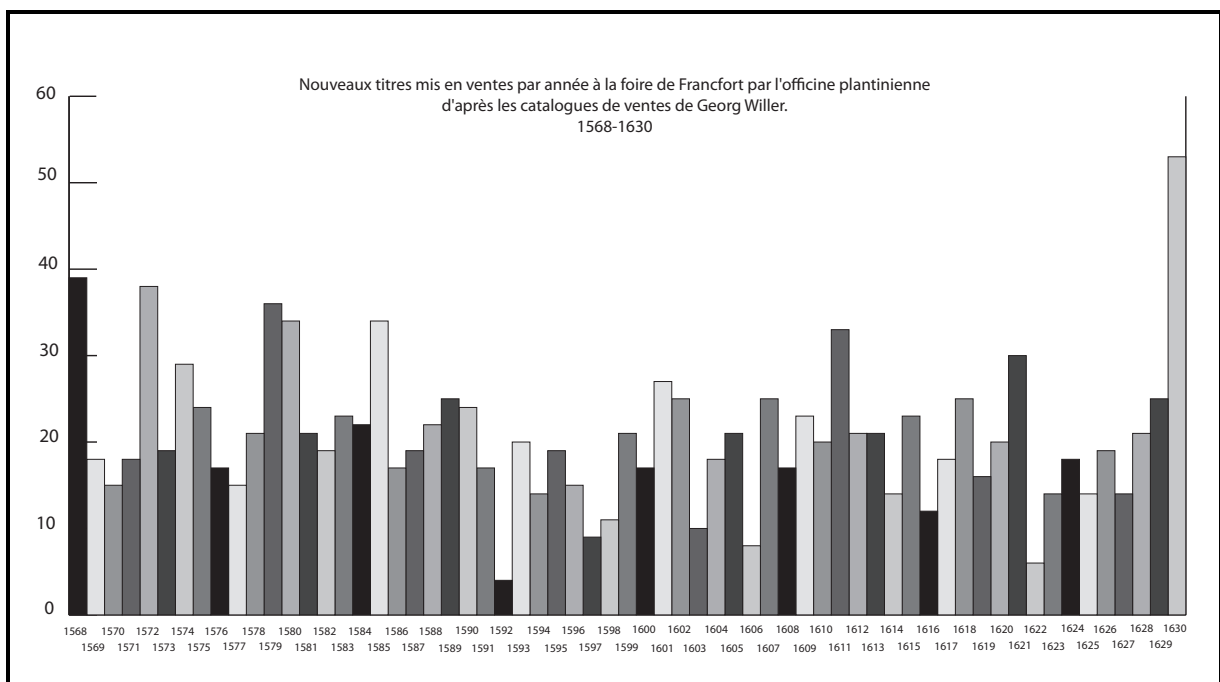
Au regard de ces éléments, le marché du livre aux foires de Francfort s'adresse majoritairement à une clientèle de libraires issus des grands centres de production situés dans des centres urbains ou des régions acquis aux différents courant de la Réforme. La part de marché des livres de théologie catholique est beaucoup plus en retrait que celle des livres protestants. On comprend mieux dès lors que du point de vue des livres d'emblèmes des stocks importants des ouvrages de Sambucus, Junius et Alciat quittent Anvers pour

approvisionner la boutique provisoire louée par Plantin à Francfort. Les foires francfortoises offrent aux lectorats luthériens et calvinistes un choix plus varié de nouveaux livres et si elles touchent aussi un public catholique celui-ci n'est pas la cible principale des libraires. D'un point de vue quantitatif il manque à ce jour une étude qui permettrait de savoir si cette différence numérique des nouveaux titres est liée à un nombre inférieur de livres catholiques mis sur le marché global du livre.

2. Les ventes de livres d'emblèmes aux foires de Francfort par l'officine Plantinienne.

Au moment où Plantin se lance dans la production de livres d'emblèmes, le suivi des ventes annuelles de 1566 à 1570 a permis de déterminer que 29 % des stocks de ces ouvrages partent pour la foire de Francfort.

1. Présence de l'officine plantinienne aux foires



Graphique 42. La différence des tons n'existe que pour faciliter la lecture du graphique.

Le graphique ci-dessus est réalisé en fonction des nouveautés mentionnées dans les catalogues des foires de printemps et d'automne additionnées par années. Il permet de constater l'importance des foires du livre pour la présentation des nouveaux titres imprimés par Plantin et ses héritiers. Seules quatre années, 1592, 1597, 1606 et 1622 comportent moins de 10 nouveaux titres présentés.

2. Description des sources

Les carnets de Francfort couvrent les années 1571 à 1644, avec quelques lacunes, au rythme d'un carnet par foire (carême et Automne).¹²³⁵ Rédigés d'abord en français, puis progressivement en flamand, ils contiennent la balance des comptes des foires sans le détail des titres des ouvrages vendus. Les créiteurs et les débiteurs seuls y sont mentionnés ainsi que le total des transactions.

Inversement, les 91 volumes des *cahiers de Francfort*¹²³⁶ sont des sources précieuses car fortement détaillés. Dans la plupart des exemplaires conservés, les premiers feuillets se composent d'un index alphabétique des libraires avec qui Plantin ou ses représentants ont fait affaire. Le corps des cahiers est constitué des factures détaillées par titres et quantités de livres vendus et achetés à chaque imprimeur libraire. La dernière partie des feuillets est consacrée à diverses factures de livres envoyés depuis Francfort vers d'autres villes, les dépenses liées au déplacement (frais de voyage, d'hébergement et de bouche), le détail des paiements en différentes monnaies européennes et dans la majeure partie des cas, des inventaires de livres laissés à Francfort en fin de foire. Comme pour les journaux des ventes de l'officine, les cahiers sont écrits à plusieurs mains en français, néerlandais et plus rarement en allemand. Ce sont les sources principales en ce qui concerne les ventes et achats de livres d'emblèmes par l'intermédiaire des foires de Francfort, jusqu'en 1586. Elles sont hélas lacunaires. Les premiers documents conservés sont ceux de la foire de carême de 1579, puis d'automne 1586. Les archives conservent ensuite l'ensemble des cahiers pour les années couvrant la période 1587 à 1631. Le dernier document en provenance des archives d'Anvers utilisé dans le cadre de cette recherche est l'inventaire après décès en 1589 des livres laissés à Francfort à la mort de Plantin. La correspondance complète les archives et pour des constatations générales, les catalogues des foires permettent des analyses statistiques supplémentaires élargissant les résultats de cette étude.

3. Méthodologie

D'un point de vue méthodologique, deux sondages de plusieurs années consécutives ont été réalisés à partir des cahiers. Faute d'archives concernant la période faste de la production de l'imprimerie à Anvers, le point de départ de cette enquête a pour base le premier cahier conservé de la foire de printemps en 1579, puis sont interrogées les années

¹²³⁵ MPM Archives 849 à 961.

¹²³⁶ MPM Archives 962 à 1052.

1586 à 1590. La deuxième période concerne les années 1605 à 1610. Les foires de Francfort sont importantes pour Plantin dès le début de son activité. Contrairement à de nombreux imprimeurs, il ne fréquente pas les autres foires du livre, comme Lyon et Leipzig. Ces héritiers se positionnent dans la continuité.

4. Le premier document exploitable : le cahier de la foire de printemps 1579.

En 1579, le premier cahier conservé est le plus complet en informations générales sur le fonctionnement de la foire. D'un point de vue formel, le premier *folio* est toujours un répertoire alphabétique des libraires. Sur quelques pages sont détaillés par titres et quantités les tonneaux en provenance de l'officine anversoise. Le corps du cahier est constitué par les factures de ventes et les factures d'achats présentées parfois sur une double page (un *verso* et un *recto*) ; à gauche les ventes réalisées par libraire, à droite les livres achetés à ce dernier. Si le représentant de Plantin traite avec un agent, un commis ou un facteur, son nom est toujours mentionné et associé au nom de l'imprimeur pour qui il fait affaire. A cette foire « *a dito Nicolas Bock* », traite la commande « *pro Hernesto Tregolio (Tregelius)* » dans laquelle il fait l'acquisition de six « *Emblemata Junij* » et du même nombre « *d'Emblemata Sambucus* ». ¹²³⁷ Suivent l'inventaire des livres laissés à Francfort à la boutique ¹²³⁸, des listes de livres envoyés par Hambourg, un récapitulatif des ventes, les frais annexes engendrés par la foire (location de la boutique, frais d'envoi, achat de catalogues) et les ventes à « *menus* », c'est à dire aux particuliers.

Les ventes de la foire de printemps 1579 :

1579	Fasten Mess
Emblemata Alciati 8°	26
Emblemata Sambucus 16°	24
Emblemata Junius 16°	22
Montanus Monumenta 8°	4
	76

Hormis les quatre exemplaires des *Humanae Salutis Monumenta* de Montanus, la répartition des ventes entre les trois auteurs de livre d'emblèmes est assez similaire. En

¹²³⁷ MPM archive 962, f° 10 r°.

¹²³⁸ Parfois les inventaires sont réalisés sur des feuilles volantes, généralement au dos d'impression de page de titre servant d'annonce publicitaire.

comparaison avec les ventes à Anvers, ces résultats semblent très faibles. Cependant, il ne s'agit pas de nouvelles éditions. Il est question ici d'écouler les stocks d'impressions datant de quatre ans pour Junius et Montanus, trois pour Sambucus et deux pour Alciat.

Le livre d'emblèmes de Montanus ne s'est vendu à cette foire qu'à « menu », ainsi qu'un exemplaire des *Emblèmes* de Junius et un exemplaire des *Emblèmes* de Sambucus.¹²³⁹ Conformément à la vocation internationale de la foire, seules les éditions en latin sont achetées par les libraires et les particuliers.

L'inventaire de fin de foire (tableau ci-dessous) montre qu'il reste encore un stock important de livres d'emblèmes laissés aux entrepôts ou à la boutique de Francfort, en particulier en raison de la présence surprenante de 460 exemplaires des recueils de Junius. La répartition des ventes étant relativement équilibrée entre les auteurs, il est peu probable qu'il s'agisse d'un problème de marché pour les *emblemata* de Junius, les ventes pour les foires comprises entre septembre 1586 et septembre 1590 confirmant cette tendance.

Inventaire de fin de foire	Fasten Mess
Emblemata Alciati 8°	60 ¹²⁴⁰
Emblemata Sambucus 16°	99 ¹²⁴¹
Emblemata Junius 16°	460 ¹²⁴²
Montanus Monumenta 8°	13 ¹²⁴³
	632

Contrairement à la période faste analysée à Anvers, les échanges commerciaux réalisés à cette première foire dont les archives détaillent les ventes, interviennent seulement trois années après la furie et il faut attendre 1578 pour que Plantin puisse écrire à son correspondant (Hortembreche) le 16 février de cette même année, qu'il relance progressivement son activité :

Quant a moy Dieu m'a fait la grace de porter patientement les calamités advenues et donné le moyen après le sac de ceste ville de relever nos labours d'imprimerie premierement a une puis a deux, après a trois et ores a cinq presses sans espoir de plus doresnavant si les

¹²³⁹ MPM archive 962, f° 75 r° et f° 76 r°.

¹²⁴⁰ MPM, archive 962, f° 42 v°

¹²⁴¹ MPM, archive 962, f° 44 v°

¹²⁴² MPM, archive 962, f° 44 r°

¹²⁴³ MPM, archive 962, f° 42 r°

guerres recommencées ne s'apaisent. Les autres quinze presses (car j'ay besogné a 22) cessent et en ay vendu deux pour m'aider.¹²⁴⁴

En prenant en compte ces signes de reprise de son activité il est probable que la présence en nombre des recueils de Junius dans les stocks francfortois corresponde à un nouveau tirage certainement plus modeste (500 exemplaires ?).¹²⁴⁵ A ce sujet, Karen Bowen a magistralement montré les pratiques de Plantin concernant le livre illustré en prenant l'exemple des *Humanae Salutis Monumenta* de Montanus. Analysant plusieurs exemplaires des éditions in octavo de l'ouvrage en complément des enregistrements contenus dans les différentes archives de l'officine, elle a confirmé l'existence d'une édition non référencée en 1575 et mis en lumière l'assemblage de feuilles issues de différentes éditions. Il serait intéressant de suivre sa méthode et de comparer différents recueils de Junius afin de vérifier notre hypothèse.¹²⁴⁶

3. Les ventes d'emblèmes d'après les Cahiers des foires de septembre 1586 à septembre 1590

1. Résultats généraux

	1586		1587		1588		1589		1590			
	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst		
Emblemata Alciati 16°		44	29	36	32	35	33	36	60	12	317	34,8%
Emblemata Alciati 8°		15	17	12	10	9	15	14	12	1	105	11,5%
Emblemata Sambucus 16°		26	26	23	20	40	21	29	46	20	251	27,6%
Emblemata Junius 16°		29	18	30	26	26	23	24	24	24	224	24,6%
Monumenta Montanus 8°		4									4	0,4%
Monumenta Montanus 4°		0			2	1	1	1	4		9	1,0%
TOTAL PAR FOIRE	0	118	90	101	90	111	93	104	146	57		
TOTAL GENERAL		118		191		201		197		203	910	910 100%

Le choix des dates de cette première période d'analyse est dicté par la présence des archives. En effet il s'agit de la première série de cahiers continus conservés.¹²⁴⁷ Le contexte de cette période est particulièrement intéressant car il s'agit d'années particulièrement

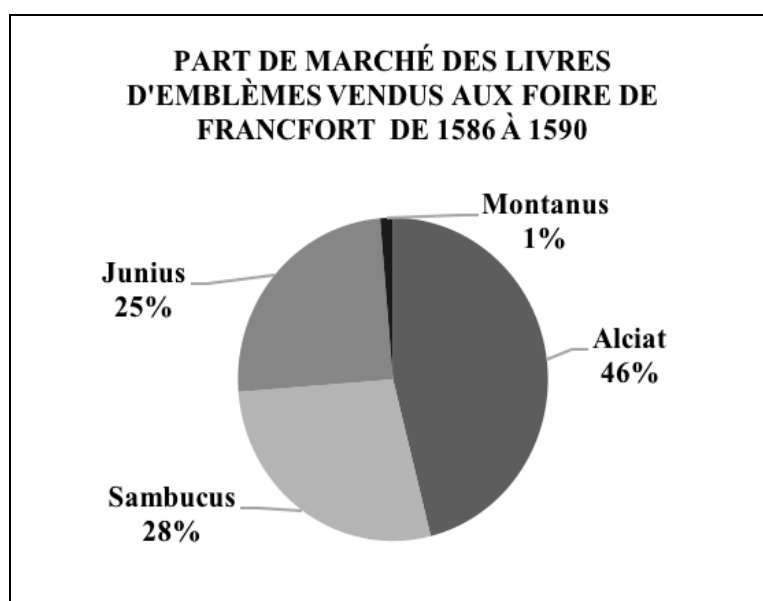
¹²⁴⁴ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, V, *op. cit.*, p. 295.

¹²⁴⁵ S'il est vrai, comme l'a écrit Stéphane Cordier « qu'il va donc se mettre au service de grands libraires et éditeurs de Paris, de Cologne, de Lyon et d'Italie » afin de relancer son activité, « C'est pour lui le moyen de remettre ses presses en action, d'autant plus que la confusion politique est telle que ses affaires avec la cour de Madrid son au point mort ». Il n'en demeure pas moins que sa correspondance montre que Plantin garde toujours l'initiative éditoriale. Voir : Stéphane Cordier, *Christophe Plantin architypographe du Roy*, Paris, 1972, p. 84.

¹²⁴⁶ Pour les références de son article voir note 96. Nous avons tenu compte de sa recherche dans notre analyse des ventes des *Monumenta*.

¹²⁴⁷ MPM archive 962 (Printemps 1579), 963 (automne 1586 et printemps 1587), 964 (automne 1587), 965 (carême 1588), 966 (septembre 1588), 967 (carême 1589), 968 (septembre 1589), 969 (printemps 1590) et 970 (septembre 1590).

sombres pour l'officine anversoise. Plantin est en fin de vie, il décède le 1^{er} juillet 1589 et son gendre, Jan I Moretus lui succède. Comme nous l'avons vu précédemment, se sachant proche de la mort, Plantin est plus préoccupé par l'état de ses finances et par le recouvrement des factures que par une politique d'édition. Pour les ventes à l'international, il s'agit d'une période charnière. Le tableau de la page précédente détaille par années et par foires les ventes par titres et par formats des livres d'emblèmes. Un peu plus de neuf cent livres d'emblèmes sont vendus à Francfort en quatre ans et demi soit une moyenne de cent recueils emblématiques écoulés à chaque foire. La répartition des ventes par auteurs est la suivante :



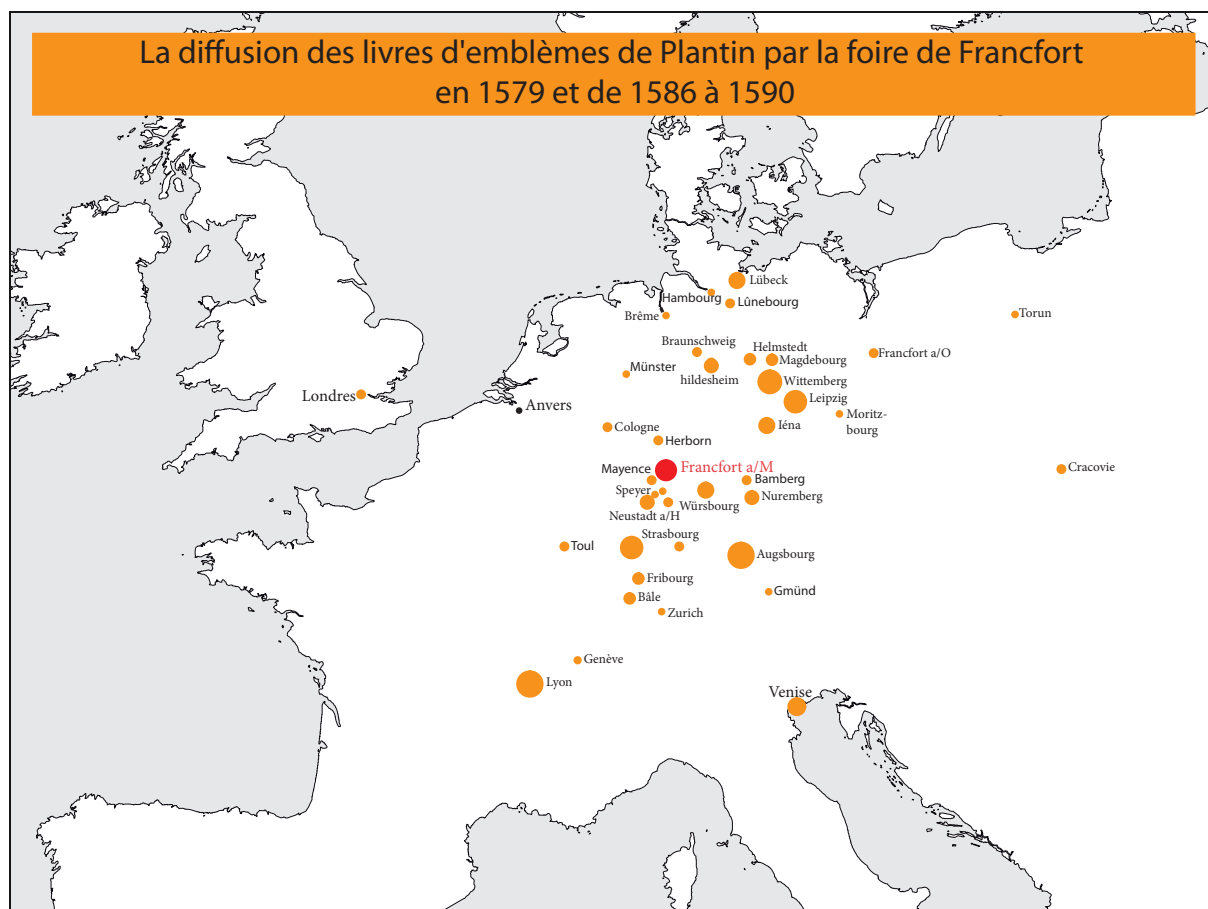
Graphique 43

Internationalement, les *Emblèmes* d'Alciat accompagnés des commentaires latins de Claude Mignault confirment leur universalité avec 422 volumes vendus tous formats confondus. Suivent les *Emblèmes* de Sambucus (251 volumes) et les *Emblèmes* de Junius (224 volumes). Les emblèmes de Montanus ne s'écoulent qu'à 12 exemplaires.¹²⁴⁸ Peu de stocks des *Monumenta* sont conservés sur place à Francfort (en 1579, il ne restait que 13 exemplaires).¹²⁴⁹

¹²⁴⁸ Il faut attendre le printemps 1590 pour qu'un réassort de 12 *Humanae Salutis* en provenance d'Anvers apparaisse en tête du cahier.

¹²⁴⁹ L'archive MPM 963, qui regroupe dans un format atypique les ventes des foires de septembre 1586 et de Carême 1587 ne comporte malheureusement aucun inventaire de fin de marché du livre.

2. Répartition géographique des ventes.



Carte 14

Cette carte permet de définir trois caractéristiques importantes des ventes de livres d'emblèmes lors des foires. Les transactions effectuées à Francfort sont réalisées presque exclusivement avec des libraires situés géographiquement dans les frontières du Saint Empire romain germanique et dans des villes disposant d'universités ou de collèges et ayant adopté majoritairement les différents courants de pensées de la Réformation.

S'agissant de ventes en gros, il est important de garder à l'esprit que la diffusion des livres d'emblèmes n'est pas réduite aux villes représentées sur la carte. Bien que les archives soient muettes, en prenant par exemple le cas de la ville de Lübeck, il est probable qu'un certain nombre de recueils emblématiques ont atteint le Danemark, la Suède et d'autres pays baltiques grâce aux réseaux commerciaux hanséatiques représentés ici par Brême et Hambourg.¹²⁵⁰

¹²⁵⁰ Malgré le renouveau de la présence hanséatique à Anvers et l'ouverture d'un comptoir, il n'est pas surprenant de constater des ventes à Brême, Hambourg et Lübeck. En effet, la reconquête des Pays-Bas catholiques et d'Anvers en 1585 par Farnèse, entraîne un embargo du port par les Hollandais alliés aux Anglais.

Les ventes à destination de l'Angleterre sont plus surprenantes en raison des facilités commerciales existant entre les deux pays. En France, seuls les libraires lyonnais complètent leurs commandes pendant les foires et l'axe Francfort / Genève permet à la ville calviniste de s'approvisionner en livres d'emblèmes. De très rares exemplaires commencent à atteindre la Pologne-Lituanie mais les ventes ne sont pas suffisamment significatives pour s'y attarder. Pour cette raison, nous allons nous concentrer sur trois exemples où l'essentiel des ventes des emblèmes de Sambucus, Junius et Alciat se concrétise à l'intérieur de l'aire linguistique germanique.

3. L'exemple des ventes de livres d'emblèmes dans l'espace germanique

Sans surprise, les ventes sont concentrées autour des deux grands bassins démographiques que sont le Rhin / Palatinat (Cologne, Mayence, Strasbourg et Bâle pour le Rhin, Heidelberg sur le Neckar), la Saxe et le long du Main (Francfort, Wurtzbourg et Nuremberg).¹²⁵¹ Les principaux centres ayant adhéré au luthéranisme et au calvinisme sont présents : Magdebourg, Francfort-sur-Oder, Brême, Hambourg entre autres, sont parmi les principaux clients de l'officine à Anvers. Les principaux fiefs catholiques, Cologne, Mayence, Spire, et Bamberg par exemple, font l'acquisition de quelques exemplaires de livres d'emblèmes mais la carte montre clairement que les ventes à destination de ces villes sont beaucoup moins importantes que pour les villes protestantes.

3.1. L'exemple de la ville bi-confessionnelle d'Augsbourg

Augsbourg totalise 11 % des ventes de livres d'emblèmes, soit quatre-vingt-dix-sept exemplaires. Depuis les premières années de l'imprimerie jusqu'à l'année 1600 incluse, la ville souabe totalise 9,93 % de la production imprimée du Saint Empire, des villes de langue

Les routes commerciales doivent s'adapter et l'une des plus fréquentée est celle d'Hambourg. C'est d'ailleurs celle-ci que les représentants de l'officine utilisent pour acheminer vers Anvers les tonneaux de livres achetés à Francfort comme en témoignent les factures notées en fin de cahier. Cependant cette route maritime a un inconvénient majeur. Contournant l'Angleterre, elle est interrompue de la mi-novembre au début du mois de mai par les glaces qui recouvrent la mer Baltique et l'Osterland. Il est donc compréhensible que les libraires de la Hanse choisissent les routes terrestres pour les foires de printemps, évitant les désagréments climatiques couplés aux dangers maritimes liés aux pirates et aux maraudages des forces navales anglaises. A ce sujet voir essentiellement, V. Vasquez de Prada, *Lettres marchandes d'Anvers*, tome 1, *op. cit.*, p. 62. Sur le renouveau des relations commerciales entre Anvers et la Hanse, voir Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme XVe-XVIIIe siècle, tome 3, Le Temps du Monde*, Paris, 1979, p. 127.

¹²⁵¹ Plus particulièrement la Saxe Ernestine.

allemande de la confédération Suisse, du royaume de Pologne et de l'Autriche.¹²⁵² Il s'agit de l'un des plus gros centres d'impression positionnant Augsbourg devant Francfort-sur-le-Main (6,8 %), Nuremberg (9,5 %), Leipzig (6,4%) et Wittenberg (7,6 %). Elle n'est devancée que par Bâle (12,37 %), Cologne (10,37 %) et Strasbourg (12 %). Ces chiffres prennent en compte l'ensemble de la production imprimée, les pamphlets, feuilles de propagande, édits et livres car tous ces écrits participent à la vie économique des officines.

La domination de la très riche Augsbourg n'est pas surprenante. Elle est l'une des villes des plus dynamiques économiquement en Europe au XVI^e siècle et s'inscrit dans les réseaux de l'économie-monde selon la définition de Fernand Braudel.¹²⁵³ Elle doit son rayonnement aux influentes familles Fugger et Welser qui comptent dans leurs relations papes et empereurs. L'activité des premiers est centrée sur le commerce lointain, la possession de mines dans les Alpes et les Carpates, les activités de banque (entre 1521 et 1555, ils accordent soixante-quatorze prêts à la couronne espagnole pour un total de 5 499 516 ducats¹²⁵⁴) et l'édition. Cette capacité de financement attire le pouvoir impérial et Maximilien I^{er} et Charles Quint ont fait d'Augsbourg leur ville de prédilection. Stéphanie Chapuis en introduction à son étude sur les lois vestimentaires des femmes dans la ville souabe au XVI^e siècle a saisi cette caractéristique :

L'attention des empereurs pour la ville n'est pas désintéressée et est accrue par la capacité des riches patriciens à prêter des capitaux et à permettre ainsi des élections et des politiques de grande ampleur. Le fait que les empereurs résident souvent à Augsbourg a fait d'elle le siège de la majorité des diètes impériales du XVI^e siècle [...] Favorisée par la présence de l'empereur et son flot de courtisans et de marchands, Augsbourg est une des villes d'empire les plus prospères de la fin du Moyen Age et du début de l'époque Moderne.¹²⁵⁵

C'est donc une ville commercialement structurée, dotée de routes commerciales développées et qui bénéficie d'un artisanat local reconnu dans le domaine de l'orfèvrerie et du textile. L'ensemble de ces activités fait d'Augsbourg un centre important dès le milieu du XVI^e siècle. Du point de vue religieux, après les années de turbulences de la Réforme dont l'un des points culminants est la guerre de la ligue de Smalkalde, la ville se donne pour

¹²⁵² Nous avons réalisé cette estimation statistique à partir des Short-Title Catalogues.

¹²⁵³ Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme XVe-XVIIIe siècles*, tome 3, *Le Temps du Monde*, Paris, 1979, p. 20.

¹²⁵⁴ Mark Häberlein, *Die Fugger. Geschichte einer Augsburger Familie (1367-1650)*, Stuttgart, 2006, p. 77.

¹²⁵⁵ Stéphanie Chapuis, « Juges et Jupons : les lois vestimentaires et les femmes à Augsbourg au XVI^e siècle », in : Marie Viallon (éd.), *Paraître et se vêtir au XVI^e siècle*. Actes du XIII^e Colloque de Put-en-Velay, Saint-Etienne, 2006, p. 196.

mission d'assurer la liberté des confessions et des différents groupes sociaux afin de trouver un compromis avec l'Empereur mais surtout avec ses puissants voisins catholiques. Elle devient, pour reprendre les termes utilisés par Mark Häberlein dans son étude sur la famille Fugger, une ville d'empire bi-confessionnelle (*bikonfessionellen Reichsstadt*), dans les années 1550 - 1560.¹²⁵⁶

Dans ce contexte, l'analyse des ventes de livres d'emblèmes à Augsbourg est particulièrement intéressante car la plupart de ces recueils sont régulièrement acquis par l'imprimeur-libraire Georg Willer, à chaque foire (une dizaine de livres en moyenne). Willer exerce dans une ville où, comme le souligne Gérard Chaix, se « confirme la précocité des identités confessionnelles dans le monde de l'édition »¹²⁵⁷ et dès 1538 se constate la fin du livre catholique à Augsbourg¹²⁵⁸.

Willer était probablement luthérien. Allyson F. Creasman, qui a travaillé sur le marché clandestin des livres interdits à Augsbourg, a trouvé dans les archives de la ville des documents qui montrent qu'à deux reprises il a eu affaire à la justice à cause de livres polémiques. En 1559, il est arrêté par les autorités de la ville pour être en relation avec le tailleur de bois David Danecker et l'imprimeur Hans Geger¹²⁵⁹ qui ont été arrêtés pour l'impression de pamphlets contre le pape et l'empereur. Il se défend en affirmant « qu'il ignorait tout du commerce des livres illégaux de ses partenaires ».¹²⁶⁰ Le deuxième exemple l'implique à un plus haut niveau. En effet, toujours à partir des archives d'Augsbourg, A.F. Creasman a mis en lumière la pratique peu scrupuleuse des imprimeurs qui consistait à confier à des colporteurs analphabètes des livres véhiculant les messages luthériens :

¹²⁵⁶ Mark Häberlein, *Die Fugger*, *op. cit.*, p. 180.

¹²⁵⁷ Gerald Chaix, « Livres, réformes et confessions : le cas du Saint Empire au XVI^e siècle », in : *Les trois révolutions du livre*, actes du colloque international de Lyon, volumes 106 à 109 de la *Revue française d'Histoire du Livre*, nouvelle série, Genève, 2001, pp. 35-48.

¹²⁵⁸ *Ibid.*, p. 43. Gerald Chaix se base ici sur la passionnante étude de Hans-Jörg Künast, *Getruckt zu Augspurg. Buchdruck und Buchhandel in Augsbourg zwischen 1468 et 1555*, Tübingen, 1997, réalisée principalement à partir des archives de la ville d'Augsbourg.

¹²⁵⁹ Il existe à ce sujet une supplication de Euphrosina Willer adressée au conseil municipal dans laquelle elle demande la libération de son mari en raison de la grande proximité de la foire de Francfort et des énormes conséquences financières et judiciaires qu'encourt son activité si sa détention en prison est maintenue. En effet la plupart des marchands étrangers sont déjà arrivés sur place et attendent d'effectuer la balance des comptes avec le libraire Souabe. L'ensemble des stocks que Willer prévoyait de vendre à cette foire, des calendriers et des horoscopes, serait considéré comme obsolètes et la marchandise définitivement perdue si elle n'est pas livrée à temps. Voir Hans-Jörg Künast, *Getruckt zu Augspurg*, *op. cit.*, p. 162.

¹²⁶⁰ Allyson F. Creasman, « Side-stepping the Censor, The Clandestine Trade in Prohibited Texts in Early Modern Augsburg », in : M. Reeves, Richard Raiswell, M. Crane (éds.), *Shell Games : Studies In Scams, frauds, and Deceits (1300-1650), Essays and Studies*, Victoria University, Centre for Reformation and Renaissance Studies, volume 4, Toronto, 2004, p. 217.

Si les colporteurs analphabètes souvent ne savent pas ce qu'ils acceptent de vendre, ils ne savent pas non plus suffisamment éviter les censeurs, comme l'a découvert en 1566 le libraire d'Augsbourg Georg Willer. Willer, peut-être le plus important libraire du sud de l'Allemagne, avait habilité un vendeur de livre itinérant nommé Hans Nideraur à vendre un certain nombre de ses livres et pamphlets en consignment. Les livres comprenaient plus de 100 différents titres, principalement de solides ouvrages de dévotion luthérienne, quelques traités moralistes et un petit nombre de placards anti-catholiques. Nideraur transporta les livres dans la région du Tyrol, en Autriche catholique, où tous ces textes avaient été expressément interdits. Nideraur c'est probablement rendu là où il pensait pouvoir trouver un marché pour les livres, mais, compte tenu du fait qu'il ne pouvait pas lire, il a pu même ne pas avoir eu connaissance du contenu de ses livres, et encore moins qu'ils étaient interdits dans le Tyrol. Il savait cependant où il s'était procuré les livres et il avait aisément conduit les autorités autrichiennes vers Willer après son arrestation. Nideraur et les livres de Willer ont été renvoyés à Augsbourg avec une lettre sévère du conseil municipal de l'Archiduc Ferdinand exigeant qu'Augsbourg arrête l'export de livres sectaires dans ses territoires.¹²⁶¹

A travers cette relation d'affaire avec Nideraur, Willer avait pour objectif d'approvisionner régulièrement la population protestante des alentours de Hall en Tyrol, ville catholique située à une dizaine de kilomètres à l'Est d'Innsbruck.¹²⁶² Les préférences confessionnelles de l'imprimeur-libraire d'Augsbourg ne l'empêchaient pas de traiter avec Peter Canisius, jésuite, afin d'approvisionner les rayons de la toute nouvelle bibliothèque du collège de cette même ville, fondé en 1569.¹²⁶³ Willer fournissait même Canisius en livres réformés. Dès qu'une nouveauté paraissait, Canisius demandait au libraire de se la procurer à la foire du livre à Francfort puis de la faire parvenir à Augsbourg. De là, les livres prenaient le chemin de Trente pour le compte du Cardinal Hosius qui pouvait ainsi préparer la riposte.¹²⁶⁴

Willer est l'une des principales relations commerciales de Plantin. Du point de vue des livres d'emblèmes, il est même le plus important client pour la période de référence. Il passe commande depuis de nombreuses années par correspondance directement à Anvers¹²⁶⁵ et complète l'achat de ses marchandises par l'intermédiaire de la foire de Francfort, lieu de règlement des factures entre les deux officines. Parfois même le succès d'une foire dépend

¹²⁶¹ *Ibid.*, Voir p. 223.

¹²⁶² Hans-Jörg Künast, *Getruckt zu Augspurg, op. cit.*, p. 159.

¹²⁶³ *Ibid.*, p. 158.

¹²⁶⁴ Voir Otto Braunsberger, *Petrus Canisius*, Fribourg-im-Breisgau, 1921, p. 113 ; Hans-Jörg Künast, *Getruckt zu Augspurg, op. cit.*, pp. 158-159.

¹²⁶⁵ Le journal de l'année 1566 mentionne une commande de Willer en date du 3 novembre. C'est d'ailleurs lui qui fait l'acquisition des trois premiers volumes des *Emblèmes* de Sambucus en français : MPM archive 44 f° 145 r°.

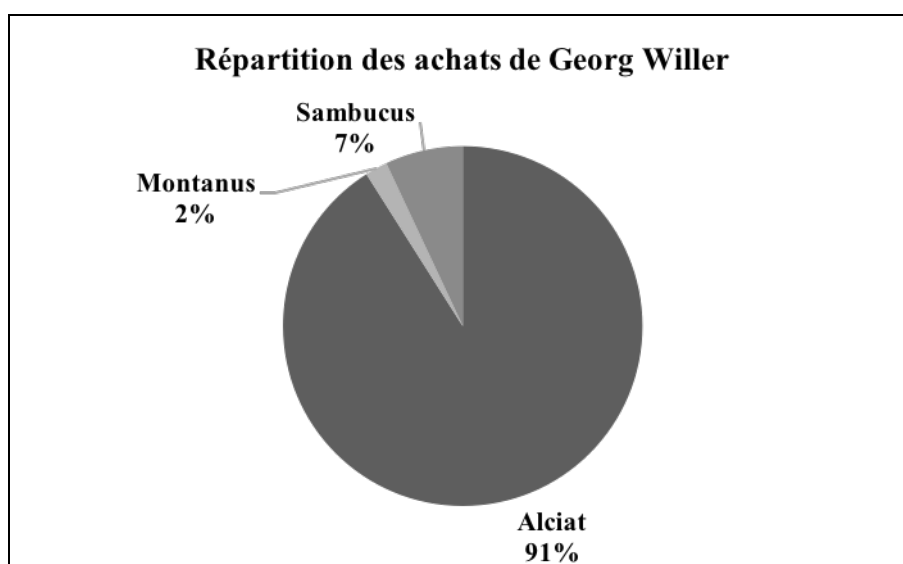
des paiements des Willer comme s'en plaint à son beau-père Jean Moretus dans une lettre écrite au début de la foire d'automne de Francfort le 12 septembre 1572. La présence des marchands français est incertaine, suite au massacre de la Saint Barthélemy survenu un mois plus tôt :

Je feraij comme mieulx pouraij et jusqu'à présent n'ay sceu aultant faire avec les Willers de pouvoir sçavoir ce que je doibs esperer d'eulx veu qu'ilz ne sçavent me donner réponse ne sachant ce qu'ilz pourront recevoir de P. d'Avantes. Je n'attends pas grand'chose veu que luy restens débiteurs de 430 florins pour obliger et il semble qu'il craingt fort ces garbouilles.¹²⁶⁶

Dans cette même missive, Moretus relate le mécontentement des Willer au sujet d'un retard de livraison et presse Anvers de faire le nécessaire :

Si le tonneau de Willer n'est pas encores parti que ce soit fait incontinent et envoyé à Norimberg pour les adresser de là à Georgius Willer libraire à Augspurg, et à ce ne soit fait faulte car j'aj dict aux Willeriens que ne sçaij aultrement sinon qu'il soit desjà à Norimberg, veu qu'il estoit entre les mains du conducteur devant mon parterment. Pourquoi cecij vous soit advis, car ilz disent que on leur fait aynsi à croire tousjours.¹²⁶⁷

La répartition des achats de livres d'emblèmes par Willer, est la suivante :



Graphique 44

¹²⁶⁶ Rooses & Denucé, *Correspondance de Plantin*, III, *op. cit.*, pp. 180-182, n° 416.

¹²⁶⁷ *Ibid.*, p. 182.

Willer achète un total de quatre-vingt-dix livres d'emblèmes à Plantin. Comme le graphique le montre, les *Emblèmes* d'Alciat constituent la presque totalité des acquisitions. Douze de ces livres concernent l'édition au format *in-octavo* portant la date de 1581, dont six sont achetés à la foire de printemps de 1589 et six durant la foire d'automne de la même année. Soixante-six *Emblemata Alciati* en format *in-sextodecimo* de 1584 sont régulièrement acquis ; six en septembre 1579, dix en septembre 1589, à nouveau dix à chacune des foires de 1588, dix au printemps 1589, et dix respectivement en avril et septembre 1590. Dix *Emblèmes* de Sambucus au format *in-sextodecimo*, certainement de la réimpression de 1584 partent à Augsbourg à la foire de carême 1589 et seulement deux *Monumenta in-quarto*, donc de 1583, au printemps 1590. Aucun recueil des *Emblèmes* de Junius n'est acheté par Willer sur cette période.

La régularité des commandes souligne l'existence d'un marché dans la région d'Augsbourg dominé par l'édition latine des recueils d'Alciat avec les commentaires « réduits » de Claude Mignault et un abrégé de la vie d'Alciat en latin et français à la fin de l'ouvrage. Un élément important manque dans les informations fournies par les cahiers de Francfort pour cette période, à savoir la mention du lieu d'impression des ouvrages.

En effet, si l'ensemble de cette édition a été imprimé à Leyde, une partie (dont les archives ne livrent pas le nombre), porte l'adresse d'Anvers sur la page de titre. Connaître cette donnée permettrait de mieux cerner la cible commerciale de Willer et savoir si les *Emblèmes* d'Alciat touchent un public protestant ou catholique en région souabe. A ce sujet, Léon Voet ne comprend pas les raisons de cette opération avant 1585. Il ne prend tout simplement pas en considération le marché international et raisonne au niveau local ou effectivement, avant la capitulation de la ville devant le roi d'Espagne en août 1585, Anvers et Leyde sont toutes deux sous contrôle calviniste. Les motivations de Plantin pour une différenciation des pages de titre en 1584 ne lui apparaissent pas clairement alors qu'elles se dévoilent en 1585 : toucher les lecteurs de confession catholique et les pays sous domination espagnole. La notoriété de l'officine anversoise, le nom et le savoir-faire de l'imprimeur étaient un argument de vente pour toucher l'ensemble des lecteurs dans un contexte politique et religieux complexe, et dans un marché certainement plus restreint avec la seule adresse de la ville universitaire calviniste hollandaise.¹²⁶⁸

Georg Willer semble se réapprovisionner de quelques recueils de Sambucus, probablement pour répondre à des demandes ponctuelles et reconstituer son fonds, alors que

¹²⁶⁸ Léon Voet, *The Plantin Press, op. cit.*, p.34.

l'acquisition des deux *in-quarto* de Montanus répond certainement à une commande spécifique.

Vendeur en gros, l'exemple de Willer ne permet pas d'analyser les reventes des livres en détail, mais il apporte socialement un éclairage intéressant à travers la spécificité bi-confessionnelle d'Augsbourg et la préférence hétérodoxe admise du libraire. Localement, la population susceptible de lire a été estimée au XVI^e siècle à 30 %¹²⁶⁹ ce qui signifie que dans de nombreuses familles résidant dans les murs de la ville, en moyenne un membre était alphabétisé et comprenait le contenu d'un tract.¹²⁷⁰ Ce taux est trois fois plus élevé que la moyenne générale du nombre de lecteurs dans les pays de langue allemande. Pour la période couvrant la fin du XVI^e siècle jusqu'au début de la Guerre de Trente Ans, Etienne François, dans son étude sur le pluralisme religieux à Augsbourg, souligne que « les catholiques ne représentaient qu'une part minime de la population urbaine », soit 20 % de la population totale estimée à 45 000 habitants. Donc « 7 à 9000 catholiques » vivaient à Augsbourg « pour 36 à 38 000 luthériens ».¹²⁷¹ L'activité de la ville était essentiellement tournée vers le commerce. Augsbourg ne possédait pas d'université, mais un collège protestant. Une partie importante de la population recevait une éducation axée sur les techniques mercantiles plutôt qu'une formation philologique.¹²⁷² L'absence de réapprovisionnement par Willer des *Emblèmes* de Junius, qui nous l'avons vu, sont considérés comme écrits dans un latin complexe et rendus volontairement obscurs par son auteur, trouve ici, certainement, son origine.

Le réseau de distribution de Willer est en partie connu. Il n'est absolument pas cloisonné territorialement. Les intérêts économiques prévalent. Ses échanges commerciaux se finalisent aussi bien en pays protestant que catholique. Les relations avec l'Autriche et Vienne sont tellement importantes qu'il envoie chaque semaine des messagers privés traiter ses affaires dans la capitale impériale.¹²⁷³

Cependant en ce qui concerne les livres d'emblèmes, à travers ces informations, une tendance semble se dégager. En effet, Etienne François a mis en évidence qu'il existait des situations de monopoles commerciaux partagés entre réformés et catholiques et tout particulièrement dans les métiers d'art et l'imprimerie :

¹²⁶⁹ Etienne François, *Protestant et Catholique en Allemagne. Identités et pluralisme. Augsbourg, 1648-1806*, Paris, 1993, p. 49.

¹²⁷⁰ Le même résultat se confirme pour la ville de Nuremberg et la région de Cologne.

¹²⁷¹ Etienne François, *Protestant et Catholique en Allemagne, op. cit.*, p. 49.

¹²⁷² *Ibid.*,

¹²⁷³ Hans-Jörg Künast, *Getruickt zu Augspurg, op. cit.*, page 159.

Dans une perspective d'analyse des rapports entre pluralité confessionnelle et vie économique, une place de choix doit enfin revenir à l'observation de la « librairie » et des métiers d'art. À une époque, en effet, où la thématique religieuse occupe en ce domaine une place essentielle [...] et où l'œuvre d'art comme l'imprimé sont à la fois enjeu et arme de la rivalité confessionnelle, aucun secteur n'est apparemment plus névralgique ni aussi directement concerné par la dualité confessionnelle. Or, c'est précisément dans ce domaine ultra-sensible qu'Augsbourg, nous l'avons déjà signalé, s'impose comme une capitale incontestée et jouit d'un rayonnement sans égal.¹²⁷⁴

Les résultats des ventes d'emblèmes aux libraires d'Augsbourg par l'intermédiaire de la foire de Francfort vont dans ce sens. Pour les livres imprimés par l'officine Plantinienne et par rapport aux autres libraires présents sur le marché du livre à la même période, Willer a le monopole de la redistribution de ces ouvrages pour le pays souabe et son rayonnement commercial (Tobias Lutz achète cinq livres d'emblèmes en 1579, et Hans Georg Portenbach deux, en 1587). Augsbourg comptait parmi ses artisans un grand nombre d'orfèvres majoritairement luthériens. A travers les préfaces des livres d'emblèmes, cette catégorie socio-professionnelle est l'une des principales cibles aussi bien des auteurs que des imprimeurs :

Sans qu'en ce domaine il existe de règles explicites ou de principes bien nets, la pratique la plus habituelle semble bien avoir été celle du partage entre les confessions des tâches, des spécialités et donc des marchés. Dans l'orfèvrerie, les monographies d'artistes, les catalogues d'exposition et les inventaires détaillés montrent ainsi une assez nette spécialisation entre catholiques et protestants. Tandis que les orfèvres luthériens se réservaient l'exécution des commandes profanes et celle des objets liturgiques destinés au culte luthérien, les orfèvres catholiques étaient, eux, spécialisés dans l'exécution des commandes passées par l'Église catholique, client particulièrement important à l'époque, surtout en Allemagne du Sud.¹²⁷⁵

Les *Emblèmes* d'Alciat commentés par Claude Mignault sont très prisés aussi bien par les professeurs que par les étudiants des grandes universités et des collèges européens. La ville universitaire de Tübingen (calviniste) est un autre point de redistribution pour écouler ses stocks. A l'inverse, on ignore s'il avait des relations commerciales avec l'université catholique de Bavière à Ingolstadt.

¹²⁷⁴ Etienne François, *Protestant et Catholique en Allemagne, op. cit.*, p. 133.

¹²⁷⁵ *Ibid.*, p. 134.

Ce qui ressort des ventes augsbourgeoises, c'est que les *Emblèmes* d'Alciat semblent atteindre les deux publics protestant et catholique. L'ouvrage du jurisconsulte milanais peut toucher l'ensemble du marché visé par Willer et plus particulièrement le marché du livre catholique viennois. Ce n'est pas pour rien, selon nous, qu'au siècle suivant les jésuites, par la simple apposition de leur sigle en frontispice ou à l'intérieur du livre, s'emparent des *Emblèmes* d'Alciat et le transforment en livre d'emblèmes tridentin. La faiblesse des ventes de Junius et de Sambucus semble confirmer que les emblèmes de ces deux auteurs sont réservés à un public majoritairement luthérien ou calviniste comme le suggère la répartition des ventes dans les villes protestantes de Wittenberg et de Strasbourg qui ont en commun la présence d'institution universitaires et académiques.

3.2 L'exemple de Strasbourg

Les livres d'emblèmes pour le marché alsacien représentent 8% des achats au total. En dehors de quelques approvisionnements anecdotiques effectués par Christian Mylius¹²⁷⁶ (3 volumes) et par Johann Rihel¹²⁷⁷ (6 volumes), la plupart des recueils emblématiques sont acquis par le célèbre libraire strasbourgeois Lazare Zetzner (61 volumes) en activité de 1582 à 1616, date de sa mort¹²⁷⁸. Son nom est associé à deux publications « essentielles pour la culture européenne du XVIe et XVIIe siècle »¹²⁷⁹, les œuvres de Lullius¹²⁸⁰ d'une part, et les principaux ouvrages alchimiques d'autre part.

François Ritter, qui a consulté de nombreux ouvrages de l'éditeur dans plusieurs bibliothèques, n'a trouvé aucun signe d'une activité de Zetzner comme imprimeur, mais seulement comme éditeur.¹²⁸¹ Il faisait imprimer ses livres à ses frais.¹²⁸² Son intérêt pour les

¹²⁷⁶ R. Lauwaert, « De handelsbedrijvigheid van de officina plantiniana op de büchermessen te Frankfurt am Main in de XVIe eeuw door R. Lauwaert », in : *De Gulden Passer*, Jaargang 50 (1972), p. 162.

¹²⁷⁷ *Ibid.*, p. 163

¹²⁷⁸ Sur Zetzner, il existe deux études qui permettent de bien connaître son activité d'éditeur. La première est celle de Rita Sturlese, « Lazare Zetzner, « Bibliopola Argentinensis ». Alchimie und Lullismus in Strassburg an den Anfängen der Moderne », in : Franz Steiner *Sudhoffs (éd.)*, *Archives*, Bd. 75, H. 2 (1991), pp. 140-162. Son article est la première référence sur l'éditeur. (Disponible en ligne, <http://www.jstor.org/stable/20777343>). S'appuyant sur Rita Sturlese, Didier Kahn, dans son étude sur Alchimie et le paracelsisme en France, consacre quelques pages à l'activité éditoriale du libraire. Didier Kahn, *Alchimie et Paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, 2007, pp. 112-115 ; voir aussi, François Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne au XVe et XVIe siècle*. Strasbourg 1955, pp. 352-354.

¹²⁷⁹ Rita Sturlese, « Lazar Zetzner », *op. cit.*, p. 142

¹²⁸⁰ Raymondus Lullius, *Opera ea quae ad adinventam ab ipso artem, universalem, scientiarum artiumque omnium brevi compendio, firmaque memoria apprehendendarum, locupletissimaque vel oratione ex tempore pertractandarum, pertinent...*, Argentoratii, 1598.

¹²⁸¹ « Tous les ouvrages que j'ai vus, soit aux bibliothèques de Strasbourg, soit à d'autres bibliothèques désignent Zetzner comme éditeur et non comme imprimeur « bibliopola », ou pour les livres allemands « Verleger », en y ajoutant tantôt « impensis » ou « dere » ou « per » et pour les livres allemands « in

livres d'emblèmes et particulièrement intéressant car il s'inscrit dans le cadre d'une véritable politique éditoriale adaptée au marché local et international (il possédait des filiales à Cologne et Francfort)¹²⁸³, faisant preuve d'anticipation des besoins pour l'ensemble de ses clients, et n'hésitant pas à éditer aussi bien des œuvres classiques que des nouveautés. Rita Sturlese le qualifie volontiers « d'évangéliste dévot ».¹²⁸⁴ Il a d'ailleurs publié une Bible de Luther et de nombreux ouvrages antipapistes.¹²⁸⁵ Pour Didier Kahn,

Lazare Zetzner n'a rien d'un dilettante. [...] Il édite aussi bien alchimie et médecine que des œuvres humanistes ou d'auteurs antiques, de l'histoire du droit et de la philosophie, collaborant souvent avec le milieu universitaire strasbourgeois. C'est ainsi qu'il publie, à l'usage des étudiants, des classiques tels que Marc-Aurèle, César, Stace, Thucydide, Martial ou Cicéron. Parmi les auteurs humanistes, on trouve à son actif Pietro Bembo, Erasme ou Adrien Turnèbe, dont il procure la première édition collective. Son secteur le plus vaste est le secteur historique, où il puise à la fois dans la tradition (notamment celle des « miroirs des princes ») et dans les nouveautés de son temps. Zetzner fait en effet résolument œuvre de novateur, tant dans ce domaine que par son activité sur le plan alchimique et paracelsien.¹²⁸⁶

Ce rapide aperçu de la production de Zetzner permet cependant de constater que l'éditeur s'adapte parfaitement au contenu des programmes universitaires orientés d'abord par Luther puis par Melanchthon, donnant une place importante à l'histoire.¹²⁸⁷ Dans ce domaine il fait preuve d'avant-gardisme et montre une aptitude aiguisée pour anticiper l'évolution du marché :

Dès 1598, à contre-courant des tendances de l'université, Zetzner édite la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* de Bodin ; trois ans plus tard, Philipp Glaser, le nouveau titulaire de la chaire d'histoire de l'Université de Strasbourg, abandonne l'optique de son prédécesseur Johann Pappus et recommande expressément à ses étudiants la *Methodus* : le livre sera réédité plusieurs fois par Zetzner et ses héritiers. Enfin, en 1610, Zetzner publie la

verlegung ». Il se peut, que, comme Goetz, il ait aussi une imprimerie, mais pour ma part, je ne connais aucun livre où il se désigne expressément comme imprimeur « *imprimebat* », ou « *pressit* », ou « *in officina* », in : François Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne*, op. cit., p. 353.

¹²⁸² *Ibid.*, p. 352.

¹²⁸³ *Ibid.*

¹²⁸⁴ « *Frommer evangelischer Verleger* », *ibid.*, p. 141.

¹²⁸⁵ *Ibid.* Je m'appuie ici principalement sur cette indispensable étude et celle de Didier Kahn dont je reprends les grandes lignes.

¹²⁸⁶ Didier Kahn, op. cit., pp. 112-113.

¹²⁸⁷ Cela ne l'empêchera pas de sortir pour sa filiale à Cologne, enclave catholique, les commentaires d'Aristote pour l'école Jésuite de Coimbra. Voir : Rita Sturlese, op. cit., p. 141.

première traduction latine de *l'Arte della guerra* et des *Istorie fiorentine* de Machiavel, en un temps où les catholiques et protestants s'accordent à condamner ses doctrines. Ici comme pour la *Methodus*, Zetzner fait preuve d'audace et de flair éditorial, car trois ans plus tard, sous l'impulsion d'un nouveau professeur, Matthias Bernegger, l'enseignement de l'histoire à l'Université se tourne résolument vers la science politique moderne. Mais ces choix culturels ne sont pas seulement dictés à Zetzner par son flair ; la publication de Machiavel, comme d'ailleurs celle de Guichardin dix ans plus tôt, reflète sa profonde admiration pour Juste Lipse, dont les œuvres elles-mêmes l'ont orienté vers ces auteurs.¹²⁸⁸

Outre les livres d'emblèmes il est intéressant de signaler que Zetzner se fournit en de nombreux titres de Juste Lipse imprimés par Plantin puis par Moretus à chaque foire de Francfort.¹²⁸⁹ Sa production touche de nombreux domaines qui s'entrecroisent avec celle des livres d'emblèmes. Il imprime d'importants ouvrages représentatifs du lullisme et l'alchimie mais aussi le roman allégorique manifeste de la « farce » rosicrucienne.¹²⁹⁰ Zetzner montre un vif intérêt pour toute la littérature symbolique et allégorique.¹²⁹¹ Outre les collections d'emblèmes il se fournit aussi en livres hiéroglyphiques et les propose à la vente. Parmi les livres achetés à Francfort pour Anvers par l'officine plantinienne, Zetzner fournit à la foire de septembre 1587 deux exemplaires in folio des *Hieroglyphica Valeriano*¹²⁹² pour « 3 florins 6 thaler ½ ».¹²⁹³ Revendre des livres d'emblèmes rentre ici dans le cadre d'une politique éditoriale assumée et cohérente. Le marché Strasbourgeois plébiscite les *Emblèmes* de Junius, puis ceux d'Alciat et enfin le recueil de Sambucus selon la répartition suivante :

¹²⁸⁸ Didier Kahn, *op. cit.*, p. 113.

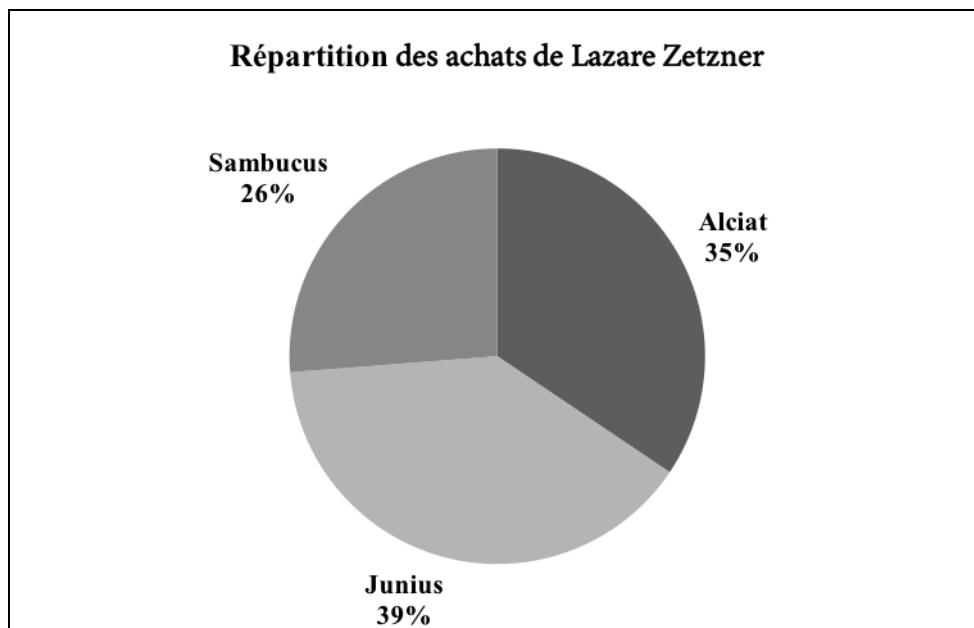
¹²⁸⁹ Chaque année, Zetzner est avec Willer l'un des plus importants clients de l'officine.

¹²⁹⁰ En effet Zetzner a fait imprimer en 1616, le roman allégorique de Johann Valentin Andrea, *les noces chimiques* manifeste du premier mouvement rosicrucien. Voir : Rita Sturlese, *op. cit.*, p. 153 ; Didier Kahn, *op. cit.*, p. 115. Si les thèses de Frances Yates, que cite Rita Sturlese dans son analyse, sont contestées et aujourd'hui contredites, il n'en demeure pas moins que sur le caractère allégorique des textes rosicruciens, F. A. Yates a montré avec justesse leur caractère fictif, allégorique et plaisantin : Frances Amélia Yates, *La lumière des Rose-Croix*, Paris, 1978, p. 70.

¹²⁹¹ Par exemple il achète aussi à Plantin des livres de Devises, (en septembre 1587, 4 « *devises héroïques* in 16° » de Paradin pour 12 thalers) et des livres de fables (toujours la même année, « 4 *fabula Fabri* in 16° » pour 20 thalers). MPM archive 964, f° 29 v°.

¹²⁹² Giovanni Pierio Valeriano, *Hieroglyphica sive de sacris Aegyptiorum literis commentarii*, Florence, 1576. Il existe de nombreuses éditions chez des imprimeurs de Florence, Bâle et Lyon entre autres. Une première version de cet ouvrage est sortie des presses Florentines en 1556 suivie la même année d'une édition à Bâle. La première édition lyonnaise des *Hieroglyphica* date de 1576. Les indications fournies par le cahier de la foire d'automne 1587 ne permettent pas d'identifier l'édition vendue par Zetzner. Pour les informations ci-dessus voir la postface de Dietmar Peil du fac-similé de l'édition de Bâle de 1556, « *Die Hieroglyphica* des Giovanni Piero Valeriano », in : *Giovanni Pierio Valeriano Hieroglyphica*, Hildesheim, Zurich, New York, 2005, p. 7*.

¹²⁹³ MPM Archive 964, f° 30 r°.



Graphique 45

La part la plus importante des débouchés commerciaux de Zetzner est étroitement liée aux besoins de l'académie.¹²⁹⁴ Nous trouvons ici une configuration similaire à celle de Wittenberg. L'apparente préférence des lecteurs de la région de Strasbourg pour les emblèmes de Junius et leurs emprunts à la rhétorique antique semble répondre aux préoccupations des étudiants et des professeurs de l'académie et présente des similitudes avec d'autres œuvres à finalité purement éducative éditées par Zetzner. Il a, en effet, publié deux œuvres préparées par Melchior Junius, disciple de Sturm et recteur de l'académie où il enseigne la rhétorique durant une trentaine d'années, et est surtout connu pour avoir enrichi le contenu des enseignements de Sturm en associant les cours de rhétorique et les problèmes d'éthique et de nature politique dans le cadre d'exercices pratiques.¹²⁹⁵ Enrichi des ouvrages de Giovanni Botero publiés pour la première fois en allemand par Zetzner,¹²⁹⁶ le contexte culturel dans lequel évolue le milieu universitaire Strasbourgeois ne peut qu'accueillir favorablement le recueil d'*Emblèmes* de Junius car il dispose des outils nécessaires à la compréhension des épigrammes complexes de l'auteur. Plus encore, la présence de tous ces matériaux allégoriques imprimés — livres d'emblèmes, de devises ou hiéroglyphes — vient compléter le catalogue éditorial propre à Zetzner dans une grande cohérence. En prenant toujours comme exemple le cahier de la foire de septembre 1587, la liste des livres qu'il se procure

¹²⁹⁴ Rita Sturlese, *Lazar Zetzner, op. cit.*, p. 143.

¹²⁹⁵ *Ibid.*, p. 143.

¹²⁹⁶ *Ibid.*, p. 144.

auprès de Plantin concerne surtout des livres d'histoire, des classiques en grand nombre (2 *Martial*, 4 *Virgile*, 20 *Salluste*, 2 *Lucain*, 4 *Horaces*, 10 *Catulle*, etc.), contre seulement 12 Bibles latines.¹²⁹⁷ Son réapprovisionnement est ciblé et renforce son offre. Il est caractéristique, de par les titres ou auteurs, de la culture humaniste lettrée.

Alciat en deuxième position s'inscrit logiquement dans cette continuité tout comme Sambucus. Contenant un nombre anecdotique d'emblèmes traitant des sujets de religion, les trois livres s'intègrent parfaitement dans l'environnement culturel, synthèse de l'enseignement médiéval conservateur et de perspectives nouvelles, portées par la réforme des universités entamée au début du XVI^e siècle par Luther, Melanchthon et Camerarius. Ce nouvel exemple confirme surtout l'intérêt d'un lectorat protestant pour les *Emblèmes* de Junius et Sambucus

3.3. Quelques remarques sur les ventes en Saxe

Après Augsbourg, les libraires de Wittenberg sont les principaux clients de l'officine anversoise à Francfort et représentent 11% des achats de livres d'emblèmes. Associée aux ventes de Leipzig (8%) et Iéna (3%), la Saxe (Ernestine et Albertine) représente à elle seule presque un quart des acquisitions. Le premier point commun à ces trois villes est de posséder une université. Le second, d'avoir adhéré au protestantisme. L'exemple de Leipzig est d'autant plus intéressant que deux foires du livre s'y tiennent chaque année suivant de peu les dates de Francfort.

Contrairement à l'exemple d'Augsbourg, les *Emblèmes* de Junius représentent ici 25% des ventes, un peu moins que Sambucus, Alciat totalisant presque la moitié des achats. Trois libraires se fournissent à Francfort, Wenceslaus Lob¹²⁹⁸ (2 % des achats), Bechtold Rhaab¹²⁹⁹ (31 %) et Samuel Selvisch¹³⁰⁰ (67 %). Il n'existe pas d'archives biographiques les concernant.¹³⁰¹ Nous retrouvons là une répartition similaire à celle de Strasbourg, les clients des libraires de Wittenberg ayant une préférence plus marquée pour les *Emblèmes* de Sambucus que les lecteurs strasbourgeois.

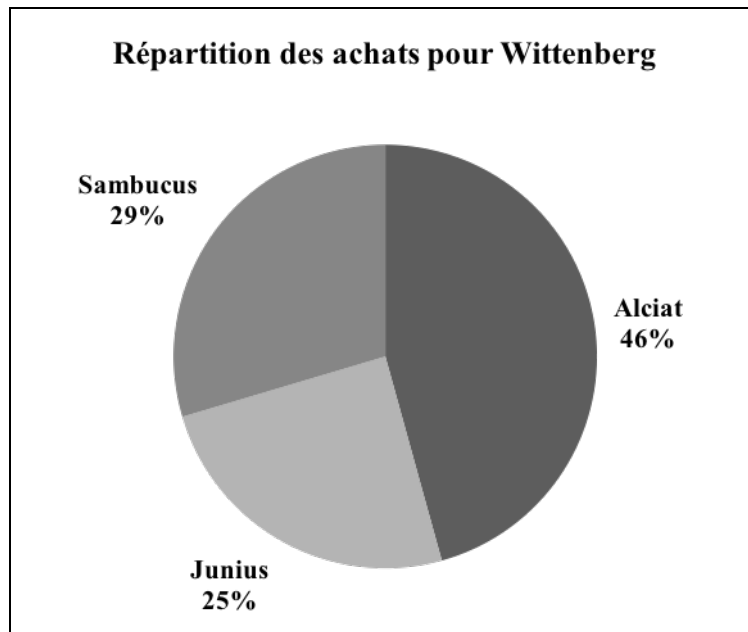
¹²⁹⁷ MPM Archive 964 f° 29 v°.

¹²⁹⁸ R. Lauwaert, « De handelsbedrijvigheid van de officina Plantiniana op de büchermessen te Frankfurt am Main in de XVI^e eeuw », *op. cit.*, pp. 124 - 180. Voir en particulier la liste des imprimeurs de Wittenberg, pp. 164 - 165.

¹²⁹⁹ *Ibid.*

¹³⁰⁰ Il exerce en qualité d'imprimeur-libraire en atteste la présence de plusieurs titres qu'il a imprimés dans les catalogues des foires de Francfort entre 1589 et 1599. Voir G. Schwetschke, *Codex mundinarius Germaniae literatae bisecularis, Mess-Jahrbücher des deutschen Buchhandels*, Halle, 1850.

¹³⁰¹ Concernant l'identification des imprimeurs, les archives Plantin sont parfois l'unique source témoignant, par les transactions commerciales, de l'activité et de l'existence de ces différents typographes et libraires.



Graphique 46

Le cas de Leipzig suggère une seconde remarque. Parmi les libraires qui se fournissent en livres d’emblèmes à Francfort, on trouve Henning Grosse (ou Gross), éditeur de catalogues de ventes pour les foires semestrielles du livre de Leipzig. Son premier catalogue, édité en 1587, comporte les titres des livres qu’il achète pour la constitution de son fonds. Puis, à partir de 1594, il compile tous les catalogues des foires de Francfort (Willer et ses concurrents) en un volume, à partir de la foire d’automne, présentant les nouveaux titres valables aussi bien sur les bords du Main qu’à Leipzig¹³⁰². Il s’agit d’un *in-quarto* de 40 feuilles, soit le double pour cette même année que le catalogue de Willer.¹³⁰³ Henning Grosse fait l’acquisition de livres d’emblèmes dès 1579 et se réapprovisionne régulièrement jusqu’en 1590 pour un total de 32 volumes.

Outre le marché lié à l’Université, les relations commerciales avec les libraires de Leipzig expliquent probablement l’une des raisons pour laquelle Plantin ou son gendre ne se déplacent pas physiquement à la foire du livre de la ville de Saxe, contrairement à d’autres grands imprimeurs, comme Amerbach au début du siècle, qui se rendaient personnellement, ou envoyaient des émissaires, à Francfort, Leipzig, Genève et Lyon. Le caractère local des foires de Leipzig pour cette période offrait certainement moins de perspectives commerciales à l’officine et limitait l’intérêt d’un déplacement.

¹³⁰² Il porte le titre de : *Catalogus novus omnium librorum, qui nundinis autumnalibus Francofurti ad Moenum et Lipsiae anno XCIII celebratis noviter impressi venales expositi fuerunt, ex tribus catalogis diversis Francofurti editis concinnatus. Qui plerique apud Henningum Grossium civem et bibliopolam Lipsiensem venales habentur. Einer aus dreyen unterschiedlichen Catalogen zusammen gezogen ordentliche Verzeichnuss aller Bücher so...sind in offentlichem Druck ausgangen und bey Henningo Grossen...zu finden.*

¹³⁰³ Voir, Rudolph Blum, *op cit.*, p. 32.

Conclusion

L'analyse des ventes des livres d'emblèmes imprimés par l'officine plantinienne — que les transactions se concrétisent directement à la boutique d'Anvers entre 1566 et 1570, années de transition mais de développement de l'atelier typographique ou dans le cadre des foires de Francfort à la fin de la vie de Plantin, entre 1586 et 1590 — confirme que le marché des ouvrages emblématiques touche plus particulièrement des zones culturelles et géographiques ayant adhéré au luthéranisme ou au calvinisme. D'ailleurs, à Francfort, les ventes des *Humanae Salutis Monumenta* d'Arias Montano, livre de piété et de méditation pouvant entrer dans le programme de reconquête de l'Église romaine et qui ne révèlent en rien les accointances de son auteur avec la secte anabaptiste, ne semblent pas être suffisamment porteuses pour relancer un nouveau tirage.

Durant cette période, l'officine se fournit peu en livres d'emblèmes d'autres éditeurs. Les archives ne contiennent à ce sujet que deux exemples. A la foire de printemps 1579, deux exemplaires des *Emblèmes* de Georgette de Montenay en *in-quarto*, ce qui indique qu'il s'agit de l'édition lyonnaise de 1571,¹³⁰⁴ sont achetés à un libraire de Francfort pour un montant de 2 florins 4 patards.¹³⁰⁵ Bernard Jobinum, libraire et éditeur strasbourgeois, présent à la foire de printemps 1588, fournit au représentant de Plantin huit « Emblemata Reusnery 8° » pour 1 florin et 4 patards,¹³⁰⁶ dont 4 sont destinés à la boutique d'Anvers.¹³⁰⁷ Ce sont donc deux symboles de la littérature emblématique protestante, qui rejoignent ainsi Anvers dans un nombre assez restreint d'exemplaires.

Si la période sondée pour l'analyse des ventes francfortoises intervient après 1585, Anvers n'est pas encore, du point de vue de l'emblème, le centre de diffusion des ouvrages tridentins. Cette réorientation catholique de la fabrication des livres d'emblèmes par son héritier, Jan I Moretus, n'intervient qu'à partir de 1601. Les Archives Plantin-Moretus sont parfaitement conservées pour le début du XVIIe siècle que ce soit pour la boutique ou pour la foire de Francfort.

¹³⁰⁴ CPS 317.

¹³⁰⁵ MPM archive 963 f° 9 r°

¹³⁰⁶ MPM archive 965 f° 58 r°

¹³⁰⁷ Selon une liste d'envoi de nombreux livres devant rejoindre Anvers par voie fluviale et maritime en passant par Hambourg : MPM archive 965 f° 91 v°.

Chapitre V

La vente des livres d'emblèmes tridentins de 1606 à 1610 par Jan I Moretus et son fils Balthasar Moretus

A la mort de Plantin en 1589 son beau-fils Jan I Moretus lui succède. Depuis l'envoi des bois gravés servant aux illustrations des *Emblèmes* de Sambucus, Junius et Alciat à Leyde en 1584, l'officine anversoise n'imprime plus de livres d'emblèmes. La mort de Plantin a brutalement interrompu la collaboration entre l'atelier typographique et les jésuites et l'impression de l'*editio princeps* des *Adnotationes et Meditationes in Evangelia* de Hieronymus Natalis est finalement imprimée par Martin Nutius en 1594. Ce premier ouvrage jésuite utilisant la forme emblématique arrive tardivement au regard de la chronologie des livres d'emblèmes. Pierre-Antoine Fabre a retracé l'histoire mouvementée de cette publication dont la préparation débute dès le début des années 1560.¹³⁰⁸ Il est vrai que la question de l'image n'a été abordée au Concile de Trente que lors de la dernière session qui se déroule entre 1562 et 1563 et le décret concernant leur statut est approuvé le 2 décembre 1563.¹³⁰⁹ Pour les catholiques, l'image prend alors une dimension pédagogique au service de la « vraie » foi et devient un pilier de la reconquête de l'Église romaine dont l'objectif est de convertir l'hérétique :

Les Evesques feront aussi entendre avec soin que les histoires des Mystères de nostre Rédemption, exprimées par peintures ou par autres représentations, sont pour instruire le peuple & pour l'accoutumer & l'affermir dans la pratique de se souvenir continuellement des articles de la Foy, De plus que l'on tire encore un avantage considérable de toutes les saintes Images, non seulement en ce qu'elles servent au peuple à luy rafraischir la mémoire des faveurs & des biens qu'il a receûs de Jesus-Christ ; mais parce que les miracles que Dieu a opérez par les Saints, & les exemples salutaires qu'ils nous ont donnez, sont par ce moyen continuellement exposez aux yeux des Fidèles, pour en rendre grâces à Dieu & pour les exciter à conformer leur vie & leur conduite, sur le modèle des Saints, adorer, Dieu l'aimer, & vivre dans la piété. Si quelqu'un enseigne quelque chose de contraire à ces Décrets ou qu'il ait d'autres sentimens, qu'il soit Anathème.¹³¹⁰

¹³⁰⁸ Fabre, Pierre-Antoine, *Ignace de Loyola. Le lieu de l'image*, Paris, 1992.

¹³⁰⁹ Marie Lezowski, « Pierre-Antoine Fabre, Décréter l'image ? La XXVe Session du Concile de Trente », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1, 2015, pp. 116-119.

¹³¹⁰ L'abbé Chanu, *Le saint Concile de Trente œcuménique et général, célébré sous Paul III, Jules III, et Pie IV, souverains pontifes*, S. Mabre-Cramoisy, Paris, 1674, pp. 384-385.

Le rôle exemplaire de l'image et les facultés mnémotechniques de l'emblème répondent parfaitement aux exigences d'une vie pieuse préconisées par ce court extrait du décret. À l'aube du XVIIe siècle, le père Joannes David se lance dans l'écriture de plusieurs ouvrages emblématiques répondant aux termes du décret tridentin. Il entame alors une longue collaboration avec le graveur Théodore Galle et son beau-frère Jan I Moretus. Homme d'Eglise, David qui a dans un premier temps exercé en qualité de prêtre pendant plus de douze ans, intègre l'ordre jésuite en 1582 et devient en 1586 recteur du collège jésuite de Courtrai et plus tardivement d'Ypres.¹³¹¹

Les archives de l'officine plantinienne conservent de nombreuses traces, comme nous l'avons déjà constaté, de cette collaboration et des différentes étapes de fabrication de ces livres d'emblèmes. Contrairement à la période précédente où les années analysées dépendaient étroitement de l'existence d'archives, pour le début du XVIIe siècle, l'ensemble des documents comptables est conservé et le choix des dates de la période sondée, de 1606 à 1610 n'est pas arbitraire. Nous avons choisi un intervalle de cinq années durant lesquelles quatre des six livres d'emblèmes édités par Moretus et son fils sont imprimés et lancés sur le marché international du livre. Par rapport à la période précédente où les archives concernant les ventes réalisées dans le cadre des foires de Francfort et à la boutique parisienne étaient absentes, il est possible cette fois-ci d'obtenir une vision d'ensemble des ventes des livres d'emblèmes grâce à l'existence de carnets des ventes réalisées au printemps et à l'automne lors des foires du livre francfortoises. Nous avons donc utilisé principalement deux sources. Pour les ventes réalisées directement à l'officine plantinienne, les journaux des ventes quotidiennes classées selon différentes séries ;¹³¹² pour les ventes réalisées aux foires de Francfort nous avons à nouveau sollicité les carnets.¹³¹³

Ces journaux possèdent les mêmes caractéristiques que ceux de l'époque de Christophe Plantin. Les conséquences des bouleversements politiques et religieux apparaissent clairement à chaque page de ces livres de comptes. En effet, si Plantin réalisait l'essentiel de ses ventes auprès de ses confrères libraires, imprimeurs et éditeurs, un nombre plus important de particuliers et d'ordres religieux passant directement commande à la boutique font leur

¹³¹¹ Imhof Dirk, *Jan Moretus and the Continuation of the Plantin Press* (2 Vols.): *A Bibliography of the Works published and printed by Jan Moretus I in Antwerp (1589-1610)*, Leyde, 2014, I, p. 220.

¹³¹² Pour les années 1606 à 1608, MPM archive 178 à 180. Pour les années 1609 à 1610, MPM archive 216 et MPM archive 217.

¹³¹³ MPM archive 1001: Cahier de Francfort, lente 1606. MPM archive 1002: Cahier de Francfort, herfst 1606 MPM archive 1003: Cahier de Francfort, lente 1607. MPM archive 1004: Cahier de Francfort, herfst 1607 MPM archive 1005: Cahier de Francfort, lente 1608. MPM archive 1006: Cahier de Francfort, herfst 1608. MPM archive 1007: Cahier de Francfort, lente 1609. MPM archive 1008(1): Cahier de Francfort, herfst 1609. MPM archive 1008(2): Cahier de Francfort, lente 1610. MPM archive 1009: Cahier de Francfort, herfst 1610.

apparition. De nombreux collèges jésuites des Pays-Bas méridionaux se fournissent en livres auprès de Jan I Moretus. Capucins, Provinciales et autres augmentent le nombre de volumes de leurs bibliothèques privées. Cependant l'enregistrement du lieu d'habitation des particuliers manque la plupart du temps et leur nom ne suffit pas à les localiser. Plus rarement, il nous a été impossible en raison de taches d'encre ou de l'écriture parfois illisible de Jan Moretus de déchiffrer le nom de quelques libraires. Sur la totalité des informations collectées 1% des clients de l'officine n'ont pu être identifiés (= 15).

Nous avons gardé les différentes formes d'enregistrement des ventes telles qu'elles sont inscrites dans les registres des comptes. Pour les livres d'emblèmes qui contiennent un nombre important de gravures, plusieurs méthodes de ventes sont possibles. Le client peut choisir de n'acquérir que le texte ou inversement que les gravures et, de toute évidence, la version complète de l'ouvrage. Les résultats des ventes témoignent d'une utilisation différente de l'emblème par les clients d'ouvrages tridentins, en comparaison des résultats des livres de Sambucus, Junius et Alciat qui trouvent un écho favorable parmi les lecteurs protestants.

1. Analyse des ventes réalisées à l'officine plantinienne à Anvers

Le tableau n°1 permet d'évaluer les ventes à 4.077 exemplaires écoulés en l'espace de cinq ans. Les ventes sont moins importantes que dans les années 1566-1570 mais le volume des stocks de livres d'emblèmes mis en vente entre 1606 et 1610 est inférieur en nombre de tirages que lors de la période précédente. Plantin s'appuyait sur trois auteurs alors que Moretus ne se concentre que sur un seul, Joannes David, l'initiative de récupérer le privilège des *Meditationes* de Natalis revenant à son fils. Le total des tirages annoncés par les archives pour cette période s'élève à 5.290 copies contre 12.425 copies pour la période précédente, soit 42,5% de copies en moins.¹³¹⁴

L'une des principales surprises du dépouillement des journaux tient à la présence des ventes relativement importantes des *Emblèmes* de Sambucus et de Junius qui, sans atteindre les scores des nouveaux livres d'emblèmes de David, restent significatives.

¹³¹⁴ Nous ne tenons pas compte dans le chiffre annoncé pour la période précédente des livres imprimés avant 1566 pour ne pas fausser la comparaison.

	Tirage	1606	1607	1608	1609	1610	TOTAL	GRAND TOTAL	
Livres édités par l'officine plantinienne									
Joannes David									
1605									
Occasio arrepta...	1257	175	59	77	42	64	417		
Occasio arrepta... relié			1		0	0	1	418	10,25%
1606									
Veridicus Christianus relié	1256	6	4	14	6	0	30		
Veridicus Christianus bl texte + figure		11	20	13	12	19	75		
Veridicus Christianus bl texte seul		334	75	65	57	50	581		
Icones ad Veridicum Christianum		82	82	48	87	46	345	1031	25,29%
1602 - 1603									
Christeliicken waersegghe relié		3	2	1	0	0	6		
Christeliicken waersegghe texte + figure		2	3	1	0	0	6		
Christeliicken waersegghe texte seul		19	4	0	0	2	25	37	0,91%
1607									
Paradisius sponsi et sponsae texte seul	1527		391	134	110	130	765		
Paradisius sponsi et sponsae texte + figure			32	20	9	10	71		
Paradisius sponsi et sponsae relié (complet)			3	19	8	1	31		
Icones ad Paradisius			45	108	92	65	310	1177	28,87%
1610									
Duodecim specula	1250					461	461		
Duodecim specula reliés						86	86	547	13,42%
Hieronymus Natalis									
Adnotaciones et meditationes in Evangelia texte + figure	1000 ?	5	47	9	15	6	82		
Adnotaciones et meditationes in Evangelia texte + figure/ 1599	481	9		0	0	0	9		
Adnotaciones et meditationes in Evangelia texte seul			129	9	4	0	142		
Icones ad meditationes		1	95	1	0	0	97		
Adnotaciones et meditationes in Evangelia texte + figure/ relié			16	11	1	9	37		
Adnotaciones et meditationes in Evangelia texte seul / relié			2		0	0	2	369	9,05%
????									
Sambucus									
Sambucus		1		1	1	7	10		
Sambucus flamand		1		3	6	35	45		
Sambucus français					2	0	2	57	1,40%
????									
Hadrianus Junius									
Junius		1		0	1	1	3		
Junius flamand		1		3	100	100	204		
Junius Français					6	0	6		
Junius relié					1	0	1	214	5,25%
????									
André Alciat									
Alciati			6	11	0	0	17		
Alciati com minoj				0	0	1	1	18	0,44%
????									
Arias Monatano									
Humane Salutis Monumenta 8°			78	0	0	4	82		
Humane Salutis Monumenta 4°		6	82	2	0	22	112		
Humane Salutis Monumenta 4° relié			1	0	0	0	1	195	4,78%
Livres non édités par l'officine plantinienne									
1607									
Otto van Veen : Emblemata horatiana (Q. Horatii Flacci Emblemata)					4	2	6		
Otto van Veen : Emblemata horatiana relié					1	0	1	7	0,17%
1609									
Otto van Veen : Amorum emblemata					7	0	7	7	0,17%
							4077	verification	
TOTAL		657	1177	550	572	1121	4077		

Tableau 1

Les relations professionnelles entre Jan I Moretus et l'imprimeur Jérôme Verdussen qui avait mis sous presse en 1603 une traduction flamande des *Chroniques des Ducs de Brabant* qui se vendait avec l'adresse *In den Plantynschen Winckel*, expliquent la présence de deux livres d'emblèmes d'Otto Van Veen dont Moretus se fournit de quelques exemplaires pour ses clients.¹³¹⁵

De manière similaire au déroulement des ventes à l'époque de Christophe Plantin, le tableau confirme qu'au début du XVIIe siècle, l'année de mise en vente des livres est capitale pour le résultat final. Dès l'année suivante les résultats baissent de 50 %. Ainsi le lancement

¹³¹⁵ Max Rooses, *Le musée Plantin-Moretus*, op. cit., p. 266.

du *Paradisius Sponsi et sponsae* de Joannes David et des *Adnotationes et meditationes in Evangelia* de Hieronymus Natalis en 1607 dynamisent les ventes annuelles de l'ensemble des livres d'emblèmes qui passent de 657 exemplaires en 1606 à 1.177 exemplaires en 1607 pour chuter l'année suivante à 550 exemplaires. L'impact d'un nouveau livre sur les ventes se confirme en 1610 avec la publication des *Duodecim specula* de David, année durant laquelle un total de 1.121 livres d'emblèmes trouve preneur.

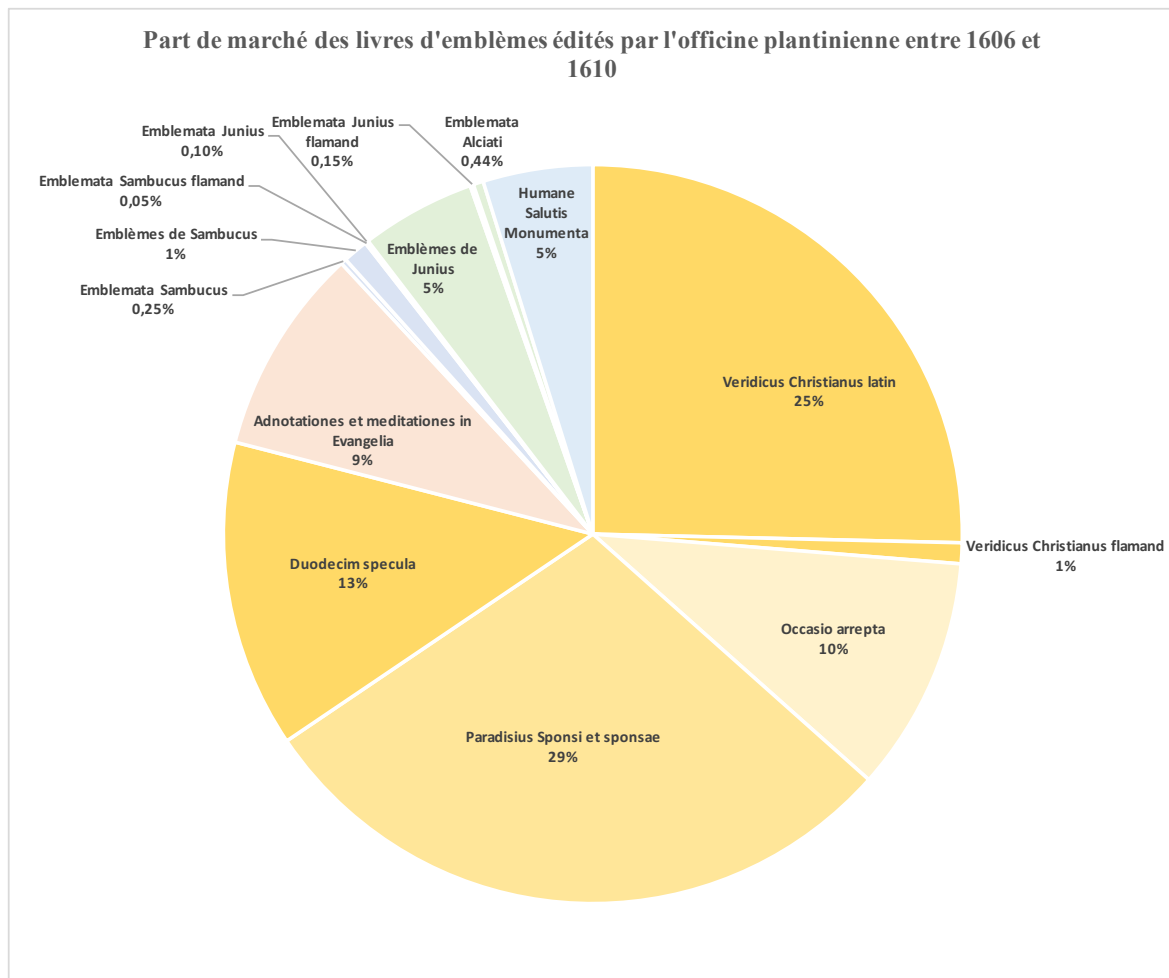
Le rythme d'écoulement des stocks pour une *editio princeps* semble être de cinq années contre une seule pour Sambucus et Junius. La première édition du *Veridicus*, mise en vente en 1601, en regard de la faiblesse des ventes avant l'apparition de la nouvelle émission de 1606, confirme que la quasi intégralité des volumes a été vendue à cette date en cinq ans. Concernant la seconde édition, 1.031 volumes trouvent preneur durant la période sondée, soit 82 % des stocks. L'*editio princeps* du *Paradisius* se vend plus rapidement puisqu'en seulement quatre ans 77 % des stocks sont écoulés ce qui représente 1.177 volumes vendus. Le meilleur démarrage des ventes est réalisé par les *Duodecim Specula* dont les 64 premiers volumes sont achetés par l'auteur lui-même le 14 mai 1610.¹³¹⁶ En seulement neuf mois, 547 livres sont écoulés ce qui représente 43 % du tirage. Malgré son prix de vente élevé, l'immense folio de Natalis s'écoule à 304 exemplaires l'année de son lancement.

1. La part de marché des différents livres d'emblèmes

Dans la catégorie des livres d'emblèmes, le graphique 47 montre clairement que le chiffre d'affaire s'appuie essentiellement sur les ouvrages de Joannes David. Le *Paradisius Sponsi et sponsae* représente la part la plus importante des ventes (29 %) devant le *Veridicus Christianus* (25 %). L'essentiel des ventes se déroulant la première année les 10 % de part de marché des *Occasio arrepta* mis en vente en 1605 sont donc à relativiser, tout comme les 13% des *Duodecim Specula* qui ne prennent en compte que 9 mois de ventes.

La nouvelle édition des *Adnotationes et Meditationes* s'écoule plus lentement. En cela rien de surprenant en raison de son prix de vente élevé. Il s'agit d'un produit de luxe qui représente, pour les libraires se fournissant en gros, un investissement considérable et un risque important en cas d'échec.

¹³¹⁶ MPM archive 217, f° 82 r°.



Graphique 47

En revanche, la présence des emblèmes du triumvirat, qui représentent un peu plus de 10 % de part de marché, apporte un éclairage nouveau sur les ventes de la période précédente. Les dernières émissions connues des *Emblèmes* de Junius en flamand et en français sont imprimées à Anvers en 1575.¹³¹⁷ La seule impression référencée des *Emblèmes* de Sambucus en flamand est, quant à elle, imprimée en 1566 et l'unique édition française de l'auteur hongrois porte la date de 1567.¹³¹⁸ Il n'est donc pas étonnant, comme nous l'avons évoqué précédemment que, lors d'un inventaire réalisé au début du siècle, Jan I Moretus considère comme invendables les éditions flamandes. La présence dans les stocks d'au moins 204 *Emblèmes* en flamand de Junius témoignent d'un véritable échec commercial puisqu'il faut attendre 1609 et 1610 pour qu'un libraire de Rotterdam, Jan Van Waesberghe en fasse l'acquisition. Il ne s'agit pourtant pas d'une opération de déstockage de la part de Moretus puisque ce dernier semble prendre en compte l'inflation des valeurs monétaires : le prix de

¹³¹⁷ John Landwehr, *Emblem and Fable Books printed in the low countries. 1542-1813. A bibliography*, Utrecht, 1988, pp. 155-158.

¹³¹⁸ *Ibid.*, pp. 244- 247.

vente unitaire passe de 3 patards en 1575 à 7 ½ patards en 1610.¹³¹⁹ Le volume des ouvrages encore en réserve de Sambucus semble moins important et l'essentiel des stocks des *Emblèmes* d'Alciat se trouve dans la boutique de Leyde.

Les ventes des *Humanae Salutis Monumenta* de Montano semblent bénéficier du succès des ouvrages de Joannes David au niveau local et international. Il est vrai qu'en associant les gravures à une poésie de méditation, l'ouvrage s'apparente aux recueils emblématiques tridentins. La demande semble en progression puisque partent pour Francfort « 12 Monumenta Montani » *in-quarto* et « 10 Monumenta Montani » *in-octavo* en 1607.¹³²⁰ Catherine Plantin, troisième fille de l'imprimeur, épouse en secondes noces Hans Arents ou Spierinck qui, jusqu'à sa mort en 1611, réalise des affaires pour le compte de l'officine. Ils font l'acquisition le 1^{er} février de la même année de 20 *Monumenta Montani* au format *in-quarto* ce qui confirme l'existence d'un marché pour ce livre.¹³²¹

2. Livres vendus en blanc ou reliés

Au début du XVII^e siècle, les archives permettent de constater que les livres sont toujours majoritairement vendus en blanc. D'ailleurs, en 1627, Gabriel Naudé n'accordait encore que peu d'intérêt aux reliures dans son *Advis pour dresser une bibliothèque*. Pour lui « la relieure n'est rien qu'un accident & manière de paroistre sans laquelle, au moins si belle & somptueuse, les livres ne laissent pas d'estre utiles, commodes & recherchez, n'estant iamais arrivé qu'à des ignorans de faire cas d'un livre à cause de sa couverture ». ¹³²² Cependant, en comparaison avec les livres d'emblèmes du triumvirat, un nombre plus important des livres d'*Emblèmes* de David et Natalis sont vendus reliés. Pour ce dernier le taux des *Adnotationes et Meditationes* en version complète, texte et gravures, vendus reliés avoisine les 10,03 % venant augmenter le prix de vente initial de plusieurs florins. Ainsi le libraire anversoïis Gillis Deegbroot fait-il l'acquisition pour l'un de ses clients en septembre 1606 de l'un des premiers exemplaires de la nouvelle édition du livre de Natalis en « v[eau] rouge doret a filets » pour la somme de 30 florins ce qui augmente le prix de l'ouvrage de 6 florins.¹³²³ L'auteur des *Duodecim Specula* fait l'acquisition en mai 1610 de 52 volumes de son ouvrage, tous reliés, pour un total de 94 florins et 40 patards. En effet, il achète aux

¹³¹⁹ MPM archive 217, f° 168 r°. En effet l'acquisition des « 100 emblemata duyst » coutent à Waesberghe, 7 florins et 10 patards.

¹³²⁰ MPM archive 179 f° 37 v°.

¹³²¹ MPM archive 179 f° 20 r°. « Vendu a Hans Spierincks et a ma tante Catherine ».

¹³²² Cité par Barber, Gilles, « La relieure », in : *Histoire de l'édition française, Le livre triomphant 1660-1830, II*, *op. cit.*, p. 201.

¹³²³ MPM archive 179, f° 154 v°.

Moretus, « 16 Specula duodecim in 8° v[eau] rouge esq[uil] de fil[et] rouge » pour 29 florins et 12 patards, le même nombre en veau noir, 10 en veau « vert fil[et] rouge » etc.¹³²⁴ Au final, 16 % des exemplaires de cet ouvrage sont vendus reliés. Acquérir un livre d’emblèmes de la Contre-Réforme est une opération coûteuse. Mais, à ce sujet, les archives permettent de constater un phénomène surprenant pour les trois ouvrages comportant le plus grand nombre de gravures qui pour cette raison sont vendus sous plusieurs formes.

3. Caractéristiques des ventes du *Veridicus*, du *Paradisius* et des *Adnotationes*

La figure 18 présente le montage de deux pages du *Veridicus Christianus* qui permet de mieux comprendre le rapport de l’image et du texte. La gravure est l’emblème. En effet, nous retrouvons les trois éléments constitutifs de la forme emblématique, le titre, l’image et l’épigramme en trois langues : le latin, le néerlandais et le français. Les longs textes de Joannes David, qui s’étendent sur plusieurs pages, sont assimilables aux commentaires de l’emblème. Si l’on observe attentivement les gravures, on s’aperçoit que plusieurs scènes sont identifiées par des lettres majuscules gravées dans l’image. Comme le montrent les flèches positionnées sur le montage, elles renvoient au commentaire permettant aux lecteurs d’aller et venir entre l’image et le texte. Au moment de la conception de l’ouvrage, l’image joue donc un rôle essentiel et semble indissociable du texte.

Or, les trois graphiques rassemblés ci-dessous permettent de constater que l’image dans les livres d’emblèmes tridentins ne joue au final qu’un rôle secondaire pour les lecteurs. En effet, une part importante des ventes ne concerne que le texte imprimé. Ainsi 65 % des volumes du *Paradisius Sponsi et sponsae* vendus ne contiennent que le texte tout comme le *Veridicus Christianus* pour lequel 56 % des clients ne font l’acquisition que des commentaires de Joannes David. Cette tendance s’inverse pour les *Meditationes* de Natalis dont 39 % du texte seul sont vendus.

Pour les deux recueils de David, il est possible de connaître par les journaux des ventes le nombre exact de copies pouvant être vendues avec une combinaison du texte et des images. Nous savons que Moretus et ses fils se fournissent de lots des images gravées directement auprès de Théodore Galle et qu’inversement ce dernier peut acheter à l’officine des exemplaires du texte s’il souhaite vendre des exemplaires complets. Dans les deux cas les journaux conservent trace de ces acquisitions. Ainsi entre 1606 et 1610, l’officine plantinienne achète-t-elle au graveur 488 lots d’images du *Veridicus* et 447 du *Paradisius*.

¹³²⁴ MPM archive 217, f° 82 r°.

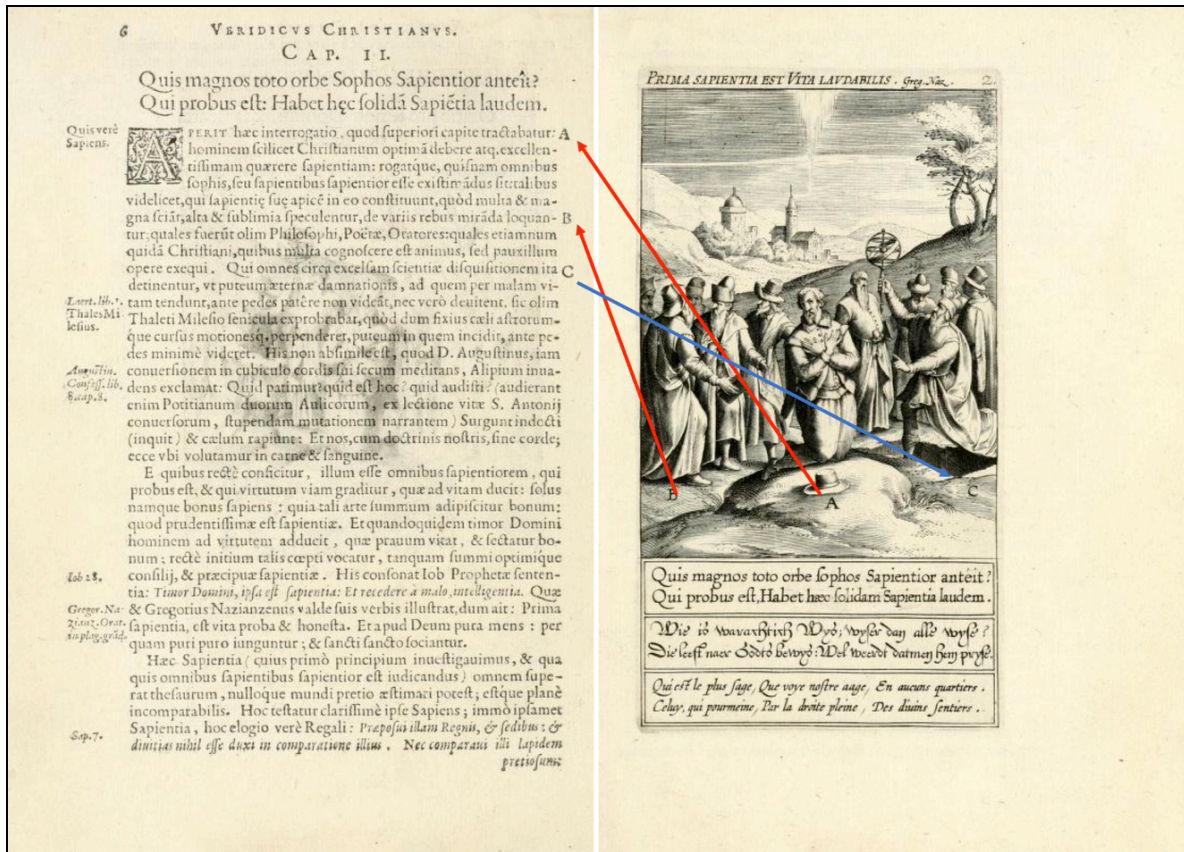
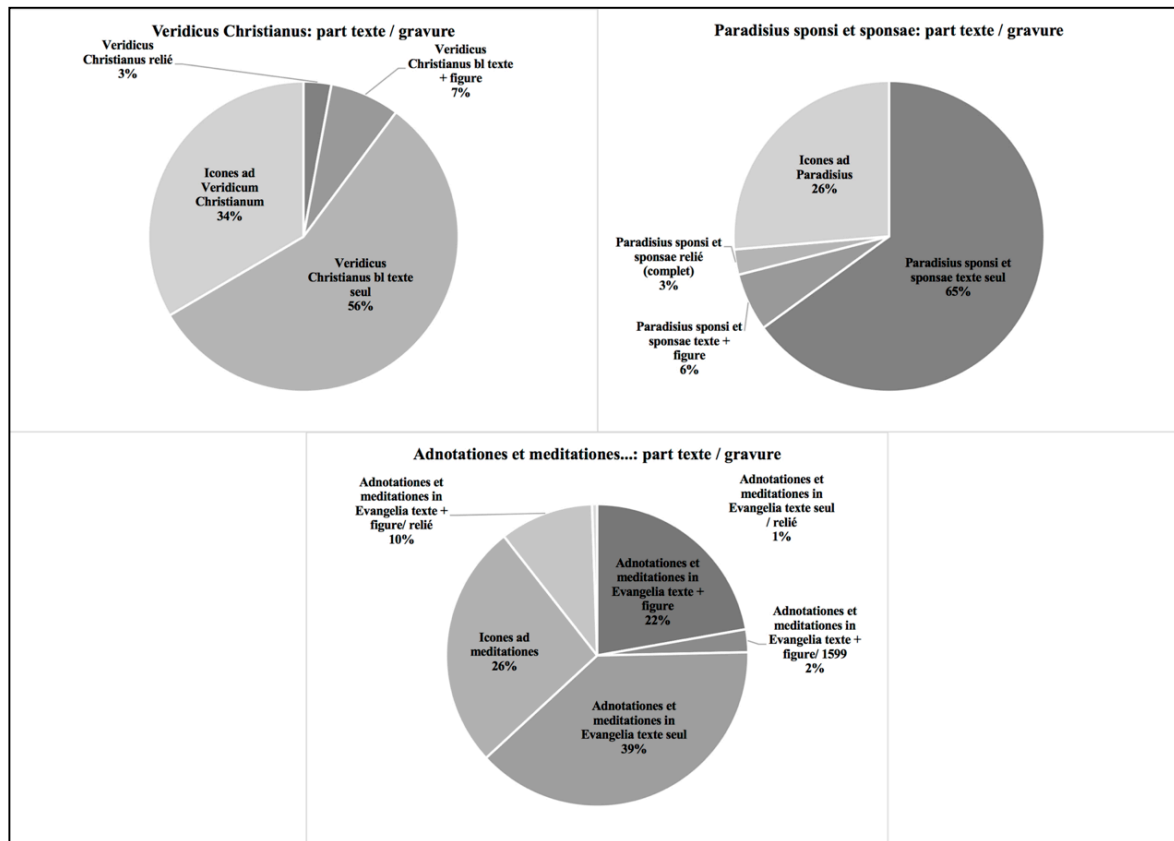


Figure 18



Graphique 48

Galle quant à lui s'approvisionne sur la même période de 96 exemplaires du texte du premier titre et de 86 exemplaires du second. C'est donc un total de 584 *Veridicus Christianus* soit 46% du tirage total et de 533 *Paradisius* soit 35 % du tirage total qu'il est possible de vendre dans leur forme complète.¹³²⁵ Ces derniers calculs viennent confirmer la répartition des ventes des graphiques.

Les illustrations sont gravées sur cuivre en taille douce. Dans le meilleur des cas, il est possible de les tirer jusqu'à 2000 exemplaires, plus généralement à 1000 impressions. L'absence d'un nouvel investissement pour la gravure de nouvelles plaques dans les archives indique que celles-ci ont supporté l'impression des illustrations des trois émissions du *Veridicus*.

Un nombre important de lecteurs catholiques accorde plus d'importance au texte qu'à l'image et ne perçoit pas le livre d'emblèmes comme un tout. Pourtant comme le souligne Walter S. Melion dans un texte à paraître, l'absence de l'image réduit considérablement la portée et le message du texte.¹³²⁶ De plus, les ventes sont en totale contradiction avec la démarche initiale de Joannes David qui, rappelons-le, voulait avec les illustrations du *Veridicus*, entre autres, faciliter l'apprentissage du catéchisme pour la jeunesse. Alors comment expliquer ces résultats ? La réponse, nous semble-t-il, nous est donnée par Jan I Moretus et Theodore Galle. Il ne faut pas, en effet, sous-estimer leur connaissance du marché du livre pour le premier et celui de l'estampe pour le second. Au moment même de la fabrication des ouvrages de David, ils s'accordent sur les modalités de ventes et envisagent de présenter leur produit sous trois formes, une combinant le texte et l'image, l'autre ne prévoyant que la vente du texte (dès le départ un prix de vente est fixé pour le texte seul) et la dernière proposant avec un frontispice différent une version ne contenant que les images.¹³²⁷

¹³²⁵ Chiffres cumulés sur l'ensemble des journaux consultés pour la période de référence.

¹³²⁶ L'approche de Walter S. Melion fait suite à la présentation de nos premiers résultats concernant les ventes internationales des livres de Joannes David dans le cadre d'un colloque qui s'est tenu à Liège en février 2017. Je le remercie vivement pour nos nombreux échanges riches et passionnés qui, à défaut d'apporter une réponse définitive à la question, m'ont permis d'enrichir ma réflexion.

¹³²⁷ Lors du même colloque, Dirk Imhof conservateur au musée Plantin-Moretus à Anvers rappelait qu'il est techniquement plus compliqué pour les imprimeurs d'insérer directement l'image au dos du texte comme Plantin lui-même l'écrivait : « Nous ajoutons que si ces illustrations doivent être imprimées dans des livres en ce que toutes les illustrations citées imprimées séparément sur papier blanc seront données à un prix beaucoup plus bas que celles qui sont imprimées dans les livres nommés. Il est toujours plus difficile d'imprimer les figures dans les livres eux-mêmes et, ce qui fait plus de différence, il arrive fréquemment que quelque chose soit imprimé de manière erronée, puis que la feuille soit perdue et que tout le livre soit inutilisable ». Traduit d'après le texte retranscrit in : Karen L. Bowen et Dirk Imhof, *Christopher Plantin and Engraved Book Illustrations in the Sixteenth-Century Europe*, Cambridge, 2008, second tirage, 2010, p. 363. Ce n'est pas le cas ici. S'il est vrai que certains clients ont certainement combiné eux-mêmes le texte et l'image, la répartition des volumes des envois du texte seul et des *Icones* pour Francfort, comme nous le verrons plus loin, confirme la primauté du texte sur l'image.

Que les *Icones* se vendent mieux que les versions combinées n'est en rien de surprenant à Anvers où le marché de l'estampe s'est fortement développé même si ce dernier ralentit quelque peu à partir de 1585, quand la reconquête des Pays-Bas méridionaux par l'Espagne entraîne l'immigration vers Paris de grands noms de la gravure.¹³²⁸ Malgré tout, au début du XVIIe siècle le marché de l'estampe se structure et le nombre d'amateurs et de collectionneurs augmente de manière constante jusqu'au début du XVIIIe siècle. C'est ce marché que visent de toute évidence les lots de gravures vendus isolément. D'ailleurs dans le frontispice, le nom de Theodore Galle remplace celui de l'imprimeur et si ce dernier veut les vendre, il doit les lui acheter.

L'importance des ventes du texte seul correspond, à nos yeux, au goût des lecteurs du début du XVIIe siècle et plus particulièrement des lecteurs catholiques moins familiarisés avec l'image que le lectorat protestant. On sait que jusqu'à une date avancée, les lecteurs privilégient le texte à l'image. L'image absente, pour reprendre la formulation de Michel Pastoureau, a des vertus plus enrichissantes sur l'imagination du lecteur que l'image présente et les ventes des livres d'emblèmes de David confirment cette tendance.¹³²⁹ Il n'est pas nécessaire d'avoir la gravure sous les yeux, le lecteur voulant accomplir son devoir de méditation adopte ainsi la méthode ignacienne où l'image mentale occupe une place importante des exercices spirituels.

Cette pratique perdure bien après la parution des ouvrages de Joannes David. Le Monumental ouvrage emblématique au format *in-folio* commémorant le premier siècle d'existence de la Compagnie jésuites, *l'Imago primi saeculi Societatis Jesu*, édité par Balthasar Moretus en 1640, bénéficie des mêmes méthodes de commercialisation. Un cahier regroupant les ventes réalisées lors des foires de Francfort entre 1644 et 1647 permet de constater que le livre de fête jésuite se vend en version combinant le texte et l'image, 17 florins.¹³³⁰ Les *Icones* coutent 14 florins et le texte seul est vendu 3 florins.¹³³¹

4. Les achats effectués par les collectivités religieuses et les particuliers

L'essentiel des ventes se réalise toujours auprès des professionnels du livre. Dans la cité anversoise, fief de la Contre-Réforme, de nombreuses transactions se concrétisent avec

¹³²⁸ Hélène Duccini, « Traditions iconographiques et partage des modèles en Europe (première moitié du XVIIe siècle) », in : *Le Temps des médias*, 2008/2 (n° 11), p. 10-24. Voir en particulier pp. 16-18.

¹³²⁹ Pastoureau, Michel, « L'illustration du livre : comprendre ou rêver ? » In, *Histoire de l'édition française*, I, *op. cit.*, pp. 605-606.

¹³³⁰ MPM archive 187 f° 24 v°.

¹³³¹ MPM archive 187 f° 28 v°

des particuliers issus d'ordres religieux. D'après les chiffres de Léon Voet qui concernent les ventes de l'année 1609, les différentes institutions religieuses représentent 12,6 % du chiffre d'affaires annuel.¹³³² Ce résultat ne s'applique pas aux livres d'emblèmes. En effet selon nos calculs, sur l'ensemble de la période sondée, les particuliers et les ordres religieux ne représentent pour les livres d'emblèmes que 2 % du chiffre d'affaires.

Curieusement, alors que les nouveaux livres d'emblèmes édités par Jean I Moretus et son fils Balthasar sont écrits par des auteurs jésuites, peu de livres sont achetés par ces derniers. L'un des rares exemples nous est fourni par le collège jésuite d'Anvers qui se procure le 9 août 1607 un exemplaire des *Occasio arrepta*.¹³³³ Il semble que l'acquisition de ces ouvrages se fasse en interne par l'intermédiaire de Joannes David lui-même qui, en supplément à ses exemplaires offerts en guise de rémunération, achète un total de 148 ouvrages (tous titres confondus) durant toute la période analysée, dont 91 volumes des *Duodecim Specula* qu'il se procure entièrement reliés en deux commandes pour un total de 144 florins et 19 patards.¹³³⁴ Un « paquet des figures de theodore Galle audict college le tout 193 fl 15 pt » (soit 48 figures : 24 du *Veridicus*, 24 du *Paradisius*) est envoyé le 27 février 1609 à David pour le collège jésuite d'Ypres.¹³³⁵

Parmi les autres Ordres, les pères Capucins sont des acheteurs réguliers des ouvrages de David et n'hésitent pas à investir dans de beaux ouvrages reliés. Le 8 janvier 1608 l'un des Pères capucins de Bruges fait l'acquisition d'un « Natalis in Evangelia f° cum figuris L[i]gature v[eau] rouge dos a filet dorer » pour la somme de 30 florins.¹³³⁶ Les pères Capucins d'Amsterdam achètent quant à eux un exemplaire relié des trois ouvrages de David présents sur les étals le 23 janvier 1608.¹³³⁷ D'autres ordres s'intéressent aux livres d'emblèmes. Le provincial des frères mineurs de Cologne, par exemple, demande au libraire B. Wolters le 15 septembre 1607 de lui faire parvenir parmi d'autres titres un exemplaire du texte du *Paradisius Sponsi*.¹³³⁸ Au sein des différentes compagnies religieuses, les livres s'achètent majoritairement somptueusement reliés et témoignent de l'aisance financière des principaux ordres.

D'illustres collectionneurs de livres se fournissent directement à l'officine. Le 5 mai 1607, Antonius Olgiatus, bibliothécaire du cardinal Federico Borromeo, achète pour le

¹³³² Léon Voet, *Golden Compasses*, II, p. 482.

¹³³³ MPM archive 179 f° 142 r°

¹³³⁴ 64, le 14 mai, MPM archive 217 f° 82 r° et 27 le 26 mai, MPM archive 217 f° 92 r°.

¹³³⁵ MPM archive 216 f° 29 r°. Deux jours auparavant, le 25 février, Moretus se réapprovisionne de 24 lots des figures des deux ouvrages de David. MPM archive 216 f° 28 v°.

¹³³⁶ MPM archive 180 f° 2 v°

¹³³⁷ MPM archive 180 f° 8 r°.

¹³³⁸ MPM archive 179 f° 165 r°.

compte de la Bibliothèque Ambrosienne en cours de fondation à Milan de nombreux volumes pour un total de 767 florins 16 ½ patards, parmi lesquels un exemplaire du *Veridicus Christianus* et un *Occasio arrepta* de Joannes David ainsi qu'un exemplaire du recueil d'Arias Montanno, *Humane Salutis Monumenta* au format *in-quarto*.¹³³⁹

L'épouse de Juste Lipse est une lectrice assidue des livres de Joannes David. Le 28 mai 1610, un paquet de livres est acheminé à Louvain chez la veuve de « J Lypse » dont un exemplaire des *Duodecim Specula*.¹³⁴⁰ Quelques années auparavant, Juste Lipse dans une lettre écrite à Jan Moretus et envoyée de Louvain le 15 décembre 1602, témoigne du plaisir qu'éprouve sa femme à la lecture d'un livre illustré et précise que cette dernière « se delecte de la lecture et des images » que Lipse trouve « bien faite et inventées ».¹³⁴¹ Il semble, selon la missive suivante, datée du 19 décembre, qu'il s'agisse de la version flamande du *Veridicus*. Ainsi, écrit-il, « ma femme se recom[m]ande a vous et la votre, et avoict desia trouvé la Roue en son Waersegger par moijen et enseigneme[n]t de mon homme. Ce livre la est son breviaire ». ¹³⁴²

Les magistrats sont peu concernés par les livres d'emblèmes de la Contre-Réforme. Alors que les journaux font référence à de nombreuses commandes d'avocats, seul Jan De Seur « le premier greffier de la chambre des comptes à Lille » fait l'acquisition en 1606 d'un exemplaire des *Occasio arrepta* pour 2 florins 5 patards.¹³⁴³

5. Les livres offerts

En ce qui concerne les livres d'emblèmes, en dehors des rémunérations des auteurs, un nombre important de copies est envoyé aux secrétaires des deux institutions permettant d'obtenir le privilège autorisant la publication d'un livre. Le Conseil du Brabant et le Conseil Privé à Bruxelles se partagent non sans ambiguïté le droit de délivrer ou non les autorisations nécessaires aux imprimeurs. Un privilège délivré par Bruxelles est valable sur tout le territoire alors que l'autorité du Conseil du Brabant est limitée au duché. Ce dernier par contre peut contester la validité sur son territoire d'un privilège obtenu auprès du Conseil Privé.¹³⁴⁴ En prenant l'exemple des *Duodecim Specula*, les archives montrent clairement les usages en

¹³³⁹ MPM archive 179 f° 73 v°.

¹³⁴⁰ MPM archive 217 f° 93 r°.

¹³⁴¹ Gerlo Alois et D.L. Vervliet Hendrik (éds.), *La correspondance de Juste Lipse conservée au musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1967, p. 178.

¹³⁴² *Ibid.*, p.179.

¹³⁴³ MPM archive 178 f° 129 v°

¹³⁴⁴ Voir à ce sujet, Léon Voet, *The Golden Compasses*, II, *op. cit.*, p. 262.

vigueur à l'officine pour l'obtention du précieux document. Le journal des affaires de l'année 1610 mentionne en date du premier juillet un premier envoi de six exemplaires gratuits des *Duodecim Specula* à Simon de Grimaldi, secrétaire du Conseil privé à Bruxelles et en date du trois août un second du même nombre.¹³⁴⁵ Le 14 septembre, le secrétaire Lombardus reçoit quant à lui « 2 Specula p[ere] Jo[annes] David 8° restant y devoir [...] p[ou]r le privilège ». ¹³⁴⁶ Donc, pour pouvoir imprimer l'ouvrage de David, l'officine offre l'équivalent de 17 florins et 10 patards en nature. En ce qui concerne la censure ecclésiastique, nous n'avons pas trouvé de mention de livre offert dans les archives consultées. A ce sujet, nous savons seulement que Joannes David fait parvenir une copie de son manuscrit à Baltasar Moretus le 27 octobre 1609 pour la soumettre aux censeurs à Anvers.¹³⁴⁷

6. Stratégies commerciales

49 % des livres imprimés par l'officine partent par tonneaux pour les foires de Francfort. De manière plus systématique que Christophe Plantin ne le pratiquait, Moretus et ses fils s'appuient sur les foires du livre pour le lancement des livres d'emblèmes et profitent ainsi des catalogues pour faire connaître leurs nouveautés. En 1606, les ventes de livres d'emblèmes à la boutique au premier semestre sont faibles, il s'agit principalement d'écouler les derniers stocks du *Veridicus* de 1601 et de continuer les ventes des *Occasio Arrepta*. Inversement les ventes se multiplient après l'envoi à Francfort des premiers exemplaires des *Adnotationes* de Natalis et de la nouvelle émission du *Veridicus*. En effet 220 textes du *Veridicus* prennent la route de l'Empire ainsi que 100 *Icones* entre le 31 août et le 2 septembre confirmant ainsi le potentiel commercial plus important du texte sur les images.¹³⁴⁸ Les nouveaux frontispices et autres éléments gravés des *Adnotationes* ne semblent pas prêts à temps pour la foire d'automne puisque seuls 7 exemplaires complets, pour lesquels la main qui inscrit les commandes dans les journaux a pris soin d'indiquer qu'il s'agit de l'édition de 1599, prennent la route dans un premier tonneau et 5 autres, sans précision de date, dans un autre.¹³⁴⁹ Il s'agit ici des premiers Natalis destinés au public. Auparavant, le 30 mars, seul un « conseillé de Monsieur Morentorf [Moretus] » a bénéficié d'une première impression des

¹³⁴⁵ MPM archive 217 f° 93 r° et MPM archive 217 f° 117 r°.

¹³⁴⁶ MPM archive 217 f° 169 v°.

¹³⁴⁷ MPM archive 81 p. 37.

¹³⁴⁸ Un premier tonneau comprenant « 50 imagines Veridicus » est envoyé sur les bords du Main le 31 août. MPM archive 178 f° 142 v°. Le 2 septembre, le tonneau n°3 contient quant à lui « 50 Veridicus Icones » et le tonneau n°4 « 112 Christianus Veridicus » et « 20 Occasio arrepta », MPM archive 178 f°144 r°. Un « balle » de livre clôt les envois avec « 108 Veridicus Christianus », MPM 178 f°145 r°.

¹³⁴⁹ Le 31 août, « 7 Natalis complet (1599) » dans le tonneau n°2, MPM archive 178 f°142 v°. Le 2 septembre « 5 Natalis complet » dans le tonneau n°4, MPM archive 178 f°145 r°.

illustrations, certainement pour tester l'état des plaques de cuivre rachetées aux jésuites, qu'il négocie au tarif de 14 florins au lieu de 15 florins.¹³⁵⁰

La foire de septembre est privilégiée pour la première mise en vente des livres d'emblèmes. Pour le lancement du *Paradisius*, le journal de 1607 ne contient aucune trace du nombre d'exemplaires envoyés à Francfort. Curieusement, le détail des tonneaux reçus en Allemagne et habituellement placé en tête des carnets, manque. Cependant les premiers 70 lots des gravures achetées à Théodore Galle sont enregistrés en date du 28 août, dont une partie seront vendus lors de la foire d'automne.¹³⁵¹

Le lancement des *Duodecim Specula* ne suit pas le même schéma. Le livre est mis en vente à partir du 14 mai, date à laquelle, nous l'avons évoqué, Joannes David achète 64 exemplaires reliés.¹³⁵² Les journaux ne mentionnent aucune transaction aussi importante pour le *Veridicus* ou le *Paradisius*. Il semble que le père David utilise son ouvrage pour célébrer un événement spécial. S'agit-il de commémorer les quinze années d'existence du collège d'Ypres ouvert en 1585 ? Ou de fêter l'établissement de la Compagnie en 1610 à Namur ?¹³⁵³ Les archives consultées restent muettes à ce sujet. Cependant les *Duodecim Specula* se vendent dès cette date principalement aux Pays-Bas méridionaux et aux Provinces-Unies. Le 29 juillet 1610 un premier envoi de 50 exemplaires prend la route de Francfort.¹³⁵⁴ Il est complété le 23 août par un second envoi de 200 copies.¹³⁵⁵

2. La répartition géographique des ventes

La foire de Francfort est donc la pierre angulaire du commerce de l'officine. La carte n°15, page suivante, montre qu'en dehors des foires de Francfort, le marché des livres d'emblèmes tridentins est avant tout un marché de proximité. L'essentiel des ventes est réalisé au Pays-Bas méridionaux et septentrionaux.

En comparaison avec la période précédente, la France n'est plus un débouché commercial important. Il est vrai que l'officine plantinienne ne dispose plus de succursale parisienne depuis le rachat de celle-ci par Michel Sonnius le 22 août 1577, lorsque Plantin

¹³⁵⁰ « 1 imagines Natalis f[olio]... 15 fl. a payer pour accord 14 fl », MPM archive 178 f° 47 r°.

¹³⁵¹ MPM archive 179 f° 154 r°.

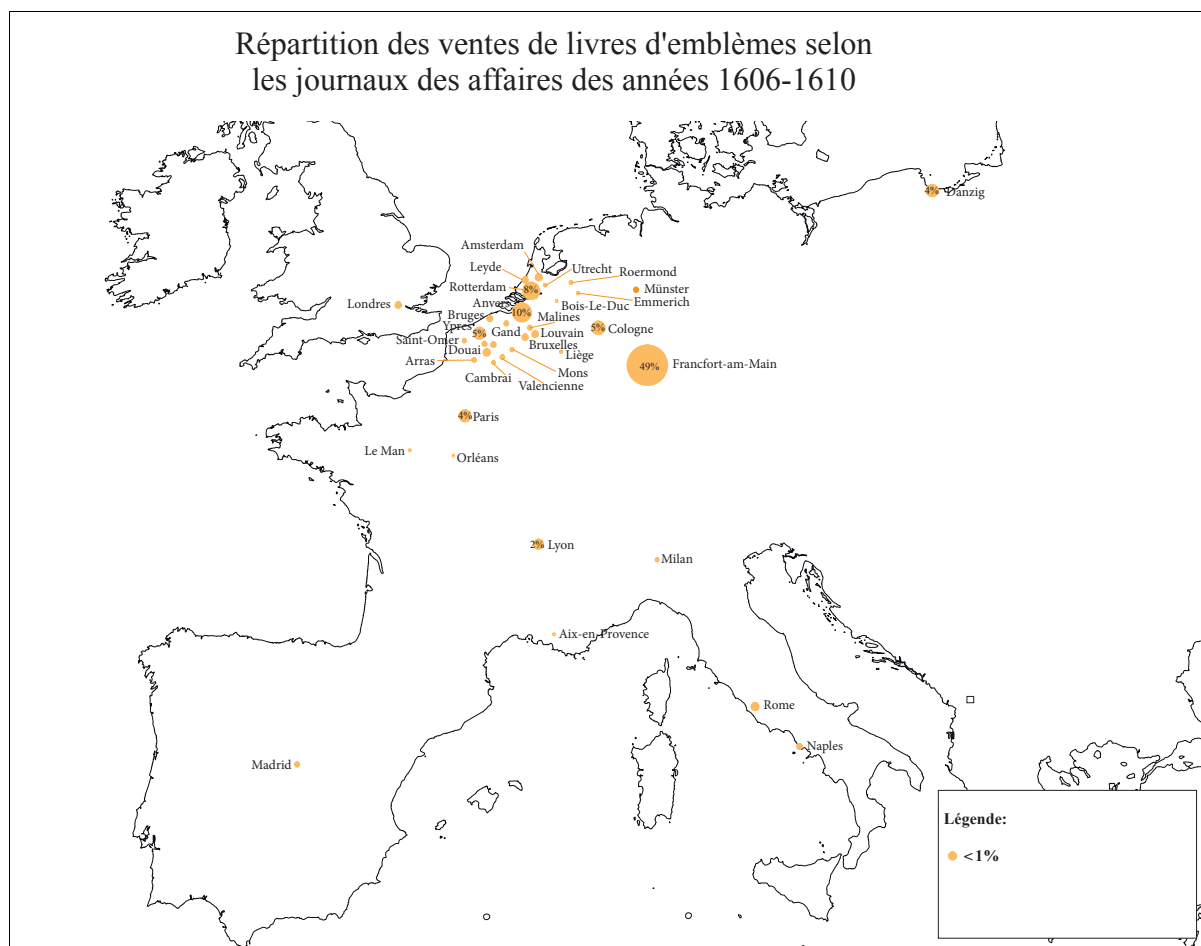
¹³⁵² Voir *infra*.

¹³⁵³ Pour une vision d'ensemble de l'installation de la Compagnie aux Pays-Bas méridionaux, voir : André, Emmanuel, « Les Jésuites à Namur, 1610-1773 », in : *Mélanges d'histoire et d'art publiés à l'occasion des anniversaires ignatiens*, Namur, 1991.

¹³⁵⁴ MPM archive 217 f° 139 r°.

¹³⁵⁵ MPM archive 217 f° 156 r°.

ayant besoin de liquidités à Anvers se décide à la vendre.¹³⁵⁶ Paris qui représentait 33% de part de marché pour les livres d'emblèmes du triumvirat ne représente plus que 4 % des ventes réalisées par l'officine. Lyon, quant à elle, reste stable mais les ventes en direction de la cité rhodanienne



restent faibles (2 % de part de marché). La présence sur la carte des villes du Mans, Orléans et Aix-en-Provence ne s'explique que par des commandes ponctuelles de particuliers.

Alors que les livres d'emblèmes de David et de Natalis véhiculent un message conforme aux différents décrets du Concile de Trente, les péninsules ibérique et italienne n'offrent toujours pas d'accueil favorable au genre emblématique confirmant ainsi une différence de pratique culturelle. En Italie cependant, la carte permet de constater l'apparition de nouveaux centres de distribution à Milan et à Naples.

Les ventes en direction des territoires du Saint Empire réalisées directement à partir de l'officine permettent de constater la disparition des centres de distribution protestants. En

¹³⁵⁶ Rooses, Max, *Le Musée Plantin-Moretus, op. cit.*, p. 149.

effet, Heidelberg, Leipzig et la ville mixte d'Augsbourg ne se fournissent plus directement à Anvers. Inversement, les fiefs catholiques allemands prennent de l'importance. Cologne progresse fortement en comparaison à la période précédente passant d'une part de marché de 1 % à 5 % et Münster devient à son tour une destination pour les livres d'enseignements catholiques ainsi qu'Emmerich situé à la frontière des Provinces-Unies.

Plus à l'Est, l'apparition de Danzig comme nouveau centre de distribution est étroitement liée à la culture spirituelle insufflée par les jésuites. En effet, la situation religieuse en Pologne-Lituanie à la fin du XVI^e siècle marque la victoire du catholicisme sur le protestantisme et la reconquête de l'Église romaine a revêtu un caractère relativement pacifique malgré des périodes de tensions. Ce changement culturel s'est appuyé sur le réseau des collèges jésuites dont l'enseignement débouche sur de nombreuses vocations sacerdotales. Jerzy Kloczowski a souligné l'incroyable essor de différents ordres religieux, phénomène particulièrement visible à la fin du XVI^e siècle, où de nombreux Polonais et Polonaises rejoignent les dominicains, les frères mineurs, les bénédictines et les jésuites.¹³⁵⁷ Ainsi, l'évolution des mentalités religieuses en Pologne-Lituanie témoigne-t-elle d'une culture catholique spécifique qui, tout en s'inspirant des modèles culturels italiens ou espagnols, a réussi à s'en détacher et s'orienter vers une spiritualité mystique et ascétique que les jésuites ont su rendre attractive. Les traductions des *Exercices spirituels* et les œuvres de Louis de Grenade connaissent une immense popularité et l'on comprend mieux dès lors que les livres d'enseignements de Joannes David et de Natalis connaissent une diffusion plus large en Pologne qu'en Italie ou en Espagne en raison de cette différence culturelle visible si l'on en croit les nombreux témoignages d'étrangers qui l'ont souligné.¹³⁵⁸

Au Pays-Bas méridionaux, les libraires d'Anvers sont toujours les principaux clients de l'officine. Ils représentent 10 % de parts de marché. Le second centre de distribution est Ypres dont la part de marché est de 5 %. Nous en connaissons la raison, la présence de Joannes David expliquant ce résultat. En effet l'auteur témoigne d'un dynamisme important pour stimuler les ventes de ses ouvrages et sollicite pour ce faire son réseau aux collèges jésuites de Courtrai et Ypres. Les villes où ont été fondés des collèges par les jésuites sont pour la plupart présentes sur la carte (Douai, Ypres, Courtrai, Gand, Valenciennes, Mons, Lille, Saint-Omer, Arras et Valenciennes) ainsi que Louvain et son université catholique. Le nombre de livres d'enseignements qui partent pour ces destinations ne concerne en cinq ans que

¹³⁵⁷Kloczowski, Jerzy, « La carte du christianisme éclaté. L'Europe centrale et orientale », in : *Histoire du Christianisme*, Le temps des confessions, VIII, *op. cit.*, p. 586.

¹³⁵⁸ *Ibid.*, p.587.

quelques dizaines de volumes pour chacune d'entre-elles. Il s'agit là d'une différence culturelle fondamentale par rapport aux livres d'emblèmes protestants. Les ouvrages de David et de Natalis ne trouvent pas le même accueil chez les étudiants que les emblèmes de Sambucus ou Junius.

Au Pays-Bas septentrionaux, les ventes sont beaucoup moins significatives. Amsterdam n'occupe qu'une place secondaire et ne représente qu'1 % de part de marché alors que les imprimeries de la ville sont en situation de devenir l'un des plus importants centres de production de livres d'emblèmes jusqu'au milieu du XVIIe siècle. La présence de Leyde n'est liée qu'aux rares exemplaires que commande François Raphalngen alors à la tête de la succursale de l'officine anversoise. Les Elzevier, puissante dynastie d'imprimeurs qui commercent avec la France, ne semblent pas inclure dans leur politique éditoriale les livres d'emblèmes. Nous n'avons trouvé dans les journaux qu'une seule mention d'achat d'un exemplaire des *Adnotationes et Meditationes* de Natalis que B & L Elzevier se font livrer à Leyde relié, pour un montant de 30 florins, le 11 février 1610.¹³⁵⁹ Quelques exemplaires des ouvrages tridentins atteignent la ville d'Utrecht où vit une importante communauté catholique.

Cette disparité des ventes entre les Pays-Bas espagnols et les Provinces-Unies est avant tout un phénomène économique. Si à Ypres et à Courtrai les livres d'emblèmes arrivent luxueusement reliés dans les mains des différents prêtres et professeurs jésuites, les hommes d'Église vivent dans des conditions d'extrêmes pauvreté.¹³⁶⁰ Les exemplaires de ces livres d'emblèmes semblent surtout toucher les sphères de la société catholique qui au début du XVIIe siècle regroupent des marchands, des artisans, plus rarement des nobles, des avocats et des médecins.¹³⁶¹

Enfin, la ville hollandaise de Rotterdam est après Anvers le second centre de distribution de livres d'emblèmes et représente 8 % de part de marché. Plus de 76 % des livres d'emblèmes qui y sont acheminés sont les livres d'emblèmes de Sambucus et Junius, dont plus de 95 % en flamand. La ville de Rotterdam est protestante et deviendra l'un des plus importants Refuges des Provinces-Unies après la Révocation de l'Édit de Nantes. L'achat de plus de 200 volumes des *Emblèmes* de Junius en néerlandais ainsi que quelques exemplaires des *Emblèmes* de Sambucus en français, semble indiquer que tous les stocks disponibles à

¹³⁵⁹ MPM archive 217 f° 20 r°.

¹³⁶⁰ *Histoire du christianisme*, VIII. p. 458.

¹³⁶¹ *Ibid.*, page 458.

l'officine prennent la route des Provinces-Unies, confirmant ainsi à nouveau l'accueil réservé à ces ouvrages par un public protestant.

Un regain d'intérêt pour les emblèmes du triumvirat se confirme par un réapprovisionnement effectué pour la boutique anversoise lors de la foire de septembre 1605. En effet les Moretus achètent directement auprès de François Raphalingen, « 6 Emblemata Alicati 16° », de « 16 Emblemata Junius 16° » et de « 6 Emblemata Sambucij 16° », en latin.¹³⁶² Depuis 1584, en effet, l'officine à Leyde est la seule à fabriquer les émissions latines de ces ouvrages.

3. Les ventes aux foires de Francfort

1. Analyse des ventes.

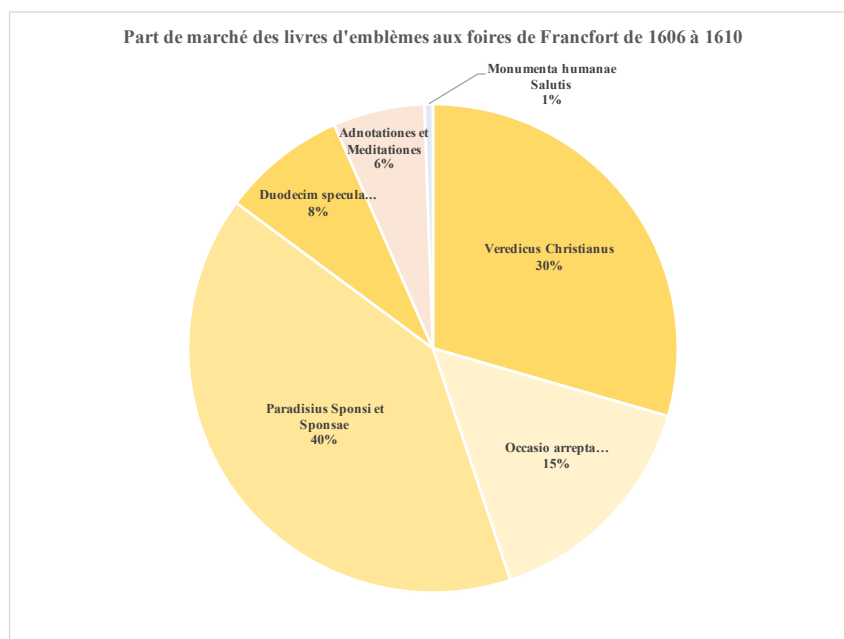
			1606		1607		1608		1609		1610				
			Fasten	Herbst	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst	Fasten	Herbst			
Veredius Christianus	1601	1300													
<i>Joannes David</i>	1606	1275													
Texte seul			1	34	30	11	20	7	29	8	8	9	157	36,6%	
Texte + figures			16	33	37	26	14	13	1	16	2	5	163	38,0%	
<i>Philippe Galle</i>															
Icones ad Veredicum			9	11	19	8	14	9	20		8	11	109	25,4%	
TOTAL		2575	26	78	86	45	48	29	50	24	18	25	429	100%	29,5%
				104		131		77		74		43	429		
Occasio arrepta...	1605	1250													
<i>Joannes David</i>															
Texte + figures			71	26	26	25	17	20	15	13	6	5	224		
TOTAL		1250	71	26	26	25	17	20	15	13	6	5	224		15,4%
				97		51		37		28		11	224		
Paradisus Sponsi et Sponsae	1607	1575													
<i>Joannes David</i>															
Texte seul						213	36	20	39	13	24	13	358	61,1%	
Texte + figures						12	18	20		23	2	8	83	14,2%	
<i>Philippe Galle</i>															
Icones ad Paradisium						30	30	19	26	6	20	14	145	24,7%	
TOTAL		1575				255	84	59	65	42	46	35	586	100%	40,3%
						255		143		107		81	586		
Duodecim specula...	1610	1250													
<i>Joannes David</i>															
Texte + figures												120	120		
TOTAL		1250										120	120		8,2%
Adnotationes et Meditationes															
<i>Hyeronimus Natalis</i>															
Texte Seul				1	14	12	3		7	2	6	1	46	52%	
Textes + figures 1599				2	15	1	3	3	1	1	2		28	32%	
Texte + Figure 1607				1	3	1	1	1	1	1			9	10%	
<i>Icones Natalis</i>					1	1				2	1		5	6%	
TOTAL				4	33	15	7	4	9	6	9	1	88	100%	6,0%
Monumenta humanae Salutis															
Arias Montano															
8°				1	1								2		
4°				1	1	3		1					6		
TOTAL				1	2	4		1					8		0,5%
TOTAL PAR FOIRE			98	110	149	340	157	112	139	85	79	186			
TOTAL GENERAL				208		489		269		224		265	1455	1455	100%

Sur 2002 volumes envoyés à Francfort, seuls 1.455 trouvent preneurs ce qui représente 73 % des stocks envoyés d'Anvers. Ces livres sont toujours achetés par des confrères imprimeurs

¹³⁶² MPM archive 1000 page 38.

libraires qui achètent en gros et quelques rares exemplaires par des particuliers de passage, malheureusement anonymes. Les ventes réalisées entre 1606 et 1610 sont plus élevées que celles réalisées durant la période précédemment étudiée entre 1586 et 1590.

Par rapport aux ventes réalisées à Anvers, le *folio* de Natalis semble se vendre avec beaucoup de difficultés et ne représente à Francfort que 6 % de part de marché. Cas unique dans les archives consultées, les prix de vente de l'ouvrage à Francfort diffèrent de ceux d'Anvers. Lorsque l'ouvrage est vendu accompagné de la mention « compl[et] » il revient à 28 florins à Francfort contre 24 à l'officine. Le manque de précision dans l'enregistrement des données des carnets pose plus de problèmes pour l'interprétation de certains résultats. Cependant il semble qu'une version du livre accompagnée du frontispice de 1599 et portant l'adresse de Martin Nutius, (d'où l'inscription de la date entre parenthèse lors de l'envoi des tonneaux pour la foire), soit aussi vendue pour 18 florins seulement. Les *Evangelica historiae imagines*, c'est-à-dire un lot des 153 illustrations qui accompagnent le texte de l'auteur, est quant à lui vendu 14 florins. Les libraires et éditeurs présents à la foire choisissent, bien évidemment, d'investir dans la version la moins onéreuse puisque 28 exemplaires de l'édition de 1599 trouvent preneur contre seulement 9 pour l'édition 1606-1607.

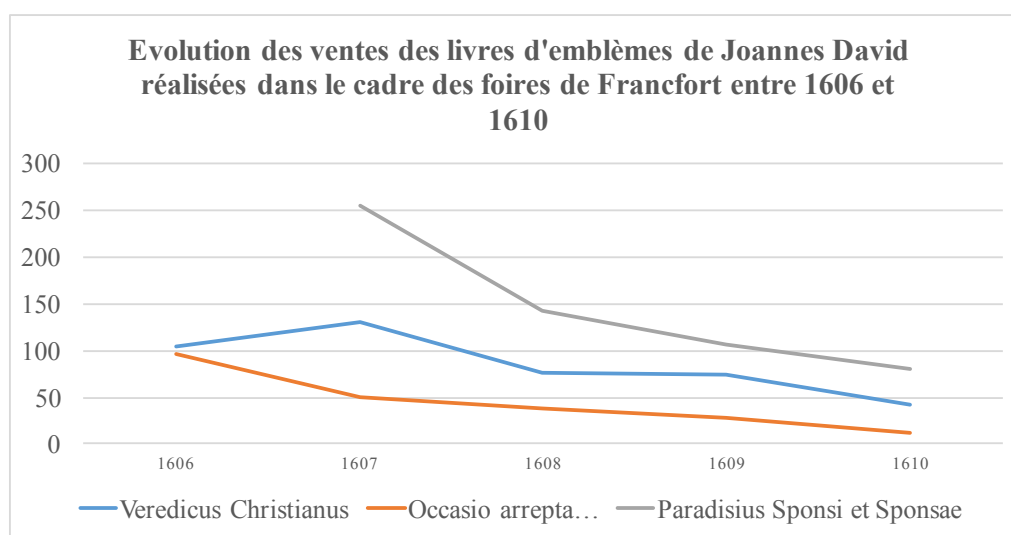


Graphique 49

Nous retrouvons les mêmes tendances de ventes qu'à la boutique à Anvers (Graphique n° 49). Le *Paradisus Sponsi* se vend mieux que la seconde édition du *Veridicus*. Moins plébiscités, les *Occasio Arrepta* se vendent moitié moins bien que les deux ouvrages précédents. Par rapport aux ventes réalisées dans les Pays-Bas méridionaux, les *Duodecim*

Specula réalisent le moins bon démarrage pour un nouveau livre d'emblèmes. Seules 120 des 250 copies envoyées à Francfort sont vendues contre 255 pour le lancement du *Paradisius*. Cependant, contrairement aux précédents livres, les *Miroirs* de David se vendent depuis le mois de mai à la boutique.

Concernant les techniques de vente, les résultats obtenus montrent que la foire d'automne semble privilégiée par les Moretus pour lancer des nouveautés. Les trois ouvrages dont nous pouvons suivre la mise en vente sont tous présentés lors de cette foire et le graphique ci-dessous confirme l'importance de la foire de lancement qui concentre l'essentiel des ventes. Les années qui suivent témoignent d'une forte baisse et l'on constate une chute vertigineuse des ventes dès la foire suivante. Les variations sont moins significatives pour le *Veridicus* car il s'agit d'une seconde édition. Lors de sa mise sur le marché une légère demande permet une reprise des ventes qui continuent d'augmenter en 1607 avant de décroître à nouveau mais moins spectaculairement que les autres livres d'emblèmes de David.



Graphique 50

Concernant la répartition entre volumes vendus avec images ou non, les résultats sont identiques à ceux de la boutique anversoise. Sur l'ensemble des exemplaires du *Paradisius Sponsi* vendus pour la première fois à l'automne 1607, 213 unités ne comportent que le texte seul (soit 83 % des ventes), 12 unités le texte et les illustrations, 30 unités les gravures uniquement. La différence est moins marquée pour le *Veridicus* où les ventes du texte seul, 157 volumes, sont très légèrement inférieures aux ventes du livre comportant le texte et l'image, 163 volumes. Les gravures seules restent stables avec une moyenne de 24 % des ventes. Les ventes à Francfort suivent donc le même schéma que les ventes réalisées directement à la boutique.

2. La géographie des ventes

Comme lors de la période précédente, La carte n°16 permet de constater que les ventes sont concentrées autour des deux grands bassins démographiques qui sont le Rhin / Palatinat (Cologne, Mayence, Strasbourg et Bâle pour le Rhin, Heidelberg sur le Neckar), la Saxe et le long du Main (Francfort, Wurtzbourg et Nuremberg). Ce qui change c'est la prédominance des villes catholiques du Saint Empire (Cologne, Mayence, Trèves, Worms, Ingolstadt et son université catholique) de même que dans les états des Habsbourg d'Autriche (Graz).

Concernant les villes de foires du livre, Francfort est bien représentée et on note une présence importante de Leipzig. La foire de la ville saxonne prenant de plus en plus d'ampleur, il est par conséquent logique que de nombreux volumes prennent la route de la Saxe.¹³⁶³

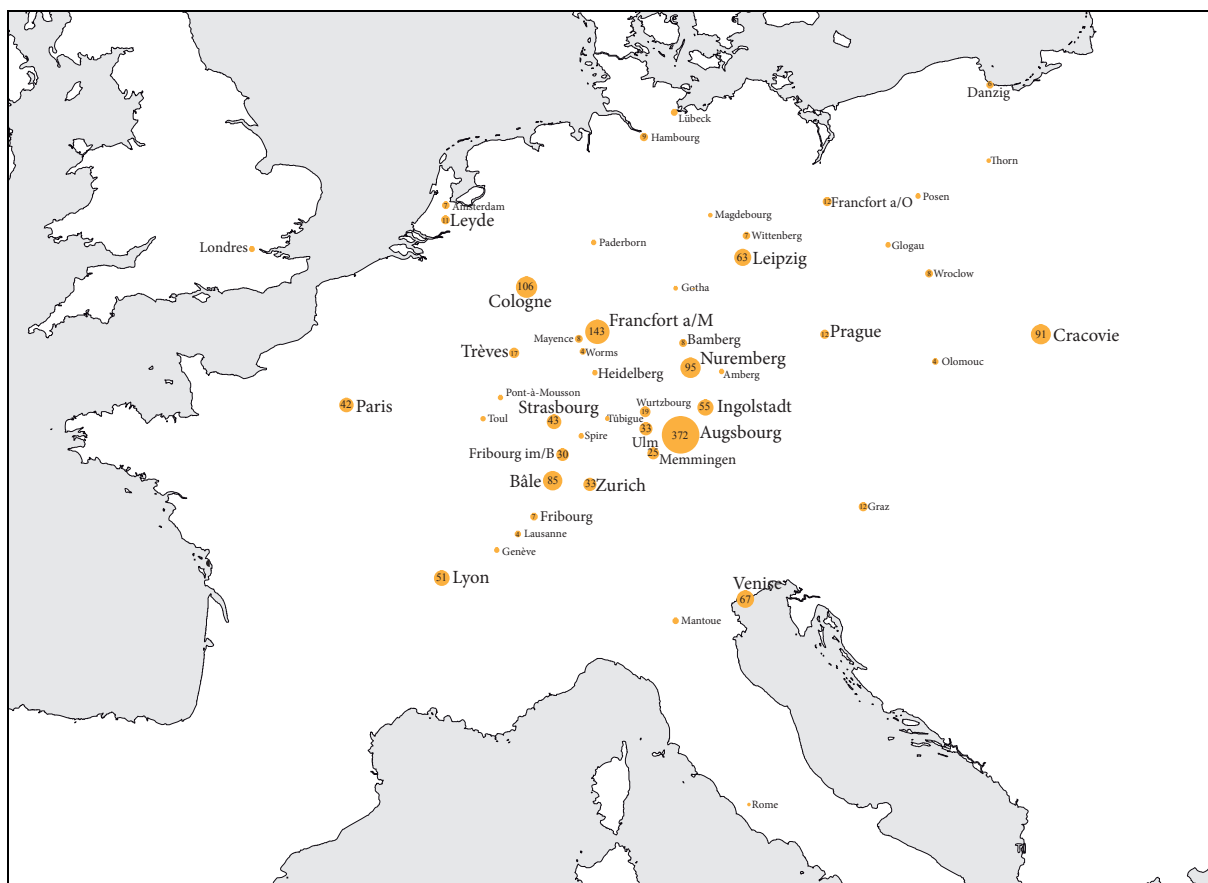
On constate aussi les premiers effets de la Contre-Réforme avec la présence sur la carte de villes où se sont implantés des collèges jésuites (Pont-à-Mousson, Wurtzbourg, Olomouc). Les progrès de l'Église romaine sont particulièrement visibles dans des villes telles que Fribourg et Bâle.

En effet, Fribourg devient progressivement un grand centre de spiritualité tridentine et de nombreuses confréries et congrégations mariales fleurissent en Suisse alémanique.¹³⁶⁴ Inversement la carte impose deux remarques : la première, la présence importante de villes acquises au luthéranisme ou au calvinisme, où sont absentes à cette période des structures jésuites ; la seconde, l'importance des volumes qui sont acheminés à Augsbourg qui reste le plus grand centre de distribution en termes de quantité de volumes achetés.

L'importance des volumes de David qui remplissent les tonneaux des libraires de Nuremberg (95 volumes), Bâle (85 volumes) et Zurich (33 volumes) entre 1606 et 1610 peut surprendre en raison de la position confessionnelle de ces villes qui ont très tôt adhéré au protestantisme. L'analyse des commandes des libraires et imprimeurs permet de constater la double voie que suit le commerce des livres d'emblèmes tridentins en Europe.

¹³⁶³ Les ventes à Francfort commencent à fortement décliner au profit de Leipzig après le siège de la ville par la Suède en 1631. De grosses entreprises comme celle des Willer ou des Zetzner sont alors obligées de ralentir fortement leurs activités respectives. Voir à ce sujet, John L. Flood. « *Omnium totius orbis...* », *op. cit.* page. 25.

¹³⁶⁴ Bernard Vogler, *Le Monde germanique et helvétique. A l'époque des réformes. 1515-1618*, Tome II, Paris 1981, pp. 462-463.



Carte 16. Les ventes internationales réalisées dans le cadre des foires de Francfort de 1606 à 1610

Le principal libraire de Nuremberg qui se fournit auprès des Moretus est Balthasar Caymox ou Caimox. Le *Dictionnaire des artistes dont nous avons des Estampes* de Karl-Heinrich von Heineken — nous avons consulté l'édition de 1789 publiée à Leipzig — indique l'existence d'un « Balthasar Caimox. Marchand d'estampes à Nuremberg ».¹³⁶⁵ Présent à chaque foire, nous avons effectué un sondage concernant ses achats du *Veridicus Christianus*. Le résultat montre que tous les exemplaires parviennent à Nuremberg avec les illustrations ou dans la version des *Icones* portant l'adresse de Galle. L'analyse des ventes de Bâle et Zurich confirme cette tendance. C'est donc aux marchés de l'estampe et non du livre que s'adressent ces achats effectués chaque année aux foires.

Inversement, dans la ville souabe, nous l'avons vu, catholiques et protestants ont toujours cohabité. La puissance économique de la ville a fortement été ébranlée par la montée des conflits politico-religieux de la seconde moitié du XVI^e siècle. Aucune ville ne symbolise plus au début du XVII^e siècle le durcissement identitaire et les enjeux de normalisation idéologique. Les héritiers de Goerg Willer ont su préserver l'une des plus grandes librairies du Sud de l'Allemagne. Le nombre important de volumes dont ils se fournissent

¹³⁶⁵ Karl-Heinrich von Heineken, *Dictionnaire des artistes, dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés*, Volume 3, Leipzig, 1789, p. 488.

systématiquement à chaque foire et le succès de leur succursale viennoise témoignent d'un réseau de distribution suffisamment important pour écouler les stocks et donc de répondre à une demande spécifique. Si l'on observe les achats du *Paradisius* réalisés par les héritiers de Georg Willer à Augsbourg aux foires durant la période de référence, sur 82 volumes acquis, 56 ne comportent que le texte seul, 6, le texte et l'illustration, 20 les gravures seules.¹³⁶⁶

Pour cette période, l'exemple des volumes qui quittent Francfort pour Cracovie est particulièrement intéressant.¹³⁶⁷ Dans la confédération Polono-Lituanienne, réunie en un seul Etat en juillet 1566, le contexte politique et religieux est marqué par un équilibre entre une noblesse majoritairement protestante et deux modèles du christianisme traditionnel, catholique et orthodoxe.¹³⁶⁸ Cette noblesse qui joue un rôle politique de plus en plus important est contrariée dans ses ambitions lorsque, sous le règne du très catholique Sigismond III Wasa, le mouvement de la Contre-Réforme essaye de revenir sur les principes de tolérance. De nombreuses conversions fragilisent les protestants, Sigismond III espérant ainsi que l'affermissement du catholicisme lui permette de renforcer la monarchie. Sa politique l'oblige à faire face à une importante révolte en 1606-1607.¹³⁶⁹ Or, c'est durant ces années d'instabilité et de cristallisation des positions entre catholiques et protestants que les 91 livres du Père Jean David partent pour Cracovie. Il est peu probable que ces ouvrages soient destinés aux étudiants de l'Université dont les effectifs ont fortement diminué durant cette période.¹³⁷⁰ Irina Kaniewska, dans son étude sur les étudiants de Cracovie, nous apprend de plus que dès leur installation en Pologne, les jésuites ont eu l'intention d'y fonder une école ce qu'ils réalisent après 1611.¹³⁷¹ C'est à notre avis comme outil de conversion, comme arme de la Contre-Réforme qu'il faut envisager la présence des emblèmes de David à Cracovie plutôt que comme outil d'enseignement destiné aux professeurs et élèves des collèges même si ces deux éléments ne sont pas contradictoires.

Au sujet des recueils de David, l'étude d'Éva Knapp et de Gábor Tüskés sur l'emblématique en Hongrie abonde en ce sens. En effet, il est plus que probable que, par

¹³⁶⁶ Cumul réalisé sur l'ensemble des carnets de Francfort, foire de printemps et d'automne incluses. Voir référence note 295.

¹³⁶⁷ Laurent Tatarenko, « Pluriconfessionnalité et politique de tolérance : le cas de la Pologne », in : *L'Europe en conflit, op. cit.*, pp. 239-266.

¹³⁶⁸ *Ibid.*, voir en particulier pp. 256-257.

¹³⁶⁹ *Ibid.*, p. 257.

¹³⁷⁰ Irina Kaniewska, « La conjoncture étudiante de l'Université de Cracovie aux XVIIe et XVIIIe siècles », in : Dominique Julia, Jacques Revel et Roger Chartier, (éds.), *Histoire sociale des populations étudiantes*, Tome 1, Paris, 1986, p. 136.

¹³⁷¹ En effet les jésuites fondent une pension pour les novices en 1611 et ouvrent une école théologique en automne 1623. Les cours supérieurs de grammaire destinés aux étudiants laïcs débutent quant à eux en 1625. *Ibid.*, voir note n°5, page 151.

l'intermédiaire d'Augsbourg, un certain nombre d'ouvrages ait été livré à Vienne permettant ainsi un accès direct au marché hongrois. Leurs analyses du contenu des catalogues de 37 bibliothèques d'établissements jésuites montrent que l'auteur du *Veridicus Christianus*, s'il est présent dans certaines bibliothèques, ne figure pas parmi les auteurs jésuites les plus représentés.¹³⁷² Les ouvrages emblématiques le plus souvent utilisés par les pères jésuites comme support à leurs cours sont plus tardifs. Parmi les auteurs les plus sollicités par ces derniers, les ouvrages de Jeremias Drexel (224 volumes dans 25 bibliothèques), d'Henricus Engelgrave (187 volumes dans 23 bibliothèques) et Herman Hugo (98 volumes dans 12 bibliothèques arrivent loin devant les ouvrages de David (moins de 20 volumes dans l'ensemble des bibliothèques consultées).

Les ventes réalisées à destination de Venise semblent répondre à un double marché. d'une part elles interviennent aussi à un moment où les missionnaires catholiques ont besoin d'outils pour reconquérir les populations converties à la foi protestante et au calvinisme qui se sont réfugiées dans les vallées du Piémont Nord occidental pour fuir les persécutions des catholiques. D'autre part Venise est aussi un centre important du commerce de l'estampe.

Conclusion

L'analyse des frais de fabrication et des ventes de livres d'emblèmes imprimés, d'une part par Christophe Plantin entre 1566 et 1570 et d'autre part par Jan I Moretus et son fils Balthasar cinquante ans plus tard, entre 1606 et 1610, permet de constater que la politique éditoriale pratiquée à l'officine plantinienne s'est toujours adaptée aux contextes politiques, culturels et religieux.

Lorsque Plantin se lance dans la production de livres d'emblèmes au milieu du XVI^e siècle, la ville d'Anvers est l'un des principaux centres du calvinisme. Les ventes réalisées directement à l'officine ou dans le cadre des foires du livre de Francfort indiquent que le premier cercle de distribution touche principalement des villes ayant adopté les idées de la Réforme au sein des différents territoires de l'Empire, en Angleterre ou dans des villes françaises qui abritent une population protestante importante. Les libraires dont les boutiques sont situées dans des villes possédant une université protestante confirment par leurs achats que les *Emblèmes* de Sambucus, de Junius et d'Alciat touchent majoritairement un lectorat

¹³⁷² Éva Knapp et Gábor Tüskés, « Teaching of Emblematics in Jesuit Colleges », in : M. Van Vaeck, J. Manning (éds.), *The Jesuits and the Emblem Tradition. Selected Papers of the Leuven International Emblem Conference, 18-23 August, 1996*, Turnhout, 1999, pp. 115-159. Voir tableau des auteurs jésuites les plus représentés page 136. Voir aussi : Éva Knapp et Gábor Tüskés, *Emblematics in Hungary A study of the history of symbolic representation in Renaissance and Baroque literature*, Tübingen, 2003.

protestant et que les étudiants et professeurs d'universités sont la cible principale des revendeurs des ouvrages emblématiques imprimés par Christophe Plantin.

L'intérêt porté aux figures et les frais engagés pour la réalisation de ces dernières — 62% des dépenses — montrent que Plantin attache une grande importance à la qualité des illustrations. En choisissant de publier ce type d'ouvrage, Plantin ne choisit pas de s'enrichir mais investit dans l'image de marque de son officine et affiche un véritable savoir-faire qui le distingue de ses concurrents.

Le marché du livre d'emblèmes est avant tout réservé à l'international. L'exemple des *Emblèmes* de Junius en France est significatif de sa volonté de plaire au goût de la patrie de Rabelais et de vulgariser un contenu didactique complexe par ses références à la rhétorique antique et aux connaissances des Anciens pour élargir son public et donc multiplier les ventes. Plus encore, la traduction néerlandaise des *Emblèmes* de Sambucus marque la volonté clairement affichée de l'éditeur (par l'intermédiaire de son traducteur) de contribuer à fixer une langue écrite locale encore trop récente en l'enrichissant de nouveaux termes.

Moretus, quant à lui, s'est parfaitement adapté au marché anversoïis tout entier dévolu au commerce des livres tridentins. D'ailleurs, pour Maurice Sabbe, l'un des conservateurs du Musée Plantin-Moretus, l'analyse des éditions imprimées sur toutes les presses de la ville permet d'obtenir une image fidèle des courants religieux et intellectuels « modifiés ». ¹³⁷³ Non seulement les imprimeurs se mettent au service de la Contre-Réforme, mais aussi s'adaptent aux goûts artistiques du moment en proposant d'imposantes éditions luxueuses. L'impression des livres religieux représente, selon les données de Dirk Imhof, 49,15% de la production totale des livres imprimés par l'officine. ¹³⁷⁴ La goût de la clientèle aisée pour les illustrations plus fines entraîne en parallèle une augmentation des plaques de cuivres gravées en taille douce.

Cette évolution modifie le statut de l'image dans les livres d'emblèmes tridentins de David et de Natalis. C'est l'illustration qui s'accapare la forme emblématique. Les textes imposants qui l'accompagnent sont en réalité assimilables aux commentaires des *Emblèmes* d'Alciat après les années 1550. En conséquence, l'image s'émancipe. De plus grande taille, elle est considérée comme une œuvre d'art à part entière. Les cuivres, dont les frais de fabrication sont élevés, sont produits directement par les grands marchands-graveurs d'Anvers. Un double marché s'ouvre opposant les lecteurs pour qui le texte est plus important

¹³⁷³ Maurice Sabbe, *La vie des livres à Anvers aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle*, Bruxelles, 1926, p. 99.

¹³⁷⁴ Dirk Imhof, *Jan Moretus and the Continuation of the Plantin Press, I, op. cit.*, p. XLIII.

que l'image aux collectionneurs et amateurs d'estampes. Véritable paradoxe, amoindrissant son sens, les images sont rassemblées et vendues isolément. A ce sujet les ventes réalisées aux foires de Francfort sont éloquentes. Les principaux centres du commerce de l'estampe se positionnent clairement sur le marché des *Icones* de David et Natalis.

En revanche, on peut regretter de ne pouvoir analyser, en raison des documents existants, que le premier cercle de ventes des livres d'emblèmes en dehors de quelques particuliers prestigieux dont les journaux conservent la trace de leur présence à Anvers et la liste de leurs achats de livres. Il serait intéressant de sonder systématiquement les catalogues des bibliothèques privées, publiques ou des ordres religieux qui longent certaines routes du commerce au départ de Francfort pour compléter cette analyse en répertoriant systématiquement les livres d'emblèmes y figurant pour connaître leur provenance (pour les *Emblèmes* de Sambucus et Junius par exemple, quelle adresse figure sur les livres ayant survécu dans les rayons, Leyde ou Anvers ?).

CONCLUSION GENERALE

Conclusion Générale

Réalisée en quatre années dans le cadre contraignant des nouvelles thèses qui, à l'images des sciences « dures » doivent être rédigées et soutenues sans délai ; sans allocation doctorale et sans financement de missions du laboratoire (DYPAC), cette thèse a nécessairement été recentrée, non pas sur un auteur ou sur un éditeur comme il est de coutume, mais sur le « marché ». Ce parti pris a imposé d'emblée l'échelle européenne. D'où un défi à relever : comment dans le temps imparti et avec peu de moyens entreprendre et mener à bien ce travail ?

La numérisation des catalogues des plus grandes bibliothèques a tout d'abord permis de construire un corpus à partir duquel il devenait possible de suivre l'évolution du livre d'emblèmes en Europe et de mettre en relief ce qui en constituait le « marché » : production, circulation, diffusion, vente. Toute la première partie de ce travail expose la méthode qui a présidé à l'élaboration des tableaux donnés dans les annexes et à leur exploitation sous forme de graphiques et de cartes qui permet une mise en perspective jamais encore réalisée et qui offre des perspectives nouvelles quant à l'étude du livre d'emblèmes. Il est évident que cette longue liste de titres n'est pas en l'état exhaustive. Elle est destinée à être enrichie au fil des recherches et des années. Toutefois, telle quelle, elle constitue un premier instrument solide de travail.

Grâce à ce corpus, ce travail a ainsi mis en relief plusieurs points essentiels. Le premier est l'importance du facteur religieux : de la Réforme dès ses origines et, au sein de la Réforme, du calvinisme.

Le livre d'emblèmes, en tant qu'objet imprimé, contemporain de Martin Luther, progresse de conserve avec la Réforme qui divise l'Europe. C'est à Augsbourg, ville libre située au cœur du Saint Empire romain germanique et de l'actualité luthérienne, qu'est imprimé le premier livret d'*Emblèmes* d'André Alciat. Il éveille rapidement l'intérêt des pédagogues qui le transforment en objet d'étude. De nombreux éditeurs incluent rapidement le livre d'emblèmes dans leurs politiques éditoriales. L'intervention des traducteurs et des premiers commentateurs transforme le contenu du livre, classé en lieux communs, conformément à la méthode de Melancthon. Les étudiants et les professeurs des universités protestantes situées au sein de l'Empire ont ainsi fait un accueil favorable au livre d'emblèmes

Au sein de la Réforme, le calvinisme a eu un impact décisif sur le succès commercial du livre d'emblèmes. Lorsque la production se déplace en France, c'est dans l'entourage direct

du roi, parmi les humanistes et érudits évangélistes qui gravitent autour de sa sœur, Marguerite de Navarre, que nous retrouvons un intérêt des lecteurs pour le livre d'emblèmes. C'est en son honneur que le genre emblématique fait son entrée en France. L'auteur du premier recueil d'emblèmes écrit après Alciat, Guillaume de la Perrière, a fourni le point de départ, le fil conducteur : faisant écho à la réhabilitation des œuvres de Sénèque par Calvin, le premier livre d'emblèmes écrit en France s'y trouve associé pour la première fois au calvinisme. Loin de la censure exercée par la Sorbonne, c'est à Lyon que le genre emblématique fleurit dans un premier temps. Lorsque les protestants sont contraints de fuir la cité rhodanienne, la production lyonnaise s'effondre et trouve un nouveau souffle, dans l'un des grands centres du calvinisme, à Anvers, dans une officine dirigée en partie par son célèbre imprimeur, Christophe Plantin et un partenaire financier, calviniste de surcroît, qui joue un rôle déterminant dans la politique éditoriale de l'entreprise. Plus tardivement, lorsqu'il s'installe pour quelques années à proximité de l'université calviniste de Leyde, les bois gravés des illustrations de ses trois auteurs de recueils emblématiques — Sambucus, Junius et Alciat — le suivent et ne réintègrent la maison mère anversoise que bien des années après sa mort. C'est aussi dans l'objectif de construire l'identité culturelle de la toute jeune république calviniste, que les centres de productions des Provinces Unies ont lancé sur le marché d'innombrables volumes de livres d'emblèmes.

En terre germanique, les calvinistes, écartés de la paix d'Augsbourg, ont revendiqué une reconnaissance juridique. Entre leurs mains, le livre d'emblèmes est d'abord un outil de diffusion de leur culture et de leur foi. Dans les années 1580, lorsque les positions confessionnelles des divers camps se cristallisent, la production de livre d'emblèmes prend réellement son envol, jouant sur la concurrence entre luthériens et calvinistes. Dans le Saint-Empire, à la veille de la Guerre de Trente ans, les jésuites sont les acteurs principaux de l'offensive lancée par l'Église catholique romaine contre les protestants, Il s'agit, pour les catholiques comme pour les protestants, d'asseoir leur notoriété, et de renforcer leurs positions doctrinales, alors que tout espoir d'unité semble s'éloigner : le livre d'emblème leur est aussi utile dans ce dessein. En 1617, l'Église protestante d'Allemagne, inaugure une tradition riche d'avenir ¹³⁷⁵ avec le premier jubilé célébrant Luther. Au milieu des médailles que l'on distribue alors aux étudiants, un certain nombre de livres d'emblèmes sont imprimés pour l'occasion. La politique éditoriale des de Bry est tout entière au service de la cause protestante. Johann Theodore de Bry à Oppenheim et son neveu Lucas Jennis, à Francfort, ont

¹³⁷⁵ L'Allemagne célèbre en 2017 le cinquième centenaire. Dans le bric à brac des objets commémoratifs, il n'y a pas, à notre connaissance, de livres d'emblèmes.

édité les principaux ouvrages s'inscrivant dans le cadre du premier jubilé de 1617, comme aussi ceux qui soutiennent ouvertement la cause calviniste, tel le recueil de Zingref adressé au comte palatin au moment où il accède au trône de Bohême.

C'est en effet avec un temps de retard que l'Eglise catholique adopte le livre d'emblèmes. Pour diffuser les préceptes de la Contre-Réforme, elle a besoin de nouveaux outils pour mieux encadrer la vie des fidèles, la méditation et la piété. Les jésuites, et dans une moindre mesure les autres ordres religieux, ont commencé à diffuser leurs livres d'emblèmes à partir du début du XVIIe siècle.

La simple évocation du nom des centres de production traduit la géographie confessionnelle des livres d'emblèmes. Au début du XVIIe siècle, Anvers devient le centre de diffusion de la Contre-Réforme : la prise de la ville par les troupes espagnoles en 1585 a imposé aux libraires-imprimeurs des Pays-Bas méridionaux de se plier à la loi catholique. Moretus, qui a su parfaitement s'adapter au nouveau marché, édite au début du XVIIe siècle les différents livres d'emblèmes de Joannes David, père jésuite qui diffuse les préceptes tridentins, et propose des ouvrages engagés dans la reconquête de la Contre-Réforme. Pour autant, cette reconversion ne conduit pas l'officine Plantin au repli. L'étude des ventes effectives des principaux livres d'emblèmes imprimés par Plantin et Jan I Moretus a permis de déterminer que le premier cercle d'acheteurs de ces ouvrages est principalement situé à l'international. Francfort, quant à elle, joue un rôle très actif dans la diffusion des livres d'emblèmes protestants.

A chaque camp ses livres d'emblèmes, ses éditeurs, ses lecteurs. Outre leur contenu et leur message, le format des livres, mais aussi leur mise en page et leurs illustrations, ainsi que de nombreux éléments différencient les livres protestants des livres catholiques, quels que soient les emblèmes envisagés. C'est dans les détails que l'on observe ces nuances, familières aux lecteurs du temps. Lorsque les jésuites s'approprient la forme emblématique, le principal changement s'opère dans le rapport du texte à l'image. Le texte occupe une place de plus en plus importante, ce qui multiplie en conséquence le nombre de pages. Les illustrations des imposants ouvrages de la Compagnie concentrent tous les éléments qui constituent la forme emblématique. De ce fait, elles gagnent presque en indépendance. Ce phénomène beaucoup moins visible dans les livres d'emblèmes protestants qui continuent de se distinguer par la forme des illustrations.

Une autre remarque importante concerne l'information. La connaissance du contexte est l'une des difficultés auxquelles se heurte l'historien aujourd'hui qui peine à définir des catégories d'analyse : il est difficile de raisonner en termes de pays (Allemagne, Italie) ; les

frontières telles que nous les connaissons n'existent pas ; les dominations politiques, les aires culturelles ou linguistiques ne sont pas perçues comme elles le sont de nos jours. En revanche, dans un monde où la circulation des hommes et des marchandises est lente et difficile, où les routes sont peu praticables et dangereuses, l'information, essentielle pour les politiques éditoriales et le commerce, circule. Elle est le fait de réseaux dont l'étude n'est qu'esquissée dans cette recherche. Il est un fait que les libraires-imprimeurs disposent d'informations à échelle européenne qui leur permettent d'anticiper, de s'adapter, de réagir. Il convient d'insister sur l'efficacité de l'« internationale » protestante ou plutôt calviniste qui motive l'offensive jésuite. Bien qu'il ne représente qu'une petite part de la production (5% des impressions de Plantin), le livre d'emblèmes est un remarquable révélateur des stratégies d'identification, et de diffusion.

Ces premiers résultats invitent à des recherches que je n'ai pu réaliser.

Sur les enjeux politiques. Le livre d'emblèmes véhicule des préceptes religieux et moraux, et non pas politiques. Là où le pouvoir monarchique est plus fort, en France ou en Espagne, ainsi que dans les nombreuses cours princières italiennes ou celle du pape à Rome, on lui préfère la devise. La devise héroïque, art de cour, dérivant de l'art du blason, rend compte d'un aspect de la personnalité d'un individu à l'inverse de l'emblème qui véhicule un message moral. La devise plus malléable à des fins politiques, envahit les décors des grandes demeures aristocratiques et des fêtes royales. Elle joue un rôle essentiel dans l'image glorieuse que le jeune Louis XIV cherche à construire. Au XVIIe siècle la production de livres d'emblèmes est sans doute trop orientée vers l'éducation, la religion et la piété pour que ces ouvrages puissent servir à des fins politiques et diffuser l'image glorieuse des monarchies. Les programmes iconographiques des grands décors monarchiques puisent dans l'allégorie mythologique et illustrent les événements marquants du règne par une devise (à l'exemple de Charles le Brun à Versailles) alors que l'emblème moral correspond à un registre inférieur.

Les thuriféraires du pouvoir puisent leur inspiration dans d'autres sources, notamment dans l'art de devises ou dans la musique (la mise en scène musicale). Le succès de l'opéra dans les cours princières à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle, et plus particulièrement en France, a rarement été aussi éblouissant que sous l'absolutisme français.

Sur l'illustration. Il a ici été question de quelques contraintes matérielles, liées notamment au coût des ouvrages, à l'histoire du livre, à la circulation des bois et des planches. L'analyse systématique des illustrations requiert d'étroites collaborations avec les historiens de l'art. Sur la base du corpus ici réalisé, on peut envisager une étude sur la place et l'impact des illustrations dans la culture et les systèmes de représentation. Mais aussi envisager les

illustrations du livre d'emblèmes en regard de la diffusion et de l'illustration des grands recueils iconographiques, comme les *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano (Bâle, 1556) et l'*Iconologia* de Cesare Ripa, dont la première édition (1593) n'était pas illustrée, mais qui le fut dès 1603 et sans cesse enrichie, dans les multiples éditions italiennes, au cours du XVII^e siècle. On connaît l'influence de ces encyclopédies des allégories chez les poètes et les artistes en terre catholique, moins dans le monde protestant. L'*Iconologia* est traduite en Hollande en 1644, en Allemagne en 1705 et en Angleterre en 1709.

Sur les libraires-éditeurs : j'ai eu le privilège de travailler sur les très riches archives de l'officine Plantin. Peut-être existe-t-il d'autres fonds intéressants en Allemagne ou en Hollande, notamment, qui pourraient compléter ou au besoin corriger certaines de mes analyses.

Loin d'être close, cette thèse appelle de nouvelles recherches et de nouvelles collaborations.

ANNEXES

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 1	Alciait, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andree Alciati ... ad D. Chonradum Peutingeri Augustanum ... Emblematum liber</i>	1531	Augustae Vindelicorum	Augsburg per H. Steynerum, 28 feb 1531	8°	86	104	97	Bois	Sans	D'après Jörg Breu	sans	Latin
CPS 2	Alciait, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andree Alciati ... ad D. Chonradum Peutingeri Augustanum ... Emblematum liber</i>	1531	Augustae Vindelicorum	Augsburg per H. Steynerum, 6 Apr. 1531	8°	88	104	97	Bois	Sans	D'après Jörg Breu	sans	Latin
CPS 3	Alciait, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andree Alciati ... ad D. Chonradum Peutingeri Augustanum ... Emblematum liber</i>	1534	Augustae Vindelicorum	Augsburg per Henricum Steyner	8°	88	104	97	Bois	Sans	D'après Jörg Breu	Sans	Latin
CPS 334	Alciait, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andree Alciati ... ad D. Chonradum Peutingeri Augustanum ... Emblematum liber</i>	1534	Parisiis	Paris C. Wechelum	8°	120	113	111	Bois	Sans	Mercreure Jollat ?	Sans	Latin
CPS 335	Alciait, André (1492-1550)	<i>Andree Alciati Emblematum libellus</i>	1535	Parisiis	Paris excudebat C. Wechelus	8°	120	113	111	Bois	Sans	Mercreure Jollat ?	Sans	Latin
CPS 275	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblemes</i>	1536	Lyon	Lyon Denis de Harsy	8°	54	100	Sans illustration	Bois	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 336	Alciait, André (1492-1550)	<i>Andree Alciati Emblematum libellus</i>	1536	Parisiis	Paris Ex officina Christiani Wecheli sub scuto Basiliensi.	8°	120	113	111	Bois	Sans	Mercreure Jollat ?	Sans	Latin
CPS 337	Alciait, André (1492-1550)	<i>Livret des emblemes de maistre André Alciat / mis en rime françoise (par Jehan Lefevre) et presenté à monseigneur l'admiral de France</i>	1536	Paris	Paris On les vend à Paris : en la maison de Chrestien Wechel	8°	248	113	111	Bois	Jean Le Fevre	Mercreure Jollat ?	Sans	Latin / Français
CPS 338	Alciait, André (1492-1550)	<i>Les emblemes de maistre Andre Alciat mis en rime françoise & puis nagueres reimprime avec curieuse correction</i>	1539	Paris	Paris En la maison de C. Wechel	8°	248	113	111	Bois	Jean Le Fevre	Mercreure Jollat ?	Sans	Latin / Français
CPS 339	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblemes moraux</i>	1539	Paris	Paris impr. de D. Janot	8°	216	101	101	Bois	Sans	NC	Sans	Français
CPS 276	Alciait, André (1492-1550)	<i>Les emblemes</i>	1540	Lyon	Lyon Denis de Harsy	8°	96	113	Sans	Bois	Jean Le Fevre	Sans	Sans	Lat/Fra
CPS 277	Alciait, André (1492-1550)	<i>Los emblemas de Alciato, traducidos en rimas Españolas : añadidos de figuras y de nuevos emblemas en la tercera parte de la obra / dirigidos al illustre S. Juan Vazquez de Molina</i>	1540	Lyon	Lyon Guil. Rouille ? Catalogué par la bibliothèque du Congrès qui n'en possède pas d'exemplaire physique. Édition très discutable	8°	nc	nc	nc	Bois	Bernardino Daza	NC	Sans	Lat/Esp
CPS 278	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblemes moraux</i>	1540	Lyon	Lyon Denis de Harsy	8°	56	?	Sans illustration	Bois	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 279	Corrozet, Gilles	<i>Hécatographie: c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophtegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes</i>	1540	Lyon	Lyon Denis de Harsy	8°	104	100	Sans illustration	Bois	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 340	Alciait, André (1492-1550)	<i>Les Emblemes De Maistre André Alciat Mis En Rime Françoise. Et Pvisnaqueres reimprime avec curieuse correction [par Jehan le Jeune]</i>	1540	Paris	Paris Wechel	8°	248	113	111	Bois	Jean Le Fevre	Mercreure Jollat ?	Sans	Latin / Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentaireur	Langue
CPS 341	Corrozet, Gilles	<i>Hecatographie, c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophiegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes</i>	1540	Paris	Paris D. Janot, 22 juin 1540.Privilège du 25 mai 1540 à D. Janot. Premier emploi de 82 des 100 bois utilisés	8°	208	100	100	Bois	Sans	NC	Sans	Français
CPS 342	Corrozet, Gilles	<i>Hecatographie c'est a dire les descriptions de cent figures et hystoires contenant plusieurs apophiegmes, proverbes etc.</i>	1541	Paris	Paris D. Janot, 6 septembre 1541	8°	208	100	100	Bois	Sans	NC	Sans	Français
CPS 343	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. Andree Alcijati Emblematum libellus, vigilanter recognitus & iā recens per Wolfgangum Hungarum ... rhythmis Germanicis uersus. Lat. & Germ.</i>	1542	Parisiis	Paris Apud C. Wechelum	8°	256	115	115	Bois	Wolphgang Hunger	Mercurus Jollat ?	Sans	Latin / Allemand
CPS 344	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Les emblèmes de Maitre André Alcijat mis en rime françoise par Jehan Le Fèvre</i>	1542	Paris	Paris On les vend à Paris : en la maison de Denis Janot pour G. Corrozet, 26 juillet 1543	8°	256	115	115	Bois	Jean Le Fevre	Mercurus Jollat ?	Sans	Latin / Français
CPS 345	Corrozet, Gilles	<i>Le Tableau de Cébès, ... premièrement escript en grec, et maintenant exposé en ryme françoise</i>	1543	Paris	Paris D. Janot	8°	64	45	16	Bois	Sans	NC	Sans	Français
CPS 346	Corrozet, Gilles	<i>Hecatographie : c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophiegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes</i>	1543	Paris	Paris D. Janot	8°	208	100	100	Bois	Sans	NC	Sans	Français
CPS 280	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andree Alcijati ... ad D. Chonradum Peutingeri Augustanum ... Emblematum liber</i>	1544	Lugduni	Lyon I. Modernus	8°	120	107	107 copies d'après Wechel	Bois	Sans	Pas de monogramme	Sans	Latin
CPS 347	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Andree Alcijati Emblematum libellus</i>	1544	Parisiis	Paris excudebat C. Wechelu	8°	120	113	113	Bois	Sans	Mercurus Jollat ?	Sans	Latin
CPS 348	Corrozet, Gilles	<i>L'Hecatographie</i>	1544	Paris	Paris D. Janot	8°	208	100	100	Bois	Sans	NC	Sans	Français
CPS 281	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Andree Alcijati Emblematum libellus</i>	1545	Lugduni	Lyon Jacobus Modernus excudebat	8°	120	113	107 copies d'après Wechel	Bois	Sans	Pas de monogramme mais différentes mains et tailles de vignettes	Sans	Latin
CPS 282	La Perriere, Guillaume	<i>Le théâtre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblèmes moraux, composé par Guillaume de La Perrière</i>	1545	Lyon	Lyon I. de Tournes	16°	112	100	100	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 349	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Andree Alcijati Emblematum libellus</i>	1545	Parisiis	Paris excudebat C. Wechelu	8°	125	115	115	Bois	Sans	Mercurus Jollat ?	Sans	Latin
CPS 531	Alcijat, André (1492-1550)	<i>Andree Alcijati emblematum libellus, nuper in lucem editus</i>	1546	Venetis	Venise Apud Aldi filios	8°	96	86	83	Bois	Sans	NC	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentaireur	Langue
CPS 283	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. A. Alciati emblematum libri duo</i>	1547	Lugduni	Lyon Apud I. Tornesium & G. Gazetum	8°	144	198	113	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	ordonnés en Lieux communs par Aneau	Latin
CPS 284	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andreas Alciati.</i>	1548	Lugduni	Lyon Apud Matthiam Bonhomme	8°	176	201	187	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin
CPS 285	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreas Alciati Emblematum libellus</i>	1548	Lugduni	Lyon apud G. Rovillium	8°	168	201	187	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin
CPS 286	Alciat, André (1492-1550)	<i>Los Emblemas</i>	1548	Lyon	Lyon Guil. Rouille	8°				Bois	Bernardino Daza	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Espagnol
CPS 350	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contentz cent emblemes moraux</i>	1548	Paris	Paris E. Groulleau	16°	112	101	101	Bois	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 287	Alciat, André (1492-1550)	<i>Diverse imprese accomodate a diverse moralità, con versi che i loro significati dichiarano...</i>	1549	Lione	Lyon per M. Buonhomo	8°	144	136	136	Bois	Giovanni Marziale	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Italien
CPS 288	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. A. Alciati emblematum libri duo</i>	1549	Lugduni	Lyon pud J. Tornesium et G. Gazetum	12°	144	113	113	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 289	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat / de nouveau tra[n]slez en fra[n]c?ois vers pour vers iouxte les latins ; ordonnez en lieux col[m]muns, atee briefues expositions & figures nouvelles approprie?es aux derniers emblemas.</i>	1549	Lyon	Lyon Guil. Rouille	8°	272	201	200 ?	Bois	Barthelemy Aneau	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin /français
CPS 290	Alciat, André (1492-1550)	<i>Los Emblemas de Alciato, traducidas en rhimas españolas (por Bernardino Daza Pinciano). Anadidos de figuras y de nuevos emblemas.</i>	1549	Lyon	Lyon per G. Rovillio	8°	264	210	200	Bois	Bernardino Daza	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Espagnol
CPS 291	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. A. Alciati emblematum libri duo</i>	1550	Lugduni	Lyon M. Bonhomme	8°	230	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 292	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat.</i>	1550	Lyon	Lyon Macé Bonhomme	16°	?	211	211	Bois	Jean Le Fevre	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin /français
CPS 293	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata D. A. Alciati / demio ab ipso autore recognita, ac, quae desiderabantur, imaginibus locupletata ; accesserunt nova aliquot ab autore emblemata suis quoque eticonibus insignita.</i>	1550	Lugduni	Lyon apud Guiliel. Rouillium. Colophon: Lugduni, excudebat Mathias Bonhomme	8°	232	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 394	Guérout, Guillaume	<i>Le Premier livre des Emblemes, composé par Guillaume Guérout</i>	1550	Lyon	Lyon B. Arnoullet	8°	72	29	29	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 295	Aiciat, André (1492-1550)	<i>D. Andreae Aiciati emblemata, denno ab ipso auctore recognita</i>	1551	Lugduni	Lyon apud M. Bonhomme	8°	232	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 296	Aiciat, André (1492-1550)	<i>Diverse imprese accommodate a diverse moralità, con versi che i loro significati dichiarano ; tratte dagli emblemi dell' Aiciato (da Giovanni Marquale)</i>	1551	Lione	Lyon per M. Buonhommo	8°	192	180	180	Bois	Giovanni Marquale	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Italien
CPS 297	Aiciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata D. A. Aiciati, denno ab ipso auctore recognita, ac, quae deside, rabantur, imaginibus locupletata. Accesserunt nova aliquot ab auctore emblemata suis quoque eiconibus insignata</i>	1551	Lugduni,	Lyon apud G. Rouillium, 1551.	8°	232	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 298	Aneau, Barthélemy (1508?-1561)	<i>Picta poesis. Ut pictura poesis erit.</i>	1552	Lugduni	Lyon Apud Matthiam Bonhomme, 8 septembre 1552	8°	160	101	106	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 299	Aneau, Barthélemy (1508?-1561)	<i>Picta poesis ut poesis erat</i>	1552	Lugduni	Lyon Macé Bonhomme, 13 septembre 1552	16°	120	102	106	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 300	Aneau, Barthélemy (1508?-1561)	<i>Imagination poétique / traductie en vers françois, des latins et grecz, par l'auteur mesme d'iceux</i>	1552	Lyon	Lyon Par Macé Bonhomme	8°	160	105	101	Bois	Barthelemy Aneau	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 301	La Perriere, Guillaume	<i>La morosophie de Guillaume de La Perriere, Tolosain, contenant cent emblemes moraux, illustrez de cent tetrastriques latins, reduitz en autant de quatrains franc? oys.</i>	1553	Lyon	Lyon Macé Bonhomme, 12 fevrier 1553	8°	224	100	100	Bois	Sans	Monogramme L.M et L.P. Jean Monniet et Jacques Peresin	Sans	Français
CPS 302	Aiciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. Andreae Aiciati Emblematum libri duo</i>	1554	Lugduni	Lyon apud Joan. Tornaesium et Gulielmum Gazetium	8°	144	199	113	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 182	Hoffer, Johann	<i>Icones Catecheseos, et virtutum ac vitorum illustratæ numeris. Item Historia Passionis Domini nostri Iesu Christi effigjata</i>	1555	Vitebergae	Wittenberg Apud Haeredes Georgii Rhaw	?	70	78 dont 16 emblèmes	16	Bois	Sans	Jacob Lucius ?	Sans	Latin
CPS 303	Coustau, Pierre	<i>Le Pegme de Pierre Coustau mis en françois par Lanteaume de Romieu.</i>	1555	Lyon	Lyon Macé Bonhomme, 19 janvier 1555	8°	120	119	95	Bois	Lanteaume de Romieu	NC	Traduction des Narration de Cousteau	Français
CPS 304	Coustau, Pierre	<i>Petri Costaliti Pegma, cum narrationibus philosophicis</i>	1555	Lyon	Lyon Macé Bonhomme, 10 janvier 1555	8°	360	122	95	Bois	Sans	NC	Narration de Cousteau	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 516	Bocchi, Achille (1488-1562)	<i>Symbolicae quaestiones</i>	1555	Bononiae	Bologne Boecchianae	4°	408	150	150	Cuirve	Sans	Giulio Bonasone, Prospero Fontana, Le Parmesan. D'après Bosch, Dürer, Michel Ange et Raphael	Sans	Latin
CPS 305	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. And. Alciati, Emblematum lib. II. Nuper adiectis Seb. Stochhameri Germ. in primum librum succinctis commentariis</i>	1556	Lugduni	Lyon Apud I. Tornesium & G. Gazetium	16°	216	113	113	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sebastian Stochhamer	Latin
CPS 306	Aneau, Barthélémy (1508?-1561)	<i>Picta poesis</i>	1556	Lugduni	Lyon Apud Mathiam Bonhomoni	16°	126	101	106	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 307	Aneau, Barthélémy (1508?-1561)	<i>Imagination poétique, trad. en vers français des latins et des grecs par Barth. Aneau</i>	1556	Lyon	Lyon Macé Bonhomme pour Charles et Louis Pesnot	16°	160	101	Barthélémy Aneau	Bois	Barthélémy Aneau	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 183	Hoffer, Johann	<i>Icones Catechesos, et virtutum ac vitiorum illustratae numeris. Item Historia Passionis Domini nostri Iesu Christi effigata</i>	1558	Vitebergae	Wittenberg ex Iohannes Crato	?	58	78 dont 16 emblèmes	16	Bois	Sans	Jacob Lucius ?	Sans	Latin
CPS 184	Practorius Zacharias	<i>Zach: Praetorii Mansfeldensis Poetae L. Quaedam Poemata : Epistolae. XLIII. Emblemata. XIII. Epigrammata. XXXIX. Sententiae. XXXIII.</i>	1558	Vitebergae	Wittenberg ex Iohannes Crato	?	Emblèmes muets	Emblèmes muets	NC	Bois	Sans	sans illustration	Sans	Latin
CPS 308	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblèmes d'Alciat, de nouveau traduites en français, vers pour vers, jouxte les latins, ordonnez en lieux communs avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes (par Barthélémy Aneau)</i>	1558	Lyon	Lyon Guil. Rouille	16°	288	201	181	Bois	Barthélémy Aneau	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthélémy Aneau	Français
CPS 309	Alciat, André (1492-1550)	<i>Opera Omnia... vol 6: Andr. Alciati iuriscons. Mediolanensis, Tractatus, orationes, Adnotationes in C. Tacitum & Emblemata.</i>	1560	Lugduni	Lyon Petrus Fradin. = œuvre complète	f°	41	211	Sans	Sans	Sans	illustration	Sans	Latin
CPS 310	Coustau, Pierre	<i>Le peme de Pierre Coustau, avec les narrations philosophiques [Texte imprimé] / mis de latin en François par Lanteaume de Romieu</i>	1560	Lyon	Lyon Macé Bonhomme, 23 février 1560. Pour Michel Bonhomme et Barthélémy Molin	8°	424	Nouvel ordre des emblèmes/ 1550	95	Bois	Lanteaume de Romieu	NC	Traduction des Narration de Cousteau	Français
CPS 311	Coustau, Pierre	<i>Le Pegne de P. Coustau avec les narrations philosophiques trad. de latin en français par Lanteaume de Romieu</i>	1560	Lyon	Lyon B. Molin. Voir ci-dessus Emission partagée.	8°	424	Nouvel ordre des emblèmes/ 1550	95	Bois	Lanteaume de Romieu	NC	Traduction des Narration de Cousteau	Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 351	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat, de nouveau translatez en François, vers pour vers, jouez les latins, ordonnez en lieux communs avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblemes (par Barthelemy Aneau)</i>	1561	Paris	Paris H. de Marnet	16°	256	200	130	Bois	Barthelemy Aneau	NC	Barthelemy Aneau	Latin / Français
CPS 312	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis, ab auctore (Bartholomaeo Anulo) demum recognita.</i>	1563	Lugduni	Lyon Macé Bonhomme apud L. et C. Pesnot	16°	128	101	101	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 313	Alciat, André (1492-1550)	<i>D. And. Alciati Emblemata demum ab ipso auctore recognita. ... : accesserunt nova aliquot ab auctore emblemata suis quoque eticonibus insignita</i>	1564	Lugduni	Lyon apud Guilielmum Rovill	8°	232	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 314	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis ut poesis erat</i>	1564	Lugduni	Lyon L. & C. Pesnot : M. Bonhomme	16°	128	101	101	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 534	Sambucus, Joannes, (1531-1584)	<i>Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis / Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii.</i>	1564	Antverpiae	Anvers ex officina Christophori Plantini	8°	240	222	166	Bois	Sans	Arnold Nicolai, Gerard Janssen Van Kampen et Cornelis Muller	sans	Latin
CPS 535	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblematum... Andrae Alciati libri II ; in eadem succincta commentariola, nunc multo quam antea castigatiora... Sebastiano Stockhamero, auctore</i>	1565	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	16°	240	198	112	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Bellain	Sebastian Stockhamer	Latin
CPS 315	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. And. Alciati, Emblematum lib. II. Nuper adiectis Seb. Stockhameri Germ. in primum librum succinctis commentariolis</i>	1566	Lugduni	Lyon Apud I. Tornesium & G. Gazetum	16°	216	199	113	Bois	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sebastian Stockhamer	Latin
CPS 316	Alciat, André (1492-1550)	<i>D. Andrae Alciati emblemata, demum ab ipso auctore recognita</i>	1566	Lugduni	Lyon apud G. Rovillum	8°	232	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 536	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Hadriani Junii... Emblemata... Ejusdem aenigmatum libellus...</i>	1566	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	8°	152	58	58	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Explication par l'auteur	Latin
CPS 537	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis / Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii.</i>	1566	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	8°	288	222	222	Bois	sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Bellain	sans	Latin
CPS 538	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata / Joannes Sambucus ; In Nederlandische tale ghetrouwelick overgheset</i>	1566	Antwerpen	Anvers by Christ. Plantyn	16°	224	167	166	Bois	M.A. Van Diest	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Bellain	Sans	Néerlandais
CPS 47	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andrae Alciati... postremo ac ultimo ab ipso auctore recognita... Adjecta sunt insuper perelegantia... epimythia seu affabulationes... (Edidit Sigismundus Feirabend.)</i>	1567	Francofurti ad Moenum	Francofurt apud G. Corvinum sur le Main	8°	218	211	128	Bois	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 48	Alciat, André (1492-1550)	<i>Liber emblematum D. Andreae Alciati / nunc denovo collatis exemplaribus multo castigatior quam unquam antehac editus = Kunstbuch Andreae Alciati ; ... verteutsch und an tag geben durch Jereniam Held ...</i>	1567	Gedruckt zu Franckfurt am Mayn	Francfort bey Georg Raben sur le Main Note: Colophon: Gedruckt zu Franckfurt am Mayn, bey Georg Raben, in verlegung Sigmund Feyrabends und Simon Hüters. 1567	8°	300	211	130	Bois	Jeremia Held	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin/ Allemand
CPS 539	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblematum libellus</i>	1567	Antverpiae	Anvers ex off. C. Plantini	16°	160	198	134	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Latin
CPS 540	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Emblemata Adriani Junii medici / overgheset in Nederlandsche tale deur M.A.G.</i>	1567	T'Antwerpen	Anvers Christoffel Plantin	16°	64	58	58	Bois	M.A. Van Diest	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Sans	Néerlandais
CPS 541	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Les emblesmes</i>	1567	Anvers	Anvers De l'imprimerie de Christophe Plantin	16°	79	57	57	Bois	Jacques Grevin	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Sans	Français
CPS 542	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Les emblemes du signeur Jehan Sambucus. Traduits de latin en François</i>	1567	Anvers	Anvers De l'imprimerie de Christophe Plantin	16°	237	165	165	Bois	Jacques Grevin	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Français
CPS 543	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Hadrianus Junii... Emblemata... Ejusdem aenigmatum libellus...</i>	1569	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	16°	243	58	58	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Explication par l'auteur	Latin
CPS 544	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operis, Joan. Sambuci... altera editio, cum emendatione et auctario copioso ipsius auctoris</i>	1569	Antverpiae	Anvers ex offic. C. Plantini	16°	352	222	222	Bois	sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	sans	Latin
CPS 49	Amman, Jost	<i>Biblorum viriusque Testamenti icones, summo artificio expressae, historias sacras ad vivum exhibentes, & oculis summa cum gratia representantes: adeo doctis & venustis carminibus exornatae, ut plus lector verè sacrorum hic Emblematum thesaurum possit agnoscere. In omnium, qui pietatis & literarum amantes sunt, gratiam, per candidum studiosorum fauctorem in lucem nunc primum editae. [Woodcut by Jobst Amman accompanied by Latin verses by C. Weis.</i>	1571	Francofurti	Francfort Apud G. Coruinium, impensis H. Feyerabend	8°	?	200	200	Bois	Vers Latin C. Weis	Jobst Amman	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 242	Alciat, André (1492-1550)	<i>Do. Andreae Alciati Mediolanensis, iureconsulti clarissimi, Omnes qui in hunc vsque diem prodierunt, in virumque ius, civile & canonicum, luculentissimi commentarij : quibus adduntur Emblematum liber ab ipso auctore recognitus & auctus. De magistratibus, ciuilibus?sque & militaribus officis liber, De ponderibus & mensuris liber, Annotationes in Cornelium Tacitum, & rerum ac vocum toto opere memorabilium indices locupletissimi.</i>	1571	Basileae	Bale Apud Thomam Guarinum	f°	Vol 6	Vol 6	sans	sans	Sans	(Œuvres compl Alciat. Sans ill.	Sans	Latin
CPS 317	Montenay, Georgette de	<i>Emblemes, ou devises chrestiennes, compose?e par damoiselle Georgette de Montenay</i>	1571	Lyon	Lyon J. Marconelle. Privilège du 18 octobre 1566	4°	116	100	100	Cuivre	Sans	Pierre Woeriot	Sans	Latin (Motto)/ Français (Epigram me)
CPS 352	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia And. Alciati... Emblemata / cum... enarratione... per Claudium Minoem...</i>	1571	Parisiis	Paris ex typ. D. a Prato,	4°	146	211	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Claude Mignault	Latin
CPS 545	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta. B. Ariae Montani studio constructa et decantata (cum figuris et annotationibus Christophori Plantini)</i>	1571	Antverpiae	Anvers ex Prototypographia regia (C. Plantini).	8°	186	70	70	Cuivre	Sans	Gravures de A. de Bruyn, P. Huys, J. & h. Wierixd'après P et Ct van der Borch,	Sans	Latin
CPS 546	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta. B. Ariae Montani studio constructa et decantata (cum figuris et annotationibus Christophori Plantini)</i>	1571	Antverpiae	Anvers ex Prototypographia regia (C. Plantini)	8°	192	70	70	Cuivre	Sans	Gravures de A. de Bruyn, P. Huys, J. & h. Wierixd'après P et Ct van der Borch,	Sans	Latin
CPS 318	Alciat, André (1492-1550)	<i>Francisci Sanctii Brocensis... Comment. in And. Alciati Emblemata, nunc denuo... recognita...</i>	1573	Lugduni,	Lyon apud G. Rovillium	8°	584	211	210	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sanchez de Las Brozas	Latin
CPS 353	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblèmes d'Alciat de nouveau translatez en françois vers pour vers jouste les latins... avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes [par Barthélemy Aneau]</i>	1573	Paris	Paris chez H. de Marnef, G. Cavellat	16°	352	211	211	Bois	Barthelemy Aneau	NC	Barthelemy Aneau	Latin / Français
CPS 319	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia... Emblemata ad quae singula...nunc primum perelegantia persubtiliaque adiecta sunt epimythia</i>	1574	Lugduni	Lyon apud G. Rovillium	16°	272	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 354	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblema d'Alciat, de nouveau translatez en François, vers pour vers, jouez les latins, ordonnez en lieux communs avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblemes (par Barthelemy Aneau)</i>	1574	Paris	Paris de l'impr. de H. de Marnef; G. Cavellat	16°	352	211	211	Bois	Barthelemy Aneau	NC	Barthelemy Aneau	Latin / Français
CPS 517	Bocchi, Achille (1488-1562)	<i>Symbolicæ quaestiones</i>	1574	Bononiae	Bolognae Apud societatem typographiae bononiensis	4°	398	151	151	Cuivre	Sans	retouchées par Augustino Carraci	Sans	Latin
CPS 547	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adfectis commentariis et scholis... per Claudium Minoem</i>	1574	Antverpiae	Anvers ex off. C. Plantini	16°	590	213	169	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 548	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>David hoc est virtutis exercitissimae probatum Deo spectaculum, ex David Pastoris militis ducis exulis ac prophetae exemplis</i>	1575	Antverpiae	Anvers ex Prototypographia regia (C. Plantini) et P. Galle	4°	158	48	48	Cuivre	Sans	J. Sadeler et anonyme d'après G. van Groeningen et C. Van den Broeck	Sans	Latin
CPS 549	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Emblemata Adriani Junii medici / overgheset in Nederlandsche tale deur M.A.G.</i>	1575	Antwerp	Anvers Plantin	16°	64	58	58	Bois	Marcus Antonius Van Diest	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Sans	Néerlandais
CPS 550	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Hadriani Junii... Emblemata... Ejusdem aenigmatum libellus..</i>	1575	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	16°	144	58	58	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Explication par l'auteur	Latin
CPS 551	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operis. Joan. Sambuci... altera editio, cum emendatione et auctario copioso ipsius auctoris</i>	1576	Antverpiae	Anvers ex offic. C. Plantini,	16°	352	222	222	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	sans	Latin
CPS 552	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati V. C. emblemata: cum commentariis, quibus emblematum omnium aperta origine, mens auctori explicatur, & obscura omnia dibiaque illustrantur / per Claudium Minoem divisionem</i>	1577	Antverpiae	Anvers ex officine Christophori Plantini, architypographi Regij	8°	736	211	211	Bois	Sans	A Nicolai	Claude Mignault, Supplementa	Latin
CPS 320	Alciat, André (1492-1550)	<i>diverse imprese</i>	1579	in Lyone	Lyon Guil. Rouille	8°	192	180	180	Bois	Giovanni Marquale	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Italien
CPS 553	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Mikrokosmos Parvus Mundus</i>	1579	Anvers	Anvers Plantin	4°	160	74	74	Cuivre	Sans	G. de Jode	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 50	Alciat, André (1492-1550)	<i>Liber Emblematum D. A. Alciati nunc denuo collaris exemplaribus multò castigatior quàm unquam antehac editus. Kunst Buch A. Alciati ... veteuschelt vmd an Tag geben durch Jeremiam Held ... mit schönen ... Figuren geziert und gebessert. Lat. & Germ. Ms. notes.</i>	1580	Frankfurt am Mayn	Francfort N. Bassee sur le Main	8°	298	211	130	Bois	Jeremia Held	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin/ Allemand
CPS 244	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Icones, id est Verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrum... additis eorundem vitae et operae descriptionibus. quibus adjectae sunt nonnullae picturae quas Emblemata vocant, Theodoro Beza auctore</i>	1580	Genevae	Genève apud J. Laonitium, 15 mars 1580	4°	320	44 emblèmes en dernière partie du livre	44	Bois	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 321	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia And. Alciati emblemata : ad quae singula, praeter concinnas acutasque inscriptiones, lepidas et expressas imagines, ac caetera omnia, quae prioribus nostris editionibus cum ad eorum distinctionem, tum ad ornatum et correctionem adhibita continebantur / nunc primum perelegantia persubtilitate adjecta sunt epimithia ...</i>	1580	Lugduni	Lyon apud Guiliel. Rouillum	16°	272	211	211	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 51	Reusner, Nikolaus von (1545-1602)	<i>Emblemata Nicolai Reusneri... partim ethica et physica, partim vero historica et hieroglyphica... quibus agalmatum, sive emblematum sacrorum liber unum super additus. Ex recensione Jeremiae Reusneri... [Nicolai Reusneri... Stemmatum, sive Armorum gentiliorum libri tres. Jeremias Reusnerus... recensuit.]</i>	1581	Francforti	Francfort S. Feyerabendius sur le Main	4°	398	160	160	Bois	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 175	Holtzwardt, Matthias (1530-1580?)	<i>Emblematum tyrocinia: sive, picta poesis Latino-Germanica. Das ist: Eingebildete Zierwerck oder Gemalpoesy, etc. (Eikones cum brevissimis descriptionibus duodecim primorum primariorumque quos scire licet, veteris Germaniae heroum.) Lat. and Germ.</i>	1581	Strassburg	Strasbourg Bei Bernard Jobin	8°	208	71	71	Bois	Sans	D'après Tobias Stimmer	Sans	Latin/ Allemand
CPS 245	Bèze, Théodore de (1519-1605).	<i>Les vrais pourtraicts des hommes illustres en Piété et Doctrine, du travail desquelz Dieu s'est servi...pour remettre sus la vraye religion...en divers pays de la chrestienté . Avec les descriptions de leur vie & leurs faits les plus mémorables. [Texte imprimé] / traduit du latin par Théodore de Bèze...plus quarante quatre emblesmes chrétiens</i>	1581	Genève	Genève Jean de Laon	4°	296	44 emblèmes en dernière partie du livre	44	Bois	Simon Goulart ?	NC	Sans	Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 554	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... emblemata, cum commentariis, quibus emblematum omnium aperta origine, mens auctoris explicatur et obscura omnia dubiaque illustrantur, per Claudium Minoem. Editio tertia altis multo locupletior</i>	1581	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	8°	804	211	197	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 555	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta. B. Ariae Montani studio constructa et decantata</i>	1581	Antverpiae	Anvers ex officina Christophori Plantini	8°	?	70	70	Cuivre	Sans	Anonyme d'après Peeter Vander Brocht	Sans	Sans
CPS 243	Alciat, André (1492-1550)	<i>D. And. Alciati mediolanensis iurecos. Opera Omnia in quatuor tomos...</i>	1582	Basileae	Bâle apud Thomam Guarinum	f° 40, vol 4	416	211	210	Bois	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 52	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andreae Alciati I. C. C. Clariss. Postremo...</i>	1583	Francoforti	Francoforti Apud Nicolaum sur le Bassaeum Main	8°	416	211	128	Bois	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 355	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adiectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem...</i>	1583	Parisiis	Paris apud H. de Marnef et viduam G. Cavellat.	8°	736	211	211	Bois	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 556	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta. B. Ariae Montani studio constructa et decantata</i>	1583	Antverpiae	Anvers ex officina Christophori Plantini	4°	172	70	70	Cuivre	Sans	Anonyme d'après Peeter Vander Brocht	Sans	Latin
CPS 253	Montenay, Georgette de	<i>Georgiae Montanae... Emblematum christianorum centuria, cum eorundem latina interpretatione. "Cent emblèmes chrétiens"...</i>	1584	Tiguri	Zurich apud C. Froschoverum	8°	116	100	100	Cuivre	?	Woelfli	Sans	Latin/ Français
CPS 329	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Jani Jacobi Boissardi... Emblemata cum tetrastatichis latinis</i>	1584	Metz	Metz Jean Aubry, 8 janvier 1584	4° oblong	180	41	41	Cuivre	Pierre Joly	Theodor de Bry ?	Sans	Latin/ Français. Motto en Greek ou Latin, Italien
CPS 356	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andreae Alciati I. C. clariss. latinogallica, unâ cum succinctis argumentis [Texte imprimé]. quibus emblematis cujusque sententia explicatur. Ad calceem Alciati vita. Les emblèmes latin-françois du seigneur Andre Alciat excellent jurisculte. Avec arguments succincts pour entendre le sens de chaque embleme. La version française non encor veuë cy devant</i>	1584	Paris	Paris chez Jean Richer libraire, rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'arbre verdoyant	12°	624	211	211	Bois	Claude Mignault	NC	Claude Mignault	Latin / Français
CPS 474	Alciat, André (1492-1550)	<i>emblemata maiorum vigiliarum commentariis. Ad calceem Alciati vita nuper ab eodem Minoë conscripta ; Cum facili et compendiosa explicatione, qua obscura illustrantur, dubiaque omnia solvantur, per Claudium Minoem Divionensem</i>	1584	Lygdvni Batavorvm	Leyde ex off. Christophori Plantini/ officina Raphaelengiana	16°	480	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 557	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata V.C. Andreae Alciati mediolanensis...</i>	1584	Antverpiae	Anvers ex officina C. Plantini	16°	480	211	197	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 558	Haecht van Goldtsenhoven, Laurens (1531-1584)	<i>De Cleyn Werelt</i>	1584	Anvers	Anvers Plantin	4°	166	74	74	Cuivre	Ian Moerman	G. de Jode	Sans	Néerlandais
CPS 559	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operis. Joan. Sambuci... altera editio, cum emendatione et auctario copioso ipsius auctoris</i>	1584	Antverpiae	Anvers apud Christophorum Plantinimum	16°	352	222	222	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Latin
CPS 475	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Hadriani Junii ... Emblemata ..</i>	1585	Lygdvni Batavorvm	Leyde ex off. Christophori Plantini	16°	157	62	62	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen	Junius	Latin
CPS 476	Whitney, Geoffrey (1528-1602)	<i>A choice of emblems, and other devises, for the moste parte gathered out of sundrie writers, Englished and moralized. And divers newly devised, by Geoffrey Whitney ...</i>	1586	Leyden	Leyde in the house of Plantyn, by Francois Raphelengus	4°	250	248	248	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Anglais
CPS 176	Reusner, Nikolaus von (1545-1602)	<i>N. Reusneri Leorini Aureolorum Emblematum liber singularis T. Stimmeri iconibus affabre effictis exornatus. (N. Reusneri. Agalmata XII</i>	1587	Argentorati	Strasbourg Apud B. Jobinum	8°	398	160	160	Bois	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 330	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Tetrasticha in emblemata Jani Jacobi Boissardi,</i>	1587	Metis	Metz ex typogr. A. Fabri	8°	36	?	Sans illustration	Cuivre	Sans	Sans	Sans	Latin / Français
CPS 357	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andreae Alciati... Les Emblemes latin-françois du seign. André Alciat avec argumens succints pour entendre le sens de chaque emblème. Enfin est la vie d'Alciat. La version françoise non encore vie cy devant</i>	1587	A. Paris	Paris chez J. Richer	12°	624	211	211	Bois	Claude Mignault	NC	Claude Mignault	Latin / Français
CPS 189	Fraunce, Abraham	<i>A. Fransi Insignium, armorum, emblematum, hieroglyphicorum, et symbolorum, quae ab Italia Imprese nominantur, explicatio: quae Symbolice philosophiae postrema pars est</i>	1588	Londoni	Londres T. Orwinus, Impensis Thomae Gubbin & Thomae Newman	4°	?	Traité	Traité	Sans	Traité	Traité	Traité	Anglais
CPS 331	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>ani Jacobi Boissardi... Emblematum liber: Emblemes latins de J.-J. Boissard, avec l'interprétation françoise du J. Pierre Joly,</i>	1588	Metis	Metz excud. A. Faber	4°	96	42	42	Cuivre	Pierre Joly	Theodor de Bry	Sans	Latin / Français
CPS 268	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemas morales de Don Juan de Horozco y Covarrubias</i>	1589	Segovia	Segovie J. de La Cuesta	4°	682	100	2 x 50	Bois	Sans	NC	Sans	Espagnol
CPS 358	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adjectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoen,</i>	1589	Parisiis	Paris apud F. Gueffier	8°	882	211	210	Bois	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 359	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati v.c. emblemata, cum commentariis, quibus emblematum aperta origine mens auctoris explicatur, & obscura omnia, dubia? que illustrantur Adiectae ad calcem Notae posteriores.</i>	1589	Parisiis	Paris apud Ioannem Richeritū	8°	882	211	210	Bois	Sans	NC	Claude Mignault	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 527	Roscio, Giulio	<i>Emblemata sacra S. Stephani Caelii montis intercolumniis affixa... studio et opera Julii Roscii Hortini</i>	1589	Romae	Rome Apud alexandrum Gardanum & Franciscum Coattinum	8°	120	20	20	Cuivre ?	Sans A. Tempesta (+ 32 gravures de calvaires)	Sans	Sans	Latin
CPS 140	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex re herbaria desuntorum centuria una, collecta a Joachimo Camerario</i>	1590 (+1593 ?)	Noribergae	Nuremberg impensis J. Hofmanni et H. Camoscii	4°	232	100	100	Cuivre ?	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 110	Caillias Augustus	<i>Emblemata sacra e libris Mosi excerpta</i>	1591	Heidelbergae	Heidelberg Sans Adresse	8°	72	NC	Sans illustration	Sans	Sans	Motto et epigramme. Pas de description d'image	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 177	Reusner, Nikolaus von (1545-1602)	<i>Nicolai Reusneri... Aureolorum emblematum liber singularis. Thobiae Stimmeri iconibus... exornatus... [Agalmatum aureolorum liber singularis.]</i>	1591	Argentorati	Strasbourg apud B. Jobinum	8°	176	128	128	Bois	Sans	Tobias Stimmer	Sans	Latin
CPS 269	Horocho Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemas morales de Don Juan de Horozco y Covarrubias Arcediano...</i>	1591	Segovia	Ségovia J. de La Cuesta	4°	?	100	2 x 50	Bois	Sans	Nc	Sans	Espagnol
CPS 477	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata cum Claudi Minois Divionensis ad eadem Commentaris</i>	1591	Lugduni Bataavorum	Leyde officina Raphaelengiana	8°	760	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 478	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata (...) cum facili & compendiosa explanatione (...) per Claudium Minoem (...) Ad calcem Alciati vita nuper ab eodem Minoe conscripta</i>	1591	Lugduni Bataavorum	Leyde officina Raphaelengiana	16°	404	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 53	Bry, Theodor de (1528-1598)	<i>Emblemata nobilitati et vulgo scitu digna, singulis historicis symbola adscripta et elegantius versus historiam explicantes. Accessit galearum expositio et disceptatio de origine nobilitatis. Omnia recens collecta, inventa, et in aes incisa a Theodoro de Bry... Stam-und Wapenbuchlein... durch Dieterich von Bry.</i>	1592	Impressum Francofurti ad Moenum	Francofurt T. de Bry sur le Main	8° oblong	182	21	21	cuivre	NC	T. de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 187	Willet, Andrew	<i>Sacrorum emblematum centuria vna : que tam ad exemplum aptè expressa sunt, & ad aspectum pulchrè depingi possunt, quam quæ aut à veteribus accepta, aut inventa ab alijs hactenus extant. In tres classes distributa, quarum prima emblemata typica, siue allegorica: altera historica, siue re gesta: tertia physica, à rerum natura sumpta continet. Omnia à purissimis Scripturæ fontibus derivata, & Anglolatinis versibus reddita Ioannis Merceri emblemata</i>	1592	Cambridgeshire	Cambridge Ex officina Johannis Legate florentissimæ Academiæ Cantabrigiensi	4°	162	78 ?	Sans illustration	Sans	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 273	Mercier, Jean		1592	Avarici Biturigum	Bourges Levez Nicolas	4°	112	50	50	Sans	Sans	NC	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 560	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Μικροκομος, Parvus mundus.</i>	1592	Anvers	Anvers Chez Jean Keerbergen	4°	?	74	74	Cuivre	Le Français est uniquement réservé à texte préliminaire de 4 P.	G. de Jode	Sans	Latin/ Français
CPS 54	Boissard, Jean Jacques, 1528-1602	<i>Emblematum liber / Jean Jacques Boissard. Theodor de Bry... Von Neuwen an Tag geben</i>	1593	Francofurti ad Moenum	Francofurti sur le Main De Bry	8°	118	51	51	Cuivre ?	Sans	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Français
CPS 55	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Jani Jacobi Boissardi... Emblematum liber. Ipsa emblemata ab auctore delineata, a Theodoro de Bry sculpta et nunc recens in lucem edita</i>	1593	Francofurti ad Moenum,	Francofurti sur le Main T. de Bry	4°	118	51	51	Cuivre	J. A. Lonicer	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 479	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata cum Claudi Minois Divionensis ad eadem Commentariis</i>	1593	Lugduni Bataavorum	Leyde officina Raphaelengiana	8°	398	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 480	Sellius, Bernardus	<i>Emblemata sacra e praeceptis utriusque Testamenti historis concinnata à Bernardo Sellio...</i>	1593	Lugduni Bataavorum	Leyde ex off. Plantiniana apud E. Raphaelengium	f° oblong	106	99	99	Cuivre	Sans	Peter van der Borcht	Sans	Latin
CPS 111	Lebey de Batilly, Denis (1551-1607)	<i>Dionysii Lebet Batilli... Emblemata... Una cum appendice nonnullorum carminum. [III non. febr. 1594.]</i>	1594	Haidelbergae	Heidelberg editioe voegeliana	8°	144	63 ?	63 ?	Cuivre ?	Sans	Theodor de Bry	Sans	Latin
CPS 481	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata cum Claudi Minois Divionensis ad eadem Commentariis</i>	1594	Lugduni Bataavorum	Leyde officina Raphaelengiana	8°	760	211	210	Bois		G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 561	Nadal, Jérôme (1507-1580)	<i>Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... auctore Hieronymo Natali,</i>	1594	Antuerpiae	Anvers excudebat M. Nutius	f°		153	153	Cuivre	Sans	Charles de Mallery, Adrien et Jean Collaert, Antoine, Jean et Jérôme Wiertx, d'après Martin de Vos et Bernardo Passeri	Sans	Latin
CPS 141	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desuntorum centuria altera, collecta a Joachimo Camerario...</i>	1595	Noribergae	Nuremberg excudebat P. Kauffmann	4°	232	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 142	Taurellus, Nicolaus (1547-1606)	<i>Emblemata physico-ethica, hoc est naturae morum moderatrix picta praecepta, a Nicolao Taurello... observata et vario conscripta carmine. Editio secunda</i>	1595	Noribergae	Nuremberg Excudebat Paulus Kaufmann	8°	224	84	84	Bois	Sans	?	Sans	Latin
CPS 332	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Emblemes de J. Boissard. Nouvellement mis de latin en français / Par Pierre Joby... Le tout taillé en cuivre & mis en lumiere par Theodore de Bry</i>	1595	Metz	Metz par Abraham Faber	4°	238	53	53	Cuivre	Pierre Joly	Theodor de Bry	Sans	Latin/ Français
CPS 330	Cordier, Lepidus = Cordier, Gentil	<i>Corderii Lepidi... Ammonia prima, in tres partes divisa : emblematum, epigrammatum, variorum</i>	1595	Parisiis	Paris apud L. Delas	8°	80	?	?	Sans	?	Edition ne semblant pas illustrée	?	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 482	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Emblemata : eiusdem aenigmatum libellus. / Hadrianus Junius : Cum nova sacramentum et aenigmatum appendice et emblematum et aenigmatum appendice</i>	1595	Lugduni Bat.	Leyde ex off. Plantiniana, ap. Franc. Raphelengium	16°	157	62	62	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen	Junius	
CPS 562	Nadal, Jérôme (1507-1580)	<i>Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... Secunda editio. Auctore Hieronymo Natali</i>	1595	Antuerpiae	Anvers excudebat M. Nutius	8°		153	153	Cuivre	Sans	Charles de Mallery, Adrien et Jean Collaert, Antoine, Jean et Jérôme Wierix, d'après Martin de Vos et Bernardo Passeri	Sans	Latin
CPS 56	Bry, Johann Israel de & Bry, Johann Theodore	<i>Emblemata saecularia, mira et jucunda varietate saeculi huius mores ita exprimentia, ut sodalitatum symbolis insignisque conscribendis & depingendis peraccommoda sint, versibus latinis, rithmisque Germanicis, Gallicis, Belgicis ... = Weltliche lustige neue Kunstsstück der jetzigen Welltauff fürbildende ... zu einem Stamm und Wäpenbüchlein ... / per Jo. Theodorum et Jo. Israellem de Bry.</i>	1596	Francoforti	Francofort sur le Main	4°	39	50	50	Cuivre	NC	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 57	Lebey de Battily, Denis, 1551-1607	<i>Dionysii Lebei-Battilli Regii Mediomatric[um] Praesidis Emblemata / Emblemata a Iano Iac. Boisardo Vestunino delineata sunt. Et a Theodoro de Bry sculpta, et nunc recens in lucem edita</i>	1596	Francofurti ad Moenum	Francofort sur le Main	8°	142	63	63	Cuivre	Sans	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin
CPS 333	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Theatrum vitae Humanae</i>	1596	Metz	Metz par Abraham Faber	4°	284	60	60	Cuivre	sans	Theodor de Bry	Sans	Latin
CPS 483	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Hadriani Iunii ... Emblemata ..</i>	1596	Lugduni Bat.	Leyde ex off. Plantiniana, ap. Franc. Raphelengium	16°	157	62	62	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen	Junius	
CPS 143	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex volatilibus et insectis desumptorum centuria tertia, collecta a Joachimo Camerario...</i>	1596 (= 1697 ?)	Noribergae	Nuremberg excudebat P. Kauffmann	4°	224	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 58	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>David, Virtutis Exercitissimae probatum Deo spectaculum, ex Davidis, Pastoris, Militis, Ducis, Exsulis ac Prophetae exemplis, Benedicto Aria Montano meditante ad pietatis cultum propositis</i>	1597	Francofort	Francofort ex officina M sur le Main Zachariae Palthenii, Impresis I. et I.I de Bry	4°	160	48	42	Cuivre	Sans	Johann Theodor de Bry d'après Philip Galle	Sans	Latin
CPS 144	Academia Altorfina	<i>Emblemata anniversaria Academiae Altorfinae, studiorum iuvenvitis exercitandorum causa proposita et variorum orationibus exposita</i>	1597	Noribergae	Nuremberg impensis L. Hulsii	4°	324	128	64 avec figure, 64 avec Motto	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 246	Beza, Theodorus (1519-1605)	<i>Poemata varia : Sylvae, Epitaphia, Icones, Cato, Elegiae, Epigrammata, Emblemata, Censorius / Theodorus Beza ; Omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta et recognita</i>	1597	Genevae	Geneve Henr. Stephanus. Tirage initial achevé en mars 1597. Matériel additionnel complété après le 1 ^{er} janvier 1598	4°	376	Stade 1 : 38. Stade 2 44	Stade 1 : 38. Stade 2 : 40	Bois	Sans	NC	sans	Latin
CPS 4	Cordier, Gentil	<i>Corderii Lepidi... Emblemata. Seu Annona I pars I. & ultima, quam suppressis aliis superesse valuit...</i>	1598	Augustae Vindelicorum	Langres	8°	183	?	?	?	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 109	Beze, Théodore de, 1519-1605	<i>Theodori Bezae Vezelii Poemata Varia : Sylvae, Epitaphia, Icones, Cato, Elegiae, Epigrammata, Emblemata, Censorius Tirolensium Principum Comitum, Ab An. Virg. partus MCC.XXIX. usque] ad Ann. MD.LC. Geminae Eicones: Singulor[um] Insignia, Quorundam emblemata ...</i>	1598	Hanoviae	Hanaa apud Wilhelm. Anto	16°	256	?	?	Bois	?	?	?	Latin
CPS 5	Henning, Markus	<i>Virg. partus MCC.XXIX. usque] ad Ann. MD.LC. Geminae Eicones: Singulor[um] Insignia, Quorundam emblemata ...</i>	1599	Augustae Vindelicorum	Augsburg Praetorius	f°	76	29	29	Cuivre	Sans	Custos domenicus	Sans	Allemand
CPS 247	Beza, Theodorus, (1519-1605)	<i>Theodori Bezae Vezelii Poemata varia / omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta et recognita ; accessit Jac. Lecti, Jonah, seu poetica paraphrasis ad eum vatem.</i>	1599	Genevae	Geneve excudebat Jacobus Stoet	16°	464	44 emblèmes en dernière partie du livre	40	Bois	Sans	NC	sans	Latin
CPS 260	Soto, Hernando de (trésorier de Philippe III)	<i>Emblemas moralizadas</i>	1599	Madrid	Madrid Herederos de J. Iniguez de Lequerica	8°	290	60	60	Bois	Sans	NC	Sans	Latin/ Espagnol
CPS 484	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adjectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem</i>	1599	Lugduni Bataworum	Leyde officina Raphaelengiana	8°	398	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 485	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operas Joannis Sambuci. 4e editio</i>	1599	Lugd. Bataw.	Leyde Ex off. Plantiniana	16°	352	222	222	Bois	Sans			Latin
CPS 59	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Jo. Jacobi Boissardi Emblemata cum interpretatione germanica.</i>	1600	Francfort	Francfort sur le Main	4°	103	51	51	Cuivre	J. A. Lomicer	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 112	Lebey de Batilly, Denis (1551-1607)	<i>Mediomatric[um] Praesidis Emblemata / Emblemata a Iano Jac. Boisardo Vesuntino delineata sunt. Et a Theodoro de Bry sculpta, et nunc recens in lucem edita</i>	1600	Heidelbergae	heidelberg			63 ?	63 ?	Cuivre	Sans	Theodor de Bry	Sans	Latin
CPS 322	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata, cum Claudii Minois ad eadem commentariis & notis posterioribus. Quibus emblemata omnium aperta origine, mens auctoris explicatur, & obscura omnia dubiaque illustrantur.</i>	1600	Lugduni,	Lyon apud haeredes G. Rovillii	8°	884	211	210	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Claude Mignault	Latin
CPS 257	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemata moralia ... Jo. Horozcii Covarrubias de Leyva.</i>	1601	Agrigenti	Agrigente Bagolino S.	16°	256, [190] p.	200	4 x 50	Bois	NC	NC	Sans	Latin/ Espagnol
CPS 395-434	Heinsius, Daniël, (1580-1655)	<i>Emblemata amatoria: jam demum emendata</i>	1601	t'Amstelredam	Amsterdam Herman de Buck pour Jan Matthijsz	4° oblong	60	24	24	Cuivre	NC	J. de Gheyn	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 563	David, Jean (Le P.)	<i>Veridicus christianus</i>	1601	Antverpiae	Anvers ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	432	100	100	Cuivre	Sans	Theodore Galle	Sans	Latin / Néerlandais / Français
CPS 564	David, Jean (Le P.), Theodore Galle	<i>Icones ad veridicum</i>	1601	Antwerp	Anvers ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	100	100	100	Cuivre	Sans	Theodore Galle	Sans	Latin / Néerlandais / Français
CPS 113	Montenay, Georgette de, 1540-1581	<i>Georgiae Montanae, Nobilis Galliae, Emblematum Christianorum Centuria : Cum eorundem Latina interpretatione = Cent Emblemata Chrestien ..</i>	1602	Heidelbergae	Heidelberg Cambierus; Lancelotus	4°	232	100	100	Cuivre	NC D'après Woertot après suppression de son monogramme et de la croix de lorraine		Sans	Sans / Français
CPS 145	Academia Altorfina	<i>Epitome Emblematum panegyricorum academiae Altorfinae ; studiosae iuventuti proposita</i>	1602	Noribergae	Nuremberg impensis L. Hulsii	8°	102	128	64 avec figure, 64 avec Molto	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Version abrégée	Latin
CPS 146	Taurellus, Nicolaus (1547-1606)	<i>Emblemata physico-ethica, hoc est naturae morum moderatricis picta praecepta, a Nicolao Taurello... observata et vario conscripta carmine. Editio secunda</i>	1602	Noribergae	Nuremberg typis C. Lochmeri	8°	308	116	116	Bois	Sans	?	Sans	Latin
CPS 361	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata cum commentariis... adiectae novae appendices nusquam antea editae per Claud. Minssem.</i>	1602	Parisiis	Paris in off. J. Richeri	8°	1048	211	210	Bois	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 362	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adiectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem.</i>	1602	Parisiis	Paris sumptibus F. Gueffier in off. J. Richeri	8°	1048	211	210	Bois	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 565	David, Jean (Le P.)	<i>Christelijken waersegher</i>	1602	Antverpiae	Anvers ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	448	100	100	Cuivre	David, Jean (Le P.)	Theodore Galle	Sans	Latin / Néerlandais / Français
CPS 60	Academia Altorfina	<i>Auszug dem Emblematum vmd Schulgaben so die hohe Schul zu Altorff der studierenden Jugend jährlich auszutheilen vnd fürstellen zu lassen.</i>	1603	Franckfurt-am-Mayn	Francofurt Impensis L. Hulsij	8°	100	96	96	Cuivre	NC	NC	NC	Allemand
CPS 566	David, Jean (Le P.), Theodore Galle	<i>Typus occasiois. In quo receptae commoda neglectae vero incommoda, personato schemate proponuntur</i>	1603	Antuerpiae	Anvers delineabat incidebat Theodorus Gallaeus	4°	24	12	12	Cuivre	Sans	Theodore Galle	Sans	Latin
CPS 147	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex aquilibus et reptilibus desumptorum centuria quarta a Joachimo Camerario...</i>	1604	Noribergae	Nuremberg Sans indication. Publication posthume	4°	208	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 267	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemas morales de Don Juan de Horozco y Covarrubias...</i>	1604	Çaragoça	Saragossa J. de Bonilla por Alonzo Rodriguez	4°	592	100	2 x 50	Bois	Sans	Nc	Sans	Espagnol

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 124	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Joachimi Camerarii... Symbolorum et emblematum centuriarum tres I. Ex herbis et stirpibus. II. Ex animalibus quadrupedibus. III. Ex volatilibus et insectis. Editio secunda auctior... (edita a Ludovico Camerario.) Accessit noviter centuria IV. ex aquatilibus et reptilibus</i>	1605	Lipsiae	Leipzig Voegelinianis (Seconde édition Complète, la première étant celle de Mayence)	4°	820	400	4 x 100	Cuirve	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 567	David, Jean (Le P.)	<i>Occasio arrepta, neglecta : iutus commoda, illius incommoda. Auctore R. P. Joanne David</i>	1605	Antuerpiae	Anvers	4°	349	12	12	Cuirve	NC	Theodore Galle	NC	Latin / Néerlandai s/ Français
CPS 503	Heinsius, Daniel (1580-1655) sous pseudo Ganda, Theocritus à	<i>Emblemata amatoria: iam demum emendata "Aen de ioncrouwen van Hollandt" (BIV) ondertekend door de schrijver, Theocritus aGanda [= Daniel Heinsius]; "Elegie" (H4r) ondertekend V.S.D.H. [= Votre Serviteur Daniel Heinsius]</i>	(1605 ?)	Sans Lieu	Lieu inconnu	4° oblong	73	23	23	Cuirve	NC	J. de Gheyn	Sans	Néerlandai s/ Latin (quelques motto en français)
CPS 190	Topsell, Edward (1572-1625?)	<i>The historie of foure-footed beastes : Describing the true and lively figure of every beast, with a discourse of their severall names, conditions, kinds, vertues (both naturall and medicinall) countries of their breed, their loue and hate to mankinde, and the wonderfull worke of God in their creation, preservation, and destruction. Necessary for all diuines and students, because the story of every beast is amplified with narrations out of Scriptures, fathers, phylosophers, phisytians, and poets: wherein are declared diuers hyperoglyphicks, emblems, epigrams, and other good histories, collected out of all the volumes of Conradus Gesner, and all other writers to this present day. By Edward Topsell</i>	1607	London	London	f°	757	Nombreuses illustrations,	Nombreuses illustrations,	Cuirve ?	Sans	Malgré titre pas vraiment un livre d'emblème	Sans	Anglais
CPS 568	David, Jean (Le P.)	<i>Paradisus sponsi et sponsae, in quo Messis myrrhae et aromatum ex instrumentis ac mystertis Passionis Christi colligenda, ut ei commoriamur, et Pancarpium Marianum septempliti titulorum serie distinctum... Auctore P. Joanne David</i>	1607	Antuerpiae	Anvers	8°	464	50	50	Cuirve	NC	Theodore Galle	NC	Latin / Néerlandai s/ Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 569	Nadal, Jérôme (1507-1580)	<i>Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... Secunda editio. Auctore Hieronymo Natali,</i>	1607	Antuerpiae	Anvers apud J. Morctum, 1607. Editio ultima	1°	654	153	153	Cuivre	Sans	Antoine, Jean et Jérôme Wierix, d'après Martin de Vos et Bernardo Passeri	NC	Latin
CPS 570	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Q. Horatii Flacci Emblemata. Imaginibus in aes incisus, notisque illustrata. studio Othonis Vaenii Batavolugdunensis</i>	1607	Antverpiae	Anvers ex officina Hieronymi Verdussen	4°	214	103	103	Cuivre	G. A. Bredero	C. Boel, C. Galle, P. de Jodé, d'après Otto van Veen	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais
CPS 191	Topsell, Edward (1572-1625?)	<i>The historie of serpents. Or; The second booke of liuing creatures : wherein is contained their diuine, naturall, and morall descriptions, with their liuely figures, names, conditions, kinds and natures of all venomous beasts: with their severall poysons and antidotes; their deepe hatred to mankind, and the wonderful worke of God in their creation, and destruction. Necessary and profitable to all sorts of men: collected out of diuine scriptures, fathers, phylosophers, physytians, and poets: amplified with sundry accidental histories, hieroglyphicks, epigrams, emblems, and enigmaticall observations. By Edward Topsell</i>	1608	London	Londres Printed by William Jaggard	1°	757	Nombreuses illustrations,	Nombreuses illustrations,	Cuivre	Sans	Malgré titre pas vraiment un livre d'emblème	Sans	Anglais
CPS 363	Alciati, Andrea, 1492-1550	<i>Omnia Andreae Alciati V.C. Emblemata : Cum Commentariis, quibus emblematum detecta origines, dubia omnia, et obscura illustrantur ; Adiectae nouae appendices nusquam antea editae / Per Claudi: Minoem Juriscon:</i>	1608	Parisiis	Paris Richerius ; Vallet	8°	1048	211	211	Bois	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 396	Heinsius, Daniël, (1580-1655)	<i>Emblemata amatorica: jam demum emendata</i>	1608	t'Amstelredam	Amsterdam by Dirck Prietersz	4° oblong	64	24	24	Cuivre	NC	J. de Gheyn	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 486	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata (...) cum Claudi Minois i.C. commentariis</i>	1608	Lugduni Batauorum	Leyde officina Raphaelengiana	8°	968	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 497	Auteur Anonyme	<i>Emblemes sus les actions perfections et moeurs du Seigneur espagnol, traduit de Castilien</i>	1608	A Middelbourg	Middelbourg par Simon Molard	8°	34	16	16	Bois	NC	Copie faussaire d'une édition de Rouen	Sans	Français
CPS 571	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata: figuris aeneis incisa studio Othonis Vaeni Batavolugdunensis. Emblemes of loue. with verses in Latin, English, and Italian</i>	1608	Antuerpiae	Anvers [Typis Henrici Swingenii] Venalia apud auctorem]	4° oblong	247	124	124	Cuivre	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Anglais/ Italien

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 572	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Amorum Emblemata. Figuris Aeneis Incisa / studio Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis</i>	1608	Antverpiae	Anvers Selbstverl. ; Antverpiae ; Swingenius	4° oblong	264	124	124	Cuivre	Traduction Néerlandais par A. R. Visscher	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 573	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata: figuris aeneis incisa studio Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis. Emblemes of loue. with verses in Latin, Italian, French, Spanish.</i>	1608	Antverpiae	Anvers venalia apud auctorem	4° oblong	247	124	124	Cuivre	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Italien/ français
CPS 574	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata, figuris aeneis incisa / studio Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis</i>	1608	Antverpiae	Anvers venalia apud auctorem. Prostant apud Hieronymum Verdussen	4° oblong	284	124	124	Cuivre	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Italien/ français
CPS 458	Coornhert, Dirk Volkertszoon	<i>Emblemata moralia et oeconomica de rerum usu et abusu, olim inventa et belgicis rithmis explicata a Theodoro Cornherio... nunc vero variis carminum generibus recens illustrata a Richardo Lubbaeo Broeckerio,</i>	1609	Amhem	Amhem apud J. Jansonium	4°	56	26	26	Cuivre	Traduction de l'Editio princeps en Néerlandais	?	Sans	Latin
CPS 504	Seba, Adeodatus = Théodore de Bèze	<i>Juvenilia Syva. Elegia. Epitaphia. Epigrammata. Emblemata Cato</i>	1609	Sans Lieu	Lieu pseud. Delitiae C. incommu Gallorum.	12°	?	?	?	Bois	?	?	?	Latin
CPS 575	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata figuris aeneis incisa, studio Othonis Vaeni.</i>	1609	Antverpiae	Anvers Venalia apud auctorem, 1609	4° oblong	284	124	124	Cuivre	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Italien/ français
CPS 252	La Faye, Antoine de	<i>Emblemata et epigrammata miscellanea, selecta ex stromatis perpatiteis Antonii Favi</i>	1610	Genevae	Geneve apud P. et J. Chouet	8°	635	Emblèmes muets	Decrits sans illustration	Sans	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 261	Covarrubias Orozco, Sebastián de (1539-1613)	<i>Emblemas morales de Don Sebastian de Covarrubias Orozco</i>	1610	Madrid	Madrid L. Sanchez	4°	622	3 x 100	3 x 100	Bois	Sans	NC	Sans	Latin / Français/ Espagnol
CPS 459	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Μικροκομος. Parvus mundus.</i>	1610	Amhem	Amhem Apud Ioannem Iansonium ; [Amsterdam] : sumpibus Theodori Petr	4°	77	74	74	Cuivre	Sans	Sans	Sans	Latin/ Néerlandais
CPS 487	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata v.c. Andree Alciati Mediolanensis inrisconsulti; cum facili & compendiosa explicatione, qua obscura illustrantur,</i>	1610	Lugduni Bataavorvm	Leyde ex officina Plantiniana, Rephetengii	16°	400	211	210	Bois	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 576	David, Jean (Le P.)	<i>Duodecim specula Deum aliquando videre desideranti concinnata. Auctore P. Joanne David....</i>	1610	Antuerpiae	Anvers ex officina Plantiniana, J. Moretum	8°	226	12	12	Cuivre	NC	Theodore Galle	NC	
CPS 21	Rollenhagen, Gabriel (1583-ca1619)	<i>Les emblemes de maistre Garbiel Rollenague / mis en vers François par un professeur de la langue française à Cologne</i>	1611	Coloniae	Cologne exc. S. Eirffens/[Arnhem] prost. ap. J. Jansonium	4°	124	100	100	Cuivre	Anonyme	Crispin de Passe le vieux. (Attribué à)	Sans	Latin/ Français
CPS 20	Rollenhagen, Gabriel (1583-ca1619)	<i>Nucleus emblematum selectissimorum... illustratus a Gabriele Rollenlagio....</i>	1611 ?	Coloniae	Cologne apud J. Jansonium,	4°	124	100	100	Cuivre	Sans	Crispin de Passe le vieux. (Attribué à)	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 169	Bry, Johann Israel de & Bry, Johann Theodore	<i>Emblemata secularia... artificiose et eleganter in aere... sculpta per Jo. Theodorum de Bry...</i>	1611	Oppenheim	Oppenheim Typis Hieronymi Galleri	4°	200	72	72	Cuivre	NC	Johann Theodor de Bry	NC	Latin/ Français/ Allemand/ Néerlandais
CPS 460	Rollenhagen, Gabriel (1583- ca1619)	<i>Nucleus Emblematum Selectissimorum, Quae Itali Vulgo Impresas vocant privata industria studio singulari, undique conquisitis, non paucis venustis inventionibus auctus, additis carminibus illustratus</i>	1611	Amhemi	Amhem Iansomius	4°	124	100	100	Cuivre	Mis en vers français par un professeur de langue française à Cologne	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Français
CPS 613	Collegium Societatis Jesu (BRUSSELS), ANDRIES, Jodocus	<i>Lacrymae in obitum catholicae et potentissimae Hispaniarum reginae Margaretae Austriacae ... Oratio. Elegiae. Epigrammata. Hieroglyphica. Emblemata [by Jodocus Andries.]</i>	1611	Bruxellae	Bruxelles Ex officina R. Velpii & H. Antonii	12°	80	4	Emblèmes muet	Bois ?	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 397	Heinsius, Daniel (1580-1655) sous pseudo Ganda, Theocritus à	<i>Emblemata amatoriae: iam demum emendata</i>	1612	T'Amstelredam	Amsterdam by Direk Pietersz boeckvercooper#in de witte Perse, opt water by d'oude burg	4° oblong	64	24	24	Cuivre	NC	J. de Gheyn	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 577	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Q. Horatii Flacci Emblemata, imaginibus in aes incisus notisque illustrata studio Othonis Vaenii...</i>	1612	Antverpiae	Anvers prostant apud P. Lisaert	4°	214	103	103	Cuivre	Français traduit par Leo de Meyere et Claude de Cordemoy, Italien par Petrus Benedetti, Espagnol par Didacus de Barreda et don Ludovicus de	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	NC	Latin/ Français, Italien/ Espagnol
CPS 61	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Emblemata Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis / Aufß dem Frantzösischen in unser hochteutsche Sprach ubersetzt/ Durch Johannem Fridericum Salveldt von Darmstadt</i>	1613	Frankfurt am Mayn	Frankfort sur le Main Fischer, Bringer	4° ?	?	?	?	Cuivre	Johannem ? Fridericum Salveldt	?	?	Allemand
CPS 173	Westhov, Willich, (1577-1643)	<i>Emblematum liber divo Matthiae, romanorum imperatori Augustissimo, Germaniae, Ungariae, Bohemiae, regi invictissimo, &c. / sacraus a Willichio Westhovo.</i>	1613	Ratisbonae	Regensbou sub incude typographicâ Matthiae Mylii	4°	56	100	Emblèmes muets	Sans	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 248	Béze, Théodore de (1519-1605)	<i>Theodori Bezae Vezeli poemata varia. Sylvae. Elegiae. Epitaphia. Epigramm. Icones. Emblemata. Cato Censorius. Abrahamus sacrificans. Canticum canticorum. Omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta & recognita. Accessit Jac. Lecti V. Cl. Jonch. seu Poetica paraphrasis ad eum vatem</i>	1613	Genevae	Geneve ex typographia Jacobi Stoer	16°	464	44	40	Bois	Sans	NC	sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 401	Heinsius, Daniel (1580?-1655)	<i>an. Heinsii Emblemata amatoria</i>	1615	Amsterdam	Amsterdam Jacob Marcusz	4° oblong	116	48	2 series de 24	Cuivre	NC	NC	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 461	Rollenhagen, Gabriel (1583-1619)	<i>Emblemata uo[sinnighe] mytheelsels / by Gabrielen Rollenhangium uyt andere versamelt, en vermeerderd met syn eygene sinrijcke vindingen ; gestelt in Nederduytsche rijme door Zacharias Heyns</i>	1615	Tot Arnhem	Arnhem by Ian Ianszen, boeckverkooper	4°	234	200	2 x 100	Cuivre	Zacharias Heyns	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Néerlandais
CPS 578	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amoris diuini emblemata, studio et aere Othonis Vaenii concinnata</i>	1615	Antverpia	Anvers ex officina M. Nutii et J. Meursii	4°	127	60	60	Cuivre	Espagnol traduit par Alphonso de Ledesma, Français par Carolus Hattronius, néerlandais, Yaemius	NC	Sans	Latin/ Hollandais / Castillan et Français
CPS 179	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Les emblemes moraux et militaires / Du Sieur Jacob de Bruck Angermunt nouvellement mis en lumiere</i>	1616	Strasbourg	Strasbourg par Jacob de Heyden	4°	16	suplement Français	Sans	Cuivre	Traduction du texte Latin avec Numero renvoyant à l'edition latine	Sans	Sans	Latin/ Français
CPS 324	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata, ad quae singula, praeter concinnas inscriptiones, imagines, ac caetera, quae ad ornatum & correctionem adhibita continebantur, nunc recens adiecta sunt Epimythia ...</i>	1616	Lugduni	Lyon apud haeredes G. Rouillii	16°	272	211	210	Bois	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 402	Heinsius, Daniel (1580-1655)	<i>Dan. Heinsii Emblemata amatoria</i>	1616	t'Amsterdam	Amsterdam gedruet by Willem Janssen	4° oblong	116	48	2 series de 24	Cuivre	NC	Crispyn de Passe, Simon de Passe, Cri le Blon	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 403	Heinsius, Daniël (1580-1655)	<i>Dan. Heinsii Nederduytsche poemata / by een vergadert en wyg. door P. S.</i>	1616	Tot Amsterdam	Amsterdam gedruet by Willem Janssen	16° oblong	152	48	2 series de 24	Cuivre	NC	Crispyn de Passe, Simon de Passe, Cri le Blon	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 404	Plemp, Cornelis Giselbertz (1574-1638)	<i>Cornelii Giselberti Plempii Amsterodamum monogrammon. - Quisquiliae, seu Elegiarum liber unus. - Emblemata quinquaginta. - Tabellae ad Simonem Sotium</i>	1616	Amsterodami	Amsterdam apud J. Walschardum	4°	190	50+1	50+1	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 62	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Societas Jesu et Roseae crucis vera: hoc est, decades quatuor Emblematum sacrorum ex Sacra Scriptura, de dulcissimo nomine & cruce Jesu Christi = Warhaffte Bruderschaft Jesu und dess Rosen Creutzes, das ist, vierzig geistliche Emblemata auss der heyligen Schrift von dem siissen Namen und Creutz Jesu Christi / D. Cramer.</i>	1617	Francofurti	Francofurti typis Nicolai Hofmanni	8°	44	40	40	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin, Motto en Latin / Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 63	Friedrich, Andreas	<i>Emblemata nova, das ist New Bilderbuch, ... durch... Andreas Friedrichen</i>	1617	Francoforti	Francofort J. de Zetter sur le Main	4°	196	88	88	Cuivre	Sans	J. de Zetter	Sans	Allemand
CPS 64	Friedrich, Andreas	<i>Emblemes Nouveaux esquels Le Cours De Ce Monde Est Depeint Et Representé Par Certaines Figures, desquelles le sens est expliqué par rimes : dreflés Pour plus grande incitation au gens de bien & honorables, d'ensuire la pieté & vertu, & Pour sincere instruction & advertissement aux meschans & dissolus de fuir le vice / Premierement En Allemand par André Frideric, & maintenant en Francois, pour le bien de la jeunesse, & du simple peuple. Mis en lumiere par Jaques Zettre</i>	1617	Francoforti	Francofort Jennis, Lucas sur le Main	4°	188	88	88	Cuivre	NC	J. de Zetter	NC	Français
CPS 148	Academia Altorfina	<i>Emblemata anniversaria Academiae Norbergensis, quae est Altorffii, studiorum juvenutis exercitandorum causa... oratunculis eruditus et nervosis in panegribus academiis explicata... Editio II.</i>	1617	Nürnberg	Nuremberg per A. Wagenman	4°	592	156	79 avec figure, 79 avec Motto	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 149	Isselburg, Peter	<i>Emblemata politica in aila magna Curiae Norbergensis depicta quae sacra virtutum stegerunt monita prudenter administrandi fortiterque defendi rem publicam</i>	1617	Nürnberg	Nuremberg Iselburg	4°	78	32	32	Cuivre	Epigrammes latines de Georg Remus	Peter Iselburg	Sans	Latin/ Allemand
CPS 150	Taurellus, Nicolaus (1547-1606)	<i>Emblemata physico-ethica, hoc est naturae morum moderatitatis picta praecepta, a Nicolao Taurello... observata et vario conscripta carmine. Editio secunda</i>	1617	Noribergae	Nuremberg in bibliopolo S. Halemayeri	8°	308	116	116	Bois	Sans	?	Sans	Latin
CPS 168	Mühlpfort, Heinrich	<i>Henrici Mylphorti Emblemata. Symbolica. Mscellae.</i>	1617	Olsnae	Oelsnitz typis Bössemesser	8°	64	Sans illustration	Sans illustration	Sans	Sans illustration	Sans illustration	Sans illustration	Latin
CPS 170	Maier, Michel (1568-1622)	<i>Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova de secretis naturae olympica [Texte imprimé]... auctore Michaele Majero...</i>	1617	Oppenheimii	Oppenheim J. T. de Bry	4°	214	50	50	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Allemand
CPS 405	Plemp, Cornelis Giselbertz (1574-1638)	<i>Cornelii Giselberti Plempii Poematia, id est amsterodamum monogrammon ; Quisquiliae seu Elegiarum lib. I ; Emblemata L. et Tabellae</i>	1617	Amsterodami	Amsterdam apud J. Walschardum	4°	192	50	50	Bois	Sans	NC	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 406	Sellius, Bernardus	<i>Emblemata sacra e praeceptis utriusque Testamenti historis concinnata à Bernardo Sellio et a Petro vander Burgio Figuris aeneis elegantissimis illustrata</i>	1617	Amstelodami	Amsterdam ex officina Michaelis Colini	f° oblong	196	99	99	Cuivre	Sans	Peter van der Borcht	Sans	Latin
CPS 65	Haeck van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Μικροκομος. Parvus mundus.</i>	1618	Francofurti	Francfort sur le Main	4°	78	74	74	Cuivre	Texte original de Haecht	J. de Zetter inversées d'après J. de Jode	Sans	Latin
CPS 136	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus christianus, locupletatus, seu Signa XII divinae praedestinationis, totidem symbolis...</i>	1618	Monachii	Munch Raphaelum Sadelerum. Imprimeur Anna Bergia vidua	12°	126	12	12	Cuivre	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
CPS 171	Maier, Michel (1568-1622)	<i>Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova de secretis naturae chymica [Texte imprimé]... auctore Michaelae Majero...</i>	1618	Oppenheimii	Oppenheim J. T. de Bry	4°	214	50	50	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Allemand
CPS 180	Brueck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Jacobi a Brueck Angermunt cogn. Emblemata politica...</i>	1618	Argentorati	Strasbourg per Jacobum ab Heyden	4°	224	54	54	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin
CPS 364	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, cum commentariis... per Claud. Minoen. Accesserunt haec editioni Fed. Morelli... corollaria et monita</i>	1618	Parisiis	Paris sumptibus F. Gueffier in off. J. Richeri	8°	1048	211	211	Bois	Sans	NC	Claude Mignault & Frédéric Morel	Latin
CPS 365	Caussin, Nicolas (1583-1651)	<i>Polyhistor symbolicus, electorum symbolorum et parabolarum historicarum stromata XII libris complectens, auctore P. Nicolao Caussino</i>	1618	Parisiis	Paris sumptibus R. de Beauvais	4°	274	Théorie	Théorie	Sans	Théorie	Théorie	Théorie	Latin
CPS 408	Heinsius, Daniel (1580-1655)	<i>Dan: Heinsii Nederlandtische poemata; by een vergaert en uygegeven door P.S</i>	1618	Tot Amsterdam	Amsterdam gedruet by Willem Janssen	4°	152	48	2 series de 24	Cuivre	NC	Crispyn de Passe, Simon de Passe, Cri le Blon	Sans	Latin/ Français/ Néerlandai s/ Italien
CPS 409	Hooft, Pieter Corneliszoon (1581-1647)	<i>Emblemata Amatoria. Afbeeldighen van Minne. Emblemes d'Amour</i>	1618	Amsterdam	Amsterdam Ghedruckt t'Amsterdam bij Willem Janszoon inde vergulde Zonnewijser	4° oblong	172	30	30	Cuivre	NC	Attribué à M. Le Blon ou P. Serwouter	Sans	Latin/ Français/ Néerlandai s
CPS 410	Passe, Crispyn de	<i>Thronus cupidinis. - Ed. altera.</i>	1618	Amsterdam	Amsterdam apud Guilj. Janssonium	24° oblong	172	33	33	Cuivre	NC	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Néerlandai s/ Français
CPS 411	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Othonis Vaeni emblemata aliquot selectiora amatoria...</i>	1618	Amsterdam	Amsterdam apud Guiljii Janssonium	24° oblong	175	70	70	Cuivre	NC	d'après Van Veen, Otto	Sans	Néerlandai s/ Français
CPS 466	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii... partim moralia, partim etiam civilia ; cum latiori eorundem ejusdem auctoris interpretatione...</i>	1618	Goudae	Gouda A. Burier	4°	263	74	74	Cuivre	Sans	Crispin de Passe	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 498	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Maecheden-plicht</i>	1618	Middelburgi	Middelbourg ex off. typ. J. J. Hellemi	4°	124	44	44	Cuivre	NC	D'après les dessins de Adrian van de Venne	Sans	Néerlandais / Latin / Français
CPS 499	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Silenus Alcibiadis, sive Proteus, vitae humane ideam, emblemata trifariam variato, oculis subjiectis (auctore Jacobo Catsio.)</i>	1618	Middelburgi	Middelbourg ex off. typ. J. J. Hellemi	4°	384	153	3 x 51	Cuivre	NC	J Swelneck d'après les dessins de A van de Venne	Sans	Néerlandais / Latin / Français
CPS 523	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata... Andreae Alciati... adjecta compendiosa explicacione Claudii Minois... et notulis extemporariis Laurentii Pignorii</i>	1618	Patavii	Padoue apud P. P. Tozzium,	8°	432	211	211	Bois	Sans	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A	Commentaire réduits d'après Mignault et commentaire de Laurentius Pignorius	Latin
CPS 579	David, Jean (Le P.)	<i>Paradisus sponsi et sponsae, in quo Messis myrrhae et aromatum ex instrumentis ac mysteris Passionis Christi colligenda, ut et commemoratur, et Pancarpium Marianum septemplexi titularum serie distinctum... Auctore P. Joanne David.</i>	1618	Antuerpiae	Anvers ex officina Plantiniana, apud B. et J. Moretos fratres	8°	464	50	50	Cuivre	NC	Theodore Galle	NC	Latin / Néerlandais / Français
CPS 407	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catsii I. C. Silenus Alcibiadis, sive Proteus: Humanae vitae ideam, Emblemata trifariam variato, oculis subjiectis. Iconibus artificiose in aësis incis, ac trium linguarum explicacione elegantier elustratus.</i>	1618-1619	Amsterdam	Amsterdam Willem Blaeu	4°	384	150	3 x 50	Cuivre	NC	NC	Sans	Néerlandais / Latin / Français
CPS 66	Montenay, Georgette de	<i>Stambuch darinnen christlicher Eigenden Beyspiel einhundert auszerlesener Emblemata, mit schönen Kupfferstucken gezieret, erstlichen in französischer Sprach, von der edlen sinnreichen Jungfräuw Georgetta von Montenay beschriben. Nimmehr aber mit lateinischen, hispanischen, italianischen, teutschen, englischen und niederländischen. Versen vermehret</i>	1619	Franckfurt am Mayn	Franckfort gedruickt in Verlag J.-C. Unckels	8°	448	100	100	Cuivre	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français / Latin / Espagnol / Italien / Allemand / Anglais / Néerlandais
CPS 67	Montenay, Georgette de	<i>Monumenta emblematum christianorum virtutum, tum politicarum tum oeconomicarum, chorum centuria una adambrañtia, rhythmis gallicis aeneis incisa et... exhibita a Georgia Montanea... et nunc interpretatione metrica latina, hispanica, italica, germanica, anglica et belgica donata, cura et impensa Joannis Caroli Unckelii,</i>	1619	Francofurti ad Moenum	Franckfort J. C. Unckelius	8°	448	100	100	Cuivre	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français / Latin / Espagnol / Italien / Allemand / Anglais / Néerlandais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 68	Montenay, Georgette de (1540-ca. 1581)	<i>Livre d'armoiries en signe de fraternité : contenant cent comparaisons de vertus et emblemes Chrestiens agences & ornes de belles figures grauees en cuiture Francoise / par docte eloquente & noble damoiselle Georgette de Montenay : mais a present r'augmentees de vers Latins, Espagnols, Italien, Allemans, Anglois & Flamands</i>	1619	Frankfurt	Francfort sur le Main de Jean Charles Vnckel Libraire a Francfort au Mayn MDCXIX	8°	448	100	100	Cuivre	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français/ Latin/ Espagnol/ Italien/ Allemand/ Anglais/ Néerlandais
CPS 69	Montenay, Georgette de (1540-ca. 1581)	<i>Title A booke of armes, or remembrance : wherein ar one hundred godly emblemata, in peeces if brasse very fine graven, and adorned pleasant to bé seen; first by the noble, and industrious minde Georgetta de Montenay, invented and only in the Frenchongve [sic] elaborated; bot [sic] now, in severall langvages, as: Latin, Spanish, Italian, Highdutch, English, and Lovedutch, meetre or verse wys, of the same manner declared, and augmented</i>	1619	Frankfurt	Printed by care, and charges, of Iohann-Carl Vnckels, a booke seller in Franckfurt an Mayn Anno MDCXIX.	8°	448	100	100	Cuivre	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français/ Latin/ Espagnol/ Italien/ Allemand/ Anglais/ Néerlandais
CPS 70	Oracus, Henricus	<i>Viridarium hieroglyphico-morale, in quo virtutes et vitia, atque mores huius aevi secundum tres ordines hierarchicos... explicantur ... / per Henricum Oraetum.</i>	1619	Francfurt	Francfort sur le Main	4°	194	88	88	Cuivre	Sans	J. de Zetter, même plaques que celles utilisées pour les Emblemata Nuova de Friedrieh M. Merian	Sans	Latin
CPS 71	Zincgref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Emblematum ethico-politicorum centuria Julii Guilhelmi Zincgrefii, coelo Matth. Meriani</i>	1619	Francfurt ad Moenum	prostat apud J. T. de Bry,	4°	220	100	100	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français
CPS 137	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus Christianus, das ist Christlicher Himmelckel oder zwoelf zeichen bei welchen ein jeder Christen Mensch...</i>	1619	Munich	Munich Raphael Sadeler	12°	414	12	12	Cuivre	Conrad Vetter	Raphael Sadeler	Sans	Allemand
CPS 412	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzi I. C. Silems Alcibiadis sive Protevs, : humane vitae ideam, emblemate trifariam variato, oculis subijciens. : Iconibus ... elustratus</i>	1619	Amsterdam	Amsterdam ex officina typographica Guiljelmi Ianssonij	4°	384	153	3 x 51	Cuivre	NC	J. Swelneck d'après A. Van de Venne	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
CPS 489	Heinsius, Daniel (1580-1665) sous pseudo Theocritus à	<i>Afbeelding van minne : met de Spiegel van de doortichtige vrouwen op een njeu overysen en verbeert = Emblemata amatoria = Emblemaz d'amour / Theocritus a Ganda.</i>	1619	Tot Leyden	Leyde by Harman van Westerhuysen	4° oblong	168	48	2 x 24	Cuivre	NC	NC	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
CPS 274	Montenay, Georgette de (1540-ca. 1581)	<i>Emblemes ou devises chrestiennes composees par demoiselle Georgette de Montenay</i>	1620	La Rochelle	La Ian Dinet Rochelle	4°	116	100	100	Cuivre	Sans	Woeriot	Sans	Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 413	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catsii Silenus Alciadias, sive Proteus, humanae vitae ideam, emblemata trifariam variato, oculis subjiciens, iconibus... artificiose in aes incisus ac trium linguarum explicatione eleganter elustratus. Editio altera ac auctor...</i>	1620	Amsterdam	Amsterdam ex officina typ. G. Janssonii	4°	384	153	3 x 51	Cuivre	NC	J. Swelneck d'après A. Van de Venne	Sans	Néerlandais / Latin / Français
CPS 414	Passé, Crispyn de	<i>Thronus Cupidinis - Ed. 3a, prioribus emendator, & multo auctor.</i>	1620	Amsterdam	Amsterdam apud Wilhelmum Janssonium	24° oblong	172	33	33	Cuivre	NC	Crispin de Passé	Sans	Latin / Néerlandais / Français
CPS 490	Heinsius, Daniël, (1580-1655)	<i>an. Heinsii Nederdytsche poemata / by een vergaderd en tygegeven door P. S.</i>	1621	Tot Leyden	Leyde by Hermen van Westerhuisen	16° oblong	382	48	2 x 24	Cuivre	NC	NC	Sans	Latin / Français
CPS 524	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblemata cum commentariis Claudii Minois... Francisci Sanctii... et notis Laurentii Pignorii... Novissima hac editioe in continiam unius commentarii seriem congestis... et plusquam dimidia parte auctis, opera et vigilis Joannis Thulii... Accesserunt in fine Federici Morelli... Corollaria et monita ad eadem emblemata.</i>	1621	Patavii	Padoue apud P. P. Tozzium	4°	1084	211	211	Bois	Sans	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A. Mignault, Sanchez, Pignorius et Frédéric Morel	Regroupe commentaire de Johannes Thulius, marque A. Mignault, Sanchez, Pignorius et Frédéric Morel	Latin
CPS 6	Custos, Raphael *1590-1664*	<i>Emblemata Amoris : Consecrata Nobili-mo & Clarissimo viro, Domino Philippo Heinhofero. Augustano Vindelito ... / Studio & opera Raphaelis Custodis ..</i>	1622	Augustae Vindelitorum	Augsburg Custos ; Augsburg : Schulthes, 1622	4°	112, impressi on sur une page	50	50	Cuivre	Custos	Raphael, copie de Van Veen	Sans	Latin / Allemand
CPS 72	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata sacra, hoc est Decades quinque emblematum ex Sacra Scriptura de [Texte imprimé]... nomine ac cruce Jesu Christi, figuris aeneis incisa, primo opera... Danielis Cramerii... nunc... in hac secunda editione.</i>	1622	Francofurti	Francofort sumptibus L. Gennis sur le Main	8°	431	100	2 x 50	Cuivre	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann	NC	Sans	Latin / Allemand / Français / Italien
CPS 73	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemes sacrez, C'est-à-dire: Recueil de cinquante figures en taille doüle, tirez de l'Escrature sainte. Traictans du doux et aimable nom Et Croix de Jesu Christ. Inveniez Du Reverend Daniel Cramere Docteur en Theologie: Et illustrez d'autres, par Vers Latins, Allemans, François, & Italiens. Francofort, Hartman paltheni, 'aux despens de Lucas Jennis'</i>	1622	Francofort	Francofort sur le Main despens de L. Jennis	8°	213	50	50	Cuivre	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann	NC	Sans	Latin / Allemand / Français / Italien
CPS 74	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata Sacra, Das ist: Fünfzig Geistliche in Kupffer gestochene Emblemata, oder Deutungsbilder, aus der Heiligen Schrift, von dem süssen Namen vnd Creutz Jesu Christ</i>	1622	Franckfurt	Francofort sur le Main despens de L. Jennis	8°	431	100	2 x 50	Cuivre	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann	NC	Sans	Latin / Allemand / Français / Italien

Tableau n° 1: Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 138	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus christianus, locupletatus, seu Signa XII divinæ prædestinationis, totidem symbolis explicata ab Hierem. Drexello...</i>	1622	Monachii	Munich Raphaellum Sadelerm. Imprimeur Anna Bergia vidua	12°	126	12	12	Cuivre	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
CPS 254	Maurer, Christoph (1558-1614)	<i>XL. Emblemata miscella nova : das ist: XL. Unterschiedliche Außersene Newradierte Kunststück / Durch ... Christoff Murem inventiret ... An jetzo erslich zu nutzlichem Gebrauch ... erkläret durch Johann Heinrich Rordorffen</i>	1622	Zürich	Zurich Wolff (Johann Rudolff Wolffern)	8°	84	40	40	Cuivre	Sans	Chr. Maurer	Sans	Latin
CPS 415	Vischer, Roemer, (1547-1620)	<i>Roemer Vischers Zinne-poppen / alle verciert met rijmen, en sommige met proze: door zijn dochter Anna Roemers.</i>	1622	Amsterdam	Amsterdam by Willem Jansz	12°	385	184	184	Cuivre	?	Claes Jansz Vischer	Sans	Néerlandais / Latin / Français
CPS 580	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata... Andree Alciati / cum facili & compendiosa explicatione... per Claudium Minoem... Eiusdem Alciati Vidæ...</i>	1622	Antuerpie	Anvers apud Balhasarem Moretum & viduam Joannis Moreti & Jo. Mersitum	16°	400	211	211	Bois	Sans	A Nicolai	Claude Mignault, commentaires courts	Latin
CPS 75	Kleppisus Gregorius	<i>Theatrum Emblematicum...</i>	1623	Francfort	Francfort sur le Main Leipzig Sans Adresse	4° Oblong	182	82	82	Cuivre	Sans	Conrad Gralle	Sans	Latin
CPS 125	Kleppisus Gregorius	<i>Emblemata Varia ... incisa æri, apherisamis et epigrammatis illustrata</i>	1623	Leipzig	Leipzig Sans Adresse	4° oblong	104	44	44	Cuivre	Sans	Conrad Gralle	Sans	Latin / Allemand
CPS 255	Waser, Caspar	<i>Par nobile emblematum sacrorum: nempe palma germinans et cedrus in Libano crescens / C. Waser.</i>	1623	Tiguri	Zurich typis Wolphiemis	4°	28	2	1 figure en debut d'ouvrage illustrant les deux emblèmes représentant un palmier et un cèdre du Liban	Cuivre	Sans	Im Thurn, Hans ?	Sans	Latin
CPS 505	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Emblemata oste Minnelycke, zedelycke ende Stichelycke door D. I. Catz. I.</i>	(1624 ?)	Sans Lieu	Sans Adresse	16° oblong	236	51	51	Cuivre	NC	D'après A. van de Venne	NC	Latin / Néerlandais / Français
CPS 76	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata Sacra. Hoc est, Decades quinque emblematum ex Sacra Scriptura, de dulcissimo nomine & cruce Jesu Christi, figuris æneis incisorum. Pars prior, primo per ... Dn. D. Cramerum collecta. Postea vero a Dn. Cunrado Bachmanno ... epigrammatibus latinogermanicis illustrata, tandem opera M. C. R. versibus & rhythmis gallico-italicis declarata, ornata, & ad instar philothecæ Christianæ, sive Albi amicorum, exhibita.</i>	1624	Francforti	Francfort sur le Main Jennisi	8°	431	100	2 x 50	Cuivre	distriques latins et allemands par Cunrad Bachmann	Sans information	Sans	Latin / Allemand / Français / Italien

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 77	Zincgref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Emblematum ethico-politicorum centuria Julii Guillelmi Zincgrefii, coelo Matth. Meriani [</i>	1624	Frankfurt	Francfort apud P. Mareschallum sur le Main	4°	220	100	100	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français
CPS 151	Mannich, Johann	<i>Sacra Emblemata LXXVI. in quibus summa uniuscujusque Evangelii rotunde adumbratur, das ist, Sechshundtsbenzig geistliche Figürlein ... inventirt und geprediget [in verse] durch J. M.</i>	1624	Nürnberg	Nuremberg Ex typographica Joannis Friderici Sartorii	4°	190	86	86	Cuivre	Sans	Isseburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 416	Brune, Johan de, 1588-1658.	<i>Johannis de Brunnes ... Emblemata of Zinne-werck: voorghestelt, in beelden, ghedichten, en breeder uijtlegginghen, etc.</i>	1624	Amsterdam	Amsterdam J. E. Kloppenburch	4°	368	51	51	Cuivre	Sans	Chr le Blon, J. Gelle, A. Poel, W. de Passe, J. G. Swelmeck, d'après A. Van de Venne	Sans	Neerlandais
CPS 417	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Iacobi Catzii I.C. Silenius Alcibiadis, sive Protevs. : humane vite ideam, emblemate trifariam variato, oculis subjiciens. / Iconibus artificiosè in æs incisus, ac trium linguarum explicatione elegantè elustratus</i>	1624	Amsterdam	Amsterdam Sans Adresse	16° oblong	256	51	51	Cuivre	NC	NC	NC	Neerlandais / Latin/ Français
CPS 418	Brune, Johan de, 1588-1658.	<i>Johannis de Brunnes I.C. Emblemata of Zinne-werck: voorghestelt in beelden, ghedichten, en breeder uijt-legginghen ..</i>	1624	Amsterdam	Amsterdam bij Abraham Latham#op 't Roekin, op 't hoockje vande Lange brug steegh	4°	368	51	51	Cuivre	Sans	Chr le Blon, J. Gelle, A. Poel, W. de Passe, J. G. Swelmeck, d'après A. Van de Venne	Sans	Neerlandais
CPS 491	Auteur Anonyme	<i>Incogniti scriptoris nova poemata, ante hac nunquam edita = Nieuwe Nederdysche gedichten ende raedtselen, voor de derdenmael oversien, vermeerdert ende verbeteret.</i>	1624	Lugdun. Batav	Leyde Sans Adresse	16° oblong	217	16	16	Cuivre	NC	12 illustrations par Crispin de Passe le vieux, 4 par G van scheijndel	Sans	Latin Neerlandais
CPS 581	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria, emblematis, elegis et affectibus SS. Patrum illustrata, authore Hermanno Hugone.</i>	1624	Antverpiae	Anvers vulgavit Boetius a Bolswert, typis H. Aertsseni	8°	432	42	42	Cuivre	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 614	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Emblemata, sive Symbola, a principibus, viris ecclesiasticis ac militaribus aliisque usurpanda. "Devises ou emblemes pour princes, gens d'Eglise, gens de guerre et autres". Auth. Otte. Vaenio</i>	1624	Bruxellae	Bruxelles ex officina H. Antoni	4°	28	207	23 x 9	Cuivre	NC	NC	Sans	Latin/ Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 78	Meisner, Daniel, 1585-1625	<i>Thesauro Philo-Politiici Pars ... Hoc est: Emblemata Sive Moralia Politica, Figuris Artificiosis Aeri Incisa, Totidemque Tam Latinis quam Germanicis inscriptionibus inventa & concinnata = Politischen Schatzkästleins Guter Herren und beständiger Freund ... Theil / à Daniele Meisnero Commolthovienst Bohemo, P. L. C.</i>	1624 - 1631	Frankfurt am Main	Francfort sur le Main [erschienenen] 1624	4° Oblong	Première édition. 16 Parties. Total de 830 gravures. Le volume I, huit parties, publié entre 1623 et 126 avec respectivement deux parties chaque année. Le volume II est publié entre 1627 et 1631: Partie I (1627), partie 2 (1628), Partie 3 (1629), Parties IV à VI (1630) et Parties VII à VIII (1631). Volume I, parties I à 6 = Meisner mort en 1625. Chaque partie = 52 emblèmes. Sauf vol II, 3 = 50. Gravure par M., Merian, I. Seb, Furek, G. Keller.							Latin/ Allemand
CPS 79	Meisner, Daniel	<i>Thesaurus philo-politicus, hoc est, Emblemata sive moralia politica, figuris aeneis incisa et ad instar albi amicorum exhibitata, versibus quoque Latinis ac rhythmicis Germanicis conscripta / Politisches Schatzkästlein, das ist, Ausserlesene schöne Emblemata vnd Moralia so wol Kunst vnd Christliebenden als Kriegszubenden, auch andern politischen Personen zu Ehren vnd Gefallen in diese Stammbuchs Form gar artlich inventirt, fürgebildet vnd ganz new an Tag geben / durch Daniel Meissnern von Comenthaw ausz Boheimb P. L. C. ; sampt gewissen Abbildungen der fürnembsen kaysertlichen königlichen Chur- vnd Fürstlichen Residentz, auch Reichs vnd Handelsz Stätten, so wol der berühmtesten Universitäten vnd hohen Schulen in vnd aussershalb desz Heil. Röm. Reichs Teutscher Nation.</i>	1624-1626	Frankfurt	Francfort sur le Main Bey Eberhardt Klessem, Bürgern vnd Kupfferstechern daselbst zufinden, anno MDCXXIV	4° oblong	Seconde édition. 7 partie. Partie I, 1624, Partie II à VI, 1625 et partie VII, 1626. Chaque partie = 52 emblèmes, Sauf vol II, 3 = 50. Gravure par M., Merian, I. Seb, Furek, G. Keller.							Latin/ Allemand
CPS 120	Gebhard, Hermann	<i>Emblemata Parabolica Trecenta M. Hermanni Gebharti Luneburgici : Ita conformata, ut protasis uno, apodosis altero absolvatur disticho</i>	1625	Helmstädt	Helmstädt Jakob Lucius II. Erben	8°	56	?	?	?	?	?	?	Latin
CPS 152	Mannich, Johann, 1580-	<i>Sacra Emblemata LXXVII In Quibus Summa Unius Cuiusque Evangelii Rotunde Adumbratur das ist Sechshundsebzigt Geistliche Figürlein, in welchen eines jeden Evangelii Summa Kürzlichen wird abgebildet / Inventirt und Geprediget Durch M. Johann Mannich Diaconum Zum H. Geist und Prediger Zu St. Walburg, in Nürnberg Anno Christi 1624.</i>	1625	Nürnberg	Nuremberg Sartorius	4°	4°	190	86	Cuivre	Sans	Isselburg	Sans Allemand / Latin	
CPS 153	Saubert, Johannes, 1592-1646	<i>Ανοδοκας Emblematum Sacrorum ... Erster(-vierter) theill schöner geistlichen Lehr undt trost figuren, etc. [With Latin and German verses.]</i>	1625	Nürnberg	Nuremberg Bey Paulus Fürsten	8°	104	48	4 x 12	Cuivre	Sans	Isselburg	Sans Allemand / Latin	

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentaireur	Langue
CPS 500	Heyns, Zacharias, (1570-1640?)	<i>Emblemata. "Emblèmes chrestiennes et morales", Sinne-beelden... door Zacharias Heyns</i>	1625	Rotterdam	Rotterdam P. Van Waesberge	4°	1046	50	2 x 25	Cuivre	Heyns Zacharias	NC	Commentaire en Néerlandais	Latin/ Français/ Néerlandais
CPS 80	Meisner, Daniel	<i>Theaurus Sapientiae Civillis, sive vitae humanae ... theatrum. Symbolis aeri incisiss, et emblematum novis ... adornatum, etc.</i>	1626	Francofurti	Francofurti Sans Adresse sur le Main	8°	50	25	25	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 154	Pfann, Johann	<i>Bibliche Emblemata und Figuren welche in den zweijen verneurten Stuben, dess Hospitals zum Heiligen Geist in Nürnberg allen Krancken zu sonderm Trost anstatt der Schriftt sind vorgemaldet worden / in Kupffer gestochen durch Johann Pfann Bürger daseelbsten.</i>	1626	Nuremberg	Nuremberg Sans Adresse	4°				Cuivre				
CPS 155	Saubert, Johannes, 1592-1646	<i>Dyodekas ... Emblematum Sacrorum ; zur glaubens übung dienstlich / Durch M. Joh. Saubertum ... Michael Heer figuravit, Petrus Isselburg sculpssit</i>	1626	Nürnberg	Nuremberg Caymox ; Halbmeier	f°	104	48	4 x 12	Cuivre	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 192	Jenner, Thomas (fl. 1631-1656)	<i>The soules solace, or Thirty and one spiritual emblems</i>	1626	London	London Sold by Thomas Jenner, at the south entrance of the Royall Exchange	4°	?	31	31	Cuivre ?	Vers signés M.D., M.S., B.V.	forte influence de Rollenhagen	Sans	Anglais
CPS 325	Caseneuve, Louis de	<i>Hieroglyphicorum et medicorum emblematum Dodekakovinos</i>	1626	Lugduni	Lyon Pauli Frelon. Tiré à Part de Valeriano	f°	140	?	?	Bois	sans	?	Sans	Latin
CPS 366	Callot, Jacques (1592-1635)	<i>La vie de la Mère de Dieu représentée par emblesmes</i>	1626	Paris	Paris Benoit Andran	4°	60	26	26	Cuivre	NC	Jacques Callot	Sans	Latin / Français
CPS 492	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovi... partim moralia, partim etiam civilia ; cum latiori eorundem ejusdem auctoris interpretatione...</i>	1626	Lugduni Bataavorum	Leyde ex off. Elzeviriana	4°	235	74	74	Cuivre	Sans	Crispin de Passe, plaques récupérées de Burier à Gouda	Sans	Latin
CPS 493	Zevcoote, Jacob van, 1590-1642	<i>Emblemata ofte sinnebeelden met dichten verciert ... / Jacobus Zevcootus</i>	1626	Lugduni Bataavorum	Leyde Elzevir	8° oblong	301	72	72	Cuivre	Commande de l'éditeur pour expliquer les gravures de Schoonhoviuss	d'après Schoonhoviuss	Sans	Néerlandais
CPS 525	Alciati, André (1492-1550)	<i>Emblemi di Andrea Alciato, dal latino nel vulgare italiano ridotti; contenenti il fiore et la sostanza de più scelti scrittori & delle più celebri discipline dell'universo...</i>	1626	Padoua	Padoue P.P. Tozzi	8°	352	212	212	Bois	P. E. Cadamosto	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A	Sans	Latin/ Italien
CPS 81	Bry, Theodor de (1528-1598)	<i>Proscenium vitae humanae [Texte imprimé] ; sive Emblematum secularium jucundissima et artificiosissima varietate vitae humanae et seculi hujus depravati adinbrantium, et latinis versibus explicatorum, decades septem, multis figuris adarctatae.</i>	1627	Francofurti	Francofurti impensis G. Fitzeri sur le Main	4°	132	72	72	Cuivre	NC	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin / Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 367	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pieux Désir...</i>	1627	Paris	Paris Pierre Landry	f°	96	45	45	Cuivre	NC	NC	Sans	Français/ Latin
CPS 501	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Proteus ofte Minne-beelden verandert in sinne-beelden</i>	1627	Tot Rotterdam	Rotterdam bij Pieter van Waesberge boeevercooper a[n]j[o] 1627 met privilegie voor 15. jaren. Terminé le 26 juillet 1626	4°	596	96	52 + 44	Cuivre	NC	J Swelneck d'après les dessins de A van de Venne	NC	Néerlandai s/ Latin/ Français/ Anglais
CPS 506	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Emblemata D. Iacobi Catsii, in linguam anglicam transfusa / Jacob Cats</i>	1627	Sans Lieu	Lieu P. van Waesberge inconnu	4°	137	95	1 x 52, 1 X 43	Cuivre	NC	Adriaen Pietersz. van de Venne, Jan Gerrits Swelneck	NC	Latin/ Néerlandai s/ Français/ Anglais (Partiel)
CPS 532	Chalmers, William (1596-1678) = Camerarius Guillelmus	<i>Emblemata Amatoria / Georgii Camerarii</i>	1627	Venetiis	Venise Tozzi ; Sarcinea	Oblong 24°	204	75	75	Cuivre	Sans	dérivées des Poemata de Heinsius, des emblemata aliquot selectoria, et du tronus Cupidinis	Sans	Latin
CPS 582	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pieux desirs imités des latins du R.P. Herman Hugo de la compagnie de Jesus. Per P.I. Iurisc. Mis en lumiere par Boece a Bolswert.</i>	1627	Anvers	Anvers Chez Iean Cnobbart (Cette édition est vendue aussi à Paris et porte le nom de Cramoisy)	8°	772	45	45	Cuivre	P.I. Jurisconsulie'	Boetius à Bolswert	NC	Latin / Français
CPS 518	Maccio, Paolo	<i>Pauli Maccii Emblemata</i>	1628	Bononiae	Bologne excudebat C. Ferronius	4°	331	81	81	Cuivre	Sans	Agustinus Parisinus, Florius Macchius, Olivero Gatti	Sans	Latin/ Italien
CPS 623	Thomas à Kempis, (ca. 1380-1471) / Jean Stratius	<i>LinkDie alleen-spraecke der zielen met God/ door ... Thomas van Kempen ; onlancx tyt het Latijns exemplaar van d'autheurs handt gheschreven, ghecorr. ende verb. door ... P. J. S. [Jacques Stratius] ... ; met verscheyden figyren verciert door C[hristioffel] V[an] Sich[em] voor P[eter] J[acobsz.] P[laeis]</i>	1628	Loven	Louvain Jan Maes	8°	135	20	20	Cuivre	Stratius C. van Sichem		NC	Néerlandai s
CPS 114	Lebey de Batilly, Denis	<i>Dionysii Lebei Batillii, Regii Apvd Mediomatricos Praesidis, Emblemata: Ad Clariss. Virvm Philipvm Mornaevm Plessiacvm. Vna cum Appendice nonnullorum carminum</i>	1629	Hardebergae	Heidelberg Editione Voegeliana	4°	144?	63 ?	63 ?	Cuivre	Sans	Theodor de Bry	Sans	Latin
CPS 139	Drexel Jeremias	<i>Orbis Phaëthon hoc est De Universis vitis Linguae</i>	1629	Monachii	Munch Melch Segen et Nic. Henricum	24°	826	23	23	Cuivre	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 508	Hulsius, Bartholomeus	<i>Emblemata sacra, dat is: Eenighe geestelike sinnebeelden, met nieuwe ghedichten, schriftuerlycke spreucken, ende bedenckingen: daerin verscheyde leerstukken cortelyck tot stichtighe van alle menschen, met aenghenamen vermaeck worden verhandelt / door B. H.</i>	1631	Sans Lieu (probablement Francfort)	Lieu Sans Adresse, inconnu (probablement Jennis)	4°	165	40	40	Cuivre	NC	M. Merian	Sans	Néerlandais
CPS 596	Hesius, Guilielmus Van Hees, dit (Le P.)	<i>Guilhelmi Hesii [S. J.] emblemata sacra de fide spe, charitate</i>	1631	Antverpiae	Anvers ex off. Plantiniana	12°	408	116	116	Bois	Sans	J. C. Jegher d'après E. Quellinus	Sans	Latin
CPS 22	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus christianus, locupletatus, seu Signa XII divinae praedestinationis, totidem symbolis explicata ab Hierem. Drexelio....</i>	1632	Coloniae Agrippinae	Cologne apud C. ab Egmond	24°	452	12	12	Cuivre	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
CPS 422	Reisenberg, Justus	<i>Emblemata politica, auctore Justo Reisenbergio,... (IV Kal. sextil. 1631.)</i>	1632	Amstelod	Amsterdam apud J. Janssontium	12°	83	34	34	Cuivre	Sans	idem Boxhorn emblemata	Sans	Latin
CPS 468	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Spiegel van den ouden ende nieuwen tijdt, bestaende uyt spreekwoorden ende jegenwoordige eenwe verlustigt door menigve van sinne-beelden, met gedichten en prenten daer op passende... door J. Cats</i>	1632	's Gravenhage	La Hays I. Burchhoorn	4°	542	127	Part I= 55, Part II=25, Part III=47	Cuivre	NC	Dessins de A Van de Venne. Graveur: V van dem Bremden, W Hondius, TH. Matham, C. Van Queboren & A. Stokius	NC Néerlandais/ Anglais/ Allemand/ Français/ Italien/ Espagnol/ Portugais/ Latin/ Turc. Utilisation	
CPS 584	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria.</i>	1632	Antverpia	Anvers apud H. Aertssens	8°	448	45	45	Bois	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 7	Caspar Augustin	<i>Der neuen Cornet und Fahnen, welche in Augspurg der Aufgewählten Burgerschafft gegeben worden, habender Emblemata und Figuren einfältige Erklärung und applicierung auff die streitende Kirch Christi gericht</i>	1633	Augsburg	Augsbourg Morhardt	12°	103	25	25	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 394	Hawkins, Henry	<i>Parthenia sacra, or, The mysterious and delicious garden of the sacred Parthenes : symbolically set forth and enriched with pious devises and emblemes, for the entertainment of devout soules, contriued al to the honour of the incomparable Virgin Marie, Mother of God, for the pleasure and devotion especially of the parthenian sodalitie of her Immaculate Conception</i>	1633	Rouen	Rouen John Causturier	8°	278	48	24 devises et 24 emblemes illustrant un même sujet. ex la rose, une ill devise + 1 ill ebl	Cuivre	Sans	NC	Sans	Anglais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 462	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Spiegel Van den Ouden ende nieuwen tijdt, bestaende uyt spreek-woorden ende ... Tweeden druck. ... Door I. Cats...</i>	1633	Dordrecht	Dordrecht Hendrick van Esch	8°	508	74	74	Cuivre	NC	Dessins de A Van de Venne. Graveur: V van dem Bremden, W Hondius, TH. Matham, C. Van Queboren & A. Stokius	Sans	Neerlandais / Anglais / Allemand / Français / Italien / Espagnol / Portugais / Latin / Turc.
CPS 509	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>J. Catz. Mimmelijcke, zedelijke en stichtelijke sinne-beelden en ghedichten</i>	1633	Sans Lieu	Lieu inconnu Sans Adresse	8°		51	51	Cuivre	NC	D'après A. van de Venne	NC	Neerlandais / Français
CPS 369	Caussin, Nicolas (1583-1651)	<i>Polyhistor symbolicus... Authore Nicolao Caussino</i>	1634	Parisiis	Paris sumptibus A Caupinart	8°	972	Théorie	Théorie	Sans	Théorie	Théorie	Théorie	Latin
CPS 471	Baardt, Pieter	<i>Nebulo nebulonum, dat is der vielen (afge)erichten vielt (...)</i>	1634	Leeuwarden	Leeuwarden H. W. Coopman	8°	174	34	34	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin / Néerlandais
CPS 585	Bivero, Pedro de	<i>Sacrum Sanctuarium crucis et patientiae crucifixorum et cruciferorum, emblematicis imaginibus laborantium et aegrotantium ornatum, artifices gloriosi novae artis bene vivendi et moriendi, secundum rationem regulae et circini, auctore R. P. Petro Bivero...</i>	1634	Antwerpiae	Anvers ex officina plantiniana B. Moreti	4°	693	70	70	Cuivre	Sans	Charles de Mallery d'après A. Collaert	NC	Latin
CPS 193	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Emblemes / by Fra. Quarles</i>	1635	London	Londres Printed by G.M. and sold at Iohn Marriots shope in St. Dunstons church yard Fleetstreet	8°	335	78	78	Cuivre	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typlus Mundi	Sans	Anglais
CPS 194	Wither, George (1588-1667)	<i>A collection of emblemes, ancient and moderne : quickened with metrical illustrations, both morall and divine: and disposed into lotteries, that instruction, and good counsell, may bee furthered by an honest and pleasant recreation. By George VVither. The first booke</i>	1635	London	Londres Printed by A[ugustine] M[athewes] for Henry Taunton, and are to be sold at his shop in Saint Dunstons Church-yard MDCXXXV.	f°		200	200	Cuivre ?	Sans	200 emblèmes de Cresspin de Passe utilisés pour Rolenhagen	Sans	Anglais
CPS 423	Boxhorn, Marcus Zuernius, (1612-1653)	<i>Marit Zverit Boxhornii emblemata politica & orationes, fig.</i>	1635	Amstelodami	Amsterdam ex off. J. Janssonii	16°	274	19	19	Cuivre	Sans	19 déjà utilisées chez Reisenberg	Sans	Latin
CPS 424	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii J.C. Goudani, partim moralia, partim etiam civilia / cum latiori eorumdem ejusdem auctoris interpretatione ; accedunt et alia quaedam poemata in aliis poematum suorum libris non contenta. - Ed. 3a. -</i>	1635	Amstelodami	Amsterdam apud Joannem Janssonium	4°	235	74	74	Cuivre	Sans	Crispin de Passe	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 463	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>J. Cats Spiegel van den ouden ende nieuwen tijt. Van nieus oversten, vermeerderd en verbeterd. Derden druck</i>	1635	Dordrecht	Dordrecht	M. Havius	4°	536	126	126	NC	Dessins de A Van de Venne. Graveur: V van dem Bredemden, W Hondius, TH. Matham, C. Van Queboren & A. Stokius	Sans	Neerlandais / Français / Italien / Espagnol / Portugais / Latin / Turc. Utilisation
CPS 195	Lupton, Donald (d. 1676)	<i>Emblems of rarities: or Choyce observations out of worthy histories of many remarkable passages, and renowned actions of divers princes and severall nations : With exquisite variety, and speciall collections of the natures of most sorts of creatures: delightful and profitiable to the minde. Collected by D.L.</i>	1636	London	Londres	Printed by N. Okes	12°	502	NC	NC	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 586	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria, auctore Hermannno Hugone.... 4a editio</i>	1636	Antverpia	Auvers	apud H. Aertssens	12°	192	45	Bois ?	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 196	Farlie, Rober	<i>Lychnocastasia sive Moralia facium emblemata : Lights morall emblems. Auctore Roberto Farleio</i>	1638	London	Londres	Printed by Tho. Cotes, for Michael Sparke Junior, and are to be sold at the blue Bible in Greene Arbot	12°	134	58	Cuivre	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 197	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Hieroglyphikes of the life of man.</i>	1638	Londres	Londres	Printed by M. Flesher for Iohn Marriot	8°	72	15	Cuivre	Sans	W. Marshall	Sans	Anglais
CPS 271	Salas, Pedro / Hugo Herman	<i>Afectos divinos con emblemas sagradas por el P. P. de Salas</i>	1638	En Vallid	Valladolid	Por Gre d'Bedoya	12°	649	45	Cuivre	Salas Pedro	d'après Christopher à Sicheim	Sans	Espagnol
CPS 370	Baudoin, Jean (1590?-1650)	<i>Emblemes divers, representez dans cent quarante figures en taille douce</i>	1638	Paris	Paris	J. Villery, Vol 1 23 juin 1638 et Vol 2, 23 décembre 1638	8°	Vol 1 = 714, Vol 2 = 638	139	68 = Vol 1, 71 = vol 2	Sans	Certains cuivres signés Briot ou Marie Briot	Sans	Français
CPS 425	Zevecote, Jacob van (1596-1642)	<i>Emblemata ofte Sinnebeelden met dichten verciert / door Iacobus Zevecotius. Item noch andere verscheyden dichten vanden sehen</i>	1638	t/Amsterdam	Amsterdam	bij Jan Janssen	8° oblong	304	74	Cuivre	Sans	Crispin de Passe	Sans	Neerlandais
CPS 587	Drexel Jeremias	<i>De sonne- Bloeme, ofte overeenkominge van den menschelijken wille met den godtlijcken...</i>	1638	Antwerp	Auvers	Wed. I Cnobbaert	8°	696	5	Cuivre	?	?	NC	Latin/ Neerlandais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 198	Jenner, Thomas (fl. 1631-1656)	<i>The soules solace, or Thirty and one spirituall emblems</i>	1639	London	Londres Printed by E. P[urslowe] for Henry Overton, and are to be sold at his shop into Popes-head Alley out of Lumbard-street	8°	?	31	31	Cuivre	Vers signés M.D., M.S., B.V.	forte influence de Rollenhagen	Sans	Anglais
CPS 199	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Trinidas. Emblemes, by Fra. Quarles. - Hieroglyphicks of the life of man. Fra. Quarles</i>	1639	Londres	Londres for F. Egleffeild	8°	?	?	?	Cuivre	?	?	?	Anglais
CPS 510	Rollos, Peter	<i>Euterpae suboles, hoc est, Emblemata varia elegantia tocorum mistura? variata distichis lucundis exornata, in favorem et gratiam eorum, qui festinis hisce locis gaudent venuste? & elegantiori incisa : nenes. Stambuchlein / von allerley? lustigen vnd kurtzweiligen Figuren vnd Inventionibus allen der Kunst Liebhabern zu ehren vnd wolgefallen in Druck verfertiget, durch Peter Rollos Kupfferstechern.</i>	1639	Sans Lieu	Lieu Sans Adresse inconnu	4°	?	?	?	?	?	Peter Rollos	?	Latin/ Allemand
CPS 588	Bourgogne, Antoine de (ca 1593-1657)	<i>Mundi Lapis lydius sive Vanitas per veritate falsi accusata & convicta opera...</i>	1639	Antverpiae	Anvers	4°	304	50	50	Cuivre	Sans	A Pauwels d'après A van Diepenbeek	NC	Latin
CPS 84	Muller, Jacob (Médecin et mathématicien) & Wentenius, Georgius	<i>Jacobi Mulleri... Emblemata sacra, per oecium inventa et propria manu sculpta. Nunc vero post obitum ejusdem collecta et pro ingenii ratione explicata a... M. Georgio Wentenio...</i>	1640	Francofurti ad Moenum	Francofurti sur le Main Typis W. Hoffmann, impensis C. Le Blon	8°	173	NC	NC	NC	NC	NC	NC	Latin
CPS 160	Isselburg, Peter	<i>Emblemata politica in aula magna Curiae Norbergensis depicta quae sacra virtutum suggerunt monita prudenter administrandi, fortiterque defendi rem publicam</i>	1640	Nürnberg	Nuremberg	4°	72	32	32	Cuivre	nouvelle mise en forme du texte: vers Allemands en face des gravures	Isselburg	Sans	Latin/ Allemand
CPS 256	Westhoff, Willich (1577-1643)	<i>Willichij Westhoffij Cimbri, Emblemata : Augustij[m] Jo Dan: ac Norrig. Monarchae, Christiano IV. Regi ac Domino suo clementissimo, Dicata...</i>	1640	Hatniae	Copenhague	8°	88	78	78	Cuivre ?	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 589	Bollandus, Johannes	<i>Imago primi saeculi Societatis Jesu a Provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata</i>	1640	Antverpiae	Anvers ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti (février)	8°	982	126	126	Cuivre	Sans	Cornelis Galle	NC	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 590	Bollandus, Johannes	<i>Af-beeldinge van d'eerste eeuw der Societeyt Jesu voor ooghen ghestelt door de Duyts-Nederlandsche provincie der Latijnse origineel van Johannes Bollandus. getiteld: Imago primi saeculi Societatis Jesu a provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata. De prozavert. is volgens Sommervogel van Laurentius Uwens, de auteur van de meeste Nederlandse gedichten is Adrianus Poitiers.</i>	1640	T'Antwerpen	Anvers in de Plantijnse Druckerey (Decembre)	4°	724	104	104	Cuivre	Traduction prose, Père Laurent Uwens, vers, F. Adriaan Poitiers	Cornelis Galle	Version abrégée	Néerlandais
CPS 200	Stürry, Thomas	<i>A rot amongst the bishops, or, A terrible tempest in the Sea of Canterbury, set forth in lively emblems to please the judicious reader / by Tho. Stürry</i>	1641	London	Londres printed by R.O. & G.D MDCXXI	8°	14	4	4	Bois	Sans	Emblèmes satiriques	Sans	Anglais
CPS 371	Corrozet, Gilles	<i>Emblèmes ou préceptes moraux, tirés des écrits de Jeu Gilles Corrozet, non encore imprimés</i>	1641	Paris	Paris J. Corrozet	8°	96	46= cebes. 12= La Perrière	Sans illustration	Bois	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 426	Barbonius, Johannes.	<i>L'VII morale sinne-beelden, aen sijne Hoogheydt, Den Doorluchtigen ende Hoogh-gheboren Yorst, Fredrick Henrick Prince van Orangien, ... Wesende den 29 Januarij anno 1641. Oudt 57 jaren. Makende alsoo, uytdruckende ende begrijpende het gesal deser Sinne-Beelden, het getal sijner Jaren.</i>	1641	Amsterdam	Amsterdam Ghedrukt by Theunis Iacobsz,	8°	158	57	57	Cuivre	Sans	P. Nolpe	Sans	Néerlandais
CPS 528	Bayam André	<i>Elogia, epigrammata et emblemata...</i>	1641	Rome	Rome F. Caballi	8°	217	42 (3ème partie du livre)	42	Cuivre	Sans	Anonyme	Sans	Latin
CPS 464	Wissenbach, Johann Jakob, 1607-1665	<i>Emblemata Triboniani, sive Leges Pandectarum, & Codicis, a? Triboniano interpolatae, & ad novi juris rationem inflexae / auctore, & collectore Johanne-Jacobo Wissenbach ...</i>	1642	Franckerae	Francker Typis Idzardi Alberti : Impensis Joh. Fabiani Deu	8°		Sans	Sans	Sans	utilisation juridique du mot emblème	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 188	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Emblèmes / by Francis Quarles</i>	1643	Cambridge	Cambridge Printed by R. D. for Francis Eglesfield	8°	?	78	78	Cuivre	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 85	Friedrich, Andres, 1560-1617	<i>Emblemata Nova; das ist/ New Bilderbuch : Darinnen durch sonderliche Figuren der jetzigen Welt Lauff und Wesen verdeckter Weise abgemahlet/ und mit zugehörigen Reymen erkläret wird ... / Mit sonderm Fleiß gestellt/ Durch Den Wolgelehrten Andreas Friedrichen. [Jacobus de Zeter]</i>	1644	Francoforti	Francofort sur le Main	4°	196	88	88	Cuivre	Sans	J. de Zetter	Sans	Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 86	Friedrich, Andres, 1560-1617	<i>Emblemes Noineaux : esquisés Le Cours De Ce Monde Est Depeint Et Représentié Par Certaines Figures, desquelles le sens est expliqué par rimes ; dreflès Pour plus grande incitation au gens de bien & honorables, d'ensuivre la pieté & vertu, & Pour sincere instruction & advertissement aux meschans & dissolus de fuir le vice / Premierment En Allemand par André Frideric, & maintenant en François, pour le bien de la jeunesse, & du simple peuple. Mis en lumiere par Jaques de Zetire</i>	1644	Francoforti	Francofort J. de Zetter sur le Main	4°	188	88	88	Cuivre	NC	J. de Zetter	NC	Français
CPS 427	Krul, Jan Hermansz., 1602-1646	<i>Pampiere wereld, ofte, Wereldsche oefeninge : waer in begrepen zijn meest alle de rijnen, en werken van I.H. Krul / en met veel nietwe rijnen verrijkt, doorgaens met schoone kopere platen verc?iert, afgezondert in vier deelen.</i>	1644	Amsterdam	Amsterdam Sans Adresse	f°	784	64	64	Cuivre	Sans	J. Donk d'après A Van de Venne	Sans	Néerlandais
CPS 472	Baardt, Pieter	<i>Deugden-spoor; in de on-deughden des werelts aff-gebeeldt (...)</i>	1645	Leeuwarden	Leeuward en	8°	400	37	37	Cuivre	Sans	NC	Sans	Néerlandais
CPS 473	Baardt, Pieter	<i>Deugden-spoor; in de on-deughden des werelts aff-gebeeldt (...)</i>	1645	Leeuwarden	Leeuward en	12°	324	12	12	Cuivre	Sans	NC	Sans	Néerlandais
CPS 529	Drexel Jeremias	<i>Il zodiaco cristiano locupletato overo li dodecti Segni della divina Predestinatione....</i>	1645	Roma	Rome Hermannno Scheus	12°	264	12	12	Cuivre	Francesco Baldani	NC	Sans	Italien
CPS 533	Pona, Francesco (1595-1655)	<i>Francisci Ponaë Cardiomorphoseos, sive ex corde desumpta emblemata sacra</i>	1645	Veronae	Verone typis Mertuli	4°	216	101	101	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 591	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Goddelycke Wenschen ...</i>	1645	Antverpiaë	Anvers H. Aertssens	12°	450	45	45	Bois ?	J. de Harduyn	Boetus à Bolswert	NC	Néerlandais
CPS 372	Calloot, Jacques (1592-1635)	<i>Vita beatæ Mariæ Virginis matris Dei. Emblematisbus delineata. Vie de la bien-heureuse Vierge Marie mère de Dieu. Représentée par figures emblématiques dessinées et gravées par Jacques Calloot</i>	1646	A Paris	Paris F. Langlois	4°	64	26	26	Cuivre	Sans	Jacques Calloot	Sans	Latin / Français
CPS 373	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>La Doctrine des moeurs, tirée de la philosophie des stoïques, représentée en cent tableaux et expliquée en cent discours pour l'instruction de la jeunesse [par M. Le Roy de Gomberville]...</i>	1646	Paris	Paris pour P. Davet, de l'impr. de L. Sevestre	f°	240	103	Partie 1 = 60, Partie 2 = 43	Cuivre	Sans	Pierre Daret	Sans	Français
CPS 23	Albertinus, Aegidius, (1560-1620)	<i>Æ. Albertini Emblemata hieropolitica versibus et prosa illustrabat Joannes Melitanius ... Ejusdem Musæ errantes.</i>	1647	Coloniae	Cologne C. Munich	12°	144	55	55	Cuivre	Sans	Melitanius, Joannes	Sans	Latin
CPS 201	Drexel Jeremias	<i>The Christian's Zodiacke</i>	1647	Londres	Londres Wm Wilson	12°		12	12	Cuivre	NC	Hollar	Sans	Anglais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentaireur	Langue
CPS 202	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>Schola cordis, or, The heart of it selfe, gone away from God : brought back againe to him & instructed by him in 47 emblems</i>	1647	London	Londones Blunden	12°	196	47	47	Cuivre	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haefthen	NC	Sans	Anglais
CPS 161	Vogel Johann	<i>Meditationes emblematicae de restaurata pace germaniae</i>	1648	Nürnberg	Nuremberg Christoff Lochners	12°	34	12	12	Cuivre	Sans	Lukas Schnitzer	Sans	Allemand
CPS 203	Hall, John (1627-1656)	<i>Emblems with elegant figures : newly published by J.H., Esquire</i>	1648	London	Londones Printed by R. Daniel	12°	122	25 ?	25 ?	Cuivre	Adaptation de Hall, de Hoyer Michael, Flammulae Amoris (Anvers 1627)	John Hall, Cf. Halkett & Laing	Sans	Anglais
CPS 374	Flamen, Albert (16.-16. ? ; peintre)	<i>Devises et emblemes d'Amour moralisez</i>	1648	Paris	Paris chez la veuve Jean Rémy	8°	112	50	50	Cuivre	Sans	Albert Flamen	Sans	Français
CPS 428	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca. 1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii J. C. Goudani. Partim moralia, partim etiam civilia.</i>	1648	Amstelodami	Amsterdam apud J. Janssonium	4°	235	74	74	Cuivre	Sans	Crispin de Passe	Sans	Latin
CPS 592	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicis, selecta historia & morali doctrina varie adumbrata / per Henricum Engelgrave.</i>	1648	Antverpiae	Anvers apud Viduam et Haeredes Joannis Chobbari	4°	508	52	52	Cuivre	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 24	Albertinus, Aegidius, (1560-1620)	<i>Ae. Albertini emblemata hieropolitica / versibus et prosa illustrabat Joannes Melitanus ... ejusdem Musae errantes.</i>	1649	Coloniae	Cologne apud Constantinum Munich	12°	144	55	55	Cuivre	Sans	Melitanus, Joannes	Sans	Latin
CPS 87	Vogel Johann	<i>Meditationes emblematicae de restaurata pace germaniae</i>	1649	Frankfurt	Frankfort Joh. Dav. Zimmerum	4°	56	24	24	Cuivre	Sans	Lukas Schnitzer	Sans	Latin/ Allemand
CPS 593	Poirters, Adrianus, (1605-1674)	<i>Het masker vande wereldt afgetrocken / door Adrianus Poirters. - 6de dr., vern., verb.</i>	1649	T'Anwerpen	Anvers byde weduwe ende erfenamen van Jan Cnobbaert	8°	448	15	15	Cuivre	NC	F. Boutats	Sans	Néerlandais
CPS 25	Masen, Jacob, (1606-1681)	<i>Speculum Imaginum Veritatis occulta, exhibens symbola, hieroglyphica, emblemata, aenigmata, ... exemplis simul ac praeceptis illustratum, etc.</i>	1650	Coloniae Ubiotum	Cologne sumptibus Joannis Antonii Kinchii	8°	719	150	Sans illustration	Cuivre	Sans	Decrits avec un Motto	Sans	Latin
CPS 375	Flamen, Albert (16.-16. ? ; peintre)	<i>Devises et emblemes d'amour moralisez / par Albert Flamen</i>	1650	Paris	Paris chez Samuel Margat, en la grand' salle du Palais, du costé de la salle Dauphine	8°	112	50	50	Cuivre	Sans	Albert Flamen	Sans	Français
CPS 162	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Emblemata pro toga et sago (édition abrégée)</i>	1650 ?	Norimbergae	Nuremberg prostant apud Pauli Fürstii, b. m. Viduam Haeredes	4°	46	45	45	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin/ Français / Allemand
CPS 8	Otto Van Veen & Custos, Raphael *1590-1664*	<i>Emblemata Amoris : Consecrata Nobilitate & Clarissimo viro, Domino Philippo Heinhofero, Augustano Vindelito ... / Studio & opera Raphaelis Custodis ..</i>	1651	Augustae Vindelicorum	Augsbourg Lucas Schultes	4°	100	69	69	Cuivre	Sans	Custos Raphael, copie de Van Veen	Sans	Latin/ Allemand
CPS 103 49	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria.</i>	1651	Graecii	Gratz sumpt. S. Haupt	8°	456	45	3 x 15	Cuivre	Sans	D'après Boettus a Bolswert	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 262	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemata centum, regio politica : aeneis laminis affabre caelata, vividisque, et limatis carminibus explicita, & singularibus commentariis affatim illustrata / J. de. Solorzano Pereyra : quibus quicquid ad regum institutionem, et rectam resp. administrationem conducere, & pertinere videtur, summo studio dissertitur ...</i>	1651	Madrid	Madrid D. Garcia Morras	f°	954	100	100	Cuirve	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 429	Boxhorn, Marcus Zuerius, (1612-1653)	<i>Marcus Zuerii Boxhornii Emblemata politica : accedunt dissertationes politicae de Romanorum imperio et quaedam aliae. - Ed. nova & aucta.</i>	1651	Amsteldami	Amsterdam apud Joannem Janssonium	16°	432	17	17	Cuirve	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 594	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux Evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata / per Henricum Engelgrave. - 3a ed. locupletior.</i>	1651	Antverpiae	Anvers apud Vid. et Haered. J. Cnobbaert	4°	500	52	52	Cuirve	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 263	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemata centum, regio politica : aeneis laminis affabre caelata, vividisque, et limatis carminibus explicita, & singularibus commentariis affatim illustrata / J. de. Solorzano Pereyra : quibus quicquid ad regum institutionem, et rectam resp. administrationem conducere, & pertinere videtur, summo studio dissertitur ...</i>	1652	Madrid	Madrid Domingo Garciae Morras	f°	954	100	100	Cuirve	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 264	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>[D. Joannis de Solorzano Pereyra ... emblemata centum, regio politica, aeneis laminis ... caelata, ... carminibus explicita, et singularibus commentariis affatim illustrata, etc.]</i>	1653	Matriti	Madrid in typographia Domin. Garciae Morras	f°	954	100	100	Cuirve	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 430	Schabaelje, Jan Philipsz (1592-1656)	<i>Emblemata sacra, bestaande in meer dan twee hondert bijbelsche figuren, soo des ouden als des nieuwen testaments ... met bygevoegde verklaringen ... eertijds uitgegeven ... / door den diepgrondigen Hiel ... Ende de resteerende ... door Jan Philipsz. Schabaelje</i>	1653	t'Amsterdam	Amsterdam in de druckerye van Tymon Houthaak. Ende men vindtse te koop by den	f° oblong	?	?	?	?	?	?	?	Neerlandais
CPS 26	Caussin, Nicolas (1583-1651)	<i>R. P. Nicolai Caussini... Hieroglyphica. Symbola, Aenigmata. Seu Polyhistor symbolic et De symbolica Aegyptiorum Sapientia in qua Symbola, Parabolae, Historiae Selectae, quae ad omnem Hieroglyphicorum cognitionem viam praestant. Editio ultima auctor.</i>	1654	Coloniae Agrippinae	Cologne apud Joannem Kinchium	8°	668	Théorie	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 88	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex re herbaria desumptorum centuria una collecta Joachimo Camerario...</i>	1654	Francofurti	Francofurti impensis J. Ammonii sur le Main	4°	204	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 89	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desumptorum centuria altera collecta a Joachimo Camerario...</i>	1654	Francofurti	Francofurti impensis J. Ammonii sur le Main	4°	206	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 90	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex volatilibus et insectis desumptorum centuria tertia collecta a Joachimo Camerario...</i>	1654	Francofurti	Francofurti impensis J. Ammonii sur le Main	4°	208	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 91	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex aqnatilibus et reptilibus desumptorum centuria quarta a Joachimo Camerario...</i>	1654	Francofurti	Francofurti impensis Joh. Ammonii sur le Main	4°	202	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 92	Camerarius, Joachim, (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ... centuria I[-4] / collecta Joachimo Camerario.</i>	1654	Francofurti	Francofurti impensis Johannis Ammonii sur le Main	4°	820	400	4 x 100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 431	Schabaele, Jan Philipsz (1592-1656)	<i>Den grooten Emblemata sacra, bestaande in meer dan Drie hondert Bybelsche Figuren, soo den Ouden als des Nieuwen Testaments</i>	1654	Amsterdam	Amsterdam Tymon Houthaak	f° oblong	?	?	?	?	?	?	?	Néerlandais
CPS 595	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux Evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata / per Henricum Engelgrave - 3a ed. locupletior altera parte.</i>	1654	Antverpiae	Antverpiae apud Viduam et Haeredes Joannis Chobbaert	4°	660	52	52	Cuivre	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 27	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas : selecta historia & morali doctrina varie adumbrata / per Hen. Engelgrave.</i>	1655	Coloniae	Coloniae prostant apud Jacobum a Meurs, Amstelodami	8°	1568 en deux volumes	104	2 x 52	Cuivre	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 28	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata per Henricum Engelgrave.... - Lucis evangelicae sub velum sacrorum emblematum reconditae pars tertia, hoc est caeleste Pantheon, sive caelum novum in festa et gestis sanctorum... per R. P. Henricum Engelgrave</i>	1655	Coloniae	Coloniae apud J. a Meurs	4°	556 (Volume III en deux parties)	55	1 x 23, 1x 32	Cuivre	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 163	Dilherr, Johann Michael (1604-1669)	<i>Drei-ständige Sonn- und Festtag-Emblemata, oder Sinne-Bilder</i>	1655	Nürnbergae ?	Nürnbergae dem Wolfgang Jungem & J. Andrea Endtern	24°	731	17	17	Bois	?	?	?	Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 432	Cats, Jacob, (1577-1660)	<i>Alle de wercken, so ouden als nieuwe, van de heer Jacob Cats, ridder, oudt raedpensionaris van Hollandt, &c. Note: Namen der boecken, vervolgens in dit werck begrepen. 1. Emblemata of zinnebeelden. 2. Maeghdeplicht. 3. Zelf-strijt. 4. Toneel der manlijke achbaerheit. 5. Houwelijck, of gantsche gelegenheit des echten staets. 6. Herders klachten. 7. Maegde-klachten. 8. Spiegel van den ouden en nieuwen tijt. 9. Proefsteen van den trouwing. 10. Het geestelij houwelijck van Godes sone. 11. Ouderdom en buyten-leven. 12. Hof-gedachten. 13. Mengelingen. 14. Aspasia blyvendspel. 15. Afbeeldinge des houwelijck onder de gedaente van een fuyck. 16. Invallende gedachten op voorvallende zaken. 17. Doodt-kist voor de levendige. 18. T'samen-spraak tusschen de dood en een out man. 19. T'samen-spraak tusschen de ziel en 't Doot-kiste voor de levendige, of Sinnebeelden int Godes woordt; aenwijsende de kornwijghheit, ydelheit en onsekerheit van 't menschelijck bedrijf.</i>	1655	T'Amsterdam	Amsterdam Jan Jacobsz Schipper	f°	170	52	52	Cuivre	NC	J. Swelincq d'après Adriaen Van de Verme	(Œuvres complètes)	Néerlandais / Latin / Français
CPS 433	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Doot-kiste voor de levendige, of Sinnebeelden int Godes woordt; aenwijsende de kornwijghheit, ydelheit en onsekerheit van 't menschelijck bedrijf.</i>	1656	Amsterdam	Amsterdam J. J. Schipper	4°	229	24	24	Cuivre	Sans	NC	Sans	Néerlandais
CPS 434	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Moralia Horatiana. Das ist Die Horatische Sitten-Lehre / Jetzund aber mit neuen reim-bänden gezieret/ und in reiner Hochdeutschen sprache zu lichte gebracht durch Filtp von Zesen</i>	1656	Amsterdam	Amsterdam dankers ; de Bruyn	4°	223	103	103	Cuivre	? D'après le texte de Gomberville	A. Loemans et A. Seil	Sans	Latin / Allemand
CPS 376	Berthod, François (16.-16..)	<i>Emblemes sacrez, tirez de l'Escriture Sainte et des peres, inventees et expliquées en vers françois</i>	1657	Paris	Paris E. Loyson	12°	280	66	66	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin / Français
CPS 377	Chesneau, Augustin (Le P.)	<i>Orpheus encharisticus, sive Deus absconditus humanitatis illecebris, illustriores mundi partes ad se pertrahens... Opus novum, in variis... emblematum... centurias distinctum... Tomus primus... auctore P. Augustino Chesneau</i>	1657	Paris	Paris apud F. Lambert	8°	732	100	100	Cuivre	NC	Albert Flamen	Sans	Latin / Français
CPS 435	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Alle de Wercken, so ouden als nieuwen, van de heer Jacob Cats, op nieus vermeerder met des autheurs tachtigh jarigh leven, huys houdinge en bedenckingen op Zorghvliet</i>	1657	Amsterdam	Amsterdam J. J. Schipper	f°	186	52	52	Cuivre	NC	Idem 1655	Sans	Néerlandais / Latin / Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 597	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata. Pars I. [Texte imprimé] per R. P. Henricum Engelgrave, Societatis Jesu. Editio ab auctore pluribus in locis aucta</i>	1657	Antverpiae	Anvers	f°	790	104	2 X 52	Cuivre	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 9	Stengel, Karl (1581-1663)	<i>Emblemata Josephina cum eulogiis, opera R.P.D. Caroli Stengelii...</i>	1658	Augustae Vindelicorum	Augsburg typ. V. Apertgerin	4°	55	6	6	Cuivre	Sans	G. A. Wolffgang	Sans	Latin
CPS 29	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Caestrie Pantheon / Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata per Henricum Engelgrave... - Lucis evangelicae sub velum sacrorum emblematum reconditae pars tertia, hoc est caeleste Pantheon, sive caelum novum in festa et gesta sanctorum.</i>	1658	Coloniae Agrippinae	Cologne apud J. Busaeum,	4°	884	57	57	Cuivre	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 204	Hall, John (1627-1656)	<i>Emblems with elegant figures : newly published / by J.H., Esquire</i>	1658	London	London	12°	115	25 ?	25 ?	Cuivre	Adaptation de Hall, de Hoyer Michael, Flammulae Amoris (Anvers 1627)	John Hall, Cf. Halkett & Laing	Sans	Anglais
CPS 205	Topsell, Edward (1572-1625?)	<i>The history of four-footed beasts and serpents: describing at large their true and lively figure, their several names, conditions, kinds, virtues (both natural and medicinal) countries of their breed, their love and hatred to mankind, and the wonderful work of God in their creation, preservation, and destruction ... illustrated with divers hieroglyphicks and emblems, &c. ... / Collected out of the writings of Conradus Gesner and other authors, by Edward Topsell. Whereunto is now added, The theater of insects; or, Lesser living creatures: as bees, flies, caterpillars, spiders, worms, &c. A most elaborate work: by T. Muffet ... The whole revised, corrected, and enlarged with the addition of two useful physical tables, by J.R.</i>	1658	London	London	f°	1104	Nombreuses illustrations,	Nombreuses illustrations,	Cuivre	Sans	Malgré titre pas vraiment un livre d'emblème	Sans	Anglais
CPS 272	Salas, Pedro / Hugo Herman	<i>Afectos divinos con emblemas sagradas por el P. P. de Salas</i>	1658	En Vallid	Valladolid	12°	?	45	45	Cuivre	Salas Pedro	d'après Christopher à Sicheim	Sans	Espagnol

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirte	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 598	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lucis evangelicae, sub velum sacrorum emblematum reconditae, pars tertia, hoc est Caelestis pantheon sive Caelum novum in festa et gesta sanctorum totius anni, selecta historia et morali doctrina. Variè illustratum per R. P. Henricum Engelgrave. Pars I [-II]</i>	1658	Antverpiae	Anvers apud viduam exhaeredes J. Grobbars	4°	896	55	55	Cuirte	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 270	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemas regio-politicos de don Juan de Solórzano Pereyra.... distribuidos en decadas/ traducidos por el doctor Lorenzo Matheu in Sanz....</i>	1658-1660	En Valencia	Valence Por Bernardo Nogués	16°	1658-1660	10 volumes	Illustrés ?	Cuirte	El Doctor Matheu y Sanz....	NC	Sans	Espagnol
CPS 30	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Caelestis Pantheon / Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata per Henricum Engelgrave.... - Lucis evangelicae sub velum sacrorum emblematum reconditae pars tertia, hoc est caeleste Pantheon, sive caelum novum in festa et gesta sanctorum.</i>	1659	Coloniae Agrippinae	Cologne apud J. Busaeum,	4°	884	57	57	Cuirte	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 31	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lucis Evangelicae, Sub velum Sacrorum Emblematum Reconditae Paars ... / Per Hen. Engelgrave Societatis Jesu ...</i>	1659	Coloniae, amsterdam	Cologne /Amsterdam	12°	1185	55	1 x 23, 1x 32	Cuirte	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 115	Bornitius, Jacobus (1560-1625)	<i>Jacobi Bornitii Emblematum sacrorum et civitium miscellaneorum sylloge prior[-posterior]</i>	1659	Heidelbergae	Heidelberg apud Clementem Ammonium	4°	208	100	2 x 50	Cuirte	NC	NC	Sans	Latin
CPS 259	Iglesia, Nicolás de	<i>Flores de Miraflores, hieroglyphicos sagrados, verdades figuradas, sombras verdaderas del mysterio de la immaculada concepcion de la virgen... Mariatetc.)</i>	1659	Burgos	Burgos Por Diego de Nieva y Murillo: a costa de	4°	486	55	55	Cuirte	Sans	S. Hugo S. Antelmo, S. Bruno y S. Dionisio	Sans	Latin
CPS 599	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria lib. III. - authore Herm. Hugone.... Editio 9....</i>	1659	Antverpia	Anvers apud H. Aertssen	8°	216	45	45	Bois ?	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 624	Vernulaeus, Nicolaus, (1583-1649)	<i>Imperatorum symbola ... quibus accedit commentarius in Andraee Alciati emblemata usque ad Emblemata XV ... / N. Vernulaeus ; omnium nunc primum edita.</i>	1659	Lovanii	Louvain typis ac sumptibus Judoci Coppeni	4°	436	?	?	?	?	?	?	Latin
CPS 519	Bonomi, Giovanni Francesco	<i>Kypridos theoresis, seu Veneris speculatio, in centum emblemata amoris hieroglyphica, per sex allegatas non inconsonè distribuita...</i>	1660	Bonomiae	Bologne Typis H. H. de Duceijs	12°	96	100	100	Cuirte	?	?	?	Latin
CPS 600	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amoris divini emblemata, studio et aere Othonis Vaenii concinnata</i>	1660	Antverpiae	Anvers ex officina Plantiniana B. Moreti,	4°	127	60	60	Cuirte	Espagnol traduit par Alphonso de Ledesma, Français par Carolus Hattronius, néerlandais, Vaenius	?	Sans	Latin/ Hollandais / Castillan et Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 93	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex re herbaria desumptorum centuria una, collecta a Joachimo Camerario.</i>	1661	Francofurti	Francofurti impensis J. Ammonii	4°	204	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 94	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desumptorum centuria altera, collecta a Joachimo Camerario.</i>	1661	Francofurti	Francofurti impensis J. Ammonii	4°	206	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 95	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex volatilibus et insectis desumptorum centuria tertia, collecta a Joachimo Camerario.</i>	1661	Francofurti	Francofurti impensis J. Ammonii	4°	208	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 96	Camerarius, Joachim, (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex aquatilibus et reptilibus desumptorum centuria quarta / a Joachimo Camerario coepta ; absoluta post eius obitum a Ludovico Camerario in qua iidem res memorabiles plurimae exponuntur.</i>	1661	Francofurti	Francofurti impensis Joh. Ammonii	4°	202	100	100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 436	Brune, Johan de, 1588-1658.	<i>Johannis de Brunae ... Emblemata of Zime-werck; voorghestelt, in beelden, ghedichten, en breeder uitlegginghen, etc. met nieuwe plaeten en eenige zedespreeuken vermeerderd</i>	1661	Amsterdam	Amsterdam J. J. Schipper	4°	386	52	52	Cuivre	Sans	Chr le Blon, J. Gelle, A. Poel, W. de Passe, J. G. Swelinc, d'après A. Van de Veerne	Sans	Latin
CPS 457	Hohburg Christian, Serrarius, Petrus, (1600-1669.)	<i>Emblemata sacra. Das ist, Göttliche Andachten, voller-flammender Begierden einer Busfertigen... Seelen. In sehr artigen Bildern, mit zierlichen Kupfferstücken ganz lebendig auff Nieder Teutsch vorgestellt ... übergesetzt, und zum theil erkläret von Christian Hohburg.</i>	1661	Zu Amsterdam, und zu Franckfurt	Amsterdam & Betkio, bey Francofurt Christoffel le Blon	8°	118	46	46	NC	NC	NC	Sans	Allemand /Néerlandais
CPS 520	Bonomi, Giovanni Domenico	<i>Io. Francisci Bonomij Bononiensis Chiron Achillis, sive Navarchus humanae vitae, Morali Emblemata geminato ad felicitatis portum perducens...</i>	1661	Bonomiae	bologne Typis H. H. de Duceijs	12°	444	51	51	Cuivre	Sans	Dérivé du Silenus Alebiadis de Cats	NC	Latin
CPS 526	Aleiat, André (1492-1550)	<i>Andrae Aleciati Emblemata : cum commentariis Claudii Minois I. C. Francisci Sancti Brocensis, & notis Laurentii Pignorii / novissima hac ed. in continum unius commentarii seriem congestis Sancti Brocensis, & notis Laurentii Pignorii / novissima hac ed. in continum unius commentarii seriem congestis ... opera et vigilis Joannis Thulli ... ; accesserunt in fine Federici Morelli ... monita ad eadem emblemata ...</i>	1661	Patavii	Padoue typis Pauli Frambotti	4°	1086	212	212	Bois	Sans	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A / Mignault, Sanchez, Pignorius et Frédéric Morel	Regroupe commentaire de Johannes Thullius, Mignault, Sanchez, Pignorius et Frédéric Morel	Latin
CPS 601	Krethling, Joannes	<i>R. P. J. K. ... emblemata ethiopitrica carmine explicata</i>	1661	Antverpiae	Antvers apud Iacobum Meursium	8°	300	176	162	Cuivre	Sans	Meurs ?	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 326	Mendo, Andrés (S.J., Le P.)	<i>Principe perfecto y ministros ajustados, documentos politicos y morales en emblemas, por el R. P. Andrés Mendo</i>	1662	León de Francia	Lyon á costa de H. Boissat y G. Remsus	4°	428	?	80	Cuivre	Sans	NC	Sans	Espagnol
CPS 327	Menestrier, Claude-François	<i>L'art des emblèmes, par le P. C. François Menestrier...</i>	1662	A Lyon	chez Benoist Coral	12°	174	Théorie	Théorie	Sans	Scherffer von Scherffenstein, Wenzel	Sans	Sans	Français
CPS 511	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Hermann Hugonis S.J. Gotsätziger Verlangenen Drey Bücher</i>	1662	nc	Lieu Edition du inconnu traducteur	8°	296	?	?	Cuivre		?	Sans	Latin / Allemand
CPS 602	Bourgogne, Antoine de (ca 1593-1657)	<i>Des werelds ydelheydt, door de waarheydt verwonnen : verhoont door verscheyde emblemata / overgheset uyt het Latijn in onse Nederlandische tale door den zeer edelen heere A. A. B.</i>	1662	t/Antwerpen	Anvers by Reimier Slegheers	4°	386	50	50	Cuivre	Pieter Gheschier (adaptation plutôt que traduction)	A Pauwels d'après A van Diepenbeek	NC	Néerlandais
CPS 437	Van der Veen, Jan (1578-1659)	<i>Jan vander Veens Zinne-beelden, oft Adams appel : verciert met seer aerdighe konst-platen, misgaders syne oude en nieuwe ongemeene bruylofs-zegezangen, raeselen, uygebeelt met zih-rijcke uytleggingen, sijn Gulden en Yseren eeww, als mede een Nikkers-pratje.</i>	1663	t/Amsterdam	Amsterdam by Michiel de Groot	4°	613	50	50	Cuivre	Sans	S. Savry?	Sans	Néerlandais
CPS 32	Masen, Jacob (1606-1681)	<i>Speculum imaginum veritatis occultae, exhibens symbola, emblemata, hieroglyphica, aenigmata... exemplis simul ac praeceptis illustratum, auctore R. P. Jacobo Masenio... Editio nova... locupletior</i>	1664	Coloniae Ubiorum	Cologne sumpibus I. A. Kinchii	8°	1122	150	Sans illustration	Cuivre	Sans	Decrits avec un Motto	Sans	Latin
CPS 116	Bornitius, Jacobus (1560-1625)	<i>Jacobi Bornitii... Emblematum ethico-politicorum sylloge prior</i>	1664	Heidelbergae	Heidelberg apud L. Bourgeat	4°	208	100	2 x 50	Cuivre	NC	NC	Sans / Allemand	
CPS 117	Zinegref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Emblematum ethico-politicorum centuria Julii Guilelmi Zinegrefii. - Ed. ultima, auctor et emendator annexo indice.</i>	1664	Heidelbergae	Heidelberg apud Clementem Ammonium	4°	220	100	100	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français/ Allemand
CPS 206	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him, and instructed by him : in XLVII emblems</i>	1664	London	Londres Printed for Lodowick Lloyd	12°	278	47	47	Cuivre	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haefthen	NC	Sans	Anglais
CPS 378	Berthod, François (16.-16..)	<i>Emblemes sacrez, tirez de l'Ecriture Sainte et des peres, inventées et expliquées en vers françois</i>	1665	Paris	Paris E. Loyson	12°	528	66	66	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin/ Français
CPS 438	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Alle de werken, Zoo Oude als Nieuwe / van de Heer Jacob Cats, ridder, Oudt Raedt-pensionaris van Hollandt, &c...</i>	1665	T/Amsterdam	Amsterdam By I.I. Schipper, op de Keyzers-gracht	4°	136	52	52	Cuivre	NC	copie ?	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 118	Zinegref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Emblematum ethico-politicorum centuria Julii Guilelmi Zinegrefii... Editio ultima, auctor et emendator, annexo indice</i>	1666	Heidelbergae	Heidelberg apud C. Ammonium, typis A. Wynngaerden	4°	220	100	100	Cuivre	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français/ Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 465	Wissenbach, Johann Jakob, 1607-1665	<i>Johaanns Jacobi Wissenbachii... Disputationes ad Instituta imperialia, hac tertia editione... auctiores. Accedunt I. Contradictiones juris canonici. II. Emblemata Triboniani.</i>	1666	Franekeræ	Franeker sumptibus J. Wellens, S. Arcerii et H. Prigge	4°	4°	Sans	Sans	Sans	utilisation juridique du mot emblème	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 379	Chesneau, Augustin (Le P.)	<i>Emblèmes sacrez sur le tres-Saint et tres-adorable sacrement de l'eucharistie</i>	1667	Paris	Paris	8°	216	100	100	Cuivre	Augustin Lubin	Albert Flamen	Sans	Latin / Français
CPS 512	Birken, Sigmund von (1626-1681)	<i>Speculus Honoris austriacæ domus</i>	1667	Sans Lieu	Lieu Sans Adresse inconnu	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	Latin ?
CPS 615	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata figuris aeneis incisa, studio Othonis Vaeni.</i>	1667	Bruxellæ	Bruxelles F. Foppens	4° oblong	247	124	124	Cuivre		Cornelis Boel	Sans	ED Polyglotte non identifiée
CPS 128	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Joachimi Camerarii Symbolorum Et Emblematum Centurie quatuor : Quarum Prima Stirpium Secunda Animalium Quadrupedum Tertia Volatilium & Insectuum Quarta Aquatilium & Reptilium Rariores proprietates Historias ac sententias memorabiles non paucas breviter exponit Emblemata regia</i>	1668	Moguntia	Mayence	4°	818	400	400	Cuivre		Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 380	De La Rue, Charles de (1643-1725)	<i>Emblemata regia</i>	1668	Parisi	Paris	4°	12	3	3	Cuivre			Sans	Latin
CPS 502	Hoogstraten, F. van (1632-1696,)	<i>Het voorhof der ziele. : behangen met leerzaeme prenten en zinnebeelden. // door F.v.H</i>	1668	Tot Rotterdam	Rotterdam	4°	530	?	?	Cuivre		De Hooghe	Sans	Néerlandais
CPS 616	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Les Emblemes De L'Amour Hymain / Du Sieur Otto Venius</i>	1668	A Bruxelles	Bruxelles	4° Oblong	247	124	124	Cuivre		Cornelis Boel	Sans	ED Polyglotte non identifiée
CPS 129	Bornitius, Jacobus (1560-1625)	<i>Jacobi Bornitii Emblemata ethico-politica. ingenia atque erudita interpretatione nunc primum illustrata, per M. Nicolaum Meerfeldt</i>	1669	Moguntia	Mayence	4°	202	100	2 x 50	Cuivre		Nicolaum Meerfeldt	Sans	Latin
CPS 164	Harsdörffer, Georg Philipp *1607-1658*	<i>Drei-ständige Sonn- und Festtag-Emblemata. oder Sinne-bilder. / [Georg Philipp Harsdörffer]</i>	1669	Nürnberg	Nuremberg	4° oblong	?	?	?	Cuivre	?	?	?	Allemand
CPS 207	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Emblemata / by Fra. Quarles</i>	1669	London	Londres	8°	?	78	78	Cuivre		W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 439	Van der Veen, Jan (1578-1659)	<i>Jan van der Veens Zinne-beelden, of Adams appel, nitsgaders syne oude en niuwe ongemeene braylofs-zegezangen, raetselen, uygebeelt met zih-rijcke uytleeggingen; sijn gulden en yseren eenw, als mede een nikker-praeije; verciert met seer aerdighe konst-platen.</i>	1669	Amsterdam	Amsterdam by Michiel de Groot	8°	622	50	50	Cuivre	Sans	S. Savry ?	Sans	Néerlandais
CPS 440	Visscher, Roemer, (1547-1620)	<i>Roemer Visschers Zinne-poppen / alle verciert met rijmen, en sonnighe met proze. door sijn dochter Anna Roemers.</i>	1669	Amsterdam	Amsterdam by Johannes van Ravesteyn op 't water in 't Schryff boeck	12°	420	193	193	Cuivre	Sans	Claes Jansz	Sans	Néerlandais
CPS 381	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria lib. III... auctore Herm. Hugone... Editio 9...</i>	1670	Paris	Paris apud J. Henault	12°	190	16	16	Cuivre	Sans	N.C. D'après les gravures de Boetius a Bolswert	Sans	Latin
CPS 122	Major, Johann Daniel	<i>Emblemata de purpura Reyherianae prosectorali purpura dicata, Kiliae d. 6 April. 1671.</i>	1671	Kiel	Kiel Typis J. Reumannii	4°	16	12	12	Cuivre	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 130	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Vier Hundert Wahl-Sprüche und Sinnen-Bilder... [Texte imprimé] Wie auch lustige Historien und... weisse Sitten-Sprich und zwar im 1. Hundert : von Bäumen... im 2. von vier... füssigen Thieren, im 3. von Vögelh... im 4. von Fischen... durch Hn. Ioachim Camerarium. In lateinischer Sprach beschriben [Symbolorum et emblematum centuriae tres...] und... ins Teutsch versetzt</i>	1671	Mainz	Mayence L. Bourgeat	8°	837	400	400	Cuivre	Traducteur natif de Bamberg	Hans Sibmacher	Sans	Allemand
CPS 97	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Symbolorum & Emblematum ... Centuria ... : In Qua Militiae Rariores Proprietates Ac Historiae Et Sententiae Memorabiles Exponuntur / Collecta A Ioachimo Camerario Medico Norimberg</i>	1672	Francoforti	Francoforti sur le Main	4°	820	400	4 x 100	Cuivre	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 382	De La Rue, Charles de (1643-1725)	<i>C. De La R. ... Idyllia. (Emblemata heroica [with plates]. -Paraphrases Horatianae, etc.) Teritia editio auctior</i>	1672	Paris	Paris S. Bernard	8°	108	5	5	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 383	Flamen, Albert (16.-16.?) ; peintre)	<i>Devises et emblèmes d'amour moralisez [Texte imprimé]. Gravez par Albert Flamen, peintre demeurant au Fauxbourg S. Germain, rue des Fossoyeurs</i>	1672	Paris	Paris Chez Estienne Loyson	12°	204	50	50	Cuivre	Sans	Albert Flamen	Sans	Latin / Français
CPS 617	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>Le theatre moral de la vie humaine, representée en plus de cent tableaux divers. tirez du poëte Horace / par le Sieur Otto Venius, et expliquez en autant de discours moraux par le Sieur de Gomberville. Avec la table du philosophe Cebes</i>	1672	Bruxelles	Bruxelles F. Foppens	8°	237	103	103	Cuivre	Gomberville	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Gomberville	Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 618	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Theatro moral de la vida humana en cien emblemas [por Otto Venius]. con el Enchiridion de Epicteto etc., y la tabla de Ceibes, philosopho platónico</i>	1672	Brusselas	Bruxelles por F. Foppens	f°	255	100	100	Cuivre	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Sans	Espagnol
CPS 208	Person of quality (Haley ?)	<i>Emblems divine, moral, natural and historical : expressed in sculpture, and applied to the several ages, occasions, and conditions of the life of man / by a person of quality</i>	1673	London	Londres Printed by J.C. for Will. Miller ..., and Fra. Haley	8°	83	38	38	Cuivre	NC	NC	NC	Anglais
CPS 209	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him, and instructed by him : in 47 emblems / by the author of the Synagogue annexed to Herbert's poems ; whereunto is added, The learning of the heart, by the same hand</i>	1674	London	Londres printed for L. L. and are to be sould by Samuel Sniguel, at the sign of the Ship in Cornhill against the Royal Exchange	12°	195	47	47	Cuivre	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeften	NC	Sans	Anglais
CPS 210	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him and instructed by him : in 47 emblems : whereunto is added The learning of the heart / by the author of the Synagogue annexed to Herbert's Poems</i>	1675	London	Londres Printed for Lodowick Lloyd	12°	195	47	47	Cuivre	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeften	NC	Sans	Anglais
CPS 211	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him, and instructed by him : in 47 emblems / by the author of the Synagogue annexed to Herbert's poems ; whereunto is added, The learning of the heart, by the same hand</i>	1676	London	Londres Printed for Lodowick Lloyd	12°	195	47	47	Cuivre	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeften	NC	Sans	Anglais
CPS 212	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>emblemes / by Fra. Quarles</i>	1676	London	Londres Printed for I. Williams & F. Eglsfeld	8°	?	78	78	Cuivre	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 603	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata ... Andree Alciatii [Texte imprimé] / cum facili & compendiosa explicatione ... Claudium Minoem... Eiusdem Alciatii vita</i>	1676	Antverpie	Anvers ex Officina Plantiniana : sumptibus. Commande pour l'Espagne Matthaet de la Bastida	8°	230	211	211	Bois	Sans	A Nicolai	Claude Mignault, commentaires courts	Latin
CPS 604	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria lib. III... authore Herm. Hugone... Editio 9...</i>	1676	Antverpie	Anvers apud L. de Potter	12°	434	45	45	Cuivre	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 605	Poirters, Adrianus, (1605-1674)	<i>Het masker vande wereldt afgeroeken / door Adrianus Poirters. - 12de dr. -</i>	1676	t'Antwerpen	Anvers voor Philips van Eyck	8°	408	16	16	Cuivre		F. Bouttais	NC	Néerlandais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuirve	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 131	Camerarius, Joachim, (1534-1598)	<i>Joachimi Camerarii ... Symbolorum et emblematum centuriae quatuor ... / ultima editio / J. Camerarius.</i>	1677	Moguntiae	Mayence Sumptibus Ludovici Bourgeat	4°	819	400	400	Cuirve	Sans	Nouvelles Gravures	Sans	Latin
CPS 132	Bornitius, Jacobus (1560-1625)	<i>Moralia Bornitiana, hoc est: symbola et emblemata politico-sacra et historico-politica : opus omnibus non solum historiae amatoribus sed et oratoribus sacris et profanis per quam uti ac necessarium / v</i>	1678	Moguntiae	Mayence Bourgeat	4°	202	100	2 x 50	Cuirve	Sans	Nicolaum Meerfeldt	Sans	Latin
CPS 133	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Vier Hundert Wahl-Sprüche Und Simmen-Bilder : Durch welche beygebracht und außgelegt werden Die angeborne Eigenschafften/ Wie auch Lustige Historien/ Und Hochgelährter Männer Weiße Sitten-Sprich. Und zwar Im I. Hundert: Von Bäumen und allerhand Pflantzen. Im II. Von Vier-füssigen Thieren. Im III. Von Vögeln und allerley kleinen so wol fliegenden als nit fliegenden Thierlein. Im IV. Von Fischen und kriecheden Thieren / Vormalts durch den Hochgelährten Hn. Joachimum Camerarium, In Lateinischer Sprach beschriben: Und nach ihm Durch einen Liebhaber seiner Nation ... ins Teutsch versetzt</i>	1678	Mayntz	Mayence Bourgeat, Ludwig	8°	837	400	400	Cuirve	Traducteur natif de Bamberg	Hans Sibmacher	Sans	Allemand
CPS 165	Meisner, Daniel	<i>Daniel Meissners / P.L.C. Sciagraphia cosmica, oder: Eigentliche abbildung / achtthundert der mehrentheils vornehmsten sta?dte / vestungen und scho?sser / so allenthalben in allen theilen der welt beru?hmt sind. Deren jeglichen scho?ne emblemata, auch lateinisch und teutsche verse. zu der augen und des gemu?ths ergetzung / beygefti? get worden.</i>	1678	Nuremberg	Nuremberg Paul Furstens	4° oblong	1114	800	800	Cuirve	Sans	?	Sans	Latin/Allemand
CPS 441	Visscher, Roemer, (1547-1620)	<i>Roemer Visschers Zinne-poppen / alle verciert met jmen, en sommige met proze, door zijn dochter Anna Roemers.</i>	1678	T'Amsterdam	Amsterdam by Sander Wybrantz	12°	420	193	193	Cuirve	Sans	Claes Jansz	Sans	Néerlandais
CPS 606	Moons, Jacobus	<i>Theriatrophium Sedelycke lust-warande of tweede deel van het sedelyck-vermaeck-tonneel : verhoonende door sinne-beelden den leersaemen handel van de onredelycke dieren aen de verkeerde en beestaendige wereldt, op-ghemaect van verscheide soo Griecxche, als Latynsche schryfvers / verciert met aerdighe printen, vermaeckelycke poësie en zedelycke leeringhen door Jacobus Moons.</i>	1678	t'Antwerpen	Anvers by Joannes Slegthers	8°	656	29	29	Cuirve	NC	Gaspar Bouttats	NC	Néerlandais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 619	Van Veen, Otto (1556-1629) : Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>Le Théâtre moral de la vie humaine, représentée en plus de cent tableaux divers tirez du poète Horace par le sieur Otho Venius, et expliquez en autant de discours moraux par le sieur de Gomberville...</i>	1678	Bruxelles	Bruxelles F. Foppens	f°	237	103	103	Cuivre	Gomberville	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Gomberville	Français
CPS 215	Ayres, Philip (1638-1712) ?	<i>Emblemata amatoria</i>	168? (1682 ?)	Londres?	Londres Chez l'amoureux	8°	184	44	44	Cuivre	Traduit par Ayres ?	En partie par Jan Van Vianen,	Sans	Latin/ Italien/ français/ Néerlandais
CPS 98	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Cenuria exquisitissimorum symbolorum et emblematum historicarum sacro-prophanarum moralium & politicarum cultoribus perquam utilis & necessaria / ex eruditissimis prisca & moderni saeculi auctoribus collecta quae propter illorum praestantiam tanquam continuatio famosi Joachimi Camerarii titulari potest.</i>	1680	Francofurti	Francofurti Sumpitibus Ludovici Bourgeat Moguntinensis Biblioplae Academicis typis Christophori Kütchleri	8°	208	100	100	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 213	Auteur Anonyme	<i>The Protestants vade mecum, or, Popery display'd in its proper colours, in thirty emblems, lively representing all the Jesuitical plots against this nation, and more fully this late hellish designe against His Sacred Majesty, curiously engraven in copper-plates</i>	1680	London	Londres Printed for Dan. Browne, Sam. Lee, and Dan. Major	12°	129	30	30	Cuivre	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 214	Coles, Elisha (1640?-1680)	<i>The history of the life and death of our Lord and Saviour Jesus Christ : a poem : illustrated with proper emblems / by Elisha Coles ...</i>	1680	London	Londres Printed for Peter Parker	8°	125	?	6 planches d'illustrations	Cuivre	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 384	Auteur Anonyme	<i>Le centre de l'amour, decouvert sous divers emblesmes galans et facéieux</i>	1680	Paris	Paris Cupidon	12° oblong	97	92	?	Cuivre	Sans	P. Rollos	Sans	Latin / Français / Allemand
CPS 513	Rollos, Peter	<i>Enterpae suboles hoc est emblemata varia elegantia locorum mistura variata etc</i>	1680	Sans Lieu	Lieu Sans Adresse inconnu	4°	?	?	?	?	?	Peter Rollos	?	Latin/ Allemand
CPS 607	Poirters, Adrianus, (1605-1674)	<i>Het daeghelijcks nieuwe-jaer spiegelken van Philagie : verciert met printen, dic-hen, seden-leeringhen / door Adrianus Poirters</i>	1680	T'Antwerpen	Anvers by Jacobus Woons	12°	96	7	7	Cuivre	Poirters	F. Boutaats	NC	Néerlandais
CPS 33	Masen, Jacob, (1606-1681)	<i>Speculum imaginum veritatis occultae, exhibens symbola, emblemata, hieroglyphica, aenigmata, omni, tam materiae, quam formae varietate, exemplis simul, ac praeceptis illustratum / authore Jacobo Masenio. - Ed. 3a. -</i>	1681	Coloniae Ubiorum	Cologne sumptibus Viduae, & Haeredum Joannis Antonii Kinchii	8°	1120	150	Sans illustration	Cuivre	Sans	Decrits avec un Motto	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 34	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus symbolicus in emblematum universitate formatus ... in Latinum tractatus à R. D. Augustino Erath</i>	1681	Coloniae Agrippinae	Cologne sumpitibus Hermanni Demen	8°	1248	33	33	Cuivre	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 119	Zincgref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Julii-Guilielmi Zincgrefii Emblematum ethico-politicorum Centuria = Une centaine d'Emblemes morales & politiques = Julii Wilhelms Zincgrefien Hundert Sitten- und Politische Simmenbilder / in Kupfer entworfen von Math. Merian, und mit schönen Reimen geziert Durch Georg Greffinger/ C.N.P. in Hamburg</i>	1681	Heidelbergae	Heidelberg Ammonius ; Walterus, 1681	8° oblong	208	100	100	Cuivre	Texte Allemand de Georg Grefflin	M. Merian	Sans	Latin / Français/ Allemand
CPS 258	Romaguera, Joseph	<i>Atheno de grandesa sobre eminencias cultas catalana facundia, ab emblemas illustrada. Part. I...</i>	1681	Barcelona	Barcelona J. Jolis,	8°	152	?	14	Cuivre	?	NC	Sans	Latin/ Espagnol
CPS 385	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>La Doctrine des moeurs: où sont représentés en cent tableaux la différence des passions, qui enseignent la manière de parvenir à la sagesse universelle, par M. de Gomberville...</i>	1681	Paris	Paris A. Soubron	12°	432	103	Partie 1 = 60, Partie 2 = 43	Cuivre	Sans	NC, copie planche 1646	Sans	Français
CPS 620	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Quinti Horatii Flacci emblemata, imaginibus in aë incis, notisque illustrata, studio Othonis Vveni, Batavo-Lugdunensis.</i>	1682	Bruxellis	Bruxelles apud F. Foppens	4°	214	103	103	Cuivre	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	NC	Latin / Néerlandais / Français/ Italien
CPS 216	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Cupid's addresses to the Ladies Emblemata amatoria. Emblems of love. Embleme d'amore. Emblemes d'amour. In four languages: dedicated to the Ladies, by Ph. Ayres.</i>	1683	Londres	Londres Sold by R. Bently in Covent Garden, [and] S. Tidmarsh at the Kings Head in covent garden	8°	180	44	44	Cuivre	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 217	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata Amatoria. Emblems of Love. Embleme d'Amore. Emblemes d'Amour. In four languages, etc.</i>	1683	Londres	Londres Cornwall	8°	184	44	44	Cuivre	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 218	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Hieroglyphikes of the life of man.</i>	1683	London	Londres Printed for I. Williams	12°	?	15	15	Cuivre	Sans	W. Marshall	Sans	Anglais
CPS 219	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblems of love, in four languages: dedicated to the ladsy / by Ph. Ayres esq</i>	1683	London	Londres Printed & sold by Hen: Overton	8°	180	44	44	Cuivre	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 442	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Zinnebeelden uit Horatius</i>	1683	Amsterdam	Amsterdam Bij Justus Dankerts	4°	216	103	103	Cuivre	NC	NC	Sans	Néerlandais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 621	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Quinti Horatii Flacci Emblemata... studio Olhonis Vaeni... Editio nova correctior, et sanctorum Patrum, Senecae atque aliorum philosophorum et poetarum sententiarum novisque versibus aucta</i> <i>Emblemata protoga et sago</i>	1683	Bruxellis	Bruxelles apud F. Foppens	4°	214	103	103	Cuivre	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	NC	Latin / Néerlandais / Français / Italien
CPS 166	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)		1684	Norimbergae	Nuremberg P. Furstius	4°	46	45	45	Cuivre	Sans	NC Sans	Sans	Latin / Français / Allemand
CPS 220	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Triumphant chastity, or, Josephs self-conflict when by his mistress he was inticed to adultery : shewing the powerful motions berixxt the flesh and the spirit : a divine poem illustrated with several copper-plates and emblems suitable to the subject / by Jo. Quarles</i>	1684	London	Printed for Benjamin Crayle	8°	123	?	?	Cuivre	Traduit par John Quarles	?	Sans	Anglais
CPS 221	Crouch Nathaniel	<i>Delights for the ingenious, in above fifty select and choice emblems, divine and moral, ancient and modern : curiously ingraven upon copper plates : with fifty delightful poems and lots for the more lively illustration of each emblem, whereby instruction and good counsel may be promoted and furthered by an honest and pleasant recreation : to which is prefixed an incomparable poem, entituled Majesty in misery, or, An imploration to the King of Kings, written by His late Majesty K. Charles the First, with his own hand, during his captivity in Carisbrook Castle, in the Isle or Wight, 1648 : with an emblem / collected by R.B., author of the History of the wars of England, Remarks of London, and Admirable curiosities, &c</i>	1684	London	Printed for Nath. Crouch	8°	231	50	50	Cuivre	Sans	Grossièrement imités d'après G. Wither	Sans	Anglais
CPS 222	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Emblemes</i>	1684	London	Printed for J. Williams	8°	390	78	78	Cuivre	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 386	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Les Justes sentimens de la piété, exposez sous des emblesmes... tirez de la Sainte Ecriture et divisez en trois livres... sur l'idée d'un livre latin qui a pour titre : "Pia desideria", traduit [du latin du P. H. Hugo] en François, par un missionnaire</i>	1684	Paris	Paris E. Couterot	12°	430	45	45	Cuivre	Un missionnaire	Monbard	Sans	Latin / Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 387	Menestrier, Claude-François	<i>L'Art des emblèmes, où s'enseigne la morale par les figures de la fable, de l'histoire et de la nature... par le P. C.-F. Menestrier...</i>	1684	Paris	Paris R.-J.-B. La Caille	8°	Théorie	Théorie	Théorie	Bois	Sans	366 bois	Sans	Français
CPS 443	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Othonis Traeni Emblemata horatiana, imaginibus in aes incisus atque latino, germanico, gallico et belgico carmine illustrata</i>	1684	Amstelaedami	Amsterdam apud H. Westenium	8°. Oblong	232	103	103	Cuivre	Néerlandais par A. Jansen Vander Goes	NC	Sans	Néerlandais/ Latin/ Allemand
CPS 388	Baudoin, Jean (1590?-1650)	<i>Recueil d'emblèmes divers, par J. Baudoin</i>	1685	Paris	Paris J. Cochart	12°	396	139	68 =Vol 1, 71 = vol.2	Cuivre	Sans	NC	Sans	Français
CPS 444	La Court, Pieter de (1618-1685)	<i>Sinryke fabelen, verklaart en toegepast tot alderley zeede-leszen [Texte imprimé], dienstig om waargenomen te werden in het menschelijke en burgerlijke leeven</i>	1685	Amsterdam	Amsterdam Hieronymus Sweets	4°	740	100	100	Cuivre	NC	J. Gole	Sans	Latin/ Néerlandais
CPS 121	Saavedra Fajardo, Diego de, (1584-1648)	<i>Idea principis Christiano-politici centum symbolis / a Didaco Saavedra Faxardo. - Ed. noviss. a mendis accurate expurgata</i>	1686	Jenae	Jenae Jenae : sumptu Matth. Birckneri	16°	825	102	102	Cuivre	Sans	J. Sadelier	Sans	Latin
CPS 622	Gymnasium Literarium M. P. Augustini (GHENT)	<i>Lana Mahometana. Divini Solis aversione deliquim passa Leopoldi Imperatoris armaturâ ad interitum inclinata: ... a poetis Gymnasii Literarii M. P. Augustini in emblemata relata Gandavi ... 1686. [The prologue signed: Manuel Car-los Ballexo.]</i>	1686	Gandavi	Gand Apud Joannem Danckartium	8°	54	21	21 Muets	Sans	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 10	Auteur Anonyme	<i>Emblemata in memoriam gloriosae victoricae Hungaricae a Germanorum ... exercitu auspicijs Leopoldi imp. 1686 de Turcis reportatae</i>	1687	Augustae Vindelicorum	Augsbourg Impressus Viduae Theophili Goebelli	4°	8	4	4	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin/ Allemand
CPS 35	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus symbolicus, in emblematum universitate formatus... idiomate italico conscriptus a... D. Philippo Picinello... Nunc vero justo volumine auctus et in latinum traductus a R. D. Augustino Erath.</i>	1687	Coloniae Agrippinae	Coloniae H. Dernen	f°	1248	33	33	Cuivre	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 99	Maier, Michel (1568-1622)	<i>Michaelis Majeri... Scrutinium chymicum, per oculis et intellectui accurate accommodata, figuris capro appositissime inciso, ingentissima emblemata, hisque confines... sententias, doctissimi quae item epigrammata, illustratum, opusculum... iterata vice... deprimatum</i>	1687	Francofurti	Francofurti impensis G. H. Oehrlingii	4°	154	50	50	Cuivre	NC	M. Merian	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 223	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblems of love, in four languages : dedicated to the ladys / by Ph. Ayres esq</i>	1687	London	Printed for J. Osborn	8°	180	44	44	Cuivre	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 389	Auteur Anonyme	<i>Le centre de l'amour, decouvert sous divers emblesmes galans et facétieux</i>	1687	Paris	Paris	4° oblong	196	92	92	Cuivre	NC	NC	Sans	Latin/ Français/ Allemand
CPS 445	Drexel Jeremiaš	<i>Christien Gordel</i>	1687	Amsterdam	Amsterdam F. van Hoogstraeten	12°	432	12	12	Cuivre	NC	NC	Sans	Latin/ Néerlandais
CPS 390	Van Veen, Otto (1556-1629) : Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>La Doctrine des moeurs, où sont représentés en cent tableaux la différence des passions, qui enseignent la manière de parvenir à la sagesse universelle, par M. de Gomberville...</i>	1688	Paris	Paris J. Le Gras	12°	432	103	Partie 1 = 60, Partie 2 = 43	Cuivre	Sans	NC, copie planche 1646	Sans	Français
CPS 608	Poirters, Adrianus, (1605-1674)	<i>Het masker vande wereldt afgetrocken / door Adrianus Poirters. - 12de dr. - M. de Gomberville...</i>	1688	'Antwerpen	Anvers voor Joannes Stichter in den Bergh Calvarien	12°	396	16	16	Cuivre	Poirters	F. Bouttais	NC	Néerlandais
CPS 11	Küßel, Johanna Christina	<i>Schauplatz menschlicher Herzen und dern so wohl Tugend als Lastern eigenlichere Vorstellung.</i>	1690	Augsburg	Augsburg inc	12° oblong	128	62	62	Cuivre	NC	NC	Sans	Allemand
CPS 36	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux Evangelica Sub Velum Sacrorum Emblematum Recondita In Omnes Dominicas Totius anni, selecta Historia & morali Doctrina variè adumbrata / Per R. P. Henricum Engelgrave</i>	1690	Coloniae Agrippinae	Cologne Demen	4°	547	?	?	Cuivre	?	?	?	Latin
CPS 224	Hugo, Herman (1588-1629)	<i>Pia desideria, or, Divine addresses : in three books : illustrated with XLVII copper-plates / written in Latine by Herm. Hugo ; Englished by Edm. Arwaker ...</i>	1690	London	London printed by J.L., for Henry Bonwicke	8°	274	47	47	Cuivre	Traduction par Edm Arwaker	NC	Sans	Latin/ Anglais
CPS 391	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Emblesmes d'amour inventées / par Otho Venus avec l'explication de chacune</i>	1690	Paris	Paris chez Le Blond	4°	52	25	25	Cuivre	Sans	d'après Van Veen, Otto	Sans	Latin/ Français
CPS 446	Huygen, Pieter	<i>De beginselen van Gods koninkryk in den mensch, uitgedrukt in zinne-beelden.</i>	1690	'Amsterdam	Amsterdam by de wed. Pieter Arends	8°	176	25	25	Cuivre	Sans	Jan Luyken	Sans	Néerlandais
CPS 447	Vianen, Jan van	<i>Emblemata Amatoria. Emblemes d'amour en quatre langues. [46 plates by Jan Van Vianen, and 46 leaves of engraved text.] Lat., Ital., Fr., Dutch.</i>	1690	Amsterdam	Amsterdam Londe, chez l'Amouroux	8°	184	44	44	Cuivre	NC	J. Van Vianen	Sans	Latin/ Français/ Italien/ Anglais/ Néerlandais
CPS 45	Mändl Kaspar	<i>Emblemata philosophico-moralia ... exhibita in ... universitate Dilingana</i>	1692	Dillinge	Dillingen J. C. Bencard	8°	115	30	30	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 689	Aiciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata V. C. A. Aiciati ... Cum facili explicatione, per Claudium Minoem. Eiusdem Aiciati vita.</i>	1692	Antuerpie	Anvers Apud H. & C. Verdussen	12°	456	211	210	Bois	Sans	A Nicolai	Claude Mignault	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 37	Masen, Jacob, 1606-1681	<i>Speculum Imaginum Veritatis Occultae : Exhibens Symbola, Emblemata, Hieroglyphica, Aenigmata, Omni Tam Materiae quàm formae varietate ; Exemplis Simul, Ac Praeceptis Illustratum / Authore R.P. Jacobo Masenio, è Societate Jesu</i>	1693	Coloniae Agrippinae	Cologne J. Promper	8°	1266	150	Sans illustration	Cuivre	Sans	Decrits avec un Motto	Sans	Latin
CPS 469	Groenewegen, Henricus. Emblèmes décrits sans illustration	<i>Hieroglyphica, anders emblemata sacra, ofte schat-kamer der zinne-beelden en voor-beelden : gevente een Mandus Symbolicus : In Emblematum Universitate Formatus, Explicatus Et Tam Sacris, quàm profanis Eruditionibus ac Sententiis illustratus / Idiomate Italico conscriptus à .. Philippo Picinello Mediolanensi ... Nunc verò Justo Volumine auctus et in Latinum traductus à Augustino Erath ... Ord. S. Augustini Canonico Regulari</i>	1693	Gravenhage	La Haye Meyndert Uytwerf	4°	344	Emblèmes muets	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Sans	Néerlandais
CPS 38	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mandus Symbolicus : In Emblematum Universitate Formatus, Explicatus Et Tam Sacris, quàm profanis Eruditionibus ac Sententiis illustratus / Idiomate Italico conscriptus à .. Philippo Picinello Mediolanensi ... Nunc verò Justo Volumine auctus et in Latinum traductus à Augustino Erath ... Ord. S. Augustini Canonico Regulari</i>	1694	Coloniae Agrippinae	Cologne Demen	8°	1248	33	33	Cuivre	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 172	Erath, Augustinus, 1648-1719	<i>Augustus Velleris Aurei Ordo per emblemata, echeses politicas & historiam demonstratus. Augustus Velleris Aurei Ordo per emblemata, echeses politicas & historiam demonstratus, cum parengis de illustrissimis Domibus Lambergianâ & Scaligerianâ / A. Erath.</i>	1694	Pasavii	Passau Typis Georgi Höller	8°	59	12	12	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 448	Spiegelhel, Hendrik Laurensz, (1549-1612.)	<i>H. L. Spieghels Hertspeghel en andere zede-schriiften. : Meest noyt voor dezen gedrukt.</i>	1694	Tot Amsterdam	Amsterdam by Hendrik Wetstein	16°	234	8	8	Cuivre	Sans	La section Hieroglyphica contient 8 pages d'emblèmes hors pagination de J. Mulder d'après Tiedeman	Sans	Néerlandais
CPS 12	Redel, August Casimir (1656-1705)	<i>Annus symbolicus, Emblematica, et Versu Leonino...</i>	1695	Augustae [Vindelicorum]	Augsburg Vendentur apud Johann Philipp Stütthner	4° oblong	98, impression sur	384	48 x 8	Cuivre	Sans	G. C. Bodenehr	Sans	Latin
CPS 39	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mandus symbolicus, in emblematum universitate formatus... idiomate italico conscriptus a... D. Philippo Picinello, ... Nunc vero justo volumine auctus et in latinum traductus a R. D. Augustino Erath...</i>	1695	Coloniae Agrippinae	Cologne sumtibus Joh. Theodori Boetii	8°	1248	33	33	Cuivre	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 449	Jansen, Antoni	<i>De leermeester der zeden, vertoont in Horatius zimebeelden, iterangen, enz., het lof van 't landleven, en bespiegeling op 't leven der menschen, verbeelt in de 4 geyden des jaars / met enz., het lof van 't landleven, en bespiegeling op 't leven der menschen, verbeelt in de 4 geyden des jaars / met kopere platen verciert.</i>	1695	Amsterdam	Amsterdam	12°	192	26	26	Cuivre	Motto et épigramme par Antoni Jansen	D'après les Emblemata Horatiana de Van Veen	Sans	Néerlandais
CPS 494	Egger Felix	<i>Elegantissimorum emblematum corpusculum Latinis Belgicisque versibus elucidatum. Versameling van wygeleesene sinne-beelden, etc.</i>	1696	Lugduni Batavorum	Leyde	4°	42	41	41	Cuivre	NC	Crispin de Passe le vieux. (Attribué à)	NC	Latin / Néerlandais / Français
CPS 18	Borja, Juan de	<i>Emblemata moralia, scripta quondam hispanice a Johanne de Boria, latinitate autem donata a L. C. C. P.</i>	1697	Berolini	Berlin	4°	207	100	100	Cuivre	L. Camerarius	J/C/ Schott	Sans	Latin
CPS 134	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Joachimi Camerarii Symbolorum Ac Emblematum Ethico-Politicorum Centuriæ Quatuor : Prima Arborum & Plantarum Secunda Animal. Quadripedum Tertia Avium & Volatilium Quarta Piscium & Reptilium ; Non solum Proprietates, sed etiam Eruditorum sapientumq[ue] virorum sententias & dicta memorabilia ... in hac editione 400 figuris aeneis totaliter novis adornatum</i>	1697	Moguntiae	Mayence	8°	818	400	400	Cuivre	Sans	Nouvelles Gravures	Sans	Latin
CPS 174	Erath, Augustinus, 1648-1719	<i>Augustus Velleris Aurei Ordo Per Emblemata, Etheses Politicas, & Historiam demonstratus : Cum Parevgis de Illustrissimis Dominibus Lambergiana & Scadigerana / Authore Augustino Erath, Insignis & Imperialis Ecclesiae Collegiatae in Wettenshausen Canonico Regulari, SS. Theologiae Doctore ...</i>	1697	Ratisbonae	Regensburg	8°	227	12	12	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 19	Borja, Juan de	<i>Joannes de Boria Moralische Simm-Bilder...</i>	1698	Berlin	Berlin	4°	209	100	100	Cuivre	Georg Friedrich Scharff	J/C/ Schott	Sans	Latin / Allemand
CPS 100	Zincgref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Julii-Guilelmi Zincgrefii Emblematum ethico-politicorum centuria = Une centaine d'emblemes morales & politiques = Juli Wilhelm Zincgrefens Hundert Sitten- und politische Simmen-Bilder / in Kupffer entworfen von Matth. Merian ; und mit schönen Reimen geziert durch Georg Greflinger ...</i>	1698	Frankfurt am Mayn	Frankfort sur le Main	8° Oblong	101	100	100	Cuivre	Texte Allemand de Georg Greflin	M. Merian	Sans	Latin / Français / Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 181	Abraham a Sancta Clara	<i>Aller Freud und Frid, Frid und Freud, Sovohl bey denen Lebendigen, als Abgestorbenen ist Ursach Maria</i>	1698	Wienn	Vienna (A)	8°	62	8	8	Cuivre	Sans	?	Sans	Allemand
CPS 392	Berthod, François (16.-16.)	<i>Emblemes sacrez, tirez de l'Escriture Saincte et des peres [Texte imprimé]. Inventées et expliquées en vers François... par le P. F. Berthod.</i>	1699	Paris	Paris E. Loyson	12°	528	66	66	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin / Français
CPS 225	Saavedra Fajardo, Diego de (1584-1648)	<i>The royal politician represented in one hundred emblems / written in Spanish by Don Diego Saavedra Faxardo ... ; with a large preface, containing an account of the author, his works, and the usefulness thereof ; done into English from the original, by Sir Ja. Astry</i>	1700	London	Londres	8°	779	101	101	Cuivre	Traduit par Sir Ja. Astry	NC	Sans	Anglais
CPS 226	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata amatoria - emblemes d'amour en quatre langue</i>	1700	Londe	Londres	8°	184	44	44	Cuivre	Traduit par Ayres ?	En partie par Jan Van Vianen,	Sans	Latin/ Italien/ français/ Néerlandais
CPS 450	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Alle de Wercken, soo oude als nieuwe, van den Heer Jacob Cats... op nieuws vermeerderd met des autheurs tachtig-jarig leven... Hier komen noch by des dichters gedachten op slapeloose nachten, nevens zijn gansche twee en tachtig-jarig leven door hemzelf in dichtmaat beschreven...</i>	1700	Amsterdam	Amsterdam	f°	700	52	52	Cuivre	NC	Idem 1655	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 127	Kotzer, Gottfried	<i>Emblemata Passionalia, das ist: Heilige Passions-Gemähde. Darinnen die gantze Trauer- Geschichte Vom Leyden/ Sterben und Begräbniß Jesus Christi ... : In VIII besondern Paffions-Predigten verfasst / Welche ... auff Beghren heraus giebt</i> Gothofredus Kotzerus ..	1701	Lübeck ; Leipzig	Litbeck / Leipzig	?	264	Sans illustration	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Sans	Allemand
CPS 227	Bunyan, John (1628-1688)	<i>Meditations on the several ages of man's life : representing, the vanity of it, from his cradle to his grave. Adorn'd with proper emblems. To which is added, Scriptural poems. ... By, John Bunyan ...</i>	1701	London	Londres	8°	155	8	8	Cuivre	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 610	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Theatro moral de la vida humana, en cien emblemas; con el Enchiridion de Epiceto, y La tabla de Cebes; filosofosofa platonico.</i>	1701	Antwerpen	Anvers	f°	255	100	100	Cuivre	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Sans	Espagnol
CPS 135	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Joachimi Camerarii Symbolorum Ac Emblematum Ethico-Politicorum Centurize Quatuor : Prima Arborum & Plantarum, Secunda Animal, Quadrupedum, Tertia Avium & Volatilium, Quarta Piscium & Reptilium...</i>	1702	Moguntiae	Mayence	8° oblong	814	400	400	Cuivre	Sans	Nouvelles Gravures	Sans	Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 228	Hugo, Herman (1588-1629)	<i>pia Desideria: or, Divine Addresses in three books. [In verse.] Illustrated with 47 copper-plates ... Englished by E. Arwaker. The second edition, with alterations and additions</i>	1702	London	London	8°	274	47	47	Cuivre	Traduction par Edm Arwaker	NC	Sans	Latin / Anglais
CPS 451	Van der Veen, Jan (1578-1659)	<i>Jan vander Veen's Zinne-beelden, oft Adams appel / verciert met seer aardige konst-platen ; misgaders syne oude en nieuwe bruylofs- en zegezangen, raaiselen, uygebeeldt met zin-tyke uytleggingen ...</i>	1703	Amsterdam	Amsterdam	8°	688	50	50	Cuivre	Sans	S. Savry ?	Sans	Néerlandais
CPS 495	Elger, Willem den	<i>Zinne-beelden der liefde, met punttdigen en aantekeningen / van Mr. Willem den Elger.</i>	1703	Le Leyden	Leyde	4°	368	50	50	Cuivre	?	Nouvelle utilisation des plaques de Snijders	?	Néerlandais
CPS 452	Adaptation de Egger Felix	<i>Emblemata selectiora. : Typis elegantissimis expressa, nec non sententis, carminibus, historicis ac proverbis, ex scriptoribus cum sacris tum profanis, antiquis & recentioribus, illustrata</i>	1704	Sumptibus authoris & venenti Amstelredami	Amsterdam	4°	80	38	38	Cuivre	Sans	plaques réutilisées du livre d' Egger	Sans	Latin
CPS 13	Kraus, Johann Ulrich	<i>Heilige Augen- und Gemüths-Lust: vorstellend, Alle Sonn- Fest- und Feyrtägliche Nicht nur Evangelien, Sondern auch Epistelen und Lectionen ... In vielen Kupffer-Stücken von frembder und ganz neuer Invention ...</i>	1706	Augsburg	Augsburg	f°	252, impressi on sur une page	240 petits emblèmes	240	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 185	Abraham a Sancta Clara	<i>Huy! und Pfluy! der Welt: Huy, Oder Anfrischung Zu allen schönen Tugenden: Pfluy, Oder Abschreckung Von allen schändlichen Lastern: Durch unterschiedliche stitliche Concept, Historien und Fabeln vorgestellt, Worinnen der Poet, Prediger, und waserley Standes-Personen für ihren Kram etwas finden können</i>	1707	Wurtzburg	Wurtzburg	f°	200	101	101	Cuivre	Sans	Copies et agrandissement de Jan et Caspar Luyken pour Ethica Naturalis	Sans	Latin / Allemand
CPS 101	Mäier, Michel (1568-1622)	<i>Michaelis Majeri, Imperial. Consistor. Comitù Med. D. Eq. Ex. &c. Chymisches Cabinet, Derer grossen Geheimnissen der Natur/ Durch wohl ersonnene sinnreiche Kupfferstiche Und Emblemata, Auch Zu mehrerer Erleuchtung und Verstand derselben/ mit ... Sententien und Poëtischen Uberschriften/ dargestellt und ausgezert. Welches/ ... Der Chymischen Republic ... aus wohlmeinender Veneration und Liebe zum zwoelten mahl</i>	1708	Frankfurt	Frankfort sur le Main	4°	155	50	50	Cuivre	NC	M. Merian	Sans	Allemand / Latin

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 167	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>in der Lateinischen Sprach ausgefertigelt/ vor jetzo aber zum ersten mahl in das Hochteutsche übersetzt ist; Von G. A. K. Der Philosophischen Künste Liebhabern. Deme beygefüget ist/ eine Application des Hohen Lied Salomonis/ auff die Universal-Tinctur der Philosophorum.</i>	1710	Nürnberg	Nuremberg Weigel	8° oblong	101	50	50	Cuivre	NC	D'après Van Veen, Otto	Sans	Latin/ Allemand/ Italien/ Français
CPS 186	Abraham a Sancta Clara	<i>Wohl angefüllter Wein-Keller; In welchem Manche durstige Seel sich mit einem Geistlichen Geseng-Gott erquickhen kan: Nach dem Exempel der himmlischen Braut in dem hohen Lied Salomonis die sich berühmet, daß ihr Liebster sie in den Wein-Keller geführt habe ...</i>	1710	Würzburg	Würzburg Editeur : Christoph Weigel. Imprimeur: Martin Frank Hertenzen	4°	532	50	50	Cuivre	Sans	Caspar Luyken	Sans	Allemand
CPS 14	Ginther, Antonius	<i>Mater amoris et doloris, quam Christus in cruce moriens omnibus ac singulis suis fidelibus in matrem legavit: Ecce mater tua : nunc explicata per sacra emblemata, figuræ Scripturæ quam plurimas, conceptus varios prædicabiles, SS. Patrum sententias, raræ historias, et pios ad Jesum patientem, ac sanctissimam matrem ejus compatientem affectus ... / auctore Antonio Ginther ...</i>	1711	Augustae Vindelicorum	Augsbourg sumptibus Georgii Schlüter & Martini Happach, typis Joan. Michaelis Laphart	4°	616	72	72	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 102	Weber, Immanuel, 1659-1726	<i>Emblemata Hassica serenissimæ domus titulos et insignia</i>	1711	Gissae Hassorum	Giessem Vulpius	8°	48 ?	?	?	?	?	?	?	Latin
CPS 123	Königsmann, Andreas Ludwig, (1679-1728)	<i>De emblematum propheticonum interpretatione dissertatio logica / præside Andrea Ludovico Koenigsmanno ... solemnitè habenda a Johanne Sibbersen ...</i>	1712	Kilonii	Kiel Iteris Bartholdi Reutheri	4°	?	?	?	?	?	?	?	Latin
CPS 453	Smids, Ludolph (1649-1720)	<i>Lud. Smids... Emblemata heroica, of de Medalsche sinnebeelden der ses en dertigh graaven van Holland,</i>	1712	Amsterdam	Amsterdam by Johannes Oosterwyk, en Hendrik vande Gaete	8°	86	72	36 x 2	Cuivre	Motto par J. Schijnvoet	?	Sans	Néerlandais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 40	Masen, Jacob, 1606-1681	<i>Speculum Imaginum Veritatis Occultae : Exhibens Symbola, Emblemata, Hieroglyphica, Aenigmata, Omni Tam Materiae quam Formae varietate ; Exemplis Simul, Ac Praeceptis Illustratum / Authore R.P. Jacobo Masento, è Societate Jesu</i>	1714	Coloniae Agrippinae	Cologne Promper	1266	150	150	Sans illustration	Cuivre	Sans	Decrits avec un Motto	Sans	Latin
CPS 229	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata amatoria : or, Cupid's address to the ladies. In four languages. By Philip Ayres, Esq</i>	1714	London	Londres printed, and sold by W. Likely, and L. Stokoe	8°	182	44	44	Cuivre	NC	Francis Barlow ?	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 496	Smids, Ludolph (1649-1720)	<i>Emblemata heroica, of de medalische sinnebeelden der ses en derigh graaven van Holland : met konstaaten vercierd / Lud. Smids.</i>	1714	Te leyden	Leyde by Dirk Haak,	8°	74	36	36 (x deux médailles)	Cuivre	Sans	NC	Sans	Néerlandais
CPS 41	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus Symbolicus : In Emblematum Universitate Formatus, Explicatus, Et Tam Sacris ... Cum Quadruplici copiosissimo Indice, Lemmatum, Applicationum ... / quam profanis eruditionibus ac Sententiis illustratus ... D. Philippo Picinello ; Nunc vero Justo Volamine auctus & in latinum traductus D. Augustino Erath</i>	1715	Coloniae Agrippinae	Cologne Theodorus	8°	1248	33	33	Cuivre	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 230	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral; together with Hieroglyphicks of the life of man : Written by Francis Quarles</i>	1715	London	Londres In the Savoy: printed by J. Nutt, and sold by E. Nutt	12°	?	94	1 x 79, 1 x 15	Cuivre	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 611	Alciati, André (1492-1550)	<i>Emblemata V.C. A. Alciati ... Cum facili explicatione, per Claudium Minoem. Eiusdem Alciati vita.</i>	1715	Antuerpiae	Anvers Henricus & Cornelius Verdossen	8°	437	8°	448	Bois	Sans	A Nicolai	Claude Mignault	Latin
CPS 42	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>L'âme amante de son Dieu : représentée dans les emblèmes de Hermannus Hugo, sur ses pieux desirs, et dans ceux d'Olhon Vaenius sur l'amour divin, avec des figures nouvelles accompagnées de vers ...</i>	1717	Cologne	Cologne Chez Jean de la Pierre	8°?	203	105	45 (Hugo) et 60 (Van Veen)	Cuivre	Guyon, Jeanne Marie Bouvier de la Mothe, (1648-1717) & Poiret, Pierre, (1646-1719)	J. Smit	Sans	Français

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 46	Bernast, Johann Frantz	<i>Die Geörönte Mercatura, oder das allerredste Kleinod und Perle von Europa der preißwürdigen Kauffman[n] schafft . In zwölf Emblemata und Kupffern eingethelet. Nebst der geistlichen Application, so auff das edle Geschöpfle der Perlen und auf die schönste Perlen-Ernde des Himmels ziehet, mit angefügter Invention von Sinn-Bildern, wie auch Dero Ursprung, Nutzbar- und Denckwürdigsten kurz und geistlicher Weise beschriben, und ganz neu an den Tag geleyet / von Balthasare Kettlero</i>	1717	Alt-Dresden	Dresden	Schwencke, Johann Heinrich	8°	141	12	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 328	Montenay, Georgette de (1540-ca. 1581)	<i>Emblemes ou devises chrestiennes composees par demoiselle Georgette de Montenay</i>	1717	Lyon	Lyon	Chavance, "Lyon: de l'imprimerie de Marcellin Sibert ..."--colophon. "Achevé d'imprimer pour la première fois le 25. Mars, 1701."--p.[408].	12°	418	100	Cuivre	Sans	Woëriol	Sans	français
CPS 231	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral; together with Hieroglyphicks of the life of man. Written by Francis Quarles</i>	1718	London	Londres	In the Savoy printed by Eliz. Nutt, and sold by T. Horn, J. Knapton, R.	12°	?	1 x 79, 1 x 15	Cuivre	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après	Sans	Anglais
CPS 454	Abraham a Sancta Clara	<i>Nattebyk mengelmoes: bestaande tyt alder-hande zeldzame en Wonderlyke geschiedenissen</i>	1718	Amsterdam	Amsterdam	H., widow of J. II et J. III Janssonius van Waesberge	8°	548	50	Cuivre	Traduction du Hellsames Gemasch	C. Luyken	Sans	Neerlandais
CPS 530	Bonomi, Giovanni Domenico	<i>Carminas Epigrammatum libri tres Mysteriorum liber. Imagines, sivè Emblemata</i>	1718	Romae	Rome	Typis Antonii de Rubeis	8°	76	Emblèmes muets	Sans	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 393	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Les Mystères de l'amour divin, avec des réflexions morales, tirées de l'écriture sainte et des saints Pères, par un ecclésiastique</i>	1719	Paris	Paris	J. Mariette,	12°	396	60	Cuivre	Sans	d'après Van Veen, Otto	Sans	Français
CPS 232	Crouch Nathaniel	<i>Choice emblems divine and moral : ancient and modern: or delights for the ingenious, in above fifty select emblems, curiously engraven upon copper plates. With fifty pleasant poems and lots, ... for illustrating each emblem ...</i>	1721	London	Londres	printed for Edmund Parker	8°	207	50	Cuivre	Sans	mauvaises imitations de G. Wither	Sans	Anglais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 233	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral; together with Hieroglyphicks of the life of man. Written by Francis Quarles</i>	1723	London	Londres Bettesworth, J. Batley, and T. Combes; S. Ballard and A. Ward; J. Bateman and J. Nicks; J. Lacy and J. Clarke	12°	?	94	1 x 79, 1 x 15	Cuivre	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 234	Bunyan, John (1628-1688)	<i>Divine emblems : or, temporal things spiritualized . Fitted for the use of boys and girls. Adorn'd with cuts ... By John Bunyan</i>	1724	London	Londres Negus for John Marshall	12°	84	49	49	Cuivre	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 235	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata Anatoria, etc.</i>	1725	London	Londres J. Osborn	8°	180	44	44	Cuivre	Sans	Dérivé du Thromus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 43	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in omnibus dominicis totius anni selecta...</i>	1726	Coloniae Agrippinae	Cologne Hered. Thomae von Cöllen & Joseph Huisch	4°	555	?	?	Cuivre	?	?	?	Latin
CPS 455	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Cl. Bruus. Aanmerkingen op Otto Van Veen's Zinnebeelden der goddelijke liefde</i>	1726	Amsterdam	Amsterdam T. Dankerts	8°				Cuivre				
CPS 236	Hutchinson, John (1674-1737)	<i>Moses's principia. Part II. Of the circulation of the heavens. Of the cause of the motion and course of the earth, moon, &c. Of the religion, philosophy, and emblems of the heathens ... With notes. By J. H</i>	1727	London	Londres Bettenham, in the year 1727	8°	?	?	?	Cuivre	?	?	?	Anglais
CPS 44	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus symbolicus in emblematum Universitatis formatus [Texto impresso] : explicatus, et tam sacris, quam profanis eruditionibus ac sententiis illustratus... / idiomate italico conscriptus a Reverendissimo Domino Philippo Picinello... ; nunc vero justo volumine auctus et in latinum traductus a R.D. Augus...Erath...Editio in Germanica prodians quarta</i>	1729	Coloniae Agrippinae	Cologne Thomae von Cöllen & Josephum Huisch	8°	1248	33	33	Cuivre	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol Néerlandais
CPS 237	Hutchinson, John (1674-1737)	<i>Moses's Sine principio : represented by names, by words, by types, by emblems. With an introduction, shewing the nature of body and soul, the first state of man. ... That ... persons, things, and actions were represented by substitutes, types and emblems etc / By J. H</i>	1729	London	Londres Bowyer	8°	?	?	?	Cuivre	?	?	?	Anglais

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 15	Kogler, Werrigand (O. S. B., Le P.)	<i>Stillae poeticae ex Pindo Juvavio deciduae, sacrae et profanae, sive Elegiae, epica, emblemata, dramata, varii metri et materiae carmina, accedunt gratulationes principibus et archi-episc. salisburgensibus... almae Universitatis nomine ibidem compositae, auctore P. Werrigando Kogler...</i>	1730	Augustae Vindelicorum	Augsbourg typis et sumptibus J. J. Lotteri	8°	402	?	Sans illustration	Sans	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 16	Ginther, Antonius	<i>Speculum amoris et doloris in sacratissimo ac divinissimo corde Jesu incarnati, eucharistici, et crucifixi: orbi christiano propositum ...</i>	1731	Augustae Vindelicorum	Augsbourg Typis & sumptibus Joannis Jacobi Lotteri	4°	436	52	52	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 238	Crouch Nathaniel	<i>Choice emblems, divine and moral: antient and modern: or, delights for the ingenious, in above fifty select emblems ...</i>	1732	London	Londres printed for Edmund Parker	8°	238	50	50	Cuivre	Sans	mauvaises imitations de G. Wither	Sans	Anglais
CPS 126	Ewald, Wilhelm Ernest (1704-1741)	<i>Emblemata sacra miscellanea, in duo libros digesta, in quibus praeter XXIV emblemata selecta,</i>	1733	Lipsiae et Altonaviae	Lpzzig / J. Korte Altona	4°	324	Dictionnaire symbolique	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 612	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Theatro moral de la vida humana en cien emblemata [por Otto Venius], con el Enchiridion de Epicreto etc., y la tabla de Cebes, filosofo platónico</i>	1733	Antwerpen	Anvers por la viuda de H. Verdussen	8°	255	100	100	Cuivre	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Sans	Espagnol
CPS 104	Arndt-Johann	<i>Johann Arndts Vier geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum...</i>	1735	Halle	Halle Waysenhaus	8°	962	52	52	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 239	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral; together with Hieroglyphicks of the life of man, written by Francis Quarles</i>	1736	London	Londres printed for D. Midwinter, A. Bettesworth and C. Hitch, S. Ballard, J. Batley, and J. Wood, S. Birt, A. Ward, and J. Clarke	8°	375	94	1 x 79, 1 x 15	Cuivre	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 105	Arndt-Johann	<i>Johann Arndts Vier geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum...</i>	1737	Halle	Halle Waysenhaus	8°	962	52	52	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 240	Tolson, Francis (d. 1745 or 6)	<i>Hermathene: or moral emblems, and ethnick tales, with explanatory notes: vol. I. By F. Tolson ...</i>	1739	London	Londres Sans Adresse	8°		60	60	Cuivre	Sans	I. Devoto	Sans	Anglais
CPS 17	Ginther, Antonius	<i>Mater amoris et doloris, quam Christus in cruce moriens omnibus ac singulis suis fidelibus in matrem legavit: Ecce mater tua: nunc explicata per sacra emblemata, figuras Scripturae quam plurimas, conceptus varios praedicabiles, SS. Patrum sententias, raras historias, et pios ad Jesum patientem, ac sanctissimam matrem ejus compatientem affectus ... / auctore Antonio Ginther ...</i>	1741	Augustae Vindelicorum	Augsbourg Verith	4°	616	72	72	Cuivre	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 606	Arndt-Johann	<i>Johann Arndts Sechs geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum...</i>	1743	Halle	Halle Waysenhaus	8°	992	52	52	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand

Tableau n° 1 : Classement chronologique

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Pages	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 467	Van Den Burg, Hermanus	<i>Verzameling van uitgekorene zinspreuken en zinnebeeldige printvercieringen, eerijds op bevel van den aller doorluchtigsten keizer der Russen Peter Alexis of de Grote, getekend en gesneden, en nu op nieuw verrijkt met agthondert en veertig byschriften in verzen door Hermanus Van den Burg</i>	1743	Haarlem	Haarlem J. Maarschoorn	4°	281	840 devises et Emblèmes	140 Gravures	Cuivre	NC	NC	Sans	Néerlandais / Français / Latin / Allemand
CPS 107	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Sechs geistreiche Bütcher vom Wahren Christenthum...</i>	1744	Halle	Halle Waysenhaus	8°	992	52	52	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 108	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Sechs geistreiche Bütcher vom Wahren Christenthum... Emblemata Amatoria, etc.</i>	1745	Halle	Halle Waysenhaus	8°	992	52	52	Cuivre	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 241	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata Amatoria, etc.</i>	1750	London	Londres John Wren	8°	180	44	44	Cuivre	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin / Anglais / Italien / Français
CPS 470	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Le Spectacle de la vie humaine, ou Leçons de sagesse exprimées... en tableaux... dont les sujets sont tirés d'Horace par... Othon Vaenius, accompagnés... des principales maximes de la morale en vers François, Hollandois, Latins et Allemands... Explications... sur chaque tableau par... Jean Le Clerc.</i>	1755	La Haye	La Haye J. Van Duren	4°	420	103	103	Cuivre	Le Clerc, Jean	d'après Van Veen, Otto	Explication des figures en Néerlandais et Français	Latin / Français / Allemand / Néerlandais
CPS 521	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Q. Horatii Flacci Emblemata, imaginibus in aë incisis notisque illustrata, studio Othonis Vaenii... Nunc cura et opera Stephani Mulinari iterum in lucem edita. - Emblemata di Q. Orazio Flacco... ora di nuovo dati in hee da Stefano Mulinari</i>	1777	Florentiae	Florence Sans Adresse	4°	234	103	103	Cuivre	Sans	Planche en couleur d'après édition de 1607	NC	Latin / Italien
CPS 265	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemata centum. regio politica.</i>	1779	Mairiti	Madrid in typographia regia, vulgo? della Gazeta	f°	954	100	100	Cuivre	Sans	D'après illustrations editio princeps	Sans	Latin
CPS 456	Passé, Crispijn van de	<i>Fons amoris sive Emblemata amatoria : prima et secunda pars : ex officina Crispiani Passi</i>	Sans Date	Amsterdam	Amsterdam ex officina Crispiani Passi	24° oblong	79	78	78	Cuivre	NC	Crispin de Passé	Sans	Latin / Néerlandais / Français
CPS 514	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>J. Cats. Minnelijcke, zedelijcke en sitchelijcke sinne-beelden en ghedichten</i>	Sans Date	Sans Adresse	Lieu Sans Adresse inconnu	16° oblong	236	51	51	Cuivre	NC	D'après A. van de Venne	NC	Latin / Néerlandais / Français
CPS 515	Mancini, Alphonse de	<i>Emblemata in laudem cardinalis J. Mazarini, auctore . Alphonso Mancini./</i>	Sans Date	Sans Lieu	Lieu Sans Adresse inconnu	4°	?	8	8	Cuivre	Devises ? P. Rapin	Nicolas Cochin	Sans	Latin

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 13	Kraus, Johann Ulrich	<i>Heilige Augen- und Gemüths-Lust: vorstellend, Alle Sonn- Fest- und Feyrtägliche Nicht nur Evangelien, Sondern auch Epistelen und Lectionen ... In vielen Kupffer-Stücken von frembder und ganz neuer Invention ...</i>	1706	Augsburg	verfertigt und herausgegeben von Johann Ulrich Hrausen	f°	252, impressi on sur une page	240 petits emblèmes	240	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 14	Ginther, Antonius	<i>Mater amoris et doloris, quam Christus in cruce moriens omnibus ac singulis suis fidelibus in matrem legavit: Ecce mater tua : nunc explicata per sacra emblemata, figuras Scripturae quam plurimas, conceptus varios praedicabiles, SS. Patrum sententias, raras historias, et pios ad Jesum patientem, ac sanctissimam matrem ejus compatiensem affectus ... / auctore Antonio Ginther ...</i>	1711	Augustae Vindellicorum	sumptibus Georgii Schlüter & Martini Happach, typis Joan. Michaelis Laphart	4°	616	72	72	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 15	Kogler, Worigand (O. S. B., Le P.)	<i>Stillae poeticae ex Pindo Innavio decidaetae, sacrae et profanae, sive Elegiae, epica, emblemata, dramata, varii metri et materiae carmina, accedunt gratulationes principibus et archi-episc. salisburgensibus... almae Universitatis nomine ibidem compositae, auctore P. Worigando Kogler...</i>	1730	Augustae Vindellicorum	typis et sumptibus J. Lotteri	8°	402	?	Sans illustration	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 16	Ginther, Antonius	<i>Speculum amoris et doloris in sacratissimo ac divinissimo corde Jesu incarnati, eucharistici, et crucifixi: orbi christiano propositum ...</i>	1731	Augustae Vindellicorum	Typis & sumptibus Joannis Jacobi Lotteri	4°	436	52	52	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 17	Ginther, Antonius	<i>Mater amoris et doloris, quam Christus in cruce moriens omnibus ac singulis suis fidelibus in matrem legavit: Ecce mater tua : nunc explicata per sacra emblemata, figuras Scripturae quam plurimas, conceptus varios praedicabiles, SS. Patrum sententias, raras historias, et pios ad Jesum patientem, ac sanctissimam matrem ejus compatiensem affectus ... / auctore Antonio Ginther ...</i>	1741	Augustae Vindellicorum	Vaith	4°	616	72	72	Sans	NC	Sans	Latin
Bâle													

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 242	Alciat, André (1492-1550)	<i>Do. Andreae Alciati Mediolanensis, iureconsulti clarissimi. Omnes qui in hunc usque diem prodierunt, in virumque ius, ciuile & canonicum, luculentissimi commentarij : quibus adduntur Emblematum liber ab ipso auctore recognitus & auctus, De magistratibus, ciuilibusque & militaribus officiis liber, De ponderibus & mensuris liber, Annotationes in Cornelium Tacitum, & rerum ac vocum toto opere memorabilium indices locupletissimi.</i>	1571	Basileae	Apud Thomam Guarinum	f°	Vol 6	Vol 6	sans	Sans	Œuvres compl Alciat. Sans ill.	Sans	Latin
CPS 243	Alciat, André (1492-1550)	<i>D.And. Alciati mediolanensis iurecos. Opera Omnia in quatuor tomos...</i>	1582	Basileae	apud Thomam Guarinum	f°	40, vol 4	211	210	Sans	NC	Sans	Latin
Berlin													
CPS 18	Borja, Juan de	<i>Emblemata moralia, scripta quondam hispanice a Johanne de Boria, latinitate autem donata a L. C. C. P.</i>	1697	Berolini	sumptibus J.-M. Rudigeri,	4°	207	100	100	L. Camerarius	J/C/ Schott	Sans	Latin
CPS 19	Borja, Juan de	<i>Joannes de Boria Moralische Sinn-Bilder...</i>	1698	Berlin	Verlegts Johann Michael Rüdiger... Druckts Ulrich Liebert	4°	209	100	100	Georg Friedrich Scharff	J/C/ Schott	Sans	Latin / Allemand
Cologne													
CPS 20	Rollenhagen, Gabriel (1583- ca1619)	<i>Nucleus emblematum selectissimorum... illustratus a Gabriele Rollenhagen...</i>	1611 ?	Coloniae	apud J. Janssonium,	4°	124	100	100	Sans	Crispin de Passe le vieux. (Attribué à)	Sans	Latin
CPS 21	Rollenhagen, Gabriel (1583- ca1619)	<i>Les emblemes de maistre Garbiel Rollenhagen / mis en vers françois par un professeur de la langue française à Cologne</i>	1611	Coloniae	exc. S. Erffens/ [Arnheim] prost. ap. J. Janssonium	4°	124	100	100	Anonyme	Crispin de Passe le vieux. (Attribué à)	Sans	Latin/ Français
CPS 22	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus christianus, locupletatus, seu Signa XII diuinae praedestinationis, iotidem symbolis explicata ab Hierem. Drexelio...</i>	1632	Coloniae Agrippinae	apud C. ab Egmond	24°	452	12	12	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
CPS 23	Albertinus, Aegidius, (1560-1620)	<i>Æ. Albertini Emblemata hieropolitica versibus et prosa illustrabat Joannes Melitianus ... Ejusdem Musae errantes.</i>	1647	Coloniae	C. Munich	12°	144	55	55	Sans	Melitianus, Joannes	Sans	Latin
CPS 24	Albertinus, Aegidius, (1560-1620)	<i>Æ. Albertini emblemata hieropolitica / versibus et prosa illustrabat Joannes Melitianus ... ejusdem Musae errantes.</i>	1649	Coloniae	apud Constantinum Munich	12°	144	55	55	Sans	Melitianus, Joannes	Sans	Latin
CPS 25	Masen, Jacob, (1606-1681)	<i>Speculum Imaginum Veritatis occultae, exhibens symbola, hieroglyphica, emblemata, aenigmata, ... exemplis simul ac preceptis illustratum, etc.</i>	1650	Coloniae Ubiorum	sumptibus Ioannis Antonii Kinchii	8°	719	150	Sans illustration	Sans	Deertis avec un Motto	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 26	Caussin, Nicolas (1583-1651)	<i>R. P. Nicolai Caussini... Hieroglyphica. Symbola, Aenigmata. Seu Polyhistor symbolic et De symbolica Aegyptiorum Sapientia in qua Symbola, Parabolae, Historiae Selectae, quae ad omnem emblematum, aenigmatum. Hieroglyphicorum cognitionem viam praesentant. Editio ultima auctior.</i>	1654	Coloniae Agrippinae	apud Joannem Kinchium	8°	668	Théorie	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 27	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas : selecta historia & morali doctrina varie adumbrata / per Hen. Engelgrave.</i>	1655	Coloniae	prostant apud Jacobum a Meurs, Anstelodami	8°	1568 en deux volumes	104	2 x 52	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 28	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata per Henricum Engelgrave... - Lucis evangelicae sub velum sacrorum emblematum reconditae pars tertia, hoc est caeleste Pantheon, sive caelum novum in festa et gesta sanctorum... per R. P. Henricum Engelgrave</i>	1655	Coloniae	apud J. a Meurs	4°	556 (Volume III en deux parties)	55	1 x 23, 1 x 32	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 29	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Caeleste Pantheon / Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata per Henricum Engelgrave... - Lucis evangelicae sub velum sacrorum emblematum reconditae pars tertia, hoc est caeleste Pantheon, sive caelum novum in festa et gesta sanctorum.</i>	1658	Coloniae Agrippinae	apud J. Busaeum,	4°	884	57	57	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 30	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Caeleste Pantheon / Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata per Henricum Engelgrave... - Lucis evangelicae sub velum sacrorum emblematum reconditae pars tertia, hoc est caeleste Pantheon, sive caelum novum in festa et gesta sanctorum.</i>	1659	Coloniae Agrippinae	apud J. Busaeum,	4°	884	57	57	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 31	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lucis Evangelicae, Sub velum Sacrorum Emblematum Reconditae Pars ... / Per Hen. Engelgrave Societatis Jesu ...</i>	1659	Coloniae, amsterdam	Meurs	12°	1185	55	1 x 23, 1 x 32	Sans	Meurs ?	Sans	Latin

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentaireur	Langue
CPS 32	Masen, Jacob (1606-1681)	1664	Coloniae Ubiorum	sumptibus I. A. Kinchii	8°	1122	150	Sans illustration	Sans	Deertis avec un Motto	Sans	Latin
CPS 33	Masen, Jacob, (1606-1681)	1681	Coloniae Ubiorum	sumptibus Viduae, & Haeredum Joannis Antonii Kinchii	8°	1120	150	Sans illustration	Sans	Deertis avec un Motto	Sans	Latin
CPS 34	Picinelli, Filippo (1604-1678)	1681	Coloniae Agrippinae	sumptibus Hermanni Demen	f°	1248	33	33	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 35	Picinelli, Filippo (1604-1678)	1687	Coloniae Agrippinae	H. Demen	f°	1248	33	33	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 36	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	1690	Coloniae Agrippinae	Demen	4°	547	?	?	?	?	?	Latin
CPS 37	Masen, Jacob, 1606-1681	1693	Coloniae Agrippinae	J. Promper	8°	1266	150	Sans illustration	Sans	Deertis avec un Motto	Sans	Latin
CPS 38	Picinelli, Filippo (1604-1678)	1694	Coloniae Agrippinae	Demen	f°	1248	33	33	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 39	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus symbolicus, in emblematum universitate formatus... idiomate italico conscriptus a... D. Philippo Picinello... Nunc vero justo volumine auctus et in latinum traductus a R. D. Augustino Erath..</i>	1695	Coloniae Agrippinae	sumtibus Joh. Theodori Boetii	f°	1248	33	33	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 40	Masen, Jacob, 1606-1681	<i>Speculum Imaginum Veritatis Occultae : Exhibens Symbola, Emblemata, Hieroglyphica, Aenigmata, Omni Tam Materiae quam formae varietate ; Exemplis Simul, Ac Praeceptis Illustratum / Authore R.P. Jacobo Masenio, è Societate Jesu</i>	1714	Coloniae Agrippinae	Promper	8°	1266	150	Sans illustration	Sans	Deertis avec un Motto	Sans	Latin
CPS 41	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus Symbolicus : In Emblematum Universitate Formatus, Explicatus, Et Tam Sacris ... Cum Quadruplici copiosissimo Indice, Lemmatum, Applicationum ... / quam profanis eruditionibus ac Sententiis illustratus ... D. Philippo Picinello ; Nunc vero Justo Volumine auctus & in latinum traductus D. Augustino Erath</i>	1715	Coloniae Agrippinae	Theodorus	f°	1248	33	33	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
CPS 42	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>L'âme amante de son Dieu : représentée dans les emblèmes de Hermannus Hugo, sur ses pieux desirs, et dans ceux d'Olhon Vaenius sur l'amour divin, avec des figures nouvelles accompagnées de vers ...</i>	1717	Cologne	Chez Jean de la Pierre	8°?	203	105	45 (Hugo) et 60 (Van Veen)	Guyon, Jeanne Marie Bouvier de la Mothe, (1648-1717) & Poiret, Pierre, (1646-1719)	J. Smit	Sans	Français
CPS 43	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in omnes dominicas totius anni selecta...</i>	1726	Coloniae Agrippinae	Hered. Thomae von Cöllen & Joseph Huisch	4°	555	?	?	?	?	?	Latin
CPS 44	Picinelli, Filippo (1604-1678)	<i>Mundus symbolicus in emblematum Universitate formatus [Texto impresoj] : explicatus, et tam sacris, quam profanis eruditionibus ac sententiis illustratus... / idiomate italico conscriptus a Reverendissimo Domino Philippo Picinello... ; nunc vero justo volumine auctus et in latinum traductus a R.D. Augus... Erath... Editio in Germanica prodians quarta</i>	1729	Coloniae Agrippinae	apud haeredes Thomae von Cöllen & Josephum Huisch	f°	1248	33	33	Sans	J. E. Löffler	Sans	Latin, Index en Français/ Allemand/ Italien, Espagnol et Néerlandais
Dillingen													
CPS 45	Mändl Kaspar	<i>Emblemata philosophico-moralia ... exhibita in ... universitate Dilingana</i>	1692	Dillinge	J. C. Bencard	8°	115	30	30	Sans	NC	Sans	Latin
Dresde													

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 46	Bernast, Johann Frantz	<i>Die Gevörne Mercatura, oder das allerdelste Kleinod und Perle von Europa der preißwürdigen Kaufman[n]schafft . . . In zwölf Emblemata und Kupffern eingetheilet, Nebst der geistlichen Application, so auff das edle Geschöpfe der Perlen und auff die schönste Perlen-Ernde des Himmels ziehlet, mit angefügter Invention von Sinn-Bildern, wie auch Dero Ursprung, Nutzbar- und Denckwürdigen kurtz und geistlicher Weise beschriben, und ganz neu an den Tag geleyet / von Balthasare Kettlero</i>	1717	Alt-Dresden	Schwencke, Johann Heinrich	8°	141	12	12	Sans	NC	Sans	Allemand
Francofurt-sur-le-Main													
CPS 47	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andreae Alciati... postremo ac ultimo ab ipso aulhore recognita... Adjecta sunt insuper perlegantia... epimythia seu affabulationes... (Edidit Sigismundus Feirabend.)</i>	1567	Francofurti ad Moenum	apud G. Corvinum	8°	218	211	128	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 48	Alciat, André (1492-1550)	<i>Liber emblematum D. Andreae Alciati / nunc denuo collatis exemplaribus multo castigatior quam unquam antehac editus = Kunstbuch Andree Alciati ; ... verteutschet und an tag geben durch Jeremiam Held</i>	1567	Gedruckt zu Francofurt am Mayn	bey Georg Raben Note: Colophon: Gedruckt zu Francofurt am Mayn, bey Georg Raben, in verlegung Sigmund Feyrabends und Simon Hüters. 1567	8°	300	211	130	Jeremia Held	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin/ Allemand
CPS 49	Amman, Jost	<i>Bibliorum viriisque Testamenti icones, summo artificio expressæ, historiarum sacras ad viuam exhibentes, & oculis summa cum gratia representantes: adeo doctis & venustis carminibus exornatæ, vt pius lector verè sacrorum hic Emblematum thesaurum possit agnoscere. In omnium, qui pietatis & literarum amantes sunt, gratiam, per candidum studiosorum fauctorem in lucem nunc primum editæ. [Woodcuts by Jobst Amman accompanied by Latin verses by C. Weis.</i>	1571	Francofurti	Apud G. Coruinum; impensis H. Feयरabend	8°	?	200	200	Vers Latin C. Weis	Jobst Amman	Sans	Latin
CPS 50	Alciat, André (1492-1550)	<i>Liber Emblematum D. A. Alciati nunc denuo collatis exemplaribus multo castigatior quam unquam antehac editus. Kunst Buch A. Alciati ... verteutschet vnnnd an Tag geben durch Jeremiam Held ... mit schönen ... Figuren geziert und gebessert. Lat. & Germ. Ms. notes.</i>	1580	Francofurt am Mayn	N. Bassee	8°	298	211	130	Jeremia Held	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin/ Allemand

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 51	Reusner, Nikolaus von (1545-1602)	<i>Emblemata Nicolai Reusneri... partim ethica et physica, partim vero historica et hieroglyphica... quibus agalmatum, sive emblematum sacrorum liber unum super additus. Ex recensione Jeremiae Reusneri... [Nicolai Reusneri... Stemmatum, sive Armorum gentiliorum libri tres. Jeremias Reusnerus... recensuit.]</i>	1581	Francoforti	S. Feyerenbendius	4°	398	160	160	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 52	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andrea Alciati I. C. C. Clariss. Postremo ...</i>	1583	Francoforti	Apud Nicolaum Bassacum	8°	416	211	128	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 53	Bry, Theodor de (1528-1598)	<i>Emblemata nobilitati et vulgo scitu digna, singulis historis symbola adscripta et elegantes versus historiarum explicantes. Accessit galearum expositio et disceptatio de origine nobilitatis. Omnia recens collecta, inventa, et in aes incisa a Theodoro de Bry... Stam-und Wapenbuechlein... durch Dieterich von Bry.</i>	1592	Impressum Francofurti ad Moenum	T. de Bry	8° oblong	182	21	21	NC	T. de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 54	Boissard, Jean Jacques, 1528-1602	<i>Emblematum liber / Jean Jacques Boissard. Theodor de Bry... Von Neuwem an Tag geben</i>	1593	Francofurti ad Moenum	De Bry	8°	118	51	51	Sans	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Français
CPS 55	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Jani Jacobi Boissardi... Emblematum liber. Ipsa emblemata ab auctore delineata, a Theodoro de Bry sculpta et nunc recens in lucem edita</i>	1593	Francofurti ad Moenum,	T. de Bry	4°	118	51	51	J. A. Lomicer	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 56	Bry, Johann Israel de & Bry, Johann Theodore	<i>Emblemata saecularia, mira et jucunda varietate saeculi huius mores ita exprimentia, ut sodalitanum symbolis insignisque conscribendis & depingendis peraccommoda sint, versibus latinis, rithmisque Germanicis, Gallicis, Belgicis ... = Weltliche lustige newwe Kunststück der jetzigen Welltauff fürbildende ... zu einem Stamm und Wapenbüchlein ... / per Jo. Theodorum et Jo. Israellem de Bry.</i>	1596	Francoforti	T. de Bry	4°	39	50	50	NC	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 57	Lebey de Batilly, Denis, 1551-1607	<i>Dionysii Lebei-Batillii Regii Mediomatric[um] Praesidis Emblemata / Emblemata a Iano Jac. Boisardo Vesuntino delineata sunt. Et a Theodoro de Bry sculpta, et nunc recens in lucem edita</i>	1596	Francofurti ad Moenum	De Bry	8°	142	63	63	Sans	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin
CPS 58	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>David, Virivis Exercitissimae probatum Deo spectaculum, ex Davidis, Pastoris, Militis, Ducis, Exsulis ac Prophetae exemplis, Benedictio Aria Montano meditante ad pietatis cultum propositis</i>	1597	Francofort	ex officina M Zachariae Paltheini, Impensis I. et I.I de Bry	4°	160	48	42	Sans	Johann Theodor de Bry d'après Philip Galle	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 59	Boissard, Jean-Jacques (1528-1602)	<i>Jo. Jacobi Boissardi Emblemata cum interpretatione germanica.</i>	1600	Francfort	De Bry	4°	103	51	51	J. A. Lonicer	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin/ Allemand
CPS 60	Academia Altorfina	<i>Auszug dem Emblematum vmd Schulgaben so die hohe Schul zu Altorff der studierenden Jugendt jährlich auszuthellen vnd fürstellen zu lassen.</i>	1603	Franckfurt-am-Mayn	Impensis L. Hulsij	8°	100	96	96	NC	NC	NC	Allemand
CPS 61	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Emblemata Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis / Auß dem Französischen in unser hochteutsche Sprach übersetzt/ Durch Johannem Fridericum Salveldt von Darmstadt</i>	1613	Frankfurt am Mayn	Fischer, Bringer	4°	?	?	?	Johannem Fridericum Salveldt	?	?	Allemand
CPS 62	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Societas Jesu et Roseae cricis vera: hoc est, decades quatuor Emblematum sacrorum ex Sacra Scriptura, de dulcissimo nomine & cruce Jesu Christi = Warhafftige Bruderschaft Jesu und dess Rosen Creutzes, das ist, vierzig geistliche Emblemata auss der heyligen Schrifft von dem sissen Namen und Creutz Jesu Christi / D. Cramer.</i>	1617	Francofurti	typis Nicolai Hoffmanni	8°	44	40	40	Sans	NC	Sans	Latin, Motto en Latin / Allemand
CPS 63	Friedrich, Andreas	<i>Emblemata nova, das ist New Bilderbuch,... durch... Andreas Friedrichen</i>	1617	Francoforti	J. de Zetter	4°	196	88	88	Sans	J. de Zetter	Sans	Allemand
CPS 64	Friedrich, Andreas	<i>Emblemes Nouveaux esquels Le Cours De Ce Monde Est Depeint Et Representé Par Certaines Figures, desquelles le sens est expliqué par rimes : dreflés Pour plus grande incitation au gens de bien & honrables, d' ensuivre la pieté & vertu, & Pour sincere instruction & aduertissement aux meschans & dissolus de fuir le vice / Premierement En Allemand par André Frideric, & maintenant en Francois, pour le bien de la jeunesse, & du simple peuple. Mis en lumiere par Jaques Zettre</i>	1617	Francoforti	Jennis, Lucas	4°	188	88	88	NC	J. de Zetter	NC	Français
CPS 65	Haecht van Goldtsenhoven, Laurens	<i>Μηροκομοίος, Parus mundus.</i>	1618	Francofurti	Apud Lucam Iennis	4°	78	74	74	Texte original de Haecht	J. de Zetter inversées d'après J. de Jode	Sans	Latin
CPS 66	Montenay, Georgette de	<i>Stammbuch darinnen christlicher Eugenden Beyspiel einhundert auszerlesener Emblemata, mit schönen Kupfferstücken gezieret, erstlichen in französicher Sprach von der edlen sinnreichen Jungfraw Georgetta von Montney beschriben. Nunmehr aber mit lateinischen, hispanischen, italianischen, teutschen, englischen und niederländischen. Versen vermehret</i>	1619	Franckfurt am Mayn	gedruckt in Verlag J.-C. Unckels	8°	448	100	100	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français/ Latin/ Espagnol/ Italien/ Allemand/ Anglais/ Néerlandais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 67	Montenay, Georgette de	<i>Monumenta emblematum christianorum virtutum, tum politicarum tum oeconomicarum, chorum centuria una adumbrantia, rhythmis gallicis elegantissimis primum conscripta, figuris aeneis incisa et... exhibita a Georgia Montanea... et nunc interpretatione metrica latina, hispanica, italica, germanica, anglica et belgica donata. cura et impensa Joannis Caroli Unckelii.</i>	1619	Frankfurt ad Moenum	J. C. Unckelius	8°	448	100	100	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français/ Latin/ Espagnol/ Italien/ Allemand/ Anglais/ Néerlandais
CPS 68	Montenay, Georgette de (1540- ca. 1581)	<i>Liure d'armoiries en signe de fraternité : contenant cent comparaisons de vertus et emblemes Chrestiens agences & ornés de belles figures grauees en cuivre premièrement descrite en langue Francoisse / par docte eloquente & noble damoiselle Georgette de Montenay ; mais a present r'augmentés de vers Latins, Espagnols, Italien, Allemans, Anglois & Flamands</i>	1619	Frankfurt	Imprimeres es frays de lean Charles Vnckel Libraire a Francofort au Mayn MDCXIX	8°	448	100	100	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français/ Latin/ Espagnol/ Italien/ Allemand/ Anglais/ Néerlandais
CPS 69	Montenay, Georgette de (1540- ca. 1581)	<i>Title A booke of armes, or remembrance : wherein ar one hundred godly emblemata, in pièces if brasse very fine graven, and adorned pleasant to bé séen; first by the noble, and industrious minde Georgetta de Montenay, invented and only in the French tongue [sic] elaborated; bot [sic] now, in severall languages, as; Latin, Spanish, Italian, Highdutch, English, and Lovedutch, meere or verse wys, of the same manner declared, and augmented</i>	1619	Frankfort	Printed by care, and charges, of Iohann-Carl Vnckels, a booke seller in Frankfürtt an Mayn Anno MDCXIX.	8°	448	100	100	Edition polyglotte publiée avec différents titres	D'après Pierre Woeriot	Sans	Français/ Latin/ Espagnol/ Italien/ Allemand/ Anglais/ Néerlandais
CPS 70	Oraeus, Henricus	<i>Viridarium hieroglyphico-morale, in quo virtutes et vitia, atque mores huius aevi secundum tres ordines hierarchicos... explicantur ... / per Henricum Oraeum.</i>	1619	Frankfurt	apud Lucam Jennis	4°	194	88	88	Sans	J. de Zetter, même plaques que celles utilisées pour les	Sans	Latin
CPS 71	Zinegref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Emblematum ethico-politicorum centuria Julii Guilielmi Zinegrefii, coelo Math. Meriani</i>	1619	Frankfurt ad Moenum	prostat apud J. T. de Bry,	4°	220	100	100	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français
CPS 72	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata sacra, hoc est Decades quinque emblematum ex Sacra Scriptura de [Texte imprimé]... nomine ac cruce Jesu Christi, figuris aeneis incisa, primo opera... Danielis Cramerii,.... nunc... in hac secunda editione.</i>	1622	Frankfurt	sumptibus L. Gennis	8°	431	100	2 x 50	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann	NC	Sans	Latin /Allemand/ Français / Italien

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 73	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Embleme sacrez, C'est-à-dire: Recueil de cinquante figures en taille dote, tirez de l'Escriture sainte, Traictans du doux et aimable nom Et Croix de Jesu Christ. Invenez Du Reverend Daniel Cramere Docteur en Theologie: Et illustrez d'autres, par Vers Latins, Allemans, François, & Italiens. Francfort, Hariman paltheni, "aux despens de Lucas Jennis"</i>	1622	Francfort	H. Paltheni, aux despens de L. Jennis	8°	213	50	50	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann	NC	Sans	Latin /Allemand/ Français / Italien
CPS 74	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata Sacra. Das ist: Fünffzig Geistliche in Kupffer gestochene Emblemata, oder Deutungsbilder, aus der Heiligen Schrift, von dem süßen Namen vnd Creutz Jesu Christi</i>	1622	Francfurt	H. Paltheni, aux despens de L. Jennis	8°	431	100	2 x 50	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann	NC	Sans	Latin /Allemand/ Français / Italien
CPS 75	Kleppisus Gregorius	<i>Theatrum Emblematicum...</i>	1623	Francfort	Sans Adresse	4° Oblong	182	82	82	Sans	Conrad Gralle	Sans	Latin
CPS 76	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata Sacra. Hoc est, Decades quinque emblematum ex Sacra Scriptura, de dulcissimo nomine & cruce Jesu Christi, figuris aeneis incisorum. Pars prior, primò per ... Dn. D. Cramerum collecta. Postea vero a Dn. Cunrado Bachmanno ... epigrammatibus latinogermanicis illustrata, tandem opera M. C. R. versibus & rhythmis galeo-italicis declarata, ornata, & ad instar phylotheece Christianae, sive Albi amicorum, exhibita.</i>	1624	Francfort	Sumptibus Luceæ Jennisi	8°	431	100	2 x 50	distiques latins et allemands par Cunrad Bachmann		Sans	Latin /Allemand/ Français / Italien
CPS 77	Zinegref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Emblematum ethico-politicorum centuria Julii Guilielmi Zinegrefii, coelo Math. Meriani</i>	1624	Francfurt	apud P. Marescallum	4°	220	100	100	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français
CPS 78	Meisner, Daniel, 1585-1625	<i>Thesauri Philo-Politici Pars ... Hoc est: Emblemata Sive Moralia Politica. Figuris Artificiois Aeri Incisa. Totidemque Tam Latinis quam Germanicis inscriptionibus inventa & concinnata = Politischen Schatzkästleins Güter-Herren und beständiger Freund ... Theil / à Daniele Meisnero Commothoviensi Bohemo, P. L. C.</i>	1624 - 1631	Francfurt am Mayn	Kieser, 1623 [erschienen] 1624	4° Oblong	Première édition: 16 Parties. Total de 830 gravures.. Le volume I, huit parties, publié entre 1623 et 126 avec respectivement deux parties chaque année. Le volume II est publié entre 1627 et 1631: Partie I (1627), partie 2 (1628), Partie 3 (1629), Parties IV à VI (1630) et Parties VII à VIII (1631). Volume I, parties I à 6 = Meisner mort en 1625. Chaque partie = 52 emblemes, Sauf vol II, 3 = 50. Gravure par M., Merian, I. Seb, Furek, G. Keller.						Latin/ Allemand

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 79	Meisner, Daniel	<i>Theaurus philo-politicus, hoc est, Emblemata sive moralia politica, figuris aeneis incisa et ad instar albi amicorum exhibitā, versibus quoque Latinis ac rhythmis Germanicis conscripta / Politisches Schatzkästlein, das ist, Ausserlesene schöne Emblemata vnd Moralia so wol Kunst vnd Christliebenden als Kriegszvmbenden, auch andern politischen Personen zu Ehren vnd Gefallen in diese Stammbuchs Form gar artlich inventirt, fürgebildet vnd gantz new an Tag geben / durch Daniel Meissnern von Comenthaw ausz Böhemb P.L.C. ; sampt gewissen Abbildungen der fürnembsien köyserlichen königlichen Chur- vnd Fürstlichen Residentz, auch Reichs vnd Handelsz Stätten, so wol der berühmtesten Vniversitäten vnd hohen Schulen in vnd aussserhalb desz Heil. Röm. Reichs Teutscher Nation.</i>	1624-1626	Francofurti	Bey Eberhardt Kieseem, Burgern vnd Kupfferstechern daselbst zufinden, anno MDCXXIV	4° oblong						Seconde édition. 7 partie. Partie II à VI, 1625 et partie VII, 1626. Chaque partie = 52 emblèmes, Sauf vol II, 3 = 50. Gravure par M., Merian, I. Seb, Furek, G. Keller.	Latin/ Allemand
CPS 80	Meisner, Daniel	<i>Theaurus Sapientiae Civilis, sive vitae humanae ... theatrum. Symbolis aeri incisus, et emblematum novis ... adornatum, etc.</i>	1626	Francofurti	Sans Adresse	8°	50	25	25	Sans	Nc	Sans	Latin
CPS 81	Bry, Theodor de (1528-1598)	<i>Proscenium vitae humanae [Texte imprimé] ; sive Emblematum secularium jucundissima et artificiosissima varietate vitae humanae et seculi hujus depravati mores : ac studia perversissima adumbrantium, et latinis versibus explicatorum, decades septem, multis figuris adauctae.</i>	1627	Francofurti	impensis G. Fitzeri	4°	132	72	72	NC	Johann Theodor de Bry	Sans	Latin / Allemand
CPS 82	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Emblemata moralia nova, das ist: achtzig sinreiche nachdenckliche Figuren auss heyliger Schrifft in Kupfferstücken fürgestellt, worinnen schöne Anweisungen zu wahrer Gottesforcht begriffen / D. Cramer.</i>	1630	Franckfurt am Mayn	sumptib. Lucae Jennisii	8°	350	80	80	NC	gravures non signées	Sans	Latin/ Allemand/ Français/ Italien
CPS 83	Cramer, Daniel (1568-1637)	<i>Octoginta emblemata moralia nova, e sacris literis petita ... / ingenio Danielis Crameri collecta: ab ipso auctore epigrammatibus Latinis Germanicisque expressa, deinde vero à M. C. R. versibus Gallicis & Italicis illustrata ...</i>	1630	Francofurti	sumptib. Lucae Jennisii	8°	350	80	80	NC	gravures non signées	Sans	Latin/ Allemand/ Français/ Italien

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 84	Muller, Jacob (Médecin et mathématicien) & Wentenius, Georgius	<i>Jacobi Mulleri... Emblemata sacra, per ociui inventa et propria manu sculpta. Nunc vero post obitum ejusdem collecta et pro ingenii ratione explicata a... M. Georgio Wentenio...</i>	1640	Francofurti ad Moenum	typis exscribebat W. Hoffmann, impensis C. Le Blon	8°	173	NC	NC	NC	NC	NC	Latin
CPS 85	Friedrich, Andres, 1560-1617	<i>Emblemata Nova; das ist/ New Bilderbuch : Darinnen durch sonderliche Figuren der jetzigen Welt Lauff und Wesen verdeckter Weise abgemahlet/ und mit zugehörigen Reyhen erklärt wird .../ Mit sonderm Fleiß gestellt/ Durch Den Wolgelehrten Andreas Friedrichen. [Jacobus de Zeter]</i>	1644	Francofurti	J. de Zetter	4°	196	88	88	Sans	J. de Zetter	Sans	Allemand
CPS 86	Friedrich, Andres, 1560-1617	<i>Emblemes Nouveaux : esquels Le Cours De Ce Monde Est Depeint Et Representé Par Certaines Figures, desquelles le sens est expliqué par rimes : drefkes Pour plus grande incitation au gens de bien & honorables, d'ensuivre la pieté & vertu, & Pour sincere instruction & advisement aux meschans & dissolus de fuir le vice / Premierment En Allemand par André Frideric, & maintenant en François, pour le bien de la Jeunesse, & du simple peuple. Mis en lumiere par Jaques de Zetter</i>	1644	Francofurti	J. de Zetter	4°	188	88	88	NC	J. de Zetter	NC	Français
CPS 87	Vogel Johann	<i>Meditationes emblematicae de restaurata pace germaniae</i>	1649	Franckfurt	Joh. Dav. Zummerum	4°	56	24	24	Sans	Lukas Schnitzer	Sans	Latin/ Allemand
CPS 88	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex re herbaria desumptorum centuria una collecta Joachim Camerario...</i>	1654	Francofurti	impensis J. Ammonii	4°	204	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 89	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desumptorum centuria altera collecta a Joachim Camerario...</i>	1654	Francofurti	impensis J. Ammonii	4°	206	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 90	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex volatilibus et insectis desumptorum centuria tertia collecta a Joachim Camerario...</i>	1654	Francofurti	impensis J. Ammonii	4°	208	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 91	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex aquatilibus et reptilibus desumptorum centuria quarta a Joachim Camerario...</i>	1654	Francofurti	Impensis Joh. Ammonii	4°	202	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 92	Camerarius, Joachim, (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ... centuria I/- 4] / collecta Joachim Camerario.</i>	1654	Francofurti	impensis Johannis Ammonii	4°	820	400	4 x 100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 85 88	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex re herbaria desumptorum centuria una, collecta a Joachim Camerario</i>	1661	Francofurti	impensis J. Ammonii	4°	204	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 94	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desumptorum centuria altera, collecta a Joachimo Camerario.</i>	1661	Frankfurt	impensis J. Ammonii	4°	206	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 95	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex volatilibus et insectis desumptorum centuria tertia, collecta a Joachimo Camerario.</i>	1661	Frankfurt	impensis J. Ammonii	4°	208	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 96	Camerarius, Joachim, (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex aequalibus et reptilibus desumptorum centuria quarta / a Joachimo Camerario coepta ; absoluta post eius obitum a Ludovico Camerario in qua itidem res memorabiles plurimae exponuntur.</i>	1661	Frankfurt	impensis Joh. Ammonii	4°	202	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 97	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Symbolorum & Emblematum ... Centuria ... : In Qua Multae Rariores Proprietates Ac Historiae Et Sententiae Memorabiles Exponuntur / Collecta A Joachimo Camerario Medico Norimberg</i>	1672	Frankfurt	Ammonium	4°	820	400	4 x 100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 98	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Centuria exquisitissimorum symbolorum et emblematum historiarum sacro-prophanarum moralium & politicarum cultoribus perquam utilis & necessaria / ex eruditissimis prisci & moderni saeculi auctoribus collecta quae propter illorum praestantiam tanquam continuatio famosi Joachimi Camerarii intittulari potest.</i>	1680	Frankfurt	Sumptibus Ludovici Bourgeat Moguntinensis Bibliopolae Academici typis Christophori Kuehleri	8°	208	100	100	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 99	Maier, Michel (1568-1622)	<i>Michaelis Majeri... Scrutinium chymicum, per oculis et intellectui accurate accommodata, figuris cupro appositissime inciso, ingeniosissima emblemata, hisque confines... sententias, doctissimaque item epigrammata, illustratum, opusculum... iterata vice... depromptum</i>	1687	Frankfurt	impensis G. H. Oehrlingii	4°	154	50	50	NC	M. Merian	Sans	Latin
CPS 100	Zincgref, Julius Wilhelm (1591-1635)	<i>Julii-Guilielmi Zincgrefii Emblematum ethico-politicorum centuria = Une centaine d'emblemes morales & politiques = Julii Wilhelm Zincgrefens Hunderit Sitten- und politische Sinnen-Bilder / in Kupffer entworfen von Matth. Merian ; und mit schönen Reimen geziert durch Georg Grefflinger</i>	1698	Frankfurt am Mayn	Verlegts Thomas Michael Götz	8°. Oblong	101	100	100	Texte Allemand de Georg Greffin	M. Merian	Sans	Latin/ Français/ Allemand

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 101	Maier, Michel (1568-1622)	<i>Michaelis Majeri, Imperial. Consistor. Comitō Med. D. Eq. Ex. &c. Chymisches Cabinet, Derer grossen Geheimnissen der Natur/ Durch wohl ersonnene sinnreiche Kupffersitche Und Emblemata, Auch Zu mehrerer Erleuchtung und Verstand derselben/ mit ... Sententien und Poëtischen Überschriften/ dargestellt und ausgezieret. Welches/ ... Der Chymischen Republic ... aus wohlmeiner Veneration und Liebe zum zweyten mahl in der Lateinischen Sprach ausgefertiget/ vor jetzo aber zum ersten mahl in das Hochteutsche übersetzt ist; Von G. A. K. Der Philosophischen Künste Liebhabern. Deme beygefüget ist/ eine Application des Hohen Lied Salomonis/ auff die Universal-Tinctur der Philosophorum.</i>	1708	Franckfurt	Oehrling, Georg Heinrich	4°	155	50	50	NC	M. Merian	Sans	Allemand/ Latin
Giessen													
CPS 102	Weber, Immanuel, 1659-1726	<i>Emblemata Hassica serenissimae domus titulos et insignia</i>	1711	Giessae Hassorum	Vulpius	8°	48	?	?	?	?	?	Latin
Graz													
CPS 103	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria.</i>	1651	Graecii	sumpt. S. Haupt	8°	456	45	3 x 15	Sans	D'après Boetius a Bolswert	Sans	Latin
Halle													
CPS 104	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Vier geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum ...</i>	1735	Halle	Waysenhaus	8°	962	52	52	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 105	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Vier geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum ...</i>	1737	Halle	Waysenhaus	8°	962	52	52	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 106	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Sechs geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum ...</i>	1743	Halle	Waysenhaus	8°	992	52	52	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 107	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Sechs geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum ...</i>	1744	Halle	Waysenhaus	8°	992	52	52	Sans	NC	Sans	Allemand
CPS 108	Arndt Johann	<i>Johann Arndts Sechs geistreiche Bücher vom Wahren Christenthum ...</i>	1745	Halle	Waysenhaus	8°	992	52	52	Sans	NC	Sans	Allemand
Hanau													
CPS 109	Beze, Théodore de, 1519-1605	<i>Theodori Bezae Vezelii Poemata Varia : Sylvae. Epitaphia. Icones. Cato. Elegiae. Epigrammata. Emblemata. Censornis</i>	1598	Hanoviae	apud Wilhelm Antoni	16°	256	?	?	?	?	?	Latin
Heidelberg													
CPS 110	Callias Augustus	<i>Emblemata sacra e libris Mosi excerpta</i>	1591	Heidelbergae	Sans Adresse	8°	72	NC	Sans illustration	Sans	Motto et epigramme. Pas de description d'image	Sans	Latin

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 121	Saavedra Fajardo, Diego de, (1584-1648)	<i>Idea principis Christiano-politici centum symbolis / a Didaco Saavedra Faxardo. - Ed. noviss. a mendis accurate expurgata</i>	1686	Jenae	Jenae : sumptu Matth. Birekneri	16°	825	102	102	Sans	J. Sadeler	Sans	Latin
Kiel													
CPS 122	Major, Johann Daniel	<i>Emblemata de purpura Resyherianae prorextoriali purpurae dicata. Kiliae d. 6 April. 1671.</i>	1671	Kiel	Typis J. Reumannii	4°	16	12	12	Sans	(Coquillage)	Sans	Latin
CPS 123	Königsmann, Andreas Ludwig, (1679-1728)	<i>De emblematum propheticozum interpretatione dissertatio logica / praeside Andrea Ludovico Koeningmanno ... solemmiter habenda a Johanne Sibbersen ...</i>	1712	Kilonii	literis Bartholdi Reutheri	4°	?	?	?	?	?	?	Latin
Leipzig													
CPS 124	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Joachimi Camerarii... Symbolorum et emblematum centuriae tres I. Ex herbis et stirpibus. II. Ex animalibus quadrupedibus. III. Ex volatilibus et insectis. Editio secunda auctior... (edita a Ludovico Camerario.) Accessit noviter centuria IV, ex aequalibus et reptilibus</i>	1605	Lipsiae	typis Voegelimanis (Seconde édition Complète, la première étant celle de Mayence)	4°	820	400	4 x 100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 125	Kleppissus Gregorius	<i>Emblemata Varia ... incisa aeri, aphorismis et epigrammatis illustrata</i>	1623	Leipzig	Sans Adresse	4° oblong	104	44	44	Sans	Conrad Gralle	Sans	Latin / Allemand
CPS 126	Ewald, Wilhelm Ernest (1704-1741)	<i>Emblemata sacra miscellanea, in duo libros digesta, in quibus praeter XXIV emblemata selecta, plurima veteris ac novi testamenti loca, ex antiquitatibus sacris et profanis, vario linguarum et numismatum apparatu, illustrantur atque explicantur.</i>	1733	Lipsiae et Altonaviae	J. Korte	4°	324	Dictionnaire symbolique	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Latin
Lübeck / Leipzig													
CPS 127	Kotzer, Gottfried	<i>Emblemata Passionalia, das ist: Heilige Passions-Gemähde, Darinnen die ganze Trauer-Geschicht Vom Leyden/ Sterben und Begräbniß Jesus Christi ... : In VIII besondern Papijens-Predigten verfasst / Welche ... auff Beghren heraus giebt Gothofredus Kotzerus ..</i>	1701	Lübeck ; Leipzig	Wiedemeyer,	?	264	Sans illustration	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Allemand
Mayence													

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 128	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Joachimi Camerarii Symbolorum Et Emblematum Centuria quatuor : Quarum Prima Stirpium Secunda Animalium Quadrupedum Tertia Volatilium & Insectium Quarta Aquatilium & Reptilium Rariores proprietates Historias ac sententias memorabiles non paucas breviter exponit</i>	1668	Moguntiae	Moguntiae : Bourgeat ; Moguntiae : Kiehlnerus, 1668	4°	818	400	400	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 129	Bornitius, Jacobus (1560-1625)	<i>Jacobi Bornitii Emblemata ethico-politica [Texte imprimé], ingenua atque erudita interpretatione nunc primum illustrata, per M. Nicolaum Meerfeldt</i>	1669	Moguntiae	L. Bourgeat	4°	202	100	2 x 50	Sans	Nicolaum Meerfeldt	Sans	Latin
CPS 130	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Vier Hundert Wahl-Sprüche und Simmen-Bilder... [Texte imprimé]Wie auch lustige Historien und... weisse Sitten-Sprüche und zwar im 1. Hundert : von Bäumen... im 2. von vier...füßigen Thieren, im 3. von Vögelh... im 4. von Fischen... durch Hn. Ioachimum Camerarium. In lateinischer Sprach beschrieben /Symbolorum et emblematum centuriae tres...] und... ins Teutsch verseret</i>	1671	Maintz	L. Bourgeat	8°	837	400	400	Traducteur natif de Bamberg	Hans Sibmacher	Sans	Allemand
CPS 131	Camerarius, Joachim, (1534-1598)	<i>Joachimi Camerarii ... Symbolorum et emblematum centuria quatuor ... /ultima editio /J. Camerarius.</i>	1677	Moguntiae	Sumptibus Ludovici Bourgeat	4°	819	400	400	Sans	Nouvelles Gravures	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 132	Bornitius, Jacobus (1560-1625)	<i>Moralia Bornitiana, hoc est: symbola et emblemata politico-sacra et historico-politica : opus omnibus non solum historice amatoribus sed et oratoribus sacris et profanis per quam uti ac necessarium / v</i>	1678	Moguntiae	Bourgeat	4°	202	100	2 x 50	Sans	Nicolaum Meerfeldt	Sans	Latin
CPS 133	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Vier Hundert Wahl-Sprüche Und Sinnen-Bilder : Durch welche beygebracht und außgelegt werden Die angeborne Eigenschafften/ Wie auch Lustige Historien/ Und Hochgelährter Männer Weiße Sitten-Sprüche. Im I. Hundert: Von Bäumen und allerhand Pflantzen. Im II. Von Vierfüßigen Thieren. Im III. Von Vögeln und allerley kleinen so wolstiegender als nit fliegenden Thierlein. Im IV. Von Fischen und kriechenden Thieren / Vormahls durch den Hochgelährten Hn. Joachimum Camerarium. In Lateinischer Sprach beschrieben: Und nach ihm Durch einen Liebhaber seiner Nation ... ins Teutsch versetzt</i>	1678	Mayntz	Bourgeat, Ludwig	8°	837	400	400	Traducteur natif de Bamberg	Hans Sibmacher	Sans	Allemand
CPS 134	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Joachimi Camerarii Symbolorum Ac Emblematum Ethico-Politicorum Centuriae Quatuor : Prima Arborum & Plantarum Secunda Animal. Quadrupedum Tertia Avium & Volatilium Quarta Piscium & Reptilium ; Non solum Proprietates, sed etiam Eruditorum sapientum[ue] virorum sententias & dicta memorabilia ... in hac editione 400 figuris aneis totaliter novis adornatum</i>	1697	Moguntiae	Bourgeat, Ludwig	8°	818	400	400	Sans	Nouvelles Gravures	Sans	Latin
CPS 135	Camerarius, Joachim, 1534-1598	<i>Joachimi Camerarii Symbolorum Ac Emblematum Ethico-Politicorum Centurie Quatuor : Prima Arborum & Plantarum, Secunda Animal. Quadrupedum, Tertia Avium & Volatilium, Quarta Piscium & Reptilium...</i>	1702	Moguntiae	Bourgeat, Ludwig	8° oblong	814	400	400	Sans	Nouvelles Gravures	Sans	Latin
Munich													
CPS 136	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus christianus, locupletatus, seu Signa XII divinae praedestinationis, totidem symbolis...</i>	1618	Monachii	éditeur: Raphaelum Sadelorum. Imprimeur Anna Bergia vidua	12°	126	12	12	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
CPS 137	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus Christianus, das ist Christlicher Himmelskirkel oder zweofftzeichen bei welchen ein jeder Christen Mensch...</i>	1619	Munich	Raphael Sadeler	12°	414	12	12	Conrad Vetter	Raphael Sadeler	Sans	Allemand

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 138	Drexel Jeremias	<i>Zodiacus christianus, locupletatus, seu Signa XII divinae praedestinationis, totidem symbolis explicata ab Hierem. Drexelio...</i>	1622	Monachii	éditeur: Raphaelum Sadelerm. Imprimeur Anna Bergia vidua	12°	126	12	12	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
CPS 139	Drexel Jeremias	<i>Orbis Phaethon hoc est De Universis vitis Linguae</i>	1629	Monachii	Melch Segen et Nic. Henricum	24°	826	23	23	Sans	Raphael Sadeler	Sans	Latin
Nuremberg													
CPS 140	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex re herbaria desumptorum centuria una, collecta a Joachimo Camerario</i>	1590 (+1593 ?)	Noribergae	impensis J Hofmanni et H. Camoscii	4°	232	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 141	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desumptorum centuria altera, collecta a Joachimo Camerario...</i>	1595	Noribergae	excudebat P. Kaufmann	4°	232	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 142	Taurellus, Nicolaus (1547-1606)	<i>Emblemata physico-ethica, hoc est naturae morum moderatricis picta praecepta, a Nicolao Taurello... observata et vario conscripta carmine. Editio secunda</i>	1595	Noribergae	Excudebat Paulus Kaufmann	8°	224	84	84	Sans	?	Sans	Latin
CPS 143	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex volatilibus et insectis desumptorum centuria tertia, collecta a Joachimo Camerario...</i>	1596 (= 1697 ?)	Noribergae	excudebat P. Kaufmann	4°	224	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 144	Academia Altorfina	<i>Emblemata anniversaria Academiae Altorfinae, studiorum iuventutis exercitandorum causa proposita et variorum orationibus exposita</i>	1597	Noribergae	impensis L. Hulsii	4°	324	128	64 avec figure, 64 avec Motto	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 145	Academia Altorfina	<i>Epitome Emblematum panegyricorum academiae Altorfinae ; studiosae iuventutis proposita</i>	1602	Noribergae	impensis L. Hulsii	8°	102	128	64 avec figure, 64 avec Motto	Sans	Hans Sibmacher	Version abrégée	Latin
CPS 146	Taurellus, Nicolaus (1547-1606)	<i>Emblemata physico-ethica, hoc est naturae morum moderatricis picta praecepta, a Nicolao Taurello... observata et vario conscripta carmine. Editio secunda</i>	1602	Noribergae	typis C. Lochneri	8°	308	116	116	Sans	?	Sans	Latin
CPS 147	Camerarius, Joachim (1534-1598)	<i>Symbolorum et emblematum ex aequalibus et reptilibus desumptorum centuria quarta a Joachimo Camerario...</i>	1604	Noribergae	Sans indication. Publication posthume	4°	208	100	100	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 148	Academia Altorfina	<i>Emblemata anniversaria Academiae Noribergensis, quae est Altorffii, studiorum iuventutis exercitandorum causa... orationibus eruditiss et nervosis in panegyribus academiis explicata... Editio II.</i>	1617	Nuremberge	per A. Wagenman	4°	592	156	79 avec figure, 79 avec Motto	Sans	Hans Sibmacher	Sans	Latin
CPS 149	Isselburg, Peter	<i>Emblemata politica in aula magna Curiae Noribergensis depicta quae sacra virtutum suggerunt monita prudenter administrandi fortiterque defendi rem publicam</i>	1617	Nürnberg	Iselburg	4°	78	32	32	Epigrammes latines de Georg Remus	Peter Isselburg	Sans	Latin/ Allemand
CPS 150	Taurellus, Nicolaus (1547-1606)	<i>Emblemata physico-ethica, hoc est naturae morum moderatricis picta praecepta, a Nicolao Taurello... observata et vario conscripta carmine. Editio secunda</i>	1617	Noribergae	in bibliopolo S. Halemayeri	8°	308	116	116	Sans	?	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Amée	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 151	Mannich, Johann	<i>Sacra Emblemata LXXVI. in quibus summa uniuscujusque angelii rotunde adumbratur, das ist, Sechszundsibentzig geistliche Figürlein ... inventirt und geprediget [in verse] durch J. M.</i>	1624	Nürnberg	Ex typographica Joannis Friderici Sartorii	4°	190	86	86	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 152	Mannich, Johann, 1580-	<i>Sacra Emblemata LXXVI In Quibus Summa Unius Cuiusque Evangelii Rotunde Geistliche Figürlein, in welchen eines jeden Evangelii Summa Kürzlichen wird abgebildet / Inventirt und Geprediget Durch M. Johann Mannich Diaconum Zum H. Geist und Prediger Zu St. Walburg. in Nürnberg Anno Christi 1624.</i>	1625	Noribergae	Sartorius	4°	4°	190	86	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 153	Saubert, Johannes, 1592-1646	<i>Ανοδοκας Emblematum Sacrorum ... Erster(-vierter) theil schöner geistlichen Lehr- und trostfiguren, etc. [With Latin and German verses.]</i>	1625	Nürnberg	Bey Paulus Fürsten	f°	104	48	4 x 12	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 154	Pfann, Johann	<i>Bibliche Emblemata und Figuren welche in den zweijen verneuren Stuben, dess Hospitals zum Heiligen Geist in Nürnberg allen Krancken zu sonderm Trost anstatt der Schrift sind vorgemalt worden / in Kupffer gestochen durch Johann Pfann Bürger daselbsten.</i>	1626	Nürnberg	Sans Adresse	4°							
CPS 155	Saubert, Johannes, 1592-1646	<i>Dyodekas ... Emblematum Sacrorum : zur glaubens übung dienstlich / Durch M. Joh. Saubertum ... Michael Heer figuravit, Petrus Isselburg sculpsit</i>	1626	Nürnberg	Caymox ; Halbmeier	f°	104	48	4 x 12	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 156	Rhumel, Johann Conrad, 1574-1630	<i>Emblemata Curialia Auctiora / Opera Jani Chunradi Rhumelii Phillosophi Medici</i>	1629	Noribergae	Typis Halbmayerianis	4°	28	77	Emblèmes muets	Sans	Sans	Sans	Latin
CPS 157	Saubert, Johannes, 1592-1646	<i>Dyodekas ... Emblematum Sacrorum : zur glaubens übung dienlich / Durch M. Joh. Saubertum ... M Heer pt [Durch Petrum Isselburger ins Kupffer gebracht ...]</i>	1629	Nürnberg	Caymox ; Halbmeier	f°	104	48	4 x 12	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin
CPS 158	Rhumel, Johann Conrad, 1574-1631	<i>Emblemata miscellanea / Jani Chunradi Rhumelii.</i>	1630	Noribergae	typis Halbmayerianis	4°	31	Sans illustration	Emblèmes muets	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 159	Saubert, Johannes, 1592-1646	<i>Dyodekas ... sive ... pars Emblematum Sacrorum = ... theil Geistlicher Lehr- und Trost figuren [et]c. / Inventirt und beschriben Durch M. Joh. Saubertum ...</i>	1630	Nürnberg	Caymox ; Halbmeier	f°	104	48	4 x 12	Sans	Isselburg	Sans	Allemand / Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 160	Isselburg, Peter	<i>Emblemata politica in aula magna Curiae Noribergensis depicta quae sacra virtutum suggerunt monita prudentier administrandi fortiterque defendi rem publicam</i>	1640	Nürnberg	Ender, Wolfgang (der Ältere)	4°	72	32	32	nouvelle mise en forme du texte: vers Allemands en face des gravures	Isselburg	Sans	Latin/ Allemand
CPS 161	Vogel Johann	<i>Meditationes emblematicae de restaurata pace germaniae</i>	1648	Nürnberg	Christoff Lochners	12°	34	12	12	Sans	Lukas Schnitzer	Sans	Allemand
CPS 162	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Emblemata pro toga et sago (édition abrégée)</i>	1650 ?	Norimbergae	prostant apud Pauli Fürsti, b. m. Vidiam & Haeredes	4°	46	45	45	Sans	NC	Sans	Latin/ Français / Allemand
CPS 163	Dilherr, Johann Michael (1604-1669)	<i>Drei-ständige Sonn- und Festtag-Emblemata, oder Sinne-Bilder</i>	1655	Nurnbergae	Wolfgang dem Jüngern & J. Andrea Endtern	24°	?	?	?	?	?	?	Allemand
CPS 164	Harsdörffer, Georg Philipp *1607-1658*	<i>Drei-ständige Sonn- und Festtag-Emblemata, oder Sinne-bilder / [Georg Philipp Harsdörffer]</i>	1669	Nürnberg	Ender, Johann Andreas	4° oblong	?	?	?	?	?	?	Allemand
CPS 165	Meisner, Daniel	<i>Daniel Meissners / P.L.C. Sciagraphia cosmica, oder: Eigenliche abbildung / achthundert der mehrtheils vornehmsten stat?de / vestungen und schlo?sser / so allenthalben in allen theilen der welt beru?hnt sind. Deren jeglichen scho?ne emblemata, auch lateinisch und teutsche verse, zu der augen und des gemu?ths ergetzung / beygefu?get worden.</i>	1678	Nuremberg	Paul Furstens	4° oblong	1114	800	800	Sans	?	Sans	Latin/ Allemand
CPS 166	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Emblemata protoga et sago</i>	1684	Norimbergae	P. Furstius	4°	46	45	45	Sans	NC	Sans	Latin/ Français / Allemand
CPS 167	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Amorum Emblemata. L. Figuris aenis incisa, studio Othonis Vaeni, ... Das ist, L. Sinnbilder der Liebe, so wol mit nachdencklichen Kupferstichen als erbaulichhen Epigrammatibus, in Latein-, Italien- und Französischer Sprach vorgestellt von Othone Vaenio. Nun aber auch mit Deutschen Reimzeilen erkläret</i>	1710	Nürnberg	Weigel	8° oblong	101	50	50	NC	D'après Van Veen, Otto	Sans	Latin/ Allemand/ Italien/ Français
Oelsnitz													
CPS 168	Mühlpfort, Heinrich	<i>Henrica Mylphorti Emblemata. Symbolica. Miscellae.</i>	1617	Olsnae	typis Bössemesser	8°	64	Sans illustration	Sans illustration	Sans illustration	Sans illustration	Sans illustration	Latin
Oppenheim													
CPS 169	Bry, Johann Israel de & Bry, Johann Theodore	<i>Emblemata secularia... artificiose et eleganter in aere... sculpta per Jo. Theodorum de Bry...</i>	1611	Oppenheim	Typis Hieronymi Galleri	4°	200	72	72	NC	Johann Theodor de Bry	NC	Latin/ Français/ Allemand/ Allemand
CPS 170	Mater, Michel (1568-1622)	<i>Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova de secretis naturae chymica [Texte imprimé]... authore Michaelae Majero...</i>	1617	Oppenheimi	J. T. de Bry	4°	214	50	50	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Allemand

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 171	Maiet, Michel (1568-1622)	<i>Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova de secretis naturae chymica [Texte imprimé]... auctore Michaelae Majero...</i>	1618	Oppenheim	J. T. de Bry	4°	214	50	50	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Allemand
Passau													
CPS 172	Erath, Augustinus, 1648-1719	<i>Augustus Velleris Aurei Ordo per emblemata, eccheses politicas & historiam demonstratus. Augustus Velleris Aurei Ordo per emblemata, eccheses politicas & historiam demonstratus.</i>	1694	Passau	Typis Georgi Hölller	f°	59	12	12	Sans	NC	Sans	Latin
Ratisbone													
CPS 173	Westhov, Willich, (1577-1643)	<i>Emblematum liber divo Matthiae, romanorum imperatori. Augustissimo, Germaniae, Ungariae, Bohemiae, regi invictissimo, &c. / sacratu a Willichio Westhovo.</i>	1613	Ratisbonae	sub incude typographica Matthiae Myllii	4°	56	100	Emblèmes muets	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 174	Erath, Augustinus, 1648-1719	<i>Augustus Velleris Aurei Ordo Per Emblemata, Eccheses Politicas, & Historiam demonstratus : Cum Parergis de Illustrissimis Domibus Lambergiana & Scaligerana / Auctore Augustino Erath, Insignis & Imperialis Ecclesiae Collegatae in Wettenhausen Canonico Regulari, SS. Theologiae Doctore ...</i>	1697	Ratisbonae	Seidelius, Hofmannus	8°	227	12	12	Sans	NC	Sans	Latin
Strasbourg													
CPS 175	Holtzwardt, Matthias (1530-1580?)	<i>Emblematum tyrocina: sive, picta poesis Latino-Germanica. Das ist: Eingebildete Zierwerck oder Gemalpoesy, etc. (Eikones cum brevissimis descriptionibus duodecim primorum primariorumque quos scire licet, veteris Germaniae heroum.) Lat. and Germ.</i>	1581	Strasbourg	Bei Bernard Jobin	8°	208	71	71	Sans	D'après Tobias Stimmer	Sans	Latin/ Allemand
CPS 176	Reusner, Nikolaus von (1545-1602)	<i>N. Reusneri Leorini Aureolorum Emblematum liber singularis T. Stimmeri iconibus affabre effictis exornatus. (N. Reusneri Agalmata XII)</i>	1587	Argentorati	Apud B. Jobinum	8°	398	160	160	Sans	Jobst Amman et Virgil Solis	Sans	Latin
CPS 177	Reusner, Nikolaus von (1545-1602)	<i>Nicolai Reusneri... Aureolorum emblematum liber singularis, Thobiae Stimmeri iconibus... exornatus... [Agalmatum aureolorum liber singularis.]</i>	1591	Argentorati	apud B. Jobinum	8°	176	128	128	Sans	Tobias Stimmer	Sans	Latin
CPS 178	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Jacobi à Bruck... Emblemata moralia et bellica.</i>	1615	Argentorati	per Jacobum ab Heyden	4°	91	55	32 Moralia, 23 bellica	Sans	M. Merian	Sans	Latin/ Français
CPS 179	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Les emblèmes moraux et militaires / Du Sieur Jacob de Bruck Angermunt nouvellement mis en lumière</i>	1616	Strasbourg	par Jacob de Heyden	4°	16	suplement Français	Sans	Traduction du texte Latin avec Numero	Sans	Sans	Latin/ Français

renvoyant à

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 180	Bruck, Jacob a (dit Angermunt)	<i>Jacobi a Bruck Angermunt cogn. Emblemata politica...</i>	1618	Argentorati	per Jacobum ab Heyden	4°	224	54	54	Sans	M. Merian	Sans	Latin
Vienna													
CPS 181	Abraham a Sancta Clara	<i>Aller Freud und Frid, Frid und Freud, Sowohl bey denen Lebendigen, als Abgestorbenen ist Ursach Maria</i>	1698	Wiem	Georg Schlegel	8°	62	8	8	Sans	?	Sans	Allemand
Wittenberg													
CPS 182	Hoffer, Johann	<i>Icones Catecheseos, et virtutum ac vitiorum illustratae numeris: Item Historia Passionis Domini nostri Iesu Christi effigiata</i>	1555	Vitebergae	Apud Haeredes Georgii Rhaw	?	70	78 dont 16 emblèmes	16	Sans	Jacob Lucius ?	Sans	Latin
CPS 183	Hoffer, Johann	<i>Icones Catecheseos, et virtutum ac vitiorum illustratae numeris: Item Historia Passionis Domini nostri Iesu Christi effigiata</i>	1558	Vitebergae	ex Iohannes Crato	?	58	78 dont 16 emblèmes	16	Sans	Jacob Lucius ?	Sans	Latin
CPS 184	Praetorius Zacharias	<i>Zach: Praetorii Mansfeldensis Poetae L. Quaedam Poemata : Epistolae. XLIII. Emblemata. XIII. Epigrammata. XXXIX. Sententiae. XXXIII.</i>	1558	Vitebergae	ex Iohannes Crato	?	Emblèmes s muets	Emblèmes muets	NC	Sans	sans illustration	Sans	Latin
Wurtzburg													
CPS 185	Abraham a Sancta Clara	<i>Huy! und Pfy! der Welt: Huy, Oder Anfrischung Zu allen schönen Tugenden: Pfy, Oder Abschreckung Von allen schändlichen Lastern: Durch unterschiedliche sittliche Concept, Historien und Fabeln vorgestellt. Worinnen der Poet, Prediger, und waserley Standes-Personen für ihren Kram etwas finden können</i>	1707	Wurtzburg	Editeur :Christoph Weigel. Imprimeur:Martin Frank Hertenzen	f°	200	101	101	Sans	Copies et agrandissement de Jan et Caspar Luyken pour Ethica Naturalis	Sans	Latin / Allemand
CPS 186	Abraham a Sancta Clara	<i>Wohl angefüllter Wein-Keller, In welchem Manche durstige Seel sich mit einem Geistlichen Geseng-Gott erquickten kan: Nach dem Exempel der himmlischen Braut in dem hohen Lied Salomonis die sich berühmet, daß ihr Liebster sie in den Wein-Keller geführt habe ...</i>	1710	Wurtzburg	Editeur :Christoph Weigel. Imprimeur:Martin Frank Hertenzen	4°	532	50	50	Sans	Caspar Luyken	Sans	Allemand
Zurich													
CPS 253	Montenay, Georgette de	<i>Georgiae Montanae... Emblematum christianorum centuria, cum corundem latina interpretatione. "Cent emblèmes chrestiens" ...</i>	1584	Tiguri	apud C. Froshoverum	8°	116	100	100	?	Woeriot	Sans	Latin/ Français
CPS 254	Maurer, Christoph (1558-1614)	<i>XL. Emblemata miscella nova : das ist. XL. Unterschiedliche Außersene Newraierte Kunststück / Durch ... Christoff Murem inventiret ... Anjetzo erstlich zu nutzlichem Gebrauch ... erkläret durch Johann Heinrich Rordorffen</i>	1622	Zürich	Wolff (Johann Rudolff Wolfffen)	8°	84	40	40	Sans	Chr. Maurer	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 255	Waser, Caspar	<i>Par nobile emblematum sacrorum: nempe palma germinans et cedrus in Libano crescens / C. Waser.</i>	1623	Tiguri	typis Wolphianis	4°	28	2	1 figure en debut d'ouvrage illustrant les deux emblèmes représentant un palmier et un cèdre du Liban	Sans	Im Thurn, Hans ?	Sans	Latin
Zone Linguistique anglaise													
Cambridge													
CPS 187	Willet, Andrew	<i>Sacrorum emblematum centuria vna : quae tam ad exemplum apte expressa sunt, & ad aspectum pulchrè depingi possunt, quam quae aut à veteribus accepta, aut inventa ab alijs hactenus extant. In tres classes distributa, quarum prima emblemata typica, siue allegorica: altera historica, siue re gestia: tertia physica, à rerum natura sumpta continet. Omnia à purissimis Scripturae fontibus derivata, & Anglolatinis versibus reddita</i>	1592	Cambridgeshire	Ex officina Iohannis Legate florentissimae Academiæ Cantabrigiensis	4°	162	78 ?	Sans illustration	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 188	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Emblemes / by Francis Quarles</i>	1643	Cambridge	Printed by R. D. for Francis Eglesfeild	8°	?	78	78	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
Londres													
CPS 189	Fraunce, Abraham	<i>A. Fransi Insignium, armorum, emblematum, hieroglyphicorum, et symbolorum, quae ab Itaitie Imprese nominantur: explicatio; quae Symbolicæ philosophiæ postrema pars est</i>	1588	Londoni	T. Orwinus, Impensis Thomæ Gubbin & Thomæ Newman	4°	?	Traité	Traité	Traité	Traité	Traité	Anglais
CPS 190	Topsell, Edward (1572-1625?)	<i>The historie of foure-footed beastes : Describing the true and lively figure of every beast, with a discourse of their severall names, conditions, kindes, vertues (both naturall and medicinall) countries of their-breed, their loue and hate to mankinde, and the wonderfull worke of God in their creation, preservation, and destruction. Necessary for all diuines and students, because the story of every beast is amplified with narrations out of Scriptures, fathers, phylosophers, physytians, and poets: wherein</i>	1607	London	Printed by William Jaggard	f°	757	Nombreuses illustrations,	Nombreuses illustrations,	Sans	Malgré titre pas vraiment un livre d'emblème	Sans	Anglais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 191	Topsell, Edward (1572-1625?)	<i>are decterea anaers hieroglyphicks, emblems, epigrams, and other good histories, collected out of all the volumes of Conradus Gesner, and all other writers to this present day. By Edward Topsell</i>	1608	London	Printed by William Jaggard	f°	757	Nombreuses illustrations,	Nombreuses illustrations,	Sans	Malgré titre pas vraiment un livre d'emblème	Sans	Anglais
CPS 192	Jenner, Thomas (fl. 1631-1656)	<i>The soules solace, or Thirty and one spirituall emblems</i>	1626	London	Sold by Thomas Jenner, at the south entrance of the Royall Exchange	4°	31	31		Vers signés M.D., M.S., B.V.	forte influence de Rollenhagen	Sans	Anglais
	Quartes, Francis (1592-1644)	<i>Emblemes / by Fra. Quartes</i>	1635	London	Printed by G.M. and sold at Iohn Marriots shope in St. Dunstons church yard Fleetstreet	8°	335	78		Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 194	Wither, George (1588-1667)	<i>A collection of emblemes, ancient and moderne : quickened with metricall illustrations, both morall and diuine: and disposed into lotteries, that instruction, and good counsell, may be furthered by an honest and pleasant recreation. By George Wither. The first booke</i>	1635	London	Printed by A[ugustine] M[atthewes] for Henry Taunton, and are to be sold at his shop in Saint Dunstanes Church-yard MDCXXXV.	f°	200	200		Sans	200 emblèmes de Crespin de Passe utilisés pour Rollenhagen	Sans	Anglais
CPS 195	Lupton, Donald (d. 1676)	<i>Emblems of rarities: or Choyce observations out of worthy histories of many remarkable passages, and renowned actions of diuers princes and several nations : With exquisite variety, and speciall collections of the natures of most sorts of creatures: delightful and profitable to the minde. Collected by D.L.</i>	1636	London	Printed by N. Okes	12°	502	NC	NC	Sans	NC	Sans	Anglais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 196	Farlie, Rober	<i>Lychnocausia siue Moralia factum emblemata : Lights morall emblems. Authore Roberto Far-lieo</i>	1638	London	Printed by Tho. Cotes, for Michael Sparke Iunior, and are to be sold at the blue Bible in Greene Arbor	12°	134	58	58	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 197	Quartes, Francis (1592-1644)	<i>Hieroglyphikes of the life of man.</i>	1638	Londres	Printed by M. Flesher for Iohn Marriot	8°	72	15	15	Sans	W. Marshall	Sans	Anglais
CPS 198	Jenner, Thomas (fl. 1631-1656)	<i>The soules solace, or Thirty and one spirituall emblems</i>	1639	London	Printed by E. Plurslowe] for Henry Overton, and are to be sold at his shop into Popes-head Alley out of Lumbard-street	8°	?	31	31	Vers signés M.D., M.S., B.V.	forte influence de Rollenhagen	Sans	Anglais
CPS 199	Quartes, Francis (1592-1644)	<i>Trinidad. Emblemes, by Fra. Quartes. - Hieroglyphicks of the life of man. Fra. Quartes</i>	1639	Londres	for F. Egleffeld	8°	?	?	?	?	?	?	Anglais
CPS 200	Stirry, Thomas	<i>A rot amongst the bishops, or, A terrible tempest in the Sea of Canterbury, set forth in lively emblems to please the judicious reader / by Tho: Stirry</i>	1641	London	printed by R.O. & G.D MDCXLI	8°	14	4	4	Sans	Emblèmes satiriques	Sans	Anglais
CPS 201	Drexel Jeremias	<i>The Christian's Zodiacke</i>	1647	Londres	Wm Wilson	12°		12	12	NC	Hollar	Sans	Anglais
CPS 202	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>Schola cordis, or, The heart of it selfe, gone away from God : brought back againe to him & instructed by him in 47 emblems</i>	1647	London	Printed for H. Blunden	12°	196	47	47	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeflen	NC	Sans	Anglais
CPS 203	Hall, John (1627-1656)	<i>Emblems with elegant figures : newly published / by J.H., Esquire</i>	1648	London	Printed by R. Daniel	12°	122	25 ?	25 ?	Adaptation de Hall, de Hoyer Michael, Flammulae Amoris (Anvers 1627)	John Hall. Cf. Halkett & Laing	Sans	Anglais
CPS 204	Hall, John (1627-1656)	<i>Emblems with elegant figures : newly published / by J.H., Esquire</i>	1658	London	printed by R. Daniel	12°	115	25 ?	25 ?	Adaptation de Hall, de Hoyer Michael, Flammulae Amoris (Anvers 1627)	John Hall. Cf. Halkett & Laing	Sans	Anglais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 205	Topsell, Edward (1572-1625?)	<i>The history of four-footed beasts and serpents: describing at large their true and lively figure, their several names, conditions, kinds, virtues (both natural and medicinal) countries of their breed, their love and hatred to mankind, and the wonderful work of God in their creation, preservation, and destruction ... illustrated with divers hieroglyphicks and emblems, &c. ... / Collected out of the writings of Conradus Gesner and other authors, by Edward Topsell. Whereunto is now added, The</i>	1658	London	printed by E. Cotes, for G. Sawbridge #at the Bible on Ludgate-hill#, T. Williams #at the Bible in Little-Britain#, and T. Johnson, #at the Key in Pauls Church-yard#	f°	1104	Nombreuses illustrations,	Nombreuses illustrations,	Sans	Malgré titre pas vraiment un livre d'emblème	Sans	Anglais
CPS 206	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him, and instructed by him : in XLVII emblems</i>	1664	London	Printed for Lodowick Lloyd	12°	278	47	47	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeflen	NC	Sans	Anglais
CPS 207	Quartes, Francis (1592-1644)	<i>Emblemes / by Fra. Quartes</i>	1669	London	Printed for I.W. and F.E.	8°	?	78	78	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 208	Person of quality (Haley ?)	<i>Emblems divine, moral, natural and historical : expressed in sculpture, and applied to the several ages, occasions, and conditions of the life of man / by a person of quality</i>	1673	London	Printed by J.C. for Will. Miller ..., and Fra. Haley	8°	83	38	38	NC	NC	NC	Anglais
CPS 209	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him, and instructed by him : in 47 emblems / by the author of the Synagogue annexed to Herbert's poems : whereunto is added, The learning of the heart, by the same hand</i>	1674	London	printed for L. J. and are to be sold by Samuel Sniignal, at the sign of the Ship in Cornhil against the Royal Exchange	12°	195	47	47	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeflen	NC	Sans	Anglais
CPS 210	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him and instructed by him : in 47 emblems : whereunto is added The learning of the heart / by the author of the Synagogue annexed to Herberts Poems</i>	1675	London	Printed for Lodowick Lloyd	12°	195	47	47	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeflen	NC	Sans	Anglais
CPS 211	Harvey, Christopher (1597-1663)	<i>The school of the heart, or, The heart of it self gone away from God, brought back again to him, and instructed by him : in 47 emblems / by the author of the Synagogue annexed to Herbert's poems : whereunto is added, The learning of the heart, by the same hand</i>	1676	London	Printed for Lodowick Lloyd	12°	195	47	47	Adapted by Christopher Harvey from Benedictus van Haeflen	NC	Sans	Anglais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 212	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>emblemes / by Fra. Quarles</i>	1676	London	Printed for I. Williams & F. Eglsfeld	8°	?	78	78	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 213	Auteur Anonyme	<i>The Protestantis vade mecum, or, Popery display'd in its proper colours, in thirty emblems, lively representing all the Jesuitical plots against this nation, and more fully this late hellish designe against His Sacred Majesty, curiously engraven in copper-plates</i>	1680	London	Printed for Dan. Browne, Sam. Lee, and Dan. Major	12°	129	30	30	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 214	Coles, Elisha (1640?-1680)	<i>The history of the life and death of our Lord and Saviour Jesus Christ : a poem : illustrated with proper emblems / by Elisha Coles ...</i>	1680	London	Printed for Peter Parker	8°	125	?	6 planches	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 215	Ayres, Philip (1638-1712) ?	<i>Emblemata amatoria</i>	168? (1682 ?)	Londres?	Chez l'amoureux	8°	184	44	44	Traduit par Ayres ?	En partie par Jan Van Vianen,	Sans	Latin/ Italien/ français/ Néerlandais
CPS 216	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Cupids addresses to the Ladies Emblemata amatoria. Emblems of love. Embleme d'amore. Emblemes d'amour. In four languages; dedicated to the Ladys, by Ph. Ayres,</i>	1683	Londres	Sold by R. Bently in Covent Garden, [and] S. Tidmarsh at the Kings Head in covent garden	8°	180	44	44	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 217	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata Amatoria. Emblems of Love. Embleme d'Amore. Emblemes d'Amour. In four languages, etc.</i>	1683	Londres	Cornwall	8°	184	44	44	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 218	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Hieroglyphikes of the life of man.</i>	1683	London	Printed for I. Williams	12°	?	15	15	Sans	W. Marshall	Sans	Anglais
CPS 219	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblems of love, in four languages : dedicated to the ladys / by Ph. Ayres esq</i>	1683	London	Printed & sold by Hen. Overton	8°	180	44	44	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 220	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Triumphant chastity, or, Josephs self-conflict when by his mistress he was inticed to adultery : shewing the powerful motions betwixt the flesh and the spirit : a divine poem illustrated with several copper-plates and emblems suitable to the subject / by Jo. Quarles</i>	1684	London	Printed for Benjamin Crayle	8°	123	?	?	Traduit par John Quarles	?	Sans	Anglais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 221	Crouch Nathaniel	<i>Delights for the ingenious, in above fifty select and choice emblems, divine and moral, ancient and modern : curiously engraven upon copper plates : with fifty delightful poems and lots for the more lively illustration of each emblem, whereby instruction and good counsel may be promoted and furthered by an honest and pleasant recreation : to which is prefixed an incomparable poem, entitled Majesty in misery; or, An imploration to the King of Kings, written by His late Majesty K.</i>	1684	London	Printed for Nath. Crouch	8°	231	50	50	Sans	Grossièrement imités d'après G. Wither	Sans	Anglais
CPS 222	Quarles, Francis (1592-1644)	<i>Emblemes</i>	1684	London	Printed for J. Williams	8°	390	78	78	Sans	W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 223	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblems of love, in four languages : dedicated to the ladies / by Ph. Ayres esq</i>	1687	London	Printed for J. Osborn	8°	180	44	44	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 224	Hugo, Herman (1588-1629)	<i>Pia desideria, or, Divine addresses : in three books : illustrated with XLVII copper-plates / written in Latine by Herm. Hugo ; Englished by Edm. Arwaker ...</i>	1690	London	printed by J.L. for Henry Bonwicke	8°	274	47	47	Traduction par Edm Arwaker	NC	Sans	Latin / Anglais
CPS 225	Saavedra Fajardo, Diego de (1584-1648)	<i>The royal politician represented in one hundred emblems / written in Spanish by Don Diego Saavedra Faxardo ... ; with a large preface, containing an account of the author, his works, and the usefulness thereof ; done into English from the original, by Sir Ja. Astry</i>	1700	London	rinted for Matt. Gylliflower ..., and Luke Meredith	8°	779	101	101	Traduit par Sir Ja. Astry	NC	Sans	Anglais
CPS 226	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata amatoria : emblemes d'amour en quatre langue</i>	1700	London	Chez l'Amoureux	8°	184	44	44	Traduit par Ayres ?	En partie par Jan Van Vianen,	Sans	Latin/ Italien/ français/ Néerlandais
CPS 227	Bunyan, John (1628-1688)	<i>Meditations on the several ages of man's life : representing, the vanity of it, from his cradle to his grave. Adorn'd with proper emblems. To which is added, Scriptural poems. ... By John Bunyan ...</i>	1701	London	printed for J. Blare	8°	155	8	8	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 228	Hugo, Herman (1588-1629)	<i>pia Desideria: or, Divine Addresses, in three books. [In verse.] Illustrated with 47 copper-plates ... Englished by E. Arwaker. The second edition, with alterations and additions</i>	1702	London	Henri Bonwicke	8°	274	47	47	Traduction par Edm Arwaker	NC	Sans	Latin / Anglais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 229	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata amatoria : or, Cupid's address to the ladies. In four languages. By Philip Ayres. Esq</i>	1714	London	printed, and sold by W. Likely, and L. Stokoe	8°	182	44	44	NC	Francis Barlow ?	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
CPS 230	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral: together with Hieroglyphicks of the life of man : Written by Francis Quarles</i>	1715	London	In the Savoy: printed by J. Nutt, and sold by E. Nutt	12°	?	94	1 x 79, 1 x 15	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 231	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral: together with Hieroglyphicks of the life of man. Written by Francis Quarles</i>	1718	London	In the Savoy printed by Eliz. Nutt, and sold by T. Horn, J. Knapton, R. Knaplock, J. Wyatt, T. Varnam and J. Osborn, D. Midwinter, R. Robinson, W. Taylor, J. Bowyer, R. Gosling, H. Clements, W. Parker	12°	?	94	1 x 79, 1 x 15	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 232	Crouch Nathaniel	<i>Choice emblems divine and moral : ancient and modern. or delights for the ingenious, in above fifty select emblems, curiously engraven upon copper plates. With fifty pleasant poems and tocs. ... for illustrating each emblem ...</i>	1721	London	printed for Edmund Parker	8°	207	50	50	Sans	mauvaises imitations de G. Wither	Sans	Anglais
CPS 233	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral: together with Hieroglyphicks of the life of man. Written by Francis Quarles</i>	1723	London	rinted for A. Bettesworth, J. Batley, and T. Combes; S. Ballard and A. Ward; J. Bateman and J. Nicks; J. Lacy and J. Clarke	12°	?	94	1 x 79, 1 x 15	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 234	Bunyan, John (1628-1688)	<i>Divine emblems : or, temporal things spiritualized . Fitted for the use of boys and girls. Adorn'd with cuts ... By John Bunyan</i>	1724	London	printed by S. Negus for John Marshall	12°	84	49	49	Sans	NC	Sans	Anglais
CPS 235	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata Amatoria, etc.</i>	1725	London	J. Osborn	8°	180	44	44	Sans	Dérivé du Thronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 236	Hutchinson, John (1674-1737)	<i>Moses's principia. Part II. Of the circulation of the heavens. Of the cause of the motion and course of the earth, moon, &c. Of the religion, philosophy, and emblems of the heathens ... With notes. By J. H</i>	1727	London	printed by J. Bettenham, in the year 1727	8°	?	?	?	?	?	?	Anglais
CPS 237	Hutchinson, John (1674-1737)	<i>Moses's Sine principio : represented by names; by words; by types; by emblems. With an introduction, shewing the nature of body and soul, the first state of man, ... That ... persons, things, and actions were represented by substitutes, types and emblems etc / By J. H</i>	1729	London	printed by W. Bowyer	8°	?	?	?	?	?	?	Anglais
CPS 238	Crouch Nathaniel	<i>Choice emblems, divine and moral : antient and modern; or, delights for the ingenious, in above fifty select emblems ...</i>	1732	London	printed for Edmund Parker	8°	238	50	50	Sans	mauvaises imitations de G. Wither	Sans	Anglais
CPS 239	Quarles, Francis (1592-1664)	<i>Emblems, divine and moral: together with Hieroglyphicks of the life of man, written by Francis Quarles</i>	1736	London	printed for D. Midwinter, A. Bettesworth and C. Hitch, S. Ballard, J. Batley, and J. Wood, S. Birt, A. Ward, and J. Clarke	8°	375	94	1 x 79, 1 x 15	Sans	D'après W. Marshall, W. Simpson, Vaughan, John Payne d'après Hugo et le Typus Mundi	Sans	Anglais
CPS 240	Tolson, Francis (d. 1745 or 6)	<i>Hermathene : or moral emblems, and ethnick tales, with explanatory notes; vol.I. By F. Tolson. ...</i>	1739	London	Sans Adresse	8°	60	60	60	Sans	I. Devoto	Sans	Anglais
CPS 241	Ayres, Philip (1638-1712)	<i>Emblemata Amatoria, etc.</i>	1750	London	John Wren	8°	180	44	44	Sans	Dérivé du Tronus Cupidinis ou des amorum emblemata	Sans	Latin/ Anglais/ Italien/ Français
Danemark													
Copenhague													
CPS 256	Westhoff, Willich (1577-1643)	<i>Willchijl Westhovi[i]j Cimbri. Emblemata : Augustijimjo Dan: ac Norrig. Monarchæ, Christiano IV. Regi ac Domino suo clementissimo. Dicata...</i>	1640	Hafniae	Impensis Ioachimi Moltkenii, Bibliop. ib : Typis Martzanianis,	8°	88	78	78	Sans	NC	Sans	Latin
Zone linguistique espagnole													
Barcelone													
CPS 258	Romaguera, Joseph	<i>Atheneo de grandesa sobre eminencias cultas catalana facundia, ab emblematis illustrada. Part. I..</i>	1681	Barcelona	J. Jolis,	8°	152	?	14	?	NC	Sans	Latin/ Espagnol
Burgos													

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentaireur	Langue
CPS 259	Iglesia, Nicolás de	<i>Flores de Miraflores, hieroglíficos sagrados, verdades figuradas, sombras verdaderas del misterio de la immaculada concepcion de la virgen... Maria(etc.)</i>	1659	Burgos	Por Diego de Nieva y Murillo: a costa de	4°	486	55	55	Sans	S. Hugo S. Antelmo, S. Bruno y S. Dionisio	Sans	Latin
Madrid													
CPS 260	Soto, Hernando de (trésorier de Philippe III)	<i>Emblemas moralizadas</i>	1599	Madrid	Herederos de J. Iniguez de Lequerica	8°	290	60	60	Sans	NC	Sans	Latin/ Espagnol
CPS 261	Covarrubias Orozco, Sebastián de (1539-1613)	<i>Emblemas morales de Don Sebastian de Covarrubias Orozco</i>	1610	Madrid	L. Sanchez	4°	622	3 x 100	3 x 100	Sans	NC	Sans	Latin / Français/ Espagnol
CPS 262	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemata centum, regio politica : aeneis lamiis affabre caelata, vividisque, et limatis carminibus explicita, & singularibus commentariis affatim illustrata / J. de. Solorzano Pereyra . quibus quicquid ad regum institutionem, et recliam reip. administrationem conducere, & pertinere videtur, summo studio dissertur ...</i>	1651	Madrid	D. Garcia Morras	f°	954	100	100	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 263	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemata centum, regio politica : aeneis lamiis affabre caelata, vividisque, et limatis carminibus explicita, & singularibus commentariis affatim illustrata / J. de. Solorzano Pereyra . quibus quicquid ad regum institutionem, et recliam reip. administrationem conducere, & pertinere videtur, summo studio dissertur ...</i>	1652	Madrid	Domingo Garciae Morras	f°	954	100	100	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 264	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>[D. Joannis de Solorzano Pereyra ... emblemata centum, regio politica, aeneis lamiis ... caelata, ... carminibus explicita, et singularibus commentariis affatim illustrata, etc.]</i>	1653	Matriti	in typographia Domin. Garciae Morras	f°	954	100	100	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 265	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemata centum, regio politica.</i>	1779	Matriti	in typographia regia, vulgo? dela Gazeta	f°	954	100	100	Sans	D'après illustrations editio princeps	Sans	Latin
Najera													
CPS 266	Alciat, André (1492-1550)	<i>Declaración magistral sobre las emblemas de Andrés Alciato con todas las historias, antigüedades, moralidad y doctrina tocante a las buenas costumbres, por Diego López</i>	1615	Najera	J. de Mongaston	4°	974	210	210	Diego López	NC	Diego López, adaptation des commentaires de Mignault	Latin/ Espagnol
Saragosse													
CPS 267	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemas morales de Don Juan de Horozco y Covarrubias...</i>	1604	Çaragoça	J. de Bomilla por Alonzo Rodriguez	4°	592	100	2 x 50	Sans	Nc	Sans	Espagnol
Ségovie													
CPS 268	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemas morales de Don Juan de Horozco y Covarrubias</i>	1589	Segovia	J. de La Cuesta	4°	682	100	2 x 50	Sans	Nc	Sans	Espagnol
CPS 269	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemas morales de Don Juan de Horozco y Covarrubias Arcediano...</i>	1591	Segovia	J. de La Cuesta	4°	?	100	2 x 50	Sans	Nc	Sans	Espagnol

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
Valence													
CPS 270	Solórzano Pereira, Juan de, (1575-1655)	<i>Emblemas regio-politicos de don Juan de Solorzano Pereyra...: distribuidos en decadas/ traducidos por el doctor Lorenzo Matheu in Sanz...</i>	1658-1660	En Valencia	Por Bernardo Nogués	16°	1658-1660	10 volumes	Illustrés ?	El Doctor Matheu y Sanz...	NC	Sans	Espagnol
Valladolid													
CPS 271	Salas, Pedro / Hugo Herman	<i>Afectos divinos con emblemas sagradas por el P. P.º. de Salas</i>	1638	En Vallid	Por Gre d'Bedoya	12°	649	45	45	Salas Pedro	d'après Christopher à	Sans	Espagnol
CPS 272	Salas, Pedro / Hugo Herman	<i>Afectos divinos con emblemas sagradas por el P. P.º. de Salas</i>	1638	En Vallid	Por Gre d'Bedoya	12°	?	45	45	Salas Pedro	d'après Christopher à	Sans	Espagnol
Zone linguistique française													
Bourges													
CPS 273	Mercier, Jean	<i>Ioannis Mercerii emblemata</i>	1592	Avarici Biturigum	Levez Nicolas	4°	112	50	50	Sans	NC	Sans	Latin
Genève													
CPS 244	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Icones, id est Verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium... additis eorumdem vitae et operae descriptionibus, quibus adjectae sunt nonnullae picturae quas Emblemata vocant, Theodoro Beza auctore</i>	1580	Genevae	apud J. Laonium, 15 mars 1580	4°	320	44 emblèmes en dernière partie du livre	44	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 245	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Les vrais pourtraits des hommes illustres en Piété et Doctrine, du travail desquels Dieu s'est servi...pour remettre sus la vraye religion...en divers pays de la chrestienté. Avec les descriptions de leur vie & leurs faits les plus mémorables. [Texte imprimé] / traduit du latin par Théodore de Bèze...plus quarante quatre emblèmes chrétiens</i>	1581	Genève	Jean de Laon	4°	296	44 emblèmes en dernière partie du livre	44	Simon Goulart ?	NC	Sans	Français
CPS 246	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Poemata varia : Sylvae, Epitaphia, Icones, Cato, Elegiae, Epigrammata, Emblemata, Censorius / Theodorus Beza ; Omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta et recognita</i>	1597	Genevae	Henr. Stephanus. Tirage initial achevé en mars 1597. Matériel additionnel complété après le 1 janvier 1598	4°	376	Stade 1: 38, Stade 2: 44	Stade 1: 38, Stade 2: 40	Sans	NC	sans	Latin
CPS 247	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Theodori Bezae Vezelii Poemata varia / omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta et recognita ; accessit Jac. Lectii Jonah, seu poetica paraphrasis ad eum vatem.</i>	1599	Genevae	excudebat Jacobus Stoer	16°	464	44 emblèmes en dernière partie du livre	40	Sans	NC	sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 248	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Theodori Bezae Vezelii poemata varia. Syhae. Elegiae. Epitaphia. Epigramm. Icones. Emblemata. Cato Censorius. Abrahamus sacrificans. Canticum canticatorum. Omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta & recognita. Accessit Jac. Lectii V. Cl. Jonah. seu Poetica paraphrasis ad eum vatem</i>	1613	Genevae	ex typographia Jacobi Stoer	16°	464	44 emblèmes en dernière partie du livre	40	Sans	NC	sans	Latin
CPS 249	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Theodori Bezae Vezelii Poëmata varia : Syhae, Elegiae, Epitaphia, Epigramm., Icones, Emblemata, Cato censorius, Abrahamus sacrificans, Canticum canticatorum / omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta & recognita ; accessit Jac. Lecti</i>	1614	Genevae	ex typogr. Jacobi Stoer	12°	464	44 emblèmes en dernière partie du livre	40	Sans	NC	sans	Latin
CPS 250	Bèze, Théodore de (1519-1605)	<i>Theodori Bezae Vezelii poemata varia. Syhae. Elegiae. Epitaphia. Epigramm. Icones. Emblemata. Cato Censorius. Abrahamus sacrificans. Canticum canticatorum. Omnia ab ipso auctore in unum nunc corpus collecta & recognita. Accessit Jac. Lectii V. Cl. Jonah. seu Poetica paraphrasis ad eum vatem</i>	1614	Genevae	ex typographia Jacobi Stoer	8°	221	44 emblèmes en dernière partie du livre	40	Sans	NC	sans	Latin
CPS 251	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clariss. ... A. Alciati Emblematum libri duo, aucti ... & perelegantibus figuris illustrati. Cum succinctis commentariolis [by S. Stockhammer].</i>	1614	Geneva	Apud I. Tornesium	12°	288	211	203			Sebastian Stockhamer et Jean II de Tourne	Latin
CPS 252	La Faye, Antoine de	<i>Emblemata et epigrammata miscellanea, selecta ex stromatis peripateticis Antonii Fayi</i>	1610	Genevae	apud P. et J. Chouët	8°	635	Emblèmes muets	Decrits sans illustration	Sans	Sans	Sans	Latin
La Rochelle													
CPS 274	Montenay, Georgette de (1540-ca. 1581)	<i>Emblemes ou devises chrestiennes composees par demoiselle Georgette de Montenay</i>	1620	La Rochelle	Ian Dinet	4°	116	100	100	Sans	Woeiriot	Sans	Français
Lyon													
CPS 275	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contenez cent emblèmes</i>	1536	Lyon	Denis de Harsy	8°	54	100	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 276	Alciat, André (1492-1550)	<i>Les emblèmes</i>	1540	Lyon	Denis de Harsy	8°	96	113	Sans	Jean Le Fevre	Sans	Sans	Lat/Fra
CPS 277	Alciat, André (1492-1550)	<i>Los emblemas de Alciato, traducidos en rhimas Españolas : añadidos de figuras y de nuevos emblemas en la tercera parte de la obra / dirigidos al ilustrre S. Juan Vazquez de Molina</i>	1540	Lyon	Guil. Rouille ? Catalogué par la bibliothèque du Congrès qui n'en possède pas d'exemplaire physique. Édition très discutable	8°	nc	nc	nc	Bernardino Daza	NC	Sans	Lat/Esp

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 278	La Perrière, Guillaume	<i>Le théâtre des bons engins, auquel sont contenus cent emblemes moraux</i>	1540	Lyon	Denis de Harsy	8°	56	?	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 279	Corrozet, Gilles	<i>Hécatomgraphie: c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophtegmes, proverbes, sentences et dictz., tant des anciens que des modernes</i>	1540	Lyon	Denis de Harsy	8°	104	100	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 280	Alciat, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andree Alciati ... ad D. Chonradum Peutingerū Augustanum ... Emblematum liber</i>	1544	Lugduni	I. Modernus	8°	120	107	107 copiées d'après Wechel	Sans	Pas de monogramme	Sans	Latin
CPS 281	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andree Alciati Emblematum libellus</i>	1545	Lugduni	Jacobus Modernus exudebat	8°	120	113	107 copiées d'après Wechel	Sans	Pas de monogramme mais différentes mains et tailles de vignettes	Sans	Latin
CPS 282	La Perrière, Guillaume	<i>Le théâtre des bons engins [Texte imprimé], auquel sont contenus cent emblemes moraux, composé par Guillaume de La Perrière</i>	1545	Lyon	I. de Tournes	16°	112	100	100	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 283	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. A. Alciati emblematum libri duo</i>	1547	Lugduni	Apud I. Tornæsium & G. Gazetum	8°	144	198	113	Sans	Attribué à Bernard Salomon	ordonnés en Lieux communs par Aneau	Latin
CPS 284	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andree Alciati.</i>	1548	Lugduni	Apud Matthiam Bonhomme	8°	176	201	187	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin
CPS 285	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andree Alciati Emblematum libellus</i>	1548	Lugduni	apud G. Rovillum	8°	168	201	187	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin
CPS 286	Alciat, André (1492-1550)	<i>Los Emblemas</i>	1548	Lyon	Guil. Rouille	8°				Bernardino Daza	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Espagnol
CPS 287	Alciat, André (1492-1550)	<i>Diverse imprese accomodate a diverse moralità, con versi che i loro significati dichiarano...</i>	1549	Lione	per M. Buonhomo	8°	144	136	136	Giovanni Marquale	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Italien
CPS 288	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. A. Alciati emblematum libri duo</i>	1549	Lugduni	pub J. Tomaesium et G. Gazetum	12°	144	113	113	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 289	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat / de nouveau tra[n]slatez en fra[n]cois vers pour vers iouxté les latins ; ordonnez en lieux co[m]muns, avec briques expositions & figures nouvelles appropriées aux derniers emblemes.</i>	1549	Lyon	Guil. Rouille	8°	272	201	200 ?	Barthelemy Aneau	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin /français
CPS 290	Alciat, André (1492-1550)	<i>Los Emblemas de Alciato, traducidas en rhimas españolas (por Bernardino Daza Pinciano). Anadidos de figuras y de nuevos emblemas.</i>	1549	Lyon	per G. Rovillio	8°	264	210	200	Bernardino Daza	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Espagnol

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 291	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. A. Alciati emblematum libri duo</i>	1550	Lugduni	M. Bonhomme	8°	230	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 292	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat.</i>	1550	Lyon	Macé Bonhomme	16°	?	211	211	Jean Le Fevre	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Latin /français
CPS 293	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata D. A. Alciati / denuo ab ipso autore recognita, ac, quae desiderabantur, imaginibus locupletata ; accesserunt nova aliquot ab autore emblemata suis quoque eiconibus insignita.</i>	1550	Lugduni	apud Guliel. Rouillium. Colophon: Lugduni, excudebat Mathias Bonhomme	8°	232	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 294	Guérault, Guillaume	<i>Le Premier livre des Emblemes, composé par Guillaume Guérault</i>	1550	Lyon	B. Arnoullet	8°	72	29	29	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 295	Alciat, André (1492-1550)	<i>D. Andreae Alciati emblemata, denno ab ipso auctore recognita</i>	1551	Lugduni	apud M. Bonhomme	8°	232	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 296	Alciat, André (1492-1550)	<i>Diverse imprese accommodate a diverse moralità, con versi che i loro significati dichiarano ; traite dagli emblemi dell' Alciato (da Giovanni Marquale)</i>	1551	Lione	per M. Buonhomo	8°	192	180	180	Giovanni Marquale	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Italien
CPS 297	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata D. A. Alciati, denuo ab ipso autore recognita, ac, quae deside, rabantur, imaginibus locupletata. Accesserunt nova aliquot ab autore emblemata suis quoque eiconibus insignita</i>	1551	Lugduni,	apud G. Rouilium, 1551.	8°	232	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 298	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis. Ut pictura poesis erit.</i>	1552	Lugduni	Apud Matthiam Bonhomme, 8 septembre 1552	8°	160	101	106	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 299	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis ut poesis erat</i>	1552	Lugduni	Macé Bonhomme, 13 septembre 1552	16°	120	102	106	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 300	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Imagination poétique / traduite en vers français, des latins et grecz, par l'auteur mesme d'iceux</i>	1552	Lyon	Par Macé Bonhomme	8°	160	105	101	Barthelemy Aneau	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 301	La Perriere, Guillaume	<i>La morosophie de Guillaume de la Perriere, Tolosain, contenant cent emblemes moraux, illustrez de cent tetraestiques latins, reduitz en autant de quatrains francoys.</i>	1553	Lyon	Macé Bonhomme, 12 fevrier 1553	8°	224	100	100	Sans	Monogramme I.M et I.P. Jean Mommet et Jacques Peresin	Sans	Français
CPS 302	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. Andreae Alciati Emblematum libri duo</i>	1554	Lugduni	apud Joan. Tornaesium et Guilielmum Garzeium	8°	144	199	113	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 303	Coustau, Pierre	<i>Le Pegme de Pierre Coustau mis en français par Lanteaume de Romieu.</i>	1555	Lyon	Macé Bonhomme, 19 janvier 1555	8°	120	119	95	Lanteaume de Romieu	NC	Traduction des Cousteau	Français
CPS 304	Coustau, Pierre	<i>Peiri Costallii Pegma, cum narrationibus philosophicis</i>	1555	Lyon	Macé Bonhomme, 10 janvier 1555	8°	360	122	95	Sans	NC	Narration de Cousteau	Latin

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 305	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. And. Alciati, Emblematum lib. II. Nuper adiectis Seb. Stochhameri Germ. in primum librum succinctis commentariolis</i>	1556	Lugduni	Apud I. Tornæstium & G. Gazetium	16°	216	113	113	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sebastian Stochhamer	Latin
CPS 306	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis</i>	1556	Lugduni	Apud Matthiam Bonhomoni	16°	126	101	106	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 307	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Imagination poétique, trad. en vers français des latins et des grecs par Barth. Aneau</i>	1556	Lyon	Macé Bonhomme pour Charles et Louis Pesnot	16°	160	101	Barthelemy Aneau	Barthelemy Aneau	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Français
CPS 308	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat, de nouveau translatez en français, vers pour vers, jouxte les latins, ordonnez en lieux communs avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblemes (par Barthelémy Aneau)</i>	1558	Lyon	Guil. Rouille	16°	288	201	181	Barthelemy Aneau	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Français
CPS 309	Alciat, André (1492-1550)	<i>Opera Omnia...vol 6: Andr. Alciati iuriscons. Mediolanensis, Tractatus, orationes, Adnotationes in C. Tactum & Emblemata.</i>	1560	Lugduni	Petrus Fradin. = œuvre complète	8°	41	211	Sans	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 310	Coustau, Pierre	<i>Le peme de Pierre Coustau, avec les narrations philosophiques [Texte imprimé] / mis de latin en français par Lanteaume de Romieu</i>	1560	Lyon	Macé Bonhomme, 23 février 1560. Pour Michel Bonhomme et Barthélemy Molin	8°	424	119. Nouvel ordre des emblemes/ 1550	95	Lanteaume de Romieu	NC	Traduction des Narration de Cousteau	Français
CPS 311	Coustau, Pierre	<i>Le Peme de P. Cousteau avec les narrations philosophiques trad. de latin en français par Lanteaume de Romieu</i>	1560	Lyon	B. Molin. Voir ci-dessus Emission partagée.	8°	424	119. Nouvel ordre des emblemes/ 1550	95	Lanteaume de Romieu	NC	Traduction des Narration de Cousteau	Français
CPS 312	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis, ab aithore (Bartholomaeo Anulo) denuo recognita..</i>	1563	Lugduni	Macé Bonhomme apud L. et C. Pesnot	16°	128	101	101	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 313	Alciat, André (1492-1550)	<i>D. And. Alciati Emblemata denuo ab ipso auctore recognita ... : accesserunt nova aliquot ab autore emblemata suis quoque etconibus insignita</i>	1564	Lugduni	apud Guilielmum Rovill	8°	232	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 314	Aneau, Barthélemy (1505?-1561)	<i>Picta poesis ut poesis erat</i>	1564	Lugduni	L. & C. Pesnot : M. Bonhomme	16°	128	101	101	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sans	Latin
CPS 315	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. And. Alciati, Emblematum lib. II. Nuper adiectis Seb. Stochhameri Germ. in primum librum succinctis commentariolis</i>	1566	Lugduni	Apud I. Tornæstium & G. Gazetium	16°	216	199	113	Sans	Attribué à Bernard Salomon	Sebastian Stochhamer	Latin
CPS 316	Alciat, André (1492-1550)	<i>D. Andreae Alciati emblemata, denuo ab ipso auctore recognita</i>	1566	Lugduni	apud G. Rovillum	8°	232	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 317	Montenay, Georgette de	<i>Emblemes, ou devises chrestiennes, composee par damoiselle Georgette de Montenay</i>	1571	Lyon	J. Marcorelle, Privilège du 18 octobre 1566	4°	116	100	100	Sans	Pierre Woeiro	Sans	Latin (Motto)/ Français (Epigramme)
CPS 318	Alciat, André (1492-1550)	<i>Francisci Sanctii Brocensis... Comment. in And. Alciati Emblemata, nunc demum... recognita...</i>	1573	Lugduni,	apud G. Rovillium	8°	584	211	210	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sanchez de Las Brozas	Latin
CPS 319	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia... Emblemata ad quae singula... nunc primum perelegantia persubtiliaque adiecta sunt epimythia</i>	1574	Lugduni	apud G. Rovillium	16°	272	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 320	Alciat, André (1492-1550)	<i>diverse impressae</i>	1579	in Lyone	Guil. Rouille	8°	192	180	180	Giovanni Marquale	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Sans	Italien
CPS 321	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia And. Alciati emblemata : ad quae singula, praeter concinnas acutisque inscriptiones, lepidas et expressas imagines, ac caetera omnia, quae prioribus nostris editionibus cum ad eorum distinctionem, tum ad ornatum et correctionem adhibita continebantur / nunc primum perelegantia persubtiliaque adiecta sunt epimythia ...</i>	1580	Lugduni	apud Guliel. Rouillium	16°	272	211	211	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 322	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata, cum Claudii Minois ad eadem commentariis & notis posterioribus. Quibus emblemata omnium aperta origine, mens auctoris explicatur, & obscura omnia dubiaque illustrantur.</i>	1600	Lugduni,	apud haeredes G. Rovillii	8°	884	211	210	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Claude Mignault	Latin
CPS 323	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati... emblemata, elucidata doctissimis Claudii Minois commentariis, quibus additae sunt ejusdem auctoris notae posteriores... Postrema hac editioe a mendis quamplurimis, quibus superiores scatebant, omnia repurgata atque in nitidiores sensum reducta</i>	1614	Lugduni	apud haeredes G. Rouillii	8°	880	211	210	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Claude Mignault	Latin
CPS 324	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata, ad quae singula, praeter concinnas inscriptiones, imagines, ac caetera, quae ad ornatum & correctionem adhibita continebantur, nunc recens adiecta sunt Epimythia ...</i>	1616	Lugduni	apud haeredes G. Rouillii	16°	272	211	210	Sans	Pierre Eskrich dit Pierre Vase (P.V.)	Barthelemy Aneau	Latin
CPS 325	Caseneuve, Louis de	<i>Hieroglyphicorum et medicorum emblematum Dodekaktrotinos</i>	1626	Lugduni	Pauli Frelon. Tiré à part de Valeriano	f°	140	?	?	sans	?	Sans	Latin
CPS 326	Mendo, Andrés (S.J., Le P.)	<i>Principe perfecto y ministros ajustados, documentos politicos y morales en emblemas, por el R. P. Andrés Mendo</i>	1662	León de Francia	Boissat y G. Remetus	4°	428	?	80	Sans	NC	Sans	Espagnol
CPS 327	Menesstrier, Claude-François	<i>L'art des emblemes, par le P. C. François Menesstrier...</i>	1662	A Lyon	Chez Benoist Coral	12°	174	Théorie	Théorie	Sans	Sans	Sans	Français

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 328	Montenay, Georgette de (ca. 1581)	<i>Emblemes ou devises chrestiennes composees par demoiselle Georgette de Montenay</i>	1717	Lyon	Chavance, "Lyon: de l'imprimerie de Marcellin Sibert ..."-colophon. "Achevé d'imprimer pour la première	12°	418	418	100	Sans	Woeriot	Sans	français
Metz.													
CPS 329	Boissard, Jean-Jacques (1602)	<i>Jani Jacobi Boissardi... Emblemata cum tetrastichis latinis</i>	1584	Metz	Jean Aubry, 8 janvier 1584	4° oblong	180	41	41	Pierre Joly	Theodor de Bry ?	Sans	Latin/ Français. Motto en Latin, Greek ou Italien
CPS 330	Boissard, Jean-Jacques (1602)	<i>Terrasticha in emblemata Jani Jacobi Boissardi.</i>	1587	Metis	ex typogr. A. Fabri	8°	36	?	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Latin / Français
CPS 331	Boissard, Jean-Jacques (1602)	<i>ani Jacobi Boissardi... Emblematum liber. Emblemata latins de J.-J. Boissard, avec l'interprétation française du J. Pierre Joly.</i>	1588	Metis	excud. A. Faber	4°	96	42	42	Pierre Joly	Theodor de Bry	Sans	Latin / Français
CPS 332	Boissard, Jean-Jacques (1602)	<i>Emblemes de J.J. Boissard. Nouvellement mis de latin en français / Par Pierre Joly... Le tout taillé en cuivre & mis en lumiere par Theodore de Bry.</i>	1595	Metz	par Abraham Faber	4°	238	53	53	Pierre Joly	Theodor de Bry	Sans	Latin / Français
CPS 333	Boissard, Jean-Jacques (1602)	<i>Theatrum vitae Humanae</i>	1596	Metz	par Abraham Faber	4°	284	60	60	sans	Theodor de Bry	Sans	Latin
Paris													
CPS 334	Alciat, André (1492-1550)	<i>Viri clarissimi D. Andreae Alciati ... ad D. Chomradum Peutingerrū Augustanum ... Emblematum liber</i>	1534	Parisii	C. Wechelum	8°	120	113	111	Sans	Mercur Jollat ?	Sans	Latin
CPS 335	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblematum libellus</i>	1535	Parisii	excudebat C. Wechelus	8°	120	113	111	Sans	Mercur Jollat ?	Sans	Latin
CPS 336	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblematum libellus</i>	1536	Parisii	Ex officina Christiani Wecheli sub scuto Basiliensi.	8°	120	113	111	Sans	Mercur Jollat ?	Sans	Latin
CPS 337	Alciat, André (1492-1550)	<i>Livret des emblemes de maistre André Alciat / mis en rime françoise (par Jehan Lefevre) et presenté à monseigneur l'admiral de France</i>	1536	Paris	On les vend à Paris : en la maison de Chrestien Wechel	8°	248	113	111	Jean Le Fevre	Mercur Jollat ?	Sans	Latin / Français
CPS 338	Alciat, André (1492-1550)	<i>Les emblemes de maistre Andre Alciat mis en rime francoise & puis nagueres reimprime avec curieuse correction</i>	1539	Paris	En la maison de C. Wechel	8°	248	113	111	Jean Le Fevre	Mercur Jollat ?	Sans	Latin / Français
CPS 339	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contenez cent emblemes moraux</i>	1539	Paris	impr. de D. Janot	8°	216	101	101	Sans	NC	Sans	Français
CPS 340	Alciat, André (1492-1550)	<i>Les Emblemes De Maistre André Alciat Mis En Rime Françoise. Et Pvisnagueres reimprime avec curieuse correction [par Jehan le fevre]</i>	1540	Paris	Wechel	8°	248	113	111	Jean Le Fevre	Mercur Jollat ?	Sans	Latin / Français

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 341	Corrozet, Gilles	<i>Hecatographie, c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophtegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes</i>	1540	Paris	D. Janot, 22 juin 1540. Privilège du 25 mai 1540 à D. Janot. Premier emploi de 82 des 100 bois utilisés	8°	208	100	100	Sans	NC	Sans	Français
CPS 342	Corrozet, Gilles	<i>Hecatographie c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires contenant plusieurs appophtegmes, proverbes etc.</i>	1541	Paris	D. Janot, 6 septembre 1541	8°	208	100	100	Sans	NC	Sans	Français
CPS 343	Alciat, André (1492-1550)	<i>Clarissimi viri D. Andree Alciati Emblematum libellus, vigilantem recognitus & ia recens per Wolphgangum Hungarum ... rhythmis Germanicis versus. Lat. & Germ.</i>	1542	Paris	Apud C. Wechelum	8°	256	115	115	Wolphgang Hunger	Mercur Jollat ?	Sans	Latin / Allemand
CPS 344	Alciat, André (1492-1550)	<i>Les emblèmes de Maitre André Alciat mis en rime françoise par Jehan Le Fèvre</i>	1542	Paris	On les vend à Paris : 8° en la maison de Chrestien Wechel	8°	256	115	115	Jean Le Fevre	Mercur Jollat ?	Sans	Latin / Français
CPS 345	Corrozet, Gilles	<i>Le Tableau de Cébès... premièrement escript en grec, et maintenant exposé en ryme françoise</i>	1543	Paris	Denis Janot pour G. Corrozet. 26 juillet 1543	8°	64	45	16	Sans	NC	Sans	Français
CPS 346	Corrozet, Gilles	<i>Hecatographie: c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophtegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes</i>	1543	Paris	D. Janot	8°	208	100	100	Sans	NC	Sans	Français
CPS 347	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andree Alciati Emblematum libellus</i>	1544	Paris	excudebat C. Wechelu	8°	120	113	113	Sans	Mercur Jollat ?	Sans	Latin
CPS 348	Corrozet, Gilles	<i>L'Hecatographie</i>	1544	Paris	D. Janot	8°	208	100	100	Sans	NC	Sans	Français
CPS 349	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andree Alciati Emblematum libellus</i>	1545	Paris	excudebat C. Wechelu	8°	125	115	115	Sans	Mercur Jollat ?	Sans	Latin
CPS 350	La Perriere, Guillaume	<i>Le theatre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblèmes moraux</i>	1548	Paris	E. Groulleau	16°	112	101	101	Sans	NC	Sans	Français
CPS 351	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblèmes d'Alciat, de nouveau translatez en françois, vers pour vers, jouxte les latins, ordonnez en lieux communs avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes (par Barthelemy Aneau)</i>	1561	Paris	H. de Marnef	16°	256	200	130	Barthelemy Aneau	NC	Barthelemy Aneau	Latin / Français
CPS 352	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia And. Alciati... Emblemata / cum... enarratione... per Claudium Minoem...</i>	1571	Paris	ex typ. D. a Prato,	4°	146	211	Sans illustration	Sans	Sans	Claude Mignault	Latin
CPS 353	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblèmes d'Alciat de nouveau translatez en françois vers pour vers jouxte les latins... avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes [par Barthelemy Aneau]</i>	1573	Paris	chez H. de Marnef, G. Cavellat	16°	352	211	211	Barthelemy Aneau	NC	Barthelemy Aneau	Latin / Français

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 354	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemes d'Alciat, de nouveau translatez en françois, vers pour vers, jouxté les latins, ordonnez en lieux communs avec briefves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblemes (par Barthelémy Aneau)</i>	1574	Paris	de l'impr. de H. de Mamef ; G. Cavellat	16°	352	211	211	Barthelémy Aneau	NC	Barthelémy Aneau	Latin / Français
CPS 355	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andree Alciati... Emblemata, adjectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem...</i>	1583	Paris	apud H. de Marnef et viduam G. Cavellat.	8°	736	211	211	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 356	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andree Alciati I. C. clariss. latinogallica, unâ cum succinctis argumentis [Texte imprimé], quibus emblematis cujusque sententia explicatur. Ad calcem Alciati vita. Les emblemes latin-françois du seigneur Andre Alciat excellent juriconsulte. Avec argumens succinets pour entendre le sens de chasque embleme. La version françoise non encor veuë cy devant</i>	1584	Paris	chez Jean Richer libraire, rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'arbre verdoyant	12°	624	211	211	Claude Mignault	NC	Claude Mignault	Latin / Français
CPS 357	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata Andree Alciati... Les Emblemes latin-françois du seign. André Alciat avec argumens succints pour entendre le sens de chaque embleme. Enfin est la vie d'Alciat. La version françoise non encore vite cy devant</i>	1587	A Paris	chez J. Richer	12°	624	211	211	Claude Mignault	NC	Claude Mignault	Latin / Français
CPS 358	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andree Alciati... Emblemata, adjectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem.</i>	1589	Paris	apud F. Gueffier	8°	882	211	210	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 359	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andree Alciati v.c. emblemata, cum commentariis, quibus emblematum aperta origine mens auctoris explicatur, & obscura omnia, dubia? que illustrantur. Adiectæ ad calcem Notæ posteriores.</i>	1589	Paris	apud Ioannem Richerit	8°	882	211	210	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 360	Cordier, Lepidus = Cordier, Gentil	<i>Corderii Lepidi... Annona prima, in tres partes divisa : emblematum, epigrammatum, variorum</i>	1595	Paris	apud L. Delas	8°	80	?	?	?	Edition ne semblant pas illustrée	?	Latin
CPS 361	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andree Alciati... Emblemata cum commentariis... adiectæ novæ appendices nusquam antea editæ per Claud. Minssem.</i>	1602	Paris	in off. J. Richerri	8°	1048	211	210	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 362	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andree Alciati... Emblemata, adjectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem.</i>	1602	Paris	sumptibus F. Gueffier in off. J. Richerri	8°	1048	211	210	Sans	NC	Claude Mignault	Latin
CPS 363	Alciat, Andrea, 1492-1550	<i>Omnia Andree Alciati V.C. Emblemata : Cum Commentariis, quibus emblematum detecta origine, dubia omnia, et obscura illustrantur : Adiectæ novæ appendices nusquam antea editæ / Per Claud. Minoem Juriscon.</i>	1608	Paris	Richerius ; Vallet	8°	1048	211	211	Sans	NC	Claude Mignault	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 364	Aleiat, André (1492-1550)	1618	Paris	sumptibus F. Gueffier in off. J. Richerri	8°	1048	211	211	Sans	NC	Claude Mignault & Frédéric Morel	Latin
CPS 365	Caussin, Nicolas (1583-1651)	1618	Paris	sumptibus R. de Beauvais	4°	274	Théorie	Théorie	Théorie	Théorie	Théorie	Latin
CPS 366	Callot, Jacques (1592-1635)	1626	Paris	Benoit Andran	4°	60	26	26	NC	Jacques Callot	Sans	Latin / Français
CPS 367	Hugo, Hermann (1588-1629?)	1627	Paris	Pierre Landry	f°	96	45	45	NC	NC	Sans	Français / Latin
CPS 368	Auteur Anonyme	1631	Paris	Pierre Mariette	12°	236	118	118	Sans	Jean Messager	Sans	Latin / Français
CPS 369	Caussin, Nicolas (1583-1651)	1634	Paris	sumptibus A Caupinart	8°	972	Théorie	Théorie	Théorie	Théorie	Théorie	Latin
CPS 370	Baudoin, Jean (1590?-1650)	1638	Paris	J. Villery, Vol 1 23 juin 1638 et Vol 2, 23 décembre 1638	8°	Vol 1 = 714, Vol 2 = 638	139	68 = Vol 1, 71 = vol 2	Sans	Certains cuivres signés Briot ou Marie Briot	Sans	Français
CPS 371	Corrozet, Gilles	1641	Paris	J. Corrozet	8°	96	46= cebes, 12= La Perrière	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Français
CPS 372	Callot, Jacques (1592-1635)	1646	A Paris	F. Langlois	4°	64	26	26	Sans	Jacques Callot	Sans	Latin / Français
CPS 373	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	1646	Paris	pour P. Davet, de l'impr. de L. Sevestre	f°	240	103	Partie 1 = 60, Partie 2 = 43	Sans	Pierre Daret	Sans	Français
CPS 374	Flamen, Albert (16.-16.?) ; peintre)	1648	Paris	chez la veuve Jean Rémy	8°	112	50	50	Sans	Albert Flamen	Sans	Français
CPS 375	Flamen, Albert (16.-16.?) ; peintre)	1650	Paris	chez Samuel Margat, en la grand' salle du Palais, du costé de la salle Dauphine	8°	112	50	50	Sans	Albert Flamen	Sans	Français
CPS 376	Berthod, François (16.-16.)	1657	Paris	E. Loyson	12°	280	66	66	Sans	NC	Sans	Latin / Français
CPS 377	Chesneau, Augustin (Le P.)	1657	Paris	apud F. Lambert	8°	732	100	100	NC	Albert Flamen	Sans	Latin / Français

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 378	Berthod, François (16.-16..)	<i>Emblemes sacrez, tirez de l'Escriture Sainte et des peres, inventées et expliquées en vers François</i>	1665	Paris	E. Loyson	12°	528	66	66	Sans	NC	Sans	Latin / Français
CPS 379	Chesneau, Augustin (Le P.)	<i>Emblèmes sacrez sur le tres-Saint et tres-adorable sacrement de l'eucharistie</i>	1667	Paris	Florentin lambert	8°	216	100	100	Augustin Lubin	Albert Flamen	Sans	Latin / Français
CPS 380	De La Rue, Charles de (1643-1725)	<i>Emblemata regia</i>	1668	Paris	apud S. Mabre-Cramoisy	4°	12	3	3	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 381	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria lib. III... auctore Herm. Hugone... Editio 9...</i>	1670	Lutetiae Parisiorum	apud J. Henault	12°	190	16	16	Sans	N.C. D'après les gravures de Boettius a Bolswert	Sans	Latin
CPS 382	De La Rue, Charles de (1643-1725)	<i>C. De La R. ... Idyllia. (Emblemata heroica [with plates].-Paraphrases Horatianae, etc.) Tertia editio auctior</i>	1672	Paris	S. Bernard	8°	108	5	5	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 383	Flamen, Albert (16.-16..? ; peintre)	<i>Devises et emblesmes d'amour moralisez [Texte imprimé]. Gravez par Albert Flamen, peintre demeurant au Faux bourg S. Germain, rue des Fossoyeurs</i>	1672	Paris	Chez Estienne Loyson	12°	204	50	50	Sans	Albert Flamen	Sans	Latin / Français
CPS 384	Auteur Anonyme	<i>Le centre de l'amour, decouvert sous divers emblesmes galans et facétieux</i>	1680	Paris	Cupidon	12° oblong	97	92	?	Sans	P. Rollos	Sans	Latin / Français / Allemand
CPS 385	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>La Doctrine des moeurs, où sont représentés en cent tableaux la différence des passions, qui enseignent la manière de parvenir à la sagesse universelle, par M. de Gomberville...</i>	1681	Paris	A. Soubron	12°	432	103	Partie 1 = 60, Partie 2 = 43	Sans	NC, copie planche 1646	Sans	Français
CPS 386	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Les Justes sentimens de la piété, exposez sous des emblesmes... tirez de la Sainte Escriture et divisez en trois livres... sur l'idée d'un livre latin qui a pour titre : "Pia desideria", traduit [du latin du P. H. Hugo] en François, par un missionnaire</i>	1684	Paris	E. Couterot	12°	430	45	45	Un missionnaire'	Monbard	Sans	Latin / Français
CPS 387	Menestrier, Claude-François	<i>L'Art des emblèmes, où s'enseigne la morale par les figures de la fable, de l'histoire et de la nature... par le P. C.-F. Menestrier...</i>	1684	Paris	R.-J.-B. La Caille	8°	Théorie	Théorie	Théorie	Sans	366 bois	Sans	Français
CPS 388	Baudoin, Jean (1590?-1650)	<i>Recueil d'emblèmes divers, par J. Baudoin</i>	1685	Paris	J. Cochart	12°	396	139	68 =Vol 1, 71 = vol.2	Sans	NC	Sans	Français
CPS 389	Auteur Anonyme	<i>Le centre de l'amour, decouvert sous divers emblesmes galans et facétieux</i>	1687	Paris	Cupidon	4° oblong	196	92	92	NC	NC	Sans	Latin / Français/ Allemand
CPS 390	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>La Doctrine des moeurs, où sont représentés en cent tableaux la différence des passions, qui enseignent la manière de parvenir à la sagesse universelle, par M. de Gomberville...</i>	1688	Paris	J. Le Gras	12°	432	103	Partie 1 = 60, Partie 2 = 43	Sans	NC, copie planche 1646	Sans	Français
CPS 391	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Emblesmes d'amour inventées / par Otho Veenus avec l'explication de chacune</i>	1690	Paris	chez Le Blond	4°	52	25	25	Sans	d'après Van Veen, Otto	Sans	Latin / Français

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 392	Berthod, François (16.-16..)	<i>Emblemes sacrez, tirez de l'Escriture Sainte et des pères [Texte imprimé]. Inventées et expliquées en vers François... par le P. F. Berthod.</i>	1699	Paris	E. Loyson	12°	528	66	66	Sans	NC	Sans	Latin / Français
CPS 393	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Les Mystères de l'amour divin, avec des réflexions morales, tirées de l'Écriture sainte et des saints Pères, par un ecclésiastique</i>	1719	Paris	J. Mariette,	12°	396	60	60	Sans	d'après Van Veen, Otto	Sans	Français
Rouen													
CPS 394	Hawkins, Henry	<i>Parthenia sacra, or, The mysterious and delicious garden of the sacred Parthenes : symbolically set forth and enriched with pious devises and emblems for the entertainment of devout soules, contrived al to the honour of the incomparable Virgin Marie, Mother of God, for the pleasure and deuotion especially of the parthenian sodalitie of her Immaculate Conception</i>	1633	Rouen	Iohn Causturier	8°	278	48	24 devises et 24 emblèmes illustrant un même sujet: ex la rose, une ill devise + 1 ill ebl	Sans	NC	Sans	Anglais
Zone linguistique italienne													
Agriente													
CPS 257	Horozco Y Covarrubias, Juan de	<i>Emblemata moralia... Jo. Horozcii Covarrivias de Leyva.</i>	1601	Agrienti	Bagolino S.	16°	256, [190] p.	200	4 x 50	NC	NC	Sans	Latin / Espagnol
Bologne													
CPS 516	Bocchi, Achille (1488-1562)	<i>Symbolicae quaestiones</i>	1555	Bononiae	Novae academiae Bocchianae	4°	408	150	150	Sans	Giulio Bonasone, Prospero Fontana, Le	Sans	Latin
CPS 517	Bocchi, Achille (1488-1562)	<i>Symbolicae quaestiones</i>	1574	Bononiae	Apud societatem typographiae bononiensis	4°	398	151	151	Sans	retouchées par Augustino Carraci	Sans	Latin
CPS 518	Maccio, Paolo	<i>Pauli Maccii Emblemata</i>	1628	Bononiae	excudebat C. Ferronius	4°	331	81	81	Sans	Agustinus Parisinus,	Sans	Latin/ Italien
CPS 519	Bonomi, Giovanni Francesco	<i>Kypridos theoresis, seu Veneris speculatio, in centum emblemata amoris hieroglyphica, per sex allegorias non inconsone distribuita...</i>	1660	Bononiae	Typis H. H. de Duccijs	12°	96	100	100	?	?	?	Latin
CPS 520	Bonomi, Giovanni Domenico	<i>Io. Francisci Bonomij Bononiensis Chiron Achillis, sive Navarchus humanae vitae, Morali Emblemata geminato ad felicitatis portum perdicens...</i>	1661	Bononiae	Typis H. H. de Duccijs	12°	444	51	51	Sans	Dérivé du Silemus Alciabiadis de Cats	NC	Latin
Florence													

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 521	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Q. Horatii Flacci Emblemata, imaginibus in aes incisus notisque illustrata, studio Othonis Faenii... Nunc cura et opera Stephani Multinari iterum in lucem edita. - Emblemata di Q. Orazio Flacco... ora di nuovo dati in luce da Stefano Multinari</i>	1777	Florentiae	Sans Adresse	4°	234	103	103	Sans	Planche en couleur d'après édition de 1607	NC	Latin / Italien
Padoue													
CPS 522	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata... Andreae Alciati... adjecta compendiosa explicatione Claudii Minois... et notulis extemporariis Laurentii Pignorii</i>	1618	Patauii	apud P. P. Tozzium,	8°	432	211	211	Sans	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A	Commentaire réduits d'après Mignault et commentaire de Laurentius Pignorius	Latin
CPS 523	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblemata cum commentariis Claudii Minois... Francisci Sanctii... et notis Laurentii Pignorii... Novissima hac editio in continuam unius commentarii seriem congestis... et plusquam dimidia parte auctis, opera et vigilis Joannis Thuilii... Accesserunt in fine Federici Morelli... Corollaria et monita ad eadem emblemata.</i>	1621	Patauii	apud P. P. Tozzium	4°	1084	211	211	Sans	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A	Regroupe commentaire de Johannes Thuilius, Mignault, Sanchez, Pignorius et Frédéric Morel	Latin
CPS 524	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemi di Andrea Alciato, dal latino nel vulgare italiano ridotti; contenenti il fiore et la sostanza de più scelti scrittori & delle più celebri discipline dell'universo ...</i>	1626	Padoua	P.P. Tozzi	8°	352	212	212	P. E. Cadamosto	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A	Sans	Latin/ Italien
CPS 525	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblemata : cum commentariis Claudii Minois I. C. Francisci Sanctii Broccensis, & notis Laurentii Pignorii / novissima hac ed. in continuam unius commentarii seriem congestis Sanctii Broccensis, & notis Laurentii Pignorii / novissima hac ed. in continuam unius commentarii seriem congestis ... opera et vigilis Joannis Thuilii ... ; accesserunt in fine Federici Morelli ... monita ad eadem emblemata ...</i>	1661	Patauii	typis Pauli Frambotii	4°	1086	212	212	Sans	Copie d'après Plantin. Les bois portent la marque A	Regroupe commentaire de Johannes Thuilius, Mignault, Sanchez, Pignorius et Frédéric Morel	Latin
Rome													
CPS 526	Roscio, Giulio	<i>Emblemata sacra S. Stephani Caetii montis intercolunnis affixa... studio et opera Julii Roscii Hortini</i>	1589	Romae	Apud alexandrum Gardanum & Franciscum Coattinum	8°	120	20	20	Sans	A. Tempesta (+ 32 gravures de calvaires)	Sans	Latin
CPS 527	Bayam André	<i>Elogia, epigrammata et emblemata...</i>	1641	Rome	F. Caballi	8°	217	42 (3ème partie du livre)	42	Sans	Anonyme	Sans	Latin
CPS 528	Drexel Jeremias	<i>Il zodiaco cristiano locupletato overo li dodecti Segni della divina Predestinatione...</i>	1645	Roma	Herrmanno Scheus	12°	264	12	12	Francesco Baldani	NC	Sans	Italien

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 529	Bonomi, Giovanni Domenico	<i>Carminas Epigrammaticum libri tres Mysteriorum liber. Imagines, sive Emblemata</i>	1718	Romae	Typis Antonii de Rubeis	8°	76	Emblèmes muets	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Latin
Venise													
CPS 530	Aiciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Aiciati emblematum libellus, nuper in lucem editus</i>	1546	Venetii	Apud Aldi filios	8°	96	86	83	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 531	Chalmers, William (1596-1678) = Camerarius Guillelmus	<i>Emblemata Amatoria / Georgii Camerarii</i>	1627	Venetii	Tozzi : Sarcinea	Oblong 24°	204	75	75	Sans	dérivées des Poemata de Heinsius, des emblemata aliquot selectoria, et du tronus Cupidinis	Sans	Latin
Verone													
CPS 532	Pona, Francesco (1595-1655)	<i>Francisci Ponae Cardiomorphoseos, sive ex corde desumpta emblemata sacra</i>	1645	Veronae	typis Meruli	4°	216	101	101	Sans	NC	Sans	Latin
Zone linguistique des Pays-Bas													
a) Pays-Bas septentrionaux													
Amsterdam													
CPS 395	Heinsius, Daniël, (1580-1655)	<i>Emblemata amatoria: iam demum emendata</i>	1601	t'Amstelredam	Herman de Buck pour Jan Matthijsz	4° oblong	60	24	24	NC	J. de Gheyn	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 396	Heinsius, Daniël, (1580-1655)	<i>Emblemata amatoria: iam demum emendata</i>	1608	t'Amstelredam	by Dirck Pietersz	4° oblong	64	24	24	NC	J. de Gheyn	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 397	Heinsius, Daniel (1580-1655) sous pseudo Ganda, Theocritus à	<i>Emblemata amatoria: iam demum emendata</i>	1612	T'Amstelredam	by Dirck Pietersz boeckvercooper#in de witte Persse, opt water by d'oude burg ex officina Michaelis Colinii	4° oblong	64	24	24	NC	J. de Gheyn	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 398	Sellius, Bernardus	<i>Emblemata sacra, è praecipuis utriusque Testamenti historis concinnata / Bernardo Sellio Noviomago et a Petro vander Burgio figures [!] aeneis elegantissimis illustrata</i>	1613	Amstelodami		f° oblong	200	100	100	Sans	Peter van der Borcht	Sans	Latin
CPS 399	Viisscher, Roemer, (1547-1620)	<i>Sinnepoppelen / van Roemer Viisscher</i>	1614	t'Amsterdam	by Willem Jansz	4° oblong	189	183	183	Sans	Claes Jansz	Sans	Néerlandais
CPS 400	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Le microcosme contenant divers tableaux de la vie humaine, representez en figures avec une brève exposition en vers François ...</i>	1615	A Amsterdam	chez Theodore Pierre	4°	75	74	74	NC	G. de Jode	Sans	Français
CPS 401	Heinsius, Daniel (1580?-1655)	<i>an. Henisii Emblemata amatoria</i>	1615	Amsterdam	Jacob Marcusz	4° oblong	116	48	2 séries de 24	NC	NC	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 402	Heinsius, Daniel (1580-1655)	<i>Dan: Heinsii Emblemata amatoria</i>	1616	t'Amsterdam	gedrukt by Willem Janssen	4° oblong	116	48	2 series de 24	NC	Crispyn de Passe, Simon de Passe, Cri le Blon	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 403	Heinsius, Daniël, (1580-1655)	<i>Dan. Heinsii Nederdijtsche poemata / by een vergadert en uytg. door P. S.</i>	1616	Tot Amsterdam	gedrukt by Willem Janssen	16° oblong	152	48	2 series de 24	NC	Crispyn de Passe, Simon de Passe, Cri le Blon	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 404	Plemp, Cornelis Giselbertz (1574-1638)	<i>Cornelii Giselberti Plempii Amsterodammum monogrammon. - Quisquiliae, seu Elegiarum liber unus. - Emblemata quinquaginta. - Tabellae ad Simonem Saviom</i>	1616	Amsterodami	apud J. Walschardum	4°	190	50+1	50+1	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 405	Plemp, Cornelis Giselbertz (1574-1638)	<i>Cornelii Giselberti Plempii Poemata, id est Amsterodammum monogrammon ; Quisquiliae, seu Elegiarum lib. I ; Emblemata L. et Tabellae</i>	1617	Amsterodami	apud J. Walschardum	4°	192	50	50	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 406	Sellius, Bernardus	<i>Emblemata sacra e praecipuis utriusque Testamenti historis concinnata à Bernardo Sellio et a Petro vander Burgio Figuris aeneis elegantissimis illustrata</i>	1617	Amstelodami	ex officina Michaelis Colini	f° oblong	196	99	99	Sans	Peter van der Borcht	Sans	Latin
CPS 407	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzii I. C. Silemus Alcibiadis, sive Proteus: Humanae vitae ideam, Emblemate trifariam variato, oculis subjiciens. Iconibus artificiose in aes incisus, ac trium linguarum explicatione eleganter elustratus.</i>	1618-1619	Amsterdam	Willem Blaeu	4°	384	150	3 x 50	NC	NC	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 408	Heinsius, Daniel (1580-1655)	<i>Dan: Heinsii Nederdijtsche poemata; by een vergadert en uygegeven door P.S</i>	1618	Tot Amsterdam	gedrukt by Willem Janssen	4°	152	48	2 series de 24	NC	Crispyn de Passe, Simon de Passe, Cri le Blon	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 409	Hoofft, Pieter Corneliszoon (1581-1647)	<i>Emblemata Amatoria. Afbeeldinghen van Minne. Emblemes d'Amour</i>	1618	Amsterdam	Ghedrukt t'Amsterdam bij Willem Ianszoon inde vergulde Zonnewijzer	4° oblong	172	30	30	NC	Attribué à M. Le Blon ou P. Serwouter	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais
CPS 410	Passe, Crispyn de	<i>Thronus cupidinis. - Ed. altera.</i>	1618	Amsterodami	apud Guilj. Janssonium	24° oblong	172	33	33	NC	Crispyn de Passe	Sans	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 411	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Othonis Vaeni emblemata aliquot selectora amatoria,....</i>	1618	Amsterodami	apud Guilii Janssonium	24° oblong	175	70	70	NC	d'après Van Veen, Otto	Sans	Néerlandais/ Français
CPS 412	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzii I.C. Silevus Alcibiadis sive Proteus. : humanae vitae ideam, emblemate trifariam variato, oculis subjiciens. : Iconibus ... elustratus</i>	1619	Amsterodami	ex officina typographica Guiljelmi Ianssonij	4°	384	153	3 x 51	NC	J. Swelneck d'après A. Van de Venne	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 413	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzii Silemus Alcibiadis, sive Proteus, humanae vitae ideam, emblemata trifariam variato, oculis subjiectis, iconibus... artificiose in aes incisus ac trium linguarum explicatione elegantier elustratus. Editio altera ac auctior...</i>	1620	Amsterdam	ex officina typ. G. Janssonii	4°	384	153	3 x 51	NC	J. Swelinck d'après A. Van de Venne	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
CPS 414	Passé, Crispyn de	<i>Thronus Cupidinis. - Ed. 3a. prioribus emendator, & multo auctior.</i>	1620	Amsterdam	apud Wilhelmum Janssonium	24° oblong	172	33	33	NC	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 415	Vischer, Roemer, (1547-1620)	<i>Roemer Visschers Zinne-poppen / alle verciert met rijmen, en sommige met proze: door zijn dochter Anna Roemers.</i>	1622	T'Amsterdam	by Willem Jansz	12°	385	184	184	?	Claes Jansz Vischer	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
CPS 416	Brune, Johan de, 1588-1658.	<i>Johannis de Brunis ... Emblemata of Zinne-werck: voorghestelt, in beelden, ghedichten, en breeder uijtlegginghen, etc.</i>	1624	Amsterdam	J. E. Kloppenburch	4°	368	51	51	Sans	Chr le Blon, J. Gelle, A. Poel, W. de Passe, J. G. Swelinck, d'après A. Van de Venne	Sans	Néerlandais
CPS 417	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzii J.C. Silemus Alcibiadis, sive Protevs. : humanae vitae ideam, emblemata trifariam variato, oculis subjiectis. / Iconibus artificiosè in aes incisus, ac trium linguarum explicatione elegantier elustratus</i>	1624	Amsterdam	Sans Adresse	16° oblong	256	51	51	NC	NC	NC	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 418	Brune, Johan de, 1588-1658.	<i>Johannis de Brunis J.C. Emblemata of Zinne-werck: voorghestelt in beelden, ghedichten, en breeder uijt-legginghen ..</i>	1624	T'Amsterdam	bij Abraham Latham#op 't Rockin, op 't hoeckje vande Lange brug steegh	4°	368	51	51	Sans	Chr le Blon, J. Gelle, A. Poel, W. de Passe, J. G. Swelinck, d'après A. Van de Venne	Sans	Néerlandais
CPS 419	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzii... Silemus Alcibiadis, sive Proteus : humanae vitae ideam, emblemata trifariam variato, oculis subjiectis. Iconibus artificiose in aes incisus, ac trium linguarum explicatione elegantier elustratus</i>	1630	T'Amsterdam	By I.I. Schipper, op't water in de Somnewyser	4°	244	51	51	NC	NC	NC	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 420	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Jacobi Catzii Silemus Alcibiadis, sive Protevs: humanae vitae ideam, emblemata trifariam variato, oculis subjiectis. Iconibus artificiose in aes incisus, ac trium linguarum explicatione elegantier elustratus</i>	1630	t'Amsterdam	by Will. Blaeu	4°	244	49	49	NC	Attribué à J. Swelinck d'après Van de Venne	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
CPS 421	Vischer, Römer, 1547-1620	<i>Roemer Visschers Zinne-Poppen . Alle verciert met Rijmen, en sommige met Proze / Door zijn Dochter Anna Roemers</i>	1630	t'amsterdam	Jansz	8°	411	193	193	Sans	Claes Jansz Vischer	Sans	Néerlandais
CPS 422	Reisenberg, Justus	<i>Emblemata politica, aulhore Justo Reifenbergio.... (IV. Kal. sextil. 1631.)</i>	1632	Amstlod	apud J. Janssonium	12°	83	34	34	Sans	idem Boxhorn emblemata	Sans	Latin
CPS 423 424	Boxhorn, Marcus Zuerius, (1612-1653)	<i>Mariti Zverii Boxhornii emblemata politica & orationes fig.</i>	1635	Amstelodami	ex off. J. Janssonii	16°	274	19	19	Sans	19 déjà utilisées chez Reisenberg	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 424	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii J. C. Goudani, partim moralia, partim etiam civilia / cum latiori eorundem ejusdem auctoris interpretatione ; accedunt et alia quaedam poemata in aliis poematum suorum libris non contenta. - Ed. 3a. -</i>	1635	Amstelodami	apud Joannem Janssonium	4°	235	74	74	Sans	Crispin de Passe	Sans	Latin
CPS 425	Zevocate, Jacob van (1596-1642)	<i>Emblemata ofte Sinnebeelden met dichten verciert / door Iacobus Zevocatus. Item noch andere verscheyden dichten vanden selven</i>	1638	t'Amsterdam	bij Jan Janssen	8° oblong	304	74	74	Sans	Crispin de Passe	Sans	Néerlandais
CPS 426	Barbonius, Johannes.	<i>L'VII morale sinne-beelden, aen sijne Hoogheydt, Den Doorluchtigen ende Hoogh-gheboren Vorst, Fredrick Henrick Prince van Orangien, ... Wesende den 29 Januarij anno 1641. Oudt 57 jaren. Makende alsoo, wydruckende ende begripenen het getal deser Sinne-Beelden, het getal sijner Jaren.</i>	1641	t'Amsterdam :	Ghedruckt by Theunis Iacobsz,	8°	158	57	57	Sans	P. Nolpe	Sans	Néerlandais
CPS 427	Krul, Jan Hermansz., 1602-1646	<i>Pampiere wereld, ofte, Wereldsche oefeninge : waer in begrepen zijn meest alle de rijmen, en werken van I.H. Krul / al te zamen merkelyk door hem verbeterd, en met veel nieuwe rijmen verrijkt, doorgaens met schoone kopere platen verciert, afgezonderd in vier deelen.</i>	1644	Amsterdam	Sans Adresse	f°	784	64	64	Sans	J. Donk d'après A Van de Venne	Sans	Néerlandais
CPS 428	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii J. C. Goudani. Partim moralia, partim etiam civilia.</i>	1648	Amstelodami	apud J. Janssonium	4°	235	74	74	Sans	Crispin de Passe	Sans	Latin
CPS 429	Boxhorn, Marcus Zuerius, (1612-1653)	<i>Marcus Zuerii Boxhornii Emblemata politica : accedunt dissertationes politicae de Romanorum imperio et quaedam aliae. - Ed. nova & aucta.</i>	1651	Amstelledami	apud Joannem Janssonium	16°	432	17	17	Sans	NC	Sans	Latin
CPS 430	Schabaelje, Jan Philipsz (1592-1656)	<i>Emblemata sacra, bestaende in meer dan twee hondert bijbelsche figuren, soo des ouden als des nieuwen testamentis ... met bygevoegde verklaringen ... eerijds nygegeven ... / door den diepgrondigen Hiel ... Ende de resteerende ... door Jan Philipsz. Schabaelje</i>	1653	t'Amsterdam	in de drukerye van Tymon Houthaak. Ende men vindtse te koop by den	f° oblong	?	?	?	?	?	?	Néerlandais
CPS 431	Schabaelje, Jan Philipsz (1592-1656)	<i>Den grooten Emblemata sacra, bestaende in meer dan Drie hondert Bybelsche Figuren, soo den Ouden als des Nieuwen Testamentis</i>	1654	Amsterdam	Tymon Houthaak	f° oblong	?	?	?	?	?	?	Néerlandais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Amée	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 432	Cats, Jacob, (1577-1660)	<i>Alle de wercken, so ouden als nieuwe, van de heer Jacob Cats, ridder, oudt raedpensionaris van Hollandt, &c. Note: Namen der boecken, vervolgens in dit werck begrepen. 1. Emblemata of zinne-beelden. 2. Maeghdeplicht. 3. Zelf-strijt. 4. Toneel der manlijke achtbaerheit. 5. Houwelijck, of ganische gelegentheit des echten staets. 6. Herders klachten. 7. Maegde-klachten. 8. Spiegel van den ouden en nieuwen tijt. 9. Proef-steen van den trouwing. 10. Het geestelij houwelijck van Godes sone. 11. Ouderdom en buyen-leven. 12. Hof-gedachten. 13. Mengelingen. 14. Aspasia blyvdenispel. 15. Afbeeldinge des huwelijck onder de gedaente van een fuyck. 16. Invallende gedachten op voorvallende zaken. 17. Doodt-kist voor de levendige. 18. T'samen-spraek tusschen de dood en een out man. 19. T'samen-spraek tusschen de zit en 't lichaem.</i>	1655	T'Amsterdam	Jan Jacobsz Schipper	f°	170	52	52	NC	J.Swelinck d'après Adriaen Van de Venne	Œuvres complètes	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 433	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Doot-kiste voor de levendige, of Sinne-beelden int Godes woordt; aenwijsende de kortwijligheit, ydelheit en onsekerheit van 't menschelijck bedrijf.</i>	1656	Amsterdam	J. J. Schipper	4°	229	24	24	Sans	NC	Sans	Néerlandais
CPS 434	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Moralia Horatiana: Das ist Die Horatizische Sitten-Lehre / Jetzund aber mit neuen reim-bänden gezieret/ und in reiner Hochdeutschen sprache zu lichte gebracht durch Filip von Zesen</i>	1656	Amsterdam	dankers ; de Bruyn	4°	223	103	103	? D'après le texte de Gomberville	A. Loemans et A. Seil	Sans	Latin/ Allemand
CPS 435	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Alle de Wercken, so ouden als nieuwen, van de heer Jacob Cats, op neus vermeerdet met des autheurs tachtigh-jarigh leven, huyshoudinge en bedenckingen op Zorghvliet</i>	1657	Amsterdam	J. J. Schipper	f°	186	52	52	NC	Idem 1655	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 436	Brune, Johan de, 1588-1658.	<i>Johannis de Brunis ... Emblemata of Zinne-werck: voorghestelt, in beelden, ghedichten, en breeder uitlegginghen, etc. met nieuwe plaeten en eenige zedespreucken vermeerdert</i>	1661	Amsterdam	J. J. Schipper	4°	386	52	52	Sans	Chr le Blon, J. Gelle, A. Poel, W. de Passe, J. G. Swelinck, d'après A. Van de Venne	Sans	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 437	Van der Veen, Jan (1578-1659)	<i>Jan vander Veens Zinne-beelden, oft Adams appel: verciert met seer aerdige konst-platen, misgaders syne oude en nieuwe ongemeene bryllofs zezezangen, raetselen, uygebeelt met zin-rijcke wylleggingen, sijn Gulden en Yseren eeuw, als mede een Nikkers-praeje.</i>	1663	t'Amsterdam	by Michiel de Groot	4°	613	50	50	Sans	S. Savry ?	Sans	Néerlandais
CPS 438	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Alle de vercken, Zoo Oude als Nieuwe / van de Heer Jacob Cats, ridder, Oudt Raed-pensionaris van Hollandt, &c...</i>	1665	T'Amsterdam	By I.I. Schipper, op de Keyzers-gracht	4°	136	52	52	NC	copie ?	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 439	Van der Veen, Jan (1578-1659)	<i>Jan van der Veens Zinne-beelden, oft Adams appel, misgaders syne oude en nieuwe ongemeene bryllofs zezezangen, raetselen, uygebeelt met zin-rijcke wylleggingen; sijn gulden en yseren eeuw, als mede een nikker-praeje; verciert met seer aerdige konst-platen.</i>	1669	t'Amsterdam	by Michiel de Groot	8°	622	50	50	Sans	S. Savry ?	Sans	Néerlandais
CPS 440	Vijscher, Roemer, (1547-1620)	<i>Roemer Vijschers Zinne-poppen / alle verciert met rijnen, en sommige met proze: door zijn dochter Anna Roemers.</i>	1669	T'Amsterdam	by Johannes van Ravesteyn op 't water in 't Schryff boeck	12°	420	193	193	Sans	Claes Jansz	Sans	Néerlandais
CPS 441	Vijscher, Roemer, (1547-1620)	<i>Roemer Vijschers Zinne-poppen / alle verciert metri jnen, en sommige met proze, door zijn dochter Anna Roemers.</i>	1678	T'Amsterdam	by Sander Wybrantz	12°	420	193	193	Sans	Claes Jansz	Sans	Néerlandais
CPS 442	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Zinnebeelden uit Horatius</i>	1683	t' Amsterdam	Bij Justus Dankerts	4°	216	103	103	NC	NC	Sans	Néerlandais
CPS 443	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Ohonis Vaeni Emblemata horatiana, imaginibus in aes incisus atque latino, germanico, gallico et belgico carmine illustrata</i>	1684	Amstelaedami	apud H. Wetstenium	8° Oblong	232	103	103	Néerlandais par A. Jansen Van der Goes	NC	Sans	Néerlandais / Latin / Allemand
CPS 444	La Court, Pieter de (1618-1685)	<i>Sinryke fabulen, verklaart en toegepast tot alderley zeede-lessen, dienstig om waargenoomen te werden in het menschelijke en burgerlijke leeven</i>	1685	Amsterdam	Hieronymus Sweerts	4°	740	100	100	NC	J. Grole	Sans	Latin / Néerlandais
CPS 445	Drexel Jeremias	<i>Christen Gordel</i>	1687	Amsterdam	F. van Hoogstraeten	12°	432	12	12	NC	NC	Sans	Latin / Néerlandais
CPS 446	Huygen, Pieter	<i>De beginselen van Gods koninkryk in den mensch, uitgedrukt in zinne-beelden.</i>	1690	t' Amsterdam	by de wed. Pieter Arends	8°	176	25	25	Sans	Jan Luyken	Sans	Néerlandais
CPS 447	Vianen, Jan van	<i>Emblemata Amatoria. Emblemes d'amour en quatre langues. [46 plates by Jan Van Vianen, and 46 leaves of engraved text.] Lat., Ital., Fri., Dutch.</i>	1690	Amsterdam	Londe, chez l'Amoureux	8°	184	44	44	NC	J. Van Vianen	Sans	Latin / Français / Italien / Anglais / Néerlandais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Amée	Ville	Editeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 448	Spiegel, Hendrik Laurensz, (1549-1612.)	<i>H. L. Spieghels Hertspiegel en andere zede-schriften. : Meest noyt voor dezen gedruckt.</i>	1694	Tot Amsterdam	by Hendrik Westein	16°	234	8	8	Sans	La section Hieroglyphica contient 8 pages d'emblèmes hors pagination de J. Mulder d'après Tiedman	Sans	Néerlandais
CPS 449	Jansen, Antoni	<i>De leermeester der zeden, vertoont in Horatius zinnebeelden, lierzangen, enz., het lof van 't landleven, en bespiegeling op 't leven der menschen, verbeelt in de 4 getyden des jaars / met enz., het lof van 't landleven, en bespiegeling op 't leven der menschen, verbeelt in de 4 getyden des jaars / met kopere platen verciert.</i>	1695	t Amsterdam	Jacob van Royen	12°	192	26	26	Motto et épigramme par Antoni Jansen	D'après les Emblemata Horatiana de Van Veen	Sans	Néerlandais
CPS 450	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Alle de Wercken, soo oude als nieuwe, van den Heer Jacob Cats... op nieuws vermeerdert met des autheurs tachtig-jarig leven... Hier komen noch by des dichters gedachten op slapeloose nachten, nevens zyn gonsche twee en tachtig-jarig leven door henzelf in dichtmaat beschreven...</i>	1700	Amsterdam	D. Van den Dalen ; Utrecht : J. en W. Vande Water	f°	700	52	52	NC	Idem 1655	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 451	Van der Veen, Jan (1578-1659)	<i>Jan vander Veen's Zinne-beelden, of Adams appel / verciert met seer aardige konst-platen ; mitsgaders syne oude en nieuwe bruylofs- en zegezangen, raatselen, uygebeeldt met zih-ryke uytleggingen ...</i>	1703	tAmsterdam	by d'Erve van de Weduwe Gysbert de Groot	8°	688	50	50	Sans	S. Savry ?	Sans	Néerlandais
CPS 452	Adaptation de Egger Felix	<i>Emblemata selectiora. : Typis elegantissimis expressa, nec non sententis, carminibus, historicis ac proverbis, ex scriptoribus cum sacris tum profanis, antiquis & recentioribus, illustrata</i>	1704	Sumptibus authoris & veneunt Amstelædami	apud Franciscum vander Plaats 1704	4°	80	38	38	Sans	plaques reutilisées du livre d'Egger	Sans	Latin
CPS 453	Smids, Ludolph (1649-1720)	<i>Lud. Smids... Emblemata hercaica, of de Medalische sinnebeelden der ses en dertigh graaven van Holland.</i>	1712	Amsterdam	by Johannes Oosterwyk, en Hendrik vande Gaete	8°	86	72	36 x 2	Motto par J. Schijnvoet	?	Sans	Néerlandais
CPS 454	Abraham a Sancta Clara	<i>Nuttelyk mengelmoes, bestaande uyt alderhande zeldzame en Wonderlyke geschiedenissen</i>	1718	Amsterdam	H., widow of J. II et J. III Janssonius van Waesberge	8°	548	50	50	Traduction du Heilsames Gemisch	C. Luyken	Sans	Neerlandais
CPS 455	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Ci. Bruins Aanmerkingen op Otto Van Veen's Zinnebeelden der goddelyke liefde</i>	1726	Amsterdam	T. Dankerts	8°							Neerlandais
CPS 456	Passé, Crispin van de	<i>Fons amoris sive Emblemata amatoria : prima et secunda pars : ex officina Crispiani Passi</i>	nc	Amsterdam	ex officina Crispiani Passi	24° oblong	79	78	78	NC	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Néerlandais/ Français

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Amée	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 457	Holzburg Christian, Serrarius, Petrus, (1600-1669).	<i>Emblemata sacra. Das ist, Gotliche Andachten, voller flammender Begierden einer Busfertigen... Seelen. In sehr artigen Bildern, mit zierlichen Kupfferstücken gantz lebendig auff Nieder-Teutsch vorgestellet ... übergesetzt, und zum theil erkläret von Christian Holzburg.</i>	1661	Zu Amsterdam, und zu Franckfurt	bey Henrico Bektio, bey Christoffel le Blon	8°	118	46	46	NC	NC	Sans	Allemand /Néerlandais
Arnhem													
CPS 458	Coomhert, Dirk Volkertszoon	<i>Emblemata moralia et oeconomica de rerum usu et abusu, olim inventa et belgicis rithmis explicata a Theodoro Comherito... nunc vero variis carminum generibus recens illustrata a Richardo Lubbaeo Broeckerio,</i>	1609	Arnhem	apud J. Jansonium	4°	56	26	26	Traduction de l'Editio princeps en Néerlandais	?	Sans	Latin
CPS 459	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Mixopocoques, Paruus mundus.</i>	1610	Arnhem	Apud Ioannem Iansonium; [Amsterdam] : sumptibus Theodori Peir	4°	77	74	74	Sans	D'après De Jode	Sans	Latin/ Néerlandais
CPS 460	Rollenhagen, Gabriel (1583- ca1619)	<i>Nucleus Emblematum Selectissimorum, Quae Itali Vulgo Impresas vocant privata industria studio singulari, undique conquisitis, non paucis venustis inventiombus auctus, additis carminibus illustratus</i>	1611	Arnhem	Iansonius	4°	124	100	100	Mis en vers français par un professeur de langue Française à Cologne	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Français
CPS 461	Rollenhagen, Gabriel (1583- ca1619)	<i>Emblemata uolsinnighe tytbeelsels / by Gabrielem Rollenhagium tyt andere versamelt, en vermeerdert met syn eygene sinrijcke vindingen ; gestelt in Nederdytsche rijme door Zacharias Heyns</i>	1615	Tot Arnhem	by Ian Ianszen, boeckverkooper	4°	234	200	2 x 100	Zacharias Heyns	Crispin de Passe	Sans	Latin/ Néerlandais
Dordrecht													
CPS 462	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Spiegel Van den Ouden ende nieuwen tijdt, bestaende tyt spreek-woorden ende ... Tweeden druck .. Door J. Cats...</i>	1633	Dordrecht	Hendrick van Esch	8°	508	74	74	NC	Dessins de A Van de Venne. Graveur: V van dem Bremden, W Hondius, TH. Matham, C. Van	Sans	Néerlandais / Anglais/ Allemand/ Français/ Italien/ Espagnol/
CPS 463	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>J. Cats Spiegel van den ouden ende nieuwen tijt. Van nieuws oversten, vermeerdert en verbeteret. Derden druck</i>	1635	Dordrecht	M. Havius	4°	536	126	126	NC	Dessins de A Van de Venne. Graveur: V van dem Bremden, W Hondius, TH. Matham, C. Van Queboren & A. Stokius	Sans	Néerlandais / Anglais/ Allemand/ Français/ Italien/ Espagnol/ Portugais/ Latin / Turc. Utilisation
Franeker													

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 464	Wissenbach, Johann Jakob, 1607-1665	<i>Emblemata Triboniani, sive Leges Pandectarum, & Codicis, a? Triboniano interpolatae, & ad novi juris rationem inflexae / auctore, & collectore Johanne Jacobo Wissenbach ...</i>	1642	Franckerae	Typis Idzardi Alberti : Impensis Joh. Fabiani Deu	8°		Sans	Sans	utilisation juridique du mot emblème	Sans illustration	Sans	Latin
CPS 465	Wissenbach, Johann Jakob, 1607-1665	<i>Johannis Jacobi Wissenbachii... Disputationes ad Instituta imperialia, hac tertia editio... auctores. Accedunt I. Contradictiones juris canonici. II. Emblemata Triboniani.</i>	1666	Franckerae	sumptibus J. Wellens, S. Arcerii et H. Prigge	4°		Sans	Sans	utilisation juridique du mot emblème	Sans illustration	Sans	Latin
Gouda													
CPS 466	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii... partim moralia, partim etiam civilia : cum latiori eorundem ejusdem auctoris interpretatione...</i>	1618	Goudae	A. Burier	4°	263	74	74	Sans	Crispin de Passe	Sans	Latin
Haarlem													
CPS 467	Van Den Burg, Hermanus	<i>Verzameling van uitgekorene zin-spreuken en zinnebeeldige printvercieringen, eertyds op bevel van den aller doorluchtigsten keizer der Russen Peter Alexits of de Grote, getekend en gesneden, en nu op nieuws verrijkt met aghondert en veertig byschriften in verzen door Hermanus Van den Burg</i>	1743	Haarlem	J. Marshoorn	4°	281	840 devises et Emblèmes	140 Gravures	NC	NC	Sans	Néerlandais/ Français/ Latin/ Allemand
La Haye													
CPS 468	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Spiegel van den ouden ende nieuwen tijd, bestaende uyt spreekwoorden ende tegenwoordige eenve verlustigt door menige van sinne-beelden, met gedichten en prenten daer op passende... door J. Cats</i>	1632	's Graven-hage	I. Burchoorn	4°	542	127	Part I= 55, Part II=25, Part III=47	NC	Dessins de A Van de Venne. Graveur: V van dem Bremden, W Hondius, TH. Matham, C. Van Queboren & A. Stokius	NC	Neerlandais / Anglais/ Allemand/ Français/ Italien/ Espagnol/ Portugais/ Latin / Turc. Utilisation
CPS 469	Groenewegen, Henricus. Emblèmes decrits sans illustration	<i>Hieroglyphica, anders emblemata sacra, ofte schat-kamer der zinne-beelden en voor-beelden : gevende een schriftuurlijke ende gegronde uyt-legginge van woorden en zaken, die van eenvoor-beelden : gevende een schriftuurlijke ende gegronde uyt-legginge van woorden en zaken, die van een ende schilderyen in Gods tempel strekken ... / I-zamen-gesield volgens de ordre van het ABC</i>	1693	Gravenhage	Meyndert Uytwerf	4°	344	Emblèmes muets	Sans illustration	Sans	Sans	Sans	Neerlandais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 470	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Le Spectacle de la vie humaine, ou Leçons de sagesse exprimées... en... tableaux... dont les sujets sont tirés d'Horace par... Othon Vaenius, accompagnés... des principales maximes de la morale en vers français, hollandais, latins et allemands... Explications... sur chaque tableau par... Jean Le Clerc.</i>	1755	La Haye	J. Van Duren	4°	420	103	103	Le Clerc, Jean	d'après Van Veen, Otto	Explication des figures en Néerlandais et Français	Latin / Français / Allemand / Néerlandais
Leeutwarden													
CPS 471	Baardt, Pieter	<i>Nebulo nebulonum, dat is der vielten (affecterichten vielt (...))</i>	1634	Leeutwarden	H. W. Coopman	8°	174	34	34	Sans	NC	Sans	Latin / Néerlandais
CPS 472	Baardt, Pieter	<i>Deugdén-spoor; in de on-deughden des werelts aff-gebeeldt (...)</i>	1645	Leeutwarden	H. W. Coopman	8°	400	37	37	Sans	NC	Sans	Néerlandais
CPS 473	Baardt, Pieter	<i>Deugdén-spoor; in de on-deughden des werelts aff-gebeeldt (...)</i>	1645	Leeutwarden	S. Geerts	12°	324	12	12	Sans	NC	Sans	Néerlandais
Leyde													
CPS 474	Alciat, André (1492-1550)	<i>emblemata maiorum vigilantum commentaris. Ad calcem Alciati vita nuper ab eodem Minoë conscripta ; Cum facili et compendiosa explicatione, qua obscura illustrantur, dubiaque omnia solvuntur, per Claudium Minoem Divionensem</i>	1584	Lvgdvni Batavorum	ex off. Christophori Plantini/ officina Raphaelengiana	16°	480	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 475	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Hadriani Junii ... Emblemata ...</i>	1585	Lvgdvni Batavorum	ex off. Christophori Plantini	16°	157	62	62	Sans	G. Jansen van Kampen	Junius	Latin
CPS 476	Whitney, Geoffrey	<i>A choice of emblems, and other devises, for the moste parte gathered out of sundrie writers, Englished and moralized. And divers newly devised, by Geoffrey Whitney ...</i>	1586	Leyden	in the house of Christopher Plantyn, by Francis Raphaelengius	4°	250	248	248	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Anglais
CPS 477	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata cum Claudii Minois Divionensis ad eadem Commentariis</i>	1591	Lugduni Batavorum	officina Raphaelengiana	8°	760	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 478	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata (...) cum facili & compendiosa explicatione (...) per Claudium Minoem (...) Ad calcem Alciati vita nuper ab eodem Minoë conscripta</i>	1591	Lugduni Batavorum	officina Raphaelengiana	16°	404	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 479	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata cum Claudii Minois Divionensis ad eadem Commentariis</i>	1593	Lugduni Batavorum	officina Raphaelengiana	8°	398	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 480	Sellius, Bernardus	<i>Emblemata sacra e praecipuis utriusque Testamenti historis concinnata à Bernardo Sellio...</i>	1593	Lugduni Batavorum	ex off. Plantiniana apud E. Raphaelengium	f° oblong	106	99	99	Sans	Peter van der Borcht	Sans	Latin
CPS 481	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata cum Claudii Minois Divionensis ad eadem Commentariis</i>	1594	Lugduni Batavorum	officina Raphaelengiana	8°	760	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 482	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Emblemata : eiusdem aenigmatum libellus. / Hadrianus Junius : Cum nova et emblematum et aenigmatum appendice</i>	1595	Lugduni Bat.	ex off. Plantiniana, Raphelengium	16°	157	62	62	Sans	G. Jansen van Kampen	Junius	
CPS 483	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Hadriani Junii ... Emblemata ..</i>	1596	Lugduni Bat.	ex off. Plantiniana, ap. Franc. Raphelengium	16°	157	62	62	Sans	G. Jansen van Kampen	Junius	
CPS 484	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adiectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem</i>	1599	Lugduni Batavorum	officina Raphelengiana	8°	398	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 485	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operas Joannis Sambuci. 4e editio</i>	1599	Lugd. Batav.	Ex off. Plantiniana	16°	352	222	222	Sans			Latin
CPS 486	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata (...) cum Claudii Minois i. C. commentariis</i>	1608	Lugduni Batavorum	officina Raphelengiana	8°	968	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 487	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata v. c. Andreae Alciati Mediolanensis ivrisconsulti; cum facili & compendiosa explicatione, qua obscura illustrantur.</i>	1610	Lugduni Batavorum	ex officina Plantiniana, Raphelengii	16°	400	211	210	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 488	Heinsius, Daniel (1580-1655) sous pseudo Ganda, Theocritus à	<i>Afbeeldingen van mimme = Emblemata amatoria = Emblèmes d'amour. Op een nieu oversten ende verbeteret / door Theocritum a Ganda</i>	1613	Tot Leyden	by Iacob Marcusz. boeckvercooper	4° oblong	126	48	2 x 24	NC	NC	Sans	Latin/ Français/ Néerlandais/ Italien
CPS 489	Heinsius, Daniel (1580-1655) sous pseudo Ganda, Theocritus à	<i>Afbeelding van mimme : met de Spiegel van de doortlichtige vrouwen op een nieu oversten en verbeteret = Emblemata amatoria = Emblemez d'amour / Theocritus a Ganda.</i>	1619	Tot Leyden	by Harman van Westerhuysen	4° oblong	168	48	2 x 24	NC	NC	Sans	Néerlandais / Latin/ Français
CPS 490	Heinsius, Daniel, (1580-1655)	<i>an. Heinsii Nederduytsche poemata / by een vergaderet en uitgegeven door P. S.</i>	1621	Tot Leyden	by Hermen van Westerhuisen	16° oblong	382	48	2 x 24	NC	NC	Sans	Latin / Français
CPS 491	Auteur Anonyme	<i>Incogniti scriptoris nova poemata, ante hac nunquam edita = Nieuwe Nederduytsche gedichten ende raetselen, voor de derdemael oversten, verneerdt ende verbeteret.</i>	1624	Lugdun. Batav	Sans Adresse	16° oblong	217	16	16	NC	12 illustrations par Crispin de Passe le vieux, 4 par G van scheijndel	Sans	Latin Neerlandais
CPS 492	Schoonhoven, Florent van, (ca. 1594 - ca.1648)	<i>Emblemata Florentii Schoonhovii... partim moralia, partim etiam civilia ; cum latiori eorumdem ejusdem auctoris interpretatione...</i>	1626	Lugduni Batavorum	ex off. Elzeviriana	4°	235	74	74	Sans	Crispin de Passe, plaques recuperées de Burier à Gouda	Sans	Latin
CPS 493	Zevecote, Jacob van, 1590-1642	<i>Emblemata ofte sinnebeelden met dichten vertiert ... / Jacobus Zevecotius</i>	1626	Lugduni Batavorum	Elzevir	8° oblong	301	72	72	Commande de l'éditeur pour expliquer les gravures de Shoonhovius	Sans	Sans	Néerlandais
CPS 494	Egger Felix	<i>Elegantissimorum emblematum corpusculum Latinis Belgicisque versibus elucidatum. Versameling van uitgeleesene sinnebeelden, etc.</i>	1696	Lugduni Batavorum	ex chalcographia Petri vander Aa	4°	42	41	41	NC	Crispin de Passe le vieux. (Attribué à)	NC	Latin / Néerlandais / Français

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 495	Elger, Willem den	<i>Zinne-beelden der liefde, met puntigten en aantekeningen / van Mr. Willem den Elger.</i>	1703	Te Leyden	by Boudewyn van der Aa,	4°	368	50	50	?	Nouvelle utilisation des plaques de Snijders	?	Néerlandais
CPS 496	Smids, Ludolph (1649-1720)	<i>Emblemata heroica, of de medallische sinne-beelden der ses en derigh graaven van Holland : met konstaaten vercierd / Lud. Smids.</i>	1714	Te leyden	by Dirk Haak,	8°	74	36	36 (x deux médailles)	Sans	NC	Sans	Néerlandais
Middelbourg													
CPS 497	Auteur Anonyme	<i>Emblesmes sus les actions perfections et moeurs du Segnor espagnol, traduit de Castillen</i>	1608	A Middelbourg	par Simon Molard	8°	34	16	16	NC	Copie faussaire d'une édition de Rouen	Sans	Français
CPS 498	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Maecheden-plicht</i>	1618	Middelburgi	ex off. typ. J. Hellenii	4°	124	44	44	NC	D'après les dessins de Adrian van de Venne	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
CPS 499	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Silenus Alcibiadis, sive Proteus, vitae humanae ideam, emblemate trifariam variato, oculis subijciens (auctore Jacobo Catsio.)</i>	1618	Middelburgi	ex off. typ. J. Hellenii	4°	384	153	3 x 51	NC	J Swelneck d'après les dessins de A van de Venne	Sans	Néerlandais/ Latin/ Français
Rotterdam													
CPS 500	Heyns, Zacharias, (1570-1640?)	<i>Emblemata, "Emblèmes chrestiennes et morales", Sime-beelden... door Zacharias Heyns</i>	1625	Rotterdam	P. Van Waesberge	4°	1046	50	2 x 25	Heyns Zacharias	NC	Commentaire en Néerlandais	Latin/ Français/ Néerlandais
CPS 501	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Proteus ofte Minne-beelden verandert in sinne-beelden</i>	1627	Tot Rotterdam	bij Pieter van Waesberge boevercooper an[no] 1627 met privilegie voor 15. jaren. Terminé le 26 juillet 1626	4°	596	96	52 + 44	NC	J Swelneck d'après les dessins de A van de Venne	NC	Néerlandais/ Latin/ Français/ Anglais
CPS 502	Hoogstraten, F. van (1632-1696.)	<i>Het voorhof der ziele, : behangen met leerzaeme prenten en zinnebeelden, // door F. v. H</i>	1668	Tot Rotterdam	by Francois van Hoogstraeten ...	4°	530	?	?	NC	De Hooghe	Sans	Néerlandais
b) Pays-Bas méridionaux													
ANVERS													
CPS 533	Sambucus, Joannes, (1531-1584)	<i>Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis / Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii.</i>	1564	Antverpiae	ex officina Christophori Plantini	8°	240	222	166	Sans	Arnold Nicolai, Gerard Janssen Van Kampen et Cornelis Muller	sans	Latin
CPS 534	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblematum... Andraee Alciati libri II ; in eadem succincta commentariola, nunc multo quam antea castigatiora... Sebastiano Stockhamero, auctore</i>	1565	Antverpiae	ex officina C. Plantini	16°	240	198	112	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sebastian Stochhamer	Latin
CPS 535	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Hadriani Junii... Emblemata... Ejusdem aenigmatum libellus...</i>	1566	Antverpiae	ex officina C. Plantini	8°	152	58	58	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après	Explication par l'auteur	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 536	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis / Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii.</i>	1566	Antverpiae	ex officina C. Plantini	8°	288	222	222	sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	sans	Latin
CPS 537	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata / Joannes Sambucus : In Nederlantsche tale ghetrouwelick overgheset</i>	1566	Antwerpen	by Christ. Plantyn	16°	224	167	166	M.A. Van Diest	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Néerlandais
CPS 538	Alciat, André (1492-1550)	<i>Andreae Alciati Emblematum libellus</i>	1567	Antverpiae	ex off. C. Plantini	16°	160	198	134	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Latin
CPS 539	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Emblemata Adriani Junii medici / overgheset in Nederlandsche tale deur M.A.G.</i>	1567	T'Antwerpen	Christoffrel Plantin	16°	64	58	58	M.A. Van Diest	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Néerlandais
CPS 540	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Les emblesmes</i>	1567	Anvers	De l'imprimerie de Christophle Plantin	16°	79	57	57	Jacques Grevin	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Français
CPS 541	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Les emblemes du sieigneur Jehan Sambucus. Traduits de latin en François</i>	1567	Anvers	De l'imprimerie de Christophle Plantin	16°	237	165	165	Jacques Grevin	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Français
CPS 542	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Hadriani Junii... Emblemata... Ejusdem aenigmatum libellus...</i>	1569	Antverpiae	ex officina C. Plantini	16°	243	58	58	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Explication par l'auteur	Latin
CPS 543	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operis, Joani. Sambuci... altera editio, cum emendatione et auctario copioso ipsius auctoris</i>	1569	Antverpiae	ex offic. C. Plantini	16°	352	222	222	sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	sans	Latin
CPS 544	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta, B. Ariae Montani studio constructa et decantata (cum figuris et annotationibus Christophori Plantini)</i>	1571	Antverpiae	ex Prototypographia regia (C. Plantini).	8°	186	70	70	Sans	Gravures de A. de Bruyn, P. Huys, J. & h. Wiericx d'après G. Ballain	Sans	Latin
CPS 545	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta, B. Ariae Montani studio constructa et decantata (cum figuris et annotationibus Christophori Plantini)</i>	1571	Antverpiae	ex Prototypographia regia (C. Plantini)	8°	192	70	70	Sans	Gravures de A. de Bruyn, P. Huys, J. & h. Wiericx d'après G. Ballain	Sans	Latin
CPS 546	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... Emblemata, adjectis commentariis et scholiis... per Claudium Minoem</i>	1574	Antverpiae	ex off. C. Plantini	16°	590	213	169	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 547	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>David hoc est virtutis exercitissimae probatum Deo spectaculum, ex David Pastoris militis ducis exilis ac prophetae exemplis</i>	1575	Antverpiae	ex Prototypographia regia (C. Plantini) et P. Galle	4°	158	48	48	Sans	J. Sadeleer et anonyme d'après G. van Groeningen et C. Van den Broeck	Sans	Latin
CPS 548	Junius, Hadrianus (1511-1575)	<i>Emblemata Adriani Junii medici / overgheset in Nederlandsche tale deur M.A.G.</i>	1575	Antwerp	Plantin	16°	64	58	58	Marcus Antonius Van Diest	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Sans	Néerlandais
CPS 549	Junius, Hadrianus (1511-1576)	<i>Hadriani Junii... Emblemata... Ejusdem aenigmatum libellus...</i>	1575	Antverpiae	ex officina C. Plantini	16°	144	58	58	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain et Peter Huys	Explication par l'auteur	Latin
CPS 550	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operis, Joan. Sambuci... altera editio, cum emendatione et auctario copioso Iustus auctoris</i>	1576	Antverpiae	ex offic. C. Plantini,	16°	352	222	222	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	sans	Latin
CPS 551	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati V. C. emblemata: cum commentariis, quibus emblematum omnium aperta origine, mens auctori explicatur, & obscura omnia dubiaque illustrantur / per Claudium Minoem divisionem</i>	1577	Antverpiae	ex officina Christophori Plantini, architypographi Regij	8°	736	211	211	Sans	A Nicolai	Claude Mignault. Supplementa	Latin
CPS 552	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Mikroskopos Parvus Mondus</i>	1579	Anvers	Plantin	4°	160	74	74	Sans	G. de Jode	Sans	Latin
CPS 553	Alciat, André (1492-1550)	<i>Omnia Andreae Alciati... emblemata, cum commentariis, quibus emblematum omnium aperta origine, mens auctoris explicatur et obscura omnia dubiaque illustrantur, per Claudium Minoem, Editio tertia aliis multo locupletior</i>	1581	Antverpiae	ex officina C. Plantini	8°	804	211	197	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 554	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta, B. Ariae Montani studio constructa et decantata</i>	1581	Antverpiae	ex officina Christophori Plantini	8°	?	70	70	Sans	Anonyme d'après Peeter Vander Brocht	Sans	Sans
CPS 555	Arias Montano, Benito (1527-1598)	<i>Humanae salutis monumenta, B. Ariae Montani studio constructa et decantata</i>	1583	Antverpiae	ex officina Christophori Plantini	4°	172	70	70	Sans	Anonyme d'après Peeter Vander Brocht	Sans	Latin
CPS 556	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata V.C. Andreae Alciati mediolanensis...</i>	1584	Antverpiae	ex officina C. Plantini	16°	480	211	197	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Claude Mignault	Latin
CPS 557	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>De Cleyen Werelt</i>	1584	Anvers	Plantin	4°	166	74	74	Ian Moerman	G. de Jode	Sans	Néerlandais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 558	Sambucus, Johannes (1531-1584)	<i>Emblemata et aliquot nummi antiqui operis, Joan. Sambuci... altera editio, cum emendatione et auctario copioso ipsius auctoris</i>	1584	Antverpiae	apud Christophorum Plantinum	16°	352	222	222	Sans	G. Jansen van Kampen et A. Nicolai d'après G. Ballain	Sans	Latin
CPS 559	Haecht van Goidtsenhoven, Laurens	<i>Μηροκοκοϋος. Paruus mundus.</i>	1592	Anvers	Chez Jean Keerbergen	4°	?	74	74	Le Français est uniquement réservé à texte préliminaire de 4 p.	G. de Jode	Sans	Latin/ Français
CPS 560	Nadal, Jérôme (1507-1580)	<i>Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... auctore Hieronymo Natali.</i>	1594	Antuerpiae	excudebat M. Nutius	8°		153	153	Sans	Charles de Mallery, Adrien et Jean Collaert, Antoine, Jean et Jérôme Wierix,	Sans	Latin
CPS 561	Nadal, Jérôme (1507-1580)	<i>Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... Secunda editio. Auctore Hieronymo Natali</i>	1595	Antuerpiae	excudebat M. Nutius	8°		153	153	Sans	Charles de Mallery, Adrien et Jean Collaert, Antoine, Jean et Jérôme Wierix, d'après Martin de Vos et Bernardo Passeri	Sans	Latin
CPS 562	David, Jean (Le P.)	<i>Veridicus christianus</i>	1601	Antverpiae	ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	432	100	100	Sans	Theodore Galle	Sans	Latin / Néerlandais/ Français
CPS 563	David, Jean (Le P.), Theodore Galle	<i>Icones ad veridicum</i>	1601	Antwerp	ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	100	100	100	Sans	Theodore Galle	Sans	Latin / Néerlandais/ Français
CPS 564	David, Jean (Le P.)	<i>Christelijcken waerseggher</i>	1602	Antverpiae	ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	448	100	100	David, Jean (Le P.)	Theodore Galle	Sans	Latin / Néerlandais/ Français
CPS 565	David, Jean (Le P.), Theodore Galle	<i>Typus occasionis. In quo receptae commoda neglectae vero incommoda, personato schemate proponuntur</i>	1603	Antuerpiae	delineabat et incidebat Theodorus Gallaeus	4°	24	12	12	Sans	Theodore Galle	Sans	Latin
CPS 566	David, Jean (Le P.)	<i>Occasio arrepta, neglecta : huius commoda, illius incommoda. Auctore R. P. Joanne David</i>	1605	Antuerpiae	ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	4°	349	12	12	NC	Theodore Galle	NC	Latin / Néerlandais/ Français
CPS 567	David, Jean (Le P.)	<i>Paradisus sponsi et sponsae. in quo Messis myrrhae et aromatum ex instrumentis ac mysteriis Passionis Christi colligenda, ut ei commoriamur, et Pancarpium Marianum septemplici titulorum serie distinctum...</i> <i>Auctore P. Joanne David</i>	1607	Antuerpiae	ex officina Plantiniana, apud J. Moretum	8°	464	50	50	NC	Theodore Galle	NC	Latin / Néerlandais/ Français
CPS 568	Nadal, Jérôme (1507-1580)	<i>Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... Secunda editio. Auctore Hieronymo Natali.</i>	1607	Antuerpiae	apud J. Moretum, 1607. Editio ultima	8°	654	153	153	Sans	moine, Jean et Jérôme Wierix, d'après Martin de Vos et	NC	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentaire	Langue
CPS 569	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Q. Horatii Flacci Emblemata. Imaginibus in aes incisus, notisque illustrata, studio Othonis Vaenii Batavolugdunensis</i>	1607	Antverpiae	ex officina Hieronymi Verdussen	4°	214	103	103	G. A. Bredero	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Sans	Latin / Français/ Néerlandais
CPS 570	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata: figuris aeneis incisa studio Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis. Emblemata of love. with verses in Latin, English, and Italian</i>	1608	Antuerpiae	[Typis Henrici Swingenij] Venalia apud auctorem]	4° oblong	247	124	124	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Anglais/ Italien
CPS 571	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Amorum Emblemata, Figuris Aeneis Incisa / Studio Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis</i>	1608	Antverpiae	Selbstverl. ; Antverpiae : Swingenius	4° oblong	264	124	124	Traduction Néerlandais par A. R. Visscher	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 572	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata: figuris aeneis incisa studio Othonis Vaeni Batavo-Lugdunensis. Emblemata of love. with verses in Latin, Italian, French, Spanish.</i>	1608	Antverpiae	venalia apud auctorem	4° oblong	247	124	124	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Italien/ français
CPS 573	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata, figuris aeneis incisa / studio Othonis Vaenii Batavo-Lugdunensis</i>	1608	Antverpiae	venalia apud auctorem. Prostant apud Hieronymum Verdussen	4° oblong	284	124	124	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Italien/ français
CPS 574	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata, figuris aeneis incisa, studio Othonis Vaeni...</i>	1609	Antverpiae	Venalia apud auctorem, 1609	4° oblong	284	124	124	NC	Cornelis Boel	Sans	Latin/ Italien/ français
CPS 575	David, Jean (Le P.)	<i>Duodecim specula Deum aliquando videre desideranti concinnata. Auctore P. Joanne David...</i>	1610	Antuerpiae	ex officina Plantiniana, J. Moretum	8°	226	12	12	NC	Theodore Galle	NC	
CPS 576	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Q. Horatii Flacci Emblemata, imaginibus in aes incisus notisque illustrata studio Othonis Vaenii...</i>	1612	Antverpiae	prostant apud P. Lisaert	4°	214	103	103	Français traduit par Leo de Meyere et Claude de Cordemoy, Italien par Petrus Benedetti,	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	NC	Latin / Français, Italien/ Espagnol
CPS 577	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amoris divini emblemata, studio et aere Othonis Vaenii concinnata</i>	1615	Antverpiae	ex officina M. Nutii et J. Meursii	4°	127	60	60	Espagnol traduit par Alphonso de Ledesma, Français par G. A. Bredero,	NC	Sans	Latin/ Hollandais/ Castillan et Français
CPS 578	David, Jean (Le P.)	<i>Paradisus sponsi et sponsae, in quo Messis myrrhae et aromatum ex instrumentis ac mysteriis Passionis Christi colligenda, ut ei commemoramur, et Pancarpium Marianum septemplici titulorum serie distinctum... Auctore P. Joanne David.</i>	1618	Antuerpiae	ex officina Plantiniana, apud B. et J. Moretos fratres	8°	464	50	50	NC	Theodore Galle	NC	Latin / Néerlandais/ Français
CPS 579	Alciat, André (1492-1550)	<i>Emblemata... Andreae Alciati/ cum fucili & compendiosa explicatione... per Claudium Minoem... Eisudem Alciati Vidae...</i>	1622	Antuerpiae	apud Balthasarem Moretum & viduam Joannis Moreti & Jo. Merstium	16°	400	211	211	Sans	A Nicolai	Claude Mignault, commentaires courts	Latin
CPS 580	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria, emblematis, elegis et affectibus SS. Patrum illustrata, auctore Hermanno Hugone.</i>	1624	Antverpiae	vulgavit Boetius a Bolswert, typis H. Aertsseni	8°	432	42	42	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 581	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pieux desirs imités des latins du R.P. Herman Hugo de la compagnie de Jesus. Per P.I. Iurisc. Mis en lumiere par Boece a Bolswert.</i>	1627	Anvers	Chez Jean Cnobbart (Cette édition est vendue aussi à Paris et porte le nom de Cramoisy)	8°	772	45	45	P.I. Jurisconsulie'	Boetius à Bolswert	NC	Latin / Français
CPS 582	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Goddeleycke Wenschen ...</i>	1629	Antverpia	apud H. Aertssens	8°	604	45	45	J. de Hardtyn	Boetius à Bolswert	NC	Néerlandais
CPS 583	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria.</i>	1632	Antverpia	apud H. Aertssens	8°	448	45	45	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 584	Bivero, Pedro de	<i>Sacrum Sanctorum crucis et patientiae crucifxorum et cruciferorum, emblematicis imaginibus laborantium et aegrotantium ornatum, artifices gloriosi novae artis bene vivendi et moriendi, secundum rationem regulae et circini, auctore R. P. Petro Bivero...</i>	1634	Antuerpia	ex officina plantiniana B. Moreti	4°	693	70	70	Sans	Charles de Mallery d'après A. Collaert	NC	Latin
CPS 585	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria, auctore Hermanno Hugone, ... 4a editio</i>	1636	Antverpia	apud H. Aertssens	12°	192	45	45	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 586	Drexel Jeremias	<i>De sonne-Bloeme. ofte overeenkominge van den menscheijken wille met den godlijcken...</i>	1638	Antwerp	Wed. I Cnobbaert	8°	696	5	5	?	?	NC	Latin/ Néerlandais
CPS 587	Bourgogne, Antoine de (ca 1593-1657)	<i>Mundi Lapis iudius sive Vanitas per veritate falsi accusata & convicta opera...</i>	1639	Antverpia	Typis Viduae Ioan. Cnobbari	4°	304	50	50	Sans	A Pauwels d'après A van Diepenbeek	NC	Latin
CPS 588	Bollandus, Johannes	<i>Imago primi saeculi Societatis Jesu a Provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata</i>	1640	Antverpia	ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti	f°	982	126	126	Sans	Cornelis Galle	NC	Latin
CPS 589	Bollandus, Johannes	<i>Af-beeldinghe van d'eerste eenwe der Societeyt Jesu voor ooghen ghestelt door de Duyts-Nederlantsche provincie der selver Societeyt. Note: Bew. van het Latijnse origineel van Johannes Bollandus, getiteld: Imago primi saeculi Societatis Jesu a provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata. De prozavert. is volgens Sommervogel van Laurentius Uwens, de auteur van de meeste Nederlandase gedichten is Adrianus Poiriers.</i>	1640	T'Antwerpen	inde Plantijnische Druckerije (Decembre)	4°	724	104	104	Traduction prose, Père Laurent Uwens, vers, F. Adriaan Poiriers	Cornelis Galle	Version abrégée	Néerlandais
CPS 590	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Goddeleycke Wenschen ...</i>	1645	Antverpia	H. Aertssens	12°	450	45	45	J. de Hardtyn	Boetius à Bolswert	NC	Néerlandais
CPS 591	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas, selecta historia & morali doctrina varie adumbrata / per Henricum Engelgrave.</i>	1648	Antverpia	apud Viduam et Haeredes Joannis Cnobbari	4°	508	52	52	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 592 548	Poiriers, Adrianus, (1605-1674)	<i>Het masker vande wereldt afgetrocken [electronic resource] / door Adrianus Poiriers. - 6de dr., vern., verb.</i>	1649	T'Antwerpen	byde weduwe ende erfgenamen van Jan Cnobbaert	8°	448	15	15	NC	F. Bouttats	Sans	Néerlandais

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 593	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux Evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata / per Henricum Engelgrave. - 3a ed. locupletior.</i>	1651	Antverpiae	apud Vid. et Haered. J. Cnobbaert	4°	500	52	52	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 594	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux Evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni Dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata / per Henricum Engelgrave - 3a ed. locupletior altera parte.</i>	1654	Antverpiae	apud Viduam et Haeredes Joannis Cnobbaert	4°	660	52	52	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 595	Hesius, Guilielmus Van Hees, dit (1.e P.)	<i>Guillelmi Hesii [S. J.] emblemata sacra de fide spe, charitate</i>	1631	Antverpiae	ex off. Plantiniana	12°	408	116	116	Sans	J. C. Jegher d'après E. Quellinus	Sans	Latin
CPS 596	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia et morali doctrina varie adumbrata. Pars I. [Texte imprimé] per R. P. Henricum Engelgrave. Societatis Jesu. Editio ab auctore pluribus in locis aucta</i>	1657	Antverpiae	apud Viduam & haeredes Joannis Cnobbari	f°	790	104	2 X 52	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 597	Engelgrave, Henricus, (1610-1670)	<i>Lucis evangelicae, sub velum sacrorum emblematum reconditae, pars tertia, hoc est Caelestis pantheon sive Caelum novum in festa et gesta sanctorum totius anni, selecta historia et morali doctrina. Variè illustratum per R. P. Henricum Engelgrave. Pars I [-II]</i>	1658	Antverpiae	apud viduam evhaeredes J. Grobbars	4°	896	55	55	Sans	Jacob Van Meurs	NC	Latin
CPS 598	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Pia desideria lib. III... auctore Herm. Hugone... Editio 9...</i>	1659	Antverpia	apud H. Aertssen	8°	216	45	45	Sans	Boetius à Bolswert	NC	Latin
CPS 599	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amoris divini emblemata, studio et aere Othonis Vaenii concinnata</i>	1660	Antverpiae	ex officina Plantiniana B. Moreti,	4°	127	60	60	Espagnol traduit par Alphonso de Ledesma, Français par Carolus Hattromius, néerlandais, Vaenius	?	Sans	Latin/ Hollandais/ Castillan et Français
CPS 600	Kreihing, Joannes	<i>R. P. J. K. ... emblemata ethiopolitica carmine explicata</i>	1661	Antverpiae	apud Iacobum Meursium	8°	300	176	162	Sans	Meurs ?	Sans	Latin
CPS 601	Bourgogne, Antoine de (ca 1593-1657)	<i>Des werelds ydelheyt, door de waerheydt verwonnen : verthoont door verscheide emblemata / overgheset tyt het Latijn in onse Nederlantsche tale door den zeer edelen heere A. A. B.</i>	1662	t'Antwerpen	by Reimier Slegheers	4°	386	50	50	Pieter Ghieschier (adaptation plutôt que traduction)	A Pauwels d'après A van Diepenbeek	NC	Néerlandais

Tableau n° 2 : Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 613	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Emblemata, sive Symbola, a principibus, viris ecclesiasticis ac militaribus aliisque usurpanda. "Devises ou emblemes pour princes, gens d'Église, gens de guerre et autres". Auth. Otto. Vaenio</i>	1624	Bruxellae	ex officina H. Antonii	4°	28	207	23 x 9	NC	NC	Sans	Latin / Français
CPS 614	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Amorum emblemata figuris aenets incisa, studio Othonis Vaeni..</i>	1667	Bruxellae	F. Foppens	4° oblong	247	124	124	NC	Cornelis Boel	Sans	ED Polyglotte non identifiée
CPS 615	Veen, Otto van, 1556-1629	<i>Les Emblemes De L'Amor. Hvmain / Du Sieur Otho Venius</i>	1668	A Brusselles	Chez François Foppens, Imprimeur et libraire.	4° Oblong	247	124	124	NC	Cornelis Boel	Sans	ED Polyglotte non identifiée
CPS 616	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>Le theatre moral de la vie humaine, representée en plus de cent tableaux divers, tirez du poëte Horace / par le Sieur Otho Venius, et expliquez en autant de discours moraux par le Sieur de Gomberville. Avec la table du philosophe Cebes</i>	1672	Bruxelles	F. Foppens	f°	237	103	103	Gomberville	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Gomberville	Français
CPS 617	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Theatro moral de la vida humana en cien emblemas [por Otho Venius], con el Enchiridion de Epicteto etc., y la tabla de Cebes, filosofo platonico</i>	1672	Brusselas	por F. Foppens	f°	255	100	100	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Sans	Espagnol
CPS 618	Van Veen, Otto (1556-1629) ; Gomberville, Marin Le Roy de (1600-1674)	<i>Le Théâtre moral de la vie humaine, représentée en plus de cent tableaux divers tirez du poëte Horace par le sieur Otho Venius, et expliquez en autant de discours moraux par le sieur de Gomberville...</i>	1678	Bruxelles	F. Foppens	f°	237	103	103	Gomberville	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	Gomberville	Français
CPS 619	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Quinti Horatii Flacci emblemata, imaginibus in æs incis. notisque illustrata, studio Othonis Veni, Batavo-Lugdunensis.</i>	1682	Bruxellis	apud F. Foppens	4°	214	103	103	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	NC	Latin / Néerlandais/ Français/ Italien
CPS 620	Van Veen, Otto (1556-1629)	<i>Quinti Horatii Flacci Emblemata... studio Othonis Vaeni... Editio nova correctior, et sanctorum Patrum, Senecae atque aliorum philosophorum et poetarum sententis novisque versibus aucta</i>	1683	Bruxellis	apud F. Foppens	4°	214	103	103	NC	C. Boel, C. Galle, P. de Jode, d'après Otto van Veen	NC	Latin / Néerlandais/ Français/ Italien
Gand													
CPS 621	Gymnasium Literarium M. P. Augustini (GHENT)	<i>Luna Mahometana. Divini Solis aversione deliquim passa Leopoldi Imperatoris armaturâ ad interitum inclinata: ... a poetis Gymnasii Literarii M. P. Augustini in emblemata relata Gandavi ... 1686. [The prologue signed: Manuel Carlos Baillexo.]</i>	1686	Gandavi	Apud Joannem Danckartium	8°	54	21	21 Muets	Sans	Sans illustration	Sans	Latin
Louvain													

Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Amée	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 622	Thomas à Kempis, (ca. 1380-1471) / Jean Stratus	<i>LinkDie alleen-spraecke der zielen met Godt / door ... Thomas van Kempen ; ontlanck tyt het Latijns exemplar van d'autheurs handt gheschreven, ghecorr. ende verb. door ... P. J. V. S. [Jacques Stratus] ... ; met verscheyden Jguyven verciert door C[hristoffel] V[an] Sich[em] voor P[iet]er J[acobsz.] Plaets</i>	1628	Loven	Jan Maes	8°	135	20	20	Stratus	C. van Sichem	NC	Néerlandais
CPS 623	Vernulaeus, Nicolaus, (1583-1649)	<i>Imperatorum symbola ... quibus accedit commentarius in Andraee Alciati emblemata usque ad Emblemata XV ... / N. Vernulaeus ; omnium nunc primum edita.</i>	1659	Lovanii	typis ac sumptibus Judoci Coppeni	4°	436	?	?	?	?	?	Latin
Sans adresse													
CPS 503	Heinsius, Daniel (1580-1655) sous pseudo Ganda, Theocritus à	<i>Emblemata amatoria: iam demum emendata "Aen de ionvrouwen van Holland" (B/v) onderkend door de schrijver, Theocritus aGanda [= Daniel Heinsius]: "Elegie" (H4r) ondertekend V.S.D.H. [= Votre Serviteur Daniel Heinsius]</i>	(1605 ?)	Sans adresse	Sans Adresse	4° oblong	73	23	23	NC	J. de Gheyn	Sans	Néerlandais/ Latin (quelques motto en français)
CPS 504	Seba, Adeodatus = Théodore de Béze	<i>Juvenilia Sylva. Elegia: Epitaphia. Epigrammata. Emblemata Cato</i>	1609	Sans adresse	pseud. Delitia C. poetarum Gallorum,	12°	?	?	?	?	?	?	Latin
CPS 505	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Emblemata oste Minnelijcke, zedelijcke ende Stichtelijcke door D. J. Catz. I.</i>	(1624 ?)	Sans adresse	Sans Adresse	16° oblong	236	51	51	NC	D'après A. van de Venne	NC	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 506	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Emblemata D. Jacobi Casii, in linguam anglicam transfusa / Jacob Cats</i>	1627	Sans adresse	P. van Waesberge	4°	137	95	1 x 52, 1 X 43	NC	Adriaen Pietersz. van de Venne, Jan Gerrits Swelneck	NC	Latin/ Néerlandais/ Français/ Anglais (Partiel)
CPS 507	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>Minnelijcke, zedelijcke en stichtelijcke Sinne-Beelden en ghedichten / J. Catz</i>	1630	Sans adresse	Sans Adresse	8°	?	51	51	NC	D'après A. van de Venne	NC	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 508	Huisius, Bartholomeus	<i>Emblemata sacra, dat is. Eenighe geestelicke sinnebeelden, met nieve ghedichten, schriftuerlycke spreucken, ende bedenckingen [electronic resource] ; daerin verscheyde leerstukken cortelyck tot sichtighe van alle menschen, met aenghenaem vermaeck worden verhandelt / door B. H.</i>	1631	Sans adresse	Sans Adresse	4°	165	40	40	NC	M. Merian	Sans	Néerlandais
CPS 509	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>J. Catz. Minnelijcke, zedelijcke en stichtelijcke sinne-beelden en ghedichten</i>	1633	Sans adresse	Sans Adresse	8°	51	51	51	NC	D'après A. van de Venne	NC	Latin/ Néerlandais/ Français

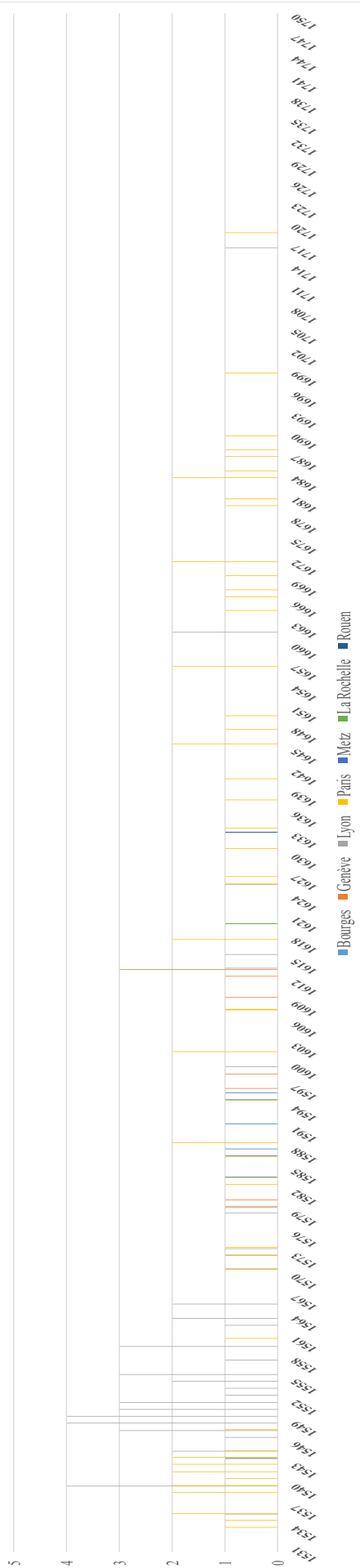
Tableau n° 2: Classement par zones linguistiques

Ref.	Auteur	Titre	Année	Ville	Éditeur	Format	Nb Emb.	Illustrations	Bois/ cuivre	Traducteur	Illustrateur	commentateur	Langue
CPS 510	Rollos, Peter	<i>Euterpae suboles, hoc est, Emblemata varia elegantiorum miscurata? variata distichis iucundis exornata, in favorem et gratiam eorum, qui festivis hisce iocis gaudent venustis? & elegantior aeri incisa : neues Stambuchlein / von allerley? lustigen vnd kurtzweiligen Figuren vnd Inventionibus allen der Kunst Liebhabern zu ehren vnd wolgefallen in Druck verfertigt, durch Peter Rollos Kupfferstechern.</i>	1639	Sans adresse	Sans Adresse	4°	?	?	?	?	Peter Rollos	?	Latin/ Allemand
CPS 511	Hugo, Hermann (1588-1629?)	<i>Hermann Hugonis S.J. Gottsälinger Verlangen Drey Bücher</i>	1662	Sans adresse	Edition du traducteur	8°	296	?	?	Scherffer von Scherffenstein, Wencel	?	Sans	Latin / Allemand
CPS 512	Birken, Sigismund von (1626-1681)	<i>Speculus Honoris austriacae domus</i>	1667	Sans adresse	Sans Adresse	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	Latin ?
CPS 513	Rollos, Peter	<i>Euterpae suboles hoc est emblemata varia elegantiorum miscurata varia etc</i>	1680	Sans adresse	Sans Adresse	4°	?	?	?	?	Peter Rollos	?	Latin/ Allemand
CPS 514	Cats, Jacob (1577-1660)	<i>J. Catz. Minnelijcke, zedelijcke en stichtelijcke sinne-beelden en ghedichten</i>	Sans Date	Sans adresse	Sans Adresse	16° oblong	236	51	51	NC	D'après A. van de Venne	NC	Latin/ Néerlandais/ Français
CPS 515	Mancini, Alphonse de	<i>Emblemata in laudem cardinalis J. Mazarini, auctore : Alphonso Mancini</i>	Sans Date	Sans adresse	Sans Adresse	4°	?	8	8	Devises ? P. Rapin	Nicolas Cochin	Sans	Latin

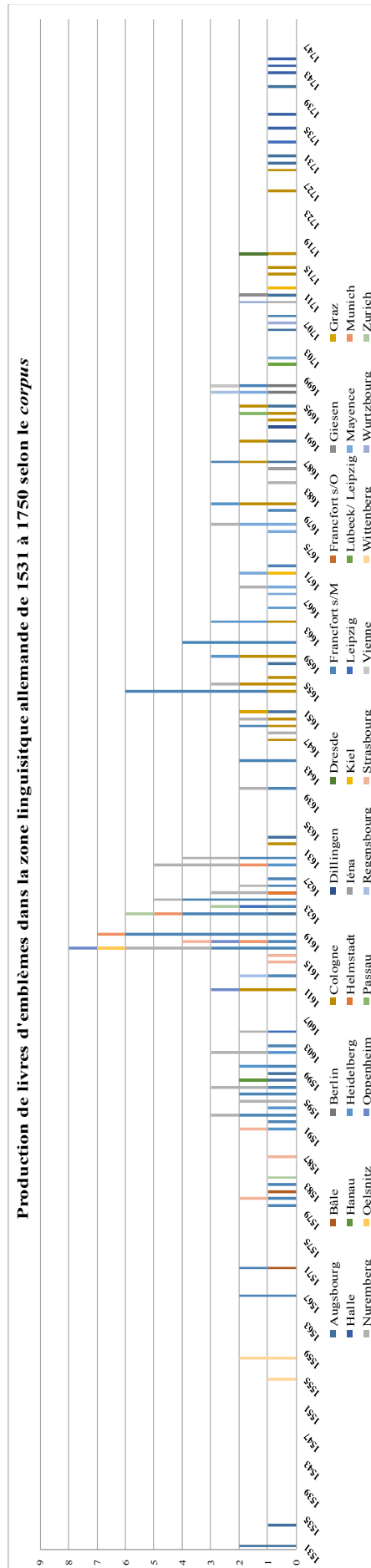
Population par ville entre 1500 et 1750 (arrondi au millier près)

Ville	1500	1550 Taux de Variation	1600 Taux de Variation	1650 Taux de Variation	1700 Taux de Variation	1750 Taux de Variation
Zone linguistique allemande						
Augsbourg	20 000	45000	48000	21000	-129%	21000
Bâle	9000	9000	10000	10000	0%	14000
Berlin	12000	Inc.	25000	12000	-108%	90000
Cologne	30000	35000	40000	45000	11%	43000
Dillingen	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Dresden	5000	8000	12000	15000	33%	52000
Francfort-sur-le-Main	12000	12000	18000	17000	-6%	32000
Giessen	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Graz	5000	Inc.	8000	Inc.	Inc.	20000
Halle	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Hanau	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Heidelberg	Inc.	Inc.	Inc.	4000	Inc.	10000
Helmstadt	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Iena	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Kiel	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Leipzig	10000	10000	14000	11000	-27%	35000
Lübeck	24000	25000	23000	31000	26%	Inc.
Mayence	6000	Inc.	20000	10000	-100%	24000
Munich	13000	16000	20000	10000	-100%	32000
Nuremberg	36000	40000	40000	25000	-60%	30000
Oelsnitz	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Oppenheim	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Passau	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Ratisbone	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Strasbourg	20000	24000	28000	23000	-22%	40000
Vienne	20000	Inc.	50000	60000	17%	175000
Wittenberg	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Wurtzbourg	10000	9000	10000	11000	9%	15000
Zurich	5000	5000	7000	8000	13%	12000
Zone linguistique anglaise						
Cambridge	Inc.	Inc.	Inc.	9000	Inc.	6000
London	40000	80000	200000	400000	50%	675000
Danemark						
Copenhague	Inc.	Inc.	Inc.	23000	Inc.	93000
Zone linguistique espagnole						
Barcelone	29000	35000	43000	44000	2%	50000
Burgos	Inc.	22000	13000	3000	-333%	Inc.
Madrid	Inc.	30000	49000	130000	62%	109000
Najera	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.	Inc.
Saragosse	Inc.	18000	25000	30000	17%	Inc.
Ségovie	Inc.	22000	28000	16000	-21%	Inc.
Valence	40000	37000	65000	52000	-25%	Inc.
Valladolid	Inc.	45000	40000	15000	-167%	19000
Ville						
	1500	1550 Taux de Variation	1600 Taux de Variation	1650 Taux de Variation	1700 Taux de Variation	1750 Taux de Variation

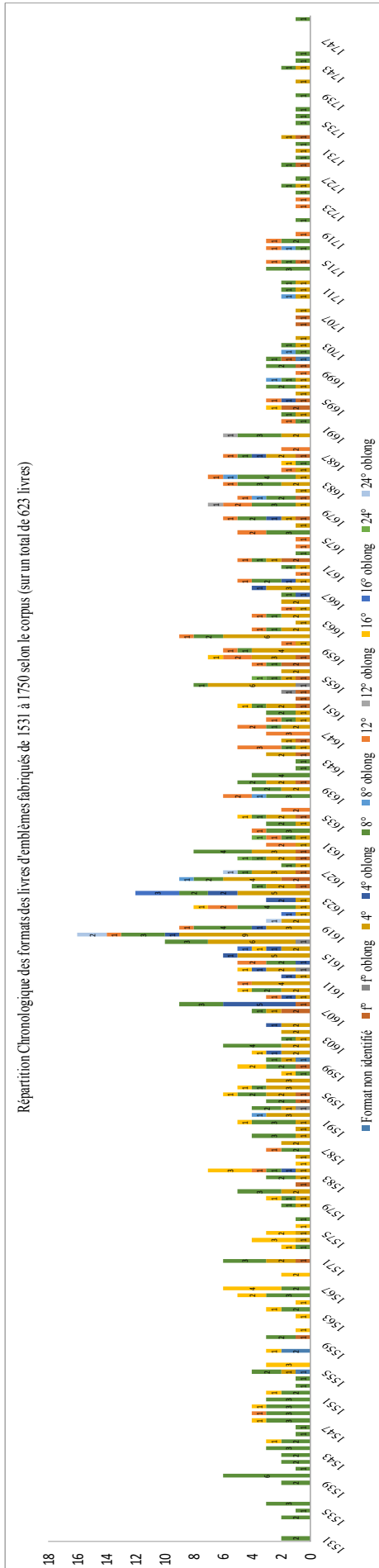
La production de livres d'emblèmes dans la zone linguistique française de 1531 à 1750 selon les titres contenus dans le corpus



Production de livres d'enseignements dans la zone linguistique allemande de 1531 à 1750 selon le corpus

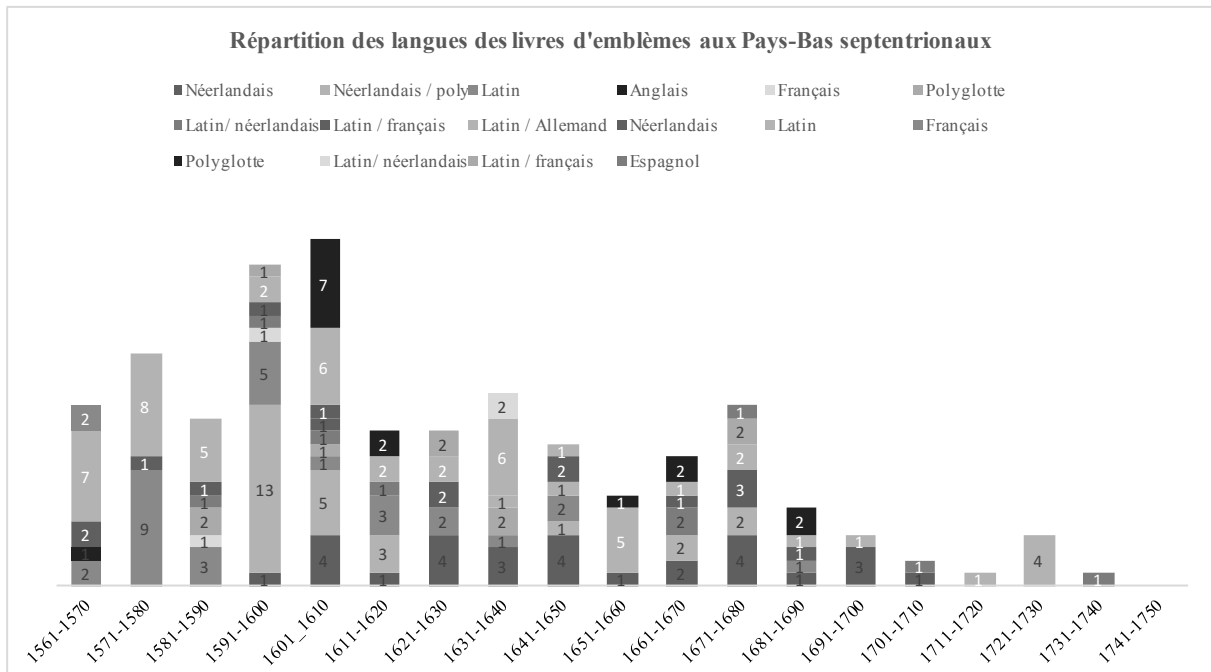
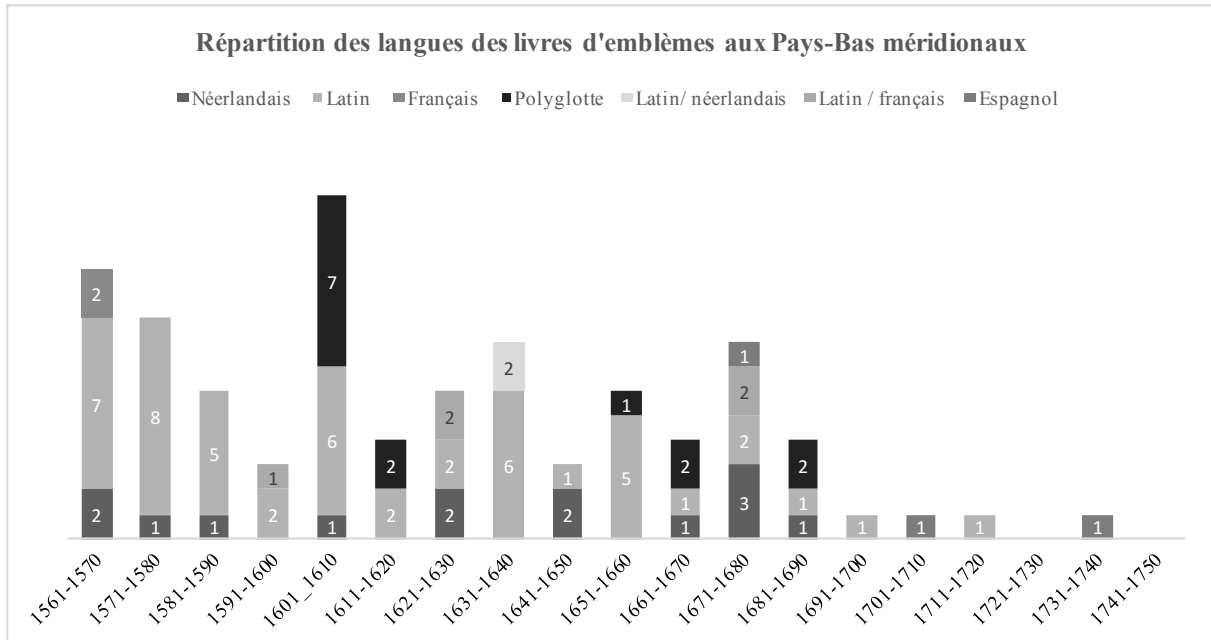


Répartition Chronologique des formats des livres d'enseignements fabriqués de 1531 à 1750 selon le corpus (sur un total de 623 livres)



Annexe 6.

Répartition des langues des livres d'emblèmes contenus dans le corpus aux Pays-Bas méridionaux et septentrionaux entre 1531 et 1750.



Frais d'impression des premières éditions des emblèmes de Sambucus, Junius et Aleiat et des premières émissions en français et néerlandais

Première édition des Emblemata de Sambucus en 1664		Première édition des Emblemata de Junius en 1665		Première édition des Emblemata d'Aleiat par Plantin en 1665	
<i>Frais pour les illustrations</i>		<i>Frais pour les illustrations</i>		<i>Frais pour les illustrations</i>	
<i>Dessin série de bois gravés</i>		<i>Dessin préparatoires</i>		<i>Dessins et tailles (pas de précision)</i>	
Lucas d'Heere	80 fl 10 pt	Geoffroy Ballain (28 figures)	17 fl 10 pt	Arnold Nicolai	3 fl 11 pt
Nouvelle Taille		[Peter Huys] 20/figures	10 fl 00 pt	[pas de bénéficiaire]	20 fl 2 pt 1/2
Pieter Huys	28 fl 00 pt	Estimation 7 figures	3 fl 10 pt	Arnold Nicolai et Guerau Janssen	7 fl 16 pt
Geoffroy Ballain	10 pt	Taille des bois	42 fl 10 pt	[pas de bénéficiaire]	18 fl 06 pt
Éléments de pages de titres	1 fl 10 pt	Pour 53 bois gravés	6 fl 15 pt		
Portrait de Sambucus	15 pt	Pour 5 bois gravés	13 fl 04 pt		
Armes de Sambucus	7 pt	Cadres et ornements			
Ornements	3 fl 18 pt				
23 médailles	8 fl 01 pt				
Arnold Nicolai (35 emblèmes et 58 médailles)	31 fl 10 pt				
Genard Jansen (68 emblèmes et 10 médailles)	52 fl 10 pt				
Genard Jansen Van Kampen (30 emblèmes et 6 médailles)	21 fl 17 pt				
différence archive 3 et Archive 4	25 fl 12 pt				
Sous Total	254 fl 16 pt	Sous Total	93 fl 09 pt	Sous Total	49 fl 15 pt 1/2
<i>Frais de portage</i>	<i>5 fl 09 pt</i>	<i>Frais de portage</i>		<i>Frais de portage</i>	
<i>Frais de composition (impression plus encre)</i>	<i>23 fl 14 pt</i>	<i>Frais de composition (impression plus encre)</i>		<i>Frais de composition (impression plus encre)</i>	
dont frais de transcription pour composition ?	7 pt 1/2	Aenigmativum libellus	16 fl 00 pt	Aenigmativum libellus	17 fl 02 pt
Sous Total	24 fl 1 pt 1/2	Sous Total	17 fl 12 pt	Sous Total	17 fl 12 pt
<i>Papier 'bourgeois' d'ici grand bastard'</i>	<i>88 fl 8 pt</i>	<i>Papier 'petit bastard' fin de Troye'</i>	<i>37 fl 16 pt</i>	<i>Papier 'carré'</i>	<i>24 fl 10</i>
TOTAL	372 fl 7 pt	TOTAL	148 fl 17 pt	TOTAL	91 fl 07 pt 1/2
Coût de revient unitaire	5,96 pt		2,37 pt		1,45 pt
Prix vente	7 pt		4 pt		2 pt 1/2
Marge	14,86%		40,75%		29,27%

Première édition française des emblèmes de Sambucus en 1667		Première édition française des emblèmes de Junius en 1567	
<i>Frais de traduction</i>		<i>Frais de traduction</i>	
Jacques Grévin	36 fl 00 pt	Jacques Grévin	7 fl 10 pt
Pour 'l'eservant'	6 fl 06 pt 1/2		
Sous total	42 fl 06 pt 1/2		
<i>Frais de composition (impression plus encre)</i>	<i>17 fl 04 pt</i>	<i>Frais de composition (impression plus encre)</i>	<i>7 fl 10 pt</i>
Copie pour correction et envoi à Sambucus	5 fl 10 pt		
Sous total	22 fl 14 pt	Sous total	4 fl 10 pt
<i>Papier 'grand carré'</i>	<i>27 fl 04 pt</i>	<i>Papier 'grand carré'</i>	<i>6 fl 16 pt</i>
TOTAL	92 fl 14 pt 1/2	TOTAL	18 fl 16 pt
Coût de revient unitaire	1,84 pt		0,36 pt
Prix vente	3 pt		1/2 pt
Marge	38,67%		28,00%

Première édition néerlandaise des emblèmes de Sambucus en 1566	
<i>Frais de traduction</i>	
Marcus Antonius van Diest ou Gillis	27 fl 18 pt
<i>Frais de composition (impression plus encre)</i>	<i>14 fl 04 pt</i>
<i>Papier 'grand carré'</i>	<i>24 fl</i>
TOTAL	66 fl 02 pt
Coût de revient unitaire	1,32 pt
Prix vente	3 pt
Marge	56%

BIBLIOGRAPHIE

Sources Manuscrites

Archives Musée Plantin-Moretus

Les titres des archives ci-dessous sont issus de l'inventaire de Jan Denucé, *Inventaris op Het Plantijnsch Archief = Inventaire des archives Plantiniennes*, Anvers, 1926. Conformément à la demande du musée, chaque référence est précédée par la mention, MPM pour Musée Plantin-Moretus.

- MPM archive 3 : Journal des affaires 1563-67.
- MPM archive 4 : Grand livre des affaires 1563-1567.
- MPM archive 5 : *Biblia Regia*. Missel. Compte du Roi d'Espagne 1568-1578.
- MPM archive 9 : Copie de lettres de Plantin 1572-1581.
- MPM archive 10 : Copie de lettres de Plantin 1579-1589.
- MPM archive 17 : Grand livre des libraires 1568-1578.
- MPM archive 21 : Grand livre 1590-1599.
- MPM archive 22 : Envois de livres à Philippe II, 1571-1576.
- MPM archive 23 : Comptes d'Arias Montanus & Listes d'ouvriers, 1566-1572.
- MPM archive 31 : Livres des ouvriers 1563-1574.
- MPM archive 32 : Livre des ouvriers 1571-1579.
- MPM archive 33 : Livre des ouvriers 1580-1590.
- MPM archive 36 : Journal 1561-1574.
- MPM archive 44 : Journal 1566.
- MPM archive 45 : Journal 1567.
- MPM archive 46 : Journal 1568.
- MPM archive 47 : Journal 1569.
- MPM archive 48 : Journal 1570.
- MPM archive 49 : Journal 1571.
- MPM archive 50 : Journal 1572.
- MPM archive 51 : Journal 1573.
- MPM archive 52 : Journal 1574.
- MPM archive 53 : Journal 1575.
- MPM archive 54 : Journal 1576.
- MPM archive 55 : Journal 1577.
- MPM archive 56 : Journal 1578.
- MPM archive 64 : Journal 1587.
- MPM archive 65 : Journal 1588.
- MPM archive 66 : Journal 1589.
- MPM archive 67 : Journal 1590.
- MPM archive 68 : Journal 1591.
- MPM archive 95 : Recueil de lettres Renette.
- MPM archive 98 : Pièces de famille 1549-1589.

MPM archive 110 : Libraires étrangers. Grand livre E 1575-1593.
MPM archive 111 : Libraires étrangers. Grand livre F. 1594-1609.
MPM archive 123 : Graveurs I. Galle. 1600-1692.
MPM archive 124 : Graveurs, II, 1555-1825.
MPM archive 126 : Grand livre signé D. 1590-1614.
MPM archive 127 : Grand livre du soleil 1600-1608.
MPM archive 128 : Grand livre signé A. 1610-1618.
MPM archive 178 : Journal 1606
MPM archive 179 : Journal 1607
MPM archive 180 : Journal 1608
MPM archive 189 : Libraires étrangers 1596-1605.
MPM archive 198 : Compte du collège des jésuites, 1634-1637.
MPM archive 216 : Journal 1609
MPM archive 217 : Journal 1610
MPM archive 261 : Journal vente de livres 1576-1580.
MPM archive 485 : Envois de livres en Espagne 1593-1597.
MPM archive 490 : Inventaire livres Anvers-Francfort, 1602.
MPM archive 759 : Libraires étrangers 1603-1614.
MPM archive 962 : Cahier de Francfort, lente 1579
MPM archive 963 : Cahier de Francfort, herfst 1586
MPM archive 963 : Cahier de Francfort, lente 1587
MPM archive 964 : Cahier de Francfort, herfst 1587
MPM archive 965 : Cahier de Francfort, lente 1588
MPM archive 966 : Cahier de Francfort, herfst 1588
MPM archive 967 : Cahier de Francfort, lente 1589
MPM archive 968 : Cahier de Francfort, herfst 1589
MPM archive 969 : Cahier de Francfort, lente 1590
MPM archive 970 : Cahier de Francfort, herfst 1590
MPM archive 971 : Cahier de Francfort, lente 1591
MPM archive 972 : Cahier de Francfort, herfst 1591
MPM archive 973 : Cahier de Francfort, lente 1592
MPM archive 974 : Cahier de Francfort, herfst 1592
MPM archive 989 : Cahier de Francfort, lente 1600
MPM archive 990 : Cahier de Francfort, herfst 1600
MPM archive 991 : Cahier de Francfort, lente 1601
MPM archive 992 : Cahier de Francfort, herfst 1601
MPM archive 993 : Cahier de Francfort, lente 1602
MPM archive 994 : Cahier de Francfort, herfst 1602
MPM archive 995 : Cahier de Francfort, lente 1603
MPM archive 996 : Cahier de Francfort, herfst 1603
MPM archive 997 : Cahier de Francfort, lente 1604
MPM archive 998 : Cahier de Francfort, herfst 1604
MPM archive 999 : Cahier de Francfort, lente 1605
MPM archive 1000 : Cahier de Francfort, herfst 1605

MPM archive 1001 : Cahier de Francfort, lente 1606
MPM archive 1002 : Cahier de Francfort, herfst 1606
MPM archive 1003 : Cahier de Francfort, lente 1607
MPM archive 1004 : Cahier de Francfort, herfst 1607
MPM archive 1005 : Cahier de Francfort, lente 1608
MPM archive 1006 : Cahier de Francfort, herfst 1608
MPM archive 1007 : Cahier de Francfort, lente 1609
MPM archive 1008 (1) : Cahier de Francfort, herfst 1609
MPM archive 1008 (2) : Cahier de Francfort, lente 1610
MPM archive 1009 : Cahier de Francfort, herfst 1610
MPM archive 1010 : Cahier de Francfort, lente 1611
MPM archive 1011 : Cahier de Francfort, herfst 1611
MPM archive 1020 : Cahier de Francfort, lente 1616
MPM archive 1020 : Cahier de Francfort, herfst 1616
MPM archive 1021 : Cahier de Francfort, herfst 1616
MPM archive 1022 : Cahier de Francfort, lente 1617
MPM archive 1023 : Cahier de Francfort, herfst 1617
MPM archive 1024 : Cahier de Francfort, lente 1618
MPM archive 1025 : Cahier de Francfort, herfst 1618
MPM archive 1026 : Cahier de Francfort, lente 1619
MPM archive 1027 : Cahier de Francfort, herfst 1619
MPM archive 1028 : Cahier de Francfort, lente 1620
MPM archive 1029 : Cahier de Francfort, herfst 1620
MPM archive 1030 : Cahier de Francfort, lente 1621
MPM archive 1031 : Cahier de Francfort, herfst 1621

Archives Nationales de France

Minutier des notaires de Paris : MC/ET/

MC/ET/LXXIII

MC/ET/XI/83, fol. II/C/LVIII

Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence)

MSS FR. 5683

Ms 1218 (1053)

Sources imprimées

ALCIAT, ANDRE, *De verborum significatione libri quatuor...*, Lyon, 1530.

ANEAU, BARTHELEMY, *Alector ou le Coq. Histoire Fabuleuse*, préface de Georges Bourgueil, Paris, 2003.

BANIER ET MASCRIER, *Histoire générale des cérémonies, des moeurs, et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées en 243 figures dessinées de la main de Bernard Picard ; avec des explications historiques et curieuses par M. l'abbé Banier,... et par M. l'abbé Le Mascrier*, Vol. III, A Paris, chez Rollin fils, 1741.

BELL, THOMAS, *The Anatomie of Popish Tyrannie*, Londres, 1603.

BRANT, SEBASTIAN, *Das Narrenschiff*, Bâle, 1497.

CHANU, L'ABBE, *Le saint Concile de Trente œcuménique et général, célébré sous Paul III, Jules III, et Pie IV, souverains pontifes*, S. Mabre-Cramoisy, Paris, 1674

ESTIENNE, CHARLES, *Le guide des chemins de France*, Paris, 1552.

GESNER, KONRAD, *Bibliotheca universalis: seu Catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis, Latina, Graeca et Hebraica extantium et non extantium, veterum et recentiorum in hunc usque diem ... publicorum et in bibliothecis latentium ; Opus novum et non bibliothecis tantum publicis privatisne*, 4 volumes, 1545-1549.

GUICCIARDINI LODOVICO, *Description De Tovts Les Pais-Bas, autrement appellés La Germanie Inferieure, Ov Basse Allemagne; Par Messire Lovis Gvicciardin Gentilhomme Florentin: maintenant reveue, & augmentée plus que de la moictié par le mesme auheur. Avec toutes les cartes geographicques desdicts pais, & plusieurs pourtraicts de villes tirés du naturel. Avec indice tresample des choses les plus memorables*, Anvers, 1582.

HEINECKEN, KARL-HEINRICH VON, *Dictionnaire des artistes, dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés*, Volume 3, Leipzig, 1789

Index librorum prohibitorum ac expurgandorum novissimus..., Madrid, 1747.

LULLIUS, RAYMONDUS, *Opera ea quae ad adinventam ab ipso artem, universalem, scientiarum artiumque omnium brevi compendio, firmaque memoria apprehendendarum, locupletissimaque vel oratione ex tempore pertractandarum, pertinent...*, Argentoratii, 1598.

MENESTRIER, CLAUDE-FRANÇOIS, *L'Art des emblemes ou s'enseigne la morale par les Figures de la Fable...*, Paris, 1684

MIGNAULT, CLAUDE, *De re literaria orationes tres, habitae in Academia Parisiensi. Per Clavdium Minoem Diuionensem. Quarum argumentum versa pagella continet.* Paris, 1576.

NAUDE, GABRIEL, *Advis pour dresser une bibliotheque. Presenté à monseigneur le president de Mesme. Par G. Naudé...*, Paris, 1627.

Novorum Librorum quos Nundinae Atumnales, Francoforti Anno 1564 celebratae, Venales Exhibuerent, Augsburg, Georg Willer, 1564.

ORTELIUS, ABRAHAM, *Theatre de l'Univers, contenant les cartes de tout le Monde. Avec une brieve declaration d'icelles*, Anvers, 1587.

RICHEOME, LOUIS, *Trois discours pour la religion catholique : les miracles, les saints, les images...* par Louys Richeome, SJ, Bordeaux, 1599.

SAVONE, PIERRE, *l'Instruction et manière de tenir livres de raison ou de comptes par parties doubles : Avec le moyen de dresser Carnet pour le virement et rencontre des parties, qui se font aux foires es payements de Lyon & autres lieux*, Anvers, 1567.

Straelen, J.B. Van der, *Geslagthyste der nakomelingen van den vermeerden C. Plantin*, Anvers, 1858.

VALERIANO, PIERIO, *Hieroglyphica sive de sacris Aegyptiorum literis commentarii*, Florence, 1576.

VALERIANO, PIERIO, *Les hiéroglyphiques de Jan Pierre Valerian, vulgairement nommé Pierius. Autrement Commentaires des lettres et figures sacrées des Aegyptiens & autres nations, oeuvre réduite en cinquante huit livres ausquels sont adjointes deux autres de Coelius Curio, touchant ce qui est signifié par les diverses effigies et pourtraicts des dieux et des hommes, nouvellement donnez aux François par J. de Montlyard*, Lyon, 1615.

Bibliographie

Dictionnaires et outils

AUDISIO G., BONNOT-RAMBAUD I., *Lire le français d'hier, manuel de paléographie moderne, XV-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 1991.

BAYERISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN (éd.), *Neue deutsche Biographie*, 21 volumes, Berlin, Duncker & Humblot, 1953-.

BAUDRIER HENRI, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Lyon 1895-1921. 12 volumes.

BENZING, JOSEF, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1982.

DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE : contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire, Paris, Letouzey et Ané, 1909-1972, 16 tomes en 33 volumes.

DICTIONNAIRE GENERAL FRANÇAIS-ALLEMAND/ ALLEMAND-FRANÇAIS, Paris, Larousse, 1994.

DIZIONARIO BIOGRAFICO DEGLI ITALIANI, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1962.

GAFFIOT FELIX, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934.

DEUTSCHE BIOGRAPHISCHE ENZYKLOPÄDIE, (*DBE*), Munich, Saur, 2005-2008, vol. 10, p. 910). Voir également sa biographie par Gustav Leopold PLITT, « Didymus, Gabriel », *Allgemeine Deutsche Biographie* (désormais noté : *ADB*), 5 (1877), p. 117.

FURETIERE ANTOINE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts...*, La Haye, 1690

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN (éd.), *Allgemeine deutsche Biographie*, 56 volumes, Munich, Leipzig, Duncker & Humblot, 1875-1912.

BAYERISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN (éd.), *Neue deutsche Biographie*, 21 volumes, Berlin, Duncker & Humblot, 1953-2017.

FREIST FRIEDRICH-WILHELM, SEEBASS GEORG (dir.), *Die Pastoren der Braunschweigischen evangelisch-lutherischen Landeskirche seit der Einführung der Reformation*, 2 tomes, Wolfenbüttel, 1974.

FLOOD JOHN, *Poets Laureate in the Holy Roman Empire : A Bio-bibliographical Handbook*, Walter de Gruyter, 2006. Pour l'Angleterre, H.C.G. Matthew and Brian Harrison (éds.), Dr Lawrence Goldman (éd. Principal),

DICTIONARY OF NATIONAL BIOGRAPHY, Oxford, version électronique.

HADRIANUS JUNIUS, *Nomenclator omnium rerum*, Anvers, 1567.

MELLOT JEAN-DOMINIQUE, QUEVAL ÉLISABETH, MONAQUE ANTOINE (éds.), *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.

MICHAUD JOSEPH FR., MICHAUD LOUIS GABRIEL, *Biographie universelle, ancienne et moderne : ou, Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se*

sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes, 45 volumes, Paris, 1855.

MOLHUYSEN C. ET BLOK J(dir.), *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, 10 volumes, Leyde, Sijthoff, 1911-1937.

RESKE, CHRISTOPH, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet : auf der Grundlage des gleichnamigen Werkes von Josef Benzing*, Wiesbaden, 2007.

ROUSSET ANNE, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des 15^e et 16^e siècle dans les limites géographique de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop 1975.

Outils Bibliographiques sur les livres d'emblèmes

ADAMS ALISON, STEPHEN RAWLES, ALISON M. SAUNDERS (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Vol. 1, A-K, Genève, 1999.

ADAMS ALISON, STEPHEN RAWLES, ALISON M. SAUNDERS (éds.), *A Bibliography of French Emblem Books*, Vol. 2, L-Z, Genève, 2002.

CHATELAIN JEAN-MARC, *Livres d'emblèmes et de devises : une anthologie (1531-1735)*, Paris, 1993.

DUPLESSIS GEORGE, *Les livres à Gravures du XVII^e siècle. Les emblèmes d'Alciat*, Paris, 1884.

GREEN HENRY, *Andrea Alciati and his book of emblems : a Biographical and Bibliographical Study*, Londres, 1872

LANDWEHR, JOHN, *Dutch Emblem Books : A Bibliography*, Utrecht, 1962

LANDWEHR, JOHN, *Emblem and Fable Books Printed in the Low Countries, 1542-1813: A Bibliography*, Utrecht, 1988.

LANDWEHR, JOHN, *Emblem Books in the Low Countries, 1554-1949 : A Bibliography*, Utrecht, 1970.

LANDWEHR, JOHN, *French, Italian, Spanish, and Portuguese Books of Devices and Emblems, 1534-1827 : A Bibliography*, Utrecht, 1976.

PAZ MARIO, « Bibliography of Emblem Books », *In : Studies in Seventeenth-Century Imagery*, Rome, 1964.

VISSER A.S.Q (éd.), HOFTIJZER P.G ET WESTERWEEL B. (co-éds.), *Emblem Books in Leiden. A catalogue of the collections of Leiden University Library, the 'Maatschappij der Nederlandse letterkunde' and Bibliotheca Thysiana*, Leiden, 1999.

Sources secondaires

ADAMS ALISON, « Jacques Grévin et sa traduction française des *Emblemata* d'Hadrianus Junius », in : *De Gulden Passer*, 73, 1995.

ADAMS ALISON, « Jacques Grévin and his translation of Sambucus' *Emblemata* », in *De Gulden Passer*, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen, Jaargang 75- Anvers, 1997.

ADAMS ALISON et WEIJ MARLEEN VAN DER (éds.), *Emblems of the Low Countries. A Book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, vol. 8, Genève, 2003.

ADAMS ALISON, « The *Emblemata* of Théodore de Bèze », in : Karl A.E. Enenkel et Arnoud S.Q. Visser (éds.), *Mundus Emblematicus. Studies in Neo-Latin Emblem Books*, Turnhout, 2003.

ADAMS ALISON, *Web of allusion. French protestant emblem books of the sixteenth century*, Genève, 2003.

ADAMS ALISON, « La conception et l'édition des livres d'emblèmes dans la France du XVI^e siècle. Une problématique collaboration entre un auteur et un éditeur », in : *Littérature*, 2007/1 n° 145.

ADAMS ALISON, « Mens immota manet : An Exploration of an Emblematic Commonplace (Sambucus, Vaenius, etc) », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

ALMÁSI GÁBOR, *The Uses of Humanism. Johannes Sambucus (1531-1584), Andreas Dudith (1533-1589), and the Republic of Letters in East Central Europe*, Leyde, Boston, 2009.

AMIELLE GHISLAINE, « Traduction picturale et traduction littéraire des *Métamorphoses* d'Ovide, en France, à la Renaissance », In: *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1989.

ANDRE, EMMANUEL, « Les Jésuites à Namur, 1610-1773 », in : *Mélanges d'histoire et d'art publiés à l'occasion des anniversaires ignatiens*, Namur, 1991.

ANTOINE ANNIE et MICHON CEDRIC (dir.), *Les sociétés au xvii^e siècle : Angleterre, Espagne, France*, Rennes, 2006.

Anvers ville de Plantin et de Rubens, catalogue de l'Exposition organisée à la Galerie Mazarine (Mars-Avril 1954), Paris, 1954.

AQUILLON PIERRE, « Petites et moyennes bibliothèques. 1530-1660 », in : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques Françaises. Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, I, Paris, 1989.

AQUILON P. & MARTIN H.-J. (éds.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance. Actes du XXVIIIe colloque international d'études humanistes de Tours*, Paris, 1988.

ARGOT-DUTARD, FRANÇOISE, « Aspects de la langue française à l'époque des Essais », in : *L'Information Grammaticale*, N. 95, 2002.

ARMSTRONG ELIZABETH, *Before Copyright, The French Book-Privilege System, 1498-1526*, Cambridge, 1990.

ASHCROFT JEFFREY, « Ad Astra Volandum: Emblems and Imagery in Grimmelshausen's "Simplicissimus" », in : *The Modern Language Review*, Vol. 68, No. 4, 1973.

ASTOUL GUY, « L'instruction des enfants protestants et catholiques en pays aquitains du milieu du XVIe siècle à la révocation de l'Édit de Nantes », in : *Histoire de l'éducation*, n° 69, 1996.
Atlas du christianisme, de Henry Chadwick et G. R. Evans, Turnhout, 1987.

ATTAL FREDERIC, GARRIGUES JEAN, KOUAME THIERRY, VITTU JEAN-PIERRE (éds.), *Les universités en Europe du XIIIe siècle à nos jours. Espaces, modèles et fonctions*, Paris, 2005.

BALAVOINE CLAUDIE, « *Les emblèmes d'Alciat : sens et contresens* », dans Yves Giraud, *L'emblème à la Renaissance*, Paris, 1982.

BALAVOINE CLAUDIE, « *Au-dessous / au-dessus de la plaine marine : Dichotomie symbolique dans l'imaginaire de l'emblématique espagnole* », in François Delpech (éd.), *L'imaginaire des espaces aquatiques en Espagne et au Portugal*, Paris, 2009.

BARBER, GILLES, « La reliure », in : Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre triomphant, 1660-1830*, vol. 2, Paris, 2^{ème} édition 1990.

BARBICHE BERNARD, « Le régime de l'édition », in : Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVIIe siècle*, vol. 1, Paris, 2^{ème} édition 1989.

BARBIER FREDERIC, « La réforme luthérienne et les livres », Jean-Marie Valentin (dir.), *Luther et la Réforme. Du commentaire de l'Épître aux Romains à la Messe allemande*, Paris, 2001.

BARBIER FREDERIC, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale*, Paris, 2006.

BARDON FRANÇOISE, « Les « Métamorphoses » d'Ovide et l'expression emblématique », *Latomus*, t. 35, Fasc. 1 (Janvier-Mars 1976).

BARRIE VIVIANE, « Religion et politique : des chrétiens divisés, dans les Îles Britanniques », in : J-M. Mayeur, CH. Et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme. L'Âge de raison (1620-1750)*, volume IX, Poitier, 1997.

BAUDRIER H.L. & BAUDRIER J., *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Paris, 1964-1965, (12 vols.).
Bell Thomas, *The Anatomie of Popish Tyrannie*, Londres, 1603.

BENEDICT PHILIP, « Bibliothèques protestantes et catholiques à Metz au XVIIe siècle », in : *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 40e année, N. 2, 1985.

BENEDICT PHILIP, « La population réformée française de 1600 à 1685 », in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 42e année, N. 6, 1987.

BENEDICT PHILIP, SEIDEL MENCHI SILVANA, TALLON ALAIN (éds.), *La Réforme en France et en Italie. Contacts, comparaisons et contrastes*, Rome, 2007.

BENEVENT CHRISTINE, CHARON ANNIE, DIU ISABELLE et VENE MAGALI, *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, 2012.

BENITO RIAL COSTAS (éd.), *Print culture and peripheries in early modern Europe : a contribution to the history of printing and the book trade in small European and Spanish cities*, Leyde, Boston, 2013.

BERENGER JEAN, « Le siège de Bude de 1686 », in : *Dix-septième siècle*, vol. 229, no. 4, 2005.

BERG JOHANNES VAN DEN, « Le protestantisme réformé en Europe au XVIe et XVIIe siècle », in : Miller John (dir.), *L'Europe protestante aux XVIe et XVIIe siècle*, Paris, 1997.

BERKVENS-STEVELINCK C., BOTS H., HOFTIJZER PAUL G. AND LANKHORST O.S. (éds.), *Le magasin de l'univers - The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Leyde, 1991.

BERTIERE SIMONE, *Les reines de France. Aux temps des bourbons. « Les deux Régentes »*, Paris, 1996.

BERTON-CHARRIERE DANIELE, « Cyril Tourneur : emblèmes et allégories en représentation, ou

l'écriture emblématique et allégorique masquée », in : *XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, n°58, 2004.

BETHENCOURT FRANCISCO, *L'inquisition à l'époque moderne. Espagne, Portugal, Italie, XVe-XVIe siècle*, Paris, 1995.

BIDEAUX MICHEL, FRAGONARD MARIE-MADELEINE (dir.), *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, colloque international organisé par la Société française d'étude du XVIe siècle et l'Association Renaissance-Humanisme-Réforme, Valence, 15-18 mai 2002.

BIO BRIGITTE, « Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise », in : *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°36, 1993.

BLANC JAN, *Peindre et penser la peinture au XVIIe siècle. La théorie de l'art de Samuel van Hoogstraten*, Berne, 2008.

BLASCHKE KARLHEINZ, « Les frontières confessionnelles en Allemagne à partir des Réformes : Genèse, stabilisation, conséquence », in : Robert Sauzet (éd.), *Les frontières religieuses en Europe du XVe au XVIIe siècle*, Paris, 1992.

BLUM RUDOLPH, *Vor-und Fruhggeschichte der nationalen Allgemeinbibliographie*, Francfort-sur-le-Main, 1959.

BOEHMER J. F., *Codex diplomaticus Moenofrancofurianus*, Francfort S/Main, 1901-1905.
Boer Wietse de, Enenkel Karl A.E. et Melion Walter S. (éds.), *Jesuit Image Theory*, Leyde, 2016.

BŒUF ESTELLE, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630 : les lectures d'un libertin érudit*, Genève, 2007.

BOGDAN HENRY, *La guerre de Trente ans. 1618-1648*, Paris, 2007.

BOISSON DIDIER, DAUSSY HUGUES (éds.), *Les protestants dans la France Moderne*, Paris, 2006.
Bonnant Georges, « Typographies genevoises du XVIe au XVIIIe siècle », in : *Cinq siècles d'imprimerie à Genève. 1478-1978*, Genève, 1978.

BOLZONI LINA & VOLTERRANI SILVIA (éds.), *Con parola brieve e con figura. Emblemi e impresa fra antico e moderno*. Pise, 2008.

BOSSE-TRUSCH GLORIA, « La declaracion Magistral sobre los emblemas de Alciato de Diego Lopez de Valencia (Nájera, Juan de Mongastopn, 1615) : études sur la dernière traduction et les derniers commentaires espagnols des emblèmes d'Alciat à la Renaissance », in : Anne Rolet

et Stephane Rolet (éds.), *André Alciat, 1492-1550 : un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, 2014.

BOOT PETER, « Similar or Dissimilar Loves ? Amoris Divini Emblemata and its relation to Amorum Emblemata », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

BOTH BERTH, STRONCKS ELS, « Acceptatie van het vreemde », *Nederlandse Letterkunde, Jaargang 15*, n°2, août 2010.

BOTS HANS, WAQUET FRANÇOISE, *La république des lettres*, Paris, 1997.

BOURDEU ETIENNE, *Les archevêques de Mayence et la présence espagnole dans le Saint-Empire (XVIe-XVIIe siècle)*, Madrid, 2015.

BOUZY CHRISTIAN, « Emblemas, empresas y hieroglíficos en el *Tesoro de la lengua* de Sebastián de Covarrubias », *Literatura emblemática hispánica. Actas del I Simposio Internacional*, Sagrario López Poza (éd.). A Coruña, Universidade, 1996, pp. 13-42.

BOUZY CHRISTIAN, « Emblème et propagande théologico-politique en Espagne au Siècle d'Or: le symbolisme de la couronne, *Littérature*, n° 147, 2007, p. 91-104.

BOUZY CHRISTIAN, « Pouvoir de l'image dans les frontispices des livres d'emblèmes des XVIe-XVIIe siècle », M. Couton, I. Fernandes, C. Jérémie et M. Vénuat (éds), *Pouvoirs de l'image aux XVe, XVIe et XVIIe siècle. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des Lettres à la Renaissance*, Clermont-Ferrand, 2009.

BOWEN BARBARA C, « Mercury at the Crossroads in Renaissance Emblems », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 48, 1985.

BOWEN KAREN L. AND IMHOF DIRK, « 18,257 Impressions from a Plate », *Print Quarterly*, Volume 22, No. 3 (september 2005).

BOWEN KAREN L. ET IMHOF DIRK, *Christopher Plantin and Engraved Book Illustrations in the Sixteenth-Century Europe*, Cambridge, 2010.

BRASART-DE GROËR GEORGETTE, « Le collège, Agent d'infiltration de la réforme. Barthélemy Aneau au collège de la Trinité », in : *Aspect de la propagande religieuse*, Genève, 1957.

BRAUDEL FERNAND, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle, tome 3, Le temps du monde*, Paris, 1979.

BRAUNSBERGER OTTO, *Petrus Canisius*, Fribourg-im-Breisgau, 1921.

BRETSCHNEIDER FALK ET GARNER GUILLAUME, « Le Saint-Empire au prisme des historiographies allemande et française : introduction au dossier thématique », in : *Trivium* [En ligne], 14 | 2013, mis en ligne le 16 septembre 2013, consulté le 05 octobre 2016. URL: <http://trivium.revues.org/4517>.

BREZE NATHALIE DE, « Les implications politiques d'Otto Vaenius dans les Pays-bas », in : Astrid Steiner-Weber and Karl A.E. Enenkel (éds.), *Acta Conventus Neo-Latini Monasteriensis. Proceedings of the Fifteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Münster 2012)*, Leyde, 2015.

BRADY JR, THOMAS A., *German Histories in the Age of Reformation, 1400-1650*, Cambridge, 2009.

BROT CLEMENT, « Les Emblèmes d'Alciat dans l'histoire éditoriale lyonnaise des années 1530-1560. L'exemple de Guillaume Roville, Jacques Moderne et Denys de Harsy », in : *Revue de l'Enssib : De peu assez, éditions lyonnaises du XVIe siècle*, n°2 – 2014.

BRUYN J., « A Turning-Point in the History of Dutch Art », in : Ger Luijten, Ariane van Suchtelen, Reinier Baarsen, Wouter Kloek et Marijn Schpelhouman (éds), *Dawn of the Golden Age. Northern Netherlandish Art. 1580-1620*, Amsterdam, 1993.

BUCK LAUWRENCE P. ET ZOPHY JONATHAN W. (éds.), *The social history of the Reformation*, Columbus, 1972.

BUCK LAWRENCE P. ET ZOPHY JONATHAN W. (éds.), *The social history of the Reformation. In honor of Harold J. Grimm*, Columbus, 1972.

BÜHLER CURT F., « A letter written by Andrea Alciato to Christian Wechel », in : *The Library*, série 5, volume XVI, 1961.

BUJANDA JESUS MARTINEZ DE, Davignon René, *Index de l'Inquisition Espagnole : 1583, 1584*. Volume 119 de Biblioteca de Autores Cristianos : Maior, Genève, 1998.

BÜNZ ENNO, « Luthers Deutschland. Eine Bestandsaufnahme des Reiches um 1500 », in : SCHUCHARDT GÜNTER (dir.), *Luther und Die Deutschen*, Wartburg-Stiftung Eisenach, 2017, pp. 25-31.

BURMEISTER KARL HEINZ, « Aspekte der Konfessionalisierung in der Bodenseeregion », in : FRIEB, PEER, KIEBLING, ROLF, *Konfessionalisierung und Region*, Constance, 1999, pp. 189-198.

BÜTTGEN PHILIPPE ET DUHAMELLE CHRISTOPHE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010.

BÜTTGEN PHILIPPE, « Histoire doctrinale, histoire culturelle de la confessionnalisation. Quelques remarques à partir de l'histoire de la philosophie », in : *Études Germaniques* 57/3, juillet-septembre 2002, p. 558-576.

BÜTTGEN PHILIPPE, « Doctrine et allégorie au début de la Réforme. Melanchthon », in GILBERT DAHAN et RICHARD GOULET (dirs.), *Allégorie des poètes, allégorie des philosophes. Études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Réforme*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin (Textes et Traditions, 10), 2005, p. 289-322.

BÜTTGEN PHILIPPE, « Kaufmann, Thomas, Schubert, Anselm, Greyerz, Kaspar von, Frühneuzeitliche Konfessionskulturen. Erste Nachwuchstagung des VRG Wittenberg 30.09.-02.10.2004 », in : *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 07 octobre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/1687>.

BÜTTGEN PHILIPPE, « Schilling, Heinz, Müller-Luckner, Elisabeth, Konfessioneller Fundamentalismus. Religion als politischer Machtfaktor im europäischen Mächtesystem um 1600 », in : *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/1701>.

BÜTTGEN PHILIPPE, « Qu'est-ce qu'une culture confessionnelle ? essais d'Historiographie (1998-2008) », in : PHILIPPE BÜTTGEN ET CHRISTOPHE DUHAMELLE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010.

C. BERKVEN-STEVELINCK, HOFTIJZER BOTS P.G., LANKHORST O.S. (éds.), *Le magasin de l'univers, Dutch Republic as the centre of the European book trade*, Leyde, New York, Copenhagen, Cologne, 1992.

C. VERLINDEN, J. CRAEYBECKX & E. SCHOLLIERS, « Mouvements des prix et des salaires en Belgique au XVIe siècle », in : *Annales : économies, sociétés, civilisations*, 10 (1955).

CACCAMO DOMENICO, « ricerche sul socinianismo in Europa », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, T. 26, No. 3, 1964.

CAHEN L. ET BRAURE M., *L'évolution politique de l'Angleterre moderne*, Paris, 1960.

CALLEGARI MARCO, *Del Torchio del Tipographo al Banco del Librario*, Padoue, 2002.

CAPOROSSI OLIVIER ET LEAL BRUNO, « La péninsule ibérique », in : Figeac Michel (dir.), *Les affrontements religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, Paris, 2009.

CAROLSFELD FRANZ SCHNORR VON, *Julius Wilhelm Zingrefs Leben und Schriften*, in : *Archiv für Litteraturgeschichte*, volume 8, 1879.

CARTA FEDERICA, « La nation florentine à Notre-Dame-de-Confort », Ludmila Virassamynaïken (dir.), *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015.

CAZALS GERALDINE, « Le Theatre des bons engins de Guillaume de La Perrière », in : *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 29 | 2015.

CHAIX GÉRALD, « La confessionnalisation : Note critique », in : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (1903-), Vol. 148, 1852-2002 : Numéro spécial du cent-cinquantenaire de la S.H.P.F. (Octobre-Novembre- Décembre 2002).

CHAIX GERALD, « Livres, réformes et confessions : le cas du Saint Empire au XVI^e siècle », in : *Les trois révolutions du livre*, actes du colloque international de Lyon, volumes 106 à 109 de la *Revue française d'Histoire du Livre*, nouvelle série, Genève, 2001.

CHAPUIS STEPHANIE, « Juges et Jupons : les lois vestimentaires et les femmes à Augsbourg au XVI^e siècle », in : Marie Viallon (éd.), *Paraître et se vêtir au XVI^e siècle*. Actes du XIII^e Colloque de Put-en-Velay, Saint-Etienne, 2006.

CHARON A., LESAGE C. & NETCHINE E., « Le livre entre commerce et histoire des idées. Les catalogues de libraires (XV^e–XIX^e siècle) », in : A. Charon, C. Lesage & E. Netchine (éds.), *Etudes et rencontre de l'Ecole des Chartes*, n° 33, Paris, 2011.

CHARTIER ROGER ET MARTIN HENRI-JEAN (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, vol. 1, Paris, 2^{ème} édition 1989.

CHARTIER ROGER ET MARTIN HENRI-JEAN (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre triomphant, 1660-1830*, vol. 2, Paris, 2^{ème} édition 1990.

CHASSAGNETTE AXELLE, *Mesurer et décrire : savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (des années 1530 aux années 1610)*, thèse soutenue le 28-11-2009.

CHASSAGNETTE AXELLE, « Mesurer et décrire : savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (des années 1530 aux années 1620) », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/251>.

CHASSAGNETTE AXELLE, « Les confessions à l'épreuve de la guerre : polémiquer par l'image dans les Flugblätter allemandes de la guerre de Trente Ans », in : Bertrand Forclaz et Philippe Martin (dirs.), *Religion et piété au défi de la guerre de Trente Ans*, Rennes, 2015.

CHATELAIN JEAN-MARC, « Lire pour croire : mise en texte de l'emblème et art de méditer au XVII^e siècle », in : *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1992.

CHATELAIN JEAN-MARC, *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres ; lectures et collections en France à l'âge classique*, Paris, 2003.

CHONE PAULETTE (dir.), *Le point de vue de l'emblème*, Dijon, 2002.

CHONE PAULETTE ET GAULARD BENEDICTE (éds.), *Flore au paradis : emblématique et vie religieuse aux XVIe et XVIIe siècles*, Glasgow emblems studies, vol 9, Genève, 2004.

CHONE PAULETTE, « Le cas singulier des emblèmes en Lorraine aux XVIe et XVIIe siècles », *Littérature* n°145, 2007/1.

CHONE PAULETTE, « *Les Emblèmes topographiques de Daniel Meisner* », in : Paulette Choné (dir.), *Le point de vue de l'emblème*, Dijon, 2002.

CHONE PAULETTE, *Emblème et pensée symbolique en Lorraine. « Comme un jardin au cœur de la chrétienté »*, Paris, 1991.

CHRISTIN OLIVIER, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, 1991.

CHRISTIN OLIVIER, *La paix de religion. L'autonomisation de la raison politique au XVIe siècle*. Paris, 1997.

CHRISTIN OLIVIER, « Lyon, capitale religieuse », in : Ludmila Virassamynaïken (dir.), *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015.

CLAIR COLIN, « *Christopher Plantin's Trade-Conexions with England and Scotland* », in : *Oxford Journal*, s5-XIV (1), 1959.

CLAIR COLIN, *Christopher Plantin*, Londres, 1960.

CLARK R. SCOTT ET TRUEMAN CARL R. (éds.), *Protestant Scolasticism, Essays in Reassessment*, Nottingham, 1999.

CLOSE, CHRISTOPHER, *The Negotiated Reformation. Imperial Cities and the Politics of Urban Reform, 1525-1550*, Cambridge, 2009.

COHEN SIMONA, *Animals as Disguised Symbols in Renaissance Art*, Leyde, Boston, 2008.

COLIE, ROSALIE, *The resources of kind : Genre-theory in the Renaissance*, Berkeley, 1973.

COLIN G., « La fourniture de reliures par l'Officine plantinienne » in : *Gutenberg-Jahrbuch*, 65, 1990.

COLIN G., « Le Compas d'or sur des reliures », in : De Schepper & F. de Nave (éds.), *Ex Officina Plantiniana, Studia in memoriam Christophori Plantini* (ca. 1520-1589), Anvers, 1989.

CONSTANT JEAN-MARIE, *La folle liberté des baroques, 1600-1661*, Paris, 2007.

COORNAERT, EMILE, « Les chambres de rhétorique en Flandre », in : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 114e année, N. 2, 1970.

COPPENS C., « Marketing the early printed book. Publisher's and booksellers advertisements and catalogues », in : *De Gulden Passer*, 92 : 2, 2014.

COPPENS C. « The Plantin Moretus Archives : an index to Jan Denucé's inventory of 1926 », in : *De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen*, Jaargang 76-77, Anvers, 1998-1999.

CORDIER STEPHANE, *Christophe Plantin architypographe du roy*, Paris, 1972.

CORNETTE JOEL, *L'affirmation de l'État absolu 1492-1652*, Paris, 2009.

CORNS THOMAS N., *Literature and History*, in, *A companion to Stuart Britain*, Oxford, 2003.

COUTON M., FERNANDES I., JEREMIE C. ET VENUAT M. (éds), *Pouvoir de l'image aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des lettres à la Renaissance*, Clermont-Ferrand, 2009.

CREASMAN ALLYSON F., « Side-stepping the Censor, The Clandestine Trade in Prohibited Texts in Early Modern Augsburg », in : M. Reeves, Richard Raiswell, M. Crane (éds.), *Shell Games : Studies In Scams, frauds, and Deceits (1300-1650), Essays and Studies*, Victoria University, Centre for Reformation and Renaissance Studies, volume 4, Toronto, 2004.

CRESCENZO RICHARD, *Peintures d'instruction : la postérité littéraire des « Images » de Philostrate en France, de Blaise de Vigenère à l'époque classique*, Genève, 1999.

CROUSAZ KARINE, *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Paris, 2005.

CROUZET DENIS, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion vers 1525-vers, 1610*, 2 volumes, 1990.

CROUZET DENIS, « Un imaginaire au travail. Le catholicisme militant pendant les guerres de Religion », in : BÜTTGEN PHILIPPE ET DUHAMELLE CHRISTOPHE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010, pp. 541-558.

CROWE NICHOLAS J., *Jeremias Drexel's « Christian Zodiac » seventeenth-Century Publishing sensation. A Critical edition, translated and with an introduction & notes*, Ashgate, 2013.

CUNEO PIA F., *Art and Politics in Early Modern Germany: Jörg Breu the Elder and the Fashioning of Political Identity, ca. 1475-1536*, Leyde, 1998.

DACOS N. ET DULIERE C. (éds), *Italia Belgica*, Turnhout, 2005.

DAIREAUX LUC, « La coexistence confessionnelle à l'épreuve de la politique antiprotestante de Louis XIV », in : Martin Dumont (dir.), *Coexistence confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, Paris, 2016.

DALY PETER M., *The Emblem in Early Modern Europe. Contributions to the theory of the emblem*, Burlington, 2014.

DANNENFELDT KARL H., « Wittenberg botanists during the sixteenth century », in : Lawrence P. Buck et Jonathan W. Zophy (éds.), *The social history of the Reformation. In honor of Harold J. Grimm*, Columbus, 1972.

DARBY GRAHAM (éd), *The Origins and Development of the Dutch Revolt*, Londres, 2001.

DASH MIKE, *Tulipomania. L'histoire d'une fleur qui valait plus cher qu'un Rembrandt*, Paris, 2000.

DAUSSY HUGUE, « Les élites face à la Réforme dans le Royaume de France. (CA. 1520-CA. 1570) », in : Philip Benedict, Silvana Seidel Menchi, Alain Tallon (éds.), *La Réforme en France et en Italie. Contacts, comparaisons et contrastes*, Rome, 2007.

DAVIES MARTIN, « Juan de Carvajal and Early printing : The 42-line Bible and the Sweynheym and Pannartz Aquinas », in *The Library*, 6^{ième} série, Volume XVIII, N° 3, septembre 1996.

DE LA FLOR, FERNANDO RODRIGUEZ, *Emblemas. Lecturas de la imagen simbólica*, Madrid, Alianza Editorial, 1995.

DE LA FONTAINE VERWEY, H. « Trois Hérésiaques dans les Pays-Bas du XVIe siècle », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 16, no. 3, 1954.

DE ROOVER, RAYMOND, « Anvers comme marché monétaire au XVIe siècle » in : *Revue belge de philologie et d'histoire*, 31 : 4 (1953).

DEHON GILBERT, *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765) : Heurs et malheurs de la Faculté des Arts, Histoire et civilisations*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

DEKONINCK RALPH ET GUIDERDONI-BRUSLE AGNES (éds.), *Emblemata sacra : rhétorique et herméneutique du discours sacré dans la littérature en images = Emblemata sacra : the*

rhetoric and hermeneutics of illustrated sacred discourse, (Imago figurata : studies, vol. 7), Turnhout, 2007.

DEKONINCK RALPH, « Du frontispice emblématique au frontispice théâtral dans les éditions anversoises au tournant des XVI^e et XVII^e siècle », *Polyvalenz und Multifunktionalität der Emblematik*, Frankfurt Am Main, Peter Lang, 2002.

DEKONINCK RALPH, « L'invention de l'Image de la Compagnie de Jésus entre Rome et Anvers », in : N. Dacos et C. Dulière (éds), *Italia Belgica*, Turnhout, 2005.

DEKONINCK RALPH, *Ad imaginem : statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVII^e siècle*, Genève, 2005.

DELLEAUX FULGENCE, *Histoire économique de l'Europe moderne : XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 2015.

DELPECH FRANÇOIS (éd.), *L'imaginaire des espaces aquatiques en Espagne et au Portugal*, Paris, 2009.

DELUMEAU JEAN, *Le venin de l'Hérésie. Image du protestantisme et combat catholique au XVII^e siècle*, Paris, 1985.

DENYS CATHERINE ET PARESYS ISABELLE (éd.) *Les anciens Pays-Bas à l'époque moderne (1404-1815)*, Paris, 2007.

DERAMAIX MARC (éd.), *Les Académies dans l'Europe humaniste : idéaux et pratiques ; [actes du colloque international de Paris (10-13 juin 2003)]*, Numéro 441 de *Travaux d'humanisme et Renaissance*, Genève, 2008.

DEXTER, G, « Guillaume de La Perrière », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, T. 17, No. 1, 1955.

DIEHL HUSTON, « Graven Images: Protestant Emblem Books in England », *Renaissance Quarterly*, Vol. 39, No. 1, (Spring, 1986).

DIETMAR PEIL, « Emblem Types in Gabriel Rollenhagen's Nucleus Emblematum » in : Peter M. Daly, Daniel S. Russell, John Manning (éds.), *Emblematica An Interdisciplinary Journal for Emblem Studies*, vol. 6, n°2, New York, 1992.

DIETZ ALEXANDER, *Frankfurter Handelsgeschichte*, III, Frankfort, 1921.

DIETZ FEIKE, STRONCKS ELS, « German Religious Emblems As Stimuli of Visual Culture in the Dutch Republic », *Church History and Religious Culture*, 91.3-4, Leyde, 2011.

DIJKHUIZEN JAN FRANS VAN, HOFTIJZER PAUL, RODING JULIETTE, SMITH PAUL (éds.), *Living in Posterity. Essays in Honour of Bart Westerweel*, Hilversum, 2004.

DOEHAERD R, « Commerce et morale à Anvers au XVI^e siècle à propos d'un manuscrit de la bibliothèque de Leyde », in : *Revue Historique*, T. 204, Fasc. 2, 1950.

DOMPNIER BERNARD, « En France », in : J-M. Mayeur, CH. Et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme. L'Âge de raison (1620-1750)*, volume IX, Poitiers, 1997.

DONAT DIETRICH (éd.), *Dyodekas emblematum sacrorum*, (Emblematisches Cabinet, 6), Hildesheim, 1977.

DRYSDALL DENIS L., « Alciat et le modèle de l'emblème », Claudie Balavoine, Jean Lafond & Pierre Laurens (dirs.), *Le modèle à la Renaissance*, Paris, 1986.

DUCCINI HELENE, « Traditions iconographiques et partage des modèles en Europe (première moitié du XVII^e siècle) », in : *Le Temps des médias*, 2008.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « La conversion princière au catholicisme dans le Saint-Empire : conséquence ou remise en cause de la paix de Westphalie ? », in : Jean-Pierre Kintz, Georges Livet (dir.), *350^e anniversaire des Traités de Westphalie. Une genèse de l'Europe, une société à reconstruire*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1999, p. 299-310.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « De la confession imposée à l'identité confessionnelle. Le cas de l'Eichsfeld, XVI^e-XVIII^e siècles », in : *Études Germaniques*, 57-3, 2002, p. 513-527.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « FRIEB, Peer, KIEBLING, Rolf, Konfessionalisierung und Region », in : *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/1270>.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Les espaces du catholicisme dans le Saint-Empire à l'époque moderne », in : *Histoire, économie & société* 2004/1 (23^e année), pp. 55-68.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Frontière, territoire, confession, l'exemple de l'Eichsfeld », in : LEBEAU CHRISTINE (dir), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, 2004, pp. 175-192.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Droit, confession, identité : « l'insolence de la noblesse luthérienne » dans l'Eichsfeld catholique, XVII^e-XVIII^e siècles », in : Marc Bélissa, Anna Bellavitis, Monique Cottret, Laurence Croq et Jean Duma (dir.), *Identités, appartenances, revendications identitaires (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Nolin, 2005, p. 213-222.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « L'invention de la coexistence confessionnelle dans le Saint-Empire (1555-1648) », in : *Les affrontements religieux en Europe (1500-1650)*, Paris, Presses

de l'Université Paris-Sorbonne (Association des Historiens Modernistes des Universités françaises, 33), 2009, p. 223-243.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Individuel et collectif, intérieur et extérieur. De quelques critères de classement en France et en Allemagne », in : BÜTTGEN PHILIPPE ET DUHAMELLE CHRISTOPHE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010, pp. 175-192.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Confession, confessionnalisation », in : *Histoire, monde et cultures religieuses* 2013/2 (n° 26), p. 59-74.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Une frontière abolie ? Le rapprochement des calendriers catholiques et protestants du Saint-Empire en 1700 », in : Bertrand Forclaz (dir.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne (XVIe-XVIIIe s.)*, Neuchâtel, Alphil-Presses universitaires suisse, 2013, p. 99-114.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Conversion et droit confessionnel dans le Saint-Empire romain germanique (XVIe-XVIIIe siècles) », in : Thomas Lienhard, Isabelle Poutrin (dir.), *Pouvoir politique et conversion religieuse. I. Normes et mots*, Rome, École française de Rome, 2017.

DUHAMELLE CHRISTOPHE, « Die Jesuiten von Heiligenstadt und die Wallfahrt auf den Hülfsberg in der Frühen Neuzeit », in : Torsten W. Müller (dir.), *Von der Reformation zur Konfession. Die Jesuiten und ihr Reformprogramm im Eichsfeld*, Erfurt, Sutton, 2017, p. 97-116.

DUMONT MARTIN (dir.), *Coexistence confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, Paris, 2016.

DUNAN-PAGE ANNE, *The Cambridge companion to Bunyan*, Cambridge, 2010.

DURAND PASCAL ET WINKIN YVES, « De Plantin à Denan. Pour une histoire des pratiques de l'édition en Belgique », *Textyles* n°15, 1999.

DURME MAURICE VAN, *Correspondance de Christophe Plantin : Supplément à la Correspondance de Christophe Plantin*, Anvers, 1955.

DURSTON CHRISTOPHER ET EALES JACQUELINE, « The Puritan Ethos, 1560-1700 », in : *The culture of English Puritanism*, Londres, 1999.

EHRSTIN, GLENN, *Theatre, culture, and community in Reformation Bern, 1523-1555*, Leyde, Boston, Cologne, 2002.

EISENSTEIN ELISABETH L., *La révolution de l'imprimé dans l'Europe des premiers temps modernes*, Paris, 1991.

EL KENZ DAVID ET GANTET CLAIRE, *Guerre et paix de religion en Europe. XVIe-XVIIe siècle*, Paris, 2008.

ELIAS NORBERT, *La société de cour*, Paris, 1985.

Emblematica, An Interdisciplinary Journal for Emblem Studies, New York, 1986- , 22 volumes
Enenkel Karl A.E., *Transformations of the classics via early modern commentaries*, Leyde, Boston, 2014.

ENENKEL KARL. E. ET VISSER ARNOULD S.Q. (éds), *Mundus Emblematicus. Studies in Néo-Latin Emblem books, Imago Figurata Studies*, volume 4, Turnhout, 2003.

ENENKEL KARL, « Florentius Schoonhovius's Emblemata partim moralia, partim etiam civilia : Text and Paratext, in Emblems of the Low Countries », in : Adams, Alison & Van Der Weij Marleen (éds.), *Emblems of the Low Countries. A Book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, Vol. 8, Genève, 2003.

EPSTEIN S. R. (éd.), *Town and country in Europe, 1300-1800*, Cambridge, 2003.

EPSTEIN S. R., PRAK MAARTEN, *Guilds, Innovation, and the European Economy, 1400–1800*, Cambridge 2008.

ESTIENNE HENRI, *La Foire de Francfort (exposition universelle et permanente au XVIe siècle) par Henri Estienne*, traduit en Français pour la première fois sur l'édition originale de 1574 par Isidore Lisieux avec le texte en Latin en regard, Paris, 1875.

F. GOYET (éd), *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, 1990.

FABER J. H., *Topographische, politische und historische Beschreibung der Reichs, Wahl und Handelsstadt Frankfurt a. M.*, 2 volumes, Francfort 1788-1789.

FABRE PIERRE-ANTOINE, *Ignace de Loyola. Le lieu de l'image. Le problème de la composition de lieu dans les pratiques spirituelles et artistiques jésuites de la seconde moitié du XVIe siècle*, Paris, 1992.

FEBVRE LUCIEN ET MARTIN HENRI-JEAN, *L'apparition du livre*, Paris, 1999.

FELICI LUCIA, « La péninsule italienne », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne vers 1500-vers 1650*, Rennes, 2009.

FIGEAC MICHEL (dir.), *Les affrontement religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, Paris, 2009.

FINOTTI IRENE, « Femme et bilinguisme: La Institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison (Anvers, 1555) », *Documents pour l'histoire du*

français langue étrangère ou seconde [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 17 juillet 2016. URL : <http://dhfles.revues.org/3313>.

FLOOD JOHN L., *Poets Laureate in the Holy Roman Empire : A Bio-bibliographical Handbook*, Walter de Gruyter, 2006.

FLOOD JOHN L., « *Omnium totius orbis emporiorum compendium* : The Frankfurt Fair in the early modern period » in : Robin Myeres, Michael Harris and Giles Mandelbrote (éds.), *Fairs, Markets & the Itinerant Book Trad*, Londres 2007.

FOISIL MADELEINE, « La première éducation du prince d'après le Journal de Jean Héroard », in : *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, tome 99, n°1, 1987.

FORCLAZ BERTRAND (dir.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne*, Neuchâtel, 2012.

FORCLAZ BERTRAND ET MARTIN PHILIPPE (dirs.), *Religion et piété au défi de la guerre de Trente Ans*, Rennes, 2015.

FOURNEL JEAN-LOUIS, « La question de la langue comme question des langues », in : Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015.
François Etienne, « *La Frontière intériorisée* », in : Robert Sauzet (éd.), *Les frontières religieuses en Europe du XVe au XVIIe siècle*, Paris, 1992.

FRANÇOIS ETIENNE, *Protestant et Catholique en Allemagne. Identités et pluralisme. Augsbourg, 1648-1806*, Paris, 1993.

FREEMAN ROSEMARY, *English Emblem Books*, Londres, 1948.

FREIST DAGMAR, *Governed By Opinion : Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London*, Londres, New-York, 1997.

FRIED, JOHANNES, *Die Frankfurter Messe. 750 Jahre Messen in Frankfurt. Besucher und Bewunderer. Literarische Zeugnisse aus ihren ersten acht Jahrhunderten.*, Francfort sur-le-Main, 1990.

FRIEB, PEER, KIEBLING, ROLF, *Konfessionalisierung und Region*, Constance, 1999.

FRIJHOFF WILLEM, « Excellence, Amitié ou Patronage ? Les nominations de professeurs aux universités néerlandaises entre 1575 et 1814 », in : *Les universités en Europe (1450-1814)*, Paris, 2013.

FRIJHOFF WILLEM, « Les Provinces-Unies », in : J-M. Mayeur, CH. Et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme. L'Âge de raison (1620-1750)*, volume IX, Poitier, 1997.

FRIJHOFF WILLEM, « Migrations religieuses dans les Provinces-Unies avant le second Refuge », in : *Revue du Nord*, tome 80, n°326- 327, juillet-décembre 1998.

FRIJHOFF WILLEM. Paul Dibon & Françoise Waquet, *Johannes Fridericus Gronovius, pèlerin de la République des Lettres : recherches sur le voyage savant au XVIIe siècle*, Genève, 1984.

FUMAROLI MARC, *L'École du silence. Le sentiment des images au XVIIe siècle*, Paris, 1994.

FUMAROLI MARC, *La république des lettres*, Paris, 2015.

GALLEGO JULIAN, *Vision et symbole de la peinture espagnole*, voir en particulier le chapitre III « Littérature et peinture. Les recueils d'emblèmes, devises et hiéroglyphes », Paris, Klincksieck, 1968.

GANTET CLAIRE, *La paix de Westphalie (1648). Une histoire sociale, XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 2001.

GANTET, CLAIRE, « La construction d'un espace étatique : perceptions et représentations des frontières extérieures du Saint-Empire », in : LEBEAU CHRISTINE (dir), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, 2004, pp. 33-50.

GANTET, CLAIRE, « Le Saint Empire », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009.

GANTET, CLAIRE, *Zélateurs et politiques face à la guerre de Trente ans (1618-1648)*, 2009.

GARNIER-MATHEZ ISABELLE, « L'essor du français. Calvin, à l'avant-garde de la langue française », in : *Jean Calvin 1509-1564 - Un christianisme réinventé, Religions & Histoire hors-série n°1*, mai 2009.

GELDERBLOM ARIE-JAN, JONG JAN L. DE, VAECK MARC VAN, *The Low Countries as a crossroads of religious beliefs*, Leyde, 2004.

GELDERBLOM OSCAR, *The institutional foundations of international trade in the Low Countries, 1250-1650*, Princeton, 2013.

GERARDS-NELISSEN INEMIE, « Otto van Veen's Emblemata Horatiana », in : *Simiolus : Netherlands Quarterly for the History of Art*, Vol 5, N°. 1/2 (1971).

GERLO ALAIN ET VERVLIET HENDRIX D.L. (éds.), *La correspondance de Juste Lipse conservée au musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1967.

GIEHLOW KARL, « Die Hieroglyphenkunde des Humanismus in der Allegorie der Renaissance », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, n°32.

GILMONT JEAN-FRANÇOIS, *Calvin et le livre imprimé*, Genève, 1997.

GILMONT JEAN-FRANÇOIS, *Le livre & ses secrets*, Genève, 2003.

GILMONT, JEAN-FRANÇOIS, *Le livre réformé au XVIe siècle*, Paris, 2005.

GIRAUD YVES (éd.), *L'emblème à la Renaissance*, Paris, 1982.

GIRY-DELOISON CHARLES ET POUSSOU JEAN-PIERRE, « Les îles Britanniques », in : Figeac Michel (dir.), *Les affrontement religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, Paris, 2009.

GIRY-DELOISON CHARLES, « L'Angleterre et les Pays-Bas espagnols, 1600-1630 », in : *Revue du Nord*, 2008/4 (N° 377).

GOLDSCHMIDT E.PH., *Gothic and Renaissance bookbindings : exemplified and illustrated from the author's collection*, London 1928, (2 vols.).

GOOSENS ALINE, *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux, 1520-1633, Tome 1, La législation*, Bruxelles, 1997.

GOYET FRANCIS, « Aux origines du sens actuel de « lieu commun », in : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°49, 1997.

GOYET FRANCIS, *Le sublime du « lieu commun » : l'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 1996.

GRAFTON ANTHONY, « Protestant versus Prophet: Isaac Casaubon on Hermes Trismegistus », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 46 (1983).

GRAHAM, DAVID, « Récurrence, redondance, rupture : l'emblème français de Gilles Corrozet et son rythme de lecture », in : *Études littéraires*, 29.1, 1996.

GREENGRASS MARK, « Gallia est omnis divisa... ? La confrontation religieuse en France au temps de la Réforme », in : Wolfgang Kaiser (éd.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne vers 1500-vers 1650*, sous la direction de Wolfgang Kaiser. Rennes, 2009.

GRELL CHANTAL, HALLEUX ROBERT, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVe siècle au XVIIIe siècle : Capes-Agrégation Histoire-Géographie*, Paris, 2016.

GRENDLER PAUL F., « The Universities of the Renaissance and Reformation », in : *Renaissance Quarterly*, Vol. 57, No. 1 (Spring, 2004).

GREYERZ, KASPAR VON, *Religion et culture, Europe 1500-1800*, Paris, 2006.

GREYERZ, KASPAR VON, « L'histoire religieuse (Religiongeschichte) dans l'historiographie de langue allemande », in : BÜTTGEN PHILIPPE ET DUHAMELLE CHRISTOPHE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010, pp. 73-102.

GRIECO SARA F. MATTHEWS, « Georgette de Montenay: A Different Voice in Sixteenth-Century Emblems », in : *Renaissance Quarterly*, Vol. 47, No. 4, 1994.

GRIEKEN JORIS VAN ET LUIJTEN GER (éds.), *Hieronymus Cock : La gravure à la Renaissance. Catalogue de l'exposition*, Fond Mercator, 2013.

GRIEKEN, JORIS VAN, « Le développement et l'exploitation d'un fond d'éditeur », in : Joris Van Grieken et Ger Luijten (éds.), *Hieronymus Cock : La gravure à la Renaissance. Catalogue de l'exposition*, Fond Mercator, 2013.

GRISÉ CATHERINE M., GRAHAM VICTOR ERNEST, TOLTON C. D. E. (éds), *Crossroads and perspectives : French literature of the Renaissance. Studies in honor of Victor E. Graham*, Volume 211 de travaux d'Humanisme et Renaissance, Genève, 1986.

GROESEN MICHIEL VAN, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590–1634)*, Leyde, Boston, 2008.

GROUPE EUROLAB, J. L. FOURNEL (coord), « La question de la langue comme question des langues », Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015.

GUIGNARD J., « A propos des éditions françaises de Plantin », in : *De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen*, 34^e Jaargang-, Anvers, 1956.

GULIK E. VAN ET VERVLIET H. D. L. (éds.), *Een gedenksteen voor Plantijn en Van Raphelingen te Leiden. Waarin opgenomen de Catalogvs Librorvm residvorvm Tabernae Raphelengianae*, Leiden, 1965.

GUTIERREZ-LAFFOND AURORE, *Théâtre et magie dans la littérature dramatique du XVII^e siècle*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

H. DE LA FONTAINE VERWEY, « Trois hérésiarques dans les Pays-Bas du XVI^e siècle », in : *Bibliothèque de l'Humanisme et Renaissance, Travaux et documents*, 16, 1954.

HÄBERLEIN MARK, *Die Fugger. Geschichte einer Augsburger Familie (1367-1650)*, Stuttgart, 2006.

HALKIN, LEON-ERNEST. « La propagation du protestantisme », in : *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557) : Réforme protestante et Réforme catholique, au diocèse de Liège*, Liège, 1936.

HAMM BERNDT ET WELKER MICHAEL, *Die Reformation. Potentiale der Freiheit*, Tübingen, 2008.

HARMS, WOLFGANG, « Der Fragmentcharakter emblematischer Auslegungen und die Rolle des Lesers, Gabriel Rollenhagens Epigramme », in : Hg Von Martin Bischer und A. Haas, *Deutsche Barocklyrik*, Munchen, 1973.

HARPER ANTHONY J. ET HÖPEL INGRID (éds.), *The German-language Emblem in its European Context : Exchange and Transmission, Glasgow Emblem Studies*, V, 2000.

HARPER ANTHONY J., « Zinzgref's Emblem Book of 1619 : Local and European Significance », in : Anthony J. Harper et Ingrid Höpel (éds.), *The German-language Emblem in its European Context : Exchange and Transmission, Glasgow Emblem Studies*, V, 2000.

HARTMANN ALFRED, *Die Amerbach korespondenz, im auftrag der kommission für die öffentliche Bibliothek der Universität Basel*, 11 volumes, Bâle 1942- 2010.

HASE O., *Die Koberger*, Leipzig 1886.

HAYAERT VALERIE, *Mens emblematica et humanisme juridique*, Genève, 2008.

HAZARD, PAUL, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Paris, 1935.

HEAD RANDOLPH C., CHRISTENSEN DANIEL, *Orthodoxies and Heterodoxies in Early Modern German Culture Order and Creativity 1500–1750*, Leyde, Boston, 2007.

HEINZ SCHILLING, « Die Konfessionalisierung im Reich: Religiöser und gesellschaftlicher Wandel in Deutschland zwischen 1555 und 1620 », in : *Historische Zeitschrift*, Bd. 246, H. 1, 1988.

HEITSCH DOROTHEA, « Concurrence, émulation, espionnage : les Dialoghi d'amore de Léon

l'Hébreu et leurs éditions françaises de 1551 », in : *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme, New Series / Nouvelle Série*, Vol. 27, No. 3, 2003.

HIERNARD JEAN, TURREL DENISE, YANNIS DELMAS-RIGOUTOS (éds.), *Les routes européennes du savoir, Vita Peregrinatio. Fin du Moyen Âge- XVIIe siècle*, Paris, 2011.

HILARIO CASADO ALONSO, « Les relations entre les foires de Castille et les foires de Lyon au XVIe siècle », in, J. L. Gaulin et S. Rau (éds.), *Lyon vue d'ailleurs (1245-1800) : échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, 2009.

HOFFMAN GEORGE, *Montaigne's career*, Oxford, 1999.

HOFMANN WERNER (dir.), *Luther und die folgen für die Kunst {Katalog d. Ausstellung in d. Hamburger Kunsthalle (11/11/1983-08/01/1984)}*, Munich, 1983.

HOFTIJZER PAUL, « *Emblem books in Leiden* », in : Alison Adams et Marleen van der Weij (éds.), *Emblems in the low Countries. A book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, Glasgow, 2003.

HOMANN HOLGER, *Studien zur Emblematis des 16. Jahrhunderts*, Utrecht 1971.

HÖPEL INGRID, *Emblem und Sinnbild, Vom Kunstbuch zum Erbauungsbuch*, Francfort sur le Main, 1987.

HOUT NICO VAN (éd) *Rubens et l'art de la gravure*, Gand, Amsterdam, 2004.

HOUT NICO VAN. « Seulement le dimanche. Rubens illustrateur », Nico Van Hout (éd) *Rubens et l'art de la gravure*, Gand, Amsterdam, 2004.

HSIA PO-CHIA, *Social Discipline in the Reformation : Central Europe, 1550-1750*, New York, 1990.

HUCHON MIREILLE, « Le français à la Renaissance », in : *L'Information Grammaticale*, N. 74, 1997.

IBAÑEZ JOSE JAVIER RUIZ, « La péninsule Ibérique », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009.

INDESTEGE L., « De boekhand in de Zuidelijke Nederlanden tijdens de 16de eeuw », in : De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen, 34^e Jaargang-, Anvers, 1956.

KAISER, WOLFGANG (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009.

KAHN DIDIER, *Alchimie et Paracelsisme en France (1567-1625)*, Genève, 2007.

KÜHNE HARTMUT, « Intériorité individuelle et formes de piété collective au sein du protestantisme », in : BÜTTGEN PHILIPPE ET DUHAMELLE CHRISTOPHE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010, pp. 193-207.

IMHOF DIRK & BOWEN KAREN L., « De illustratie van embleemboeken van de Officina Plantiniana », in : Luc Knapen et Leo Kenis (éds.), *Hout in boeken, houten boeken en de fraaye konst van houtdraayen*, Louvain, 2008.

IMHOF, DIRK, *Jan Moretus and the Continuation of the Plantin Press : A Bibliography of the Works published and printed by Jan Moretus I in Antwerp (1589-1610)*, 2 volumes, Leiden, 2014.

INSOLERA LYDIA SALVIUCI, *L'imago Primi Saeculi (1640) e il significato dell'immagine allegorica nella compagnia di gesù. Genesi e fortuna del libro*, Rome, 2004.

JALABERT LAURENT, « La coexistence imposée en terre d'Empire », in : Martin Dumont (éd.), *Coexistences confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, Paris, 2016.

JONG H. M. E. DE, « Randbemerkungen zu Michael Maiers Alalanta Fugiens », in : *Emblem und Emblematikrezeption : vergleichende Studien zur wirkungsgeschichte vom 16. Bis 20. Jahrhundert*, Darmstadt, 1978.

JONG H. M. E. DE, *Atalanta Fugiens. Source of an Alchemical book of Emblems*, Leyde, 1969.

JONGH, EDDY DE, *Zinne- en minnebeelden in de schilderkunst van de zeventiende eeuw*, Amsterdam, 1967.

JOST HANS ULRICH, « Origines, interprétations et usages de la « neutralité helvétique », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2009/1 (N° 93).

JULIA DOMINIQUE, REVEL JACQUES, CHARTIER ROGER (éds.), *Les universités Européennes du XVIe siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Tome 1, Paris, 1986.

KAGAN RICHARD L., « Universities in Italy. 1500-1700 », in : D. Julia, J. Revel et R. Chartier (éds.), *Les Universités Européennes du XVIe au XVIIIe siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, volume 1, Paris 1986.

KAHN DIDIER, « Hartmut Broszinski, Manuscripta chemica in Quarto », in : *Revue de l'histoire des religions*, 3, |2014.

KAHN DIDIER, *Alchimie et Paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, 2007.

KAISER WOLFGANG, « L'horizon global de l'expérience européenne », *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe Moderne vers 1500- vers 1700*, Rennes, 2008.

KAISER WOLFGANG, « Trois Europes ? », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009.

KAISER, WOLFGANG (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009.

KAMMERER E. ET MÜLLER J. D., « Le Choix du vernaculaire : de la nécessité commerciale à l'ambition programmatique », in : Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015.

KAMMERER ELSA, MÜLLER JAN-DIRK (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015.

KANIEWSKA IRINA, « La conjoncture étudiante de l'Université de Cracovie aux XVIIe et XVIIIe siècles », in : Dominique Julia, Jacques Revel et Roger Chartier, (éds.), *Histoire sociale des populations étudiantes*, Tome 1, Paris, 1986.

KARL GIEHLOW, *the humanist interpretation of hieroglyphs in the allegorical studies of the Renaissance with a focus on the triumphal arch of Maximilian I*, Leyde, 2015.

KAUFMANN THOMAS, *Dreissigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen konfessionkultur*, Tübingen, 1998.

KAUFMANN THOMAS, *Das Ende der Reformation Magdeburgs, « Herrgotts Kanzlei » (1548–1551/2)*, Tübingen, 2003.

KAUFMANN THOMAS, *Konfession und Kultur. Lutherischer Protestantismus in der zweiten Hälfte des Reformationsjahrhunderts*, Tübingen, 2006.

KAUFFMANN THOMAS, « Théologie, université, société. Quelques remarques sur le premier protestantisme du point de vue de l'histoire de l'Église », in : BÜTTGEN PHILIPPE ET DUHAMELLE

CHRISTOPHE (dirs.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe et XVIIe siècle)*, Millau, 2010, pp. 461-484.

KAUFMANN THOMAS, *Histoire de la Réformation*, Genève, 2014.

KAUFMANN THOMAS, « Comment écrit-on une histoire de la Réforme ? Réflexions historiographiques et théologiques », *Études théologiques et religieuses*, vol. tome 90, no. 1, 2015, pp. 31-50.

KAUFMANN THOMAS, *An den christlichen Adel deutscher Nation von des christlichen Standes Besserung*, Tübingen, 2016.

KERTH THOMAS, SCHOOLFIELD GEORGE C. (éds.), *Life's Golden Tree : Essays in German Literature from the Renaissance to Rilke*, Columbia, 1996.

KIEFER LEWLASKY BARBARA, *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*, Princeton, 1979.

KLECKER ELISABETH, « Des signes muets aux emblèmes chanteurs : les *Emblemata* d'Alciat et l'emblématique », *Littérature*, 2007/1 n° 145.

KLEIN BORIS, *La Transmission des savoirs au sein des universités Luthériennes germaniques à l'époque de la confessionnalisation : le cas de Helmstedt. – XVIe-XVIIe siècles-*, Soutenue à Lyon le 17 novembre 2011 sous la direction d'Olivier Christin.

KLEIN BORIS, *Les chaires de l'esprit. Organisation et transmission des savoirs au sein d'une université germanique au XVIIe siècle*, Lyon, 2017.

KLOCZOWSKI JERZY, « La carte du christianisme éclaté. L'Europe Centrale et Orientale », Mayeur Jean-Marie, Pietri Charles, Vauchez André, Venard Marc (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

KLOSE WOLFGANG, *Corpus Alborum Amicorum – CAAC. Beschreibendes Verzeichnis der Stammbücher des 16. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1988.

KNAPEN LUC ET KENIS LEO (éds.), *Hout in boeken, houten boeken en de fraaye konst van houtdraayen*, Louvain, 2008.

KNAPP ÉVA ET TUSKES GABOR, « Teaching of Emblematics in Jesuit Colleges », in : M. Van Vaeck, J. Manning (éds.), *The Jesuits and the Emblem Tradition. Selected Papers of the Leuven International Emblem Conference, 18-23 August, 1996*, Turnhout, 1999.

KNAPP ÉVA ET TUSKES GABOR, *Emblematics in Hungary A study of the history of symbolic representation in Renaissance and Baroque literature*, Tübingen, 2003.

KRUL, MARTIN, « *Jan Hermanszoon* », in : *Allgemeine Deutsche Biographie*, volume 17, Munich, Leipzig, 1883.

KRUMENACKER YVES, « Le livre religieux à Lyon au XVI^e siècle (1517-1561). », in : *Bulletin des bibliothèques de France, French School of Librarianship and Information Science*, 2007.

KRUMENACKER YVES, *La guerre de Trente Ans*, Paris, 2008.

KRUMENACKER YVES (dir.), *Entre Calviniste et Catholiques. Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, 2010.

KÜHLMANN WILHELM, LANGER HORST (éds.), *Pommern in der Frühen Neuzeit: Literatur und Kultur in Stadt und Region*, vol 19, *de Frühe Neuzeit*, Berlin, 1994.

KÜHLMANN WILHELM, UBSTADT-WEIHER (éds.), *Julius Wilhelm Zinzgref und der Heidelberger Späthumanismus. Zur Blüte- und Kampfzeit der calvinistischen kurpfalz*, Heidelberg, Neustadt a.d.W., Basel, 2011.

KÜNAST HANS-JÖRG, *Getruckt zu Augspurg. Buchdruck und Buchhandel in Augsbourg zwischen 1468 et 1555*, Tübingen, 1997.

LAEVEN, A.H, « The Frankfurt and Leipzig book fairs and the history of the Dutch book trade in the seventeenth and eighteenth centuries », in, C. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, Paul G. Hoftijzer and O.S. Lankhorst (éds.), *Le magasin de l'univers - The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Leyde, 1991.

LAPLANCHE FRANÇOIS, « Le mouvement intellectuel et les Églises », in : Mayeur Jean-Marie, Pietri Charles, Vauchez André, Venard Marc (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

LARDELLIER PASCAL, « Quand l'homme est entré dans le livre », in: *Communication et langages*, n°111, 1er trimestre 1997.

LARROQUE PHILIPPE TAMIZEY DE, *Lettres de Peiresc*, tome VII, Paris, 1888-1898.

LAURENS PIERRE, « Un aspect de la fortune du *De remediis* de Pétrarque en Europe du Nord : de l'illustration à la mise en emblèmes », in : *Bolzoni Lina & Volterrani Silvia (éds.), Con parola brieve e con figura. Emblemi e imprese fra antico e moderno*. Pise, 2008.

LAURENS PIERRE, *L'Abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, 2^e éd., revue et augmentée, Paris, 2012.

LAURENS PIERRE, « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigraphique : le point sur une recherche », in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 2, 2005.

LAURENS PIERRE ET VILLMEUNIER FLORENCE (éds.), *L'âge de l'inscription. La rhétorique du monument en Europe du XVe au XVIIe siècle*, Paris, 2010.

LAURENS PIERRE ET VILLMEUNIER FLORENCE, « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigraphique », in, Pierre Laurens et Florence Villmeunier (éds.), *L'âge de l'inscription. La rhétorique du monument en Europe du XVe au XVIIe siècle*, Paris, 2010.

LAURENS PIERRE, FLORENCE VUILLEUMIER LAURENS (éds.), *André Alciat, Emblemata. Les emblèmes. Fac-similé de l'édition lyonnaise Macé Bonhomme de 1551*, Paris, 2016.

LAUWAERT R., « De handelsbedrijvigheid van de officina plantiniana op de büchermessen te Frankfurt am Main in de XVIe eeuw door R. Lauwaert », in : *De Gulden Passer*, Jaargang 50 (1972).

GIUSEPPINA LEDDA, *Contributo allo studio della letteratura emblematica in Spagna (1549-1613)*, Università di Pisa, 1970.

LE FLEM JEAN-PAUL, « Etude sérielle des « emblèmes » de Sebastian de Covarrubias », in : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 12, 1976.

LEA, J. P. (éds.), *Jerome Nadal, Annotationes and Meditations on the Gospels, Cumulative Index*, Philadelphia, 2014.

LEBEAU CHRISTINE (dir), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, 2004.

LECHOT PIERRE-OLIVIER, « La réécriture Historique de la différence confessionnelle chez Heinrich Altling (1583-1644) », in : Bertrand Forclaz (dir.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne*, Neuchâtel, 2012.

LEFRANC ABEL, « Christophe Plantin et la France », in : *Revue du Seizième siècle*, T. 8, Fasc. 1/2 (1921).

LEMPERTZ H. (éd.), *Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe*, Cologne, 1853-65.

LERIUS TH. VAN, *Biographies d'Artistes Anversois*. Volume II, Anvers, Gand, 1881.

LEU URS B., Keller Raffael et Weidmann Sandra, *Conrad Gessner's private library*, Leyden, 2008.

LEZOWSKI MARIE, « Pierre-Antoine Fabre, Décréter l'image ? La XXVe Session du Concile de Trente », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1, 2015.

LIENHARD MARC, « *Le phénomène confessionnel. Les anabaptistes* », in : Mayeur Jean-Marie, Pietri Charles, Vauchez André, Venard Marc (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

LOPEZ POZA, SAGRARIO. « L'emblème en Espagne aux xvie et xviiie siècles : actualité et perspectives futures », in : *Littérature*, vol. 145, no. 1, 2007.

LOPEZ POZA SAGRARIO, « Uso Politico de la emblématica en la Espana de los siglos XVI y XVII », in : Bolzoni Lina & Volterrani Silvia (éds.), *Con parola brieve e con figura. Emblematica e imprese fra antico e moderno*. Pise, 2008.

LUIJTEN GER, SUCHTELEN ARIANE VAN, BAARSEN REINIER, KLOEK WOUTER ET SCHPELHOUMAN MARIJN (éds.), *Dawn of the Golden Age. Northern Netherlandish Art. 1580-1620*, Amsterdam, 1993.

MAARTJE VAN GELDER, *Trading Places. The Netherlandish Merchants in Early Modern Venice*, Leyde, Boston, 2009.

MACLEAN IAN, « L'économie du livre érudit : le cas Wechel (1572–1627) », in : P. Aquilon & H.-J. Martin (éds.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*. Actes du XXVIIIe colloque international d'études humanistes de Tours, Paris, 1988.

MACLEAN IAN, *Learning and the market place : essays in the history of the early modern book*, Leyde, Boston, 2009.

MACPHAIL ERIC M, *Dancing around the well : the circulation of commonplaces in Renaissance humanism*, Leyde, 2014.

MALE EMILE, *L'art religieux de la fin du XVIe siècle, du XVIIe siècle et du XVIIIe siècle. Etude sur l'iconographie du Concile de Trente, Italie, France, Flandres*, Paris, 1972.

MANDER KAREL VAN, *Le livre des peintres, de Carel Van Mander. Vie des peintres flamands, hollandais et allemands (1604) traduction, notes et commentaires par Henri Hymans*, Volume 1, Paris, 1884-1885.

MANNING JOHN ET VAECK MARC VAN (éds.), *The jesuits and the emblem tradition, selected paper of the Leuven International Emblem Conference 18-23 august 1996*, Turnhout, 1999.

MANSUETO DONATO, CALOGERO ELENA LAURA, (éds.), *The Italian Emblem: A Collection of Essays*, Glasgow Emblem Studies, vol. 12, Genève, 2007.

MARAVALL JOSE ANTONIO, *Teatro y literatura en la sociedad barroca*, Chapitre « La literatura de emblemas en el contexto de la sociedad barroca », Madrid, Seminario y Ediciones, 1972, p. 147-188.

MARIN LOUIS, « Les enjeux d'un frontispice », in, *L'esprit créateur*, 27 (1987).

MARNEF GUIDO, « *The towns and the revolt* », in : Graham Darby (éd), *The Origins and Development of the Dutch Revolt*, Londres, 2001.

MARTIN HENRI-JEAN, « Au commencement était le signe », in, Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, vol. 1, Paris, 2^{ème} édition 1989.

MARTIN HENRI-JEAN, « Classements et conjonctures », in : Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, vol. 1, Paris, 2^{ème} édition 1989.

MARTIN HENRI-JEAN, « L'apparition du livre à Lyon », in : *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, 1972

MARTIN HENRI-JEAN, « Renouvellements et concurrences », in : Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre triomphant, 1660-1830*, vol. 2, Paris, 2^{ème} édition 1990.

HENRI-JEAN MARTIN, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, 1996.

MARTIN HENRI-JEAN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, 2 tomes, Genève, 1999.

MARTIN HENRI, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, Volume 11, Paris, 1858.

MARTIN JOHN AND ROMANO DENNIS, *Venice Reconsidered The History and Civilization of an Italian City-State, 1297–1797*, Baltimore, Londres, 2000.

MARTIN PIERRE, *Les Emblemes nouveaux*, Tours, 2013.

MAYEUR JEAN-MARIE, PIETRI CHARLES, VAUCHEZ ANDRE, VENARD MARC (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

MAYEUR JEAN-MARIE, PIETRI CHARLES, VAUCHEZ ANDRE, VENARD MARC (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome IX, *L'Âge de raison, 1620-1750*, Poitiers, 1992.

MCKERROW R.B., « The forms in which books have been issued to the public », in : *An introduction to bibliography for literary students*, Oxford 1927.

MCKEOWN SIMON (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

MCLEAN MATTHEW, BARKER, SARA, *International Exchange in the Early Modern Book World*, Leyde, Boston, 2016.

MEERHOFF KEES, « Rhétorique néo-latine et culture vernaculaire. Les analyses textuelles de B. Aneau », in : *Etudes Littéraires*, volume 24, n°3, 1991-1992.

MEERHOFF KEES, *Rhétorique et poétique au XVIe siècle en France : Du Bellay, Ramus et les autres*, Studies in Medieval and Reformation Thought, Volume 36, Leyde, 1986.

MEEUS HUBERT, « Antwerp as a centre for the production of emblem books », in : *Quaerendo*, Volume 30, Issue 1, 2000.

MELION W.S., « Artifice, Memory, and Reformatio in Hieronymus natalis's Adnotationes et meditationes in Evangelia », *Renaissance and Reformation*, volume 22, n° 3, 1998.

MELION WALTER S., « Haeretici typus, et descriptio : Heretical and Anti-Heretical Imagemaking in Jan David S.J.'s *Veridicus Christianus* », Leyde, 2018.

MELION, WALTER S., « Introduction : The Jesuit Engagement with the Status and Functions of the Visual Image », in : Wietse de Boer, Karl A.E. Enenkel et Walter S. Melion (éds.), *Jesuit Image Theory*, Leyde, 2016.

MELION, WALTER S., « Quis non intelliget hoc voluisse Christum : The Significance of the Redacted Images in Jerónimo Nadal's Adnotationes et meditationes in Evangelia of 1595 » in : J. P. Lea (éds.), *Jerome Nadal, Annotationes and Meditations on the Gospels, Cumulative Index*, Philadelphia, 2014.

MELION WALTER S., « Venus/Venius : On the Artistic Identity of Otto Vaenius and his Doctrine of the image », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

MELLINGHOFF-BOUGERIE VIVIANE, « Calvin émule d'Erasmus », in : Olivier Millet (dir.), *Calvin et ses contemporains, actes du colloque de Paris*, Genève, 1998.

MERTENS DIETER, « Zingrefs « Epos ad Fridericum », », in : Wilhelm Kühlmann, Ubstadt-Weiher (éds.), *Julius Wilhelm Zingref und der Heidelberger Späthumanismus. Zur Blüte- und Kampfzeit der calvinistischen kurpfalz*, Heidelberg, Neustadt a.d.W., Basel, 2011.

MESNARD JEAN, « Les traductions françaises des emblèmes d'Alciat », in : Catherine M. Grisé, Victor Ernest Graham, C. D. E. Tolton (éds), *Crossroads and perspectives : French literature of the Renaissance. Studies in honor of Victor E. Graham*, Volume 211 de travaux d'Humanisme et Renaissance, Genève, 1986.

MIARD-DELACROIX HELENE, GARNER GUILLAUME, HIRSCHHAUSEN BEATRICE VON (éds.), *Espace de pouvoir, espace d'autonomie en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, 2010.

MICHAUD YVES, *La violence*, Que sais-je ? n° 2251, Paris, 2012.

MIEDEMA HESSEL, « The term Emblema in Alciati », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol°31, 1968.

MIERT DIRK VAN, *The kaleidoscopic scholarship of Hadrianus Junius (1511-1575) : northern humanism at the dawn of the Dutch golden age*, Leyde, Boston, 2011.

MILAZZO RENAUD, « Les ventes de livres d'emblèmes par l'officine Plantinienne de 1566 à 1570 », in : *De Gulden Passer, Journal for book history*, Jaargang, 93/2015, pp. 7-35.

MILHOU ALAIN, « La carte du christianisme éclaté. La péninsule Ibérique », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

MILLER JOHN (dir.), *L'Europe protestante aux XVIe et XVIIe siècle*, Paris, 1997.

MILLET OLIVIER (dir.), *Calvin et ses contemporains, actes du colloque de Paris*, Genève, 1998.

MILOVANOVIC NICOLAS, *Du Louvre à Versailles. Lecture des grands décors monarchiques*, Paris, 2005.

MÖDERSHEIM SABINE, « Martin Marstaller und Daniel Cramer », in : Wilhelm Kühlmann, Horst Langer (éds.), *Pommern in der Frühen Neuzeit: Literatur und Kultur in Stadt und Region*, vol 19, *de Frühe Neuzeit*, Berlin, 1994.

MÖDERSHEIM SABINE, « Vaenius in German : Raphael Custo's Emblemata Amoris for Philipp Hainhofer », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

MOELLER BERND, *Villes d'Empire et Réformation*, Genève, 1966.

MONET PIERRE, *Les Rohrbach de Francfort. Pouvoir, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance*, Genève, 1997.

MONFALCON JEAN BAPTISTE, *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, Paris, 1866.

MONTANER EMILIA, « Les images végétales dans les emblèmes consacrés à la Vierge Marie », in : Paulette Choné et Bénédicte Gaulard (éds.), *Flore au paradis : emblématique et vie religieuse aux XVIe et XVIIe siècles*, Glasgow emblems studies, vol 9, Genève, 2004.

MONTONE TINA, « Cupid in the Ouroboros, the Disconsolate Alembic and Other Matters : The Amorum Emblemata (1608) from a new perspective », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

Mörke Olaf, *Die Reformation voraussetzungen und durchetzung*, *Enzyklopädie deutscher Geschichte*, Munich, 2011.

MOSER CHRISTIAN & OPITZ PETER, *Bewegung und Beharrung Aspekte des reformierten Protestantismus, 1520-1650, Festschrift für Emidio Campi*, Leyde, Boston, 2009.

MOSS ANN, *Les Recueils de lieux communs : Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, 2002.

MOUREY MARIE-THERESE, « Réforme et poésie en Allemagne », in : *Revue de l'histoire des religions*, 1/2009.

MÜLLER J. D., « Standardisation de l'orthographe : Luther, Hans Lufft et Sigmund Feyerabend (1523-1571) », Elsa Kammerer, Jan-Dirk Müller (éds) *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015.

NASH R., « Plantin's illustrated books », in : De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen, 34^e Jaargang-, Anvers, 1956.

NATIVEL C., *Centuriae Latinae : cent-une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, Genève, 1997-2006, (2 vols.).

NATIVEL COLETTE, « Ut pictura poesis : Junius et Roger de Piles », in : *Dix-septième siècle*, 4, 2009.

NAVE FRANCINE DE (cord.), *Christophe Plantin et le monde Ibérique*, Anvers, 1992.

NAVE FRANCINE DE, « Christophe Plantin et le monde Ibérique. Introduction à l'exposition », in : Francine de Nave (cord.), *Christophe Plantin et le monde Ibérique*, Anvers, 1992.

NICOLLIER BEATRICE, *Le Saint Empire romain germanique (1495-1648)*, Paris, 2012.

NIJENHUIS ANDREAS, « Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650) », in : Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne vers 1500-vers 1650*, sous la direction de Wolfgang Kaiser, Rennes, 2009.

NISARD CHARLES, *Le triumvirat littéraire au XVI^e Siècle : Juste Lipse, Joseph Scaliger et Isaac Casaubon*, Paris, 1852.

NORBROOK DAVID, *Poetry and Politics in the English Renaissance*, Oxford, 2002.

NUOVO, ANGELA, *The book trade in the Italian Renaissance*, Leyde, Boston, 2013.

O'MALLEY JOHN W (éd.), *The Jesuits II : cultures, sciences, and the arts, 1540–1773*, Toronto 2006.

OGILVIE SHEILAGH, « Germany and the Seventeenth-century crisis », in : Geoffrey Parker et Lesley M. Smith (éds.), *The General Crisis of the Seventeenth Century*, Londres, 1997.

PALLIER DENIS, « L'officine plantinienne et la Normandie au XVI^e siècle », in : *Annales de Normandie*, 45^e année, n°3, 1995.

PALLIER DENIS, « La firme plantinienne et le marché français pendant la Ligue : les voyages du libraire Théodore Rinsat en France (1591- 1596) », in : Francine de Nave (éd.), *Liber Amicorum Léon Voet*, Anvers, 1985.

PANOFSKY, ERWIN, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, 1967.

PARENT ANNIE, *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle (1535- 1560)*, Genève, 1974.

PARKER GEOFFREY ET SMITH LESLEY M. (éds.), *The General Crisis of the Seventeenth Century*, Londres, 1997.

PASS JOHN ROGER, « The production of Emblems in Nuremberg », in : Thomas Kerth, George C. Schoolfield (éds.), *Life's Golden Tree : Essays in German Literature from the Renaissance to Rilke*, Columbia, 1996.

PASTOUREAU MICHEL, « L'illustration du livre : Comprendre ou rêver ? », in : Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, vol. 1, Paris, 2^{ème} édition 1989.

PAUL F. GRENDLER, « The Universities of the Renaissance and Reformation », in : *Renaissance Quarterly*, Vol. 57, No. 1, 2004.

PAUL R. SELLIN, « The First Collection of Dutch Love Emblems: The Identity of Theocritus à Ganda » in , *The Modern Language Review*, Vol. 66, No. 2, 1971.

PAULTRE ROGER, *Les images du livre. Emblèmes et Devises*, Paris, 1991.

PESEK JIRI ET SAMAN DAVID, « Les étudiants de Bohême dans les universités et les académies d'Europe Centrale et occidentale entre 1596 et 1620 », in : Dominique Julia, Jacques Revel, Roger Chartier (éds.), *Les universités Européennes du XVIe siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, 1986.

PETTEGREE ANDREW, *Reformation and the Culture of Persuasion*, Cambridge, 2005.

PETTEGREE ANDREW, *The French Book and the European Book World*, Leyde, Boston, 2007.

PETTEGREE, ANDREW, *The early Reformation in Europe*, Cambridge, 1992.

PEYTAVIN MIREILLE, « Les possessions italiennes dans la monarchie espagnole », in : *Les monarchies française et espagnole : milieu du XVIe siècle-début du XVIIIe siècle*, Acte du colloque de 2000, Bulletin n°26, Paris, 2001.

PIEPER DIETMAR ET JOHANNES SALTZWEDEL (dirs.), *Der Dreissigjährige Krieg. Europa im kampf um Glaube und Macht, 1618-1648*, Munich, 2013.

PINTARD RENE, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle*, Genève, 1943.

POGUE SAMUEL FRANKLIN, « Jacques Moderne : Lyons Music Printer of the Sixteenth Century », *Travaux d'humanisme et Renaissance*, Volume 101, Genève, 1969.

PORTEMAN K., « The earliest reception of the « Ars Emblematica in Dutch », an investigation into preliminary matters », in : Bernhard F. Scholz, Michael Bath, David W. Weston (éds.), *The European emblem : selected papers from the Glasgow conference, 11–14 August 1987*, Leyde, 1990.

POUTRIN ISABELLE, « Églises et États en Espagne, au Portugal et en Italie », in : J-M. Mayeur, CH. Et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme. L'Âge de raison (1620-1750)*, volume IX, Poitiers, 1997.

POZA SAGRARIO LOPEZ, « Emblème en Espagne aux XVIe et XVIIe siècles : actualité et perspectives futures », in : *L'emblème littéraire : théories et pratiques*, *Littérature*, No. 145, Mars 2007.

PRADA V. VAZQUEZ DE, *Lettres Marchandes d'Anvers*, I, 1960.

PRAK, MAARTEN (éd.), *Early modern capitalism: economic and social change in Europe, 1400–1800*, New York, 2001.

PRAZ MARIO, *Bibliography of Emblem Books/ In Studies in Seventeenth-Century Imagery*, Rome, 1964.

Privilegia et Pacta der Reichsstadt Frankfurt, Francfort s/Main, 1728.

QUEVAL E. & MELLOTT J.D. & MONAQUE A. (éds.), *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, 2004.

RAJCHENBACH-TELLER, ELISE, « *Mais devant tout est le Lyon marchant* », *Construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1536-1551)*, Genève, 2016.

RAPP FRANCIS, *Les origines médiévales de l'Allemagne moderne. De Charles IV à Charles Quint (1346-1519)*, Paris, 1989.

RAPSA ANTHONY, « Arwaker, Hugo's Pia Desideria and Protestant Poetics », in : *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, XXIV, 2 (2000).

RAWLES STEPHEN, « The circulation of emblems through book fairs : A preliminary study », in : Jan Frans van Dijkhuizen, Paul Hoftijzer, Juliette Roding, Paul Smith (éds.), *Living in Posterity. Essays in Honour of Bart Westerweel*, Hilversum, 2004.

RAWLES STEPHEN, « The Engravings of the Amorum Emblemata : states and Replacements », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

REEVES M., RAISWELL RICHARD, CRANE M. (éds.), *Shell Games : Studies In Scams, frauds, and Deceits (1300-1650), Essays and Studies*, Victoria University, Centre for Reformation and Renaissance Studies, volume 4, Toronto, 2004.

REID J., *King's sister, Queen of dissent : Marguerite de Navarre (1492-1549) and her Evangelical Network*, 2 volumes, Leiden, 2009.

RITTER FRANÇOIS, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XVe et XVIe siècles*, Strasbourg-Paris, 1955.

ROLET ANNE ET ROLET STEPHANE (éds.), *André Alciat, 1492-1550 : un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, 2014.

ROLLET ANNE ET ROLLET STEPHANE, « Evènements biographiques, Œuvres, publications, activités littéraires », Anne Rollet et Stéphane Rollet (éds.), *André Alciat, 1492-1550 : un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, 2014.

ROLLET ANNE, « L'Hermathena Bocchiana ou l'idée de la parfaite académie », in : Marc Deramaix (éd.), *Les Académies dans l'Europe humaniste : idéaux et pratiques ; [actes du*

colloque international de Paris (10-13 juin 2003)], Numéro 441 de *Travaux d'humanisme et Renaissance*, Genève, 2008.

ROLLET ANNE, « Raphaël Raimondi, Bonasone : de l'imitation à la lecture « évangélique » dans un emblème d'Achille Bocchi », in : Ralph Dekoninck et Agnès Guiderloni-Bruslé (éds.), *Emblemata sacra. Rhétorique et Herméneutique du discours sacré dans la littérature en images*, Turnhout, 2007.

ROOSES & DENUCE, *Correspondance de Plantin*, 8 volumes, Anvers, 1883-1920.

ROOSES MAX, *Le musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1919.

ROOVER RAYMOND DE, « Anvers comme marché monétaire au XVI^e siècle » in : *Revue belge de philologie et d'histoire*, 31 : 4 (1953).

ROOVER R. DE, « The business organisation of the Plantin press in the setting of sixteenth century Antwerp », in : *De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen*, 34^e Jaargang-, Anvers, 1956.

ROSPOCHER MASSIMO (éd.), *Beyond the Public Sphere Opinions, Publics, Spaces in Early Modern Europe*, Bologne, Berlin, 2012.

ROSSIAUD JACQUES, *Lyon 1250-1550, Réalités et imaginaires d'une Métropole*, Lyon, 2012.

ROSSIAUD JACQUES, « Lyon, 1500-1562. Essai d'Anthropologie culturelle » In, Ludmila Virassamynaïken (dir.) *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015.

ROUZET A., *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des 15^e et 16^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975.

RUGGIU FRANÇOIS-JOSEPH, « Les affrontements religieux en Angleterre et dans les Îles Britanniques », in : *Les affrontements religieux en Europe (1500-1650)*, Paris, 2009.

RUPPEL DR. ALOYS, « Die Bücherwelt des 16. Jahrhunderts und die Frankfurter Büchermessen », in : *Der Gulden Passer, Mémorial des Journées Plantin*, 34^e Jaargang, 1956.

RUSSEL DANIEL S., « Sambucus (Johannes) », in : C. Nativel, *Centuriae Latinae : cent-une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, Genève, 1997-2006, (2 vols.).

RUSSEL DANIEL S., « Alciati's Emblems in Renaissance France », in : *Renaissance Quarterly*, Vol. 34, No. 4, 1981.

RUSSEL DANIEL S., « Nouvelles directions dans l'étude de l'emblème français », *Littérature*, n° 145, 2007.

RUSSEL DANIEL S., *The emblem and device in France*, Lexington KY, 1985.

RUSSEL DANIEL S., *The French Emblem: Bibliography of Secondary Sources*, Genève, 2000.

RUSSEL DANIEL, « Claude Mignault, Erasmus and Simon Bouquet », in : Karl. E. Emenkel et Arnould S.Q. Visser (éds), *Mundus Emblematicus. Studies in Néo-Latin Emblem books*, Imago Figurata Studies, volume 4, Turnhout, 2003.

SABBE MAURICE, *La vie des livres à Anvers aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle*, Bruxelles, 1926.

SANCHEZ PEREZ, AQUILINO, *La literatura emblemática española de los siglos xvi y xvii*, Madrid, SGEL, 1977.

SAULNIER, V. L., « Sur le séjour à Lyon de Christophe Plantin », in : *Bibliothèque d'humanisme et de Renaissance*, 18, 1956.

SAUNDERS, ALISON, « French Emblem Books or European Emblem books : Transnational publishing in the Sixteenth and seventeenth centuries », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, T. 61, No. 2 (1999).

SAUNDERS, ALISON, *The Seventeenth-Century French Emblem. A study in Diversity*, Genève, 2000.

SAUNDERS, ALISON, *The Sixteenth-Century French Emblem Book. A decorative and useful Genre*, Genève, 1988.

SCHAMA SIMON, *L'embaras de richesses : une interprétation de la culture hollandaise au siècle d'Or*, Paris, 1991.

SCHEPER MARCUS DE, NAVE, FRANCINE DE (éds.), *Ex Officina Plantiniana, Studia in memoriam Christophori Plantini (ca. 1520-1589)*, Anvers, 1989.

SCHICK SÉBASTIEN, « Les cours aristocratiques et leur rôle dans le système curial princier », in : *Bulletin du Centre de recherche du Château de Versailles* [Online], Articles et études, Online since 20 March 2012, consulté le 13 April 2017.

SCHILLING HEINZ, « Reformation und Konfessionalisierung in Deutschland und die neuere deutsche Geschichte », in : hg. von F.X. Kaufmann und B. Schäfers (éds.), *Religion, Kirche und Gesellschaft in Deutschland, Opladen*, 1988.

SCHILLING HEINZ, EHRENPREIS, STEPHAN, *Die Stadt in der Frühen Neuzeit*, Berlin, Boston, 2005.

SCHILLING LOTHAR, « Police et construction de l'espace imperial », in : LEBEAU CHRISTINE (dir.), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, 2004, pp. 115-132.

SCHMIDT A., « Zur Geschichte deutscher Buchbinder im sechzehnten Jahrhundert », in : I. Schunke (ed.), *Beiträge zum Rollen – und Platteneinband im 16. Jahrhundert*, Leipzig, 1937.

SCHNETTGER MATTHIAS, « Entre Wetterau, l'Empire et l'Europe : les espaces d'action et d'interaction de Francfort, ville d'Empire à l'époque moderne », in : Helène Miard-Delacroix, Guillaume Garner, Béatrice von Hirschhausen (éds.), *Espace de pouvoir, espace d'autonomie en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, 2010.

SCHNETTGER MATTHIAS, « De vasallo non statu Imperii. Les fiefs impériaux en Italie à l'époque moderne », in : LEBEAU CHRISTINE (dir.), *L'Espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, 2004, pp. 51-66.

SCHOLZ BERNHARD F., MICHAEL BATH, DAVID W. WESTON (éds.), *The European emblem : selected papers from the Glasgow conference, 11–14 August 1987*, Leyde, 1990.

SCHÖNE ALBRECHT, *Emblematik und Drama im Zeitalter des Barock*, Munich, 1964.

SCHUCHARDT GÜNTER (dir.), *Luther und Die Deutschen*, Wartburg-Stiftung Eisenach, 2017.

SCHUCKMAN CHRISTIAAN, « Review : Jan Philipsz. Schabaelje (1592-1656) and his 'Bibles in Prints' », in : *Print Quarterly*, Vol. 7, No. 1, 1990.

SCHUSTER PETER-KLAUS, « Abstraktion, Agitation und Einfühlung. Formen protestantischer Kunst im 16. Jahrhundert », in : HOFMANN WERNER (dir.), *Luther und die folgen für die Kunst {Katalog d. Ausstellung in d. Hamburger Kunsthalle (11/11/1983-08/01/1984)}*, Munich, 1983, pp. 115-266.

SCHWETSCHKE G., *Codex nundinarius Germaniae literatae bisecularis, Mess-Jahrbücher des deutschen Buchhandels*, Halle, 1850.

SEIDEL-MENCHI SILVANA, *Érasme hérétique : réforme et Inquisition dans l'Italie du XVIe siècle*, Paris, 1996.

SELLINK MANFRED, « Le marché de l'estampe à Anvers, XVIe et XVIIe siècle », in : Nico Van Hout (dir.), *Rubens et l'art de la gravure*, Gand, Amsterdam, 2004.

SLEESWIJK WEGENER, « Les Pays-Bas et les Provinces-Unies », in : Michel Figeac (dir.), *Les affrontement religieux en Europe. Du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle*, Paris, 2009.

SPAANS JOKE, « Imagining the Synod of Dordt and the Arminian Controversy », Aza Goudriaan and Fred van Lieburg (éds), *Revisiting the Synod of Dordt (1618-1619)*, Leiden, 2011.

SPICA ANNE-ÉLISABETH, « Les jésuites et l'emblématique », in : *Dix-septième siècle*, 2007.

SPICA ANNE-ÉLISABETH, *Symbolique humaniste et emblématique. L'évolution des genres (1580-1700)*, Paris, 1996.

SPITZ LEWIS W., « The importance of the Reformation for the universities culture and confessions in the critical years », in : James M. Kittelson and Pamela J. Transue (éds.), *Rebirth, Reform, resilience. Universities in Transition. 1300-1700*, Columbus, 1984.

SPURR JOHN, « L'Église d'Angleterre, 1559-1642 », in : John Miller (dir.), *L'Europe protestante aux XVIe et XVIIe siècle*, Paris, 1997.

STEIN, HENRI, « La succursale plantinienne de Paris », in, *Bibliographie Moderne*, Paris, 1920-1921.

STEINER-WEBER ASTRID AND ENENKEL KARL A.E. (éds.), *Acta Conventus Neo-Latini Monasteriensis. Proceedings of the Fifteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Münster 2012)*, Leyde, 2015.

STERRIT LAURENCE LUX, « Qui n'est pas papiste n'est point Anglais », in : Martin Dumont (éd.), *Coexistences confessionnelles en Europe à l'époque moderne*, Paris, 2016.

STOCK J. VAN DER, *Printing Images in Antwerp. The introduction of printmaking in a city : Fifteenth Century to 1585* (Studies in Prints and Printmaking II), Rotterdam, 1998.

STOPP FREDERICK JOHN, *The Emblems of the Altdorf Academy. Medals and Medal Orations 1577-1626*, Londres, 1974.

STRONKS ELS, « iterature and the Shaping of Religious Identities: The Case of the Protestant Religious Emblem in the Dutch Republic », in : *History of Religions*, Vol. 49, No. 3, 2010.

STRONKS ELS, *Negotiating Differences, Word, Image and Religion in the Dutch Republic*, Leyde, Boston, 2011.

STURLESE RITA, « Lazare Zetzner, « Bibliopola Argentinensis ». Alchimie und Lullismus in Strassburg an den Anfängen der Moderne », in : Franz Steiner *Sudhoffs* (éd.), *Archives*, Bd. 75, H. 2, 1991.

SULLIVAN JOSEPH M., « The Emblem Book as Political Propaganda : Johann Vogel's *Meditationes Emblematicae De Resturata Pace Germaniae* of 1649 », in, *Explorations in Renaissance Culture*, Volume 27, Issue 1, 2001.

TANNER, PAUL, « *Murer, Christoph* », in : *Neue Deutsche Biographie*, volume 18, 1997.

TAPIE VICTOR L., *Baroque et Classicisme*, Paris, 1957.

TAPIE VICTOR L., *La France de Louis XIII et Richelieu*, Paris, 1967.

TATARENKO LAURENT, « Pluriconfessionnalité et politique de tolérance : le cas de la Pologne », in : Kaiser, Wolfgang (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500- Vers 1650*, Rennes, 2009.

TEYSSANDIER BERNARD, *La morale par l'image. La doctrine des mœurs dans la vie et l'œuvre de Gomberville*, Paris, 2008.

THIERRY WANEGFFELEN, « Les chrétiens face aux Églises dans l'Europe moderne », in : *Nouvelle Revue du XVIe Siècle*, Vol. 11, 1993.

THOFNER MARGIT, « Making a Chimera : Invention, collaboration and the Production of Otto Vaenius's *Emblemata Horatiana* », in : Adams, Alison & Van Der Weij Marleen (éds.), *Emblems of the Low Countries. A Book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, Vol. 8, Genève, 2003.

TODOROV TZVETAN, *Éloge du quotidien : essai sur la peinture hollandaise du XVIIe siècle*, Paris, 1993.

TREVOR-ROPPER HUGH, « *The culture of the Baroque courts* », in : *Renaissance essays*, Chicago, 1981.

TUCKER MARIE-CLAUDE, « L'Album Amicorum : étude d'un document –témoin de l'histoire sociale des étudiants aux XVIe et XVIIe siècle (1550-1630) à travers les images », in : M. Couton, I. fernandes, C. Jérémie et M. Vénuat (éds), *Pouvoir de l'image aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des lettres à la Renaissance*, Clermont-Ferrand, 2009.

UCHELEN TON CROISET VAN ET DIJSTELBERGE PAUL, *Dutch Typography in the Sixteenth Century. The Collected Works of Paul Valkema Blouw*, Leyde, Boston, 2013.

VAECK M. VAN, MANNING J. (éds.), *The Jesuits and the Emblem Tradition. Selected Papers of the Leuven International Emblem Conference, 18-23 August, 1996*, Turnhout, 1999.

VALENTIN JEAN-MARIE (dir.), *Luther et la Réforme. Du commentaire de l'Épître aux Romains à la Messe allemande*, Paris, 2001.

VAN DURME M., « Plantin, Granvelle et quelques documents inédits ou non publiés dans la 'correspondance' », in : De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen, 34^e Jaargang-, Anvers, 1956.

VAN MIERT, DIRK, « The religious Beliefs of Hadrianus Junius (1511-1575) », in, Rhoda Schnur (éd.), *Acata Conventus Neo-Latini Cantabrigiensis*. Proceeding of the Eleventh International Congress of Neo-Latin Studies, Arizona, 2002.

VARET JACQUES (dir.), *Calvin, Naissance d'une pensée*, Rennes, 2012.

VASSILIEVA-CODOGNET OLGA, « Coining Néo-Stoic Hieroglyphs : from Brussels Mint to Emblemata sive Symbolica », in : McKeown Simon (éd.), *Otto Vaenius and his Emblem Books*, Glasgow Emblem Studies, vol. 15, Genève, 2012.

VELA ROBERTO LOPEZ, TOMAS A. MANTECON ET GUY SAUPIN, « En marge de la religion : exclus et persécutés », in : Annie Antoine et Cédric Michon (dir.), *Les sociétés au xvii^e siècle : Angleterre, Espagne, France*, Rennes, 2006.

VENARD MARC, « Concurrentes ou complémentaires ? les Universités du Sud-Est de la France », in : Michel Bideaux, Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, colloque international organisé par la Société française d'étude du XVI^e siècle et l'Association Renaissance-Humanisme-Réforme, Valence, 15-18 mai 2002.

VENARD MARC, « La carte du christianisme éclaté. En France et aux Pays-Bas », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

VERLINDEN C., CRAEYBECKX J. & SCHOLLIERS E., « Mouvements des prix et des salaires en Belgique au XVI^e siècle », in : *Annales : économies, sociétés, civilisations*, 10, 1955.

VERWEYEN THEODOR, « Julius Wilhelm Zinzgref (1591-1635). Dichter und Publizist in der Blütezeit der calvinistischen Kurpfalz », in : Wilhelm Kühlmann, Ubstadt-Weiher (éds.), *Julius Wilhelm Zinzgref und der Heidelberger Späthumanismus. Zur Blüte-und Kampfzeit der calvinistischen kurpfalz*, Heidelberg, Neustadt a.d.W., Basel, 2011.

VIALLOU MARIE (éd.), *Paraître et se vêtir au XVI^e siècle*. Actes du XIII^e Colloque de Puy-en-Velay, Saint-Etienne, 2006.

VIARD ANDRE, *André Alciat, 1492-1550*, Nancy, 1926.

VIRASSAMYNAIKEN LUDMILA (dir.), *Arts et Humanisme. Lyon Renaissance*, Lyon, 2015.

VISSER A. S. Q., *Joannes Sambucus and the learned image, the use of the Emblem in the late-Renaissance Humanism*, Leiden, Boston, 2005.

VISSER ARNOUD, « Why did Christopher Plantin Publish Emblem Books ? in Emblems of the Low Countries », in : Adams, Alison & Van Der Weij Marleen (éds.), *Emblems of the Low Countries. A Book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, Vol. 8, Genève.

VISSER ARNOUD, « Escaping the Reformation in the Republic of Letters: Confessional Silence in Latin Emblem Books », *Church History and Religious Culture*, 88.2, 2008.

VOET LEON, « The personality of Plantin », in *De Gulden Passer, Driemaandelijksch bulletijn van de vereeniging der Antwerpshe Bibliophielen*, 34^e Jaargang-, Anvers, 1956.

VOET LEON, *The Golden Compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antwerp*, Volume I, *Christophe Plantin and the Moretus : their lives and their world*, Amsterdam, 1969.

VOET LEON, *The Golden compasses: a history and evaluation of the printing and publishing activities of the Officina Plantiniana at Antwerp. The management of a printing and publishing house in Renaissance and Baroque*, volume II, Amsterdam, 1972.

VOET, LEON, *L'Age d'Or d'Anvers. Essor et Gloire de la Métropole au seizième siècle*, Fond Mercator, Anvers, 1976.

VOET, LEON, *The Plantin Press (1555-1589). A Bibliography of the Works printed and published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 5 volumes, Amsterdam, 1982.

VOGLER BERNARD, « Affrontements et reconquêtes. En Allemagne et en Suisse », in : J-M. Mayeur, CH. Et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme. L'Âge de raison (1620-1750)*, volume IX, Poitier, 1997.

VOGLER BERNARD, « La carte du christianisme éclaté. Les espaces germaniques, helvétique et scandinave », in : Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

VOGLER BERNARD, « La dimension religieuse dans les relations internationales en Europe au XVIIe siècle (1618-1721) », *Histoire, économie et société, Prières et charité sous l'Ancien Régime*, 1991, 10e année, n°3.

VOGLER BERNARD, « Le phénomène confessionnel. Les Églises luthériennes », in : Mayeur Jean-Marie, Pietri Charles, Vauchez André, Venard Marc (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

VOGLER BERNARD, « Les Églises luthériennes », in : J.M Mayeur, Ch. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (éds.), *Histoire du christianisme. Le temps des confessions (1530-1620)*, VIII, Poitier, 1992.

VOGLER BERNARD, « Les pays germaniques », in : Mayeur Jean-Marie, Pietri Charles, Vauchez André, Venard Marc (éds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome VIII, *Le temps des Confessions (1530-1620/30)*, Poitiers, 1992.

VOGLER BERNARD, *Le Monde germanique et helvétique. A l'époque des réformes. 1515-1618*, Tome II, Paris 1981.

VOGLER, BERNARD, « Les protestants alsaciens et les paix de religion (1555-1648) », in : *Michel Grandjean et Bernard Roussel (éds.), Coexister dans l'intolérance : l'Édit de Nantes (1598)*, Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-), Vol. 144, No. 1/2, 1998.

VRIES JAN DE, *European Urbanization. 1500-1800*, Londres, 1984.

WALLERICK GREGORY, « La guerre par l'image dans l'Europe du XVIe siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 149, 2010.

WALSBY MALCOLM, KEMP GRAEME (éds.), *The book triumphant : print in transition in the sixteenth and seventeenth centuries*, Leyde, Boston, 2011.

WAQUET F., *Le Latin ou l'empire d'un signe, XVIe-XXe siècle*, Paris, 1998.

WARDESKA ZOFIA, « Die Universität Altdorf als Zentrum der Copernicus-Rezeption um die Wende vom 16. zum 17. Jahrhundert », in : *Sudhoffs Archiv*, Bd. 61, 1977.

WARNCKE CARSTEN-PETER, « Gabriel Rollenhagen, Sinn-Bilder. Ein Tugendspiegel », Carsten-Peter Warncke (éd), *Die bibliophilen Taschenbücher*, 378, Dortmund, Harenberg, 1983.

WATERSCHOOT WERNER, « Joannes David Editing *Duodecim Specula* », John Manning et Marc van Vaeck (éds.), *The jesuits and the emblem tradition, selected paper of the Leuven International Emblem Conference 18-23 august 1996*, Turnhout, 1999.

WATERSCHOOT WERNER, « Veridicus Christianus and Christeliicken Waersggher by Joannes David », In : Ralph Dekoninck et Agnès Guiderdoni-Bruslé (éds.), *Emblemata sacra : rhétorique et herméneutique du discours sacré dans la littérature en images = Emblemata sacra : the rhetoric and hermeneutics of illustrated sacred discourse*, (Imago figurata : studies, vol. 7), Turnhout, 2007.

WEE HERMAN VAN DER, *The Growth of the Antwerp market and the European economy, II, Interpretation*, La Hague, 1963.

WEIGEL T. O., *Thesaurus libellorum historiam reformationis illustrantium: Verzeichniss einer Sammlung von nahezu 3000 Flugschriften Luthers und seiner Zeitgenossen. Nach den Originalen aufgenommen und bearbeitet. Zu den beigesetzten Preisen zu haben*, Leipzig, 1870.

WESTERWEEL BART, « On the European Dimension of Dutch Emblem Production », Alison Adams, Marleen van der Weij (éds.), *Emblems of the Low Countries: A Book Historical Perspective*, Genève, 2003.

WESTERWEEL BART, « On the European Dimension of Dutch Emblem Production », in : Alison Adams et Marleen van der Weij (éds.), *Emblems of the Low Countries. A Book Historical Perspective*, Glasgow Emblem Studies, vol. 8, Genève, 2003.

WESTFALL THOMPSON JAMES, *The Francfort Book Fair : the francofordiense emporium of Henri Estienne*, Chicago, 1911.

Westphal SIEGRID, « Ein Dreissigjähriger Religion Krieg ? Deutschland 1618-1648 », in : SCHUCHARDT GÜNTER (dir.), *Luther und Die Deutschen*, Wartburg-Stiftung Eisenach, 2017, pp. 44-49.

WHITMAN JON, (éd.), *Interpretation and allegory : antiquity to the modern period*, Leyde, 2000.

WILL S.F., « Correspondance inédite de Christophe Plantin », In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, Tome 12 fasc., 1-2, 1933.

WÜST WOLFGANG, « Konfessionalisierung und Censur in oberdeutschen Reichsstädten », in : FRIEB, PEER, KIEBLING, ROLF, *Konfessionalisierung und Region*, Constance, 1999, pp. 199-226.

YATES FRANCES, « The Emblematic conceit in Giordano Bruno's De Gli Eroici Furori and in the Elizabethan Sonnet Sequences », *The Journal Warburg and Courtland Institute*, 6, 1943.

YATES FRANCES, *La lumière des Rose-Croix : L'illuminisme rosicrucien*, Paris, 1978.

YATES FRANCES, *Giordano bruno et la tradition hermétique*, Paris, 1988.

ZEEDEN ERNST WALTER, *Die Entstehung der Konfessionen: Grundlagen und Formen der Konfessionsbildung im Zeitalter der Glaubenskämpfe*, Oldenbourg, 1965.

ZELINSKY HANSON MICHELE, *Religious identity in an early Reformation community : Augsburg, 1517 to 1555*, Leyde, Boston, 2009.

ZEMON DAVIS NATALIE, « Beyond the Market: Books as Gifts in Sixteenth-Century France: The Prothero Lecture », in : *Transactions of the Royal Historical Society*, Fifth Series, Vol. 33, 1983.

ZEMON DAVIS NATALIE, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », Chartier Roger et Martin Henri-Jean (éds.), *Histoire de l'édition Française, le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, vol. 1, Paris, 2^{ème} édition 1989.

ZIEGLER HENDRIK, *Louis XIV et ses ennemis. Image, Propagande et contestation*, Vincennes, 2013.

ZIKA CHARLES, « The Reformation Jubilee of 1617 : Appropriating the Past through Centenary Celebration », in : *Authorized Pasts : Essays in Official History*, Melbourne, 1995.